



Digitized by the Internet Archive
in 2025

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

TOME PREMIER

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS EN GREC PAR DES GRECS
AUX XV^E ET XVI^E SIÈCLES

PAR

ÉMILE LEGRAND

RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME PREMIER

PARIS 1885

réimpression anastatique

CULTURE ET CIVILISATION
115, AVENUE GABRIEL LEBON
BRUXELLES



Z
2292
L51
1963
v. 1

REPRINTED IN BELGIUM
JOS. ADAM - BRUXELLES



TABLE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

COMPRISES DANS L'INTRODUCTION DU TOME PREMIER

	Pages
1. MANUEL CHRYSOLORAS	XIX
2. THÉODORE GAZA	XXXI
3. ANDRONIC CALLISTE	L
4. MICHEL APOSTOLIOS	LVIII
5. CONSTANTIN LASCARIS	LXXI
6. DÉMÉTRIUS MOSCHUS	LXXXVIII
7. DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE	XCIV
8. JUSTIN DÉCADYOS	CH
9. MARC MUSURUS	CVIII
10. ZACHARIE CALLERGI	CXXV
11. NICOLAS VLASTOS	CXXV
12. ANNE NOTARAS	CXXV
13. JANUS LASCARIS	CXXXI
14. DÉMÉTRIUS CASTRENUS	CLXIII
15. ARISTOBULE (ARSÈNE) APOSTOLIOS	CLXV
16. ANGE VERGÈCE	CLXXV
17. NICOLAS VERGÈCE	CLXXXIII
18. NICOLAS SOPHIANOS	CLXXXVII
19. MATTHIEU DEVARIS	CXCv
20. LÉONARD PHORTIOS	CXCIX
21. ANTOINE ÉPARQUE	CCX

PRÉFACE

L'histoire littéraire de la Grèce sous la domination ottomane est encore très imparfaitement connue, en dépit des efforts réitérés que les Hellènes ont tentés pour déchirer le voile épais qui la couvre. Ils ont, en effet, écrit plusieurs ouvrages sur cette matière, mais il n'est pas de travailleur sérieux, ayant eu besoin de les consulter, qui n'ait été frappé, comme nous, de leur extrême médiocrité. D'indigestes compilations bâclées à la hâte, sans soin, sans méthode, sans critique ; un inextricable fouillis d'assertions hasardées, de contradictions flagrantes, d'erreurs chronologiques, de traductions fautives et parfois burlesques de textes latins, d'exagérations audacieuses et d'omissions calculées, tels sont les livres en leur langue où les Grecs peuvent se renseigner sur la vie et les œuvres des écrivains qui ont fleuri parmi eux postérieurement à 1453. On m'objectera peut-être que mon appréciation est sévère. J'en conviens, mais je la crois équitable. Loin de m'être inspirée par un sentiment de partialité, elle se base, au contraire, sur un consciencieux examen de la question ; tous les termes en ont été scrupuleusement pesés, et il n'y en a pas un seul que je ne sois en mesure d'appuyer de preuves décisives.

D'ailleurs, comme certaines personnes pourraient révoquer en doute le bien-fondé de mes affirmations, je crois prudent de mettre en relief, par quelques échantillons pris au hasard, la valeur intrinsèque d'une œuvre que les savants grecs s'accordent à considérer comme la source la plus autorisée de leur histoire

littéraire, j'ai nommé la *Nouvelle Grèce* de GEORGES ZAVIRAS¹. J'emprunte mes spécimens au xv^e et au xvi^e siècle, la période postérieure n'étant pas présentement en cause.

Zaviras affirme (p. 69) que *Janus Lascaris se rendit, en 1453, de Constantinople à Rome chez le cardinal Laurent de Médicis*. Aucun document connu ne prouve que Janus Lascaris quitta son pays en 1453; aucun qu'il se rendit à Rome, lors de son arrivée en Italie. J'ai presque honte d'ajouter que jamais Laurent de Médicis ne porta la pourpre. Ce qu'il fallait dire, c'est que, à une date qu'il est difficile de préciser, mais de beaucoup postérieure à celle de 1453, Janus Lascaris se trouvait à Florence, où il enseignait les lettres grecques et jouissait de la bienveillante protection de Laurent le Magnifique.

Poursuivons. *Il accompagna Louis XII en France*. Non pas, mais Charles VIII. *Louis XII le nomma son ambassadeur à Venise en 1505 et 1505*. La mission de Lascaris près la Sérénissime République ne prit fin que le dimanche 28 janvier 1509, et il quitta Venise le mardi suivant².

Paul de Médicis (lire Jean de Médicis), *étant devenu pape sous le nom de Léon X, confia à Lascaris la direction du Collège grec. Ledit Lascaris mourut à Rome en 1489; suivant d'autres, en 1513 ou 1535*. La date de 1489 ne devait pas même faire l'objet d'un doute pour Zaviras, puisque, sept lignes auparavant, il envoyait Lascaris à Venise en 1503.

Zaviras affirme (p. 68) que Constantin Lascaris composa un traité de grammaire à Messine en 1470 (ce qui est exact), mais, cinq lignes plus bas, oubliant ce qu'il vient de dire, il fait mourir le susdit savant en 1465, et ajoute que, pour le remercier du legs de sa bibliothèque, le sénat de Messine lui accorda après sa mort le droit de bourgeoisie. La vérité, c'est que Constantin Lascaris mourut de la peste à Messine, au mois d'août 1501. Quant à la

1. Νέα Ἑλλάς ἡ ἑλληνικὸν θέατρον ἐκδοθὲν ὑπὸ Γεωργίου Π. Κρέμου. Ἀθήνησι, τύποις ἐφημερίδος τῶν Συζητήσεων. 1872. — In-8°.

2. Voy. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 725.

distinction que lui accorda le sénat, ai-je besoin de dire qu'il en fut honoré de son vivant?

Je pourrais multiplier les exemples d'énormités analogues à celles que je viens de signaler. Mais je crois en avoir suffisamment cité pour que l'on ne me conteste pas qu'un auteur, chez qui l'on relève d'aussi grossières bévues, a dû en commettre bien d'autres. Et pourtant la *Nouvelle Grèce* a été comblée des éloges les plus flatteurs. Elle suscita même, à Athènes, il y a quelques années, une bataille à coups de plume, bataille héroï-comique, digne de fournir un pendant au *Lutrin*. Nous ne saurions dire au juste quelle fut l'issue de cette polémique à jamais mémorable; mais j'ai entendu raconter que la victoire était restée aux masques qui, durant le carnaval, promènèrent joyeusement par les rues de la ville de Pallas un gros in-folio, sur lequel se détachait, en lettres énormes, ce titre : ΧΕΙΡΟΓΡΑΦΟΝ ΖΑΒΙΡΑ.

Je savais parfaitement, lorsque je me décidai à rédiger le présent Essai bibliographique, combien me seraient peu utiles l'ouvrage de Zaviras et ses pareils; aussi eus-je vite acquis la conviction que pour entreprendre mon travail dans des conditions sérieuses, il me fallait faire table rase des ébauches de mes devanciers grecs. En tenir compte, c'eût été me condamner à relever d'innombrables erreurs, et doubler ainsi l'économie matérielle du présent ouvrage, sans le moindre profit pour la science. Il était plus pratique et plus sage de remonter directement aux sources. C'est à ce parti que je me suis arrêté.

Ainsi donc, on ne devra pas s'étonner (et ici je m'adresse surtout aux lecteurs grecs) de me voir très souvent en désaccord tant avec Zaviras et Moustoxydis qu'avec ceux qui, venus après eux, ont parfois corrigé leurs erreurs, mais souvent aussi les ont aggravées ou multipliées. Quand il m'arrive de citer l'Ἑλληνομνημῶν¹, c'est toujours parce que je me sers des documents

1. Ἑλληνομνημῶν ἢ σύμμικτα ἑλληνικὰ, σύγγραμμα περιοδικὸν συντασσόμενον μὲν ὑπὸ ***, ἐκδιδόμενον δὲ ὑπὸ Χ. Νικολαΐδου Φιλαδέλφειας. Ἀθήνησιν. 1843. In-8°. Les numéros de ce périodique virent le jour à des intervalles très irréguliers : le premier parut

originaux que j'y rencontre, documents dont (il faut bien le dire) la provenance n'est presque jamais indiquée, mais pour lesquels la probité littéraire de Moustoxydis m'est un sûr garant d'authenticité. C'est pour un motif semblable que je me réfère aussi soit à l'Essai de Mgr Nicolas Catramis¹, soit aux deux brochures d'Andronic Démétracopoulos².

Je prie les Grecs d'être bien persuadés que, si je fais ces critiques, je ne me propose nullement de démontrer qu'ils soient incapables d'écrire leur histoire littéraire. Loin de moi une pareille pensée. Si leurs tentatives n'ont pas été, jusqu'à ce jour, couronnées de succès, ce n'est pas qu'ils aient manqué de zèle ni d'intelligence; ce qui leur a constamment fait défaut, c'est une préparation suffisante, c'est la méthode qu'aucune école spéciale ne pouvait, chez eux, leur enseigner, c'est surtout l'absence en Grèce d'une grande bibliothèque, c'est enfin l'impossibilité pour la plupart de fouiller les archives des pays où leurs illustres compatriotes ont vécu. Mais le jour est proche où tous ces obstacles auront disparu. C'est alors que, bien pénétrés de cette vérité qu'il y a, comme dit Lucien, entre l'histoire et l'éloge l'intervalle de deux octaves, les Grecs, s'ils veulent cesser d'y voir autre chose qu'une matière à panégyrique, feront certainement une œuvre durable, et peut-être ce travail d'un de leurs plus dévoués amis leur sera-t-il de quelque utilité.

I

Après avoir éliminé, pour les raisons que j'ai données, les ouvrages grecs relatifs à l'histoire littéraire hellénique de l'époque

en 1843, le dixième (le dernier distribué) en 1847. Deux autres numéros furent encore imprimés (le 11^e en 1852, le 12^e en 1855), mais ils n'ont pas été mis dans le commerce.

1. Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου ὑπὸ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΚΑΤΡΑΜΗ, ἀρχιεπισκόπου Ζακύνθου. Ἐν Ζακύνθῳ. 1880. — In-8°.

2. Προσθήκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν νεοελληνικὴν Φιλολογίαν Κωνσταντίνου Σάβα ὑπὸ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ Κ. ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΠΟΥΛΟΥ. Ἐν Λειψία, 1871. In-8°. — Ἐπανορθώσεις σφαλμάτων παρατηρηθέντων ἐν τῇ νεοελληνικῇ Φιλολογίᾳ τοῦ Κ. Σάβα, μετὰ καὶ τινων προσθηκῶν ὑπὸ ΑΝΔΡΟΝ. ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΠΟΥΛΟΥ, ἀρχιμανδρίτου. Τεργέστη. 1872. — In-8°.

postérieure à la catastrophe de 1453, mon devoir est de faire connaître au lecteur : 1^o la valeur des ouvrages de Humphrey Hody, de Christian Bœrner et de Nicolas Papadopoli, ainsi que l'utilité que j'ai pu en retirer; 2^o l'état dans lequel j'ai trouvé la bibliographie; 3^o la méthode que j'ai suivie dans la rédaction du présent Essai.

a. — Le livre de Hody ¹, publié après sa mort, est riche en documents empruntés, pour la plupart, aux auteurs contemporains des personnages dont ils peuvent servir à rédiger la biographie; mais on regrette d'y trouver trop de citations oiseuses et encombrantes. La méthode fait presque partout défaut et la critique n'est pas toujours sûre. Je me suis servi de cet ouvrage avec précaution et bien m'en a pris, car j'y ai relevé des méprises de plus d'une sorte. J'ajouterai que, pour retrouver plusieurs extraits dans les originaux, j'ai dû perdre un temps précieux, à cause de la façon trop sommaire ou trop vague dont les renvois sont indiqués.

b. — Rédigé sur le même plan que celui de Hody, l'ouvrage de Christian Bœrner ² lui est infiniment supérieur sous le rapport de la précision et de la clarté; on y trouve quelques faits restés inconnus au savant anglais, mais il n'est pas non plus exempt d'erreurs. Il est juste de remarquer que Bœrner a très rarement invoqué l'autorité de Papadopoli; il a même laissé percer en plus d'un endroit la juste défiance que lui inspirait ce Crétois, qu'il compare (p. 145, en note) à la Pythie rendant ses oracles.

c. — L'*Historia Gymnasii Patavini* ³ de Nicolas Comnène Papadopoli contient une série de notices consacrées à la biographie des Grecs ayant appartenu à l'Université de Padoue soit comme professeurs, soit à titre d'élèves. Par malheur, on trouve dans ces notices une foule de faits imaginaires : détails circonstanciés,

1. De Graecis illustribus linguae graecae instauratoribus, etc. *Londini*, 1742. — In-8°.

2. De doctis hominibus graecis litterarum graecarum in Italia instauratoribus liber. *Lipsiae*, 1750. — In-8°.

3. NICOLAI COMNENI PAPADOPOLI Historia Gymnasii Patavini post ea quæ hactenus de illo

dates fixées avec précision, titres et citations d'imprimés ou de manuscrits, bref, tous les éléments constitutifs d'une biographie bien documentée, Papadopoli les invente et en parsème ses articles avec un aplomb stupéfiant. On conçoit qu'il est parfois difficile de distinguer l'ivraie du bon grain.

Que l'on veuille bien comparer, par exemple, sa notice sur Maxime Margounios avec celle que j'ai rédigée moi-même et qui est puisée aux sources les plus dignes de foi, et l'on sera complètement édifié sur la façon dont il procède.

Des savants consciencieux, tels que le P. Jean degli Agostini et Tiraboschi, ont mis, il y a longtemps déjà, les travailleurs en garde contre l'ouvrage de Papadopoli; malheureusement, peu de personnes ont profité de leurs sages avertissements. C'est ce qui fait que beaucoup de notices empruntées à l'*Histoire de l'Université de Padoue* sont allées « enrichir » des encyclopédies ou des dictionnaires historiques réputés sérieux, tels que la *Biographie universelle* de Michaud. Les éditeurs de Moréri s'y étaient déjà laissés prendre, et l'on peut prédire, sans être grand prophète, que, longtemps encore, les compilateurs d'ouvrages analogues reproduiront religieusement des articles désormais passés à l'état de clichés. On pense bien que les Grecs, eux aussi, trouvant là une abondante mine de matériaux, n'ont pas manqué de l'exploiter, sans se soucier le moins du monde de la qualité des produits. Moustoxydis (c'est une justice à lui rendre) a été le seul de ses compatriotes à reconnaître les impostures de Papadopoli; il les a dévoilées dans sa notice sur Thomas Diplovatace¹. Jacques Facciolati raconte que Nicolas Papadopoli avait rédigé son ouvrage à contre cœur et à seule fin de s'acquitter d'un engagement contracté par lui, depuis plus de trente ans, vis-à-vis des « Réformateurs » de l'Université de Padoue². Ce détail, dont la véracité n'a rien de

scripta sunt, ad hæc nostra tempora plenius et emendatius deducta, cum auctario de claris cum professoribus tum alumnis ejusdem. *Venetii*, 1726. — 2 tomes in-folio.

1. Ἑλληνομνήμων, pp. 96-114.

2. *Fasti Gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4°), troisième partie, p. 85.

suspect, nous explique peut-être comment, au lieu de se livrer à de longues et pénibles recherches, cet écrivain indélicat avait trouvé préférable, pour se tirer d'embarras, de forger toutes ces informations controuvées qu'on relève dans son Histoire. La saine critique conseille de rejeter les faits que Papadopoli allègue sans citer d'autorité; quant à ceux pour lesquels il donne une autorité, il est toujours indispensable de s'assurer si elle n'est pas imaginaire. En somme; c'est avec une extrême prudence qu'il convient de s'aider d'une œuvre pareillement frelatée ¹.

L'engance dont Papadopoli peut à bon droit passer pour un type accompli est de tous les temps et de tous les pays; aussi n'est-il pas surprenant que l'historiographe officiel de l'Université de Padoue ait trouvé des imitateurs parmi ses compatriotes. Notre intention n'est pas de les passer en revue, mais nous ne saurions négliger le plus récent, celui dont l'habile industrie a gratifié la littérature hellénique des trois ouvrages suivants :

1° Ἱστορία τῆς νήσου Χίου, ὑπὸ Νικολάου Βλαστοῦ τοῦ Κρητός. Venetiis, 1498. — In-4°.

2° Γενεαλογικὰ στέμματα ἐνίων περιφανῶν Βυζαντινῶν Οἰκῶν ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς νῦν ἐποχῆς, συλλεγέντα ἐκ παντοδαπῶν παλαιῶν τε καὶ νέων χειρογράφων, παρὰ Ἀρσενίου ταπεινοῦ Ἀρχιεπισκόπου Μονεμβασίας. Venetiis, 1533. — In-folio.

3° Ὡδὴ εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Ἐκλαμπροτάτου καὶ Γαληνοτάτου πρίγγιπος Φραγγίσκου τοῦ Ῥοδοκανάκιδος, ποιηθεῖσα παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως Σκορδυλίου Κρητός, τοῦ παρεπίκλην Μαραφαῤῥ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως Οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Κυρίου Ἰωάσαφ. Ἐν Ἐνετίαις. αῤῥξβ'. — In-4°.

1. Le lecteur ne doit pas oublier que nous ne critiquons ici que les notices consacrées aux savants grecs du x^v et du xvi^e siècle; car dans les biographies de ceux d'une époque postérieure, de ses contemporains surtout, Papadopoli nous paraît plus digne de foi.

Nicolas Vlastos, Arsène Apostolios et Zacharie Scordylis (trois Crétois!) ne pourraient manquer, s'ils revenaient à la vie, de se pourvoir en désaveu de paternité, et ils obtiendraient gain de cause, car ces trois ouvrages qu'on leur attribue respectivement n'existent pas, et les titres ci-dessus ont été fabriqués pour les besoins de certaine thèse que s'évertue vainement à prouver l'éditeur du livre auquel je les emprunte ¹.

II

André Papadopoulos-Vrétos est le seul auteur qui ait consacré à la Bibliographie hellénique un livre digne d'être pris en considération.

Il publia ses premiers essais en ce genre dans un journal d'Athènes, depuis longtemps disparu, le *Παναρμόνιον*, et il en fut fait un tirage à part, en 1845 ². Cette première édition, beaucoup moins riche que la seconde, lui est supérieure sous le rapport de la correction avec laquelle les titres sont reproduits. Les exemplaires en sont devenus fort rares, et nous eûmes toutes les peines du monde à nous en procurer un à Athènes, il y a quelques années.

La seconde édition de l'ouvrage de Vrétos a paru en deux parties³. La première, exclusivement réservée aux livres qui traitent des matières ecclésiastiques, vit le jour en 1854; la seconde, qui renferme les ouvrages ne rentrant pas dans la précédente caté-

1. LEONIS ALLATH HELLAS. Edidit Demetrius Rhodocanakis Princeps. *Athenis*. Typis Parthenonis, 1872, in-4°, p. 137, en note.

2. Catalogue des livres imprimés en grec moderne ou en grec ancien par des Grecs depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1821, rédigé par ANDRÉ PAPADOPOULOS-VRÉTOS. *Athènes*, 1845. — In-4°. Cette plaquette porte aussi un titre grec.

3. Νεοελληνική Φιλολογία ἤτοι κατάλογος τῶν ἀπὸ πτώσεως τῆς βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας μέχρι ἐγκαθιδρύσεως τῆς ἐν Ἑλλάδι βασιλείας τυπωθέντων βιβλίων παρ' Ἑλλήνων εἰς τὴν ὁμιλουμένην, ἢ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐλληνικὴν γλῶσσαν, συντεθεὶς ὑπὸ ΑΝΔΡΕΟΥ ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ ΒΡΕΤΟΥ. Ἐν Ἀθήναις. 1854-1857. — In-8° en deux parties.

gorie, fut publiée en 1857. Elles embrassent l'une et l'autre la période qui s'étend de 1476 à 1830. Nous n'avons à nous occuper ici que de la portion relative au xv^e et au xvi^e siècle, c'est-à-dire de celle que nous avons traitée nous-même. Pour un espace de cent vingt-quatre années (1476-1600), Vrétos donne les indications de soixante-quatorze ouvrages; je dis indications, et c'est à dessein que j'emploie cette expression. En effet, pour les neuf dixièmes des livres qu'il cite, il a composé des intitulés de pure fantaisie ou s'est borné à traduire en grec ceux que fournit en latin le *Manuel du libraire* de Brunet. C'est assez dire que Vrétos n'a pas eu ces livres entre les mains; d'ailleurs, pour ceux qu'il a eus sous les yeux, il ne se montre guère plus soigneux : c'est ainsi qu'il lui arrive de créer des titres en combinant tant bien que mal l'intitulé du volume avec sa souscription. Qu'on ajoute à tout cela que Vrétos a systématiquement omis la pagination, et l'on conviendra peut-être que son ouvrage (au moins pour la partie dont nous nous occupons) est loin de répondre à ce que l'on exige aujourd'hui d'un bibliographe.

Nous n'avons pas encore tout dit. Sur les soixante-quatorze numéros donnés par le livre de Vrétos pour le xv^e et le xvi^e siècle, il y a plusieurs réductions à opérer. Dans la première partie, les numéros 9 et 10 n'existent pas; les numéros 16, 25 et 26 sont très douteux; et, sous le n° 20, on trouve un volume dépourvu de date, mais que l'on sait imprimé par Nicodème Métaxas, à Constantinople, vers 1627. Dans la seconde partie, le n° 32 porte un millésime erroné; il faut certainement lire 1628 au lieu de 1528, car, à cette dernière date, l'imprimerie d'Antoine Pinelli, d'où le livre est sorti, n'existait pas encore. Reste donc un total de soixante-dix titres, de soixante-sept même, si l'on retranche les trois numéros que je qualifie de douteux et que, pour cette raison, je n'ai pas cru prudent d'admettre dans cet ouvrage. Sur près de trois cents articles que nous avons réunis pour la même période (1476-1600), il est juste de dire que nous en avons emprunté dix à Vrétos (les n^{os} 3, 4, 5, 6, 7, 15, 18, 22 de la

première partie, et les n^{os} 31 et 45 de la seconde). N'ayant pu réussir à trouver d'exemplaires des dix ouvrages qu'ils désignent, nous n'en garantissons pas l'exactitude.

On doit encore ranger au nombre des répertoires bibliographiques sérieux les catalogues de librairie, quand ils sont rédigés soigneusement. Ceux qui remplissent cette condition ne sont pas nombreux en Grèce. Il en est jusqu'à trois que l'on peut mentionner. Un numismate distingué d'Athènes, qui sait allier avec bonheur le trafic des bouquins au commerce des médailles, M. Paul Lambros, a successivement publié, en 1863, 1864 et 1869, trois catalogues de « livres rares », dont il donne les titres sans toujours s'astreindre à reproduire l'orthographe et la ponctuation de l'original, mais avec beaucoup plus de correction que Vrétos; il indique aussi la pagination, mais rarement avec exactitude ¹.

Nous n'avons fait usage d'aucun des prix marqués dans ces trois catalogues; car ils ne sont pas établis sur l'état de l'offre et de la demande en Grèce, mais reposent uniquement sur l'arbitraire du marchand, ou le degré de rareté qu'il lui plaît d'attribuer à tel ou tel livre. Nous remarquons, entre autres ouvrages, un *Pindare* de Callergi (Catalogue de 1869, n^o 1) coté 100 fr., malgré les notes manuscrites dont il est couvert, tandis que, dans une vente aux enchères à Paris ou à Londres, il n'atteindrait peut-être pas 20 fr., précisément à cause de ces annotations qui semblent, aux yeux de M. Lambros, en rehausser la valeur.

Passons maintenant à l'exposition de la méthode que nous avons suivie dans la rédaction de cet Essai bibliographique.

III

Nous nous sommes appliqué à reproduire aussi scrupuleusement que possible l'intitulé et la souscription des volumes, res-

1. Le seul emprunt que nous ayons fait à ces catalogues est le n^o 1 du catalogue de 1864.

pectant les fautes d'impression et les caprices souvent bizarres d'une orthographe vicieuse ; mais nous n'avons pas cru devoir émailler ces reproductions de la fastidieuse répétition du mot *sic* ; le soin tout particulier avec lequel les épreuves des titres ont été collationnées à plusieurs reprises et par différentes personnes nous a paru suffisant pour autoriser la suppression de cette formalité. Chaque fois donc que le lecteur rencontrera une faute ou une étrangeté quelconque, il ne devra pas la considérer comme une erreur typographique qui nous aurait échappé, mais y voir, au contraire, une preuve de l'attention que nous avons apportée à nous conformer aux originaux.

Pour certains ouvrages rarissimes, nous avons essayé de reproduire l'aspect même du titre, autant que nous le permettaient les mesquines ressources dont dispose la typographie moderne. Quant au grec, nous avons dû, non sans regret, renoncer aux ligatures souvent si gracieuses des anciennes éditions.

Nous aurions pu facilement augmenter d'une vingtaine au moins le nombre des articles de cette Bibliographie, en y accordant une place à des indications sommaires de livres puisées à différentes sources ; mais, outre que ces indications étaient toujours fort vagues, aucune d'elles ne présentait un degré d'authenticité suffisant pour se faire accepter. Nous avons constaté pour plusieurs qu'elles devaient leur existence à une méprise quelconque, très fréquemment à une erreur de date, et qu'elles auraient ainsi constitué un double emploi regrettable avec un titre correctement donné à sa place chronologique. C'est pourquoi, voulant éviter à tout prix des confusions de cette nature, nous avons préféré, en présence d'un cas douteux, garder une prudente réserve.

Il a été introduit dans cette Bibliographie une innovation sur laquelle il convient de nous expliquer brièvement. Nous voulons parler de la reproduction intégrale des pièces liminaires. L'utilité d'une telle reproduction pourra être contestée par les personnes qui ne cherchent dans une bibliographie que des titres de livres ;

mais celles pour lesquelles une aride nomenclature de catalogue n'a qu'un médiocre attrait, celles surtout qui savent combien sont rares la plupart des ouvrages que nous avons décrits, ne seront peut-être pas fâchées d'avoir à leur disposition ces préfaces et ces épigrammes presque toujours si riches en révélations intéressantes sur l'auteur, sur le livre et les circonstances dans lesquelles s'est faite sa publication.

J'aurais pu, imitant en cela l'exemple donné par certains auteurs, dresser en tête de cet Essai une longue liste des ouvrages auxquels j'ai dû recourir pour rédiger mes notices, mais j'ai préféré m'affranchir d'un usage qui n'est pas sans inconvénients. Les personnes qui voudront bien parcourir ces deux volumes se rendront aisément compte des recherches qu'il m'a fallu faire ; elles y verront que ce n'est pas uniquement aux imprimés que j'ai demandé mes informations. Je ne prétends pas avoir comblé toutes les lacunes ; il y a bien des sources que je n'ai pu explorer (peut-être un jour me sera-t-il donné de le faire !), mais j'ai du moins la certitude d'avoir fourni une importante contribution à l'histoire littéraire des xv^e et xvi^e siècles. J'ai mis en lumière un nombre considérable de faits, j'en ai établi beaucoup qui étaient controversés, et j'ai redressé des erreurs dont je risque bien de rester le seul à savoir le chiffre. Si j'en ai laissé échapper moi-même quelques-unes, ce n'est pas pour avoir aveuglément copié mes devanciers, car, je puis l'affirmer en toute sincérité, j'ai soumis chaque détail à un contrôle sévère, et je ne pense pas avoir écrit une phrase qui ne soit appuyée sur un document authentique.

Nous avons donné la biographie non pas de tous les écrivains appartenant à la période comprise dans cet Essai bibliographique, mais de ceux-là seuls qui se rattachent d'une façon directe ou indirecte audit ouvrage. Quelques-unes de ces biographies sont entièrement neuves, et il n'en est aucune que je n'aie enrichie de quelque particularité inédite. Afin de ne pas grossir outre mesure notre Introduction déjà si considérable, nous en avons éliminé

les biographies de plusieurs écrivains dont l'influence littéraire sur leur époque ne s'exerça pas d'une façon très sensible. Ce n'est pas que je renonce à m'occuper d'eux ; je me propose, au contraire, si cet ouvrage obtient quelque succès, d'en élargir le cadre et de le compléter ultérieurement par des recherches plus étendues.

Nous avons publié, dans l'appendice du tome II, une série de lettres émanées de savants du xv^e et du xvi^e siècle, ainsi que différentes pièces relatives à l'histoire littéraire de l'époque. Nous espérons que le lecteur sera bien aise de trouver réunis des documents, dont les uns étaient inédits et les autres, quoique ayant déjà vu le jour, étaient peu connus et d'un accès difficile à cause de la rareté des ouvrages où ils figurent.

*
* *

Il nous reste, avant de clore cette préface, à remplir un devoir envers M. le prince GEORGES MAUROCORDATO, car c'est sous son haut patronage que paraît cette Bibliographie et c'est à lui qu'en appartient l'idée première. Désirant, en effet, combler une lacune de l'histoire littéraire de son pays, il avait formé le dessein de rédiger un ouvrage où seraient décrits, avec la rigueur scientifique aujourd'hui requise dans ces sortes de travaux, les livres grecs publiés ou imprimés par des Grecs antérieurement à l'année 1601. Une œuvre de cette nature eût été exécutée de main de maître par M. le prince G. Maurocordato. Très versé dans l'histoire littéraire de la Grèce, ayant à sa disposition tous les matériaux nécessaires, je veux dire une riche bibliothèque, où, avec un goût exquis et une intelligence admirable, il a réuni à grands frais une splendide collection de livres rares et précieux, il pouvait, en puisant à pleines mains dans ce merveilleux trésor, offrir au monde savant un ouvrage dont la publication eût fait époque.

Cet ouvrage, M. le prince G. Maurocordato n'a pas voulu l'entreprendre. Il a préféré m'en confier la rédaction, m'accordant ainsi un témoignage d'estime d'autant plus flatteur que je ne l'avais pas sollicité, mais qui m'imposait en même temps de graves obligations. Je suis sans doute bien loin de les avoir remplies; mais la somme de travail que j'ai fournie, tant pour dresser cet inventaire bibliographique que pour établir les notices dont il est accompagné, me créera peut-être quelques droits à l'indulgence de la Critique. Puisse-t-elle, le jour où elle examinera le présent ouvrage, considérer surtout la lacune qu'il comble, en d'autres termes, avoir moins égard à ce qu'il pourrait être qu'à ce qu'il est en réalité.

M. le prince Georges Maurocordato a de beaucoup abrégé ma besogne, en se dessaisissant à mon profit d'une certaine quantité de documents qu'il avait copiés de sa main et que je me suis borné à collationner sur les originaux. Il a, en outre, mis à ma disposition son incomparable bibliothèque; il m'a prodigué les conseils éclairés et les sages remontrances; il a constamment encouragé mes efforts et n'a rien épargné pour alléger ma tâche. Je lui dois plus encore. La rédaction de l'ouvrage une fois terminée, restait la publication, et les éditeurs ne se montraient pas disposés à l'entreprendre, le grec, à les en croire, n'offrant pas, dans les circonstances actuelles, « une garantie de succès commercial ». Cette difficulté, M. le prince G. Maurocordato voulut bien aussi l'aplanir, en prenant libéralement à sa charge les frais énormes nécessités par l'impression de ces deux volumes.

Noblesse oblige, dit un proverbe; et ce proverbe, M. le prince G. Maurocordato a prouvé, en maintes occasions, qu'il tient à honneur de le justifier. Cette fois encore, il s'est inspiré des immortels exemples de ses glorieux ancêtres, de ces princes qui, lorsque la Grèce gémissait sous un joug atrocement barbare, bâtaient des écoles, attiraient les savants à leur cour, et protégeaient les lettres, qu'ils cultivaient eux-mêmes avec éclat. Que le digne héritier de leur nom et de leur amour pour la

science veuille bien agréer le respectueux hommage de l'inaltérable gratitude que je lui ai vouée, mais que je regrette de ne pouvoir lui exprimer en termes plus éloquents !

Un grand nombre de personnes nous ont obligé soit en nous transmettant des renseignements bibliographiques, soit en copiant à notre intention des documents d'archives ou de bibliothèques. S'il nous est impossible de remercier ici chacune d'elles en particulier, au moins rendrons-nous grâce à l'érudit bibliothécaire en chef de la Marciane, M. Jean Veloudo, pour ses précieuses communications de titres et pour ses notes concernant l'histoire littéraire. Nous garderons le meilleur souvenir du zèle qu'il a toujours mis à nous répondre et du vif intérêt qu'il n'a cessé de porter à notre travail.

INTRODUCTION

La langue grecque ne cessa pas d'être connue en Occident pendant toute la durée du moyen âge : plusieurs savants ont écrit des dissertations pour le prouver et c'est un fait désormais incontestable ; mais on ne l'étudiait guère que pour le besoin des relations commerciales, politiques ou religieuses avec l'empire d'Orient. La véritable renaissance de l'hellénisme ne date que de la seconde moitié du quatorzième siècle. Boccace et Pétrarque furent les premiers qui essayèrent de ramener dans leur pays le goût de la langue et des lettres grecques.

Léonce Pilate, qui se disait de Thessalonique¹ mais n'était probablement qu'un Grec de la Calabre², eut l'insigne honneur d'enseigner la langue d'Homère à l'immortel auteur du Décaméron. Il s'était rendu à Venise, en 1360, pour, de là, gagner Avignon, où était la cour papale, lorsque Boccace l'invita à venir auprès de lui à Florence. Léonce se mit aussitôt en route pour la capitale de la Toscane : le célèbre conteur reçut le pauvre Grec dans sa propre maison et l'y hébergea pendant longtemps. Il réussit par la suite, et non sans peine, à le faire nommer professeur à l'université florentine, avec une rétribution payée par l'État. Boccace se vante, avec juste raison, d'avoir été le premier à faire venir à ses frais en Toscane, d'où ils semblaient à jamais bannis, les poèmes d'Homère et les ouvrages de plusieurs autres écrivains grecs. Il fut aussi le premier en Italie à se faire expliquer l'*Iliade*, dans des leçons particulières ; et, grâce à ses efforts, les œuvres d'Homère devinrent l'objet d'un enseignement public³.

Cette chaire de grec que Boccace parvint à faire créer à Florence est la première qui ait été établie en Italie, et nous ne croyons pas que l'on en puisse citer de plus ancienne en Occident. Boccace étudia le grec pendant

1. IOANNIS BOCATHI ΠΕΡΙ ΓΕΝΕΑΛΟΓΙΑΣ *Deorum libri quindecim* (Basileæ, 1532, f°), p. 390.

2. PÉTRARQUE, *Epistolæ de rebus senilibus*, liv. III, lettre 5.

3. IOANNIS BOCATHI ΠΕΡΙ ΓΕΝΕΑΛΟΓΙΑΣ *Deorum libri quindecim*, p. 392.

trois années, mais il ne put jouir aussi longtemps qu'il l'aurait désiré de l'enseignement de Léonce Pilate. L'ayant emmené avec lui à Venise, où se trouvait alors Pétrarque, vers la fin de l'année 1363, quand, au bout de quelque temps, il repartit pour Florence, Léonce manifesta l'intention de rester à Venise pour retourner en Grèce. Ce qu'il fit effectivement. Il avait déjà quitté l'Italie le 1^{er} mars 1364, comme en fait foi une lettre de Pétrarque à Boccace qui porte cette date¹. Mais Pilate ne fut pas sitôt arrivé à Constantinople qu'il se prit à regretter son départ, et il écrivit à Pétrarque de lui procurer les moyens de revenir dans le plus bref délai. Pétrarque, qui connaissait l'humeur changeante et capricieuse de Pilate et ne voulait point en tenter derechef l'expérience, ne lui répondit pas. Le silence du poète n'empêcha nullement notre Grec de reprendre la route de l'Italie, sûr qu'il était de retrouver soit auprès de Boccace, soit auprès de Pétrarque, un accueil bienveillant. Il allait toucher les rivages de la péninsule, quand, dans une furieuse tempête dont fut assailli le navire qui le portait, il fut tué d'un coup de foudre au pied d'un mât près duquel il s'était blotti. Pétrarque raconte ce tragique événement dans une lettre à Boccace, datée de janvier 1365².

Cependant, si ce court séjour de Léonce Pilate en Italie avait suffi pour éveiller chez beaucoup de gens le désir d'apprendre la langue grecque, il n'avait permis à aucun de le satisfaire pleinement. Quiconque voulait acquérir la connaissance de cette langue, devait se transporter en Grèce. Ce fut dans ce dessein que Guarini de Vérone, François Filelfe, Jean Aurispa et d'autres encore se rendirent à différentes époques à Constantinople. Mais un pareil voyage était alors trop long et trop coûteux : bon nombre de jeunes gens qui auraient volontiers appris le grec, s'ils en avaient eu la facilité dans leur pays, se voyaient contraints d'y renoncer, à cause de l'impossibilité où ils se trouvaient de subvenir aux dépenses que cette étude exigeait. On ne devait posséder de nombreuses chaires de cette langue que le jour où les malheurs des Grecs les contraindraient à quitter leur patrie et à se retirer en Italie, où ils espéraient trouver et trouvèrent, en effet, un asile sûr et honoré. Le premier qui fit refleurir en Italie l'étude de la langue grecque fut Manuel Chrysoloras. C'est par sa biographie que nous allons commencer la série de notices qui n'ont pas trouvé place dans le corps de l'ouvrage et que nous donnons ici sous forme d'introduction.

1. PÉTRARQUE, *Epistolae de rebus senilibus*, liv. III, lettre 5.

2. Id., *ibid.*, liv. VI, lettre 1.

MANUEL CHRYSOLORAS

MANUEL¹ CHRYSOLORAS naquit à Constantinople, vers le milieu du quatorzième siècle, d'une noble et ancienne famille². Nous savons d'une façon positive qu'il dirigeait une école à Byzance et qu'il y eut au nombre de ses élèves le fameux Guarini de Vérone³. Il est plus difficile de déterminer l'époque à laquelle Chrysoloras passa en Italie. Certains auteurs la fixent en l'année 1393, d'autres tiennent pour 1396; il en est même qui ne le font partir de Constantinople qu'après la prise de cette ville par les Turcs⁴,

1. Quelques auteurs l'appellent à tort EMMANUEL. Il signe lui-même Μανουήλ. Voy. plus loin, p. xxv, la souscription du manuscrit du Louvre.

2. Voyez page xxix son épitaphe, au témoignage de laquelle on peut ajouter le passage suivant d'une lettre de Guarini de Vérone à Jean Chrysoloras : « At is ex nobilissima ac honestissima Chrysolorarum familia ut sidus aliquod enituit, quæ cum egregiis ac prudentibus viris affluit, tum vero id præcipue habet insigne ut neminem ferme nisi optimis studiis et liberalibus institutum artibus procreet (Hovv, de *Graecis illustribus*, p. 52). »

3. Un passage de l'Éloge de Guarini de Vérone par un de ses élèves de prédilection, le Hongrois Jean de Cisinge (Janus Pannonius), nous révèle une particularité fort curieuse du séjour de Guarini à Constantinople. Pour être plus à même de profiter à tous les instants des leçons et des exemples de Chrysoloras, Guarini s'était placé chez le savant grec en qualité de domestique. Après avoir rapidement tracé l'itinéraire suivi par Guarini pour se rendre à Constantinople, Jean de Cisinge ajoute :

Vir fuit hic patrio Chrysoloras nomine dictus,
candida Mercurio quem Calliopea crearat :
nutrierat Pallas : nec solis ille parentum
clarus erat studiis, sed rerum protinus omnem
naturam magna complexus mente tenebat.
Postmodo sacrilegæ rabies quem perfida genti
errori quod se socium pius ipse negabat,
sedibus ejectum Latio transmisit avitis,
sancta nec ossa viri tumulis jacuere suorum,
sed procul arctoo rigat hæc Constantia Rheno.
Hunc petis, et miris tot pulchra ornatibus unum
queris in urbe virum; neu tantum verba docentis
advena captares, sed proximus intima vite
arbiter inspiceres, famulus colis atria docti
hospitis, et mixto geris auditore ministrum....
Sic Chrysoloræi cupide tu pectoris omnes
carpis divitias et corde recondis in imo
sedulus, ac nullam consumis inaniter horam,
obsequiisve vacans domini, monitisve magistri.

Delitiae poetarum Hungaricorum (Francfort, 1619, in-16), pp. 8-9.

4. Notamment Pontico Virunio, dans son insignifiante notice sur Chrysoloras, insérée à la suite des *Erotemata* de Guarini (Ferrare, 1509, in-8°), f. 11 r°.

c'est-à-dire trente-huit ans après sa mort. Nous croyons inutile d'entrer dans un fastidieux examen de ces diverses opinions ; il nous paraît préférable de proposer la nôtre ; et, après l'avoir établie à l'aide de documents d'une authenticité à notre avis incontestable, nous laisserons chacun libre de se prononcer.

Nous pensons donc que Manuel Chrysoloras fit deux voyages en Italie, et que le premier fut à l'occasion du siège mis par les Turcs devant Constantinople¹. Chrysoloras se rendit alors à Venise, et il s'y rendit, envoyé par l'empereur Manuel Paléologue, pour implorer l'assistance des princes chrétiens contre les ennemis de l'empire, qui devenaient chaque jour plus menaçants. C'est, ce semble, de ce premier voyage que doit s'entendre le passage suivant de l'oraison funèbre de Chrysoloras par André Giuliano : « Quanta fide, quanta integritate rationis pecuniam ex Europe exactam, quam totam pene lustravit, cum ex Byzantii obsidione legatus ad ipsius principes missus esset, imperatori suo designavit² ! » Le même Giuliano ajoute que Chrysoloras, invité par un certain nombre de princes italiens à se fixer près d'eux, déclina leurs offres et voulut retourner dans sa patrie³. Il est donc hors de doute que Manuel fut envoyé par l'empereur en Italie et dans d'autres pays de l'Europe, et que, après avoir rempli sa mission, il retourna à Constantinople. A l'occasion de ce premier voyage (qui ne doit pas être confondu avec celui qu'il entreprit plus tard, quand il fut appelé par le gouvernement florentin), Chrysoloras vint à Venise ; il était accompagné de Démétrius Cydonis, comme cela résulte d'une lettre de Coluccio Salutato audit Démétrius, publiée par Mehus⁴, et de laquelle nous apprenons encore que le Florentin Robert Rossi se rendit à Venise pour y étudier la langue grecque sous de si excellents maîtres. C'est dans le même dessein que s'y rendit également Jacques d'Angiolo, qui, plus tard, quand les deux Grecs reprirent le chemin de leur pays, se joignit à eux et les accompagna à Constantinople. C'est ce même Jacques d'Angiolo qui fut, par la suite, compétiteur de Léonard Bruni dans la charge de secrétaire apostolique et qui, vaincu alors par son rival, fut néanmoins honoré du susdit emploi. Nous avons de lui plusieurs traductions du grec, qui ont été énumérées par

1. Retulit autem græcam disciplinam ad nos Chrysoloras Byzantius, vir domi nobilis ac litterarum græcarum peritissimus. Illic obsessa a Turcis patria Venetias mari delatus primo, etc. (LEONARDUS ARETINUS *de Temporibus suis*, Venetiis, 1485, in-4°, f. 4 v°).

2. CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, p. 330 [Biblioth. nationale de Paris, Z Falc. 13066]. — Cf. HODY, *de Græcis illustribus*, p. 36.

3. CALOGIERA et HODY, *ibid.*

4. *Vita Ambrosii Traversarii, generalis Camaldulensium*, p. 356 (En tête de l'édition des Lettres de Traversari, donnée par Mehus).

Mehus¹ et par Mazzuchelli². Ce dernier auteur, suivant en cela l'opinion généralement adoptée, croit que le voyage de Jacques d'Angiolo à Constantinople eu lieu vers 1399. Mais il est absolument certain que Jacques était à Constantinople lorsque Chrysoloras fut invité à venir professer à Florence, et il n'est pas moins certain que cette invitation fut adressée à Chrysoloras en 1396. Nous trouvons une preuve irréfutable de ces deux assertions dans plusieurs lettres du susdit Salutato, publiées par Mehus. En effet, Salutato écrivant à Chrysoloras et le priant d'accepter l'invitation qui lui était faite de se rendre de Constantinople à Florence, écrit en même temps à Jacques d'Angiolo d'engager Chrysoloras à partir. On ne saurait douter que l'un et l'autre ne fussent alors à Constantinople, car cela ressort clairement de nombreux passages, de celui-ci notamment où, s'adressant à Chrysoloras, Salutato écrit : « Quum tanto maris tractu, tamque vastis dirimamur terrarum excursibus, quod vix bis in anno possimus nos litteris visitare³. » En outre, ces lettres sont bien du mois de mars 1396, Mehus l'a prouvé par d'autres passages de ces missives mêmes⁴, et plus évidemment encore par la lettre d'invitation officielle écrite par Salutato à Chrysoloras, au nom du gouvernement florentin, et datée du 28 mars 1396. Cette lettre est d'une telle importance et l'ouvrage où elle se trouve est si peu commun, que nous n'hésitons pas à la publier ici intégralement.

Manueli Chrysoloræ Constantinopolitano. Majores nostri semper eruditionem et scientiam veneratione maxima coluerunt; ex quo, licet olim non esset in urbe nostra generale studium institutum, multi tamen Florentini cives, diversarum facultatum peritissimi, quorumque memoria scriptorum monumentis et famæ celebritate refulget, tametsi multum successione temporum numerantur. Cui rei memoria nostra compertum est usui maximo fuisse Græcorum addidisse doctrinam, a quibus Romani rerum domini, quorum pars non infima sumus, cuncta suscepisse quæ ad scientiam pertinent maximorum auctorum testimonio fassi sunt, quum Cicero noster judicio suo confirmet omnia nostros aut invenisse per se sapientius quam Græcos aut accepta ab illis fecisse meliora. Sed profecto, sicut ipse idem alicubi testatus est secundum ætatis suæ statum, « armis Italia non potest vinci, nec Græcia disciplinis. » Nos autem sine invidia dictum sit, satis credimus et Græcos latinis et Latinos græcis additis litteris semper eruditiores evasisse.

Qua permoti sententia, volentes juventutem nostram posse de utroque fonte bibere, latinisque græca miscere uberioris doctrinæ causa, decrevinus aliquem utriusque linguæ peritum qui nostros græca docere possit arcescere, et florentissimum Florentinæ civitatis studium hujus utilitatis commodo et gloriæ splendoribus exornare. De tua igitur sufficientia moribusque quorundam nostrorum civium

1. *Vita Jacobi Angeli* (en tête des lettres de Léon Dathi).

2. *Scrittori italiani*, t. I, 2^e partie, pp. 764 et suiv.

3. *Vita Ambrosii Traversarii*, p. 457

4. *Ibid.*, p. 359.

assertionibus informati, sperantes fore quod te talem exhibeas qualem ipsi testati sunt, et quod huic rei possis, velis et scias egregie respondere, te ad docendum grammaticam et litteras græcas in urbe nostra pro termino decem annorum, die qua te coram nobis vel nostris successoribus præsentabis et acceptabis electionem hujusmodi principium habituro, solemniter duximus eligendum cum salario florenorum centum quolibet anno, tibi de sex mensibus in sex menses persolvendo, sicut in electione tua plenius continetur. Pro quo salario venire stareque debes, et hinc, finito tempore, si voles, discedere tuo periculo tuisque sumptibus et expensis; et toto dicto decennio litteras et grammaticam græcam quoscunque volentes addiscere, sine remuneratione quapiam, edocere. Poteris tamen a volentibus exhibere, recipere et quidquid decreverint tibi dare; nec tamen ob hujus liberalitatis redundantiam aliquid tibi de salario minuetur.

Venias igitur, vir perite, quam celerius potes, lucrum et gloriam inventure; nec grave sit relinquere patriam, quam gaudebis apud nos, sic indubitatam spem gerimus invenisse; memor tamen quod si hinc ad kalendas januarii proximas non repræsentares te, sicut superius dictum est, hæc electio et omne jus quod exinde quæsitum tibi foret, cunctis quæ circa hæc gesta sunt irritis, evanesceret.

Florentiæ, die xxviii martii, indict. iv, MCCCCLXXXVI¹.

On peut donc affirmer que, vers la fin de l'année 1396 ou au commencement de la suivante, Manuel Chrysoloras se trouvait à Florence et y ouvrait son cours de grammaire et de littérature grecque. L'honneur de l'avoir décidé à accepter l'engagement stipulé dans la lettre ci-dessus revient tout particulièrement à Salutato, à Jacques d'Angiolo, à Robert Rossi, à Nicolas Niccoli, à Pallas Strozzi et à Antoine Corbinelli.

D'aucuns ont différé l'arrivée de Chrysoloras à Florence jusqu'en 1398 ou 1399; mais, quelle que soit la valeur des arguments que l'on apporte à l'appui de cette opinion, elle ne saurait tenir devant l'autorité de Giannozzo Manetti. Cet écrivain, contemporain de Chrysoloras et Florentin, affirme, dans l'oraison funèbre de Léonard Bruni, que Manuel passa environ trois ans à Florence, et qu'il quitta cette ville pour se rendre auprès de son empereur, qui se trouvait alors à Milan : « Quum itaque in hujusmodi litterarum studiis (aux leçons de Chrysoloras) tres circiter annos contrivisset... Chrysoloras ipse a Florentia Mediolanum ad imperatorem suum, qui, e Græcia in Italiam profectus, ibidem commorabatur, se contulisse dicitur². » Or, l'arrivée de Manuel Paléologue à Milan eut lieu dans les premiers mois de l'année 1400³. En outre, Léonard Bruni a fixé lui-même de la

1. CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, pp. 250-253.

2. LEONARDO BRUNI Arretini *Epistolarum libri VIII* (Florence, 1741, in-8°), préface, p. 94.

3. [Anno MCCCC.] Al primo de martio lo Imperatore Constantinopolitano venne a Venetia et inde a Pavia dal duca, quale con assai humanitate et honore lo ricevette (BARTHOLOMEI CORN Mediolanensis *Patria historia*, Milan, 1503, in-folio, f. signé Aiiii, v°).

façon la plus précise la date à laquelle son illustre maître abandonna sa chaire. « Je suivis, écrit-il, pendant plus de deux ans, les leçons de Chrysoloras; mais l'empereur grec étant venu en Italie et l'ayant appelé près de lui, Chrysoloras quitta Florence et alla retrouver son souverain à Milan. C'était en l'année 1400¹. »

D'autre part, Baptiste Guarini, fils de Guarini de Vérone, affirme dans une sienne lettre, dont un passage a été cité par Giorgi, que Jean-Galéas Visconti, depuis longtemps désireux d'attirer dans sa capitale le célèbre Grec, saisit l'occasion favorable que lui offrait le passage de Manuel Paléologue, pour obtenir par son intervention que Chrysoloras quittât Florence et vint se fixer à Milan². Toutefois Léonard Bruni attribue à ce départ une cause toute différente. A l'en croire, ce serait ce même Nicolas Niccoli, que l'on avait vu déployer tant de zèle pour amener Manuel Chrysoloras à Florence, qui, devenu son mortel ennemi, l'aurait contraint à en partir³. Bruni et Filelfe ont, il est vrai, reproché à Niccoli tant cet acte que d'autres pareils, indignes d'un honnête homme et d'un bon citoyen, mais leurs accusations ne reposent sur aucune preuve sérieuse. Quel qu'ait été, d'ailleurs, le motif qui déterminait Chrysoloras à rompre, longtemps avant son expiration, l'engagement qu'il avait contracté vis-à-vis du gouvernement florentin, il est certain qu'il se rendit à Milan et y enseigna la langue grecque. Ce fait a été prouvé par Sassi⁴, qui allègue le témoignage de François Filelfe, lequel était en position d'être bien renseigné à cet égard, puisqu'il habitait Milan et avait épousé une petite-nièce de Manuel Chrysoloras⁵.

1. Apud hunc ego magistrum supra biennium fui institutus sane probabili atque optima disciplina. Tandem, imperatore Constantinopolitano in Italiam advecto, revocanteque ad se Chrysoloram, abiit ille Florentia, et Mediolanum ad imperatorem suum se contulit; jam millesimus quadringentesimus erat annus, etc. (LEONARDUS ARETINUS *de Temporibus suis*, Venise, in-4°, f. 5 r°).

2. Is (Jean-Galéas Visconti) cum hunc, de quo loquor, Manuelem in Italiam adventasse percepisset et eum maximis apud se salariis habere cuperet, nullaque id argenti multitudinem fieri posset, cum jam ille in nobilissima urbe Florentiæ domicilium collocasset, a serenissimo Græcorum imperatore Manuele Palæologo, qui tunc, Byzantii obsidionem fugiens, in Galliam pergebat, ut ipse refert, impetravit ut auctoritate sua Mediolanum accerseretur. Qua quidem in re singularem Manuel Chrysoloras animi sui modestiam declaravit, cum nulla auri cupiditate tractus, sed sola sui imperatoris majestate permotus, illuc profectus est (CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, pp. 280-281).

3. LEONARDI BRUNI *Epistolarum libri VIII* (Florence, 1741, in-8°), préface, p. 66.

4. *De Studiis litterariis Mediolanensium*, c. VIII, p. 104.

5. Elle s'appelait Théodora, et était fille de Jean Chrysoloras et de Manfredina Doria. C'est ici le lieu de faire observer que Jean Chrysoloras n'était pas, comme d'aucuns l'ont écrit, le fils de Manuel, mais son neveu. Voy. un passage de Guarini de Vérone cité par Hody, *de Græcis illustribus*, p. 64.

Plusieurs auteurs affirment que Chrysoloras fut aussi professeur à Pavie¹, et leur assertion paraît hors de doute, parce que Parodi mentionne le fait, bien que, par erreur, il lui assigne la date de 1370². Quoi qu'il en soit, le temps que Chrysoloras passa à Milan et à Pavie fut de courte durée³. Une lettre écrite par lui, en décembre 1404, au pape Innocent VII, et citée par le P. degli Agostini⁴, nous prouve qu'il était alors ambassadeur de Manuel Paléologue à Venise. De là il dut se rendre, revêtu du même caractère, dans plusieurs autres cours. Il semble avoir visité Rome avant Venise, car Lambecius a démontré qu'il y vint pour la première fois sous le pontificat de Boniface IX, mort en octobre 1404. Le susdit Lambecius a publié une très longue lettre écrite par Chrysoloras à Jean, fils de l'empereur Manuel : l'illustre Grec y fait une comparaison entre Rome et Constantinople, et y déclare qu'il se trouvait à Londres deux ans auparavant. Cette lettre ne porte pas de date, on y voit seulement qu'elle fut écrite de Rome; mais, dans une lettre à Chrysoloras, du 4 octobre 1408, citée par Giorgi⁵, Guarini de Vérone fait un magnifique éloge de la comparaison susdite, dont son ancien maître lui avait envoyé une copie, ce qui semble prouver que Chrysoloras l'avait écrite depuis peu, et que son voyage en Angleterre dut avoir lieu en 1405 ou 1406. Au commencement de 1408, Chrysoloras était à Venise; en effet, dans une lettre à Pierre Miani (non datée, mais certainement écrite en janvier 1408⁶) Léonard Bruni, alors secrétaire apostolique, déclare à son correspondant qu'il lui envie le bonheur d'être depuis déjà longtemps à Venise, en compagnie de Chrysoloras, dont il le prie de ne pas retarder davantage le départ pour la cour pontificale, où il est attendu⁷.

1. Notamment Paul Jove (*Elogia doct. virorum*, Anvers, 1557, in-8°, p. 51).

2. *Elenchus Actorum Gymnasii Ticinensis*, p. 135.

3. Si Chrysoloras professa réellement à Pavie, ce ne put être du vivant de Jean-Galéas Visconti. Celui-ci avait, en effet, transféré le siège de l'Université à Plaisance, en 1398, et ce ne fut qu'après sa mort, en 1402, qu'il fut reporté à Pavie. (Cf. TIRABOSCHI, *Storia della Letteratura italiana*, Milan, 1824, t. VI, p. 151). Il ne semble guère admissible que le duc de Milan eût laissé Chrysoloras professer à Pavie, après en avoir retiré l'Université.

4. *Notizie.... degli scrittori viniziani*, t. II, p. 35.

5. CALOGERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, p. 276.

6. Bruni affirme dans cette lettre (voy. la note suivante), que le jour même où il l'écrivait, il avait été décidé que le pape Grégoire XII quitterait Sienne pour se rendre à Lucques; or, ce fait coïncide parfaitement avec la date de janvier 1408. — Cf. TH. DE NIEM, *de Schismate* (Nuremberg. 1532, f°), liv. III, ch. 23, ff. LXXI v° — LXXIII v°.

7. Voici le passage : « Vix tamen est ut non invidiam felicitati tuæ, qui Manuelem Chrysoloram, virum doctissimum atque optimum, tamdiu Venetiis distineas, ejusque adventum in Curiam retardes. Nos enim ut alias sæpius ita nunc cum oratoribus vestris ut veniret expectantes, non semel frustrata spes est et fefellit opinio. Quem rogo ut meo nomine salvere jubeas et volumen Augustini *de Civitate Dei*, quod apud te illius nomine deposueram, eidem tradito (*lire tradas*), faciasque me certiorum au aliquos libros græcos

Un fort beau manuscrit grec sur vélin, qui faisait autrefois partie du trésor de l'abbaye de Saint-Denis¹, nous est une preuve que Manuel Chrysoloras se rendit aussi à Paris en cette même année 1408. En effet, à la fin de ce manuscrit, Chrysoloras a tracé de sa propre main la note suivante, que nous avons copiée sur l'original, et que nous reproduisons sans y changer quoi que ce soit :

Τὸ παρὸν βιβλίον, ἀπεστάλη παρὰ τοῦ ὑψηλοτάτου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων κυροῦ μανουὴλ τοῦ παλαιολόγου, εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου διονυσίου τοῦ ἐν παρυσίῳ τῆς φραγγίας ἡ γαλατίας ἀπὸ τῆς κωνσταντινουπόλεως, δι' ἐμοῦ μανουὴλ τοῦ χρυσολωρᾶ, πεμφθέντος πρέσβεως, παρὰ τοῦ εἰρημένου βασιλέως, ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ἑξακισχilioστῶ ἑννεακoισιοστῶ ἑκαταδὲκάτῳ · ἀπὸ σαρκώσεως δὲ τοῦ κυρίου, χilioστῶ τετρακοσιοστῶ ὀγδόῳ : — ὅστις εἰρημένος βασιλεὺς, ἦλθε πρότερον εἰς τὸ παρύσιον πρὸ ἐτῶν τεσσάρων.

Nous devons toutefois relever une erreur qui s'est glissée dans la dernière ligne de cette note. L'empereur Manuel Paléologue arriva à Paris le 5 juin 1400 et y resta deux ans²; Chrysoloras ne pouvait donc aucunement dire, en 1408, que ce souverain était venu à Paris quatre années auparavant.

Il est assez vraisemblable que de Venise Chrysoloras se rendit à Rome, où il composa, cette même année 1408, la comparaison dont il a été question précédemment, et où, s'il faut en croire Barthélemy Fazio, il tint école³. Mais une autre ambassade dont il fut chargé par le pape ne lui permit pas de faire un bien long séjour en Italie. Il dut partir pour Constantinople avec des lettres du pontife romain adressées au patriarche Matthieu, et dans lesquelles il était très probablement question de l'union des Églises. Cette ambassade est formellement mentionnée par Sgouropoulos⁴, qui affirme que Chrysoloras vint pour ce motif à Constantinople dans les derniers jours de la vie du patriarche Matthieu, et que l'on conservait encore, aux archives de la Grande Église, les lettres du pape qu'il avait apportées et les réponses

mihī deferat. Hodie decretum est uti pontifex Lucam sese contulisse debeat ante finem mensis januarii, altera pars in Veneris portum. Vale. Ex Senis (LEONARDI BRUNI Arretini *Epistolarum libri VIII*, Florence, 1741, in-8°, p. 52).

1. Ce manuscrit, qui contient les ouvrages attribués à saint Denys l'Aréopagite, est aujourd'hui conservé au musée du Louvre, à cause de sa riche reliure en ivoire ornée de pierres précieuses.

2. BERTHIER, *Histoire de l'Église gallicane* (Paris, 1747, in-4°), t. XV, p. 44.

3. *De viris illustribus*, p. 8. — Cf. PAUL JOVE, *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 51.

4. Je conserve ce nom, parce que tel est celui que porte l'édition de l'histoire du concile de Florence donnée par Creighton; mais je n'ignore pas que le véritable nom de ce personnage est SYNOPOULOS, comme l'a surabondamment démontré Allatius dans ses *Exercitationes ad historiam concilii Florentini* (Rome, 1674, in-4°). A la p. 19 de cet ouvrage, il donne même un fac-similé de la signature de SILVESTRE SYNOPOULOS.

du patriarche Matthieu¹. Ce dernier étant mort en 1410², il semble que cette ambassade doive plutôt être placée sous Alexandre V (le Crétois Pierre Philarge), qui fut pape du 26 juin 1409 au 4 mai 1410³.

De retour en Italie, Chrysoloras dut continuer à vivre à la cour de Rome, auprès du pape Jean XXIII. Celui-ci le donna pour compagnon aux cardinaux Antoine de Chalant et François Zabarella, lorsqu'il les députa, en 1415, à l'empereur Sigismond, pour s'entendre avec lui sur le lieu et la date où devait se réunir le concile œcuménique; il est fait expressément mention de lui dans la bulle de convocation⁴. On choisit Constance. Chrysoloras s'y rendit, probablement avec la suite de Jean XXIII, lequel fit son entrée dans ladite ville le 28 octobre 1414⁵. Atteint d'une fièvre pernicieuse au printemps de l'année suivante, il succomba au bout de quelques jours de maladie⁶ et reçut la sépulture dans une chapelle du couvent des Dominicains, le 15 (non le 16) avril 1415. Un de ses élèves qui se trouvait à Constance, Pierre-Paul Vergerio, envoya à Guarini de Vérone une épitaphe destinée à perpétuer la mémoire de leur commun maître et dont il était vraisemblablement l'auteur. La voici telle qu'elle a été publiée par Giorgi⁷:

ANTE ARAM HANC SITUS EST D. MANUEL CHRYSOLORAS EQUES CONSTANTINOPOLITANUS EX VETUSTO GENERE ROMANORUM QUI CUM CONSTANTINO IMPERATORE MIGRARUNT, VIR DOCTISSIMUS, PRUDENTISSIMUS, OPTIMUS, QUI TEMPORE GENERALIS CONCILII CONSTANTIAE DIEM OBIIT: EA EXISTIMATIONE UT AB OMNIBUS SUMMO SACERDOTIO DIGNUS HABERETUR. XVI KALEND. MAJAS CONDITUS EST ANNO INCARN. VERBI MCCCXCV.

1. Περὶ τὰ τέλη τῆς πατριαρχείας τοῦ ἀγιοτάτου πατριάρχου κυροῦ Μαθαίου, ἐλθὼν ἐκείθεν κυρὸς Μανουὴλ ὁ Χρυσολωρᾶς διεκόμισεν αὐτῷ γράμματα καὶ λόγους τινὰς ἀπὸ τοῦ τότε πάπα, πρὸς οὓς καὶ τὸ πατριάρχης ἀπελογήσατο, καὶ τῷ πάπῃ ἔγραψεν ἅτινα γράμματα καὶ αἱ ἀπολογίαι κείνται καὶ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἐκκλησίας κώδικι, καὶ οἱ ζητῶντες ἔχουσιν ἐκείθεν εἰδέναι (SGUROPULUS, *Historia Concilii Florentini*, pp. 5-6).

2. BANDURI, *Imperium orientale*, t. II, p. 589, et LE QÜIEN, *Oriens christianus*, t. I, col. 305.

3. *Bullarum amplissima collectio*, t. III, 2^e partie, p. 412. — Cf. Μάρκου Ῥενιέρη ἱστορικαὶ μελέται· ὁ ἑλλην πάπας Ἀλέξανδρος πέμπτος (Athènes, 1881, in-8°), pp. 59 et 104. Voyez aussi ce dernier ouvrage sur la mission de Chrysoloras à Constantinople, pp. 96-98.

4. «... simul cum eis dilectum filium nostrum nobilem virum Manuelem Chrisoloram, militem Constantinopolitanum, ad praesentiam ejusdem regis transmisimus (*Bullarum ampl. collectio*, t. III, 2^e part., p. 417). » — Cf. HERMANN VON DER HARDT, *Constantiense Concilium*, t. VI, pp. 5 et suiv.; et J. LENFANT, *Histoire du Concile de Constance* (Amsterdam, 1727, in-4°), t. I, p. 8.

5. J. LENFANT, *Histoire du Concile de Constance*, p. 20.

6. Andreae Juliani *Oratio in mortem Manuelis Chrysolorae*, chez HODY, *de Graecis illustribus*, p. 34.

7. CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, p. 318. — Cf. MABILLON, *Museum italicum*, t. I, 1^{re} partie, p. 181.

Le texte de l'építaphe que nous venons de reproduire diffère légèrement du texte authentique. Dominique Giorgi, auteur d'une notice sur Manuel, Chrysoloras publiée par Calogierà, raconte¹ que Guarini de Vérone réunit les différentes compositions auxquelles donna lieu la mort de l'illustre savant grec et en forma un recueil qu'il intitula *Chrysolorina*. Une copie d'un de ces recueils existait, sous le n° 294, dans la bibliothèque du couvent des Camaldules, près Florence ; Giorgi avait pu s'en procurer les principaux articles. Ce précieux manuscrit contient l'oraison funèbre de Chrysoloras par André Giuliano, une vingtaine de lettres relatives à sa mort, et enfin une monodie de Raphael Istro adressée à Guarini. C'est dans une lettre de ce dernier à Jacques Fabio (et non Fabro), jurisconsulte véronais, que se trouve l'építaphe rapportée ci-dessus. Cette lettre a été publiée par Hody², mais d'après un autre manuscrit.

Martin Crusius publia³ l'építaphe d'après une copie qu'il en avait reçue de Constance, en 1577. Le texte donné par Crusius n'est pas non plus le texte authentique.

Enfin, en 1700, Hermann von der Hardt publia un autre texte. Celui-ci se trouve dans le carnet de voyage d'un touriste suisse, auquel nous empruntons le passage suivant :

Es starb auch auf diesen Concilio der berühmte Manuel Chrysoloras, ein gelehrter Ritter, welcher in der griechischen Gesandtschaft war neben Nicolao und Andronico, die ihm zugeordnet gewesen, von welchen auch Crusius meldet in *Annalibus Suevicis* (lib. VI, part. III, cap. 10). Das Epitaphium gedachten Chrysoloræ stehet in der Kirch des Dominicaner Closters zu Costnitz, ob dem Altar, welchen Johannes von Ravenspurg, Eques auratus, gestiftet, und lautet also :

Ante aram hanc situs Dominus Manuel Chrysoloras, miles Constantino-politanus, ex vetusto genere Romanorum qui cum Constantino imp. migrarunt. Vir doctissimus, prudentissimus, optimus, qui tempore generalis concilii Constantiensis obiit, ea existimatione ut ab omnibus summo inter mortales sacerdotio dignus haberetur. Die XV aprilis MCCCCXV conditus est apud Dominicanos.

Neben diesen in die Wand eingehauenen Epitaphio mit alten byzantinischen Buchstaben hanget auch ein Täfelchen von Pergamen, auf welchen diese Vers

1. CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXV, pp. 285 et suiv.

2. *De Graecis illustribus*, pp. 56 et suiv.

3. *Turcograecia*, p. 500. — In oppido Constantia, dit Crusius (*ibid.*), sepulchrum extat Emanuelis (sic) Chrysoloræ. Est id in cœnobio Predicatorum, cujus epitaphium mihi, vigesimo septemb. 1577, studiosus hic adolescens, Nicolaus Hillerus, dedit, videlicet hoc (suit l'építaphe).

geschrieben seynd mit guldenen Buchstaben, welche Aneas Sylvius diesem Chrysoloræ zu einem Epitaphio gemacht¹ :

Ille ego qui Latium priscas imitarius artes
explosis docui sermonum ambagibus, et qui
eloquium magni Demosthenis et Ciceronis
in lucem retuli, Chrysoloras nomine notus,
hic sum post obitum et peregrina in sede quiesco.
Iluc me concilii deduxit cura, trium dum
pontificum ecclesiam vexaret sæva tyrannis.
Roma meos genuit majores, me bona tellus
byzantina tulit, cinerem Constantia servat;
quo moriæ loco nil refert, undique cælum
pœnarumque domus mensura distat eadem².

Frappé des divergences que ces différentes versions présentent entre elles, et ne sachant qu'elle était la vraie leçon, nous prîmes le parti de nous enquerir si l'épithaphe de Chrysoloras existait encore à Constance. A cet effet, nous nous adressâmes à M. Forster, directeur du gymnase de cette ville, lequel eut la complaisance de nous mettre en relation avec M. le comte de Zeppelin, propriétaire de l'ancien couvent des Dominicains, sécularisé, en 1784, par l'empereur Joseph II et devenu, à la suite de divers aménagements, le vaste et confortable *Hôtel de l'Ile*. M. le comte de Zeppelin répondit à mes questions avec une amabilité et un zèle au-dessus de tout éloge et dont je lui suis profondément reconnaissant. C'est à lui qu'on est redevable des renseignements qui vont suivre.

Et d'abord, Chrysoloras ne reçut pas la sépulture dans l'église même des Dominicains, mais dans une chapelle qui sert aujourd'hui de dépense à l'*Hôtel de l'Ile*, et est bâtie entre le côté nord du chœur de l'église et la sacristie. A la voûte de cette chapelle, on peut lire, en lettres capitales de 75 millimètres de hauteur et gravées dans la pierre, l'épithaphe suivante,

1 Il est bon de faire observer que ces vers, généralement attribués à Enea Silvio Piccolomini, qui n'avait que dix ans à la mort de Chrysoloras, ne figurent pas dans ses Œuvres, ni dans le *Chrysolorina*. Hody les a publiés également, mais avec quelques variantes (*De Graecis illustribus*, p. 24).

2. VON DER HARDT, *Constantiense Concilium*, t. I, prolégomènes, pp. 10-11.

3. M. le comte de Zeppelin m'écrivit que cette chapelle avait autrefois trois fenêtres étroites donnant sur le lac de Constance, et qu'elle n'était en réalité que la continuation du vestibule situé entre le chœur de l'église et la sacristie. Au dessus de cette chapelle se trouvaient les archives du couvent. M. le comte de Zeppelin ajoute que, ayant fait creuser un puits à l'endroit même où, d'après l'épithaphe, devait se trouver le tombeau de Chrysoloras, il n'a, contre son attente, retrouvé aucun vestige du corps de l'illustre savant grec.

que nous reproduisons ligne pour ligne, en faisant observer que c'est la première fois que le texte en est publié d'un façon correcte.

ANTE · ARAM · SITVS · EST ·
 DOMINVS · MANVEL ·
 CHRISSOLORA · MILES ·
 CONSTANTINOPOLITA
 NVS · EX · VETVSTO ·
 GENERE · ROMANORVM ·
 QVI · CVM · CONSTA
 NTINO · IMPERATORE ·
 MIGRARVNT · VIR · DO
 CTISSIMVS · PRVDENTIS
 SIMVS · OPTIMVS · QVI
 TEMPORE · GENERALIS ·
 CONCILII · CONSTANTIEN
 SIS · DIEM · OBIIT · EA · EXI
 STIMATIONE · VT · AB · OM
 NIBVS · SVMMO · SA
 CERDOTIO · DIGNVS
 HABERETVR · DIE · XV ·
 APRILIS · CONDITVS
 EST M° · CCCC° · XV° ·

La vingtième et dernière ligne de cette épitaphe ne se trouve pas sur la voûte, mais sur le mur même de la chapelle; elle était recouverte d'un enduit de plâtre assez épais, que M. le comte Zeppelin a dû enlever pour pouvoir la lire.

ŒUVRES DE MANUEL CHRYSOLORAS — Indépendamment de sa grammaire ou *Erotemata*, Chrysoloras a encore composé quelques opuscules, dont nous signalerons les suivants :

1^o Μανουὴλ Χρυσολωρᾶ κεφάλαια ὅτι καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκπορεύεται. *Inc.* Ῥωμαίοις γράφων ὁ μακάριος Παῦλος. *Des.* παρ' ἧς καὶ τὰς ἀρχαίας συνόδους εὐρηται βεβαιουμένας¹.

2^o *Comparaison de l'ancienne Rome et de la nouvelle* (Constantinople), adressée, sous forme de lettre, à Jean Paléologue.

3^o Deux lettres sur le même sujet adressées à ses frères, Jean et Démétrius Chrysoloras, à Constantinople².

1. *Parisinus* n° 1300 de l'ancien fonds grec.

2. Voyez ces deux lettres et la précédente dans MIGNE, *Patrologie grecque*, t. CLVI, col. 23-60.

4° Une lettre à Léonard Bruni, l'Arétin. *Inc.* Εἰ καὶ τὴν Φλωρεντίαν¹.

5° Une lettre à Guarini de Vérone (περὶ τῶν παρὰ Δημοσθένει Θεωρικῶν καὶ περὶ τοῦ παρὰ Πλουτάρχῳ νάρθηκος). *Inc.* Ἐρωτᾷς τί ἂν βούλοιτο.

6° Une lettre à Ambroise Traversari. *Inc.* Οἶδά σοι πάλαι γράμματα ὀφείλων.

7° Une lettre à Guarini de Vérone. *Inc.* Ὅσῃν ἡδονὴν παρὰ τῆς σῆς ἔλαβον ἐπιστολῆς².

8° Une lettre à Pallas Strozzi. *Inc.* Μανουὴλ Χρυσολωρᾶς Πάλλαντι Ὀνομαρίου τὸ συμβεβηκὸς γενναίως φέρειν³.

9° *Missalis romani orationes graece redditae a Manuele Chrysolora* (à la Marciane de Venise)⁴.

Enfin, Manuel Chrysoloras avait traduit en latin la *République* de Platon. Mais nous ne possédons plus sa traduction que revue et corrigée par un de ses élèves, Hubert Decembrio. Elle fait partie du fonds latin de la Laurentienne (n° 50 du Pluteus 89). Voici le titre qu'en donne Bandini :

Platonis de Republica sive de Justitia libri decem cum argumentis singulis libris præmissio, interprete Emmanuele Chrysolora, postero inde tempore ab Uberto Decembrio, Anselmi filio, Angeli et Petri Candidi patre, distincti atque emendati.

Dans la préface qu'il a mise en tête de cette version, Decembrio s'exprime ainsi : « Platonis tandem de Republica translatio de græco in latinum per virum insignem et præstantis ingenii Emmanuelem Chrysoloram de Constantinopoli, meumque græcæ litteræ famosissimum præceptorem, feliciter extitit consummata. Verum quia postmodum linguarum varietate, verbum ex verbo redditum, nimis incultum ac dissonum videbatur, ne ex hoc tanti viri facundia latinis incultior litteris redderetur visum est pulchrius atque venustius, Chalcidii et cæterorum exemplo, ad consonantiam dictionibus collocatis, nec a Platonis mente discedere et lectoris animum, sermonis inconcinnitate sublata orationis qualicumque dulcedine consolari⁵. »

1. Cette lettre et les deux suivantes ont été publiées par Salvator Cirillo dans *Codd. Graeci mss. regiae biblioth. Borbonicae* (Naples, 1852, in-4°), t. II, p. 213-278.

2. Publiée par Rosmini dans sa *Vie de Guarini de Vérone*, t. III, p. 192.

3. Publiée dans le *Φιλίστωρ* (Athènes, 1862, in-8°) t. IV, pp. 232-264.

4. Voyez Morelli, *Bibliotheca manuscripta graeca et latina* (Bassano, 1802, in-8°), t. I, pp. 50 et suiv.

5. BANDINI, *Catal. codd. lat. biblioth. Laurentianae*, t. III, col. 314-315.

THÉODORE GAZA

THÉODORE GAZA naquit à Thessalonique. Après l'occupation de sa patrie par les Turcs, en 1450, il se rendit en Italie. Son départ pour la terre étrangère eut-il lieu aussitôt après la prise de Thessalonique ou seulement quelques années plus tard? C'est ce qu'il n'est pas facile de décider.

Valentin Barcellona, auteur d'une vie de Pierre Ranzano, tirée des œuvres inédites de cet écrivain¹, raconte que Ranzano se rendit de Palerme à Pise avec Théodore Gaza. Or, comme Ranzano, né en 1428, était encore enfant quand il passa en Italie, il est permis de supposer que ce fut vers 1435. Suivant le témoignage de Giglio Giraldi, Théodore Gaza assistait au concile de Florence². Il est certain, d'ailleurs, qu'il était à Pavie dès le mois d'octobre 1440, comme en sont foi plusieurs lettres latines de François Filelfe à Caton Sacco³ et à Jacques Cassiani⁴, alors professeurs à l'université de cette ville, et une lettre grecque du même Filelfe à Gaza⁵. Hody⁶, cité et suivi par Bœrner⁷, conclut à tort des susdites lettres latines que Gaza se trouvait à Sienne, tandis qu'il est hors de doute que Sacco et Cassiani

1. *Opuscoli d'autori Siciliani*, t. VI, pp. 75 et suiv.

2. *De poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551, in-8°), p. 56.

3. Lettre à Caton Sacco : « Hodie mihi redditæ sunt litteræ a Theodoro Gaza, viro sane tum ingenio tum facundia singulari, ac plane digno quem non modo diligamus sed etiam amemus. Quid velit intelligo. Rem, quantum erit in nobis, ex sententia consequetur. Sed tua et ope et opera opus est. At de his postea.... Ex Mediolano, ix kalend. novembres MCCCCXL (*Epistolæ*, Venise, 1502, in-folio, liv. IV, f. 28 r°). » — Au même : « Quod autem ais apud senatum nostri disertissimi Theodori Gazæ mentionem habitam, fabulæ. Nunquam Philadelphus didicit verba dare non modo amicis sed ne inimicis quidem. Nulla mihi prorsus spes est ut vir iste publica pecunia ob id muneris donetur. Causam diebus proximis ad te scripsi.... Ex Mediolano, pridie nonas novembres MCCCCXL (*Ibid.* liv. IV, ff. 29 v°-29 r°). » — A Jacques Cassiani : « Venit istuc nuper, ut scis, Theodorus Gazæ, vir certe et disertus et eruditus, quem, etsi certo scio non amabis solum sed cumulatissime anabis, tamen mea etiam causa velim ita ames ut nulla prorsus fieri queat ad amorem accessio. Hoc erit mihi tam gratum quam quod omnium maxime. Ex Mediolano, xvii kal. decembris MCCCCXL (*Ibid.*, liv. IV, f. 29 r°). » — A Caton Sacco : « Miror quod Theodorus noster nihil responderit ad meas litteras quas ultimum a nobis accepit. Quæ ad Pessinam nostrum scripsit et legi et probavi. Verum etsi nihil est quod minus sperem quam quod ipse cupit et ego imprimis opto, curabo tamen sedulo ne ulla ex parte officium meum desideraturus sit. Ex Mediolano, pridie kal. decembris MCCCCXL (*Ibid.*, liv. IV, f. 29 r°). »

4. Voyez la note précédente.

5. *Raccolta Milanese*, 1757.

6. *De Graecis illustribus*, p. 56.

7. *De doctis hominibus graecis*, p. 112, en note.

enseignaient à Pavie. Ces lettres mêmes rendent très probable la date qui vient d'être assignée à l'arrivée de Gaza en Italie, parcequ'il en ressort que Filelfe désirait le voir occuper soit à Milan, soit à Pavie, l'emploi de professeur public, ce qui toutefois n'arriva pas. On conviendra bien que, pour être considéré, en 1440, comme apte à remplir une chaire, Gaza devait nécessairement connaître le latin. Or, ne le sachant pas quand il quitta son pays, il dut consacrer trois ans à l'étudier sous Victorin de Feltre. Ces trois années ne peuvent se confondre avec les dix-huit mois environ que dura le concile de Florence, puisque, pendant ce laps de temps, Gaza ne put suivre les leçons de Victorin qui enseignait à Mantoue. Nous arrivons donc, moyennant un calcul des plus simples, à l'année 1435, date où il devait déjà se trouver en Italie.

Comme nous venons de le dire, l'école de Victorin de Feltre, à Mantoue, fut celle que Théodore Gaza choisit pour apprendre la langue latine; et cet excellent professeur, qui s'aidait volontiers des lumières de Théodore, pour rendre son enseignement plus profitable à ses élèves, réussit à lui apprendre, en trois ans, la langue de Cicéron, de telle sorte que Gaza fut mis au nombre des plus éloquents orateurs de son époque; François Prendilacqua, élève de Victorin de Feltre et auteur de sa Vie, l'atteste en ces termes : « Theodorum Thessalonicensem natura simul et summa præceptoris diligentia inprimis ornavit. Romanæ enim dictionis penitus ignarus vix consumpto apud Victorinum triennio tantus evasit ut pauci postea doctiores oratores inventi sint¹. »

Nicolas Papadopoli assure² que Théodore Gaza fut élève de Victorin de Feltre, à Padoue, alors que celui-ci y tenait école, et à l'appui de son assertion, il produit une prétendue lettre de Bessarion, dans laquelle l'illustre cardinal affirme que Gaza aurait professé à l'université de Padoue. Mais, dès 1425, Victorin était passé à Mantoue, où il vécut jusqu'à sa mort, survenue en 1447; et, comme on l'a déjà dit, Théodore ne vint en Italie que postérieurement à 1430. D'ailleurs, Prendilacqua dit positivement que Gaza suivit les leçons de Victorin, et il ajoute que ce fut à Mantoue³.

Il est également certain que Théodore Gaza fut professeur à Ferrare, sous le règne du duc Lionel d'Este, c'est-à-dire entre 1441 et 1450, ce qui se prouve par le témoignage de Giglio Giraldi, avec l'autorité de Ludovic Carbone dans un discours adressé par celui-ci audit Lionel⁴. A cette preuve

1. *Vita Victorini Feltrensis*, p. 70.

2. *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 175.

3. *Vita Victorini Feltrensis*, p. 70.

4. Theodorus Gaza.... ex Thessalonica urbe Macedoniæ fuit, quo vestra hæc, Lili, civitas Ferrariæ gloriari potest quod, instaurato in ea litterarum gymnasio, primus studii præfectus et moderator, qui vulgo Rector dicitur, hic creatus fuerit, ubi et publice græcas litteras

on peut encore en ajouter une autre tirée de deux lettres de l'abbé Agliotti, où Gaza est comblé d'éloges et desquelles il résulte qu'il était professeur à Ferrare en 1448¹. Giglio Giraldis rapporte que Gaza fut nommé par le duc Lionel premier recteur de l'université, après qu'elle eut été reconstituée. Il y expliqua plusieurs discours de Démosthène². Pontico Virunio raconte que, de son temps, les savants ne passaient pas sans se découvrir devant la maison que Gaza avait habitée à Ferrare, vis-à-vis des bains de Sainte-Agnès³.

En 1447, Gaza fut invité par Côme de Médicis à transporter son enseignement à Florence. Il refusa par une lettre du 5 juillet de ladite année, prétextant la résolution qu'il avait formée (mais qu'il n'exécuta jamais) de retourner en Grèce⁴.

professus, nonnullas Demosthenis orationes interpretatus est, ex quibus ego ab ejus viva voce collectanea legi (c'est Marc-Antoine Antimaque qui parle). Sed de Gaza, quæso, audite quæ Lud. Carbo in quadam de artibus liberalibus oratione ad Leonellum Estensem, Ferrariæ principem, scribit, in qua inter cæteras Gazæ præceptoris laudes et hoc ait : « Dicam equidem quanto dignus Theodorus honore, quem plusquam dimidium animæ meæ semper diligam, cujus versiculos quos de Musis tuis elegantissimos edidit in sacrario illo pulcherrimo incidi jubeas etiam atque etiam rogo et obsecro. Quid enim gravius Callimachus? quid suavius Propertius? quid pulchrius Tibullus dicere unquam potuisset? Nam et nomen et officium Musarum concinne exprimunt et earum laudem ad picturam alludentes brevius concinunt, nobile hominis ingenium tantum philosophum in hujusmodi deliciis præstare. Sed de Gaza hæc satis sunt, nam sua de eo plura scripta loquuntur. » (LILII GYRALDI *de poetis nostr. temp.*, Florence, 1551, in-8°, pp. 57-58).

1. ALIOTTI *Epistolæ*, liv. III, lett. 20.

2. Voyez la note 4 de la page précédente.

3. Amici erant Andronicus, præceptor nostri Georgii Vallæ, et Theodorus Gaza, [qui] magnificus rector gymnasii Ferrariensis fuit, cujus domum docti adhuc nudo capite venerantur, ex memoria tanti viri, coram Thermis divæ Agnetis (PONTICI VIRUNI *declarationes quædam in Erotemata Guarini*, à la suite des *Erotemata Guarini*, Ferrare, 1509, in-8°, f. 163^{ro} [Biblioth. nat. de Paris, X 295 Réserve].)

4. L'original grec de cette lettre existe aux archives de Florence. Fabroni en a publié une traduction latine tirée des mêmes archives (*Magni Cosmi Medicei Vita*, Pisis, 1789, in-4°, p. 67 et p. 229 du t. II). et dont nous reproduisons la partie importante : *Theodorus Græcus curatoribus Studii Florentini salutem*. Laudo vehementissime vestram diligentiam ac studium circa doctrinas, viri doctissimi. Cum enim multa sint quibus republicæ gubernantur.... Ego autem voluissim vobis obtemperare, quando me vocatis ad vestras istic Scholas. Tanto enim cupio in vestra civitate degere ut, si non fuissim impeditus, etiam non vocantibus vobis, quæsissem libentissime quemdam istic vivendi modum. Video certe mihi non superesse annum ut adhuc in Italia permaneam; cum enim pertransierit, omnia per quæ ad Italiam veneram perfecta erunt, et jam adest necessitas negotio quod me ad Græciam celeriter redire cogit. Sic enim statui pro viribus facere ut non negligens sim et patriæ et domesticorum meorum, quibus nullam excusationem idoneam præbere possum. Vobis igitur pro vestra erga me benevolentia et electione, quam fecistis, gratias habeo ingentes. Audientibus vero beneficium in me collatum, quemadmodum decrevi, referendas vobis gratias dimitto. Præterea oro vos ne locorum distantia impediat

De Ferrare, Théodore passa au service du pape Nicolas V, auprès duquel il se trouvait déjà en 1451, car cette année-là le pontife se servit de lui pour écrire une lettre à l'empereur Constantin Dragasès¹. A Rome, Gaza entra fort avant dans les bonnes grâces de Bessarion, dont il devint le familier. Une anecdote, racontée par Paul Cortese, nous prouve combien le docte cardinal tenait en haute estime la probité de Gaza. Lui ayant donné à garder une grosse somme d'argent et interrogé pour quelle raison il avait tant de confiance en Gaza : « C'est que, répondit-il, Théodore a l'habitude de faire plus de cas de la science que des écus.² »

Suivant le même Cortese, Théodore Gaza, pendant son séjour à Rome, avait coutume, pour se distraire de l'étude, d'aller l'après-midi tendre des rets aux petits oiseaux dans les broussailles de l'Esquilin ou sur les bords de l'Anio. Un de ses élèves l'ayant blâmé de ne pas consacrer ce temps à une œuvre profitable à l'humanité, Gaza lui répondit que rien ne s'opposait tant au bonheur du sage que l'impossibilité de se livrer sans relâche à la contemplation³.

Après la mort de Nicolas V, arrivée le 24 mars 1455, Théodore Gaza

benevolentiam et amorem, quem mecum humanissime incepistis. Me autem, licet absentem, multam vobis benevolentiam omnique populo vestro habiturum me offero. Valet. Ferrariæ 5 julii 1447.

1. [Anno Domini 1451.] Opem etiam et auxilia adversus Turcas a Pontifice petitem Roman legatum miserat Andronicum Bryennium Constantinus, Græcorum imperator, Constantino vero satis longam et gravem epistolam die xi octobris Pontifex rescripsit, quam græce verti fecit per Theodorum Gazam (*Vita Nicolai Quinti, Pont. Max., a DOMINICO GEORGIO conscripta*, Romæ, 1742, in-4°, pp. 99-100). — Au sujet de cette lettre, le même auteur donne une note qui mérite d'être reproduite : « Extat græce et latine inter *Opuscula aurea* Petri Arcudii, p. 686; apud Raynald. anno 1451, n° 1 et seq., et in codice Vaticano 3878, p. 171, ubi mendose, librarii vitio, data dicitur 5 kal. octobris. »

2. Bessarion quidem, Nicenus Senator, homo in famulantium abstinencia ponderanda sapiens, cum quinquies mille doctissimo homini Theodoro Gazæ custodiendum commisisse diceretur, rogareturque postridie a quodam cur ei magis tantam pecuniam quam aliis ex familia credidisset : « Quia a Theodoro, inquit, pluris fieri doctrinæ quam pecuniæ studium in bonorum extimatione solet. » (PAULI CORTESI, protonotarii apostolici, *de Cardinalatu*; in Castro Cortesio, 1510, in-folio, f. lvi, r°.)

3. Theodorus quidem Gaza, qui patrum memoria est totius Italiæ consensu princeps philosophorum judicatus, propterea quod in eo esset summum doctrinarum studium cum summa eloquentiæ facultate conjunctum, philosophiamque vita quam verbis sequeretur magis, cum postmeridianis horis, vacationem ab opera occupata sumens, aucupandi studio teneri diceretur. plagas inter Exquilinas vepres et Aieniis senticeta tendens, atque id ex assectatoribus vituperaret quidam quod id temporis spatium in eam operam deberet ab homine docto teri quæ esset hominum generi fructum paritura, quandoquidem sapienti nullum debeat subcisivum superesse tempus, respondisse dicitur : nihil magis obstore quominus esset vita beata sapientis quam id quo homini non liceret contemplari semper.

(Id., *ibid.*, f. cxxxv, r°.)

quitta Rome et se rendit à Naples, à la cour du roi Alphonse. Il y était déjà en septembre 1456, comme il appert d'une lettre de Filelfe à Alphonse, datée du 8 des calendes d'octobre, et dans laquelle nous trouvons ce magnifique éloge de Gaza :

« Cum ad cæteros quos habes doctissimos disertissimosque viros accessisse audio Theodorum Gazen, non possum non lætari tibi que plurimum gratulari. Habes enim virum quo nemo est in universo Græcorum genere neque doctior, nec eloquentior, nec modestior. Et is est profecto (ut mea fert opinio) talis tantusque vir, ut nihil ex eo sis in omni politiore disciplina frustra desideraturus. Humanitate vero cæterisque virtutibus quantum valeat jam liquido potuisti ex ejus consuetudine cognoscere. Tuæ autem benegnitatis fuerit ita istum tractare atque diligere ut eos soles quos maximi ducis. Nam quidquid in eum beneficii contuleris et bene et honorifice abs te locatum brevi intelliges¹. »

Alphonse le Magnanime fit un accueil des plus bienveillants à Théodore Gaza ; il le combla d'honneurs et lui assigna une pension annuelle². En outre, Jean Aurispa le recommanda chaudement à Antoine Panormita, secrétaire du roi et fondateur de l'Académie napolitaine. Cette particularité nous est révélée par une lettre de Panormita à Aurispa³. Curlo, dans sa préface de l'Expédition d'Alexandre par Arrien, parle de Gaza comme étant à la cour de Naples, et ajoute que Barthélemy Fazio qui avait entrepris, par ordre du roi, une traduction d'Arrien, avait coutume de consulter Gaza et Nicolas Secundinus sur les passages difficiles⁴. Malheureusement pour lui, Gaza ne jouit pas longtemps de la protection éclairée de ce prince ami des lettres. Alphonse étant mort en 1458, Théodore se retira, selon toute probabilité, dans son abbaye de San Giovanni a Piro, au diocèse de Policastro, à une vingtaine de lieues de Salerne. Il résulte, en effet, d'une lettre de

1. *Epistolæ* (Venise, 1502, in-folio), liv. XIII, f. 95 v°.

2. Ejusdem [Theodori Gazæ] est traductio Mauritius de re militari in duodecim libros distinctus ad Alphonsum regem, a quo receptus annuo salario honestatus est (BARTHOLOMÆI FACII *de viris illustribus liber*, Florence, 1745, in-4°, pp. 27-28).

3. Theodorum tuum, quem mihi tantopere commendas, scito apud Alphonsum regem, ut cupis, magnifice collocatum : mihi vero ea in re quas gratias habeat, si gratus est, ipse renuntiabit. Certè nos desiderium tuum explevimus, et quidem eo ipso die quo Theodorus applicuit, ut duplici nobis officio obligetur, et quod bene et quod cito fuerit expeditus (ANTONII BONONIÆ BECCATELLI cognomento PANORMITÆ *Epistolarum libri quinque*, Venetiis, 1503, in-4°, f. 112 v°.)

4. Affui ego una sæpius cum Nicolaum Sagondinum et Theodorum Thessalonicensem, viros summos et græcarum latinarumque litterarum eruditissimos conveniret et ab illis multarum rerum quæ Latinis obscuriora videbantur explanationem exquireret, quæ Vergerius absurde transtulisset (*Arriani de rebus Alexandri Magni Bartholomæo Fazio interprete*, Pisauri, 1508, in-f°, épit. dédic.).

Filelfe que Paul II, élu pape en 1464, fit revenir Gaza de la Calabre à Rome ; ce qui semble bien indiquer qu'il s'était retiré dans cette province éloignée et y avait vécu jusqu'aux premières années du pontificat de Paul II¹.

De retour, à Rome, Gaza y retrouva Bessarion, et c'est ici le lieu de parler de la fameuse querelle à laquelle il fut mêlé et qui divisa en deux camps rivaux les admirateurs de Platon et ceux d'Aristote. Théodore Gaza ayant écrit un livre contre Georges Pléthon, pour défendre Aristote attaqué par l'illustre philosophe lacédémonien, donna occasion à Bessarion de lui faire une réponse intitulée *de Natura et Arte*, que le cardinal adjoignit, quelques années plus tard, à son grand ouvrage contre Georges de Trébizonde. Gaza était un homme d'un caractère très doux, et pour cette raison la discussion engagée entre lui et son illustre protecteur n'eut pas de suites regrettables. Mais Georges de Trébizonde, irascible, fougueux, aveuglé par sa rancune contre Bessarion qui, dans une autre occasion, lui avait préféré Gaza², écrivit et publia une lettre en grec intitulée *Εἰ φύσις βουλεύεται*, laquelle n'est qu'un tissu d'injures contre Platon³. Bessarion, qui professait pour ce philosophe une admiration sincère et pour Georges Pléthon une affection des plus vives, crut devoir prendre leur défense et publia son ouvrage *In calumniatorem Platonis*⁴. Toutefois il est juste de dire que d'autres avant lui étaient entrés en lice et avaient pris part à la discussion.

1. *Franciscus Philelphus Theodoro Gazae salutem.* Cum mihi hodie est renuntiatum per communem amicum nostrum, Joannem Andream episcopum, te ex Calabria illa tua venisse in urbem Romam, usque adeo inopinato nuncio sum lætatus ut gratulandum esse animo meo queat quisque animadvertere. Nam cum sæpe diu ac multum in hanc diem litteras dedissem ad te, neque responsum habuerim abs te ullum, quin vulgo rumor esset usque te rusticari, non poteram non vereri ne iratus temporibus his quæ post Nicolaum Quintum, pontificem maximum, et Alphonsum regem secuta sunt, etiam Musas in Cererem convertisses. Itaque vix dici possit quantam cœperim voluptatem ex isto tuo in urbem adventu. Non enim frustra puto venisse te, sed opera potius viri sancti et sapientis Bessarionis cardinalis, communis eruditorum omnium patris, a Paulo secundo, summo pontifice, honorifice accersitum; et horum quidem utrique immortales gratiæ sunt habendæ : Paulo, quidem quod ab exilio Musas, veluti longo postliminio, in romanam curiam aliquando revocavit; Bessarioni vero quod ad facinus tam laudabile, tam præclarum, tam necessarium, patronum sese atque ducem præstitit.... Ex Mediolano, decimo kalend. octobr. MCCCCLXVII (*Epistolæ*, Venise, 1502, in-8°, liv. XXVIII, f. 193 v°).

2. C'est Bessarion lui-même qui nous apprend cette particularité : « Hæc tum ad Theodorum breviter perscripsimus, quæ ubi Georgius Trapezuntius Cretensis legit, ut odium quod in nos jamdiu, hoc est ab eo tempore quo ei Theodorum in doctrina præponendum censuimus, parturierat, etc. (*In Calumniatorem Platonis*, Venise, Alde, 1503, in-folio, livr. VI, ch. III, f. 108 v°). »

3. Traduite en latin par Bessarion, elle fait partie du sixième livre de l'édition citée dans la note précédente.

4. La première édition parut à Rome en 1469, in-folio.

Michel Apostolios, Byzantin réfugié en Crète après la chute de Constantinople, y végétait dans une pauvreté si affreuse qu'il s'intitulait lui-même pompeusement « le roi des gueux¹ ». Le maigre salaire qu'il gagnait à copier des manuscrits ou à régenter quelques rares élèves lui permettait à peine de subvenir aux besoins de sa famille. En lutte perpétuelle contre la misère, « cette hydre aux mille têtes² », comme il l'appelle, il sollicitait sans pouvoir la lasser l'inépuisable charité de Bessarion. Ce fut sans doute autant l'espoir d'obtenir quelque secours en espèces sonnantes que le désir de prouver sa reconnaissance qui détermina ce pauvre hère à rompre une lance en faveur de Platon, pour lequel il connaissait les préférences de son illustre mécène.

Michel Apostolios écrivit donc contre l'ouvrage de Gaza, dont il circulait des copies manuscrites; mais il le fit avec la plus blâmable intempérance de langage³ et sans ménager Aristote. Un familier de Bessarion, Andronic Calliste, fit à Michel Apostolios une réponse si habile qu'il sut défendre Aristote sans injurier Platon. Il envoya un exemplaire de son livre ainsi que de celui d'Apostolios à Bessarion, qui se trouvait alors aux eaux de Viterbe. Ce grand homme, qui préférait à l'esprit de parti l'amour de la vérité, répondit à Andronic pour approuver son ouvrage⁴; il lui envoya en même temps la copie d'une longue lettre qu'il écrivait à Michel Apostolios, et dans laquelle il lui reprochait vertement les injures qu'il avait vomies contre Théodore Gaza, Aristote et Platon, lui rappelant que ce n'était pas ainsi qu'une bonne cause devait se défendre⁵. Ces deux lettres de Bessarion et une troisième de Nicolas Secundinus à Andronic Calliste⁶ où il désapprouve pareillement le livre d'Apostolios, appartiennent à l'année 1462;

1. Voyez sa lettre à Bessarion (n° 12), dans l'appendice du tome II, p. 240.

2. Voir sa lettre à Manuel (n° 27), dans l'appendice du tome II, p. 249.

3. En voici un échantillon : τί ἂν εἴης παθὼν, ἀλαζῶν καὶ κοάλεμς; οὐκ ἔρρωταί σοι ὁ λόγος καίπερ μέγα ἀύχουσι ἐπ' ἐπιστήμῃ τῇ λογικῇ· ἴσως δ' ἂν καὶ ἄλλοι ὥοντό σε εἶναι τούτον, μὴ εἰδότες ἑαυτοὺς ἐξηπατηκότας· ἐς γὰρ δεῦρο ἐσίγας, καὶ τὸ σιγᾶν σε δοκεῖν λογικὸν ὑπέκλεπτεν εἶναι· νῦν δ' ἄξιώσῃ τινὸς ὑπαρχεῖς παρὰ σέ φοιτῶντος καὶ ἴσως ἐξεταστικοῦ τὰ ἐς λόγους, ἵνα τις ἐκεῖνον εἶναι φανῇς τῆς σῆς ἀπόζοντι καὶ γενομένῳ τραγῶς, νῦν δῆτα πρῶτον ἐς ἁμίλλαν λόγων καθεῖς ἑαυτὸν, πάνυ τι ὀλίγον ἡλέγχῃς ἢ μηθοτιοῦν ἐπιστάμενος. Et plus loin : τερέτισματα γάρ ἐστι· σοὶ δ' οὕτω πάνυ τοι μέλει τῆς ἀληθείας, ὥστε τοῖς ψευδέσι συναγορεύειν καὶ δοκεῖν τινα εἶναι τοῖς ἀμαθέσι σοφόν, τοῦ δίκαιον εἶναι καὶ ἀληθὲς προετίμηκας (Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία ἐκδιδόντος Γ. Κ. Ὑπερίδου, ἐν Σμύρνῃ, 1876, in-8°, p. 14.)

4. Ce n'est qu'un billet de quelques lignes. Il a été publié par Boissonade, *Anecdota graeca* t. V, p. 388.

5. Elle a été mise au jour par le cardinal Mai, dans la dissertation de Léon Allatius, *De Theodoris*. Voyez *Nova Patrum Bibliotheca*, t. VI, 2^e partie, pp. 200-201.

6. Publiée par Boissonade, *Anecdota graeca*, t. V, pp. 377-387.

elles ont été partiellement traduites par Boivin cadet, dans sa dissertation historique sur la *Querelle des philosophes du quinzième siècle*¹.

Théodore Gaza était encore à Rome sous le pontificat de Sixte IV; mais Valeriano et Paul Jove affirment qu'il n'avait pas beaucoup à se louer de ce pape. En effet, lui ayant offert, enrichi d'une précieuse reliure, un exemplaire sur vélin de sa traduction de l'ouvrage d'Aristote *de Animalibus*, qu'il avait exécutée par ordre de Nicolas V, puis revue et corrigée, mais ne se voyant gratifié que de cinquante écus au lieu de l'ample récompense qu'il avait espérée, il les jeta, de dépit, dans le Tibre, en disant : « Du moment où la fine fleur de froment pue au nez des ânes gras, il ne me reste plus qu'à m'en aller d'ici². » Raphael de Volterra assure, lui aussi, que Gaza n'obtint pas à Rome une récompense digne de son mérite³.

Nous avons, en outre, le témoignage de Gaza lui-même, qui, dans une sienne lettre à Andronic Calliste, écrit cette phrase : αἱ παρὰ Ξίστου ἐλπίδες ἐλάνθανον διαγούσαι τὴν ἁλλῶς ἡμᾶς⁴. Et dans une autre lettre adressée, sous le pseudonyme transparent de *Theodorus Gazinus Constantinopolitanus*, à Christophe Persona, après avoir engagé celui-ci à traduire le traité d'Origène contre Celse, il ajoute⁵ : « At dices non esse illa nunc exposita præmia quæ Nicolaum pontificem narras proposuisse, nec tales nunc principes qui ejus vestigia consecuturum. Cur ergo tantum laboris insumam? Nec ipse quidem inficias eo, quidni? qui experientia doctus id ausim confirmare,

1. *Mémoires de littérature de l'Académie des Inscriptions*, t. II, pp. 775-791.

2. Novissime quum nobilissimas lucubrationes in membranarum accurate perscriptas Xysto Pontifici detulisset, nec pecunia vel ipsius librarii præmio digna redderetur, indignatus subagreste judicium : « Effugere hinc lubet, inquit, postquam optimæ segetes in olfactu præpinguibus asinis sordescunt » (PAUL JOVE, *Elogia doct. vir.*, Anvers, 1557, in-8°, pp. 57-58). — Cum divinas propemodum elucubrationes in Aristotelis Animalia, quam historiam latine legendam repræsentarat, Xisto quarto, pontifici maximo, nuncupasset, sperans scilicet principis ejus beneficentia quæsitum per tot labores vitæ subsidium non deparcum se consecuturum; neque tamen plures quam aureos quinquaginta, quasi magnum ab eo a quo se totum inauratum iri speraverat, retulisset; studiis indignatus suis quod tam parca sibi laborum et vigiliarum suarum merces tributa esset, nummos eos primum in Tiberim abjecit, mox ipse hujus indignitate rei exulceratus insolabili contabuit ægitudine (VALERIANO, *De litteratorum infelicitate*, p. 70.)

3. *Commentariorum urbanorum libri XXXVIII* (Bâle, 1530, f°), f. 246 r°.

4. Ὁμῖρον Ἰδιὰς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ, νῦν πρῶτον ἐκδοθεῖσα παρὰ Νικολάου Θησεῖως τοῦ ἐκ τῆς Κύπρου (Florence, 1811, 4 vol. in-8°), t. I, p. xxi, en note.

5. Il est très probable que ce ne fut pas Gaza lui-même qui déguisa ainsi son nom, mais plutôt le destinataire de la lettre. Tandis que dans certains exemplaires de la traduction du traité d'Origène, on trouve une épître dédicatoire au doge de Venise Jean Mocenigo, dans d'autres on en trouve une au pape Sixte IV lui-même; mais, malgré le stratagème employé sans nul doute pour lui donner le change, le pontife ne put manquer de se reconnaître dans le passage où Gaza fait allusion au peu de générosité des princes.

nec principes tales nunc esse quales antehac extitere, nec ea laborum virtutumque præmia. Sed quis adeo fuerit sive illiberalis sive ingrattissimus princeps, qui ubi librum hunc illi traductum detuleris non te muneribus principe dignis et magnis honoribus prosequaretur? Aggredere ergo id opus et pro ejus ut dignitate absolvas continenter incumbere¹. »

Quand on voit Gaza mourir obscurément dans le fond de la Calabre sous le règne de ce pape, n'est-ce pas une preuve que le savant grec n'était guère satisfait du pontife romain? Il est fort probable que son départ pour l'abbaye de San Giovanni a Piro suivit de près la mort de Bessarion (18 novembre 1472), qui dut être pour lui doublement cruelle, car elle le privait d'un protecteur puissant et d'un ami sincère. C'est peut-être à cette époque qu'appartient l'élégie que lui adressa Jovien Pontano, et dans laquelle on lit :

Sed mihi nec sine te dulces, Theodore, Camœnæ,
castaliusque juvat nec mea labra liquor.
Et tua jam pridem cinxerunt tempora Musæ,
insignemque hederæ circuire comam.
Communes igitur Musæ, communia nobis
sunt studia, atque eadem fata duobus eunt.
Me quondam patriæ casus nil triste timentem
cogit longinquas ire repente vias.
Castrâ peto tenerisque virum confessus ab annis
tyrrhenas didici sub Jove ferre nives.
Mox ubi composito redierunt otia bello,
et repetit patrios martia turba lares,
excepit rhodio quondam fundata colono
Parthenope, studiis semper amata meis.
Te quoque turcaice fugientem vincla catenæ
ejecit patrio Thessalonica solo,
jactatumque diu diversa per æquora tandem
agnovit phrygio condita Roma duce.
Nunc eodem quo me fato Campania tellus
deliciis pascit terra beata suis.
Hic ubi nos longæ producere tempora vitæ
et resides annos claudere fata velint,
et quum maturis ætas nos solverit annis
injicietque avidas Parca maligna manus,
tum mistum cinerem communi onerate sepulchro,
amborumque unus contegat ossa lapis*.

1. La lettre à laquelle est emprunté ce passage figure en tête de la traduction latine du traité d'Origène contre Celse par Christophe Persona, imprimée à Rome, en 1481, in-folio. Notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire de cette rarissime édition, sous la cote : C 415 (Inventaire C 90), Réserve. — Cf. APOSTOLO ZENO, *Dissertationi Vossiane*, t. II, pp. 139-140.

2. J.-J. PONTANI *carminum quæ quidem exstant omnium tomus IV* (Bâle, 1556, in-8°), Amorum lib. II, pp. 3285-3286.

Les auteurs, assez nombreux, qui ont écrit la vie de Rodolphe Agricola, racontent qu'il étudia la philosophie d'Aristote à Ferrare sous la direction de Théodore Gaza, en l'année 1476; mais cette assertion est certainement erronée, car à cette date Gaza avait cessé de vivre, comme nous allons le prouver dans un instant.

Nous devons dire auparavant que d'aucuns font mourir Gaza à Rome, mais rien n'est plus faux.

Les contemporains les mieux placés pour connaître la vérité sur ce point affirment qu'il mourut en Calabre. Nous avons en première ligne le témoignage formel et irrécusable de Constantin Lascaris, dans sa lettre au poète Jean Pardo; voici le passage : ἡ μὲν γὰρ τῶν τυραννούντων φειδωλία Θεόδωρον ἐς ἄκρον πάσης σοφίας ἐλαληκότα ἐς Καλαβρίαν ἀπήλασε, καὶ ἐν Πολυκάστρῳ φεῦ! ἀδόξως θανεῖν ἠνάγκασεν¹. Citons encore le chroniqueur Matthias Palmieri, continuateur de Matthieu Palmieri, qui dit expressément que Gaza mourut en Calabre : « Theodorus Thessalonicensis, vir ingenii doctrinæque singularis, in *Lucanis moritur*, pluribus tum græcis tum latinis voluminibus relictis summa cum laude². »

Voilà donc la question de lieu tranchée; reste la question de date. Matthias Palmieri, l'annaliste que nous venons de citer, place la mort de Théodore Gaza en 1476. C'est une année trop tard. Gaza mourut certainement en 1475, et c'est Ange Politien qui nous en fournit une preuve incontestable. En effet, ce savant avait l'habitude de dater certaines de ses poésies; or, il composa sept épigrammes, dont quatre latines et trois grecques, sur la mort de Gaza, et chacune d'elles porte le millésime de 1475³. Ce fait achèvera, croyons-nous, de dissiper les doutes et mettra fin aux controverses à cet égard.

Gaza fut inhumé dans son abbaye même de San Giovanni a Piro. Long-temps après, en 1542, Thomas Tommasi, abbé commendataire du même monastère, fit graver une inscription funèbre destinée à perpétuer conjointement le souvenir de Gaza et celui du cardinal Thomas da Vio⁴, ses deux

1. IRIARTE, *Regiæ bibliothecæ Matritensis codd. gr. mss.*, p. 291. — Cf. MIGNE, *Patrologie grecque*, t. CLXI. col. 958.

2. MATTHIÆ PALMERII *Opus de temporibus suis* (dans *Rerum italic. scriptores... ex Florentinarum bibliothecarum codicibus*, Florence, 1748, f^o, t. I, col. 259.

3. Voy. ANGE POLITIEN, *Prose volgari e poesie latine e greche* (Florence, Barbèra, 1867, in-8^o), pp. 147, 148, 187, 188 et 189.

4. Thomas da Vio (plus connu sous le nom de cardinal Gaetano) naquit à Gaëte, le 20 février 1469. Entré dans l'ordre des Frères-Prêcheurs, en 1484, il enseigna avec éclat dans plusieurs universités d'Italie et fut élu, en 1508, supérieur général de son Ordre. Léon X le créa cardinal, en 1517, et l'envoya en Allemagne, où il tenta d'amener Luther à se rétracter. Il contribua beaucoup à faire élire Charles-Quint empereur d'Allemagne. Il mourut à Rome le 9 août 1534.

prédécesseurs. Cette inscription a été publiée dans un livre devenu fort rare, c'est pourquoi nous croyons devoir la reproduire ci-dessous.

OSSIBVS THEODORI GAZÆ
GEN. THESSALONICEN. PAT.
ABBAT. S. IOANNIS AD PIRVM
ET MEMORIÆ THOMÆ A VIO CAIETAN.
CARD. S. R. E. OR. PRÆ. HVIVS
PER. COMEN.
ABBAS THOMAS DE THOMASHS
PR. PRÆDECESSORIB.
SCIENTIA ET DOCTRINA ILLVSTRIBVS
MEMORIAM HANC
GRAT. ANIMO PROP. PEC. POSVIT
ANNO DOMINI CIOICXLII¹.

La mort de Théodore Gaza inspira un certain nombre de pièces de vers. Nous nous bornerons à en citer deux, composées par des Grecs, la première par Michel Marullus Tarchaniote, la seconde par Démétrius Chalcondyle.

EPITAPHIUM THEODORI GAZÆ.

Hic Gazes jacet et Gazæ sophia addita mater,
alterutrum quoniam mors rapere haud potuit².

ΕΙΣ ΘΕΟΔΩΡΟΝ ΓΑΖΗΝ ΤΟΥ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΥ.

Ἡ ἀτρεκῆς σοφίη δὴρὸν χθονίους προλιποῦσα,
νοῦν Θεοδώρου δεῦρ' ἤλυθεν εὐραμένη·
αὐτὴν τῷ Μούσαι ὁσάν ἐλλάδ' αὖ' αὖσονίην τε,
ὥς σοφίης μεταδῶ ἀμφοτέρῳ γένει.
Νῦν δὲ θανὼν φεῦ ἤπιος ὦν λίπεν ἄλγεα πᾶσι,
ψυχὴ δ' ἐς μακάρων ὥχετ' ἀποπταμένη³.

GRAMMAIRE GRECQUE ET TRADUCTIONS LATINES DE THÉODORE GAZA. — La grammaire grecque de Théodore Gaza fut imprimée pour la première fois à Venise par Alde, en l'année 1495⁴, avec un petit traité du même auteur

1. PIETRO MARCELLINO DI LUCCIA, *l'Abbadia di S. Giovanni a Piro* (Rome, 1700, in-4°), p. 22 [Biblioth. nat. de Paris, Inventaire K 1989].

2. *Hymni et epigrammata* MARULLI (Florence, 1497, in-4°), f. 3 v°.

3. IRIARTE, *Reg. Bibliothecae Matritensis codd. gr. mss.*, p. 257. — Constantin Lascaris composa, lui aussi, une épitaphe en cinq hexamètres à Théodore Gaza; elle a été publiée par Iriarte (*ibid.*).

4. Le *Laurentianus* n° 15 du pluteus 55 est une magnifique copie manuscrite de la grammaire de Gaza. « In prima codicis pagina, dit Bandini, auro variisque coloribus egregie depicta ipsius Gazæ effigies ad vivum expressa, græco more induti, ac volumen dextra sustinentis inspicitur (*Catal. codd. gr.*, t. II, col. 279-280). »

sur les mois des Grecs¹ (Voy. plus loin, p. 41 du présent volume). Mais Gaza s'appliqua surtout à traduire en latin des textes grecs. Ses travaux en ce genre n'ayant été indiqués que très sommairement par ses biographes, nous croyons utile d'en donner une notice bibliographique détaillée.

1. [ARISTOTELIS PROBLEMATA.]

[*A la fin.*] Expliciunt Aristotelis Problemata. Rome impressa per Iohānem Reynhardum de Eningen Que Theodorus Gazes. Thessalonicensis. olim e greco in latinum cōuertit. Eaque nuper ultima emendatione Emendauit. Sub Sixto .III. Pon. Max. Absoluta sunt. A.M.CCCC.Lxxv. xiiii. calend. Iunii. Foeliciter. LAVS DEO.

In-folio de 160 feuillets non chiffrés. On lit en tête de ce volume une intéressante préface, dont voici le commencement :

NICOLAI GUPALATINI, VENETI PHYSICI, PRAEFATIO
IN PROBLEMATA ARISTOTELIS
AD SIXTUM IV, PONTIFICEM MAXIMUM.

Problemata Aristotelis emendatissima ut nunc sunt latina lingua antehac non habuit ; nam Theodorus Gazes, de romana lingua optime meritis, quam interpretationem Nicolao V jamdiu dicaverat emendavit nuper sub Sixto præsente IV pontifice maximo. Testis ego sum, qui eo dictante scribebam, quantum laboris insumperit senex doctissimus annum continuum in emendandis plurimis librorum erroribus. Depravati erant certe codices omnes. Ipse tamen exactissimo judicio, ut optimum interpretem decet, tum ob linguæ græcæ vernaculæ atque latinæ elegantiae peritiam summam, tum quia peripateticæ sectæ studiosissimus semper extitit, id in Problematis fecit quod in aliis quoque rebus fieri solet, ut ex multis corruptis ac perversis quoddam integrum atque optimum factum sit.

2. [ARISTOTELIS DE HISTORIA ANIMALIUM.]

[*Au f. 2. r^o.*] THEODORI : GRAECI : THESSALONICENSIS : PRAEFATIO : IN LIBROS : DE ANIMALIBVS : ARISTOTELIS : PHILOSOPHI : AD XYSTVM : QVARTVM² : MAXIMVM. [*Au f. 7 v^o.*] ARISTOTELIS : DE HISTORIA ANIMALIVM : LIBER PRIMVS INTERPRETE THEODORO.

[*A la fin.*] Finiunt libri de animalibus Aristotelis interprete Theodoro Gaze .V. clarissimo : quos Ludouicus podocatharus Cyprius

1. Le *Περὶ μηνῶν* a eu, en outre, de nombreuses éditions. La plus commune est celle de Bâle, 1536. Gaza composa ce traité en 1470 (*Hovv, de Graecis illustribus*, p. 72).

2. Il faut suppléer *pontificem*, qui a été omis.

ex Archetypo ipsius Theodori fideliter et diligenter auscultauit : & formulis imprimi curauit Venetiis per Iohannem de Colonia sociūque eius Iohannē māthen de Gherretzō. Anno domini. M.CCCC.LXXVI.

In-folio de 252 ff. non chiffrés, dont le premier et le dernier blancs¹.

3. THEOPHRASTI DE HISTORIA PLANTARVM LIBER PRIMVS PER THEODORVM GAZAM IN LATINVM EX GRAECO SERMONE VERSVS².

[Au f. 156 r^o.] THEOPHRASTI DE CAVSIS PLANTARVM LIBER SEXTVS ET VLTIMVS EXPLICIT. IMPRESSVM TARVISII PER BARTHOLOMAEVVM CONFALONERIVM DE SALODIO. ANNO DOMINI. M.CCCC.LXXXIII. DIE XX. FEBRVARI³.

In-folio de 156 ff. non chiffrés, dont le premier blanc. Le volume commence par une épître dédicatoire de Théodore Gaza au pape Nicolas V; elle est immédiatement suivie d'une préface du même Gaza. La traduction de l'*Histoire des Plantes* ne commence qu'au v^o du f. 4, par le titre ci-dessus.

4. Aeliani de instruendis aciebus opus ad Dium Hadrianum : a Theodoro Thessalonicense latinum factum et Antonio Panormitae Alphonsi regis praeceptoris dicatum.

[A la fin.] Impressum Rome per Venerabilem virum Magistrum Eucharium Silber, alias Franck. Anno domini Millesimo quadringentesimo octogesimo septimo : Quinto decimo Kal. Martii⁴.

In-4^o de 28 ff. non chiffrés, dont le premier blanc. Cette version parut, en réalité, avec le *Végèce*, mais on la trouve aussi séparément; elle fut souvent réimprimée par la suite avec *Végèce*, *Frontin* et *Modeste*.

1. Bibliothèque du Musée Britannique, 985. h. 1.

2. A propos de cette traduction et de celle des *Problèmes* d'Aristote, Bessarion écrivit à Gaza une lettre de félicitations qui débute ainsi : Σὺ δὲ τὰ περὶ φυτῶν Θεοφράστου καὶ τὰ Ἀριστοτέλους ἐρμηνεύσας Προβλήματα, μέγαν διήνυσας ἄθλον καὶ μέγα δεδιώρησας δῶρον Λατίνοις, τὰ μὲν ὅλως οὐκ ὄντα παρ' αὐτοῖς οὕτω διημαρτημένα, ὥς μάλιστα εἶναι συνεῖναι τῶν λεγομένων, etc. (Voy. de Theodoris, p. 197, dans le t. VI de la *Nova Patrum bibliotheca* du cardinal Mai).

3. Bibliothèque nationale de Paris, S 4, Réserve.

4. Biblioth. universitaire de Göttingue. — Cf. Hoffmann, *Lex. bibliog.*, tome I, p. 15.

5. [F. 1 a (sign. a) :] **Theodorus** (sic) **gazes thesalonicensis** (sic) **luchino de medicis. s. d. p.** [Même p. ligne 27 :] **Praecepta de oratione nuptiali.** [Suivent, traduits en latin par le même Gaza :] **Praecepta de oratione natalitia et de Oratione epithalamio.** [F. 5 a, lignes 10 et 11 :] **CLAUDIANI POETE ELOQUENTISSIMI DE PHOENICE CARMEN FELICITER INCIPIT.** [F. 6 b :] **CLAUDIANI ELOQUENTISSIMI AC IMPRIMIS CLARISSIMI POETE CARMEN FELICITER EXPLICIT.**
Impressum chremone, etc.

In-4° de 6 ff. non chiffrés. Caractères gothiques. Cette rarissime plaquette a été décrite pour la première fois par Morelli (*Bibl. Pinell.*, t. III, pp. 9 et suiv.), qui la croit antérieure à 1492.

6. Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, interprete Constantino Monacho cum eruditiss. Galeni commentatione; Eorundem interpretatio nova Theodori Gazae, cum expositionibus Jacobi Foroliviensis, Marsilli; Omnium horunce castigatio et collatio per Christophorum Castaneum Laudensem. Venetiis per Bonetum Locatellum. 1495.

In-folio. Titre emprunté à Panzer (*Ann. typ.*, t. III, p. 569, n° 1907).

7. Traduction latine des cinq homélies de saint Jean Chrysostome *De incomprehensibili Dei natura*, publiée par Fronton du Duc (*Ducæus*), dans le tome I de son édition des Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome (Paris, 1636, folio), pp. 294-351. On trouve en tête une épître dédicatoire de Gaza à Alphonse, roi de Naples, de laquelle j'extrais le passage suivant, qui contient quelques particularités intéressantes :

Ita merito unus tu vehementissime laudaris ab homine probato et laudato, Bessarione Pontico, Romanæ ecclesiæ cardinali, quem desiderium tui visendi Neapolim ad te duxit¹, ac mensem jam quartum tenet apud te summa cum delectatione, laude et admiratione tuarum virtutum et operum. Laudat hic sapiens vir et religionibus venerandus te regem et sapientem, et religionis tum cultorem tum defensorem egregium; bona animi tui commendat homo, cui certe omnium consensu contigit ut litterarum græcarum sit facile princeps, latinarum autem tantum teneat quantum nemo adhuc Græcorum consequi potuit : effert summis laudibus prudentiam, ingenium, doctrinam, mores, denique præstantiam tui animi.

1. Ce ne fut pas uniquement le désir de voir le roi Alphonse qui amena Bessarion à Naples. Il s'y rendit pour exhorter ce prince à prendre part à la croisade contre les Turcs, qu'il méditait alors de concert avec le pape Callixte III.

Vir qui præ sui animi magnitudine admodum paucos solet laudare, te tamen ita is admiratur, exosculatur et complectitur animo ut vix posset abs te discedere. Ostendit hinc porro quanti tuam doctrinam faceret, cum libros, quos Aristoteles, nobilis philosophus, de rebus divinis inscriptos *Metaphysica* edidit, hos diligentissime tibi in latinum convertisset sermonem ac tuo dicasset nomini, ut quos ille Alexandro regi sapienti per quam gratos composuit, iidem ad te interpretati mitterentur regem theologum, ac longe rebus divinis edoctiorem quam de rege Alexandro conjectari ex iis quæ accepimus liceat. Te igitur religionis observantissimum et christianæ doctrinæ studiosissimum regem, si operibus non modo quæ ad rem attinent militarem, verum etiam quæ summæ religionis sunt adire censemus, non inepte id agimus, nec ea offerre videmur quæ minus te delectent et moveant. Quamobrem post Mauritii illos de re militari libros, quos anno superiori obtuli tibi ut judici peritissimo eorum quæ imperator ille et gessit et scripsit, has de incomprehensibili Dei natura orationes quinque Joannis Antiochensis, cognomine Chrysostomi, doctoris Ecclesiæ singularis, converti, et legendas propterea tibi obtuli ut vel ex hac mea interpretatione et ingenium et dicendi copiam ejus doctoris perciperes et te sacro sermone, ut soles, oblectares.

8. Alexandri Aphrodisiensis problemata duobus libris non unquam ante impressa eodem Theodoro interprete.

Publiée par Alde en 1504, cette version figure aux ff. 256-273 d'un volume in-folio contenant la réimpression des traductions d'Aristote et de Théophraste, déjà mentionnées ci-dessus. Cf. Hoffmann, *Lex. bibliogr.*, t. I, p. 322.

LETTRES ET OPUSCULES GRECS DE THÉODORE GAZA. TRADUCTIONS GRECQUES :

a. *Éloge du Chien*, publié avec une version latine par le cardinal Angelo Mai¹, qui dit l'avoir tiré du n° 983 latin du fonds de la reine de Suède (à la Vaticane), où le relieur l'a inséré par méprise. Cette dernière circonstance nous explique le silence d'Allatius sur cet opuscule dans l'article qu'il a consacré à Théodore Gaza².

b. Ἀντιρρητικόν. Εἰρηται Βησσαρίωνι τῷ πατριάρχῃ ἐν τοῖς ὑπὲρ Πλάτωνος λόγοις³.

c. Περὶ ἀκουσίου καὶ ἐκουσίου⁴.

d. Ὅτι ἡ φύσις βουλεύεται⁵.

1. *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, 2^e partie, pp. 202-212.

2. *De Theodoris*, dans la *Nova Patrum bibliotheca*, t. VI, 2^e partie, pp. 193-201.

3. *Biblioth. Laurentienne*, n° 13 du pluteus 55. — Cf. Bandini, *Catal. codd. gr.*, t. II, col. 275-276. Il y a en tête une lettre de Bessarion à Jean Argyropoulos, publiée par Bandini (*ibid.*).

4. *Biblioth. Laurentienne*, n° 9 du pluteus 55.

5. Indiqué par Allatius dans son article sur Théodore Gaza (*Voy. de Theodoris*, p. 195).

e. Περὶ ἀρχαιολογίας τῶν Τουρκίων¹.

f. Diverses lettres : 1^o à ses frères Georges et Démétrius²; *inc.* Διανοουμένῳ μοι ἐπιστεῖλαι ὑμῖν. 2^o à Démétrius Sgouropoulos³; *inc.* Δεινὰ πάλιν. 3^o à Andronic Calliste; *inc.* ὅτι οὐ συναποδημήσαις τοῖς ἄλλοις σύ γε. 4^o au même⁴; *inc.* ἀπεκρινάμην πρὸς τὸν δεσπότην περὶ ὧν γέγραφας. 5^o à Bessarion⁵; *inc.* ἤδη τὴν ἱεράν σου κεφαλὴν. 6^o au même⁶; *inc.* ἐκ τῶν πρὸς τοὺς δεσπότας ἀπεσταλμένων. 7^o au même; *inc.* εὐχομαι ἀγαθὰ πυθέσθαι περὶ σοῦ. 8^o à Alexis; *inc.* ἡ τῷ δεσπότη συμῃσα νόσος. 9^o au même; *inc.* χθὲς κατὰ τύχην εἶδον τὸν λικεντιᾶτον. 10^o à Filelfe; *inc.* οὐ πάντ' ἔοικεν ἀσθενεῖ τὸ γῆρας. 11^o à Alexis; *inc.* ἀφικόμεθα εἰς Βιτέρβιον καὶ τὰ αὐτοφυῆ θερμὰ ὕδατα. 12^o au même; *inc.* ἐπέσταλκά σοι μὴνὸς φευρουαρίου λήγοντος. 13^o au même; *inc.* δις ἀπέστειλα, τὰ μὲν πρῶτα. 14^o au même; *inc.* ἐκομίσθη μοι ἡ ἐπιστολή.

La Magliabechiana de Florence possédait, paraît-il, jadis une lettre de Théodore Gaza à Paul Cortese (Cod. 68, class. 12), qui aurait disparu de cette bibliothèque⁷.

Gaza traduisit en grec deux opuscules de Cicéron : le *Songe de Scipion*⁸

1. Publié par Allatius dans ses *Σύμμικτα* (avec trad. latine), liv. II, pp. 381 et suiv.

2. Indiquée par Allatius (*de Theodoris*, p. 193). Cette lettre se trouve à la Marciane (Fonds des Nani, n° 93). Voy. Mingarelli, *Graeci codd. apud Nanios asservati*, p. 95.

3. Publiée par Nicolas Thésée ('Ομήρου 'Πιᾶς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ, Florence, 1811, in-8°, t. I, pp. xxii-xxiv), d'après le *Laurentianus* n° 9 du pluteus 55; et depuis par Boissonade, d'après les *Parisini* n° 2966 et n° 3043, *Anecdota*, t. V, pp. 402 et suiv. — Ce ΔΕΜΗΤΡΙΟΣ ΣΓΟΥΡΟΠΟΥΛΟΣ était venu en Italie avant la prise de Constantinople. Nous ne saurions dire s'il enseigna quelque part, mais il exerça le métier de calligraphe; il copia, en 1444, pour François Filelfe le manuscrit qui est aujourd'hui le *Laurentianus* n° 13 du pluteus 81 (*Aristotelis magnorum moralium libri duo*), où l'on lit cette souscription moitié en vers moitié en prose :

Ἦθεσ' Ἀριστοτέλους μεγάλους καλοῦ τ' ἀγαθοῦ τε
τοῦδε μέχρι πέραςιν βάλλων Δημήτριος ἦλθεν
Σγουρόπολος, γράψας Φραγκίσκῳ ταῦτα Φιλέλφῳ.

'Εγράφη ἐν Μεδιολάνῳ ἀπὸ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ γενέσεως ἔτει αμμδ', τῇ α' ἰουλίου.

Ce même codex contient aussi le *Περὶ ἐρμηνείας* de Démétrius dit de Phalère, copié également par Sgouropoulos pour Filelfe, comme l'indique une souscription de trois vers et non datée qui le termine. Voy. BANDINI, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. III, col. 227.

4. Biblioth. Laurentienne, n° 9 du pluteus 55, de même que la précédente.

5. Publiée par Bandini, d'après le *Laurentianus* n° 9 du pluteus 55, dans le tome II de son *Catal. codd. gr.*, col. 287-288.

6. Cette lettre et les huit suivantes se trouvent dans le *Laurentianus* n° 9 du pluteus 55. La 14^e a été publiée par Boissonade, d'après le *Parisinus* n° 2131, dans ses *Anecdota graeca*, t. V, pp. 408 et suiv.

7. Voy. le *Φιλίστωρ* (Athènes, 1862, in-8°), t. IV, p. 55.

8. La même traduction est aussi attribuée à Maxime Planude.

et le *Traité de la Vieillesse*. Ces traductions, aujourd'hui oubliées, furent autrefois très recherchées, à en juger par les nombreuses éditions qu'elles ont obtenues. Il traduisit aussi en grec deux ouvrages de Michel Savonarole : *De Balneis et Thermis naturalibus omnibus Italiae sicque totius orbis*¹; *2^o Physiognomiae speculum*². C'est Savonarole lui-même qui nous informe de cette particularité, dans l'épître dédicatoire à Borso d'Este qu'il a mise en tête du premier de ces traités; on y lit : « Theodorus Græcus, bonarum litterarum doctor et nostræ Universitatis gloriosus rector, duo opera hæc de litteris latinis in græcas traduxit, id opinatus etiam apud eos volumina hæc non parum frugi et accessuri sui honoris esse debere, cæterisque omnibus a quibus doctrinam suscepimus. » Et, dans la marge, en manchettes : « Theodorus Gaza librum *de Balneis* et *de Physiognomia* in græcum traduxit. » Nous ne saurions dire si ces deux traductions existent encore; nous n'avons pu en retrouver la trace.

THÉODORE GAZA CALLIGRAPHE. — Comme presque tous les Grecs qui se livraient alors à l'enseignement, Théodore Gaza exerça aussi le métier de calligraphe. Léon Allatius rapporte partiellement la souscription d'un manuscrit grec (le *Vaticanus* n^o 1347) copié par Gaza et Chrysococcès pour le compte de François Filelfe :

Καὶ χρήματ' ἄλογος ἀνακτι τῷ Αὐδίας νέμει
 Φίλελφος ὁ σοφὸς, οὐδὲν οἰόμενος μέγα
 πρὸς κτήσιν αὐτὴν παντοδαπῶν γε πυκτίων,
 πολλὰ ἄλλα πάνυ γε, καὶ τότε ἔχων τυγχάνει
 χειρὶ γραφῆν τῇ Χρυσοκόκκῃ τε καὶ ἐμῇ³.

Mais l'œuvre calligraphique la plus considérable de Théodore Gaza est sans contredit l'*Iliade*, qu'il copia également pour Filelfe. La réputation de beauté et de correction de ce fameux manuscrit était telle que Bessarion désira l'acquérir pour en orner sa bibliothèque; mais il ne put jamais décider Filelfe à le lui céder. A cette occasion, ce dernier écrivit à l'illustre cardinal deux curieuses lettres que nous reproduisons :

Franciscus Philadelphus salutem plurimam dicit Bessarioni, cardinali Nicæno.
 Eam Homeri Iliada quam vir eruditissimus Theodorus Gazes exscripsit mihi, et eam quidem magna cum impensa atque sumptu facio tanti ut ne Cæsi quidem ingentibus illis admirabilibusque thesauris cuique sim cessurus. Te autem, pater

1. La plus ancienne édition de l'original de ce livre est probablement celle de Ferrare 1485, in-folio. Voy. GUAESSE, *Trésor de livres rares et précieux*, t. VI, p. 285. — Gaza fit sans doute sa traduction sur une copie manuscrite.

2. Les bibliographes ne citent pas d'édition de ce livre, qui est peut-être resté inédit.

3. *De Georgiis* (à la suite de Georges Acropolite, éd. du Louvre), p. 560.

reverendissime, majorem in modum miror, qui me cum ab usque Constantinopoli noris vel in publico discendi ludo, ubi, post obitum mei soceri Chrysoloræ, fuimus apud Chrysococem condiscipuli, mores arbitreris cum ætate mutasse, ut qui unus omnium liberalissimus esse censerer benignitatem illam cum avaritia commutari. Donare didici sæpe permulta, at vendere nihil unquam, præsertim libros quibus sane preciosius nihil duco. At hunc Homeri codicem tam carum habeo, tam jucundum ut vix quicquam in vita magis. Itaque ignosce hac in re mihi. Si quid aliud tibi possim gratificari jusseris nihil frustra. Vale. Ex Mediolano. 10 kal. februarias 1448¹.

Franciscus Philelphus Bessarioni, cardinali Nicæno, salutem. Etsi mihi videbar satis ad ea tibi antea respondisse ad decimum kal. februarias quæ de Homeri Iliade ad me scripseras, pater amplissime, tamen quia litteras meas forsitan non accepisti, repetam eadem paucis. Idem mihi de libris accidit quod homini avaro de pecuniis solet. Is enim aut dat nunquam aut ibi dat unde plus accepturum se sperat. Ego nullo precio ejusmodi codicem sim daturus quo æque delector atque dilectissimis meis liberis. Commutaturus autem quo pacto, cum nullum existimem hodie in nulla disciplina codicem reperiri qui possit cum eo comparari. Itaque rogo te atque mirum in modum et oro et obsecro ne me prives voluptate mea quam tantam habeo in hujusmodi Iliade constitutam, ut in ea mihi summum fere bonum collocarim. In cæteris autem rebus omnibus me utere pro tuo arbitratu. Vale. Ex Mediolano, idibus octobribus 1448².

Ce manuscrit que Filelfe aimait à l'égal de ses enfants est aujourd'hui le *Laurentianus* n° 1 du pluteus 52. Indépendamment de l'Iliade, il contient aussi la *Batrachomyomachie*. On y lit ces deux vers :

Τοῦτον ἀνὴρ Γαζῆς λόγιός τε φίλος τε Φιλέλφῳ
Φραγκίσκῳ καλὸν Θεόδωρος γράψεν Ὀμηρον.

Et cet autre (p. 14) : Ἰλιάς ἥδε πέλει Φραγκίσκου δῖα Φιλέλφου.

Bandini le décrit ainsi : « Codex græcus membranaceus ms. in folio maximo sæculi XV, nitidissimus optimequè servatus, cum stemmate Francisci Philelphi et initialibus singulorum librorum litteris auro, minio, aliisque coloribus elegantissime exornatis, cui propterea inter omnia hujus poetæ exemplaria græca, quorum plurima in hoc adservantur pluteo, jure optimo primus debetur locus. Constat foliis scriptis 630³. »

Ajoutons, pour en finir avec ce manuscrit, qu'il a été intégralement publié par un Chypriote nommé Nicolas Thésée, sous le titre suivant⁴ :

Ὀμήρου Ἰλιάς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ νυν

1. *Epistolæ* (Venise, 1502, f°), f. 41 r°.

2. *Ibid.*, f. 41 v°.

3. *Catal. codd. gr.*, t. II, col. 121-122.

4. La *Batrachomyomachie* avait, en effet, déjà été publiée par Fontani.

πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα, ἣ προστίθεται καὶ Βατραχομυομαχία σὺν τῇ ἰδίᾳ παραφράσει ἐκδιδομένη τὸ δεύτερον¹, παρὰ Νικολάου Θησέως τοῦ ἐκ τῆς Κύπρου. Ἐν Φλωρεντίᾳ ἐκ τῆς τυπογραφίας Νικολάου Κάρλη· αἰωά (4 vol. in-8°).

PUBLICATION DES *NUITS ATTİQUES* D'AULU-GELLE. — Indépendamment des traductions et des ouvrages originaux énumérés dans les pages qui précèdent, Théodore Gaza, dont Érasme admirait les connaissances en langue latine², collabora avec Jean-André de Bussi, évêque d'Aleria, à la première édition des *Noctes atticæ* d'Aulu-Gelle, qui fut achevée d'imprimer le 11 avril 1469, à Rome, par Sweynheym et Pannartz. Dans l'épître dédicatoire au pape Paul II, qu'il a mise en tête de cet ouvrage, de Bussi, après avoir dit combien la publication des *Nuits attiques* présentait de difficultés, continue en ces termes : « Hæc ego cum intelligerem reique metir magnitudinem, quantulum in me esset liquido cernens, etsi nobis omnes, nescio quo errore pervulgato, placeamus, temptavi et ipse nunquid opis lectioni futuræ usque adeo utili ac jucundæ ex paupertinis virilis mæ posset afferri ; confisus præcipue de summa eruditione et benivolentia mei Theodori Gazæ, qui non in una aliqua seorsum facultate, sed in omnibus generatim animi ingenui disciplinis est doctissimus. Theodoro igitur opitulante, multa, ut, arbitror, latina feci veriora, et ut græca latine legerentur consequutus sum. » En outre, dans une pièce de vers qui se trouve à la fin du volume, de Bussi insiste encore sur le précieux concours que lui a prêté Théodore Gaza. Cette pièce de vers débute ainsi :

Aulia mi quondam prædigna volumina clausa,
te pendente forem, jam, Theodore, lego.
Tu, quemcunque juvat mecum has evolvere Noctes,
illas cum Gaza me vigilasse tene.

LETTRE LATINE DE GAZA. — Rappelons, pour terminer, une lettre latine de Théodore Gaza déjà mentionnée précédemment³ et adressée, sous le pseudonyme de Theodorus Gazinus, à Christophe Persona, qui l'inséra au verso du premier feuillet de sa traduction du *Traité d'Origène contre Celse* (Rome, 1481, f°).

1. Cette édition de l'*Iliade* et de la *Batrachomyomachie* est devenue fort rare. Notre École des langues orientales en possède un exemplaire.

2. *Epistolæ*, liv. XXIII, lettre 5 (éd. de Londres, 1642, f°), col. 1209.

3. Voy. p. xxxviii.

ANDRONIC CALLISTE

ANDRONIC CALLISTE nous apprend lui-même qu'il était de Constantinople¹. Si son témoignage en pareille matière ne suffisait pas, nous pourrions le corroborer par celui de son contemporain François Filelfe, qui lui donne l'épithète de *Byzantius*².

On ignore si Andronic Calliste vint en Italie avant ou après la chute de l'empire grec. Le plus ancien document nous le signalant dans la Péninsule porte la date de 1461. Nous lisons, en effet, ce qui suit dans une lettre de François Filelfe adressée le 1^{er} janvier de la susdite année au célèbre Pallas Strozzi : « Quod me secundo loco ad scribendum hortatur, est quorundam librorum desiderium. Agit enim istie apud vos Andronicus Callistus noster, vir disertus et doctus. Isti autem esse audio τὸν Παλαίφατον περὶ παλαιῶν ἱστοριῶν, καὶ τὸν Ῥωμαῖον Κορνοῦτον περὶ ἀλληγοριῶν, ἔτι δὲ καὶ τὸν Σύγκελλον γραμματικόν. Peto igitur abs te majorem in modum ut eos libros aut nobis exscribi cures mea impensa, aut ad nos ire qui hic exscribantur, redituri ad dominum quamprimum³. » Et dans une autre lettre de la même année : « De libris quid responderit Andronicus ex tuis litteris didici. Velim ex eo certior fias apud quem ejusmodi libri hospitentur; apud Laurum Quirinum, an apud alium quendam? Ad hæc audio Andronico isti esse Apollonium grammaticum περὶ συντάξεως βημάτων⁴. »

Le correspondant de Filelfe, Pallas Strozzi, chassé de Florence par les

1. Voyez plus loin (p. LVI) l'intitulé de son épigramme à la louange du livre de Bessarion *Contre le calomniateur de Platon*, et (p. LVII) l'intitulé de sa traduction de l'ouvrage d'Aristote *Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς*.

2. *Epistolae* (Venise, 1502, in-f°), liv. XXIV, f. 163 r°. Un autre contemporain, mais dont la critique et l'exactitude sont loin d'égaler l'érudition, Raphael de Volterra, fait naître Andronic Calliste à Thessalonique (*Comment. urb. libri XXXVIII*, Bâle, 1530, f. 246 r°). Il a été suivi en cela par Ortensio Landi, qui s'exprime ainsi : Andronico Thessalonicense [fu maestro] del Politiano (*Sette libri de cathaloghi*, Venise, 1552, in-8°, p. 562 [Biblioth. de l'Arsenal, IIist, 19490, 8°]). Bœrner conjecture (*De doctis hominibus graecis*, p. 165, en note) que Calliste put bien naître à Thessalonique et être élevé à Constantinople; par malheur il n'apporte aucune preuve à l'appui de son hypothèse. En outre, de ce que Filelfe, écrivant à Gaza, appelle Calliste « *necessarium tuum* » (voy. page suiv.) on ne saurait conclure que Calliste, de même que Gaza, fût natif de Thessalonique, car celui-ci pouvait avoir des parents à Constantinople, et d'ailleurs l'expression employée par Filelfe signifie aussi « ami ».

3. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), liv. XVI, f. 119 r°.

4. *Epistolae* (Venise, 1502, f°), liv. XVI, f. 119 verso. — Andronic Calliste ne

Médecis, s'était retiré à Padoue, en 1454; il y vivait loin du tracas des affaires, consacrant les loisirs que lui créait son exil à l'étude de la philosophie et des lettres grecques. Le Florentin Vespasien Bisticci, auteur d'une Vie de Strozzi, raconte que celui-ci avait attiré auprès de sa personne, moyennant une forte rétribution, deux savants grecs : Jean Argyropoulos et un autre qu'il ne nomme pas, mais que, grâce à Filelfe, nous savons être Andronic Calliste. Nous croyons utile de citer le passage de Vespasien Bisticci : « Venuto messer Palla a confine a Padova, si voltò alle lettere greche, come in un tranquillo porto di tutti i suoi naufragi, e tolse in casa con buonissimo salario messer Giovanni Argiropilo, che gli leggesse più libri greci, di che lui aveva desiderio udire, et insieme con lui tolse un altro Greco dottissimo, il simile a salario, a fine di udire più lezioni. Messer Giovanni gli leggeva opere di Aristotile in filosofia naturale, della quale egli aveva buonissima notizia. Da quell' altro Greco udiva certe lezioni straordinarie, secondo che gli veniva voglia¹. »

Jean Argyropoulos et Andronic Calliste étaient donc attachés à Pallas Strozzi en qualité de professeurs. On peut se demander à quelle date ils entrèrent en fonctions. Pour Calliste, ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous ne connaissons aucune mention antérieure à 1461. Il n'en est pas de même en ce qui concerne Argyropoulos : sa présence auprès de Strozzi en 1441 nous est certifiée par le *Parisinus* n° 1908 de l'ancien fonds grec. Ce manuscrit, calligraphié par Argyropoulos en collaboration avec Strozzi, nous offre (f. 213 v°) une souscription ainsi conçue : Ἐγράφη τοῦτο τὸ βιβλίον χειρὶ Ἰωάννου Ἀργυροποῦλου Γραικοῦ Κωνσταντινουπόλεως, ἐν τῷ Πατασίῳ περὶ φιλοσοφίαν σπουδάζοντος, χάριν Πάλλαντος Στρογίου Φλωρεντίνου, ἀξίαν ἱππικὴν ἔχοντος, ἐν Πατασίῳ διατρίβοντος, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ αὐμά· τὸ δὲ κείμενον χειρὶ Πάλλαντος γέγραπται.

Pallas Strozzi mourut nonagénaire, en 1462. Deux ans plus tard, nous retrouvons Andronic Calliste professant à l'Université de Bologne. Dans une lettre datée de 1464, François Filelfe manifeste son étonnement de ce que les Bolonais, possédant parmi eux un homme si docte, ne semblent pas se soucier d'apprendre la langue grecque; et il ajoute que, dans sa jeunesse, il n'aurait pas fait exprès le voyage de Constantinople pour y acquérir la connaissance de cet idiome, si, à cette époque Andronic eût été en Italie¹.

consentit pas à se dessaisir momentanément de ses manuscrits en faveur de Filelfe. Voy. la lettre de ce dernier à Pallas Strozzi, en date du 13 des calendes de mai 1461, (*Epistolae*, liv. XVII, ff. 124 v°-125 r°).

1. BANDINI, *Specimen litteraturae Florentinae*, t. I^{er}, p. 71.

2. Non possum vos omnes qui Bononiae agitis non mirari plurimum quod cum vobis viri doctissime eruditi copia data sit ad graecam disciplinam penitus consequendam,

Cinq ans après, nous retrouvons Calliste à Rome, et, cette fois encore, c'est Filelfe qui nous remet sur la trace du savant grec. Dans une lettre à Théodore Gaza, datée du 12 des calendes de février (21 janvier) 1469, il écrit : « Gaudeo equidem plurimum eruditissimum virum mihiq[ue] amicissimum Andronicum Kallistum, necessarium tuum, apud vos agere, id est in Musarum et sapientiæ domicilio, quem ut meis verbis salvere jubeas abs te peto¹. » Andronic vivait à Rome dans l'intimité du cardinal Bessarion, qui savait à coup sûr apprécier l'aménité de son caractère, sa modestie et sa vaste érudition. Nous avons raconté, dans notre notice sur Théodore Gaza, la part que prit Andronic à la fameuse discussion qui s'éleva entre les admirateurs de Platon et ceux d'Aristote, nous n'y reviendrons donc pas ici².

Presque l'égal de Théodore Gaza dans la connaissance des lettres helléniques, peut-être plus versé que lui dans sa langue maternelle³, ayant lu tous les auteurs grecs et approfondi la philosophie aristotélique⁴, Andronic Calliste professait à Rome, mais avec une rétribution peu en rapport avec son mérite. Réduit à un état voisin de la misère, il résolut d'aller chercher ailleurs une position plus avantageuse⁵. Il se rendit à Florence et y ouvrit un cours de langue et de littérature grecques; il expliquait à ses auditeurs Homère, Démosthène et Aristote⁶. Mais ses leçons, malgré le succès

malitis indocti esse quam docti. Nunquam equidem discendi gratia trajecissem in Thraciam Constantinopolin, qua in urbe septennium egi, si istiusmodi mihi Andronicus Byzantius in Italia esset oblatu[s] (*Epistolae*, Venise, 1502, f^o, liv. XXIV, f. 163 r^o).

1. *Epistolae* (Venise, 1502), liv. XXIX, f. 205 r^o.

2. Voy. ci-dessus, p. xxxvi.

3. Voyez aussi l'opinion exprimée par l'Anglais John Frea, dans une lettre à Ludovic Carboni, citée par Hody (*De Graecis illustribus*, pp. 228-229).

4. A la fin de sa lettre à Michel Apostolios, relativement à la discussion sur la philosophie de Platon, le cardinal Bessarion proclame le savoir d'Andronic Calliste περί τε γραμματικὴν καὶ ὀρθογραφίαν καὶ κυριολογίαν τῶν λέξεων, περί τε ῥητορικὴν καὶ τὸ εἰδέναι ὀρθῶς τε καὶ μετὰ κάλλους συντιθέναι (Migne, *Patrologie gr.*, t. CLXI, col. 692).

5. RAPHAEL VOLATERRANUS, *Commentariorum urbanorum libri XXXVII* (Bâle, 1530, in-folio), f. 246 r^o.

6. Jean de Cisinge (ou Janus Pannonius), évêque de Cinq-Églises, en Hongrie, ne fut pas, comme l'affirme Hody (*De Graecis illustribus*, p. 228), élève d'Andronic Calliste. Voici les vers qui ont induit en erreur le savant anglais, ils sont tirés d'une Élégie adressée par le prélat magyar au Florentin Barthélemy Fonte (*Delitiae poetarum hungaricorum*, Francfort, 1619, in-16, p. 198) :

Rursus in Andronici doctum me confero ludum,
qui tumidi nodos laxat Aristotelis,
Smyrnaïque docet jocunda poemata vatis,
jam populat graias dardana flamma rates.
Fulminei posthæc aperit Demosthenis artem,
æquiparat nostri quem Ciceronis opus.

Ainsi détachés ces vers semblent donner raison à Hody; mais, s'il avait pris la peine de lire ce qui précède, il eût vu que c'était seulement par la pensée que Jean de Cisinge se

qu'elles paraissent avoir obtenu, n'étaient pas rétribuées par l'État. Calliste laissait sans doute entrevoir qu'il ne pourrait continuer longtemps dans de pareilles conditions. Les élèves ne savaient comment s'y prendre pour le retenir; Ange Politien, qui en était un des plus brillants, se fit leur interprète auprès de Laurent de Médicis : il lui adressa une supplique en vers, par laquelle il sollicitait de sa libéralité un modeste traitement pour le maître dont il s'agissait d'empêcher le départ. On nous saura gré de reproduire cette jolie pièce :

Ipsæ canenda geris, Laurens, nos gesta canemus,
 heu mihi, sed nostro est parvus in ore sonus!
 Exsuperat teneras, Medices, tua gloria vires,
 nostraque materiam carmine musa premit;
 at teneræ crescent vires crescentibus annis,
 Exiguusque meo crescit in ore sonus.
 Tum liceat nomen fama tibi ferre per ævum,
 et tua non humili gesta sonare tuba!
 Tu tantum Andronicum serves! O quantus ab illo
 spiritus in nostri pectoris ima venit!
 O quos ille tibi gignit nutritque poetas,
 Dum tonat argolicis troica bella modis¹.
 Jam tibi Aristotelem vertit, penitusque retrusas
 naturæ arcano concinit ore vices².
 Unica materies illi es, spes unica solus;
 una illi vitam tu dare voce potes.
 Parva petit, dare magna soles; da parva petenti:
 parva tamen nescis si dare, magna dato³.

Ce pressant appel fut-il pris en considération? C'est ce que nous ne saurions dire⁴. Raphael de Volterra affirme toutefois que Calliste enseigna pendant quelques années à Florence. Le même auteur nous apprend que ce pauvre Grec, tout entier à l'étude, n'entendait absolument rien à gérer ses intérêts matériels. Il n'est donc pas impossible que, malgré son savoir et faute d'un peu de savoir faire, il se soit vu préférer quelque rival plus

transportait à Florence et, en particulier, au cours professé par Andronic Calliste. Ce passage prouve au moins que l'évêque de Cinq-Églises, qui avait fait ses études en Italie, sous Guarini de Vérone, continuait à se tenir fort au courant des choses de ce pays, qu'il avait quitté en 1458. Jean de Cisinge étant mort en 1472, cela nous permet d'attribuer une date approximative au séjour d'Andronic à Florence.

1. Allusion à la matière même du cours que professait Calliste. Nous savons, en effet, par les vers de Jean de Cisinge, qu'il expliquait les poèmes d'Homère.

2. Autre allusion à la traduction de l'ouvrage d'Aristote *Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς*, dont Calliste s'occupait.

3. ANGE POLITIEN, *Prose volgari e poesie latine e greche* (Florence, Barbèra, 1867), pp. 227-228.

4. Voyez cependant l'épître dédicatoire de sa traduction du *Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς*.

adroit¹. Il dut reprendre une fois encore son bâton de voyageur et aller tenter la fortune sous d'autres cieux. Nous le retrouvons à Milan, mais rien ne nous prouve qu'il y ait enseigné, bien que suivant le témoignage de Constantin Lascaris, il l'ait professé non seulement à Bologne, mais dans beaucoup d'autres villes². A Milan, Calliste rencontre « un seigneur Moréote », avec lequel il résolut de partir. Quel était-ce « seigneur » ? Nous ne le savons pas. Où allait-il ? Certainement en France. Pour entreprendre un si long voyage, Calliste s'imposa un sacrifice qui dut être bien cruel à son cœur de savant, il lui fallut se défaire de ses livres. Il s'adressa à Buonaccorso Pisano, mais cet érudit ne possédait pas une somme assez considérable pour faire une pareille acquisition. Les manuscrits de Calliste, recommandables par leur correction, remplissaient six petites caisses ; il en demandait deux cents écus d'or larges (environ 9,600 fr. de notre monnaie actuelle). Mais, désireux de voir cette précieuse collection rester à Milan, Buonaccorso s'entendit avec Jean-François della Torre ; il versa cinquante ducats, della Torre en versa cent cinquante et demeura détenteur des manuscrits.

Un tel achat de livres fait par un particulier ne pouvait passer inaperçu. Laurent de Médicis, qui regretta sans doute de n'avoir pu saisir une si belle occasion d'enrichir sa bibliothèque, voulut du moins être instruit de la façon dont s'était conclu le marché. C'est ce que raconte la lettre suivante, que lui écrivit l'heureux acquéreur, le 10 novembre 1476 :

Laurentio de Medicis Florentiæ Joannes Franciscus de la Turre. Magnifice ac generose vir major honorande, Andrea Petrini vostro mi ha fatto una grandissima instantia chio volesse per mie lettere significare a V. M. come era passata questa cosa de libri di Andronico Grecho. Dico adunque si per satisfare alla rechesta de dicto Andrea, come per la verità, che volendose partire de qui Andronico et deliberando de andare cum uno signore della Morea che stava qui, et non havendo il

1. Andronicus Thessalonicensis præceptor in græca disciplina secundum Theodorum habebatur, forte et lingua patria superior. Nam unus omnes ejus sermonis authores evolverat, ac scientiam quam cyclicam vocant, præterea Aristolicam omnem disciplinam, probe tenebat. Romæ apud Nicænum vivebat, profitebaturque non pari quidem virtuti emolumento. Quapropter, sicuti plerique alii ejus generis, coactus est egestate urbem deserere Florentiamque se conferre, ubi magno discipulorum concursu, inter quos Politianus fuit, aliquot annos professus, demum in Galliam comatam penetravit, dum ibi majora sperat emolumenta : ubi parvo post tempore, cum esset jam magnopere senex, extinctus est. Fuit alioquin pronunciatione ineptus et qui, præter studium litterarum, nihil omnino rerum gereret (RAPHAEL VOLATERRANUS, *Commentariorum urbanorum libri XXXVIII*, Bâle, 1530, in-f°, f. 246 r°). Cet article renferme plusieurs erreurs que nous avons relevées en leur lieu.

2. Voyez la Préface destinée à ses ouvrages grammaticaux, dans JRIARTE, *Reg. Biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 186. Cf. MIGNE, *Patrol. grecque*, t. CLXI, col. 933.

modo de possersi levare, praticò con maestro Bonaccorso Pisano, homo molto dottissimo, de venderli tutti li libri suoi. Et dicto maestro Bonaccorso non havendo il modo da per se ad exborsare tanta summa, tractò questa cosa cum mi, come cum quello che haveva intima familiarità, et che sapeva me delectava de questi studii; et tandem venissemo a questa conclusione, che nui liberamente compravamo questi suoi libri tutti, che erano capsette sei, per ducati dusesto d'oro larghi, di quali io ne pagai ducati centocinquanta, et maestro Bonaccorso cinquanta; et li libri pigliai io, et sono presso mi, et li ho molto cari non tanto per lo pretio, che valeno puocho più, ma perchè sono molto corretti et emendati come quelli che sono scritti da homo doctissimo per una buona parte. Et questa è la verità, laqual scrivo volentieri sì per satisfare ad Andrea Petriui, mio singulare amico, sì perchè V. M. intenda come è passata questa cosa, per soa satisfactione, cum certificarla che in questi studii me ne sono delectato et delecto quanto gentilhomino de questo paese, et la mia bibliotheca è cusì ben fornita come puchissime siano in Lombardia. Et a V. M. me ricomando, quæ valeat feliciter.

Mediolani, 10 nov. 1476¹.

Nous avons dit plus haut que Calliste se rendait certainement en France. Nous avons, en effet, le témoignage formel de Raphael de Volterra². D'un autre côté, Gabriel Naudé, dans son *Addition à l'histoire de Louys XI*³, rapporte qu'un certain Tranquillus Andronicus Dalmata, professa la langue grecque à Paris sous le règne de Louis XI et après Georges Hermonymie. Il est clair qu'il s'agit ici de notre Andronic Calliste, car le Dalmate Tranquille Andronic est de beaucoup postérieur à Louis XI⁴ et n'a jamais, que nous sachions, professé dans notre pays. Du Boulay est tombé dans la même erreur que Naudé, et l'a même aggravée en disant que ce Dalmate était un exilé grec⁵.

Andronic Calliste ne dut pas enseigner longtemps à l'Université de Paris, car dès le mois de mars 1476, il se trouvait à Londres, d'où il adressait à Georges Paléologue Dishypatos, Byzantin au service de Louis XI, une lettre en faveur de Georges Hermonymie, injustement détenu prisonnier à Londres et manquant de l'argent nécessaire pour obtenir son élargissement⁶. Il faut

1. A. FABRONI, *Laurentii Medicis vita* (Pise, 1784, in-4°), t. II, pp. 286-287.

2. Voy. la note 1 de la page précédente.

3. Page 187 (éd. de Paris, 1750, in-8°).

4. Il naquit dans les dernières années du quinzième siècle. En 1527, il dédiait son curieux Dialogue intitulé *Sylla* à Janus Lascaris. L'épître dédicatoire, qui figure au v° du titre, est ainsi intitulée : *Illustri et magnifico viro D. Jano Lascari Rhindaceno, doctrinarum et antiquitatis parenti*, TRANQUILLUS ANDRONICUS DALMATA S. D.

5. Tranquillus Andronicus Dalmata, Græcus exul, regnante adhuc Ludovico XI, Lutetiam venit et publice græcas litteras exponit (*Historia Universitatis Parisiensis*, tome V, Index).

6. Publiée par Boissonade, *Anecdota graeca*, t. V. pp. 420-426.

croire que cette lettre atteignit le but que se proposait Calliste; car, dès le 28 juin de la susdite année, Hermonyme était déjà à Paris, où il achevait de copier un manuscrit de Quintus de Smyrne¹. Quant à Andronic Calliste, il mourut non pas en France, comme l'affirme Raphael de Volterra², mais en Angleterre, selon le témoignage de Constantin Lascaris, que ses relations avec ses compatriotes mettaient à même d'être bien renseigné³.

ŒUVRES D'ANDRONIC CALLISTE. — 1. Ἀνδρονίκου τοῦ Καλλίστου εἰς τὸν μεγαλοπρεπῆ ἄνδρα κύριον Γεώργιον Παλαιολόγον τὸν Δισύπατον⁴.

2. Μονωδία κυροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Καλλίστου ἐπὶ τῇ δυστυχεῖ Κωνσταντινουπόλει⁵. Cette monodie n'est qu'une creuse amplification de rhétorique. On y trouve, cependant, le passage suivant, où Andronic parle de lui-même : Νῦν οὖν χρὴ θανεῖν· κἀγὼ πρὸ πάντων τοῦτο ζητῶ. Τί γὰρ καὶ δράσεις, ὦ τάλας Ἀνδρόνικε; ποῦ πορευθῆς; εἰς ποίαν πόλιν, ὑπὸ ποίῳ κυρίῳ παρατείνας ἰδίου καὶ φίλους, τίσι χρῆσθαι καθηγεμόσι τοῦ λόγου; ὦ δυστυχούς ἐμῆς βιοτῆς, ὦ πικρὰς ὀρφανίας, ὦ τροχὲ Χρόνε, οἷον βάραθρον φέρων κατήνεγκας! ὦ συγγενεῖς, καθηγεμόνες καὶ φίλοι, πῶς ὑπεμείνατ' ἐμὲ τὸν ὑμέτερον φίλον καταλιπεῖν; ἀλλ' ἄρατέ με ταχέως σὺν ὑμῖν, ἄρατε καὶ μὴ μέλλετε. Μισῶ γὰρ τὸ φῶς, τὸν ἄερα, αὐτὸ τὸ ζῆν. ὦ θάνατε, νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολών⁶.

3. Une lettre à Bessarion : Τῷ δεσπότη Βησσαρίωνι Ἀνδρόνικος εὐτυχῶς χρῶ. Incipit : ἐμοὶ μὲν, ὦ σοφώτατε⁷.

4. Défense de Théodore Gaza contre Michel Apostolios⁸.

5. Ἀνδρονίκου Βυζαντίου ἐπίγραμμα ἐν ἑξαμέτρῳ εἰς τὸ Βησσαρίωνος, καρδινάλειος καὶ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, ὑπὲρ Πλάτωνος βιβλίων⁹.

1. Voici, d'après Allatius (*de Georgiis*, p. 593), la souscription de ce manuscrit, aujourd'hui à la bibliothèque Barberini : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον, ποίησιν περιέχον Κοῖντου Καλαβροῦ, ἐπιστρέψαντός μου ἐξ Ἀλβιδώνης τῆς Βρεττανικῆς νήσου, ἐν πόλει τοῦ Παρισίου ἐν τῇ Γαλλίᾳ, χειρὶ Γεωργίου Ἑρμωνύμου τοῦ Σπαρτιάτου, πεμφθέντος ὑπὸ τοῦ μεγίστου ἀρχιερέως Σιζτου τετάρτου, ἐπ' ἐλευθερίᾳ τοῦ ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἱερῆς, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐτοῦ, τρίτῃ φθίνοντος ἑκατομβαιῶνος μηνὸς κατὰ Ἀθηναίους, ὃν ἰούνιον ῥωμαῖστὶ καλοῦσιν.

2. Voy. plus haut, p. lvin, note 1.

3. Dans sa lettre à Jean Pardo : ἡ μὲν γὰρ τῶν τυραννούντων φειδωλία Θεόδωρον ἐς ἄκρον πάσης σοφίας ἐληλακότα ἐς Καλαβρίαν ἀπήλασε..... Ἀνδρόνικον δὲ τὸν Καλλίστον ἐς τὰς Βρεττανικὰς νήσους, ὅπου φίλων ἔρμος τέθηκε (IRIARTE, *Reg. Biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 291.)

4. Publiée par Boissonade, *Anecdota graeca*, t. V, pp. 420-426. Sur GEORGES PALÉOLOGUE ΔΗΣΠΟΤΗΣ, consulter Du Cange, *Familiae Byzantinae*, pp. 256-257.

5. MIGNE, *Patrologie grecque*, t. CLXI, col. 1131-1142.

6. *Ibid.*, col. 1138.

7. Se trouve dans l'*Escorialensis*, Φ-III-15, f. 163 v°. — Voy. Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escorial*, p. 177.

8. Nous n'avons pu retrouver la trace de cet écrit.

9. *Laurentiani* grecs nos 21 et 24 du pluteus 31.

6. *Aristotelis de generatione et corruptione libri duo* ANDRONICO CALLIXTO Byzantio interprete ad clarissimum virum Laurentium Medicem Florentinum¹.

On lit en tête une épître dédicatoire, dont Bandini cite le commencement et la fin et que nous lui empruntons :

Diu dubitavi, fateor, clarissime vir Laurenti, quænam et fructuosa simul et gratissima munera pro tuis in me amplissimis beneficiis vicissim tibi retribuenda essent, quæ cum meis studiis diuturnisque in Philosophia laboribus, tum vero tui animi magnitudini eximioque philosophandi desiderio accommodata forent. Hæc mihi diu cogitanti, id tandem placuit, et equidem recte, libros Aristotelis, viri in omni doctrinæ genere eruditissimi, de rerum naturalium ortu atque interitu in latinam linguam a me traductos tibi exhibere nominique tuo dicare... Hæc sunt naturalis scientiæ clarissima instituta, quæ et te perlegere velim et aliis ad legendum præbere, quos et ad intelligendum et ad dijudicandum idoneos esse putabis. Εὐτόχῃ.

Bandini décrit ainsi ce manuscrit : « Codex membranaceus in-4^o min. sæc. XV, miræ pulchritudinis cum pictura in principio, et initialibus librorum et capitum litteris eleganter illuminatis. Constat foliis scriptis 62. »

7. *Περὶ παθῶν*. Ce traité, que l'on trouve dans plusieurs mss. sous le nom d'Andronic de Rhodes, est généralement attribué aujourd'hui à Andronic Calliste². Il fut publié pour la première fois à Augsbourg, en 1594, par Maxime Margounios, avec le concours de Hoeschel. Voyez la présente Bibliographie, t. II, pp. 97-99.

8. *Sur la science de la Nature*. Incip. ἐπειδὴ τῆς περὶ φύσεως ἐπιστήμης ὑποκειµένον ἐστὶ τὸ φυσικὸν σῶμα³.

9. *Περὶ τύχης*. Incip. ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον ὅτι μὲν ἐστὶν ἐν τοῖς οὖσιν⁴.

10. *Περὶ τάξεως ποιητῶν*. Incip. τῶν ποιητῶν οἱ μὲν εἰσι λυρικοὶ⁵.

1. *Laurentianus* n° 11 du pluteus 84 (fonds latin). Voy. BANDINI, *Catal. mss. lat.*, tome III, col. 244-245.

2. « Andronico Rhodio libellus *Περὶ παθῶν* vulgo tribuitur et in Groddeckii *Initiis historiæ Græcorum litterariæ* (Edit. II^a, Vilnæ, 1821, 8^o) t. I, p. 111; sed ut videtur rectius Andronico Callisto est vindicandus, quod et fecit Schœll in *Geschichte der griech. Litt.*, t. II, p. 639, et *ib.* t. III, p. 550 : ubi quoque Andronico Callistotribuendam esse paraphrasin [Ethicorum Nicomacheorum], sub Andronico Rhodio circumlatam, opinio est proposita (HOFFMANN, *Lex. bibliogr.*, t. I, p. 159). »

3. *Parisinus* n° 1739 (ancien fonds grec), ff. 291 v°-292 v°.

4. *Ibid.*, ff. 293 r°-295 v°.

5. *Parisinus* n° 2929 (ancien fonds grec). Opuscule de deux pages.

MICHEL APOSTOLIOS

Le 11 octobre 1451, le pape Nicolas V écrivit à Constantin Dragasès une lettre impérieuse pour le mettre en demeure de proclamer à Constantinople et dans le reste de l'empire le décret d'Union signé au concile de Florence¹; et, afin de presser l'exécution de ce décret, le même pontife envoya à Byzance le cardinal grec Isidore, archevêque de Kiev, homme d'action et de caractère. Arrivé à Constantinople en novembre 1452², Isidore n'eut pas plus tôt fait connaître l'objet de sa mission que la population tout entière se trouva divisée par deux courants d'opinion complètement opposés. D'un côté, les fanatiques, les « irréconciliables », ceux qui avaient une sainte horreur pour « l'abominable culte des azymites » et le feu du purgatoire, ceux qui préféraient le turban à la tiare : à leur tête étaient Lucas Notaras et Gennadius. De l'autre côté, les gens sensés, les vrais patriotes, ceux qui savaient fort bien que, même en reconnaissant la suprématie de l'Église romaine, on pouvait rester Grec, compter en outre sur les secours de l'Occident, et repousser le Turc déjà aux portes de Constantinople : à la tête de cette seconde fraction étaient deux illustres savants, Jean Argyropoulos et MICHEL APOSTOLIOS. Ce lamentable épisode de l'histoire byzantine a été raconté par un Italien qui habitait alors Péra, Ubertino Pusculo, de Brescia. Nous détachons du récit de ce témoin oculaire les vers suivants :

Geminum se dividit omnis
infelix populus. Laudant hi nomina summi
pontificis celebrare suis solennia sacris,
christicolasque pios omnes fas esse Latinos
credere. Pars contra numerosior abnegat, et fas
haud putat his jungi romanis legibus esse,
ausi etiam hæreticum Nicolaum dicere papam,
quique illi auscultat. Talis discordia miscet
totam urbem. Primus collectis omnibus his, qui
pacem optant primamque volunt spectare pericli
exsortem tanti, placida et gaudere quiete,
pontifici multis rex cum primatibus una
junguntur. Carus Musis et Palladis arte
insignis plures docuit, dictisque retorsit
esse pios papæque fidem servare deoque,

1. Voy. ci-dessus, p. xxxiv.

2. Voir Ducas (édition de Bonn), p. 253, et (*Patrol. gr.* de Migne), t. CLVII, col. 1057.

Argyropulus ea tunc tempestate Joannes;
hunc sequitur tanto dignus doctore MICHAEL
BYZANTINUS, erat cognomen APOSTOLUS illi¹.

Michel Apostolios jouait, comme on le voit, un certain rôle dans sa ville natale. Ces événements se passaient quelques mois avant que Constantinople tombât entre les mains des Turcs, catastrophe que la minorité qu'il dirigeait avec Jean Argyropoulos avait été impuissante à conjurer.

Nous ne connaissons pas la date précise de la naissance de Michel Apostolios. Mais, comme le cardinal Bessarion lui donne encore, en 1462, l'épithète de νέος², par rapport à Gaza, qui était beaucoup plus âgé que lui, on en peut conclure que, lors de la prise de Constantinople, il devait avoir une trentaine d'années et, par conséquent, être né vers 1422.

Il eut pour maître Jean Argyropoulos³, et il enseigna lui-même à Constantinople, vraisemblablement avant la conquête⁴.

Comme tant d'autres de ses compatriotes, comme le cardinal Isidore lui-même, Michel Apostolios fut fait prisonnier par les Turcs⁵. Combien de temps resta-t-il en captivité? Nous l'ignorons. Dans une lettre où il raconte son arrivée par terre à Raguse⁶, il fait allusion aux maux qu'il a endurés dans sa patrie et en pays ennemi. Cette lettre pourrait bien avoir été écrite à l'époque même où il venait de reconquérir sa liberté. Quoi qu'il en soit, nous avons la certitude que sa captivité ne fut pas de longue durée. Nous savons, en effet, que, ayant résolu de se fixer en Crète⁷, il se rendit de Rome à Bologne pour prendre congé de Bessarion, qui s'y trouvait alors⁸. Or, comme Bessarion ne fut légat du pape à Bologne que de 1450 au commencement de 1455, il s'ensuit que Michel Apostolios put lui faire visite en 1454, et que sa captivité dura tout au plus un an.

Presque tous les auteurs qui se sont occupés de Michel Apostolios ont prétendu qu'il avait vécu à Rome dans la familiarité de Bessarion. Cette assertion ne repose sur rien, et ce que nous venons de dire suffit amplement à le démontrer⁹. Il n'était pas non plus en Italie quand il écrivit et envoya

1. UBERTINO PUSCULO, *Constantinopolis*, liv. III, vers 650-667, dans Ellissen, *Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur*, t. III, Appendice, p. 55.

2. Voy. plus loin, p. LXII, ligne 14.

3. Voyez, p. LXVII, l'intitulé de l'opuscule n° 7.

4. Voy. *Parisinus* n° 1760 de l'ancien fonds grec, f. 244.

5. Voy. à l'appendice du t. II, les lettres 26 et 46 d'Apostolios.

6. Voyez la lettre 7.

7. Ἐδοξέ μοι δεῖν εἶναι, μετὰ γε τὸ Ἰταλίαν ἱστορηκέναι καὶ ἄλλας ἐπαρχίας οὐκ ὀλίγας τῆς οἰκουμένης, ἐν Κρήτῃ καταλῦσαι (*Parisinus* grec n° 1760 de l'ancien fonds, f. 238 v°).

8. Voyez la lettre 11.

9. Voyez surtout la lettre 11.

à Bessarion sa malencontreuse diatribe contre Théodore Gaza. Cela résulte de plusieurs de ses lettres ¹. Mais n'anticipons pas.

Resté veuf d'une première femme dont il avait eu plusieurs enfants², notamment une fille nommée PÉNÉLOPE³, Michel Apostolios convola en secondes noces avec la fille du comte Théodose Corinthios de Monembasie⁴. De ce mariage naquit, en 1465⁵, un fils qui reçut le nom d'Aristobule et dont nous parlerons ci-après. Il faut croire que la noble demoiselle épousée par Michel Apostolios lui avait apporté une bien maigre dot, car, dans une de ses lettres à Bessarion, il trace un tableau navrant de son intérieur : Sa femme, qui est enceinte, la mère de celle-ci, les enfants qu'il a eus d'un premier mariage et lui-même sont exposés à mourir de faim ou à mendier pour vivre. « Si, pendant que j'écris ces lignes, dit-il, vous pouviez vous transporter ici, vous verriez votre serviteur Michel et sa pauvre femme pleurer tous deux à chaudes larmes. Si j'avais assez d'argent pour entreprendre le voyage et subvenir aux besoins de mon épouse durant mon absence, vous me verriez arriver près de vous, courbé et couvert de haillons. Mais puisque cela m'est impossible, je dois recourir à d'autres moyens ; j'implore votre charité et je vous supplie de faire cesser les maux qui m'affligent, ô vous mon maître, vous mon Dieu après Dieu. De même que jadis vous m'avez tendu une main secourable, aujourd'hui encore venez à mon aide. Vous m'avez souvent écrit que vous ne m'oublieriez jamais, que vous conserveriez toujours pour moi une tendre affection, eh bien, voici l'occasion de m'en donner la preuve, aujourd'hui que votre Michel souffre de la faim et n'est vêtu que de misérables guenilles, que ma femme implore sans rien obtenir, que mes enfants vont de porte en porte mendier du pain, du vin et des souliers...⁶ »

Michel Apostolios manifeste la crainte que Bessarion ne refuse d'ajouter foi à de si lamentables détails, aussi le conjure-t-il de se renseigner auprès des Crétois⁷. Il n'y a pas de doute que le charitable cardinal dut plus d'une fois subvenir aux besoins de cet infortuné ménage !

Ce fut longtemps après avoir quitté l'Italie et s'être fixé dans la ville de Candie que Michel Apostolios, qui devait se tenir fort au courant des travaux

1. Voyez les lettres 13 et 14.

2. Voyez la lettre 26.

3. Voyez les lettres 29 et 30.

4. Cette particularité nous est fournie par une notice extraite du *Vindobonensis* grec n° 137 *phil.*, qui sera citée plus loin dans la biographie d'Aristobule (Arsène) Apostolios.

5. Cela ressort de la notice mentionnée dans la note précédente.

6. Lettre 26.

7. Lettre 26.

de l'Académie fondée à Rome par Bessarion, rédigea, dans l'espoir d'être agréable au cardinal et (il ne s'en cache pas) d'en obtenir une récompense en beaux écus sonnants¹, sa réfutation injurieuse du traité de Gaza en faveur d'Aristote, et ce fut à son retour d'un voyage à Constantinople² qu'il adressa cet opuscule au Chypriote Isaïe, avec prière de le revoir, puis de le faire copier et de l'envoyer à Bessarion. Cet Isaïe était un moine grec qui vivait à Rome³. Il habitait Constantinople, lors de la mission qu'y remplit le cardinal Isidore; il faisait partie de la minorité que dirigeaient Argyropoulos et Apostolios, et Puscule fait de lui le plus bel éloge :

Nec monachum decus, Esaia Cyprie, versu
transierim indictum. Pulchra virtute decorus,
quamvis nulla tibi collata potentia, vultus;
et faciei gravitate nites, nec segnior ullo
præsule præcedis, tantum tibi laudis in ore est⁴.

Isaïe était versé dans la littérature sacrée⁵ et profane, il aimait les livres, et il se faisait copier des manuscrits par le plus célèbre calligraphe de l'époque, le Crétois Jean Rhôsos. Cette bonne âme revit scrupuleusement le traité de Michel Apostolios, et le communiqua à plusieurs personnes. Andronic Calliste en eut connaissance, s'en procura une copie et l'adressa avec une réfutation à Bessarion, qui était alors aux bains de Viterbe. Nous ne reviendrons pas ici sur cette querelle philosophique, dont nous avons déjà parlé dans la biographie de Théodore Gaza. Nous nous bornerons à dire les conséquences inattendues qu'elle eut pour Apostolios : grande dut être la déception du pauvre homme quand, au lieu d'une lettre de change à encaisser dans quelque comptoir vénitien de Candie, il reçut l'épître suivante.

BESSARION, CARDINAL DU TITRE DE SAINTE SABINE ET PATRIARCHE
DE CONSTANTINOPLE, A MICHEL APOSTOLIUS.

« Votre écrit pour Pléthon contre Théodore Gaza m'a été rendu plus tard que vous ne l'avez cru, mais plus châtié qu'il n'était sorti de vos mains.

1. Lettres 12 et 14.

2. Lettre 14.

3. C'est à lui que Georges de Trébizonde avait adressé sa fameuse lettre sur la question de savoir Εἰ φύσις βουλεύεται.

4. UBERTINO PUSCULO, *Constantinopolis*, liv. III, vers 705-709, dans Ellissen, *Analecten der mitteln und neugriechischen Literatur*, t. III, Appendice, p. 56.

5. Nous avons de lui un traité sur la Procession du Saint-Esprit, publié par Allatius (*Græcia orthodoxa*, t. I, pp. 396-399), et par Migne (*Patrologie grecque*, t. CLVIII, col. 971-976). Il est intitulé : Ἡσαίου τοῦ Κυπρίου γράμμα πρὸς Νικόλαον τὸν Σκληγγίαν περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

Andronic, le fils de Calliste, me l'a envoyé avec le sien, après l'avoir examiné soigneusement. Votre zèle pour Platon et pour ses partisans m'a beaucoup plu, mais je n'ai pu approuver la manière dont vous les défendez. Ce n'est point par des injures, c'est par des preuves, par des raisons solides et convaincantes que l'on doit défendre ses amis et combattre ses adversaires. Pléthon a outragé Aristote; Théodore a maltraité Pléthon; vous avez mal parlé de Théodore. Vous êtes tous trois dignes de blâme. Peut-on outrager Aristote, ce grand philosophe à qui nous sommes redevables de tant d'excellentes choses! Pléthon est un homme très savant et d'un génie supérieur; on ne peut rien dire contre lui, à moins qu'on ne dise qu'ayant attaqué il a mis les autres en droit de le repousser. Et Théodore est un de ceux qui tiennent aujourd'hui le premier rang parmi les Grecs. Il ne vous convient pas de parler avec mépris d'un homme comme lui. Vous êtes jeune; il est d'un âge à être respecté. Vous n'avez pas encore bien étudié les règles de la logique.

« Théodore a fait son cours dans toute sorte de littérature et dans toutes les sciences. Il vous sied mal de vouloir lui tenir tête, surtout lorsqu'il s'agit de pareilles questions. La philosophie n'en a point de plus importantes que celles dont il s'agit ici, et certainement elles sont au-dessus de la portée du vulgaire. Il est impossible que l'on en parle exactement, ou même que l'on en ait une idée juste, si l'on n'a cultivé avec beaucoup d'application l'étude de la philosophie, et si l'on n'a approfondi les sciences qui en dépendent.

« J'ai donc souffert avec peine que vous accusassiez d'ignorance un homme aussi savant que l'est Théodore. Mais que vous ayez traité aussi indignement Aristote même, Aristote notre guide et notre maître en tout genre d'érudition; que vous ayez osé lui dire des injures grossières, le nommer ignorant, extravagant, ingrat, et l'accuser de mauvaise foi, juste ciel! cela se peut-il? Pour moi, je ne crois pas qu'il y ait d'audace pareille à celle-là. A peine puis-je supporter Pléthon, ou plutôt je ne le puis supporter, quelque considération que mérite un homme de sa sorte, lorsqu'il lui échappe de semblables paroles contre Aristote. Hé comment pourrais-je vous souffrir, vous qui n'avez encore étudié à fond aucune de ces matières? Croyez-moi, considérez à l'avenir Platon et Aristote comme deux hommes de la plus haute sagesse. Suivez-les pas à pas; choisissez-les pour vos guides; étudiez-les à loisir; méditez-les, et, avec le secours de quelque maître habile, tâchez d'abord de bien pénétrer la profondeur de leurs raisonnements. Car ces deux écrivains ne parlent pas d'une manière à être entendus de tous ceux qui voudraient les entendre. Après cela, s'ils sont quelquefois de différent sentiment, n'allez pas les soupçonner d'ignorance; n'ayez jamais cette pensée. Regardez plutôt cette diversité d'opinion comme une marque de la

force de leur raisonnement, de la grandeur de leur génie et de ce que les questions qu'ils traitent sont obscures et problématiques. Admirez leur profond savoir, et par tous les sentiments d'une humble reconnaissance tenez-leur compte des biens qu'ils nous ont procurés. C'est le meilleur parti que vous puissiez prendre. Vous y trouverez votre avantage et en même temps vous me ferez plaisir aussi bien qu'à toutes les personnes sensées. Vous avez cru m'obliger en faisant autrement, et vous m'avez véritablement mortifié : premièrement, parce que vous avez outragé ouvertement des personnes qui ne méritaient pas d'être insultées; et, en second lieu, parce que vous avez fait voir que vous n'étiez pas fort versé dans la lecture de leurs ouvrages. Vous ferez mieux aussi, si vous m'en croyez, de respecter Théodore. Honorez-le comme votre maître et prenez de lui des leçons sur tout ce que vous pourrez. Il est capable de vous en donner de très utiles, et à beaucoup d'autres qu'à vous.

« A mon égard, je veux bien vous désabuser, afin qu'à l'avenir l'envie de me plaire ne vous fasse pas parler de ces grands hommes comme vous en avez parlé. Sachez donc que j'aime Platon, que j'aime Aristote; que j'ai pour l'un et pour l'autre toute la vénération qu'on doit avoir pour deux grands philosophes; que, pour ce qui est de Pléthon, j'admire la grandeur de son génie et les talents que la nature lui a donnés; mais que je n'approuve point en lui cette mauvaise humeur et cet entêtement étrange qu'il a contre Aristote. Je voudrais, lorsque Pléthon attaque Aristote, lorsque d'autres attaquent ou les deux princes des philosophes, ou Pléthon lui-même, ou qui que ce puisse être; je voudrais, dis-je, que cela se fît avec toute la modération qu'Aristote a gardée lorsqu'il a contredit ceux qui l'avaient précédé. C'est toujours par des raisons qu'il établit ce qu'il a à prouver; et le plus souvent il ne le fait qu'en priant ceux qui l'écoutent et ceux qu'il redresse de lui pardonner la liberté qu'il ose prendre. Il ne dit jamais d'injures. Lors même qu'il dispute avec plus de véhémence, il garde encore quelques mesures. *Quant aux idées*, dit-il, *c'est peu de chose : il faut les laisser là. Qu'elles subsistent ou ne subsistent pas, cela ne fait rien à la question.* Et ailleurs, parlant de quelques autres personnes : *Ces personnes-là*, dit-il, *n'ont aucune teinture de la dialectique.* Voilà ce qu'il a jamais dit de plus injurieux. Et nous, qui, en comparaison de ces grands hommes, ne sommes que de très petits personnages, nous avons la hardiesse de les traiter d'ignorants, de les railler d'une manière incivile, plus que les comédies n'ont jamais raillé ni Cléon ni Hyperbolus. Hé qui sommes-nous donc? quelle connaissance, quelle expérience avons-nous des choses naturelles? En vérité, cette conduite est bien étrange et bien insensée. Car enfin, mon cher Apostolios, ne croyez pas que s'il a été permis à des hommes animés de l'esprit de

Platon et d'Aristote, à un homme savant et d'un génie heureux comme Pléthon, à Plotin, à Atticus, à Porphyre, ou à leurs pareils de redresser Aristote et Platon, et quelquefois même de les blâmer, ne croyez pas que nous ayons le même droit vous et moi. Les anciens censeurs de Platon et d'Aristote peuvent être excusés sur les circonstances du temps auquel ils ont vécu, les uns contemporains, et les autres plus éloignés du siècle de ces deux philosophes; sur la nature de leurs disputes très vives et très opiniâtres et sur ce que, dans ces temps-là, l'envie n'était pas encore entièrement éteinte. La vaste érudition d'un critique, qui possède toutes les sciences, est aussi une excuse légitime. Mais nous, qui sommes si inférieurs à Aristote et à Platon, aujourd'hui surtout que leur autorité, appuyée sur une longue suite d'années, sur l'approbation universelle et sur le commun suffrage de tous les hommes, est parvenue à un si haut point, nous ne pouvons espérer aucune grâce si nous osons aussi les censurer. Je vous le répète encore une fois, mon cher Apostolius, vous avez dit beaucoup de mal d'Aristote, sans avoir rien dit pour la défense de Pléthon, qui certainement n'a pas besoin de pareils discours pour sa défense. Vous avez injustement et sans raison mal parlé d'un homme considérable par son savoir, je veux dire de Théodore Gaza. Enfin, bien loin d'avoir rien fait en tout cela qui me fût agréable, vous avez fait une chose qui m'a extrêmement déplu. Puisque cela est ainsi, profitez de l'avis que je vous donne. Je vous aime, je vous veux du bien et je désire autant que vous-même votre avantage. Rétractez-vous de ce que vous avez dit. Effacez l'injustice de vos calomnies par des louanges et par des témoignages avantageux. Lisez avec réflexion et d'un sens rassis les réponses d'Andronic à vos objections. Rendez-vous à la vérité qu'il soutient, et, comme lui, donnez d'abord le temps nécessaire à l'étude de la grammaire, de l'orthographe, de la langue, de la rhétorique; apprenez à composer avec exactitude et avec élégance. Après cela, osez vous élever à quelque chose de plus grand, et jusques à la philosophie même. Ayez soin de votre santé, et suivez mes conseils comme ceux d'un bon ami.

Des Bains de Viterbe, le 19 mai 1462¹. »

On voit que Bessarion ne se gênait nullement pour renvoyer Michel Apostolios sur les bancs de l'école. Ce dernier ne lui en garda pas rancune;

1. Le texte de cette lettre a été publié plusieurs fois, notamment par HACKE, *De Bessarionis vita et scriptis* (Harlem, 1840, in-8°), pp. 117 et suiv., et par MIGNÉ, *Patrologie grecque*, t. CLXI, col. 685-692. — Cette traduction est celle de Boivin; elle est empruntée aux *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. II, pp. 781 et suiv.

il considéra les objurgations du cardinal comme les « paroles que Dieu adresse à ses créatures, un père à ses enfants, un maître à ses disciples ». Il n'eut pas à quitter la cour de Bessarion pour aller cacher sa honte dans l'île de Crète, puisque, nous l'avons déjà dit, il ne résidait pas à Rome. Quant à la honte, nous ne croyons pas qu'il fût très accessible à ce sentiment; car, dans la lettre même où il confesse ses torts, il sollicite de Bessarion des secours pécuniaires¹. Apostolios avait trop besoin de Bessarion pour se brouiller avec lui: Il n'y avait, du reste, rien d'humiliant à recevoir une semonce, si verte fût-elle, d'un homme à qui son titre de patron des Grecs exilés et sa dignité de cardinal donnaient une double autorité. Quand Bessarion mourut, Michel Apostolios lui composa une sorte d'oraison funèbre, et même deux épitaphes, que voici :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΘΑΥΜΑΣΤΟΝ ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΑ

πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως.

I

Βησσαρίωνα τὸν λόγων ἐπιστάτην

τιμᾶν λόγοις πρέπει τε καὶ στίχους πλέκειν ·

ἀμφὶ τετάρτην καὶ δεκάτην γε νοεμβρίου²

κάτθανε Βησσαρίων πρεσβεύων καθ' ὁδὸν³.

II

Βησσαρίωνος ἀριπρεπέος τόδε σῆμα κεκεύθει

σῶμα νέκυν τ' ἄρετῆς καὶ σοφίης ἀπάσης.

Ψυχὴ δ' οὐκ ἄεκουσ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν εἶσω

ῥεῖα βιωσομένη χώρῳ ἐν εὐαίῃ⁴.

Après la mort de cet illustre protecteur, qu'il avait tant de fois, mais en vain, conjuré de fonder une école en Crète, Michel Apostolios continua de végéter en copiant des manuscrits. Il en existe un certain nombre dans les grandes bibliothèques de l'Europe. Ils se terminent pour la plupart par une souscription dont les termes ne varient guère; celle que nous avons reproduite dans le tome II, p. 246, en note, peut servir de spécimen.

1. Voyez la lettre 31.

2. Au lieu de ce vers Michel Apostolios avait d'abord écrit (car le ms. que j'ai sous les yeux est un autographe de lui) : εἰκάδι πέμπτῃ Βησσαρίων ἀπεσεύσατο φόρτον. Aucune de ces deux dates n'est celle de la mort de Bessarion, survenue le 18 novembre 1472.

3. *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, f. 58 recto.

4. *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, f. 58 recto.

Nous ignorons la date de la mort de Michel Apostolios; nous savons seulement que les derniers temps de sa vie furent attristés par une maladie incurable¹. Voici l'építaphe qu'il s'était composée :

Γηγένειον ἐκ βίξης σπέρμα λαχὼν Μιχαήλος,
αὐτόνομος ζήσας, μηδενὶ τ' ἐν κάρᾳ θείᾳ,
ἐκπατο ἐς νήσους μακάρων, πολλοῖσιν ἐοῖσιν,
ἥυτε ἐστὶ θέμις, αἰεὶ γηθόσυνος².

Michel Apostolios a laissé une vingtaine d'ouvrages ou opuscules qu'il nous reste à énumérer.

1. Μιχαήλου Ἀποστόλης τοῦ Βυζαντίου πρὸς τὰς ὑπὲρ Ἀριστοτέλους περὶ οὐσίας κατὰ Πλήθωνος Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ ἀντιλήψεως. Incip. Ὁδεὶ Πλήθωνα, εἶπερ αὐτῷ Ἀριστοτέλης. Des. Εἰ δὲ καὶ μετὰ ταῦτα ἔτι μένεις τῇ ἰδίᾳ συνηγορῶν ἀφροσύνῃ, ἡμεῖς μὲν δικαίως ἂν σιωπήσομεν, ἄλλοις δ' ἐκεῖνα ἐλέγξει παραχωρήσομεν, οἳ τὰ γε πᾶσαν σοφίαν κρείττους ἡμῶν, καὶ θξύτεροι τὴν διάνοιαν³.

2. Πρὸς τὸν θεοτάτον, εὐσεβέστατον, γαληνότατον βασιλεᾶ Ῥωμαίων καὶ πάντων χριστιανῶν κύριον Φριδερίκον λόγος προσφωνητικὸς Μιχαὴλ Ἀποστόλης τοῦ Βυζαντίου. Inc. Ἔδει τὸν ἐπιβαλλόμενον, γαληνότατε βασιλεῦ. Des. Ἰδοίμεν καὶ ἡμεῖς ἑκατέρους βασιλεῖς τε τοῦ Βυζαντίου καὶ τῆς ἐώας ἀπάσης⁴.

3. Προσφώνημα εἰς τὸν θεοτάτον καὶ παναγιώτατον Βησσαρίωνα, τὸν αἰδεσιμώτατον καρδινάλιν τῶν Τούσκλων, θεῖα τε χάριτι πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως, Μιχαήλου Ἀποστόλης τοῦ Βυζαντίου. Inc. Τάχαθὰ τῶν ἔργων, θεοτάτε καρδινάλεων. Des. σὺ δ' εὐμενῶς αὐτὸ εἰ δεξάμενος καὶ χάριν ἡμῖν σχοίης, ἐρρωμενέστερον ἂν χωρήσῃ καὶ πρὸς τὸν μέγιστον ἀγῶνα ταχέως παρακαλέσεις⁵.

4. Μενέξενος ἡ περὶ Τριάδος. Τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα· Μενέξενος Κυδωνιάτης, Διοφάνης Γορτύνιος, Λαόνικος Βυζάντιος. Inc. Δ. Ποῖ δὴ καὶ πόθεν, ὦ φίλε

1. Voyez l'épître de son fils Arsène à Léon X, t. II, p. 340.

2. *Parisinus* grec n° 1744 de l'ancien fonds, f. 58 recto.

3. Ms. de Smyrne. Je désigne ainsi le ms. que possède le Φιλεκπαίδευτικὸς σύλλογος « Ὁμηρος » de Smyrne, et dont G.-K. Hypéricle a donné une analyse dans sa brochure : Μιχαήλου Ἀποστόλης πονημάτια τρία (Smyrne, 1876, in-8°). Se trouve aussi dans l'*Escorialensis* Σ-I-18; le *Laurentianus* n° 33 du pluteus 58; le *Monacensis* n° 77; le *Matritensis* n° 34.

4. Le titre de cette allocution que je donne ici est emprunté au ms. de Smyrne; il diffère légèrement dans l'imprimé, qui ajoute : αἰτήσῃ Ἀριστωνόμου τοῦ Βυζαντίου. Dans le *Parisinus* grec n° 1760 (ancien fonds), il y a, au lieu des quatre mots précédents : προτραπέντος παρὰ κυροῦ Ἰωάννου Σταυρακίου, τοῦ κόντε παλατίνου καὶ καβαλλαρίου. Le texte a été publié partiellement (la fin manque) par Freher dans les *Rerum Germanicarum scriptores* (Francfort, 1602, f°), t. II, pp. 33-36, et pp. 47-50 de la nouvelle édition donnée par Struve (Strasbourg, 1717, f°). Le manuscrit de Smyrne contient le texte intégral.

5. Ms. de Smyrne.

Μενέξενε. Des. Δ. Θανοῦμ' ἂν χάκιστα τοῦτο δὴ τῶν Κρητῶν, εἴ σου λαθοίμην, Λαόνικε βέλτιστε· αὐθις, φίλω ἔρρωσθον καὶ μέμνησθόν μου¹.

5. Λόγος συμβουλευτικός πρὸς τὸν αὐτοῦ κηδεστὴν μηνίσαντα, ὅτε εἰς δευτέρους ἀφίκετο γάμους, καὶ περὶ τῶν τριῶν παθῶν τῆς ψυχῆς. Inc. ἐν ἄλλοις τῶν ἀναγκαίων. Des. τοῖς ὑβρίζειν ἐπισταμένοις².

6. Προσφώνημα εἰς τὸν εὐσεβέστατον καὶ γαληνότατον βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν ἐν τῇ ἀλώσει τῆς πόλεως ἀποθανόντα· ἅμα δὲ ὁμολογία τῆς αὐτοῦ πίστεως. Inc. Πολλῶν ὄντων, θειότατε βασιλεῦ. Des. ἴσθι καὶ ἀπεριμερίμωσ ὑβρίζοντας³.

7. Προσφώνημα εἰς τὸν σοφώτατον καὶ λογιώτατον αὐτοῦ διδάσκαλον Ἰωάννην τὸν Ἀργυρόπουλον, ὅτε ἤρξατο διδάσκειν προτροπῇ βασιλέως ἐν τῷ τοῦ Ξενῶνος καθολικῷ μουσεῖῳ⁴.

8. Μονωδία ἐπικήδειος πρὸς τὸν ἐνδοξότατον καὶ μεγαλοπρεπεῖ ἄνδρα κύριον Ἀνδρέαν τὸν Κατέργην. Inc. Τῷ Κρητῶν ἀπάντων ἀρίστῳ καὶ Ἐνετῶν ἱστίμῳ Ἀνδρέᾳ Κατέργῃ, τῷ ἄρτι ἀφ' ἡμῶν οἰχομένῳ τίς ἄξιος ἔπαινος γένοιτ' ἂν πρὸς ἡμῶν τῶν πολλαῖς τοῦ χρόνου περιπετείαις; Des. ἤδη γὰρ καὶ τὰ τῆς ὁσίας (il y a ici un mot oublié, peut-être λειτουργίας) εἴληφε πέρας⁵.

9. Μονωδία εἰς τὸν καλὸν καγαθὸν ἄνδρα κύρ Μανουῆλον τὸν Καλοτάρην. Inc. Δίκαιόν ἐστι πᾶσιν ἀνθρώποις. Des. θεῶ καὶ ἀνθρώποις φίλα ποιήσαντες⁶.

10. Μονωδία εἰς τὸν καλὸν καγαθὸν ἄνδρα κύριον Μανουῆλον τὸν Γαλατηνόν. Inc. Φίλον ἄνδρα καὶ ἀγαθόν. Des. ὅσοι τῷδε πάρεσμεν τῷ τεμένει ἐπικαίρως ἀπίωμεν⁷.

11. Εὐχὴ τριαδικὴ πρὸ τῆς μεταλήψεως τοῦ αἵματος καὶ σώματος τοῦ Χριστοῦ λεγομένη. Inc. Θεῶ πατρὶ ἀναιτίῳ βασιλεῖ αἰωνίῳ. Des. τῇ ἁγίᾳ τριάδι καὶ σεπτῇ μονάδι νῦν τε καὶ εἰς ἀπεράντους αἰῶνας. ἀμήν⁸.

12. Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου πρὸς τὰς ὑπὲρ Θεοδώρου κατὰ Γρηγορίου περὶ οὐσίας Δημητρίου τοῦ Χαλκοκανδύλη ἀντιλήψεις. Inc. Εἴμαρτο δὴπου καὶ Πλήθωνα τῶν βλασφημιῶν σου τετυχηκέναι. Des. τὴν κάθαρσιν ἄμφος ξυνεξελάσωμεν⁹.

13. Εὐχαριστία πρὸς τοὺς κηδεύοντας τῶν Κρητῶν τοὺς ἀπογενομένους¹⁰.

1. Dans le *Smyrnaeus*; le *Laurentianus* n° 25 du pluteus 10; et l'*Escorialensis* Σ-I-18.

2. Publié par Andronic Démétracopoulos dans l'*Ἐθνικὸν ἡμερολόγιον* de Marinos Vrétos (année 1870), pp. 359 et suiv. — Dans le *Parisinus* n° 1760 (ancien fonds grec), l'intitulé de ce discours porte, avant le mot Λόγος, ce qui suit (f. 249 r°) : Πρὸς Ἀμοιρούτζην τὸν φιλόσοφον.

3. Publié par le même Andr. Démétracopoulos, *ibid.*, pp. 355 et suiv.

4. Publié par G.-K. Hypéride dans Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία, pp. 38-41.

5. Ms. de Smyrne.

6. Ms. de Smyrne.

7. Ms. de Smyrne.

8. Ms. de Smyrne.

9. Publié par G.-K. Hypéride dans Μιχαήλου Ἀποστόλη πονήματα τρία, pp. 41-43.

10. Publié par le même Hypéride, *ibid.*, pp. 43-44.

14. Ἀποστολίου τοῦ Βυζαντίου στίχοι ἱαμβικοί, ἡρωϊκοί καὶ ἡρωελεγετοὶ εἰς τὰς δεσποτικὰς ἐορτὰς καὶ εἰς τοὺς ἐλλογίμους τῶν ἁγίων¹. En tête de ces poèmes on lit l'épître dédicatoire suivante :

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΩ ΤΩ ΑΤΡΑΜΥΤΤΙΝΩ.

Χάριτάς σοι νομίζω, Ἐμμανουῆλε καλῆ, ὅτι με συμβουλεύων ἐπῆρας ἐν οἷς εἰ καὶ μηδ' ὅπως οὖν εὖ εἶχον λόγου τε καὶ παιδείας, καθῆκα ἂν ἑμαυτὸν, καὶ τυχὸν ἀπεριμερίμωως τοῖς ἐλλογίμοις ἐπιγράμματα ξυνθεῖναι τῶν παλαιῶν, καὶ μάλιστα τοῖς μυστηρίοις Χριστοῦ, ὑπὲρ οὗ καὶ ἠνδρίσαντο καὶ ἠγωνίσαντο καὶ ἐνίκησαν καὶ ἐταινιώθησαν οἱ γε ἄνθρωποι ὄντες καὶ γῆν πατοῦντες, οὐρανοθάμονές τε ἐγένοντο τῇ μελέτῃ τῶν ἀρετῶν καὶ παρὰ πάντας ὑμνήθησαν τοὺς θεοὺς, οἱ τινων ἐπικήρῳ, ἔργων εὐρέται γεγονότες τοσοῦτον Ἑλλήσιν ἐτιμήθησαν ὅσον ὕστερον ἡμῖν ἡτιμάσθησαν. Ἐπεὶ δὲ καὶ λόγων ἔχω μετρίως, καὶ νόμος οὐχ ὅπως φίλοις καὶ φοιτηταῖς, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις παρακελεύεται πείθεσθαι ἢ ἂν προσῆκον καὶ εὐλογον, ὑπεικτέον ἂν εἴη τῷ φοιτητῶν μοι καλλίστῳ καὶ πᾶσι φίλοις ὑπερκειμένῳ ἐν οἷς ἡττηθῆναι νίκης ἄλλων οὐ χεῖρον, καὶ τὸ νικῆσαι στεφάνων τῶν ἐν Ὀλυμπίοις πάντων ἐπέκεινα. Ὅποτερως δ' ἂν γε τὸ πρᾶγμ' ἀποβαίῃ οὐκ ἄμοιρος ἔσῃ τῆς ἐφ' ἐκάτερα ξυντυχίας, τῶν γὰρ ὀποτέρως ἐξόντων ὁ τὴν αἰτίαν διδοὺς, δίκαιος ἂν εἴη καὶ τούτων τοὺς καρποὺς ἀποφέρεισθαι. Ἡμῖν μὲν δὴ σοι ποιητέον ἂν εἴη τοῦπίταγμα οὐχ ὅτι γε τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἄλλο γε ὅτιοῦν, εἰ καὶ πῦρ ἐκείνῳ παρέρρεεν, ὥς φασί, ξυντιθεῖσι μὲν στίχῳ δύο ἱαμβικῶ καὶ ἓνα μετὰ τούτῳ ἡρωϊκόν, εἴτ' αὖθις ἡρωελεγεῖον ἄλλον προστιθεῖσιν ἅφ' ἑαυτῶν, ὥς ἂν τι φανεῖμεν πλέον τι πεποιηχότες τῶν πρὸ ἡμῶν. Πλὴν ἔγωγε καὶ ἀπάρτι κατ' ἑμαυτοῦ τὴν μέλαιναν τίθημι, ὥς εἰ καὶ δις τοσοῦτους ἤπερ ἐκεῖνοι ποιήσοιμι, οὐκ ἂν φθαίην ἐκείνους κατ' οὐδέν γε τῶν πονημάτων. Ἐρρωσο².

Nous empruntons à ce recueil la pièce suivante, à titre d'échantillon :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΑ ΓΕΩΡΓΙΟΝ.

Γεώργιος τίθησιν ἡμῖν εἰς κόρον

πάθῃ τὰ αὐτοῦ ὡς ὀψώνιον ξένον.

Καρτερικῶς θάνε Γεώργιος εἰκάδι εἰν τριτάτῃ τε,

εἰς ἐριθώλακα γαῖαν σπείρας Γεώργιος ἥρως,

σῖτον ἀγῆρῳ νῦν καὶ πολύκαρπον ἔχει³

À la suite de ces éloges de saints, on trouve quatre épitaphes ; nous

1. Dans le *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, lequel pour cette partie (ff. 37-58) est un autographe de Michel Apostolios.

2. *Ibid.*, f. 37 r° et v°.

3. *Parisinus* n° 1744 de l'ancien fonds grec, f. 50 r°.

avons déjà cité celles de Bessarion et celle que Michel Apostolios se composa à lui-même. Ajoutons-y encore la suivante :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΤΟΝ ΖΕΠΕΝ.

Πλουτοδοτήρος Γεώργιε παῖ σοφίης ἐρατεινὲ,
κόσμε τε κυδαλίμιοι φίλης σέο πατρίδος αἵης,
χάρμα τε δόξα τε πουλυπαθῶν γονέων φιλοπαίδων,
μετό τε πηγῆς ἀντλήσας πολυήρατα βεῖθρα,
χαῖρ', ἀρδευτὰ μακάρτατε ἡλυσίου λειμῶνος,
λίσσσο καὶ ἡμέας μετὰ σετό γε πάντας ἐσεῖσθαι ¹.

15. Μιχαήλου Ἀποστόλη τοῦ Βυζαντίου ἐπιτάφιος θρηνῶδες ἔχων προοίμιον ἐπὶ τῷ θειοτάτῳ Βησσαρίωνι, τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καρδινάλει τῆς ἁγίας Σαβίνης καὶ παναγιωτάτῳ πατριάρχῃ Κωνσταντινουπόλεως ².

16. Ἀποφθέγματα. Voici deux spécimens de ces apophtegmes de Michel Apostolios.

a. Ἐρομένου μέ ποτε Ἀριστοβούλου μοι τοῦ υἱέως πῶς ἂν ζῆν αἰροίμην, ὦ πάτερ, εὖ εἶπον· αὐτάρκης εἶναι, ὀρθῶς βιοῦν, μετρίως φέρειν τὰς τῆς τύχης μεταβολάς, καὶ ὑγείας ἀντιποιεῖσθαι, ὅθεν καὶ τοῖς πλείστοις τὸ μακρόβιον παραγίνεται, οὐπερ εἰ καὶ τύχοις, ὦ παῖ, τελευτῶν ἂν ἡγήσαιο τέως διάστημα σκαρδαμύγματος.

b. Νικάνδρου Ἀποστόλιον ἐρομένου τίνα γε ἥδιστα τῶν ἐν βίῳ, εἶπε· ζωὴ καὶ λόγος ³.

17. Correspondance de Michel Apostolios ⁴.

18. Μιχαήλου Ἀποστόλιου τοῦ Βυζαντίου λόγος πρὸς τοὺς διίσχυρισμένους τῶν Ἀνατολικῶν εἶναι τοὺς Ἑσπερίους κρείττους τὰ ἐς πᾶσαν φιλοσοφίαν καὶ δῆθεν κάλλιστα εἰπόντας περὶ τοῦ τρόπου τῆς πρώτης γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. Incip. Ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διίσχυρίσω τὴν ἐορτὴν τῶν Θεοφανείων τοὺς Εὐρωπαίους τῶν ἐξ Ἀσίας λεπτοτέρους. Des. Σοὶ βούλημα ὅταν βούλῃ, σοὶ δύναμις ὅτε ἄξιον, σοὶ δόξα, σοὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας ⁵.

19. Λόγος παραινετικὸς πρὸς Ἰταλοὺς ἐκ Γορτύνης εἰς Ἰταλίαν Ῥώμης (sic) ⁶. Ce discours est fort curieux et mériterait d'être publié intégralement.

1. *Parisinus* 1744 de l'ancien fonds grec, f. 58 r°.

2. Migne, *Patrologie grecque*, t. CLXI, col. 127 et suiv.

3. Ms. de Smyrne.

4. Publiée dans le tome II du présent ouvrage, pp. 253-259, elle comprend 48 lettres. La plupart des mss. n'en contiennent que 45. C'est par erreur que Fabricius (*Bibl. gr.* t. XI, p. 192) dit que le ms. Palatin en renferme 65 (au lieu de LXV, il faut lire XLV). Le *Parisinus* n° 205 du suppl. gr. en contient 46, et le ms. Firmin-Didot 47.

5. *Baroccianus* n° 76 (à la Bodléienne d'Oxford), n° 16. — Cf. Coxe, *Catalogi codd. mss. biblioth. Bodl.*, pars prima, p. 130.

6. *Parisinus* n° 1760 de l'ancien fonds grec, ff. 248 et suiv.

Michel Apostolios y informe les Italiens qu'il se propose de quitter la Crète et d'aller en Italie fonder un établissement d'éducation. A ce propos il expose tout un plan d'études. Ce projet fut-il jamais exécuté? Aucun document ne nous permet de répondre à cette question. Voici le début de ce discours : Ἄνδρες Ἰταλοὶ καὶ ἐσπέριοι, ὅσοι διάδοχοι τῶν ἐλληνικῶν ἀρετῶν συνάμα δὲ καὶ τῶν (mot omis) ἐγεγόνειτε, ἤκον ὑμῖν ἔτ' αὐθις οὐχ ἐκὼν εἶναι ἐκ τῆς Ἑλλάδος, ἄξιος μὲν φιλανθρωπίας καὶ οἴκτου διὰ τὴν ἄλωσιν τῆς πατρίδος καὶ τὰς μετὰ ταῦτα περιπετείας· εὐεργέτης δ' ἐνίοις ὑμῶν τῇ τ' ἐν Βυζαντίῳ καὶ Κρήτῃ διατριβῇ ὅσα γε τὰ ἐς λόγους κατὰ δύναμιν ἡμετέραν. Καὶ νῦν δ' ἴσως φανείην ἂν εὐεργετικώτερος, εἴ μοι πέρας σχοίη ἅττα βούλομαι ξυνειπόνει.

20. Περὶ σχημάτων ποιητικῶν¹. Incip. Φράσις ἐστὶ λόγος ἐγκατάσκευος.

21. Μονωδία ἐπὶ θανάτῳ Ἰωάννου Παλαιολόγου τοῦ αὐτοκράτορος².

22. Στίχοι οἱ αὐτοὶ ἡρωικοὶ καὶ πολιτικοί³.

23. Συναγωγὴ παροιμιῶν ἢ ἰωνιὰ τῶ ἀιδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Ὄσμου Γάσπαρι⁴.

24. *Expositio in artem rhetoricam*. Incip. Πρὸ τῆς ἀκριβοῦς ἐκθέσεως⁵.

25. Un opusculé de *Figuris rhetoricis* publié par Allatius avec des traités de même nature d'Hérodien, de Tibère le Sophiste, etc. (Rome, 1643, in-4°).

1. *Mosquensis* n° 279 (n° 49). Voy. le catal. de Matthæi, p. 183.

2. *Parisinus* n° 1760 (ancien fonds grec).

3. Publiés à la suite de la *Batrachomyomachie* (édition de Laonicos, 1486). Voy. plus loin pp. 6-7.

4. Dans le *Parisinus* grec n° 3060, qui est autographe de Michel Apostolios. Il en existe d'assez nombreux mss. Il en parut une édition abrégée à Bâle, en 1538, in-8°; une autre à Leyde, Elzévir, en 1619, in-4°, qui fut remise en vente avec un nouveau titre en 1634 et 1653. Enfin une édition beaucoup plus complète a été donnée par Chr. Walz, à Stuttgart, en 1832, in-8°.

5. Voy. Leonis Allatii *Συμμίκτων indiculus* (Rome, 1668, in-4°).

CONSTANTIN LASCARIS

CONSTANTIN LASCARIS naquit à Constantinople en 1434¹. Il était donc âgé de dix-neuf ans seulement, lorsque la capitale de l'empire grec tomba au pouvoir des Turcs. Fait prisonnier par les vainqueurs², il recouvra sa liberté, grâce sans doute à une forte rançon, et alla chercher un refuge en Occident. Il avait eu pour maître, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, le célèbre Jean Argyropoulos³, lequel, après avoir étudié à l'Université de Padoue, était retourné à Constantinople⁴.

On ne sait ce que devint Constantin Lascaris entre 1453 et 1460. Il est permis de supposer qu'il résida à Corfou, car nous savons d'une façon certaine qu'une partie de sa famille s'y était retirée; ce fut dans cette île que Marie Lascaris, cousine germaine de Constantin, épousa Georges Diplovatace, auquel elle donna sept enfants, notamment Thomas, dont nous aurons occasion de parler plus loin⁵. Ce fut très probablement pendant cet intervalle de sept années que Constantin fit un séjour à Rhodes. On connaît, en effet, trois manuscrits qu'il copia dans cette île, et il y reçut en présent ou y acheta d'autres manuscrits plus ou moins précieux⁶. Or, avant la prise de Constantinople, il était encore trop jeune pour copier des manuscrits d'une main assurée; et, une fois qu'il eut mis le pied sur le sol de l'Italie, il ne paraît pas s'en être éloigné même temporairement.

Il est encore dans la vie de Constantin Lascaris, un autre point obscur dont nous dirons un mot avant d'aller plus loin. Dans la préface de son

1. Dans la souscription du *Matritensis* n° 57, datée de 1496, Constantin Lascaris se dit âgé de soixante-deux ans. Voy. plus loin cette souscription, p. lxxvii, note 2.

2. Fin de la Synopsis historique composée par Constantin Lascaris, dans le *Matritensis* n° 72, f. 176 verso : ἐάλω ἡ Κωνσταντίνου πόλις..., καὶ ἐγὼ ἐάλων. Vers la fin de la liste des empereurs de Constantinople, composée par le même Constantin Lascaris, dans le *Matritensis* n° 85, f. 258 : καὶ αὐτὸς αἰχμάλωτος γέγονα.

3. Παραλείπω δὲ τὸν σοφὸν ἐμὸν καθηγητὴν Ἰωάννην τὸν Ἀργυρόπουλον ἐν μέσῃ ᾿Ρώμῃ πνόμενον (Lettre de C. Lascaris à Jean Pardo, dans IRIARTE, *Regiae bibliothecae Matritensis codd. gr. mss.*, p. 291). Cf. aussi Iriarte, *ibid.*, p. 186.

4. Il y retourna en 1441. Voy. plus haut (p. li) la souscription du *Parisinus* n° 1908, et la lettre de Filelfe à Perleone (*Epistolae*, Venise, 1502, livre V, f. 50).

5. Voy. A. OLIVIERI, *Memorie di Tommaso Diplovatazio* (Pesaro, 1771, in-4°), p. 5.

6. Par exemple, le *Matritensis* n° 101 porte au f. 188 la souscription suivante de la propre main de Lascaris : κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρως ἐν ᾿Ρόδῳ δωρηθέν. Cf. les souscriptions du *Matritensis* n° 43 : Κωνσταντίνος ὁ Λάσκαρις ἐν ᾿Ρόδῳ κτησάμενος ἐχρῆτο αὐλ καίπερ παλαιᾷ καὶ σαπρᾷ, et du n° 85 : κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρως ἐν ᾿Ρόδῳ πορισθέν.

opuscule sur les écrivains grecs nés en Sicile, il s'exprime en ces termes : « Docui Mediolani, docui Neapoli *et in aliis Italiæ civitatibus*, multis audientibus græcas litteras, didicique, quantum meæ vires valuer, latinas ¹. » Milan, Naples, Messine, telles sont les villes où nous savons que Lascaris enseigna. Dans quelles autres enseigna-t-il encore ? Si nous n'avons aucun document qui nous permette de répondre à la première de ces questions, peut-être n'est-il pas impossible de trancher la seconde. Et d'abord, que, de 1460 à 1466, Lascaris ne put professer qu'à Milan et à Naples, c'est une vérité qui ne sera contestée par personne ; d'un autre côté, il est avéré que, depuis 1466 jusqu'à sa mort, il ne tint école qu'à Messine. Il ne nous reste donc que les sept années écoulées entre 1453 et 1460, et ce dut être, à notre avis, pendant ce laps de temps que Lascaris enseigna dans les autres villes dont il parle. On objectera peut-être qu'il était bien jeune pour occuper une chaire, mais une pareille objection n'est pas sérieuse ; il serait facile de citer les noms de plusieurs savants qui n'étaient pas plus âgés, quand ils débutèrent dans l'enseignement, que ne l'était alors Lascaris.

En 1460, nous le trouvons établi à Milan et chargé d'un cours de langue grecque. Le duc François Sforce avait une fille nommée Hippolyta, alors âgée de quinze ans et fiancée, depuis 1455, au fils du roi de Naples, Alphonse, duc de Calabre, qu'elle devait épouser en 1465. Constantin Lascaris, qui savait le goût que cette jeune princesse manifestait pour l'étude de la langue grecque, copia de sa plus belle écriture son *Abrégé des huit parties du discours*, qu'il avait récemment composé, et le lui offrit. Ce précieux autographe nous a été conservé ; il fait aujourd'hui partie du fonds de notre Bibliothèque nationale, où il porte le n° 2590.

On lit, en tête, l'épître dédicatoire suivante :

EXCELLENTISSIMÆ DOMINÆ HIPPOLYTÆ CONSTANTINUS LASCARIS GRÆCUS.

Cum audissem, excellentissima domina, te non litterarum latinarum modo operosam, verum etiam græcarum studiis vehementer oblectari, unde omne scientiarum genus defluxit, officii mei esse existimavi τὰύτην τὴν ἐπιτομὴν τῶν ὀκτῶ τοῦ λόγου μερῶν, quam nuper composui, ad te transmittere. Nec diffisus sum quod tuæ incredibili humanitati hoc donum, quanquam perexiguum et tanta principe indignum, admitteretur. Unum tamen maxime precor ut non tantum munus quantum dicantis animum respectes, opusculum vero lectitare non dedigneris. Reperies enim fortasse aliquid quod tuæ rei intelliges collaturum. Ἐρρωσο καὶ μὲνθανε.

1. Cette préface a été publiée par V. M. Amico, moine du mont Cassin, dans les *Memorie letterarie di Sicilia*, t. I, quatrième partie, p. 3.

Ce fut certainement à la suite de l'envoi de cet opuscule à Hippolyta que Lascaris fut appelé à lui donner des leçons de langue grecque.

Bonnino Mombrizio traduisit en hexamètres latins l'*Abrégé* de Lascaris¹ et dédia sa traduction à la fille du duc de Milan. Cet ouvrage se conserve en manuscrit à l'Ambrosienne, sous la notation : N. 264. Sup. On nous permettra d'en reproduire l'épître dédicatoire, à cause des renseignements qu'elle contient, et les premiers vers de la traduction proprement dite, à titre de spécimen² :

AD ILLUSTREM ET EXCELSAM HIPPOLYTEN VICECOMITEM,
PRINCIPEM CAPUÆ CALABRIÆQUE DUCEM
BONNINI MOMBRITII CANONUM IN GRAMMATICA GRÆCORUM
LIBER PRIMUS. Incipit prologus.

Hippolyte, neque enim tam magno nomine quicquam
dignius inceptis potuit succurrere nostris ;
Hippolyte, quæ sola meis ades apta libellis,
accipe de tenui quæ munera mittimus horto ;
munera digna tuis meritis non esse fatebor,
jure suo sumenda tamen non illa negabis.
Gratia de titulo surgit non parva libelli,
gratia quod attulerit codex præcepta latinus.
Grammaticen nostris ego primus ab Hellade verbis
discere Romanos docui. Quis inepta putabit
hæc inventa ? meus si non eris æmule nemo
damnabit ; carpet nostros, puto, nemo labores.
Nam neque nos vano famam sudore paramus :
otia nec tot sunt legisse quod omnia curem
scripturus, paleasque leves frondesque caducas.
Defuit haud nondum scribendi copia nobis,
ante oculos namque arva manent uberrima fandi ;
non magis o utinam quam copia defore, vires,
possetis ! quandoque virum volitare per ora
sperarem, mortemque meis evincere chartis.
Me modo sed quis iter cœptum pervadere jussit,
atque novum sulcare nova mare compulit argo ?
Mens tua gymnasio græco quæ sæpe laborat,
mentis et ingenuæ vires, ardorque colendi
Palladis antiquas, venerandum nomen, Athenas.
Sed quid opus quas longa dies et martia bella

1. Cf. SASSI, *Historia literario-typographica mediolanensis*, dans ARGELATI, *Bibliotheca script. mediolanensium*, t. I, col. CL.

2. Nous devons copie de ce document à l'extrême obligeance de M. l'abbé A. Ceriani, bibliothécaire en chef de l'Ambrosienne.

eruerint : optare tibi fore denique credas
 uberius quod in hac cupis et felicius urbe.
 Namque tui factum est divi bonitate parentis
 Helladis externas ne mendicare per oras
 grammata romanis quisquam cogatur ab arvis ;
 ille viam facit ingeniis nidore lucelli,
 propositaque bonas urbi stipe vendicat artes.
 Qualia vere novo cum forte nitentibus arva
 floribus, aut herba campos spectamus odora,
 densa per has cernes examina flectere sylvas,
 perque has perque alias ad pabula pulchra coire ;
 fervet ager, cœlumque novas vocat undique turbas,
 ut dapibus non ipsa putes satis arva videri ;
 cumque greges cessere, vides nihil esse voratum,
 intactus sed ager stat et integra gratia florum.
 Pro dape tam parva precium mirabile ponunt
 turba ferax, dulces favos et cerea mella.
 Non ego plebeias memorem vulgique minervas,
 parva sua quarum caret haud industria laude ;
 nec vacat egregios vates, nec dicere quantos
 rhetoras hanc noster cæsar conduxit in urbem.
 Ipse fidem numerus vincit. Quis munera pacis
 a duce narrabit nostro ? quis sæcula dicet
 aurea vel non hæc fieri meliora vel auro ?
 Adde quod et graios huc adventare sophistas,
 grammaticosque simul deleto ex orbe videmus.
 Tota sub adverso contrita est Græcia Turco ;
 annuerant tantæ cœlestia numina cladi ;
 fallor : an ut terras ornet gens docta latinas.
 O bene succisam deletaque mœnia gentem !
 o scelus egregium, crimenque probabile nobis,
 Troja quod ad graios ignes subsiderat olim !
 Illius a tepidis, velut a phœnice, favillis
 multa per Europen creverunt oppida totam.
 At nunc ipsa dedit trojanas Græcia pœnas,
 illius quo tota suis Europa colonis
 reliquias miscere queat linguamque disertam :
 Græcia nam si penitus sibi victa perisset,
 vita foret linguæ penitus non ulla latinæ.
 Namque ea tum senio, tum nulla denique cura
 excidit ut veterem non solum mente vigorem
 sentiret, functæ sed par magis illa jaceret,
 et neque patriciam vocem, romana nec ora
 observabat, erat sed ei quasi barbarus horror.

Unde ego præteritum mecum dum cogito tempus

amissosque dies, quid io! doctissime, tantum,
LASCARI, quid nostram tantum tardaris ad urbem?
Te dedit ut nobis præceptor Jupiter esses,
duxque novæ fieres ad graia volumina gentis.
Te duce consuluit sit ut his Academia terris
ne foret Actæo quo cederet Insuber orbi.

Hic erat, Hippolyte, quem tu, licet inscia, quondam
optabas. Justis faverunt sidera votis.
Hujus apud te sunt primi commenta laboris,
qui te adeo dignam vidit, cui jure dicaret
primitias; cujus vestigia pulchra secutus,
hoc ego, si pateris, te nunc donabo libello,
quem nec si graium dici, nec forte latinum,
virgo, putes : lingua tamen est confectus utraque.

Finit prologus. Incipit de octo partibus orationis.

Octo mihi mens est sermonis dicere partes;
et locus articulis primus datur, hos ego primum
scribo; sub hanc numerant nostri pronomina partem.
Hinc igitur quæ graia docent canonismata disce,
Hippolyte, præstaque habiles taciturnior aures.
Nonnisi securis facit auribus ipsa Minerva,
attentosque juvant animos gymnastica tantum.

De articulis prostaticis.

Articulos subici quosdam, quosdamque præire
novimus. Hanc nostro cognosces carmine legem.
Cum præponis δ dic maribus : muliebribus ετα (ἥ) :
neutra τὸ suscipiunt. Quæ sunt hypotactica disce :
nam dare, fœmineum cum sit genus, ῥ videbis;
ὁ; tibi mas fiat, sed ὁ parvum dicito neutrum.
Primus δ, quando mares variabis, τοῦ dabit alter.

Constantin Lascaris enseigna pendant six années à Milan. Les souscriptions soigneusement datées qu'il a mises à un certain nombre de manuscrits copiés par lui et un colophon de sa Grammaire cité plus loin¹ nous le montrent dans ladite ville en 1460, 1462, 1463, 1464², et il est très

1. Voy. p. LXXXV.

2. Nous avons relevé dans Iriarte (*Regiæ biblioth. matritensis codd. gr. mss.*) ceux des mss. de Constantin Lascaris qui sont datés de sa main; en voici la liste avec l'indication des numéros, du lieu, de la date, et de la page du catalogue où a été reproduite intégralement la note de Lascaris :

Matritensis n° 62	Milan	1460	p. 223.
— n° 9	—	1462	p. 28.

probable qu'il y était encore dans la première moitié de 1465. Quand Placide Reina affirme que Constantin passa de Milan à Florence où l'appelait Laurent de Médicis, et qu'il fit même un voyage en France¹, il est évident qu'il le confond avec Janus Lascaris. On peut admettre que Constantin ait séjourné quelque temps à Rome, auprès du cardinal Bessarion; mais ce séjour, s'il a eu lieu, ne dut être qu'une halte dans son voyage de Milan à Naples, où le roi Ferdinand I^{er} le nomma professeur par lettre patente du premier juin 1465. Nous reproduisons ci-dessous ce document à cause de son importance et de l'extrême rareté des deux ouvrages où il se trouve.

FERDINANDUS REX, etc., studioso et eruditissimo CONSTANTINO LASCARI Byzantio, consiliario fideli nostro dilecto, gratiam et bonam voluntatem. Decet inclytum principem, qui se egregium inter reliquos principes habere velit, cum belli artibus ad regnum conservandum, tuendum, augendum, tum pacis ornamentis, propter quæ comparanda bella suscipiuntur, florere, et illa omni studio, omni conatu exquirere. Quo fit ut post clades bellorum, quibus hoc nostrum regnum quassatum est et fere exhaustum, posteaquam divino felici forte auspicio hostes divicimus, superavimus, exterminavimus, ad pacis dulcia munera mentem studiumque convertimus et operæ pretium arbitrati sumus studiorum gymnasia, quæ majorum incuria et temporum tædio, ac propter bellorum turbines in hac urbe desinerint, instaurare. Verum cum nostri animi sit studia hæc solida integraque ac omnium bonarum artium flore virentia instituere, non ab re arbitrati sumus fore, si, inter cæterarum artium doctores, græcæque disciplinæ professores ad studiosorum juvenum ingenia excolenda exercendaque præposuimus, cum primo maximum studentibus ornamentum sit non romanæ modo, verum etiam græcæ linguæ gloriam adipisci; quibus non parum esse debet, si ex unius linguæ limite educti, liberrimum campum habeant per quem varie possint ingenii sui equos exercere:

Matritensis	n° 111	Milan	1462	p. 442.
—	n° 24	—	1464	p. 86.
—	n° 119	—	1464	p. 429.
—	n° 26	Messine	1470	p. 122.
—	n° 97	—	1470	p. 384.
—	n° 110	—	1474	p. 436.
—	n° 56	—	1480	p. 139.
—	n° 57	—	1486	p. 192.
—	n° 117	—	1486	p. 477.
—	n° 31	—	1487	p. 132.
—	n° 20	—	1488	p. 82.
—	n° 56	—	1488	p. 191.
—	n° 96	—	1488	p. 383.
—	n° 53	—	1490	p. 179.
—	n° 99	—	1500	p. 391.

1. PLACIDO REINA, *Notizie istoriche di Messina* (Messine, 1668, in-4°), t. II, p. 43.

Demum græcarum litterarum peritia latinis litteris accedens non minimum utilitatis fructum confert; utpote a quibus veteres illi nostri omnia deprompserunt. Postremo, si ad veterem illam Romam liberalium studiorum amplissimam atque florentissimam domum respiciamus, inueniemus tum publicis græcis magistris redundasse, tum privatim doctissimos quosque apud se græcos præceptores habuisse.

Quamobrem, cum celebris vestra sit fama, et nobis locupletium testium testimonio prospectum sit quantum prudentia, quantum bonis moribus, quantum eloquentia et bonarum artium studiis valeatis, quippe qui sex annis Mediolani, urbis inter cæteras Italas florentissimæ ac celeberrimæ, vestræ virtutis et doctrinæ periculum fecistis et publice legendi officium exercuistis, et probitatis ac studiorum dedistis exempla maxima, decrevimus vos ad lecturam græcorum auctorum, poetarum scilicet et oratorum, in hac urbe Neapolis ad publice legendum præficere, freti moribus vestris et litteris etiam confisi, per vos græcarum litterarum doctrina ad frugem aliquam nostrorum dilectissimorum studentium ingenia perventura.

Tenore itaque præsentium vos eundem CONSTANTINUM ab hac hodierna die in antea ad nostrum usque beneplacitum facimus, constituimus, decernimus et ordinamus rhetorem in hac urbe Neapolis, ac ad eloquentiæ lecturam exercendam publice præficimus, cum annua provisione unciarum viginti quinque ad rationem 60 carolenorum pro qualibet uncia percipiendarum de mense in mensem, ratam pro rata a thesaurario nostræ curiæ in civitate Neapolis; volentes et decernentes expresse quod dictam annuam provisionem, nostro beneplacito durante, de mense in mensem consequamini et habeatis a præfato thesaurario nostro, sine ulla exceptione, obstaculo, diminutione vel impedimento, vobisque sit stabilis, utilis et fructuosa, nullamque sentiat diminutionem, impugnationem vel obstaculum, nec per generalem aliquam revocationem, diminutionem, alterationem, dilationem, supersessionalem suspensionem aut alium ordinem editum vel edendum, edita vel edenda, etiam si talia essent quæ specialem exigent mentionem, nisi de præsentibus de verbo ad verbum fieret mentio specialis, volumus aliquod præjudicium præsentis nostræ concessionis generari et remanere firmam, stabilem et inconcussam. Mandantes per præsentem regenti nostram thesaurariam tam præsentem quam futuro, ejusque vicem gerentibus et substitutis ad quos spectat seu spectabit, et præsentem fuerint præsentatæ, quatenus non expectato altero nostro mandato, de dicta provisione vobis mensuatim, incipiendo a die primo mensis junii præsentis, integre et sine diminutione vobis respondeant et faciant cum integritate responderi, nostro durante beneplacito, recipiendo a vobis, singulis vicibus, debitas apochas de soluto.

Illustrissimo propterea Alphonso de Aragonia, duci Calabriæ, filio primogenito carissimo, nostrum declarantes intentum, mandamus vero hujus regni magno camerario et ejus locumtenenti, præsidentibus et rationalibus cameræ nostræ summariæ, cæterisque ad quos spectat seu spectabit tam præsentibus quam futuris et notanter regenti nostram thesaurariam ejusque vicem gerentibus et substitutis ut supra, quatenus forma præsentis attenta vobis, nostro beneplacito durante, de dicta annua et mensuali provisione nullum faciant obstaculum vel contradictum, sed vobis respondeant mensuatim et integraliter et in eorum reddendo computo, ostensis debitis apochis de soluto, in quarum prima tenor præsentium totaliter inseratur; in aliis autem solum fiat mentio specialis; dictam provisionem audiant et admittant

omni contradictione cessante, et contrarium non faciant, si ipse dux filius primogenitus et locumtenens morem gerere, reliqui vero gratiam nostram caram habeant ac pœnam ducatorum mille cupiant non subire. In cujus fœi testimonium præsentes litteras exinde fieri jussimus, magno Majestatis nostræ sigillo in pede munitas.

Datum in Castello novo civitatis nostræ Neapolis per spectabilem et magnificum virum Honoratum Gayetanum, fundorum comitem, hujus regni Siciliæ logothetam et protonotarium collateralem, consiliarium fidelem nobis dilectum, die primo mensis junii, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto.

REX FERDINANDUS.

Innichus magnus camerarius. P. Garlon. Dominus Rex mandavit mihi Antonello de Petrutii. Registrata in Cancellaria penes Cancellar. in privil. 15. adest exequut. Regiæ Cameræ in forma ⁴.

Ancien maître de la bru du roi Ferdinand, et appelé sans doute sur les instances de cette studieuse princesse, Constantin Lascaris semblait réunir en sa personne tout ce qu'il fallait pour enseigner à Naples pendant de longues années. Ce fut pourtant le contraire qui arriva, car son séjour dans cette ville ne dut guère durer qu'un an. Soit, en effet, qu'il n'obtînt pas tout le succès qu'il avait espéré (ce que semblerait indiquer certain passage d'une sienne lettre à Jean Pardo²), soit pour un tout autre motif, Lascaris résolut de quitter l'Italie et d'aller chercher un honnête repos dans quelque ville de la Grèce³. Il se mit en route ; mais, le vaisseau qui le portait ayant fait relâche à Messine, il fut si vivement sollicité de s'y arrêter, des conditions si honorables et si avantageuses lui furent offertes qu'il ne put faire autrement que de céder. Il était déjà installé à Messine dans le courant de l'année 1466⁴.

1. NICOLAI TOPII *De origine omnium tribunalium nunc in Castro Capuano fidelissimæ civitatis Neapolis existentium* (Naples, 1655, 1659, 1666, trois parties in-4°), 3^e partie, pp. 307-312. — Quelques années avant Topi, Paul Belli avait publié un court passage de ce document dans le livre dont suit le titre : *Gloria Messanensium sive de Epistola Deiparæ Virginis scripta ad Messanenses dissertatio.... accessit elogium Constantini Lascaris, viri eruditi, de eadem epistola bene meriti* (Messine, 1647, f°), pp. 154-155. Enfin, Jean-Joseph Origlia a reproduit cette lettre patente, d'après Topi, dans son *Istoria dello Studio di Napoli* (Naples, 1753, in-4°), pp. 265-266. — Les trois ouvrages que nous venons de citer sont fort rares ; voici leur cote à la Bibliothèque nationale de Paris : Topi, F 3039 ; Belli, K 105 (Invent. K 270) ; Origlia, K 555 (Invent. K 2413).

2. Νεάπολιν δὲ τὴν ἀγάριστον φεύγω ἀκούων· πεπελαῖμαι γάρ (IBIARTE, *Reg. biblioth. Matrit. codd. gr. mss.*, p. 291).

3. C'est Lascaris lui-même qui raconte ces particularités dans la préface de son opusculé sur les écrivains grecs nés en Sicile, préface publiée par le P. Amico (*Memorie letter. di Sicilia*, tome I, 4^e partie, p. 3).

4. Voir le colophon reproduit au haut de la p. 16 du présent volume. Constantin

Ici, il nous faut reprendre les choses d'un peu plus haut. A la date du 1^{er} février 1461, le Sénat de Messine obtenait de Pie II un rescrit lui permettant de fonder dans ladite ville plusieurs chaires de grec dont le titulaire recevait un traitement annuel de quatre-vingts écus d'or, que devaient payer les monastères siciliens de l'ordre de Saint-Basile. Ces chaires étaient fondées afin que l'on pût astreindre les moines basilien à étudier la langue grecque. Le cardinal Bessarion, protecteur de leur ordre, rendit le rescrit pontifical exécutoire par une lettre datée de Rome le 27 janvier 1462¹.

C'est certainement à une de ces chaires que fut promu Constantin Lascaris, quand Bessarion lui accorda le droit d'enseigner le grec au collège de Messine, par un privilège exécutoire en Sicile à la date du 4 février 1467². D'un autre côté, nous voyons que, grâce à l'intervention de Pierre Pitale, abbé basilien de S.-Sauveur de Messine, et par lettres-patentes du vice-roi de Sicile, datées du 31 août 1467, maître Andronic Gallinotto, moine constantinopolitain, fut choisi pour enseigner le grec aux Basiliens. Gallinotto n'occupa pas longtemps sa chaire. Le 12 décembre de cette même année 1467, il était déjà mort, et une lettre de Bessarion, écrite de Rome à la susdite date lui donnait pour successeur Constantin Lascaris, avec un traitement annuel de quatre-vingts écus d'or³. Nous ne pouvons expliquer cette seconde nomination de Lascaris qu'en supposant qu'elle constituait pour lui un avancement, la nouvelle chaire étant probablement plus lucrative que celle qu'il quittait.

Cependant, il faut croire que les promesses faites à Constantin Lascaris pour le retenir en Sicile étaient plus brillantes que solides, et que les Basiliens ne mettaient pas beaucoup d'exactitude à payer le traitement du savant maître qu'on leur avait imposé. Plus de dix ans après son arrivée à Messine⁴ il écrivait à son ami le poète Jean Pardo une lettre navrante où il

Lascaris retourna au moins une fois à Naples, en 1477 (ou peut-être en 1478), pour affaires de famille. Il voulait en ramener avec lui à Messine son petit-cousin, Thomas Diplovatace, mais sa mère ne voulut pas consentir à se séparer de lui. Voyez OLIVIERI, *Memorie di Tommaso Diplovatazio* (Pesaro, 1771, in 4^e), p. 7.

1. Rocco PINNO, *Sicilia sacra* (Palermo, 1733, f°), t. II, p. 986.

2. Il privilegio di precettore per insegnare la lingua greca nel collegio di Messina, speditogli d'ordine del Pontefice dal card. Bessarione, si lege esecutoriato in Sicilia a 4 febrero 1467, in tempo del vicerè Lope Ximenes de Urrea (GALLI, *Annali di Messina*, t. II, p. 437).

3. « ... Constantinus Lascaris, Græcus etiam Constantinopolitanus, ex litteris protectoris Ordinis datis Romæ pridie idus decembris 1467 (in reg. cancell., f. 76) cum mercede annua scutatorum 80, quæ solvere tenerentur monasteria græca Siciliæ, sufficitur (Rocco PINNO, *Sicilia sacra*, t. II, p. 987). »

4. Je dis *plus de dix ans*, car la lettre dont nous donnons ici un résumé fut écrite

laisse déborder toute l'amertume de son cœur, et qu'il importe de reproduire en substance :

« Inutile fardeau de la terre, découragé par la douleur, je considère ma présence ici comme un esclavage et mon départ comme une calamité commune. Car que faire, réduit à l'impuissance et accablé par le malheur ? Vers quels lieux diriger mes pas, par ces temps difficiles où nous vivons ? alors que ma patrie, que la Grèce entière gémit sous le joug d'intâmes tyrans ; que pas une province, pas une cité ne jouit de sa liberté ; que, de toutes parts, ce ne sont que dangers et menaces ! Si j'étais seul, je n'hésiterais pas à aller jusqu'aux colonnes d'Hercule ; mais, aujourd'hui, esclave pour les miens, je dois tout supporter et tenir tête à la mauvaise fortune. De deux maux, il faut choisir le moindre.

« Quand je songe aux malheurs du temps présent, quand j'envisage la barbarie qui règne ici, ce n'est pas Milan ni les villes de la Lombardie que je désire, mais les îles Britanniques, mais, laisse-moi te l'avouer, les îles des Bienheureux. Quand, d'un autre côté, je considère la noire ingratitude des princes et la maigre rétribution que je reçois pour cet intolérable enseignement, je regrette de l'avoir accepté ; et les carrières de Philoxène me semblent préférables à la société de pareilles gens. Rome, cette nouvelle Babylone, cette mère nourricière de tous les vices, je ne daigne pas même l'honorer d'un regard ; Naples, l'ingrate, son nom seul suffit à me mettre en fuite, car je la connais par expérience.

« Je ne reçois de traitement ni de mes élèves, ni de ceux qui sont au pouvoir. Ces sortes de gens font l'aumône aux boiteux et aux aveugles, mais les savants, ils les détestent et les chassent ; les philosophes, ils rougiraient de les regarder ; quant aux poètes et aux orateurs, ils se moquent d'eux comme d'autant de forcenés. Les palais regorgent de courtisans et de bouffons, les débauchés seuls trouvent la prospérité chez les grands. De littérature grecque, il n'en est question nulle part ; Homère est banni de partout ; Démosthène et Platon sont un objet de mépris. Il règne partout une tyrannie indicible et une servitude mille fois pire que celle de Sisyphe. Ils feraient tout plutôt que d'allouer un traitement à un Grec. Si tu refuses de me croire, l'expérience que des mortels en ont faite est là pour te convaincre. C'est par l'avarice des princes que Théodore Gaza, ce savant accompli, a été contraint hélas ! d'aller mourir obscurément dans l'exil de Policastro, en Calabre. C'est par suite de cette même avarice que Andronic Calliste a dû chercher un asile dans les îles Britanniques,

postérieurement à la mort de Théodore Gaza, survenue en 1475, et à celle d'Andronic Calliste, qui vivait encore en 1476.

où il est mort sans amis ; que le savant Francoulios¹ s'est éteint je ne sais où en Italie ; que Démétrius [Castrenus²] s'est vu obligé de retourner dans sa patrie et d'y subir le joug des barbares ! Je passe sous silence mon savant maître Jean Argyropoulos, pauvre en pleine Rome, et vendant ses livres pour se procurer son pain quotidien. L'esprit obsédé par de pareilles pensées, je suis assis, contemplant cette mer aux sombres abîmes, Charybde et Scylla, qui te sont chères, et ce dangereux port de Messine, souffrant de rester, pleurant de ne pouvoir partir, ne sachant ce que je dois faire, ni vers quels lieux me diriger³ ! »

Nous ne saurions préciser l'époque où cessa cette situation cruelle, que le savant grec dépeint en termes si vifs. Mais il est plus que probable que son enseignement ne dut pas demeurer toujours stérile sous le rapport pécuniaire. Sa réputation de maître habile grandissant chaque jour, un auditoire nombreux finit par se grouper autour de sa chaire. Les plus illustres familles de l'Italie tinrent à honneur d'envoyer leurs enfants à Messine suivre les doctes leçons de Lascaris. Parmi ses élèves, certains devinrent illustres ; nous signalerons en première ligne Pierre Bembo, le futur cardinal, qui conserva toute sa vie un doux souvenir de l'heureux temps qu'il avait passé à Messine. Il faut lire la lettre qu'il écrit à son père pour lui raconter comment, lors de son arrivée en Sicile, il a été accueilli par Lascaris avec une urbanité et une bienveillance qui lui ont fait promptement oublier les inconvénients d'une pénible traversée de dix jours⁴.

1. Nous ne savons presque rien sur FRANCOULIOS. Il était versé dans la connaissance de la langue latine, car ce fut lui qui, selon Ubertino Pusculo (*Constantinopolis*, liv. II, vers 542-546, dans ELLISEN, *Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur*, t. III, p. 37 de l'appendice), servit d'interprète au Hussite qui s'était rendu à Constantinople, quelque temps avant la prise de cette ville par les Turcs, dans l'intention d'y faire des prosélytes ; voici comment s'exprime Pusculo :

Expectata diu vitiataque verba locutum
excipit interpres vanus Franculius, huncque
Graiorum sermone facit romana sonantem
concilio clarum falso, et quæ dicier ore,
et quæ confingi poterant mala.....

Après la prise de Constantinople, Francoulios alla chercher un refuge en Italie. Constantin Lascaris, dans la préface de ses ouvrages grammaticaux, nous apprend qu'il enseigna à Venise (Voy. IRIARTE, *Reg. bibl. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 186).

2. Nous supposons qu'il s'agit ici de DÉMÉTRIUS CASTRENUS, qui retourna, en effet, à Constantinople après avoir professé en Italie.

3. Le texte de cette lettre a été publié par Iriarte (*Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 290).

4. Voici un extrait de la lettre par laquelle Bembo annonce à son père son arrivée à Messine : *Venetias, P. B. Bernardo Bembo patri, S. P. D. Messanam venimus ad*

On savait déjà par la souscription du *Matritensis* n° 99, dont il fut jadis le propriétaire, que Constantin Lascaris vivait encore le 12 juillet 1500. Un document précieux, conservé aux archives notariales de Messine, nous permet de fixer d'une façon très approximative la date de la mort du célèbre grammairien. Nous voulons parler de son testament, dont nous avons obtenu copie par la bienveillante intervention de M. Philippe Matranga, prêtre grec, attaché à la Bibliothèque universitaire de Messine. Le 15 août 1501, Constantin Lascaris, déjà atteint de la peste, qui ravagea Messine cette année-là, dicta son testament, par la fenêtre de la maison où il était séquestré, au notaire Matthieu Pagliarino. Comme, ultérieurement à cette date, il n'est plus, que nous sachions, fait mention de Lascaris, on peut, croyons-nous, en conclure qu'il succomba peu après au terrible fléau. Le testament de Constantin Lascaris est une pièce trop importante à plus d'un titre pour que le lecteur ne nous sache pas gré de le reproduire intégralement.

Die decimo quinto augusti, IV inditionis, millesimo quingentesimo primo. Nobilis et egregius dominus CONSTANTINUS LASCARIS GRÆCUS, civis Messanensis, infirmus corpore et sanus pro Dei gratia mente, etc., ut constat, existens clausus in domo suæ solitæ habitationis, ob suspicionem pestis, ordinatione et mandato officialium, ut asseritur, fenestratus in fenestra ejusdem domus, timens divinum judicium repentinum ne forte sub silentio vitam præsentem finiret, et volens auctoritate sua providere, sciens nil certius morte et nil incertius hora mortis, de rebus et bonis suis, titulo præsentis donationis, causa mortis, providit et disposuit ut infra, videlicet :

In primis constituit, fecit et ordinavit ejus fidecommissarios et executores dictæ donationis et dispositionis magnificum Bernardum Riccio et D^m Mathæum Pintardum, legum doctorem, amicos suos carissimos, de rebus quibus [est possessor legitimus]¹ suam concedit auctoritatem et potestatem intromittendi, alienandi et satisfaciendi tenore donationis ejusdem. Et declaravit se possidere quandam scripturam in carta bombacina manu propria, in qua notavit debita sua et nomina debitorum, et eis et aliis bonis suis seu de tempore eorum fecit suam dispositionem et declarationem

quartum nonas maias, navigatione usi perincommoda. Quod viæ cum discedens a te pedibus me facturum putarem, mutavi consilium cum essem Neapoli, propter hospitiorum infrequentiam, tum ipsa hospitia ab omnibus rebus imparatissima. Itaque naviculam nacti, decimo die Siciliam tetigimus nauseantes. Sed abstersit nobis omnem molestiam Constantini Lascaris humanissima congressio; qui nos excepit libentissime et liberaliter est pollicitus; idque re præstat. Erudimur enim mira ipsius diligentia, tum amore prope paterno. Omnino nihil illo sene humanius, nihil sanctius. Reliqua etiam omnia satis ex sententia, etc., etc. Tertio kalend. junias 1492. Messana. (PETRI BEMBI *Epistolarum familiarium libri sex*, Coloniae, 1582, in-8°, pp. 4-5.)

1. Ce qui se trouve entre crochets a été suppléé par M. Matranga, d'après le libellé d'autres testaments rédigés par le même notaire.

prout in ea continetur, quod voluit exequatur post ejus mortem, juxta continentiam et tenorem : suam scripturam, ex quo non voluit tradere mihi notario ob dictam suspicionem pestis, reliquit, ut dixit, penes Dominicam di Mariano, famulam suam, et Angelam Enlabram, existentes cum eo in eadem domo; quibus reliquit, dictæ Dominicæ videlicet uncias quinque pro maritaggio suo, ultra relicta sibi facta per eandem nobilem Dominam Lisabertam, ejus sororem, notata et declarata in dicta scriptura; ita quod habeat ipsa Dominica utrumque et dictas uncias et dicta relicta sororis; et dictæ Angelæ reliquit pro servitiis præstitis et præstandis uncias 7, infrascriptam robbam et pecunias.

Item legavit Guglielmo Lecano Græco uncias 7. Item fratri..... Græco et fratri Filareto similiter Græco unciam 1 pro quolibet. Item reliquit conventui Sanctæ Mariæ de Monte Carmelo Messanæ pro maragmatibus uncias 2, ultra alia relicta, si quæ sunt, per eum facta dicto conventui in dicta scriptura notata; ita quod dictus conventus utrumque habeat. Item reliquit monasterio magno Sancti Salvatoris linguæ Phari Messanæ omne debitum ad quod sibi tenetur dictum monasterium, et hoc pro maragmatibus ipsius; ita quod exigatur illud per dictos fidecommissarios et per earum manus expendatur in dictis maragmatibus. Item reliquit dicto monasterio quemdam librum græcum vocatum Suyda, quem habet in domo. Item voluit dictus donator, si aliquid de bonis suis superet, illud totum expendatur per dictos ejus fidecommissarios, per eorum manus pias modo in rebus piis et Deo placitis ad eorum discreptionem : super quibus præmissis eorum conscientiam oneravit. Item ad fi[nem] ut ne præsens donatio sive dispositio, causa mortis, [alicujus suspiciatur] dubitationis, donator ipse recognovit omnes ejus consanguineos et affines [producere] querelam inofficiose dictæ donationis et in tarenò unius pro quolibet de quibus pro quolibet. Et hæc est ejus ultima voluntas, etc.

Unde, præsentibus fratre Bartholomeo di Dyana, magistro in sacra theologia; fratre di Toma di Bonardinis, Carmelitano; magistro Salvatore Antonio, pictore; domino..... Petrono di Pagliarino et Petrono di An.....

Constantin Lascaris possédait une riche bibliothèque; il s'était formé une collection de manuscrits grecs de contenu fort varié et assez belle pour un particulier. Il en fit don à la ville de Messine, à une époque antérieure au 15 août 1501, puisqu'il n'en est aucunement question dans le testament qu'on vient de lire. Cette collection, doublement précieuse tant par sa valeur intrinsèque que par le nom de celui qui l'avait réunie, fut d'abord conservée dans le Trésor de Messine. Elle y resta jusqu'en 1679, époque à laquelle elle fut transportée à Palerme par le comte de Santo Stefano, et de là en Espagne¹. La Bibliothèque nationale de Madrid, dont la fondation ne

1. Prossimo a morire volle arricchire il pubblico con la scelta e copiosa libreria, precisamente di manoscritti greci preziosissimi, trasportati da Costantinopoli; la quale legò al clero messinese, come noi letto abbiamo nella schedola originale di suo proprio carattere. La quale libreria, come una ricchezza, che non aveva prezzo, si conservava nella stanza del tesoro pubblico della città, donde nel 1679 fu dal conte di Santo Stefano levata, indi trasportata in Palermo, e di là in Ispagna. (GALLI, *Annali di Messina*, t. II, p. 437.)

date que de 1712, possède aujourd'hui soixante-seize manuscrits ayant appartenu à Lascaris; ils ont été minutieusement décrits par Iriarte. On peut se demander quel fut le sort des manuscrits de Lascaris pendant les trente-trois ans qui s'écoulèrent depuis leur enlèvement de Messine jusqu'à leur entrée à la Bibliothèque nationale de Madrid. Firent-ils partie de la bibliothèque particulière du roi d'Espagne, qui devint le noyau de la bibliothèque nationale? C'est une question que les érudits espagnols pourront peut-être éclaircir, mais qui, jusqu'à ce jour, ne semble pas avoir reçu de solution.

Constantin Lascaris était mort quand parut, chez Alde¹, l'édition non datée de sa Grammaire. Le savant imprimeur la dédia au Vénitien Ange Gabrielli, qui avait été élève de Lascaris, en même temps que Pierre Bembo (1492-1494). Voici cette épître dédicatoire :

ALDUS MANUTIUS ROMANUS ANGELO GABRIELI, PATRICIO VENETO, S. P. D.

Cum plurimis in rebus, Angele humanissime, novi te plenissimum amoris, humanitatis, officii, diligentiae, tum praecipue tua in Constantinum Lascarem Byzantinum, praepceptorem tuum, pietate, quem aequae semper amasti, coluisti, observasti ac patrem, non nescius longe magis praepceptoribus debere nos quam parentibus, quod a magno Alexandro dictum memorant. Nam ex quo Messana, ad quam erudiendi gratia profectus fueras, rediisti Venetias linguae graecae peritissimus (erat enim eo tempore Messana studiosis litterarum graecarum Athenae alterae propter Constantinum), me nunquam destitisti rogare ut secundum de Constructione librum et de Nomine et Verbo tertium, necnon de Pronominibus κατὰ πᾶσαν διαλεκτον καὶ ποιητικὴν χρεῖσιν opusculum Constantini nostri nunquam ante impressos typis nostris excudendos curarem. Quapropter quod saepe me recepi facturum, en exeunt tandem in publicum tuo rogatu et ii quos volebas secundus et tertius et primus ter ante impressus. Interpretationem etiam latinam sic addidimus ut et amoveri a graeco et insertari eidem facile possit pro uniuscujusque arbitrio.

Sed illud non possum non dolere non licuisse Constantino lucubrationes suas omnes cura nostra impressas ante videre quam e vita discederet; quod si accidisset visus sibi fuisset superare omnium fortunas. Id ego et ex epistolis quas ad me super ea re scriptis facile perspexi et quia librum tertium Περὶ ὀνόματος καὶ ῥήματος sic finivit : εἴη εὐτυχὲς ὥσπερ τὸ πρῶτον, quasi praesagens futurum ne non secundum et tertium libros suos, antequam moreretur, impressos videret, ut primum vidit. Atque hoc illud est quod mihi maxime dolet, et si quicquid in illius interitu mali accidit, non ipsi sed nobis accidit orbatis viro optimo et parente litterarum graecarum. Quandoquidem haudquaquam dubito quin, cum bene semper beateque vixerit, quiescat cum Superis fruaturque aeternum divinis. Tu vero, mi Angele, ignoscas mihi velim si grammaticos hosce Constantini libros apprime utiles studiosis futuros non tam cito, ut optabas et ipse volebam, imprimendos curarim.

1. Certainement entre 1501 et 1503, suivant les bibliographes les plus autorisés.

Non enim te fugit ne id facere possem multa mihi fuisse impedimento, et præter cætera dura hæc tempora, quibus longe magis studetur armis quam litteris. Vale et me, ut facis, ama.

On trouve dans cette édition de la Grammaire de Constantin Lascaris les trois colophons suivants, qui renferment certaines responsabilités qu'il n'est pas inutile de faire connaître. Et d'abord à la fin du livre Περί ῥήματος :

Τὸ μὲν περὶ ὀνόματος ἐξέδοτο ἐν Μεδιολάνῳ ἐπὶ Φραγκίσκου Σφορτίου τοῦ ἡγεμόνος, ἀξιώσει Φιλίππου Φερουφίνου καὶ Βαρθολομαίου τοῦ Χάλκου καὶ Βωνίνου τοῦ Βομβρηκίου, οἷς χαρίζομενος καὶ τοὺς κανόνας τῶν ῥημάτων προσέθηκα τῇ τῶν ὀκτώ μερῶν τοῦ λόγου ἐπιτομῇ τῇ πολλάκις ἐκτυπωθείσῃ, οἷ τῇ ὑποθέσει ταύτῃ ἡρμοζον· ἔτει ἀπὸ θεογονίας χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ἐξηκοστῶ τρίτῳ. Τὸ δὲ περὶ ῥήματος ἐσχεδιάσθη μὲν ἐκεῖ, ἐξέδοτο δὲ ἐνταῦθα ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας, ἔτι καὶ τὸ περὶ συντάξεως τῶν ῥημάτων κατὰ Λατίνους καὶ ἄλλα τινά· ἔτει χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ἐξηκοστῶ ὀγδόῳ. Εἴη εὐτυχὲς ὥσπερ τὸ πρῶτον.

A la fin du livre *Des pronoms* : 'Εν Μεδιολάνῳ, ἔτει χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ἐξηκοστῶ. A la fin du livre *Des voyelles souscrites* : 'Εν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας, ἔτει ἀπὸ θεογονίας χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ἐβδομηκοστῶ.

Scipion Cartéromachos (Fortiguerra) composa à la louange de cette Grammaire l'épigramme suivante, que l'on trouve au-dessous de la souscription que nous venons de citer.

ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ ΚΑΡΤΕΡΟΜΑΧΟΥ.

Τὴν Κωνσταντίνοιο μαθὼν πολυειδέα τέχνην,
ὄρσοο γραμματικῆς καὶ σὺ, Λατῖν', ἐς ἄκρον.
Οὐ νέμεσις παῖδας γλώσση πάλαι ἀμφὶ ποιητοῦς
τὸν σοφὸν Ἑλλάνων κοινὰ γονῆα πονεῖν.

Indépendamment de sa Grammaire, Constantin Lascaris a composé les ouvrages suivants :

Vitæ illustrium Philosophorum Siculorum & Calabrorum.

[Au verso du dernier f.] Finiūt vitæ p̄hō Siculorū ac Calabrorū. impressæ in nobilissima vrbe Messana. Per Guilielmū scomberg alamanū de franckfordia Anno dñi M.ccccxix. quinta vero die Martii.

Plaquette in-4° de 10 ff. non chiffrés. Cette édition originale est de la plus insigne rareté. Au-dessous de la souscription (f. 10 v°) se trouvent deux écussons, puis les vers suivants :

Qui vos impressit tam clara insignia multum
diligit, et toto pectore firma tenet.

Imprimit hic etiam quæ scribunt dicta recentes
et veterum scripsit quæ veneranda manus.

Vir bonus Imperium liquit patriamque Lemanni,
nunc Mamertinus noster et esse cupit.

Huic, Messana, fave; en te jam nunc personat orbem
illustrisque simul tu comes ista dabis.

Les *Vies des philosophes siciliens* sont dédiées à Ferdinand de Acuña, vice-roi de Sicile; celles des philosophes calabrais, à Alphonse d'Aragon, duc de Calabre. Cet opuscule a été plusieurs fois réimprimé, notamment dans la Patrologie grecque de l'abbé Migne (t. CLXI, col. 915-928).

Lascaris écrivit, en outre, la Vie de saint Démétrius, martyr, et la dédia à Julien Centelles. Reina, à qui nous empruntons ce renseignement, ne dit pas si cet ouvrage a reçu ou non les honneurs de l'impression.

Il traduisit du grec en latin : 1° l'Épître apocryphe de la vierge Marie aux habitants de Messine; 2° les Actes des apôtres saint Pierre et saint Paul, qu'il offrit, accompagnés du texte original, au sénat de Messine, en l'année 1490; 3° la Vie de sainte Agathe, vierge et martyre; 4° les Hymnes de Serge, patriarche de Constantinople, en l'honneur de la Vierge.

On doit encore à Constantin Lascaris :

1° Un abrégé de la Μεγάλη Προσωδία d'Hérodien, qui est conservé à la bibliothèque de Hambourg¹.

2° Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρους προλεγόμενα τοῦ σοφοῦ Ὀρφέως (cet opuscule se trouve dans le *Matritensis* n° 24)². C'est ici le lieu de réparer une inadvertance que nous avons commise à la p. 73 du présent volume, en attribuant à Janus Lascaris et non à Constantin l'édition des *Argonautiques* d'Orphée qui parut à Florence en septembre 1500. Constantin avait eu le bonheur, durant son séjour à Milan, de sauver de la destruction ce poème du pseudo-Orphée. Il a raconté lui-même, dans ce passage pour ainsi dire perdu au milieu de sa Grammaire, comment il le découvrit : Ἡ δὲ ποιήσις τοῦ ὁμηρικωτάτου Κοίντου ἤδη πολὺν χρόνον πᾶσιν ἄγνωστος ἦν καὶ οἶον ἡφανισμένη· ὁ δὲ θεοσεβέστατος Βησσαρίων ὁ Νικαίας, καρδινάλις Θουσουλάνου, ὁ πάντ' ἀγαθὸς καὶ ὄντως σοφὸς καὶ, ἴν' ὁμηρικῶς εἶπω, ισόθεος φῶς, ἄλλα τε πλείστα ἐφ' ἡμῶν καὶ ταύτην ἐξ Ἀπουλίας ἀνασώσας τοῖς βουλομένοις μετέδωκεν³. ἦν καὶ αὐτὸς πάλαι μὲν ἐπόθουν, νῦν δὲ ἀγαθῇ τύχῃ κτησάμενος⁴ δημοσίως ἀναγνώ-

1. HARLÈS, *Bibliotheca graeca*, t. VI, p. 334.

2. Il a été publié dans le tome I^{er} des *Marmora Taurinensia*, avec une traduction latine, pp. 93-104.

3. Bessarion l'avait découvert dans le monastère de Saint-Nicolas de Casoli, en Calabre.

4. Le QUINTUS CALABER que possédait Lascaris est aujourd'hui le *Matritensis* n° 57. On lit à la fin cette importante souscription qui nous donne, grâce à une simple soustraction, la date de la naissance de Lascaris : τέλος τῆς θυσευρέτου ποιήσεως τοῦ Κοίντου, ἦν

σομαι μετὰ τὰ Ἀργοναυτικά τοῦ σοφοῦ Ὀρφέως· ἃ δὴ πάλαι καταμεληθέντα μόλις ποτὲ αὐτὸς ἐν Μεδιολάνῳ εὐρὼν σεσηπότα, ἐκγράψας τε καὶ τοῖς ἄλλοις μεταδούς, δημοσίως ἀναγινώσκω, πολλῶν καὶ λογίων νέων φοιτῶντων, καὶ νῦν ἐς τὰ ἔσχατα τῶν δυστυχῶν Ἑλλήνων ἀνεθίω ὁ ἡγνοημένος ἐκεῖνος Ὀρφεύς¹.

Le *Mediolanensis* n° 87 sup. contient (ff. 23-24) une lettre de Constantin Lascaris à Barthélemy de Sulmone; cette lettre est dépourvue de date et ne contient que des impertinences à l'adresse de François Filelfe².

Iriarte a publié quinze lettres de Lascaris adressées aux personnages suivants : 1° Ἰωάννη Γάτῳ, ἐπισκόπῳ Κατάνης; 2° Ἰωάννη Πάρδῳ; 3° et 4° τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ³; 5° Ἀνδρέᾳ Κρημονεῖ; 6° τῷ Καρόλῳ; 7° Γεωργίῳ Πλακεντίνῳ; 8° τῷ Καρόλῳ; 9° Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ; 10° Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ; 11° τῷ αὐτῷ; 12° et 13° Γάτῳ ἐπισκόπῳ; 14° et 15° Βησσαρίῳνι καρδιναλίῳ⁴.

On trouve encore dans le catalogue d'Iriarte plusieurs autres opuscules de Constantin Lascaris, dont quelques-uns ne dépassent pas l'étendue d'une simple note et qu'il serait trop long d'énumérer ici. Migne a reproduit les principaux dans le t. CLXI de la *Patrologie grecque* (col. 913-970), et notamment les quinze lettres indiquées ci-dessus. Ajoutons, pour terminer cette notice, qu'en l'année 1478, Constantin Lascaris traduisit du grec en latin la charte de fondation du monastère de saint Pierre et saint Paul d'Agro, par ordre d'Egidio Romano, abbé dudit monastère; et qu'en 1499, il traduisit également un diplôme grec du comte Roger, daté du 10 décembre 1092, par lequel, à la suite d'une victoire sur les Arabes, ce prince fonda l'église et le monastère de Notre-Dame de Mili⁵.

Κωνσταντῖνος ὁ Δάσκαρις ἐξέγραψεν ἔτη δύο καὶ ἐξήχοντα γεγονώς, ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας, ἐξ ἀντιγράφων σφαλερωτάτων· ταῦτά τοι διορθωτέον τὰ μὴ ὀρθῶς γεγραμμένα. Ἔτει ἀπὸ θεογονίας 1496, ἡμέρᾳ γ' ἰουνίου μηνός. (IRIARTE, *Regiae biblioth. Matrit. codd. gr. mss.*, p. 192.)

1. CONSTANTINI LASCARIS *Institutiones* [dans le paragraphe intitulé Περὶ τῆς δευτέρας κλίσεως τῶν πολυπαθῶν], f. 5 v° du cahier signé α (éd. de Ferrare, 1510, in-4°).

2. Renseignement communiqué par M. l'abbé Antoine Ceriani, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Ambrosienne.

3. L'adresse de ces lettres est, à ma connaissance, le seul argument sérieux que puissent invoquer en faveur de leur thèse ceux qui font de Janus Lascaris le frère de Constantin. Les autres témoignages que l'on a coutume de faire valoir sont de date relativement récente et empruntés à des auteurs mal placés pour être bien informés à ce sujet. D'ailleurs, l'adresse ci-dessus ne constitue pas une preuve péremptoire, car elle est susceptible de plusieurs interprétations.

4. *Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, pp. 290-293.

5. ROCCO PIIRRO, *Sicilia sacra* (Palerme, 1753, f°), t. II, pp. 1025 et 1040.

DÉMÉTRIUS MOSCHUS

La famille à laquelle appartenait DÉMÉTRIUS MOSCHUS était originaire de Sparte. Son père, JEAN MOSCHUS, acquit une certaine réputation dans les lettres et dans l'enseignement. L'école qu'il dirigeait ne manquait pas de célébrité, puisque des jeunes gens s'y rendaient d'Italie pour apprendre le grec. Marc-Antoine Antimaque, qui l'avait fréquentée, nous a laissé de son maître un portrait qui mérite d'être reproduit. Dans le second dialogue de Giglio Giraldi, dont il est un des interlocuteurs, il s'exprime ainsi :

« Joannes Moschus; præceptor meus, Lacedæmonius, vir sane in omni et virtutum et scientiarum genere, non solum meo judicio, sed totius Græciæ, excellentissimus, sub cujus disciplina quinquennium moratus sum, cujus studium in me tam singulare extitit ut non præceptorem, sed parentem nactus viderer. Hunc ergo ob singularem ejus doctrinam et politum dicendi genus cum soluta oratione scribendi tum in pangendis carminibus, cum Thessalonicenses ad civitatem illam amplissimam atque opulentissimam erudiendam publica pecunia conduxissent, dum itineri maturando sese accingeret, et ego quoque eum sequi statuissem, quo multa adhuc ediscerem ac celebratissimas bibliothecas illas quæ in Atho monte sunt, aliquando conspicerem, acutissimo morbo correptus, quinto quo ægrotare cœperat die, maximo omnium mœrore decessit.

« Reliquit liberos duos qui, paterna vestigia sectati, litteris operam navarunt, GEORGIUM et DEMETRIUM, quem tu, Lili, probe novisti, nam et Ferrariæ cum Rhangonis et Mirandulæ cum Picis aliquandiu ambo vixistis. Sed Georgius Corcyræ substitit, medicinæ et oratoriæ artis professor. Composuit autem Demetrius carmina plurima, epigrammata, elegias; comœdias non in publicum sed amicis duntaxat intimis exhibuit; heroicum vero carmen aggressus de Helena palam omnibus excusum typis legendum tradidit, in quo mira est facilitas. Composuit et orationes quasdam, sed et Commentariolum in Orpheï de lapidibus opusculum in gratiam Joannis Francisci Pici. Hic primum Venetiis, mox Ferrariæ et Mantuæ diversatus est, quibus in locis multos habuit discipulos¹. »

On peut arriver à fixer d'une manière très approximative la date à laquelle Antimaque fréquentait l'école de Jean Moschus, et cela grâce au témoignage formel d'Antoine Éparque, qui était, par sa mère, petit-fils de Jean Moschus. En effet, Éparque ayant reçu, en 1539, à Venise, une pièce

1. LILII GYRALDI *Dialogi duo de poetis*, etc. (Florence, 1551, in-8°), pp. 59-60.

de vers élégiaques de la part d'Antimaque, ne manqua pas de le remercier de ce gracieux envoi par une lettre datée du 18 décembre 1539, et qu'il a imprimée à la suite de son Thrène sur la ruine de la Grèce. Dans cette lettre il raconte que, ayant interrogé, au sujet d'Antimaque, sa mère, échappée pour la seconde fois à la fureur des armées ottomanes, il ressentit une vive joie en apprenant d'elle que le savant italien était un ami de sa famille, un vrai Hellène de langue et de mœurs, un hôte qui voulait bien se rappeler une hospitalité vieille de cinquante années ¹.

Cette hospitalité, qui remontait à un demi-siècle en 1539², nous reporte donc en 1489. A cette époque, Antimaque, né vers 1473, avait environ seize ans, ce qui concorde bien avec ce que l'on sait sur sa première jeunesse. En admettant que l'année 1489 ait été celle où Antimaque commença à suivre les leçons de Jean Moschus, il s'ensuivrait que le séjour de cinq ans qu'il fit dans l'école de ce savant aurait pris fin en 1494, date qui se trouverait en même temps être celle de la mort de Jean Moschus ³. Quoi qu'il en soit, la femme de celui-ci vivait encore dans les dernières années du quinzième siècle. En effet, nous avons publié une lettre de Marc Musurus où il est question d'elle et de son fils Georges ⁴.

1. Voici le passage de la lettre d'Éparque à Antimaque : ἄφνω φανείς τις τῶν σὸν φίλων, οὐκ οἶδα τοῦνομα, ἦν μοι πέπομφας ἐνεχείρισεν ἐλεγείαν· ταύτην δὲ ἀναγνοὺς, εὐθὺς ἀνέδραμον ἐπὶ τὴν μητέρα, περίεστι γὰρ ἔτι φεύγουσα κατὰ τὴν τῶν βαρβάρων ὁμότητα νῦν τὸ δεύτερον μεθ' ἡμῶν, ἢ καὶ πρότερον ἐκ Λακεδαιμόνος ἀποφυγοῦσα. Ὡς οὖν τὰ περὶ σοῦ παρ' αὐτῆς ἐπυθόμην, πόσης οἶμι με χαρᾶς ἐμφορηθῆναι ἀπροσδόκητον κέρδος εὐρόντα, φίλον προγονικὸν καὶ, ὡς αὐτὸς φῆς, ὠγύγιον, ἑλληνα, ὃ ξένιοι, καὶ τὴν φωνὴν καὶ τὸ ἦθος. Οὐκ οἶμι με, πρὸς θεοῦ, μὴ μόνον ἀπλῶς χαρῆναι, ἀλλὰ μὴ καὶ βοῦθυτῆσαι ἂν ὑπὸ τῆς χαρᾶς, ὡς πάλαι Πυθαγόρας ἐπὶ τῷ διαγράμματι, φίλου τυχὼν ἀρχαίας χάριτος πνέοντος, κὰν τῇ ψυχῇ τὸν Ἑλικῶνα περιφέροντος ὄλον, καὶ ξενίας πεντηχοντούτιδος ἤδη μεμνημένου (Imprimée à la suite du Θρήνος d'Éparque, *Venise*, 1544, in-4°, f. signé γ).

2. Nous devons faire observer que Moustoxydis (*Ἑλληνομνήμων*, p. 390) a commis une erreur assez grave concernant la date de cette lettre d'Éparque, et cela faute d'avoir consulté l'errata. La lettre porte bien, au f. γ verso, le millésime 1544, mais on est averti par l'errata (qui se trouve au recto du dernier f.) qu'il faut lire 1539.

3. Jean Moschus possédait une bibliothèque qui semble n'avoir été dispersée qu'assez longtemps après sa mort, puisqu'un précieux manuscrit d'extraits de Polybe, qui en faisait partie, fut acheté par Hurtado de Mendoza. En effet, dans l'épître dédicatoire à ce gentil-homme espagnol, qu'il a mise en tête de son édition de Polybe (Bâle, Hervagius, 1549, f°), Arnold Arlenius, après avoir parlé des six premiers livres de son auteur, continue en ces termes : « Quibus ex domestica tua [*id est* Mendozæ] bibliotheca duodecim consequentium librorum epitomen (*quam a Corcyra, ex doctissimi senis JANI MOSCHI libraria supellectile nactus eras*) nunc primum adjecimus. » Ajoutons que ce manuscrit, qui était autrefois à l'Escurial, fut détruit dans l'incendie de 1671. Cf. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°), pp. 177-178.

4. Voy. t. II, appendice, p. 313.

Cette lettre, datée de Ferrare le 7 septembre, ne porte pas d'indication de millésime, mais elle ne peut avoir été écrite qu'en 1499, car Musurus, arrivé à Ferrare au mois de juillet de cette année-là¹, n'y était déjà plus au mois d'avril 1500².

On peut d'ailleurs affirmer en toute certitude que la famille Moschus était déjà fixée à Corfou dès le mois de mars 1499, et qu'un de ses membres y tenait une école. C'est à Marino Sanuto que nous devons ce renseignement : résumant, dans son Journal, des lettres de Corfou des 27 et 28 mars 1499, il parle d'un jeune homme qui se trouve « a Corphù e imparà greco soto Moscho, homo dotto³. » Duquel des Moschus s'agit-il? Très probablement de Georges.

Revenons à Jean Moschus. Nous ne connaissons de lui que deux opuscules : 1° Un traité qui paraît concerner la procession du Saint-Esprit, autant que permet d'en juger l'indication qu'en a donnée M. Emm. Miller⁴. 2° Ἐπιτάφιος λόγος ἐπὶ τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ ἐκλαμπροτάτῳ μακαρίτῃ μεγάλῳ Δουκὶ κυρῷ Λουκᾷ τῷ Νοταρᾷ⁵. Le premier opuscule est encore inédit. Quant à l'oraison funèbre de Lucas Notaras, il en a été seulement publié un court fragment par Allatius⁶; il est regrettable qu'elle n'ait pas encore vu le jour, car on y trouve d'intéressants détails sur la vie et la mort de Notaras.

Démétrius Moschus dut passer en Italie vers 1470. Comme nous l'apprend Antimaque, il enseigna d'abord à Venise, puis à Ferrare; il eut sans doute au nombre de ses élèves plusieurs membres de la célèbre famille Rangone de Modène, apparemment quelques-uns des enfants du comte Nicolas Rangone. Cependant Démétrius passa à Mantoue avant 1478, date à laquelle mourut Louis de Gonzague, duc de cette ville, à qui est dédiée sa comédie de *Nèere*, dont nous parlerons ci-après.

A Ferrare, Démétrius entra en relations avec Jean-François Pic de la Mirandole, peut-être même l'eut-il aussi pour élève. Ce qui est hors de doute, c'est qu'il séjourna pendant quelque temps à la cour de ce prince. Ce fut à son intention qu'il composa son commentaire sur le *Περὶ λόγων* du Pseudo-Orphée. Moustoxydis présente à ce sujet une observation qui, quoique ne reposant sur aucun document, pourrait bien être vraie : il

1. Voy. sa lettre du 21 juillet 1499, t. II, p. 312.

2. Voy. sa lettre datée de Carpi, t. II, pp. 314-315.

3. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. II, col. 624.

4. Cet opuscule se trouve dans l'*Escorialensis* Y-III-18. Voy. le *Catalogue des mss. grecs de l'Escorial* de Miller, p. 290, où l'on trouve cette simple indication : Opuscule de Jean Moschus intitulé : Ἀπάντησις πρὸς τοὺς ἐκ πατρὸς.... *Incipit* : Οὐκ οἶδα εἰ δεῖ.

5. Se trouve notamment dans le *Parisinus* n° 2731 (ff. 176 r°-187 r°), et aussi dans l'*Escorialensis* Y-III-18 (ff. 32 r° et suiv.).

6. *De Ecclesiae occident. atque orient. perpetua consensione*, liv. III, ch. iv, p. 958.

suppose que les scholies de Pontico Virunio sur le *Περὶ λιθῶν* ne sont probablement que la traduction de l'original, écrit par Moschus, dont il était l'ami¹.

De tous les ouvrages de Démétrius Moschus le plus connu est sans contredit le poème qu'il a consacré à l'Enlèvement d'Hélène par Paris. Nous avons dit en son lieu² combien est rare l'édition princeps de cet opusculé, donnée à Reggio d'Émilie, par les soins de Pontico Virunio, qui a mis en tête une curieuse dédicace à Louis XII, que nous avons reproduite. Dans ses notes sur les *Erotemata* de Guarini de Vérone, Pontico Virunio, revenant sur une fausse étymologie du nom d'Énée qu'il avait hasardée dans la susdite dédicace, déclare formellement que c'est lui-même qui a publié le poème de son ami : « Αἰνέω, *laudo*, neque ab hoc dicitur Æneas, ut diximus etiam in proœmio Demetrii Moschi de Helena, quem convertimus ad regem Galliarum et est impressus³. » D'un autre côté, il est avéré que Virunio entretenait des relations amicales avec Démétrius Moschus et qu'il le connaissait personnellement : « Interrogatus a nobis, dit-il, Demetrius Moschus Laconicus quomodo dicerem *ego sum studentior Petro*, ait εἰμι τοῦ Πέτρου ἐγὼ μᾶλλον σπουδάζων⁴. » Il est regrettable que la correspondance de Pontico Virunio, qui existe, paraît-il, en Italie, n'ait pas été publiée; elle fournirait certainement des renseignements sur Démétrius Moschus.

Pour donner au lecteur une idée de la versification du poème de l'Enlèvement d'Hélène, nous lui en mettrons sous les yeux l'invocation :

Πρῶτον Μουσάων ἱερὸν χορὸν εὖχομ' αἰοδῆς
τῇσδε χάριν τεῦξαι καὶ ἐς τέλος εὐκλεὲς ἔλθεῖν ·
αὐταὶ πάντα φέρουσιν ἐπήρατα ἀνθρώποισιν,
αὐταὶ κάθανά τοισιν ἀκήρατον ὕμνον εἰῆσαι,
θέντο χοροὺς ἐρόεντας ἐπ' ἀκροτάτου Ἑλικῶνος.
Χαίρετε, ὕμνοδότεις, ἀνοῖξατε δ' οἶμον αἰοδῆς ·
ὥς μάλα καὶ προτέροισι περίκλυτον οὔνομα πᾶσι
θῆκατε, ὧν τε γένος Διὸς ἔπρεπεν ἄμβροτον αἶν,
καὶ νῦν λισσομένῳ μοι ἐνείπατε τοιοῦτά γ' αἶν,
ᾧστε παλιντροπήν μετεθήσετο πατρίδος αἶψα
Κύπριδος ἐννεσίησιν Ἀλεξάνδροιο ἄκοιτις.

1. Nous ne saurions dire si l'original de ces Scholies existe encore. Le *Parisinus* n° 2764, que Moustoxydis (*Ἑλληνομνήμων*, p. 392) suppose les contenir, ne renferme, en réalité, que les deux préfaces reproduites ci-après (pp. 158-159).

2. Voy. plus loin, pp. 67 et suiv.

3. PONTICI VIRUNII *Declarationes quaedam in Erotemata Guarini* (à la suite des *Erotemata Guarini*), Ferrare, 1509, in-8°, f. 127 recto.

4. Ib., *ibid.*, f. 165 recto. — Cf. f. 130 recto.

Giglio Giralaldi affirme que Démétrius avait composé des élégies, mais nous n'en connaissons aucune. En revanche, il nous reste de lui vingt épigrammes, conservées dans le manuscrit n° 57 de la Bibliothèque municipale de Pérouse. En voici une à titre de spécimen :

ΕΙΣ ΓΑΛΗΝΙΩΣΑΝ ΘΑΛΑΣΣΑΝ.

Πορφυρέη πελάγεσσιν ἐπεμείδησε γαλήνη,
 εὐπνοίη δ' ἀνέμων χῶμα κατευνάσατο,
 μέλιτ' αὖ δ' εὐθυμαρέουσα παρέσχετο νῶτα θαλάσσης
 νευσὶν ἐπεμβαίνειν πείσμασι θαρσαλέαις
 ἥ τὸν ἔρωσ παρέπεισεν ἀκηράτου ἡθεα νύμφης
 τιμῆσαι τὰς σὰς, ποντόμεδον, χάριτας ¹.

Enfin, une seule comédie de Moschus a survécu. Elle est intitulée *Néaira* et l'unique manuscrit que l'on en connaisse est le *Laurentianus* n° 34 du pluteus 59², d'après lequel Moustoxydis la publia, en 1845, dans son *Ἑλληνομνήμων*³. En 1859, Ellissen en donna une réimpression, à laquelle il joignit une traduction allemande, une introduction et des notes⁴. Voici le sujet de cette comédie :

« Protagoras a un fils appelé Clinias qui est éperdument amoureux d'une courtisane nommée Néère. Ne pouvant le décider à rompre cette honteuse liaison, il se détermine à le faire partir pour Rhodes. Il lui donne l'argent nécessaire au voyage et lui enjoint de se rendre sur le port, pendant qu'il va s'occuper des derniers préparatifs. Malheureusement, Charmide, l'industriel qui trafique des charmes de Néère, persuade à Clinias d'aller dire adieu à sa belle avant de partir. Le jeune homme se rend chez la courtisane, et n'en ressort qu'allégé de l'argent qu'il avait reçu de son père. Fort embarrassé, il envoie Médus, son esclave, en emprunter pour lui à son ami Diocrate. Mais Médus rencontre en chemin le père de Clinias, qui, ne pouvant se résoudre à se séparer de son fils, a subitement changé d'avis. Il donne ordre à Médus d'aller dire à Clinias de revenir à la maison et de rapporter l'argent. L'esclave s'introduit chez Néère, dans l'intention de lui voler la somme qu'elle a extorquée à son jeune maître; mais, loin d'y

1. Publiée par Imm. Bekker dans les *Miscellanea maximam partem critica* de Friedemann et Seebode, t. II, p. 477.

2. Cf. BANDINI, *Catal. mss. gr. biblioth. Laurent.*, t. II, col. 555.

3. Pages 404-436.

4. *Näara*, Komödie von Demetrius Moschus von Lacedämon, nach dem 1845 in Athen erschienenen ersten Abdruck der florentinischen Handschrift, griechisch und deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen von A. Ellissen. Hannover. Carl Rümpler. 1859. — In-8° de 2 ff. et 115 pp.

réussir, il est roué de coups par le maquignon de la belle, et va annoncer à Clinias qu'il a surpris son rival Lycophron en partie fine avec Néère. Clinias, aiguillonné par la jalousie, redemande son argent à la courtisane, qui lui rit au nez. En désespoir de cause, il se rend, avec Médus, chez un sorcier nommé Thalassandre. Celui-ci, grâce à certaines formules magiques, lui fait recouvrer son argent et le guérit de son amour pour Néère. A la prière de Clinias, son père donne la liberté à Médus. »

Tels sont les détails que nous avons pu réunir concernant Démétrius Moschus et ses œuvres. Ils sont, comme on le voit, peu nombreux. Il reste dans cette biographie bien des points obscurs, que l'on pourrait certainement élucider en faisant des recherches tant dans les archives que dans les bibliothèques de Mantoue et de Ferrare, villes où Démétrius Moschus passa une grande partie de son existence.

DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE

DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE¹ vit le jour à Athènes en l'année 1424². Il appartenait par sa naissance à une noble et ancienne famille de cette glorieuse cité³. En 1447, étant alors âgé de vingt-trois ans, Démétrius quitta son pays et se rendit directement à Rome, où il fit un séjour dont nous ne saurions préciser la durée. Nous le retrouvons en 1450, enseignant le grec à Pérouse. Ces précieux renseignements sont tirés de la correspondance de Jean-Antoine Campani, qui fut élève de Chalcondyle dans cette dernière ville.

Dans une lettre adressée à un ami dont le nom ne nous est pas parvenu, Campani raconte qu'il vient de commencer l'étude de la langue grecque sous la direction de Chalcondyle et se dit âgé de vingt-trois ans. Or, comme il était né en 1437, il s'ensuit que Démétrius lui enseignait le grec en 1450. Il ajoute que son maître était depuis trois ans déjà en Italie, d'où il résulte que l'arrivée de Chalcondyle dans ce pays coïncide exactement avec l'année 1447. Rempli de la plus vive admiration pour son professeur, Campani en parle dans un style qui frise le lyrisme :

« Venit græcus quidam homo ex illa, ut aiunt, recentiore Academia,

1. On trouve différentes formes du nom de Chalcondyle dans les imprimés et les mss. : Χαλκοκανδήλης, Χαλκοκανδύλης, Χαλκοκονδήλης, Χαλκοκονδύλης, Χαλκονδύλης. Cette dernière forme est celle que Démétrius avait fini par adopter, la seule que l'on rencontre dans les livres publiés par lui (Voy. la préface de l'*Homère* de 1488, p. 13 du présent volume; la souscription de l'*Isocrate* de 1493, p. 16; le titre des *Erotemata*, p. 17; etc.). D'un autre côté, il paraît hors de doute que l'orthographe réelle est Χαλκοκανδήλης ou Χαλκοκανδύλης; en effet, dans un fragment de diatribe dirigée contre Chalcondyle et publiée par G. K. Hypéride (Μιχαήλου Ἀποστόλη πονημάτια τρία, Smyrne, 1876, in-8°), Michel Apostolios se livre à une plaisanterie de mauvais goût qui ne laisse aucun doute sur la forme primitive et réelle du nom de Chalcondyle. On y lit (p. 43) : οὐδ' αὐτὸς ἂν αἰσχυνθεῖην, γραμφίδος υἱὲ (c'est à Chalcondyle qu'il s'adresse), μὴ κανδύλην σθέσαι χαλκῆν, ἀλλ' ὕελινον καὶ σαθρὰν, τὴν μὲν θρυαλλίδα παρχειᾶν, τὸ φῶς ὀλίγον καὶ τοῦλαιον ἔχουσαν. En 1466, Chalcondyle signait Χαλκοκανδύλης. Voy. la souscription rapportée plus loin (p. xcvi). En revanche, le *Parisinus* grec n° 2783 de l'ancien fonds est ainsi souscrit : ἐγγράφη χειρὶ Δημητρίου τοῦ Χαλκονδύλου.

2. Chalcondyle étant mort, en 1511, à l'âge de 87 ans, on obtient 1424 pour la date de sa naissance.

3. Si l'on en croit la soi-disant notice biographique que ANTOINE CALOSYNAS, calligraphe et médecin crétois du seizième siècle, leur a consacrée, Laonic (ou Nicolas) et Démétrius Chalcondyle auraient été frères. La chose n'est pas impossible, mais la petite élucubration de Calosynas est si remplie d'erreurs que l'on ne peut se défendre de douter d'une telle assertion. Cette notice ne valait certes pas la peine que Charles Hopf la tirât de l'oubli pour la publier dans ses *Chroniques gréco-romanes* (Berlin, 1873, in-8°), pp. 243 et suiv.

qui quanta sit et græcarum et latinarum litterarum eruditione refertus, quanta etiam humanitate atque prudentia, ad te non prescriberem, nisi sperarem omnia hæc ab aliis prope diem auditurum. Cœpit me et quidem fideliter edocere; cujus disciplinis ob id quam maxime delector quod Græcus, quod Atticus, quod etiam Demetrius illustrem illam atque excellentem antiquorum Græcorum sapientiam, mores, elegantiam videtur effingere. Platonem, medius fidius, si hunc videas, magis tamen si audias, existimabis¹. »

Et ailleurs : « Demetrius noster græco sermone tibi εὖ πράττειν, id est bonam ac felicem dicit actionem. Est enim ex animo tuus; neque mirum, quando est meus. Neque est ille Demetrius quem tu arbitraris. Solum jam hoc triennium migravit in Italiam : quanquam est cum Theodoro ipso, quem scribis, arcissima familiaritate conjunctus, nunquam tamen neque tecum, neque cum Theodoro ipso Ionicum navigavit, nunquam Siciliam appulit, sed plana, ut aiunt, terra, quantum itineris ratio permittebat, Athenis Romam profectus est, nescias fugiens magis futuram Constantinopolitanæ urbis et reliquæ Græciæ calamitatem, an præsentem immanemque barbarorum tyrannidem, quibus quotannis Græci, ut ipse refert, non pauca vectigalia persolvebant. Placet illi hæc nostra Hesperia ; nec solum regionem, sed homines etiam ipsos vehementer laudat : nescio tamen adulatione, quo morbo Græcia quam maxime laborat, an potius ex conscientia laudet. Homo est quantævis et gravitatis et auctoritatis, acutus, disertus, copiosus, et, quod me maxime delectat, Platonis atque Academiæ acerrimus æmulator². »

Combien de temps dura l'enseignement de Chalcondyle à Pérouse? C'est une question à laquelle le défaut de documents nous met dans l'impossibilité de répondre. Nous ne saurions dire s'il y resta pendant les treize années qui s'écoulèrent de 1450 au mois d'octobre 1463³. A cette dernière date, Démétrius occupait une chaire de grec à l'université de Padoue, et recevait un traitement annuel de quatre cents florins⁴.

1. J. ANTONII CAMPANI, Episcopi Aprutini, *Epistolæ et poemata* (Leipzig, 1707, in-8°), p. 72 [Biblioth. nat. de Paris, Z 700].

2. Ib., *ibid.*, pp. 73-74.

3. Démétrius Chalcondyle fut, lui aussi, mêlé aux discussions qui divisèrent vers cette époque les partisans d'Aristote et ceux de Platon, et, de même que Théodore Gaza, il fut violemment attaqué par Michel Apostolios : σὺ δὲ γρομφίδος υἱέ, lui dit-il entre autres aménités, τίς ὦν ἢ τίς θαρρῶν Πλήθωνα βεβλασφήμηκας, οὐδὲ συνιδεῖν ἔχω· τί γὰρ κοινόν σοι καὶ Πλήθωνος φοιτηταίς, ἵνα μὴ κακῶς λέγοιμι Πλήθωνι παραβάλλων; τί ξυνᾶδον; τί λόγον σῶζον καὶ ὀπωσαῦν, ἢ ὅτε κοινὸν τυφλῶ καὶ ἡλίῳ; (G. K. Hypéride, *Μιχαήλου Ἀποστόλου πονημάτια τρία*, pp. 41-42).

4. Postea quicumque rhetoricam traderet græcas quoque litteras attingebat : sed qui ex professo in græcis versaretur, primum Demetrium Chalcondylum Atheniensem invenio,

En l'année 1466, il achève de copier le *Codex Laurentianus* n° 28 du pluteus 31, à la fin duquel on lit le colophon suivant, que nous empruntons à Bandini : Τέλος τοῦ ἐβδόμου τμήματος τῆς Ἀνθολογίας τῶν ἐμπεριεχομένων διαφόρων ἐπιγραμμάτων, ἃ δὴ διήλθομέν τε καὶ διωρθώσαμεν, ὡς ἐνῆν, ἐγὼ τε Δημήτριος ὁ Χαλκοκανδύλης καὶ Ἰωάννης ὁ τοῦ Λαυρεντίου, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς κυριακῆς γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐξηκοστῷ ἔκτῳ¹.

En 1469 Chalcondyle était encore à Padoue ; car, à cette date, il est mentionné dans les Actes de l'évêché de cette ville comme ayant servi de témoin et est qualifié de philosophe et d'homme très versé dans la connaissance des deux langues. Mais, comme le professeur qui occupait la chaire de grec à Padoue devait être réélu chaque année par les suffrages de l'Université, et que cette formalité, qui revenait périodiquement exposer sa situation aux résultats toujours aléatoires d'un scrutin, ne plaisait pas à Chalcondyle, il résolut d'abandonner Padoue².

Nous inclinons à croire que Chalcondyle mit ce projet à exécution en 1471 : deux arguments militent en faveur de cette hypothèse. 1° Chalcondyle fut appelé à Florence pour y succéder dans la chaire de grec à Jean Argyropoulos ; or, nous savons que celui-ci quitta Florence en 1471, pour aller enseigner à Rome. 2° En cette même année 1471, nous voyons le docte Nicolas Perotti, secrétaire du cardinal Bessarion, prier Jacques degli Ammanati, cardinal de Pavie, qui était alors légat du pape à Pérouse, d'user de son crédit dans cette ville pour y obtenir une chaire à Démétrius Chalcondyle. La lettre de Perotti arriva trop tard. Voici, en effet, comment lui répondit le savant cardinal : « Tuo testimonio de Demetrio nostro apprime sum delectatus, neque enim iudicio falleris : epigrammate autem inprimis, cui et gravitas et nitor, et non diffluens latinitas inest. Gratulor in viri hujus cognitionem venisse, et tibi gratias ago. Ero posthac non amicus tantum, sed doctrinæ suæ laudator atque ingenii. Ut tu mihi eum dedisti, ita vicissim illi nos sponde. Doleo in hunc annum conduci eum non posse. Cathedræ omnes jam sunt destinatæ et dicta salaria. Si admonitus desiderii hujus non dies multos ante fuisset, erat virtuti suæ non incommodus locus. Hunc multorum suffragio tulit Lilius quidam Tiphernas, ad doctrinam quantum video dexter. Si veniens annus me

conductum florenis quadragenis, 3 id. oct. 1463 (J. FACCIOLATI, *Fasti gymnasii Patavini*, Patavii, 1753, in-4°, p. LIV).

1. BANDINI, *Catal. codd. gr. bibl. Laurent.*, t. II, col. 103. — Ce manuscrit de l'Anthologie est un in-4° de 303 ff. écrits (Id., *ibid.*).

2. In Actis episcopalis curiæ anni 1469 affertur tanquam testis, diciturque philosophus et utriusque linguæ peritissimus. Quicumque autem haberet scholam hanc, quotannis probari per Universitatis suffragia debebat cum more tum ex decreto Senatus. Id Chalcondyle cum minime placeret, discessit (J. FACCIOLATI, *Fasti gymn. Patav.*, pp. LIV-LV).

legatum, Demetrium idipsum optantem habebit, implebit accumulate quod quærimus. Perusiæ, ad 14 diem octobris 1471¹. »

Ce fut sans doute après cet insuccès à Pérouse que les protecteurs de Démétrius Chalcondyle le recommandèrent à Laurent de Médicis, qui s'empressa de l'appeler à remplir le poste que le départ d'Argyropoulos laissait vacant. A Florence, Chalcondyle vit de nombreux élèves se presser autour de sa chaire : parmi les plus illustres, il faut citer en première ligne Ange Politien, qui composait en l'honneur de son maître de charmantes pièces de vers grecs, qu'il a pris soin de conserver, et dont nous donnons deux échantillons :

ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΠΟΥΔΑΙΟΥΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

Φεύγετε Πιερίδων ἄδινοι θεράποντες ἄρουραν,
πᾶς Ἑλικωνιάδων ἤλθε πόλινδε χορός.
Εἰ δέ τις αὖ κείνου θαλάμους καὶ δώματ' ἔρευνᾷ,
Χαλκεοκονδύλου στήθεα ναιετάει².

Ce quatrain nous paraît avoir été écrit peu de temps après l'arrivée de Chalcondyle à Florence. Voici une autre pièce, qui porte la date de 1475 :

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ.

Ἐξ οὗ δὴ Θεόδωρος οὐρανόνδε
βῆ, καὶ ὥς γε χελιδόνας νεοσσούς,
ματρὸς χερσὶ βρεφυλλίου θανούσας,
ἀπτῆνας λίπεν ὧδ' ὑπὲρ καλιᾶς
μὰψ δὴν μάστακα τοῦδε προσδοκῶντας,
ὦ Δημήτριε, πάντες ἄθλιοί γε
νῦν γουνούμεθα. Σὺ δὲ πρὸς ἔλλθων
πεινώσιν, σοφίης ἔδητὺν ἡμῖν
δός · σὺ νῦν μόνος εἰ γλυκὺς τιθηνός³.

Ce n'était pas seulement en grec que Chalcondyle était chanté. Un de ses compatriotes, Michel Marullus Tarchaniote, poète charmant, aimé des Médicis, et pour lequel la langue d'Horace ne possédait pas de secrets, lui adressait cette exquise épigramme :

Dum per Hymettium diu
nequicquam apīs quærit vaga,

1. Lettres du Cardinal de Pavie (Milan, 1506, f°), ff. 212 v° - 213 r° [Biblioth. nationale de Paris, H 228]. — Nous devons reconnaître que ce passage n'est pas aussi concluant qu'on pourrait le désirer, car il y avait alors un autre Démétrius en Italie : Démétrius Castrenus.

2. ANGE POLITIEN, *Prose vulgari inedita e poesie latine e greche* (Florence, Barbèra, 1867, in-8°), page 192.

3. *Id.*, *ibid.*, p. 190.

in os sacrum Chalcondyli
 et labra suaviflua incidens :
 heus, inquit, æquales bonæ,
 huc huc adeste sedulæ,
 matrem videtis Attida !

Paul Jove parle d'une rivalité entre Chalcondyle et Politien², rivalité dans laquelle le beau rôle est joué par le Grec ; mais devant le silence des contemporains et surtout des deux principaux intéressés, une critique prudente nous impose, croyons-nous, le devoir de n'accorder qu'une très médiocre confiance au témoignage de l'évêque de Nocera, chez qui, comme on le sait, l'absence de scrupule n'a d'égale que l'étourderie avec laquelle il enregistre les plus invraisemblables racontars³.

En 1475, Théodore Gaza étant mort, Chalcondyle consacra, suivant la coutume du temps, quelques vers à sa mémoire, sous la forme d'épithaphe. Nous avons publié cette petite pièce dans la notice consacrée à Gaza. Voy. ci-dessus p. xli.

Par l'aménité de son caractère et l'intégrité de ses mœurs autant que par sa vaste érudition et la solidité de son enseignement, Démétrius Chalcondyle sut se concilier les bonnes grâces et mériter la protection des plus illustres familles florentines. Ce fut, selon toute probabilité, à Florence qu'il se maria. Femme énergique, excellente mère de famille, douée d'un grand esprit d'ordre, son épouse, qui était de beaucoup plus jeune que lui, s'occupait des affaires domestiques, auxquelles Démétrius, absorbé par l'étude, ne pouvait accorder aucun soin. Ces précieuses qualités de bonne ménagère n'ont pas trouvé grâce devant l'implacable malignité de Paul Jove. « La liberté dont elle jouissait, dit-il, et sa merveilleuse fécondité firent douter de sa vertu, quoique ses trois fils ressemblassent d'une manière frappante à Chalcondyle⁴. » Il semblerait que le médisant prélat ait voulu atténuer dans ce dernier membre de phrase ce qu'il y a de gratuitement odieux dans le premier.

Bien que Paul Jove ne mentionne que quatre enfants de Chalcondyle : trois fils et une fille⁵, son allusion méchante à la rare fécondité de l'épouse du savant grec prouve qu'il en savait le nombre plus considérable, comme il l'était en effet. Le *Parisinus* n° 2023 de l'ancien fonds grec, qui est un autographe de Chalcondyle, contient, écrits de la main de celui-ci, les actes

1. *Hymni et epigrammata* MARULLI (Florence, 1497, in-4°), f. 31 v°.

2. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 64.

3. Voy. MENCKEN, *Historia vitæ et in litteras meritorum Angeli Politiani*, pp. 67 et suiv., et pp. 132 et suiv.

4. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 65.

5. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), pp. 65 et 255.

de naissance de ses dix enfants. Nous avons reproduit intégralement ce précieux document ¹, qu'on nous permettra de résumer ici :

1. Dimanche 29 mai 1485, naissance de THÉODORA, qui a pour parrains le comte Jean Pic de la Mirandole, le chanoine Georges Vespuce ² et Pierre Dati.

2. Jeudi 9 novembre 1486, naissance de THÉOPHILE-TRYPHON, qui a pour parrains Bernard Nerli, Jean Acciaiuoli ³ et Laurent Tornabuoni ⁴.

3. Mardi 7 avril 1489, naissance de THÉSÉE, qui a pour parrains le cardinal Jean de Médicis ⁵, Alexandre Frenezi et Georges Vespuce.

4. Samedi 18 septembre 1490, naissance de JEAN-BASILE-ROMULUS, qui a pour parrains Jean de Médicis, Pandolfe de Luna et Pierre de Bibbiena.

5. Dimanche 9 décembre 1492, naissance de MARIE, qui a pour parrains Barthélemy Calchi, Jacques Antiquario ⁶, Jean Bellincioni et Pâris de Mantoue.

6. Dimanche 12 janvier 1494, naissance de POLYXÈNE, qui a pour parrains Barthélemy Calchi, Blando de Castiglione et Jacques Antiquario.

7. Le 6 juillet 1496, naissance de CASSANDRE, qui a pour parrains Barthélemy Calchi, Blando de Castiglione, Jacques Antiquario et Jean-Jacques Arigoni de Mantoue.

8. Vendredi 1^{er} septembre 1497, naissance de JEAN-ALEXANDRE, qui a pour parrains Jean-Ange Rubini, Nicolas Antiquario, Nicolas Lazzarini et Guillaume.

9. Samedi 4 avril 1500, naissance d'ALEXANDRE (pas de parrains indiqués).

10. Mardi 23 juin 1501, naissance de PTOLÉMÉE (pas de parrains indiqués).

Démétrius Chalcondyle avait, comme on le voit, soixante et un ans lors de la naissance de son premier enfant, en 1485, et soixante-dix-sept, quand naquit le dixième, en 1501. Une si nombreuse postérité pour un vieillard ne pouvait manquer d'exercer la verve railleuse de Paul Jove.

Chalcondyle enseigna environ vingt ans à Florence. Nous ignorons la

1. Voir le t. II du présent ouvrage, pp. 304-307.

2. Il était oncle du fameux Améric Vespuce.

3. Bernard Nerli et Jean Acciaiuoli sont ceux-là même qui, deux ans plus tard (en 1488), firent les frais de la splendide édition des poèmes d'Homère, publiée par Chalcondyle. Voy. plus loin, p. 9.

4. Laurent Tornabuoni était cousin de Laurent de Médicis. Condamné par le gouvernement populaire, comme ayant conspiré pour ramener à Florence les Médicis, qui en avaient été chassés, il fut décapité en 1497.

5. Qui fut plus tard le pape Léon X.

6. Sur Barthélemy Calchi et Jacques Antiquario, on peut consulter TIRABOSCHI, *Storia della Letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 32 et suiv.

raison qui le fit quitter cette ville pour aller à Milan. Il était encore à Florence le 16 juin 1491, mais il était déjà installé à Milan le 4 mai 1492. Il y mourut, en 1511, à l'âge de quatre-vingt-sept ans et cinq mois. Le poète Jean-Georges Trissino, qui avait été élève de Chalcondyle, lui fit élever dans l'église Notre-Dame de la Passion, à Milan, un monument en marbre blanc, où fut gravée l'épithaphe suivante, qu'il avait composée :

P. M.
 DEMETRIO CHALCONDYLAE ATHENIENSI
 IN STUDII LITTERARVM GRAECARVM
 EMINENTISSIMO
 QVI VIXIT ANNOS LXXXVII MENS. V
 ET OBIIT ANNO CHRISTI MDXI
 IOANNES GEORGIVS TRISSINVS GASP. FILIVS
 PRAECEPTORI OPTIMO ET SANCTISSIMO
 POSVIT ¹.

Le portrait de Chalcondyle, que nous donnons en regard de la première page de cet article est copié sur celui que Bærner a mis en tête de sa notice², et qu'il avait emprunté à une peinture sur bois du quinzième siècle, conservée à la bibliothèque universitaire de Leipzig³. Ce tableau, qui offre toutes les garanties d'authenticité, représente Marsile Ficin, Christophe Landini, Ange Politien et Démétrius Chalcondyle conversant amicalement dans une campagne, peut être celle de Fiesole près Florence⁴.

Un voyageur français, Linguet, qui visita la Grèce dans la première moitié du dix-huitième siècle, s'informa, lors de son passage à Athènes, si la famille Chalcondyle existait encore. On lui répondit affirmativement et on le conduisit près des héritiers de ce nom illustre. Ces détails nous sont révélés par une lettre autographe des frères Jean et Nicolas Chalcocondyle (car c'est ainsi qu'ils signent), en date du 10 juillet 1730 et conservée dans le *Parisinus* grec n° 890 du supplément. Voici le commencement de cette lettre :

Ἐξοχώτατε αὐθέντη, προσκυνοῦμέν σε. Ἀνάμνησιν ποιούμεν τῆς σῆς ἐξοχώτητος ὅταν εἰς τὸν καιρὸν ὅπου ὀρίσεται εἰς τὰς Ἀθήνας (λέγω εἰς τὴν ἡμετέραν πατρίδα) ἦτον εἰς τοὺς 1729, διὰ τὰ ἱστορίσεται τὸν τόπον, ἐρευνήσετε ἀκόμη καὶ ἐτοῦτο

1. ARGELATI, *Bibliotheca script. Mediolanensium*, t. II, p. 2091.

2. *De doctis hominibus graecis*, p. 181.

3. *Ibid.*, préface, f. 5 v°.

4. Voy. MENCKEN, *Historia vitae Angeli Politiani*, pp. 450-451. — Nous devons ajouter que Dominique Ghirlandaio a peint Démétrius Chalcondyle et les trois susdits personnages dans le chœur de Santa Maria Novella, à Florence.

ἐὰν ἦναι τινὰς ἀπὸ ἐκεῖνο τὸ παλαιὸν γένος τοῦ Χαλκοκονδύλη, καὶ ὅς ἐπαράστησαν πὼς εὐρίσκεται, καὶ οὕτως μὲ προθυμίαν ἐλάβετε κόπον καὶ ἤλθετε εἰς τὸ πτωχικὸν ἐργαστήριόν μας, καὶ εἶδετε τὸν μακαρίτη πατὴρ ἡμῶν καὶ ἐσυνομιλήσατε. Ὅμως ὁ καιρὸς ἐστάθη πολλὰ δυστυχισμένος εἰς ἃ λόγου μας, etc.

La famille Chalcondyle s'est perpétuée jusqu'à nos jours. La Nέα Ἐφημερίς, dans son n° du jeudi 15 septembre 1883, annonçait ainsi le décès de Jean Chalcondyle¹ : ὁ διακεκριμένος καὶ ἐξ ἐπιφανοῦς οἰκογενείας τῶν Ἀθηνῶν ἀρχαίας Ἰωάννης Σ. Χαλκοκονδύλης, πατὴρ τῶν γνωστῶν καὶ διακεκριμένων συμπολιτῶν ἡμῶν Σπυρίδωνος, Λουκᾶ καὶ Νίκου Χαλκοκονδύλη, ἀπεβίωσε χθὲς περὶ τὴν ὥραν 1 μ. μ. συνεπεῖα χρόνιου νοσήματος καὶ ἐν ἡλικίᾳ ἐτῶν ἐβδομήκοντα.

ŒUVRES DE DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE. Indépendamment des ouvrages décrits sous les n°s 5, 7, 8 et 25, publiés ou composés par Chalcondyle, on lui doit encore la traduction du traité de Galien *De anatomicis aggregationibus*, laquelle ne vit le jour qu'en 1529, à Bologne, avec plusieurs autres traités du même auteur². C'est sans doute aussi Chalcondyle qui a traduit un opuscule du même Galien, imprimé à la fin de l'*Epithome Galeni*³ de Symphorien Champier (Lyon, 1512, in-8°) et ainsi intitulé : « Liber primus « seu particula prima libri Galeni de oculis a paucis annis translatus de « greco in latinum a Demetrio greco. »

Démétrius Chalcondyle fut, en outre, un des savants qui révisèrent la traduction latine des Œuvres de Platon par Marsile Ficin, parue à Venise, en 1491, aux frais d'André Torresano d'Asola. Voici, en effet, l'avis qui se trouve en tête de l'ouvrage, au v° du f. 4 : « Ad lectorem. Ne forte putes, amice lector, tantum opus editum temere; scito cum jam composuissem, antequam ederem, me censores huic operi plures adhibuisse : DEMETRIUM Atheniensem, non minus philosophia et eloquio quam genere Atticum, Georgium Antonium Vespucium, Joannem Baptistam Boninsegnium, Florentinos viros latine græceque peritissimos, usum præterea acerrimo Angeli Politiani, doctissimi viri, iudicio, usum quoque consilio Christophori Landini et Bartholomæi Scalæ, virorum clarissimorum. »

1. Page 2, première colonne.

2. Voy. HOFFMANN, *Lexicon bibliographicum*, t. II, p. 265.

3. La Bibliothèque nationale de Paris possède un exemplaire de ce rarissime ouvrage, sous la notation : T³⁵ 69, Réserve.

JUSTIN DÉCADYOS

JUSTIN DÉCADYOS était natif de Corfou. Nous ignorons la date précise de sa naissance, mais on peut la fixer approximativement vers 1472. La plus ancienne mention de Décadyos que nous connaissions se trouve dans une lettre grecque que lui écrivit le savant Ermolao Barbaro¹. Cette lettre porte la date du 15 juillet, sans indication d'année, mais elle ne peut être postérieure à 1492, Ermolao Barbaro étant mort de la peste le 14 juin 1493².

Venu fort jeune à Venise, Décadyos sut y faire apprécier, par les juges les plus compétents, sa rare intelligence et sa profonde connaissance de la langue grecque. Dans la seconde épître dédicatoire du tome premier des Œuvres d'Aristote, paru au mois de novembre 1495, Alde Manuce, qui tenait Décadyos en singulière estime, parle de lui en des termes que nous ne saurions nous dispenser de citer : « Justinus etiam Coreyraeus miro ingenio adolescens, graeeque sane quam eruditus³. »

Vers 1494, Décadyos donna sa belle édition du Psautier à l'usage des Grecs, qui est une des plus rares productions de cette célèbre officine vénitienne d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre typographiques⁴.

Dans la préface qu'il a mise en tête du Psautier, Décadyos informe ses lecteurs que Alde se proposait de publier à bref délai l'Ancien Testament en hébreu, en grec et en latin. « Ce Psautier, ajoute-t-il, est une sorte de précurseur, de héraut chargé d'annoncer d'une voix éclatante l'apparition des saintes Écritures, que nous allons prochainement mettre sous presse. » Par malheur, cette édition, que Décadyos promet avec tant de joie et à laquelle Alde songeait encore en 1501⁵, ne devait jamais voir le jour. Elle reçut pourtant un commencement d'exécution, duquel il nous est

1. Elle se trouve parmi les lettres latines d'Ange Politien (Paris, 1526, in-4°). C'est la 45^e lettre du livre XII ; elle ne contient rien qui vaille la peine d'être citée. Moustoxydis l'a reproduite (Ἑλληνομνήμων, pp. 202-203) et après lui Spyridion de Biasi (*Memorie biografiche intorno agli illustri Corciresi*, etc., p. 77-78).

2. C'est la date donnée par la *Biographie Michaud* ; mais il est juste de dire que Tiraboschi place la mort de Barbaro au mois de juillet : « nel luglio del 1493 » (*Storia della letteratura italiana*, Milan, 1824, t. VI, p. 1212).

3. Cf. B. Botfield, *Praefationes et Epistolae*, etc., (Cantabrigiae, 1861, in-4°) p. 199.

4. Pour la description de ce livre, voy. t. I, pp. 22 et suiv.

5. Vetus et novum Instrumentum graece, latine et hebraice nondum impressi, sed par-turio (Lettre d'Alde à Conrad Celtès et à Vincent Longin, datée de Venise, le 7 juillet 1501, et publiée par Renouard dans ses *Annales de l'imprimerie des Alde*, p. 516 de la troisième édition).

parvenu un spécimen : c'est un précieux feuillet in-folio, unique peut-être, imprimé d'un seul côté, sur trois colonnes (hébreu, grec et latin), contenant le commencement de la Genèse et relié avec d'autres pièces curieuses, dont plusieurs concernant l'imprimerie aldine, dans le *Parisinus* grec n° 5064¹. Les caractères grecs qui y figurent sont les mêmes que ceux dont on s'est servi pour l'impression du Psautier. C'est donc à Alde et à Justin Décadyos que revient l'honneur d'avoir eu les premiers l'idée d'imprimer une Bible polyglotte. On ignore et il est permis de regretter les motifs qui empêchèrent la continuation de cette grande entreprise.

Décadyos promettait, en outre, de publier ultérieurement les différents livres liturgiques en usage dans l'Eglise grecque ; mais il ne semble pas qu'il ait donné suite à ce projet ; du moins, on n'a signalé jusqu'à ce jour aucune publication de ce genre pouvant lui être attribuée. En revanche, plusieurs bibliographes, notamment Renouard², mentionnent Décadyos comme étant l'éditeur des Heures grecques de la Vierge, publiées par Alde en 1497 ; mais, comme ils n'apportent aucun argument à l'appui de leur assertion, nous n'avons pas cru devoir donner à ce rarissime opuscule la place chronologique qu'il devrait occuper dans cette bibliographie s'il était prouvé qu'il a été mis au jour par Justin Décadyos. Ne voulant pas toutefois nous exposer au reproche de l'avoir totalement négligé, nous en insérons ici une description, en faisant observer que nous sommes le premier à la donner complète.

Ὁρχι τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας κα

θ' ἔθος τῆς ῥωμαϊκῆς αὐλῆς.

Ἑπτὰ ψαλμοὶ τῆς μετανοίας.

Horæ beatiss. uirginis secū
dum consuetudinem ro
manæ curiæ.

Septem psalmi pœnitentia
les cū letaniis & orationi-
bus.

[Au 1^o du dernier feuillet] Ενετίησιν ἐτυπώθη παρ' ἁλδω. οὐκ ἄνευ μέντοι
προνομίου. χίλιος ὡ τετραχοσιο ὡ ἑννενηχο ὡ ἑξὺ δόμω ἀπὸ τῆς θεογονίας ἔτει. μηνὸς

1. Il forme le f. 86 de ce manuscrit. Renouard en a donné un fac-similé assez réussi dans ses *Annales de l'imprimerie des Alde*. Un exemplaire de ce fac-similé forme le f. 87 du susdit manuscrit.

2. *Annales de l'imprimerie des Alde*, 3^e édition, p. 259.

ποσειδεῶνος πέμπτη ἱσταμένου. ἐπὶ ἄρχοντος Αυγουστίνου Βαρβαδίκου τὴν βασιλίδαν τῶν πόλεων ταύτην εὐτυχῶς ἤνιοχουσιντος.

In-16 de 112 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-ξ. Impression rouge et noire. Au verso du titre, un bois représentant l'Annonciation. Rarissime édition. Un exemplaire relié en maroquin a été récemment vendu par le libraire Maisonneuve, de Paris, au prix de 800 francs. [Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 13619.]

M. Ambroise Firmin-Didot a commis, dans son *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, une erreur que nous n'aurions pas relevée si elle n'avait déjà fait son chemin et n'eût été acceptée et grossie par un savant grec qui passe pour avoir de la critique. M. Spyridion Lambros, dans son introduction à un document concernant de prétendues querelles entre les clergés latin et grec de Corfou¹, identifie notre Justin Décadyos avec un certain Joel Décadyos dont il est question dans le susdit document. Voici son raisonnement : Nous savons que Décadyos était diacre ; donc, étant donnée la coutume bien connue que les Grecs observent, quand ils entrent en religion ou sont promus à la dignité épiscopale, de prendre un nom nouveau commençant par la même initiale que celui qu'ils abandonnent, on peut affirmer en toute certitude que Justin et Joel Décadyos ne sont qu'un seul et unique personnage. Avant de tirer une pareille conclusion, M. Spyridion Lambros aurait dû s'assurer si la majeure de son argument était à l'abri de toute contestation. Malheureusement, rien de plus faux que l'assertion sur laquelle elle s'appuie.

Marc Musurus, dans une lettre dont Renouard a donné le fac-similé et la traduction française², prie son compatriote et ami Jean Grégoropoulos de lui faire savoir si le diacre qui a été leur premier maître se trouve encore à Venise. M. Ambroise Didot, qui cite un passage de cette missive³, ajoute en note que « ce diacre est probablement le diacre Décadyos, éditeur de la *Galéomyomachie*⁴. » Or, il est à peine besoin de faire observer que l'éditeur de la *Galéomyomachie* n'est pas Décadyos, mais le diacre Aristobule Apostolios, qui fut, en outre, le maître de Musurus et de Jean Grégoropoulos⁵. Ailleurs encore⁶, M. A. Didot donne à Décadyos le

1. Τὰ σφάλματα καὶ αἰτιάματα τῶν Κερκυραίων, dans les *Νεοελληνικά ἀνάλεκτα* (Athènes, 1882, in-8°), t. II, pp. 516 et suiv.

2. *Annales de l'imprimerie des Alde*, troisième édition, p. 520. Nous en donnons le texte dans le t. II du présent ouvrage, p. 394.

3. *Alde Manuce*, etc., p. 456.

4. *Alde Manuce*, etc., p. 456.

5. Voy. l'adresse d'une lettre de Jean Grégoropoulos à Aristobule Apostolios, reproduite en fac-similé p. 266 du tome II de la présente Bibliographie.

6. *Alde Manuce*, etc., p. 60.

titre de diacre ; mais cette qualification, que rien n'autorise, provient sans doute de quelque confusion analogue à la précédente.

Nous n'irons pas pourtant jusqu'à nier qu'entre ces deux Décadyos il n'existe aucun autre rapport qu'une homonymie fortuite ; mais, pour n'en faire qu'un seul, nous sommes plus exigeant que M. Lambros : il nous faut des preuves solides et puisées à des sources dignes de foi.

Que devint par la suite Justin Décadyos ? Nous ne saurions répondre à cette question d'une façon catégorique. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'il quitta Venise¹. Toutefois, son éloignement de cette ville ne l'empêchait pas d'entretenir par correspondance les relations littéraires qu'il avait formées en Italie.

La première des deux lettres de Justin Décadyos publiées dans l'Appendice est extraite du *Taurinensis* grec LXIV, c. III, 7 (ff. 61 v^o - 62 r^o). Elle ne porte pas de date, mais elle fut écrite, selon toute probabilité, dans les derniers mois de l'année 1518. En effet, Décadyos y félicite Vittorio Fausto de sa nomination à la chaire de langues grecque et latine de Venise ; or, nous savons que Fausto, qui succédait dans cette charge à Musurus, fut élu par le sénat, dans sa séance du 16 octobre 1518². Il avait eu pour concurrents le Crétois Constantin Palæocappa et Jean-Hector-Marie Lascaris, surnommé Pyrgotélès. Le premier, qui ne voulait enseigner que le grec, obtint seulement trente-six suffrages, le second en eut cent, mais Vittorio Fausto fut nommé par cent vingt et une voix. Vittorio Fausto n'était pas Grec, comme l'a fait croire à quelques-uns son nom hellénisé en Νικήτας Φάστος, mais citoyen de Venise³. Il avait déjà professé publiquement avant sa nomination⁴, car voici ce qu'on lit dans le tome XXVI (ms.) des *Diarii* de Marino Sanuto, à la date du 8 octobre 1518 : « In « l'auditorio⁵ Vetur Fausto fece uno principio a lezer in grecho et fece « una oration ; monstrò gran memoria et cognition di scientie (lexe Orpheo « de Argonautis). Vi fù l'orator de Franza⁶, etc.⁷. » Vittorio Fausto collabora avec Démétrius Ducas à l'édition du *Nouveau Testament* qui fait

1. Lorsqu'il écrivit sa lettre à Théodore Photinos, il était à Avlone.

2. CICOGNA (qui cite les *Diarii* de Marino Sanuto), *Inscrizioni veneziane*, t. III, p. 512.

3. CICOGNA, *ibidem*, III, p. 512.

4. C'était une condition que devait remplir le candidat ; il en est fait mention expresse dans le décret que le Sénat rendit à cette occasion, le 29 juin 1518. Voyez ci-après ce document, p. CXXII.

5. La salle où les professeurs faisaient leurs cours était à *S. Marco in Terra Nova*.

6. C'était JEAN DE PINS, à qui Musurus avait dédié, en 1516, son édition des Discours de S. Grégoire de Nazianze. Voy. le n° 50 de la présente Bibliographie.

7. CICOGNA, *Inscrizioni veneziane*, t. III, p. 511.

partie de la Polyglotte de Ximenès. (Voy. pp. 112 et suiv. du tome I^{er} de cette bibliographie.)

La seconde lettre de Justin Décadyos est tirée du *Parisinus* grec, n° 1589 (ff. 358 v°-359 v°). Elle est adressée à Théodore Photinos, qui avait, à ce qu'il semble, soumis à Décadyos ses doutes en matière de foi, et est datée d'Aylone, le 24 février, sans indication d'année¹.

Une troisième lettre de Justin Décadyos se trouve dans le *Mediolanensis* grec coté : G. 259. Inf. (ff. 274-275). Elle est adressée à Manuel, rhéteur de la grande église². Le savant bibliothécaire de l'Ambrosienne, M. l'abbé Antoine Ceriani, a eu l'extrême obligeance de nous faire savoir que cette lettre est insérée dans une copie d'écrits concernant le concile de Florence et les opinions religieuses des Grecs, copie exécutée par un Grec, pour le docte Vincent Pinelli, dans la seconde moitié du seizième siècle. La lettre de Décadyos n'est pas datée et ne contient rien qui mérite d'être relevé; c'est une épître purement laudative, comme les Grecs en ont tant écrit, d'après les formules des manuels de style épistolaire qui avaient cours à cette époque.

Pour n'avoir pas compris le latin de la Bibliothèque grecque de Fabricius, C. Sathas a commis une plaisante bévue en faisant écrire par Décadyos une lettre à Amphilochios, contemporain de saint Basile le Grand³. Fabricius parle tout simplement d'un commentaire composé par Décadyos sur les lettres canoniques de saint Basile à Amphilochios; il ne dit pas non plus, comme d'autres l'ont cru⁴, que ce commentaire existe en manuscrit à Paris; l'écrit dont il mentionne l'existence dans notre Bibliothèque nationale est la lettre que nous reproduisons dans l'Appendice sous le n° 2. Nicolas Comnène Papadopoli possédait une copie de ce commentaire; il en cite même un passage dans ses *Prænotiones mystagogicæ*⁵, et qualifie Décadyos de *notus canonographus*⁶.

1. Ces deux lettres de Décadyos sont publiées dans le t. II, pp. 347-350.

2. Manuel de Corinthe, Malaxos dit de lui : τότε ἦτον ὁ σοφώτατος καὶ θεολογικώτατος κύρις Μανουήλ, ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὁ πελοποννησιακός (*Historia ecclesiastica*, dans la *Turcograecia*, p. 146). Cf. Zaviras (Néa Ἑλλάς, pp. 95-96), qui donne une liste assez peu complète des écrits de Manuel; et, pour mémoire, M. Gédéon (Χρονικά τῆς πατριαρχικῆς ἀκαδημίας, CP., 1883, in-8°, pp. 36-43), qui noie dans un intarissable verbiage quelques détails biographiques, dont aucun document ne vient corroborer l'authenticité.

3. Νεοελληνικὴ φιλολογία, p. 101.

4. Voyez S. DE BIASI, *Memorie biografiche intorno agli illustri Corciresi*, p. 72, et, antérieurement, VREËTOS, *Catalogue*, I, p. 195.

5. Page 400. — Cf. Zaviras, Néa Ἑλλάς, p. 344.

6. Nous ne citons ici le témoignage de Nicolas Comnène Papadopoli qu'en faisant toutes nos réserves. A dire vrai, ce passage d'un Commentaire de Décadyos nous semble fort sujet à caution; il pourrait bien avoir été forgé par Papadopoli.

Décadyos est encore auteur des deux ouvrages suivants : 1^o L'Office de Jean de Janina, martyrisé à Constantinople le 18 avril 1526. On le trouve dans l'*Anthologium*, à la date du 18 avril, sous ce titre : Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ νέου μάρτυρος τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων, ποιηθεῖσα μὲν παρὰ τοῦ σοφωτάτου Ἰουστίνου τοῦ Δεκαδίου, αἰτήσῃ δὲ τῶν φιλοχρίστων εὐσεβῶν Χριστιανῶν. 2^o L'Office de saint Athanase, moine des Météores, dont nous reproduisons le titre intégral :

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ Τοῦ ἐν Μετεώρῳ ἀσκήσαντος, ΨΑΛΛΟΜΕΝΗ Τῇ Κ'. ΑΠΡΙΛΑΙΟΥ, Παρὰ τοῦ Λογιωτάτου Κυρίου Ἰουστίνου τοῦ Δεκαδίου (sic). Νῦν δὲ τύποις ἐκδοθεῖσα πρῶτον, δι' ἐξόδων, καὶ φιλοτίμου δαπάνης τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχοντος Κυρίου κύρ Δημάκη, υἱοῦ Χατζηαναγνώστου τοῦ οἰκονόμου, ἐκ κώμης Μαβρήλου, ἐπαρχίας τοῦ ἁγίου Νέων Πατρῶν, εὐλαθείᾳ τῇ πρὸς τὸν Ἅγιον φερομένου. αψπή. ΕΝΕΤΙΗ.ΣΙ. 1788. Παρὰ Δημητρίῳ Θεοδοσίῳ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. CON LICENZA DE' SUPERIORI.

In 4^o de 39 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Impression rouge et noire. [Bibliothèque nationale d'Athènes, Θεολ. 3858 (1).]

MARC MUSURUS

MARC MUSURUS naquit à Rhéthymno, dans l'île de Crète¹. La date de sa naissance n'est pas connue d'une façon précise, mais on peut la placer avec une quasi-certitude vers 1470. En effet, Érasme, qui vit le jour en 1467, affirme, dans une de ses lettres, qu'il n'était pas beaucoup plus âgé que Musurus².

Nous ne possédons que fort peu de détails sur l'enfance et la jeunesse de Marc. Il eut pour premier maître, vraisemblablement en Crète, le diacre Aristobule Apostolios, et pour condisciple Jean Grégoropoulos³. D'un autre côté, il est avéré qu'il suivit aussi les doctes leçons de Janus Lascaris⁴, et, comme il nous apprend qu'il avait habité Florence pendant sa jeunesse⁵, on en peut conclure qu'il fut du nombre de ceux que la réputation de Lascaris attira dans la capitale des Médicis. Musurus n'a pas manqué, dans son Hymne à Platon, de témoigner sa reconnaissance à son illustre professeur et de rappeler tout ce dont il lui était redevable. Le dominicain Zenobio Acciaiuoli a traduit ce poème en vers latins; nous empruntons à sa traduction, aussi fidèle qu'élégante, le passage relatif à Lascaris :

Gentis Lascareæ summum decus, inclyta numen
cui sua dat Janus nomina ferre biceps,
non secus ac natum teneris me hic fovit ab annis,
pectoris et patrii pignora certa dedit;
angustumque viæ, Clivus quæ ducit ad undas,
indice monstravit conscius ipse manu.

Si l'on prend à la lettre l'expression dont se sert Musurus en parlant de lui-même quand il était élève de Lascaris : ἔτι τὸνδὲν ἐόντα⁶, on est fondé à en conclure qu'il pouvait alors avoir environ quinze ans, et, par suite, que son séjour à Florence doit être placé vers 1486. Il dut rester plusieurs années dans cette ville, peut-être y demeura-t-il jusqu'à l'époque à laquelle Lascaris fut chargé par Laurent de Médicis d'aller en Orient recueillir des manuscrits grecs.

1. Nic. Comnène Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini*, t. II, p. 294. — La famille Musurus existe encore à Rhéthymno : c'est dans cette petite ville qu'est né Constantin Musurus, actuellement ambassadeur de Turquie à Londres.

2. Voyez plus loin, p. cxxii, le passage d'une lettre d'Érasme.

3. Voir la lettre de Musurus à Jean Grégoropoulos reproduite page 394 de l'Appendice, d'après le fac-similé donné par Renouard dans ses *Annales de l'Imprimerie des Aldes*.

4. Il le dit lui-même dans son Hymne à Platon.

5. Voyez sa lettre à Jean Grégoropoulos, t. II, p. 312.

6. Voyez plus loin, p. 108.

Quoi qu'il en soit, Musurus nous apprend que, pendant qu'il habitait Florence, il avait copié plusieurs traités de Galien, et que sa copie se trouvait, quelques années plus tard, entre les mains du savant helléniste et médecin Nicolas de Lonigo¹. Après un premier séjour en Italie, Musurus retourna en Crète, où il avait sa famille, qu'il aimait de la plus tendre affection. Aucun document ne nous permet de déterminer combien de temps il passa dans son pays natal. Son retour à Venise nous est signalé par une lettre de Georges Grégoropoulos à son fils Jean, mais cette lettre est malheureusement dépourvue de millésime. Si, comme nous l'avons affirmé, d'accord en cela avec tous les bibliographes, l'édition du petit poème de Musée publiée par Musurus, chez Alde, est bien de 1494, ce qui semble hors de doute, il faut en conclure que, dès cette année-là, Musurus se trouvait à Venise. Il y aida sans doute l'illustre typographe italien à organiser son imprimerie, et collabora avec lui à préparer les textes grecs qu'il devait publier plus tard.

Décembre 1497. — Alde achève d'imprimer le *Dictionarium græcum copiosissimum*, en tête duquel on lit cette épigramme de Musurus :

ΜΑΡΚΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Τῆσδ' ἐπεριδμαίνεσχε τιθνηήτειρα Πελασγῶν
γλῶσσαι καὶ ἅ θυγάτηρ αὖσονις ἀμφὶ βίβλου·
τῆσι ταλαντεύων τρυτάνην δὲ ἰσόρροπον εἶδε,
ξυνὸν ἔην ἀμφοῖν τὸ κτέαρ, Ἄλδος ἔφη.

Juillet 1498. — Musurus publie neuf comédies d'Aristophane².

La renommée de Musurus n'avait pas tardé à se répandre, et ce fut peut-être sur la recommandation d'Alde, qui avait été à même d'apprécier ses connaissances et l'aménité de son caractère, que le comte de Carpi, Alberto Pio, le prit chez lui en qualité de professeur. Il occupait déjà ce poste en l'année 1499³; il a raconté dans une fort jolie lettre à Jean Grégoropoulos la façon dont il était traité dans le palais de son illustre élève : « Le prince, y dit-il, étant par nature humain et généreux, a voulu

1. Voir sa lettre à Zacharie Callergi, t. II, p. 312.

2. Voyez plus loin, pp. 45-50. — On sait que les Scholies qui accompagnent cette édition d'Aristophane ne sont pas de Musurus, mais ont été simplement recueillies et mises en ordre par lui. Ce n'était peut-être qu'un exemplaire manuscrit de ces scholies que possédait au seizième siècle CONSTANTIN VARINOS, sacellaire de la grande Église de Constantinople, exemplaire ainsi désigné, sous le n° 26, dans le Catalogue qui nous est parvenu des 45 manuscrits grecs appartenant à ce dignitaire ecclésiastique : Μάρκου Μουσούρου τοῦ φιλοσόφου ἐρμηνεῖα καὶ συναγωγή μεγάλη εἰς τὰς ἑννέα κωμωδίας τοῦ Ἀριστοφάνους. (Voy. Rich. Fœrsteri *De antiquitatibus et libris manuscriptis Constantinopolitanis commentatio*, Rostochii, 1877, in-4°, p. 17.)

3. Voyez ses lettres à Jean Grégoropoulos, t. II, pp. 313 et suivantes.

« m'assurer pour l'avenir une position stable qui me laissât mon entière
 « liberté d'esprit. A cet effet, il m'a fait don d'une petite propriété ou
 « bénéfice ecclésiastique, avec le consentement des légats du pape à
 « Bologne. Cette libéralité ne m'a pas rendu riche, mais elle met dans
 « l'aisance un pauvre savant tel que moi. Ma propriété me fournit tout ce
 « dont j'ai besoin en blé, vin, huile et laitage, et, par l'agrément de sa
 « position, située qu'elle est à douze stades et plus de la ville, elle m'offre
 « une parfaite tranquillité; j'y trouve le repos et la distraction loin du
 « tumulte de la cour. Tantôt couché sous les futaies, tantôt étendu sur les
 « liserons, le thym ou le gazon odorant, je me plonge dans la lecture d'un
 « livre. Le paysan qui cultive ce domaine et en recueille par moitié les
 « produits est rempli pour moi de toutes sortes d'attentions; lui, sa femme
 « et ses enfants m'offrent tantôt de fort belles asperges, tantôt du lait
 « caillé ou des œufs frais. Cela n'est pas peu de chose aux yeux de
 « beaucoup de gens; mais mon bénéfice possède encore un autre et plus
 « précieux avantage, c'est qu'il n'oblige pas son propriétaire à entrer dans
 « les ordres; il constitue ce qu'on appelle une sinécure; on en accorde
 « indifféremment aux ecclésiastiques et aux laïques¹. »

Musurus était cependant, ajoute-t-il, astreint à réciter tous les jours certains offices; et il avoue que, pour un novice tel que lui, cette obligation n'était pas exempte de fatigue et d'ennui. Il espérait, Dieu aidant, se mettre vite au courant et persévérer jusqu'au bout². C'est ici, croyons-nous, le lieu de faire observer que si, à cette époque, Musurus n'avait pas encore embrassé l'état ecclésiastique, ce fut peut-être la possession de cette petite propriété et l'obligation de réciter quotidiennement le bréviaire qui lui inspirèrent l'idée d'entrer dans les ordres. Nous ne savons, d'ailleurs, absolument rien sur l'époque à laquelle se décida sa vocation.

A Carpi, Musurus partageait la table du prince; il était honoré presque à son égal. Tout le monde l'aimait et le respectait, on ne lui parlait que la tête découverte³. Il donnait chaque jour une leçon, et le reste du temps lui appartenait; il l'employait soit en lectures et en conversations sur des sujets de littérature ou de philosophie, soit à préparer des textes pour l'imprimerie aldine.

En 1499, parurent par ses soins les deux volumes des *Épistolographes grecs*⁴. Dans l'épître dont il a accompagné cette publication, Musurus expose comment il a compris son rôle d'éditeur. Ailleurs il compare les fautes typographiques aux têtes de l'hydre de Lerne qui renaissaient plus nombreuses

1. Voyez le texte complet de cette lettre, t. II, p. 316.

2. Voyez t. II, p. 317.

3. Voyez t. II, p. 318.

4. Voyez plus loin, p. 51.

au fur et à mesure qu'on les abattait¹. C'est sans doute cet aveu qui a fait croire à plusieurs auteurs que Musurus avait rempli chez Alde les modestes et utiles fonctions de correcteur d'imprimerie; Musurus corrigeait, comme le font tous les éditeurs, les ouvrages qu'il publiait, mais, pour me servir d'une expression technique, il ne « lisait pas typographiquement ».

Cette même année 1499, Musurus concourut, avec Nicolas Vlastos et Zacharie Callergi, à l'édition du *Grand Étymologique*². On trouve en tête de ce livre, dont nous parlons plus longuement ailleurs, une préface et une pièce de vers de Musurus.

R. Menge, dans sa biographie de Musurus³, s'est efforcé de prouver que ce savant n'avait fait qu'aider Callergi à reviser le texte de cet ouvrage, mais les arguments qu'il apporte à l'appui de sa thèse sont dénués de valeur. Si Zacharie Callergi avait réellement préparé cette édition, nous ne voyons pas pour quelle raison il aurait chargé Musurus de présenter le livre au public studieux, puisqu'il l'a fait lui-même pour les autres ouvrages qu'il imprima par la suite. Callergi n'était pas un simple compositeur d'imprimerie, il possédait une érudition amplement suffisante pour rédiger une préface comme celle dont Musurus a fait précéder le livre qui nous occupe.

Nous ne partageons pas non plus l'avis de R. Menge, quand il affirme⁴ que, de l'existence d'une épigramme de Musurus en tête de l'édition aldine de Musée, on ne saurait conclure d'une façon décisive que le savant grec ait préparé cette édition, car plusieurs autres savants, notamment Scipion Cartéromachos, ont écrit des pièces de vers analogues pour des ouvrages auxquels ils n'ont pris aucune part. S'il fallait adopter la manière de voir par trop absolue de R. Menge, il s'ensuivrait que les préfaces ou épîtres d'Alde en tête de certains ouvrages sortis de ses presses ne suffiraient pas non plus à le faire considérer comme en ayant établi le texte, et cependant il n'est jamais venu à l'esprit de personne d'élever des doutes à cet égard. Tous les bibliographes sérieux, et Hoffmann tout le premier⁵, s'accordent à considérer Musurus comme l'éditeur du texte grec de Musée et l'auteur de la traduction latine qui l'accompagne; et il semble que R. Menge ait voulu se donner la satisfaction d'émettre, à ce sujet, une opinion paradoxale, que personne assurément ne cherchera à partager.

En l'année 1500, fut fondée par Alde, Jean Grégoropoulos et Scipion

1. Dans l'épître dédicatoire de l'*Aristophane*. Voyez plus loin, p. 49.

2. Voyez plus loin, p. 55.

3. RADULFI MENGE Vimariensis *De M. Musuri Cretensis vita, studiis, ingenio narratio* (dans le t. V du Lexique d'Hésychius, éd. de Maurice Schmidt, Iena, 1868, in-4°, pp. 1-88), pp. 15 et suiv.

4. *Ibidem*, p. 14.

5. *Lexicon bibliographicum*, t. III, p. 104.

Cartéromachos la *Nouvelle Académie*, sorte de société pour l'avancement des lettres grecques. Bon nombre de savants en firent partie, parmi lesquels il est d'usage de ranger Musurus; mais les deux passages que l'on invoque pour établir ce fait sont loin de constituer un argument péremptoire¹; Alde y signale, il est vrai, la présence de Musurus aux réunions de l'académie aldine, mais cette présence est qualifiée de fortuite. Du reste, ce petit cercle ne paraît pas avoir joué un rôle très important; il n'a, que nous sachions, laissé d'autres traces de son existence que les quelques mentions que l'on en trouve dans les livres publiés au commencement du seizième siècle.

En l'année 1503, le Sénat de Venise confia à Musurus les fonctions de censeur des livres grecs²; cette charge lui imposait les devoirs de veiller à ce que les ouvrages en langue grecque qui seraient imprimés dans les domaines de la Sérénissime République ne renfermassent rien de contraire à la morale et à la religion. Il occupait encore ce poste treize ans plus tard, en 1516³.

Laurent le Crétois⁴, de Camerino, titulaire de la chaire de grec à

1. Voir plus loin, p. 78, l'épître dédicatoire d'Alde à Janus Lascaris, laquelle figure en tête du *Sophocle* de 1502; et, à l'Appendice du tome II (p. 396), l'épître dédicatoire d'Alde à Musurus, qui se trouve en tête du *Stace* de 1502.

2. C'est Musurus lui-même qui nous apprend cette particularité dans l'épître dédicatoire à Jean de Pins, qui précède les seize discours de saint Grégoire de Nazianze, publiés en 1516. Voir le passage plus loin, p. 140.

3. Puisqu'il le dit dans l'épître dédicatoire du livre cité dans la note précédente, qui fut publié en 1516.

4. Laurent le Crétois n'était pas Grec, comme l'a affirmé Hody (*De Graecis illustribus*, p. 309), et d'autres auteurs avant ou après lui. Ce n'est pas ici le lieu de donner la biographie de ce personnage; mais nous ne saurions nous dispenser de citer trois strophes d'une ode que lui adressa son contemporain Jean-Aurèle Augurelli, car ces strophes établissent d'une façon péremptoire que le surnom de Crétois avait été donné à Laurent parce qu'il avait passé sept années à étudier dans l'île de Crète. Voici le passage :

Rebus hærendo propius, quid ipsæ
polleant intus sapiens futurus
discat, et vires utriusque linguæ
calleat, optas.

Quæ tibi quondam ratio ut suborta est,
tum truces audes pelagi procellas
temnere, et grajas sitibundus urbes
pergis adire.

Atque jam dulci patria remotus,
hic volens seplem remoraris annos,
unde quæsilum meritis reportas,

CRETICE, nomen.

Poésies de Jean-Aurèle Augurelli (Venise, Alde, 1505, in-8°), f. signé *p iii*, verso.
[Bibliothèque nationale de Paris, Y-1577, Réserve.]

l'Université de Padoue, ayant été chargé par le gouvernement vénitien d'une mission diplomatique en Portugal, Musurus fut appelé à le suppléer, par un arrêté du doge, daté du 22 juillet 1503, et dont voici le texte :

« Leonardus Lauredanus, Dei gratia Dux Venetiarum, nobilibus et
« sapientibus viris Thomæ Mocenigo, de suo mandato Potestati, et Andreae
« Venerio, capitaneo Paduæ, et successoribus suis fidelibus dilectis sa-
« lutem et dilectionis affectum.

« Deputavimus cum Senatu nostro ad lecturam græcam, loco domini
« Cretici absentis, dominum Marcum Musurum, cum salario et conditioni-
« bus ipsius Cretici, donec redierit, cui ordinarie reservata intelligatur
« lectura prædicta. Volumus itaque, et vobis, auctoritate Senatus prædicti,
« jubemus ut eundem dominum Marcum Musurum ad lecturam ipsam po-
« situm conservetis, cum salario et conditionibus suprascriptis : has autem
« registratas præsentanti restituite.

« Datum in nostro ducali Palatio, die 22 julii, indict. sexta, 1503¹. »

Au mois de février 1503 (= 1504, si l'on tient compte de la différence du calendrier vénitien), parut chez Alde l'édition de dix-huit tragédies d'Euripide². Les critiques les plus autorisés s'accordent à considérer Musurus comme ayant donné ses soins à cette publication. Alde, il est vrai, a gardé le silence à ce sujet dans l'épître dédicatoire à Démétrius Chalcondyle, dont il a fait précéder le premier volume ; néanmoins, il paraît hors de doute que cette attribution est fondée. Voici comment s'exprime à cet égard un des éditeurs d'Euripide, Adolphe Kirchhoff, dans la préface qu'il a mise en tête des œuvres de ce poète :

« Ceterum textum editor non omnino expressit cum qui est librorum,
« verum innumeris locis e conjectura non tam correctum quam interpo-
« latum ; quem virum fuisse Marcum Musurum Cretensem, illis ipsis tem-
« poribus corrigendis in Aldi usum græcorum scriptorum textibus famo-
« sum, indicio esse videtur satis certo, quod, quem librum constat fuisse
« primarium textus Aldini, Palatinum dico 287, Musuri tum fuisse sua ipse
« testatum manu reliquerit, quocirca quæcunque in editione Aldina præter
« librorum fidem novata esse deprehenduntur, Musuro inscribere auctori
« nullus dubitavit³. »

Et précédemment : « Constat autem ex iis quæ e schedis suis Romæ
« olim confectis mecum communicavit G. Wolffius, ineunte sæculo sexto

1. CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXXIII, p. 25.

2. Voyez plus loin, p. 79.

3. A. Kirchhoff, édition d'*Euripide* (Berlin, 1855, in-8°), t. I, préface, p. 11.

« decimo hunc codicem conditum fuisse inter Marci Musuri libros. Sic
 « enim ille : « in ultima codicis pagina legitur :

Ἦ χρυσοφεγγῇ καὶ γλυκεῖαν ἤλιε
 ἀκτῖνα πέμπων · λαμπρὲ παντὸς αἰθέρος
 ὀφθαλμὲ, κόσμου τ' ὄμμα φωταυγέστατον,
 ὦ παντεπόπτα Φοῖβε, πανδερχέστατε,
 ἐξ οὗ, τεθρίπποις ἐμβεβῶς χρυσηνίοις,
 τέμνεις ἀειδίνητος ἀστέρων ὁδὸν,
 εἶδες πότ' εἶδες γῆς ὅλης λεύσσων πέδον
 πολυσπερῶν τ' ἄνωθεν ἀνθρώπων πόλεις,

« huc usque litteris magnis, quæ forma fere cum codice consentiunt,
 « tamen alia ratione scriptæ sunt et atramento obscuriore. Sequitur rasura,
 « in qua minoribus litteris, quæ et a codice et a ceteris his versibus
 « differunt, scribitur :

ἄγαλμα τοῖον, τοῖον ἔρνος εὐθαλὲς,
 οἷος πέφυκα Κᾶρλος, οὗ κτέαρ τόδε¹;

« Subscribit manus eadem quæ octo primos versus scripsit :

« X^o Iulii M.D.XI. Venetiis
 « Musuri².

« sed Musuri atramento minus atro, quod ne cum codicis quidem atramento
 « omnino convenit. »

On ne saurait invoquer comme un argument sérieux contre l'opinion émise par Kirchhoff et suivie par Aug. Nauck que Musurus ne se trouvait pas alors à Venise mais à Padoue, car la distance qui sépare ces deux villes pouvait être franchie, même au seizième siècle, dans l'espace de moins d'un jour; les communications entre Venise et Padoue étaient si nombreuses, si fréquentes et si faciles que Musurus aurait pu, à la rigueur, corriger même les épreuves typographiques de l'Euripide.

En 1504, le Sénat vénitien ayant eu à pourvoir à la vacance de la chaire de grec qui existait à Venise, deux concurrents se présentèrent : Marc Musurus et Nicolas de Lonigo. Ce dernier fut élu. Voici en quels termes Marino Sanuto raconte le fait, à la date du 27 décembre 1504 : « Fu posto
 « et ballotato, juxta la parte, a la lectura di grecho in questa terra uno
 « Cretense videlicet domino Marco Musuro, et domino Nicolao da Lonigo,

1. On lit à la p. 4 du même ms. Palatin (n° 287) les deux vers suivants, de la main de Κᾶρλος :

Κέκτηται τόδε Κᾶρλος, ὃν ὄμματι μειδιῶντι
 γινόμενον τὰ πρῶτα προσήγασε Φοῖβος Ἀπόλλων.

2. A. Kirchhoff, édition d'*Euripide* (Berlin, 1855, in-8°), t. I, préface, p. 9.

« chiamato Leonico, qual lezeva a Padoa; et questa lectura se li dà
 « ducati X; et rimase dicto domino Leonico. Causa di questo sier Marco
 « Sanudo e sier Hironimo Donado, dotor, savij dil consejo, qualli andono a
 « la Signoria a far ballotarli¹. »

Deux ans plus tard, en 1505, Laurent le Crétois étant mort, Musurus fut nommé à titre définitif². Son traitement, qui était le même que celui de son prédécesseur, ne s'élevait qu'à 100 florins, somme assez modique, surtout si l'on considère que, une trentaine d'années auparavant, Démétrius Chalcondyle recevait 400 florins pour le même enseignement. Toutefois, en 1508, les émoluments de Musurus furent portés à 140 florins³.

Musurus obtint, dans sa chaire de Padoue, un succès des plus vifs et des plus mérités. Les contemporains ne lui ont pas marchandé les éloges. Sa connaissance de l'antiquité grecque était solide et profonde, son érudition était des plus vastes. Un savant expert en pareille matière et lui-même helléniste distingué, Beatus Rhenanus, a porté sur Musurus un jugement que la postérité a ratifié, et que nous nous plaisons à reproduire : « Nihil [in græcis auctoribus] erat tam reconditum quod non aperiret, nec tam involutum quod non expediret Musurus, vere Musarum custos et antistes. Omnia legerat, excusserat omnia. Schemata loquutionum, fabulas, historias, ritus veteres ad unguem callebat. Hanc tam consummatam eruditionem etiam insignis pietas commendabat, dum patrem græculum jam grandævum amanter seduloque fovet⁴. »

La ligue de Cambrai contre Venise et les désastres qui en furent la conséquence obligèrent Musurus à suspendre son enseignement et à quitter Padoue. Il y professait encore dans le courant de mai 1509⁵. Tant que durèrent les hostilités, il se tint à Venise. Il y était le 10 juillet 1511, comme nous l'apprend la note du manuscrit palatin que nous avons reproduite ci-dessus⁶. Son ami Alde Manuce avait été, lui aussi, forcé d'interrompre ses travaux; il ne rouvrit son imprimerie qu'en 1512, sur les conseils de Musurus, de Navagero et de Giocondo.

Cependant, le calme étant complètement revenu, le gouvernement vénitien s'occupait à reconstituer tous les services que la guerre avait

1. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VI, col. 117.

2. J. FACCIOLATI, *Fasti Gymnasii Patavini*, p. LV.

3. *Id.*, *ibid.*, p. LV.

4. Épître à Charles-Quint, en tête de l'édition des Œuvres d'Érasme, publiée à Bâle par Froben (1540, f°), f. signé A* 4.

5. Voyez plus loin, pp. 88-89, l'épître dédicatoire d'Alde à Musurus (qui figure au v° du titre du tome second des *Rhétteurs grecs*), où il lui dit notamment : « Proferis etiam in clarissimo gymnasio Patavino græcas litteras. » Cette épître est datée du 12 des calendes de juin (21 mai) 1509.

6. Voir la note précédente

désorganisés. L'Université de Padoue était du nombre : professeurs et élèves avaient été dispersés aux quatre vents du ciel. Il ne fallait pourtant pas songer à rouvrir de sitôt les cours ; mais il était beaucoup plus facile de rétablir à Venise même la chaire de grec, qui n'avait probablement pas été occupée depuis la démission de Nicolas de Lonigo, en 1506¹. Le jurisconsulte François Fagioli, grand secrétaire du Sénat, désireux de voir refleurir l'enseignement du grec à Venise, réussit à faire voter en faveur de Musurus le rétablissement de la chaire. La réputation dont jouissait cet illustre professeur attira autour de lui un nombreux auditoire : « Venetiæ, « écrit Alde à Fagioli, hoc tempore Athenæ alteræ vere dici possunt « propter literas græcas, quarum studiosi undique concurrunt ad Marcum « Musurum, hominem hujus ætatis eruditissimum, quem tu publico « stipendio conducendum curasti, cuique, quæ tua est in doctissimum « quemque benevolentia, faves plurimum². »

Ce fut, selon toutes les apparences, pendant les loisirs que lui créa la guerre que Musurus prépara le texte de son édition de Platon, qui parut au mois de septembre 1513³. Elle est dédiée au pape Léon X, et c'est en tête que se trouve cet hymne admirable à Platon, où Musurus a déployé un talent poétique qui le met de pair avec les poètes des plus beaux temps de la Grèce ; il y avait plus de mille ans que la Muse qui inspira tant de chefs-d'œuvre n'avait parlé, par la bouche d'un Hellène, un langage aussi noble et aussi élevé.

En septembre 1513 parurent aussi, par les soins de Musurus, les commentaires d'Alexandre d'Aphrodisias sur les Topiques d'Aristote⁴.

Un mois auparavant, 6 août 1513, le pape Léon X avait fait écrire par Bembo une lettre à Musurus pour le prier de se concerter avec Janus Lascaris, afin de faire venir de la Grèce des enfants destinés à être les premiers élèves de ce célèbre collège que le fils de Laurent de Médicis avait résolu de fonder dans la capitale de ses États⁵.

Au mois d'août 1514 parut l'édition d'Hésychius⁶. On a beaucoup disserté sur le plus ou moins de valeur de cette édition princeps, donnée d'après le seul manuscrit alors connu, lequel appartenait à Jean-Jacques Bardelloni de Mantoue, et est aujourd'hui conservé à la Marciane de Venise.

1. Nicolas de Lonigo donna sa démission le 25 septembre 1506. « Noto como a di 25 di « questo mexe di septembrio [1506] compare in colegio a la Signoria domino Nicolò « Leonico, et refudò la lectura li fo data. » (MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VI, col. 433.)

2. Épître dédicatoire des *Oratores græci* (Venise, 1513, f°).

3. Voyez plus loin, pp. 100 et suivantes.

4. Voyez plus loin, pp. 99 et suivante.

5. Voyez cette lettre à l'Appendice du t. II, p. 321.

6. Voyez plus loin, pp. 122 et suivantes.

Villoison, lors du long séjour qu'il fit à Venise à la fin du siècle dernier, put examiner à loisir le susdit manuscrit; il a fort exactement exposé dans les lignes suivantes la façon dont Musurus avait compris son rôle d'éditeur. Nous croyons qu'on ne lira pas ce passage sans quelque intérêt.

« Le manuscrit d'Hésychius, dit-il, est incontestablement le même qui a servi à l'impression. J'y ai encore reconnu les traces des mains noires des compositeurs, les taches qu'ils y ont laissées; les réclames, les divisions des pages qu'ils y ont mises. C'était un mauvais usage de ces temps-là, qui nous a fait perdre beaucoup de manuscrits. Heureusement celui-ci est échappé du naufrage et sert à nous apprendre la manière dont procédaient les premiers éditeurs. Musurus, qui a publié ce manuscrit, comme plusieurs autres, en a effacé d'un trait de plume les abréviations et les ligatures un peu difficiles qui auraient pu embarrasser le compositeur, a récrit lui-même ces mots à la marge en toutes lettres, a séparé les syllabes que le copiste avait mal à propos réunies, et réuni celles qui étaient mal séparées. Non content de cela, il a fait une foule de corrections, de changements, de transpositions, d'additions, de retranchements, a suppléé ce qu'il a cru nécessaire, et n'ayant point fait de notes dans son édition, il n'a nullement rendu compte des libertés qu'il avait prises. Le compositeur les a fidèlement suivies et a toujours imprimé non pas d'après la leçon qui se trouvait dans le manuscrit et que Musurus avait barrée d'un trait, mais d'après les corrections que ce savant avait mises à la marge de cet exemplaire. C'est un fait qu'il est aisé de vérifier, et j'en ai donné des exemples pp. 256 et suivantes du second tome de mes *Anecdota græca*. Alde s'en glorifie en ces termes dans sa dédicace à Jacques Bardelloni : « Quem librum eo gratiorem tibi futurum existimamus, quod eum Musurus, compater utriusque nostrum, quantum per occupationes licuit, diligenter recognovit, fecitque, licet cursim, παρὸς ἀρείω. Quamplurima enim in eo emendata sunt, id quod facile cognoscet qui exemplar ipsum cum novo hoc conferet. » Il est donc clair que, de l'aveu d'Alde, Musurus a fait toutes ces corrections, dont la plupart néanmoins m'ont paru heureuses, fort à la hâte, en courant, *cursim*, au milieu d'une foule d'occupations, *quantum per occupationes licuit*. Il serait fort à souhaiter que le savant M. Beck, qui nous prépare, à Leipzig, une nouvelle édition d'Hésychius, pût recourir à l'original même que Musurus a si étrangement dénaturé¹. »

La même année et le même mois que l'édition d'Hésychius parut aussi celle d'Athénée². Dans l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête, Alde fait le

1. VILLOISON, *Relation d'un voyage littéraire fait à Venise* (dans le manuscrit n° 950 du supplément grec de notre Bibliothèque nationale), ff. 116 v°-117 r°.

2. Voir plus loin, pp. 121-122.

plus bel éloge du soin tout particulier que Musurus avait apporté à la publication de cet ouvrage.

Le 10 janvier 1515, parut chez Bernard Giunta, à Florence, une édition de Théocrite, qui n'est que la reproduction d'un manuscrit de ce poète revu et corrigé par Musurus¹.

Le 6 février 1515, Alde Manuce mourut². Personne peut-être ne ressentit plus cruellement sa perte que Marc Musurus : il a exprimé en termes sincèrement émus la douleur qu'il éprouva, dans l'épître dédicatoire dont il a fait précéder la Grammaire grecque de son ami, épître adressée au célèbre bibliophile Jean Grolier. Cette grammaire, que Alde à son lit de mort avait recommandé à Musurus de publier, vit le jour au mois de novembre 1515³.

En juillet de la susdite année, avait paru chez Giunta une édition des *Halieutiques* d'Oppien à laquelle Musurus a pris une grande part et qui lui est dédiée par l'imprimeur⁴.

En avril 1516, Musurus fit paraître seize discours de saint Grégoire de Nazianze ; ils sont précédés d'une longue et intéressante épître dédicatoire à Jean de Pins, alors ambassadeur de France à Venise⁵.

En juillet 1516 parut le *Pausanias*⁶.

Ce fut très probablement en 1516 que, à la prière de ses nombreux amis et sur les instances de Léon X, Musurus consentit à se rendre à Rome, pour aider Janus Lascaris tant à organiser qu'à diriger le collège grec. Il obtint, à cet effet, du gouvernement vénitien un congé temporaire⁷.

Avant son départ, il avait bien promis de revenir à ses nombreux amis de Venise⁸ ; mais l'accueil bienveillant qu'il trouva à Rome et les honneurs dont le combla le souverain pontife devaient le retenir sur les bords du Tibre. Nous savons d'une façon positive que Musurus professa la langue grecque à Rome, très certainement au collège du Quirinal. Cette particularité nous est révélée par Jean-Antoine de Baïf. En effet, dans l'épître à Charles IX,

1. Voir plus loin, pp. 124-126.

2. On lit dans les ouvrages de plusieurs auteurs modernes ou contemporains que la mort d'Alde Manuce arriva le 8 février 1515. C'est une erreur, et peut-être provient-elle, pour plusieurs, de ce qu'ils ont lu sans attention le passage des *Diarii* de Sanuto publié par Morelli (*Aldi scripta tria* ; Bassani, 1806, in-8°, p. 24). Sous la date du 8 février, Sanuto raconte les funérailles de l'illustre imprimeur et dit qu'il était mort deux jours auparavant : « 1514 [= 1515, nouv. st.], 8 febbrajo. In questa mattina essendo morto za do zorni quì domino Aldo Manutio Romano, etc., etc. »

3. Voyez plus loin, pp. 131-133.

4. Voyez plus loin, pp. 126-129.

5. Voyez plus loin, pp. 136-143.

6. Voyez plus loin, pp. 143-150.

7. Cela ressort du décret du Sénat vénitien publié ci-après, p. cxxvii.

8. Voyez le décret mentionné dans la note précédente.

qui précède ses *Œuvres en rime*, il nous apprend que Lazare son père s'était rendu à Rome pour y étudier sous la direction de Musurus :

Sire, graces à Dieu, je nasqui fils d'un pere
 Serviteur bien aimé du Roy vostre granpere,
 De ce grand Roy François à qui seul nous devons
 Tout cela que d'humain et gentil nous avons
 Des livres du vieil tems. Mais à vous debonnaire,
 Qui les entretenez d'un loier ordinaire,
 Nous les devons encor. Luy pere et createur :
 Et vous serez nommé des arts conservateur.
 Ce mien pere Angevin gentilhomme de race,
 L'un des premiers François qui les Muses embrasse,
 D'ignorance ennemi, desireux de sçavoir,
 Passant torrens et mons, *jusqu'à Rome alla voir*
MUSURE Candiot : qu'il ouït pour apprendre
Le grec des vieux auteurs, et pour docte s'y rendre :
 Où si bien travailla que, dedans quelques ans,
 Il se fit admirer et des plus sufisans¹.

Nous avons déjà dit antérieurement² que Musurus avait embrassé l'état ecclésiastique, sans pouvoir préciser à quelle époque cela eut lieu ; à une date qu'aucun document ne nous permet pas davantage de fixer, il fut promu à l'évêché de Hiérapétra dans l'île de Crète³ ; et, en 1516, Léon X le nomma à l'archevêché de Monembasie, demeuré vacant, si l'on en croit Paul Jove, par le décès de Manilius Rhallis⁴.

Pendant son séjour à Rome, Musurus s'occupa de traduire en latin le traite de la *Goutte* attribué à Démétrius Pépagoméno. Il entreprit ce travail, sur les conseils de Janus Lascaris⁵, et dans l'intention de l'offrir à Sc. Trivulce,

1. DE BAÏF, *Œuvres en rime* (Paris, 1572, in-8°), Épître au Roy, en tête du t. I^{er}.

2. Voyez ci-dessus, p. cx.

3. Voyez à l'appendice la procuration par laquelle, le 2 février 1517, Marc Musurus conféra à son neveu Manoussos Sakellarios pleins pouvoirs pour administrer les bénéfices que Léon X, par un bref du 20 janvier de la susdite année, lui avait accordés dans les îles de Crète et de Chypre. L'original de ce bref du pape Léon X se trouve aujourd'hui à la bibliothèque nationale d'Athènes. Nous en possédons une copie que nous devons à la bonne amitié de M. le professeur S. C. Sakellaropoulos. En voici les premiers mots : *Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Personam tuam nobis et apostolicæ sedi devotam tuis exigentibus meritis paterna benivolentia prosequentes, etc.* Elle se termine ainsi : *Dat. Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die vicesima januarii M^oD^oXVI^o. Pontificatus nostri anno quarto.* Io. SADOLETUS. Et au dos : *Dilecto filio Marcho Musuro electo Monembasiensi.*

4. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67. Voir aussi la Préface d'Alde en tête du *Pausanias*, p. 144 du présent volume.

5. Voyez à l'Appendice du t. II (p. 397) l'épître dédicatoire de cette traduction.

évêque de Côme, qui souffrait de douleurs articulaires, et qui avait été un des plus zélés protecteurs de Musurus auprès du Pape¹. La première édition de cet opuscule parut à Rome, en 1517, in-8^o², mais nous n'avons pu réussir à nous en procurer un exemplaire; il fut réimprimé, en 1567, par Henri Estienne dans le tome second de ses *Medicæ artis principes*³. Il est précédé d'une épître dédicatoire que nous reproduisons à l'Appendice. Ce fut sans doute le dernier travail de Musurus : il porte la date du 1^{er} avril 1517⁴.

Dans l'automne de cette même année 1517, l'illustre savant fut emporté par une mort prématurée⁵. Paul Jove et Valeriano, qui ont souvent adopté sans contrôle tous les bruits populaires, affirment que le chagrin de ne pas se voir honoré de la pourpre, à laquelle il aspirait, aurait conduit Musurus au tombeau⁶. Mais un auteur beaucoup plus circonspect, Giglio Giraldi, assure que ce n'est là qu'une pure calomnie méchamment répandue par les rivaux de Musurus, qui, ne trouvant rien à reprendre en lui, ont voulu ternir sa gloire en le représentant comme dévoré d'ambition⁷. Le témoignage de Giraldi est d'autant plus digne de foi que tout ce que l'on connaît du caractère de Musurus nous le représente comme un homme d'une extrême modestie.

Il reçut la sépulture à Rome, dans l'église de Notre-Dame de la Paix (*S. Maria de Pace*)⁸. Antoine Amiterno lui fit élever un tombeau orné de l'épithaphe suivante, que les biographes de Musurus ont tronquée, et que nous reproduisons telle que l'a donnée Sweet⁹ :

1. Voy. t. II (p. 397) l'épître dédicatoire de la trad. du traité de *Podagra*.

2. Cf. HOFFMANN, *Lexicon bibliographicum*, t. II, p. 5.

3. Tome II, col. 836-846.

4. A la fin de la traduction.

5. Marcus Musurus, qui paulo ante Monovasiensis archiepiscopus esse cœperat, hoc autumno Romæ agens in communem abiit locum (Lettre de Paul Bombasio à Érasme, en date du 6 décembre 1517, dans les Œuvres d'Érasme, *Leyde*, 1703, 1^{re}, t. III, col. 274.)

6. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67. Et *De litteratorum infelicitate* (Venise, 1620, in-8°), p. 11.

7. Voici les paroles de Giraldi : « Marcus Musurus et ipse Cretensis... a Leone X, pontifice maximo, procurante Alberto Pio, Carporum principe, et Laschare, Romam accitus, archiepiscopus Epidaurius creatus est, infirma valetudine correptus propediem finem vitæ suscepit; et licet indigni quidam tanto collega eum decessisse prodiderint quod iniquius tulisse videretur cardinales multos ante se creatos, nil habentes aliud quo hominem doctissimum ac moderatissimum calumniarentur, sed infames illi sunt qui de eo ista distulerunt, quando ille, ubicunque versatus est, bene audierit ab omnibus, totque ille post se reliquit discipulos insignes in omni litterarum et morum disciplina, qui eos mentiri verbo et exemplo arguunt. » (*Dialogi duo de poetis*, etc., Florence, 1551, in-8°, pp. 65-64.)

8. PAUL JOVE, *Elogia doct. vir.* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67.

9. *Selectæ christiani orbis deliciae* (Cologne, 1608, in-8°), p. 44.

MUSURE O MANSURE PARUM, PROPERATA TULISTI
PRAEMIA, NAMQUE CITO TRADITA, RAPTA CITO.

CLARUIT SUB LEONE X PONT MAX.

ANTONIUS AMITERNUS
MARCO MUSURO CRETENSI
EXACTAE DILIGENTIAE GRAMMATICO
ET MIRAE FELICITATIS POETA
POS.

QUAE SOLA ELOQUII SUPERABAT GLORIA, ET ILLAM
PERDIDIMUS, TECUM VIXIT ET INTERIIT.

PETRI MARSI.

La mort de Musurus fut pleurée par les nombreux amis que lui avait gagnés sa bonne et sympathique nature. Voici en quels termes parlait de lui le frère Jean Ricuccio, de Camerino, professeur de théologie à l'Université de Vienne : « Non pauci nostris quoque temporibus viri etiamnum
« ecclesiastici, et apprime in sacris litteris eruditi, politiora studia nedum
« amplexi sunt sed et illustrarunt quidem : Bessarion cardinalis, Campanus,
« Sipontinus, Joannes Pannonius Quinqueecclesiensis, conterraneus tuus,
« præsules, Barbarus Hermolaus, Plinii instaurator unicus et patriarcha,
« qui Solini sæpe utitur testimonio ; Marcus Musurus, episcopus Hierape-
« trensis ac archiepiscopus Monembasiensis, novissime vita functus, cum
« quo (mentiar utinam !) verendum est ne litteræ græcæ, quæ cum eo
« repullulabant, chaos iterum repetant consuetum. Hujus (horresco repetens)
« extant plures ad me epistolæ græco ingenio dignæ, amicitiae et charitatis
« plenissimæ. Non multum ante ejus infustum obitum litteris, quas ad
« me ultimas dederat, græcum distichum, quo se meum esse testabatur,
« hoc addidit :

Εἰ καὶ σοὶ τηλουρὸν ἀεὶ χθόνα ναιετάοντι
βαῖον ἐπιστέλλω γράμμα, σὸς εἰμὶ γ' ὁμῶς¹. »

Érasme, habituellement si peu prodigue d'éloges, exalte la merveilleuse connaissance que Musurus possédait de la langue latine : « Erat tum, ut
« opinor, [Raphael Regius] non minor annis septuaginta, et tamen nulla fuit
« hyems tam aspera quin ille mane hora septima adiret Marcum Musurum
« græce profitentem, qui toto anno vix quatuor intermittebat dies quin publice
« profiteretur. Juvenes hiemis rigorem ferre non poterant, illum senem
« nec pudor, nec hiems abigebat ab auditorio. Musurus autem ante
« senectutem periit, posteaquam ex benignitate Leonis cœperat esse

1. *Joannis Camertis Minoritani in C. Julium Solinum enarrationes* (Vienne en Autriche, 1520, f^o), Épître dédicatoire, f. iii, r^o et v^o [Bibliothèque Mazarine, n^o 1965].

« archiepiscopus, vir nationē Græcus, nimirum Cretensis, sed latinæ linguæ
 « usque ad miraculum doctus, quod vix ulli Græco contigit præter
 « Theodorum Gazam et Joannem Lascarem, qui adhuc in vivis est. Deinde
 « totius philosophiæ non tantum studiosissimus, vir summis rebus natus,
 « si licuisset superesse. Quodam die, quum domi ipsius cœnaturus essem
 « et adesset pater seniculus qui nihil nisi græce sciebat, jamque in
 « chernibe ut fit, alius alii deferret, ego ut finirem moram inutilem,
 « arrepta patris manu, dixi græce : ἡμεῖς δύο γέροντες. Mire exhilaratus
 « senex lavit mecum. Quanquam id temporis haud multo major eram
 « Musuro. Musurus autem amplexus Zachariam, juvenem eximie doctum :
 « καὶ ἡμεῖς, inquit, δύο νέοι¹. » Et ailleurs : « Marcus Musurus gente etiam
 « Græcus est, eruditione Græcissimus². »

Paul Jove reproduit l'éloge suivant de Musurus par Latomo :

Arma pelasgiacas quaterent dum turcica terras,
 inveherent culto barbariemque solo :
 Quid facerent Musæ? fugere Helicone relicto,
 Phocin et ascræum deseruere nemus.
 Regna latina petunt, et erat Musurus in illis :
 hospitio utuntur hospitis ante sui.
 Nunc etiam bustum grata pietate sepulti
 officii quavis sedulitate colunt ;
 thespiacas frondes circum et permessida laurum
 et sacro spargunt ex Helicone thymum,
 Castalias lymphas aliæ, et : « cape munera, dicunt,
 Musure, aonii factus Apollo chori³. »

Nous ne voulons pas terminer cette notice sans dire quelques mots de la façon dont le gouvernement vénitien donna un successeur à Musurus, parce que les documents que nous allons citer à cette occasion vont encore grossir le tribut d'éloges que lui décernèrent ses contemporains. Espérant toujours que l'absence de Musurus ne se prolongerait pas indéfiniment, les magistrats chargés, à Venise, du département de l'instruction publique n'avaient pas voulu lui donner de remplaçant. Ce fut seulement plusieurs mois après sa mort que fut publié le décret suivant :

1518, 29 giugno.

Pregadi.

Molti mesi è vacata la lettura greca in questa nostra città, prima per l'absentia del q. reverend. D. MARCO MUSURO, archiepiscopo di Malvasia, del qual espectandosi

1. ÉRASME, *Epistolarum libri XXXI* (Londres, 1642, f°), col. 1209.

2. Id., *ibid.*, col. 629.

3. PAUL JOVE, *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), pp. 67-68.

el ritorno, come l'haveva promesso, non è sta facta altra provisione, et dapoï essendo vacata fino al presente per la morte del dicto lector, non è da lassar più questo luoco vacuo, acciò che la possa esser in ordine al principio de' studii, per il radrizzamento de quali la zoventù spende virtuosamente il tempo suo cum publico e particular utile et onor. Et essendo essa lectura molto necessaria per la grande corrispondentia che ha la lingua greca cum la latina, nella qual greca professione già n' erano introducti bon numero de nostri zentilomini et altri, che non seguendo resteriano cum grande jactura. Et però dovendosi dar non solum favor a questi, ma etiam adito a tutti li altri di ben instruirsi : l' anderà parte che, secondo il consueto, per balotatione di questo consiglio elezer se debba uno lector in luoco del predetto q. reverend. D. MARCO MUSURO, cum salario di ducati cento all' anno, modi et condiction consuete, et sia publice proclamato che qualunque pretenderà esser provato alla lectura predetta debba, fra termine di due mesi, haversi dato in nota alla Cancellaria nostra, et avante la balotatione debba cadaun di quelli che se metteranno alla prova lezer pubblicamente una lection greca, acciò che meglio se possa comprender del valor et suficientia loro. Dichiarando che il salario habbia principiar a quello sarà eletto il zorno che comenzerà a lezer ordinariamente.

Publicata fuit die ultima per Nicolaum a Lauto preconem¹.

Dans une lettre à Érasme, datée de Venise le 14 des calendes d'août (19 juillet) 1518, le célèbre médecin Ambroise Leone, de Nole, lui faisait part en ces termes du décret qu'on vient de lire :

« Scias in Senatu Veneto sancitum esse atque etiam præconio publicatum eligendum esse successorem MARCO MUSURO, qui publice græcas litteras auditores doceat, stipendiumque centenorum aureorum decretum. Eam ob rem quamplurimi se parant et competunt. Namque statutum est tempus duorum mensium quo competitores et nomina dent, et legendo et aperiendo græcos autores ostendant qui viri sunt et quantum lingua et ingenio polleant. Si quis ergo forte fuerit qui per ista climata nomine et scientia græcarum litterarum claresceret, huic ipsi significato memoratum decretum, ut, si ar' mo ei sederit competere aperireque græcanicos libros, huc intra duorum mensium curriculum se conferat. Ad hæc nosti magnam auditorum turbam, qui veluti pullicini sub glaciente Musuro pipiebant, illorum non pauci jam pullastri magni evaserunt, nec pipiunt sed pipant et cantillant, iidem magno animo sunt ascendendi suggestum præceptoris². »

Érasme répondit à Leone : « Marcus Musurus episcopus esse maluit quam professor, sed huc festinantem Roma absorbit. Non opinor quemquam apud nos tam impudentem esse qui velit in isto theatro sui specimen edere,

1. CALOGIERA, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXXIII, pp. 29-31.

2. ÉRASME, *Epistolarum libri XXXI* (Londres, 1642, f°), col. 550-531.

et Gallus aut Germanus cum Italis, imo cum Musuri posteris, inire certamen, quid nisi sibilos ac risum lucrifactorus¹? »

Nous avons dit précédemment, dans la notice consacrée à Justin Décadyos², quel fut le successeur de Musurus, nous ne reviendrons pas sur ce sujet.

Un exemplaire de l'*Anthologie* (édition de Janus Lascaris) conservé à la Bibliothèque nationale de Paris³ contient, écrites de la main d'Arsène Apostolios, des scholies, concernant lesquelles nous reproduisons la lettre suivante, annexée au susdit exemplaire :

Ces scholies grecques, imprimées par Wechel, en 1600, dans son édition in-folio de l'*Anthologie* grecque, ne sont (comme celles qui se trouvent à Troyes sur les marges d'un exemplaire de la même édition, 1494) qu'un extrait des scholies manuscrites de Marc Musurus, éditeur de Pausanias, d'Athénée, etc. Ces scholies manuscrites de Marc Musurus sont à Rome, dans le vieux fonds du Vatican. Elles sont quatre ou cinq fois plus volumineuses que les extraits de France. Chardon de la Rochette (*Mélanges*, etc., 3 vol. in-12 (*sic*), 1812, Paris) parle assez longuement de votre exemplaire ; mais il ne connaissait pas l'auteur de ces scholies.

Je ferai remarquer la citation sur la petite feuille de papier collée au revers de la couverture : *Fol. 195 citatur codex Musuri*. Cela aurait dû mettre Chardon de la Rochette sur la voie de la vérité. Je saisis l'occasion de recommander à la sollicitude de M. le Conservateur cette petite feuille de papier, au revers de laquelle je trouve la signature de Du Cange.

HERBERT, prof. au Lycée d'Angoulême.

Paris, 2 octobre 1849.

Marc Musurus collabora à l'édition des lettres de Cicéron (*Ciceronis Epistolarum ad Atticum, ad Brutum, ad Quintum fratrem, libri XX*), publiée par Alde, en 1513. Voici, en effet, ce qu'on lit à la fin de l'épître dédicatoire au Hongrois Coulai Moré Fülöp, que Alde a mise en tête de cet ouvrage : « Hæc nos cursim quidem sed diligenter interpretati sumus (il fait allusion aux termes grecs qui figurent dans le texte de l'écrivain latin), adjutore viro doctissimo et compatre meo carissimo Marco Musuro, qui tanto mihi castigandis libris adjumento assidue est, ut, si duo præterea tales Argiva tulisset terra viros ἐμοὶ συμφέρειν, sperarem brevi optimos quosque libros utriusque linguæ daturum me studiosis emendatissimos⁴. »

1. ÉRASME, *Epistolarum libri XXXI* (Londres, 1642, f°), col. 552.

2. Voyez ci-dessus, p. cv.

3. Y 553, Réserve. Reliure aux armes de Henri II.

4. La Bibliothèque nationale de Paris possède plusieurs mss. provenant de Musurus, notamment les n°s 2799 et 2810 de l'ancien fonds grec. Le 2810 porte (au f. 100 v°) la note suivante : Ἐκ τῆς Μουσούρου δωρεᾶς, MDXII, XV novemb.

ZACHARIE CALLERGI, NICOLAS VLASTOS ET ANNE NOTARAS

ZACHARIE CALLERGI¹ naquit à Rhéthymno², dans l'île de Crète. Il appartenait à la noble et ancienne famille des Callergi, alliée à la dynastie impériale de Byzance, circonstance qui explique et justifie la présence de l'aigle à deux têtes dans ses armoiries. Zacharie serait venu assez jeune à Venise, si, ce qui paraît fort probable, c'est à lui que Érasme fait allusion dans une lettre dont nous avons cité plus haut un passage, et où il l'appelle *juvenem eximie doctum*³. Il avait avec lui sa famille, ainsi que cela résulte d'une lettre que lui écrivit Jean-Jacques Arigoni, de Mantoue, et que nous avons reproduite intégralement à l'appendice du tome II de la présente Bibliographie⁴.

A son métier d'imprimeur et d'éditeur Callergi joignait encore celui de calligraphe. Il copia des manuscrits pour Arigoni⁵, et notre Bibliothèque nationale en possède deux de lui dont nous parlerons plus loin. Il serait fort difficile de préciser la date à laquelle il se fixa à Venise et s'associa avec son compatriote NICOLAS VLASTOS, pour publier des livres grecs. Comme le fait judicieusement observer Ambroise Didot⁶, ses premiers essais typographiques peuvent remonter aux débuts de l'imprimerie aldine, vers 1494, puisqu'il affirme avoir voulu tout exécuter par lui-même. Or, pour produire un in-folio aussi considérable que le premier livre imprimé par Callergi, le *Grand Étymologique*, qui parut en 1499, plusieurs années durent s'écouler en essais de tout genre, avant qu'un pareil résultat fût obtenu. L'apparition de ce chef-d'œuvre typographique est un événement qui mérite d'être signalé dans les annales de l'imprimerie. Les types grecs gravés et fondus par Callergi, bien que très différents de ceux d'Alde, ne leur cèdent pas en beauté. C'est ainsi que les écritures des habiles scribes

1. Callergi écrit lui-même son nom de plusieurs manières : Καλλιέργιος, Καλλιέργης, et le transcrit indifféremment *Caliergi* ou *Calergi*. Nous avons adopté la forme CALLERGI (avec deux *ll*), parce qu'elle a prévalu et qu'elle est aujourd'hui suivie par la famille crétoise de ce nom.

2. Voyez les souscriptions des Ἐξεψάλλατα, de τῶν Ἐκθesis παραινετικῇ d'Agapet, et de l'*Horologium*, plus loin, pp. 94, 95, 96.

3. Voyez plus haut, p. cxxii, ligne 10.

4. Page 298.

5. Voyez la lettre de celui-ci dans le t. II, p. 298.

6. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, p. 546.

grecs, tout en différant les unes des autres dans leurs plus splendides manuscrits, offrent le charme de la variété.

On croit même voir dans ce grand volume imprimé en rouge et noir un de ces beaux manuscrits décorés d'ornementations byzantines, dont l'imprimerie naissante s'efforçait de donner une reproduction fidèle. On trouvera plus loin¹ le fac-similé du frontispice fleurdé de ce superbe livre, ainsi que des marques de Nicolas Vlastos et de Zacharie Callergi. Nous croyons devoir ajouter ici la traduction de la souscription qui le termine².

Le Grand Étymologique a été, grâce à Dieu, achevé d'imprimer à Venise, aux frais de noble et respectable personne messire Nicolas Vlastos, Crétois, sur le conseil de très illustre et très sensée dame Anne, fille du très auguste et très glorieux seigneur Lucas Notaras, en son vivant grand duc de Constantinople; et par le travail et l'industrie de Zacharie Callergi, Crétois; pour l'utilité des gens instruits et désireux d'étudier les lettres grecques, le 8 juillet 1499 de l'ère chrétienne.

Nous ne partageons nullement l'opinion d'Ambroise Didot, qui prétend³ que Callergi aurait trouvé dans Nicolas Vlastos un appui pareil à celui que Alde avait obtenu du prince Albert de Carpi et de plusieurs patriciens de Venise. Pour nous, Vlastos n'était pas un mécène, mais un bailleur de fonds, un commanditaire courant les risques d'une entreprise commerciale et en partageant les bénéfices. Nous n'en voulons pas d'autre preuve que sa marque qui figure à côté de celle de Callergi. Commerçant instruit et intelligent, Vlastos estampille, comme ses pareils, la marchandise qu'il offre au public; il n'en a pas moins droit à la reconnaissance de la postérité pour avoir ainsi favorisé la publication d'ouvrages dont, même à la fin du quinzième siècle, les frais devaient être énormes.

Je croirais plus volontiers, quoique la souscription soit muette à cet égard, que ANNE NOTARAS encouragea autrement que par des conseils cette imprimerie naissante. Fiancée dans sa jeunesse à l'héroïque Constantin Dragasès⁴ et, pour cette raison, ajoutant à son nom celui des Paléologues⁵, cette grande dame byzantine avait quitté Constantinople peu de temps avant la conquête ottomane. Elle avait été chercher un refuge en Italie, emportant avec elle de grosses sommes d'argent et des objets précieux⁶;

1. Pages 56, 57, 58.

2. Voir le texte grec, ci-après, p. 55.

3. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, p. 548.

4. Voir, à la page suivante, le passage d'un acte passé en son nom.

5. Cf. J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, p. 161.

6. Τοῦ δὲ μεγάλου δουκὸς τοὺς υἱοὺς ἔσφαξαν ἐνώπιον αὐτοῦ· μόνον δὲ τὸν νεώτερον υἱὸν αὐτοῦ Ἰσαάκιον (?) ἔβαλεν ἐν τοῖς βασιλείοις, ἐν τῷ σαραγίῳ αὐτοῦ· ὃς δὴ καὶ ἐν ὀλίγῳ ἀπέδρα καὶ ἐγένετο ἀφανής. Ὑστερον δὲ ἀκούσθη ὅτι ἐν Ῥώμῃ εὗρέθη, ὅπου ἦν

elle avait demandé l'hospitalité au Pape et avait vécu retirée à Rome¹, où était venu la retrouver plus tard un de ses frères, qui avait réussi à tromper la vigilance des eunuques de Mahomet II².

Le nombre des Grecs chassés de leur pays par la conquête turque était très considérable. Beaucoup d'entre eux avaient trouvé asile en Italie. Anne Notaras conçut la généreuse idée de réunir autour d'elle ces débris d'une grande nation, *reliquias Danaum*, et de créer de la sorte un petit État, qui leur rappellerait la patrie qu'ils avaient dû abandonner. Elle entama, à cet effet, des négociations avec la république de Sienne, à laquelle elle députa Francoulios Syropoulos³, avec mission d'obtenir pour elle et son frère Jacques la cession du château ruiné de Montacuto, qu'elle avait l'intention de reconstruire, afin d'y loger au moins cent familles. Elle fonderait ainsi une colonie grecque qui, bien que enclavée dans le territoire siennois, se gouvernerait avec ses propres lois, mais jurerait obéissance et fidélité à la République, envers laquelle elle serait tenue à certaines redevances. Ces négociations aboutirent et, par un acte qui porte la date du 22 juillet 1472, Sienne céda à Anne Notaras le territoire et le château qu'elle sollicitait. Le contrat la qualifie de « olim sponsa imperatoris Romeorum et Constantinopolis, et filia quondam illustris principis domini Luce, magni ducis Romeorum⁴. »

Il est probable que ce projet ne reçut jamais d'exécution, du moins n'avons-nous trouvé trace nulle part de l'existence d'une colonie grecque à Montacuto; il prouve, toutefois, que Anne Notaras devait disposer d'une grande fortune et qu'elle n'avait nullement besoin, comme on l'a affirmé⁵, que le gouvernement vénitien lui servit une pension alimentaire.

Le 8 juin 1475, Anne résidait à Venise, car, à cette date, la sérénissime République lui accorda, ainsi qu'à Eudocie Cantacuzène, femme de Matthieu Spandougini, l'autorisation d'avoir un oratoire privé, où la messe pouvait être célébrée suivant le rit orthodoxe, sans que d'autres Grecs pussent y assister. Ce privilège, qui avait été retiré, en 1478, aux nobles exilées, leur fut octroyé de nouveau le 27 septembre 1480 et le 26 mai 1489⁶.

καὶ ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ, ἣν ὁ πατὴρ ἔπεμψε πρὸς τῆς ἀλώσεως μετὰ πλοῦτου πολλοῦ. (*Historia Politica*, dans la *Turcograecia* de Crusius, p. 13.)

1. Voyez la note 6 de la page précédente.

2. Voyez la note 6 de la page précédente.

3. Ce Francoulios est très probablement le même que celui dont nous avons parlé précédemment, p. LXXI, note 1.

4. Cet acte a été publié intégralement par G. Gaye, *Carteggio inedito d' artisti dei secoli XIV-XVI* (Florence, 1869, in-8°), pp. 247-251.

5. Σάθα Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, p. 54, en note.

6. Archives de Venise, *Misti del Consiglio dei Dieci*, t. XVIII, f. 113 v°; t. XX, f. 27; t. XXIII, f. 109.

Anne Notaras mourut, sans doute à Venise, dans les premières années du seizième siècle.

L'année même où parut le *Grand Étymologique*, Nicolas Vlastos et Zacharie Callergi mirent au jour le *Simplicius* (26 octobre 1499)¹. L'année suivante, 1500, ils publièrent l'*Ammonius*² et le *Galien*³ (22 mai et 5 octobre). Bien que le nom de Nicolas Vlastos figure seul dans la souscription de chacun de ces deux ouvrages, Callergi prit certainement part à leur publication, ainsi que nous croyons l'avoir établi en son lieu⁴.

La *Thérapeutique* de Galien fut, à notre connaissance, la dernière publication de l'imprimerie fondée par Callergi et Vlastos. Cet établissement cessa probablement de fonctionner par suite du décès de Vlastos. Le matériel typographique fut acquis, au moins partiellement, par les Giunti, célèbres imprimeurs florentins, car on retrouve et les caractères et les vignettes dans plusieurs de leurs publications. On ne prit pas même la peine de faire disparaître des ornements les mots ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΤΟΥ ΒΛΑΣΤΟΥ, qui y sont gravés et que l'on voit figurer notamment dans l'*Horologium* de 1520⁵.

Nous en aurons fini avec Vlastos, quand nous aurons dit que, avant de s'occuper de typographie, il s'était, lui aussi, adonné à la calligraphie. Le *Parisinus* n° 2959 de l'ancien fonds grec a été copié par lui, comme en fait foi la souscription qui le termine et est ainsi conçue : Μηνι αὐγούστῳ, ἡμέρᾳ γ', αὐτῷ, Νικόλεως ὁ Βλαστός ἔγραψεν. C'est-à-dire : « Écrit par Nicolas Vlastos le treizième jour d'août 1484. »

Nous ne savons ce que devint Zacharie Callergi durant les neuf années qui suivirent la publication de la *Thérapeutique* de Galien. Il rentre en scène, le 14 avril 1509, par la publication des Ἐξεψάσματα, petite plaquette de seize feuillets, parue à Venise, et qui était, jusqu'à ce jour, restée inconnue aux bibliographes. La Bibliothèque royale de Munich en possède un exemplaire qui est peut-être unique⁶. Ce *précurseur* fut suivi à bref délai (11 mai 1509) par l'opuscule du diacre Agapet *De officio regis*⁷, et l'*Horologium* (23 août 1509)⁸. Ces deux dernières publications sont de la plus insigne rareté. Nous nous rappelons avoir entendu feu Ambroise Didot

1. Voyez plus loin, p. 62.

2. Voyez plus loin, p. 72.

3. Voyez plus loin, p. 74.

4. Voyez plus loin, p. 75.

5. Voyez plus loin, p. 172.

6. Voyez plus loin, p. 94.

7. Voyez plus loin, p. 95.

8. Voyez plus loin, p. 96.

exprimer des doutes sur l'existence de cet *Horologium*¹, dont un exemplaire était à vendre chez Quaritch, de Londres, en 1874, au prix peu élevé de 6 liv. 10 sh.². Ce livre, imprimé aux frais de Jacques Dependio³, de Lecco, personnage qui ne nous est pas autrement connu, est précédé d'une préface, dans laquelle Callergi annonce qu'il se propose de publier plusieurs autres livres liturgiques, tels que la *Paraclitiki*, les *Ménées*, le *Triodium* et le *Pentecostarium*. Ce projet n'eut probablement pas de suite, du moins on n'a pas encore signalé d'ouvrages pareils sortis des presses de Callergi. Il est probable que, comme Alde, il fut forcé, par la ligue de Cambrai, de fermer son imprimerie.

Cette nouvelle interruption devait durer près de six années. Callergi, peut-être attiré à Rome par l'encouragement que Léon X accordait aux lettres helléniques, fit paraître dans cette ville, le 13 août 1515, son édition de Pindare avec scholies⁴, qui est, dit-on, le premier livre tout en grec imprimé dans la capitale de l'Italie. L'exécution typographique de cet ouvrage, publié sur les conseils de Cornelio Benigno, de Viterbe, eut lieu dans la maison même du patricien Augustin Chigi⁵.

Le 15 janvier 1516, Callergi publie son *Théocrite* avec commentaires, aux frais du susdit Cornelio Benigno⁶. Dans cet ouvrage, comme dans le précédent, on trouve deux marques : l'Aigle à deux têtes et un Caducée surmonté d'une étoile. Dans le *Pindare*, les deux marques sont côte à côte sur le frontispice⁷, tandis que, dans le *Théocrite*, l'Aigle figure sur le titre et le Caducée à la fin.

Le 4 mars 1517 parut le *Thomas Magister*⁸ et le 1^{er} juillet de la même année, le *Phrynichus*⁹.

Sous la date 1520, nous avons enregistré, d'après Vrétois, un *Ὀκτώηχος* dont l'existence nous paraît douteuse¹⁰.

En juin 1522, paraissent les *Erotemata* de Chrysoloras et un *Traité de Chalcondyle sur la formation des temps des verbes*¹¹.

1. C'était en 1872. Plus tard, il eut l'occasion de voir l'exemplaire de ce livre que possède M. le prince G. Maurocordato, et il en dit quelques mots dans son *Alde Manuce*, p. 562.

2. Quaritch, *General Catalogue* (Londres, 1874, in-8°), n° 17955.

3. *Ἰακώβου Δεπεντίου*. Peut-être *De Pendio*.

4. Voyez plus loin, p. 129.

5. C'est le sens que me semblent avoir les mots *παρὰ τοῖς οἰκείοις* de la souscription. Voyez plus loin, p. 130.

6. Voyez plus loin, p. 134.

7. Nous en avons donné le fac-similé plus loin, p. 129.

8. Voyez plus loin, p. 150.

9. Voyez plus loin, p. 153.

10. Voyez plus loin, p. 172.

11. Voyez plus loin, p. 174.

Enfin, le 27 mai 1523, paraît le Dictionnaire grec de Guarino de Favera¹.

A partir de cette date on ignore les destinées de Zacharie Callergi. Nous verrons tout à l'heure que, déjà vieux, il se trouvait encore à Rome. Peut-être y termina-t-il ses jours. Nous avons dit précédemment que Callergi avait copié des manuscrits. Voici, avec leur souscription respective, l'indication des trois seuls que nous connaissons :

1. *Parisinus* n° 2823 de l'ancien fonds ; à la fin : Ζαχαρίας ὁ Καλλιέργης καὶ τοῦτο ἐς Πατάβιον ἐξέγραψεν.

2. *Parisinus* n° 2854 de l'ancien fonds ; à la fin : Ζαχαρίας Καλλιέργιος ὁ καὶ Κρῆς τὸ γένος ἐπιμελῶς καὶ ταύτην ἐν γήραος οὐδῶ ἐν Ῥώμῃ ἐξέγραψεν.

3. *Oxonienensis* (New College, n° 270), à la fin duquel on lit : ἡ τοῦ πολυμαθοῦς τε καὶ σοφοῦ Ἰωάννου τοῦ Στοβαίου αὐτῇ βίβλος ἐκλογῶν, ἀποφθεγμάτων, ὑποθηκῶν, ἐπιμελῶς ἐν Ῥώμῃ γραφεῖσα ἤδη σὺν θεῷ πέρας εἴληφεν, ἀναλώμασι μὲν τοῦ εὐγενεστάτου κυρίου Ῥικάρδου τοῦ Πατίου, σοφωτάτου τε ἅμα καὶ λογιωτάτου εὐδοκίμου πρεσβευτοῦ τοῦ εὐκλεοῦς τε καὶ ἀηττήτου βασιλέως τῆς εὐτυχεστάτης Ἀγγλίας, χειρὶ δὲ Ζαχαρίου² Καλλιέργου τοῦ Κρητὸς, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ εἰκοστῷ τρίτῳ, ποσειδεῶνος ὁγδόῃ ἰσταμένῳ³.

Crasso, qui a consacré à Callergi une notice des plus insignifiantes⁴, affirme que ce savant était bon poète. Suivant lui, « compose epigrammi, « ode, e altre cose poetiche, ma dalla morte rapito, con la di lui perdita « perdita si fè anche del prezioso tesoro de' suoi componimenti. » Nous ne savons ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation d'un écrivain superficiel et sans critique. Le même Crasso cite le quatrain suivant composé à la louange de Callergi par un poète demeuré inconnu :

Hic ita Parnassi pertingit labra bicornis
fonte, et sic sumptas inde ministrat aquas,
gloria quod cantus non solum fertur ad ipsum,
illa sed vatum cætera turba nitet.

Le dernier vers de ce quatrain fait allusion aux Scholies de Pindare et de Théocrite, que Crasso et beaucoup d'autres avec lui ont attribuées à Zacharie Callergi ; mais le savant crétois n'en est pas l'auteur, il s'est borné à les extraire d'anciens manuscrits et à les publier après les avoir mises en ordre.

1. Voyez plus loin, p. 174.

2. L'original porte Ζαῤῥίου.

3. Nous ne savons rien sur Callergi qui soit postérieur à la date de ce manuscrit, 8 décembre 1523. Toutefois, il est probable que le *Parisinus* n° 2854 est plus récent que l'*Oxonienensis*.

4. *Istoria de' poeti greci* (Naples, 1678, f°), p. 533.

JANUS LASCARIS

§ I. *Naissance de Janus Lascaris. Ses premières années. Il se rend à Florence.* — JANUS¹ LASCARIS naquit à Constantinople², mais était originaire de Rhyndacus, bourgade de l'Asie-Mineure; il appartenait à l'illustre famille des Lascaris, quatre fois illustrée par la pourpre impériale³. S'il est vrai qu'il mourut nonagénaire en 1535, il aurait vu le jour en 1445, et, par conséquent, n'eût été âgé que de huit ans quand Constantinople tomba au pouvoir des Turcs. Son père, nommé Théodore, l'emmena avec lui dans le Péloponnèse, où il allait chercher un refuge contre la barbarie des vainqueurs. De là, s'il faut en croire Nicolas Papadopoli, il aurait d'abord été conduit en Crète, par Thomas Celso, commandant de la flotte vénitienne, et plus tard à Venise, sur la demande du cardinal Bessarion, qui l'envoya étudier, à ses frais, à l'université de Padoue. Le jeune Lascaris s'y appliqua, paraît-il, d'une façon toute spéciale à l'étude de la langue latine⁴. Ce fut sans doute aussi à Padoue qu'il eut pour maître Démétrius Chalcondyle⁵, qui avait une vingtaine d'années de plus que lui. Il était peut-être encore dans cette ville quand mourut le cardinal Bessarion, le 18 novembre 1472. Ce qui paraît certain, c'est que, pour lui, comme pour tant d'autres Grecs qui vivaient des largesses de leur illustre compatriote, cette mort fut une véritable catastrophe.

1. Son véritable nom était JEAN (Ἰωάννης, Joannes). C'est ce nom qu'il prend lui-même, notamment en tête de sa lettre à Chalcondyle (Voy. t. II, p. 322) et de l'épître dédicatoire de l'*Anthologie* (Voy. plus loin, p. 31). Plus tard, à l'exemple de ses contemporains et sans doute pour se donner un air classique, coquetterie qui était de mise à l'époque de la Renaissance, il adopta celui de JANUS. C'est de ce nom qu'il signe ses lettres à Louis XII, comme on le verra par le fac-similé de sa signature que nous donnons p. cxlvi. Cela n'a pas empêché Marino Sanuto, dans ses *Diarii*, de l'appeler JEAN (Zuan, en dialecte vénitien). Quelques auteurs donnent aussi à Lascaris le prénom d'ANDRÉ.

2. La plupart de ses contemporains affirment qu'il était de Constantinople. Il est très probable que l'ethnique *Rhyndacenus*, qu'il ajoutait à son nom, désignait simplement la localité d'où sa famille tirait son origine.

3. Voy. plus loin, p. 85, un passage de l'épître dédicatoire à Lascaris, mise par Alde en tête des *Rhétieurs grecs*.

4. Ces différents détails sont empruntés à Nicolas Comnène Papadopoli (*Hist. Gymnasii Patavini*, t. II, p. 187); c'est assez dire que nous n'en garantissons pas l'authenticité.

5. Si toutefois il faut prendre à la lettre les mots *praeceptorum suo* qui figurent dans l'adresse de sa lettre à Chalcondyle (Voy. t. II, p. 322). A cette époque, comme de nos jours, on donnait à quelqu'un le titre de *maître* par pure déférence.

Réduit à une position des plus précaires, Lascaris chercha autour de lui un nouveau protecteur. L'éclat dont brillait alors la cour des Médicis, et le bienveillant appui que trouvaient auprès d'eux les Grecs fugitifs inspirèrent à Lascaris l'heureuse idée de se rendre à Florence; il en prit le chemin avec la suite de l'ambassadeur vénitien. Il retrouva dans cette ville Démétrius Chalcondyle, qui avait succédé à Jean Argyropoulos, après le départ de celui-ci pour Rome.

Toute cette période de l'existence de Lascaris est fort peu connue. Nous ne saurions dire ni de quelle façon il entra en relations avec Laurent de Médicis, ni comment il parvint à conquérir son estime et son affection; mais on peut supposer que ce fut grâce aux bons offices de Chalcondyle. Il ouvrit à Florence un cours public de langue grecque : un de ses discours d'ouverture nous a même été conservé, mais ce n'est malheureusement qu'une amplification de rhétorique qui n'apporte aucune contribution à sa biographie¹. On y apprend seulement que, l'année précédente, il avait expliqué Sophocle et Thucydide, et qu'il avait l'intention de consacrer l'année qui commençait à expliquer Démosthène et l'Anthologie. Son enseignement eut un prodigieux succès. Une foule d'auditeurs de tout rang et de tout âge se pressa bientôt autour de sa chaire.

Les circonstances aidant, Lascaris sut entrer plus avant dans les bonnes grâces de Laurent de Médicis. Placé par celui-ci à la tête de sa bibliothèque, il lui conseilla de rechercher des manuscrits grecs et lui suggéra l'idée de l'envoyer dans le Levant pour y faire l'acquisition de tous les ouvrages qu'il y pourrait trouver à acheter. Un pareil projet ne pouvait manquer d'obtenir l'assentiment de Laurent, qui s'empressa de fournir à Lascaris les moyens de le mener à bonne fin.

§ II. *Missions de Lascaris dans le Levant. Acquisitions de manuscrits en Grèce et en Italie.* — Janus Lascaris fit deux voyages dans les pays grecs², aux frais de Laurent de Médicis, pour y recueillir des manuscrits. Le carnet sur lequel il inscrivait ses différentes acquisitions nous a été conservé. Après avoir appartenu au célèbre Fulvio Orsini³, ce précieux manuscrit a passé dans le fonds grec de la bibliothèque vaticane, où il porte aujourd'hui le n° 1412. K.-K. Müller en a récemment extrait et

1. Il se trouve dans le *Riccardianus*, n° 3193. M. Henri Vast, dans sa thèse *De vita et operibus Jani Lascaris* (Paris, 1878, in-8°), pp. 26 et suiv., en a cité quelques fragments qui ne présentent pas un bien vif intérêt.

2. Il nous l'apprend lui-même dans la harangue qu'il adressa à Charles-Quint après la bataille de Pavie, et dont nous citons plus loin un passage.

3. Ce savant le désigne ainsi, dans l'inventaire de sa bibliothèque écrit de sa propre main (Cod. Vaticanus lat. 7205) : *Libretto di varie cose greche e latine con l'indice de' libri della libreria de' Medici scritto di mano di Gio. Lascari in papiro in 8°*.

publié tout ce qui concerne la bibliothèque Médicis. Les lecteurs désireux de se renseigner sur la nature et la quantité des manuscrits acquis par Lascaris pourront consulter avec le plus grand profit la consciencieuse étude du professeur allemand¹. Nous nous bornerons à signaler ici les différentes localités que Lascaris visita et où il trouva à s'approvisionner. Commençons par les pays grecs.

Lascaris achète des manuscrits : à Corfou, chez Avramios, le médecin Andronic et le prêtre Timothée Spiris; à Arta, chez Démétrius Trivolis²; à Thessalonique, chez Matthieu Lascaris, Manuel Lascaris et Démétrius Sgouropoulos³; dans un monastère voisin de Sozopolis; à Pherrès; au mont Athos, dans les monastères de Chilandari, Esphigménou, Vatopédi⁴ et Laura; à Galata, chez Baroncelli⁵. Avant de parler des acquisitions que Lascaris fit, par l'intermédiaire de Nicolas de Sienne, tant à Constantinople qu'en Crète, nous devons dire que, lors de son second voyage, il partit de Florence muni de trois lettres de recommandation de la part de Laurent. La première était adressée au sultan Bajazet II lui-même; la deuxième au susdit Nicolas de Sienne, médecin italien établi à Constantinople; la

1. *Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek*, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), première année, pp. 333-412.

2. Démétrius Trivolis, copiste bien connu, appartenait à la famille de ce nom originaire de Sparte et réfugiée à Corfou après la conquête ottomane. Il a écrit, en l'année 1472, l'*Escorialensis* Ψ-I-4, dont la souscription (au f. 207 v°) est ainsi conçue : ἡ βίβλος ἥδε ἐγράφη δι' οἰκείας χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου Τριβώλη Πελοποννησίου ἐκ Σπάρτης, τὰς διατριβὰς ποιούντος ἐν Κερκυραίων νήσῳ μετὰ τὴν τῆς ἡμετέρας πατρίδος ἄλωσιν, ἔτει 570 δ'; et le *Parisinus* n° 2182 de l'ancien fonds, en l'année 1481, comme en fait foi la souscription suivante qui se lit au f. 87 : Τοῦτο τὸ κάλλιστον καὶ ἀναγκαϊότατον βιβλίον ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου Τριβώλη, τοῦ Σπαρτιάτου, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἄλωσιν, ἐν Κερκύρα, ἔτει 570 πθ', μηνὶ ἀπριλίῳ δ', etc. Il existe encore de lui d'autres mss. dans diverses bibliothèques. — Sur la famille Trivolis, on peut consulter la Préface que j'ai mise en tête de l'*Histoire de Tagiapiera* par Jacques Trivolis, qui forme le n° 4 de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Nouvelle série, Paris, 1875, in-8°.

3. Sur Démétrius Sgouropoulos, voyez ci-dessus, p. XLVI.

4. Ce fut à Vatopédi que Lascaris acheta le manuscrit qui contient la plupart des orateurs grecs publiés par Alde en 1513 (Voy. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, première année, pp. 397-398). Alde Manuce s'exprime ainsi à ce sujet dans l'épître dédicatoire des *Oratores graeci* : « Eas [orationes] in Atho, Thraciæ monte, latentes Lascaris is qui abhinc quinquennium pro christianissimo rege Venetiis summa cum laude legatum agebat, doctissimus et ad unguem factus homo, in Italiam reportavit. Miserat enim ipsum Laurentius ille Medices in Græciam ad inquirendos simul et quantovis emendos pretio bonos libros, unde Florentiam, et cum iis ipsis orationibus et cum aliis tum raris tum pretiosis voluminibus, rediit. »

5. Voy. le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), pp. 379, 380, 392, 395, 396, 397, 398 et 401.

troisième au consul des Florentins à Péra. La minute de ces trois missives n'a peut-être pas été conservée, mais il en a été retrouvé une indication ainsi conçue :

A di 27 aprile 1491 :

Al Turco,	} per lo spaccio di Messer Giovanni Lascari ¹ .
A M ^o Niccolo da Siena	
Al consolo di Pera	

Si l'on veut bien tenir compte de la date ci-dessus, on peut en conclure que Lascaris dut se mettre en route dans les derniers jours d'avril ou au commencement de mai 1491. Il était déjà à Constantinople le 10 juillet suivant², date à laquelle il adressait à Chalcondyle une lettre que nous avons reproduite, et d'où il ressort très clairement qu'il devait y être arrivé depuis quelques semaines déjà, puisqu'il avait eu le temps de s'aboucher avec plusieurs savants byzantins, notamment Démétrius Castrenus³, et de faire quelques acquisitions de manuscrits. Ce voyage, Lascaris l'effectua par voie de terre, traversant l'Acarnanie et la Thessalie.

Durant son séjour à Constantinople, Lascaris ne se bornait pas à entretenir des relations avec les savants. Il nous apprend lui-même que son voyage avait un double but : acquérir des manuscrits et recueillir des notions exactes sur la situation militaire des Turcs, sur l'état des esprits, et sur le plus ou moins de chances de succès que présenterait une tentative faite pour rejeter l'envahisseur en Asie. Nous n'insistons pas, pour le moment, sur le côté politique de la mission de Lascaris, nous lui laisserons le soin de nous édifier à ce sujet dans le discours qu'il adressa à Charles-Quint, en 1525, et dont on trouvera plus loin d'importants extraits. Nous relaterons

1. *Rivista di Filologia*, troisième année (Turin, 1874, in-8°), p. 152.

2. Car métagitnion ne correspond pas, comme l'a cru M. Henri Vast (*De vita Jani Lascaris*, p. 39), au mois de septembre. En effet, tout le moyen âge grec faisait concorder comme il suit les mois athéniens avec les mois romains :

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
<i>Gamélion</i>	<i>Élaphébolion</i>	<i>Mounychion</i>	<i>Thargélion</i>	<i>Skirrophorion</i>	<i>Hécatombéon</i>
Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre.
<i>Métagitnion</i>	<i>Boédromion</i>	<i>Mæmactérion</i>	<i>Pyanepsion</i>	<i>Anthestérion</i>	<i>Poseidéon.</i>

Faute d'avoir connu la façon dont les Byzantins établissaient la concordance des deux calendriers, plus d'un savant estimable est tombé dans de graves erreurs chronologiques. Tous les Manuels épistolaires (*Ἐπιστολόγια*) à l'usage des Grecs contiennent un tableau comparatif dans le genre de celui que nous venons de donner.

3. La notice que nous consacrons à Démétrius Castrenus étant trop étendue pour trouver place ici, nous l'avons renvoyée ci-après, p. CLXIII.

seulement un épisode de ce voyage, dont la place nous paraît être ici marquée.

Paul Jove raconte¹ que Lascaris obtint une audience du sultan. Ce fait, que l'on a révoqué en doute, n'a pourtant rien d'invraisemblable, puisque Laurent de Médicis l'avait chargé d'une lettre à l'adresse du Grand Seigneur². Bajazet, qui était un lettré, accueillit Lascaris avec une bienveillance marquée. Son gendre, le renégat Hersek³, lui donna même une preuve éclatante de confiance, en lui avouant qu'il regrettait d'avoir abandonné la religion chrétienne et que, la nuit, quand il était seul, il adorait un crucifix, qu'il tenait soigneusement caché dans une armoire⁴. Mais où Paul Jove se trompe grossièrement, c'est quand il raconte⁵ que Lascaris obtint de Bajazet l'arrestation de Bernard Bandini, qui, après avoir assassiné Julien de Médicis, lors de la conjuration des Pazzi, avait réussi à se réfugier dans les États du Grand Turc. Bandini fut, en effet, livré à Laurent de Médicis, qui le réclama par un ambassadeur, mais cet acte de justice eut pour auteur Mahomet II, et doit être placé en 1478⁶, l'année même où le crime fut commis, par conséquent treize ans avant ce voyage de Lascaris à Constantinople. Bayle avait déjà relevé cette erreur⁷.

A Constantinople, Lascaris entama des négociations avec Nicolas de Sienne⁸ concernant une acquisition de manuscrits qui se trouvaient en Crète. Le prix de cette collection fut débattu et fixé à la somme de neuf cent cinquante ducats environ. Cent ducats d'arrhes furent versés à Constantinople, contre lesquels Nicolas de Sienne livra une certaine quantité de manuscrits.

Dans la lettre qu'il écrivit à Chalcondyle⁹, Lascaris manifeste l'intention qu'il avait de se rendre à Andrinople avant de s'embarquer pour Candie. Il dut très certainement visiter plusieurs localités pendant les cinq mois qui s'écoulèrent entre le 10 juillet, date de la susdite lettre, et le 17 décembre 1491, date à laquelle il passa, par-devant un notaire de Péra, son premier

1. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 68.

2. Voyez la page précédente.

3. Hersek Ahmed Pacha avait été chrétien et patricien de Venise. Voyez DE HAMMER, *Histoire de l'empire ottoman*, t. IV, p. 53.

4. PAUL JOVE, *Historia sui temporis* (Florence, 1550), tome I, p. 202.

5. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 68.

6. VOY. GUILLET, *Histoire du règne de Mahomet II* (Paris, 1681, in-12), tome II, pp. 320-323. Cf. DE HAMMER, *Hist. de l'empire ottoman*, t. III, pp. 257-258.

7. *Dictionnaire historique*, 5^e édition, t. III, p. 616, note 1 marginale.

8. Voyez dans le t. II de la présente Bibliographie, p. 325, le texte du contrat passé entre Lascaris et Nicolas de Sienne.

9. Voyez t. II, p. 322.

traité avec Nicolas de Sienne¹. Il ne se rendit pas directement à Candie comme il l'avait espéré, mais dut reprendre aussitôt après le chemin de Florence, car il y était déjà le 25 février 1492, comme en fait foi une lettre autographe de lui à Bernard Michelozzi, dont nous avons publié le texte à l'appendice². Il avait donné rendez-vous à Nicolas de Sienne à Candie, et il se retrouva dans cette ville le 5 avril 1492³. Il y éprouva, à son arrivée, une déception : les manuscrits n'étaient pas aussi nombreux qu'on le lui avait déclaré⁴. C'est pourquoi, au lieu de parfaire la somme de 950 ducats que les conventions arrêtées à Constantinople l'obligeaient à payer, il n'eut à verser à Nicolas de Sienne que 255 ducats, somme qui, ajoutée aux 100 ducats déjà payés à Constantinople et à 50 autres affectés aux frais de transport des caisses contenant les volumes, forme un total de 405 ducats pour 44 manuscrits rendus à Florence. Nous avons reproduit l'acte de vente et la liste des manuscrits dans l'appendice du tome II⁵.

Il nous reste un mot à dire des acquisitions faites par Lascaris en Italie. Il acheta des manuscrits grecs à Ferrare : de Jean-Baptiste Guarini, fils de Guarini de Vérone ; à Venise : de Georges Valla, de Joachim della Torre, général de l'ordre des Frères-Prêcheurs, du médecin Alexandre Benedetti, de Ermolao Barbaro ; à Padoue : au monastère de Sainte-Justine, au monastère de St Jean in Verdara, de Manuel Anatomicos, du professeur Jean Calfurnio ; dans la Pouille : de Sergius⁶ ; à Corigliano : du prêtre Georges⁷ ; enfin à Monte Sardo⁸.

Pendant que Janus Lascaris se trouvait à Candie, un grand événement se produisit à Florence. Son illustre protecteur Laurent de Médicis mourut, juste cinq jours après la conclusion du contrat en vertu duquel il devenait propriétaire d'un lot de manuscrits qu'il ne devait jamais voir⁹. Lascaris retrouva dans la personne de Pierre de Médicis la même faveur dont il avait joui auprès de Laurent. Il reprit sa place à la tête de cette bibliothèque déjà fameuse que le Magnifique à son lit de mort regrettait de n'avoir pu terminer¹⁰. Il s'occupa aussi de faire participer les savants aux trésors confiés à sa vigilance et à ses soins.

1. Voyez t. II, p. 325.

2. Voyez t. II, p. 324.

3. C'est la date à laquelle fut passé l'acte d'acquisition des manuscrits.

4. Voyez t. II, p. 325.

5. Pages 325-327.

6. Très probablement Sergius Stissus dont nous parlons plus loin, p. 184.

7. Sans doute Georges Alexandre dont il est question plus loin, p. 8.

8. Voyez le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), pages 381, 382, 384, 385, 386, 388, 389, 402, 403, 404.

9. Laurent de Médicis mourut le 8 avril 1492.

10. Voyez dans le Recueil des Lettres d'Ange Politien (éd. de Paris, 1523, in-4°, f. 74 v°)

§ III. *Démêlés littéraires de Janus Lascaris avec Ange Politien.* — Avant d'énumérer les diverses publications entreprises par Lascaris, il nous faut entretenir le lecteur des démêlés qu'il eut avec Ange Politien. La cause de ces démêlés paraît aujourd'hui bien futile ; mais, au quinzième siècle, les bagatelles de cette espèce avaient le don de soulever des tempêtes dont on a peine à se former une idée. Le lecteur nous permettra de lui exposer le plus brièvement possible cette querelle littéraire, et de placer sous ses yeux les pièces du procès. De cette façon il pourra se former une opinion et prononcer la sentence, en connaissance de cause, entre Janus Lascaris et Politien. L'affaire se passe en 1493.

Ange Politien avait mis en grec une épigramme latine composée, au xiv^e siècle, par Pulci ou Pulce, sur Hermaphrodite ; la voici :

Cum mea me genitrix gravida gestaret in alvo,
quid pareret fertur consuluisset deos.
Mas est, Phœbus ait ; Mars, fœmina ; Junoque, neutrum ;
cumque forem natus, hermaphroditus eram.
Quærenti letum Dea sic ait : occidet armis ;
Mars, cruce ; Phœbus, aquis. Sors rata quæque fuit.
Arbor obumbrat aquas ; ascendo ; decedit ensis
quem tuleram, casu labor et ipse super,
pes hæsit ramis, caput incidit amne ; tulique
fœmina vir neutrum flumina tela cruce¹.

Politien s'appliqua en traduisant l'original² à conserver le même nombre de vers, et presque de mots et de syllabes. Voici comment il y réussit :

la lettre deuxième du livre quatrième, où il raconte la mort de Laurent de Médicis à Jacques Antiquario. — Cf. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VI, p. 60, où est traduit le passage de la lettre de Politien, auquel nous faisons allusion.

1. *Menagiana* (Paris, 1729, in-12), t. IV, p. 323.

2. Voici la traduction de cette pièce par Ménage (*Menagiana*, Paris, 1729, in-12, t. IV, p. 331) :

Ma mère, enceinte et ne sachant de quoi,
S'adresse aux dieux : là-dessus grand bisbille.
Apollon dit : C'est un fils, selon moi.
Et selon moi, dit Mars, c'est une fille.
Point, dit Junon, ce n'est fille ni fils.
Hermaphrodite ensuite je naquis.
Quant à mon sort ? C'est, dit Mars, le naufrage.
Junon, le glaive ; Apollon, le gibet.
Qu'arrive-t-il ? Un jour, sur le rivage,
Je vois un arbre et je grimpe au sommet ;
Mon pied se prend, la tête en l'eau je tombe
Sur mon épée. Ainsi, trop malheureux,
A l'onde, au glaive, au gibet je succombe,
Fille et garçon, sans être l'un des deux.

Ἐγκυος οὔσα γυνὴ τέκεος πέρι Φοῖβον, Ἄρῃα,
 Ἥρην, τοὺς ἅμα τρεῖς ἐξερέεινε θεούς.
 Ἀρσена Φοῖβος, Ἄρης θῆλυν φάτο, κοῦδέτερον δὲ
 Ἥρη. Πάνθ' ὕγιῶς · ἀνδρόγυνος γὰρ ἔφυ.
 Εἰρομένης δὲ μόρον · μόρος οἱ ξίφος, ἔχραεν Ἥρη ·
 σταυρὸς, Ἄρης · Φοῖβος, κύματα. Πάντ' ἀπέβη.
 Δένδρῳ ἐφειστήκει, πίσε δ' οἱ ξίφος, αὐτὸς ἐπ' αὐτῷ
 ἤριπεν εἰς ποταμὸν κύμβαχος, ἐκ δὲ ποδοῖν
 ἦρθη ἀπ' ἀκρεμόνων. Θάνε γοῦν θηλὺς τε καὶ ἄρρην
 κοῦδέτερον σταυρῷ κύμασι καὶ ξίφεϊ¹.

Janus Lascaris, n'ayant pas trouvé de son goût la traduction de Politien, fit lui-même la suivante :

Γαστρί με βαστάζουσα θεῶν νόον εἶρετο μήτηρ
 ποῖον ἀπ' ὠδίνων ὄψετ' ἔχουσα γόνον.
 Ἀρρενα Φοῖβος ἔειπεν, Ἄρης δὲ θυγάτριον, Ἥρα
 οὔδέτερον · τεχθεὶς δ' ἐρμαφρόδιτος ἔην.
 Οἶτον διζεμένη δὲ, θεὰ ξίφος εἶπεν ἐλεῖ νιν ·
 σταυρὸς, Ἄρης · ὕδωρ, Φοῖβος. Ἀπαντ' ἀπέβη.
 Δένδρον ἐπαμβαίνοντι παράκτιον, ὥς γε πρόκωπον
 τὸ ξίφος ὠλισθεν, καὐτὸς ὑπερθ' ἔπесον,
 ἔσχετο ποῦς ὄχοις, κάρα θ' ὕδατι. Θῆλυσ ἀνέτλην
 ἄρρην κοῦδέτερον σταυρὸν ὕδωρ χάλυθα².

« En conférant ces deux versions, dit Ménage, je trouve deux défauts dans la première. Le principal c'est de n'y avoir point fait parler l'Hermaphrodite lui-même, ce qui ôte beaucoup de grâce et de vivacité. L'autre de n'avoir pas expressément marqué que l'arbre où monta l'Hermaphrodite était au bord d'une rivière. A cela près, je donnerais le prix à Politien sur Lascaris, dont les vers ne sont ni si légers ni si corrects, l'α final de κάρα γ étant fait bref, contre l'usage de tous les anciens. Lascaris, néanmoins, était bien persuadé que sa traduction était la meilleure : et, comme il ne pouvait cependant disconvenir que l'autre ne fût du moins supportable, il s'avisait de dire, pour en rabaisser le mérite, qu'il n'y avait pas de quoi tant se récrier, puisqu'on voyait d'autres épigrammes grecques, composées par Politien lui-même, à l'âge de seize ans, qui valaient bien cette

1. ANGE POLITIEN, *Prose vulgari inedita e poesie latine e greche edita e inedita* (Florence, 1867, in-8°), p. 221. — Cette pièce porte la date de 1493.

2. JANI LASCARIS *Epigrammata* (Paris, 1544, in-4°), f. 137 r°.

dernière, qu'il avait faite à quarante. Il se sut si bon gré de cette plaisanterie qu'il nous l'a conservée dans ces six vers¹ :

Παῖς αὐτοσχεδίως ἐκκαίδεκάτῳ τ' ἐνιαυτῷ,
 Ἄγγελε, φῆς, ἐπόουν (θαῦμα!) τοιοῦσδ' ἐλέγους.
 Θαῦμα γάρ· ἄλλ' ἀναγνοῦς Ἑλλὰς μόνος ὅσσ' ἐμόγησε
 γράμματα, πάντας ὁμῶς τ' Αὔσονίων δάρους,
 θαῦμ' αὖ πῶς παίδων ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστος,
 δάκτυλον οὐ προέβης ἀνδρὸς ἐν ἡλικίῃ². »

Ménage a ainsi traduit cette épigramme de Lascaris :

A haute voix sire Angelo publie
 Qu'en langue grecque il a fait, à seize ans,
 Vers si très beaux qu'ils charment l'Italie
 Et de la Grèce étonnent les savants.
 Le miracle est sans doute des plus grands,
 Moindre pourtant que celui-ci, je gage,
 C'est qu'Angelo, qui, dès seize ans, a su
 Plus mille fois qu'on ne sait à tel âge,
 Ore, à quarante, après avoir tout lu,
 N'a de savoir pas un grain davantage³.

Les rieurs, comme bien on le pense, ne furent pas du côté de Politien. Cependant, il n'était pas homme à garder le silence. Donnant un libre cours à sa bile longtemps contenue, il déclara professer pour tous ces « Grecs malpropres » le plus souverain mépris ; il les traita de marmiteux et de mendiants ; et, après avoir épuisé contre eux tout le vocabulaire poissard de la langue latine, il conclut en se déclarant de beaucoup supérieur à des huppés et des hiboux de leur espèce⁴. Cette façon d'injurier ceux qui ne partageaient pas son avis nous prouve assez que Politien n'était pas exempt des travers de son siècle.

Mais ces incidents d'une importance toute secondaire n'empêchaient pas Lascaris de vaquer à des occupations sérieuses. En effet, quelques mois plus tard, il faisait paraître à Florence, chez Laurent d'Alopa, son édition de l'Anthologie, et presque simultanément les Hymnes de Callimaque, quatre tragédies d'Euripide, les Sentences en un vers et le poème de Musée sur Héro et Léandre⁵.

1. *Menagiana* (Paris, 1729, in-12), t. IV, p. 325.

2. Pour cette épigramme je suis le texte des *Epigrammata* de Janus Lascaris, édition de Paris, 1544, in-4°, ff. 5 verso-6 recto.

3. *Menagiana* (Paris, 1729, in-12), t. IV, pp. 325-326.

4. Voy. MENCKEN, *Historia vitae Angeli Politiani* (Leipzig, 1736, in-4°), pp. 133-134.

5. Voyez plus loin, pp. 29, 39, 40 et 41.

§ IV. *Expédition des Français en Italie. Janus Lascaris s'attache à Charles VIII.* — Cependant, alors même que Janus Lascaris était tout entier à ses travaux littéraires, l'expédition des Français en Italie allait soudainement venir les interrompre et lui faire abandonner Florence¹. Il n'entre pas dans le cadre que nous nous sommes tracé de raconter ici à la suite de quelles circonstances Pierre de Médicis fut chassé de ses États, à cause de la conduite peu sage et peu patriotique qu'il avait tenue vis-à-vis du roi de France; il nous suffira de dire que Lascaris, en s'attachant à Charles VIII, n'agissait pas en homme oublieux de ses devoirs envers les Médicis : la meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est que cette illustre famille ne lui en garda pas rancune, puisque nous le verrons, plus tard, à la cour de Léon X, aimé, estimé, chargé même par ce pontife de plusieurs négociations délicates. Qui, d'ailleurs, eût pu dire, alors, si jamais les Médicis rentreraient dans leur capitale? Le séjour de Florence était, en outre, devenu presque intolérable pour un homme d'étude tel que Lascaris. Jérôme Savonarole ne cessait de tonner contre les lettres grecques; il anathématisait, dans ses fameux sermons, ces études nouvelles qui devaient renouveler la face de l'Europe. Dans sa foi robuste, l'austère et éloquent dominicain ne pouvait que maudire cette résurrection du paganisme avec tout son cortège de dieux, de poètes et de philosophes. Et, quand on appartenait notoirement à cette glorieuse phalange d'esprits d'élite qui contribuaient de toute leur intelligence à la renaissance des belles-lettres, n'était-on pas fondé à redouter quelques excès de la part d'une multitude ignorante que fanatisait la prédication du moine de Saint-Marc?

D'un autre côté, Lascaris devait connaître les projets de conquête que méditait Charles VIII, et dont ce prince ne faisait mystère pour personne. Il savait que les intentions du roi de France étaient, après avoir accompli la conquête de l'Italie, de porter ses armes en Orient et de refouler les Turcs jusqu'en Asie. Les idées de Charles VIII à cet égard étaient si bien arrêtées, on le considérait tellement comme capable de les réaliser que le dernier des Paléologues, André, qui vivait alors à Rome des aumônes du pape, avait cédé à Charles tous ses droits sur le trône de Byzance. Cette cession fut consacrée par un acte en bonne et due forme, passé à Rome, par-devant notaire, le 6 septembre 1494².

De plus, une curieuse prophétie, dont le texte circulait en Orient³ et en

1. Janus Lascaris fut un des commissaires désignés par la Seigneurie (20 octobre 1495) pour dresser l'inventaire de la Bibliothèque des Médicis. Voy. *Archivio storico italiano*, tome XIX, p. 257 et tome XX, p. 52.

2. Le texte de cet acte a été publié par de Foncemagne dans les *Mémoires de Littérature* de l'Académie des Inscriptions, t. XVII (Paris, 1751, in-4°), pp. 572 et suiv.

3. La traduction grecque de cette prophétie se trouve dans le *Parisinus* n° 1712 de

Italie¹, annonçait aux populations qu'un roi nommé Charles, un prince « au front large, aux sourcils élevés, aux yeux longuets, au nez pointu » (portrait dans lequel on reconnaissait, paraît-il, le fils de Louis XI), ferait la conquête de l'empire grec. Cette prophétie avait même été apportée en France, et « maistre Guilloche de Bourdeaux » l'avait mise en rimes, sous le titre de *Prophétie du roy Charles huitiesme du nom*. Guilloche y disait, entre autres choses, en parlant du roi de France :

Il fera de si grant batailles
qu'il subjuguera les Ytaïlles.
Ce fait, d'ilec il s'en ira
et passera delà la mer....
entrera puis dedans la Grèce,
où, par sa vaillante proesse,
sera nommé le roy des Grecs².

Cette croyance si généralement répandue, la cession consentie par André Paléologue, l'insistance avec laquelle Charles VIII avait réclamé Zizim, son esprit chevaleresque et avide de conquêtes, furent sans doute autant de motifs qui déterminèrent Janus Lascaris à se mettre en rapport avec le monarque. Celui-ci obtint de l'illustre Grec des renseignements précieux sur les pays qu'il se proposait de conquérir. On n'a pas oublié que, lors de ses missions en Orient, Lascaris, tout en recueillant des manuscrits grecs, s'enquêrait très soigneusement de la situation matérielle des contrées qu'il traversait. Il sondait les esprits, et se renseignait auprès des personnes compétentes sur les forces dont pourrait disposer le Sultan. Il savait, pour s'être entretenu avec eux, que beaucoup de janissaires, restés secrètement attachés à la religion chrétienne qu'on les avait forcés à abjurer, n'attendaient qu'un signal pour lever l'étendard de la révolte contre l'oppresser de leur patrie et de leur conscience. Charles VIII trouvait dans la personne de Lascaris un auxiliaire qu'il se garda bien de négliger. Il l'emmena avec lui à Paris. Déjà, peut-être, le savant grec entrevoyait les Turcs chassés d'Europe et la croix arborée de nouveau sur les dômes de Sainte-Sophie, quand une mort imprévue vint enlever, à la fleur de l'âge et au moment

l'ancien fonds grec (f. 429 recto). Elle renferme la phrase suivante : ἔπειτα μὲ πλῆθος φουσσάτου τὴν θάλατταν περάσει, καὶ εἰσελεύσεται εἰς τὴν Γραικίαν καὶ ὀνομασθήσεται βασιλεὺς τῶν Γραικῶν.

1. Dans le même ms. 1712, on trouve la prophétie en italien (f. 429 r°), et la phrase dont nous venons de donner la version grecque y est ainsi conçue : « Dapoi pasarà il mare con grande esercito, intrarà in Grecia e sarà nominato Re di Greci. »

2. Voy. *Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions*, t. XVI, p. 245.

même où il préparait son expédition, le prince en qui il avait placé ses plus chères espérances¹.

§ V. *Janus Lascaris continue de servir la France. Ses relations avec Guillaume Budé.* — Toutefois, le temps que Lascaris avait passé à la cour de France lui avait suffi pour se faire apprécier à sa juste valeur. Aussi retrouva-t-il auprès de Louis XII la bienveillance et l'appui dont l'avait honoré Charles VIII. Dans les premières années du nouveau règne, Lascaris semble s'être surtout occupé de travaux littéraires. L'étude du grec, encore fort peu répandue en France, tentait pourtant déjà quelques esprits curieux. Nous dirons plus loin de quelle façon Lascaris contribua à doter notre pays de plusieurs traductions d'auteurs grecs.

Janus Lascaris avait su se concilier l'estime et l'affection de Georges d'Amboise. C'était à cet homme d'État qu'il devait la position qu'il occupait. Il ne quittait guère la suite du roi, et il est très probable que, quand celui-ci partit pour la conquête du Milanais, Lascaris l'accompagna par delà les Alpes. Il était à Milan le 17 avril 1500, car, ce jour-là, il y prononça deux discours dans une réunion présidée par le cardinal d'Amboise, et où fut accordé aux Milanais le pardon qu'ils sollicitaient de leur rébellion contre Louis XII. Ces deux discours nous ont été conservés. Le premier est un éloquent plaidoyer en faveur des coupables; Lascaris y implore la clémence de Louis XII, et s'efforce d'excuser autant que possible cet acte de révolte, dont il rend responsable la perversité de quelques factieux. Il conclut en demandant que la contribution de trois cent mille ducats dont les Milanais ont été frappés soit réduite à cent mille. Dans son second discours, Lascaris, s'adressant aux Milanais eux-mêmes, caractérise leur défection en termes d'autant plus sévères qu'il veut faire ressortir davantage la valeur du pardon qu'ils vont obtenir.

Les continuelles allées et venues de Lascaris avec la cour ne lui permirent guère, comme on serait tenté de le supposer, de s'occuper du classement de la Bibliothèque de Blois, enrichie des dépouilles que Charles VIII avait rapportées de Florence² et de Naples, et grossie des livres que

1. Charles VIII mourut presque subitement au château d'Amboise, dans sa vingt-huitième année, le 7 avril 1498.

2. Le gouvernement florentin, ayant fait inventorier les manuscrits provenant de l'héritage de Laurent de Médicis, constata que plusieurs volumes « d'importance et de valeur » avaient disparu; il s'informa de ce qu'ils étaient devenus et apprit que Janus Lascaris en avait plusieurs entre les mains. Il les lui réclama par une lettre en date du 16 février 1496, dont nous avons donné le texte à l'appendice du t. II, p. 328. Ce fait tendrait à prouver que les troupes de Charles VIII n'avaient pas, comme plusieurs écrivains l'ont affirmé, mis à sac les manuscrits recueillis par les Médicis, si, tant au couvent de St-Marc « qu'ailleurs », c'est-à-dire sans doute dans la bibliothèque particulière de Laurent, il ne

Louis XII avait enlevés du château de Pavie. Mais, toutes les fois que le roi revenait à Blois, on était sûr de trouver Lascaris dans la bibliothèque de la résidence royale. Ce fut en cet endroit que le rencontra un jour Claude de Seyssel, comme ce savant prélat l'a raconté dans une épître dédicatoire dont nous reproduirons ci-après un passage intéressant. Ce fut également à cette époque que Lascaris contracta avec Guillaume Budé une amitié qui ne se démentit jamais. Budé, qui désirait ardemment apprendre le grec, avait déjà commencé l'étude de cette langue sous la direction de Georges Hermonyme de Sparte. Mais, avec un maître si peu habile, ses progrès n'avaient pas été très considérables. Aussi s'empressa-t-il de saisir l'occasion qui lui était offerte de se perfectionner auprès de Lascaris. Par malheur, cette fois encore, les fréquents déplacements de son docte professeur ne permirent pas à Budé de profiter de ses leçons, comme il l'avait espéré. Voici comment Louis Le Roy raconte les efforts faits par Budé pour apprendre le grec : « Venit.... Lutetiam Georgius Hermonymus, qui se Lacedæmonium nuncupabat, homo mediocris, et aut nulla aut humili doctrina præditus. Hic quia solus in Gallia, ea tempestate, græce scire videbatur, initio fuit nostris hominibus summæ admirationi. Quem Budæus nactus, magna mercede conductum ad se accersivit, et, antequam dimitteret, amplius quingentis nummis aureis donavit. Adeo nulli nec sumptui nec pecuniæ parcere in animum induxerat, dum id quod cupiebat quoquo modo assequeretur. Itaque huic Græco cum aliquot annis operam dedisset, et eo prælegente audivisset Homerum authoresque alios insignes, nihilo doctior est factus. Neque enim præceptor ille plura docere quam sciret poterat : et græcas litteras eatenus noverat quoad convenit sermoni litterato cum vulgari, et nisi quod legere optime et e more doctorum pronunciare videbatur, expers erat omnis eruditionis : et qui pingendis litteris græcis victum quærere tantummodo nosset.

« Non ita multo postea decedens ex Italia venit in Galliam Janus Lascaris, vir cum genere et nobilitate præstantissimus, tum Græcorum omnium hujus memoriæ facile doctissimus. Qui, cognito Budæi studio in græcas litteras, quanquam erga hominem mirifice affliciebatur, ejusque causa omnia cupiebat, non multum tamen potuit juvare, quum fere ageret in comitatu regis, aut legationes longinquas obiret, et Budæus in perennibus studiis domi se contineret. Fecit tamen non invitus quod potuit vir humanissimus atque amplissimus ut præsens Budæo aliquid prælegeret, quod

manquait que quelques ouvrages (*alcuni volumi in greco specialmente*). Lascaris était-il véritablement détenteur des manuscrits qu'on lui réclamait ? Nous n'en savons rien. Vogel (*Serapeum*, tome X, p. 83) prétend que le *Parisinus* grec n° 219 de l'ancien fonds, donné par Lascaris à Pierre Mériel, en 1518, avait fait partie de la bibliothèque Médicis.

vix in omni consuetudine vices contigit, et absens libros suos, quos emendatos maxime et lectissimos habuit, ejus fidei mandaret.... Ipse quidem Lascaris, etsi Græci in communicanda sua cum exteris laude parciores sunt, tamen admiratus elegantiam attici sermonis, quam scribendo feliciter exprimebat, de eo dicere persæpe solebat (ut scribit Lazarus Bayfius, vir amplissimus atque eruditissimus) quod olim de Cicerone Apollonius dixit, nempe doctrinam et eloquentiam, quæ solæ Græcis erant relictæ, sic per Budæum hoc tempore in Galliam esse perlatas, ut olim per Ciceronem ereptæ languenti Græciæ Romam advenerant¹. »

§ VI. *Mission et ambassade de Janus Lascaris à Venise.* — Nous voici arrivés à l'époque de sa vie, où, non sans un certain regret, Lascaris se décida à sacrifier, au moins partiellement, l'étude à la diplomatie. Louis XII, désireux de conclure une nouvelle alliance avec les Vénitiens, chargea le savant grec de cette importante mission. Nous devons faire observer que, dans la présente circonstance, le roi de France ne nommait pas Lascaris ambassadeur à Venise, ce poste étant alors occupé (1503) par Accursio Maynieri, mais lui confiait la négociation d'une affaire spéciale et parfaitement déterminée. Voici en quels termes l'annaliste officiel de la Sérénissime République, Marino Sanuto, annonce l'arrivée de Janus Lascaris à Venise, sous la date du 6 juin 1503 :

« In questi zorni vene a Venexia uno orator del re di Franza, di natione « Greco, nominato Zuan Laschari, qual legeva in greco a Fiorenza ; e il « cardinal Roan lo volse con lui et hallo fatto grando. Questo vene con in- « struction di far nova liga e confederation con la Signoria : et consultato « la riposta per il Senato, fo preso rispondergli : Havemo l'alianza con il re « cristianissimo et non ne par far altra alianza. Questo alozò in cha' Corer, « dove stava l'orator del Turco². »

Et à la date du 25 juillet 1503 : « In questi zorni vene a Venetia uno « degno orator di Franza, nominato domino Zuan Laschari, come ho « scripto di sopra, el qual voleva far nova liga con la Signoria, e aver « ajuto [ad] acquistar il regno. Et nel Senato fu preso rispondergli non « achadeva far nova liga, ma volevano esser neutrali, etc. ; et di ziò scripto « in Franza³. »

1. LUDOVICI REGII *G. Budæi vita* (Paris, 1540, in-4°), pp. 10-12. D'autres éditions de cette vie de Budé présentent quelques légères variantes de rédaction, que nous avons cru inutile de relever.

2. MARINO SANUTO, *Diarii*, tome V, col. 53.

3. MARINO SANUTO, *Diarii*, tome V, col. 59. — Pierre Bembo résume comme il suit l'ambassade de Lascaris à Venise, en 1503 : « Ab Aloysio, rege Galliarum, missus ad Senatum « legatus, paucis ante calendas Quintiles diebus, postulavit uti novum suo cum rege « Patres foedus sancirent. Is fuit Joannes Lascaris Byzantius, græcis litteris eruditus. Atque

Le 13 août 1503, Lascaris assistait à la séance du Sénat¹. Après avoir rempli sa mission, il reprit le chemin de la France. Nous le retrouvons, le 13 janvier 1504, à Lyon, faisant une visite à Marc Dandolo, ambassadeur de Venise près le roi de France; le lendemain, 14 janvier, nouvelle visite, au nom du cardinal Georges d'Amboise; le 15, troisième visite, dans laquelle Lascaris déclare au diplomate vénitien que la conférence qu'il a eue la veille avec lui a obtenu l'entière approbation du susdit cardinal².

Le 27 mars 1504, Marc Dandolo écrit que Janus Lascaris, qui était allé à Avignon, chargé d'une affaire par Georges d'Amboise, est revenu, après une absence d'un mois³.

A la date des 23 et 24 septembre 1504, le même Dandolo informe son gouvernement que Janus Lascaris vient d'être nommé ambassadeur à Venise : « Il roy manda novo legato a la Signoria nostra, videlicet domino « Zuan Laschari, homo greco, tutto dil cardinal Roan, ch' è legato istis « temporibus in Franza⁴. »

Des lettres parvenues à Venise le 21 novembre 1504 annoncent que Lascaris, arrivé incognito à Vicence, est descendu dans un hôtel, puis a repris sa route⁵. Ce même jour, 21 novembre, le Sénat délibère sur le chiffre du traitement à servir au nouvel ambassadeur. On décide de lui allouer une somme de cent ducats par mois, comme à son prédécesseur. Victor Moresini est chargé de lui préparer un logement à Saint-Paul⁶.

Le lendemain, vendredi 22 novembre 1504, par un temps de pluie, Janus Lascaris fit son entrée à Venise. Les patriciens désignés à cet effet allèrent au devant de lui jusqu'à Liza Fusina. Il logea à « San Pollo sul Campo, in « cha' Morexini⁷. »

Il nous serait très facile, en dépouillant les précieux *Diarii* de Marino Sanuto, de signaler la présence de Lascaris dans maintes cérémonies, fêtes publiques, grands dîners chez le Doge, etc., etc., qui eurent lieu durant le

« id ea de causa rex procurandum sibi et contendendum statuerat ut quoniam Consalvus, « Hispani dux exercitus, in Brutiis suum exercitum interfecto duce fuderat, fugaverat, « regnumque Neapolitanum prope omne sub regnum suorum imperio redegerat, renovato « fœdere Veneti cum Hispaniæ regibus bellum una facere tenerentur; atque ut ad eam « rem Patres animum inducerent, amplissimæ ab Aloysio conditiones proponebantur, quas « omnes Senatus respuit, veteri se fœdere contentum dictitans. » (*Historia Veneta*, dans *Opere del cardinale Pietro Bembo*, Venise, 1729, 8°, t. I, p. 159.)

1. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. V, col. 63^{*}.

2. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. V, col. 744.

3. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. V, col. 962.

4. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VI, col. 72.

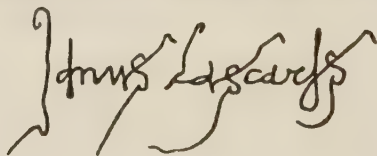
5. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VI, col. 101.

6. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VI, col. 101.

7. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VI, col. 101.

séjour qu'il fit à Venise, comme ambassadeur du roi de France. Mais, outre que de tels détails ne présentent pas un bien vif intérêt, le cadre restreint de cette notice nous les interdit. Il a été dit beaucoup de mal de la façon dont Lascaris s'était acquitté de la charge que Louis XII lui avait confiée, mais ces critiques, hasardées par des auteurs relativement modernes, ne reposent sur rien, et nous n'avons trouvé dans les écrivains du seizième siècle aucun document, aucune expression dont De Wicquefort ait pu s'autoriser pour forger ce qu'il raconte concernant la prétendue incapacité de Lascaris au point de vue diplomatique ¹.

De la gestion de Lascaris il nous reste trois lettres assez longues qui sont demeurées inédites. Rédigées en français et écrites par des secrétaires de l'ambassade, elles sont ainsi signées de la main de Lascaris ² :



Venise était pour Janus Lascaris comme une seconde patrie. Les Grecs y abordaient de toutes les parties du Levant ; l'imprimerie aldine y multipliait

1. Après avoir signalé la faute qu'aurait commise Bessarion, lors de sa légation en France, en visitant le duc de Bourgogne avant Louis XI, et celle que le Pape reconnut avoir faite en choisissant « un ministre impertinent et ridicule », De Wicquefort ajoute : « Jean Lascaris, que Louis XII envoya en ambassade à Venise, en l'an 1503, ne l'estoit guère moins. Il estoit sorti d'une maison qui avoit autrefois donné de grands princes à l'empire de Constantinople et il estoit fort sçavant, mais il n'avoit point de connoissance des affaires du monde. Il avoit avec cela une très petite mine, accompagnée d'une manière de vivre si basse et si sordide, qu'il sembloit qu'au lieu de paroistre en ambassadeur et de faire honneur au roy son maistre, il affectast d'imiter la fausse modestie de ceux qui, se donnant entièrement à la philosophie contemplative, font profession d'une pauvreté étudiée et tiennent un peu du cynique. Sa commission estoit d'autant plus difficile qu'il avoit ordre d'emprunter de l'argent et de faire une alliance dans un temps où les inclinations du Sénat n'estoient point du tout françoises, parceque les affaires du roy n'estoient pas dans un fort bon estat en Italie. Laurens Suarez de Figueroa, ambassadeur de Ferdinand le Catholique, qui ne manquoit point de profiter du mécontentement de la République, laquelle ne pouvoit souffrir que le roy luy envoyast un *pédant au lieu d'un ambassadeur*, dit en plein sénat qu'on devoit juger de quelle manière le roy de France la traiteroit, si, après la conquête qu'il prétendoit faire du royaume de Naples, il se voyoit au-dessus de ses affaires, et qu'il pust tyranniser l'Italie à son aise, puisque, dans ses incommodités et nécessités, il méprisoit le Sénat à un point que *de lui envoyer un philosophe grec fratchement sorti du collège*. » (De WICQUEFORT, *L'Ambassadeur et ses fonctions*, La Haye, 1724, in-4°, t. I, pp. 166-167.)

2. Nous en donnons plus loin la notice, voy. p. cxi.

les auteurs anciens; le savant philologue et médecin Nicolas de Lonigo y professait la langue d'Hippocrate, dont il traduisait les ouvrages; les nobles vénitiens, passionnés pour l'hellénisme, trouvaient dans les doctes entre-tiens de l'ambassadeur de France de quoi satisfaire amplement leur désir d'apprendre. Son ancien élève, Marc Musurus, dans la belle épître dédicatoire du *Pausanias*¹, nous révèle une foule de détails intéressants sur le séjour de Lascaris à Venise: il nous le montre exerçant sa libéralité envers ceux de ses compatriotes qui n'étaient pas favorisés de la fortune, dotant les jeunes filles pauvres, encourageant à l'étude les jeunes gens qui montraient de bonnes dispositions pour apprendre, et leur fournissant les moyens d'acheter des livres ou de payer les leçons de leurs maîtres. La porte de sa maison était toujours ouverte, et jamais il ne renvoyait un solliciteur sans l'avoir invité à sa table, puis gratifié d'une somme d'argent suffisante pour parer à ses plus pressants besoins².

Pendant que Janus Lascaris partageait ainsi son temps entre la diplomatie, l'étude et le plaisir qu'éprouve une âme généreuse à faire le bien, la fameuse ligue de Cambrai s'élaborait sourdement. Déjà dans les derniers mois de l'année 1508, les Dix savaient parfaitement à quoi s'en tenir à cet égard. Le 23 décembre 1508, Janus Lascaris fut invité à se rendre au Sénat³. On le questionna sur l'alliance conclue entre Louis XII, l'empereur Maximilien, Ferdinand le Catholique et le pape Jules II. Il répondit que, n'ayant pas encore reçu de lettres du roi, il ne possédait aucun renseignement concernant cette affaire. Les dépêches de France ne tardèrent pas toutefois à arriver, car, à la date du 31 décembre, Marino Sanuto écrit que Lascaris est allé « ces jours-ci » au Sénat et a montré des lettres du roi, qui le charge de notifier à la Seigneurie l'alliance qu'il a conclue à Cambrai. « Lesdites lettres sont très sèches », ajoute l'annaliste de la République⁴.

Nonobstant cette déclaration, sur le sens et la portée de laquelle le gouvernement vénitien ne pouvait se faire d'illusions, Lascaris assista à la messe solennelle qui fut célébrée dans la basilique de Saint-Marc, le 1^{er} janvier 1509, en présence du Doge. Le Sénat, s'étant réuni à l'issue de l'office, Lascaris se rendit dans la salle des séances et se plaignit fort vivement de ce que le neveu du cardinal Georges d'Amboise et un autre Français, tous les deux étudiants à Padoue, avaient été blessés par des fonctionnaires (*officiali*) et d'autres personnes. Le Doge exprima à l'ambassadeur tout le regret qu'il éprouvait de ce fait, une lettre très verte fut écrite au

1. Voyez cette Épître, ci-après, pp. 144 et suivantes.

2. Il ne faut pas oublier que Lascaris recevait un traitement mensuel de cent ducats.

3. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 698.

4. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 701.

podestat de Padoue concernant cet incident et l'affaire n'eut pas d'autres suites¹.

Le 25 janvier 1509, Lascaris assista à la séance du Sénat. Le Doge lui parla de la Ligue conclue par le roi de France et rappela, à cette occasion, tout ce que la République avait fait pour Sa Majesté très chrétienne². Enfin, dans la matinée du dimanche 28 janvier 1509, Janus Lascaris se présente au Sénat : il annonce qu'il vient de recevoir les lettres qui mettent fin à la mission qu'il remplit auprès de la Seigneurie, et il demande l'autorisation de quitter Venise. Mais nous préférons laisser la parole à Marino Sanuto :

« Da matina in colegio andoe domino Zuan Laschari, orator di Franza, « el qual, la note, ave letere dal re che 'l dovesse tuor licentia di la « Signoria et subito partirssi ; et cussi vene in colegio e tolse licentia, « dolendosi di la partita ; tamen era certo di la bona mente dil *roy* versso « questa Signoria, e, zonto che 'l saria, faria bon oficio, *etc.* Il principe li « usò alcune parole, dicendo si maravigliava di questa movesta, e di la fede « havia auta questo stato a quella christianissima majestà, *etc.* Or tolse « licentia et partì a dì 30 la matina, mal volentieri, perchè qui era honorato « e vadagnava ; et perchè el restava creditor di le sue spexe ducati 250, li « fo mandati a caxa, justa il solito, per quelli di le raxon vechie. Nota, la « Signoria li dà ducati 100 al mese, a l'orator di Franza, e la caxa e le « barche ; e il re di Franza non dà alcuna cossa al nostro orator è a presso « di lui. Questa licentia richiesta fo comandà gran credenza, tamen tutta la « terra fo piena, et se intese³. »

Et, à la date du 30 janvier 1509, Marino Sanuto ajoute encore : « La « matina, domino Zuan Laschari si parti per ritornar in Franza, stato in « questa terra orator dil re di Franza. El qual è di nation grecho, portava « barba, è amico dil cardinal Roan ; andò versso Padoa. Si tiem l'orator sia « za sta licentiato dal re, et dicitur li fo scritto per il consejo di X dovesse « brusar tutte le letere e registri, *etc.*⁴ »

Et à la date du 1^{er} février 1509 : « Se intese, domino Zuan Laschari, « orator di Franza, el qual si partì dicendo andava a Milan, par che, « smontato al Frassine, sia andato a la volta di Mantoa ; e cussi fo con « effecto. Et dicitur il re a dato 'al marchexe predito che haveva con lui « prima 100 lanze, horra li à cresuto.... Tamen per la terra fo divulgato « che 'l prefato Laschari era stà, per il consejo di X, fato retenir a Padoa, « fino si sapesse qualcossa di l'orator nostro, sier Antonio Condolmer, dil

1. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 709-710.

2. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 722.

3. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 725.

4. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 727.

« qual nulla si sapeva. Tamen non fu vero ; ma ben fu vero che per avanti,
 « per il consejo di X, li fo scripto che 'l bruzasse tutte letere e registri,
 « acciò non capitasse in man de' Francesi¹. »

Le 12 février, on reçoit à Venise une lettre de Caroldo, secrétaire de la République à Milan, qui annonce que Janus Lascaris est arrivé dans cette dernière ville à la date du 10. Il venait de Mantoue et était à la recherche d'un logement. Il se proposait d'y attendre l'arrivée du roi de France et celle du cardinal Georges d'Amboise².

Le 17 février, on reçoit à Venise plusieurs lettres du susdit Caroldo. Il y est dit que Janus Lascaris a été nommé membre du conseil de Milan, et qu'il semble ne pas être dans les bonnes grâces de son roi. Lascaris, suivant ces mêmes lettres, se déclarait le serviteur de l'illustre Seigneurie de Venise³. Cette assertion nous semble fort sujette à caution.

Le 14 mars 1509, on apprend à Venise, par une lettre de Caroldo, secrétaire de la République à Milan, que Janus Lascaris a quitté cette ville pour se rendre en France auprès du roi⁴.

§ VII. *Janus Lascaris de 1509 à 1513*. — Nous ne savons ce qu'il advint de Lascaris pendant les cinq ans environ qui s'écoulèrent entre le 14 mars 1509 et l'année 1513, date de la lettre que lui fit écrire Léon X pour le mander à Rome. Nous possédons cependant deux lettres qui furent certainement écrites pendant ce laps de temps. La première est de Lascaris lui-même et adressée à Guillaume Budé ; la seconde est la réponse de celui-ci. Elles sont publiées l'une et l'autre, à l'appendice, d'après les originaux, que nous avons été assez heureux pour retrouver⁵. Dans sa lettre, Lascaris rappelle à Budé que, du temps qu'il était ambassadeur à Venise, il lui avait envoyé, au fur et à mesure de l'impression, un certain nombre de « bonnes feuilles » des *Moralia* de Plutarque. Ayant réclamé le reste, par lettre, à Alde, il ne s'était pas trouvé d'accord avec le célèbre imprimeur sur la quantité de cahiers auxquels il avait droit. En conséquence, il priait Budé de lui écrire combien il en avait reçu, pour qu'il lui envoyât tout ce qui manquait à son exemplaire. Il ajoute qu'il se trouve à Milan chez Démétrius Chalcondyle. Cette lettre porte la date des ides de janvier, sans millésime. Mais elle ne saurait être de janvier 1509, puisque Lascaris ne quitta Venise que le 30 du susdit mois, c'est-à-dire postérieurement aux ides. Elle ne peut pas être non plus de 1512, puisque Chalcondyle était mort dans le

1. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 756.

2. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 748.

3. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VII, col. 753.

4. MARINO SANUTO, *Diarii*, t. VIII, col. 20.

5. Voyez le t. II de la présente Bibliographie, pp. 330-335.

courant de l'année 1511. Les *Moralia* de Plutarque ne furent, d'ailleurs, achevés d'imprimer qu'en mars 1509¹ ; il s'ensuit donc que la lettre de Lascaris ne saurait avoir été écrite qu'en janvier 1510 ou 1511. Il en résulte (ainsi que de la réponse de Budé) que Janus Lascaris continuait de servir la France à Milan, en qualité de « conseiller du roi ». D'après les mêmes lettres, il paraît certain que Lascaris avait alors subi une disgrâce, et qu'il cherchait, par l'intermédiaire de Budé, lequel était bien en cour, à en pénétrer les motifs. Il s'efforçait aussi, disait-il, de rentrer en grâce avec les Muses.

§ VIII. *Janus Lascaris à Rome. Fondation du Collège grec du Quirinal.* — Janus Lascaris se trouvait sans doute encore à Milan, quand il apprit l'élévation de Léon X au trône pontifical. Il s'empressa de féliciter le fils de Laurent de Médicis de la haute dignité dont il venait d'être revêtu. La lettre de Lascaris se retrouvera peut-être quelque jour dans les archives du Vatican. Il devait y annoncer au nouveau pape qu'il se mettait en route pour Rome. Le pontife ne voulut pas attendre l'arrivée de Lascaris pour lui dire combien il était heureux de sa détermination ; il lui fit écrire par Jacques Sadolet la lettre courtoise et aimable que nous avons reproduite à l'appendice².

Il n'est pas difficile de deviner sur quel sujet roulèrent les premiers entretiens de Lascaris avec Léon X. Ce pape, on le sait, était, comme tous les Médicis, un admirateur enthousiaste de l'antiquité classique ; les lettres et les arts n'avaient pas de protecteur plus zélé et plus libéral. Au près de lui la cause de l'hellénisme était gagnée d'avance. En l'année 1513, il eût été impossible de trouver dans les pays grecs une école vraiment digne de ce nom, une école où des jeunes gens, désireux de s'instruire, eussent pu étudier la langue et les ouvrages de leurs aïeux. On pouvait répéter, en la modifiant très légèrement, la célèbre exclamation du vieux Jean Argyropoulos, quand il entendit l'Allemand Reuchlin expliquer Thucydide : *Græcia transvolavit in Italiam*³. Les plus illustres savants, fuyant le despotisme ottoman, s'étaient tous réfugiés en Italie ou dans le reste de l'Europe occidentale. L'étude du grec ancien menaçait de disparaître du sol hellénique. Lascaris le savait mieux que personne ; il fit part de ses craintes au pape, et la création du collège grec fut résolue.

Dès le 6 août 1513, Bembo écrivit, au nom de Léon X, à Musurus pour l'engager à s'entendre sur ce sujet avec Lascaris et à faire venir de la Grèce une douzaine d'enfants, ou même davantage, appartenant à de bonnes familles, pour les faire instruire dans le collège du Quirinal⁴.

1. Voir plus loin, p. 92.

2. Voy. tome II, p. 333.

3. BERNER, *De doctis hominibus graecis*, p. 142 et p. 143.

4. Voyez cette lettre à l'Appendice du tome II, p. 321.

De son côté, Lascaris s'occupa de rédiger le règlement de cette maison d'éducation¹. Elle fonctionnait déjà dès l'année 1516. Installée au Quirinal, elle était pourvue de professeurs de langue grecque et de langue latine, possédait des élèves venus de la Grèce² et d'autres appartenant à des nationalités différentes. Les professeurs chargés d'initier ces jeunes gens à l'étude de l'antiquité grecque étaient Lascaris et Musurus. L'enseignement du latin était confié à Lampridio de Crémone, ainsi que nous l'apprend Paul Jove : « Lampridius poeta Cremonensis³, quum in colle Quirinali schola Græcorum adolescentium, instituentem Lascare, coalesceret, docendi munus suscepit exercitatione perutili, quod argumenta proposita utriusque linguæ verbis et figuris ad mutuam ingeniorum æmulationem verterentur. Sed, erepto Leone, et subinde eversis optimarum litterarum studiis, Patavium se contulit⁴. »

Nous avons décrit plus loin, sous les nos 56, 57, 58, 59, 60, 61 et 62, les ouvrages qui furent imprimés dans l'imprimerie établie au Collège grec ; nous n'avons donc pas à nous en occuper ici.

Tout en s'occupant avec activité de la fondation de cette maison, Janus Lascaris n'avait pas complètement abandonné la diplomatie. En l'année 1515, après la bataille de Melegnano, ce fut lui que Léon X chargea d'une mission auprès de François I^{er} ; il porta au roi de France une lettre dont

1. Tunc occupatus eram quibusdam quasi legibus conscribendis, quibus uterentur collegium adituri, quod idem summus pontifex hortatu meo jam instituerat. (*Gulielmi Budaei Epistolae*, Paris, 1531, f^o, f. 151 verso.)

2. Parmi les élèves grecs, nous connaissons d'une façon certaine NICOLAS SOPHIANOS, MATTHIEU DEVARIS, CHRISTOPHE CONTOLÉON et CONSTANTIN RHALLIS. HERMODORE LESTARCHOS fut peut-être aussi élève du Collège grec. Voyez plus loin, p. 253, sa notice biographique, et les dernières lignes d'une lettre de lui à Matthieu Devaris, à l'Appendice du tome II, p. 352. On considère également, mais sans preuve décisive, comme ayant étudié au Collège grec GEORGES CORINTHIOS et GEORGES BALSAMOS (ou Balsamon, Balsamonas). Giglio Giraldis (*Dialogi duo de poetis*, etc. Florence, 1551, in-8^o, p. 64) fait ainsi parler François Portus au sujet de ce Balsamos : « Fuit et GEORGIUS BALSAMO, et ipse Græcus, qui diutius inter familiares amplissimi cardinalis Salviati usque ad interitum vixit, cujus et carmina et soluta oratione quædam legi possunt. » Balsamos était, dit-on, natif de Zante. On connaît de lui une lettre adressée à Georges Corinthios, et plusieurs fois publiée, d'abord par Lami (*Deliciae eruditorum* [volume contenant des lettres de Gabriel Sévère et d'autres Grecs de l'époque], Florence, 1744, in-8^o, p. 172), ensuite par Moustoxydis (Ἐλληνομνήμων, p. 341) et Nicolas Catramis (Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 299). D'après l'*Inventaire de la bibliothèque de Fulvio Orsini*, Georges Balsamos aurait possédé et annoté de sa main un exemplaire d'une édition romaine in-8^o des Idylles de Théocrite (très certainement celle de Callergi). M. Pierre de Nolhac, qui nous a communiqué ce renseignement, ne désespère pas de retrouver le susdit exemplaire à la Vaticane.

3. Sur Benoît Lampridio consulter TIRABOSCHI, *Storia della Letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8^o), tome VII, pp. 2015-2019.

4. PAUL JOVE, *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8^o) p. 219.

nous avons publié le texte original à l'appendice du tome II¹. Remarquons que, en cette occasion, Lascaris ne se rendit pas en France, ainsi que plusieurs l'ont écrit, puisque François I^{er} se trouvait alors en Italie.

§ IX. *Voyage de Lascaris en France. Fondation d'une école grecque à Milan. Mission que Lascaris remplit auprès de Charles-Quint.* — Trois ans plus tard, en 1518², Lascaris fit réellement un voyage en France, comme nous l'apprenons par un passage d'une lettre de Bombasio à Érasme³. Il est très probable qu'il se rendait dans notre pays pour s'y concerter avec l'autorité compétente relativement à la fondation d'une école grecque à Milan. Peut-être fut-il aussi question, à cette même époque, de l'établissement d'une semblable école à Paris; mais nous ne possédons sur ce sujet que des renseignements fort vagues dans les lettres échangées entre Lascaris et Budé. En revanche, nous possédons, concernant l'école de Milan, un document d'une très grande importance. C'est à M. Henri Omont que nous en devons la connaissance; on en trouvera le texte à l'appendice du tome II, auquel le lecteur est prié de vouloir bien se reporter⁴. Le directeur de cette école fut très certainement Antoine Éparque, qui était, comme il nous l'apprend lui-même, proche parent de Janus Lascaris⁵. Cette institution ne subsista sans doute que trois années.

Après la mort de Léon X, Lascaris, qui possédait de nombreux amis en Italie et surtout à Rome, ne semble guère s'être éloigné de cette ville. Léon X l'avait chargé d'une mission auprès de François I^{er} et d'une ambassade auprès du soudan d'Égypte; ce fut aussi lui que Clément VII envoya, en 1525, à Charles-Quint, après la bataille de Pavie, pour exhorter le vainqueur à user de clémence envers François I^{er} et à tourner ses armes contre les ennemis du nom chrétien. Est-il besoin de dire que Lascaris n'atteignit pas le but qu'il se proposait? Charles-Quint ne mit pas François en liberté et se garda bien de mener contre les Musulmans des soldats qui lui remportaient de si brillants succès sur leurs frères en Jésus-Christ.

1. Page 334, où nous avons oublié de dire que cette lettre avait déjà été publiée par M. Léopold Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1868, f°), tome I, p. 151, note 1.

2. Peut-être même dès 1517, si, comme cela paraît probable, ce fut en France que, le 10 janvier 1518, il fit cadeau à Pierre Mériel d'un ms. grec, qui est aujourd'hui le n° 219 de l'ancien fonds grec de notre Bibliothèque nationale, et en tête duquel on lit (f. 1 r°) : « Hunc librum dono dedit Janus Lascaris Græcus, vir ut integerrimus ita doctissimus, mihi Petro Merieli, Constantiensi, decima januarii, anno ab incarnatione Domini MDXVIII. »

3. Lascaris in Gallia nunc agit proptereaque a me conveniri non potuit. [Datée de Rome, calendes d'octobre 1518]. (*Epistolarum Erasmi libri XXXI*, Londres, 1642, f°, col. 548.)

4. Voyez tome II, p. 335.

5. Voyez tome II, p. 374.

§ X. *Harangue de Lascaris à Charles-Quint, après la bataille de Pavie.* — La harangue que Janus Lascaris adressa en cette circonstance à Charles-Quint renferme sur lui-même plusieurs renseignements précieux, que nous croyons utile de reproduire, d'après la traduction qu'en a donnée François de Belleforest.

Vous peustes l'autre jour entendre, tres redoubté et souverain monarque, par le propos que je vous tins en vous presentant les lettres de sa Sainteté, à quelle fin est-ce que je suis despeché ambassadeur vers vostre Majesté, et combien franchement je me suis offert à faire ce voyage pour avoir entendu vostre grand desir à faire l'entreprise contre les Infidelles : et pour me voir apte et suffisant à vous servir en ce voyage, eu esgard à mon pays et qualité, qui suis Grec et gentilhomme de maison illustre et ancienne de la Grece, nourry et instruit és affaires du Levant et par consequent propre à vous faire entendre ce que j'ay peu recercher et apprendre pour faciliter l'importance de ceste guerre.

Or, quoy que vostre sacre Majesté puisse avoir entendu par le brevet de sa Sainteté quel je suis, si ne laisseray-je couler ceste occasion, ny passeray outre sans vous dire amplement qui je suis et combien je peux pour vostre service en une si belle et honorable entreprise, estans les grans roys et souverains monarques mieux servis par ceux qui sortent d'illustre maison, que de quelque nouveau ne faisant que paroistre au monde, et apprenant les affaires aux despens des rois et de leurs republicques.

Dés le temps donc, sacre Majesté, que j'ay peu avoir cognoissance des affaires de ce monde, me voyant chassé de mon pays par la tyrannie des Mahometans infidelles, je n'ai cessé onc de discourir et dresser les moyens pour y retourner avec celle mesme liberté que jadis j'y ai eüe. Mais, en ceste mienne imagination de remedies, je me voy accablé, appercevant que les Turcs de jour à autre vont en accroissant et en amplifiant les bornes et limites de leur empire et seigneurie, s'espandans sur les terres des Chrestiens qui sont avoisinées de celles qu'ils ont usurpées : à quoy les aident surtout les continuelles discordes des Chrestiens et les dissensions et guerres menées entre les princes de l'Europe. Ce nonobstant, n'ay-je pas eu si grande defiance de la bonne fortune de la Chrestienté que je n'aye toujours creu et estimé qu'il y auroit quelque grand roy et monarque d'Occident qui, après telles si grandes ruines de tant de peuples, se leveroit comme d'un profond sommeil et, prenant garde à ce mal si violent, tascheroit, secours de plusieurs autres touchez de mesme desir, de mettre une bonne paix au monde fidelle, pour armer les Chrestiens tous d'un accord et d'armes communes contre l'ennemi public de nostre sainte religion. Il y a longtemps que je cherche par tout moyen de voir cest heureux prince qui fera ceste entreprise et se mettra en voye pour remedier a une si estrange maladie : affin que, de mon petit pouvoir (quoyque pour le present je sois sans aucun moyen), j'aide de ma part à mettre et acheminer cecy à sa perfection et fin heureuse.

Pour donc faire preuve de mon devoir, estant en premier à Florence, je trouvay moyen, avec feu de bonne mémoire le magnifique seigneur Laurens de Medicis, pour estre envoyé vers le prince des Turcs en tiltre d'ambassadeur pour cause honneste

et icelle non peu prouffitable : et y allé deux fois avec lettres de creance, et ayant demeuré deux ans en Turquie, estant allé et revenu par divers chemins, telle fois par mer, autre par terre, j'ay eu le loisir de voir et considerer diligemment presque toutes les terres que les Turcs ont envahy et occupé en Europe, y remarquant tout ce qui pouvoit servir à une telle et si nécessaire expedition. Outre ce, n'y a guere homme qui ait mieux noté que moy les façons de faire du Turc, ses forces en guerre, son ordre au marcher, adresse au combat, manière de commander et d'obeyr, et les armes tant offensives que deffensives desquelles il use. J'ay recherché curieusement toutes les entreprises de ceste nation, depuis que les Ottomans ont obtenu la monarchie sur icelle, et nommément quand fut-ce et comment ils passèrent dès le commencement en Grece, ce qu'ils ont fait contre nous, et les victoires par eux gagnées sur noz empereurs et par mer et par terre, et en Asie et en Europe. Je sçay comment ils ont assujectis les Bulgares, Wallaques, Servians, Esclavons et Albanois, et les voyages et efforts qu'ils ont faict contre l'une et l'autre Pannonie, contre la Poloigne, Moldavie, Podolie, et le riche et puissant pays de Transsylvanie. Je sçay (l'ayant recherché et sçeu de ceux qui y estoyent) l'assujectissement du grand souldan d'Egypte et des isles de l'Archipelague, et les courses de ces violents et cruels barbares jusques en Sicile et coste d'Italie, et enfin par quels moyens ils se sont faits seigneurs des empires de Constantinople et de Trapesonde et maistres de la Morée, et comme ils ont fait la guerre aux Genevois (= Génois) à Cupha sur la Tane, et aux Venitiens en la mer Mediterranée, pour leur oster du tout l'empire ancien de la marine. Et n'ay esté si oisif en voyageant que m'enquerant de la force de l'ennemy, je n'ay sondez les cœurs et affections des Chrestiens qui vivent sous l'obeyssance de ces tyrans, et sçeu quel secours ils pourroyent faire aux roys d'Occident faisants la guerre aux Infidelles. J'ay pratiqué avec les janissaires, qui sont chrestiens reniez et desquels le Turc se fie et se sert sur tous autres, comme aussi loyaument ils le servent, car des Turcs naturels ils n'en tient compte, pour les cognoistre gents de peu d'efficace. D'entre ces vaillants hommes il y en a plusieurs qui ont encore le goust et souvenance de la foy qu'ils apprirent en leur enfance et y sont affectionnez, et volontiers favoriseroient ceux qui en font profession. Mais sur tout me feroy-je fort des Grecs chrestiens que je cognoy et avec lesquels j'ay frequenté et ay des intelligences, tant pour le credit et reputation que j'ay envers toute la nation grecque, pour estre sorti de telle maison, laquelle les a aidez et secouruz, comme aussi je les ay portez estant en mon entier de toute ma puissance. En somme, pour l'esgard de ces considerations, menées et intelligences, je n'ay onc cessé de poursuyvre la paix, entre les princes chrestiens pour dresser une entreprise generale contre les Infidelles. Et mesmement lorsque le pape Innocent huitiesme ramenoit le frere du prince des Turcs, je m'en allay vers sa Sainteté, l'informant de tout ce dont j'avoy cognoissance. Mais ce bon Evesque ne se mit jamais en devoir de donner commencement à sa promesse, soit que la mort du roy Mathias d'Hongrie y mit obstacle, ou plutost que ce pape, surpris de maladie, fina aussi ses jours.

Après cecy, le roy de France Charles huitiesme passa avec une belle et triomphante armée en Italie pour la conquete de Naples : je luy parlay et communiquay ce qui estoit prouffitable pour le bien public de Chrestienté. Je le trouvay

bien disposé à la matiere, et tellement que j'euz promesse que, luy de retour à son pays, il effectueroit son dire, dressant de plus grandes forces : qui fut l'occasion que je le suyvis en France. Mais la mort le ravit lorsqu'il se preparoit pour son second voyage.

J'en tins quelque propos à Louys son successeur, lequel m'envoya à Venise pour son ambassadeur, où je demouray quelques années lui faisant service. Durant lequel temps, j'en feis ouverture à la Seigneurie; comme aussi par le moyen du seigneur de Ligny, j'en parlay au Roy pere de vostre Majesté. Comme aussi, estant à Trente, j'en communiquay à vostre ayeul paternel l'empereur Maximilian, auquel vous avez succédé en l'empire, et en leurs propos à vostre ayeul maternel Ferdinand, estant à Savonne.

Depuis j'en parlay aux papes Jule second et Leon dixiesme; et cestuy nommé dernier m'envoya vers le souldan Egyptien avec fort ample commission, à ce consentants le roy tres chrestien et vostre ayeul l'empereur Maximilian, luy promettant secours par mer, s'il assailloit le Turc par terre. Et cecy faisoy-je affin que le Turc ne s'agrandist ainsi que depuis il a fait aux despens des Chrestiens. Et, sans mentir, si les aucuns n'eussent plus fait cas de leur prouffit particulier que de ce qui concerne le public, et par ceux qui ne le devoient point faire, je suis asseuré que les affaires ne fussent allez si pauvrement; et, le Souldan se conservant, la cité de Belgrade n'eût servi de proye au barbare, et ne luy eust esté (comme elle est) un pont facile pour entrer à son aise en la Chrestienté; et ne se fut fait maistre de l'excellente isle de Rhodes, laquelle est de telle importance que chacun scaît pour les Chrestiens qui frequentent en Levant. C'est ainsi, sacre Majesté, que j'en ay discouru avec plusieurs princes faisant mon devoir, autant qu'il m'estoit possible, à les inciter à poursuyvre la deffence de leurs freres et à prendre esgard à la tempeste qui est pour tomber un jour sur leurs testes. Enfin, ayant sceu combien vostre sacre et cesarée Majesté est suyvie de l'heur de ses grandes victoires, et considerant combien elle doit, pour tant de faveurs, à la Majesté divine, en ay tenu propos à la Sainteté du pape Clement, affin que, comme, contre l'opinion de chacun, le temps s'est offert propre pour l'effect de tel dessein, aussi vous, vous conformant à iceluy, veniez à conclure la paix entre les Chrestiens, pour tourner vos armes vainqueresses contre les Turcs et maudits infidelles. C'est pourquoi ce saint Pere m'a de son propre mouvement envoyé vers vostre sacre Majesté, afin que je face un mesme office envers icelle que j'ay fait devant le reste des princes de l'Europe. Et ce qui l'a meu, est la puissance que vous avez sur tout autre et pour les rares vertus qui vous accompagnent, pour l'effect desquelles choses sa Sainteté promet toutes ses forces et moyens presens et advenir pour vous y donner secours, autant que durera ceste guerre; ainsi que je pense que monsieur le reverendissime Legat vous en a asseuré, suyvant l'expresse charge et commission qu'il en a de sa Sainteté pour tel effect et ferme assurance. Voyez, sacre Majesté, la cause pour laquelle je suis envoyé. Or ce n'est pas seulement le Pape qui m'a donné ceste charge, ains (ce qui ne vous doit sembler estrange) c'est l'ancienne Grece et les reliques de la presente qui me mandent vers vous pour vous requerir et supplier que ce soit vostre plaisir d'avoir pitié et compassion de leur misere et abaissement plus que calamiteux....

Les reliques encore de la Grece ancienne se prosternent devant vous pour vous supplier de les delivrer de la misere qui à present les accable, et en laquelle on voit l'enfant arraché d'entre les bras de la douleute mere pour estre conduit ailleurs, et là à prendre une loy contraire à celle de Jesuchrist, et y servir de je ne sçay quel ministere aux tyrans, et à la fin venir faire la guerre à leurs propres peres et parents. Ce sont ces affligez, lesquels (selon le peu qu'ils ont de moyen) envoient des secrets messages pour vous requerir d'avoir compassion de ceste troupe chrestienne : promettans de hazarder leur vie à tout péril, pourveu qu'ils voyent quelque commencement de vostre faveur pour le soustien de leur cause. Aussi ne sont-ils pas si abbatuz qu'avec les armes et vivres qu'ils ont en leur puissance ils ne puissent grandement aider à l'exécution et accomplissement de vostre entreprise, quand il vous plaira de la faire. Ce sont, sacre Majesté, les points et considerations que la Grece m'a donné charge de vous proposer : mais de la part de tous les fidelles, j'ay à vous monstrier que les discordes d'entre vous, roys et monarques de la Chrestienté, sont la seule occasion de la misere de voz sujets et du desordre qui est en l'Eglise. C'est pourquoi et le mophy et autres ministres de la loy alcoranique font tous les jours trois fois oraison et priere pour la durée et accroissement des guerres qui sont entre nous, pour l'establissement et conservation de leur puissance ¹....

§ XI. *Dernières années de Lascaris. Sa mort.* — A l'époque où Lascaris adressait cette harangue à l'empereur Charles-Quint, il était âgé de quatre-vingts ans environ. L'éloquent plaidoyer qu'il y sut insérer en faveur de la délivrance de la Grèce fut, pour ainsi dire, le chant du cygne de l'illustre savant. A partir de l'année 1525, en effet, Lascaris paraît avoir vécu à Rome dans la retraite, à laquelle le condamnaient et son grand âge et les cruelles douleurs de la goutte dont il était affligé.

Si nous n'avons pas insisté précédemment sur le projet que François I^{er} avait longtemps caressé de la fondation d'un collège grec à Paris, avec Lascaris pour administrateur, c'est que la mention la plus formelle que nous en ayons trouvée nous est fournie par l'épître dédicatoire que Jacques Tusan mit en tête de la première édition des *Épigrammes* dudit Lascaris, parue seulement en 1527 ². J'ai à peine besoin d'ajouter que cet établissement n'exista jamais qu'à l'état de projet.

On connaît peu de choses sur l'extrême vieillesse de Lascaris. Une des dernières mentions le concernant que nous ayons pu recueillir se trouve dans

1. François de Belleforest, *Harangues militaires et concions de princes, capitaines, ambassadeurs et autres, manians tant la guerre que les affaires d'Estat*. Paris, 1588, f^o. — La Harangue de Lascaris se trouve aux ff. 547 et suiv. Le texte italien (sans doute l'original) a été publié en 1845, à Corfou, par Scandella, d'après un manuscrit du Collège urbain de Rome.

2. Voyez plus loin, p. 196.

une lettre de Pierre Bunel datée du 2 des ides de juin 1532. Bunel, qui était alors attaché à l'ambassade de France à Venise, ayant fait un voyage à Rome, profita de cette occasion pour aller présenter ses hommages à Lascaris. Voici en quels termes il raconte son entrevue avec lui : « Salutavi Lascarum (*sic*), cui me per litteras orator¹ commendarat. Eruditionem hominis quid ego tibi prædicem? Sed est in eo etiam rara quædam et incredibilis humanitas. Quanquam enim et extrema senectute, quæ quidem per se morbus est, et totius corporis cruciatibus fere semper affligitur, tamen se conveniri a studiosis non solum facile patitur, verum etiam gaudet². »

Lascaris mourut, dit-on, en 1535, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Son corps reçut la sépulture dans l'église de Sainte-Agathe, à Rome. On grava sur son tombeau cette épitaphe qu'il avait lui-même composée et dont nous empruntons le texte à son recueil d'*Épigrammes* (f. 13^{ro}, éd. de 1544) :

Λάσκαρις ἀλλοδαπῇ γαίῃ ἐνὶ κάτθετο, γαῖαν
οὔτι λίην ξείνην, ὧ ξένη, μεμφόμενος·
εὗρετο μελιχίην· ἀλλ' ἄχθεται εἰπερ Ἀχαιοῖς
οὐδ' ἔτι χοῦν χεῦει πατρίς ἐλευθέριον.

§ XII. *Œuvres diverses de Janus Lascaris.* — Indépendamment des éditions d'écrivains grecs dues à ses soins, Janus Lascaris s'occupa encore de travaux d'un autre genre, mais qui, par leur nature même, étaient destinés à être moins connus. Nous tenons d'autant plus à les signaler que plusieurs auteurs, dont l'opinion a fait son chemin, ont, non sans légèreté, accusé Lascaris de s'être abandonné à la paresse, et ont manifesté le regret qu'il n'eût pas travaillé davantage à faire connaître la littérature de son pays. Ces auteurs ont tout simplement prouvé leur ignorance des œuvres de Lascaris, lesquelles sont assez nombreuses, si surtout, comme c'est justice, on considère qu'il consacra une partie de sa vie aux affaires politiques.

Renvoyons d'abord le lecteur aux publications de Lascaris décrites dans la présente Bibliographie. On les trouvera plus loin aux pages : 29, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 159, 162, 163, 164, 172, 195, 204 et 263. On lui a aussi attribué l'édition d'Avicenne publiée, en 1498, à Lyon par Jacques Ponceau ; mais il a seulement mis en tête l'épître dédicatoire, que nous avons reproduite à l'appendice du t. II, pp. 528-530.

1. L'ambassadeur de France à Venise était alors Lazare de Baif.

2. PETRI BUNELLI *Familiares aliquot epistolæ* (Paris, 1551, in-8°), p. 66. — Giglio Giraldi affirme (*Dialogi duo de poetis*, etc., Florence, 1551, in-8°, p. 61) que Lascaris mourut sous le pontificat de Paul III, qui fut élu pape en 1554.

Voici maintenant ses autres travaux.

a. Dans sa préface de l'Histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand, extraite de Diodore de Sicile et mise en français par Claude de Seyssel, le traducteur, après avoir dit qu'il avait conçu le dessein de faire passer dans notre langue les livres de Diodore consacrés aux *Diadoques*, ajoute, en s'adressant à Louis XII, roi de France : « ... Et pour ce que messire Jehan « Lascary, vostre ancien serviteur, est celui aujourd'huy qui plus a « congnoissance d'icelle langue (grecque), qui est la sienne naturelle, et « qui plus a retiré de livres que l'on en trouve, je me suis adressé à luy. « Lequel, congnoissant mon desir et aussi le plaisir que prenez à lire telles « histoires, m'a translaté de grec en latin le xviii^e, le xix^e et le xx^e livre « de ladicte Histoire de Diodore..... Si ay ladicte Histoire translatée de « latin en françoys au moins mal que j'ay peu¹. »

b. Dans son « prohème » de l'Histoire romaine d'Appien, le même Claude de Seyssel, s'adressant au roi Louis XII, s'exprime ainsi au sujet de sa traduction : « Aiant par vostre moïen recouvert lesdictz xi livres que l'on treuve de ladicte hystoire en langaige grec que la Seigneurie de Florence vous a envoié, j'ay derechef recouru et corrigé ce que j'en avoye fait tout au long, à l'aide de messire Jehan Leschary, moult expert en l'une langue et en l'autre, et l'ai trouvé si clère et si bien couchée qu'il n'y a obscurité ne difficulté quelconques². »

c. Le manuscrit n° 702 du fonds français de notre Bibliothèque nationale contient la traduction française de l'*Anabase* par Claude de Seyssel³. Celui-ci déclare, dans son « prohème » à Louis XII, qu'il a fait sa traduction d'après une version latine exécutée, à sa prière, sur le texte original, par Janus Lascaris. Laissons le traducteur nous raconter lui-même comment il fut amené à entreprendre ce travail : « ... Aiant des long temps entendu comme Xenophon d'Athenes, entre plusieurs traictez qu'il avoit faitz,... avoit escript une histoire du voïage que Cyrus, filz au roy Daire de Perse,... fist ou dit pais de Perse contre Arthazerses, son frere,... me suis souvent enquis si l'on trouvoit ce voïage par escript, si ne l'ay jamais peu trouver jusques au mois de mars dernier que, vous estant en votre ville de Blois, Sire, a vostre retour de Lyon, alay par vostre commandement veoir vostre

1. Nous suivons ici le texte de l'édition de 1530 (*Paris*, Josse Badius, f°).

2. Nous suivons le texte du manuscrit n° 713 du fonds français de notre Bibliothèque nationale.

3. Le n° 701 du même fonds contient une autre copie de cette traduction, qui ne diffère de celle du n° 702 que par quelques variantes orthographiques et par l'absence du rondeau cité plus loin. Le n° 702 est l'exemplaire qui était destiné à Louis XII, tandis que le 701 avait été exécuté pour le duc de Savoie. L'écriture et les enluminures de l'un et de l'autre sont de toute beauté. L'exemplaire de Louis XII est exposé dans les vitrines.

tresmagnifique et tressinguliere librairie, et avec moy se trouva messire Jehan Lascary, homme tres excellent tant en lectres grecques que latines, vostre ambassadeur apresent a Venize, qui est natif de la cité de Constantinople, de moult noble et ancienne lignée; auquel, en recherchant aucuns livres escriptz en langaige grégeys, cheit entre mains icelle hystoire... et considérant qu'elle estoit bien digne d'estre entendue et congneue par vostre Majesté.... si priay ledit Lascary qu'il vouldist celle hystoire me déclairer et exposer en latin, afin que je la peusse de latin translater en françoys, lequel l'a tresvolentiers fait, comme celui qui de tout son cueur desire faire chose qui vous agrée. »

Avant ce « prohème », on lit encore le rondeau suivant, où il est également question de Lascaris, et qui en rappelle un autre, de cent ans plus ancien, adressé à Louis d'Orléans par Christine de Pisan :

Prenez en gré, Roy trescrestien,
Ce petit don que je vous fois;
Je feray mieulx une autre fois,
S'il n'est tel qu'il vous appartient.

Pour tant que je suis Savoisien,
S'il tient ung peu de mon patois,
Prenez en gré.

Le conte est plaisant et ancien,
Lascary l'a mis de grégeois
En latin, puis moy en françois;
Si chose y a qui ne soit bien,
Prenez en gré.

Peut-être le lecteur sera-t-il curieux de savoir quel était le manuscrit de l'*Anabase*, alors conservé à la Bibliothèque royale de Blois, qui servit à Janus Lascaris pour faire sa traduction latine à l'usage de messire Claude de Seyssel. C'est celui qui porte aujourd'hui à notre Bibliothèque nationale le n° 1639; il contient aussi la *Cyropédie* et fut copié, en 1474-1475, par Démétrius Léontaris, comme en font foi les deux souscriptions suivantes, importantes au point de vue de l'histoire littéraire :

Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον τοῦ Ξενοφῶντος τῆς Κύρου παιδείας, προστάζει τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου καὶ περιφανοῦς ἄρχοντος μισέρ Ἀντωνέλου δὲ Ἀθήρσα, τοῦ μεγάλου σεκρεταρίου, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ μεγαλοπρεποῦς καὶ ἐνδόξου ἄρχοντος μισέρ Ἀντωνίου Γουιδάνου καὶ κονσιλιέρι, διὰ χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου Λεοντάρη τοῦ ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἐν μηνὶ ἰουν. κβ', ἰνδικτ. ζ', τοῦ 5796' ἔτους (f. 103 r°)¹.

1. C'est-à-dire le 22 juin 1474 de notre ère.

Ὁμοίως καὶ πάλιν ἐτελειώθη καὶ τὸ δεύτερον βιβλίον τοῦ Ξενοφῶντος τῆς Κύρου ἀναβάσεως διὰ χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου τοῦ Λεοντάρη, κατὰ μῆνα φεβρουάριον τῆς ἐνισταμένης ὀγδόης ἰνδικτιόνης, τοῦ 570πγ¹ ἔτους¹, χάριν ἀγάπης τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου ἄρχοντος τοῦ μείζονος σεκρεταρίου τοῦ αὐθέντου τοῦ ῥηγὸς, μισερ Ἀντωνέλου δὲ Πετρουτζίοις, διὰ συνδρομῆς τοῦ μισερ Ἀντωνίου Γουιδάνου καὶ κονσιλιέρη ῥηγικοῦ. Καὶ ἐγὼ μὲν καὶ ἔγραψα καὶ γράφω καὶ γράψω, τὴν δὲ ῥηγικὴν χάριν οὐ δύναμαι ἔχειν, διὸ καὶ παρακαλῶ τὴν αὐθεντίαν σου ἃς εἶμε βεκουμαντάτος, ἐπειδὴ πάσχω πολλὰ ἀπὸ τοὺς προκουρατόρους τοῦ Ὀσποιταλίου (f. 194 v^o)².

Ajoutons, pour en finir avec ce manuscrit, qu'il contient des corrections fort nombreuses de la main de Janus Lascaris.

d. JANI LASCARIS ORATIO PRO MEDIOLANENSIBUS. *Incipit* : Non sumus invisī penitus omnipotenti Deo, illustrissime atque admodum reverende Domine, quod omnes nostrum qui non omnino desiperent inprimis veriti sunt ex quo Ludovicus Sforzia, profligato exercitu, profugus rursus in hanc urbem ob certorum hominum pervicaciam ac temeritatem receptus est. *Desinit* : Sed tui nominis memoriam quibuscunque modis id fieri possit melius in ævum propagabimus, teque liberatorem nostrum servatoremque et venerabimur et colemus³.

e. EJUSDEM ORATIO RESPONDENTIS AD LEGATOS MEDIOLANENSES. *Incipit* : Veniam vobis jam concessam esse, viri Mediolanenses, nos quoque affirmamus, quodque agatis gratias habeatisque. *Desinit* : Cætera ad regis arbitrium, me tamen fautore vestro atque deprecatore, deferantur necesse est. Dixi⁴.

f. J. LASCARIS ORATIO HABITA IN GYMNASIO FLORENTINO, se trouve dans le codex Riccardianus n° 3193⁵.

1. Au mois de février 1475. Bien que ce manuscrit, de même que celui dont il est question dans la note suivante, ne porte pas l'indication du lieu où il fut écrit, on peut affirmer, avec la plus grande vraisemblance, que Démétrius Léontaris le copia à Naples, les personnages qu'il nomme dans les trois souscriptions étant de hauts fonctionnaires du roi de Naples.

2. Notre Bibliothèque nationale possède encore un autre manuscrit copié par Démétrius Léontaris, c'est le n° 2850; en voici la souscription (f. 72 v^o) : Ἐγράφη τὸ παρὸν βιβλίον τῆς Σιδύλλης ἐξ ἐπιτροπῆς τοῦ ἐροχωτάτου κυρίου μισερ Ἀντωνέλου δὲ Πετρουτζίοις καὶ μεγάλου σεκρεταρίου, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ τετιμημένου ἄρχοντος μισερ Ἀντωνίου Γουιδάνου, καὶ πρώτου τοῦ ἱεροῦ κονσιλίου, διὰ χειρὸς ἐμοῦ Δημητρίου τοῦ Λεοντάρη, ἔνεκεν ἀγάπης καὶ χρέους τῶν προλεχθέντων πανυπερτάτων ἀρχόντων, ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ κβ', ἰνδικτ. ή', τοῦ 570πγ^ο ἔτους. Δημήτριος Λεοντάρης (cette signature forme un monocondyle).

3. *Parisinus* latin n° 2620, ff. 76-89.

4. *Parisinus* latin n° 2620, ff. 90-107.

5. Voy. H. VAST, *De vita et operibus Jani Lascaris* (Paris, 1878, in-8°), p. 10, et pp. 26-31, où se trouvent une analyse et des extraits de ce discours d'ouverture.

g. INFORMAZIONE AD IMPRESA CONTRO A TURCHI DATA PER IANO LASCARI NEL MDVIII, dans le *codex Magliabecchianus* XXV.9.655¹.

h. Dans le *Parisinus* latin n° 7352 B (et non 7352 A, comme l'indique par erreur la table du catalogue des mss. latins, p. lxxv), on trouve un cahier de 22 ff. de format in-4°, chiffrés 97-118, qui est intitulé (f. 97 r°) : PLUTARCHI CHAERONEI QUAESTIONES PLATONICAE, et au-dessous de ce titre on lit, de la main de Boivin : « Interprete Jano Lascari, ni fallor. Confer scripturam græcam cum ea quæ occurrit initio codicis 3518, f° 1°, in inf. margine. » Si l'on se reporte au ms. grec 3518 (aujourd'hui 2888), on trouve, à la marge inférieure du premier f. r°, ce distique écrit de la main de Janus Lascaris :

Σοὶ τόδε σέε Ῥόδου φ' ἔκαστης δὲ φέρεται,
ἀντ' ὅπερ ἐστὶ κ' ἡ Λαοκρατὶς ἀντιδόσιν :

En comparant cette écriture avec celle des quelques phrases grecques éparses dans la traduction des *Quæstiones platonicae*, notamment ff. 113 v° et 115 r°, on acquiert la conviction que l'on a bien sous les yeux un autographe de Lascaris, et il est peut-être permis d'en conclure, avec Boivin, que la traduction est elle-même l'œuvre du savant grec. Quoi qu'il en soit, en voici le commencement et la fin. *Incipit* : Cur deus Socratem jussit obstetricis officio fungi. *Desinit* : Seu (ut Apuleius vertit) rogamentum alii dignitatem sive proloquium, Plato vero orationem appellavit. Finis.

9. Trois lettres diplomatiques de Janus Lascaris, adressées à Louis XII ; elles sont datées de Venise, mais sans indication de millésime. — *Incipit* de la première : « Sire, je suis contrainct vous escrire diversement de Bartholomy Dalvain tout ainsi que de luy diversement je entens parler. » — *Incipit* de la deuxième : « Sire, aujourd'hui de matin ay esté devers ceste Seigneurie, lesquelz m'ont incontinent demandé si j'avoie nulles nouvelles ou lectres de vous. A quoy leur ayant respondu que non, m'ont dit qu'ilz en avoient eu, mais non pas sans leur desplaisir. » — *Incipit* de la troisième : « Sire, ces jours passez apres diverses nouvelles euez touchant la congregation de gens que le roy des Romains avoit faicte et touchant sa venue en Italye². »

Indépendamment des trois lettres que nous venons d'indiquer et de

1. Voy. H. VAST, *De vita et operibus Jani Lascaris* (Paris, 1878, in-8°), p. 11.

2. Ces trois lettres se trouvent dans le tome 261 du fonds Dupuy, aux folios 68, 71 et 74. Elles sont écrites de la main d'un secrétaire de l'ambassade et seulement signées par Janus Lascaris. Voir, p. cxlvi, la signature de la lettre qui se trouve au f. 71.

celles qui sont publiées ou mentionnées dans le présent ouvrage¹, nous devons encore signaler les suivantes :

a. Une lettre en italien dans la *Nuova scielta di Lettere* de B. Pino (Venise, 1574, in-8°), livre deuxième, pp. 149-150. Cette lettre est datée de Rome, le 7 juillet 1532.

b. Une lettre dans Roscoe, *Vita di Leone X*, trad. dal Bossi, X, p. 188².

c. Une lettre latine et une lettre grecque dans le recueil des Lettres de Guillaume Budé (Paris, 1531, in-folio). La première commence au f. cxxxi r°, la seconde se trouve au f. 21 v° (feuillet en grec à la fin du volume). La lettre latine, datée de 1528, est suivie d'une épigramme latine de sept distiques.

d. Une lettre grecque à H. Lestarchos, dans l'Ἑλληνομνήμων (p. 584).

On trouve une Épigramme de Janus Lascaris en tête (f. 2 verso) des *Veterinariæ medicinæ libri II* traduits par Jean Ruelle, de Soissons³; nous la reproduisons à cause de la rareté de l'ouvrage :

IANI LASCARIS IN RUELLIUM

Migravit quondam facundia, teste Molone,
Græcorum in Latium, vector erat Cicero.
Te duce, quos revocas Orco et qui prædita cernunt
scripta tua eximiis dotibus ingenii,
hi tibi erunt testes medicinam, docte Ruelli,
migrasse ad Francos, eloquium et sophiam.

Nous terminerons cette notice en rappelant qu'un certain nombre de manuscrits ayant appartenu à Janus Lascaris sont aujourd'hui partie de la Bibliothèque nationale de Paris; ils portent le monogramme Λ°. Plusieurs sont couverts de notes de la main de Lascaris, entre autres le n° 1399 de l'ancien fonds⁴.

1. Voyez plus loin, p. CLXIX et p. CLXX (note 1), et tome II, pp. 322, 324 et 330.

2. Nous empruntons ce renseignement au *Centralblatt für Bibliothekswesen* (Leipzig, 1884, in-8°), première année, p. 335. — Nous n'avons pu trouver à Paris la traduction italienne de l'ouvrage de Roscoe.

3. Paris, 1530, f° de 16 ff. non chiffrés et 120 pp. [Bibl. nat. de Paris, T 79].

4. Il contient le *Pausanias* et se termine par la souscription suivante : Πέτρος ὁ Ὑψηλᾶς Αἰγινήτης αὐτοχειρίᾳ ἔγραψεν ἔτει χίλιοιστῷ τετρακοσιοστῷ ἐνενηχοστῷ ἐβδόμῳ, πέντε ἐπὶ δέκα τοῦ μουνυχιδῶνος μηνὸς ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γενέσεως, Μεδιολανόθι. C'est par erreur que le catalogue attribue à ce manuscrit la date de 1447.

NOTICE SUR DÉMÉTRIUS CASTRENUS

(Voir la note 3 de la page cxxxiv.)

DÉMÉTRIUS CASTRENUS était de Constantinople, ainsi que nous l'apprend François Filelfe, dans une sienne lettre à Bessarion, datée de Milan, le 4 des calendes de décembre 1468, et où il s'exprime ainsi : « Demetrius Καστρηνός, ἀνὴρ σὺ λόγιος μόνον, ὡς οἶσθα σαφῶς, « ἀλλὰ πάνυ γε καλός τε καὶ ἀγαθός, πρὸς τοῖσδε καὶ Κωνσταντινουπολίτης ¹. » Castrenus était venu chercher asile en Italie, très probablement après la prise de Constantinople par les Turcs; du moins, la plus ancienne mention de lui que nous connaissions est celle que nous venons de citer. Suivant le témoignage de son compatriote Constantin Lascaris, dans la Préface de ses ouvrages grammaticaux ², Castrenus occupa une chaire à Ferrare. Cet enseignement lui fut-il confié avant ou après 1468? nous n'en savons rien.

Plusieurs lettres, copiées par moi au cours d'une mission scientifique en Italie ³ et dont j'ai parlé dans la *Revue critique* du 12 juillet 1880 ⁴, me paraissaient alors avoir pour auteur Démétrius Castrenus, bien que, dans le manuscrit qui les contient et dont je tais à dessein une indication plus explicite, le seul titre qu'elles portent soit : ΤΟΥ ΚΑΣΤΡΗΝΟΥ. Je dois reconnaître aujourd'hui que je m'étais trop hâté de conclure, car il est absolument impossible de faire concorder les faits qui y sont consignés avec ce que nous savons par ailleurs concernant Castrenus. Ces lettres émanent peut-être d'un de ses parents.

François Filelfe, qui était très étroitement lié avec Castrenus, avait essayé de le faire nommer professeur à Sienne. A cet effet, il avait écrit, le 1^{er} janvier 1469, au jurisconsulte François Accolti d'Arezzo une lettre pressante, à laquelle nous empruntons le passage suivant, tout à l'honneur de Castrenus : « Et ingenium et disciplinam et bonitatem Demetrii « nostri Constantinopolitani ad unguem tenes. Nam sine ullo meo testimonio hominem « egregie calles, vel ex ea familiaritate qua is, cum hic aderas, quotidie tecum versabatur. « Quantum ego isti reipublicæ (celle de Sienne) affectus, tu es testis locupletissimus. « Conduceret hic plurimum Senensi juventuti, et græca litteratura ab qua nostræ litteræ « fluxerunt et eloquentia quæ in omni pacata civitate plurimum valet. Itaque tuum fuerit « intelligere quid præstantissimi cives isti hac de re sentiant. Nam si pro dignitate « præmia huic viro proposuerint, curabo ut ad vos quam primum eat. Itaque tuum fuerit « rem hanc quam diligentissime curare et ad nos quid faciendum censeas propediem « scribere ⁵. »

Il est certain que la tentative de Filelfe n'eut pas le résultat qu'il avait dû en espérer; mais Castrenus n'eut point à regretter l'échec éprouvé en cette circonstance par son illustre ami. Filelfe était un homme plein de ressources; son immense réputation lui donnait accès auprès d'un grand nombre de princes italiens; il avait su se concilier les bonnes grâces du fameux comte Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino. Celui-ci aimait à s'entourer de savants; il avait réuni une bibliothèque célèbre et une riche collection d'objets d'art antique. Frédéric, très vraisemblablement sur les recommandations de Filelfe, accueillit

1. *Epistolæ* (Venise, 1502, f°), f. 205 v°.

2. Iriarte, *Regiæ biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 186.

3. Pendant l'été de 1879.

4. Tome IX (nouvelle série), pp. 24-25.

5. *Epistolæ* (Venise, 1502, f°), f. 204 r°.

Démétrius Castrenus à sa cour. Le savant grec y était déjà au mois de juin 1469, et s'y trouvait encore en octobre 1470.

On possède six lettres de Filelfe à Castrenus. En voici l'indication, avec les renvois à l'édition de la Correspondance de Filelfe, Venise, 1502, in-folio :

De Milan, 6 des calendes de juillet 1469 (ff. 211 v^o-212 r^o).

De Milan, 11 des calendes de septembre 1469 (ff. 213 v^o-214 r^o).

De Milan, ides de juin 1470 (f. 223 r^o).

De Milan, nones d'août 1470 (f. 225 r^o).

De Milan, ides d'août 1470 (f. 225 v^o).

De Milan, 4 des nones d'octobre 1470 (f. 228 v^o).

Dans chacune de ces six lettres, Filelfe fait allusion au séjour de Démétrius Castrenus à la cour d'Urbino. Dans la troisième on lit le passage suivant, d'où il ressort que Castrenus vivait fort heureux dans la familiarité de Frédéric de Montefeltro : « Tu vale cum tua ista « felicitate. Quis enim te felicior, qui istius principis uteris non affatu modo sed etiam « familiaritate et contubernio, quo uno humanius et magnificentius nihil ? Et id sane non « modo non invideo, sed et gratulor tibi et ut perpetuum sit opto etiam atque etiam. »

Nous avons vu, par la date de la sixième lettre de Filelfe, que Castrenus était encore à Urbino en octobre 1470. Il n'y résidait plus le 29 mars 1473, car, à cette date, il écrivit de Milan une lettre qui a été récemment publiée par M. O. Riemann¹, d'après un manuscrit de la bibliothèque municipale de Pérouse². Cette lettre, à la vérité, ne porte pas de millésime ; mais, Castrenus y annonçant comme récente la mort de Bessarion survenue le 18 novembre 1472, on peut en conclure que la lettre fut écrite le 29 mars 1473.

Nous ne saurions dire si Castrenus prolongea son séjour à Milan. C'est assurément à lui que fait allusion Constantin Lascares, dans sa lettre à Jean Pardo, quand il dit que, par suite de l'avarice des princes, « Démétrius s'est vu contraint de retourner dans sa patrie et d'y subir le joug des barbares³. » Janus Lascares le retrouva, en effet, à Constantinople, en 1491. A partir de cette époque nous perdons complètement sa trace.

Manuel Gédéon, qui ne connaît concernant Castrenus que ce qu'en dit Janus Lascares dans sa lettre à Chalcondyle⁴, s'est demandé s'il ne pouvait pas en faire un directeur de la Grande École nationale de Constantinople⁵. Sa réponse à cette question est affirmative ; malheureusement, il n'apporte pas même l'ombre d'une preuve à l'appui de son assertion.

1. Dans l'*Annuaire de l'Association des Études grecques en France* (Paris, 1879, in-8°), pp. 121 et suiv.

2. Le n° E, 65 du catalogue.

3. Iriarte, *Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 290.

4. Voy. cette lettre à l'Appendice du t. II. pp. 322-324.

5. Χρονικά της πατριαρχικής ακαδημίας (Constantinople, 1883, in-8°), p. 36.

ARISTOBULE (ARSÈNE) APOSTOLIOS

ARISTOBULE¹ APOSTOLIOS naquit en 1465² à Candie. Il eut pour père Michel Apostolios et pour mère la seconde femme de celui-ci, laquelle était fille du comte Théodose Corinthios, de Monembasie³. Son éducation première fut naturellement l'œuvre de son père. Il eut, tout enfant, sous les yeux le spectacle de sa famille plongée dans un profond dénûment, le triste exemple de son père, mendiant sans vergogne le pain dont il nourrissait les siens, et recourant aux subterfuges les plus divers pour soutirer quelque argent à de bonnes âmes comme le cardinal Bessarion, dont il connaissait l'inépuisable charité. Jamais fils ne profita mieux des leçons paternelles, et Michel, s'il eût vécu, aurait eu le droit de se montrer fier de son élève.

La première mention que nous connaissions d'Aristobule Apostolios se trouve dans le contrat par lequel Janus Lascaris, en avril 1492, se rendit acquéreur d'un certain nombre de manuscrits grecs pour le compte de Laurent de Médicis⁴. Ce contrat, qui fut passé à Candie, a été signé par Aristobule en qualité de témoin ; il avait alors vingt-sept ans et était dans les ordres, puisqu'il ajoute à son nom la qualification de « yerodiasconus ».

Quand Alde Manuce s'occupa de fonder son imprimerie, il dut s'entourer de gens instruits et capables de reviser les textes qu'il se proposait d'imprimer. Aristobule fut, avec Marc Musurus, Jean Grégoropoulos et Justin Décadyos, un des premiers qui prêtèrent leur concours à l'illustre typographe vénitien. Aristobule fit paraître la *Galeomyomachie*, curieux petit poème dont l'auteur était alors inconnu⁵. Dans la préface qu'il a mise en tête, il rappelle le souvenir de son père, ainsi que de la vaste collection de proverbes et d'apophtegmes que celui-ci avait formée et dédiée à Gaspar, évêque d'Osimo⁶. Aristobule exécuta encore plusieurs autres travaux pour

1. La plupart des auteurs qui ont écrit sur Aristobule Apostolios ont eu le tort d'en faire un personnage différent d'Arsène. Il prit ce dernier nom quand il fut promu à la dignité archiépiscopale ; il se conformait en cela à une coutume en vigueur chez les Grecs, suivant laquelle on change son nom contre un autre commençant par la même lettre, lorsqu'on entre en religion ou que l'on reçoit l'onction épiscopale.

2. Voyez page cxxxi la note extraite du *Vindobonensis philosophicus* n° 128.

3. Voir l'extrait mentionné dans la note précédente.

4. Voir tome II, p. 326.

5. Voir plus loin, pp. 18-19.

6. La note 1 de la p. 19 du tome I est à supprimer. Il ne s'agit pas, en effet, comme nous l'avions d'abord supposé, d'Osma, ville d'Espagne, mais d'Osimo, petite ville voisine d'Ancône, et dont était évêque Gaspar Zacchi, secrétaire de Bessarion.

le compte d'Alde; il parle notamment, dans une de ses lettres à Jean Grégoropoulos, d'une copie (ou peut-être même d'une revision) des œuvres d'Alexandre d'Aphrodisias¹; mais il se brouilla avec Alde, lequel, s'il faut l'en croire, lui réclama une somme d'argent qu'il ne lui devait pas. Alde, qui aimait à se donner pour philhellène, ne l'était, au dire d'Aristobule, que, κατ' ἀντίφρασιν². Ce fut apparemment à la suite de ce différend que cessèrent entre eux toutes relations.

Le 26 juillet 1500, André Damos, protopope de la Canée, faisant son testament par devant Antoine Damilas, notaire, désignait comme un de ses exécuteurs testamentaires le diacre Aristobule Apostolios et lui léguait, pour s'en servir sa vie durant, un manuscrit contenant le Commentaire de S. Jean Chrysostome sur les Épîtres de saint Paul; mais le 1^{er} septembre 1503, il révoqua cette donation par un codicille ajouté au susdit testament³.

Nous apprenons par les lettres des Grégoropoulos et de Musurus et par les siennes que Aristobule fit plusieurs voyages à Venise. Il quitta cette ville pour retourner à Candie prendre possession d'un bénéfice que Georges Grégoropoulos avait empêché une autre personne d'usurper⁴.

Aristobule ne paraît pas avoir quitté Candie d'une façon définitive pendant les treize ou quatorze premières années du seizième siècle. Il y était certainement en 1513, date à laquelle Léon X fut élevé au trône pontifical. Car, au cours d'une épître dédicatoire à ce pape, Aristobule décrit en témoin oculaire les réjouissances qui eurent lieu dans cette ville pour fêter l'avènement du nouveau pontife⁵.

Ce fut très probablement l'année suivante, 1514, que Léon X nomma Aristobule au siège de Monembasie et que le gouvernement vénitien l'autorisa à prendre possession de ce poste⁶. L'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* publiée par Crusius dans sa *Turcogræcia* a raconté par le menu comment

1. Voyez tome II, p. 338.

2. Voyez tome II, p. 338.

3. C. Sathas, *Bibliotheca graeca medii aevi*, t. VI, pp. 674-675.

4. Voyez tome II, p. 270.

5. Voyez tome II, p. 341.

6. Crusius, qui a publié (*Turcogræcia*, pp. 149-150) le texte de la bulle d'excommunication lancée par le patriarche Pachôme contre Arsène, a reproduit en fac-similé la date qui la termine; mais on n'avait certainement pas envoyé l'original au savant allemand, car cette date (μηνὶ ἰουνίῳ ἰνδικτιώνος ιε') est erronée en ce qui concerne l'indiction. En effet, la 12^e indiction tombe en 1509 ou en 1524. Il ne peut être question de la première ni de la seconde de ces deux dates, puisque Arsène fut nommé à Monembasie par Léon X, qui n'était pas encore pape en 1509, et qui était mort en 1524 ainsi que le patriarche Pachôme. Au lieu de 12^e il faut lire 2^e indiction, ce qui coïncide avec 1514, date à laquelle Léon X occupait le trône pontifical et Pachôme le siège patriarcal.

Aristobule s'empara de l'archevêché de Monembasie¹. Nous traduisons son récit, en élaguant les détails inutiles et les réflexions indignées dans lesquelles se noie le naïf annaliste. Sous le patriarcat de Pachôme vécut le prévaricateur Arsène Apostolios qui obtint l'archevêché de Monembasie contrairement aux canons ecclésiastiques. Voici par suite de quelles machinations. Cet Arsène était simple diacre : il se rendit de Venise à Monembasie, muni de pouvoirs étendus que lui avait conférés la Seigneurie, à laquelle appartenait alors cette dernière ville. La République et le légat du pape l'avaient autorisé, après qu'il aurait reçu l'onction épiscopale, à occuper le siège de Monembasie. Quiconque aurait voulu s'opposer à sa prise de possession encourait la peine du bannissement perpétuel. Arrivé à Monembasie, ledit Arsène présenta les ordres de la République au gouverneur de la ville, aux primats et au peuple. Quand les habitants eurent pris connaissance desdits ordres, ils offrirent leurs hommages à Arsène et se montrèrent envers lui pleins de déférence, car c'était un grand savant (μέγας σοφός). Arsène ne fut pas plus tôt installé à Monembasie qu'il manda l'évêque d'Élos et se fit ordonner prêtre par ce prélat; après quoi, il songea à se procurer l'onction épiscopale. A cette fin, l'Église orthodoxe exige, paraît-il, le concours d'un patriarche assisté de deux métropolitains. Arsène, nommé par le pape et confirmé par la Sérénissime République, crut pouvoir se passer du patriarche; il le remplaça par le susdit évêque d'Élos et suppléa les métropolitains de Lacédémone et de Christianopolis (qu'il avait convoqués, mais qui ne s'étaient pas rendus à son invitation) par deux simples prêtres. Ces trois personnages créèrent Arsène archevêque : contrairement aux canons, si l'on s'en rapporte au patriarche Pachôme²; conformément aux canons, si l'on en croit l'intéressé, qui cite ses auteurs et paraît très versé dans le droit ecclésiastique³.

Il ne nous appartient pas de discuter ici la question de savoir si Arsène était valablement ou non archevêque de Monembasie. Ce qu'il importe de constater, c'est que, à dater du jour où il reçut la consécration des mains de l'évêque d'Élos, Arsène remplit les fonctions que son titre lui conférait⁴. Quand la nouvelle de cette scandaleuse intrusion parvint à Constantinople, le patriarche Pachôme écrivit immédiatement à Arsène une lettre l'invitant à se démettre de la dignité qu'il avait usurpée. Loin d'obtempérer à l'injonction de son supérieur hiérarchique, Apostolios répondit par une lettre pleine d'injures grossières à l'adresse du patriarche et des prélats qui

1. Voyez *Turcograecia*, pp. 146 et suivantes.

2. Voyez la Bulle d'excommunication dans la *Turcograecia*, pp. 149-150.

3. Voyez la lettre d'Arsène au patriarche Pachôme, tome II, p. 344.

4. Voyez *Turcograecia*, p. 148.

composaient le saint Synode. Cette lettre était, croyons-nous, restée jusqu'à ce jour inédite ; nous l'avons publiée d'après un manuscrit appartenant à la bibliothèque du Saint-Sépulcre de Constantinople¹. Chose curieuse, mais qui n'a rien de surprenant de la part d'un aussi triste personnage que Arsène Apostolios, cet élu du pape a l'effronterie de se déclarer, dans ce document, fils soumis de l'Église grecque, et d'y insérer une profession de foi où il prend grand soin d'oublier le *filioque*.

Cependant le bon apôtre ne réussit pas à donner le change au patriarche. A la lettre insolente que nous venons de mentionner, Pachôme répondit par la bulle d'excommunication dont l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* nous a conservé le texte². Que se passa-t-il à Monembasie quand on y apprit les mesures rigoureuses dont l'archevêque était l'objet ? Il est facile de le deviner. Arsène fut contraint de céder devant l'hostilité ou l'indifférence de ses ouailles ; et le gouvernement vénitien, qui avait pour principe de ne jamais contrecarrer l'exercice du culte orthodoxe, afin de ne pas s'aliéner ses sujets grecs, dut être le premier à mettre Apostolios en demeure de se retirer.

Un fait dont la véracité paraît incontestable, c'est que le prédécesseur d'Arsène à l'archevêché de Monembasie fut MANILIUS CABACIUS RHALLIS, prélat aimable, poète latin de grand talent, mais dont la Muse n'est pas toujours très sérieuse³. Or, quand Arsène fut désigné pour succéder à Manilius, ce dernier n'était pas mort, puisque, d'après la lettre de Janus Lascaris citée plus loin, son décès est postérieur à celui de Léon X, survenu en 1521⁴. Manilius avait donc ou résigné ses fonctions, ou, ce qui paraît plus vraisemblable, été nommé à un autre poste. Arsène, pour les raisons précédemment exposées, n'ayant pu se maintenir que peu de temps à Monembasie, cet archevêché fut donné, en 1516, à Marc Musurus⁵, ce qui a fait dire à Paul Jove⁶ que ce dernier avait succédé à Manilius. Arsène témoigna à Léon X le mécontentement qu'il éprouvait de se voir supplanté par son compatriote Crétois. A cette occasion, il rappela au pontife la

1. Voir tome II, pp. 342-346.

2. *Turcograecia*, pp. 149-150.

3. On a de lui un Recueil de poésies intitulé : MANILII CABACII RHALLIS IVVENILES INGENII LVSVS. [A la fin :] Impressum Neapoli In ædibus Ioan. Pasquet. de Sallo. Anno Seruatoris nostri. .M.D.XX. xv Decemb. Leone .X. Ponti. — In-4° de 42 ff. non chiffrés, dont le sixième et le dernier sont blancs. Il y a en tête une épître dédicatoire au Cardinal Jules de Médicis. Cette plaquette est de la plus insignifiante rareté. [Bibliothèque nationale de Paris, Y 1623 Réserve.]

4. Léon X est qualifié de *μακαρίτης*, dans cette lettre, c'est-à-dire *défunt*.

5. Voy. ci-dessus, p. xxxvii, et tome II, p. 402.

6. *Elogia doctorum virorum* (Anvers, 1557, in-8°), p. 67.

faveur dont il avait joui à Florence auprès de la famille des Médicis, et il le supplia instamment de l'appeler à Rome auprès de lui¹. Il ne semble pas avoir obtenu ce qu'il sollicitait². Maintenant, si l'on se demande quel fut le successeur de Musurus, en 1517, on est tenté de croire que Manilius rentra en possession de l'archevêché de Monembasie, puisque, à la mort de ce prélat, Arsène se rend en Italie et fait des démarches en vue de ressaisir la proie qu'il a laissé échapper³. Il essaye de faire agir Janus Lascaris; mais celui-ci, en homme prudent, lui déclare qu'il n'a pas le loisir de s'occuper de cette affaire, et lui conseille de s'adresser à un autre, pour arriver à conclure un arrangement avec certain Mantouan qui, lui aussi, élève des prétentions sur Monembasie⁴.

L'*Oriens christianus* ne fournit aucun renseignement à ce sujet, on n'y trouve pas même les noms de Manilius et de Musurus. Seules, les archives du Vatican pourront un jour faire la lumière sur cette question complexe et obscure. Voici, à titre de document, la lettre de Janus Lascaris dont il a été question plus haut.

Ἰωάννου Λασκάρως τῷ αἰδεσιμωτάτῳ πατρὶ καὶ
δεσπότην τῷ Μονεμβασίας Ἀρσενίῳ.

Πότερον ἐγὼ φιλαίτιος μεμφόμενός σου τὴν σιωπὴν ἢ περὶ τοὺς φίλους αὐτὸς ὀλιγώρως ἔχων μηδὲν τὸ παράπαν ἐπιστείλας ἐξ οὐπερ ἀπέπλευσας ἀφ' ἡμῶν· ἢ τοῦτο μὲν οὐ πάνυ δεῖται βασιάνου πρόδηλον ὄν, ἐκεῖνο δ' ἴσως ἐρεῖς, ὡς οὐκ ἤδεις πούποτε ἐτύγχανον ὦν, καὶ διὰ τοῦτο εἰσίγας, τὴνάλλως ἐπιστέλλειν οὐκ ἐγνωκώς. Ὅπερ ἡμῖν μᾶλλον προσήκε λέγειν. Τὰ δὲ σὰ γράμματα διακομισθῆναι παρείχον ἂν μοι, ὅπου περ ἂν ἦν, οἱ κοινοὶ τῶν διατριβόντων Ἐνετίῃσι φίλοι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡδίων παρόντος κατηγορεῖν, καὶ γὰρ ἄξια πρόφασις, ἥτις κἂν βιάσαιτό σε εἰς Ἰταλίαν ἐπανελθεῖν. Τέθνηκε Μανίλιος, οὗ σε διάδοχον τῆς ἐπισκοπῆς πάλαι ποτὲ κατέστησε Λέων ὁ μακαρίτης ἀρχιερεὺς. Σπεύσεις οὖν ὅσον τάχος πρὸς τοὺς φίλους Ἐνετίαζε, δηλαδὴ εἰ τοῦτό σοι εὐμαρές· εἰ δὲ πως ἐπισφαλὲς ἢ καὶ ἄλλως χαλεπὸν ἴσως οὐδὲν θαρροῦντί σοι βραδίως τυχεῖν ὦν ἐφίεσας διὰ τὸν ἐκ Μαντύας ἀνταγωνιστὴν, σὺ δ' οὖν ἐπίτροπόν τινα αὐτοκράτορα, μὴ μὲν οὖν ἐμὲ, οὐ γὰρ ὑπέβω σοι, οὐκ οὕσης μοι σχολῆς· ἐλοῦ δὲ τινα τῶν ἐνθάδε φίλων, ὅστις ἦ δίκη, ἢ, ὃ δὴ κατὰ πολὺ βῆδριον, ξυμβάσει, παρέξει σοι ἀπολαῦσαι ἐν καιρῷ ἧς πάλαι ποτὲ οὐκ ἄνευ πραγμάτων πολλῶν ἐδοξας εὐεργεσίας τυχεῖν. Τὰ δὲ λοιπὰ πεύση παρὰ τοῦ παναρίστου καὶ κοινοῦ φίλου τοῦ ἀποδιδόντος σοι τὰ γράμματα Βενερίου· εὖνους γὰρ ὦν

1. Voy. le tome II, p. 342.

2. Puisque, comme on va le voir plus loin, il fut envoyé à Florence par Léon X.

3. Voir la lettre publiée dans cette même page.

4. Voir la lettre mentionnée dans la note précédente.

σοι ἐπύθετο περὶ πάντων ὅπως ἔχῃ σοι ἀπαγγεῖλαι. Ἐγὼ δὲ ὑγιαίνω, ἀναλεγόμενος ὁσημέραι τῶν συγγραμμάτων ὅσα ταῖς Μούσαις μεμιγμένας ἔχει τὰς Χάριτας, ἔφη σοφὸς ἡδίστην συζυγίαν. Ἐρρωσο. Ἑκατομβαιῶνος Ἰσταμῆνου¹.

Quand, à l'instigation de Janus Lascaris, Léon X fonda à Florence une école grecque sur le modèle du collège de Rome, Arsène Apostolios fut choisi pour la diriger. C'était en quelque sorte une compensation qu'on lui offrait pour le dédommager de son échec à Monembasie². Cette école ne dut pas subsister longtemps après la mort de Léon X. Nous savons toutefois, par une lettre d'Antoine Éparque à Arsène, que celui-ci était encore à la tête de cet établissement en 1521³. Mais, à en juger pas la façon dont s'exprime Franchini, lorsqu'il rappelle, dans l'épître dédicatoire de son édition d'Aristophane, le concours que lui avait prêté, pour établir le texte de cet auteur, le savant archevêque de Monembasie, ce dernier n'était plus à Florence au mois de février 1525, date où fut achevée d'imprimer la susdite édition du comique grec⁴.

Il est hors de doute que Arsène Apostolios entra en possession de son archevêché; mais nous ne connaissons aucun document qui permette de préciser la date de son retour à Monembasie. Il semble avoir pris à cœur de faire oublier les scandales de son usurpation sous le patriarcat de Pachôme, car il s'occupa activement des intérêts de son diocèse. C'est ainsi que nous le voyons, en l'année 1527, se rendre à Venise afin d'appuyer auprès du Sénat les justes revendications des Monembasiotes, auxquelles fit droit la sérénissime République. Le texte de ce « cahier de doléances » et celui des dispositions prises, en cette occurrence, par le Sénat, ont été publiées par C. Sathas⁵.

1. Bibliothèque S. Marc de Venise, *Appendix ad graecos codices*, Cl. II, cod. XCIII, f. 3. — Nous devons cette copie à l'extrême obligeance de M. Jean Veloudo. La lettre ici reproduite n'a d'autre titre que les mots τῷ αὐτῷ; l'intitulé que nous lui donnons figure en tête de la précédente (f. 2 verso), qui nous est ainsi résumée par M. Jean Veloudo : « Gli dice che spera di non essere da lui dimenticato, com'egli non dimentica l'antica consuetudine ed amicizia. Gli annunzia di avere accolto il suo discepolo ed alunno Balsamone e che dalle lettere di questo saprà le altre cose. Παναγιώτης τρίτη Ἰσταμῆνου. » — Cette lettre, dépourvue de millésime, est très probablement antérieure à celle publiée ci-dessus. Quant au Balsamon, dont il y est question, c'est sans doute celui-là même qui fut élève du Collège grec de Rome.

2. Voy. tome II, p. 342. — Arsène nous apprend, dans cette même épître, que, sur le conseil de Janus Lascaris, il avait été appelé à Florence par Laurent de Médicis. Il est très probable que Lascaris le ramena de Crète avec lui en 1492, et qu'il quitta Florence, en même temps que Lascaris, quand les Médicis furent chassés de leurs États.

3. Voy. tome II, p. 361. Quoique non datée, cette lettre est de 1521.

4. Voy. tome II, p. 156.

5. *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, t. IV, pp. 228-235.

Cependant Arsène, bien que travaillant à la prospérité et au bonheur de ses administrés, ne poussait pas le renoncement jusqu'à s'oublier lui-même. Très bien en cour de Rome, il en profite pour se faire recommander à la République de Venise, et il parvient à obtenir du Conseil des Dix un décret, en date du 30 mars 1534, qui le nomme prédicateur de la parole de Dieu à l'Église de Saint-Georges¹. Dans les considérants de ce décret, le terrible Conseil faisait ressortir l'avantage que pourraient retirer de la prédication d'un si saint homme ceux des Grecs qui désiraient la paix et l'union. Mais le but que se proposait Arsène était tout autre; car, deux mois après (29 mai 1534), il réussit à obtenir des Dix un second décret qui lui conférait l'élection (en présence même du vicaire patriarcal) de deux prêtres catholiques pour desservir l'église Saint-Georges². La signification de ce décret aux administrateurs bouleversa profondément les membres de la colonie grecque, qui le considérèrent, non sans raison, comme attentatoire à leurs droits les plus sacrés. Il se produisit, à cette occasion, des scènes de violence, dont l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* donne une idée en disant : ἐγένετο πολλή σύγχυσις καὶ ταραχὴ εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Ῥωμαίων εἰς τὸν μέγαν Γεώργιον· καὶ ἐκινδύνευσαν πολλοὶ τῶν Ῥωμαίων νὰ θανατωθοῦν ἀπὸ ἀναγκασίας τοῦ αὐτοῦ Ἀρσενίου³. Nous ne savons combien de temps se prolongea cet état de choses; peut-être jusqu'à la mort d'Arsène.

Très remuant, expert en flatterie, cuirassé d'impudence, dévoré d'ambition, audacieux, ne reculant devant aucune platitude, Arsène mettait, comme on le voit, tout en œuvre pour arriver à ses fins. Croit-il avoir à se plaindre de la Cour de Rome? c'est à l'excellent cardinal Ridolfi qu'il s'adresse et qu'il rappelle son attachement pour l'Église catholique⁴. Est-il en peine d'argent? il inscrit en tête d'un de ses livres le nom de Charles-Quint, et, dans la crainte que celui-ci ne se méprenne sur le but intéressé de cette dédicace, Arsène, dépouillant toute dignité, écrit : « Je suis votre chien, vous êtes mon maître, et j'aboie pour avoir du pain⁵. » Il n'apprend pas plus tôt l'avènement de Paul III au trône pontifical qu'il s'empresse de solliciter de ce pape le chapeau rouge pour un prélat grec. C'est peut-être par un reste de pudeur qu'il ne pose pas directement sa candidature personnelle⁶. Nous ne savons si Charles-Quint donna la pitance à ce chien affamé; mais, en revanche, on peut affirmer que le fils du « roi des gueux » n'eut jamais l'honneur de porter la pourpre romaine.

1. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 56.

2. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 56.

3. *Turcograecia*, p. 151.

4. Voyez plus loin, p. 213, l'épître dédicatoire.

5. Voyez p. 218, les vers : Κύων ἐγὼ σὺς, etc.

6. Voyez plus loin, p. 222.

Arsène Apostolios mourut à Venise, dans la nuit du vendredi 30 avril 1535, suivant une note qui se trouve dans le *Vindobonensis philosophicus* n° CXXVIII et que nous reproduisons ici à cause des autres détails biographiques qu'elle renferme :

Ἐκ τοῦδε τοῦ βίου καὶ πρὸς ἄλλον κρείττονα ὁ σοφώτατος καὶ ἀγιώτατος καὶ πάντ' ἄριστος Ἀρσένιος, ὁ τῆς Μονεμβασίας πρόεδρος, ἀπεδέμησεν Ἐνετίησι διάγων, ἀναγκαίων ὑποθέσεων τῆς μητροπόλεως αὐτοῦ χάριν καὶ τῶν πολιτῶν. Καὶ τὸ μὲν πνεῦμα παρέδωκεν ἐν τῇ νυκτὶ τῆς παρασκευῆς τῇ ὑστέρᾳ τοῦ ἀπριλίου μηνός, καὶ ἐν τῇ κυριακῇ τῇ νεωστὶ ἐρχομένη, ἦγον εἰς τὰς δύο τοῦ μαΐου, ἔτυχε ταφῆς ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἀγίου Γεωργίου τοῦ μεγαλομάρτυρος, ἔτους τρέχοντος ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αἰλέ. Τὸ μὲν γένος ἐκ μὲν πατρός ἦν Βυζάντιος, ἐκ δὲ μητρὸς Πελοποννήσιος, ἐγεννήθη δὲ ἐν Κρήτῃ. Γένους δὲ ἔτυχεν ἐξ εὐγενῶν καὶ σοφῶν · ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ ἦν Μιχαὴλ Ἀποστόλης, τὸ γένος Βυζάντιος · ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ κατήγεν τὸ γένος ἐκ τῆς Μονεμβασίας ἐκ τῆς οἰκίας Κομήτων τῶν Κορινθίων · ἦν γὰρ θυγάτηρ τοῦ εὐγενοῦς ἀνδρὸς Θεοδοσίου κόμητος τοῦ Κορινθίου. Ἐλείφθη δὲ ὀρφανὸς πᾶν ἐκ πατρός · φιλόπονος δὲ ὦν καὶ φύσεως δεξιᾶς ἐπιτυχὼν ἐπέδωκεν ἐς λόγους, ὥστε δοκεῖν ἓνα εἶναι τῶν πᾶν διαπρεψάντων ἐπὶ λόγοις. Ἐβίω δὲ περὶ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτη. Καὶ κατὰ μὲν τὸ σῶμα ἦν ἀντικρυς ἥρωος · κατὰ δὲ τὴν ψυχὴν ἐπεικῆς, θεοσεβῆς, πρῶτος, γενναῖος, μεγαλόψυχος, ἀνδρεῖος, ἀγχινοος πᾶν ¹.

Arsène fut inhumé dans l'église même de Saint-Georges-des-Grecs. Son neveu le comte Georges Corinthios ² lui fit élever un monument sur lequel,

1. Lambecius, *Commentarii Bibliothecae Vindobonensis*, lib. VII, col. 506-507.

2. Aux détails que l'on trouvera plus loin (p. 252) sur Georges Corinthios, il faut ajouter les suivants, dont nous devons la communication à M. Pierre de Nolhac : « La dernière partie du *Vaticanus* grec n° 1570 (Lettre de Georges de Trébizonde à l'empereur Jean Paléologue) paraît avoir été copiée par Georges Corinthios. Elle porte cette souscription, de la main de Fulvio Orsini, à qui le volume appartenait : Γεώργιος ὁ Κορίνθιος ἐκ τοῦ παλαιοῦ ὑπομνήματος τοῦ Βησσαρίωνος μετήνεγεν. On trouve, dans le *Vaticanus* n° 1371 (folio 210), un billet grec du même adressé à Orsini, lequel est ainsi signé : Γ. Κ^ς. Κορίνθιος. Georges Corinthios était un grand ami d'Orsini. »

Corinthios possédait, comme nous le disons plus loin (p. 252), des manuscrits grecs, qui ont passé dans diverses bibliothèques. Notre Bibliothèque nationale en possède quatre (les n° 1358, 1805, 2112 et 2992 du fonds grec). Le Musée Britannique en possède un, le ms. *Addit.* n° 18232, qui porte en tête de son premier f. l'ex-libris suivant : Κτῆμα Γεωργίου κόμητος τοῦ Κορινθίου. Richard Foerster (*Philologus*, XLII, 1, 164-165) en mentionne un autre dans la bibliothèque du comte de Leicester, à Holkham (n° ccxciii). Il en existe à Oxford, Vienne et Naples. Les renseignements compris dans cet alinéa sont empruntés à M. Henri Omont, *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum* (Paris, 1884, in-8°), p. 17.

Lorsque, en 1540, les Vénitiens cédèrent Monembasie aux Turcs, l'archevêque de cette ville, dans une pathétique exhortation adressée à ses ouailles, les engageait à choisir des

d'après un manuscrit du seizième siècle intitulé *Inscriptiones Fr. Desiderii Lignaminei Patavini*, et qui était conservé aux archives de S. Augustin de Padoue, on lisait cette épitaphe¹ :

ARSENIO APOSTOLIO
EPIDAVRIENSI EPISCOPO
QUI SACRAS LITERAS ET VTRAMQUE LINGVAM
SVA ERVDITIONE BEAVIT
GEORGIVS CORINTHIVS
NEPOS SVAVISS. POS.

Le naïf auteur de l'*Histoire ecclésiastique* raconte que le cadavre d'Arsène fut retrouvé intact, tout noir, et gonflé comme un tambour². On sait que la conservation des corps dans le tombeau, considérée par les Latins comme une marque de sainteté, passe aux yeux des Grecs pour un signe certain de réprobation. On pense bien que nous n'attachons aucune importance au récit du crédule chroniqueur; nous ne le citons que pour avoir l'occasion de dire qu'il est très probable que les restes d'Arsène furent exhumés, lorsqu'on procéda à la reconstruction de l'église Saint-Georges; car, à cette époque, le sol dut subir un bouleversement dans lequel disparurent un certain nombre de dalles funéraires, notamment celle d'Arsène Apostolios.

Pour les publications d'Arsène de Monembasie, consulter les nos 9, 61, 62, 86, 88, 89, 92, 93 du tome I^{er}, et le n° 236 du tome II.

Les manuscrits copiés de la main de A. Apostolios ne sont pas rares dans les bibliothèques de l'Europe occidentale³; notre Bibliothèque nationale en possède plusieurs; elle possède aussi, au département des imprimés, un exemplaire de l'*Anthologie*⁴ (édition de Janus Lascaris) annoté par Arsène,

hommes capables de les conseiller et de leur prêter assistance, et il ajoutait : σὺν τοῦτοις δὲ ἔστω καὶ ὁ πάντα ἄριστος κύριος Γεώργιος ὁ Κορίνθιος, ἱκανὸς ὢν ἔργῳ τὰ μέγιστα ἡμᾶς ὠφελεῖσαι. Et à la fin de cette exhortation, on lit ceci : συναινούντος καὶ ἐμοῦ Γεωργίου κόμητος τοῦ Κορινθίου, ὁ ἡμέτερος δεσπότης τὰ ἄνωθεν εἰρημένα γέγραφε (Lami, *Deliciae eruditorum* [tome portant au v° du titre : *Gabrielis Severi et aliorum Graecorum recentiorum epistolae*], Florence, 1744, pp. 203-204). Ce fut apparemment après la cession de Monembasie que Georges Corinthios alla se fixer à Venise.

1. J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὁρθοδόξων ἀποτίκτα ἐν Βενετία*, pp. 163-164.

2. *Turcograecia*, p. 151.

3. Voyez Gardthausen, *Griechische Palaeographie* (Leipzig, 1879, in-8°), p. 315. Mais cette liste pourrait être facilement augmentée.

4. Cet exemplaire, revêtu d'une belle reliure aux armes de Henri II, est coté : Y 503, Réserve. Il a appartenu à François d'Asola, comme en fait foi la note qui se trouve à la marge inférieure du f. 2 recto.

et que nous mentionnons ici à cause d'une note écrite au seizième siècle sur le recto du premier feuillet de ce volume et qui est ainsi conçue :

Nihil mihi visus sum melius potuisse legere, sed nec tam legere quam ex iis ipsis errores græci scismatis refellere. Græcis ergo hominibus græce scribens et testibus græcis autoribus quid recte de Spiritu sancto sentire debeant, deo bene juvante, commonstrare ex evangelica doctrina constitui, quod mihi fortasse difficilius futurum est. Quia quicquid et librorum et ingeniorum in Græcia reliquum fuerat, id jam totum in Italiam commigravit, præter eum, quem hic reperi, ARISTOBULUM APOSTOLIDEM, *antistitem optimum*, cum quo solo ex Græcis omnibus in Creta græce loqui potui. Is ut moribus præstat et litteris, ita sua bonitate et meo etiam suasu, ex juventute aliquos suscitavit quos instituat ut hæc possint legere et ut græcæ litteræ Græcis aliqua ex parte restituantur.

Cette note prouve que, postérieurement à sa promotion au siège de Monembasie et à son départ de cette ville, Arsène était retourné en Crète et y avait ouvert une école. Nous savons qu'il eut entre autres élèves Jean Zygomalas et François Portus¹ et qu'ils suivirent ses leçons à Monembasie².

Il reste dans la biographie d'Arsène Apostolios beaucoup de points obscurs que nous espérons éclaircir plus tard, et bien des lacunes que nous pourrions peut-être combler dans un autre travail³.

1. Er hab [der alte Zigomala] einen Lehrmeister gehabt (den Erzbischoff zu Monemfasia Arsenium, welcher Apophthegmata oder Turke nachdendliche Reden zusammen geschrieben) der gesagt : Die Griechen thun übel daß sie sich nicht auch zu diesem 8. Synodo bekennen, nur die Unverständigen widersprechen ihm. (Stephans Gerlachs Türckisches Tagebuch, Frankfurt am Mayn, 1674, f^o, p. 274.) — Er sagte auch ob dem Bischof daß er mit Franciscus Portus aus Creta, der nun Professor zu Genua ist, bey den Erzbischoff zu Monemfasia (als es noch der Benefiger gewesen) und Rauplio studiert habe. (Id., *ibidem*, p. 304.)

2. Dicebat mihi.... Gerlachius Joannem Zygomalam sibi Constantinopoli dixisse Franciscum Portum fuisse olim in Peleponneso suum condiscipulum (*Turcograecia*, p. 520).

3. Ajoutons que, en tête d'un Évangélaire, offert par lui au pape Clément VII et qui est aujourd'hui à la Laurentienne (Cod. n^o 2 du pluteus 6) on trouve une pièce de vers grecs, avec traduction latine, dont voici le titre : Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ κυρίῳ κυρίῳ ἡμετέρῳ κυρίῳ Κλήμεντι 7^ῳ, τῆς ἁγίας ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας ἀκρῶ ἀρχιερεῖ, Ἀρσένιος, ὁ Μονεμβασίας ἀρχιεπίσκοπος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν πάντοτε (Voy. Bandini, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. I, pp. 85 et suiv.).

ANGE VERGÈCE

ANGE VERGÈCE¹ naquit en Crète et appartenait à une famille que l'un de ses compatriotes, le poète Marinos Zanès Bounialis, met au nombre des principales de l'île². Il passa en Italie à une époque difficile à préciser, faute de documents ; mais, selon toute probabilité, très rapprochée de 1530. Possédant une écriture qui le fait considérer comme le plus célèbre calligraphe de son siècle, ce fut dans l'intention d'y utiliser son talent qu'il se rendit à Venise : car, malgré la découverte de l'imprimerie, il y avait encore, vers le milieu du seizième siècle, bon nombre d'hommes de goût qui recherchaient avec passion et payaient au poids de l'or ces copies richement enluminées et admirablement écrites, telles que savaient les exécuter Ange Vergèce, Constantin Palæocappa et tant d'autres.

La plus ancienne copie datée qui soit sortie des mains de Vergèce, est, à notre connaissance, le *Parisinus* n° 1822 de l'ancien fonds, qu'il acheva à Venise le 27 mars 1555. Il n'entre pas dans notre plan de passer en revue tous les manuscrits que l'on doit à Ange Vergèce³ ; la tâche d'en dresser le long inventaire et de les décrire par le menu incombera à l'érudit paléo-

1. En grec Βεργίχιος ou Βεργήχιος et, selon la prononciation crétoise, Βεργίτζης.

2. Voyez plus loin, pp. 244-245, le passage de cet auteur, cité à propos de BERGADIS.

3. Voici, toutefois, une liste, dressée par M. Henri Omont, de manuscrits copiés, soit intégralement soit en partie, par Ange Vergèce :

a. Paris (Bibliothèque nationale, ancien fonds) : N° 123, 124, 126, 516, 583, 592, 819, 1025, 1197, 1398, 1415, 1439, 1649, 1654, 1653, 1702, 1712, 1796, 1797, 1798, 1799, 1802, 1822, 1827, 1836, 1980, 1997, 2013, 2104, 2116, 2137, 2169, 2170, 2187, 2247, 2339, 2340, 2350, 2356, 2377, 2378, 2400, 2406, 2409, 2420, 2421, 2429, 2431, 2443, 2444, 2453, 2454, 2457, 2458, 2468, 2477, 2484, 2489, 2493, 2495, 2512, 2513, 2518, 2520, 2523, 2524, 2525, 2526, 2555, 2556, 2606, 2653, 2724, 2731, 2737, 2867, 2870, 2871, 2883, 2893, 3027, 3065. (Supplément :) 85, 132, 149, 186, 322, 528, 691, 712, 766, 866. (Fonds Dupuy :) 651. Soit un total de 95 manuscrits.

Arsenal : n° 8413.

Mazarine : n° 588.

Sainte-Geneviève : n° 37.

Imprimerie nationale : *Politique d'Aristote*.

Biblioth. de M. le prince G. Maurocordato : *Centons d'Eudocie*.

Biblioth. de M. le marquis de Rosanbo : n° 274.

b. Londres (Musée brit.) : 16. C. XII ; Harl. 5536 et 5671 ; Burn. 97 et 104 ; Addit. 10971 et 11556.

c. Cheltenham (Biblioth. de Thomas Phillippis) : n° 1580.

d. Leyde (Mss. gr. 4°) : 10, 19, 21.

e. Turin : CCXXXIII. b. VI. 2.

f. Oxford (Bodléienne) : Misc. 114 et 115.

g. Ashburnham Place : Barrois, 654.

h. Berne : 579. 639. 656.

graphe qui étudiera Vergèce au point de vue exclusivement calligraphique. Nous ne saurions toutefois nous dispenser entièrement de donner ici, en suivant l'ordre chronologique, quelques-unes de ses souscriptions à titre d'échantillon.

1. *Parisinus* n° 1822 de l'ancien fonds : 'Ενετίησιν παρὰ 'Αγγέλῳ Βεργικίῳ τῷ Κρητί, ἀφλέ, μουνοχιῶνος δ' φθίνοντος (f. 257 v°).

2. *Parisinus* n° 1654 de l'ancien fonds : 'Εγγράφην σὺν θεῷ 'Ενετίησι διὰ 'Αγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, ἀφλέ, ἑκατομβαιῶνος ἡ ἱσταμένου [Et plus bas] : Εἰ μὲν τι ἡμαρτημένον, οὐκ ἐμοῦ ἡ αἰτία, ἀλλὰ τοῦ ἀντιγράφου (f. 178 r°).

3. *Parisinus* n° 2457 de l'ancien fonds : Τὸ παρὸν βιβλίον γέγραπται 'Ενετίησιν διὰ χειρὸς 'Αγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, ἐν ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ἀφλζ' μηνὸς ἀπριλλίου ις', σὺν θεῷ (f. 772 v°).

4. *Parisinus* n° 186 du Supplément : Γέγραπται σὺν θεῷ ἐν 'Ρώμῃ διὰ χειρὸς 'Αγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς, ἐν ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ἀφλζ', ἐπὶ ἀρχιερέως Παύλου τρίτου, ἐν οἰκίᾳ Γεωργίου τοῦ Σέλθα, ἐπισκόπου Λαθασουνίου, πρεσβεύοντος ἡδὴ παρὰ τῷ ἀρχιερεῖ ἀντὶ τοῦ χριστιανικωτάτου καὶ κραταιοῦ βασιλέως τῶν Κελτῶν Φραγκίσκου α'' (à la fin).

5. *Parisinus* n° 1655 de l'ancien fonds : 'Εγεγράφει ἐν Λευκιτιά τῶν Παρησιῶν ἐπὶ ἀρχόντος βασιλέως Φραγγίσκου α'', χειρὶ 'Αγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς. αψμ'.

6. *Parisinus* n° 1649 de l'ancien fonds : 'Εγεγράφει ἐν Λευκιτιά τῶν Παρησιῶν, ἐπὶ βασιλέως 'Ερρίκου δευτέρου, χειρὶ 'Αγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητὸς. αψμζ' (f. 214 r°).

En tête de ce volume (*Hist. de Polybe*), sur un morceau de papier collé à l'intérieur de la couverture, on lit, de la main de Boivin, une note ainsi conçue : « Codex chartaceus scriptus Lutetiæ Parisiorum sub Henrico, manu Angeli Bergecii Cretensis, anno MDXLVII, adornatus elegantibus vineolis ipsius, ut volunt, filiæ manu ac penicillo depictis. Vide *Scaligerana*, in Angelo Bergitio. » Si l'on se réfère au *Scaligerana*, on n'y trouve rien concernant le ms. 1649 ; mais, en revanche, on y lit la note suivante relative à un autre manuscrit de notre Bibliothèque nationale, renfermant les *Cynégétiques* d'Oppien (n° 2737 de l'ancien fonds), lequel aurait été, lui aussi, illustré par la fille d'Ange Vergèce :

« Messer Angelo, quem vidi et quem Franciscus primus advocaverat, docuerat H. Stephanum, qui bene scribebat et tam bene quam præceptor, qui cudit illos præstantes caracteres regios.

« Extat Parisiis in Bibliotheca regia *Oppianus* hujus Angeli Cretensis (qui et Bergitus *sic*) dicitur) manu elegantissime scriptus, cujus in margine habentur animalium imagines, de quibus apud autorem mentio fit, ad vivum pictæ ab Angeli filia, si vera referebat nobis clarissimus Mericus

Bigotus¹, cum *Oppianum* istum ostenderet, qui Henrici secundi temporibus scriptus est². »

7. *Parisinus* n° 2737 de l'ancien fonds (*Cynégétiques d'Oppien*) : Ἐγεγράφη τὸ παρὸν βιβλίον ἐν Λευκίτῃ τῶν Παρησίων ἐπὶ βασιλείᾳ Ἑρρίκου δευτέρου, χειρὶ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητός. ἀφνδ' ³.

8. Ms. appartenant à M. le prince G. Maurocordato (*Centons d'Homère, par Eudocie*⁴) : Γέγραπται ἐν ἔτει ἀφνθ', ἐλαφθολιῶνος κδ'. Ἀγγελος ⁵.

9. *Parisinus* n° 132 du Supplément : Γέγραπται τὸ παρὸν βιβλίδιον ἐν Λουτεκίᾳ τῶν Παρησίων, ἐν μηνὶ πυανεψιῶνι ἔτους ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως ἀφξδ' ἡδονῆς τε καὶ τέρψεως, ἕνεκα τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου τε εὐπατρίδος Ἑρρίκου Μεμμόνιου, σοφωτάτου τε καὶ λογιωτάτου καὶ μαγίστορος τῶν τοῦ βασιλέως δεήσεων, τοῦ καὶ ἐν Ἑλικῶνι ταῖς Μούσαις ἀεὶ συμπαιζοντος, τύχη ἀγαθῇ, χειρὶ Ἀγγέλου Βεργίου (sic) τοῦ Κρητός, ὃς καὶ ἱλιγγιάσας πρὸς τὸ πέλαιος τῶν σφαλμάτων τοῦ ἀντιγράφου ἴσχυσεν οὐκ ἐπανορθῶσαι καλῶς τοῦτ' ἐκείνου ἐκβληθέν. Ἀγγελος (f. 92 v°).

10. *Parisinus* n° 2523 de l'ancien fonds : Γέγραπται ἐν Λουτεκίᾳ τῶν Παρησίων χειρὶ Ἀγγέλου Βεργικίου τοῦ Κρητός, ἔτει ἀφξδ' (f. 76 v°).

Voici une pièce qui démontre combien les Grecs ont eu raison d'écrire que Vergèce recevait un gros traitement du roi de France⁶; c'est une ordonnance de François I^{er} délivrée au célèbre copiste, et dont l'original sur parchemin est annexé au *Parisinus* grec n° 2339 :

FRANÇOIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, à nostre amé et feal conseiller et tresorier de nostre Espargne, M^e Jehan du Val, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que des deniers de nostre dicte Espargne vous paiey, baillez et delivrez comptant à nostre cher et bien amé M^e ANGELO VERGICIO, escripvain expert en lettres grecques, par nous retenu en nostre service, la somme de deux cens vingt-cinq livres tournois, que nous luy avons ordonnée et ordonnons par ces presentes, faisant le parfaict de III^e L l^e., pour sa pension et entretenement en nostre

1. Ce savant, né à Rouen en 1626, mort en 1689, s'était formé une belle bibliothèque. Il publia, en 1680, le texte grec, avec version latine, de la vie de S. Jean Chrysostome par Palladius. Sa correspondance renferme de précieux détails sur l'histoire littéraire du dix-septième siècle.

2. *Scaligerana* (Groningue, 1669, in-12), p. 11 de la seconde partie.

3. Le catalogue imprimé parle de ce ms. dans les termes suivants : « Is codex pulchritudine nulli concedit. Scripsit omniū suæ ætatis calligraphorum princeps Angelus Vergetius Cretensis. Imagines ipsas ab Angeli filia pictas fuisse memoriæ proditum est, eas videlicet quæ insunt Oppiani Cyngeticis, nam in Manuelis Phile iambis alia est et melioris notæ pictura. » (Tome II, p. 546.)

4. Et non *Eudoxie*; Εὐδοκία et non Εὐδοξία.

5. Ce ms. a successivement appartenu à Parison, à Brunet et à Ambroise Didot. Ce dernier a donné une traduction très fautive de la souscription, dans son *Alde Manuce* (Paris, 1875, in-8°), p. 584.

6. Voy. C. Sathas, *Νεοελληνική φιλολογία*, p. 154.

service durant l'année commencée le premier jour de janvier MD trente-huit et finie le dernier jour de décembre ensuivant dernier passé, dont le surplus, montant pareille somme n° xxv L^r., luy a esté cy devant délivré des deniers de nostre dicte Espargne, et par rapportant ces dictes presentes signées de nostre main avec quittance dudict VERGICIO sur ce suffisantes seulement, nous voulons ladicte somme de n° xxv L^r. estre passée et allouée en la despence de voz comptes et rabattue de vostre recepte de nostre dicte Espargne par noz améz et feaulx les gens de noz comptes, auxquels nous mandons ainsi le faire sans aucune difficulté. Car tel est nostre plaisir, nonobstant que la dicte partie ne soit couchée en l'estat general de nos finances et quelzconques ordonnances, restrictions, mandemens ou deffences à ce contraires.

Donné à Paris, le troysiesme jour de janvier l'an de grace mil cinq cens trente-neuf, et de nostre regne le vingt-sixiesme.

FRANÇOYS.

Par le Roy,
BAYARD.

Parmi les élèves auxquels Ange Vergèce enseigna la calligraphie grecque, il faut ranger le poète Jean-Antoine de Baïf¹. Celui-ci a consacré une mention fort élogieuse à son professeur, dans l'épître dédicatoire à Charles IX, qu'il a mise en tête de ses *Œuvres en rimes* :

ANGE VERGÈCE, GREC A LA GENTILLE MAIN,
Pour l'écriture greque écrivain ordinaire
De vos granpère et père et le vostre, eut salère
Pour à l'accent des Grecs ma parole dresser,
Et ma main sur le trac de sa lettre adresser².

Ces vers nous prouvent que Ange Vergèce ne se bornait pas à donner des leçons d'écriture; à cet enseignement il joignait celui de la prononciation de sa langue maternelle. Sans être un helléniste comparable à certains de ses contemporains, à Guillaume Budé, par exemple, il avait cependant une connaissance de la langue grecque bien supérieure à celle que possédaient, en général, les copistes de profession. Il n'était pas indigne de figurer dans le décret rendu par François I^{er}, au mois de mars 1545, en faveur des professeurs et lecteurs du collège royal (Collège de France), et il y est mentionné comme il suit : *Angelo Vergetio nostre Escrivain en grec*³.

1. L'article que Constantin Sathas a consacré à Ange Vergèce (Νεοελληνική Φιλολογία, pp. 153-155) contient des énormités véritablement stupéfiantes. On y apprend notamment que Vergèce eut pour élève le fameux calligraphe anglais HENRY STEPHENS. Est-il besoin de dire que ce chimérique fils d'Albion n'est autre que notre HENRI ESTIENNE (*Henricus Stephanus*) ?

2. Baïf, *Œuvres en rimes* (Paris, 1573, in-8°), en tête du tome premier.

3. *Petri Castellani Vita* auctore PETRO GALLANDIO (édit. par Étienne Baluze, Paris, 1674, in-8°), p. 152.

Ange Vergèce est beaucoup plus connu comme calligraphe que comme éditeur de textes et traducteur. Ainsi, nous ne croyons pas qu'aucun bibliographe ait jamais donné, avant nous, une description exacte de l'édition publiée, en 1554, par Vergèce, du *Pimander* faussement attribué à Mercure Trismégiste¹. En tête de ce livre, dont on trouvera plus loin la notice², figure une épître dédicatoire à Lancelot de Carle, évêque de Riez. Ce prélat, helléniste distingué, traduisit en français le premier livre de *Théagène et Chariclée*. M. Paul Bonnefon a fait connaître cette intéressante version³.

Ce fut aussi à un membre de l'épiscopat que Vergèce dédia sa traduction latine de l'opuscule du Pseudo-Plutarque intitulé *De fluviorum et montium nominibus*, qui vit le jour en 1556. Ce livre, dont nous n'avons malheureusement pu réussir à trouver un exemplaire, porte le titre suivant, que nous empruntons à Renouard⁴ :

PLVTARCHI Libellus de Fluviorum & montium nominibus et quæ in iis reperiuntur : Latine, interprete ANG. VER. Parisiis, apud Carolum Stephanum. M.D.LVI. — In-8°.

Comme on le voit, Ange Vergèce, mû sans doute par un sentiment de modestie, n'a pas intégralement inscrit son nom dans le titre du livre ; mais il faut avouer que, sous une désignation si légèrement voilée, on pouvait aisément reconnaître le célèbre calligraphe grec. C'est pourtant le contraire qui a eu lieu, et la susdite traduction, y compris l'épître dédicatoire, est entrée, comme si elle eût été d'Adrien Turnèbe, dans le tome second des Œuvres complètes de ce savant. Pourtant, il est juste de dire que tous les érudits ne commirent pas l'erreur dans laquelle étaient tombés les éditeurs de Turnèbe. Ainsi un critique du dix-septième siècle, Rutgers, savait fort bien, comme on le verra tout à l'heure, que l'opuscule dont nous parlons avait été mis en latin par Ange Vergèce. Après Rutgers, la fausse attribution a persisté ; Bayle en a fait justice⁵, ce qui n'a pas

1. Nous avons oublié de dire en son lieu (tome I, p. 291) que la partie grecque de ce livre est imprimée avec les caractères gravés par Claude Garamond, et que, comme tous ceux qui furent alors publiés avec ces types par les imprimeurs royaux, cet ouvrage porte pour marque typographique sur le titre une pique autour de laquelle s'enroulent un basilic à tête de salamandre et un rameau d'olivier, et pour devise ces mots, imités d'Homère (*Iliade*, III, 179) : Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ κρατερῷ τ' ἀίχμητῷ.

2. Voyez pp. 291 et suivantes.

3. *Le premier livre des Éthiopiques d'Héliodore traduit de grec en français par LANCELOT DE CARLE, évêque de Riez, et publié pour la première fois, avec une introduction par PAUL BONNEFON*, Bordeaux, 1885, in-8°. (Extrait de l'*Annuaire de l'Association des Études grecques*, 1885.)

4. *Annales de l'imprimerie des Estienne* (Paris, 1843, in-8°), p. 110.

5. *Dictionnaire historique*. 5^e édition, t. V, p. 456.

empêché plusieurs auteurs de notre siècle d'attribuer de nouveau cette traduction à Turnèbe.

Nous empruntons aux Œuvres de Turnèbe l'épître dédicatoire dont Vergèce a fait précéder ladite version.

CLARISSIMO VIRO CLAUDIO LAVALLO,
ARCHIEPISCOPO EBREDENENSI, ANG. VER. S.

Nihil est in rerum natura majore dignum gloria et honore, clarissime archiepiscopo, quam multarum rerum cognitio et scientia. Itaque, cum omnes natura maximo cognoscendarum rerum studio ducentur, ad eas perfrundas avidissime rapiuntur; ut cum constiterit quid intersit inter eos qui ad scientiam pervenire possunt et eos qui frustra nituntur, tum denique illustres et divini illis ut indoctis esse videantur: nec sane quisquam inficias iverit quin hoc philosophiæ munus sit. Ejus autem munera præsertim cum dona quædam sint divinitus a providentia hominibus in terram demissa, eximia sunt, nec laude tantum sed etiam honore digna omnibus qui quidem sapiunt: nisi si qui ita vesani sunt et amentes ut hominis umbram potius quam hominem gerant; quorum studium ac scientia in voluptate et corporis cura consumatur, in quibus solis cum felicitatem positam esse statuunt amentia et desidia occupati, rebus præclaris et honestis animum nunquam adjiciant. Proinde cum te viderem virtutis et sapientiæ perstudiosum, permultaque quæ mundus continet cognoscendi avidum, operæ pretium me facturum existimavi, si tibi curarem excludendum parvum hunc Plutarchi commentariolum (qui illiusne Chæronei supra omnes multarum rerum cognitione clarissimi sit, an alterius cujuspiam ejus gentilis, haud equidem certo scio), non solum quod elegans est et jucundus, neque antea a quoquam e græco in latinum conversus, verum etiam quod, cum fabulosas multas historias complectitur, poetarum lectioni profuturus est. In eo autem disseritur de fluminibus, unde et cur sic nominentur, et de montibus hisque quæ in iis gignuntur, ut gemmis et plantis, aliisque rebus admirabilibus, quas cognoscere impense desideras. Quare ut benevolus et propitius hoc donum accipias etiam atque etiam te rogo, nec id tam magnitudine æstimes quam utilitate, nam et exiguus unio majus auri et argenti pondus plerumque pretio æquavit. Vale ¹.

Cette version a été, au moins partiellement, fort malmenée par Rutgers. Ce savant relève avec rudesse une erreur de traduction, laquelle provient d'une mauvaise leçon que Vergèce n'avait pas corrigée et que lui, Rutgers,

1. ADRIANI TURNEBI *Opera* (Strasbourg, 1600, f°), t. II, pp. 97-98.

a été assez heureux pour restituer. Citons d'abord le texte que Vergèce avait sous les yeux et la traduction qu'il en a donnée.

Ἰσμηνὸς ποταμὸς ἐστὶ τῆς Βοιωτίας Ismenus fluvius est Bœotiæ juxta urbem
κατὰ πόλιν Θήβας· ἐκαλεῖτο δὲ τὸ Thebas, dictus antea Cadmi pes, talem ob
πρότερον Κάδμου ποῦς, ἀπ' αἰτίας τοιαύ- causam. Cum Cadmus fontis custodem dra-
της· Κάδμος τὸν κρηνοφύλακα δράκοντα conem jaculis confecisset, et aquam ejus
τοξεύσας, καὶ εὐρὼν ὥσπερ πεφαρμα- veneno infectam cerneret, eam abhorrens,
κευμένον φόβου τὸ ὕδωρ, περιήρχετο τὴν circuevit regionem ad investigandum fon-
χώραν ζητῶν πηγὴν. tem ⁴.

Voici maintenant la critique de ce passage par Rutgers : « Hic interpretum versionem ridere juvat, quorum duos mihi videre contigit : Italum unum, Natalem de Comitibus ; alterum Cretensem, Angelum Vergerium (*sic*), cum qui tam eleganter græce pinxit, ut ejus manus pro archetypo iis fuerit quorum opera in sculpendis regiis characteribus rex Franciscus usus est..... Equidem Vergerium (*sic*), cum hæc scriberet, sobrium fuisse non puto. Nam in Natali mirandum non est si corrupta non recte transtulit, cum illi pene fatale fuerit male vertendo, ut ille ait, etiam ex græcis bonis latina facere non bona ². »

Cette censure est si outrée à l'égard de Vergèce qu'elle est moins capable de le déshonorer que de flétrir la mémoire de Rutgers. Non seulement sa traduction est meilleure que celle de Noël Conti, quoique le critique parle mille fois plus doucement de celle-ci que de celle-là, mais aussi elle est la meilleure que l'on puisse faire, en supposant que le texte grec n'est pas corrompu. Le docte Maussac l'a pris de la même manière que Vergèce, car voici sa traduction : « Cum Cadmus sagittis confixisset draconem qui fontem custodiebat, veritus ne aqua veneno infecta esset circuevit regionem, alium fontem quo sitim levaret quærens³. » La faute de Vergèce provient de ce qu'il n'a pas soupçonné, comme l'a fait Rutgers, que, au lieu de φόβου, il faut lire φόβου⁴.

Il est évident que Rutgers n'a ainsi parlé de la traduction de Vergèce que pour grossir l'importance de la restitution opérée par lui. Il n'y avait

1. ADRIANI TURNEBI *Opera* (Strasbourg, 1600, f°), t. II, p. 98.

2. JANI RUTGERSII *Variarum lectionum libri sex* (Leyde, 1618), pp. 235-236.

3. Voici la traduction exacte du passage : « Ismenus fluvius est Bœotiæ juxta Thebas : qui prius fuit nuncupatus Cadmi pes hac de causa. Quum Cadmus sagittis confixisset draconem qui fontem custodiebat, et aquam veneno ejus infectam cerneret, circuevit regionem, alium fontem quo sitim levaret quærens. » (PLUTARCHI *Fragmenta et spuria*, éd. Dübner, Collect. Didot, p. 81.)

4. Cet alinéa est presque textuellement emprunté à Bayle, *Dictionnaire historique*, 5^e édition, t. V, p. 456.

pas de quoi en tirer vanité, car pas n'est besoin d'être grand clerc en paléographie grecque pour découvrir la source de la leçon fautive et la corriger. Si l'on est tant soit peu familiarisé avec la lecture des manuscrits, on reconnaîtra sans peine que la confusion entre ΦΟΒΟΥ et ΦΟΝΟΥ est née de la ressemblance d'une certaine forme archaïque du β avec un ν. Toutefois, on peut s'étonner que Vergèce n'ait pas soupçonné l'erreur.

Nous ignorons la date de la mort d'Ange Vergèce, mais comme on ne signale pas de manuscrits copiés par lui postérieurement à 1568¹, on peut croire qu'il mourut vers cette époque.

Il nous reste à compléter cette notice en reproduisant le passage que Nicandre Nucius² a consacré, dans ses *Voyages*, à Ange Vergèce. Venu à Paris, en 1546, avec le diplomate Gerard Veltwick de Ravenstein, Nucius eut occasion de voir Vergèce et a fait de lui la mention suivante :

Ἀλλὰ δὴ καὶ Ἄγγελον ἑκείνον τὸν Βεργίχιον καλούμενον, Κρήτηθεν ἀφικόμενον, ἐπιμελητὴν τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων ἐφέσκηε³, σιτηρέσιόν τε δούς αὐτῷ ἐνιαύσιον, ἐπάξιον τῆς αὐτοῦ ἐπιμελείας καὶ ἐπισήμης. Καὶ γὰρ οὐ μόνον τὰ ὑπὸ τοῦ χρόνου καὶ ἀμελείας τῶν πρῶτον κατεχόντων διεφθαρτά τῶν βιβλίων ἀνακτᾶται καὶ ἀντιγράφει, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸν βασιλέα πρὸς ζῆλον οὐ τὸν τυχόντα ἠρέθισεν, ὥς καὶ πάμπολλα ἐκ τούτων ἐκτυπῶσαι καὶ χαλκογραφεῖν κατασκευάσαι, καὶ τὰ δυσπώριστα καὶ σπάνια τῶν ἑλληνικῶν καὶ λατινικῶν, ἀλλὰ καὶ ἑβραϊκῶν εὐπώριστα καὶ εὐὼνα τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην καταστῆσαι. Ἐνθεν τοι καὶ χαρακτηῖρα γραμμάτων ἑλληνικῶν αὐτὸς συνεγράψατο, ἄριστα συνδεδεμένον καὶ κάλλιστα συνηρμοσμένον, ὥς ὁρᾶν ἔξεις· εἰς κάλλος δὲ γράφειν μελετήσας, ἄριστος τῶν καθ' ἡμᾶς, ὥς ἡμεῖς ἴσμεν, ἐν Λευτερίᾳ τῶν Παρισίων ἐν ἀρίστοις ἐντάττεται⁴.

1. Le *Parisinus* n° 2526 de l'ancien fonds grec est une copie exécutée par Ange Vergèce et porte la date de 1568.

2. Voyez la notice que nous avons consacrée à ce personnage, pp. 241 et suivantes du présent volume.

3. Il s'agit ici de François I^{er}, dont Nucius a parlé précédemment.

4. Πανδώρα, tome VII, p. 224.

Le passage qu'on vient de lire est imprimé avec les types gravés, sous le règne de François 1^{er}, par Garamond d'après l'écriture d'Ange Vergèce.

C'est ici le lieu de dire un mot d'une locution, fort peu usitée, d'ailleurs, et dans laquelle certain publiciste s'est un jour avisé de trouver une réminiscence de Vergèce ¹; nous voulons parler de l'expression *Écrire comme un ange*. Selon ledit publiciste, il faudrait en chercher l'origine dans la grande célébrité dont jouit Ange Vergèce comme calligraphe. La langue française possède, il est vrai, d'autres expressions du même genre. On dit notamment d'un bon calculateur qu'il *compte comme Barème*; malgré cela, nous sommes d'avis que l'expression *Écrire comme un ange* n'est pas née de la réputation calligraphique d'Ange Vergèce; car cette réputation, quelque grande qu'on la suppose, ne dut jamais être populaire au point de faire passer le nom du copiste crétois dans le domaine du langage courant ². Il ne faut y voir, jusqu'à preuve du contraire, qu'une manière de s'exprimer analogue à *Chanter comme un ange*, *Être beau comme un ange*, expressions que personne ne s'est encore avisé de rattacher à Vergèce.

Si l'on en croit les témoignages que nous avons cités précédemment ³, Ange Vergèce aurait eu une fille, très habile enlumineuse, au pinceau de laquelle seraient dues ces ravissantes vignettes que l'on admire dans plusieurs manuscrits calligraphiés par son père. Vergèce eut aussi un fils, nommé NICOLAS, et sur lequel nous possédons quelques renseignements. Né en Crète et venu très jeune en France ⁴, Nicolas Vergèce a laissé des traces dans l'histoire littéraire de son époque. Il fut étroitement lié avec deux des plus illustres poètes du seizième siècle : Pierre Ronsard et Jean-Antoine Baïf. Il adressa à ce dernier une pièce de vers, probablement perdue, à laquelle Baïf répondit par le *Contretrène* que nous avons reproduit à l'Appendice, et où il nous apprend qu'ils avaient fréquenté ensemble les leçons d'un même maître, celles du « bon Tusan ». Ce fut chez cet excellent professeur que Baïf fit la connaissance de Nicolas, « tout nouveau venu de Grèce » ⁵.

En 1552, après la représentation de la *Cléopâtre* d'Étienne Jodelle, les poètes de la Pléiade se réunirent dans un joyeux banquet au village d'Arcueil, près Paris, et, tout épris des souvenirs de l'antiquité, amenèrent au poète tragique un bouc couronné de fleurs. Bertrand Bergier, dans ses

1. Voyez le *Magasin Pittoresque*, année 1840, p. 104.

2. Nous sommes persuadé qu'il serait facile de trouver, dans notre langue, des exemples de la locution *Écrire comme un ange* antérieurs à l'époque où vécut Vergèce.

3. Voyez page clxxvi.

4. Voyez à l'appendice (tome II, p. 407), les derniers vers de la quatrième strophe du *Contretrène* de Baïf.

5. Voyez la troisième strophe du *Contretrène* mentionné dans la note précédente.

« Dithyrambes recitez à la pompe du bouc de E. Jodelle » nous apprend que Nicolas Vergèce assistait à cette fête champêtre :

Mais qui sont ces enthyrsez,
Herissez
De cent feuilles de lierre,
Qui font rebondir la terre
De leurs piés, et de la teste
A ce bouc font si grand'feste?...

Tout forcené à leur bruit je fremy;
J'entrevoiy Baif et Remy,
Colet, Janvier, et VERGESSE et le Conte,
Paschal, Muret, et Ronsard qui monte
Dessus le bouc, qui de son gré
Marche, à fin d'estre sacré
Aux piés immortels de Jodelle¹.

En 1564, Nicolas Vergèce collabora au recueil d'épithaphes consacrées à la mémoire du comte Charles de Cossé-Brissac, maréchal de France². On y trouve cinq pièces de lui : 1^o Quatre distiques latins à l'adresse du comte de Cossé-Brissac, fils du défunt, signés : N. V. G. C. (= *Nicolaus Vergetius Græcus Cretensis*); 2^o Quatre pièces latines à la louange du maréchal, signées ainsi : Ni. Ver. G. C. (= *Nicolaus Vergetius Græcus Cretensis*).

L'année suivante, 1565, il collabora avec Dorat, Lambin, Passerat, Ronsard et plusieurs autres au *Tombeau d'Adrien Turnèbe*³. La part qu'il prit à ce recueil consiste en une pièce de vers latins adressée à Ronsard⁴. De Thou, parlant dans son Histoire de la mort de Turnèbe, dit que plusieurs

1. Voy. *Œuvres de Ronsard* (édition de Prosper Blanchemain), t. VI, pp. 377, 378, 381, 382.

2. ÉPITHAPHES SUR LE TRESPAS DV FEV MESSIRE CHARLES DE COSSÉ, COMTE DE BRISSAC, Mareschal de France, par diuers auteurs, tant en Grec, Latin, François, qu'en Italien. A PARIS, De l'Imprimerie de Thomas Richard, à la Bible d'or, devant le College de Reims. 1564. — In-4^o de 8 ff. non chiffrés, divisés en 2 cahiers signés A-B. Marque de l'imprimeur sur le titre (Voy. *Catalogue des livres du baron J. de Rothschild*, Paris, 1884, in-8^o, tome I, n^o 813).

3. ADRIANI TURNERI, REGII PHILOSOPHIE PROFESSORIS CLARISSIMI TUMVLVS, A Doctis quibusdam viris, è Græco, Latino, & Gallico carmine excitatus. PARISIIS. Apud Federicum Morellum, in vico Bellouaco, ad vrbaniæ Morum. M.D.LXV. — In-4^o de 10 ff. non chiffrés, divisés en trois cahiers signés A, B, C, et dont les deux premiers de 4 ff. chacun et le troisième de 2 ff. seulement. Marque de l'imprimeur sur le titre. [Bibliothèque Mazarine, n^o 18771.]

4. Elle occupe le f. 9 (r^o et v^o) de la plaquette mentionnée dans la note précédente, et nous l'avons reproduite à l'appendice du tome II, pp. 405-406.

savants firent des compositions en l'honneur du célèbre humaniste, notamment « Nicolaus Vergetius, Angeli illius Cretensis, elegantiarum græcæ linguæ characterum ad omnem admirationem et oculorum jucunditatem formatoris, filius¹. »

En 1569, il contribue pour sa part au *Tombeau* du comte Timoléon de Cossé-Brissac². On trouve dans ce recueil trois pièces de vers latins signées de lui. La première (13 distiques) est suivie d'une imitation en vers français par Nicolas le Roy; les deux autres, de chacune quatre distiques, sont accompagnées d'une traduction en vers français; cette version n'étant pas signée, on peut avec vraisemblance l'attribuer à Vergèce.

En 1570, Nicolas Vergèce collabore au *Tombeau* de Gilles Bourdin³. On trouve de lui dans ce recueil deux pièces de vers latins qui sont signées *N. Vergetius Græcus*, et un sonnet en français. Voici ce dernier :

Oyant le peuple esmeu faire une grand' complainte,
Privé de son Bourdin, de sa vie amoureux,
Je sens le mesme effect qui le rend langoureux,
Et d'un pareil ennuy je sens mon âme atteinte.

De rage et de fureur bien la poitrine eut ceinte
La mort, de qui le bras d'un coup trop outrageux
N'a sceu point pardonner à Bourdin genereux,
De l'Eglise et des bons la défense tressainte.

O tressage Bourdin, des François l'ornement,
Puisque parti d'ici tu es soudainement,
Où sera désormais ta gentille demeure?

Seule peult ta vertu tel heur te faire avoir
Ta demeure ordonnant et si belle et si seure
Que le temps ny la mort n'y auront nul pouvoir.

N. Vergesse Grec.

A l'exemple de son père, Nicolas s'occupa, lui aussi, de calligraphie grecque; mais on n'a signalé, jusqu'à ce jour, qu'un seul manuscrit copié

1. *Histor.*, lib. XXXVIII, ad ann. 1565, t. II, p. 467 (édit. de Londres).

2. ÉPITAPHES ET REGRETS SUR LE TRESPAS DE MONSIEUR THIMOLEON DE COSSÉ, COMTE DE BRISSAC.

* * A Paris, Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne saint Claude. 1569. — In-4° de 10 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers, dont les deux premiers de 4 ff. chacun et le dernier de 2 ff. seulement. Signatures A, B, C. Marque de l'imprimeur sur le titre. [Bibliothèque nationale de Paris, Y 4691, Pièce.]

3. LE TOMBEAU DE MESSIRE GILLES BOYRDIN, CHEVALIER, SEIGNEUR D'ASSY, conseiller au priué Conseil du Roy, & Procureur general de sa Maïesté au Parlement de Paris. En plvsievs langves. Recueilli de plusieurs Scauans personnages de la France. A PARIS, Par Robert Estienne Imprimeur du Roy. M.D.LXX. Avec privilege. — In-4° de 16 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 ff. chacun, signés A, B, C, D. [Bibliothèque nationale de Paris, Y 4649, Pièce.]

par lui, c'est l'*Escorialensis* Ψ-IV-9, en tête duquel on lit : Νικόλαος Βεργίχιος. « L'écriture de ce calligraphe, dit Emm. Miller, est très élégante et ressemble beaucoup à celle d'Ange Vergèce, dont il était peut-être le parent¹. »

Nicolas Vergèce mourut à Coutances. Ronsard consacra à la mémoire de son ami une épitaphe, qui est ainsi conçue :

ÉPITAPHE
DE NICOLAS VERGÈCE

GREC-CRETOIS, GRAND AMY DE L'AUTEUR

Crete me fit, la France m'a nourri,
La Normandie icy me tient pourri.
O fier Destin qui les hommes tourmente,
Qui fais un Grec à Coutance perir !
Ainsi prend fin toute chose naissante.
De quelque part qu'on puisse icy mourir,
Un seul chemin nous mène à Rhadamanthe.

(1573)².

Cette épitaphe porte, comme on le voit, la date de 1573, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que Nicolas Vergèce soit mort cette année-là. En effet, parmi les épitaphes composées par Ronsard, il y en a certaines qui ne furent écrites que plusieurs années après la mort du personnage dont elles célèbrent la mémoire. Donc, en ce qui concerne Nicolas Vergèce, tout ce qu'on peut affirmer de positif c'est qu'il cessa de vivre entre 1570, date à laquelle il composa sa pièce de vers sur la mort de Gilles Bourdin, et 1573, date où fut écrite sa propre épitaphe par Ronsard.

1. *Catalogue des mss. grecs de l'Escorial*, pp. 446-447.

2. *Œuvres de Ronsard* (édit. Prosper Blanchemain), t. VII, pp. 241-242.

NICOLAS SOPHIANOS

NICOLAS SOPHIANOS appartenait par sa naissance à une famille de Corfou, qui fut inscrite au *Livre d'or* de la noblesse corfiote¹, en 1480. Il naquit très certainement dans les premières années du seizième siècle, car il devait encore être dans l'adolescence, quand il se rendit à Rome, vers 1515 ou 1516, pour entrer au collège grec du Quirinal, dont il fut un des premiers élèves. Après la mort de Léon X, cet établissement ne tarda guère à disparaître; mais plusieurs des jeunes Grecs qui y avaient étudié restèrent en Italie et s'attachèrent à la personne de grands dignitaires ecclésiastiques. De ce nombre fut Sophianos, qui devint un des familiers des cardinaux Marcello Cervini² et Nicolas Ridolfi. Celui-ci possédait une bibliothèque riche en manuscrits grecs et autres³: Nicolas Sophianos et Matthieu Devaris, son concitoyen et son condisciple, furent chargés d'en rédiger le catalogue⁴. Une copie manuscrite de ce catalogue, due à Devaris, se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris⁵.

Nous ne saurions préciser l'époque à laquelle Sophianos quitta Rome pour aller se fixer à Venise; mais nous pouvons affirmer qu'il était déjà installé dans cette dernière ville en 1533, car, le 30 août de cette année-là, il y acheva de copier le manuscrit qui est aujourd'hui le *Parisinus* n° 1505 de l'ancien fonds grec. Ce manuscrit, il le copia pour Denys Zannétinos⁶,

1. Un exemplaire de ce précieux document nobiliaire est conservé dans les archives de la ville de Corfou.

2. Voir plus loin, page 266, l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête de son traité *sur la Construction de l'Astrolabe*.

3. Sur cette bibliothèque et son histoire, consulter L. Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1868, f°), t. I, pp. 207 et suiv.

4. Les mss. provenant du cardinal Ridolfi, et conservés aujourd'hui à la Biblioth. nationale de Paris, portent des annotations tantôt de Sophianos, tantôt de Devaris. Ainsi le n° 1162 de l'ancien fonds porte, au verso du f. non chiffré qui précède le f. chiffré 1, la note suivante de la main de Sophianos : Πίναξ. Τοῦ ἁγίου Μαξίμου περὶ ἀγάπης κεφάλαια τετρακόσια καὶ ἄλλα διάφορα περὶ ὀρθοδόξου πίστεως. N° CXI — ρια^{ον}. Le n° 2018 de l'ancien fonds grec porte une note analogue de Matthieu Devaris au recto du folio 1.

5. Sous le n° 3074 de l'ancien fonds grec. Il est intitulé : *Index librorum Reverendissimi Domini Nicolai Cardinalis Rodulphi*. Ce précieux volume faisait autrefois partie de la Bibliothèque de Colbert, sous le n° 3769. Il a été traduit par Montfaucon et inséré presque en entier dans la *Bibliotheca Bibliothecarum* de ce savant (tome II, p. 766).

6. Voyez plus loin, pp. 249-251, la notice biographique qui lui est consacrée. Il faut y ajouter que l'on possède de ce prélat sept lettres fort intéressantes en italien. Elles sont

évêque catholique grec de Zéa et Thermia, qui en fit hommage à Lazare de Baïf, alors ambassadeur de François I^{er} à Venise. Voici, en effet, l'épître dédicatoire, apparemment autographe, que Zannétinos a mise en tête de ce manuscrit :

DIONYSIUS GRAECUS EPISCOPUS ZIENENSIS ET FIRMIENSIS LAZARO
BAYF, CLARISSIMO ET FACUNDISSIMO CHRISTIANISSIMI REGIS
ORATORI AD ILLUSTRISSIMUM DOMINIUM
VENETUM, S. P. D.

Olim fama et nomine tantum, nunc re etiam novi penitus ac perspexi te virum undecunque laudatissimum græcis litteris¹ (ut jam de latinis taceam) tam vehementer oblectari ut nemo unquam vehementius. Argumento vero est quod ut primum me Græcum esse natione intellexisti, eo me vultu, ea fronte salutasti atque excepisti quo solet amicissimus amicissimum, statimque an volumen aliquod ex græcis eruditum quo Latini careant domi haberem interrogasti, cupiens et ipse, si quod hujusmodi opus mihi esset videre, legere, atque aliquandiu frui, ut qui græcarum litterarum cupidissimus; semper enim est aliquid quod addiscamus et, quo quisque plura addiscit, eo sibi pauciora scire videtur, quia plura semper addiscenda

publiées dans les *Miscellanea* d'Étienne Baluze (tome IV, Lucques, 1744, f^o, pp. 142-145), sous le titre suivant : *Lettere scritte da Monsignor Dionisio Greco, dell' ordine di S. Francesco dell' Osservanza, vescovo di Chironesso, a Marcello Cervini, cardinale di S. Croce, a Trento, a Bologna e a Roma, l'anno 1545 e 1547*. Les quatre premières sont datées respectivement de Venise, 5 octobre, 7 novembre, 10 novembre, 3 décembre 1545; les cinquième et sixième de Venise, 20 mars et 5 avril 1547; la septième de Bologne, 16 novembre 1547.

1. Lazare Baïf qui, comme nous l'avons dit précédemment (p. cxix), avait étudié le grec à Rome, sous Marc Musurus, était un des bons hellénistes du seizième siècle. Pendant son ambassade à Venise, il passait le temps de ses récréations à traduire du grec avec un de ses secrétaires, Pierre Bunel, qui raconte ainsi la chose, dans une lettre datée de Venise le 9 des calendes de décembre 1550 : « ...Bayfius, ubi me litterarum græcarum admodum cupidum vidit, cum sæpenumero eo audiente quererer neminem Venetiis græce profiteri, hocque perincommodè accidisse, respondit humanissime se velle desiderio meo, præsertim tam honesto, subvenire. Inivimus itaque hanc rationem ut, hora noctis prima, dum is leni deambulationicula ad cœnam se parat, ego aliquid ex Demosthene legam, ipse in vertendis græcis, animi causa, se exerceat, facta mihi potestate, si quid velim, percontandi. Ad hunc modum Olynthiacas duas absolvimus. Qua die vero litteras tuas accepi, cum eas legato, ut tibi scripsi, legerem, et ad eum locum pervenissem in quo de oratione *Περὶ τῆς παραπρεσβείας*, quam Lazarus vendendam suscepisset, mentionem faciebas, dixit se velle, statim absolutis Olynthiis, eam quoque in manus sumere, ut ego ne in hac parte quidem vobis cederem, aut Lazarum desiderarem. Legatus Demosthenem non habet : quod facit, non tam sua causa quam mea facit; non quidem ut ludum aperiat, quod a dignitate magnifici viri alienum esset, sed ut animum a gravioribus curis relaxaret. Ille quasi aliud agens ludit in vertendo Demosthene; ego vero illud unum ago, et non vulgarem utilitatem ex ea re capio. » (PETRI BUNELLI *Familiares aliquot epistolæ*, Paris, 1551, in-8^o, page 15.)

reperit. Cæterum quam sis etiam græca litteratura præditus profecto neminem latet; nam virtus, quum per se clara sit ac nobilis, in obscuro diu latere non patitur, sed erumpit statim ac in publicum prodit, ceu sol, jubar fulgentissimum, aliquod sydus. Quare libellum, de quo Excellentiæ tuæ superioribus diebus mentionem feci, nunc libenti animo exhibeo ac dedico. Est autem munus hoc volumen haudquaquam spernendum, in quo quidem *de Processione Spiritus sancti* agitur, idque multis sacræ Scripturæ et sanctorum Patrum autoritatibus, quas omneis author, quisquis ille fuerit, undequaque excerpit et in unum congegessit volumen, apes imitatus quæ varios ex pratis virentibus flores excerpunt, ac mox ipsa mella conficiunt. Accipe igitur, orator clarissime, munusculum hoc nostrum eo animo quo ipse offero, sitque, obsecro, loco pignoris observantiæ simul et amoris erga te mei perpetui ac sempiterni. Vale.

Venetii, ex æde Sancti Sebastiani, die XVIII septembris MDXXXIII.

On lit à la fin de ce manuscrit la souscription suivante : ἐν Ἑνετίῃσιν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς συγκαταβάσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀφ' ἧς, κατὰ τὴν λ' τοῦ αὐγούστου μηνός. Παρὰ Νικολάου Σοφιανοῦ.

L'année suivante, 1534, Nicolas Sophianos copia pour le successeur de Lazare de Baif à l'ambassade de Venise, Georges de Selve, évêque de Lavaur¹, le manuscrit qui est aujourd'hui le *Parisinus* n° 1963 de l'ancien fonds grec (Sextus Empiricus, *Hypotheses pyrrhoniennes*), dont voici la souscription :

Μὴ γραμμάτων τὸ κάλλος ἐκζητεῖν θέλει,
Κελτῶν ἄριστε πρέσβυ, καὶ σοφῶν κλέος,
ἐμοὶ τε ἡδὺς ἀγαθός τ' εὐεργέτης·
Βιβλος γὰρ ἦδε βέβριθεν θυμηδίαις,
δίκην σχέδους κτηθεῖσα σὺν πολλῷ τάχει
χερσὶν ταλαίναις καὶ πόνοις βαρουμέναις·
πρέπει δὲ μισθὸς τοῖς πονοῦσι συγγράφειν.

Ἑνετίῃσι παρὰ Νικολάου Σοφιανοῦ κατὰ μῆνα Σεπτεμβρίου τοῦ ἀφ' ἧς ἔτους.

Conrad Gesner, auteur de la *Bibliotheca universalis*, fit la connaissance de Nicolas Sophianos à Venise, en 1543²; il recueillit de sa bouche maint

1. Georges de Selve fut envoyé ambassadeur à Venise vers le commencement de 1534; il s'y trouvait déjà le 10 mai de cette année-là. (Voy. le ms. français n° 3096 de notre Bibliothèque nationale, f. 77.)

2. La première édition de la *Bibliotheca universalis* est de 1545. La rédaction en fut terminée en 1544 (*Conradus Gesnerus Tigurinus, hujusce bibliothecae consarcinator, anno aetatis suae XXVIII et anno salutis 1544*, au mot CONRADUS). Au mot NICOLAUS SOPHIANUS on lit : *Quem ante sesquiannum Venetiis conveni*.

renseignement sur l'existence de tel ou tel ouvrage grec, et il signale plus d'un manuscrit qu'il avait vu chez lui¹.

Don Diego Hurtado de Mendoza², ambassadeur de Charles-Quint à Venise, confia à Nicolas Sophianos la mission de visiter les monastères grecs, afin d'y acheter tous les manuscrits inédits qu'il pourrait trouver, et d'y faire copier ceux qu'il serait impossible de se procurer autrement. Dans une lettre à Paul Manuce, datée du 27 février 1561, Jean-Baptiste Amalteo dit avoir entendu de la propre bouche de « celui que *deux fois* Mendoza avait envoyé en Asie à la recherche de manuscrits grecs » (c'est-à-dire de la bouche de Nicolas Sophianos), qu'il en avait rapporté près de trois cents volumes, parmi lesquels trois avaient été estimés si haut par Mendoza qu'il aurait déclaré qu'il ne les changerait pas pour une ville³. C'est probablement par exagération poétique que Lazare Buonamici, dans une pièce de vers dédiée à Mendoza, parle de nombreux copistes que celui-ci aurait envoyés au mont Athos :

Tu multos mittis ad altum
scriptores Athon, huc veterum monumenta virorum
comportaturos⁴...

Jean Metellus paraît bien renseigné sur la mission de Sophianos; le voyage auquel il fait allusion, dans deux de ses lettres à Antoine Augustin, dut avoir lieu au printemps de 1543⁵. La première de ces lettres est datée de Venise le 8 des ides de février 1545; nous en détachons le passage suivant, le seul qui nous intéresse dans le cas présent : « Jacobus Mendoza Nicolaum Sophianum Corcyrensem in montem Athum misit a Thessalia centum milliaribus, ut quicquid librorum nondum editorum græceque scriptorum inveniret ad se deferret aut describi curaret. Is est ejus tabellam Græciæ nuper commendabat Philænus Lunardus noster. Eum rogavi, et sum magnopere hortatus, jurisconsultos, præsertim Codicem et Pandectas, perquireret : quod se facturum promisit; num id præstabit,

1. Voir la *Bibliotheca universalis* aux articles : *Nicolaus* (alias *Laonicus*), *Philonis*, *Apollonii Dyscoli*, *Dionysii Byzantii*, *Eustathii*.

2. Consulter sur ce personnage : Charles Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, pp. 165 et suivantes.

3. Ho inteso che anchora il sig. Don Diego di Mendoza, mentre che era in Venetia, mandò in Asia per questo effetto : et io ho inteso da tale che v'è stato due volte per ordine suo, et gli ha portato d'intorno a trecento libri, tutti greci : tre de quali egli m'ha detto (ma dire non m'ha saputo i nomi) che gli furono si cari, che hebbe a dir che non gli cambieria con una città (*Lettere di Paolo Manuzio*, Parigi, 1834, in-8°, p. 359).

4. Foscarini, *Della letteratura veneziana*, p. 65.

5. Si toutefois les deux lettres de Metellus ne sont pas datées à la vénitienne, ce qui mettrait le voyage de Sophianos en 1544.

nescio. Se ante menses septem non rediturum affirmabat¹. » Et dans la seconde lettre, datée de Padoue le 9 des calendes de mars 1543 : « Postremis autem scripsi legatum caesarianum misisse in Thessaliam ad Athum montem (sic enim appellant) Nicolaum Sophianum Corcyrensem, ad conquirenda describendaque clarissimorum auctorum monumenta ac opera; me vero cum ipsum Græcum rogasse ut si usquam loci Pandectas græce versas atque Justiniani Codicem, aliaque Jurisconsultorum volumina inveniret, huc afferret. Id enim ei commodo, quod ipse potissimum spectabat, haud mediocri fore. Est in meo ære compendium τῆς ἐξαρίθλου, Antonii Eparchi cæterorumque judicio, usitatissimum in Græcia; quod, postquam emendatum unum atque alterum exemplar erit, edi fortasse curabo². »

Nicolas Sophianos nous apprend lui-même qu'il avait une prédilection pour les sciences, surtout pour la géométrie; il avait également fait une étude sérieuse de Ptolémée³. Le premier ouvrage qu'il ait publié est une Description ou Carte géographique de la Grèce. Malgré les recherches auxquelles nous nous sommes livré, nous n'avons pu réussir à mettre la main sur la première édition de cette carte. La seule que nous ayons eue sous les yeux porte la date de 1552; elle n'est peut-être qu'une réduction de l'édition originale; car celle-ci, si l'on en croit les vagues renseignements fournis par Moustoxydis⁴, se composerait de huit feuilles, tandis que celle que nous avons décrite⁵ comprend quatre feuilles de format jésus.

A quelle époque parut la première édition de cette carte? Très certainement avant 1545, puisque Jean Metellus y fait allusion dans la lettre à Antoine Augustin, dont un extrait est cité à la page précédente et qui porte la date de février 1545. Quelque temps après cette publication, Sophianos fit paraître un placard, dans lequel il donne la table alphabétique de tous les noms de lieu contenus dans la carte et y joint leur correspondant tantôt en grec vulgaire et tantôt en italien. Ce placard, ou feuille volante in-folio imprimée d'un seul côté et sur cinq colonnes, est une pièce de la plus insigne rareté. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un exemplaire, qui est relié dans le tome 728 de la Collection Dupuy (folio 185), et dont nous devons la connaissance à M. Henri Omont. Nous en reproduisons le titre, et l'avis qui se trouve en tête de la première colonne.

1. ANTONII AUGUSTINI *Epistolae a Joanne Andresio editae* (Parme, 1804, in-8°), p. 167.

2. *Ibidem*, pp. 168-169.

3. Voyez plus loin, page 249, les dernières lignes de son épître dédicatoire à Denys Zannétinos; et, p. 266, son épître dédicatoire au pape Paul III.

4. *Ἑλληνομνημῶν*, p. 242.

5. Voyez tome II, p. 176.

NOMINA ANTIQVA ET RECENTIA VRBIVM GRAECIAE
DESCRIPTIONIS A N. SOPHIANO IAM AEDITAE.

Hanc quoque paginam, quæ Græciæ urbium ac locorum nomina, quibus olim apud antiquos nuncupabantur et quibus nunc appellantur, diligenti cura per quinta continet, studiosis obnoxii imprimi curavimus : ut inde eis non minus utilitatis quam ex descriptione jam ædita accedere possit. Atque hic recenti vocabulo interpretata nomina numero simili quo etiam ea quæ sunt in descriptionis tabula annotavimus, ut sine negotio et hic et ibi inveniri queant.

Voici quelques spécimens pris au hasard :

Abdera, *Polystylo*.

Acritas, *Capo Gallo*.

Assum, *Sancti Quaranta*.

Athenæ, *Satines, Athina*.

Epidaurus, *Malvasia, Monembasia, Limera*.

Eurotas F., *Basilopotamo*.

Lacedæmon, *Mizithra, Sparta*.

Lemnos, *Stalimene, Limno*.

Les savants de l'époque firent le meilleur accueil à la Description de la Grèce par Sophianos. Nicolas Gerbelius lui consacra un long commentaire qui parut pour la première fois à Bâle, en septembre 1545¹, et dont une seconde édition, considérablement augmentée, vit le jour, également à Bâle, en 1550². Dans sa préface, Gerbelius parle ainsi de Sophianos et de son travail : « Nullæ sunt..... actiones, nulla in omni vita negocia, quorum non exemplar aut vestigium aliquod extet in historia. Sed quis illius

1. NICOLAI GERBELII IN DESCRIPTIONEM GRAECIAE SOPHIANI, præfatio. In qua docetur, quem fructum, quamque voluptatem allatura sit hæc pictura studiosis, si diligenter eam cum Historicorum, Poetarum, Geographorumque scriptis contulerint. Ejusdem de situ, nominibus et regionibus Græciæ perbrevis in picturam Sophiani introductio, etc., etc. Basileæ. [A la fin :] *Basileæ, ex officina Ioannis Oporini*, anno salutis humanæ M.D.XLV. mense septembri. — In-folio de 4 ff. non chiffrés, 80 pages et 8 ff. non chiffrés, dont le dernier blanc [Bibliothèque Mazarine, n° 4885].

2. NICOLAI GERBELII PHORCENSIS, pro declaratione picturæ siue descriptionis Græciæ SOPHIANI, Libri septem, etc., etc. *Basileæ, per Joannem Oporinum* (L'épître dédicatoire est datée de 1550). — In-folio de 6 ff. non chiffrés, 297 pages chiffrées et 15 pages non chiffrées [Bibliothèque nationale de Paris, J 7 ; Inventaire J 607].

pulcherrimæ professionis precium dicendo æquaverit? aut quis ejus eximias laudes satis digne pro meritis poterit explicare? NICOLAVS SOPHIANVS, vir (ut ego quidem sentio) spectatæ virtutis et eruditionis, cum tantas historiæ utilitates animo perspiceret, quo majore cum fructu atque nonnulla etiam cum voluptate studiosi in historiis versari possent, consilio pulcherrimo ac prope divino Descriptionem hanc Græciæ ex optimis utriusque linguæ scriptoribus collectam in hanc elegantissimam picturam redegit, non ignarus quicquid unquam maximorum bellorum a Barbaris, a Græcis imo et a Romanis gestum fuisset, in his propemodum terris quas hæc pictura complectitur fuisse confectum¹. »

Nicolas Sophianos était un esprit éminemment pratique. Il fut, au seizième siècle, le premier parmi ses compatriotes à comprendre l'immense parti que l'on pouvait tirer de la langue vulgaire pour l'instruction des masses, comme aussi pour hâter la régénération et l'affranchissement de son pays. Il avait sous les yeux, en Italie, l'exemple d'une littérature qui possédait déjà des chefs-d'œuvre comparables aux plus belles productions de l'antiquité. Il ne connut sans doute pas l'*Érotocritos*, sinon, comme de nos jours Coray, il aurait salué un nouvel Homère dans la personne du Crétois Vincent Cornaro². Profondément versé dans sa langue maternelle, cette admirable langue, si vive, si alerte, si imagée, si féconde en ressources, si énergique et si mélodieuse, il conçut le dessein de vulgariser, en les faisant passer dans cet idiome, les ouvrages de l'antiquité. C'était un projet de tout point excellent. Il s'en ouvrit à quelques amis qui habitaient Venise³. Chacun d'eux l'encouragea dans sa louable entreprise, et il y débuta par la traduction du traité de Plutarque *Περὶ παιδων ἀγωγῆς*. Cette version, précédée d'une épître dédicatoire à Denys Zannétinos, parut au mois de janvier 1545 (= 1544, style vénitien)⁴. Sophianos se proposait, si cet essai était goûté du public, de traduire successivement plusieurs autres ouvrages de Plutarque et les Dialogues de Lucien⁵. Le succès ne répondit pas à son attente, car il ne publia rien de ce qu'il avait promis, et le *Παιδαγωγὸς* ne servit qu'à prouver une fois de plus combien il est difficile à une idée simple et pratique de se faire adopter par des gens prévenus et routiniers.

Toutefois, ce fut aussi dans l'intention de propager l'étude et l'emploi

1. Préface, p. 3, édition de 1545.

2. 'Ο "Ομηρος τῆς χρυδαίχης φιλολογίας (*Second Recueil de lettres d'Adamantios Coray*, en grec; Athènes, 1841, in-8°, p. 220).

3. Voy. plus loin, pp. 247-248, les noms de ces différents personnages.

4. Voy. plus loin, p. 246.

5. Voy. plus loin, p. 249.

de la langue vulgaire que Sophianos en rédigea la grammaire. Il voulait montrer que cet idiome, honni et méprisé par ceux-là même qui le sucent avec le lait et l'apprennent sur les genoux de leur mère, loin de mériter le dédain dont il est l'objet et d'être inférieur au grec ancien, se recommande à la sérieuse attention des savants et possède plus d'une excellente qualité qui fait défaut au grec classique. Dans l'épître latine au cardinal de Lorraine¹, dont il a fait précéder cet ouvrage, Sophianos expose les projets qu'il espérait mettre à exécution : achèvement de ladite grammaire (dont il n'avait écrit que la partie morphologique) et compilation d'un vaste dictionnaire où auraient trouvé place tous les termes de la langue parlée. Hélas ! ces desseins ne devaient jamais passer dans le domaine de la réalité. Cette grammaire même, composée avant 1550, puisqu'elle est dédiée au cardinal de Lorraine, mort en la susdite année, Sophianos ne réussit pas à la publier. Elle n'a vu le jour que près de trois siècles et demi plus tard, en 1870, par les soins de celui qui écrit ces lignes².

Familier du pape Paul III, Sophianos dédia à ce zélé protecteur des lettres et des sciences son traité *Sur la construction et l'usage de l'astrolabe armillaire*, rédigé en grec ancien³. Cette rarissime plaquette est très probablement la première production de l'imprimerie que Nicolas Sophianos fonda à Venise. On n'avait signalé, jusqu'à ce jour, que l'*Horologium*⁴ qui portât le nom de Sophianos ; il faut y ajouter l'*Euchologe*⁵, paru également en 1545. On découvrira probablement encore d'autres ouvrages sortis de cette imprimerie, sur la fondation de laquelle le lecteur peut consulter le n° 111 du présent volume, page 265.

En 1552, Sophianos publia à Rome une nouvelle édition de sa Description de la Grèce, ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment. A partir de cette date, nous le perdons complètement de vue.

Pour les publications de Nicolas Sophianos, voir les nos 107, 111, 115, 116 (dans le tome I) et le n° 246 (dans le tome II)⁶.

1. Il s'agit de Jean, dit de Guise, fils de René II, duc de Lorraine.

2. J'en ai donné une première édition dans ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 6 ; et une seconde dans cette même Collection (nouvelle série), n° 2 (Paris, 1874, in-8°) ; celle-ci est augmentée de la traduction par Sophianos du *Περὶ παίδων ἀγωγῆς* de Plutarque.

3. Voy. plus loin, p. 265.

4. Voy. plus loin, p. 271.

5. Voy. plus loin, p. 272.

6. Indépendamment des manuscrits signalés plus haut, Sophianos a encore écrit les *Parisini* nos 1661, 2400 et 2592 (c'est ce dernier numéro qui contient sa Grammaire de la langue grecque vulgaire).

MATTHIEU DEVARIS

Notre intention n'est pas de répéter ici les détails biographiques sur MATTHIEU DEVARIS qui nous sont fournis par son neveu Pierre Devaris, dans la longue épître dédicatoire au cardinal Alexandre Farnèse, dont il a fait précéder le *Liber de Græcæ linguæ particulis*. Nous voulons seulement enregistrer quelques renseignements complémentaires qui sont venus à notre connaissance depuis l'impression de la feuille où se trouve ladite épître¹. Il est dit dans ce document que Pie IV avait nommé Matthieu Devaris correcteur des manuscrits de la bibliothèque Vaticane. Ce pape rétablit, en effet, cet emploi et en investit Devaris par un *motu proprio* du 8 janvier 1562, dont Marini a publié le texte intégral. Nous en laissons de côté le préambule et reproduisons la partie qui nous intéresse ici d'une façon directe.

« Nos igitur eorundem prædecessorum vestigiis inhærendo præmissis nostræ provisionis ope providere volentes, officium Correctoris græcorum voluminum hujusmodi in dicta bibliotheca pro uno probo viro in eisdem litteris græcis erudito et multum versato, correctore nuncupando, qui, si quid in eorundem voluminum græcorum scriptura et orthographia depravatam repperit, corrigere et emendare, ac ad veram debitamque orthographiam redigere habeat, ex certa nostra scientia ac de apostolicæ potestatis plenitudine, auctoritate apostolica, tenore præsentium erigimus et institui-mus, necnon pro substantatione Correctoris eorundem voluminum græcorum pro tempore existentis, eidem Correctori salarium menstruum decem ducatorum auri de Camera ex Alumeriarum Tulphæ veteris aut aliis bonorum et rerum Cameræ apostolicæ fructibus persolvendum constituimus, etc..... Et nihilominus de vitæ ac morum honestate, eximiaque in græcis litteris eruditione et sufficientia² dilecti filii MATTHAEI DEVARIS, clerici Coreyrensis, quem, sicut accepimus, alias fel. rec. Paulus papa tertius etiam prædecessor noster ad corrigendum libros græcos, qui tunc temporis ex præfata bibliotheca imprimendi promebantur, cum simili salario decem ducatorum similium ex redditibus Alumeriarum Tulphæ hujusmodi singulis

1. Voir tome II, pp. 52 et suivantes.

2. Giglio Giraldis met dans la bouche de François Portus le passage suivant concernant Matthieu Devaris : « MATTHAEUS AVARIUS Coreyrensis, vir bene litteratus et eruditus, ejus rei gratia amplissimus Cardinalis Rodolphus eum inter charissimos familiares domi habet at cum eo simul Constantium Græcum. » (*Dialogi duo de poetis*, etc., Florence, 1551, in-8°, p. 64.) Le Grec Constantin auquel il vient d'être fait allusion est très probablement CONSTANTIN RHALLIS.

mensibus solvendorum, constituerat et deputaverat, ad plenum informati, ac sperantes quod ipse ea quæ ad hujusmodi correctionis officium spectant non minus docte quam diligenter et studiose exsequetur, ideirco eidem Matthæo specialem gratiam facere volentes, officium Correctoris hujusmodi, ab ejus primæva erectione vacans, eidem Matthæo, quoad vixerit, exercendum cum omnibus honoribus, oneribus, salariis et emolumentis, privilegiis et exemptionibus, immunitatibus, auctoritate, scientia et tenore prædictis, concedimus et assignamus¹. »

Nous connaissons deux lettres de Matthieu Devaris. L'une se trouve à la bibliothèque du Musée Britannique, dans le manuscrit n° 5654 *Harley*. En voici le commencement et la fin : *Incipit*. Παναγιώτατε καὶ σεβασμιώτατε ἡμῶν δέσποτα χαίροις. Πάλαι ποθούντων ἡμῶν κἂν γοῦν διὰ γραμμάτων τὴν σὴν παναγιότητα προσειπεῖν, ἀφορμὴ νῦν τούτων γέγονεν ἡμῖν ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας, ὃς ἀποσταλεῖς ὑπὸ τῆς σῆς, ὡς πυνθανόμεθα, παναγιότητος εἰς Βενετίαν, ὅπως παρὰ τῆς ἐκεῖσε αὐθεντίας ἐνδόξιμον λάβῃ τοῦ τὰς νήσους τῆς ἐκείνων ἐπικρατείας καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς τοῦ γένους ἡμῶν ἐπισκέψασθαι, τούτων μὲν οὐκ ἔτυχεν. *Desinit*. Ἐρρωσο καὶ εὐημέρει, παναγιώτατε ἡμῶν δέσποτα.

Cette lettre est adressée au patriarche œcuménique Denys II, et le métropolitain de Césarée dont il y est question n'est autre que Métrophane, qui visita Venise en 1549². Sur les agissements de ce prélat à Venise, on peut lire quelques pages intéressantes de M. Jean Veloudo³. Métrophane se rendit à Rome pour offrir ses hommages au pape, et confia, avant de quitter Venise, le soin de veiller aux intérêts de l'Église grecque de cette ville à quatre personnes, dont deux ecclésiastiques : Nicolas Trizentis et Basile Varélis (ou Valéris), et deux laïques : le comte Georges Corinthios et Manoussos Missinas⁴.

L'autre lettre de Matthieu Devaris est adressée à Hermodore Lestarchos. En voici le commencement et la fin : *Incipit*. Ματθαῖος δὲ Βαρῆς (*sic*) Ἐρμωδῶρῳ τῷ φιλάτῳ εὖ πράττειν. Τὸ γράμμα σου, φίλτατε, εἰς μεγίστην με ἀθυμίαν κατέστησεν, ὥστε αὐτὸς παραμυθίας δεόμενος οὐκ οἶδα πῶς σε παραμυθησαίμην. *Desinit*. Διδοὺς τὰ γράμματα, μηδὲν ἀπότινε τοῖς γραμματοφόροις ἀμελέστερον

1. G. MARINI, *Degli archiatri pontificj* (Rome, 1784, in-4°), tome II, pp. 305-306, en note.

2. Matthieu Devaris, qui habitait Venise en janvier 1545 (= 1544, style vénitien), comme cela résulte de l'épître dédicatoire que Nicolas Sophianos a mise en tête de son *Παιδαγωγὸς* (voy. plus loin, p. 247), et où il l'appelle τὸ ἄνθος τῆς καλοκάγαθίας, résidait peut-être encore dans cette ville, quand Métrophane s'y rendit, en 1549.

3. Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, pp. 61 et suivantes.

4. *Ibid.*, p. 61.

γὰρ παραδιδάσιν ἀπέχοντες τὸν μισθὸν, οἷον καὶ νῦν συνέθη περὶ τοῦτὶ τὸ γράμμα σου. Ἐκ Βικεντίας, ἔην νοεμβρίου¹.

Nous devons à l'obligeance de M. Pierre de Nolhac les renseignements ci-après concernant les manuscrits de Matthieu Devaris conservés à la bibliothèque Vaticane.

« Le *Vaticanus* grec n° 1538 a appartenu à Matthieu Devaris. C'est un Sextus Empiricus, dont les marges portent un grand nombre de corrections de sa main; elles sont ordinairement précédées de l'un des signes $\overset{\text{M}}{\text{M}}$, ou du double signe $\overset{\text{M}}{\text{M}}\Delta$, quelquefois avec le mot *puto*. Ce manuscrit est de plusieurs mains et de plusieurs époques (xiii^e-xvi^e siècles); c'est un chartaceus de 700 ff., relié en trois volumes, sous Léon XIII.

« Le *Vaticanus* n° 1550 est entièrement un autographe de Devaris. Il contient les décrets du Concile de Trente traduits en grec, et dédiés à Grégoire XIII². Il est corrigé, presque à chaque page, de la main de Fulvio Orsini. Chartaceus de 91 ff.

« Il y a d'autres manuscrits écrits par lui ou possédés par lui que j'espère retrouver en achevant le dépouillement de la Bibliothèque de Fulvio Orsini. Leur description trouvera place dans mon grand travail sur cette Bibliothèque. J'y décrirai aussi le *Vaticanus* n° 1414, qui contient un cahier de minutes de Matthieu Devaris, avec des pièces de vers grecs adressées aux principaux prélats romains du temps de Paul III et de Pie IV³. Devaris fut très lié avec Orsini⁴. »

Pour les ouvrages de Matthieu Devaris, voir les nos 101 (tome I^{er}), 156, 168 et 179 (tome II).

C'était assurément un parent de Matthieu Devaris que ce FRANÇOIS DEVARIS qui fut au service de Christophe Longneil, à Padoue. Cet humaniste le recommande en ces termes dans une lettre à Étienne Sauli : « Franciscum Devarium Coreyrensem, ejus ministerio in rebus domesticis biennium fere sum usus, tibi unice commendo. Dimisi autem illum a me, non quod mihi non satisfaceret operis suis (satisfecit enim cumulate et fide, et benevolentia, et modestia, et probitate) sed quod in animo sibi esse diceret Romam hoc tempore visere et, dum per ætatem liceret, multorum hominum mores nosse et urbes. Quam quidem in opinionem quocumque ille modo nunc venerit, est tamen a vobis in hoc conatu adjuvandus. Quare per

1. Ἑλληνομνημῶν, pp. 596-597.

2. C'est sans aucun doute la copie originale de la traduction des Canons et Décrets, qui fut imprimée à Rome, en 1585. Voyez le tome II, pp. 33 et suivantes. — E. L.

3. Peut-être celles qui se trouvent en tête du *Liber de graecae linguae particulis*. Voyez le tome II, pp. 59-60. — E. L.

4. Extrait d'une lettre de M. Pierre de Nolhac, datée de Rome le 4 février 1885.

mihî gratum erit si curaris ut apud virum aliquem gravem et honestum istic ei esse liceat. Quod ut velis te etiam atque etiam rogo¹. »

Et dans une autre lettre, également datée de Padoue et adressée à son ami Antoine Flaminio : « Franciscum Devarium Coreyrensem, qui has tibi reddidit, velim a me etiam atque etiam commendatum habeas. Nam eum mihî ministerio suo cumulate satisfecit, tum ea est probitate et fide et pudore ut tametsi ipsum in studiis meis minime accommodatum esse intelligam, tamen invitus eum a me dimittam. Caput commendationis meæ hoc est ut tantisper eum suscipiatis et tucamini, dum aliquid in quo spes sit istic nanciscamini, quod ipsum nec longum nec difficile fore spero. Hoc te tam rogo quam quod vehementissime. Vix enim credas quantopere laborem ut mea commendatione, tuo studio, Saulii nostri vel officio vel beneficio, rebus suis non male consultum, si probus adolescens intelligat. Si fuisset ad litteras nostras vel ætate vel natura aptior, profecto non tam facile a nobis discessisset. Reliqua enim indoles ejus ita mihî probatur ut nihil supra². »

1. CHRISTOPHORI LONGOLII *Epistolarum libri IV* (Bâle, 1580, in-8°), p. 284.

2. IDEM, *ibid.*, p. 288.

LÉONARD PHORTIOS

LÉONARD PHORTIOS¹ n'était connu, jusqu'à ces derniers temps, que par son petit poème *Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας*². On ne possédait sur lui absolument aucun renseignement biographique; je l'ai même considéré comme n'étant pas Grec, et j'écrivais, il y a quatorze ans, que son titre de comte palatin ne plaidait guère en faveur de la nationalité hellénique³. Il faut reconnaître aujourd'hui, en présence des curieuses et intéressantes découvertes faites dans les Archives de Corfou par M. Laurent Vrokinis, que nous étions dans l'erreur. M. Vrokinis a publié dans le feuilleton du *Φιλόπατρις*⁴, journal de Corfou, le résultat de ses patientes recherches sur Léonard Phortios; nous y puiserons pour rédiger la présente notice. Ajoutons que M. Laurent Vrokinis a eu l'extrême obligeance de me fournir un supplément d'informations tirées des mêmes archives, et que j'avais sollicitées de lui par l'entremise amicale de M. Jean Romanos, professeur au lycée de Corfou et bibliothécaire de cette ville. Plusieurs pièces ont été collationnées à nouveau sur les originaux, ce qui expliquera certaines différences avec le texte paru dans le *Φιλόπατρις*.

La date de la naissance de Léonard Phortios n'est pas connue, mais on peut la placer approximativement dans les dix premières années du seizième siècle⁵. Son père s'appelait JÉRÔME⁶ et sa mère DIAMANTINE⁷. De leur union naquirent cinq garçons, savoir :

a) CÉSAR, qui étudia la médecine et l'exerça à Corfou, dont il fut le

1. Il signe indifféremment *Φόρτιος*, *Φόρτζιος* et *Σφόρτζιος*. On trouve aussi *Φορτίς* (Sophianos appelle ainsi un frère de Léonard; voy. plus loin, p. 247) et *Φόρτζιγος*. La famille, originaire d'Italie, s'appelait donc *Fortia*, *Fortio*, *Sfortia* ou *Sforza*.

2. Voyez plus loin, p. 207, la description de cet opuscule.

3. Voir la préface que j'ai mise en tête de la nouvelle édition du poème de Phortios, dans ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 17 (Paris, 1871, in-8°), p. 9.

4. Dans les n° 35, 36, 37, 38, 39 et 42 de la première année (1883-1884), sous le titre suivant : *Προνομιακά παλαιῆς Κομητείας δικαιώματα ἐν Κερκύρῃ κατὰ τὴν 15' ἐκατονταετηρίδα, πραγματεία Λαυρεντίου Σ. Βροκίνη*.

5. Il devait avoir au moins une vingtaine d'années en 1551, date de la publication de son poème.

6. Voir, aux Archives de Corfou, le testament de Diamantine, mère de Léonard Phortios, dans le volume intitulé : *Notajo Manoli Parastati*, n° 1444, *Contratti e testamenti dal 1541 al 1547*, f. 597 r°. — Ce testament est daté du 29 janvier 1546.

7. Voyez la note précédente.

médecin en chef pendant les années 1560, 1561 et 1562¹, conjointement avec Jean Évretopoulos². Il épousa ÉTIENNETTE, fille de NICOLAS CARTANOS³.

b) ANGE, dont il est question dans l'épître dédicatoire du Παιδαγωγός de Sophianos⁴, et qui fut médecin, comme son frère César; mais, voulant laisser à celui-ci le champ libre à Corfou, il se fixa à Venise. Après avoir longtemps exercé sa profession dans cette ville et s'être amassé une fortune assez considérable, il y mourut en 1556⁵, laissant en bas âge un fils nommé VALÈRE⁶.

c) CAMILLE, médecin comme les deux précédents, fut nommé, en 1549, médecin en chef de Corfou, poste qu'il occupait encore l'année suivante, date de sa mort⁷. Il laissa un fils naturel, nommé ALEXANDRE⁸, auquel nous avons consacré, dans le tome II du présent ouvrage⁹, une notice que nous devons compléter ici, car nous ne connaissions pas alors les recherches de M. L. Vrokinis. Nous avons publié plusieurs épigrammes grecques d'Alexandre Phortios à la louange de Jeanne d'Aragon¹⁰, mais dans le volume

1. César Phortios est mentionné avec trois de ses frères, Camille, Prosper et Léonard, dans un acte dont voici le début : « ἀμφ' μαρτίου καὶ ἔσωθεν ἐργαστηρίου Ἀλεξίου Μαλακάσσα ὁ μισὲρ Πρόσφορος Φώρτζιος διὰ μέρος αὐτοῦ καὶ διὰ μέρος τοῦ μισὲρ Καμίλου καὶ μισὲρ Τζεζάρου, ἀνταδελφῶν αὐτοῦ, καὶ μισὲρ Λεονάρδου, ἀντάδελφου αὐτῶν, βάζουν ἀρμπιτροὺς κριτὰς τὸν Νικόλαον Θεοτόκην καὶ Τζάνη Καπέλον εἰς τὰς διαφωνίας ἔχουν οἱ ἀδελφοὶ εἰς τὴν διανομὴν τῆς πατρικῆς περιουσίας, διὰ τὰ μοιράσουν καὶ πόρουν τρίτον. » (Notajo Manoli Parastati, *Contratti e testamenti dal 1541 al 1547*, n° 1444, f. 315 verso.)

2. Ce serait, suivant M. Laurent Vrokinis (Φιλόπατρις, n° 38, col. 8 du feuillet), le même que Jean Βροτόπολος, auteur d'une prière imprimée à la fin du Sermonnaire de Rhartouros (voy. plus loin, p. 309), et qui était, en effet, à la date de 1560, médecin en chef de Corfou. Cette assertion nous paraît très acceptable, et Βροτόπολος doit être considéré comme une simple faute d'impression pour Βρετόπουλος (= Εὐρετόπουλος).

3. Sposò Cesare, medico valentissimo, Stefanina del Nicolò Quartano, sorella di Ottavian Quartano (1560). Vedi per essa *Atti di Spiro Trandafilo*, n° 1922, f. 294, Contratto 2 sett. 1575. (Note communiquée par M. Laurent Vrokinis.)

4. Voyez plus loin, p. 247.

5. Φιλόπατρις, n° 38, col. 8 et 9 du feuillet.

6. Notajo Mattio Parastati, *Atti dal 1556 al 1580*, n° 1443, vol. 4^{to}, f. 68 r° : « Valerio Forzio, filiolo del eccelente quondam Dr Angelo Forzio. »

7. Φιλόπατρις, n° 38, col. 9 du feuillet. — Un testament de Camille Phortios existe dans les Actes de Manuel Parastati, n° 1444, f. 407 r°; il porte la date de 1547.

8. Le testament mentionné dans la note précédente contient cette phrase : « Lasso a mio fiollo Alexandro, o *fiollo* o *no fiollo*, l'anima e tutto quello ch' o stabile e mobile. » Les mots soulignés sont la formule consacrée, dans les testaments de cette époque, pour désigner un fils né d'une union illégitime. Cf. Φιλόπατρις, n° 39, col. 2 du feuillet.

9. Page 181.

10. Tome II, pp. 178-180.

d'où elles sont extraites, on trouve aussi de lui deux sonnets italiens adressés à la même personne et que nous demandons la permission de reproduire. Alexandre Phortios, suivant l'opinion exprimée par M. Jean Romanos¹, aurait été le premier Grec à s'essayer dans la poésie italienne.

Donna cui d' ampi fregi imperla e inostra
 L' eterno Rè, che largo in adornarvi
 Fu di pensier honesti, e 'nsieme darvi
 Ciò che di sparso bel fra noi si mostra;
 Se 'n voi tant' è 'l valor ch' a petto giostra
 Con le memorie antiche, e a celebrarvi
 Desta sì chiari spirti, ch' a sacrarvi
 Colossi ergon' ed archi a gloria vostra;
 Non torcete però dal voto humile
 Ch' appendo a voi le luci, e sol l' ardita
 Mia voglia pago renda il cor gentile;
 Così l' eterne fiamme in lungo aprile
 Ritenendovi tardin la partita,
 E vi s' inchini Taprobana e Tile².

* * *

A' questi altari tuoi sacrati e santi,
 Fra sì leggiadri spirti, o mortal Dea,
 Devota e io m' inchino, e la sabea
 Lagrima incendo a piedi tuoi d' avanti.
 Poi fra i vivaci allori e gli amaranti
 Con cui t' honoran Flora e Galatea,
 De' fior, che ne l' estrema spiaggia attea
 Già colsi, t' orno e io le mura e i canti.
 Ma, Diva, non sdegnar se de le fronde
 Ch' oggi Amarilli diemmi appresso io spargo
 Di questo chiaro tuo soggiorno il suolo.
 Doris così cantava, e 'l folto stuolo
 Giovanna risonò de le sals' onde
 Thesprotie sì ch' udillo Atene ed Argo³.

Autant que nous en pouvons juger, ces deux pièces ne font pas trop mauvaise figure à côté de celles du même genre dont une partie du volume

1. Dans un Discours prononcé à l'occasion des examens de l'année scolaire 1882-1883, et publié dans le *Φιλόπατρις* du 25 juin 1883 (n° 19, page 4, colonne 1).

2. *Tempio alla divina Signora donna Giovanna d'Aragona* (Venise, 1555, in-8°), page 344.

3. *Ibid.*, p. 345.

est remplie. Les vers grecs d'Alexandre Phortios reproduits dans le tome II¹ prouvent qu'il était un assez habile helléniste. Il avait, en outre, étudié la médecine, comme son père et ses oncles, et il enseigna publiquement le grec à Corfou en 1561. Il fut médecin en chef de cette ville en 1570 et 1571, et y mourut en 1574².

d) PROSPER³. Il se maria, mais mourut sans laisser d'enfants⁴.

e) LÉONARD. On ne trouve aucune mention de lui antérieurement à l'année 1551, date de la publication de son curieux poème *Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας*. Le 13 février 1554, par acte passé en l'étude de maître Michel Glavas, prêtre et notaire à Corfou, Léonard Phortios céda à Pierre Galien (Γαληνός), du faubourg de Mamale, une certaine quantité de vin et lui versa une somme d'argent, en échange de quoi ledit Pierre Galien s'obligea à lui donner l'équivalent en huile sur la récolte d'olives de l'année courante⁵.

En 1558, nous trouvons Léonard exerçant à Corfou la profession de notaire; et, en 1544, il fait, pour la première fois, partie du Conseil des Cent cinquante nobles de la ville de Corfou⁶.

Il se maria jeune avec STAMA ou STAMATA, fille de BLAISE GUIZZI⁷, et eut de ce mariage quatre garçons⁸ et une fille, savoir :

a) AUGUSTIN, qui se maria et laissa des fils, petits-fils et arrière-petits-fils.

b) THÉOPHILE, qui mourut avant ses frères.

c) JÉRÔME.

d) JEAN-BAPTISTE, qui épousa, en 1556, ANTHOULA (ou Fiora), fille de François Deligotis, fils de Guillaume, et sœur d'Antonello et de Donat

1. Pages 178-180.

2. Φιλόπατρις, n° 38, col. 9 et 10 du feuillet.

3. Πρόσφορος, dans le dialecte corfiote du seizième siècle.

4. On lit f. 271 verso des Actes de Matthieu Parastatis, n° 1441 vol. 2^{do} : « 1551. ὁ μισερ Λεονάρδος Φόρτζιος ὡς κουμεσάριος καὶ λεγατάριος τοῦ ποτὲ μισερ Πρόσφορου, ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ μισερ Μιχέλης Λουκάνης, ὡς κουμέσιος τῆς κυρᾶς Τζουάνας, συμβίαις καὶ λεγατάριας τοῦ ποτὲ μισερ Πρόσφορου. »

5. Actes de Michel Glavas, n° 1058, *Contratti e testamenti dal 1554 al 1547*, folio 9 verso.

6. Φιλόπατρις, n° 38, col. 11 du feuillet. La date 1536 de la ligne 7 de cette même colonne est le résultat d'une faute d'impression, il faut lire 1538.

7. Voir, dans le vol. n° 1447, *Contratti e testamenti dal 1570 al 1592* de Photius Palatianos (f. 83), le testament de Stamata (ou Stama), fille de feu Blaise Guizzi et femme de feu Léonard Phortios. Ce testament, daté du 22 décembre 1571, en annulait un autre rédigé à une époque antérieure par le notaire Stylianos Rikis.

8. Φιλόπατρις, n° 38, col. 12 du feuillet.

Deligotis⁴. Il laissa des descendants mâles. Le dernier survivant de ses petits-fils fut Démétrius Phortios (ou Phortzigos), qui exerça le notariat à Corfou, au dix-septième siècle.

e) ÉLÉONORE, qui épousa Georges Théotokis⁵.

Une partie des actes rédigés par Léonard Phortios pendant son notariat existe aux archives de Corfou. Ces actes forment un gros volume, qui porte extérieurement le n° 1006 et le titre suivant : NOTAJO LEONARDO FORCIGO. *Volume contratti e testamenti dal 1544 al 1565*⁶. Ce volume se divise en deux parties. En tête de la première on lit : *Alfabetto delli atti del quondam LEONARDO FORCIO NODER, principia dal 1544, 21 settembre, e termina del 1567, 15 marzo, fatto per conto del spett. S^r Nicolò Calichiopulo, attual custode, avvertendo che vi è un altro libro del med^o nodaro, il qual contiene li medesimi atti di questo primo libro eccetuati diversi pochi atti che non sono bisognevoli*⁷. Et plus bas : *Molti atti del presente nodar non sono alfabetati, mentre furono trovati dopo*⁸.

En tête de la première page de la seconde partie, on lit la note suivante, qui, à en juger par l'écriture et la couleur de l'encre, est très probablement contemporaine de Phortios, ou, du moins, lui est peu postérieure : *Protocolon Not. Publico comenza dal dì 22 febrer del 1558*⁹. Vient ensuite cette autre note, qui est certainement du dix-huitième siècle : *Libro 2^{do} del nodar LEONARDO FORCIO, nel quale si contengono tutti li atti che contiene il primo libro di detto nodar, eccetuatti pochi altri che sono lacerati in questo secondo libro*⁷.

Ce volume ne contient pas, comme on le voit, tous les actes rédigés par Léonard Phortios. Il résulte, d'ailleurs, des recherches de M. Laurent Vrokinis que Phortios, qui exerçait le notariat dès 1558, continuait de l'exercer pendant les années 1568 et 1569⁸, comme le prouvent des actes existant dans le susdit volume et dont n'y a pas soupçonné la présence l'auteur des notes que nous venons de reproduire.

Léonard Phortios est qualifié de « avvocato di Corfù » dans bon nombre

1. Matthieu Parastatis, n° 1442, vol. 5^o, *Contratti e testamenti dal 1553 al 1556*, f. 296 verso.

2. Dans un acte du 30 décembre 1572, on trouve mentionnée a 'Ελεονόρα θυγάτηρ τοῦ ποτὲ μισέρ Λεονάρδου Φόρτζιγου καὶ συμβία μισέρ Τζόρτζη Θεοτόκη. » (Actes rédigés par Photius Palatianos de 1570 à 1592, dans le vol. n° 1147, f. 84 verso.)

3. Φιλόπατρις, n° 39, col. 5 du feuillet.

4. Φιλόπατρις, n° 39, col. 5 du feuillet.

5. Φιλόπατρις, n° 39, col. 5 et 6 du feuillet.

6. Φιλόπατρις, n° 39, col. 6 du feuillet.

7. Φιλόπατρις, n° 39, col. 6 du feuillet.

8. Φιλόπατρις, n° 39, col. 6 du feuillet.

d'actes notariés, et notamment dans un acte du 1^{er} février 1570, passé par-devant Arsène Bublía¹, et par lequel il institue son fils Jérôme son fondé de pouvoirs. Dans d'autres actes, parfois dans ceux mêmes qu'il a rédigés, Phortios prend le titre de « *avvocato e notario di Corfù* »². Enfin, dans certains autres documents, même dans plusieurs de ses propres actes, il est appelé *Notarius publicus Corcirensis, cancellarius ordinarius ecclesiæ cathedralis nobilis civitatis Corciræ*³. Dans un acte de l'année 1551, qui se trouve p. 46 de son livre d'actes, on lit : *Leonardo Sfortio not. e cancell. vicarial de l'arcivescovato di Corfù*⁴. Et, en effet, Léonard Phortios fut bien notaire et chancelier de l'église latine de Corfou, pendant les années 1540, 1548 et 1551, sous l'archiépiscopat de Jacques Cocco. On en trouve aussi la preuve dans deux autres documents dignes de foi : l'un, daté du 8 janvier 1548, est la copie, écrite de la main même de Phortios, d'un ordre du métropolitain d'alors, adressé aux chanoines et autres dignitaires du clergé latin, et concernant certaines réparations qui devaient être faites à l'église cathédrale et le remplacement de divers vases sacrés. Ce document est conservé aux archives de l'archevêché latin de Corfou⁵. Le second de ces documents est un contrat rédigé par le notaire Matthieu Parastatis, daté du 15 juillet 1555, et par lequel frère Vincent Darmanos afferme des vignobles à Jacques Ranos, ἐκ χωρίου τῶν Μαρτινοπούλων. Il est fait mention dans ce contrat d'un acte antérieur relatif à un partage de terres, acte qui devait se trouver parmi ceux de Léonard Phortios, notaire et comte palatin (νοταρίου καὶ κόντ παλαδίνου⁶).

Léonard Phortios avait fondé, à Corfou, un couvent de femmes, ainsi que cela résulte d'un acte rédigé par le notaire Matthieu Parastatis, le 12 mai 1557, et où il est dit que Léonard, ὡς κτήτωρ καὶ οἰκοκύρης τῆς μονῆς τῆς κειμένης ἐν τῇ περιοχῇ τῆς παλαιοπόλεως, πλησίον τῶν ἁγίων Ἰάσωνος καὶ Σωσιπάρχου ἐν τῇ παραθαλασσίᾳ, συνεφώνησε μετὰ τῆς Μακαρίας κατὰ κόσμον Μαρίας μοναχῆς, θυγατρὸς ποτὲ Στεφανῆ Ποληλᾶ, διὰ ὄνομα αὐτῆς καὶ διὰ ὄνομα Μακαρίας μοναχῆς, αὐταδέλφης μρ. Ἀνδρέου Μαρκουρά, καὶ ἐπέδωκε πρὸς αὐτὰς ἕως τέλους ζωῆς αὐτῶν τὴν μονὴν μὲ τὸ νὰ κατοικοῦν αἱ αὐταὶ μοναχαὶ καὶ προσῶν καὶ πωλοῦν διὰ νὰ φθιάνουν αὐτὴν, etc.⁷.

1 Notajo Arsenio Bublía, vol. n° 363, *Contr. e test. dal 1567 al 1571*, f. 492 r° et v°.

2. Notajo Leonardo Forcigo, vol. n° 1006, *Contr. e test. dal 1544 al 1565*, f. 157 recto.

3. Φιλόπατρις, n° 39, col. 8 du feuillet.

4. Φιλόπατρις, n° 39, col. 8 du feuillet.

5. Atti diversi dal 1537 al 1635, vol. 1°, f. 36.

6. Notajo Mattio Parastati, n° 1442, vol. 3°, *Contratti e testamenti dal 1553 al 1556*, folio 223 recto. — Cf. Φιλόπατρις, n° 39, col. 9 du feuillet.

7. Notajo Mattio Parastati, n° 1443, vol. 4°, *Contratti e testamenti dal 1556 al 1580*, folio 51 verso. — Cf. Φιλόπατρις, n° 39, col. 10 et 11 du feuillet.

Léonard Phortios devait avoir étudié le droit, puisqu'il est, à plusieurs reprises, qualifié d'avocat. Souvent aussi on le choisissait pour arbitre dans des contestations relatives à des questions d'intérêt¹. En 1548, ayant fait un voyage à Zante, il y fut appelé à donner son avis dans une affaire litigieuse². Après un court séjour à Zante, Phortios revint à Corfou et fut élu membre du conseil des Cent cinquante nobles³. En 1559, il concourut pour la place rétribuée de *Difensor de Condannati*, mais il échoua⁴. Celui qui obtint cet emploi fut le fameux Pierre Bouas⁵, qui se couvrit de gloire à la bataille de Lépante et y trouva la mort⁶.

1. Φιλόπατρις, n° 59, col. 11 du feuillet.

2. Φιλόπατρις, n° 59, col. 11 du feuillet.

3. Φιλόπατρις, n° 59, col. 11 du feuillet.

4. Φιλόπατρις, n° 59, col. 12 du feuillet.

5. Φιλόπατρις, n° 59, col. 12 du feuillet.

6. Puisque l'illustre nom de Bouas se présente sous notre plume, le lecteur nous pardonnera peut-être d'insérer ici, concernant un membre de la même famille, Mercure Bouas, capitaine de stradiots bien connu, le document suivant que nous ne trouverions peut-être pas de sitôt l'occasion de publier ailleurs; c'est une quittance signée de lui, et qui se trouve, sous le n° 704 dans le manuscrit 26110 du fonds français de la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous, MERCURE BOUA, cappitaine de cent hommes de guerre à cheval albanoyz, confessons avoir receu de M^e Nicolas de Neuville, conseiller du Roy nostre Sire et tresorier des guerres de Milan, la somme de deux cens livres tournois à nous ordonnées par ledict Sire pour nostre estat et gaiges de cappitaine ès dictz cent Albanoyz, du quartier de janvier, fevrier et mars dernier passé. De laquelle somme de II^e livres tournois nous nous tenons content et bien payé, et en quictons ledict de Neuville, tresorier dessus dict, et tous autres. En tesmoing de ce nous avons signé ces presentes de nostre main et faict sceller du scel de noz armes, le xvi^e jour de juing mil cinq cens et six.

L. S.

Du sceau de cire, apposé à droite de la signature reproduite ci-dessus, il ne reste malheureusement plus que des fragments insignifiants.

Le 6 novembre 1560, Phortios fut nommé *juge latin* (= zudese latin) conjointement avec Antonello Damodos¹. Cette nomination seule suffirait à prouver que Léonard Phortios appartenait à la religion catholique romaine. Le 30 décembre de la même année, il fut élu membre de la commission des trente nobles laïques, laquelle, de concert avec vingt membres du clergé et le gouvernement local, procédait, tous les cinq ans, à l'élection des protopopes ou à leur confirmation².

Phortios fut élu de nouveau *Difensor de Condannati*, le 30 octobre 1566³; et, le 30 octobre 1568, *Provveditore alle tolelle*⁴. L'année 1569 est celle où le nom de Léonard Phortios paraît pour la dernière fois dans les listes des membres du conseil des Cent cinquante nobles⁵. L'année suivante, se sentant gravement malade, il fit venir un notaire et lui dicta son testament, à la date du 1^{er} août 1570. Voici le texte de ce document, d'après une copie prise, à notre intention, sur l'original par M. Laurent Vrokinis.

αφό, ήμέρα α^η του αύγούστου μηνός έσωθεν οίκίας του τιμίου μισερ Λεωνάρδου Σφόρτζιου, έν τη περιοχῇ της ένδόξου μονής των άγιών τιή θεοφόρων πατέρων ήμών, έν τῷ έξωπολίῳ Κορυφῶν, έγώ ό βήθεις Λεονάρδος ήθρισκόμενος εις την κλίνην έν άσθενία, χάριτι οὖν του παντοδυνάμου θεού σῶν έχων τον νουν και τάς έτέρας αισθήσεις, και φοβηθείς τό του θανάτου άορον τέλος, μήπως αϊφνηδίας έπέλθῃ έπεμοι και τὰ έμά αγαθά άδιόρθωτα μείνωσι, διά τούτο ήβουλήθην τὰ έμά αγαθά διορθώσαι και εις γραφήν παραδοῦναι, ίνα, άποτυχούσης μου της παρούσης ζωής, πάντες έδικοί τε και φίλοι έν ειρήνῃ διαμείνωσι, ένθεν τίνην κατενόπιον του μισερ Τζόρτζη Χαλκιόπουλου και μισερ Σπήρου Δειμησιάνου, οὓς δι' έτέρου προσώπου ίκέτευσα έλθειν και επί τούτο μάρτυρας έσεσθαι, έποίησα την παρούσαν μου έσχάτην διαθήκην⁶.

Και πρώτον μέν παρατήθημοι ό άμαρτωλός την ψυχήν εις χειρας θεού ζώντος. Έπιτα άφήμοι και τοίς πᾶσιν χριστιανοίς την άφιλομένην σηνχώρησιν, οίς δέομαι κάγώ παρ' αύτοίς τυχεῖν. Ειθούτως θέλω και όρίζω και άφίνω την συμβία μου την Στάμα κυρά και οίκοκυρά εις τὰ παντία μου αγαθά κνηντά και άκνήνητα και έσχάτη

1. Φιλόπατρις, n° 39, col. 12 du feuilleton.

2. Φιλόπατρις, n° 42, col. 1 du feuilleton.

3. Φιλόπατρις, n° 42, col. 1 et 2 du feuilleton.

4. Φιλόπατρις, n° 42, col. 2 du feuilleton.

5. Voir le procès verbal du Conseil de l'année 1569, dans le tome II des *Argomenti diversi della città dal 1530 al 1625*, f. 309 recto.

6. Léonard Phortios avait fait un testament dès le 16 septembre 1545. En voici le début : « αφε, ήμέρα ις' του σεπτεμβρίου μηνός έντός παλατίου μισερ Λεωνάρδου Φόρτζιου, έν τῷ έμπορίῳ Κορυφῶν, εις την ένορίαν των άγιών πατέρων, έγώ Λεωνάρδος Φόρτζιος, άσθενής ών κητόμενος εις την κλίνην μου, etc. » (Notajo Papà Michiel Glavàs, n° 1058, *Contratti e testamenti dal 1534 al 1547*. Ce testament occupe les ff. 306 versò et 307 recto et verso.)

μου κληρονόμισα, και δέωμαι τὰ παιδιά μου νὰ μὴν τὴν ἤθελε διασῇσει κανένα ἐξ αὐτὰ εἰς σὲ κανένα πράγμα, ὅπερ τῆς ἀφίνω ὡς ἄνωθεν κληνητὰ καὶ ἀκλήνητα καὶ εἰς ὅλα μου τὰ δικαιώματα. Καὶ ἐπειδὴ ἔδωσα τοῦ γαμπροῦ μου καὶ τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Μπατίστα τινὰς τόπους διὰ νὰ φητεύσουν διὰ νὰ μοῦ πληρύνουν τὸ βάρος αὐτῶν, θέλω νὰ τοὺς ἔχουσιν ἐλευτέρους ἀπὸ παντὸς βάρους καὶ τέλους. Ἀφίνω τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Αὐγουστὶ τὸ ὁσπητιόν μου ἅπερ ἔχω εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ ἁγίου Λαζάρου, ἡγοῦν τὰ δύο ἐργαστηρόπουλα καὶ τὸ ὁσπητόπουλο ὅπου ἔνε ὀπισθεν αὐτῶν. Τὰ δὲ ἐλαϊκὰ ριζάρια ἅπερ ἔχω εἰς τοὺς τόπους τοὺς ἄνωθεν, ὅπερ ἔδωσα τοῦ γαμπροῦ καὶ τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Μπατίστα, θέλω νὰ τὰ ἔχῃ ἡ συμβία μου ἡ Στάμα ἕως τέλους ζωῆς αὐτῆς, καὶ ἀπὸ ἐκεῖ καὶ ἔμπροσθεν νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν νὰ τὰ κάμῃ εἴ τι θέλῃ καὶ βούλεται. Καὶ ὅποιον ἐκ τῶν παιδιῶν μου ἤθελε ἡθρεθῇ κακοπιῶ πρὸς τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ δὲν ἤθελε κάμῃ τὸ θέλημά της, νὰ ἔχῃ τὴν κατάρρα μου καὶ τοῦ Χριστοῦ, καὶ νὰ ὑπορῇ νὰ τὸν ἐξεκληρήζῃ ὅσῃν νὰ ἤμουν ἐγὼ ἀπατός μου, καὶ νὰ ὑπορεῖ νὰ λεγάρῃ ὅλλα τὰ δικαιώματά της ὅσῃν νὰ ἤμουν ἐγὼ, ὅπου τὰ ἡξεύρῃ αὐτὴ τὰ μοῦ ἔχουν κατωμένα. Καὶ παρακαλῶ τὴν ἄνωθέν μου σηνβία νὰ τὰ μηράσῃ ὅλλα μου τὰ παιδιά χωρηστὰ τὸ καθὲν νὰ μὴν δὲν εἶναι τίποτα σκάνδαλα εἰς αὐτά. Καὶ τὸ ὁσπητιόν μου ὅπερ κατηκῶ, θέλω εἰς τὸ τέλος αὐτῆς νὰ τὸ ἀφήσῃ ὅλλο ἐνοῦ ἐκ τὰ παιδιά μου, ὅτῃνος θελήσῃ αὐτῇ. Ἀκόμι θέλω ἡ ἄνωθέν μου συμβία εἰς τὸ τέλος αὐτῆς νὰ ἀφήσῃ ὅλαις ταῖς τεταρτιαῖς ἅπερ ἔχω στὴν Κορακιάναν τοῦ υἱοῦ μου τοῦ Αὐγουστὶ, κόπτοντας καὶ ἡλλιόνοντας πᾶσα ἑτερὴ μου διαθήκη καὶ κοντήκελο, ὅπου νὰ ἔκαμα ἕως τὴν σήμερον· μόνον ἡ παροῦσα ἐσχάτη διαθήκη νὰ ἔχῃ τὸ ἰσχυρόν καὶ βέβαιον, καὶ ἀπαρασάλευτον ἐς αἰὲ καὶ τὸ ἐξῆς. Καὶ πᾶσα ἐτέρου μου ἐδικοῦ ἀφίνω σολδία πέντε, καὶ οὕτως θέλο καὶ ὀρίζω γενέσθαι.

Κατενόπιον τῶν ἀναγεγραμμένων μαρτυρῶν, εἵτιναις διὰ περισσοτέραν ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν κάτωθεν εἰκιοχείρος ὑπέγραψαν.

+ ἐγὼ Γιώργι Χαλικιόπουλος μαρτηρῶ τὰ ἄνωθεν καὶ ὑπόγραψα.

+ ἐγὼ Σπίρος Διμησιάνος μαρτηρῶ στὰ ἄνωθεν καὶ ὑπόγραψα¹.

Léonard Phortios n'étant plus mentionné que comme décédé dans les actes publics postérieurs à 1570, sa mort ne saurait être placée qu'en cette année-là; elle suivit vraisemblablement de très près la rédaction de son testament, c'est-à-dire le 1^{er} août 1570.

Si, jusqu'ici, nous n'avons parlé qu'incidemment du titre de *Comte Palatin* que portait Léonard Phortios, c'est que nous nous réservions de revenir sur cette question à la fin de la présente notice.

Un Vénitien nommé Théodore Gagliardi avait été créé comte palatin par Frédéric II, empereur d'Allemagne; parmi les privilèges attachés à cette distinction figurait celui de créer d'autres comtes palatins investis des

1. Notajo Arsenio Bublja, vol. n° 363, *Contratti e testamenti dal 1567 al 1571*. f. 602 recto et verso.

mêmes droits que lui. Ayant donc conféré ce titre à Jean Chondrommatis, de Corfou, celui-ci le conféra à son tour à Léonard Phortios; et ce dernier, voulant donner un témoignage de satisfaction à deux de ses fils, Jean-Baptiste et Jérôme, les créa comtes palatins. Voici l'acte d'investiture du premier.

Nos, LEONARDUS FORTIUS, sacri Lateranensis palatii aulæque imperialis Comes Palatinus, cum auctoritate consimili generali et speciali creandi alios consimiles comites palatinos ad infinitum, qui etiam consimilem habeant auctoritatem creandi alios consimiles comites palatinos ad infinitum qui possint legitimare quoscunque ex illicito et damnato coitu procreatos, creareque notarios publicos et tabelliones ac iudices ordinarios, doctoresque in utroque jure, artiumque omnium liberalium medicinæque, equites aureatos, poetas laureatos, armiferos arma quæcumque defensibilia deferentes, cives romanos civitatumque locorumque imperialium, creatus a D^{no} Joanne Chondromatio Corcyrense, p^{ti} sacri Lateranensis palatii aulæque imperialis comite palatino, p^{tas} auctoritatem generalem et specialem habente creandi omnia suprascripta officia et dignitates ad infinitum; qui Dominus Joannes creatus fuerat a D^{no} Theodoro de Galeardis, cive veneto, consimilem etiam auctoritatem habente, sacri Lateranensis palatii aulæque imperialis comite palatino, cum simili generali et speciali auctoritate creandi comites palatinos consimiles ad infinitum, et omnia et singula p^{ta} officia et auctoritates ad infinitum; qui D^{mus} Theodorus creatus fuerat a sacratissimo Federico Romanorumque imperatore semper augusto, prout per privilegia omnia præfata visum fuit seriose lecta a D^{no} Antonio Melaxa notario de his fidem faciente in privilegio p^{ti} Domini Leonardî stipulato die et mense ut in eo; a quo Domino Theodoro p^{tas} Leonardus tertius existit comes palatinus. Cum itaque filius dilectus nobis Joannes Baptista Fortius, unus e quatuor meis dilectis filiis legitimis et naturalibus, coram nobis in presentia infrascripti notarii et testium infrascriptorum constitutus, humiliter peteret a nobis ut infrascriptis officiis, auctoritatibus et dignitatibus decoraretur, sacrique Lateranensis prædicti palatii aulæque imperialis comes palatinus crearetur, cum simili generali et speciali nostra auctoritate infinita creandi consimiles comites, p^{ta} officia omnia, dignitates et auctoritates p^{tas}, quemadmodum a primo ad ultimum ut supra generaliter et partialiter has habemus idem. Nos vero bene optimeque cognitis sufficientia, ingenio doctrinaque et probitate ipsius, factaque experientia precipue in presentia multorum et Dⁿⁱ Baptiste Sofiano, Dⁿⁱ Theodori et Dⁿⁱ Nicolai Calchiopuli, Dⁿⁱ Francisci, Dⁿⁱ Joannis Dardi; Dⁿⁱ civibus Corcyrensibus, ad hoc vocatis, adhibitis et rogatis, pro tribunali sedentes de more, præfatum D^{num} Baptistam auctoritate p^{ta} nostra qua fungimur imperiali, dato ei prius solito solemnî juramento in similibus dari solito, creamus comitem palatinum cum simili nostra auctoritate ad infinitum creandi omnia et singula sup^{ta} officia, auctoritates et dignitates, comitesque palatinos limitatam vel generalem auctoritatem habentes ad infinitum prout easdem habemus specialiter et generaliter, osculo pacis dato cum Dei optimi maximi atque genitoris ipsius Baptiste benedictione perpetua.

Actum et datum in Cancellò notarii infrascripti Domini Matthei Parastati, in contrada sancti Antonii in suburbio Corciræ, die XXII aprilis 1563.

Ego Matth. Parastati, notarius publicus Coreyræ, suprascripto privilegio Dⁿⁱ Leonardi Fortii, comitis palatini, creavi comitem palatinum D. Joannem Baptistam, filium suum, et mandato ipsius D. Leonardi stipulavi et aliena manu exemplare feci et hauscultavi, signo, nomine et cognomine meis appositis consuetis, anno et die ut supra, manu propria. Illo ex^{to} M. Leonardo Fortio de registrar la sopras^a concession nelli miei acti manu extranea, et o registrato punctualiter de verbo ad verbum come sta et jace, et detto quello istesso era perfecto in carta bergamina nello sua mano, in presentia de ser Christodulo papa, ser Antonio Petrizzi et ser Cesaro Gajo testimonj, o registrato nelli miei acti, nel mio cancelo ut supra, anno et die ut supra¹.

Voici maintenant un acte par lequel Léonard Phortios crée un notaire :

Ἡμεῖς, Λεονάρδος Φόρτιος, κόμης τοῦ παλατείου, βασιλικῇ ἐξουσίᾳ τοῦ χειροτονεῖν νοταρίους, ταβουλαρίους τε καὶ γραφεῖς, καὶ πάμπολλα ἄλλα ὀφείκια καὶ τάξεις, ὡς ἐν τοῖς προτονομίοις μοι καὶ τοῖς ἐμοῖς διαδόχοις εἰς τὸν ἅπαντ' αἰῶνα δεδομένοις πλατυτέρως φέινετ' ἐν ἡμέρᾳ καὶ ἔτει ὡς ἐν ἐκείνοις· ἐπεὶ τοῦ βήματος καθήμενος, ἐπεὶ καὶ ὁ παρὼν π.π. κύρ Ἀνδρέας Ἀσπιώτης τοῦ ποτὲ πρωτοπαπᾶ κύρ Ἀντωνίου, ἐκ χωρίου τοῦ Καβαλουρίου, ἤτισε ταπεινῶς ἀφ' ἡμῶν νοτάριον γραφέα σὺν τε καὶ ταβουλάριον αὐτὸν καταστήσαι· ἐνθλέποντες δὲ τὴν αὐτοῦ εὐδοκίμειν καὶ τῶν ἡθῶν του προπάσειν καὶ τῶν γραμμάτων τὴν ἀξιώτητα καὶ καλὴν σιμαρτυρίαν τοῦ βίου, διὰ βασιλικῇ ἡμῶν ἐξουσίᾳ ποιοῦμεν αὐτὸν νοτάριον, γραφέα ὁμοῦ καὶ ταβουλάριον, ἐνδίδοντες αὐτὸν διὰ χάριτος, καλαμαρίου, μελάνης, πένας τε καὶ κονδυλίου, δακτυλιδίου ἔτι χρυσίου ἐν τῖς δακτύλοις, καὶ ῥαπίσματος ἐν τῇ σιαγόνι, ὅρκου δὲ πίστεως προδεδοκότος κατὰ τὸ σῶνθηες τοῦ δύνασθαι τὴν τάξιν τῆς νοταριογραφικῆς καὶ ταβουλαρίου ἀσκεῖν καὶ μετέρχεσθαι, καὶ τὰ ἐξῆς, ὑπὸ μαρτυρίας μισερ Ἰακώθου Ἀθράμη καὶ κύρ Ἰακώθου Μιχαλᾶ.

Ἐδῶθη ἰουνίου κθ' αἰμς', καὶ ἔσωθεν οἰκίας τοῦ ῥηθέντος μ. Ἰακώθου Ἀθράμη, εἰς τὴν περιοχὴν τῶν Ἀθραμιέων².

1. Notajo Mattio Parastati, n° 1441, vol. I, *Quinternetto uno e pochi fogli*, f. 75 recto (du *Quinternetto*).

2. Manoli Parastati, Vol. n° 1444, *Contratti e testamenti dal 1541 al 1547*, f. 217 v°.

† Λεονάρδος Φόρτιος, ὁ
ἀντίπαρος καὶ ἐπίτεμα.

FAC-SIMILÉ D'UNE SIGNATURE DE LÉONARD PHORTIOS.

(Sur une seule ligne dans l'original.)

ANTOINE ÉPARQUE

ANTOINE ÉPARQUE naquit à Corfou, vers 1492¹. Son père, nommé Georges², appartenait à la noblesse corfiote et exerçait la profession de médecin³. Quant à sa mère, elle n'aurait pas été fille de Jean Moschus, comme cela semble ressortir d'un passage d'une lettre d'Antoine Éparque lui-même adressée à Antimaque⁴; mais, si l'on s'en rapporte à l'affirmation d'un certain André Pandin dans une requête présentée par lui au conseil des Nobles, le 23 décembre 1585, afin d'obtenir son entrée audit conseil, elle serait issue de la famille Pandin, originaire d'Arta, et établie à Corfou dans le cours du quinzième siècle⁵. Nous ne savons ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion, postérieure d'un siècle au mariage de Georges Éparque; mais nous estimons que, pour se faire adopter, elle aurait besoin d'être corroborée par un document plus sérieux qu'une simple pétition, dont l'auteur avait un intérêt évident à se dire apparenté à une des plus honorables familles de Corfou.

On ne trouve pas le nom d'Antoine Éparque mentionné antérieurement à l'année 1519; il figure, à cette date, dans les listes des membres du

1. Dans une lettre de 1566, Éparque se dit âgé de 73 ans, ce qui mettrait sa naissance en 1493 (voy. tome II, p. 371); mais, dans une autre lettre de 1568, il dit avoir 77 ans, ce qui recule sa naissance jusqu'en 1491 (voy. tome II, page 374). Il y a là une erreur évidente, très probablement dans la date d'une des lettres. En adoptant la moyenne, 1492, nous ne pouvons nous écarter de plus d'un an de la date vraie.

2. Antoine Éparque nous a révélé lui-même le nom de son père (voy. tome II, p. 374).

3. Dans les listes des membres composant le conseil des Nobles de Corfou, le nom de Georges Éparque est toujours accompagné du qualificatif *medico*. Le père de Georges était peut-être ce Nicolas Éparque, que nous avons mentionné plus loin (p. 272) et qui, lui aussi, exerçait la médecine à Corfou, en 1481. Un Christophe Éparque, également médecin, faisait partie du susdit conseil, en 1490.

4. Ce passage a été reproduit ci-dessus, p. LXXXIX.

5. Voici le début de cette pétition : « Dico jo, Andrea Pandin, cittadino esser et discender da cittadini honorati. Il quondam Stamati Pandin, mio padre, nasciuto et arlevato in questa città, ha sempre visciuto honoratamente, et tutto il tempo della vita sua è stato partinevole de diversi vasselli suoi, fatti far qui a Corfù et altrove con proprj cavedalli et un sollo carrato di capacità di 400 e più botte. Et, nella guerra del 1537, con doi suoi naviglj andò dietro l'armata veneta, caricho di vettuvaglie, senza nolo et pagamento. Mio avo Giorgio Pandin, principal d'Arta, città di Morea (*sic*), fù di Pandai, casa antiquissima, et appunto la madre al quondam eccellente S^r Antonio Eparco, fu quel homo eccellente et di gentilezze et di virtù a Corfù, fu parente al sudetto quondam mio avo, et fu di Pandai, etc. » (Archives de Corfou, *Cause con diversi pretendenti l'ingresso al Consiglio*, vol. 82, filza 10, f. 3 verso).

Conseil général réunis pour procéder à l'organisation du conseil des Cent-Cinquante ; il y figure encore en 1520¹.

Nous ne saurions dire où Antoine fit ses études ; mais, si l'on prenait à la lettre un passage de la missive que Bembo lui écrivit le 16 décembre 1537², on pourrait en conclure qu'il s'était instruit dans sa ville natale, peut-être sous la direction de son père. Celui-ci était parent de Janus Lascaris, et il avait aidé ce savant, à réunir des manuscrits grecs pour le compte de Laurent de Médicis³. Il est donc tout naturel que Lascaris ait choisi Antoine Éparque, en 1520, pour lui confier la direction de l'École grecque qu'il avait décidé François I^{er} à fonder à Milan⁴. Quand cet établissement ferma ses portes, ce qui eut très probablement lieu en 1522⁵, Éparque dut reprendre le chemin de son pays.

Nous devons mentionner sa présence à Venise, au mois de juin 1521, date à laquelle il assista aux funérailles du doge Léonard Lorédan⁶ ; et au mois d'août de la même année, date d'une sienne lettre adressée à Arsène Apostolios, et que nous avons publiée à l'Appendice⁷.

En 1524, Antoine Éparque est à Corfou et fait partie du conseil des Cent-Cinquante nobles⁸.

L'ambassade que les Corfiotes envoyèrent à Venise, en 1524, représenta au Sénat que l'on ressentait vivement dans leur ville l'absence de bons

1. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 9.

2. Voy. cette lettre, tome II, p. 363.

3. C'est Éparque lui-même qui nous fournit ces renseignements dans une fort curieuse lettre adressée à Baccio Baldini, premier médecin du grand-duc Cosme I^{er} de Médicis et bibliothécaire en chef de la Laurentienne. Voy. à l'appendice du tome II, pp. 373-374.

4. Dans sa lettre à Arsène Apostolios (voy. tome II, pp. 360-361), Éparque écrit ceci : [Ἰωάννης ὁ Λάσκαρις] κατέστησε τοῖς Ἑλλήσι τὴν δημοσίαν ταύτην σχολὴν ἐν Φλωρεντίᾳ, ἧς αὐτὸς οὐ προϊστάσαι, καὶ νῦν ἄλλην ἡμῖν ἐν Μεδιολάνῳ δημοσίαν καὶ ταύτην. Cette lettre ne porte pas de millésime, mais elle est très certainement de 1521. En effet, Éparque y mentionne comme récente la fondation de l'École grecque de Milan, fondation qui remontait à l'année précédente (voy. le document publié dans le tome II, pp. 335-336, sous le titre *Memorial de Lascari*). D'un autre côté, il dit que, lorsqu'il a reçu la lettre d'Arsène Apostolios, il assistait aux funérailles d'un doge. Ce doge ne saurait être que Léonard Lorédan, mort en juin 1521 ; car, quand mourut son successeur, Antoine Grimani, en mai 1523, l'École de Milan n'existait plus (voy. le *Memorial* cité ci-dessus) ; et quand mourut le successeur de Grimani, André Gritti, en décembre 1538, le destinataire de la lettre, Arsène Apostolios, avait cessé de vivre depuis plus de trois ans († 30 avril 1535). La susdite lettre est donc bien de 1521.

5. Voyez la note précédente.

6. Voyez ci-dessus la note 4.

7. Tome II, pages 360-361.

8. Archives de Corfou : *Argomenti diversi*, tome V, Liste des membres du conseil des Cent-Cinquante (29 août 1524), filza X⁹, folio 307.

professeurs, et que l'on constatait avec peine le préjudice qui en résultait pour la jeunesse. L'ambassade ajouta que les Corfiotes étaient entièrement disposés à abandonner à la Seigneurie tous les droits de douane qu'ils encaissaient auparavant, à la condition qu'ils auraient deux médecins et un professeur rétribués par le trésor public. En conséquence, la Seigneurie était priée de vouloir bien accorder l'autorisation de prendre un professeur. La soupçonneuse République ne voulut pas refuser ouvertement, mais elle n'octroya l'autorisation qu'à regret, comme on ne le vit que trop bien par la suite. La proposition relative à l'établissement d'une École ayant été débattue, peu après, dans le Conseil des Nobles, à Corfou, il s'en trouva quelques-uns qui, soit par haine de l'instruction, soit pour faire leur cour aux gouvernants, combattirent la fondation projetée¹. Antoine Éparque, qui avait sans doute été un des promoteurs de la susdite proposition, composa contre la minorité du Conseil une satire intitulée : Εἰς τοὺς ἀποδοκιμάσαντας ἐν τῇ Βουλῇ τῶν Κορυφαίων διδασκαλεῖον².

Nous le perdons de vue jusqu'en 1556. Cette année-là, il fut chargé par ses concitoyens d'aller, conjointement avec Jean Cartanos, présenter leurs doléances au Sénat de Venise. Il réussit à faire accorder à ses compatriotes plusieurs privilèges, énumérés en seize paragraphes, dont le texte est conservé aux Archives de Corfou, dans la belle Collection dite des Ambassades. Le gouvernement de la Sérénissime République se proposant alors de reprendre les travaux de fortification de la ville de Corfou, Antoine et son collègue obtinrent que l'on épargnât le plus possible les maisons des habitants, dont deux mille environ avaient été abattues les années précédentes, sous prétexte qu'elles pouvaient entraver la défense de la place³.

L'année suivante, le sultan Soliman ayant déclaré la guerre aux Vénitiens, les troupes turques opérèrent un débarquement à Corfou, le 25 août 1557. Durant trois jours et trois nuits, l'île fut livrée au plus effroyable pillage. Le siège de la ville commença sous la direction du serdar Loufti Pacha.

1. Λόγος ἐκφωνηθεὶς ὑπὸ τοῦ γυμνασιάρχου τοῦ ἐν Κερκύρα γυμνασίου Ἰωάννου Ἀ. Ῥωμανοῦ, κατὰ τὴν ἑναρξίν τῶν προφορικῶν ἐξετάσεων τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1882-1883, dans le Φιλόπατρις (journal publié à Corfou) du 25 juin 1883, n° 19, page 3, col. 4 et page 4, col. 1.

2. Ce renseignement nous est fourni par Jean-Christophe Amaduzzi, dans l'intéressante introduction qu'il a mise en tête du t. I^{er} des Œuvres de Démétrius Pépanos (DEMETRII PEPANI, *Domestici Chii, Opera quae reperiuntur*, Rome, 1781, 2 vol. in-4°), p. LX, note 7. Après avoir parlé du *Thrène* d'Antoine Éparque, Amaduzzi ajoute : « In codice ms. chartaceo habeo quinetiam satyrām græcam ejusdem versibus hexametris et pentametris εἰς τοὺς ἀποδοκιμάσαντας ἐν τῇ Βουλῇ τῶν Κορυφαίων διδασκαλεῖον, in reprobantes in senatu Corcyrensiū scholam. »

3. Archives de Corfou : Collection dite des Ambassades, année 1556. — Cf. Πανδώρα, tome XVII, p. 538.

Soliman vint lui-même, le 2 septembre, camper à Bastia, sur le continent, vis-à-vis de Corfou. Antoine Éparque raconte, dans sa lettre à Bembo, qu'il fut, en cette occurrence, envoyé comme ambassadeur vers le Sultan, avant l'attaque de la ville¹. Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs mention de cette ambassade, qui ne put lui être confiée que par le représentant de l'autorité vénitienne à Corfou. Cependant Soliman, qui avait espéré promptement réduire la place de Corfou, voyant que les assiégés se défendaient avec vigueur, donna, contre toute attente, ordre de lever le siège. Les Turcs commencèrent à se rembarquer le 7 septembre, et, le 15 du même mois, ils avaient complètement évacué l'île².

Cette invasion de barbares avait coûté la vie ou la liberté à une multitude d'habitants et causé la ruine d'un très grand nombre. Antoine Éparque fut de ces derniers : il perdit ses bestiaux et sa fortune mobilière, bref tout ce qu'il possédait. Il se trouva, presque sans transition, plongé dans un profond dénûment avec sa mère, sa femme et ses six enfants. Ses devoirs de père de famille lui imposaient une prompte et énergique résolution, il lui fallait demander au travail le pain quotidien. Nous devons dire à sa louange qu'il fit preuve de courage dans cette affreuse position. Aussitôt après le départ des Turcs (15 septembre 1557), il dut s'embarquer pour Venise ; car, dès le 9 décembre suivant, il y était installé et y avait déjà ouvert une école³. A cette dernière date, il écrivit à Pierre Bembo, qui était alors à Padoue, une lettre fort digne pour lui dépeindre sa triste position et le prier de lui trouver des élèves. Bembo fut vivement touché de la lettre d'Éparque ; il lui répondit, le 16 du même mois, qu'il prenait une part bien sincère aux malheurs dont il était accablé, et il lui promit de faire son possible pour lui procurer des auditeurs⁴.

D'un autre côté, Éparque, qui s'était créé des relations à Venise, obtint de la République un léger secours. Le Conseil des Dix rendit en sa faveur un décret, dans lequel il déclarait que, vu le profond savoir d'Antoine Éparque, fidèle citoyen de la ville de Corfou, et en considération tant de son dévouement que de ses bienfaits envers la Seigneurie, il lui était accordé une pension mensuelle de huit ducats sur la caisse particulière dudit Conseil ; et que cette pension lui serait continuée jusqu'au jour où, ayant réparé la perte de ses biens entièrement détruits dans la lamentable déprédation de l'île, il pourrait retourner dans sa patrie. Cette pension n'était pas à titre gratuit ; car elle obligeait Éparque, tant qu'il habiterait

1. Voy. sa lettre à Pierre Bembo, dans l'appendice du tome II, pp. 361-362.

2. Cf. DE HAMMER, *Histoire de l'empire ottoman*, tome V, p. 272.

3. Voy. la lettre mentionnée dans la note 1.

4. Voy. la lettre mentionnée dans la note 1.

Venise, à enseigner chaque jour les lettres grecques dans un local que les Dix devaient désigner¹.

Bien que Antoine Éparque nous assure qu'il avait entièrement perdu sa fortune mobilière, lors de l'invasion turque, sa bibliothèque semble avoir échappé à la destruction. Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible que la ville même de Corfou n'eut que relativement peu à souffrir du siège de 1537². Or, Éparque habitait non pas les faubourgs, lesquels furent saccagés, mais l'intérieur même de la citadelle ; sa maison était voisine de l'église S. Jean-Baptiste, sur laquelle sa famille exerçait un certain droit de patronage³. Il y a donc tout lieu de croire que la bibliothèque d'Éparque n'éprouva aucun dommage : autrement on ne s'expliquerait pas comment, dans la situation précaire où il se trouvait, il aurait pu acquérir la collection de manuscrits qu'il possédait certainement en 1539. On a écrit que Jérôme Fondulo était entré en pourparlers avec Éparque, en vue d'acheter ses manuscrits pour le compte de François I^{er}, mais qu'on n'avait pas réussi à se mettre d'accord sur le prix⁴. La chose n'a en soi rien d'impossible ; malheureusement, on ne produit aucun document à l'appui.

Par contre, quand Guillaume Pellicier, devenu ambassadeur de France à Venise, s'occupa, par ordre du roi, de rechercher des manuscrits grecs, il entama des négociations avec Éparque. « Quelque temps après que je feus arrivé icy, écrit-il à Antoine Rincon, alors représentant des intérêts de la France à Constantinople, et que je eus un peu mis ordre aux affaires de ma principale charge, je me suis enquis où l'on pourrait retrouver des livres rares, et entre autres j'ay trouvé un gentilhomme corfiot qui en avoit un très beau nombre de fort bons, lesquels, etc.⁵ » Mais il paraît que, pour une raison qu'on ignore et dont il est permis de donner diverses explications, Éparque ne voulut pas vendre ses manuscrits à François I^{er} ; il préféra lui en faire cadeau. Le roi de France accepta, mais, comme il n'était pas homme à se laisser vaincre en générosité, il remercia Éparque par un don de mille écus. « Il a mieux aimé en faire un présent au roy, continue Pellicier, de quoy j'ay adverty Sa Majesté, qui lui a faict en recompense un très beau et libéral présent, c'est de mil bons escus que je luy ay

1 Voyez Πανδώρα, tome XVII, pages 538-539, où l'auteur d'une étude sur Antoine Éparque, Michel Moustoxydis, donne la traduction grecque du décret rendu par le Conseil des Dix.

2 Voy. DE HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, tome V, pp. 270 et suiv.

3 Voyez plus loin, p. CCXXV, note 3.

4 JEAN ZELLER, *La diplomatie française vers le milieu du XVI^e siècle d'après la correspondance de Guillaume Pellicier* (Paris, 1881, in-8°), p. 100.

5 L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, tome I^{er}, p. 156.

comptés en ses mains ; dont plusieurs autres Grecs ayant ouï cette nouvelle sont venus vers moy pour en offrir d'autres à Sa Majesté. Mais il suffit qu'il m'a faict descouvrir seulement les lieux où ils estoient, car doresenavant l'on en pourra avoir à meilleur marché¹. »

Dans une autre lettre, adressée à Pierre du Chastel, évêque de Tulle et garde de la librairie du roi, en date du 10 juillet 1540, Pellicier écrit :

« Mons^r, il y a assez longtemps que j'ay receu vostre lettre du viii^e may, à laquelle avoys tousjours différé vous faire responce, jusques à ce que eussions recouvert les mil escuz contenuz en icelle pour nous faire tenyr icy, ce que avons faict en très bon payement, dont de ma part vous remercy grandement ; lesquelz ay incontinent deslivrés ez mains du gentilhomme grec à qui il a pleu au roy user de sa liberalité et magnanimité. Lequel m'a pareillement faict apporter à mon logeis toute la reste des livres contenuz au cathalogue que je vous ay envoyé et davantage ; car je treuve beaulcoup de volumes n'ayant que une intitulation seulement où il y en a plusieurs aultres inserez dedans, ainsique vous pourrez mieulz veoir et refferer à Sa Majesté. Et si a le dict gentilhomme très grant voulloir mectre à execution sa deliberation et offre qu'il a faicte d'en recouvrer encores d'aultres toutesfoys et quantes qu'il plaira au roy. Mais, pour ce faire plus aisement et pour avoir plus de faveur et credict, luy seroit besoing avoir expresse commission de Sa Majesté, et en outre que ne pouvant vacquer pour tous les lieux où il sçayt qu'il s'en pourra recouvrer, peust souzb la dicte commission commectre aultres personnaiges qu'il verra estre ydoines et suffisans pour ce faire. Et pour ce que la plus grant part des dicts livres se doibvent recouvrer dez pays du Grant-Seigneur, où il en sçayt nommément grant quantité, comme verrez par les memoires que je vous envoye presentement, affin que plus seurement et avecques plus grant apport il puyse en cherchant peregriner et recouvrer lesdicts livres, desireroyt grandement qu'il pleust à Sa Majesté escrire à son ambassadeur qui est à Constantinople qu'il impetrast un sauf-conduit du grant-Seigneur pour ce faire. Et ce faisant, je vous ose bien dire qu'il sera moyen d'enrichir la librairie de sa Majesté d'aussi bons livres et à moins de frais que à l'aventure sçavoient faire d'aultres avec plus grosse despence. Je suys bien asseuré que d'aillant que avez faict le plus fort, c'est de avoir faict recouvrer si bonne somme d'argent, ne larrez ceste entreprinse imparfaite, et pour ce que ledict gentilhomme vous en escript, ne m'estandera y vous faire plus longue lettre². »

1. L. DELISLE, *Le Cabinet des mss. de la Biblioth. impériale*, t. I^{er}, p. 156.

2. Archives du Ministère des Affaires étrangères, *Venise*, tome II, ff. 4 verso-5 recto. — La copie de cette lettre m'a été obligeamment communiquée par M. Henri Omont.

La libéralité du roi de France produisit le meilleur effet à Venise et eut un grand retentissement dans le monde des réfugiés grecs. G. Pellicier s'empessa de remercier François I^{er} : « Sire, j'estime que par M. de Tulles aurés esté adverty de la délivrance de mil escus, qu'il a pleu a Vostre Majesté ordonner à ce gentilhomme grec, dont il remercie très humblement Vostre Majesté d'ung si très grant bienfaict que luy et les siens seront à tout jamais teneus et obligés prier Dieu pour vous ; car, à dire la vérité, les avés tirés d'une grant nécessité. Il n'a failly semer la fame et réputation en ceste ville de telle vostre libéralité, de sorte que, pour ce qu'il y est bien cogneu et aimé, ung chascun en a eu très grant plaisir, et a esté estimé beaulcoup de tout le monde¹. »

L'année précédente, 1539, Paul III avait manifesté l'intention de soulager l'infortune du gentilhomme grec. Éparque se rendit à Rome, en 1540, pour se rappeler au souvenir du souverain pontife. Muni d'une lettre d'introduction de Pierre Bembo, datée de Rome le 7 octobre 1540, Éparque se présenta à Frascati chez le cardinal Alexandre Farnèse, neveu du pape². Ce prélat le recommanda sans doute à son oncle, et Paul III, qui aimait les savants et les encourageait, dut s'empresse de faire servir au Grec la pension qu'il lui avait promise.

La même année, la République de Venise donna à Antoine Éparque une preuve éclatante de la haute estime en laquelle elle le tenait. Le fief dit des Tsiganes, situé dans l'île de Corfou, ayant fait retour à la Seigneurie par suite du décès de son dernier possesseur, mort sans laisser d'héritiers, Antoine Éparque adressa au conseil des Dix une supplique par laquelle il sollicitait la concession de ce fief. Cette concession lui fut libéralement octroyée, comme en fait foi le document suivant, extrait d'un manuscrit aujourd'hui entre les mains de Gerasime Marcoraş, de Corfou, et contenant divers actes relatifs au fief des Tsiganes.

(Folio 5 recto). « Petrus Lando, Dei gratia dux Venetiarum, nobilibus et « sapientibus viris Stefano Theopulo, de suo mandato Bailo et Prov. gene-
« rali, et Consiliariis Corcyræ, et successoribus fidelibus dilectis salutem et
« dilectionis affectum.

« Significamus vobis quod, die XV januarii MDXL, (folio 5 verso) in
« Consilio nostro X cum add^o capta fuit pars tenoris infrascripti, videlicet.
« La singlar fede, dottrina e meriti di D^{no} Antonio Eparco, nobile delli
« primarii di Corfù, verso il stato nostro, e li gran danni che l'ha patito

1. Cette lettre porte la date du 19 août 1540. Elle a été plusieurs fois publiée, notamment par A. Germain (*La Renaissance à Montpellier*, pp. 15-16) et par M. Léopold Delisle (*Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque impériale*, t. I, p. 154).

2. Voy. la lettre de Bembo au cardinal Alexandre Farnèse, à l'appendice du t. II, p. 364.

« nella facoltà e turbolentie passate di quell' isola nostra lo fanno degno
 « della gratia e dimanda e la supplicatione sua hora letta; poi l'anderà
 « parte che al predetto D^{no} Antonio e suoi heredi successori legitimi sia per
 « autorità di questo Consiglio concesso in feudo, in loco quale ultima-
 « mente godeva e possedeva in quell' isola il sig. Vettor di Ugotti, devoluto
 « in quella Camera nostra per la morte sua, intitolato il feudo delli Acin-
 « gani e Gianello di Habitabuli, secondo le leggi delli feudi di Corfù, con
 « obligatione di tener e monstrar un cavallo alle fat^t di quell' isola, con
 « questa conditione che, ottenuta questa gratia, la provision de ducati otto
 « al mese che li fu concessa per questo Consiglio s'intendi cessata, con
 « obligatione però che continui il leggere publico ogni giorno in questa
 « città una lettura in lettere greche, come el se offerse già di fare et ha
 « fatto, e questo per anni tre prossimi venturi. Quare, auctoritate supra-
 « scripti Consilii, mandamus vobis ut suprascriptam partem observetis, ab
 « omnibus observari faciatis, et eam ad successorum memoriam in Actis
 « Cancellariæ vestræ registrari (folio 6 recto) faciatis, nunciando capitibus
 « Consilii Decem prædicti de executione. Has autem nostras restituite.
 « Datum in nostro Ducali Palatio, die XXIII aprilis, indictione XIV,
 « MDXL. s. n.¹ »

En 1544, Éparque fit imprimer, à Venise, son *Thrène sur la ruine de la Grèce*. On peut lire plus loin la notice détaillée que nous avons consacrée à ce rarissime opuscule². Cette même année, nous trouvons Antoine à Corfou, faisant partie du conseil des Cent-Cinquante³.

En 1545, Antoine Éparque mit en vente, à Venise, une collection de cent manuscrits, dont le catalogue, qui nous a été conservé⁴, occupe cinq pages in-4^o et porte le titre suivant : *Antonii Eparchi bibliotheca græca Venetiis extans. Volumina ista græca sunt Venetiis apud Antonium Eparchum, quæ ille vel simul omnia vel singula propter rerum penuriam venum exponit*. Et à la fin : *Summa : volumina centum, quorum 45 in membranis sunt scripta*⁵.

« L'examen de cette liste, dit Charles Graux⁶, montre quelle était, d'une façon générale, la composition des lots de manuscrits que formait Éparque.

1. Nous devons la copie de ce document à l'obligeance de M. Jean Romanos, proviseur du lycée de Corfou.

2. Voyez le présent volume, pp. 259-262.

3. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 15.

4. Dans le *Codex Vindobonensis* n° 9734 (olim caps. Kollar. XIV).

5. Ce catalogue a été publié intégralement par Charles Graux, dans son *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880, in-8°), pp. 413-417.

6. CHARLES GRAUX, *Op. laudato*, p. 413, note 4.

Les auteurs profanes y figurent presque pour moitié; S. Jean Chrysostome à lui seul est représenté par 14 *membranacei* sur les 45 volumes qu'il y avait en tout de cette sorte : saint Basile, les deux saints Grégoire de Nazianze et de Nysse, et quelques autres auteurs ecclésiastiques doivent représenter la plus grande partie des autres *membranacei* : si bien que les auteurs profanes se trouvent être, ordinairement, des *chartacei* ou tout au plus quelquefois des manuscrits en papier de coton du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle. »

Ces cent manuscrits paraissent être ceux-là mêmes dont la bibliothèque d'Augsbourg fit l'acquisition, en 1545¹.

Le 5 novembre 1546, Éparque fut élu *syndic grec* avec Jérôme Floros². Il occupait encore ce poste au mois de juillet 1547, comme cela résulte d'un acte rédigé à cette date par le notaire Manuel Parastatis³.

En l'année 1549, Antoine Éparque maria une de ses filles à Pierre Canal, membre d'une illustre famille vénitienne de ce nom et établi à Corfou. Il lui donna une modeste dot de cinq cents ducats, qu'il ne versa que postérieurement à la célébration du mariage. Son gendre reconnut l'avoir reçue par un acte que rédigea le notaire Matthieu Parastatis, et qui est ainsi conçu :

Τῇ πρώτῃ τοῦ δέκαμβρίου μηνὸς ἐν τῷ ἀναγεγραμμένῳ ἔτει καὶ μηνί (c'est-à-dire en 1549, date de l'acte qui précède immédiatement celui-ci), ἔσωθεν οἰκίας ὅπερ κατεῖχε τὴν σήμερον ὁ παρὼν μισὲρ Πέτρος ὁ Κανάλης τοῦ ποτὲ εὐγενῆ Βενετιῶν μισὲρ Ἀγγέλου, ἐντὸς κάστρου Κορυφῶν εἰς τὴν ἐνορίαν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου Σωτηριοτίσης, ὁ εἰρημένος μισὲρ Πέτρος παρὼν ὁμολόγησεν ὅτι ἔλαθεν ἐκ τὸν παρόντα τιμιώτατον καὶ λογιώτατον μισὲρ Ἀντώνιον Ἐπαρχον, πενθερὸν αὐτοῦ, δουκάτα πεντακόσια εἰς τόσα κινητὰ ἀσίμην καὶ χρισάφην καὶ μετρητὰ, διὰ τὴν προίκαν αὐτοῦ, ὅς καθὼς διαλαμβάνει τὸ προικοσύμφωνον γράμα αὐτοῦ γεγραμένον παρὰ τῆς χειρὸς πατῆρος κυρ Μιχαὴλ τοῦ Γκλαβά, ὅς ἐκεῖνος καὶ οὕτως ὁμολόγησε ὑπὸ μαρτυρ. μισὲρ Νικολάου Πώθου καὶ μισὲρ Βετούρου Στανίτζα. Et en marge, les trois notes suivantes : ἔστειλε καὶ ἔδωσα τὴν κόπια τοῦ ἀντικρι

1. Schweighaeuser dit, dans la préface de son édition de Polybe (tome I^{er}, p. xxxvii), en parlant du *Codex Augustanus* de cet auteur (aujourd'hui à Munich et qui a été collationné pour l'édition *hervagienne* de 1549, donnée par Arlenius) : « Haud dubie in eorum fuerat numero librorum mss., quos anno MDXLV Venetiis de Antonio Eparcho, episcopo (*sic!*) Corcyraeo, octingentis nummis aureis emendos curasse senatum reipublicae Augustanae Reiserus refert, in Indice mss. Bibl. August. » — Le catalogue des susdits cent mss contient, en effet, cette mention : Πολυβίου βιβλία ιγ' (Voy. Graux, *Opere cit.*, p. 417). Éparque gardait souvent chez lui des livres de valeur, comme ce volume de droit gréco-romain dont J. Metellus voulait, en 1543, procurer une collation à Antoine Augustin (voy. Andres, *Antonii Augustini Epistolae latinae et italicae*, Parme, 1804, in-8°, p. 160 et p. 166).

2. Archives de Corfou : *Argomenti diversi*, vol. II^o, f. 39 verso.

3. Manoli Parastati, n° 1444, *Contratti e testamenti dal 1541 al 1547*, f. 9 verso.

τιμωτάτου Ἐπαρχου. — Ἐκ θ' ἔδωσα τὴν κόπια τοῦ ἀντικρι μισέρ Πιέρου Κανάλ.
— Ἐκ γ' ἔδωσα τὴν κόπια τοῦ ἀντικρι μισέρ Πιέρου ¹.

Au mois de juin de cette même année 1549, Éparque acheta d'un certain Pierre Didyme, prêtre, du bourg de Magouladès, pour la somme de deux cents yperpres en monnaie de Corfou, un champ contigu aux propriétés qu'il possédait dans ledit bourg. Il paya une partie de la somme convenue, et, un mois plus tard, son gendre versa, ès nom et place de son beau-père, ce qui restait dû².

En 1550, voulant doter une autre de ses filles qui était d'âge à se marier, Antoine Éparque mit en vente un lot de cinquante manuscrits grecs. Il écrivit à ce sujet à Antoine Perrenot de Granvelle une fort jolie lettre pour lui proposer l'acquisition des susdits manuscrits³. Nous ne savons malheureusement pas quelle fut la réponse du célèbre homme d'État. Ces cinquante manuscrits furent-ils achetés pour le compte de Charles-Quint ? Il n'a été publié, jusqu'à ce jour, aucun document qui nous permette de répondre à cette question⁴.

Durant les années 1548 à 1556, Antoine Éparque fit partie du conseil des Cent-Cinquante, mais ne remplit aucune fonction publique⁵. Toutefois, en 1552, il fut chargé, conjointement avec Stamatello Borsossichi, d'une ambassade à Venise. La supplique des envoyés de Corfou et la réponse qui y fut faite par le Sénat sont conservées aux archives de cette ville, dans la collection dite des Ambassades. Voici la description du petit volume qui renferme ces documents, telle que nous l'a transmise notre ami M. Jean Romanos, proviseur du lycée de Corfou.

Τὸ ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τῆς Κερκύρας βιβλίον, τὸ περιέχον τὴν ἐν ἔτει 1552 ὑπὸ τῶν Κερκυραίων πεμφθεῖσαν εἰς Βενετίαν πρεσβείαν, ἧς μετέσχεν ὁ Ἐπαρχος, σύγκειται ἐκ δώδεκα φύλλων περγαμηνῶν χάρτου εἰς τέταρτον ἡριθμημένων ἀπὸ τοῦ δευτέρου φύλλου καὶ ἀγράφου ὄντος τοῦ πρώτου καὶ τῶν πέντε τελευταίων. Ἐχει

1. Notajo Mattio Parastati, n° 1441, vol. 2^{do}, *Contratti e test. dal 1540 al 1544*, f. 61 v°.

2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, pp. 12-13.

3. Nous l'avons reproduite à l'appendice du tome II, pp. 364-366.

4. Dans son *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial* (Paris, 1880, in-8°), Charles Graux n'a pas même eu l'occasion de citer le nom du cardinal de Granvelle. Du reste, la bibliothèque de l'Escorial n'existait pas encore en 1550, puisque la première pierre du monastère de Saint-Laurent ne fut posée que le 23 avril 1563. Il serait certainement téméraire de supposer que ces 50 manuscrits furent acquis par de Granvelle pour sa bibliothèque particulière. On sait toutefois qu'il possédait des mss. grecs ; ainsi, pour n'en citer qu'un seul, le n° 23895 *addit.* du Musée Britannique a été copié pour lui par Constantin Palæocappa (voy. Henri Omont, *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum*, p. 17 et p. 27).

5. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 15.

δὲ τὸ ἐν λόγῳ θιβλιάριον ἐξωτερικὸν περιχάλυμα δερμάτινον καὶ χρυσόδετον; φέρον ἐν ἑκατέρᾳ πλευρᾷ ἐπιγραφὴν χρυσοῖς κεφαλαίοις γράμμασι γεγραμμένην, ἔνθεν μὲν

MDLII. ORATORES M. CŌITATIS CORCYRE

(Πτερωτὸς λέων τῆς Βενετίας)

D. ANTONI° EPARCHO D. STAMATELLVS BORSOSSICHI.

ἔνθεν δὲ

PER LA SALVATION DEL FIDELISSIMO

(Πτερωτὸς λέων τῆς Βενετίας)

POPVLO DI CORPHV.

Ἀπὸ τοῦ πρώτου μέχρι τοῦ ἡμίσεος τοῦ πέμπτου φύλλου ἀναγινώσκεται ἡ αἴτησις τῶν πρέσβειων· ἀπὸ δὲ τοῦ πέμπτου (verso) ἡ ἀπόφασις τῆς Συγκλήτου τῆς Βενετίας ἀπαρallάκτως ὡς ἔχει ἐν τοῖς *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge, publiés par C. SATHAS* (τόμ. ἐ, σελ. 297-298).

En ce qui concerne le frontispice reproduit ci-contre, M. Jean Romanos ajoute ceci : ἡ ἀποσταλεῖσα εἰκὼν εὐρῆται κεχρωματισμένη ἐν ἀρχῇ τοῦ πρώτου φύλλου. Ἡ σημαῖα ἔχει χρῶμα ἐρυθρὸν καὶ χρυσὴν τὴν ἐπιγραφὴν. Ὁ Ἐπαρχος φέρει μανδύαν χρώματος λειριώδους (lilas), χιτῶνα χρώματος ἐρυθροῦ καὶ τὰς ἄκρας χειρίδας γλαυκάς. Ὁ δεύτερος πρεσβευτὴς φορεῖ ἱμάτιον ἐρυθρὸν καὶ χειρίδας πρασινάς· τὸ δὲ τρίτον πρόσωπον, ἄγνωστον ἡμῖν, φέρει ἱμάτιον γλαυκὸν καὶ χειρίδας ἐρυθράς.

Au mois d'avril de cette même année 1552, Antoine Éparque étant à Corfou conclut une association avec des briquetiers, et leur céda une partie des terres en friche qu'il possédait à Mésongi pour y construire un four et y fabriquer de la tuile, à la condition qu'il toucherait une part d'un dixième sur les bénéfices de la vente¹.

La susdite année 1552, Éparque conclut avec Stamatis Rhapsopoulos surnommé Tzaphesta, probablement patron d'un navire, un arrangement en vertu duquel il lui livrait une certaine quantité de marchandises pour les transporter dans la Pouille et les y vendre².

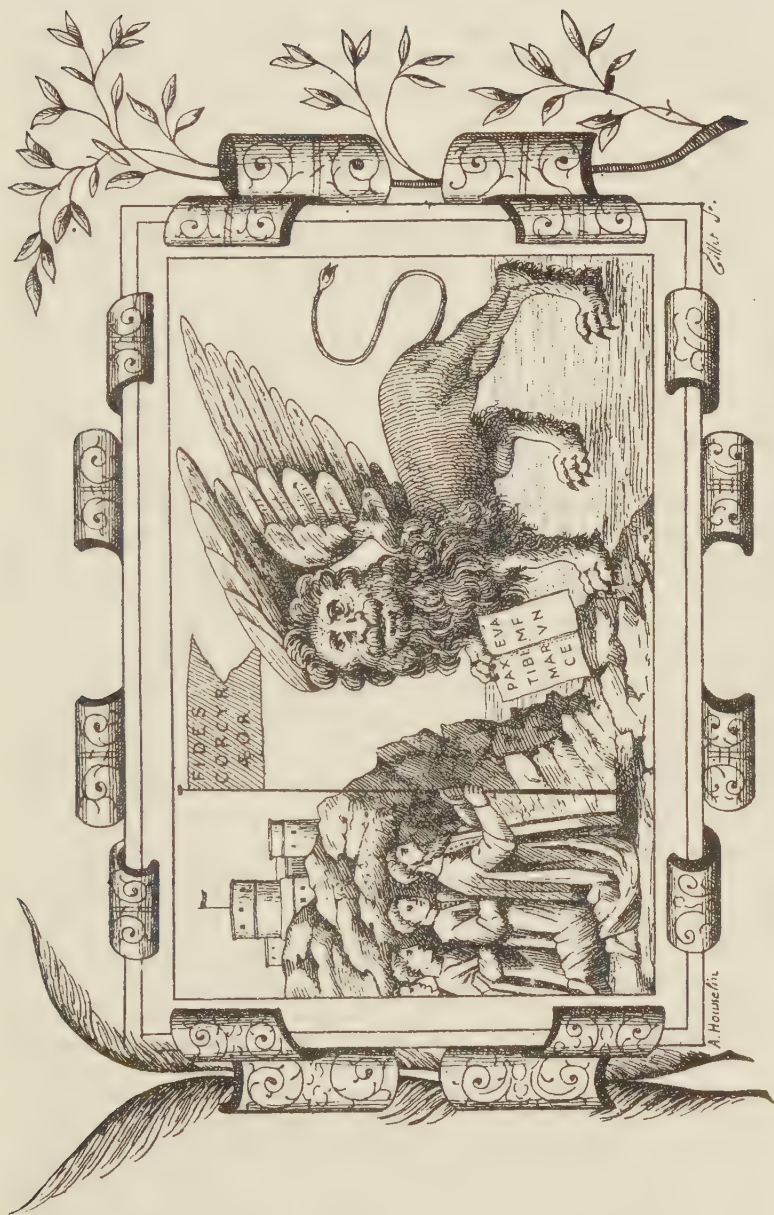
Par un acte notarié en date du 15 avril 1557, Antoine Éparque, étant à Corfou, confia pour trois ans le soin et l'entretien de vingt-cinq cochons à un gardeur de bestiaux nommé Matthieu Sclavounos³.

Au mois de novembre 1564, étant sur le point de se rendre à Venise pour affaires personnelles, Antoine fut chargé de s'y occuper de quelques affaires

1. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 13.

2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 13.

3. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 13.



VIGNETTE PLACÉE EN TÊTE DU LIVRE DES AMBASSADES DÉCRIT A LA PAGE PRÉCÉDENTE.

d'intérêt public. Avant son départ, il donna une procuration à son gendre Théophile Nucius ; parmi les droits qu'il lui confère, on remarque tout spécialement celui de juger tant au civil qu'au criminel les femmes Tsiganes en état de veuvage. Voici le commencement de cette procuration, curieuse à plus d'un titre :

αφ'ἧδ', ἡμέρᾳ καὶ νόεμβρίου μηνὸς, ἔσωθεν νάρθηκος τῆς ἐνδόξου μονῆς ἁγίας Τριάδος ἐν τῷ ἐξωπολίῳ Κορυφῶν εἰς τὴν παραθαλασσίαν τῶν Γαστράδων, ὁ παρὼν τίμιος μισερ Ἀντώνιος Ἐπαρχος σὺν θεῷ ἀπέρχεται εἰς Βενετίαν διὰ τινὰς χρεῖας τοῦ κοινοῦ συμφέροντος ὅσον καὶ ἰδίας αὐτοῦ, ἐποίησε κουμέσιον καὶ ἐπίτροπον αὐτοῦ ὡς τὸ ἑαυτοῦ σῶμα τὸν μισερ Θεόφιλον Νούντζιον, γαμβρὸν αὐτοῦ, εἰς τὸ νὰ κρίνῃ χίρας Γυπτίας τζιθίλ καὶ κριμινάλ, ὁμοίως νὰ ἐπιθλέπει καὶ κυβερνᾷ τὰ ὑποστατικά αὐτοῦ τόσον τῆς ἐμπαρουνίας αὐτοῦ ὅσον καὶ τὴν προῖκα¹, etc.

Le 11 novembre 1565, Antoine Éparque fut élu *esaminador* des notaires, conjointement avec Pierre Bouas², dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans la biographie de Léonard Phortios³.

« Les papes Marcel II et Pie IV envoyèrent Antoine Éparque en Grèce avec mission de recueillir des manuscrits pour la bibliothèque du Vatican. Pie IV lui avait même assigné une pension mensuelle de « 10 scudi ». En 1566, comme il arrive avec une cargaison de livres, Pie IV est décédé ; et Éparque ne s'arrange point d'abord avec le nouveau pape. Les choses traînent. Tombé malade à Venise, il vend alors, à ce qu'on a dit, tous ses manuscrits à Cosme I^{er} de Médicis pour la somme de 390 ducats⁴. Il y a quelque malentendu sur ce dernier point. Voici comment l'ambassadeur de Philippe II à Venise raconte cette histoire au roi dans une lettre datée de Venise, 14 juin 1572⁵ : « Il m'était revenu la nouvelle qu'un certain

1. Notajo Fotio Palatiano, vol. n° 1446, *Contratti e test. dal 1557 al 1569*, f. 441 v°.

2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 16.

3. Voyez ci-dessus, p. ccv.

4. Voyez, par exemple, Vogel, *Serapeum*, tome VII (1846), p. 256 ; Richard Förster, *Neue Jahrbücher für Philologie*, tome CXXI (1880), p. 59.

5. « Aviendo tenido noticia que un Antonio Eparcho por mandado del papa Pio Quarto avia ydo á la Morea y á otras partes de la Grecia á buscar libros griegos antiguos de todas suertes trusto haxa.... (*sic*), y quando llegó, siendo muerto el papa, se quedó con ellos. Aunque el duque de Florencia los procuró aver, y me dizen que le pidió por ellos mill escudos, y pareciéndole al duque demesiada cantidad, como á la verdad lo era, no quiso tratar dello, y assi se quedó. Y aviendo muerto este, vinieron á manos de sus hijos, y luego procuré averlos, aviéndome dicho el Rasario que eran muy buenos, y con la mayor destreza que se pudo, *se han comprado*, pareciéndome que este lance no se podrá hallar en muchos dias. Diéronseles por ellos trezientos escudos pagados luego, y ha sido una acertada compra y venturosa, segun entiendo. *Va la memoria dellos á Antonio Gracian*, y de otros latinos de mano, tambien antiguos, que, aunque no son de la mesma

Antoine Éparque était allé, commissionné par le pape Pie IV, en Morée et dans d'autres lieux de la Grèce, à la recherche de livres grecs anciens de toutes sortes¹. . . . A son retour le pape était mort : le Grec garda ses manuscrits pour compte. Le duc de Florence essaya de les avoir. On les lui fit mille écus. Le prix lui parut trop élevé, comme il l'était en effet ; il ne traita point : et l'affaire en resta là. Sur ces entrefaites, le Grec meurt ; les livres passèrent aux mains de ses héritiers. C'est alors que je fis en sorte de les acquérir, le docteur Jean-Baptiste Rasario² m'ayant dit qu'ils étaient excellents. L'affaire a été conduite aussi adroitement qu'on a pu, et les livres ont été achetés : il m'a semblé que, de longtemps, on ne serait à même de faire un pareil coup. On en a donné trois cents écus payés comptant ; autant que j'en peux juger, c'est une acquisition réussie et chanceuse. Ci-joint l'inventaire de ces livres, à l'adresse d'Antonio Gracian. » Il est regrettable qu'on ne sache point ce qu'est devenu cet inventaire. Le roi adressa des félicitations à Guzman de Silva. Tel fut le premier achat de livres fait par cet ambassadeur pour l'Escorial³. »

En février 1570, malgré son grand âge, Antoine Éparque fut encore chargé par ses concitoyens d'une ambassade à Venise. Il présenta, de leur part au Sénat une pétition afin d'obtenir que, vu la guerre de la République avec les Turcs, il fût permis aux habitants des faubourgs de Corfou de chercher un asile dans l'enceinte de la citadelle. Sathas a publié la réponse que le Sénat fit à cette requête, le 10 avril 1570⁴.

Le 20 octobre de la même année, Antoine Éparque fut élu membre du Conseil des Cent-Cinquante nobles ; il est porté le quatre-vingt-cinquième sur une liste des membres de cette assemblée, datée du 24 octobre 1570⁵.

sustancia, serán de provecho para esta junta que se ha de hazer. » (*Revista de Archivos*, t. II, pp. 318-319.) Le document est tiré des archives d'Alcalá, comme on l'apprend dans la livraison suivante de la *Revista*, p. 336, où on lit, à la fin d'une autre pièce : [*Alcalá, section de Estado*], et en note : « á la propia seccion leg^o núm^o 3723 provisional corresponde la interesante correspondencia sobre la biblioteca del Escorial, que hemos publicado en el número anterior de la Revista. »)

1. Ici un mot essentiel, qui n'a pu être déchiffré, a été laissé en blanc par l'éditeur du document.

2. Sur Rasario, cf. le document dont un extrait est cité à la note 5 de la page précédente ; on y lit : « Luego comencé á tratar del modo conque se podrían aver estos libros, y he comunicado acerca dello con el Dr Juan Baptista Rasario, súbdito de S. Md, del estado de Milan. »

3. Cet alinéa et le précédent, ainsi que les notes qui s'y rattachent, sont empruntés à CHARLES GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial* (Paris, 1880, in-8°), pp. 114-115.

4. *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge* (Paris, 1884, in-4°), tome V, pp. 326-327.

5. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, pp. 16-17.

Ce conseil étant élu pour un an, on ne saurait dire si Éparque mourut avant la fin de 1570 ou dans le courant de 1571; ce qui est hors de doute, c'est qu'il avait cessé de vivre le 29 septembre 1571, comme cela résulte d'un document publié par Constantin Sathas et dont voici le début : « MDLXXI, adì XXIX settembre. Havendo li savii nostri dell'una e l'altra mano uditi in contraddittorio li fedeli nostri Nicephoro et Michiel, figliuoli che furono del quondam Antonio Eparco, etc.¹ »

Ceci nous amène à parler des enfants d'Antoine Éparque. Nous avons dit précédemment qu'il en avait six, quatre garçons et deux filles. Ses quatre fils furent :

a) GEORGES, qui embrassa l'état ecclésiastique et fut chanoine de l'église cathédrale de Corfou².

b) NICOLAS, médecin distingué³. Il aimait beaucoup à s'occuper d'affaires commerciales⁴; et il paraît hors de doute que ce fut lui, plutôt que son homonyme, qui s'associa, en l'année 1545, avec Nicolas Sophianos et Marc Samariaris, pour monter une imprimerie à Venise⁵.

c) NICÉPHORE, médecin comme le précédent⁶, épousa RENIERA, fille de Dimos Trivolis, parent du poète JACQUES TRIVOLIS⁷. C'est de leur mariage que naquit LIBERA (ou LIBERIA), à laquelle échut le fief des Tsiganes que la Seigneurie avait accordé à son grand-père⁸.

1. *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, tome V, p. 327.

2. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 7.

3. Dans un acte du 23 mai 1582, Nicolas et Nicéphore Éparque sont mentionnés comme étant *ιατροὶ καὶ κητορες καὶ νοικοκυρέοι τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου ἐντὸς παλαιῶν ἄστεως τῶν Κορυφῶν* (Notajo Papà Spiro Teofilacto, vol. n° 1930, *Contratti e testamenti dal 1576 al 1621*, f. 142 verso).

4. Voyez plus loin, p. 272.

5. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 7.

6. Voir ci-dessus la note 3.

7. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 7.

8. Τούτου (Ἀντωνίου Ἐπάρχου) ὁ υἱὸς Νικηφόρος κατεῖχε τὸ φέουδον τῇ 9 μαΐου 1573, ἐν ᾧ χρόνῳ ὁ πατὴρ εἶχε τελευτήσῃ· ὑπογράφεται δὲ ἐν δυσὶν ἀποφάσεσι γενομένης κατὰ δύο Ἀθιγγάνων (τῇ 6 φεβρουαρίου 1588 καὶ 28 ἰανουαρίου 1591) : Nichiforo Eparco feudatario del feudo di Gianello Habitabuli e Acingani. Ἐν δυσὶ δὲ ἄλλαις ἐκδοθείσαις τὴν αὐτὴν ἡμέραν, 24 ἰανουαρίου 1598) ὑπογράφεται ὡς φεουδάρχης ὁ Ἰωαννίκιος Ἐπαρχος καὶ μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ ἡ θυγάτηρ τοῦ Νικηφόρου Λιβέρρα. Αὕτη ἦλθεν εἰς πρῶτον μὲν γάμον μετὰ Νικολάου Μορέλλου καὶ εἰς δευτέρον μετὰ Ἰακώθου Καρτάνου, οὗτινος τὸ ὄνομα ὡς θαρόνου ἀναγινώσκεται ἐν τινι καταδικαστικῇ ἀποφάσει κατ' Ἀθιγγάνων τῆς 15 μαΐου 1615. Τούτου διάδοχος ὑπῆρξεν Ἰερώνυμος Μορέλλος γεννηθεὶς ἐκ τοῦ πρώτου γάμου καὶ περιβληθεὶς τῇ 18 Σεπτεμβρίου 1624, ἀλλ' ἀτέκνου τοῦ Μορέλλου ἀποθανόντος περιῆλθεν ἡ βαρονία εἰς ἕτερον Ἰακώθον Καρτάνον, ἑγγονον τοῦ πρώτου, καὶ υἱὸν Φραγκίσκου, ὃν ἀπέκτεψεν ἡ Λιβέρρα ἐκ δευτερογαμίας (Spyridion Lambros, Περὶ τοῦ ἐν Κερκύρα τιμαρίου τῶν Ἀθιγγάνων, dans les *Νεοελληνικά ἀνάλεκτα*, Athènes, 1882. in-8°, tome II, pp. 551-552).

d) MICHEL, qui exerça la profession d'avocat à Venise¹, et dont nous avons eu occasion de parler dans le tome II de la présente Bibliographie².

Dans la liste des membres composant le Conseil des Nobles pour les années 1503 et 1520, on trouve mentionnés COSMAS et DÉMÉTRIUS ÉPARQUE, très certainement parents d'Antoine, mais nous ne saurions dire à quel degré³. Par contre, nous pouvons affirmer qu'il avait deux sœurs : JEANNE et ADRIENNE. La première avait épousé Alvise da Coron (ou Dacoros); la seconde, Alvise Della-Bionda⁴.

Antoine Éparque ne se bornait pas à vendre des manuscrits, il en copiait aussi à ses heures de loisir. Nous signalerons les suivants :

1. Harley 5736 (Musée Britannique), à la fin duquel on lit, au f. 194 verso : Θεῷ τελειώσαντι δόξα καὶ χάρις. Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ἀντωνίου πόνος. Ἐγράφη διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἀντωνίου Ἐπάρχου ἐπὶ ἔτους αῤῥς', Ιουλλίῳ δ'.

M. Henri Omont, à qui nous empruntons cette souscription⁵, soupçonne qu'une lettre pourrait bien avoir été oubliée dans le millésime. La chose n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit, si Éparque a oublié une lettre, la place de celle-ci ne saurait être qu'entre le ϕ et le ς, et la date est à choisir de 1516 à 1566. Mais il ne faut pas oublier que, en juillet 1506, Éparque avait quinze ans; et, si, à cet âge, il était encore trop jeune pour aborder la transcription d'un auteur classique, peut-être a-t-il pu copier les Évangiles, que contient précisément le manuscrit dont nous parlons.

2. *Laurentianus* n° 31 du pluteus 57. On lit à la fin : αῤῥξδ' ἀπριλλίου κθ' ἐτελειώθη χειρὶ Ἀντωνίου τοῦ Ἐπάρχου ἐν Κερκύρα⁶.

3. *Laurentianus* n° 11 du pluteus 86 : αῤῥξδ' κατὰ τὴν θ' τοῦ Ιουλλίου μηνός, ἡμέρᾳ πέμπτῃ τῆς ἐβδομάδος, χειρὶ ταχυδρομούσῃ Ἀντωνίου τοῦ Ἐπάρχου, ἐξ ἀντιγράφου γενναίως φαύλου. Δέδωκα δὲ καὶ τῷ χρησαμένῳ τὸ ἀντίγραφον χρυσίνους ἕξ δῶρον, καὶ ἐγγυητάς ἐπὶ τὸ ἐπιστρέψαι τὸ ἀντίγραφον, καὶ μηδενὶ μεταδοῦναι μηδὲ τοῦ οἴκου ἐξαγαγεῖν ἐκατέστησα ὃ καὶ χάριτας οἶδα πολλὰς, ἦν δὲ τὸ γένος Κρής⁷.

Suivant Gesner, Antoine Éparque avait mis en latin plusieurs livres de

1. D. Michael Eparchus Corcyraeus, διδάσκαλος καλός, Venetiis causas agit (Crusius, *Turcograecia*, p. 208).

2. Pages 211-212.

3. Laurent Vrokinis, *Étude inédite sur Antoine Éparque*, p. 9.

4. Voir le testament de JEANNE, fille de feu Georges Éparque, testament daté du 24 mai 1558, où il est fait mention d'Antoine Éparque et de sa sœur Adrienne (Notajo Papà Filippo Palatiano, indi Protopapà Fottio, n° 1446, *Contratti e testamenti*, ff. 45 r°-44 r°).

5. *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum* (Paris, 1884, in-8°), p. 24.

6. BANDINI, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. II, col. 383-384.

7. BANDINI, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. III, col. 333.

Polybe, qui n'avaient pas encore été traduits auparavant ni même publiés en original¹.

On trouve en tête d'un des volumes des *Μηναῖα* une fort belle épître d'Antoine Éparque au patriarche Denys. Nous l'avons reproduite plus loin, pp. 277 et suivantes.

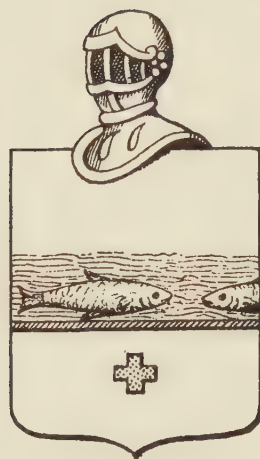
On possède aussi de lui un certain nombre de lettres tant publiées² qu'inédites. Nous n'avons, à dessein, rien emprunté à ces dernières pour la notice qu'on vient de lire, afin de ne pas nous mettre dans la nécessité de citer les divers manuscrits où elles se trouvent. Nous avons l'intention de les publier plus tard; cela nous fournira l'occasion de revenir sur la biographie d'Antoine Éparque et de la compléter par d'intéressants détails concernant ses relations avec les savants de son époque.

1. Antonius Eparchus Coreyræus græcas literas Venetiis docet, et aliquot Polybii historiarum libros (ut ipse mihi retulit, nondum aut græce aut latine evulgatos, in latinum sermonem transtulit (*Bibliotheca universalis*, à l'article *Antonius Eparchus*).

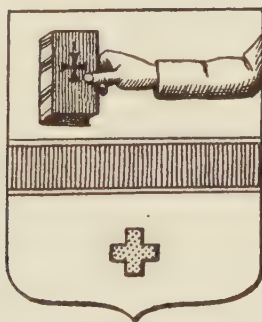
2. Les plus intéressantes de celles-ci ont été reproduites à l'Appendice du tome II, pp. 360-376.



LÉONARD PHORTIOS



ANTOINE ÉPARQUE



NICOLAS SOPHIANOS

Ces armoiries, copiées sur les exemplaires du *Livre d'or* existant à Corfou, m'ont été obligeamment communiquées par MM. Jean Romanos et Laurent Vrokinis.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE

BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

QUINZIÈME SIÈCLE

30 JANVIER 1476

1. ΕΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ΟΚΤΩ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ
ΜΕΡΩΝ ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΤΙΝΩΝ ΑΝΑΓΚΑΙ
ΩΝ · ΣΥΝΤΕΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΚΩΝΣΤΑΝ
ΤΙΝΟΥ ΛΑΚΚΑΡΕΩΣ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ

[*Au verso du dernier feuillet.*] Mediolani Impressum per Magis-
trum Dionysium || Parauisinum. MCCCCLXXVI. || Die xxx Ianuarii.

In-4° de 72 feuillets, sans pagination, ni signatures, ni réclames. Le titre grec cité ci-dessus figure en tête du troisième f. recto; et la souscription est sur trois lignes. Le premier f. est occupé (r° et v°) par la préface grecque que l'on lira plus loin, et le second f. contient (r° et v°) la traduction latine de cette même préface. 25 lignes à la page pleine. Cette grammaire est considérée comme le premier livre grec qui ait obtenu les honneurs de l'impression. Les exemplaires en bon état sont extraordinairement rares et peuvent facilement se vendre de 1000 à 1200 fr.

On ne connaît que fort peu de chose relativement à l'éditeur du présent livre, Démétrius le Crétois. On sait seulement qu'il s'appelait Δαμιλάς (= *da Milan*, qu'il hellénise en Μεδιολανεύς, dans la souscription de l'*Homère* de 1488, voy. n° 5), et qu'il était né en Crète de parents milanais établis dans cette île. Un homonyme, très probablement son frère, Antoine Damilas, dont le nom apparaît dans la souscription d'un manuscrit daté du 11 mai 1489¹, et qui joignait à la profession de calligraphe celle

1. Voir la souscription de l'*Escorialensis* Φ-II-9, rapportée par E. Miller dans son *Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque de l'Escorial*, p. 157.

de notaire public dans la ville de Candie¹, nous a laissé sur son origine et, par cela même, sur celle de Démétrius, des informations on ne peut plus précises. En effet, la souscription d'un manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne (Plut. LVIII, n° xxxiii), que j'emprunte au Catalogue Bandini (T. II, col. 484), est ainsi conçue : Τέλος εἴληφε τὰ παρόντα γράμματα χειρὶ ἐμοῦ Ἀντωνίου Μεδιολανέως², ἔτι δὲ καὶ Κρητὸς τὸ ἔθνος δυναμένου λέγεσθαι, διὰ τὸ τῶν γονέων πρότερον οἰκητόρων ἐν Κρήτῃ γενομένων³, καὶ αὐτὸν ἐν ταύτῃ γεννηθῆναι καὶ τραφῆναι καὶ ἀνδρυνθῆναι, καὶ τῶν παρ' αὐτῆς ὠρεῶν οὐκ ἔλαττον ἢ τοὺς ἄλλους Κρητας ἀπολαῦσαι, ἄνευ τοῦ ψεύστην εἶναι⁴.

Dans un manuscrit grec de notre Bibliothèque nationale, coté 1286 et daté de l'année 1514, on trouve, ff. 212 et suivants, un Traité sur la Procession du Saint-Esprit, dont l'auteur, un *ιερομόναχος* nommé Nil Damilas, appartenait sans aucun doute à la même famille que Démétrius et Antoine, et résidait, est-il dit dans le titre même du Traité, ἐν τῇ μονῇ τῆς Ἱερᾶς Πέτρας τῶν Καρχασιῶν εἰς τὴν Κρήτην.

Nous ne possédons également que fort peu de détails sur Denys Paravisini. Il était vraisemblablement originaire de Paravicino, village de la province de Côme. Avant de venir exercer son industrie à Milan, il avait déjà imprimé à Côme, en 1474, avec un associé, le *Tractatus appellationum Antonii a S. Georgio*, dont la souscription porte : *Comi, per Ambrosium de Orco et Dionysium de Paravisino*⁵. Plus tard, en 1478, associé cette fois avec Dominique de Vespolate, il imprime, à Milan, les *Rudimenta Grammatices*⁶ de Nicolas Perotti. Son association avec Démétrius le Crétois ne fut pas, comme on le voit, de bien longue durée. Elle mérita toutefois d'être chantée par Ange Politien, qui adressa aux deux imprimeurs une jolie épi-

1. Dix-sept testaments (le premier du 5 février 1496 et le dernier du 1^{er} juin 1504), tirés de l'*Archivio notarile* de Venise et publiés par C. Sathas (*Biblioth. græca mediævi*, t. VI, pp. 661 et suiv.) ont été rédigés par Antoine Damilas, et le susdit dépôt en fournirait certainement d'autres encore. Par testament fait le 23 janvier 1490, le beau-père d'Antoine Damilas, nommé Jean Zancarolas, l'institua son légataire universel (Cf. SATHAS, *op. cit.*, VI, p. 660).

2. Il signe de plusieurs façons : Ἀντώνιος Δαμιλάς, Κρης τὸ ἔθνος (BANDINI, *Catalog. Codd. græc. Biblioth. Laurent.*, II, col. 135), Ἀντώνιος Μεδιολανεύς (souscript. de l'*Escorialensis*, Σ-III-3, chez Miller, *op. cit.* p. 93), et Ἀντώνιος Δαμιλεύς Μεδιολάνιος (souscript. de l'*Escorialensis*, Φ-II-9, chez Miller, *op. cit.* p. 157).

3. Ces mots prouvent clairement que les parents d'Antoine et de Démétrius étaient venus fixer leur résidence dans l'île de Crète, où on les avait appelés les *da Milan*, du nom de la ville d'où ils arrivaient. Plus tard, leurs enfants allèrent s'établir en Italie et conservèrent, comme nom patronymique, la dénomination par laquelle on avait coutume de les désigner dans leur patrie d'adoption.

4. Allusion au vers d'Épiménide, cité par S. Paul (*Épître à Tite*, 12) : Κρητες ἀεὶ ψεύσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί.

5. SAPIUS, *Historia litterario-typographica mediolanensis*, pp. ci-cii, dans ARGELATI, *Bibliotheca scriptorum mediolanensium* (Milan, 1745; in-folio).

6. ARGELATI, *op. cit.*, p. DLXIX.

gramme que nous hésitons d'autant moins à reproduire ici qu'elle va nous fournir matière à une observation.

IN DEMETRIUM CRETENSEM ET DIONYSIUM PARAVISINUM, GRÆCORUM VOLUMINUM IMPRESSORES.

Qui colis Aonidas, grajos quoque volve libellos,
namque illos genuit Græcia, non Latium.
En Paravisinus quanta hos Dionysius arte
imprimit, en quanto cernitis ingenio!
Te quoque. Demetri, ponto circumsona Crete
tanti operis nobis edidit artificem.
Turce, quid insultas? tu græca volumina perdis,
hi pariunt. Hydræ, nunc age, colla seca¹.

On a remarqué que, dans l'intitulé de cette pièce de vers, Politien a écrit *græcorum voluminum*. Faut-il, par ce pluriel, entendre le chiffre plus ou moins considérable d'exemplaires d'un seul et même ouvrage multiplié typographiquement, ou bien doit-on y voir une allusion à d'autres livres grecs sortis de la collaboration de Démétrius le Crétois et de Paravisini? C'est une question à laquelle le manque de documents positifs nous met dans l'impossibilité de répondre d'une façon catégorique. Nous ne saurions, toutefois, passer sous silence un fait qui nous est signalé par la *Bibliotheca scriptorum mediolanensium* d'Argelati. On y mentionne², comme ayant été imprimée à Milan, en l'année 1476, une édition des œuvres de Dion³ : *Dionis opera, græce, in-4^o, per Dionysium Paravisinum*, et une note afférente à cet article est ainsi conçue :

« Notitiam hujus editionis, quæ rarissima est, cum eamdem a nemine scriptorum typographicæ historiæ memoratam viderim, mihi humanissime communicavit Comes Antonius Simoneta, litteris addictissimus, qui librum hunc inspexit servatum in bibliotheca Comitis de Pembrok, Londini, cum Europam perlustrans ibidem moraretur. Dionysius Paravisinus, qui, edita hoc ipso anno Constantini Lascaris grammatica græca notus atque ab omnibus commendatus fuit quod primus tam arduum opus græce libros integros imprimendi aggressus fuerit, novo hoc volumine insignis scriptoris excuso celebrior fiet; nec dubitari potest quin eadem ad prelum adornando Demetrius Cretensis manum operamque suam præstiterit, cum proxime autor ipse fuerit condendæ grammaticæ græcæ. In calce : *Mediolani im-*

1. ANGELO A. POLIZIANO, *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite racc. e illustr. da I. del Lungo* (Firenze, Barberà, 1867; in-8°), pp. 120-121.

2. Page DLXVI.

3. Brunet (Manuel, art. *Dion*) affirme qu'il s'agit de Dion Chrysostome. Nous ne savons où il a puisé ce renseignement, car le livre cité à la note précédente est muet à cet égard. Cette assertion de Brunet est d'autant plus étrange qu'il nie l'existence de l'édition.

pressum per Magistrum Dionysium Paravisinum, anno MCCCCLXXVI. die XXX januarii. »

Les bibliographes s'accordent à nier l'existence de cette édition des œuvres de Dion. Le document qu'on vient de lire ne suffit pas à établir le contraire, mais de ce qu'on n'a jamais vu d'exemplaire d'un livre, est-il bien prudent d'affirmer que ce livre n'existe pas? Ne pourrait-il se faire que l'ouvrage désigné, dans la *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, sous le titre de *Dionis opera*, fût simplement un traité quelconque de Dion, formant une plaquette dont on ne connût pas d'exemplaire dans une bibliothèque publique? Le fait n'aurait rien d'extraordinaire, et il serait facile de citer tel ou tel livre dont le seul exemplaire connu se trouve dans une collection privée, circonstance qui le rend souvent inaccessible aux bibliographes. Dans le cas où la bibliothèque du duc de Pembroke n'aurait pas été dispersée, il serait peut-être possible de s'assurer si ce livre en fait réellement partie.

Revenons à la Grammaire de Lascaris. L'exemplaire de ce livre qui nous a servi à rédiger la présente notice appartient à notre Bibliothèque nationale, où il est coté: X 285, Réserve. Cet exemplaire, très grand de marges et admirablement conservé, fut acheté en Espagne par le regretté Charles Graux, comme en fait foi une note au crayon tracée sur celui des ff. de garde qui précède immédiatement le texte.

Voici maintenant la préface de Démétrius le Crétois :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ο ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΕΥ ΓΕΓΟΝΟΣΙ ΚΑΙ ΣΠΟΥΔΑΙΟΙΣ
ΤΩΝ ΜΕΙΡΑΚΙΩΝ ΕΥ ΠΡΑΣΣΕΙΝ.

Ὅρων ὑμᾶς τῶν καλῶν ὄντας φιλομαθεῖς, καὶ τὴν τῶν ἑλληνικῶν λόγων παιδείαν προσκτήσασθαι διὰ σπουδῆς ποιουμένους, τὴν τε προθυμίαν ὑμῶν περὶ τὰ τοιαῦτα ἐπεικῶς ἡγάμην, καὶ τὸ τῆς ψυχῆς γενναῖόν τε καὶ φιλόμουσον μακαρίζων, ἐσκόπουν δὴ ἐκ πολλοῦ, τί ἂν ποιῶν ὑμῖν, τοιούτοις οὔσι καὶ τῆς ἑλληνικῆς ἐρασταῖς παιδείας, χαρίζοίμην, τῆς θ' ὑμετέρας σπουδῆς ἄξιόν τε ἅμα καὶ χάριεν παρεχοίμην. Ταῦτα δὴ λογιζόμενος, εὕρισκον ὑμῖν μὲν ἂν πᾶν κεχαρισμένον εἶναι καὶ χρήσιμον οὐδὲν ἥττον, εἰ βιβλίων ἑλληνικῶν ἄνευ πολλῆς δαπάνης καὶ δυσχερείας εὐποροῦντες τυγχάνοιτε, πρὸς γε τὸ μαθάνειν ῥαδίως καὶ τοῦ προκειμένου σκοποῦ τυγχάνειν ἁσμένως· ἐμοὶ δὲ περισπούδαστόν τε καὶ πλείονος ἄξιον λόγου, εἴ τι τοιοῦτον ὑμῶν τε καὶ ἐμαυτοῦ χάριν ἁσφαλῶς κατορθῶσαι δυνάμην. Διόπερ

πολλά μὲν τῷ λογισμῷ, πλεῖστα δὲ τῇ πείρᾳ διαπονήσας, μόλις εὖρον ὥστ' ἔχειν καὶ βίβλους ἑλληνικὰς ἐντυπῶσαι, κατὰ τε τὴν τῶν γραμμάτων συνθήκην, πολλὴν καὶ ποικίλῃν παρ' Ἑλλήσιν οὔσαν, καὶ κατὰ τοὺς τῶν προσφιδιῶν τύπους, περιττόν τι καὶ οὐκ ὀλίγης δεόμενον σκέψεως ἔχοντας.

Ἔδοξεν οὖν μοι πρῶτον τὴν Κωνσταντίνου γραμματικὴν, ἀνδρὸς ἐλλογίμου καὶ τὰ περὶ τὴν γραμματικὴν εἴπερ τις διηκριβωκότος, ἐντυπῶσαι · τοῦτο μὲν ὡς πάνυ εὐσύνοπτον οὔσαν καὶ κομιδῇ χρησίμην τοῖς εἰσαγομένοις · τοῦτο δὲ καὶ ἀπόπειραν ὑμῶν ποιησομένην, εἰ ἄρα περὶ πλείονος ὑμῖν τὸ τοιοῦτο χρῆμα γεγένηται, καὶ ἡμῖν οὐ μάτην πεπόνηται · ἔπειτα δὲ, εἰ κατὰ γνώμην τοῦτο χωρήσει, καὶ τῶν μειζόνων τε καὶ ἐντελεστέρων, θεοῦ κελεύοντος, ἄψασθαι. Ὑμῶν οὖν ἂν εἴη, κράτιστοι νεανίσκοι, καὶ τῆς ὑμετέρας εὖ γεγонуίας φύσεως ἔργον καὶ ἐνδόξου σπουδῆς, ἔργῳ δὴ τὴν περὶ τοὺς ἑλληνικοὺς λόγους σπουδὴν βεβαιῶσαι · ἀφ' ὧν οὐκ ὀλίγα οἶμαι πρὸς πᾶσαν ἀρετὴν τε καὶ μάθησιν ὠφελήσεσθε · καὶ τοιαύτης προφάσεως λαβομένους, τὰ περὶ τὴν γραμματικὴν ἀκριβῶς μετιόντας, εἰθ' οὕτως ἔχεσθαι σὺν θεῷ τοῦ πρόσω, ἡμᾶς τε προθυμοτέρους ποιῆσαι πρὸς τὸ πλείονά τε καὶ πολλῶ καλλίῳ χαρίσασθαι. Ἐρωσθε.

[1484]

2.

ΕΡΩΤΗΜΑ
ΤΑ ΤΟΥ
ΧΡΥΣΟ
ΛΩΡΑ.

Petit in-4^o de 88 ff. non chiffrés, divisés en 22 cahiers de 4 ff. chacun. signés α-χιιι. Le verso du dernier f. est entièrement blanc. 19 lignes à la page pleine. Au r^o du dernier f. on lit la souscription suivante, au-dessous de laquelle se trouvent les lettres de l'alphabet grec et six diphthongues :

ΤΕΛΟΣ · ΤΗΣ · ΓΡΑΜΜΑΤΙ ·
ΚΗΣ · ΤΟΥ ΧΡΥΣΟ ·
ΛΩΡΑ ·

Édition entièrement grecque, sans lieu ni date, mais très probablement imprimée à Florence, vers 1484, car les caractères sont semblables à ceux de l'*Homère* qui parut dans cette ville, en 1488 (voy. n° 5), et nous partageons l'avis de Dibdin (*Ædes Althorp.*, II, 306), qui la considère comme antérieure à l'édition grecque-latine de Venise, 1484¹, et, par conséquent, comme la première des *Erotemata*. Ce livre serait donc, selon toutes les apparences, la seconde production typographique de Démétrius Damilas. Excessivement rare. Vend. 120 florins, Crevenna.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

22 AVRIL 1486

3. **ΟΜΗΡΟΥ ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜ-
ΑΧΙΑ ΕΝ ΔΕ ΤΙCΙ ΤΙΓΡΗ-
ΤΟC ΤΟΥ ΚΑΡΟC.**

ἐν ὀνόματι τῆς ἁγίας τριάδος
τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ
ἁγίου πνεύματος.
σύνθεσις ἐμοῦ λαονίκου χρητὸς
καὶ πρωτοθύτου χαλῶν· ἐν ἔτει
χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ὀγδοηκο-
στῷ ἕκτω. μηνὶ ἀπριλλίῳ ἐικοστῇ
δευτέρα, εἰς βενετίαν.

In-4° de 24 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc), divisés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés ·I·I·-III·III. Le titre ci-dessus se trouve en tête du premier f. recto, et la souscription au recto du f. 23. Au verso de ce même f. figure le registre avec les premiers mots du recto des ff. portant une signature, c'est-à-dire 1-4, 9-13, et 17-20. On compte 28 lignes à la page pleine. Au verso du f. 22, on lit : τοῦ διδασκάλου κυρίου μιχαὴλ τοῦ ἀποστόλης στίχοι οἱ αὐτοὶ ἡρωικοὶ καὶ πολιτικοί. Cette rarissime édition de la *Ba-*

1. A la fin de cette édition vénitienne on lit : *Impressum Venetiis per Peregrinum Bononiensem. MCCCCLXXXIII. DIE QUINTA FEBRUARII.* Gr.-lat.; 32 ff. non chiffrés, signés a-f.

trachomyomachie est très probablement la première¹. Le texte, imprimé en noir, est accompagné de gloses interlinéaires tirées en rouge. Livre très recherché des bibliophiles. Maître en possédait un exemplaire qu'il refusa de céder à lord Oxford pour la somme de cinquante guinées. Vendu, *relié en maroquin violet*, 100 fr. Gaignat; 16 liv. 16 sh. Askew; 600 fr. MacCarthy; 6 liv. White-Knights; 4 liv. 16 sh. et 12 liv. 5 sh. Heber.

La souscription reproduite ci-dessus nous apprend que l'éditeur de ce livre, Laonicos, était Crétois et premier pope de la Canée. Nous ne savons rien autre chose de positif sur son compte. C'est à lui que sont adressées, selon toute vraisemblance, les lettres 3, 16 et 22 de Michel Apostolios qui se trouvent à la fin du tome II^e de la présente Bibliographie. Michel Apostolios vivait peut-être encore lorsque parut cette plaquette, qui se termine par quelques vers de lui.

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté, Réserve.

Bibliothèque du Musée Britannique, 663. f. 8.

15 NOVEMBRE 1486

4. δναδὶ προφῆτου καὶ βασιλέως μέ-
λος· ἄρμορίης ἱερῆς μελινθέου
ἰσμάτου δναδὶ.

[Au recto du dernier f.] ἐν ὀνόματι τῆς ἁγίας τριάδος τοῦ || πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου || πνεύματος· σύνθεσις ἐμοῦ ἀλεξ- || ἀνδρου τοῦ ἀπὸ χάνδακος τῆς || κρήτης. υἱὸς δὲ τοῦ σοφοτάτου καὶ || λογιωτάτου κυροῦ γεωργίου ἱερέως || τοῦ ἀλεξάνδρου. ἐν ἔτει χιλιοστῶ τε- || τρακοσιοστῶ ὀγδοηκοστῶ ἕκτω μηνὶ || νοεμβρίῳ πέντε καὶ δεκάτῃ ἐν βενεταίαις.

In-4^e de 156 feuillets non chiffrés, signés *au-iz*, et divisés en 17 cahiers de 8 ff. chacun. Le premier f. est entièrement blanc. 27 lignes à la page².

1. Quelques bibliographes considèrent comme étant la première une édition sans lieu ni date, où le texte grec est accompagné de deux versions latines, l'une littérale et interlinéaire, l'autre en vers hexamètres, et ayant pour auteur *Carolus Marsuppinus dictus Aretinus*. Dibdin (*Biblioth. Spencer*. II, 53) ne croit pas cette édition antérieure à 1490.

2. Cette édition du texte grec du Psautier n'est que la seconde; nous croyons devoir ajouter ici, à cause de sa rareté, la description de la première. — *Δαυὶδ προφήτου καὶ βασιλέως Μέλος*. [*A la fin*]: Impressum Mediolani [*dans certains exemplaires*: Impensa

L'impression commence en tête du deuxième f. recto par le titre ci-dessus, lequel est entièrement tiré en rouge. Les caractères offrent une certaine ressemblance avec les types d'Alcala, dont un spécimen se trouve plus loin, p. 119. Fort belle impression rouge et noire. Livre de la plus grande rareté, vendu 240 fr. *maroquin rouge*, Gaignat; 200 fr. Soubise.

Nous ne possédons aucun renseignement biographique concernant ALEXANDRE de Candie, éditeur de ce Psautier. Quant à son père, dont la souscription ci-dessus proclame le savoir et l'érudition, nous n'oserions l'identifier, comme l'a fait Sathas¹, avec son homonyme et contemporain, Georges Alexandre, prêtre comme lui, originaire de Corigliano, dans la Terre d'Otrante², et auquel Léon Allatius a consacré une notice dans son *de Georgiis*³. Il faudrait, à notre avis, pour qu'une pareille identification fût acceptable, pouvoir établir que Georges Alexandre, de Corigliano, avait quitté cette localité pour aller se fixer à Candie, d'où l'éditeur du Psautier se déclare natif. Or, comme aucun document ne vient appuyer une semblable allégation, nous croyons prudent de ne pas nous prononcer. Quoi qu'il en soit, c'est, selon toute probabilité, au Crétois Georges Alexandre qu'il faut attribuer un manuscrit de l'*Iliade* conservé à la Bibliothèque Laurentienne⁴, lequel est daté et signé comme il suit : *αυθ' ἐτελειώθη ἡ Ἰλιάς τοῦ Ὁμήρου παρ' ἐμοῦ Γεωργίου ἱερέως τοῦ Ἀλεξάνδρου*. Entre le 15 novembre 1486⁵ et le 30 mars 1494, il fut promu à l'épiscopat; car, à cette dernière date, qui coïncidait avec la fête de Pâques, il est qualifié d'évêque d'Arcadia, dans l'île de Crète, et mentionné comme ayant chanté l'évangile en grec à la messe célébrée ce jour-là par le pape, dans la Basilique de Saint-Pierre de Rome. Nous le voyons encore remplir le même office dans différentes solennités, pendant les années 1495-1498⁶.

Bonaccursi Pisani], anno MCCCCLXXI, die XX Septembris. — Petit in-folio, grec-latin, imprimé à deux colonnes, de 29 et 30 lignes. Le volume commence au verso par l'épître dédicatoire : *Joannes Placentinus monachus Ludovico Donato, episcopo Bergomensis*, en 2 ff. Le texte suit et comprend 180 ff., sous les signatures A—Z III.

1. *Νεοελληνική Φιλολογία*, p. 94.

2. Et non en Crète, comme l'a écrit Sathas (*Op. cit.*, p. 94).

3. A la suite de Georges Acropolite (Paris, 1651), pp. 409-410.

4. Le n° XXII, du Pluteus XXXII. Voy. BANDINI, *Catalog. codd. græc. Bibliothecæ Laurent.*, II, col. 174. — Moustoxydis affirme (*Ἑλληνομνήμων*, p. 289), mais sans en donner de preuves, que Georges Alexandre vint en Italie vers 1490; Sathas prétend (*Νεοελληνική Φιλολογία*, p. 94, note 2) que ce fut plus tôt, et s'efforce de le prouver en invoquant la date du ms. cité ci-dessus et celle du Psautier de 1486.

5. Date de la souscription du présent Psautier, dans laquelle il est mentionné comme simple prêtre (*ιερεύς*).

6. « Georgius Alexander, seu de Alexandris, cujus mentio prolata superius est Tom. II, p. 151, ecclesiæ Arcadiensis præerat anno 1494; die enim 30 martii ejusdem anni Dominicæ Resurrectioni sacra, in Vaticana principis apostolorum basilica, inter Pontificiæ missæ solennia evangelium græco idiomate cecinit, idemque ibidem præstitit, anno scilicet 1495, in diebus 20 januar. et 25 decemb.; anno 1496, in solenniis paschalibus et in natalitiis

Enfin il est attesté par des témoignages dignes de foi qu'il occupa une chaire de grec à Rome¹. Il mourut à Candie, vers 1500².

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire, 2521 A, Réserve.

9 DÉCEMBRE 1488

5. [ΟΜΗΡΟΥ ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ.]

[Au v^o du dernier f. du second volume.] Ἡ τοῦ ὁμήρου ποιήσεις ἅπασα ἐντυπωθεῖσα πέρας εἴλη- || φεν ἤδη σὺν θεῷ ἐν φλωρεντία, ἀναλώ-
μασί μὲν, τῶν εὖ- || γενῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ περὶ λόγους
ἐλληνικοὺς σπου- || δαίων βερνάρδου καὶ νηρίου τανάιδος τοῦ νεριλίου
φλω- || ρεντίνοι. πόνω δὲ καὶ δεξιότητὶ δημητρίου μεδίολα- || νέως
κρητὸς, τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν καὶ λόγων ἐλληνι- || κῶν ἐφι-
μένων, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως χιλιο- || στῷ τετρακο-
σιοστῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδόῳ μηνὸς δεκεμβρίου || ἐνάτη.

Deux volumes in-folio. Au commencement du premier volume, ou quelquefois à la fin du second, on trouve une partie séparée de 42 ff., signés A-E, divisés en 5 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cinquième qui en a 10 (dont le 9^e blanc au verso et le 10^e entièrement blanc), et contenant l'épître latine de Bernard Nerli à Pierre de Médicis (1^{er} f. r^o), la préface grecque

apostolorum Petri et Pauli; anno 1497, tum in paschali solemnitate, tum in diebus 28 augusti et 23 decembris; demum anno 1498, in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli. Hæc omnia deprompta traduntur ex ecclesiasticis diariis Joannis Burchardi, Argentinensis episcopi, Hortani et Civitatis Castellanae, capellæ pontificiæ cæremoniarum magistri, et ex aliis diariis, Tom. V, VI, VII et VIII Collectionis, quam ex Vaticanis codicibus exscribi fecit Onuphrius Panvinus, quamque Joanni Jacobo Comiti Fucher, seu Fukari, misit in duodecim tomos digestam atque in Electorali Boiarie bibliotheca nunc temporis asservatam (CORNELIUS, *Creta Sacra*, t. II, p. 454). »

1. « Arcadia... nunc semidiruta, cui præerat Georgius Alexander supra memoratus, qui paucis ante annis Romæ profitebatur (RAPHAEL VOLATERRANUS, *Commentariorum urbanorum libri XXXVIII* (Bâle, 1544, in-folio), liv. IX. f. 110 verso). » — Plus loin, le même auteur ajoute : « ...Sophianum vero, qui Romæ præcipiebat, simul et Georgium Alexandrum, præsulem Cretensem, qui nuper etiam in Urbe docuit, inter præceptores ponam græcæ disciplinæ, quamquam latinam parum attigerint nec cum supradictis (il a parlé précédemment de Bessarion, de Pléthon, d'Argyropoulos, etc.) vel in patria lingua confereendi, moribus alioquin humanissimis, vitæque probitate, quæ una maxima est laus, forte superiores (Id., *ibid.*, liv. XXI, fol. 246 recto). »

2. Lettre de Georges Grégoropoulos, à la fin du t. II^e de cette Bibliographie.

de Démétrius Chalcondyle (1^{er} f. v^o et 2^o f. r^o et v^o), Ἡροδότου Ἀλικαρνα-
σῆος ἐξήγησις περὶ τῆς τοῦ Ὀμήρου γενέσεως καὶ βιοτῆς (ff. AIII et suiv.), Πλου-
τάρχου εἰς τὸν βίον τοῦ Ὀμήρου (ff. BI et suiv.), Περὶ Ὀμήρου λόγος γγ' Δίωνος
τοῦ Χρυσσοστόμου (7^e f. v^o du cahier E et ff. suiv.). Vient ensuite l'*Iliade*
occupant 208 ff. non chiffrés, partagés en 26 cahiers de 8 ff. chacun,
signés A-Z, ET (pour &), I, et R. Le second volume, comprenant l'*Odyssée*,
la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes*, se compose de 189 ff. non chiffrés,
signés AA-ZZ et ET ET (pour &&), et divisés en 24 cahiers de 8 ff. chacun,
sauf le dernier, qui n'en a que 5 seulement. On a laissé en blanc la place
des lettres initiales pour que l'enlumineur pût les y peindre. 39 lignes
à la page pleine. Cette première et magnifique édition des poèmes d'Homère
fut imprimée aux frais des deux frères Nerli, d'après la copie préparée par
Démétrius Chalcondyle, et par l'industrie de Démétrius Damilas. Le mot
δεξιότης employé, dans la souscription reproduite ci-dessus, pour qualifier
la nature de la coopération de Damilas désigne clairement que l'*Homère*
a été imprimé par lui, « tandis que l'expression dont il se sert lui-même
dans la Grammaire de Lascaris : « J'ai eu de la peine à trouver le moyen
« de pouvoir imprimer des livres grecs, » doit s'appliquer plus particu-
lièrement à la gravure et à la fonte des caractères, puisque ce livre a été
imprimé par Paravisini. Mais, au surplus, les caractères, de part et
d'autre, sont identiques, sauf quelques modifications apportées dans cer-
taines lettres et dans la fonte des caractères de l'*Homère*. C'est pourquoi
on s'expliquerait difficilement comment les caractères employés par
Paravisini, à Milan, se retrouvent à Florence, si ce même Démétrius n'en
eût pas été le possesseur. Les améliorations de détail qu'on reconnaît dans
certaines parties des caractères du bas de casse, entre autres la substitution
de la lettre ξ, et surtout dans l'ensemble de la fonte où les lettres sont
moins serrées d'approche, ce qui donne à l'*Homère* de Florence une véri-
table supériorité sur l'impression milanaise, me semblent prouver que les
poinçons primitifs et les matrices appartenaient non à Paravisini, mais à
Démétrius le Crétois, et que celui-ci, ayant acquis plus d'expérience dans
son art, fit ces améliorations et exécuta la fonte des caractères de l'*Homère*
avec une plus grande habileté¹. »

Les exemplaires de ce livre complets et bien conservés sont excessivement
rares dans notre pays. Cependant, il s'en trouve un certain nombre en Eu-
rope; l'Angleterre en possédait à elle seule plus de quarante, il y a quelques
années. Vend. 451 fr. La Vallière; 592 fr. vélin, F. Didot; 1122 fr. bel
exemplaire, Larcher (revendu 52 liv. 10 sh. Hibbert); 600 fr. Bosquillon;
44 liv. 2 sh. Drury; 45 liv. 3 sh. Sykes (revendu 49 liv. Hanrott);

1. A. FIRMIN-DIDOT, *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise*, pp. 42-43.

271 florins, Meerman; 18 liv. 5 sh. très rogné, Heber; 1042 fr. Boutourlin. Le bel exemplaire acheté par Yemeniz 1500 fr., en 1855, a été payé 2420 fr. à la vente de ce bibliophile. En 1874, Adolphe Labitte vendait 260 fr. un exemplaire incomplet des deux ff. liminaires et, de plus, taché et fort sale. Vendu 2550 fr. A. F.-Didot (en 1878); 4100 fr. Renard (en 1881). Marqué 105 liv. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), n° 12536, ainsi décrit : *A very large copy, measuring 13 1/4 by 9 1/4 inches, quite perfect, with finely illuminated capitals, in several of which the owner's arms are painted, the margins and fly-leaves covered with valuable ms. notes (chiefly in greek), by Vincent Francis Jaune of Basle, old red morocco.* L'exemplaire non rogné, qui avait été acheté 3601 fr. chez de Cotte pour Caillard, a passé, après la mort de ce dernier, dans notre Bibliothèque nationale, où il est coté : Y 159 Réserve. « Il y remplace, dit Brunet, l'exemplaire sur vélin, que nos victoires nous avaient procuré et que, par suite de revers, nous avons été contraints de rendre, en 1815, à la bibliothèque Saint-Marc de Venise. »

BERNARDUS NERLIUS PETRO MEDICÆ, LAURENTII FILIO, S.

Cum doctissimorum hominum et horum gravissimorum sententia, græcas litteras non solum latinis plurimum ornamenti afferre, sed etiam pernecessarias esse animadverterem, omni studio ac labore ad hæc studia percipienda me converti. Sed cum viderem nonnullos litterarum græcarum studiosos ob inopiam librorum magno affici incommodo, quod et ipse una cum illis experiebar, operæ pretium me facturum existimavi, si eadem ratione tum horum tum meæ incommoditati occurrerem, qua latinas litteras discentibus jampridem consultum esse videbam. Itaque ut et de græcis litteris bene mererer et earum studiosis aliquo modo prodessem, utque alii copia librorum allecti ad hæc studia magis incitarentur, decrevi græcum aliquem auctorem, qui et apud eos nobilissimus esset et nobis discentibus perutilis foret, imprimendum suscipere. Quod, etsi arduum et perdifficile videbatur, tamen cum ea quæ ad hoc opus conficiendum necessaria erant in hac nostra civitate concurrerent, ejusmodi occasionem minime prætermittendam putavi. Nam ut omittam Nerii fratris liberalitatem et Joannis Accaioli auxilium, Demetriique Cretensis dexteritatem, id imprimis mihi opportunum fuit maximeque optatum, quod ad hanc rem Demetrium Chalcondylem

Atheniensem nactus eram, virum profecto tempestate nostra doctissimum, præceptoremque meum, a quo hujusmodi opus accuratissime recognosci posset. Perdifficile enim mihi videbatur sine eruditissimo viro id operis castigatissimum emendatissimumque fieri posse.

Itaque, ex illius consilio, Homerum, ut vetustate primum, ita etiam divino quodam ingenio summum poetam ac litterarum fontem elegi; qui quidem ob incuriam atque negligentiam librariorum ita sui dissimilis videbatur ut, in nullo fere codice, quamvis perveteri, integer agnosceretur. Quamobrem eruditissimi sane viri opera, qualem Demetrium nactus est, summopere indigebat, qui, et amore quo me non mediocri prosequitur et communis utilitatis gratia maxime adductus, ipsa Homeri opera singulari diligentia summoque studio, cum Eustathii commentariis confrens, examinavit atque emendavit, cujus quidem viri diligentiam, aut nihil arbitror præterisse, aut si qua præterisse videbuntur, ea certe vel dubia quædam sunt, vel ejusmodi ut ea, in tali tantoque opere, justus æquusque rerum æstimator non magnifaciat. Ad hæc non solum Homeri opera quæcunque reperiuntur, quæque ejus feruntur, imprimenda curavi, verum etiam his adjeci Herodotum, Plutarchum atque Dionem, qui et poetæ vitam litteris diligentissime mandaverunt et sensus utriusque divini operis, mirumque ordinem ac doctrinam omnium rerum cognitione plenam, ita gravi judicio subtilique acumine discuterunt atque examinarunt ut studiosos et utilitatis plurimum ex eorum lectione consequuturos, et poetam altius perfectiusque intellecturos minime dubitem. Quæ omnia cum jam ad optatam metam perducta sint, multoque felicius quam ab initio existimaram, annuente Deo, successerint, constitui, Petre Medices, ut hæc omnia nomine tuo impressa ederentur, quem a pueritia græcis institutum litteris cognovi, videoque in Homeri præsertim lectione quotidie versari. Quod si tibi gratum jocundumque esse intellexero, vel hac una re cumulatissime mihi putavero satisfactum. Vale.

Florentiæ, idibus januariis M.CCCC.LXXXVIII.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ο ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΗΣ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΤΕΘΕΜΕΝΟΙΣ
ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Μάλιστα μὲν τιμᾶν τε καὶ ἄγασθαι προσήκει τοὺς τὴν τε ἄλλην περὶ λόγους παιδεῖαν καὶ δὴ καὶ φιλοσοφίαν εὐρόντας καὶ τούτοις πλείστην εἰδέναι χάριν, ὅτι τὴν ἀληθῆ καὶ ὀρθὴν ὁδὸν τοῦ ζῆν ὄντως ὡς ἀνθρώπων προσήκει, καὶ δι' ἧς ἕξεσιν ἡμῖν τῆς εὐδαιμονίας τυγχάνειν, ἀγχινοῖα τε καὶ οἷον ὁρμῇ τινι θείᾳ κατέδειξαν ἡμῖν. Ἐπαινεῖν μέντοι ἄξιον καὶ τοὺς ἐπινοήσαντάς τι τῶν χρησίων, οὐ μόνον ὅτι τὴν φύσιν διενεγκόντες οὐκ εἰς ῥαθυμίαν ἐτρέποντο, οὐδ' ἄργῶς οὕτως καὶ εἰκῇ ζῆν προείλοντο· ἀλλ' ὅτι τὸν τε βίον ἡμῶν πολλοῖς καὶ καλοῖς τυγχάνουσι κεκοσμηκότες· τοὺς τε ἄλλους τῶν φιλοτίμων καὶ πρὸς τὰ καλὰ πεφυκότων ἐπὶ τὸ δρᾶν τι τῶν προὔργου καὶ λόγου ἀξίων διὰ τῆς παρ' ἑαυτῶν ἐπιμελείας τε καὶ σπουδῆς οὐχ ἥκιστα διανιστάντες. Καλὸν μὲν οὖν ἔργον ποιοῦντες φαίνονται καὶ οἱ ἰδίᾳς ἕνεκα ὠφελείας περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδάζοντες· ὅσοι γε μὴν καὶ τοῦ κοινοῦ οὐδὲν ἡττον προνοοῦντες ἐφευρίσκειν αἰεὶ τι σπεύδουσιν ἀγαθόν, τοσοῦτον ἔμοιγε δοκοῦσι διαφέρειν, ὅσον οἱ μὲν τὸ κατ' ἑαυτοὺς μόνον σκοποῦντες τοιοῦτόν τι τυγχάνουσιν ἐξευρηκότες. Οὗτοι δὲ πρὸς τῇ τοῦ καλοῦ ἐφευρέσει καὶ τρόπον χρηστότητος καὶ φιλανθρωπίας ἐνδείκνυνται· ἐφ' οἷς καὶ ἐν εὐεργέτου μοίρᾳ τάττεσθαι δίκαιοι ἂν εἶεν.

Ἐπεὶ δὲ εὐρῆται μὲν πάλαι κοινὸν ἀγαθὸν τοῖς φιλολόγοις τε καὶ σπουδαίοις εἰς εὐπορίαν βιβλίων λατινικῶν, λέγω δὲ τὴν τούτων ἐντύπωσιν, ἐποθεῖτο δὲ τοῦτ' αὐτὸ καὶ τοῖς ἑλληνικοῖς βιβλίοις, οὐδεὶς δὲ ἐτόλμα μέχρι καὶ νῦν ἑαυτὸν ἐς τοῦτο καθεῖναι, ὅτι καὶ λόγου ἄξιον, δεδιώς, οἶμαι, τὴν τοῦ πράγματος δυσχέριαν, τῶν τινες ἐκ τῆς περιφανοῦς πόλεως Φλωρεντίας εὖ πεφυκότων νέοι, καλοὶ τε κάγαθοι, φιλομαθεῖς τε καὶ φιλέλληνες, δύο μὲν ἀδελφῶ Βέρναρδος καὶ Νέρις τῷ Μηριλίῳ, τρίτος δὲ σὺν τούτοις ἐπαῖρος αὐτοῖν Ἰωάννης ὁ Ἀκχιόλος, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπιπνοίᾳ τινὶ ἀνεφάνησαν εὖ μάλα πρόθυμοι ἐς τὸδε τὸ ἔργον. Συμβουλευσάμενοι δὲ καὶ μοι περὶ τούτου, καὶ συναينوῦντά με καὶ συνεπισπεύδοντα πρὸς τοῦργον εὐρόντες, πρὸς δὲ καὶ τὴν παρ' ἐμοῦ βοήθειαν ἐπαγγελλόμενον, ἔτι καὶ μᾶλλον ὥρμησεν ἐγχειρῆσαι τῷ πράγματι,

μηδὲν ὑπερθέμενοι. Καὶ δῆτα σύμπασαν τὴν Ὀμήρου ποιήσιν, Ἰλιάδα τε καὶ Ὀδύσειαν, ἔτι τε Βατραχομουμαχίαν καὶ τοὺς ὡς Ὀμήρου φερομένους ὕμνους· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῶν συγγραφέων τοὺς μὴ μόνον τὸν βίον αὐτοῦ συγγεγραφότας, ἀλλὰ καὶ μεθ' ὅσης ὑπεροχῆς καὶ κάλλους καὶ τέχνης τὰ ἑαυτοῦ ποιήματα συνέθετο παραστήσαντας· ταῦτα δὴ πάντα ἐν μιᾷ βίβλῳ δι' ἐντυπώσεως περιλαβεῖν ἐγνωκότες, ἐπιμελεῖται τε πάση ὧν ἔδει πρὸς ταῦτα καὶ τύχη χρησάμενοι ἀγαθῇ καλὸν τε καὶ τέλειον πάντα τὸ ἔργον ἀπετέλεσαν, τῆς δυνατῆς καὶ παρ' ἡμῶν διορθώσεως τετυχηκός. Σφόδρα γὰρ ἡμῖν πλειόνων ἕνεκα διὰ σπουδῆς ἐγένετο, ἐφ' ὅσον οἶόν τε ἦν διορθώσασθαι τά τε Ὀμήρου ποιήματα προσχρησαμένους καὶ τοῖς τοῦ Εὐσταθίου ὑπομνήμασι καὶ τὰ τῶν συγγραφέων περὶ αὐτοῦ πεποιημένα. Εἰ δέ τι καὶ διέφυγεν ἡμᾶς ἐν τοσαύτῃπραγματείᾳ, συγγνώμης ἂν ὑπὸ τῶν εὐγνωμόνων κρίνειν ἐθελόντων δικαίως ἀξιοῖτο· καὶ μάλιστα ἐφ' οἷς ἡ οὐδαμοῦ ἢ ἐν κομιδῇ ὀλίγοις, οὔτε ἡ τῶν λεγομένων ἔννοια, οὔτε μὴν ἡ ἀκολουθία ἐλλέλειπται. Ἄλλ' εἴπερ ἄρα ἐν γε ὀρθογραφίᾳ ἔστιν οὐ καὶ τῇ τοῦ μέτρου ἀπαρτίσει εἴη ἂν τι τυχὸν ἐλλιπές, τὸ μὲν ὑπὸ τῶν τὰ γράμματα συντιθέντων, τὸ δέ τι καὶ ὑφ' ἡμῶν παροφθέν, δεῖ μέντοι μὴ ἀγνοεῖν ὡς ἐν τῇ Βατραχομουμαχίᾳ καὶ τοῖς ὕμνοις ἐνιαχοῦ διὰ τὴν τῶν ἀντιγράφων διαφθοράν, οὔτε ὁ τῶν ἐπῶν εἰρμός οὔτε μὴν τὸ τῆς διανοίας ὑγιές ἀπαρτίζεται, παραπλησίως δὲ καὶ τῷ Δίωνος συγγράμματι· οὐ μὴν ἀλλὰ τά τε τῆς Βατραχομουμαχίας καὶ τῶν Ὑμνων ὁλόκληρά γε τυγχάνοντα, οὐ φαύλως ἂν ἴσως εἶχε· διεφθαρμένα δὲ ὑπὸ τοῦ τοσούτου χρόνου καὶ τῆς περὶ ταῦτα τῶν λογίων ἀμελείας, οὐκ ἂν πολλὴν τὴν ζημίαν ἐπιφέροιεν τοῖς φιλομαθεῖσι.

Τὰ δὲ ὑφ' ἡμῶν παροφθέντα καὶ ὁ βραχέα πεπαιδευμένος ἐν τούτοις οὐ χαλεπῶς συνίδει. Ἡμῖν μὲν οὖν καὶ τοῖς ἐνθυμηθεῖσι τοιοῦτον ἔργον εἰς τέλος ἀγαγεῖν ἐς τοσοῦτον ἐσπούδασται, καὶ πάνυ ὠφελίμως οἶμαι τοῖς περὶ λόγους σπουδαίοις τῶν νέων. Ὅπου γὰρ ἡ τῶν βιβλίων σπάνις οὐ μόνον τοὺς ἐφιεμένους ἐλληνικῶν γεύσασθαι λόγων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη τούτων ἡμμένους ἀπέτρεπέ τε καὶ διέσπα, ὡς οὐκ ἐνόν οὔτε ῥαδίως μαθεῖν, οὔτε μαθόντας ἐν μνήμῃ κατέχειν μὴ ἰδίων εὐπο-

ροῦντας βιβλίων, ἦπου νῦν γε ἡ τοσούτου τε καὶ τοιούτου ποιητοῦ σύμπασα πραγματεία εὐπόριστος γενομένη, οὐ σμικρὸν ἔρωτα πρὸς τὴν ἑλληνικὴν παιδείαν τοῖς φιλολόγοις εἰκότως ἂν ἐμποιοῖ· οὐδέ γε τὴν τυχοῦσαν ὠφέλειαν παρέχοιτ' ἂν τοῖς πάντα τὰ Ὅμηρῳ συντεταγμένα ἀκριβῶς συνειῶσιν, ὃν ὥσπερ πηγὴν τινὰ τῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου, τοῦ τε ἀνθρωπίνου βίου παράδειγμα καὶ οἷον φωστῆρα τῶν ἄλλων ποιητῶν ἑλλήνων τε καὶ λατίνων, τῆς τε ἄλλης περὶ λόγους παιδείας ἡγεμόνα γενέσθαι, ὑπὸ πάντων σχεδὸν ὠμολόγηται τῶν τὰ ἐκείνου ἡκριβωκότων.

Τὴν δὲ τοσαύτην ἀφθονίαν τοῦ ποιητοῦ γενομένην διὰ τῆς τῶν νέων ὧν ἔφην φιλοκαλίας, οὐχ ὅπως οἶμαι κεχαρισμένην ἔσεσθαι τοῖς λόγων καλῶν καὶ γενναίων ἐφιεμένοις, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν δῆπου τὸν Ὅμηρον καὶ τοὺς τὰ τούτου τοῖς ἑαυτῶν συγγράμμασι σεμνύναντας, εἴ τις αἰσθησις εἴη τοῖς τετελευτηκόσι τῶν τῆδε οὐ σμικρὰ ἂν εὐφρανεῖν· εἴ γε ὁ μάλιστα αὐτοὶ ἐβούλοντο, κοινὰ τε δηλαδὴ καὶ ὡς πλείστοις ἐπωφελῇ τὰ ἑαυτῶν ποιήματα εἶναι, τοῦτο καὶ δὴ διὰ τῆς τοιαύτης γεγένηται ἀφθονίας, ἧς οἱ μεθ' ἡδονῆς ἀπολαύειν προαιρούμενοι κἀντεῦθεν ἤδη καὶ ἄλλα προσκλήσασθαι βιβλία γλιχόμενοι αὐτούς τε τοὺς ὑπάρχαντας εἰς τὸ χαρίζεσθαι παραπλήσι' ἅττα προθυμοτέρους ἀποδείξουσι, καὶ ἄλλους ἐπὶ τὰ ὅμοια τῇ σφῶν αὐτῶν περὶ λόγους σπουδῇ τε καὶ προθυμίᾳ διεγείραντες, πολλῶν καὶ καλῶν βιβλίων καὶ τούτων εὐπορίστων δυνατοὶ ἂν εἶεν οὕτω τυγχάνειν.

[1490]

6. Κωνσταντίνου λασκάρους τοῦ βιζαντίου προσίμιον τοῦ || περὶ ὀνόματος καὶ ῥήματος τρίτου. || βιβλίου.

In-4° de 20 ff. non chiffrés, sans lieu ni date. C'est la première édition de cette addition à la Grammaire de Constantin Lascaris. Elle fut probablement imprimée à Vicence par Léonard de Bâle, vers 1490, car elle ne figure ni dans les deux éditions de Milan (1476 et 1480), ni dans celle de

Vicence (1489). Il y a 31 lignes à la page; le premier et les deux derniers ff. sont entièrement blancs.

Au f. 18 verso, on lit : Τὸ μὲν περὶ ὀνόματος συνετέθειτο ἐν μεδιολάνῳ δπου καὶ τὸ πρῶτον πλατύτερον. δ συνετεμήθη ἐν νεαπόλει. τὸ δὲ περὶ συντάξεως δεύτερον καὶ τὸ περὶ ῥήματος τοῦτο καὶ ἄλλα ἐν μεσήνῃ τῇ τῶν λόγων ἐρημία. ἔτει ἀπὸ θεογονίας αὐξες'.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

24 JANVIER 1493

7.

[ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ ΛΟΓΟΙ.]

ἐτελειώθη σὺν θεῷ τὸ παρὸν βιβλίον ἰσοκράτους ἐν με-||διολάνῳ διορθωθὲν μὲν ὑπὸ δημητρίου τοῦ χαλκονδύλου τυπωθὲν δὲ καὶ συντεθὲν ὑπὸ ἐρρί-||κου τοῦ γερμανοῦ καὶ σεβαστιανοῦ τοῦ ἐκ||πον-
τρεμούλου· τὸ δ'ἀνάλωμα||πεποιήκασιν οἱ τοῦ λαμπρο-||τάτου ἡγεμόνος με-||διολάνου γραμμα-||τεῖς. || βαρθολομαῖος σχύασος. βικέντιος ἀλίπραντος· || βαρθολομαῖος ῥόζωνος ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ τετρα-||κοσιοστῷ ἐνενηχοστῷ || τρίτῳ μηνὸς ἰανουαρίου εἰκοστῇ τετάρτῃ.

Petit in-folio sans titre, de 200 ff. non chiffrés, signés α-δ et A-CC, divisés en 15 cahiers de 8 ff. et 13 cahiers de 6 ff. Les ff. 1, 16 et 34 sont entièrement blancs. 34 ou 35 lignes à la page.

Au f. 2 recto (sign. αii) commence : πλουτάρχου βίος ἰσοκράτους.

Au f. 4 verso (sign. αiiii) : φιλοστράτου βίος ἰσοκράτους.

Au f. 5 recto : διονυσίου ἀλικαρνασέως περὶ τῶν ἀρχαίων ῥητόρων.

Au f. 15 verso : τέλος τοῦ βίου ἰσοκράτους.

Au f. 17 recto (sign. γ) commence le texte d'Isocrate, par : ἰσοκράτους πρὸς δημόνικον λόγος παραινετικός.

Au f. 200 verso, la souscription ci-dessus, avec l'écusson et les initiales (V. S.) de l'imprimeur Ulric Scinzenzeller.

Cette première édition d'Isocrate est assez belle et fort rare. Vendue 122 fr. *exempl. très rogné*, La Vallière; 401 fr. Soubise; 325 fr. *maroq. rouge dent*. Firmin Didot; 620 fr. *très bel exempl. maroquin violet*, Larcher, et 28 liv. 8 sh. Sykes; 160 fr. *maroq. rouge*, avec quelques défauts,

Bosquillon ; 231 fr. Coulon ; 6 liv. 2 sh. 6 d. Heber ; 156 fr. Boutourlin ; marqué 50 liv. sterl., *with a few wormholes mended, red morocco extra, gilt edges, by Bedford*, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 18059.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire X 544, Réserve.

Notre Bibliothèque nationale possède de ce même livre un exemplaire modifié, qui est peut-être unique, et dont voici la description.

[Titre, au r° du f. 1 :] ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ λόγοι, κα', πάσαι μὲν ὑπὸ Δημητρίου τοῦ Καλκονδύλου διορθωθέντες καὶ πρῶτον ἐκδωθέντες ἐν τῷ Μεδολάνῳ, νῦν δὲ πάλιν ἀκριβῶς ἀνακαθαρμένοι καὶ ἐντυπωμένοι ἐκδίδονται.

ISOCRATIS ORationes. XXI. aliàs à Demetrio Calcondylo primum Mediolani correctæ, & æditæ : nunc autem iterum accurate recognitæ & impressæ emittuntur. VENETHIS M.D.XXXV.

[Au recto du dernier f.] Τέλος τῶν λόγων τοῦ Ἰσοκράτους ἐντυπουμένων ἐν ἐνεταίαις ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ χιλιοσῶ πεντακοσιοσῶ τριακοσῶ πέμπτῳ μηνὸς ἰουλίου εἰκοσῇ. — Finis orationum Isocratis typis excussarum VENETHIS anno a natiuitate Christi. M.D.XXXV. mensis Iulii die XX.

Comme on le voit, le premier et le dernier f. ont subi une modification destinée à rajeunir les exemplaires restés en magasin et à en faciliter la vente. Ajoutons que les feuillets qui leur font pendant dans leur cahier respectif ont été recomposés. Le feuillet 8 du premier cahier avait au recto (ligne 11) un blanc qui a été comblé par le mot *μακαρίζομεν*. Les caractères employés pour recomposer les ff. substitués offrent une certaine analogie avec ceux qu'ils remplacent.

Bibliothèque nationale de Paris, X + 1669 c, Réserve.

[1493]

8. [Au f. 2.] Δημητρίου χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὁκτῶ τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινων χρησίμων κανόνων.

[Au f. 61.] Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ μανουῆλ τοῦ μοσχοπούλου διορθωθέντων ἐρωτημάτων. περὶ προσωδίων.

[Au f. 129.] Περὶ διαλέκτων τῶν παρὰ κορίνθου παρεκβληθεισῶν.

Petit in-folio de 148 feuillets non chiffrés, publié sans indication de lieu ni de date, mais imprimé avec les mêmes caractères que ceux de l'*Isocrate* qui parut en 1493, à Milan. Le Chalcondyle se compose de 7 cahiers de 8 ff. chacun (α-η) et d'un cahier de 4 ff. (θ), dont le dernier blanc ; le

Moschopoulos comprend 7 cahiers de 8 ff. chacun (α-η) et 2 cahiers de 6 ff. chacun (θ-ι); le Grégoire de Corinthe occupe 2 cahiers de 6 ff. chacun (α-β) et un de 8 ff. (γ). Dans ce dernier cahier, la signature γιι est répétée au lieu de γιιι. Il y a 55 lignes à la page. Le premier f. du volume contient l'*errata* et l'*addenda*, dont voici le tire : Τὰ ἐν τῇ γραμματικῇ εὐρισχόμενα σφάλματα ἐν ταύτῃ περιέχονται τῇ σελίδι καὶ τινὲς ἐπισημειώσεως.

Rarissime édition. Les beaux exemplaires valent de 450 à 500 fr.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

[1494]

9.

[ΓΑΛΕΩΜΥΟΜΑΧΙΑ.]

Petit in-4° de 10 feuillets non chiffrés, signés α-αυυι, sans lieu, ni date, ni titre, mais imprimé, à Venise, vers 1494, avec les mêmes caractères dont Alde Manuce se servit, à cette époque, pour le Psautier et le Musée. On n'y trouve pas, comme dans ce dernier, de lettres ornées gravées sur bois, et c'est là un motif pour y voir un premier essai des types qu'on y a employés. Le verso du dernier f. est blanc. 24 lignes à la page pleine.

Cette édition de la *Galéomyomachie* est d'une excessive rareté et l'on en connaît à peine une dizaine d'exemplaires. Un exemplaire porté dans le catalogue d'Askew, sous le n° 1818, n'a été vendu que 2 liv. 2 sh.; mais un autre, incomplet des ff. 5 et 6, a produit 15 liv. 4 sh. 6 d., chez Rich. Heber, et, s'il eût été complet, le prix s'en serait élevé beaucoup plus haut; néanmoins, ce même exemplaire n'a plus été vendu que 9 liv. chez l'évêque Butler, quoiqu'on y eût rétabli les 2 ff. manquant, et cela au moyen d'un fac-similé admirablement exécuté à la plume par Harris.

Bibliothèque Mazarine, n° 41095 A.

Ce livre débute par la préface suivante, qui occupe le premier f. r° et v°.

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΙΟΣ ΙΕΡΟΔΙΑΚΟΝΟΣ
ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΡΕΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΙΡΙΝ.

Ὁμηρος μὲν, ὁ τῶν ποιητῶν γονιμώτατος, τῶν τοῦ Χίου παιδῶν ἐαυτῷ παρατεθέντων παιδεύεσθαι, Βατραχομουμαχίαν τε καὶ Ἐπικιχλίδας, καθάπερ Ἡρόδοτος ἱστορεῖ, καὶ ἄλλα ὅσα παιγνίων ἀνάμιστα, τοῖς τε παισὶν ἐκείνου καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις χαριζόμενος, συνετίθετο, ἵνα τῶν μαθημάτων ἀρχόμενοι, τούτων ἥδιον ἀρρῶνται καὶ μὴ τῶν τὰ παιδῶν ὧτα διακναίειν φιλοῦντων. Τῶν μεταγενεστέρων δέ τις

τὸν ποιητὴν ἀπομιμεῖσθαι βουλόμενος, πόλεμόν τινα γαλῆς πλασάμενος καὶ μυῶν, εἰς κωμωδίας τάξιν παρήγαγε, μέτρω ἱαμβεῖω χρησάμενος. Τούτου δέ μοι ταῖς χερσὶν ἐμπεσόντος, ἔδοξεν ἅμα μὲν τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων ἔργον ἀπεργάσασθαι καταθύμιον, εἰ τοῦτον ὥσπερ τινὰ νέαν ἀοιδὴν τυπώσαντες ἀποπέμφομεν, ἅμα δὲ καὶ οἷόν τινα κήρυκα προεκπέμψαι τῆς οὐ μετ' οὐ πολὺ τυπωθησομένης Ἰωνιᾶς, ἐφ' ἣν πολλὴν σπουδὴν ὁ ἐμὸς πατὴρ κατεβάλετο.

Τὰς γὰρ διατριβὰς ἐν Ῥώμῃ πάλαι ποιούμενος, Γασπάρει, τῷ αἰδесиμωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Ὁσμου¹, συναγωγὴν παροιμιῶν συνθεῖναι ὑπέσχετο. Ἀρξάμενος δὲ τῶν παροιμιῶν, συνυπεμνήσθη καὶ γνωμῶν, ἀποφθεγμάτων τε καὶ ὑποθηκῶν ἀρχαιοτάτων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν· ἀδελφὰ γὰρ ἀλλήλοις εἰσὶ παροιμίαι καὶ γνώμαι, καὶ ὑποθήκαι, καὶ ἀποφθέγματα. Νομίζω δὲ τὸ βιβλίον τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων ὅτι πλείστην παρέξειν γε τὴν ὠφέλειαν. Ἄ γὰρ ἂν διὰ πολλῆς σπουδῆς τε καὶ ἀναγνώσεως ἡρανίσαντο, εἰ γε τῶν βιβλίων ἠνύορθησαν, ταῦτά γε πάντ' ἔκεισε συνηγμένα, καθάπερ ἐν ἰωνιᾷ ταῖς μελίσσαις τὰ ἄνθη, ἑξέσται τοῖς πᾶσιν ἀνιδρωτὶ ἀποδρέπεσθαι.

Τὴν μὲν οὖν Γαλεωμυομαχίαν, ἣν ὁ συνθεὶς, ὅστις ἂν ἦν², καλῶς πάνυ καὶ ἀστείως συνέθετο, τανῦν τοῖς φιλομαθέσιν ἐκπέμπομεν· οὐ μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ τὴν Ἰωνιὰν ἐκδώσομεν ἐντυπώσαντες³, παρ' ἧς οὐχ ὅπως εὐφροσύνην, ἀλλὰ καὶ μεγίστην ὠφέλειαν οἱ σπουδαῖοι καρπώσονται.

Le second f. recto est occupé par : Ὑπόθεσις τῆς Γαλεωμυομαχίας et Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα. Le poème commence au verso du même f. et finit au recto du dernier.

1. Osma, ville d'Espagne, est le siège d'un évêché suffragant de Burgos.

2. Aristobule ne connaissait pas l'auteur de ce poème, mais D'Ansse de Villoison a établi (*Anecdota græca*, II, p. 243) que c'était Théodore Prodrome. La dernière et la meilleure édition de cet opuscule est celle qui a été donnée par M. R. Hercher, sous le titre de *Catamyomachia* (Leipzig, Teubner, 1873).

3. Il ne tint pas sa promesse.

[1494]

10. Μουσαίου ποιημάτων τὰ καθ' ἡρῶ καὶ Λέανδρον ὁ δὴ καὶ εἰς
τὴν ῥωμαίων διάλεκτον αὐτολεξεί μετω-
χρεύθη.

Musæi opusculum de Herone &
Leandro, quod et in latinam
linguam ad uer-
bum trala-
tum
est.

[A la fin du texte grec.] ΕΓΡΑΦΗ ΕΝ ΕΝΕΤΙΑΙΣ ΔΑΠΑΝΗ: ΚΑΙ ΔΕΞΙΟ-
ΤΗΤΙ ΑΛΔΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΙΟΥ. ΘΕΩ: ΔΟΞΑ.

Petit in-4° de 22 ff. non chiffrés, dont 1 pour le titre, 10 pour le texte grec et 11 pour la traduction latine, qui est l'œuvre de Marc Musurus. Il y a 20 lignes à la page pleine. Dans beaucoup d'exemplaires, le f. du titre, lequel ne porte aucune signature, se trouve placé devant la traduction latine. Le texte grec est signé α-αααα, et la traduction *b c biiii v bvi*. Le verso du f. signé bvi et le recto du f. suivant sont partiellement occupés par deux bois grossiers représentant Héro sur sa tour, au bord de l'Hellespont, et Léandre traversant le détroit à la nage. Cette rarissime édition est une des trois premières productions sorties des presses du célèbre Alde Manuce et passe pour avoir vu le jour vers 1494. Dans le catalogue d'Alde, le prix du poème de Musée est fixé à un *marcellus*, ce qui équivaut à 0 fr. 68 de notre monnaie. Vend. 550 fr. Brienne-Laire; 14 liv. 5 sh. Heber; 250 fr. Boutourlin; 15 liv. Butler; 620 fr. Solar; marqué 25 liv. (*fine copy in red morocco, by Bedford, gilt edges*), sous le n° 17887, dans le *General Catalogue* (Londres, 1874) de Quaritch, qui affirme en avoir vendu un autre exemplaire 30 liv. en 1870. Vend. 620 fr. A. F.-Didot (en 1878).

Le texte grec seulement, 120 fr. Le Blond; 132 fr. Mac-Carthy; 2 liv. 7 sh. Sykes; 1 liv. 6 sh. Butler.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 473 + A, Réserve.

Au f. 2 recto, on lit la lettre suivante d'Alde Manuce :

ΑΛΛΟΣ Ο ΡΩΜΑΙΟΣ ΤΟΙΣ ΣΠΟΥΔΑΙΟΙΣ ΕΓ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Μουσαῖον τὸν παλαιότατον ποιητὴν ἠθέλησα προοιμιάζειν τῷ τε Ἀριστοτέλει καὶ τῶν σοφῶν τοῖς ἐτέροις αὐτίκα δι' ἐμοῦ ἐντυπωσόμενοις, τῷ τε εἶναι αὐτὸν ἥδιστον ἅμα καὶ λογιώτατον, καὶ μάλιστα ὡς ἂν εἰδῇτε τὰ παρὰ τούτου τῷ Οὐιδίῳ δανεισθέντα δαιμονίως τῷ ὄντι καὶ εὐφυῶς· καὶ ὅπως αὐτὸν ἐμιμήσατο ἐν ταῖς Ἡροῦς καὶ Λεάνδρου πρὸς ἀλλήλους ἐπιστολαῖς. Αἰμβάνει· οὖν τουτί τὸ βιβλίδιον, οὐ προῖκα μέντοι· ὅτε δὲ τὰ χρήματα, ἔν' ἔχω καὶ αὐτὸς πορίζεσθαι ὑμῖν πάσας τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀρίστας βίβλους. Καὶ ὄντως εἰ δώσετε, δώσω· ὅτι οὐκ ἔχω ἐντυποῦν ἄνευ χρημάτων πολλῶν. Πιστεύετε τοῖς οὐκ ἀκινδύνως ἐμπειρασθεῖσι, καὶ πάντων μάλιστα οὕτωςί λέγοντι Δημοσθένει· «Δεῖ δὴ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδέν ἐστι γενέσθαι τῶν δεόντων. » Οὐ μὴν φιλοχρημάτως ἔχων, μᾶλλον δὲ τοῖς τοιούτοις ἀπεχθανόμενος ταῦτά γε εἴρηκα· καίτοι χρημάτων ἄνευ οὐ δυνατόν εὐπορεῖν ὧν ὑμεῖς μὲν ὑπερβαλόντως ἐρίεσθε, αὐτοὶ δὲ πολλῷ μόχθῳ καὶ δαπάνῃ πεπονηότες διατελοῦμεν. Ἐρρωσθε.

ΜΑΡΚΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Νηὸς ἦν ἀνὰ Σηστὸν, ἀγίνεον ἤχι θυηλὰς
Κυπρογενεὶ σπεύδοντες ἐτήσιον· αὐτὰρ ὁ τόξον
οὖλος Ἔρωσ βάσταζε· διοιστεῦσαι δὲ μεμηνῶς,
ὀξέα δὲνδρῖλιν σκε· πικρὸν δ' ἴθυνεν οἷστον
μητρὸς ἐπ' ἀρήτειραν· ἐπισπέρχων δ' ἐπελάσθη
ἦπατι Λειάνδροιο, κόρης φρένας αἶψα περήσας.
Ἀμφότεροι δὲ πόθου αὐτῷ πεφορημένοι οἷστρον,
ἀλλήλων ἀπόναντο· γάμων δὲ συνίστορα λύχον
λαθριδίῳ θήκαντο. Σιδήρειον δὲ λελογχῶς
αἶμα, πολυπλάγκτης προὔδωκε ποθεῦντας ἀέλλαις,
καὶ σφε φάους μὲν ἄμερσεν, ἄμερσε δὲ καὶ φιλοτήτων.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΙΟΝ.

Καὶ φρένας ἀδρήσσεια θεῶν ἔλε, δὴ γὰρ αἰοιδαῖς
στεῦτο λαχεῖν Ἀρης, μῦθος ἄποινα πόνων.

Τοῦτο κλύων νεμέσῃσ' ,ὅτ' ἑοῖς ἐπενήνοθεν ἔργοις
 ἀχλὺς ἄδην, Ἄρευσ τ' οὐ χάδεν ὕβριν Ἔρωσ.
 Μουσαίω δ' ἐπέτελλεν· ὃ δ' ἐκπλήιζε ποθεύντων
 οἷστρον, ἀποδρέψαι παρθενίης κάλυκας.
 Αἰνεῖσθω δὲ μικρῇσιν ἐπιστίξας σελίδεσσιν
 ὅσ' ὀλίγαις παίζων χερσὶν ἔοργεν Ἔρωσ.

[1494]

11.

ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

[Au recto du dernier f.] αβγδεζηθικλμνοπρστυ. || Ἄπαντα τε-
 τράδοια, πλὴν τοῦ ι ἐκεῖνο γὰρ τριάδοιον. || Ἐγράφη ἐν ἐνετείαις ἐν
 οἰκείᾳ Ἀλδου τοῦ || μανουτίου.

In-4° de 150 ff. non chiffrés, signés α-υ (le ε manque), et divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le 9^e (ι); qui n'en a que 6. Une ligne a été omise en tête du f. signé ι, recto; quand on s'en est aperçu, à la fin du tirage, on a remédié à cette lacune en recomposant (pour un certain nombre d'exemplaires) en plus petits caractères cette ligne omise et les deux suivantes. Dans d'autres exemplaires, notamment dans celui de notre Bibliothèque nationale, la ligne restée en blanc a été écrite à la main par un contemporain d'Alde. Le verso du dernier f. est blanc. 20 lignes à la page pleine. Belle impression rouge et noire; nombreuses lettres ornées. Le texte du Psautier commence au f. 3 recto par l'intitulé suivant :

ΔΑΔ ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΛΟΣ.

Cette page est entourée d'un bois, sur le côté droit duquel est représenté un personnage, sans doute David, jouant d'un instrument de musique. Ce même bois est reproduit au f. signé κι recto avec cet intitulé, qui précède le psaume 77 :

ΑΡΜΟΝΙΗΣ ΙΕΡΗΣ ΜΕΛΙΗΔΕΑ ΑΣΜΑΤΑ ΔΑΒΙΔ.

Édition d'une extraordinaire rareté. Le prix de ce livre est marqué 4 marcelli (= 2 fr. 72) dans le Catalogue d'Alde. Vend. 2 liv. 12 sh. 6 d. Pinelli; 198 fr. *maroquin bleu*, d'O...; 80 fr. Chardin; 50 florins,

Meerman; 8 liv. 8 sh. Sykes; 5 liv. 5 sh. Hibbert; 4 liv. Heber; 21 fr. 50, Boutourlin; 6 liv. 6 sh. Renouard. Marqué 4 liv., *large copy in original stamped calf*, sous le n° 20801, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1877). Vendu 200 fr. A. F.-Didot (1879). Mgr Nicolas Catramis raconte (Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 204) qu'il a découvert un exemplaire de ce précieux livre, en parfait état de conservation, ἐν τῇ ὑψηλοτέρᾳ ὁροφῇ τοῦ πύργου τῆς ἐν τῇ νήσῳ τῶν Στροφάδων μονῆς, ἐν τινι κιβωτίῳ ἔχοντι πληθὺν φύλλων παντοδαπῶν ἀποσυντεθειμένων βιβλίων.

Bibliothèque nationale de Paris, B 146 Réserve.

Au verso du 6^e f. du cahier ι, on lit :

ΣΤΙΧΟΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΘΕΙΟΝ ΔΑΒΙΔ.

Σίγησον, Ὁρφεῦ· ῥίψον, Ἑρμῇ, τὴν λύραν·
 τρίπους ὁ Δελοῖς, δύνον εἰς λήθην ἔτι·
 Δαβὶδ γὰρ ἡμῖν πνεύματος κρούων λύραν
 τρανεῖ τὰ κρυπτὰ τῶν θεοῦ μυστηρίων,
 πληθὺν παλαιῶν ἱστορεῖ τεραστίων·
 κινεῖ πρὸς ὕμνον τοῦ κτίσαντος τὴν κτίσιν,
 ἅπαντας σώζων, μυσταγωγεῖ καὶ γράφει·
 ἁμαρτάνοντας εἰς ἐπιστροφὴν φέρει
 πολλοῖς σὺν ἄλλοις, καὶ κριτοῦ δηλῶν κρίσιν
 σμήχειν διδάσκει ψυχικὰς ἁμαρτάδας.

Les vers suivants se trouvent au recto du dernier f. :

Δαβὶδ μελωδὲ μουσικῆς ἀποκρύφου,
 σὺ μὲν δι' αὐτῶν καὶ θανῶν ζῆς τῶν λόγων·
 ἡμῖν δὲ τὴν σὴν ἐμμελῆ δίδως λύραν,
 ἧς ἐστὶν εὐρεῖν ἐμμελῆ τὰ πρακτέα.
 Καὶ γὰρ δι' αὐτῆς μυστικῶς κινουμένης
 διώκεται μὲν ἐμπαθὲς πᾶσα φθίσις·
 ἐλαύνεται δὲ δυσχερὲς ἅπας πόνος,
 συστέλλεται δὲ συμφορῶν ἀπληστία,
 κοιμίζεται δὲ γνωστικῆς ἄλμης κλύδων·
 στηρίζεται δὲ τῶν παθῶν ἡ στερρότης,
 καὶ τέρπεται μὲν τῆς ψυχῆς ἡ σεμνότης,

ἐλέγχεται δὲ τοῦ Σατὰν ἡ φαυλότης
 ἐκ τῆς νοητῆς τῶν μελῶν εὐρυθμίας.
 Ὡς τίς τοσαύτην εὖρεν ἀνθρώπων χάριν,
 εἰ μὴ σὺ τὴν πρέπουσαν ἀνθρώποις χάριν;

Enfin, du f. 1 verso au f. 2 verso, se trouve la préface suivante de Justin Décadys :

ΙΟΥΣΤΙΝΟΣ Ο ΔΕΚΑΔΥΟΣ ΤΟΙΣ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΓΡΑΙΚΟΙΣ
 ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλλοι μὲν ἄλλα τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν τε καὶ διδασκάλων συγ-
 γράμματα, διαφόρους πραγματείας ἐμπεριέχοντα, εἰς κοινὴν τοῖς φιλο-
 μαθέσιν ὠφέλειαν ἐντυποῦν ἐσπουδάζουσιν· ἐγὼ δ' εὐάρεστα μὲν θεῷ, τοῖς
 δ' εὐσεβείας ἐρασταῖς κεχαρισμένα πράττειν οἰόμενος, εἰ ὧν πολλάκις ἐν
 χρειᾷ καθίστανται, τούτων αὐτοὺς εὐπορεῖν προνοήσομαι, εἰς πληθυ-
 σμὸν, ὅση δύναμις, τὴν σπάνιν τῶν θείων γραφῶν μεταβαλεῖν¹ διὰ φρον-
 τίδος πεποιήμαι· συνεργῶ τῶν τοιούτων ἐφευρετῇ τε σοφῷ καὶ καθηγε-
 μόνι χρησάμενος· ὅς, ἵνα καὶ αὐτοὶ μὴ ἀγνοῇτε τὸν ἄνδρα, τοῖς γὰρ ἐν
 Ἰταλίᾳ διαδόχῳ πᾶσι καθέστηκεν, Ἄλδος, τοῦπίκλῃν Μανούτιος, ἐκ
 τῆς παλαιᾶς Ῥώμης ἔλκων τὸ γένος, ἀνὴρ βίῳ τε καὶ λόγῳ κεκοσμη-
 μένος. Οὗτος, ἀρετῆς ζήλῳ καὶ τῇ πρὸς τὰ ἡμέτερα κηδεμονίᾳ τε καὶ
 στοργῇ, τὴν τῶν γραμμᾶτων τούτων εὐαρμοστίαν καὶ σύνθεσιν τῇ τοῦ
 οἰκείου νοὸς ἐφεῦρεν ὀξύτητι· ἐγὼ γὰρ λέγειν τὸν χαρακτῆρα, οὐπερ οὐκ
 ἂν τις τῶν ἐπὶ τὸ καλλιγραφεῖν χειριστόφων ἐχάραξεν ὠραιότερον.

Τούτῳ τοιγαροῦν περὶ τούτων κοινολογούμενος, οὐ μόνον ξυναινοῦντα
 καὶ προτρεπόμενον, ἀλλ' ἤδη καὶ αὐτὸν οἰκοθεν ὠρμημένον εὔρον εἰς
 ταῦτα, καὶ τὴν ἐμὴν ἐπὶ πλέον χρησταῖς ἀγγελίαις ὁρμὴν ἐπιτείνοντα.
 Τὴν γὰρ Μωσείος πεντάτευχον, σὺν τῇ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης πάσῃ
 λοιπῇ πραγματείᾳ, ἑβραϊστί, ἑλληνιστί, ῥωμαϊστί, οὐκ εἰς μακρὰν ἐκ-
 δώσειν εὐηγγελίσσατο σὺν θεῷ. Ὡς ἀκούσας, αὐτὸς μὲν ὥσπερ ἐνθους
 ὑφ' ἡδονῆς ἐγεγόνειν· εἰ γε καὶ τὰ ἡμέτερα, πεπαλαιωμένα τῷ χρόνῳ

1. Moustoxydis ('Ελληνομνήμων, p. 196) imprime à tort μετακαλεῖν, trompé par la forme du β dans ce mot, forme bien connue des paléographes et qui se retrouve, plus loin, dans les mots βασιλέα et βίβλος.

καὶ ταῖς τῶν πραγμάτων ἀνωμαλίαις ἤδη τυγχάνοντα, νῦν ὡς ἀετοῦ νεότης ἀνακαινίζεσθαι μέλλουσιν· ἐκεῖνον δὲ τοῦ τε τῶν καλῶν ἔρωτος, καὶ τῆς χρηστῆς προαιρέσεως ἐμακάρισα. Οὐ γὰρ χρημάτων ἐπιθυμία (ἀνώτερον γὰρ ἀνελευθερίας ἀπάσης ἴσμεν οἱ πεπειραμένοι τὸν ἄνδρα), θείῃ δὲ μᾶλλον ζήλῳ πρὸς ταῦτα κεκίνηται.

Τοῦτον τοίνυν συνεργὸν εὐρηκῶς πρὸς τὰ κάλλιστα, ἔδοξέ μοι τὴν θεόπνευστον βίβλον τῶν θείων πρῶτον ἐντυπῶσαι Ψαλμῶν, τὸν τ' ἀρίστως ταύτην καὶ ἀξίως τοῦ ἐν αὐτῷ συνθέμενον πνεύματος προφήτην ἄμα καὶ βασιλέα, ὥσπερ τινὰ πρόδρομον καὶ κήρυκα διαπρύσιον τῶν μετ' οὐ πολὺ τυπωθησομένων ἡμῖν θείων προεκπέμψαι γραφῶν. Οὐκ εἰς μακρὰν γὰρ καὶ τὸ Τριῶδιον, καὶ ὃ καλεῖν ἡμῖν ἔθος Πεντηκοστήριον, μεθ' ὃ τὴν Παράκλητικὴν, θεοῦ συναιρομένου, τυπώσομεν. Ταυτὶ γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι ταῖς κατὰ τόπον ἀγίαις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις πολλήν τε καὶ μεγάλην τὴν χρεῖαν παρέχεται· κατ' ἐξαιρέτον δ' ἡ θεία τῶν Ψαλμῶν αὕτη βίβλος. Περὶ ἧς φησιν ὁ θεῖος Χρυσόστομος «μᾶλλον συμφέρειν τῷ κόσμῳ σθεσθῆναι τὸν ἥλιον, ἢ περ τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτην ὅσημέραι μὴ ψάλλεσθαι». Ὁ δὲ γε μέγας αὖθις Βασίλειος «κοινὸν ταμεῖον ἀπάντων καλῶν» αὐτὴν ἀποφαίνεται· ὡς τὸ ἐκ πάντων παρεχομένην τοῖς μετὰ προσοχῆς μετερχομένοις ὠφέλιμον, τό θ' ἐκάστῳ πρόσφορον κατὰ τὴν ἐπιμέλειαν ἐξευρίσκουσιν· καθὼς ἐκεῖνος διέξεισιν ἐν ταῖς εἰς αὐτὴν πλατύτερον ἐξηγήσει.

Πρόκειται τοίνυν τὸ κοινωφελὲς τοῦτο τοῖς βουλομένοις Ψαλτήριον. Ὑμεῖς δ' ἀνὰ χεῖρας λαβόντες, ὅσοι τὰς ψυχὰς εὐρυθμότεροι, καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ ὠφέλειαν καρπώσάμενοι, τὴν τῶν εὐχῶν χορηγίαν ἀντίδοτε Ἀλδφ μὲν τῷ φιλέλληνι, ὡς δεξιότητι φύσεως ἐφευρετῇ τοῦ τῶν γραμμάτων γεγεννημένῳ χαρακτῆρος (ὡς εἴρηται)· ἐμοὶ δ' ὡς οὕτω θερμῶς προθυμησαμένῳ τε τυπωθῆναι καὶ μηδενὸς ἀμελήσαντι τῶν συντελούντων πρὸς τὴν ὀρθότητα· ὑγιέστατα γὰρ ἐντετύπωται καὶ ὀρθότατα. Ἐρρωσθε.

Cette préface est imprimée en caractères plus petits que le texte même du *Psautier*.

1494-1495

12.

In hoc libro hæc Continentur.

Constantini Lascaris Erotemata, cū interpretatione latina¹.

De lris græcis ac diphthōgis et quēadmodū ad nos ueniāt.

Abbreuiationes quibus frequentissime græci utuntur.

Oratio Dominica et duplex salutatio Beatæ Virginis.

Symbolum Apostolorum.

Euangelium diui Ioannis Euangelistæ.

Carmina Aurea Pythagoræ.

Phocilidis uiri sapientissimi moralia. Omnia suprascripta habent e regione interpretationē latinā de uerbo ad uerbū.

[*Au verso du dernier f. du cahier S.*] Finis Compendii octo orationis partium et aliorum quorundam necessariorum Constantini Lascaris Byzantii uiri doctissimi optimique. Impressum est Venetiis sūmo studio litteris ac impensis Aldi Manutii Romani anno incarnatione Domini nostri IESV Christi. MCCCCLXXXIII. Vltimo Februarii & Deo Gratias.

[*Et au verso du dernier feuillet du cahier C, seconde partie.*] VENETIIS. M.CCCC.LXXXV. OCTAVO MARTII. Sunt omnes quaterni usque ad S duernum. Tres item reliqui quaterni.

In-4° de 166 ff. non chiffrés. 24 lignes à la page pleine. Ce livre est la première production datée qui soit sortie des presses d'Alde Manuce. Il est divisé en 2 parties; la première contient les *Erotemata* (texte et traduction), précédés d'un titre et d'une préface; elle se compose de 18 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui n'en a que 4. Il est à remarquer que, dans certains exemplaires de ce livre, notamment dans celui de notre Bibliothèque nationale, le dernier cahier se trouve réimprimé et que la souscription, qui n'occupe que 6 lignes dans le premier tirage, en occupe 14 dans cette réimpression, mais avec la date MCCCCLXXXV *ultimo february* (et non MCCCCLXXXIII, comme l'affirme Brunet). La deuxième partie renferme, en 3 cahiers de 8 ff. chacun et signés A, B, C, les différents opuscles mentionnés dans le titre, et de plus 2 ff., non compris sur le registre, qui contiennent un *errata* et un passage de Moschopoulos. Ces ff. ont proba-

1. Cette traduction latine est celle de Craston de Plaisance (Johannes Monachus Placentinus).

blement été imprimés après coup, car ils manquent dans la plupart des exemplaires.

Édition d'une insigne rareté. Marquée 4 marcelli (= 2 fr. 72) dans le Catalogue d'Alde. Vendue 96 fr. d'Ourches; 6 liv. 15 sh. Pinelli; 16 liv. 16 sh. Sykes; 5 liv. 5 sh. Hanrott; 3 liv. 5 sh. *piqué des vers*, Butler; 9 liv. 9 sh. Renouard, à Londres; 300 fr. *bel exemplaire*, Costabili; 205 fr. Ambroise F.-Didot (3^e vente, 1881). Les exemplaires incomplets des 2 ff. rares sont beaucoup moins chers.

Bibliothèque nationale de Paris, n° 101, exposé dans les vitrines.

Cette édition des *Erotemata* contient deux préfaces; la première en tête de la première partie (f. 1 v° et f. 2 r°), la seconde en tête de la seconde partie (f. 1 r° et v°). Nous les reproduisons ici l'une et l'autre.

(I^{re}) ALDUS MANUTIUS ROMANUS STUDIO SIS S. D.

Constantini Lascaris, viri doctissimi, institutiones grammaticas introducendis in litteras græcas adolescentulis quam utilissimas quoddam quasi præludium esse summis nostris laboribus et impendiis tantoque apparatus ad imprimenda græca volumina omnis generis fecit cum multitudo eorum qui græcis erudiri litteris concupiscunt (nullæ enim extabant impressæ venales et petebantur a nobis frequenter) tum status et conditio horum temporum, et bella ingentia, quæ nunc totam Italiam infestant, irato Deo vitiis nostris, et mox totum orbem commotura ac potius concussura videntur propter omnifaria hominum scelera, multo plura majoraque iis quæ causa olim fuere ut totum humanum genus summergeret aquisque perderet iratus Deus. Valde quam vera est tua illa sententia, Valeri Maxime, ac aurea et memoratu digna! Lento enim gradu ad vindictam sui divina procedit ira, tarditatemque supplicii gravitate compensat. Est tritum vulgari sermone proverbium : peccato veteri recens pœna. Cujus est sibi assumat, ut aiunt, forte et tuum est, dixerit quispiam. Audi; non imus infitias, fatemur enim ingenue. Sumus homines. Atque utinam homines et re et nomine, non nomine solum homines et re ex numero pecudum. Sunt enim, ait Cicero, nonnulli homines non re sed nomine. Sed de his hactenus. Dabit Deus his quoque finem, et, ut spero, propediem.

Accipite interea, studiosi litterarum bonarum. Constantini

Lascareos rudimenta grammatices longe correctiora iis quæ impressa visuntur; nam ea Constantinus ipse in locis circiter centum et quinquaginta emendavit, quod facile cognoscet, si quis cum hisce illa conferet. Nam deleta quædam videbit, multa correctæ, plurima addita. Ita vero emendatum manu ipsius Constantini librum nobis dedere commodo Petrus Bembus et Angelus Gabriel, patritii veneti adeo nobiles præstantique ingenio juvenes, qui nuper in insula Sicilia græcas litteras ab eo ipso Lascari didicerunt, et nunc Patavii incumbunt una liberalibus disciplinis. Interpretationem vero latinam e regione addidimus, arbitrato nostro rati commodius utiliusque futurum græce discere incipientibus. Parcant velim qui hæc sine interpretatione latina desiderant, nam rudibus et ignaris penitus litterarum græcarum Lascaris institutiones imprimendas curavimus, mox eruditibus et doctis optimi quique Græcorum libri, favente Christo Jesu, imprimantur. Valete.

(II*) ALDUS MANUTIUS STUDIO SIS S. P. D.

Nihil præfermittere est animus quod utile credamus futurum iis qui græcas litteras discere concupiscunt optimeque scire latine. Quamobrem græcas litteras omnis ac diphthongos earumque nomina et potestatem ac quemadmodum in latinum transferantur cum exemplis ad id accommodatis annotavimus. Addidimus etiam abbreviationes scitu quidem pulcherrimas; et quia operæ pretium existimavimus scire græce adolescentulos salutationem Angeli ad beatissimam Virginem, exulumque filiorum Evæ ad eandem, necnon divi Joannis evangelium *In principio erat Verbum*; item Symbolum Apostolorum, hæc omnia græce curavimus imprimenda atque e regione latinam interpretationem. Addidimus Carmina Pythagoræ cognomento aurea ob ipsorum excellentiam et divinas admonitiones; item Phocylidis sapientissimi viri moralia, docta quidem et plena præceptis sanctissimis et documentis, quæ si placuisse cognovero, habeo longe meliora majoraque, quæ postea, Deo favente, condonabuntur. Omnem enim vitam decrevimus ad hominum utilitatem consumere. Deus est mihi testis nihil me magis desiderare quam prodesse hominibus, quod et anteacta vita nostra ostendit ubicunque viximus, et osten-

surum speramus (quando id volumus) in dies magis, quamdiu vivimus in hac lacrymarum valle et plena miseriæ. Dabo equidem operam ut quantum in me est semper prosim, nam etsi quietam ac tranquillam agere vitam possumus, negotiosam tamen eligimus et plenam laboribus. Natus est enim homo non ad indignas bono viro et docto voluptates, sed ad laborem et ad agendum semper aliquid viro dignum. Non torpeamus igitur, non vitam in otio, ventri, somnoque, reliquisque voluptatibus indulgentes, transeamus, veluti pecora; nam (ut inquit Cato) vita hominis prope uti ferrum est; ferrum si exerceas conteritur, si non exerceas, tamen rubigo interficit; ita, si se homo exerceat, consumitur, si non exerceat, torpedo plus detrimenti affert quam exercitatio. Sed, his omissis, de re dicere incipiamus. Hæc tam multis verbis dixi amore incredibili erga omnis homines incitatus meo.

11 AOUT 1494

13. [A]ΝΘΟΛΟΓΙΑ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΩΝ, ΑΡΧΑΙΟΙΣ ΣΥΝ ΤΕΘΕΙΜΕΝΩΝ ΣΟΦΟΙΣ, ΕΠΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙΣ ΥΠΟΘΕΣΕΣΙΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΕΧΟΝΤΩΝ ΕΠΙΔΕΙΞΙΝ ΚΑΙ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ Η ΓΕΝΟΜΕΝΩΝ, Η ΩΣ ΓΕΝΟΜΕΝΩΝ ΑΦΗΓΗΣΙΝ. ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΥ Δ'ΕΙΣ ΕΠΤΑ ΤΜΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ, ΚΑΙ ΤΟΥΤΩΝ ΕΙΣ ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΔΙΕΚΤΕΘΕΙΜΕΝΩΝ, ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

IMPRESSVM FLORENTIÆ PER LAVRENTIVM FRANCISCI DE ALOPA VENETVM,
III. IDVS AVGVSTI. M.CCCC.LXXXXIIII.

In-4° de 283 ff. non chiffrés, mais portant les signatures A-Ω et AA-KK. Tous les cahiers ont 8 ff. chacun, sauf le cahier K, qui en a 12; on doit, en outre, trouver à la fin du volume 7 ff. séparés, sans signatures, renfermant une épigramme grecque de Lascaris et une lettre latine du même à Pierre de Médicis. Le titre ci-dessus se trouve au verso du premier f., dont le recto est blanc, et la souscription au verso du dernier f. Ce livre est le premier des cinq ouvrages publiés en petites capitales accentuées par Janus Lascaris, chez Laurent d'Alopa, de Florence.

Rarissime édition. Vend. 160 fr. *marq. rouge* (avec les 7 ff. de la fin

réimprimés), Gaignat; 15 liv. 15 sh. Askew; 400 fr. Brienne-Laire; 337 fr. F. Didot; 500 fr. (avec des taches), d'O...; 12 liv. 17 sh. Heber; 4 liv. 5 sh. (avec les 7 ff. mss.); le même; 4 liv. (avec les 7 ff. réimprimés), Hibbert; 125 fr. 50, Boutourlin; 820 fr. A. F.-Didot (en 1878). Plusieurs exemplaires sur vélin ont été vendus : 1001 fr. Daguesseau; 1200 fr. Soubise; 45 liv. sterl. (avec les 7 ff. mss.), Pinelli, et 1000 fr. Mac-Carthy.

Nous empruntons à Brunet la note suivante qui a son intérêt : « Pendant longtemps, les bibliographes ont paru ignorer la cause pour laquelle les 7 ff. de l'épître de Lascaris, qui doivent terminer cette première édition de l'Anthologie, manquaient dans une partie des exemplaires de ce livre précieux, mais M. Roscoë l'explique d'une manière très plausible dans le Catalogue de sa bibliothèque (Liverpool, 1816, in-8°), n° 871, et voici le résultat de ses réflexions à cet égard. Ainsi que l'atteste la souscription de l'épître de Lascaris, ce fut au mois d'août 1494 que l'Anthologie fut publiée à Florence; or, en septembre suivant, les Français, sous le commandement de Charles VIII, étant entrés en Italie, Pierre de Médicis, à qui cette épître est adressée, ne tarda pas à être chassé de Florence : alors l'éditeur fut probablement obligé de retrancher de son livre une dédicace qui portait le nom d'un proscrit, et de là vient, sans doute, que les exemplaires distribués avant cet événement renferment le dernier cahier, tandis que ceux qui ont été vendus après ne l'ont pas¹. Notre siècle, à coup sûr, fournira plus d'un exemple de pareille mutilation. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y 504 Réserve et Y 505 Réserve (*cum scholiis manu Arsenii, Monembasiæ archiepiscopi, Aristobuli dicti, exaratis in margine : accedunt Constantini Calopar annotationes, et ipsæ manuscriptæ*. Note du Catalogue).

Voici l'épigramme de Lascaris, qui se lit au recto du premier des 7 ff. non signés de la fin du volume :

Χαλκοτύποις σελίσι Μουσῶν ἀγὸς ἔδρακε δῶρων
 ὠγυγίων Δαναὸς τὸν ποτ' ἔδειξε τύπον·
 κῆφ' Ἑλικωνιάδεσσι· « τί μέλλομεν; ἐς πᾶτον αὖθις
 ἔλθομεν ἡμερίων· Ἑλλὰς ἰδ' αὖ θαλέθει.
 οὔτι δολοφρονέων Ζηνὸς φρένα πείσσε Προμηθεὺς
 ᾗδος ἔμεν μερόπων μηδὲν ἄνευ σοφίης.

1. Une autre raison, qui nous semble plus péremptoire encore, c'est que, ayant abandonné Florence et Pierre de Médicis, pour suivre Charles VIII à Paris, Janus Lascaris jugea prudent de supprimer une épître que, vu les louanges qui y sont prodiguées aux Médicis, le roi de France n'eût certes pas trouvée de son goût. — É. L.

Ἡφαιστού παρπιδέσσι καὶ ἐννεσίαισιν Ἀθήνης
 ἄφθιτ' ἀκιδνοτέρων φάρμακ' ἔδεκτο νόος·
 γράμμα λίθων γαίης παναληθέος ὡς τις ἀπορροῶ
 ἐστέρεσ' ὕμνοπόλων δαφνοκόμους τροχιάς.
 Ἡμετέρου λειμῶνος ἰδ' ἔνθεα, εἰρεσιώνην
 κήπου ἐνὶ προθύροις ἀνέων σελίδων·
 ἰλαδὸν ὕμναγόρῃ θείην καλέουσιν ἀρωγὴν·
 σώσατε, Πιερίδες, πατρίδος ἀγλαίην. »
 Ἐννεπε Λητοίδης, ὡκὺς θεὸς ἔργον ἀνῦσαι
 ἦγεν ἐφ' ἐσπερίην· νεῦσε δ' ἄναξ Κρονίδης.
 « Στήσετ' ἐλευθερίας θᾶσσον χορὸν, ἀγλαὰ τέκνα,
 Ἐλλάδος ἡγαθέης ἦθεα μαίόμεναι. »
 Λατκάρεως.

La lettre à Pierre de Médicis commence au verso du premier des 7 ff. séparés; nous la reproduisons intégralement, malgré son étendue, tant sont précieux les renseignements qu'elle renferme.

IO. LASCARIS RHYNDACENSIS PETRO MEDICI S.

Cum græcas litteras, quæ per multas jam ætates sopitæ non minus profunda quam latinæ dormitatione obtorpuerant, expectatas sensimque ab interitu sese recipientes inspicierem, ut eas aliquando a fœdissima barbarie, qua diu jam et iniquissime opprimuntur, in pristinum nitorem et dignitatem reinare posse confiderem, non alienum ab officio meo esse existimaui ut, si quid esset in quo his opitulari possem, quicquid foret, id tandem præstare eniterer; atque adeo monitus Epicteti sententia, qui nec minima in quovis studio præcipit esse despicienda, novam hanc et litterarum studiosis perutilem imprimendi occasionem nactus, litterarum græcarum elementa a deformi et indecenti admodum depravatione vindicare constitui.

Cumque animadverterem earum notas, quæ in præsentia sunt in usu, impressioni adhibitæ nec excudi commode nec apte invicem coherere posse, quod perplexæ nimium et circumvolutæ sint, priscas litterarum figuras jam diu obsoletas diligentius inquisivi

atque huic imprimendi artificio per excusores atque id genus opifices accommodatas impressoribus tradidi, curavique ut his epigrammatum ante omnia rarissimum et egregium opus in quamplurima editum exemplaria litterarum studiosis passim legendum exhiberetur, quo, ex hac re, librorum quoque penuriæ pro virili mea consulere.

Id autem quodcunque est studii et laboris mei tibi, Petre Medices, dedicare constitui, non solum quod mea tibi omnia debeo, verum etiam quoniam quicquid ad antiquitatem quovis modo aut ad rem litterariam pertinet tibi, præter ceteros, deberi existimo. Tu enim es Medicum familiæ columen, quæ ad antiquitatem reparandam tantam curam susceperit, tantumque ante alios studium adhibuerit ut soli fere omnium, his temporibus, majores tui perspexisse videantur quantum utilitatis et decoris præclarissima antiquorum exempla afferre possint posterioribus sæculis. Nec vero ea nunc tuorum facta mihi commemoranda sunt, quæ anteactæ ætatis præstantium virorum ingenia ingenti præconio celebrant, quæ bibliothecæ publicæ attestantur, tuorum extructæ sumptibus et librorum varietate multiplici refertæ. Laurentii certe parentis tui, præstantissimi viri, incæptum ad magnam antiquitatis partem reparandam tu facilius perfectum reddes quam ego pro meritis laudare queam. Ille enim cum antiquitatis usque studiosissimus fuerit et aliorum opificum ingenia non vulgaribus præmiis excitaverat, et ad disciplinas revocandas ducenta nuperrime antiquorum volumina e Græcia et finitimis regionibus collecta in hanc præclarissimam civitatem magna diligentia et sumptibus transferenda curaverat. Inter quæ non minus quam octoginta opera hac tempestate incognita, nonnulla etiam, quorum vel autorum nomen ignorabatur, jamdiu neglecta, siquidem τὰ χερείονα νικᾷ, poeta ait, ab interitu sunt recuperata. Quæ tu mox omnia, Petre Medices, et permulta alia jamdiu conquisita in pulcherrimam illam bibliothecam tuam, quæ jam semistructa conspicitur, ad communem studiosorum utilitatem solita benignitate familiæ collocabis, ut tuum quoque nomen non ab uno, εἰς γὰρ ἄνθρωπος οὐδεὶς ἄνθρωπος, καὶ μία χειλιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ, verum a quamplurimorum ingeniis hoc beneficio excultis et auctis apud posteros illustretur, non minori laude quam Ptolemæi regis. Ille enim celebratissimis illis bibliothecis florentibus ea

tempestate favit disciplinis. Tu autem ex hac tanta ac tam rara veterum autorum copia disciplinas omnes a colluvie, qua nimio jamdiu dedecore obruuntur emergere tentantes viriliter eximes, purgabisque, et in pristinum nitorem dignitatemque restitues, ut nostrum etiam hoc circa antiquitatem studium ad quantulumcumque ejus particulam reparandam attineat, merito tibi censuerimus esse dedicandum, quando et jure familiæ ad te pertinet, et debetur id quidem beneficio quod expectant a te litterarum studia et græcarum præcipue, in quibus etiam a pueritia, non sine magna ingenii tui laude versatus es.

Has itaque litterarum figuras ut vel ab elementis ipsis barbaries abstergetur atque exterminetur probabis tu quidem, quale tuum ego novi judicium, et prodeuntes jam in medium tuo patrocinio aliosque quoque probare compuleris, si quamplurimi antiquorum codices tuo jussu et beneficio his elementorum figuris imprimantur. Ego vero ne quid in hac re temere videar innovasse vel eorum causa qui non facile admittunt hanc litterarum instaurationem, brevibus ostendere tentabo his elementorum figuris, quæ modo a nobis traditæ sunt impressoribus, antiquissimos esse usos; nec tamen crediderit quispiam quod ego existimari velim solum me aut primum litterarum advertisse figuras quibus antiquitas uteretur, quando ex numismatum marmorumque atque id genus inscriptionibus vel cuivis sese offerunt; verum quod opus fuit præstiti, ut illam potissimum formam eligerem huic imprimendi muneri accommodandam quæ vetustissima et imprimis vera esse videretur; quæ res eo extitit factu difficilior quo pluribus modis hæ litterarum notæ et varie admodum expressæ inveniuntur, adeo ut quidam etiam talium antiquitatum investigatores hinc affirmare ausi fuerint quot linguis Græcos tot etiam usos litterarum figuris, quibus haudquaquam assentior, qui minime putem priscos illos Græcos, sive Cadmo et Danao, sive Orpheo admonente, modis adeo variis litterarum exarasse figuras, sed unam et eandem primum constitutum ac vulgo deinde corruptam vetustatis injuria in varias recessisse, quod etiam in his quibus Romani a principio usi sunt elementis contigisse videmus. Idem enim figurarum modus cum ad varias nationes veluti in colonias transmigraverit varius apud singulas atque ab archetypo admodum dis

similis corruptus inspicitur, nam quis asseveraverit alias esse Theutonum, alias Hispanorum aut ipsorum quoque in Italia Ligu-
rum elementorum figuras, nisi qui et mercatorum indiscretas
notas inter litterarum formas contenderit esse connumerandas,
quod certe absurdum esset; omnes enim hæ figuræ latinæ volunt
esse, et cum a Romanis unis defluerint, exscribentium vitio magis
atque magis in incertas ac multiplices tempore abierunt. Idem
etiam in græcis contigisse existimandum est, si dederimus his
varie antiquos esse usos. Non tamen quod cessit vitio sequendum
est, neque idcirco figuras omnes diligenter conservare debemus,
sed antiquissimam et ab omni parte æqualem atque pulcherri-
mam, nam in linguis alia ratio est, cum enim multa extent anti-
quorum opera aut arctioribus aut magis solutis composita numeris,
neque eadem lingua omnia, verum utcumque vel solo nati et ge-
nere auctores, vel disciplinæ participes exitere, vel majestatis et
excellentiæ cupidi in elocutione, quæ facile in poemate, ex varie-
tate etiam linguarum comparatur, cum is sit linguarum usus ad
auctorum intelligentiam et metricæ scribendi commoditatem om-
nes amplectamur necesse est, cum in ipsis autoribus præscriptæ
castigatæque, ac rationibus nonnullis et methodis per antiquos
grammaticos in brevem quamdam differentiam redactæ sint. In lit-
teris autem utinam librariorum quoque manus coerceri et ad sim-
pliciore formam dirigi potuissent; non enim ita majori ex parte
et latini et nostri codices corruptissimi legerentur, sed librario-
rum illud vitium, quod celeritati consuleretur, æquiori ferendum
est animo. In imprimendo autem inconsulti videtur esse hominis
ita corruptas et indiscretas notas confusasque et inter se compli-
catas ac pro indoctissimorum quorumque arbitrio deformatas
nullo elegantiore studio operaque fuisse persecutum, cum veræ et
simplices figuræ facilius excudantur, et aptius propter parilitatem
cohæreant, et quæ, cum pulcherrimæ sint, majestatem quamdam
præ se ferre videantur, ut solæ quodammodo dignæ appareant
quibus præclarissima antiquorum memoria renovetur. Difficulta-
tem vero legendi objicientibus in his tam simplicibus nihil re-
spondendum est, nam eorum quoque ineptitudinem usus, certo
scio, non multo negotio redarguet. Quod autem his figuris anti-
quissimi usi sunt et antiqua, ut dictum est, numismata ad Alexan-

dri usque et Philippi tempora satis idoneum testimonium perhibent, verum certioribus etiam indiciis diligentius investigantes id deprehendere possumus.

Et $\alpha\lambda\phi\alpha$ primum elementi forma ex pentagono figura dignoscitur; eam enim quod ex quinque $\alpha\lambda\phi\alpha$ talis figuræ qualem approbamus invicem implicitis connexa sit, hoc modo $\star$ $\pi\epsilon\nu\tau\acute{\alpha}\lambda\phi\alpha$ appellatam in reliquiis magicorum librorum, qui sub Hermetis et Pythagoricorum feruntur nomine, invenire licet. $\Gamma\acute{\alpha}\mu\mu\alpha$ vero figuram $\delta\acute{\iota}\gamma\alpha\mu\mu\alpha$ quo vetustissimi utebantur in principiis dictionum a vocali incipientibus recte signatum indicaverit; si enim $\delta\acute{\iota}\gamma\alpha\mu\mu\alpha$ ex duabus est lateralibus lineis, ut ait Dionysius, uni rectæ conjugatis, hoc modo F, una uni conjugata $\mu\omicron\nu\acute{\omicron}\gamma\alpha\mu\mu\alpha$ conficiet. Verum hujus elementi talem figuram et proportionem ex quarto etiam Jamblichi de secta pythagorica, ubi de habitu et proportionem numerorum docens qui ad aliquid considerantur, $\gamma\alpha\mu\mu\omicron\epsilon\iota\delta\omega\varsigma$ voce utitur, exactissime possumus deprehendere. $\Delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ triangularem apud antiquos habuisse figuram et Ægyptus ipsa propter triangularem formam $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ appellata, et pars in Ægypti medio ejusdem nominis, et libelli $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\omicron\iota$ nominati, quod epistolæ etiam antiquitus triangulari figura plicarentur, et $\xi\mu\beta\omicron\lambda\omicron\nu$ acies ad cunei speciem structa, et media pars figuræ rhombi, et demum $\delta\epsilon\lambda\tau\omega\tau\acute{\omicron}\nu$ sidus, hanc $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ figuram manifestissime approbant. Quin et Galenus, in libello qui *Medicus* inscribitur, figuras quasdam fronti accidententes triangulares ait et $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ similes.

De $\textcircled{\text{H}}\tau\alpha$ quoque legere est in commentariis quæ in Thracem Dionysium Diomedii et Porphyrio adscribuntur. Quod $\textcircled{\text{H}}\tau\alpha$ nunc appellatur, dum Hellenes sexdecim adhuc litteris uterentur, spiritus locum tenuisse, additumque vel detractum vocalibus aspirationem aut levigationem significasse. Ex quo vero inter litteras connumeratum longi E locum obtinuit. Eadem figura, in duas perpendiculariter partes disecta, alterum semisectum aspiratum præbuit spiritum, alterum vero tenuem. Legitur præterea apud eosdem grammaticos lateralem lineolam rectæ exterius, id est a parte adjunctam dextera, hoc modo F, aspiratum accentum reddere, interius vero I, tenuem. Tales igitur spiritus invicem conjuncti $\textcircled{\text{H}}\tau\alpha$ litteræ figuram demonstrabunt. $\Lambda\acute{\alpha}\mu\epsilon\delta\alpha$ figura ex acuto et gravi accentu, quos disectum facit, ut iidem dicunt grammatici,

constare potest. De accentibus autem nihil necesse est in præsentia dicere, cum a grammaticis figurentur. Λάμβδα tamen forma et a sutura occipitis, quam λαμβδοειδῆ vocant medici, et a monangulo, qui ad λάμβδα speciem λάμβδωμα appellatur apud arithmeticos, facile dignoscitur. Κάππα quoque et Σίγμα quæ Κοππατίας et Σαμπερόρας equos antiquitus nuncupabant, non ad auctoris id apud Suidam referentis solummodo tempora, sed, quod mirum forte videbitur, ad hanc usque ætatem in Asia equis inusta figuram suam liquido patefaciunt. Ταυ et Υ alterius figura apud Lucianum, in libello cui Δίκη Φωνήεντων est titulus, ex ea pœna quam Σίγμα elementum Ταυ litteræ putat esse statuendam, quod ejus locum subripiat, manifesta est. Υ autem neminem latet, namque et Hyacinthus flos celeberrimus, et vulgo feruntur versiculi *littera Pythagoræ discrimine secta bicorni*. Sed Φι quoque formam nos edocuit qui caduceum scribit baculum esse mediocris mensuræ, anguibz utrinque supra ejus medium complicatis in circuli modum, ut baculus sit diameter ad similitudinem Φι litteræ. Χι autem ex diagonio sive dialello figura, quam et χιτσόν et χι appellant rhetores, discernimus. Et asteriscum in hunc modum ✱ signatum invenimus. Scribit autem Eustathius χι litteram quatuor punctis inter lineas ad ipsam conjunctionem distinctam asterisci præbere signum. Quin etiam ex Timæo Platonis, ubi harmonicam animæ constitutionem quasi producit in longum, mox per longitudinem dividit, lineisque duabus effectis, alteram per medium admovet alteri, atque ejusmodi intersectionem χι litteræ similem dicit. Hinc etiam hujus elementi figuram dignoscimus, siquidem axium inter sese et zodiaci cum æquinoctio intersectiones, autore Proclo, hoc loco allegorice ponit Plato, χι litteræ formam præ se ferentes. Πι duplici figura signavimus, quod passim utraque inventa sit, ut minime potuerim antiquiorem discernere, cum præsertim alteram Πι latinum inde deductum parva declinatione referre videatur. Alterius autem figura quod lævæ dexteram lineæ demittit æqualem, ex notis illis constare possit, quibus etiam antiquissime numeri signabantur, ut in decretis et in antiquis monumentis inventum est. Quibus etiam notis Solonis leges memoria proditum est pœnas pecuniarias signatas habuisse; in illis enim comperio in antiquis adhuc voluminibus in calce operum,

quandoque signatis $\pi\tilde{\iota}$ $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ medium in se continens, hoc modo $\mathbb{P}$, quinquaginta significare; item $\pi\tilde{\iota}$ $\tilde{\eta}\tau\alpha$ medium in se continens, hoc modo $\mathbb{P}$, quingenta; item $\pi\tilde{\iota}$ $\chi\tilde{\iota}$ medium in se continens, hoc modo $\mathbb{P}$, quinque millia; $\pi\tilde{\iota}$ enim quinque significat, $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ decem, $\tilde{\eta}\tau\alpha$ centum, $\chi\tilde{\iota}$ mille, quæ $\pi\tilde{\iota}$ contenta, id est quinquies repetita, prædictos reddunt numeros. Sed hæc sic habent, non omnino præter rem hoc loco interpretata; quandoquidem et notæ sunt antiquissimæ, et eas admodum paucis existimem esse cognitās. $\Pi\tilde{\iota}$ autem tunc forte dicetur aptius $\delta\acute{\epsilon}\lambda\tau\alpha$ et $\tilde{\eta}\tau\alpha$ et $\chi\tilde{\iota}$ in se medias continere, si lævæ lineæ parem habuerit dexteram. Quid quod et $\Theta\tilde{\eta}\tau\alpha$ figuram lugubris litteræ ex fabarum floribus, autore Varrone, ut refert Plinius, possemus asserere. Et de $\mathbb{M}$ et $\mathbb{N}$ aliquid in medium afferre ex fragmentis Florentii de ponderibus et mensuris. Necnon et de $\mathbb{I}\omega\tau\alpha$, et Ω , per nomen $\mathbb{I}\Omega$ ex Ovidii versu *littera pro verbis quam pes in pulvere duxit*. Et de $\Psi\tilde{\iota}$ figura ex trifissili epitheto; immo et $\mathbb{P}\omega$ figuram et utriusque $\mathbb{O}$, quemadmodum et $\alpha\lambda\phi\alpha$ ex earum prolatione, quam Dionysius Halicarnasseus distinguere docuit, conicere posset aliquis. Et $Z\tilde{\eta}\tau\alpha$ figuram a zeta parte ædium, non enim $\alpha\pi\acute{o}$ τοῦ ζῆν, neque $\alpha\pi\acute{o}$ τοῦ ζέειν, zetam et zeteculam, ut quidam, etymologiæ ratione minus habita, sed a $Z\tilde{\eta}\tau\alpha$ litteræ figura, quemadmodum et $\Sigma\tilde{\iota}\gamma\mu\alpha$ sedile apud Martialem ab elementi forma denominatum existimo. Et $B\tilde{\eta}\tau\alpha$ sane formam mediæ litteræ ex partibus quarum sit media figurare tentarem; verum, ne in $\alpha\pi\epsilon\iota\rho\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\alpha\nu$ incidisse videar, de his ac de reliquis aliis, si cui curæ fuerit, investigandum relinquo; præsertim cum de quibus disseruimus liquido fere constet, ut sit existimandum reliquas etiam quas cum his inventas ut aptissime cohærentes approbavimus veras esse elementorum figuras, quibus antiquitas uteretur.

Et hæc quidem attigisse de veterrimis litterarum figuris non ab re mihi visum est, Petre Medices, cum tibi ante omnia rem gratam facturum me esse existimaverim antiquitati summopere dedito. Quod, mehercules, excellentis puto iudicii, cum in omni antiquorum conatu omnique opere magna semper aliqua et occulta deprehendatur ratio; unde et hæc quoque litterarum figuræ talem dimensionem et responsionem invicem habere videntur, ut demonstrare facile quis possit nullas alias figuras tam varias inter se ex tanta linearum quantitate tantam proportionem

convenientiamque servare potuisse, ut non immerito sit fides historiæ præbita Cadmum secessum sibi delegisse epigrammeum fontem e re denominatum ad earum excogitationem. Ad tam pulchram enim, tam insignem, tam denique artificiosam figurarum dispositionem et loco opportuno et tempore opus fuit, quandoquidem et forma et vox et nomen earum symbolum aliquod præ se ferat, Plutarchi testimonio. Quod enim gravissimus et sapientissimus autor, in eo libello quem de *EI* quod erat in Delphis composuit, de una affirmat littera, de reliquis etiam conjectari licet. Hactenus de litteris.

De libro autem Epigrammatum nihil ducimus in præsentia disserendum; ipsa enim passim jam edita apud egregia studiosorum ingenia suam sibi gloriam vindicabunt. Illud unum non præmittam hoc Epigrammatum Ἀνθολόγιον ab Agathia concinnatum esse, præstantissimo historico et poeta sui temporis, non a Planude, ut nonnullis est temere persuasum. Planudes enim monachus, ut eos appellant, non magis disposuit quam mutilavit et, ut ita dicam, castravit hunc librum, detractis lascivioribus epigrammatis, ut ipse gloriatur. Quid tamen inde sit meritis aliorum sit judicium; ego hoc unum scio, non ex solo sensu epigrammatis aut cujuslibet scripti juvari nos posse, sed antiquorum salem et acumen in similibus admirati, artem quoque et dictionem aut historiam in qualibet materia ducimus expetendam. Si qua vero Planudes his epigrammatis interposuit, ea certe sunt quæ ut ineptiora libentissime abstulerim, sed ne cuiquam nostro etiam exemplo meliora forte aliqua subtrahendi detur occasio, cum ea pauca sint neque omnino utilitate careant, nihil fere quicquam attigimus. Verum de his jam satis superque. Tu autem, Petre Medices, lucubrationculam hanc nostram, quæ tua est humanitas, grato animo accipias; quodque tibi hæreditario jure cessit, more parentum græcis litteris præcipue faveas, ut non immerito et spes et ratio horum studiorum in te uno maxima ex parte posita esse videatur. Vale.

[1494]

14.

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ ΚΥ-
ΡΗΝΑΙΟΥ ΥΜΝΟΙ.

Petit in-4° sans lieu ni date, mais publié par Janus Lascaris, chez d'Alopa, de Florence, vers 1494. Il se compose de 54 ff. non chiffrés (dont 24 pour le texte et 10 pour les scholies), partagés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, 1 cahier de 6 ff. et 1 cahier de 4 ff., portant les signatures ΑΙ-ΓΙΙΙ et Αε, Αεε, Αεεε, Βε, Βεε. Le f. 34 est blanc au verso. Le texte de Callimaque est imprimé en capitales, mais les scholies sont en bas de casse.

Au f. 24 recto, on lit : Τέλος τῶν εὐρισκομένων Καλλιμάχου ὕμνων, et au verso du même f. l'épigramme suivante :

ΕΙΣ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΝ.

Ἰχνια μαστεύων, ῥυθμίσσατο σῶμα πέλωρον
 πάνσοφος Ἡρακλέους πρὶν ποτε Πυθαγόρης·
 δοῦρα τ' Ἀλεξάνδρου δ' Ἴπποῦς παρὰ πτόνι νηϋ
 δηρὸν ἔην, μεγάλης μνημόσυνον παλάμης.
 Καί σεο δ' οἶα λένοντος ὄνυξ τόδε, Καλλιμάχ' ἦρωε,
 λείψανον εὐύμνων λαμπρὸν ἔδειξε νόον,
 ὡς γόνιμον σοφίην πιστούμενον. Εἴσιδε τέχνην,
 ἀέναον φωνήν, ἔνθεον ἀρμονίην.
 Ὀκτάκις εἰ δ' ἑκατὸν στίχα βίβλων ὥλεσεν αἰῶν
 λευγαλέος, βαιὸν Ζεὺς τόδ' ἔνευσε μέλος
 ἀρχέτυπον τελέθειν, θεῖον γένος ἦν τις αἰίδη,
 μορφῆς ὡς πλάσταις κυάνεον βλέφαρον.
 Μήποτε δ' ἐξάρχοντος ἔοι σπάνις ὕμνοπόλοισι
 μολπῆς, χαλκογράφων ζυνὸν ἔθηκε τέχνη.
 Λασκάρεως.

Au f. 25 recto commencent les Scholies, avec le titre suivant : Σχόλια παλαιὰ τῶν Καλλιμάχου ὕμνων.

Le Callimaque est le plus rare des cinq ouvrages grecs imprimés en lettres capitales par d'Alopa. Vendu 108 fr. Gaignat; 11 liv. sterl. Askew; 720 fr. (avec les *Gnomæ monostichæ*), Soubise; 100 fr. très bel exem-

plaire, Rover, et le même 670 fr. d'O...; jusqu'à 60 guinées, Roxburghe; et même 85 liv. sterl., exemplaire de Renouard, à Londres, en 1830.

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté Réserve.

[1494]

15.

[ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣ.]

In-4^o sans titre, ni lieu, ni date, mais imprimé à Florence, chez d'Alopa, vers 1494, par les soins de Janus Lascaris. Comme l'*Anthologie*, le *Callimaque*, l'*Apollonius de Rhodes* et les *Gnomæ*, cette édition est imprimée en petites capitales; elle consiste en 98 ff. non chiffrés, signés A, B, Γ, Δ, E, f, H, Θ, I, K, K [bis], Λ, M, et répartis en 13 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 2. Brunet affirme que la lettre Λ a été mise par erreur pour M à l'un des cahiers, mais cette particularité n'existe pas dans l'exemplaire que nous avons eu sous les yeux. 28 lignes à la page pleine.

DESCRIPTION DU LIVRE. Premier f. r^o, entièrement blanc.

Premier f. v^o. Commence par l'alphabet grec, suivi des diptongues et de l'argument de la *Médée*.

F. 2 r^o. Fin du susdit argument et Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα.

F. 2 v^o. Εὐριπίδου Μήδεια.

F. 27 r^o (signé ΔIII). Ὑπόθεσις Ἰππολύτου.

F. 28 r^o (signé ΔIII). Εὐριπίδου Ἰππολύτος.

F. 53 v^o (5^e f. du cah. H). Ὑπόθεσις Ἀλκμήστιδος.

F. 54 r^o (6^e f. du cah. H). Εὐριπίδου Ἀλκμήστις.

F. 74 v^o (signé ΚII). Ὑπόθεσις Ἀνδρομάχης.

F. 75 r^o (signé ΚIII). Εὐριπίδου Ἀνδρομάχη, finit au v^o du dernier f.

Livre d'une grande rareté. Vendu 106 fr. Gaignat; 11 liv. 5 sh. Askew; 82 florins, Rover; 280 fr. Larcher; 600 fr. bel exemplaire, Mac-Carthy; 11 liv. 11 sh. Sykes; 18 liv. 5 sh., 14 liv. *maroquin vert*, et 6 liv. (trois exemplaires), Heber; 575 fr. Boutourlin. L'exemplaire qui nous a servi à faire la présente description appartient à M. le prince G. Maurocordato et est avec témoins.

Deux exemplaires imprimés sur vélin se conservent l'un à la Magliabecchiana de Florence, l'autre à la Bibliothèque universitaire de Leipzig. La collation de ce dernier avec un exemplaire sur papier, appartenant à la bibliothèque de Dresde, a présenté un grand nombre de variantes, qui dé-

notent, sinon une seconde édition, du moins la réimpression de plusieurs ff. On peut consulter à ce sujet le *Lexicon bibliogr.* d'Hoffmann, II, p. 202, et surtout les *Litter. Analecten* (II, pp. 477-480) de F. A. Wolf, où sont rapportées les variantes des deux exemplaires.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 393 Réserve.

[1494]

16. ΓΝΩΜΑΙ ΜΟΝΟΣΤΙΧΟΙ ΕΚ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΠΟΙΗΤΩΝ ΚΑΤΑ
ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΣΥΝΤΕΤΑΓΜΕΝΑΙ.

Petit in-4° sans lieu ni date, mais imprimé, vers 1494, à Florence, chez d'Alopa, par les soins de Janus Lascaris. Ce livre se compose de 18 ff. non chiffrés, signés a, b, c, et divisés en 3 cahiers, dont les 2 premiers ont 8 ff. chacun et le dernier 2 ff. seulement. Imprimé en capitales.

Au f. 1 recto se trouvent l'alphabet grec, les diptongues et un index des *Gnomæ*. Au verso du même f. commencent les *Gnomæ*, avec le titre ci-dessus. Enfin, au verso du f. signé biii, commence, après cinq vers appartenant à l'opuscule précédent et le mot τέλος, le poème de Musée, ainsi intitulé :

ΜΟΥΣΑΙΟΥ ΤΑ ΚΑΘΗΡΩ ΚΑΙ ΛΕΑΝΔΡΩΝ.

Livre rarissime; vendu 260 flor. Crevenna; 420 fr. d'O...; 350 fr. Lar-cher; 43 liv. sterl. (non rogné), Grafton; 12 liv. 5 sh. Hibbert; 15 liv. 10 sh. Heber; 189 fr. Boutourlin; 720 fr. (avec le *Callimaque* en petites capitales), Soubise; 195 fr. A. F.-Didot (en 1878).

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté, Réserve.

Bibliothèque Mazarine, 10 486.

25 DÉCEMBRE 1495.

17. In hoc volumine hæc insunt.

Theodori Introductiuæ grammatices libri quatuor.

Eiusdem de Mensibus opusculum sane quā pulchtū (*sic*).

Apollonii grāmatici de constructione libri quatuor.

Herodianus de numeris.

[*Au recto du dernier f.*] Impressum Venetiis in ædibus Aldi Romani octauo Calendas Ianuarias M.CCCCLXXXV. Concessum est eidem Aldo ab illustrissimo Senatu Veneto ne cui hunc librum liceat imprimere sub poena ut in gratia.

Petit in-folio de 198 ff. non chiffrés. Le verso du dernier est blanc. 31 lignes à la page pleine. Les exemplaires de cette édition sont rares et assez recherchés. Vend. 92 fr. La Vallière; 103 fr. *maroq. rouge*, Larcher; 72 fr. Bosquillon; 2 liv. 11 sh. Heber; 33 florins, Meerman; 14 fr. 50, Boutourlin. Deux exemplaires de cette édition sont portés dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874) : n° 17888, *slightly wormed at beginning and end, otherwise a fine large copy in old calf, or a good copy in calf neat, gilt edges*; 2 liv. 2 sh. — n° 17889, *a fine copy in red morocco extra, in compartments, gilt edges, by Bozérian, from Renouard's library*; 5 liv. 5 sh. Vendu 105 fr. A. F.-Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, X 289 Réserve.

1496

18. [ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΡΟΔΙΟΥ ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΑ.]

[*Au bas du dernier f. recto :*] ΕΝ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ: ΕΤΕΙ ΧΙΑΙΟΣΤΩ: ΤΕΤΡΑΚΟΣΙΟΣΤΩ: ΕΝΕΝΗΚΟΣΤΩ: ΕΚΤΩ.

In-4° sans titre, de 172 ff. non chiffrés, signés α-χ, et divisés en 22 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le 22^e, qui n'en a que 4, dont le dernier blanc. De 28 à 31 vers à la page pleine. Le texte de ce poème, sorti des presses de Laurent-François d'Alopa, est imprimé en petites capitales (comme l'*Anthologie*, le *Callimaque*, les *Gnomæ* et l'*Euripide*) et encadré de scholies composées en bas de casse. Le volume commence au recto du premier f. par : Γένος Ἀπολλωνίου τοῦ ποιητοῦ τῶν Ἀργοναυτικῶν. Le texte des *Argonautiques* commence au recto du f. 2.

Édition d'une grande rareté, publiée par les soins de Janus Lascaris. Vend. 254 fr. La Vallière; 261 fr. salle Silvestre, en 1806; 10 liv. Dr. Heath; 11 liv. 7 sh. 6 d. Daly; 12 liv. Askew; 12 liv. 15 sh. Croft; 304 fr. *maroq. rouge*, F. Didot; 192 fr. Larcher; 9 liv. 9 sh. *bel exemplaire*, Hibbert; 150 fr. *maroquin rouge*, Coulon; 3 liv. 10 sh. *cuir de Russie*, Heber; 460 fr. Brienne-Laire; 9 liv. 5 sh. *relié en maroquin*

rouge par Bozérian, Hawtrey. L'exemplaire sur vélin vendu 320 fr. Gaignat, et revendu 1755 fr. Mac-Carthy, est un livre de toute beauté. Marqué 10 liv., *beautiful copy, with the intitulations and initials in letters of gold, red morocco extra, gilt edges, the Yemeniz copy*, sous le n° 15364 du *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vendu 80 fr. A. F.-Didot (en 1878); 170 fr. *reliure de l'époque*, Renard (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Y 451 Réserve.

1496

19.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ
CΑΜΟCΑΤΕΩC
ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

[Au recto de l'avant-dernier feuillet.] 'Εν φλωρεντίῃ. ἔτει χιλιοῦ ᾧ τετρακοσιοῦ ἑννηκοῦ ἕκτῳ.

In-folio de 264 ff. non chiffrés, divisés en 53 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-B, α-ω et αα-ηη¹. Le premier et le dernier f. sont entièrement blancs. 41-43 lignes à la page pleine. Les caractères de ce livre sont les mêmes qui ont servi à d'Alopa pour imprimer les Scholies du *Callimaque* et de l'*Apollonius de Rhodes*. C'est sans aucun fondement que certains bibliographes attribuent à Junta ce Lucien, dont les types ne ressemblent pas à ceux que cet imprimeur a employés dans les éditions grecques qui portent son nom. « Ce qui a pu occasionner cette erreur, dit Brunet, c'est qu'il se trouve des exemplaires de ce livre auxquels sont réunis les opuscules de Philostrate, imprimés par Junta en 1517 (partie de 54 ff., sign. a-g) et qui contiennent de plus que les autres un titre grec et latin (ajouté après coup), dont le latin commence ainsi : *Quæ hoc volumine continentur Luciani opera, Icones Philostrati*, etc. Cependant, si Junta n'a pas imprimé ce Lucien, il paraît qu'il en avait des exemplaires dans son fonds, et qu'en 1517, cherchant à les faire écouler, il y ajouta les opuscules de Philostrate, afin de rendre son livre aussi complet que l'édition d'Alde, 1503, laquelle, à raison des argumentations qu'elle contenait, avait pu nuire au

1. Quamquam hæc editio multis vitiis scatet, quæ fortasse fluxerunt ex eodem codice manuscripto, ex quo editio expressa est, tamen maximi habetur, ut et codicis manuscripti vicem præstare queat. Sæpissime cum codice Gœrlitziano convenit (HOFFMANN, *Lexicon bibliographicum*, tome III, p. 30.

débit de celle-ci. Quant au nouveau titre, dont il a été question ci-dessus, j'ai reconnu que c'était le même que celui du Philostrate de 1517, auquel on avait seulement ajouté, avant de le tirer, la ligne *Luciani opera.* »

On conserve à Florence, dans la bibliothèque Laurentienne (fonds d'Elci), un exemplaire du Lucien de 1496 sur vélin, et orné de miniatures. Il s'en trouvait un semblable dans la bibliothèque du château de Bleinheim.

Cette édition est due à Janus Lascaris, ainsi qu'il résulte d'un passage de l'épître que Musurus a mise en tête du *Pausanias* (Alde, 1516) et qui est adressée à Lascaris lui-même. On y lit, en effet, ce qui suit : οἱ περὶ Χαλκονδύλῃν καὶ σὲ, τοὺς αὐτόχθονας τῆς πρεσβυτέρας Ἑλλάδος καὶ τοῖς ὠγυγίοις ἐκείνοις ἥρωσιν ὁμοσπόρους, ἐπεχείρησαν ἡμεδαπῶν ἐντυπώσει βιβλίων· πολλὰς τε Ὅμηρων καὶ ΛΟΥΚΙΑΝΩΝ, Ἀπολλωνίων τε καὶ ἐπιγραμματογράφων ποιητῶν θαυσιλῶς ἐπιδόντες τοῖς φιλέλλησιν ἑκατοντάδας, ἐπηνέθησαν διαφερόντως.

Belle et rarissime édition. Vend. 720 fr. La Vallière ; 315 fr. d'Ourches ; 300 fr. Bosquillon ; 215 fr., *maroquin rouge*, Giraud ; *relié en maroquin brun par Bedford*, 385 fr. Solar ; 575 francs, très bel exemplaire, avec le Philostrate, en 1818, et aussi avec ce dernier auteur, 176 florins, Meerman ; 399 fr. Ambroise Firmin-Didot. Des exemplaires médiocres de Lucien seul se sont vendus 3 liv. 3 sh. Heber ; 95 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1887 Réserve. Cet exemplaire, qui est incomplet du f. blanc de la fin, possède plusieurs autres ff. en double, notamment le f. 17.

[1496]

20. Ερωτήματα τοῦ χρυσοῶρα.

In-8° sans lieu ni date, mais imprimé, vers 1496, à Florence, chez Laurent François-d'Alopa, avec les mêmes caractères que ceux des Scholies du Callimaque et de l'Apollonius de Rhodes, et très probablement par les soins de Janus Lascaris. Le volume se compose de 64 ff. non chiffrés, signés α-θ, et divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun. 22 lignes à la page pleine. Au verso du dernier f. on lit cette souscription :

ΤΕΛΟΣ ΤΗΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ
ΤΟΥ ΠΧΥΣΟΛΩΡΑ (sic).

Vient ensuite l'alphabet grec. Édition d'une excessive rareté. Vend. 300 fr. Brienne-Laire ; 80 fr. d'O... ; 2 liv. Bibliothèque de Siston-Park (en décembre 1884).

15 JUILLET 1498.

21. ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΚΩΜΩΔΙΑΙ ΕΝΝΕΑ.

ARISTOPHANIS COMOEDIÆ NOVEN.

Πλοῦτος	Plutus
Νεφέλαι	Nebulæ
Βάτραχοι	Ranæ
Ἴππεῖς	Equites
Ἀχαρνεῖς	Acharnes
Σφῆκες	Vespæ
Ὄρνιθες	Aves
Εἰρήνη	Pax
Ἐκκλησιάζουσιν	Contionantes

[Au verso de l'avant-dernier f., après le registre.] Venetiis apud Aldum. M.IID. Idibus Quintilis. — In hoc idem quod in aliis nostris impetrauimus.

Petit in-folio de 348 ff. non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc. Signatures α-ω et A-T. 43 cahiers de 8 ff. chacun, excepté 3 de 10 ff. (δ, ο, Π), 3 de 6 ff. (φ, ζ, τ) et 1 de 4 ff. (Μ). 32 vers à la page pleine. Des scholies imprimées en plus petits caractères accompagnent le texte. Première édition due aux soins de Marc Musurus. Elle est d'une grande rareté. Vend. 76 francs, La Vallière; 90 fr. Soubise; 160 fr. (très bel exemplaire) S. Cérin; 425 fr. Firmin-Didot; 130 fr. *maroq. bleu*, d'O...; 100 fr. Coulon; 80 flor. Meerman; 150 fr. Heber (à Paris); 12 liv. 5 sh. bel exemplaire dans sa première reliure en *maroquin*, le même Heber (à Londres); des exemplaires fort médiocres ont été vendus: 22 fr. Debure; 17 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 333 Réserve et Y 334 Réserve.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ ΕΙΣ ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΝ.

Βίβλοι Ἀριστοφάνεως, θεῖος πόνος, αἷσιν Ἀχαρνέως
κισσὸς ἐπὶ χλοερὴν πουλὺς ἔσεισε κόμην·

ἡνιδ' ὅσον Διόνυσον ἔχει σελῖς, οἷα δὲ μῦθοι
 ἤχεῦσι, φοβερῶν πληθόμενοι χαρίτων,
 ὦ καὶ θυμὸν ἄριστε καὶ Ἑλλάδος ἦθεσιν ἴσα
 κωμικέ, καὶ στίξας ἄξια καὶ γελάσας.

ALDUS MANUTIUS ROMANUS DANIELI CLARIO PARMENSI S. P. D.

Perbeati illi mihi videntur, Clari, vir doctissime, qui hoc tempore, in summa bonorum librorum copia, liberalibus disciplinis operam daturi, græce discunt; facile enim ac brevi græcam linguam, nisi ipsi sibi defuerint, consequentur, in qua multis sæculis nullus fere ex Latinis, culpa magis temporum quam ingeniorum, excelluit. Facillime, græcis litteris adjutricibus, omnium laudatarum artium procreatricem philosophiam callebunt, nec medicinam minus. Errant, meo judicio, multum qui se bonos philosophos medicosque evasuros hoc tempore existimant, si expertes fuerint litterarum græcarum. Quibus et Aristoteles quicquid ad dialecticam, ad philosophiam et naturalem et transnaturalem et moralem, quicquid ad rhetoricam et poeticam pertinet, doctissime scripsit, et Ammonius, Simplicius, Themistius, Alexander Aphrodisieus, Philoponus, Eustratius et cæteri peripateticæ sectæ eruditissimi viri, omnia quæcunque vel scientiæ pervestigatione, vel disse- rendi ratione comprehenderat Aristoteles, optime ac luculentissime commentati sunt; quibus item Hippocrates, Galenus, Paulus et alii in medicina excellentissimi viri omnia quæ ad medicæ artis spectant cognitionem copiosissime, verissimeque litteris commendarunt. Non aliis quam græcis litteris ii qui mathematici vocantur artem suam obscuram, reconditam, multiplicem, subtilemque, facillimam cognitu posteris tradiderunt; quo in genere permulti, ut Archytas, Ptolemæus, Nicomachus, Porphyrius, Euclides, perfecti homines extiterunt. Quæ omnia quam depravate et corrupte, quam mutilate et perperam, ut taceam etiam quam barbare et inepte, Latinis scripta sint, quis vel mediocriter eruditus ignorat? Sed brevi spero futurum ut, explosa barbarie rejectisque ineptiis, bonis litteris verisque disciplinis, non ut nunc a paucissimis, sed uno consensu ab omnibus incumbatur. En erit tandem ut, glande neglecta, inventis vescamur frugibus. Optime igitur tu, mi Clari,

in præstanti ista et opulenta urbe Ragusio juventuti consulis, qui eam et græce et latine simul, ut præcipit Quintilianus, summo studio ac fide jam multos annos, publico conductus stipendio, doces; quod ut tibi factu facilius sit, mitto ad te Aristophanem, ut illum non modo legendum sed ediscendum quoque discipulis præbeas tuis: quem etiam in tuo nomine publicare voluimus, ut conjunctionem studiorum amorisque nostri quo possem munere declararem, et præsertim, cum tu, etsi de facie nos non novimus, assiduis tamen me afficias beneficiis. Essem profecto ingratis-
simus, si te valde amantem non redamarem. Accipe igitur novem Aristophanis fabulas, nam decimam, Lysistraten, ideo prætermisimus, quia vix dimidiata haberi a nobis potuit. Sint satis hæ novem, cum optimis et antiquis (ut vides) commentariis: quibus græce discere cupientibus nihil aptius, nihil melius legi potest. non meo solum judicio, quod non magnifacio, sed etiam Theodori Gazæ, viri undecunque doctissimi, qui, interrogatus quis ex græcis auctoribus assidue legendus foret græcas litteras discere volentibus, respondit « solus Aristophanes », quod esset sane quam acutus, copiosus, doctus, et merus Atticus. Hunc item Joannes Chrysostomus tanti fecisse dicitur ut duodetriginta comœdias Aristophanis semper haberet in manibus, adeo ut pro pulvillo dormiens uteretur. Hinc itaque et eloquentiam et severitatem, quibus est mirabilis, didicisse dicitur. Ego sic assidue legendum a Græcis censeo Aristophanem ut a nostris Terentium, quem quod semper legeret M. Tullius familiarem suum appellabat. Vale. Venetiis, tertio idus julias, M.IID.

ΜΑΡΚΟΣ ΜΟΥΣΟΥΡΟΣ Ο ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΡΕΟΜΕΝΟΙΣ
ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄχρι μέντοι παρόντος, ὃ φιλέλληνες, Ἄλδος ἔπραξεν ἡμῶν ἑλληνικῶν εὐπορεῖν βιβλίων, ἀφ' ὧν ἐστὶ τὴν μὲν φύσιν τῶν ὄντων κατανοεῖν, τὰς δὲ περὶ τὸ ἦθος ἀρετὰς καὶ κακίας διακρίνειν, καὶ τίνι συλλογισμομένους μεθόδῳ τὰληθὲς μετέρχεσθαι προσήκει μαθάνειν. Ἀ γὰρ τῶν Ἀριστοτέλους συγγραμμάτων καὶ ἐς ἡμᾶς σωθέντα διατελεῖ, δαπάνης φεισάμενος οὐδεμιᾶς ἐνετύπωσεν, ἐφ' ᾧ τε δεξιὸς τοῖς εἰλικρινοῦς παιδείας ἐφιεμένοις τό γε ἐς αὐτὸν ἦκον γενέσθαι. Νῦν δὲ θεωρῶν καὶ

σκοπῶν τοῖς φιλοσοφοῦσι μετὰ τὴν τῶν λεπτῶν καὶ μετεώρων ἀνάγνω-
σιν ἐνδεῖν τινα καὶ ψυχαραγωγίαν, δι' ἧς τὴν διάνοιαν ἔχοιεν ἂν ἀπειρη-
κυῖαν ἀνεῖναι, παιδιὰν ἡμῖν οὐ πάντως ἀσπουδάστον ἐπενόησε, μηδο-
τιοῦν προΐεμένους καιροῦ τὰς Ἀριστοφάνους θυμέλας οὐ μόνον ἀγο-
μένων Διονυσίων Ἀθήνησιν, ἀλλ' αἰεὶ προχείρους καὶ πανταχοῦ θεᾶσθαι
παρασκευάσας. Οὕτως ἡ τ' ἀνδρὸς χορηγία πολυτελής. Τοῦ γεμῆν κωμι-
κοῦ τί ἂν τις ὑπερλαλοίη; ὅς τῳ μὲν χαρίεντι τῶν λόγων καὶ τῇ ἐς τὸ
τέρπειν καὶ ἡδεῖν ἀστείότητι τοὺς φιλομαθοῦντας ἐπάγεται, ἐξ ὧν δὲ
τοὺς μὲν ἀρετῆς ἀντιποιοιμένους εὐλογεῖ, τοὺς δὲ φαύλης τυχόντας ἀγω-
γῆς, καὶ διὰ τοῦτο τὸν τρόπον ἀποβάντας οὐ μάλα σπουδαίους, ὅτε μὲν τῇ
παρ' ὑπόνοιαν ἐλέγχει δριμύτητι, ὅτε δ' ἀπροκαλύπτως, ὡς αὐτὸς φησιν,
Ἑρακλέους ὀργὴν ἔχων, ἔπεσι μεγάλοις καὶ σκώμμασιν οὐκ ἀγοραίοις
μετὰ παρρησίας διαβάλλων, οὐδὲ στρατηγοῦ ἀπέχεται ἀμαρτάνοντος, τί
μὲν αἰρετὸν καὶ φευκτὸν τοῖς προσεσχηκόσιν αὐτῷ τὸν νοῦν εἰσηγεῖται.
Εἰ δέ τις μὴ πάρεργον ἓνια τῶν εἰρημένων ἐπιλέγοιτο, πάσης ἡμᾶς
ἐλευθεροῖ τερατείας μὴ δεδιέναι τὰ τῳ σύρφακι δῆμῳ φοβερά νουθετῶν.
Καὶ μὲν δὴ τοὺς ὑποδεδυκότας αὐτὸν παμμυγεῖ ὀνομάτων ποικιλίᾳ πρὸς
πᾶν ὅτιοῦν συντελούντων ἐκ περιουσίας οὕτω πλουτίζει, ὥστ' εἴ τις πρὸς
τοὺς πλησιάζοντας διαλεγόμενος τὸν Ἀριστοφάνους ἐπιτηδεύειν χαρα-
κτῆρα φιλοτιμοῖτο, ἐμφιλοχωρούντων ἐναύλῳ τῇ μνήμῃ τῶν ἀττικοῦ
ἀποπνεόντων θύμου ῥημάτων, ἐν ἧπατι τῆς Ἑλλάδος τραφῆναι καὶ παι-
δευθῆναι δοκεῖν. Ὡς μὲν οὖν εὐχρηστός ἐστι, τὸν ποιητὴν οὐ δεῖ συνιστᾶν
τῳ λίθον ποτὶ τὰν σπάρτον ἄγοντι· ἐπεὶ οὐδ' ἡμῖν τοῦτο πρόκειται, μὴ
γὰρ οὕτω μαινοίμην ὡς μὴ συνειδέναι ἐμαυτῷ πολλοῦ δέοντι, ἢ ὥστε
τὸν Ἀριστοφάνην ἐγκωμιάζειν, ὅποτε οὐδ' ἂν αὐτὸς ἑαυτὸν τῆς ἀξίας
ἐγγὺς ἐξαρκέσειεν ἐπαινέσαι.

Τὰ δ' ὑπομνήματα ταυτὶ καὶ πόνου πολλοῦ καὶ χρόνου ἔδειτο μακροῦ,
εἴ τις αὐτὰ πρὸς τὸ βέλτιον ἐγχειροίη μεθαρμοσάσθαι σχῆμα, ὧν θατέρου
μὲν ἐπεκρατήσαμεν καίτοι κρείττονος ἢ φέρειν· περὶ στενὸν δέ μοι κο-
μιδῇ τὰ τοῦ χρόνου συνέβη, οὐ γὰρ μόνον τὰς ἐξηγήσεις συνείρειν ἡργο-
λαβήσαμεν πεφυρμένας τέως, ὡς ἴστε που καὶ αὐτοὶ, ἀλλὰ καὶ τυπω-
θείσας ἤδη ἐπετετράμμεθα διορθοῦν. Αἱ δὲ τῶν χαλκογράφων ἀμαρτίαι

κάρηνά εἰσι λερναῖα, τῆς παλιμφοῦς ὕδρας πολυπλοκώτερα καὶ τῆς Ἰόλῳ ἐπικουρίας δεόμενα· ὅσῳ γὰρ ἐξεκόπτομεν, τοσῶδε πλείους ἡμῖν ἀνεφύοντο, τοῦ τὸ μὲν μεταβάλλειν, τὸ δὲ προστιθέναι, τὸ δ' ἀφαιρεῖσθαι τῶν στοιχείων ἀφορμαί. Ἡμῖν μὲν οὖν ὁ πίθος κεκύλισται ἐς ὠφέλειαν, εἰ μὲν τῶν καθ' ἡμᾶς Ἑλλήνων οὐκ ἂν ῥαδίως ἔχοιμεν εἰπεῖν· πλὴν γὰρ ὀλίγων τῶν ἀπὸ τῆς προτέρας εὐδαιμονίας ὥσπερ τι ζώπυρον σωζομένων, εἰς τοὺς λοιποὺς μάτην ἂν τις ἐπηρεάζοι, περὶ τ' ἀναγκαῖα κατατετινομένους, καὶ χαλεπῶς ὃν τελοῦσι φόρον τῷ βαρβάρῳ ποριζομένους, τῶν δ' Ἰταλῶν ὅσοις λίαν ἀττικῶς τῆς γλώττης ἔχειν ἐσπούδασται, καὶ πάνυ ἀκριβῶς οἶδα· τοῖς γεμῖν ὑπὸ τῆς εὐτυχοῦς τῶν Ἑνετῶν ἀριστοκρατουμένοις συγχλήτου, καὶ αὐτῶν δὴ τῶν εὐπατριδῶν τοῖς γενναιοτέροις τὸ ἦθος, εἶημεν ἂν εἰκότως κεχαρισμένοι. Τῆς γὰρ Ἀθηναίων πολιτείας, ἥς ἡ βασιλὶς αὕτη τῶν πόλεων ἐστὶν οὐ κατ' ἔχνη χωρεῖ, τὰς Ἀριστοφάνους κωμωδίας εἰκόνας εἶναι παρὰ πάντων σχεδὸν ὡμολόγηται. Ὑμέτερον δ' ἂν εἴη τὸν ἡμῶν κάματον τίθεσθαι παρὰ πολὺ μῆτ' ἐκφαλιζοντας εἰ τί που ἔλαθεν ἡμᾶς παραδραμὸν, μὴδ' ἀργυραμοιβικῶς ἐξ ἅπαντος ἀνιχνεύοντας· ἀλλὰ τῆς μὲν ῥαγείσης νευρᾶς κατὰ τὸν εὐδήμειον τέττιγα τὴν ἐμμελῆ κοροῦσιν εὐγνωμόνως ἀναπληροῦντας· πάσης δ' ἀνωτέρω μικρολογίας τῶν ἤδη τυπωθέντων ἐμπορουμένων. Οὕτω γὰρ τοὺς ἐπιστάτας τῆς βιωφελοῦς ταυτησὶ μηχανῆς διεγείραντες, ἀκμαιοτέρους ἢ πρὸ τῆς ἐπιβολῆς πρὸς τὸ καὶ μείζω καὶ πλείω τούτων ὑμῖν ἐκπορίσαι, καίπερ οἰκοθεν ὠρμημένους, ποιήσετε· αἰνουμένας δὲ τὰς τέχνας ἐπιδιδόναι πεπαροιμιάσται. Ἀπὸ Ἑνετιῶν.

ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ ΚΑΡΤΕΡΟΜΑΧΟΥ ΤΟΥ ΠΙΣΤΩΡΙΕΩΣ.

Ὅσῳ τῶν προτέρων πλείους ποτὲ τάνδρὸς ἐφείντο,
τόσῳ παυρότεροι εἶχον Ἀριστοφάνην·
νῦν δ' ὀλίγου πάρα μὲν πᾶσιν, καὶ πᾶσιν ὀπηδεῖ·
μηδένα τῶν πάντων, πῶς γὰρ, ἀναινόμενος.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πάντες τὸν ἐρώμενον ἔσχετ' ἔρασται,
χρὴ γ' Ἀλδφ πολλάς εὐθὺς ἔχειν χάριτας·

ἄγνωστον δ' αὐτῷ καὶ πλείονας ὅστις ὀφείλει,
ἢ ἡμεῖς ἢ καὶ αὐτὸς Ἀριστοφάνης.

A la suite des pièces qui précèdent, on trouve successivement :

1. Ἐκ τοῦ ἐγχειριδίου Ἑφαιστιῶνος ἐπιτομὴ τῶν ἐννέα μέτρων.
2. Δημητρίου τοῦ Τρικλινίου (sur les mètres employés par Aristophane).
3. Τοῦ αὐτοῦ περὶ σημείων τῆς κοινῆς συλλαβῆς τῶν ἐντὸς κειμένων τῆς βίβλου.
4. Ἐκ τῶν Πλατωνίου περὶ διαφορᾶς κωμωδιῶν.
5. Τοῦ αὐτοῦ περὶ διαφορᾶς χαρακτήρων.
6. Περὶ κωμωδίας.
7. Ἄλλως περὶ κωμωδίας.
8. Τῶν τῆς ἀρχαίας κωμωδίας ποιητῶν ὀνόματα καὶ δράματα.
9. Ἀριστοφάνους βίος.
- 10-11. Περὶ κωμωδίας (deux articles).
12. Θωμᾶ τοῦ Μαγίστρου σύνοψις τοῦ τε βίου Ἀριστοφάνους, καὶ τῆς τοῦ δράματος ὑποθέσεως.
13. Ἡ ὑπόθεσις τοῦ παρόντος δράματος (Plutus) ἔστιν αὕτη.
14. Ἄλλως.
15. Ἑτέρως ὑπόθεσις (ces trois arguments sont en prose).
16. Ἀριστοφάνους γραμματικῶν ὑπόθεσις δι' ἰάμβων.
17. Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα.

En tête de chaque pièce, il y a des arguments en prose et en vers. Au bas du dernier f. recto du cahier M, à la fin de la comédie des *Oiseaux*, on lit : Ἀριστοφάνους κωμωδιῶν ἐπὶ καὶ τῶν εἰς αὐτὰς σχολίων ἀρχαίοις συντεθέντων γραμματικοῖς, ἃ δὴ σποράδην ἐν ἀντιγράφοις κείμενα διαφόροις καὶ πεφυρμένως συνείλεκται τε καὶ ὡς οἶόν τ' ἦν ἐπιμελέστατὰ διώρθωται παρὰ Μάρκου Μουσούρου τοῦ Κρητός. Τέλος.

On peut conclure de cette souscription que Musurus ne s'était d'abord proposé de publier que sept comédies seulement¹.

1. Notandum videtur reliqua quæ *Aves* sequuntur aut ex alio codice manuscripto, aut seriori tempore fortasse typis excusa esse. De iis fabulis, *Lysistrata* et *Thesmophoriazusis*, quæ in hac editione principe desiderantur, Aldus in epistola memorata dicit hæc : « Accipe novem Aristophanis fabulas, nam decimam Lysistraten ideo prætermisimus, quia vix dimidiata haberi a nobis potuit, » alterius fabulæ nihil habuit. De *Scholiis* Brunckius in præfatione dicit : « Sincera habentur sola in editione Aldina, » quod et G. F. Hermannus in sua editione secunda *Nubium* (1830, in-8°), præfat. p. 21, confirmat dicens : « Quæ editio anno edita MCCCXCVIII, et ætate et dignitate princeps est, verusque et unicus fons scholiorum. » HOFFMANN.

29 MARS 1499

22. Ἐπιστολαὶ διαφόρων φιλοσόφων. ῥητό-
ρων. σοφιστῶν. ἕξ πρὸς τοῖς εἴκοσι.
ὧν τὰ ὀνόματα ἐν τῇ
ἑξῆς εὐρήσεις
σελίδι.

Epistolæ diuersorum philosophorum. ora-
torum. Rhetorum sex & uiginti.
Quorum nomina in se-
quenti inuenies
Pagina.

Ἐπιστολικοὶ τύποι καὶ ὀνόματα τῶν συνταξαμένων τὰς
ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ περιεχομένας
ἐπιστολάς.

Συνέσιος.	Διογένης.	Θεοφύλακτος.
Δημοσθένης.	Κράτης.	Αἰλιανός.
Πλάτων.	Ἀνάχαρσις.	Αἰνεΐας.
Αριστοτέλης.	Εὐριπίδης.	Προκόπιος.
Φίλιππος.	Θεανώ.	Διονύσιος.
Ἀλέξανδρος.	Μέλισσα.	Λύσις.
Ἴπποκράτης.	Μυῖα.	Ἄμασις.
Δημόκριτος.	Ἀλκίφρων.	Μουσώνιος
Ἡράκλειτος.	Φιλόστρατος.	τέλος.

Ἐπιστολῶν ἄθροισις ἀνδρῶν πανσόφων,
οὓς ὁ πρὶν ἐβλάστησεν ὡς ῥόδα χρόνος,
ὧν βρεῖ μὲν ἄνθος, ἥ δὲ τοῦ μύρου χάρις
μένει διαρκῶς εἰς πνοὴν εὐωδίας·

καὶ τῶν σοφῶν γὰρ ἡ μὲν ἀκμὴ τοῦ βίου
 πτηνῶς παρῆλθεν· ἡ δὲ τῶν λόγων χάρις
 μένει διαρκῶς εἰς αἰμνηστον κλέος.

Epistolares stili & nomina eorū qui cōposuerūt quas
 hoc uolumen continet
 epistolas.

Synesius.	Diogenes.	Theophylactus.
Demosthenes.	Crates.	Aelianus.
Plato.	Anacharsis.	Aeneas.
Aristoteles.	Euripides.	Procopius.
Philippus.	Theano.	Dionysius.
Alexander.	Melissa.	Lysis.
Hippocrates.	Mya.	Amasis.
Democritus.	Alciphron.	Musonius.
Heraclitus.	Philostratus.	

Epistolarum congregatio uirorum doctorum
 Quos priscum produxit ceu rosas tempus;
 Quarum & si defluit flos, at unguenti elegātia
 Permanet satis ad statum boni odoris;
 Sic & doctorum & si uiridis ætas uitæ
 Velociter transacta est, at lucubrationū elegantia
 Permanet abunde ad sempiternam gloriam.

[Au recto du dernier f.] αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒΓΔ.
 ἅπαντά ἐστι τετράδια πλὴν τῶν αβγδε εἰς ἀδίων καὶ θ πενταδίου καὶ ✕, ττ
 τριαδίου, καὶ Δ δυαδίου. Omnes quaterni præter αβγδε sexternos &
 θ quinternū & ✕, ττ, ternos & Δ duernum. — Venetiis apud Aldum
 mense Martio M. ID. cum priuilegio ut in cæteris.

In-4° de 266 ff. non chiffrés, dont le 86° entièrement blanc, ainsi que le
 verso du dernier. 26 lignes à la plupart des pages pleines, 27 dans quel-
 ques-unes seulement.

Ἐπιστολαί	Epistolae
Βασιλείου τοῦ μεγάλου.	Basilii Magni.
Λιβανίου τοῦ σοφιστοῦ.	Libanii Rhetoris.
Χίωνος τοῦ πλατωνικοῦ.	Chionis Platonici.
Αἰσχίνου καὶ	Aeschinis &
Ἰσοκράτους τῶν ῥητόρων.	Isocratis oratorum.
Φαλαρίδος τοῦ τυράννου.	Phalaridis Tyranni ¹ .
Βρούτου ῥωμαίου.	Bruti Romani.
Ἀπολλωνίου τοῦ τυανέως.	Apollonii Tyanensis.
Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου.	Iuliani Apostatae.

[Au verso du dernier f.] ἅπαντά ἐστι τετράδια πλὴν τῶν ζ.η.σ. τριαδίων.
Omnes sunt quaterni præter ζ.η.σ. ternos. — Ἐνετίησι καὶ τοῦτο παρ' ἄλλω τοῖς ρθάσασιν ὁμοιοτρόπως. Venetiis apud Aldum. eadē qua cætera cōditione.

In-4° de 158 ff. non chiffrés, dont le dernier tout blanc. 26 lignes à la plupart des pages pleines, 27 dans quelques-unes seulement.

Ces deux recueils, qui ne doivent pas être séparés, se trouvent habituellement reliés ensemble, mais presque toujours la première partie est placée après la seconde; car la seconde partie est bien celle qui contient au verso de son premier f. l'épître dédicatoire d'Alde à Codrus Urceus, datée du 15 des calendes de mai 1499, et la première celle qui porte dans sa souscription les mots *menſe martio*, et dans l'avis en grec de Marc Musurus 29 mars 1499 (μουνυχιῶνος φθίνοντος τρίτη). La seconde partie dut même paraître plus tard que le mois de mai, car le titre, au verso duquel figure l'épître à Codrus Urceus, n'a pas été imprimé après l'achèvement du volume, comme cela se pratique généralement aujourd'hui, mais en même temps que le premier cahier, dont il fait partie intégrante.

Édition rare. Vend. 48 fr. La Vallière; 150 fr. *maroq. rouge*, Caillard, 48 fr. Larcher; 97 fr. *maroq. bleu*, Chardin; 51 fr. *maroq. rouge*, en

1. Pour les lettres de Phalaris, d'Apollonius de Tyane et de Brutus, cette édition reproduit celle qui avait paru l'année précédente à Venise, par les soins de Bartholomæus Justinopolitanus, et dont la souscription est ainsi conçue : *Ex ædibus Bartholomæi Justinopolitani, Gabrielis Brasichellensis, Joannis Bissoli et Benedicti Mangii Carpensium, M.III, xiiii cal. Iulias*. Cette édition de 1498 est imprimée avec les mêmes caractères que le Suidas de Milan (voyez n° 25), imprimé lui-même par Jean Bissoli et Benoît Mansi, de Carpi.

1825; 150 fr. très bel exemplaire, en 1827; 4 liv. 10 sh. Heber; 1 liv. 12 sh. et 3 liv. 15 sh. 6 d. Butler. Marqué 5 liv., *fine copy, in old calf, purple morocco, yellow edges*, sous le n° 17897, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vend. 109 fr. A. F.-Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Z 535.

Bibliothèque Mazarine, 11341 A.

La postface suivante commence au verso du f. antépénultième de la première partie et finit au recto de l'avant-dernier.

ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ.

Ὡς μὲν Ἐνετίησι τὸ παρὸν ἐνετυπώθη βιβλίον, ὅτι καὶ παρ' Ἀλδφ καὶ ὡς οὐκ ἄνευ προνομίου καὶ ὅτι μουνυχιωῶνος φθίνοντος τρίτη, χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐνενηκοστῷ ἐννάτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἔτει, ταῦτα δὴ οὔτε πρὸς ἐμοῦ λέγειν, οὐδὲ τῶν φιλολόγων οὐδεὶς ἂν ποτε τῆς τοιαύτης ἀπειροκαλίας οὐδὲν ἀπόναιτ' ἂν ἀγαθόν. Εἰ δέ τις τῶν ἀκριβῶς τοῖς τῶν πέλας ἐλλείμμασιν ἐπεξιόντων ἀηδῶς ἔχοι πρὸς ἣν ἔκκεινται τάξιν αἱ παρ' ἡμῶν ἐπιστολαὶ, ἐνθυμείσθω καὶ ἡμᾶς οὐκ ἂν οὕτως αὐτὰς ἀγνοήσαντας διαθέσθαι, ὡς ὁ χρόνος ἀπῆτει καθ' ὃν τῶν ἐπιστειλάντων ἕκαστος ἦνθησεν, εἴγε πασῶν ἠμποροῦμεν εὐθὺς ἀρχομένης τῆς πραγματείας. Αἷς γὰρ εἵχομεν ἐπιχειρήσαντες ὀλίγαις οὔσαις, τὰς ἐκάστοτε μνηστευομένας ἡμῖν, ὁποιασοῦν ἀξιῶσαι προειλόμεθα λήξεως, ἢ τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν ἀφελίσθαι τοὺς φιλόλογους. Ἔτι καὶ κεῖνο πάντας εἰδέναι βουλοίμην, μάλιστα μὲν ἡμῖν τοῦ ἄριστα διορθώσεως τὴν πραγματείαν ἔξιν μελῆσαν. Εἰ δὲ τί που παρέδραμεν ἢ διεστραμμένον εἶναι γράμμα ἢ τι τοιοῦτον, οἷον οὐδὲ τοῖς ἄκρῳ φασὶ δακτύλῳ τῆς ἐλληνικῆς γευσασμένοις φωνῆς, ἐμποδῶν ἂν πρὸς τὴν ἔννοιαν τοῦ καίμενου γενέσθαι. Ἐν μέντοι τοῖς Ἀλκιφρονος ἔστιν οὐ τὰ τῆς ἐννοίας διημαρτῆσθαι, μηδὲν ἡμῶν παρὰ τὰ ἐν ἀντιγράφοις ἀνηκίστως οὔσι διεσθαρμένοις ῥιψοκινδύνως καινοτομεῖν τολμησάντων. Ὅθεν οὐδ' ἐκεῖνόν γ' ἂν εἰ καὶ μάλα φορτικὸν εἰπεῖν ὑποστειλαίμην, μηδένα τῶν καθ' ἡμᾶς τὰ τοιάδε μεταχειριζομένων, ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς οἷς ἡμεῖς ἐνετύχομεν ἀντιγράφοις, ὑγιέστερον ἂν ταύτην ἐπανορθῶσαι τὴν βίβλον, εἰ δ' ὁμοίως ἡμῖν οὐ φθονῶ, ὥστε τὸν ἐφ' ἅπασιν σκαμματῶν

εὐποροῦντα μῶμον ἐνταῦθα μὴδὲν ἔχειν μωμῆσασθαι τέλεον, ὃ δικαίως ἂν ἡμῖν προστριβείη, ἐκτὸς εἰ μὴ τυχὸν αὐτὰ γε ταῦτα τὰ κατὰ τὴν κορωνίδα δυσχεραῖνοι στωμύλα.

ALDUS MANUTIUS ROMANUS ANTONIO

CODRO URCEO S. P. D.

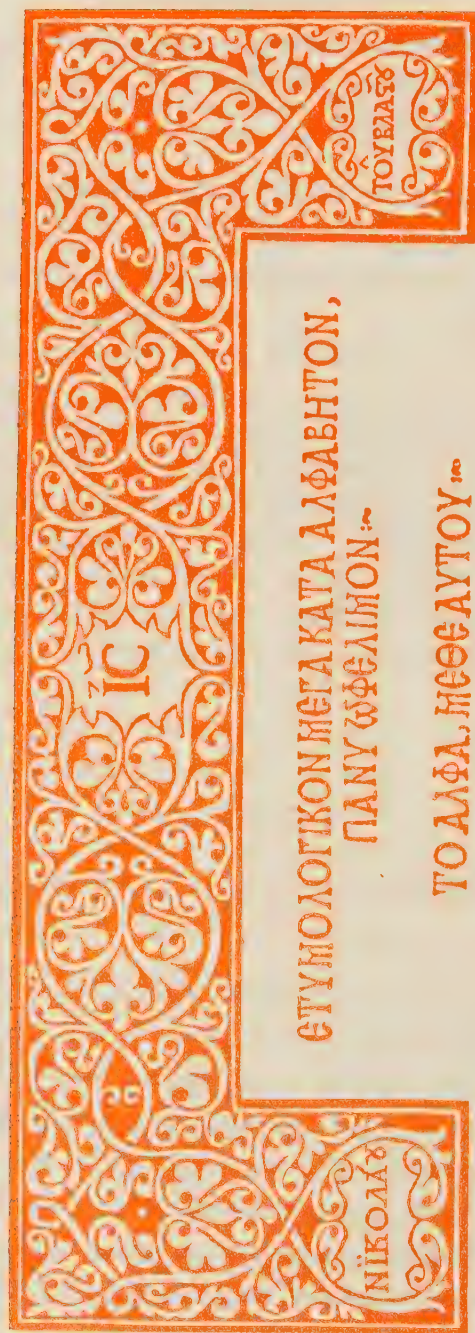
Collegimus nuper, Codre doctissime, quotquot habere potuimus græcas epistolas, easque typis nostris excusas, duobus libris publicamus, præter multas illas Basillii, Gregorii et Libanii, quas cum primum fuerit facultas, imprimendas domi servamus. Auctores vero quorum epistolas damus sunt numero circiter quinque et triginta, ut in ipsis libris licet videre. Has ad te, qui et latinas et græcas litteras in celeberrimo Bononiensi gymnasio publice profiteris, muneri mittimus, tum ut a te discipulis ostendantur tuis, quo ad cultiores litteras capessendas incendantur magis, tum ut apud te sint Aldi tui μνημόσυνον et pignus amoris. Vale. Venetiis, quinto decimo calendas maias M.ID.

8 JUILLET 1499.

23. ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΜΕΓΑ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ,

ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙΜΟΝ : —

Τὸ μέγα ἐτυμολογικὸν ἐντυπωθὲν πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ ἐν ἐνετείαις· ἀναλώμασι μὲν τοῦ || εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρός κυρίου Νικολάου βλαστοῦ, τοῦ κρητός· παραινέσει δὲ τῆς λαμπρο-||τάτης τε καὶ σωφρονεστάτης κυρίας Ἀννης, θυγατρὸς τοῦ πανσεβεστάτου καὶ ἐνδοξοτάτου κυρίου || Λουκᾶ νοταρχᾶ, ποτὲ μεγάλου δουκὸς τῆς κωνσταντινουπόλεως· πόνω δὲ καὶ δεξιότητι Ζαχαρίου || καλλιέργου, τοῦ κρητός· τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν, καὶ λόγων ἐλληνικῶν ἐφιεμένων. Ἐτεὶ τῷ ἀπὸ τῆς || Χριστοῦ γεννή-



ΕΤΥΜΟΛΟΓΙΚΟΝ ΜΕΓΑΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ,
ΠΑΝΥΨΦΕΛΙΜΟΝ

ΤΟ ΑΛΦΑ. ΗΘΕΕ ΑΥΤΟΥ

ΝΙΚΟΛΑΪ

σεως χίλιοςϞ τετρακοσιοϞ ἑνενηκοϞ ἑννάτω. Μεταγειτνιώνος,
ὀγδόη ἰσταμένου :

Le titre de ce livre figure en tête du f. 2 recto, au-dessous de l'ornement reproduit à la page ci-contre, et la souscription se lit au verso de l'avant-dernier f. Des vignettes analogues à celle dont nous venons de donner le fac-simile se trouvent en tête de chaque lettre de l'alphabet. Elles sont tirées en rouge, ainsi que les initiales ornées et autres, et la marque suivante, qui est celle de Nicolas Vlastos (ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΒΛΑΣΤΟΣ), et est placée au-dessous de la souscription :



Ensuite, au recto du dernier f. on lit : ἡ τῶν τετραδίων πάντων τοῦ ἐτυμο-
λογικοῦ ἰθύτης, αὕτη σοι φίλε. Au-dessous, les signatures avec les premiers

mots de chaque feuille typographique ; enfin la marque suivante de Zacharie Callergi :



Grand in-folio de 124 ff. non chiffrés, divisés en 28 cahiers ayant, le premier (A) 10 ff., B à ΓΓ 8 ff. chacun, et le dernier (ΔΔ) 6 ff. « L'apparition de ce chef-d'œuvre typographique, dit A. F. Didot, est un événement qui mérite d'être signalé dans les annales de la typographie. Les types grecs, gravés, fondus et imprimés par Callergi, bien que très différents de ceux d'Alde, ne leur cèdent en rien en beauté. C'est ainsi que les écritures des habiles scribes grecs, tout en différant les unes des autres dans leurs plus beaux manuscrits, offrent le charme de la variété. On croit même voir dans ce grand volume imprimé en rouge et en noir un de ces beaux manuscrits décorés d'ornementations byzantines, dont l'imprimerie naissante a voulu nous offrir une reproduction fidèle¹. »

Rarissime édition. Vend. 76 fr. *maroquin rouge*, La Vallière ; 120 fr. Larcher ; 84 fr. Coulon ; 20 fr. exemplaire médiocre, Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris ; X 459 Réserve.

Au f. 1 (recto et verso) se lisent les pièces de vers et la lettre ci-après :

ΜΑΡΚΟΥ ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Ἐκποθεν ἀφράστοιο φανείς, φύγαδ' ἔτραπεν ἄφνω
αἰετὸς οἰωνῶν ὑψιπέτης ἀγέλην·

1. *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise* (Paris, 1875 ; in-8°), p. 546.

τεθρίππων ἐπιβάς, σέλας ἡμάλδυνεν ὁμαίμου
 ἥλιος, ἡδ' ἄστρον φροῦδον ἔθηκε φάος.
 Τὼς δὲ χαρακτήρων ἀπεχάσσατο τῶνδε τὰ πρόσθεν
 γράμματα καὶ ῥίνης ἔκγονα καὶ δονάκων.
 Θηεῦμαι γλυφανᾶς πῶς τις σμίλης κοπίδεσσι
 ξέσσε περιπλέκων ὄρχατον ὦδε τύπων·
 πῶς δὲ μεταξὺ τόνους γραμμῶν στήριξεν ἀάπτους
 ἰθυτάτων, φθόγγοις πάντας ἐπικρεμάσας.
 Ἀλλὰ τί θαυμαίνω Κρητῶν φρένας; οὓς ποτ', ἐφετμαῖς
 πατρός, Ἀθηναίη δαίδαλα πολλὰ δάεν.
 Κρῆς γὰρ ὁ τορνεύσας, τὰ δὲ χαλκία Κρῆς ὁ συνείρας·
 Κρῆς ὁ καθ' ἐν στίξας· Κρῆς ὁ μολυβδοχύτης·
 Κρῆς δαπανᾷ νίκης ὁ φερώνυμος· αὐτὸς ὁ κλειών
 Κρῆς τάδε. Κρησὶν ὁ Κρῆς ἥπιος αἰγίοχος.
 Τοίγαρ ἄμ' εὐχόμεσθα, πέλοι γενετῆρα χορηγοῦ
 μὴ δίχα μαντοσύνης οὔνομα παιδί θέμεν·
 νικῶ δ' ἀντιπάλους. Νεῦσε Ζεὺς. Οἱ γὰρ ἄφ' ἱρῆς
 Ἑλλάδος Ἑλλάνων παισὶ πρέπουσι τύποι.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΓΡΗΓΟΡΟΠΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Ἄνθεα γραμματικῆς δρέψαι ποθέων, ξένε, τάνδε
 λάτρευ ἀφειδήσας βύβλον ἐπωφέλιμον.
 Τὰν, πᾶσ' οὐκ ἀλέγων δαπάνης προὔθηκεν εἰοίμην
 Νικόλεως ὁ Κρῆς, Βλαστός ἐπωνυμίην.

ΜΑΡΚΟΣ Ο ΜΟΥΣΟΥΡΟΣ

ΤΟΙΣ ΕΝ ΠΑΤΑΒΙΩ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Οἱ μὲν ἑλληνικῶς ἐντυποῦν ἐγχειρήσαντες ἕκτον ἔτος ἤδη τουτί, οὐκ
 ἀπεικώτως ἠὲδοκιμήκασιν· ὅπου γὰρ οἱ τοὺς ἄνω χρόνους ἐν τι τῶν
 πρὸς τὴν κοινὴν ταυτηνὴ τροφὴν εὐρηκότες, εἰς θεοὺς τελεῖν ἐνομί-
 σθησαν, ἡτοῦ μειζονος ἂν, εἴπερ ἐφικτὸν, ἄξιοι τιμῆς ἐπιτυχεῖν, οἷς ἐξε-
 γένετο φανῆναι πορισταῖς τῆς ὡς ἀληθῶς καὶ μάλιστα προσηκούσης

ἀνθρώπῳ τροφῆς τῆς ἐν μαθήμασι καὶ βιβλίοις· ὧν τὰ γε σεμνότερα καὶ τῆς σπουδαιοτέρας ὄντα μερίδος ἤδη τοῖς πᾶσιν ἐκ προχείρου λαβεῖν, ὑπὸ τῶν ἐννοησάντων τουτί τοῦργον ἐνταῦθα, τέως οὐκ ὄν, ἐκδοθέντα. Τῶν δέ γε νῦν εἰς ταῦτό τοῦτο καθέντων ἑαυτοὺς, οὐ μᾶλλον προπέτειαν καταγνώσκειν, ὥς ἐπὶ τοῖς πρεσβυτέροις εὖ ἔχουσιν ἐπιβεβληκότων, ἢ μεγαλοφυίας ἀγαστέον, ὥς οὐ δυσαντίβλεπτον ἡγησασμένων εἶναι τὸ φθᾶσαν, ἀλλὰ μηδαμῶς ἀποδυσπετησάντων εἰς τὸ μὴ μόνον ἐνατενίσαι τοῖς ἀρχιτέκτοσιν ἀλλὰ καὶ τὸ χάριεν καὶ εὐρυθμον τῇ καινουργίᾳ προσθεῖναι. Τούτων δέ, τῶν δευτέρων φημι, τὰ κυριώτατα τυγχάνει μέρη Νικόλεως τε ὁ Βλαστός καὶ Ζαχαρίας ὁ Καλλιέργης, ἄμφω Κρήτε καὶ πολίτα ἐμῷ. Ὡς ὁ μὲν οὕτως ἐναργῆ καὶ θαύμαστα σημεῖα τῆς ιδίᾳς ἐξήνεγκεν ἐλευθερίας, ὥς περιττόν εἶναι ταύτην εὐφημεῖν, ὅφει κρίνεσθαι δυναμένην· ὁ δὲ φιλοπόνως τὰ περὶ τὴν τέχνην, εἴπερ τις ἄλλος, ἐκμελετήσας, οὕτω τραχεῖάν τινα καὶ μεστήν ἰδρωτός ὠδοιπόρησεν, ὥς πολλοὺς ὑπάρξει ποτὲ τοὺς ἐλπίσαντας ἐκ μέσης αὐτὸν ἀναστρέφειν καμόντα. Ἀλλ' ὅμως ἤνυσεν, καὶ πρὸς τὸ τέρμα χαίρων ἀφίκεται, καὶ μονοῦ παρὰ τοῖς πλείοσιν ὑμῶν ἀνηγόρευται στεφανίτης· λέγω δὲ δι' οὗς ἐξεπόνθησε τύπους, μηδενὸς κατ' ἔχνη χωρῆσαι τολμήσας, δέει τῆς παρανόμων γραφῆς.

Ἐπὶ δὴ τούτοις οὐ κατερραθύμησεν· ἀλλὰ χρυσέας ὑποστήσας, κατὰ Πίνδαρον, εὐτυχεῖ θαλάμῳ κίονας τοὺς χαρακτῆρας, ἠπειχθη καὶ θεῶν πῆξαι τάχιστα μέγαρον. Ἀρχὴν δὲ πασῶν ἐπικαιροτάτην ἐποίησε, καὶ πρὸς ἣν τὰ ἐκάστοτε τυπωθησόμενα καθιστάμενος, ἥκιστα ἂν ἀμάρτοι. Ἐκείνης γὰρ τῆς βίβλου κατήρξατο, ἥτις παρὰ τὰ προπύλαια τῆς ἀληθινῆς ἐστῶσα παιδείας, ἵνα τι καὶ κερητίσω, τοῖς μαθητιῶσι τῷ χεῖρε φιλοφρόνως προτείνει εἰς ὑποδοχὴν· οὗς ἐπειδὴν εὖ μάλα σπαργανώσῃ καὶ διαπλάσῃ, πλάσιν, ὧς θεοί, τὴν ἀρίστην τε καὶ καθαρωτάτην, ἀσφαλῶς ὁμιλεῖν ἐπιτρέπει μάλιστα μὲν ἅπασιν τοῖς ποιηταῖς, οὐχ ἥκιστα δὲ τῶν πάντων Ὅμηρῳ, τῷ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ σπέρματα παρασχόντι τοῖς ἐπὶ τῇ ἀκροπόλει σοφοῖς. Οὐδεμία γὰρ ἢ κοιμίδη ὀλίγηι τῶν παρ' ἐκείνῳ τραχειῶν ἅμα καὶ σκληρῶν λέξεων, ἃς ἐτυμολογικώτερον οὐκ ἀναπτύσσει καὶ σαφηνίζει, οὐκ δυσερέτως, ἀλλὰ κατὰ

τὸ ἐφεξῆς τῶν στοιχείων τὰ ζητούμενα τοῖς διεξιούσιν εὐμνημονεύτως ἐκποριζόμενον, οὕτω γεμὴν νουνεχόντως καὶ χαριέντως, ὥστε μηδὲνα τῷ τῆς ἀναγνώσεως ἀποκναίειν ὁμοιοτρόπῳ· ἀλλ' ὅτε μὲν μύθοις, ὅτε δ' ἱστορίαις, οὐ καθημαξευμέναις, ἀλλὰ σπανίως εὕρισκομέναις, ἐκ παραδρομῆς τὸν μετιόντα διαναπαύειν. Πρὸς δὲ τούτοις ἀποδεικνυσιν οὐκ ὀλίγα δι' ὧν ἐκτίθεται κανόνων, ἀρχαίοις καὶ διαπρεπέσιν ἀνδράσι παραδοθέντων· οὓς ἐνίοτε μὲν τισι δοκοῦντας οὐ μάλα ὁμοφωνεῖν διαλλάττει· ἔστι δ' ὅτε τῇ παρ' ἑαυτοῦ ῥοπῇ ἑτεραλκέα τὴν νίκην ἐποίησε. Τῷ τοίνυν· ἑλληνικῆς ἀρύσασθαι πηγῆς ἐφιεμένῳ, πάρεστιν ἀφθόνως ἐμπλησθῆναι τοῦ ποτοῦ, καὶ χύδην ἐπιρρέοντι τῷ κρουνῷ τὴν κεφαλὴν ὑποθεῖναι. Ὁ γὰρ ἐν τούτῳ κεκτημένος, εἴτε τις Κέρας Ἀμυθλαίας αὐτὸ βούλοιτο καλεῖν, παντοίοις καρποῖς ὑποθρόνον, εἴτε Κηρίον, εἴτε Κήπους Ἀδώνιδος, τὴν ἐπιτομωτάτην ἐβάδισε· πᾶσαν γὰρ ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὴν Ἑλλάδα νομίζετω, καὶ μηκέτι πόρσιον ἄλλο παπτταίνετω, εἴποι ἂν ἡ θηβαία λύρα.

Καὶ περὶ μὲν τούτων πόλλ' ἂν εἶχον εἰπεῖν, εἰ μὴ μεταξὺ ταῦτα γράφων, ἡσθόμην ἑμαυτοῦ περαιτέρω ἢ κατὰ μέτρον ἐπιστολῆς ἐξοκέλαντος. Ἡ δὲ διόρθωσις, περὶ ἧς οὐ χειρόν οὐδὲ τοῦ λόγου πάρεργον εἰπεῖν, ἐργώδης ὑπῆρξε καὶ χαλεπὴ διενεγκεῖν, κατ' ἐνδειαν ὑγιῶς ἐφ' ἅπασιν ἔχοντος ἀντιγράφου· ὧν γὰρ ἦν εὐπορία, ταῦτ' εἰ καὶ ἄλλως παλαιὰ καὶ ἀξιοπίστα, ἀλλ' οὖν ἀσαφῆ καὶ γρίφων ἀνάμεστα, καὶ διὰ τοῦτό τινος εἰκαστοῦ, Οἰδίποδι παραπλησίον, θεόμενα. Οὐ μὴν ταύτη γε τὴν ὁρμὴν ἀνῆκεν ὁ τοῦργον ἐπιτραπεῖς· ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκ τῶν ταῦτά ξυντυχία τινι πραγματευσαμένων ἐπιλεξάμενος, τὰ δὲ τοῖς ὀλίγῳ πρότερον εἰρημένοις ὑποσημαίνεσθαι περὶ τῶν ἐφεξῆς συνεῖς, ἐτελεσιούργησε μὲν ἐκεῖνος ἀγαθῇ καὶ λαμπρᾷ τῇ τύχῃ. Εἰ δὲ μικρ' ἄττα τινὲς ἐκφραλίσουσιν, αὐτοὶ μὲν τοῦ πονηροῦ κόμματος εἶναι καὶ τοῦ Μώμου δόξουσι μιμηταί· ὅς τὰ μὲν ἄλλα τῆς Ἀφροδίτης οὐκ εἶχε κατηγορεῖν, ἐν δὲ μόνον ἀποστέργειν ἔλεγεν, ὅτι τρύζον αὐτῆς τὸ σανδάλιον, ὅχληρόν εἴη τοῖς ἀπαντῶσι τῷ φόφῳ. Τοῖς δὲ νεωστὶ τουτοισὶ γραυκοτύποις οὐδὲν ἤττον καθ' ὁδὸν προχωρήσει τὰ τῆς εὐδοκιμήσεως· οἷς ἀπόχρη μόνων ὑμῶν, ὧ φιλέλληνες, ἐπιτυχεῖν εὐμενῶν, ὡς ἐν παιδείᾳ πολυψηφο-

τάτων, καὶ τὴν λευκὴν αἰεὶ καὶ νικῶσαν χαρίζομένων τοῖς ὑπὲρ τῆς
 ὑμετέρας ἀσχολουμένοις σχολῆς. Εὐτυχεῖτε.

26 OCTOBRE 1499.

24. **ΣΙΜΠΛΙΚΙΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΥ**
ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΕΙΣ ΤΑΣ ΔΕΚΑ ΚΑΤΗ-
ΓΟΡΙΑΣ ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ.

[Au verso de l'avant-dernier f.] Τὸ σιμπλικίου ὑπόμνημα εἰς τὰς δέκα
 κατηγορίας τοῦ ἀριστοτέλους ἐντυπωθὲν, || πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν
 θεῷ ἐν ἐνετείαις· ἀναλῶμασι μὲν τοῦ εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρὸς,
 || κυρίου Νικολάου βλαστοῦ τοῦ κρητός· πόνῳ δὲ καὶ δεξιότητι,
 Ζαχαρίου καλλιέργου || τοῦ κρητός. τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν, καὶ
 λόγων ἐλληνικῶν ἐφιεμένων. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς || Χριστοῦ γεννή-
 σεως χιλιοστῷ, τετρακοσιοστῷ, ἐνενηχοστῷ ἐννάτῳ. || Πυανεψιῶ-
 νος, πέμπτη φθίνοντος.

Au recto du dernier f., après les mots Ἡ τῶν τετραδίων ἰθὺτης αὕτη σοι
 φίλε, se trouvent les signatures (Α-Φ) avec le début de chaque feuille typog-
 raphique, et au-dessous la marque de Zacharie Callergi, pareille à celle
 du *Grand Étymologique*, mais tirée en noir. La marque de Nicolas Vlastos
 figure sur le titre.

In-folio de 168 ff. non chiffrés, signés Α-Φ, et divisés en 21 cahiers de
 8 ff. chacun, sauf le premier, qui en a 10, et le dernier, qui n'en a que 6.
 Le titre de départ, f. 2 recto, se trouve au-dessous d'un ornement dans le
 genre de celui que nous avons reproduit page 56. Titre d'entrée en ma-
 tière, vignette d'en-tête et initiales des chapitres sont tirés en rouge. Dans
 quelques exemplaires, le titre proprement dit est imprimé en or. Superbe
 et rarissime édition, vendue 52 florins, Crevenna; 29 florins, Rover; 78 fr.
 salle Silvestre, en 1809; 4 liv. 4 sh. Sykes; 56 florins, Meerman; 30 fr.
 Boutourlin. Marqué 3 liv. 13 sh. 6 d. *fine copy, blue morocco extra, gilt*
edges, bound by Simier, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres,
 1874), sous le n° 12384, provenant de la collection Yemeniz.

Bibliothèque nationale de Paris, R 105 Réserve.

15 NOVEMBRE 1499.

25. ΤΟ ΜΕΝ ΠΑΡΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ ΣΟΥΙΔΑ ΟΙ ΔΕ ΣΥΝΤΑΞΑΜΕΝΟΙ
 ΤΟΥΤΟ, ΑΝΔΡΕΣ ΣΟΦΟΙ. ΕΥΔΗΜΟΣ ΡΗΤΩΡ. ΠΕΡΙ ΛΕΞΕΩΝ ΚΑ
 ΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ. ΕΛΛΑΔΙΟΣ ΕΠΙ ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΟΜΟΙ
 ΩΣ. ΕΥΓΕΝΙΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΕΝ ΦΡΥΓΙΑ ΟΜΟΙΩΣ.
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΓΑΖΑΙΟΣ ΛΕΞΕΙΣ ΡΗΤΟΡΙΚΑΣ, ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ.
 ΚΕΚΙΛΑΙΟΣ ΣΙΚΕΛΙΩΤΗΣ ΕΚΛΟΓΗΝ ΛΕΞΕΩΝ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙ
 ΟΝ. ΛΟΓΓΙΝΟΣ Ο ΚΑΣΙΜΟΣ, ΟΜΟΙΩΣ. ΛΟΥΠΕΡΚΟΣ ΒΗΡΥΤΤΙΟΣ,
 ΑΤΤΙΚΑΣ ΛΕΞΕΙΣ. ΙΟΥΣΤΙΝΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΣΟΦΙΣΤΗΣ, ΕΠΙΤΟ
 ΜΗΝ ΤΩΝ ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΓΛΩΣΣΩΝ. ΠΑΚΑΤΟΣ ΠΕΡΙ ΣΥΝΗΘΕΙ
 ΑΣ ΑΤΤΙΚΗΣ. ΠΑΜΦΙΛΟΣ, ΔΕΙΜΩΝΑ ΛΕΞΕΩΝ. ΕΣΤΙ ΔΕ ΑΠΟ
 ΤΟΥ Ε ΣΤΟΙΧΕΙΟΥ ΕΩΣ ΤΟΥ Ω. ΤΑ ΓΑΡ ΑΠΟ ΤΟΥ Α, ΜΕΧΡΙ ΤΟΥ
 Δ, ΖΩΠΥΡΙΩΝ ΠΕΠΟΙΗΚΕ. ΠΩΛΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ, ΑΤΤΙΚΩΝ
 ΛΕΞΕΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΗΝ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ.

Registrum || α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω || xxx 666
 γγγ δδδ εεε ζζζ ηηη θθθ ιιι κκκ λλλ || Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο
 Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω || ΑΑ ΒΒ ΓΓ ΔΔ ΕΕ ΖΖ. || Omnes sunt quaterni
 preter ΕΕ et ΖΖ qui sunt terni. || — Anno ab incarnatione.
 M. cccc. lxxxxviii die xv nouembris, Impressum, Mediolani
 || impensa et dexteritate D. Demetrii Chalcondyli Ioannis Bissoli
 Benedicti Mangii || Carpensium.

In-folio de 516 ff. non chiffrés. Le titre ci-dessus se trouve en tête du f. 3 recto, et le registre avec la souscription au verso de l'avant-dernier f. Au-dessous de cette souscription figure une marque, où l'on lit : SVDA-VIT ET ALSIT, et les initiales des deux imprimeurs : IB. BM. Le recto du dernier f. contient deux pièces de vers de Joannes Salandus, l'une adressée à Démétrius Chalcondyle et l'autre au lecteur.

Cet ouvrage est fort bien imprimé et très recherché, mais les exemplaires n'en sont pas d'une grande rareté. Vendu 70 fr. *maroq. rouge*, La Vallière; 110 fr. *maroq. rouge*, Larcher; 90 fr. Bosquillon; 68 fr. Chardin; 5 liv. sterl. Dent; 2 liv. 10 sh. Drury; 81 fr. Coulon; 60 fr. Debure; 28 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, X 451 Réserve.

DESCRIPTION DES FEUILLETS LIMINAIRES. Au f. 1 recto, on lit le dialogue suivant.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΜΕΛΑΝΟΣ.
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΜΑΘΗΣ.

Βι. Δεῦρ' ἔθι, Φιλομαθές, εἰ τῆς ἑλληνικῆς ἑρξ τάχα φωνῆς.
— Φιλ. Τί ποιήσω; εἰπέ μοι διὰ τάχους· οὐ γάρ μοι σχολή ἐστίν.
— Βι. Θεασόμενος τοιγαροῦν ταύτην τὴν βίβλον, τὴν νεωστὶ, ὥσπερ ὄφει, τετυπωμένην, καὶ μετέπειτα ὠνησόμενος· πολλῶν γάρ ἐστι ποικίλων καὶ παντοδαπῶν μεστή. Ὁρᾷ δὲ τὸ πάχος αὐτῆς καὶ τὸ μέγεθος; οὐδὲν γάρ ἐστιν, οὔτε παρὰ ποιηταῖς οὔτε παρ' ἱστορικοῖς καὶ λογογράφοις, οὕτω δύσκολον καὶ σκοτεινόν, ὅπερ οὐκ εὐχερὲς καὶ σαφὲς ποιεῖ· ἐρμηνεύει γὰρ ὡς πλεῖστα καὶ χρησιμώτατα. — Φιλ. Οὐκ οἶσθα, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸ πανταχῇ τεθρυλλημένον· ὁ πολλὰ λαλῶν πολλὰ καὶ σφάλλεται; — Βι. Οἶδα, πῶς γὰρ οὐ· ἀλλ' ἤκιστα ἡ τοῦ Σουίδας πολυφωνία ἐνέχεται τῇ παροιμίᾳ. Τὸν γὰρ περὶ πολλῶν καὶ διαφῶρων λέγοντα, πολλὰ καὶ λέγειν ἀναγκαῖον. Καὶ δὴ καὶ Σουίδας πάμπολλα συντεμῶν, ὀλίγοις περιείληφε· καὶ τὸ τῶν μελισσῶν μάλιστα ἐμιμήθη· ὥσπερ γὰρ ἐκεῖναι ἐφ' ἅπαντα μὲν τὰ βλαστήματα καθιζάνουσιν, ἀφ' ἑκάστου δὲ τὰ χρήσιμα λαμβάνουσιν, οὕτω καὶ Σουίδας, καὶ ἀπλῶς οἱ σπουδαῖοι καὶ ἐλλόγιμοι τῶν ἀνδρῶν, πολλῶν μὲν ἀπὸ πειραν λαμβάνειν εἰώθασιν, ἐξ αὐτῶν δὲ τὰ χρήσιμα καὶ καλλίως συλλέγειν. — Φιλ. Εὖ γε, νῆ τὸν Ἀπόλλω, καὶ καλῶς ἔφης· καὶ σοι χάριν ὁμολογῶ. Ἡ οὖν τῆς βίβλου τιμὴ πόση τίς ἐστι; — Βι. Χρυσῶν τριῶν¹. — Φιλ. Δάμβανε δὴ, καὶ δὸς τὴν βίβλον.

F. 1 verso, on lit les deux épigrammes suivantes, qui ont pour auteur Antoine Motta.

Demetri, æternos debet tibi mundus honores,
Quod dignum, quod tam nobile tradis opus;
Debet Motta magis, caro cui tanta resultat
Gloria discipulo, te duce quanta datur.

Olim Phocis erat doctis celebrata poetis,
Unde novum exhaustis funditus Ascrea melos.

1. Le prix est porté à 3 ducats et demi (= 28 fr. 91), dans le catalogue d'Alde de 1503.

Proximus huic Helicon, rivo forte æmulus illi,
 In quo tam expressit nobile Smyrna sophos.
 Cadmeas Dirceus olor volitare per arces
 Dictus et immenso est perstrepuisse sono ;
 Dignius Insubri Suidæ decus exit ab urbe.
 In cujus lapsa est Græcia tota sinum.

Au f. 2 recto se lit l'épître : *Clarissimo viro D. Alberto Pio Ioannes Maria Cataneus S. D.*

Au verso du même f. se trouve la préface suivante de Démétrius Chalcondyle :

ΚΥΡΙΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΥ.

Τὸ παρὸν βιβλίον Σουίδα τετύπεται μὲν ὑπὸ Βενεδίκτου Μάζου καὶ Ἰωάννου Βισόλου τῶν Καρπαίων· ὧν ὁ μὲν εὐφυῆς ὢν, καὶ πεῖραν οὐκ ὀλίγην ἐσχηκὼς ἐν τῇ τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων εὐαρμόστῳ συνθέσει, σπουδῇ τε καὶ προθυμίᾳ χρησάμενος, οὐδὲν παρῆκεν εἰς δύναμιν τῶν εἰς ὀρθὴν σύνταξιν καὶ συμμετρίαν τῶν πρὸς ἄλληλα στοιχείων καὶ συλλαβῶν συντεινόντων· εἰ μήπου τι ἐν τοσούτῳ συντάγματι παρεώ-
 ραται. Ἰωάννης δὲ ἄριστος ὢν γραμματογλύφος, καὶ τὰ κάλλιστα τῶν γραμμάτων, καθ' ὅσον οἶόν τε ἦν, εἰς ἄκρον ἐκμιμησάμενος, τοιοῦτον χαρακτῆρα γραμμάτων ἀποτελέσας ἔχει, οἷόν ἐστιν ὁρᾶν ἐν τῷ βιβλίῳ. Τοιοῦτοι μὲν οἱ τυπώσαντες.

Ὁ δὲ τὴν διόρθωσιν τοῦ βιβλίου πεποιηκὼς Δημήτριός ἐστιν ὁ Χαλκονδύλης. Ὅς πλείοσιν ἀντιγράφοις χρησάμενος, καὶ τούτοις πᾶσιν οὐ μικρ' ἄττα ἀμαρτήματα εὗρηκὼς, ὧν τὰ πλείω ἐν ἅπασιν ὡσαύτως ἐτύγχανεν ὄντα, πολλὰ μὲν φιλοπονήσας καὶ διασκεψάμενος ἐπηνέω-
 θωσεν. Ἔστι δ' ὧν οὐχ οἷός τ' ἐγένετο τῆς προσηκούσης διορθώσεως τετυχηκέναι· ἀλλὰ τὴν μὲν τῆς λέξεως ἐρμηνείαν διὰ σπουδῆς ἔσχε διαφυλάττειν· τὴν μὲντοι παρεισαγομένην ῥῆσιν πρὸς σαφήνειαν τῆς λέξεως, ἡμαρτημένην οὖσαν, ὡς εἶχεν ἀφῆκεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ λέξεις ἐνίας, αἵτινες τὸ παράπαν οὐχ ὑπῆρχον ἐν Σουίδᾳ, ἄλλοθεν ποθεν συλ-
 λέξας προσέθηκεν, ὥς ἂν οἱ ζητοῦντες τὸ σημαινόμενον αὐτῶν ἔχοιεν ἀπονώτερόν τε καὶ ἐτοιμότερον ἐντεῦθεν πορίζεσθαι· καὶ λέξεις δέ τινας ἀνερμηνεύτους, ἐνθα ἐνεχώρει, ἐπιμελὲς αὐτῷ γέγονε σαφηνίσαι.

Τὸ δὲ βιβλίον τουτὶ πολλὰ χεῖρ χρησίμων, οὐ μόνον τοῖς φιλομαθέσι

καὶ φιλολόγοις τῶν νέων, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν οἰωδῇποτε τῆς ἡλικίας καθεστῶσι, πολλὴν τὴν ὠφέλειαν ἅμα καὶ τέρψιν παρέχουσιν. Ἔτι δ' οὐχ ὅτι τοῖς περὶ ποιήσιν καὶ ῥητορείαν σπουδάζουσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς περὶ διαλεκτικὴν καὶ φυσικὴν θεωρίαν, ἔτι τε ἠθικὴν καὶ φυσικὴν φιλοσοφίαν, καὶ ὅλως τοῖς περὶ ἐν τι τῶν μαθημάτων σχολάζουσι, σφόδρα ἂν συντελοῖη μετ' ἐπιστάσις ἀναγινωσκόμενον· οὐ γὰρ μόνον λέξεων ποιητικῶν τε καὶ ῥητορικῶν καὶ τῶν ὑπωσούν ἐν λόγοις εὐδοκίμης ἀντων ἀκριβεστάτην ἐρμηνείαν περιέχει, ὅπερ οὐχ ἥκιστα τὸ βιβλίον τόδ' ἐπαγγέλλεται, ἀλλὰ καὶ ἱστορίας πολλὰς καὶ ποικίλας, καὶ ἃς οὐκ ἂν τις ἀλλαχοῦ ῥαδίως εὔροι, διὰ τὸ πολλὰ τῶν βιβλίων, ἀφ' ὧν αὐταὶ παρελήφθησαν, ἀπολωλέναι, ἑλληνικὰς φημι, καὶ ῥωμαϊκάς, καὶ ἑβραϊκάς· πρὸς δὲ τούτοις δόγματα διάφορα φιλοσόφων· ἔτι δὲ προβλήματα, τὰ μὲν φυσικὰ τὰ δὲ διλεκτικὰ, οὐκ ὀλίγα δὲ ἠθικὰ καὶ πρὸς πᾶσαν συντείνοντα ἀρετὴν. Καὶ μὴν καὶ βίους ἀνδρῶν ἄριστα καὶ ὁσιώτατα βεβιωκότων, καὶ τῶν ἄλλων πως καθ' ἡδονὴν ἢ κακίαν βεβιωκέναι προηρημένων, μετὰ πολλῆς πιθανότητος καὶ ἐναργείας διέξεισιν. Ἐξ ὧν ἂν τις οὐ μόνον τοὺς ἀγαθοὺς καὶ γενναίους ἀνδρας μιμεῖσθαι δύναιτο, καὶ κατ' ἔχνος βαίνειν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τοὺς τὴν ἐναντίαν ὁδὸν τοῦ ζῆν βαδίσαντας παντὶ σθένει φεύγειν καὶ ἀποστρέφεισθαι. Τούτοις δ' ἅπασιν, ὥσπερ ἡδυσμά τι, καὶ πλῆθος παροιμιῶν δι' ὅλου τοῦ βιβλίου ἐνέσπαρται, καὶ δὴ καὶ λύσεις ὀνειρῶν μετὰ τινος εὐρυθείας. Τὸ δὲ βιβλίον οὕτω τοι σπάνιον καὶ πολυτίμον ἦν ἐν τε τῇ Ἑλλάδι καὶ τῇ Ἰταλίᾳ, ὡς τὸν τοῦτο κεκτημένον μέγα φρονεῖν ἐπ' αὐτῷ, καὶ, τὸ δὴ λεγόμενον, κέρας Ἀμαλθείας καρποῦσθαι. Νῦν δὲ διὰ τῆς ἐντυπώσεως ἀφθονίας τοῦ βιβλίου γεγυῖας, ἔξεστι τοῖς φιλομαθέσιν ὀλίγου κτωμένους ἀπολαύειν καὶ τῆς τε ποικιλίας καὶ τῆς ἐντεῦθεν πολυμαθείας γευσαμένους, χάριν εἰδέναι τοῖς μετὰ πόνου πολλοῦ καὶ δαπάνης τοιοῦτον καὶ τηλικαῦτον βιβλίον φροντίσασαι γενέσθαι.

[1499]

26. Δημητρίου Μόσχου τοῦ λάκωνος, τὸ καθ' ἑλένην
καὶ Ἀλέξανδρον.

DEMETRII Moschi Laconis hoc ad Helenā
& Alexandrū. Pontico Virunio interprete¹.

Rhegiū Lingobardiæ p̄sb Dionysius² Impressit.

Petit in-4° sans frontispice et sans date. Le titre grec ci-dessus se trouve en tête du texte (f. 3^{ro}), le titre latin en tête de la traduction (f. 13^{ro}), et la souscription au recto du dernier f. Cette précieuse plaquette se compose de 22 ff. non chiffrés, divisés en trois cahiers, dont le premier, de 8 ff., n'est pas signé; le deuxième, de 6 ff., porte une signature qui ressemble plus à un 3 qu'à un 2; enfin, le troisième et dernier cahier est de 8 ff. et signé III. 25 lignes à la page pleine. Le volume commence par l'épître dédicatoire à Louis XII, reproduite plus loin et qui occupe les ff. 1 et 2; le texte grec, comprenant seulement 461 vers hexamètres, remplit les ff. 3-12 (sauf le verso du 12^e, qui est blanc), et la version latine les ff. 13-22 (sauf le verso du 22^e, qui est blanc). Cette édition est devenue tellement rare qu'on en cite à peine cinq ou six exemplaires complets, dont quatre sont en Angleterre. L'exemplaire de notre Bibliothèque nationale, dont je me suis servi pour rédiger la présente notice, est en très bon état; la même bibliothèque en possède un autre, incomplet de l'épître dédicatoire et de la traduction. La question de savoir s'il existait deux éditions de ce poème, l'une comprenant le texte seul, l'autre le texte suivi d'une traduction, a longtemps exercé la sagacité des savants. Leur hésitation sur ce point provenait tant de la fausse interprétation d'une phrase de la préface (*torcularibus nostris græce imprimere volui seorsum et seorsum ad verbum latine in-*

1. Sur Lodovico Pontico Virunio, le P. Domenico-Maria Federici a publié, dans ses *Memorie Trevigiane sulla tipografia del secolo XV* (pp. 155-181), une notice étendue et fort curieuse, où se trouve un catalogue de 22 ouvrages, tant en prose qu'en vers, imprimés ou inédits de ce savant Trévisien.

2. Denys de Bertocho avait déjà imprimé à Reggio, en 1497, un choix de fables éso-piques (gr.-lat.) qui paraît être une reproduction de la troisième partie de l'édition parue à Milan, vers 1480. Quatre ans plus tard, on imprimait, dans la même ville de Reggio, les *Erotemata* de Guarini de Vérone (qui ne sont qu'un abrégé de ceux de Chrysoloras). dans la souscription desquels nous retrouvons Pontico Virunio et Denys de Bertocho : *Rhegiū Lingobardiæ impensis nobilis Simonis Bombasii : et sociorum Pontici Virunii, et presbyteri Dionysii Bertochoi : Benedictus Manzius Carpensis impressit, 1501. X julii*. En 1485, 1490 et 1492, Denys de Bertocho exerçait son métier d'imprimeur à Venise (Voy. Quaritch, *General Catalogue*, Londres, 1874, page 1422).

terpretari) que de ce qu'ils n'avaient pas eu le livre entre les mains; car l'examen du deuxième cahier leur aurait prouvé d'une façon péremptoire que texte et traduction avaient bien été imprimés ensemble, attendu que ce deuxième cahier, qui est de 6 ff., contient, dans les 4 premiers, la fin du texte et, dans les 2 derniers, la fin de la traduction. Conclusion : les exemplaires qui ne donnent que le texte sont incomplets.

Bibliothèque nationale de Paris, Y non porté, Réserve.

J'ai cru devoir attribuer à l'impression de ce poème la date de 1499, comme étant celle de la conquête du Milanais par Louis XII, auquel le livre est dédié par Pontico Virunio, qui donne à ce prince le surnom significatif d'*Italiota*, et le supplie d'accorder son affection à l'Italie, mère des lettres, et sa bienveillante protection aux poètes qui célébreront ses victoires. L'épître dédicatoire est écrite dans un style bizarre, peu correct et parfois obscur. On y remarquera le culte passionné de Pontico Virunio pour Hélène¹.

MAJESTATI REGIS GALLIARUM VIRUNIUS FELICITATEM.

Helenæ rebus et apud Græcos et apud Latinos, etiam, ut inquit Dion, trans Indos, nihil majus invenitur, nihil unquam mirabilius fuit, LODOVICE GALLIARUM CHRISTIANISIME REX REGUM, Italiota, sive de nativitate, pulchritudine et rerum præclare gestarum gloria. Eam enim primo Jupiter, mundi pater, produxit alta mente providentiæ, cum statuisset, in fatorum concilio, filiam facere, quæ pulchritudine, splendore et gratia non modo omnium sæculorum, sed deorum quoque excellentiam omnium superaret et quasi speculum esset universi, ut tandem ob ejus faciem Asia et Europa sanguinem fundere tanto tempore, tot laboribus, tanto apparatu, tam constanter non dubitarit, ita ut et in Africa, Asia et Europa rapta, et in Asia, Africa et Europa restituta. Sic Jupiter manda-

1. Une édition de ce poème, non moins rare aujourd'hui que celle de Reggio, parut à Alcalá, en 1519, par les soins de Fernan Nuñez de Guzman, que ses contemporains appelaient le *Commandeur grec* et qui fut l'introducteur des études grecques en Espagne. Cette édition est accompagnée d'une traduction latine littérale et interlinéaire. En voici le titre et la souscription donnés par Ch. Graux (*Essai sur les Origines du fonds grec de l'Escurial*, p. 10), d'après l'exemplaire de Notre-Dame-du-Pilar, de Saragosse : *Demetrii Moschi Laconis quæ circa Helenam et Alexandrum. — Compluti impressum per egregium virum Arnoldum Guillermum de Brocario, anno 1519*. Elle est précédée d'une épître dédicatoire de *Fredenandus Pincianus Antonio Nebrissensi*. En 1823, Immanuel Bekker, croyant ce poème inédit, en donna une édition d'après un ms. de Rome (*e cod. bibl. Angelicæ, Romæ*). Enfin, Anast. Georgiadès Leukias le publia de nouveau, à Vienne (Autriche), en 1833, avec notes et introduction.

vit ut ejus pulchritudo esset manifesta et in toto mundo videretur. A Gratiis, ejus ancillis, Helenam Venus fecit educari, quæ, cum grandiuscula excrevisset et pestilentia invadente Lacedæmona, respondit Deus ab oraculo cessaturam esse, si virginem nobilem, secundum consuetudinem, immolarent. Helena autem sorte ducta et ornata, advolans aquila gladium eripuit e manibus sacerdotis, et eum deferens unguibus ad prata quædam ante juvencam deposuit ; unde abstinerunt a virginis cæde, ut vera essent quæcunque posteritas loqueretur de ipsa.

Nec vero a Paride rapta, sed sponte secuta est, qui erat ex suo sanguine, Parin, ut Priamum venerandum affinem cæterosque paterno et materno sanguine devinctos visitare, credens maritum hac gloria esse contentum, confidens ut illa quæ filia Jovis esset. Sed quid majus, cum inter tot heroas et semideos dii et deæ cœlos reliquerunt ut ante faciem ipsius dimicarent, Deus Deo fulgentibus armis, Venus saucia, Mars ventre transfossus ; tot diuturni labores, atque ob Helenæ oculos pulcherrimos cruentum fuerit bellum deorum, tot duces et semidei interempti, et ita cælum et terra concussa, ut ex tribunali prosiluerit Adonæus, imperator gloriosæ gentis mortuorum, et exclamaverit ne communis fieret lux superis inferisque patefacta. Quis tantus fragor, quæ tanta concussio mundi ? Et Venus, tanquam ejus ancilla, scamnum sedendi illud beatum totiens posuerit, faciem ipsius adorans et illud pectus desideratum. Demum cum nihil majus Dii admirarentur, mittitur Apollo a Jove et consistorio Deorum ut in cælum pro ornamento gloriosissimo proprio curru duceret et divino apparatu deificaret, quæ eadem pompa Castorem et Pollucem fratres stellis vivos intulit, qui, in tempestatibus maris, nautis pie succurrunt et visibiliter apparent. Ita mortales templa in terris Helenæ magna merito condidere et simulacra pretiosa, ut ostendit Pausanias de Græcia, instaurata, et alii Græci quamplures. Et in cælum Helenæ sidus adhuc videtur, ut in Commentariis Sphæræ Io. Sacroboschensis¹, quæ erat inculcata, scripsimus, et aliis

1. La *Sphæra mundi* de Jean de Sacrobosco eut un grand nombre d'éditions à la fin du quinzième siècle, soit séparément, soit avec des traités du même genre. Une des meilleures est celle de Venise, 1478, in-4°, avec la *Theoria Planetarum* de Gérard de Crémone.

libris de oraculo domestico. Unum non novum si Stesichoro, Hesiodi filio, eam vituperare conanti, oculos eripuerit, facta vero palinodia dea mitis nomine et effectu, quamvis alii, ut scribit Ammonius, dictam velint ἀπὸ τοῦ ἔλους, .i. a palude, in quam fuerit a Tyndaro projecta, vel a trahendo totum mundum ad ejus pulchritudinem, cunctas nationes, cunctos deos, cuncta sæcula in sempiternum claros restituerit et meliores, et Homero qualis viveret totiens apparuerit ambrosiæ carmina et locum suffundens odore, promittens ei gratiam longe supra cunctos poetas infinitam. Profecto tantam pulchritudinem rem non humanam sed divinam quamdam omnino fuisse existimo, ut inquit Plato, in inelyto illo dialogo quem facit de pulchritudine, quæ, ab immortalibus descendens, deos potuerit allicere facillime, quum nihil est quod moveat et deos quam laus et longe ante omnia pulchritudo; aut quod certissimum habeo, si Urania contemnenda non est, beata tunc illa ætas ex quadam dulcis venustatis periodo cœlorum enituit sempiterna, nam quot fuerunt puellæ resplendentes circa illa tempora, quæ sidera radiis superarunt hieria, polydora, et innumerabiles quæ nymphis et inter nereidas receptæ vel inter deas cœlo ingenti gloria sullatæ. Etiam Hebræi alterius Helenæ indigenæ sepulturam visant in civitate Solymis, formæ qua femina nasci nulla potest. Quare mirandum non est si tot scriptores fuerunt de Helena, et ante Homerum Syagrus et Corinnus Ilieus qui Iliada scripserunt; et post ejus ætatem Isocrates, Tryphiodorus, Quintus Calaber, Euripides, Zonaras, historicus admirandus, qui tot tantaque dixerunt; et de laudibus Helenæ Anaximenes, Gorgias Leontinus, et innumerabiles Græci, et Suidas XII compositores illustres dicunt Athenienses nunquam ivisse contra Priamum regem, quasi inferant Græcos nunquam navigasse contra Trojanos, ut non solum postea ignoretur historia trojana, sed, quod pejus est, nomina virorum, ut in libris de corruptis nominibus et obscuris locis auctorum multa congesimus quos propediem sumus impressuri. Hector enim defensor, Paris a transeundo, Priamus redemptus, Hecuba longe clamans propter infelicitates extremas, licet alii quod procul venerit ad virum, unde et Priamus Phrygiam obtinuerit, quæ tamen ab Apolline extra Trojam in Lyciam deportata, ut salvaretur. Hæc uti-

que et alia nomina græca esse quis est qui nesciat? Cum tamen Trojani barbare loquerentur et græce non intelligerent, immo nec Phrygii Trojanos, neque Æneas dicebatur, .i. dolorosus, quum Venus mortalem genuisset, neque sic Antenor, qui forsam nunquam nati, nedum in Italiam adventasse, sed de Helena nova innumerabilia et latinis incognita abrumpens tantarum rerum serie obruor, ut tandem finem non inveniam.

Præ cæteris scriptoribus mihi mirabilis visus est Demetrius Moschus. Laconicus, vel rerum novitate et flore dicendi, vel heroici carminis majestate, qui in eadem civitate natus est qua Helena, (Sparta .s. quæ destructa corrupte nunc dicitur Misistra, nondum sepulta). Eum igitur de raptu Helenæ, pro utilitate linguæ latinæ torcularibus nostris græce imprimere volui seorsum et seorsum ad verbum latine interpretari. Non recusavi laborem vel potius obsequium, ego qui tot rebus distractus et quasi oppressus angoribus, ut quilibet per se posset studere et discere facillime.

Parvum est opus et perinde brevitatem rege dignum et venustate litterarum, sed materia tanta quanta inter mortales prosit excogitari. Non ergo alteri dedicari poterat nec debuit nisi Celsitudini tuæ, Rex regum gloriosissime, qui Asiam et Africam terras, concutis et jamjam domabis triumphans, Europam vero pacificas, componis et beabis, ut toti mundo ætatem auream largiaris. Helenam aræ, qua ex corde nomen tuum adoro minimus scriptor. Triulciæ domus cliens, tanquam rosam Veneris odoratissimam offero et dedico, dum alia depromantur; supplicoque, ante divinam tuam clementiam, ut Italiam matrem studiorum, matrem litterarum et laudum tuarum studiosissimam, amore complectaris, ut poetas denique et viros doctos diligas et serenis eos oculis intueare, qui triumphos et victorias tuas usque ad sidera celebrabunt. Nihil enim felicitati tuæ deest, si consideras diligenter, quæ jam Alexandrum et Cæsarem gloria superavit, nisi ut tanquam Deus in terris colaris divinus et immortalis, simillimus Deo.

22 MAI 1500.

27.

ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΕΙΣ ΤΑΣ ΠΕΝΤΕ ΦΩ
ΝΑΣ ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΑΜΜΩΝΙΟΥ
ΜΙΚΡΟΥ ΤΟΥ ΕΡΜΕΙΟΥ.

[A la fin.] Ἐνετίησιν ἐτύπώθη, δαπάνη τοῦ εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρὸς κυ||ρίου Νικολάου βλαστοῦ, τοῦ χρητός. οὐκ ἄνευ μέντοι προ||νομίου. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ|| πενταχοσιοστῷ, σκироφοριῶνος ἐνάτη φθίνοντος. ἐπὶ ἄρχοντος Αὐγουστίνου Βαρβαδίκου || τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου, τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων|| ταύτην εὐτύχως ἡνιοχοῦντος.

In-folio de 58 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun et 1 cahier de 6 ff.; signatures A-E. 57 lignes à la page. Le premier et le dernier f. sont blancs. Le titre, la lettre initiale du texte et la vignette d'entête sont tirés en or dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux et qui appartient à M. le prince G. Maurocordato, mais ils sont imprimés en rouge dans la plupart des exemplaires. Les caractères de ce rarissime et précieux livre sont les mêmes que ceux du *Grand Étymologique* et du *Simplicius*, mais on n'y voit pas figurer le nom de Zacharie Callergi à côté du nom de Nicolas Vlastos; nous sommes cependant convaincu que cette édition fut exécutée par l'illustre typographe crétois, et nous exposerons plus loin, dans la notice sur la *Thérapeutique* de Galien, les raisons qui nous ont fait adopter cette opinion.

Ouvrage très recherché des amateurs. Vendu 6 liv. 18 sh. Pinelli; 50 florins, Meerman; 50 fr. Boutourlin, et (avec le *Simplicius* sorti des mêmes presses, en 1499) 10 liv. Heber.

Bibliothèque nationale de Paris, R + 86 A, Réserve.

19 SEPTEMBRE 1500.

28. **ΟΡΦΕΩΣ ΑΡΓΟΝΑΥ-
ΤΙΚΑ.**

Anno ab incarnatione M. ccccc. Die xix Septem-
bris. Impressum Florentie impensa Philippi Iū
te bibriopole (*sic*). Si quos errores in hoc opere
lector īuenies. qui properātes oculos
nostros subterfugerīt eos pro
iudicio tuo emēdabis.
uix fieri pōt ut nō
tales īterueniāt.

In-4° de 52 ff. non chiffrés, divisés en 7 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le septième, qui n'en a que 4, dont le dernier blanc. Signatures α-η. Le titre ci-dessus se trouve en tête du premier f. recto, et la souscription au recto du dernier f., dont le verso est blanc. Vignettes et lettres ornées tirées en rouge. 28 lignes à la page pleine.

Au f. 26 r° : Τοῦ αὐτοῦ [Ὀρφέως] πρὸς Μουσαῖον.

Au f. 27 r° : Τοῦ αὐτοῦ ὕμνοι.

Au f. 49 r° : Πράκλου Λυκίου τοῦ φιλοσόφου ὕμνοι.

Les caractères qui ont servi à l'impression de ce livre sont les mêmes que ceux de l'*Homère* de 1488. Cette première édition, qui se recommande par sa beauté et sa correction, est généralement attribuée à Janus Lasca-
ris. Les exemplaires en sont d'une insigne rareté. Vend. 67 florins, Cre-
venna; 260 fr. *très bel exemplaire, maroquin rouge*, salle Silvestre, en
1806; 242 fr., maroquin rouge, d'O...; 250 fr. Larcher; 42 liv. 5 sh.
Sykes; 44 liv. 5 sh. Hibbert; 43 liv. 5 sh. Heber; 42 liv. 45 sh. Libri.
Trois exemplaires de cette précieuse édition figurent dans le *General Cata-
logue* de Quaritch (Londres, 1877) : n° 2924, *poor copy, hf. calf*, 40 liv.
— N° 19186, *red morocco extra, by Bedford*, 42 liv. 42 sh. —
N° 19186 (bis), *a very tall copy, a few letters filled in in facsimile, red
morocco, by Bedford*, 42 liv. 42 sh.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 276 Réserve (superbe exemplaire, re-
lié en maroquin rouge; il est incomplet du f. blanc).

5 OCTOBRE 1500.

29. ΓΑΛΗΝΟΥ
ΤΙΚΗΣ ΜΕ
ΓΟΣ ΠΡΩ



ΘΕΡΑΠΕΥ
ΘΟΔΟΥ ΛΟ
ΤΟΣ —

[Au f. 111 verso.] 'Ενετίησιν ἐτυπώθη ἡ παροῦσα βίβλος, ἀναλώ-
μασι τοῦ εὐγενοῦς καὶ δοκίμου ἀνδρός, κυρίου Νικολάου βλαστοῦ
τοῦ κρητός, ἐπὶ ἄρχοντος Αὐγουστίνου Βαρβαδίκου τοῦ μεγαλο-
πρεπεστάτου, τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ταύτην δεξιῶς ἡνιο-
χοῦντος· οὐκ ἄνευ μέντοι προνομίου· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ
γεννήσεως, χιλιοστῷ, πενταχοσιοστῷ, πυανεψιῶνος πέμπτη
ἱσταμένου.

Grand in-folio de 112 ff. non chiffrés, partagés en 14 cahiers signés A-Ξ, dont 11 de 8 ff. chacun (A-Λ), 1 de 10 ff. (Μ), 1 de 8 ff. (Ν) et 1 de 6 ff. (Ξ). Le premier f. est entièrement blanc. Au haut du f. 2 recto figure, imprimée en rouge, une vignette dans le genre de celle qui est reproduite page 56, et au milieu de cet ornement se trouve, tiré en noir, le portrait de Galien, avec le titre placé comme ci-dessus. En tête du f. 104 verso, il y a une vignette du style susmentionné tirée en rouge, avec le portrait de Galien et le titre suivant :

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΡΟΣ ΓΑΛΥΚΩΝΑ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΩΝ
ΤΩΝ ΕΙΣ ΔΥΟ, ΒΙΒΑΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Les caractères de ce livre sont les mêmes que ceux dont se sont servis Vlastos et Callergi pour imprimer le *Grand Étymologique* et le *Simplicius*, et Vlastos seul comme éditeur des *Commentaires* d'Ammonius sur Porphyre; mais, dans le présent ouvrage, pas plus que dans l'*Ammonius*, imprimé le 22 mai de la même année, on ne trouve l'aigle à deux têtes, marque de Zacharie Callergi. Cependant la collaboration du célèbre typographe crétois n'est pas douteuse; elle ressort clairement d'une lettre que Marc Musurus lui adressait de Ferrare, le 21 juillet 1499, et dont nous croyons devoir donner ici la traduction intégrale :

« Mon bien cher Zacharie, je n'ai pas été sitôt arrivé ici que je suis allé
« voir maître Leoniceno. Il m'a montré tout ce qu'il possède des œuvres
« de Galien; tu en trouveras le détail dans la liste annexée à la présente
« lettre. Ce vicillard affirme avoir encore d'autres ouvrages, dont je te ferai
« connaître les titres, quand il voudra bien me les communiquer. Les
« cahiers mentionnés dans la susdite liste ont trente lignes à la page et
« cinquante lettres à la ligne; les uns ont été écrits par moi, dans ma
« jeunesse, à Florence, les autres l'ont été par Alexandre Bondini, et
« tous ont été corrigés, comme je l'ai vu, par le savant vieillard [qui les
« possède]. Si vous vous décidez à les imprimer, il vous les cédera au
« prix coûtant; or, il a payé pour quatre cahiers, c'est-à-dire trente-deux
« feuillets, un ducat, et c'est ce qu'il en demande. Fais-moi savoir ce que
« tu auras décidé.

« Ferrare, 21 juillet 1499. »

Le 7 septembre de cette même année, dans une autre lettre également datée de Ferrare, Musurus écrit à Grégoropoulos : « Saluc de ma part
« Nicolas Vlastos et dis-lui que Nicolas Leoniceno ferait ce qu'il désire en
« ce qui concerne les cahiers de Galien, pourvu qu'il lui donnât l'assu-
« rance qu'ils seraient imprimés, car, autrement, il ne les céderait pas
« même pour un ducat le feuillet. S'il en est besoin, qu'il parle de cette
« affaire avec messire Pierre Bembo, qui arrangera tout cela¹. »

Comme on le voit, Callergi s'occupait, conjointement avec Vlastos, de l'impression de *Galien*, et c'est sans doute à une cause purement fortuite que l'on doit attribuer l'absence de sa marque dans cet ouvrage et dans l'*Ammonius*.

Rarissime édition. Vend. 60 fr. Firmin-Didot.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

1. Voir le texte de ces deux lettres dans A. F.-DIDOT, *Alde Manuce*, p. 516 et p. 518.

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE
SEIZIÈME SIÈCLE

AOUT 1502.

30.

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ ΕΠΤΑ
ΜΕΤΕΞΗΓΗΣΕΩΝ.

SOPHOCLIS TRAGAEDIAE SEPTEM
CVM COMMENTARIIS.

Τὰ τῶν τραγωδιῶν ὀνόματα.

Tragœdiarum nomina.

αἴας μαστιγοφόρος.	Ajax flagellifer.
ἡλέκτρα.	Electra.
οἰδίπους τύραννος.	Oedipus tyrannus.
ἀντιγόνη.	Antigône.
οἰδίπους ἐπὶ κολωνῶ.	Oedipus colonæus.
τραχίνiai.	Trachiniæ.
φιλοκτήτης.	Philoctetes.

[Au verso de l'avant-dernier f.] Ενετίησι παρ' Ἀλδῶ τῷ Ρωμαίῳ, οὐ μὴν γε ἄνευ προνομήου, Χιλιοστῷ Πενταχοσιοστῷ δευτέρῳ, Μαίμακτηριῶνος τεσσαρεσ-
καιδεκάτη.— Ἀπαντὰ ἐστὶ τετράδια, πλὴν τοῦ δ θ μ ββ, ἅπερ ἐστὶ διάδια, καὶ
τοῦ τ καὶ χ πεντάδια.

Venetiis in Aldi Romani Academia mense Augusto. M.DII.—
Omnes sunt quaterniones, præter δ θ μ ββ, qui duerniones, et τ et χ

quinterniones. — Cautum et in hoc ut in cæteris ne quis in dominio Ill. S. V. temere hunc imprimat, uendat ue librum.

In-8° de 196 ff. non chiffrés, y compris le dernier sur lequel est l'ancre aldine, et les ff. 27, 58 et 168, qui sont tout blancs. 30 lignes à la page pleine¹. Les commentaires annoncés sur le titre ne se trouvent pas dans le volume. Première édition de ce poète, rarissime et recherchée. Vend. 36 fr. Soubise; 3 liv. 11 sh. Heber; 80 fr. *maroquin vert*, Caillard; 120 fr. Larcher; 130 fr. *bel exemplaire*, Chardin; 50 florins, Meerman; 160 fr. *maroquin bleu, bel exemplaire*, Mac-Carthy; 2 liv. 2 sh. Butler. Lord Spencer possédait un exemplaire des cinq dernières pièces imprimé sur VÉLIN, et chacune reliée séparément. « J'ai sous les yeux, dit Brunet, un exemplaire de ce Sophocle d'Alde, à peu près semblable à celui de Porson, dont parle Renouard (*Annales*, 3^e édit., p. 35), et dans lequel la première page ne contient que les quatre lignes formant le titre, en grec et en latin, sans les noms des pièces; le verso de ce même titre est tout blanc, ainsi que le recto du f. suivant. C'est du reste l'exemplaire le plus grand de marges et le mieux conservé que j'aie jamais vu. Ces sortes d'exemplaires, sans la préface d'Alde à Lascaris, peuvent être considérés comme un premier tirage, offrant quelques différences dans le texte et que, pour ce motif, il faut avoir dans une collection aldine, à côté d'un exemplaire ordinaire, ou du deuxième tirage. Un exemplaire de ce genre, avec la première feuille réimprimée : 1 liv. 14 sh. Heber; 1 liv. 13 sh. Butler. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y 365 Réserve.

Au verso du titre, on lit l'épître suivante.

ALDUS ROMANUS JOANNI LASCARI, VIRO PRÆCLARO
AC DOCTISSIMO S. D.

Sedentibus nobis his brumæ frigoribus in hemicyclo ad ignem cum Neacademicis nostris, forteque esset una Marcus Musurus noster, post multa variaque vicissim, ut solet, dicta inter nos, in

1. Hæc editio princeps, quæ maximi æstimatur raroque occurrit, textum purum habet. Brunckius, in sua præfatione, editioni anno 1786 præmissa, judicat sic : « Primus edidit Aldus Manutius Romanus ex antiquis et probæ notæ codicibus. Præstantissima omnium hæc editio est, quæ majorem, quam cæteræ omnes auctoritatem habet, et plus quam quævis alia fide digna est. Ex ea fere expressæ sunt quæcunque dimidii sæculi intervallo diversis in locis prodierunt... Puritatem lectionis ex Aldina petendam esse semper fassi sunt viri doctiores... Quapropter huic editioni Aldinam tanquam fundamentum substruxi : ad eam unice respexi, de reliquis nihil vel parum sollicitus. » HOFFMANN.

tui incidimus mentionem. Tum Marcus, ut est studiosissimus tui ac perquam gratus discipulus (nam quantum bonis litteris moribusque profecit — profecit autem plurimum — id omne tibi acceptum refert) cum, longo sermone de te honorifice multa narasset, te proximis julio et augusto mensibus, et Mediolani et Ticini vidisse addidit, deque renascentibus græcis litteris plurimum tibi secum fuisse sermonem, necnon ob communem studiosorum omnium utilitatem, nostra hac provincia gaudere te mirum in modum maximeque laudare labores nostros. Quamobrem cum septem tragœdias Sophoclis nuper imprimendas parva forma curassem, eas sub tuo nomine volui ex Neacademia nostra prodire in publicum, tibi que muneri mittere εἰς μνημόσυνον summi amoris erga te mei, τὰ δὲ εἰς αὐτὰς εὐρισκόμενα σχόλια οὐπω μὲν ἐτυπώθη, τυπωθήσεται δὲ θεοῦ σώζοντος ὅσον οὐκ ἤδη, πρὸς δὲ καὶ ὅσα ἐς ἀνάπτυξιν μέτρων ἔχει. Atque utinam id ante habuissem quam ipsæ tragœdiæ excusæ forent; nam, etsi res est quam laboriosissima, tamen singulos quosque versus, in choris præsertim, si qui perperam digesti sunt, curassem in suum locum restituendos. Quod quia non licuit, id sibi quisque curato, si placuerit. Tu vero, mi Lascaris, sis velim meus quando ego sum tuus. Vale.

FÉVRIER 1503.

31. ΕΥΡΥΠΠΙΔΟΥ τραγωδίαὶ ἑπτακαίδεκα. ὧν
ἔνιαι μετ' ἐξηγήσεων. εἰσὶ δὲ αὗται.

Εκάβη	Ορέστης	Φοίνισσαι
Μήδεια	Ιππόλυτος	Αλκηστis
Ανδρομάχη	Ικέτιδες	Ιφιγένεια ἐν
Αὐλίδι	Ιφιγένεια ἐν ταύροις	
Ρῆσος	Τρωάδες	Βάχχαι
Κύκλωψ	Ηρακλεῖδαι	Ελένη
Ιών		

EVRIPIDIS *tragœdiæ septendecim, ex*
quib. quædam habent commentaria
& sunt hæ.

<i>Hecuba</i>	<i>Orestes</i>	<i>Phoenissæ</i>
<i>Medea</i>	<i>Hippolytus</i>	<i>Alcestis</i>
<i>Andromache</i>	<i>Supplices</i>	<i>Iphigenia i</i>
<i>Aulide</i>	<i>Iphigenia in Tauris</i>	
<i>Rhesus</i>	<i>Troades</i>	<i>Bacchæ</i>
<i>Cyclops</i>	<i>Heraclidæ</i>	<i>Helena</i>
<i>Ion</i>		

[*Au recto de l'avant-dernier f.*] VENETUS APVD ALDVM MENSE FEBRVARIO
M.D.III.— Hoc in libro cautum est priuilegio ut in Cæteris¹.

Deux volumes in-8°. Le premier volume se compose de 268 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers (dont 25 de 8 ff. : A, B, Γ, E, Z, H, I, K, Λ, N, Ξ, Π, P, T, Υ, X, Ψ, Ω, ΑΑ, ΒΒ, ΔΔ, ΕΕ, ΖΖ, ΘΘ, ΙΙ; 3 de 10 ff. : Ο, Σ, ΚΚ; 5 de 6 ff. : Θ, Μ, Φ, ΓΓ, ΗΗ; et 1 de 4 ff. : Δ.), plus 4 ff. non signés, à la fin, où sont la table des pièces, le registre, la souscription et l'ancre aldine. Le 4^e f. du cahier Δ, le 6^e du cahier Φ, et le 6^e du cahier ΗΗ sont entièrement blancs.

Le second volume se compose de 190 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers, dont 18 de 8 ff. chacun : ΑΑ, ΝΝ, ΞΞ, ΟΟ, ΠΠ, ΡΡ, ΤΤ, ΦΦ, ΧΧ, ΩΩ, ΑΑΑ, ΒΒΒ, ΔΔΔ, ΕΕΕ, ΖΖΖ, ΘΘΘ, ΙΙΙ, ΚΚΚ; 2 de 10 ff. : ΜΜ, ΣΣ; 3 de 6 ff. : ΥΥ, ΓΓΓ, ΗΗΗ; et 2 de 4 ff. : ΨΨ, ΑΑΑ. Le second volume n'a pas de titre général. Il commence par le *Rhésus*. 30 lignes à la page pleine.

Cette édition est la première de la plupart des pièces qu'elle renferme, au nombre de dix-huit, y compris l'*Hercule furieux*, dont le titre ne fait pas mention, mais qui a été ajoutée à la fin du second volume. Il manque l'*Électre*, qui fut imprimée pour la première fois à Rome, en 1545, et les fragments de la *Danaé*, qui ne parurent qu'en 1597, à Heidelberg. Quoique cette édition soit reconnue comme très fautive, elle est fort recherchée, et les beaux exemplaires se trouvent difficilement².

1. Dans le second volume, il y a ce léger changement : *Hoc in libro cautum est ut priuilegio in Cæteris*.

2. Hanc editionem Brunck, ad *Phæn.* 1263, vituperat quod ex parum emendatis codicibus manuscriptis edita est. Attamen omnes fere reliquæ editiones ejus textum receperunt. Oporinus primus in adnotationibus suis Aldi contextum emendatiorem reddere conatus est. Cæterum in textu ipso omnes editiones Basileenses Aldinam secutæ sunt. HOFFMANN.

Vendue 65 fr. Gouttard; 80 fr. *maroquin bleu*. F. Didot, en 1808; 140 fr. Chardin; 192 fr. MacCarthy; 78 fr. Curée; 26 fl. 25 k. Meerman; 7 liv. 10 sh. *première reliure en maroquin, mais avec des piqures de vers*, Heber; 4 liv. 12 sh. Butler; 99 fr. *maroquin rouge*, Giraud; avec l'*Électre*, édition de 1545, 6 liv. 10 sh. Libri, en 1859. Marq. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 17921, *green morocco extra, gilt edges*, 3 liv. 15 sh., et dans le *General Catalogue* du même libraire (Londres, 1877), trois exemplaires, n° 2860, *very fine copy in old calf gilt, arms on sides*, 3 liv. 16 sh.; n° 15382, *fine and very tall copy, orange morocco extra, by Lewis, aldine anchor on sides, gilt and tooled edges*, 8 liv. 8 sh.; n° 20893, *blue morocco extra, gilt and marbled edges, by Chambolle-Duru*, 5 liv. — Renouard mentionne trois exemplaires de cet Euripide imprimés sur vélin, dont l'un appartient à notre Bibliothèque nationale. Cette même Bibliothèque possède aussi deux autres exemplaires précieux du même livre sur papier; le premier revêtu d'une reliure ornée du chiffre de Henri II, roi de France; le second enrichi de notes marginales en français, de la main de Jean Racine; c'est celui-ci qui nous a servi à rédiger la présente notice, il porte la cote : Y 388 Réserve.

Au verso du titre du premier volume, on lit l'épître suivante.

ALDUS ROMANUS DEMETRIO CHALCONDYLÆ, VIRO CLARISSIMO,
S. P. D.

Si starent Athenæ illæ, olim virtutum omnium domicilium, Demetri doctissime, deflerem una cum illis bonorum librorum et factam abhinc mille annos, et fieri assidue jacturam plurimam et miserabilem. Nam, ut taceam tot librorum millia in illa Ptolemæi Philadelphî bibliotheca, omnium quæ unquam fuerunt longe maxima, quo tempore C. Cæsar, ut totum sibi terrarum orbem subigeret, et humana et divina jura pervertebat, infelicissime conflagrasse : ut taceam citra annos sexaginta et libros in tota Græcia καὶ αὐτὴν τὴν Ἑλλάδα deperditam, nonne in Italiâ, tempestate nostra, maximas bonorum librorum bibliothecas vel direptas paucis annis vidimus, vel nescio quo infortunio conclusas, ac tineis et blattis destinatas videmus? Sed quoniam Athenæ jamdiu nullæ sunt, tecum, qui solus tua doctrina nobis illas repræsentas, hanc visum est deflere calamitatem. Quanquam consultum est optime a Deo studiosis omnibus excudendi librorum invento et laboribus nostris; quandoquidem mille et amplius boni alicujus auctoris

volumina singulo quoque mense emittimus ex Academia nostra. Et nunc decem et octo Euripidis tragœdias tibi, qui es Græcorum omnium ætatis nostræ facile princeps, nuncupatas damus, non multo post in septem primas daturi et commentarios. Vale.

NOVEMBRE 1508 — MAI 1509.

32.

RHETORES IN HOC VOLVMINE
HABENTVR HI.

Aphthonii Sophistæ Progymnasmata. Semipagina	1.
Hermogenis ars Rhetorica.	19.
Aristotelis Rhetoricorum ad Theodecten libri tres.	161.
Eiusdem Rhetorice ad Alexandrum.	235.
Eiusdem ars Poetica.	269.
Sopatri Rhetoris quæstiones de componēdis declamationibus in causis præcipuæ iudicialibus.	287.
Cyri Sophistæ differentiæ statuum.	456.
Dionysii Alicarnasæi ars Rhetorica.	461.
Demetrii Phaleræi de interpretatione.	545.
Alexandri Sophistæ de figuris sensus et dictionis.	574.
Adnotationes innominati de figuris Rhetoricis.	588.
Aristeidis de ciuili oratione.	641.
Eiusdem de simplici oratione.	663.
Apsini de arte Rhetorica præcepta.	682.

[*A la fin.*] Venetiis in ædib. Aldi. mense Nouembris M.D.VIII.

Tome premier. In-folio de 8 ff. non chiffrés (contenant le titre, la lettre d'Alde à Janus Lascaris, la table des matières et la lettre de Démétrius Ducas à Marc Musurus), 734 pages chiffrées et 1 f. non chiffré pour le registre et la souscription ci-dessus, lequel f. est blanc au verso. L'ancre aldine figure sur le titre.

In Aphthonii Progymnasmata Commentarii
Innominati auctoris.

Syriani. Sopatri. Marcellini Commentarii in
Hermogenis Rhetorica.

[A la fin.] Venetiis, In ædibus Aldi. M.D.IX. Mense Maio.

Tome second. In-folio de 14 ff. non chiffrés, 417 pp. chiffrées et 1 f. non chiffré blanc au recto et ayant au verso l'ancré aldine, qui figure également sur le titre. La souscription reproduite ci-dessus se trouve à la p. 417. L'épître d'Alde à Marc Musurus est au verso du titre. Collection très importante, dit Brunet, et fort recherchée; elle est très difficile à trouver complète et bien conservée. Vendu 261 fr. *maroquin rouge*, La Vallière; 205 florins, *magnifique exemplaire*, Rover; 650 fr. *maroquin rouge*, Larcher; 605 fr. Mac-Carthy; 17 livres, Sykes; 33 liv. 10 sh. *bel exempl. maroquin rouge*, Heber; autre exempl. 12 liv. 5 sh. le même; 11 liv. 11 sh. Butler; marqué dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 12747, *fine copy in french red morocco extra, gilt edges, from the library of the late Lord Justice Knight Bruce*, 14 liv.; et sous le n° 17927, *apparently on thick paper, the preliminary leaves of vol. I a little wormed, the remainder in good condition; vol. II wormed at the beginning, with the portrait of Pirckheimer and the Norfolk bookplate*, 5 liv.

Le second volume est beaucoup plus rare que le premier; et, parmi les opuscules qu'il contient, plusieurs n'avaient pas encore été réimprimés avant 1832. Il a été vendu séparément 120 fr. Soubise; 8 liv. 8 sh. Heber. Le premier volume est moins cher. « Ce livre, dit Renouard, en parlant des *Rhetores græci*, réunit la beauté de l'exécution à une très grande rareté. Il est peut-être le plus véritablement précieux de tous ceux qu'Alde a imprimés. »

Bibliothèque nationale de Paris, X 1656 Réserve.

ALDUS PIUS MANUTIUS IO. LASCARI, ORATORI REGIO,
S. P. D.

Non sum nescius, inclyte ac doctissime Lascaris, capturum te incredibilem voluptatem videndis hisce rhetoricis libris excusis editisque cura nostra in manus hominum; primum quia quam maxime cupis ut propagetur augeaturque græca lingua, quæ vel

incursione barbarorum, vel injuria temporum prope extincta, nunc reviviscit, deinde beneficio studiosorum, quando nihil magis desideras quam quod in commune omnibus prosit. Cujus rei sum vel ipse testis a te in hac mea dura, curarumque et laborum plena provincia vel consilio vel re semper adjutus, et olim alibi et nunc Venetiis jam quinquennium, ubi pro christianissimo Galliarum rege, integerrime simul et prudentissime legatum agis. Nam non solum facis mihi copiam librorum tuorum, quorum plena tibi bibliotheca, sed me etiam hortaris assidue ut maturem optimos quosque libros excusos publicare. Quamobrem placuit eos sub tuo nomine emittere ex ædibus nostris, atque eo magis quod Sopatri, excellentissimi rhetoris, præcepta de componendis declamationibus, quæ hisce libris inserta visuntur, e Græcia in Italiam advexisti, quemadmodum et plerosque alios lectu dignissimos, e quorum numero sunt Antipho, Denarchus, Andocides, Lycurgus, Isæus, ex decem illis clarissimis oratoribus, qui Demosthenis temporibus floruerunt, quorum Antipho ob vim miram in persuadendo *πειθῶ Ἀντιφῶντος* dicebatur. Denarchus autem, quia proxime ad vim Demosthenis accedebat, *κρίθινον Δημοσθένη* vocabant, quasi hunc triticeum, illum hordeaceum dixeris; nisi forte *κρίθινος Δημοσθένης* dictus est quod infeliciter eum imitaretur; nam Plotium Gallum, qui puero Marco Tullio rhetoricam Romæ docuit, hordearium rhetorem appellatum a M. Caelio scribit Tranquillus, ut inflatum ac levem et sordidum. His adduntur Syrianus, Marcellinus, Sopatrus, diligentissimi doctissimique interpretes rhetoricorum Hermogenis, quos mihi ut imprimendos curarem, tradidisti; id quod recepi me facturum perbrevis, et facturus sum; necnon et Nonni poetæ duodequingenta libri heroico carmine de gestis Liberi patris in India, quæ *Διονυσιακὰ* græce inscribuntur. Præterea quid convenientius quam viro doctissimo, eique regio oratori clarissimo, doctissimos dicendi magistros dedicare? Adde quod sic faves studiosis omnibus, ut semper atrium tuum amplissimum plenum sit utriusque linguæ peritissimorum hominum atque bona etiam eorum pars tecum vivat. Verum certe est Euripidis illud,

Δεινὸς χαρακτὴρ καπλίσημος ἐν βροτοῖς
ἐσθλῶν γενέσθαι, καπὶ μείζον ἔρχεται
τῆς εὐγενείας τοῦνομα τοῖσιν ἄξις.

Atque etiam illud Horatii nostri,

Fortes creantur fortibus et bonis;
est in juvenis, est in equis patrum
virtus, neque imbellem feroces
progenerant aquilæ columbam.

Es enim tu non solum ex antiqua illa Græcia, ingeniorum doctrinarumque omnium parente, oriundus, sed etiam ex stirpe nobilissima et imperatoria Lascareorum, ex qua familia quatuor imperatores admodum celebres fuisse traduntur, duo S. Theodori, duo item tibi cognomines Joannes, sed et doctissimus Græcorum omnium ætatis nostræ, necnon gloria decusque Græciæ. Debent igitur tibi plurimum tui Græci, debent Latini, quibus etiam exemplo prodes : nam eorum linguam non minus calles quam græcam ; debent manes autorum quos in lucem, tanquam ab inferis, revocasti. Gaudeant qui nunc sunt bonarum litterarum studiosi te patrono litteratorum, ac precentur ut, quemadmodum desideras, favere nostræ queas provinciæ, cui qui favet, studiosis omnibus favet, profuturus mirum in modum non modo hujusce ætatis hominibus sed et universæ posteritati. Ipse autem interea, quantum in me fuerit, non desistam unquam ab inceptis, sed Jesu, Deo Optimo Maximo, annuente, pergam in dies alacrior, nullo incommodo evitato, nullis laboribus. Quod si non pergimus interdum ut cœpimus, fit vel aliqua justa causa, vel quia majus quiddam movemus, impensius vacaturi illustrandis bonis litteris, eruendisque e situ et tenebris antiquis autoribus, more saltantium, cum multis passibus retrocedunt fortius saltaturi.

Vale, Mæcenas ætatis nostræ, « Mæcenas atavis edite regibus. » Venetiis, mense novembri, M.D.VIII.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΚΡΗΣ
ΜΑΡΚΩ ΜΟΥΣΟΥΡΩ ΤΩ ΚΡΗΤΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλδος μὲν, ᾧ πολλὴν εἰδέναι χάριν ἅπαντες ὀφείλουσιν οἱ σπουδαῖοι, τὰ ναύγια τῶν ἐλληνικῶν βιβλίων, κινδυνεύοντα πάντως ἀπολέσθαι καὶ καταποντισθῆναι, ἐκ τῶν ἐνόντων ἀνασώζει, πολλαπλασιάζων ἐκάστοτε καὶ ἀνθ' ἐνὸς ἀντιγράφου, καὶ τουτοῦ σπανίως εὐρισκομένου, χίλια

τοῖς φιλολόγοις ἐπιδιδούς, συναιρομένου τοῦ γονιμωτάτου τῶν τύπων σοφίσματος, οὓς εἶπερ οἱ θεοὶ τοῖς παλαιοῖς ἐδωρήσαντο χρόνοις, οὐδενὸς ἂν, τό γε νῦν ἔχον, ἤμεν ἐστερημένοι τῶν πολλῶν ἐκείνων καὶ θαύμαστων βιβλίων, ὅσα γε ἡ συχνὸὶ πόλεμοι διέφθειραν ἐφυβρίζοντες, ἡ παντοδαπαὶ θρησκείας μεταβολαὶ ἐξίσχυσαν ἀμαυρῶσαι παντελῶς. Σὺ δ' ἐν τῇ περιφανεστάτῃ τοῦ πανσόφου τῶν Παταβιαίων ἄστεος ἀκαδημία παιδεύων ἀπὸ θρόνου ὑψηλοῦ δημοσίᾳ τὴν φιλομαθῇ τῶν ἐσπερίων νεολαίαν, ἐπὶ οὐκ ἐγκαταφρονήτῃ συντάξει, τοσοῦτον ὠφελεῖς, ὃ καλὲ Μουσοῦρε, ὥς, καθ' ἕκαστον ἔτος, ἐκ τῆς σῆς σχολῆς, ὥσπερ ἐκ τινος ἵππου Δουρείου, προΐεναι πολλοὺς καὶ γενναίους μαθητάς, οἱ παρὰ σοὶ τὸν ἑλληνικὸν λόγον διηκριβωμένους παιδευθέντες, οὐ μόνον ἐλέγχουσι παραλογιζομένους καὶ μηδὲν ὅτι καὶ ἄξιον εἰπεῖν εἰδότες, τοὺς ἀγροίκῳ μὲν τινι καὶ βαρβάρῳ φιλοσοφίᾳ ἐνδιατρίβοντας, τῆς δ' ἐίλικρινοῦς καὶ ἀριστοτελικῆς σοφίας μηδένα λόγον ποιουμένους, ἀλλὰ καὶ συντιθέντες καταλογάδην ἅμα καὶ ἐπικῶς, ἐν μεσογείῳ τε τῆς παλαιᾶς Ἑλλάδος γενέσθαι δοκοῦσι καὶ τῆς Ἀττικῆς αὐτόχθονες εἶναι νομίζονται. Σὺ γὰρ ἅπασι τοῖς εὐφυέσι τῶν νέων τῆς σῆς γλυκειᾶς πηγῆς ἀφθόνως ἀρύεσθαι συγχωρεῖς, ἐν μόνον ἐννοῶν καὶ ὥσπερ τι σκοπιμώτατον τέλος ἀναπολῶν τὸ τῇ πατρίῳ φωνῇ δεξιᾷν ὀρέξαι πεσοῦσθαι, καὶ τὸν Ἕλληνα λόγον ἀποσθεννύμενον ἤδη ἀναζωπυρῆσαι τὰ δυνατὰ, τοῦτον ἐκ παιδὸς ἐμφυτον ἔχων ἔρωτα συντρεφόμενον καὶ συναυξανόμενον. Πάσας μὲν ὁδοὺς λόγων ἀφείς, ὁπόσαι χρημάτων περιουσίαν ἐπαγγελλόμεναι τοὺς πλείστους ἐπάγουσι τῶν γράμματα μετερχομένων· μήτε δὲ δικολεκτεῖν ἐλόμενος, μήτ' ἐπὶ τὴν ἱατρικὴν ἐμπειρίαν τραπῆναι βουλευθείς, ἀλλὰ φιλοσοφίᾳ καὶ ψυχῆς ἀταραξίᾳ συζῶν, καὶ λόγοις ἀκισθόλοις τύπου τε παντὸς ἀπηλλοτριωμένοις τὸν βίον ἀνατεθεικῶς, ἄσμένως συνδιημερεύεις καὶ συνδιατρίβῃ τοῖς λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένοις, θέλοντας αὐτοὺς καὶ μὴ θέλοντας διδάσκων καὶ πρὸς τὰ καλὰ παρορμῶν. Οὐχ ἦττον δὲ γάνυσθαι καὶ γεγηθέναι πέφυκας, ἐνὸς τῶν σοὶ μαθητευσάντων ἐπιστόλιον ἢ ἐπύλλιον ἀναγινώσκων, ἢ τῶν αὐτουργούντων γεωργῶν οἱ δρεπόμενοι καρπὸν ἐξ ὧν ἐφύτευσαν αὐτοὶ δένδρων. Ταύτην δὴ σου τὴν προαίρεσιν οὐκ ἀγνοοῦντες οἱ σχολαστικοὶ

πανταχόθεν ὀρμώμενοι τρέχουσιν εὐθὺ Παταβίου συνεσόμενοι τῷ Μουσούρῳ, τῆς Μουσούρου παιδείας ἀπολαύσοντες. Μακάριοι οἷς τοιούτῳ χρῆσθαι καθηγεμόνι παρέσχεν ἡ τύχη!

Καὶ σὺ ζήλωτος, ὦ Μουσούρε, καθέστηκας, ἐφ' οἷς ἅπαντες πρὸς τῶν σῶν λόγων τε καὶ τρόπων οὐ παρέργως εἰλημμένοι, δι' εὐφήμου βοῆς ἄγουσι τὰ σά, τοῦνομά σου κηρύττοντες ἀπανταχοῦ· βάλλ' οὕτως, ὦ Μουσούρε, βάλλ' οὕτως, αἶκεν πως παραμύθιοι τῇ ταλαιπώρῳ γένῃ πατρίδι. Καὶ τὴν Ἑρμογένους ῥητορικὴν, ἣν ἐγὼ παρ' Ἀλδῶ τυπωθεῖσαν τῷ ἡμετέρῳ, μετ' Ἀλδου τοῦ σοφοῦ καὶ φιλέλληνος καὶ σοῦ φίλου, ὦ Μουσούρε, διώρθωσα, τοῖς σοῖς ἐρμήνευε γνωρίμοις τε καὶ φοιτηταῖς, οὓς οἶδα λίαν ἀσμένως ἀναλεξομένους τε καὶ ἀκροασομένους ταυτηνὴ τὴν πραγματείαν, ὡς χρησιμωτάτην τε καὶ διδασκαλικωτάτην ἀπασῶν, ὅσαι μεθόδους ῥητορικὰς ἐπαγγέλλονται παραδιδόναι. Μόνος γὰρ ὁ Ἑρμογένης ῥητόρων, ὅσοις ἡμεῖς ἐνετύχομεν, τὰς πολλὰς τῶν λόγων περιπλοκὰς χαίρειν ἑάσας, αὐτοῦ ἔχεται τοῦ πράγματος διδάσκων καὶ χειραγωγῶν ἐφ' ἐκάστης ὑποθέσεως πῶς μὲν ἂν τις ἢ προοιμιάζων, ἢ διηγούμενος, ἢ προκατασκευάζων, ἢ ἐνιστάμενος, ἢ ἐπιχειρῶν, ἢ ἐνθυμήματος εἰσάγων δριμύτητα, τοῦ λέγειν ἐντέχνως ἐπιτυγχάνοι· πῶς δ' ἂν τις ἢ ποικιλίᾳ σχημάτων τε καὶ τρόπων ἡδύνει καὶ καλλωπίζει τὴν φράσιν, ἢ τῇ τῶν ἰδεῶν γνῶσει καὶ τῶν ἄλλων ἢ παλαιῶν ἢ νεωτέρων ἐπίσταιτο φιλοκρινεῖν, εἴτε καλῶς ἔχει καὶ ἀκριβῶς, εἴτε καὶ μὴ. Προστίθεται τοῖς Ἑρμογένους ῥητορικοῖς καὶ τὰ τοῦ δαιμονίου Ἀριστοτέλους, ὃν ἐγκωμιάζειν καὶ συνιστᾶν περιττὸν εἶναι μοι δοκεῖ, μὴ τάχα καὶ αὐτὸς ἐκεῖνο τὸ βρασιδεῖον ἀκούσω· Τίς γὰρ τὸν Ἡρακλέα ψέγει; Τίς Ἀριστοτέλην οὐκ ἐπαινεῖ τὸν τὰ πρῶτα καὶ μέσα καὶ τελευταῖα τῆς σοφίας ἀπενεγκάμενον, ἐν ᾧ τὴν ἑαυτῆς ἐδειξε δύναμιν ἡ φύσις· ὃ γὰρ Ἀριστοτέλης ἠγνόησε, τοῦτο νῦν ἀνθρώπινον ὑπερβαίνει. Παρέντα δὴ τὰ Ἀριστοτέλους ἐκδέχεται σε Σωπάτρου Ζητημάτων Διαίρεσις, βιβλίον σπανιώτατον καὶ δυσσευετώτατον, ὃ, πρὸς πολλοὺς ἄλλοις χρήσιμοις τε καὶ βιωφελέσι, πρῶτος ἐς Ἱταλίαν ἤνεγκεν ἐκ τῆς Ἑλλάδος πάντ' ἄριστος ἀνὴρ, μᾶλλον δὲ ἥρως καὶ τοῦ χρυσοῦ ἐκείνου γένους ἀπόγονος οὐκ ἀγεννής, ΙΑΝΟΣ ὁ ΛΑΣΚΑΡΙΣ,

ὁ σὺς, ὦ Μουσοῦρε, κηδεμῶν, καὶ καθηγεμῶν, καὶ πατὴρ, καὶ προστατής, οὐ τὴν πολιτικὴν σύνεσιν, καὶ δεξιότητα, καὶ πίστιν, καὶ πολλῶν πραγμάτων ἐμπειρίαν, καὶ λόγον ἔμφυχον μᾶλλον ἢ σφυρήλατον, καὶ φρόνημα πολυθαρσές καὶ ἄτρομον καὶ ὅλως ἐλληνικόν, ὑπὲρ τῶν Κελτῶν βασιλέων πρεσβεύοντος ἐν καιροῖς καὶ πράγμασι δυσκόλοις καὶ νοῦν ἔχοντος δεομένοις ἐθαύμασεν ἢ τῶν μεγασθενῶν Βενέτων γε-
ρουσία.

Ταῦτα οὖν πάντα διεξιὼν, ἐξῆς ἐντεύξῃ ταῖς Διονυσίου τοῦ κριτικωτάτου μεθοδοῖς, ἃς πρότερον οἱ κεκτημένοι ὥσπερ τι κειμήλιον τιμαλφίστατον ἐθησαύριζον, καὶ μάλ' εἰκότως. Οὐτε γὰρ φλοιὸν ἔχουσιν, οὔτε φύλλα, ἀλλ' ἡδέος καὶ νοστήμου πᾶσαι γέμουσι καρποῦ. Ἡμεῖς μὲν οὖν ταύτην τὴν βίβλον οἶονεῖ τινα πάντων τῆς ῥητορικῆς ρεῖθρων εὐρυχωροτάτην δεξαμενὴν πολλὰ πονήσαντες καὶ μοχθήσαντες ἐπὶ τοῖς ἀντιγράφοις οἷς ἐνετύχομεν τοῖς φιλόλογοις διωρθώσαμεν, Μουσοῦρε φίλτατε. Σὺ δ' ἐντεύθεν ἀρϋόμενος, τοῦ ἐλληνικοῦ σου κήπου τὰ καλὰ καὶ γενναῖα δένδρα μὴ κάμνης ἀρδεύων. Γένοιτο δέ σε τὴν ἐργωδестаτήν καὶ πολυμαθεστάτην ταυτηνὴν πραγματείαν ἐρμηνεύσαι τοῖς γε-
σοῖς θιασώταις, ἀξίως καὶ τοῦ γένους ἡμῶν καὶ τῆς δόξης ἣς ἔχοντες ἅπαντες περὶ σοῦ διατελοῦμεν. Ἑρρωσο.

ALDUS PIUS MANUTIUS, ROMANUS, MARCO MUSURO, CRETENSI,
IN URBE PATAVIO GRÆCAS LITTERAS PROFITENTI, S. P. D.

Si quisquam est cui dicandi sint libri græci excusi cura nostra, Musure doctissime, is tu es. Nam non solum profuisti semper et prodes assidue huic nostræ duræ provinciæ, sed profiteris etiam in clarissimo gymnasio Patavino græcas litteras, tanta frequentia studiosorum litterarum græcarum, ut mirentur omnes plurimum. Unde paucis admodum annis multi, te docente, periti græcæ linguæ evaserunt. Quam quidem rem et latinis litteris, quæ a Græcis fluxerunt, et ipsis liberalibus disciplinis, quæ a græcis auctoribus traditæ sunt, magnum adjumentum brevi allaturam esse vel hinc colligi potest quod, ætate nostra, jam fere omnes, spreta barbarie, non minus græce quam latine discere aggrediuntur,

non immemores Horatiani illius, « vos exemplaria græca nocturna versate manu, versate diurna, » necnon et illius in Officiis M. Tullii ad Marcum filium, « ego autem ad meam utilitatem semper cum græcis latina conjunxi; neque id in philosophia solum, sed etiam in dicendi exercitatione feci. Idem tibi censeo faciendum, uti par sis in utriusque orationis facultate ». Id quod tu præter cæteros facis, Marce Musure, tanquam ad te Marcum filium ille scripserit, nam tanta felicitate cum latinis græca conjungis, ut non solum utriusque linguæ evaseris peritissimus, sed jam doctissimus quoque philosophus, nec qualem barbari, sed qualem docti solent appellare philosophum. Dedicamus igitur tibi hos Syriani, Sopatri ac Marcellini in Hermogenis Rhetorica et Aphthonii Progymnasmata commentarios, de quorum doctrina ac copia potuissemus nonnihil scribere, ut adhortaremur studiosos ad studendum more nostro, si fuisset nobis quietus animus. Nam hoc tempore dicere illud vere possumus,

Vicinæ ruptis inter se legibus urbes
arma ferunt, sævit toto Mars impius orbe.

Vale. Venetiis, duodecimo calendas junias, M.D.IX.

MARS 1509.

33.

PLVTARCHI OPVSCVLA. LXXXXII.

Index Moraliū omnium, & eorum quæ in ipsis tractantur, habetur hoc quaternione. Numerus autem Arithmeticus remittit lectorem ad semipaginā, ubi tractantur singula.

[A la fin.] Venetiis In ædibus Aldi & Andreæ Asulani Soceri. mense Martio. M.D.IX.

In-folio de 8 ff. non chiffrés, 1050 pp. et 1 f. pour l'ancre aldine (laquelle figure également sur le titre). Première édition des Œuvres morales de Plutarque, devenue assez rare. Elle est due aux soins de Démétrius Ducas, et représente, avec leurs lacunes et leurs erreurs, les anciens manuscrits que l'éditeur a suivis. Vendue 61 fr. *bel exemplaire*, d'O...;

45 fr. Coulon; 100 fr. *maroquin bleu*, Larcher; 6 liv. 18 sh. Heber; 2 liv. 8 sh. Butler; 145 fr. Renard (en 1881). Marquée 5 liv. 5 sh. *russia extra, broad borders of gold, gilt edges, very clean sound copy, from the earl of Clare's library*, sous le n° 12713, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire J 94, Réserve.

Description des ff. liminaires : f. 1^{ro}, titre et ancre; au v^o de ce f. commence la préface latine, qui se termine au r^o du f. 2. A ce même r^o commence la table, qui finit au r^o du f. 8. Au v^o du f. 8, l'épigramme d'Aléandre et l'avis aux studieux de Démétrius Ducas.

ALDUS PIUS M. R. IACOBO ANTIQUARIO, PERUSINO, S. P. D.

Optima quæque difficillima factu esse, cum plurimis aliis, tum vel eo verum dixerim, quod ex quo Plutarchi *Moralia* cœpi studiose conquirere et colligere undique, ut excusa typis publicarem in manus litteratorum, tot mihi impedimento fuerunt, tot alia ex aliis incommoda acciderunt ut sæpe cœptum opus intermittere coactus fuerim. Sed quoniam « labor omnia vincit improbus », en tandem absolutum opus. In quo tibi dedicando habeo, mi Antiquari, causas plurimas, vel miræ probitatis tuæ, vel multæ doctrinæ, vel humanitatis egregiæ, vel tui erga me mutui amoris, vel inprimis morum sanctissimorum, quibus ita abundas ut vel major sis quam fore nos sanctissima Plutarchi præcepta jubent.

Quid igitur convenientius quam homini omnium moribus ornatissimo libros de moribus dedicare? Vidi ipse Mediælani hospes tuus plenum te virtutum omnium, miratusque sum non te solum sanctissimum, sed et adolescentem Antiquarium, nepotis tui ex fratre filium, in quo tanta apparebat modestia, tantus amor erga bonas litteras (erat enim jam et latine et græce doctus), ut futurus mihi brevi videretur optimus pariter et doctissimus, tuique simillimus. Quid? quod ministros ipsos tuos ac totam familiam modestiæ plenam ac sanctam, herique similem admirabar. Unde verissimum illud quod dicitur adfirmaverim, qualescunque patres familiarum, qualescunque heri, nobiles, principes, summique civitatis viri fuerint, talem familiam fore, taleis ministros, servos, civitates ipsas, populosque futuros. Quam sententiam M. Tullius in libris de Legibus eleganter, ut omnia, dicit his verbis : « Nec

tantum mali est peccare principes (quanquam est magnum per seipsum malum), quantum illud quod permulti etiam imitatores principum existunt. Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse. Quæcunque imitatio morum in principibus extiterit, eandem in populo secuturam. » Idque haud paulo est verius quam quod Platoni nostro placet, qui musicorum cantibus ait mutatis, mutari civitatum status. Ego autem, nobilium vita victuque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republica merentur vitiosi principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem; neque solum obsunt quod illi ipsi corrumpuntur, sed etiam quod corrumpunt, plusque EXEMPLO quam peccato nocent. Quamobrem omneis homines, qui aliis præsumt, quibusque λαοί τ' ἐπιτετράχονται καὶ τόσσα μέμηλε, optimos esse velim, mi Antiquari, et tui simillimos: brevi certe fieret ut cuncti mortales beatam vitam agerent; fugarentur e terris, summo omnium consensu, scelera et vitia omnia, et, ut ait Ovidius, « fraudesque, dolique, Insidiæque, et vis, et amor scelestus habendi », atque horum in locum subirent virtutes sanctissimæ, probitas et, ut idem ait, « verum, rectumque fidesque ». Sed perpauca sunt ætate nostra boni viri. Quo fit ut tanto magis tecum esse, tecum vivere semper velim, quem virum optimum integerrimumque cognovi et sermone quotidiano, qui vitam hominis facile patefacit, nam quod a Solone dictum ferunt, οἷος ὁ βίος, τοιοῦτος καὶ ὁ λόγος, καὶ οἷος ὁ λόγος, τοιαῦται καὶ αἱ πράξεις, et re ipsa.

Merito igitur Galeacius primo, deinde Lodovicus, illustrissimi Mediolani duces, faciebant te plurimi; merito etiam in ista urbe omnes uno ore efferunt te in cælum laudibus. Puderet me, optime Antiquari, privatim ad te de te hæc scribere; sed eæ sunt epistolæ meæ, quæ in fronte librorum cura nostra excusorum præponuntur, ut, etsi ad privatum aliquem scribi videntur, publice tamen scribantur legendæ doctis omnibus, in quorum manus pervenerint. Quare velim mihi ignoscas, Antiquari humanissime, si hoc meo testimonio, quod scio esse verissimum, de sanctissimis moribus tuis, de integerrima vita, de summa probitate, de summa virtute tua, cupio Antiquarium meum cognosci non solum a

studiosissimo quoque hujus ætatis, sed et a posteris, quandiu scripta hæc nostra legentur, habebunturque in manibus litteratorum una cum Plutarchi *Moralibus*; præterea tantam inter nos amicitiam intercedere, ut tribus aut quatuor paribus amicorum, quæ antiquitas celebrat, Antiquarii et Aldi mutua benevolentia et summa amicitia, quantum quintumve par adjungatur. Libuit hic subjungere hendecasyllabos, quos, cum veni ad te Mediolanum, lusisti ex tempore, præ summo gaudio adventus nostri, ut faciant et hi fidem mutui amoris nostri.

Aldus venit en, Aldus ecce venit!
 nostrum sinciput, occiputque nostrum,
 mel, sal, lac quoque, corculumque solus,
 Graios altera, et altera Latinos
 qui apprehendendo manu reduxit omneis
 in verum modo limitem, superbos
 victores superans Olympiorum.
 Nunc, o nunc juvenes ubique in Urbe
 flores spargite! Vere namque primo
 Aldus venit en, Aldus ecce venit!

Sed jam Indicem eorum quæ hisce Plutarchi opusculis habentur lege, ac vale. Venetiis, mense martio, M.D.IX.

ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΜΟΤΤΕΩΣ.

Ξεῖνε, τί νῦν νοεῖν Πλούταρχον ἔοικε, καμόντων
 εἴ τι ἐν ἡλυσίῳ αἰσθάνεται τὸ γένος,
 οὐ πλείστην Ἄλδω χάριν οἰδέμεν; ὅς γ' ἐπαλίμπουν
 τοῦδ' ἱεραῖς ζωὴν ὥπασε ταῖς σελίσι,
 ταῖς πρὶν ἀπολλυμένησιν ὑπὸ χρόνου, ὡς συνέλεξας
 Λητοῖ μειλιχίῃ Ἴππολύτοιο μέλη·
 οὐ θεμιτὸν νεκροὺς ἀγνώμονας ἦμεν, ἀπάσης
 ῥυθέντας κακίης σκήνεσιν ὀφλομένης.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΣΠΟΥΔΑΙΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἄλδος, ὁ σωτὴρ τῆς ἐλληνίδος φωνῆς, μήτε πόνου μήτε δαπάνης
 φεισάμενος, τὸν ψυχικὸν τοῦτον πλοῦτον ἡμῶν ἐδωρήσατο, τὸν Πλού-

ταρχον δηλαδή. Ὅσῳ δὲ ἡ ψυχὴ τιμιωτέρα τοῦ σώματος καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων, τοσούτῳ καὶ τὰ τῆς ψυχῆς τῶν περὶ τὸ σῶμα · καὶ ὁ Πλούταρχος ἄρα παντὸς πανδήμου πλούτου πολλῶ τιμιώτερος, ἅτε δὴ βρύων ψυχικῶν ἀγαθῶν. Τίς γάρ, εἰ μὴ παντελῶς ἀναίσθητος, τὴν Πλουτάρχου ταύτην ἠθικὴν βίβλον διελθὼν, οὐκ ἂν οἴος τε γένοιτο δεισιδαιμονίαν μὲν καὶ ἀθεότητα φεύγειν, εὐσέβειαν δὲ τηρεῖν, τῆς δ' ἀδολεσχίας ἀπέχεσθαι, πολλῶν κακῶν αἰτίας οὕσης; Πρὸς δὲ τούτοις πῶς μὲν φίλοις χρῆσθαι δεῖ, πῶς δὲ ἐχθροῖς, καὶ ὑπ' αὐτῶν ὠφελεῖσθαι πῶς ἂν τις ἔχοι, περιττὸν ἐκάστου τῶν συγγραμμάτων τὴν ὠφέλειαν παρεμφαίνοντα διατρίβειν. Ὅστις οὖν τὴν βίβλον ὑποδέδωκε ταύτην, τὰ τοῦ βίου κύματα θαρσαλέως ποντοπορεῖτω. Κέκτηται γὰρ εὐσέβειαν μὲν πρὸς θεοὺς, πίστιν δὲ πρὸς φίλους, περὶ δὲ τὸν ἄλλον βίον εὐψυχίαν, φιλανθρωπίαν, ἐμπειρίαν, εὐτέλειαν, ἐγκράτειαν, ὁμιλίαν εὐάρμοστον, ἀψευδὲς ἦθος, εὐστάθειαν, ἐν βουλαῖς τάχος, καλλίστην ἐν ταῖς πράξεσι προαίρεσιν, ἐν τῷ καλῷ τὸ τελεσιουργόν. Τοιαύτης μὲν οὖν ἡξιώητε δωρεᾶς, Ἄλδου χορηγοῦντος, ἡμῶν τε διορθούντων. Ὑμέτερον δ' ἂν εἴη τὸν ἡμέτερον κάματον εὐγνωμόνως ἀποδέξασθαι, μὴ δ' ἐκφραλίζειν, εἴ τι που γράμμα διεστραμμένον ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἡμᾶς παρέδραμεν, οὐκ ὅν ἐμποδῶν οὐδὲ τοῖς μήπω φωνῆς γευσασμένοις ἑλληνικῆς. Πολλοὶ μὲν ἀπείρως ἔχοντες τῆς περὶ τὸ διορθοῦν φιλοπονίας ἢ, βέλτιον εἰπεῖν, ταλαιπωρίας, καὶ τοῦ γινῶθαι σαντὸν ἀμνημονούντες, ὅλως τε σοφοὶ δοκεῖν ἐφιεμένοι, μεγάλη τῇ φωνῇ λαρυγγίζουσιν · « ὅξεϊα ἀντὶ βαρείας ἐτέθη · παῖε, παῖε τὸν κατάρατον, διέφθαρται γὰρ ἡ βίβλος ἣν ἐκεῖνος ἐπετέτραπτο κατασκευάσαι τοῖς φιλόλογοις ὀλοσχερῇ τε καὶ ἀνενδεᾶ. » Ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τοῖς ἀντιγράφοις οἷς ἐνετύχομεν οὕτως ὠρθογραφήσαμεν τουτουσί τοὺς τύπους, ὥστε καὶ τὸν Μῶμον αὐτὸν ἐνταῦθα μηδὲν ἂν ἔχειν τέλειον μωμήσασθαι, ἐκτὸς τῶν μηδενὸς ἄξιον λόγου, εἴ τις μὴ φιλαπεχθημόνως, ἀλλ' εὐκρινεῖ γνώμη καὶ σαφεῖ κρίνειν θέλοι. Τὰ γεμὴν ἀνηκέστως διεφθαρμένα, μηδὲν τολμήσαντες καινοτομεῖν ἡμεῖς, καταλείπομεν ὑμῖν τοῖς σοφοῖς δεόμενα θεραπείας τυχεῖν. Ἐρρωσθε.

14 AVRIL 1509

34.

ἐξεψάλματα, περιέχοντα τὰ
κάτω γεγραμμένα. ἤγουν,

Τ ἦν ἀλφάβητον.

Τ ὁ παναγία τριάς.

Τ ὁ πάτερ ἡμῶν.

Τ ἦν εὐλογία τῆς τραπέζης,
πρὸ τοῦ γεύσασθαι.

Τ ἦν μετὰ τὸ γεύσασθαι εὐχαριστίαν.

Τ ἃ ἐν τῷ ἐσπερινῷ ἀδόμενα,
καὶ ἀναγινωσκόμενα.

Τ ἃ ἐν τῇ θεῇ λειτουργίᾳ.

Τ ἃ ἐν τῷ μικρῷ ἀποδείπνω.

Τ ὁ μεγαλύνει ἡ ψυχὴ μου.

Τ ὁ ἐλέησόν με ὁ θεὸς κατὰ τὸ
μέγα ἔλεός σου.

Τ ὁ ὁ κατοικῶν ἐν βοήθειᾳ
τοῦ ὑψίστου.

[Au verso du dernier f.] **Ο** ταπεινὸς ὑμῶν καὶ ἐλάχιστος ἐν χριστῷ
ἀδελφός, ζαχαρίας ὁ καλλιέργης ὁ ἐκ ρειθείμνης, τῇ αὐτοῦ δεξιότητι,
καὶ ἀναλώμασιν ἰδίῳ, εἰς κοινὴν ὠφέλειαν, τουτονὶ τὸν χαρακτῆρα
καὶ τύπον τῶν γραμμάτων ἐποίησατο. ἔξ οὗ τὸ παρὸν βιβλίον ἐνοικῶν
ἐνετίαις, ἤδη σὺν θεῷ ἐτυπώσατο. ἔπει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονο-
μίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ ἐννάτῳ.
μηνὸς ἀπριλλίου, ιδ'.

Petit in-8° de 16 ff. non chiffrés, divisés en 4 cahiers de 4 ff. chacun, signés α, αἰ; β, βἰ; γ, γἰ; δ, δἰ. Il y a 27 lignes à la page pleine. L'exemplaire de ce livre qui a servi à faire la présente description est le seul connu.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 4. Relié avec le n° suivant.

11 MAI 1509

35. Ἐκθεις παραινετικὴ Ἀγαπητοῦ
 διακόνου, πρὸς Ἰουστινιανόν
 τὸν καίσαρα. ἥτις παρ'
 ἑλλησι, βασιλικὰ
 ὀνομάζεται
 σχέδη.

Opusculum Agapeti diaconi :
 de officio regis : ad Iustinia-
 num Caesarem.

[Au v° du f. 12, après le mot Τέλος.] Ετυπώθη ἐνετίαις οὐκ εὐνομίῳ
 χωρὶς, παρὰ Ζαχαρία καλλιέργη τῷ ἐκ ρειθείμνης. Επει τῷ ἀπὸ τῆς
 χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ ἐνάτῳ. Μηνὸς μαΐου,
 ἐνδεκάτῃ.

[Au v° du f. 22.] Impressum Venetiis non sine Priuilegio apud
 Zachariā. Calliergem Rhetymnensem. Anno. M.D.IX. Maii Luce
 Vndecima.

Petit in-8° de 22 ff. non chiffrés, divisés en 5 cahiers. Le premier ca-
 hier, de 2 ff. seulement, comprend le titre et un avis AD LECTOREM par un
 anonyme. Le second (de 4 ff. sign. α, αii) et le troisième (de 6 ff. sign. β,
 βii, βiii) contiennent le texte grec, qui commence (f. 3 r°) par cet intitulé :
 ΕΚΘΕΙΣ, ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΩΝ, ΣΧΕΔΙΑΣΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΑΓΑΠΗ-
 ΤΟΥ ΔΙΑΚΟΝΟΥ, ΤΗΣ ΑΓΙΩΤΑΤΗΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΩΝ
 Η ΑΚΡΟΣΤΙΧΙΣ, ΩΔΕ ΠΩΣ ΕΧΕΙ. Τῷ θειοτάτῳ, καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἡμῶν
 Ἰουσι[νι]ανῷ, Ἀγαπητὸς ὁ ἐλάχιστος διάκονος. Le quatrième (de 4 ff. sign. a,
 a2) et le cinquième cahier (de 6 ff. sign. b, bii, biii) sont remplis par la
 traduction latine, qui commence (f. 13 r°) par l'intitulé suivant : *Expo-
 sitio capitum admonitoriorum edita extēpore ab Agapeto Diacono sanc-
 tissimae Dei magnae ecclesiae. quorum apex litterarius sicpote habet.*
 25 lignes à la page pleine pour le texte, et 27-28 pour la traduction. Livre
 d'une insigne rareté. Vendu 5 sh. 6 d. Pinelli; 10 sh. Heber.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 4. Relié avec le n° précédent.

23 AOUT 1509

36. Ὁρολόγιον σὺν θεῷ, περιέχον τὰ
κάτωθεν γεγραμμένα.¹

[Au recto du dernier f.] Τὸ παρὸν ὠρολόγιον ἐνετείαις ἐντυπωθὲν, πέρας εἴληphen ἤδη σὺν θεῷ. ἀναλώμασι μὲν, κυροῦ ἱακώβου δεπεντίου, τοῦ ἐκ τοῦ λέκου. πόνω δὲ, καὶ δεξιότητι, ζαχαρίου τοῦ καλλιέργου, τοῦ ἐκ ρειθύμνης. Ἐτεῖ τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ, πεντακοσίοστῷ, ἐνάτῳ. μηνὸς αὐγούστου, κγ'. Καὶ τοῦτο οὐκ εὐνομίῳ χωρὶς, τῶν νοσφιζομένων ἕνεκα, τοὺς πόνους τῶν προαθλησάντων. ἢ τῶν τετραδίων, κατὰ τάξιν ἀκολουθία. Α. [α]. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. σ. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. Ἄπαντὰ εἰσι τετράδια, πλὴν τοῦ Α, ὅντος δυαδίου². καὶ τοῦ ω, τριαδίου.

In-8° de 192 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 ff. chacun, à l'exception du premier, qui n'en a que 2, et du dernier, qui n'en a que 6. Le verso du dernier f. est blanc. On remarque dans ce livre, ainsi que dans les deux précédents, l'absence de la marque de Callergi. Cette édition de l'*Horologium* est d'une insigne rareté; marquée 6 liv. 10 sh., *fine copy, in the original venetian binding, with the portrait and bookplate of Pirckheimer*, sous le n° 17953, dans le *General Catalogue* de Quarritch (Londres, 1874).

Bibliothèque de M. 1 prince G. Maurocordato.

Au f. 2 (r° et v°) se trouve la curieuse préface suivante.

ΖΑΧΑΡΙΑΣ Ο ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ΤΟΙΣ ΑΠΑΝΤΑΧΟΥ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ
ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ ΕΛΕΟΣ ΠΑΡΑ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΕΙΡΗΝΗ ΠΛΗΘΥΝΘΕΙΗ.

Οἱ πρὸ ἡμῶν αἰδέσιμοι ἐν Χριστῷ καὶ περιπόθητοι ἀδελφοὶ ταύτης ἀρξάμενοι τῆς τέχνης, τὰ εἰς τὴν γραμματικὴν συντελοῦντα ἐτυπώσαντο (ἔργον παντὸς ἐπαίνου ἄξιον, τῶν γὰρ ἀπασῶν αὕτη ἐπιστημῶν

1. J'ai cru inutile de reproduire le reste du titre, qui occupe deux pages, le mot Ὁρολόγιον indiquant suffisamment la nature du livre ici décrit.

2. Ce δυάδιον n'est en réalité qu'un μονάδιον, c'est-à-dire un cahier de deux ff.

κρηπίς ἐστὶ καὶ ῥίζα) · ἅμα τε τὰ ποιητικὰ καὶ τὰ εἰς τὴν ἔξω φιλοσοφίαν, θεῖόν πως καὶ αὐτὴ τοῖς καλῶς χρωμένοις, ὡς οἰνέματι θεῖῳ, εἰς τὴν ἔσω ἑαυτοὺς τρέψαντες καὶ θεῖαν φιλοσοφίαν. Ἐγὼ δὲ τὰ τοιαῦτα κατὰ τὸ παρὸν ἐάσας, θείᾳ τινὶ ἐπιπινοῖᾳ καὶ γνώμῃ θεοσεβῶν τινων ἀνδρῶν, τὰ εἰς τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἀγίας καὶ καθολικῆς τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας ἀναγκαῖά τε καὶ χρήσιμα ἐντυποῦν ἡρξάμην, ἃ οἱ σοφοὶ διδάσκαλοι καὶ θεηγόροι κήρυκες αὐτῆς, θεολογικῶς τε ἅμα καὶ φιλοσόφως, ἐμμούσως ἐμελέωδῃσαν · ἐν αὐτὸς ποριζόμενος τὰ πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαῖα, καὶ ὑμᾶς σὺν τούτοις εὐπορεῖν ποιήσω, δι' ὀλίγου τινὸς καὶ τοῦ τυχόντος ἀναλώματος, ὧν καὶ μετὰ πολλοῦ δυσπόριστα γένοιτ' ἂν ὑμῖν. Ἡ πικρὰ γὰρ τοῦ γένους ἡμῶν συμφορὰ καὶ πολύτροπος αἰχμαλωσία φεῦ! τούτου αἴτιον ἐγένετο.

Καὶ οὐ μόνον ἡρξάμην, ὡς εἴρηται ὑμῖν, ἀλλὰ καὶ τὸ Ἐρωτόλογιον ἤδη σὺν θεῷ μετὰ τῆς προσηκούσης ἐκτελέσας ἐπιμελείας, ὥσει θεμέλιον ἐθέμην κάλλιστον καὶ ἀρχὴν ἡδίστην τοῦ προκειμένου μοι ἄθλου, καὶ ἔτι τοῦτο πρόχειρον τοῖς θέλουσιν ἔχειν. Μεθ' ὃ, θεοῦ συναιρομένου καὶ ὑμῶν συνεργούντων, τὴν Παρακλητικὴν, τὰ Μηναῖα, τό τε Τριώδιον καὶ τὸ Πεντηκοστάριον τυπώσω · καὶ, πρὸς τούτοις, εἴ τι ἄλλο χρήσιμον καὶ ἀναγκαῖον δόξει ἡμῖν εἰς τὴν αὐτὴν πραγματείαν. Διὸ, αἰδέσιμοι ἀδελφοί, παρακαλῶ ὑμᾶς, μὴ φειδῶ τις ἑαυτοὺς κατεχέτω τοῦτο κτᾶσθαι, ἀλλ' ἀφειδῶς πάντες λάβετε, συνωνούμενοι τούτῳ καὶ τὴν παρὰ θεοῦ χάριν · δι' ἣν αἰτίαν, σαφῶς γνώσεσθε. Συλλέξαντες γὰρ ἐκεῖνα ἡμεῖς ἃ ἀφθόνως ἀνηλώσαμεν, οὐ μέρος ὧν προὔπεσχόμεθα, ἀλλὰ τὰ πάντα τυπώσομεν · ἐφ' οἷς ταῦτα ποιήσαντες εὐαρεστήσετε καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν θεῷ. Χωρὶς γὰρ τῆς ὑμετέρας' βοηθείας, δυσχερῆ ἡμῖν ταῦτα γενήσεται. Διὸ μὴ ὀκνεῖτε, ἀλλ' αἴτιοι γίνεσθε τοῦ ἐγκαινισμοῦ τοῦ θείου καὶ ζωηφόρου κήπου τῆς ἀγίας καὶ μεγάλης τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας, ἵνα οἱ εὐλαβέστατοι ἡμῶν καὶ τίμιοι ἱερεῖς, εὐπορίαν ἔχοντες τῶν ἀναγκαίων, ἀκαταπαύστως εὐχωνται ὑπὲρ ἡμῶν, αἰνοῦντες καὶ εὐλογοῦντες τὸ πάντιμον ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

1512

37. Ερωτήματα τοῦ χρυσολωρᾶ.

Περὶ ἀνωμάτων ῥημάτων.

Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τοῦ χαλκονδύλου.

Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ, περὶ συντάξεως.

Περὶ ἐγκλιτικῶν.

Γινῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν.

*Erotemata Chrysoloræ.**De anomalis uerbis.**De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.**Quartus Gazæ de Constructione.**De Encliticis.**Sententiæ monostichi ex uarijs poetis.*[A. la fin.] *Venetijs in ædib. Aldi M.D.XII.*

In-8° de 296 pages. Ancre aldine sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, X + 284 A, Réserve.

Page 2, on lit la préface suivante.

ALDUS CÆSARI ARAGONIO S. P. D.

Manuel Chrysoloras, qui, primus Juniorum, reportavit in Italiam litteras græcas easque ipsas Florentiæ multos, ut aiunt, annos professus est, rudimenta grammatices græcæ linguæ et docte et breviter composita edidit. Ea nos, hortatu Marci Musuri Crentensis, viri doctissimi, qui nunc publice profitetur Venetiis, frequenti semper ac gravi auditorio, litteras græcas, imprimenda curavimus. Tum alia quædam addidimus non inutilia iis qui græce discere concupiscunt. Quamobrem meas esse parteis duxi, pro mea erga familiam Aragoniam ac in te præcipue benevolentia, si illa sub tuo nomine publicarem excusa typis nostris, munerique ad te mitterem, ut ipsis legendis ediscendisque proficias plurimum græcis litteris, quarum es studiosissimus; quando sic jam latinis profecisti, nondum annos natus duodecim, ut et carmine et prosa oratione quod legis intelligas. Incumbe igitur, mi

Cæsar, incumbere, ut cœpisti, bonis litteris. Disce omneis, quæ regios pueros decent, virtutes. Nam non dubito, cum ante annos animumque geras curamque virilem, quin dignissimus futurus sis domo tua illustrissima. Quandoquidem etsi

Παῦροι γάρ τοι παῖδες ὅμοιοι πατρὶ πέλονται,
οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους,

ut Homerus ait, tamen ea est indoles, id ingenium, ea modestia, ii mores tui in hac tua tenerrima ætate ut non modo Patris similis, optimi Regis, sed vel eo melior, id quod paucis admodum datum est, futurus videre. Vale.

SEPTEMBRE 1513

38. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΣ ΕΙΣ ΤΑ ΤΟΠΙΚΑ

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ, ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΑ.

ALEXANDRI APHRODISIEI IN TOPICA

ARISTOTELIS, COMMENTARII.

[Page 281.] Τῶν εἰς τὰ τοπικὰ Ἀριστοτέλους ὑπομνημάτων Τέλος. Ἐτυπώθη δ' ἐνετίησι παρὰ τοῖς περὶ τὸν Ἄλδον χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ τρισκαιδεκάτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἐνιαυτῷ, ἐξ ὧν ὁ Μουσοῦρος εὐλαβῶς καὶ διηκριβωμένως ἐπηνώρθωσεν ἀντιγράφων. — ABCD EFGHIKLMNOPQRS. Omnes quaterniones, præter S ternionem. VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI. MENSE SEPTEMBRI. M.D.XIII.

In-folio de 2 ff. non chiffrés, pages 3 à 281, et 1 f. non chiffré pour l'ancre, qui figure aussi sur le titre. 48 lignes à la page pleine. Édition recherchée et peu commune. Vend. 3 liv. 17 sh. Pinelli; 42 fr. *maroquin rouge*, de Cotte; 30 fr. *maroquin rouge*, en 1811; 36 fr. 50, Mac-Carthy.

Bien qu'imprimé en 1513, ce livre ne parut qu'en 1514, pour les motifs indiqués par Alde dans la préface, sous forme d'épître dédicatoire au prince Albert de Carpi, qui se trouve en tête du livre et porte la date du 15 février 1514. Voici ce qu'on y lit : « Differebam edere Alexandri Aphrodisiei « in *Topica* Aristotelis commentarios, superiore anno excusos cura nostra, « expectans quos in ea ipsa *Topica* græce scripserat commentarios Francis-

« cus Victorius Bergomas, philosophus et medicus quam doctissimus, in
 « quibus et stylo et doctrina certare videbatur cum eo ipso Alexandro et
 « cæteris Græcis, qui vel Platonem vel Aristotelem doctissime interpretati
 « sunt, ut una cum Alexandri commentariis publicarentur. Quod opus ad
 « circiter quinquaginta quaterniones excreverat, sed fortuna tot labores et
 « tam doctas lucubrationes invidit nobis; nam paucis ante diebus quam
 « hæc ad te scriberem, domus, quam ille habitabat, tam repentino cele-
 « rique incendio tota absumpta est ut et ii quos dixi commentarii et tota
 « ejus bibliotheca optimorum plena librorum utriusque linguæ miserabili-
 « ter arserint, in quibus erant et in totum Platonem tot annotationes ut
 « jam pro justis haberi commentariis possent; erant et in Galenum et cæ-
 « teros medicos aliæ, ex quibus non unum sed multa confici volumina
 « potuissent. »

Bibliothèque nationale de Paris, R non porté, Réserve.

SEPTEMBRE 1513

39.

ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ.

OMNIA PLATONIS OPERA.

[A la p. 439 de la seconde partie.] Ἐνετίησιν ἐτυπώθη παρὰ τοῖς περὶ
 τὸν Ἄλδον, παλαιοῖς τισι καὶ ἀξιοπίστοις κεχρημένοι ἀντιγράφοις.
 χίλιοι στῷ πεντακοσιοστῷ τρισκαίδεκάτῳ ἀπὸ τῆς θεογονίας ἐνιαυτῷ.
 Καθ' ὃν ἸΩΑΝΝΗΣ ΜΕΔΙΚΕΡΕ Ο ΛΑΤΡΕΥΤΙΟΥ ΚΑΛΟΥ πατρὸς καλὸς υἱὸς, τῆς
 ἄκρας δὴ καὶ παντοκρατορικῆς ἀρχιερατείας ἀξιώθεις ἐν ῥώμῃ,
 Λέων μετωνομάσθη δέκατος. ὃ πᾶς ὁ χριστῶνυμος λεῶς ἄνδρες, γυναι-
 κες, παῖδες, γέροντες βίον πολυετῇ καὶ πάντα συνεύχονται τάγαθά.
 πάντες γὰρ ἐλπίζουσιν αὐτὸν, εἰρηνοποιὸν μὲν, καὶ πολέμων οἷς νῦν
 ἅπαντα πυρπολεῖται κατασβεσθήρα. τῆς δ' ἀληθινῆς παιδείας καὶ
 τῶν ἐλληνικῶν λόγων ἀνακαινιστὴν καὶ τῆς μὲν ἰταλίας νοσοῦσης
 καὶ στασιαζούσης ἱατρὸν αὐτῆς δὲ τῆς ἐλλάδος, πάλαι καταδεδουλω-
 μένης. ἐλευθερωτὴν, καὶ ὅλως τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων εὐεργέτην
 ἔσεσθαι καὶ διορθωτὴν. — 12abcdefghijklmnopqrstuvwxyz aa
 bb cc dd ee ff gg hh ii. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTVXYZ AA

BB CC DD EE. Omnes quaterniones præter 2 & ii & EE duerniones. VENETIIS IN ÆDIB. ALDI, ET ANDRÆ SOCERI MENSE SEPTEMBRI. M.D.XIII.

In-folio divisé en deux parties, dont la première se compose de 16 ff. liminaires non chiffrés (le 16^e est blanc), 502 pages chiffrées et 1 f. blanc; la seconde, de 439 pp. chiffrées et 1 p. non chiffrée pour l'ancre aldine, qui figure aussi sur le titre. 48 lignes à la p. pleine. L'épître d'Alde à Léon X occupe les ff. 2 (r^o et v^o) et 3 (r^o). Au f. 3 (v^o) se trouve l'*Index librorum Platonis*. FF. 4 et 5 : l'Hymne de Marc Musurus à Platon. F. 6 : Πίναξ τῶν Πλάτωνος διαλόγων. Enfin les autres ff. non chiffrés sont remplis par Πλάτωνος βίος κατὰ Λαέρτιον Διογένη.

Cette première édition de Platon est considérée, à juste titre, comme l'une des plus importantes productions des presses aldines. Elle est due aux soins réunis de Marc Musurus et d'Alde. Les exemplaires n'en sont pas très rares, mais, comme ils sont fort recherchés, ils ont une valeur assez élevée, surtout lorsqu'ils sont grands de marges et bien conservés. Vend. en *maroquin*, 119 fr. Gaignat; 425 fr. *très belexemplaire*, Firmin Didot; 249 fr. Larcher; 132 fr. 2^e catal. Quatremère; 17 liv. 6 sh. 6 d. *ancienne reliure avec ornements*, Dent; 16 liv. Heber. Ce dernier amateur avait réuni jusqu'à 8 exemplaires de ce livre. Les deux plus beaux, après celui qui provenait de Dent, ont été payés 13 et 14 livres. Un exemplaire *non rogné* et revêtu d'une riche reliure en *maroquin* par John Clarke, s'est vendu jusqu'à 50 liv. sterl. Williams. Marqué 12 liv. 12 sh., *fine copy, blue morocco extra with borders in gold on the sides, gilt edges, by Bradel*, sous le n^o 17930, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vendu 455 fr. A. F.-Didot (en 1879); 299 fr. exempl. avec témoins, Renard (en 1881). Les exemplaires inférieurs se vendent 100 à 120 fr., quelquefois moins encore. On connaît deux exemplaires de ce livre précieux imprimés sur VÉLIN, dont l'un fut acheté 55 liv. chez Askew par le Dr. Hunter, qui le légua au Museum de Glasgow; et l'autre, où manquent 9 feuillets dans la vie de Platon, appartient à la bibliothèque de Westminster-Abbey.

Bibliothèque nationale de Paris, R 8, Réserve.

ALDI PII MANUTHII AD LEONEM X, PONTIFICEM MAXIMUM,
PRO REPUBLICA CHRISTIANA
PROQUE RE LITTERARIA SUPPLICATIO.

Est vetus proverbium, beatissime Pater, languescere et alia membra cum caput doleat. Verissimum id quidem in ægris corporibus,

sed multo verius in moribus summorum virorum et principum, qui caput sunt populorum; nam longa experientia compertum est qualescunque principes fuerint talem civitatem futuram; quaecunque imitatio morum in principibus extiterit, eandem in populo secuturam. Quamobrem cum primum creatus es Pontifex Maximus, tantam ceperunt voluptatem christiani omnes ut dicerent, prædicarent, affirmarent alter alteri cessatura brevi mala omnia quibus opprimimur, futura bona quæ sæculo aureo fuisse commemorant, quandoquidem principem, pastorem, patrem nacti sumus qualem expectabamus, quo nobis miserrimis his temporibus maxime opus erat. Audi ipse meis auribus, illis ipsis diebus, ubicunque fui, omneis hæc eadem uno ore dicere et prædicare: nec vana fides; multa enim sunt quæ, ut tantæ hominum expectationi respondeas, promittunt. Primum est quam optime semper et sanctissime anteacta vita tua a teneris usque ad Pontificatum. Secundum, familia Medicum clarissima, altrix semper magnorum virorum. Δεινὸς χαρακτήρ καλίστημος ἐν ῥητοῖς Ἑσθλῶν γενέσθαι. Hinc, ut taceam cæteros, ortus est pater ille tuus Laurentius, vir optimus, ac tanta prudentia, ut non solum pacis patriæ, sed et totius Italiæ autor fuerit, quamdiu vixit. Qui utinam et nunc viveret; bella enim, quibus, paulo post ejus mortem, cœpit ardere et nunc maxime ardet Italia, ardet et tota fere Europa propter Italiam, vel nunquam fuissent, vel accensa, statim, ut quamplurimi opinantur, heros ille, gravis pietate, gravis et meritis, sua prudentia extinxisset, quemadmodum sæpe ab illo factum meminimus. O ter, quater damnosam, o semper dolendam, semper deflendam mortem! Sed ad hæc omnia una consolatio est quod sicut paulo post mortem patris tui tanta incendia belli exorta sunt, sic te illius filio, creato Pontifice Maximo, brevi, tua opera, tuo unius studio, penitus extinguuntur. Tertium est ætas tua; non enim sine numine Divum factum est ut tu, nondum annum agens trigesimum octavum, Pontifex Maximus crearere, posthabitis tot magnis patribus, tot summa veneratione dignis senibus. Quoniam enim composituro res christianæ religionis et correcturo mores hominum, qui ubique terrarum sunt, longa vita opus erat, te eum fore Deus voluit, juvenem integerrima vita

et moribus ornatissimum, qui omnia faceres longa die, nullis succumbendo laboribus, nullis vigiliis.

Οὐ χρὴ παννύχιον εὔδειν βουλευφόρον ἄνδρα,
ὧ λαοὶ τ' ἐπιτετράφεται, καὶ τόσσα μέμλε.

Additur et illud quod maximi faciendum est tantum terrarum, tantum maris, tot varios populos ante vel Romanis illis rerum dominis, nedum nobis incognitos inveniri ætate nostra, et subjici christianis regibus, ita ut te rectore romanæ ecclesiæ sperandum sit unum futurum ovile sub uno pastore, eodemque optimo et pientissimo. Quapropter nunquam satis laudari potest Emmanuel, rex Lusitaniæ invictissimus, qui multos jam annos nunquam desinit validissima classe novas terras, nova regna disquirere, « victorque beatos Per populos dat jura, viamque affectat Olympo ». Solvens enim Olyssippone, ac præteriens circulum Cancræ, Æquinoctiique et Capricorni proxime Antarcticum, tum vertens cursum, rursus circulum Capricorni Æquinoctiique transiens, totam Africam, ac bonam totius Asiæ partem circuiit, itinere ad centies ac quadragies et amplius millia passuum, devenitque in locum aromatum quam ditissimum, Callicutium appellatum, atque inde nuper, ad dexteram relicta Taprobane, insularum maxima, devenit ad urbem nomine Malacen, populosissimamque ac ditissimam, et plenam mercium, eamque difficillimo prælio victor tandem expugnavit. At illi, cognitis sacris nostris, visis christianorum moribus, certatim baptizantur. O felicissimum regem, o heroem semper mirandum, colendum, extollendum in cælum laudibus et nobis et posteris sæculorum omnium! Atque utinam cæteri christianorum reges idem facerent, nec inter se crudeliter bella gerendo, seipsos ac potius miseros populos absumerent. « Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi. » Nam paucis annis omnes homines ubique terrarum Deum verum cognoscerent, in JESUM Deum Optimum Maximum constanter crederent, eumque solum supplices adorarent. Sed cognoscent, credent, adorabunt, te Pontifice. Cum enim tu Pater amare inter se filios tuos, nedum projicere tela manu coegeris, afflictisque populis succurreris restituta pace, curabis debellandos christiani nominis acerrimos inimicos, curabis homines, ubicunque terrarum inco-

gniti lateant, disquirendos, ad eosque subactos mittes apostolos tuos ad prædicandum illis evangelium, ut sacris romanæ ecclesiæ instituti, soli Deo nostro serviant. En potes jam ab Indis incipere; potes ab aliis populis, quos in Oceano occidentali Hispani superioribus annis invenere. Nec minor gloria servatur tibi, beatissime Pater, instaurandis bonis litteris, suppeditando optimos quosque libros studiosis et qui nunc sunt et qui post aliis erunt in annis, propagandis bonis artibus et disciplinis. Tentarunt hoc olim plurimi ex veteribus et Græci, et Latini, et barbari; et quia mirum in modum profuere, consecuti sunt ex ea re gloriam sempiternam: tentarunt et nonnulli ex junioribus non solum privati ac mediocris fortunæ homines, sed et pontifices maximi, imperatores, reges, atque alii illustres; et, ut taceam cæteros, nonne plurimum juvit rem litterariam Nicolaus V, pontifex maximus? nonne et parens tuus Laurentius? qui, si diutius vixissent, multa essent in manibus quæ non habentur, tum quæ habentur facta fuissent eorum cura longe meliora. Debes tu igitur illius magnus successor, hujus dignus filius, quod efficere illi morte præventi non potuerunt, perficere. Ego autem jamdiu hoc saxum volvo; qua in re mihi quidem videor esse alter Sisyphus, quod nondum illud volvendo perduxerim in apicem montis, aliis autem, iisque eruditis, Hercules! quod nullis cedens malis, nullis succumbens laboribus, jam plus unus ipse juverim rem litterariam, quam simul omnes, quotquot fuere multis sæculis, ita me amant de tantis laboribus, ut nunc coram, nunc accuratis litteris laudando obtundant. Sed non ego credulus illis; nullum enim adhuc dedi librum in quo mihi satisfecerim: nam tanta erga bonas litteras benevolentia est mea, ut emendatissimos simul et pulcherrimos esse cupiam libros quos emittam in manus studiosorum. Quamobrem quotiescunque, vel mea vel eorum incuria qui mecum corrigendis libris incumbunt, aliquo in libro quamvis parvus error committitur, etsi « opere in magno fas est obrepere somnum » (non enim unius diei labor hic noster, sed multorum annorum, atque interim nec mora, nec requies), sic tamen doleo ut, si possem, mutarem singula errata nummo aureo.

Damus igitur nunc, Beatissime Pater, quæcunque extant Platonis opera, idque sub tuo nomine felicissimo. Quod obeam quoque

causam fecimus, quia cum Marsilius Ficinus, domus tuæ alumnus, Platonis opera latina a se facta Laurentio, parenti tuo, dicaverit, quod sic foverit semper doctissimos quosque utriusque linguæ, ut Florentia et esset et haberetur, vivente Laurentio, Athenæ alteræ. Nos quoque tibi illius filio, eidemque Pontifici Maximo, tum decori et præsidio expectato hujus ætatis eruditorum, ejusdem autoris libros, eosque græcos atque atticos, quales ipse composuit, merito dedicare voluimus. Simulque ea in re morem gessimus quibusdam amicis nostris, amantissimis bonarum litterarum, qui, etsi id mea sponte eram factururus, tamen amice me monuerunt ut nulli magis divini hominis lucubrationes quam tibi, summo divinarum rerum antistiti, nuncuparentur, sperantes eam rem academiciæ, quam tot annos parturimus, mirum in modum profuturam, ut scilicet nos foveas, provinciamque hanc nostram, maximi cujusque principis favore ac auxilio dignissimam, amplectaris, ac potius eam ipsam academiam, sempiternum bonum hominibus, tu, Pontifex Maxime, in urbe Rôma cures instituendam, quorum unus ac præcipuus est Musurus Cretensis, magno vir judicio, magna doctrina, qui hos Platonis libros accurate recognovit, cum antiquissimis conferens exemplaribus, ut una mecum, quod semper facit, multum adjumenti afferret et Græcis et nostris hominibus. Quapropter non minus quam nos pacem desiderat, æque ac nos et ipse ut tuo sumptu, tuis opibus fiat academia rogat, id quod ex ejus docta et eleganti ac gravi elegia græce composita, quæ statim post latinum indicem librorum Platonis sequitur, facile est cognoscere. Gratissimum præterea futurum tibi Platonem hunc nostrum nobis persuademus, cum aliis plurimis tum etiam quia cum multis jam sæculis in multa dissectis membra vagaretur, nunc illis in unum corpus diligenter collectis, integer habetur cura nostra, idque per ordines quaternarios novem, quemadmodum in vita Platonis Diogenes Laertius, Thrasyllum secutus, memoriæ prodidit. Sed de Platone hactenus. Tu modo, Beatissime Pater, qui JESU CHRISTI DEI OPTIMI MAXIMI locum tenes, cuique commissa est cura populorum, curabis pro viribus, quæ tua est probitas, tua prudentia, tua pietas, PACEM, quam solam moriturus CHRISTUS tanquam testamento reliquit hominibus, habendam passim christianis tuis, qui nunc inter se, eheu ! bella

gerentes crudelissima, validas christianorum vireis infesto ferro absumunt, quo graves Turcæ melius perirent.

Curabis, inquam, tu, communis omnium Pater, summa tua autoritate sanguinolentos filios tuos componendos, hæc iterum atque iterum repetens « neu, jüvenes, neu tanta animis assuescite bella. Projice tela manu, populus meus. » Atque interim non minus quam nos speramus, quod et græce et latine sis apprime doctus, favebis nobis tamdiu, ac tantum pro re litteraria laborantibus. Nam etsi maximum videmur attulisse adjumentum utriusque linguæ studiosis, tamen tanto majus allaturi sumus, te amplexante provinciam nostram, quanto major est Aldo Leo X, PONTIFEX MAXIMUS.

M. ΜΟΥΣΟΥΡΟΥ.

Θεῖτε Πλάτων, ξυνοπαδὲ θεοῖς καὶ δαίμοσιν ἥρωσ
 πασσαυδὴ μέγαλῳ Ζηνὶ παρεσπομένοις,
 ἄρμα κατ' οὐρανὸν εὐρὺν ἀελλοπόδων ὅτε πώλων
 κεῖνος ἐλᾷ πτηνῷ δίφρῳ ἐφεζόμενος,
 εἰ δ' ἄγε νῦν κατὰβηθι λιπὼν χορὸν οὐραنيῶνων
 ἐς γὰρ ψυχοφυῶν εἰρεσίῃ πτερύγων,
 καὶ λάξευ τόδε τεῦχος, ὃ σωκρατικὴν ὀαριστὺν
 ἀμφὶς ἔχει καὶ σῆς κεδνὰ γένεθλα φρενός ·
 ᾧ ἐνὶ κοσμοτέχνῃς ὀκτὼ πτύχας Οὐλύμποιο
 ἐξ ἰδίων ἔλκων ἀρχέτυπον παραίδων
 δείματο καρπαλίμως, ὑπάτην σελάεσσιν ἀπείροις
 δαιδάλλων τήν περ κλείομεν ἀπλανέα.
 Τὰς δ' ἄρ' ὑφεξείης μονοφεγγέας ἐξετόρευσεν
 αὐτόθεν ἀκροτάτης ἀντία κινυμένας ·
 ἣ σφέας ἀρπάζουσα παλιμπλάγκτοιο κελεύθου
 σύρει ἀναγκαίῃ, ταὶ δὲ βιηζόμεναι
 οὐκ ἀέκουσαι ἔπονται, ὅμως ἐὼν οἶμον ἐκάστη
 ἔμπαλιν ἐξανύει βάρδιον ἢ τάχιον ·
 ᾧ ἐνὶ κυδρὸς ἔρωσ ἀπὸ γαίης ὑψός' αἰέρων

ἱμέρῳ ἄμμε φλέγει κάλλεος οὐρανίου ·
 ὧ ἐνὶ σὺ ψυχᾷς φύσιν ἄφθορον, οὐδ' ἄμενηνοῦ
 σκήνευς ὀλλυμένου δειξας ἀπολλυμένην,
 ἄλλοτε διογενῶν πόλιν οὐρανογείτονα φωτῶν
 κτίζεις, οἷσι μέλει πότνα δικαιοσύνη
 ἦδ' καὶ εὐνομή κουροτρόφος, οὐδ' ἀπ' ἐκείνου
 νόσφιν ἀπετραπέτην ἄστεος ὅσσε πάλιν
 αἰδῶς καὶ νέμεσις. Τίς ἕκαστά κε μυθολογεῖοι
 ὅσσα θεοπνεύστοις ταῖσδ' ἐνέθου σελίσι;
 Τάς γε λαβὼν ἀφίκαιο πόλιν βασιληΐδα πασέων,
 ὅσας οὐρανόθεν δέρκεται ἥελιος,
 Ῥώμην ἐπτάλοφον, γαίης κράτος αἰὲν ἔχουσαν,
 ἥς διὰ μεσσατίης Θύμβρις ἐλίσσόμενος,
 κοίρανος ἐσπερίων ποταμῶν, κερατηφόρος εἷσιν
 οὔθαρ πιαίνων βώλακος Αὔσονίης.
 Ἐλθὼν δ' οὐ Σικελῶν ὀλοόφρονα κεῖθι τύραννον
 ὠμοφάγον Σκύλλης λευγαλέης τρόφιμον,
 ὕβριστὴν μουσέων Διονύσιον, ἀλλά γε δῆεις
 ὧ τόθ' ὁμοῖον ἰδεῖν φῶτα μάτην ἐπόθεις,
 ἀμφοτέρον σοφίης τε πρόμον καὶ ποιμένα λαῶν
 ὀππόσοι Εὐρώπην ναιετάουσιν ὄλην ·
 Λαυριάδην ἐρατῆς Φλωρεντίδος ἀστέρα πάτρης
 λαμπρὸν, ἀτὰρ Μεδίκων τῶν ὀνομαστοτάτων
 τηλεθόον, καλὸν ἔρνος, αἰιθαλὲς, ἀγλαόκαρπον,
 τὸ πρὶν Ἰωάννην, νῦν δ' ἄρ' ἀπειρεσίων
 γαϊάων ἐσθῆνα Λεοντα, κράτιστον Ὀλύμπου
 κλειδοῦχον, τοῦ νεῦμ' ὡς Διὸς ἀζόμεθα ·
 πᾶς δ' ἄναξ σέβεται γουνούμενος, οὐδέ τις αὐτῷ
 τολμᾷ σκηπτούχων ἀντιφερίζεμεναι ·
 εἰσβάς δ' ὀλβιόδαιμον ἀνάκτορον, εὐθὺς ἐραστὰς
 σεῖο, Πλάτων, πολλοὺς ὄψεαι ἐν μεγάροις,
 παντοίαις ἀρεταῖς μεμηλότας, ἥδ' ὀαριστὰς

τερπνούς καὶ πινυτούς Ζηνὸς ἐπιχθονίου,
 πάντοθεν οὐς αὐτὸς μετεπέμψατο, καὶ σφίσι χαίρει,
 τιμήεντα διδοὺς καὶ πολύολβα γέρα.
 Ἔξοχα δ' αὖ περὶ κῆρι φιλεῖ δύο, τὸν μὲν ἄφ' ἱρῆς
 Ἑλλάδος οὐχ ἓνα τῶν οἱ πελόμεσθα τανῦν,
 Ῥωμαῖοι Γραικοί τε καλούμενοι, ἀλλὰ παλαιοῖς
 Ἀτθίδος ἢ Σπάρτης εἵκελον ἡμιθέοις.
 Λασκαρέων γενεῆς ἐρικυδέος ἄκρον ἄωτον
 καὶ τριπροσωποφανοῦς οὖνομ' ἔχοντα θεοῦ,
 ὅς μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα πατὴρ ἄτε φίλτατον υἱὸν
 στεργόμενος περὶ δὴ στέρξεν ἀπὸ κραδίης,
 καὶ μοι στεῖνος ὁδοῦ πρὸς ἀχαιίδα μοῦσαν ἀγούσης
 δεῖξεν ἀριγνώτως μοῦνος ἐπιστάμενος.
 Τὸν δ' ἕτερον τριπλαῖσι κεκάσμενον εὐεπίησι
 καὶ πλασθέντα τριῶν χερσὶ σοφαῖς Χαρίτων,
 Βεμβιάδην ἥρωα, πατὴρ δὲ συνίστορα πάντων
 θῆκεν ἀπορρήτων οὐατα τοῦδε μέγας,
 πάντα οἱ ἐξαυδῶν μελεδήματα πορφύροντος
 θυμοῦ, ἀναπτύσσων τ' ἥτορ ἐνερθεν ὄλον.
 Κεῖνοι δὴ σ' ἐσιδόντες ἀγινήσουσιν ἐς ὦπα
 πατρός, ὃ δ' ἀσπασίως δέξεται. Ἀλλὰ σύ περ,
 ἧ θέμις, ἀχράντου δράξαι ποδός· «Ἴλαθι, λέξας,
 ὦ πάτερ, ὦ ποιμᾶν; Ἴλαθι σκῆς ἀγέλαις·
 δέχνυτο δ' εὐμενέως δῶρον τό περ Ἄλδος ἀμύμων,
 δεψηταῖς ἐρίφων γραπτὸν ἐν ἀρνακίσι,
 πρόφρων σοι προίησι, διοτρεφές· αὐτὰρ ἀμοιβὴν
 τῇσδ' εὐεργεσίης ἤτεε κείνος ἀνὴρ,
 οὐχ ἓνα οἱ χρυσὸν τε καὶ ἄργυρον, οὐδ' ἓνα πέμψης
 ἐμπλείην ῥηγέων λάρνακα πορφυρέων·
 ἀλλ' ἐν' ἀποσθέσεως μαλερὸν πῦρ ἄλλοπροσάλλου
 Ἄρηος, τῷ νῦν πάντ' ἀμαθυνόμενα
 ὄλλυται. Οὐκ αἶεις ὥς εὐγανείας ἐν ἀρούραις

πάντα πλέω λύθρου, πάντα πλέω νεκύων;
 Παίδων δ' οἰμωγὴν καὶ θηλυτέρων ὀλολυγὴν
 ᾤκτισε μὲν Κύκλωψ, ᾤκτισε δ' Ἀντιφάτης.
 Φλόξ δ' ὀλοή τεμένη τε θεῶν οἴκους τε πολιτῶν
 δαρδάρπτει, μογερῶν τ' ἄγρονόμων καμάτων·
 ὅσων δ' αὖ Ἥφαιστος ἐφείσατο, ταῦτ' ἀλαπάξει
 βάρβαρος, οὐ στοργὴν οὐδ' ἐλεητὴν ἔχων.
 Παῦσον, ἄναξ, χάρμην ἐμφύλιον, ἔνθεο σοῖσιν
 υἰάσιν εἰρήνην καὶ φιλότητα, πάτερ,
 σχέτλιος ἦν τεταγὼν Ἄρης πολυβενθὲς ἐς ἄντρον
 ὥσε λίθοις φράξας πῶμα κατωρυχέσιν.
 Ἀλλὰ σύ μιν μοχλοῖσιν ἀνέλκυσον, ἥδ' ἐ λόγιοι
 δεῖξον ἰδεῖν θείου λάτρισιν ἀρτεμέα
 εἰρήνην, πολύκαρπον, εὐφρονα, βοτρυόδωρον,
 εἰρήνην κόσμῳ παντὶ ποθεινοτάτην.
 Αὐτὰρ ἀριθμηθέντας ἐπιπροΐαψον ἅπαντας
 Τουρκογενῶν ἀνόμοις ἔθνεσιν αἰνολύκων,
 οἳ, χθόνα δουλώσαντες Ἀχαιίδα, νῦν μεμάασιν
 ναυσὶ διεκπεράαν γῆν ἐς Ἰηπυγίην,
 ζεῦγλαν ἀπειλοῦντες δούλειον ἐπ' αὐχένι θήσειν
 ἄμμιν, ἀῖστώσειν δ' οὔνομα Θειοτόκου.
 Ἀλλὰ σὺ δὴ πρότερος τεῦξον σφίσιν αἰπὺν ὄλεθρον,
 πέμψας εἰς Ἀσίης μυρία πῦλα πέδον,
 χαλκεοθωρήκων Κελτῶν θούριν ἔνω
 ἵππους κεντούντων πρώοσιν εἰδομένους·
 αἰθῶνων μετέπειτα σακίσπαλον ἔθνος Ἰβήρων,
 καὶ μέλαν Ἑλβετίνης πεζομάχοιο νέφος,
 Γερμανῶν τε φάλαγγας ἀπείρονας ἀνδρογιγάντων,
 τοῖς δ' ἐπὶ Βρεττανῶν λαὸν ἀρηϊφίλων·
 πάσης δ' Ἰταλίας ὅς' ἀλεύατο λείψανα πότμον
 οὐδὲ διερραίσθη δούρασιν ἄλλοθρόων.
 Ἄλλοι μὲν τραφερῆς δολιχᾶς ἀναμετρήσαντες

ἀτραπιτούς, ἀν' ὄρη καὶ διὰ μεσσόγεων,
 καὶ ποταμῶν διαβάντες αἰεὶ κελάδοντα ῥέεθρα,
 δυσμενέεσσι γένους κῆρα φέροιεν ἐμοῦ,
 θωρηχθέντες ὁμοῦ σὺν Παίοσιν ἀγκυλοτόξοις
 τοῖς θαμὰ Τουρκάων αἵματι δευομένοις.
 Αὐτὰρ χιλιόναυς Βενέτων ἄλως ἀρχιμεδόντων
 οὐλαμὸς, ὠκυάλαις ὀλκάσι μαρνάμενος,
 καὶ νέες Ἰσπανῶν μεγακῆτεες, οὔρεσιν ἴσαι,
 αἰ κορυφὰς ἰστών ἐντὸς ἔχουσι νεφῶν,
 εὐθύς ἐς Ἑλλήσποντον (ὑπὲρ καρχῆσια δὲ σφῶν
 αἰὲν ἀειρέσθω σταυρὸς ἀλεξίκακος)
 ὀρμάσθων· ἦν γὰρ τε πόλει Βυζαντίδι πρώτη
 νόστιμον ἀστράψῃ φέγγος ἐλευθερίας,
 αὐτὴν κεν θλάσσειας ἀμυιμακέτοιο δράκοντος
 συντρίψας κεφαλὴν· τᾶλλα δὲ τοῖο μέλη
 ῥεῖ' ἀλαπαδνὰ γένοιντο· λεῖως ὅτι θάρσος αἰέρας
 Γραικὸς ὁ δουλείᾳ νῦν κατατρυχόμενος,
 ἀρχαίης ἀρετῆς, ἐν' ἐλεύθερον ἡμαρ ἴδεται,
 μνήσεται οὐτάζων δῆϊον ἐνδομύχως.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κτείνωσιν ἀλάστορας ἢ πέραν Ἰνδῶν
 φεύγοντας κρατερᾶ γ' ἐξελάσσωσι βίῃ,
 αὐτῇμαρ σὺ θεοῖς ἐπινίκιον ὕμνον ἀείδων
 καὶ μεγάλης χαίρων εἵνεκε καμμονίης,
 ἀνδράσι νικηταῖς στεφανηφόρα κράατ' ἔχουσιν
 Ἀσίδος ἀφνειῆς πλοῦτον ἀπειρέσιον,
 Τουρκάων ἀφενὸς τε ῥηγεφνίην τε καὶ ὄλβον,
 ἐξηκονταετῆς ὃν συνέλεξε χρόνος,
 χερσὶ τροπαιούχοις διαδάσσει ἀνδρακάς· οἱ δ' αὖ,
 σκυλοχαρεῖς πάτρης μνησάμενοι σφετέρης, -
 μέλπονται καθ' ὁδὸν παῖήονα, καὶ πρύλιν ὀπλοῖς
 ὀρχήσονται ὅλα ψυχᾶ ἀγαλλόμενοι.
 Καὶ τότε δὴ ποτὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανοῦ εὐρυόδειαν

πτήσεται Ἀστράϊου πρέσβη Δίκη θυγάτηρ,
 μηκέτι μηνίουσα βρότοις· ἐπεὶ οὐκ ἔτ' ἄλιτρον,
 ἀλλ' ἔσται χρυσοῦν πᾶν γένος ἡμερίων,
 στεῖο θεμιστευόντος ὅλη χθονί· καὶ μετ' ὄλεθρον
 δυσσεβέων, οὔσης παντᾶχοῦ ἡρεμίας.
 Καὶ τὰ μὲν εἶθε γένοιτο, μαθήμασι νῦν δὲ παλαιῶν
 Ἑλλήνων, ὧ ἴναξ, ἄρκεσον οἰχομένοις.
 Θάρσυνον δ' Ἐκάτοιο φιλαγρύπνους ὑποφήτας,
 δώροις μελίσσων καὶ γεράεσσι θεῶν·
 παντοδαπούς τε, πάτερ, ξυναγείρας ἡμὲν Ἀχαιῶν,
 ἥδὲ πολυσπερέων υἱέας Ἑσπερίων,
 πρωθήδας καὶ μήτε φρενῶν ἐπιδευέας ἐσθλῶν,
 μήτε φυῆς, μήτ' οὖν αἵματος εὐγενέος,
 ἐν Ῥώμῃ κατάνασσον, ἐπιστήσας σφίσιν ἄνδρας
 οἳ σῶζουσι λόγων ζώπυρον ὠγυγίων·
 ναίοιεν δ' ἀπάνευθε πολυσκάρημοιο κυδοιμοῦ
 Νηϊάδων προχοαῖς γειτονέοντα δόμον·
 τῷ δ' Ἀκαδημείης ὄνομ' εἴη κυδιανείρης
 ζήλῳ τῷ προτέρης, ἣν ποτ' ἐγὼ νεμόμενη,
 κούροις εὐφύεσσιν ἐπισταμένων ὀαρίζων
 τούς γ' ἀναμιμνήσκων ὧν πάρος αὐτοὶ ἔσαν.
 Ἀλλ' ἡ μὲν δὴ ὄλωλε, σὺ δ' ἦν κακὴν ἀναφήνης,
 ἔνθεν ἄρ' εὐμαθίης πυρσὸς ἀναπτόμενος,
 βαιοῦ ἀπὸ σπινθῆρος, ἀναπλήσει μάλα πολλῶν
 ψυχὰς ἡϊθέων φωτὸς ἀκηρασίου.
 Ἐν Ῥώμῃ δέ κεν αὖθις ἀνηβήσειαν Ἀθῆναι,
 ἀντί τοι Ἰλισσοῦ Θύμβριν ἀμειψάμεναι.
 Ταῦτά τοι ἐκτελέσαντι κλέος, πάτερ, οὐρανόμηκες
 ἐσχατιὰς ἤξει μέσφ' ἐς Ὑπερβορέων.
 Ποία γάρ ποτε γλῶσσα τετὴν, ποῖον στόμα φήμην
 ἢ ἀγορητῶν ἢ καὶ ἀοιδοπόλων
 οὐκ ἂν ἐφωμνήσειεν; ἀμαυρώσει δὲ τίς αἰὼν

τηλεφανῇ τοίῃς πρῆξις ἀγλαίην;
 Ταῦτα τεοῦ γενετῆρος αἰοίδιμον ἡδὲ προπάππων
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους οὔνομα θῆκαν, ἄναξ·
 τῶν δὲ σέθεν προτέρων βᾶξις κακὴ ἀρχιερέων
 κακκέχυτ', ἅτε δὴ πάμπαν ἀρειμανέων
 καὶ τε φιληδούντων ἀνδροκτασίαις ἀλεγειναῖς,
 καὶ κεραϊζομένοις ἄστεσι τερπομένων. »
 Τοιαῦτα παρφαμένος, πείσεις σπεύδοντα παρορμένον,
 θεῖε Πλάτων, ἐπεὶ οἱ πάτριόν ἐστιν ἔθος
 εἰρήνην φιλεῖν, ἐκὰς Αὔσονος ὠθέμεν αἴης
 ῥίμφα ταλαύρινον βαρβαρόφωνον Ἄρη,
 ἡδ' Ἑλικωνιάδων ἐλλήνιον ἄλσος ὀφέλλειν
 ὀρπήχεσσι φυτῶν ἄρτι κυῖσκομένων.
 Ναὶ μὰν εὐμεγέθους σέο μορφῆς ἐκπρεπὲς εἶδος
 καὶ τε θεοῖς ἱκέλην ἀθανάτοισι φυτὴν,
 καὶ γεραροῦς ὤμους, βαθυχαιτήεντά τε κόσμον
 παλλεύκου κορυφῆς κείνος ἀγασσάμενος,
 αἰδεσθεῖς τε σέβας πολιῶν καὶ σεμνὰ γένηια,
 οὐ νηκουστήσει σῶν ὑποθημοσυνῶν,
 πειθοῖ θελξινόφῃ κηλούμενος. Ἀλλὰ τοι ὦρα
 πτηνὸν ἐῶντι θεῶν ἄρμα καθιπτάμεναι.

 10 JANVIER 1514

40.

Nouum testamentum
 grece & latine in academia
 complutensi nouiter
 impressum.

[Souscription.] Ad perpetuam laudem et gloriam dei & domini
 nostri iesu christi hoc sacrosanctum opus noui testamenti & libri

vite grecis latinisque characteribus nouiter impressum atque studiosissime emendatum : felici fine absolutū est in hac preclarissima Cōplutensi vniuersitate : de mādato & sumptibus Reuerendissimi in christo patris & illustrissimi dñi domini fratris Frācisci Ximenez de Cisneros tituli sancte Balbine sancte Romane ecclīe presbyteri cardinalis hispanie Archiep̄i toletani & Hispaniaꝝ primatis ac regnoꝝ castelle archicācellarij : industria & solertia honorabilis viri Arnaldi guilielmi de Brocario artis impressorie magistri. Anno domini Millesimo quingentesimo decimo quarto. Mensis ianuarij die decimo.

Ce volume faisant partie de Bible polyglotte dite de Ximenès, nous croyons utile de donner, d'après Brunet, la description des six volumes dont elle se compose.

« Cette Polyglotte, exécutée par les ordres et aux dépens du cardinal Ximenès, dont elle a retenu le nom, est la première qui ait été publiée. Bien moins complète que les autres polyglottes, elle ne se recommande guère que par sa grande rareté, ce qui suffit cependant pour lui conserver une valeur considérable dans le commerce. Vendue 710 fr. *maroquin rouge*, La Vallière; 929 fr. *maroquin rouge*, Soubise; 63 liv. sterl. Willett; 375 florins, Meerman; 500 fr. librairie De Bure; 16 liv. le duc de Sussex; 760 fr. 3^e vente Quatremère.

« On connaît trois exemplaires de ce livre imprimés sur vélin. Celui de Pinelli a été acheté 483 liv. sterl., en 1789, par M. de Mac-Carthy, et revendu 16 100 fr. après le décès de ce dernier; ensuite 525 livres chez Hibbert; après avoir appartenu à M. Hall Standish, qui le légua au roi Louis-Philippe; il se trouve aujourd'hui dans la riche bibliothèque de M. le duc d'Aumale [à Chantilly].

« Voici la description des six volumes.

« TOME PREMIER. 6 ff. de pièces préliminaires, non compris l'intitulé ainsi conçu : *Vetus testamentū multiplici lingua nūc primo impressum, etc.* Suit le texte, dont les (290) ff. ne sont pas chiffrés et qui finit avec le Deutéronome par le registre des cahiers, suivi de 2 ff. d'errata. Dans les pièces préliminaires se trouve une épître du pape Léon X, datée de Rome, 22 mars 1520.

« TOME DEUXIÈME. Depuis Josué jusqu'aux Paralipomènes, suivis de l'oraison de Manassès en latin et du registre des cahiers; 256 ff. non chiffrés. En tête du volume est un f. séparé qui contient l'intitulé : *Secūda pars Veteris testamenti, etc.* et à la fin se trouvent 2 ff. d'errata.

« TOME TROISIÈME. Depuis Esdras jusqu'à l'Ecclésiastique, suivi du

registre; 199 ff. non chiffrés. Il y a au commencement 2 ff. séparés, y compris l'intitulé : *Tertia pars, etc.*; et à la fin 1 seul f. d'errata.

« TOME QUATRIÈME. 1517. Isaïe. — Les Machabées, sans registre (244 ff. non chiffrés, signat. *aiiij*. — pp. 3 et 39 ff. non chiffrés, signat. *A-Giii*). Au commencement sont 2 ff. séparés, y compris l'intitulé : *Quarta pars, etc.*, et à la fin 3 ff. qui contiennent une souscription et les errata.

« TOME CINQUIÈME. 1514. Commence par 4 ff. préliminaires, y compris l'intitulé : *Nouum testamentum, etc.* [voy. ci-dessus]. Suit tout le Nouveau Testament, y compris l'Apocalypse, dont le dernier f. [v^o] contient une souscription [reproduite ci-dessus] encadrée dans une bordure (cette partie n'a pas de registre; elle est de 218 ff. non chiffrés, signat. *A-MMv*; la signature *MM* est de 8 ff., y compris 1 f. contenant des vers grecs [reproduits plus loin] et des vers latins). Entre les signat. *Q* et *R* est un cahier de 6 ff. en grec, avec la signature *a*, et dont le sommaire de la première colonne est : Ἀποδημία τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου. Viennent ensuite : 1^o *Interpretationes hebreorum nominum, etc.* 10 ff. signat. *a*; 2^o *Introductio quā breuissima ad grecas litteras*, 39 ff. signat. *a-giii*.

« TOME SIXIÈME. 1515. Renferme : 1^o un f. séparé, intitulé : *Vocabularium hebraicum atque chaldaicū totius veteris testamenti cū alijs tractatibus, etc.* — 2^o *Interpretationes hebraicorum : chaldeorum : greco-rumque nominum, etc.*, 24 ff. non chiffrés, signat. *A-D*. — 3^o *Nomina... aliter scripta, etc.*, 2 ff. signat. *E*. — 4^o Un index des noms latins, 8 ff. non chiffrés. — 5^o *Introductiones artis grammatice hebraice*, 15 ff. chiffrés. — 6^o *Vocabularium hebraicum totius veteris testamenti*, 172 ff. chiffrés.

« Ces diverses parties sont quelquefois placées dans un ordre différent de celui que nous indiquons.

« Une lettre du Dr. Adam Clarke au duc de Sussex en date du 25 février 1824, insérée dans la deuxième partie de la *Bibliotheca Sussexiana* (voy. PETTITGREW), pag. 12 et suiv., constate que le titre et les 6 ff. préliminaires du premier volume de cette Polyglotte, ainsi que le f. du Nouveau Testament (ou 5^e vol.), qui contient la fin de l'épître aux Hébreux et le commencement des Actes des Apôtres, ont été imprimés deux fois et avec des différences typographiques. Pour ne parler ici que du f. servant de frontispice au 1^{er} volume, il diffère dans deux exemplaires et par la bordure en bois qui l'entoure, et par la disposition typographique du titre, lequel n'a que 6 lignes dans l'un, tandis que dans l'autre il en a 7, dont les deux dernières sont ainsi :

*latina interpreta-
tione.*

Dans l'exemplaire aux *sept lignes*, les armes du cardinal Ximenès, placées

au centre de la page, sont tirées en rouge; elles sont en noir dans l'exemplaire aux *six lignes*. La dernière de ces six lignes est ainsi conçue :

sua latina interpretatiōe

« M. Clarke pense que les exemplaires aux *six lignes* sont plus rares que les autres. »

Bibliothèque nationale de Paris, A 26 Réserve.

Voici les deux épigrammes qui se trouvent au f. 8^o du cahier MM du Nouveau Testament :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΔΟΥΚΑ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Εἰ πράξεις ὅσαι ἀρετὴ τε βροτοὺς ἐς Ὀλυμπον,
ἐς μακάρων χῶρον καὶ βίον οἶδεν ἄγειν,
ἀρχιερεὺς Ξιμένης θεῖος πέλει· ἔργα γὰρ αὐτοῦ
ἦδε βίβλος, θνητοῖς ἄξια δῶρα τάδε.

ΝΙΚΗΤΟΥ ΤΟΥ ΦΑΥΣΤΟΥ.

Ζεὺς, μακάρων κράντωρ πανυπέρτατος οὐραγιῶνων.
ἐλλάδος ἥς γαίης πατρίδος εἶδε πόνους,
τῷ Ξιμένει τ' ἐπέτελλ' ἐναλιγίῳ ἀθανάτοισι
τὴν σοφίην βίοτόν θ' Ἑλλάδος ὦραν ἔχειν.
Τοῦ δ' ἀνὰ κηδοσύνην καὶ ἐς ἥελιον καταδύντα,
κείνης γηραλέης λαμπρὰ τέθλη γένη.
Ζῶης μοι, ζῶης Κρονίδα κεχαρισμένη θυμῷ,
ζῶης ἀνθρώποις, τίμιε ἀρχιερεῦ.
Εἵνεκα σῆς ἀρετῆς νεῦσε Ζεὺς· ὧδε πέπτωται,
ἔξεις ἀθανάτων δώματα μακρόβιος.

Suivent trois pièces de vers latins en l'honneur du cardinal Ximenès.

En tête du volume, après le titre, on lit cette préface, qui est suivie de sa traduction latine.

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝΤΕΤΕΛΟΜΕΝΟΥΣ.

Ἵνα μὴ θαυμάσης, ὦ σπουδαῖε φιλόλογε, μηδὲ σχῆς πρὸς ἡμᾶς ἀηδῶς, εἰ ἐν [τῇ] παρούσῃ τῆς Νέας Διαθήκης γραικοτυπώσῃ ἐτεροτρόπως

ἥ ἐν τῇ Παλαιᾷ τὰ στοιχεῖα μόνα ἄνευ τῶν πνευμάτων καὶ τῶν τόνων ἐντετυπωμένα ἐξεδόθη, προὔργου νενομίκαμεν τὴν τοῦ πράγματος τούτου αἰτίαν πᾶσιν κατὰ τὰ πρῶτα ἐμπεφανίσθαι · ἔστι δὲ καὶ τοιαύτη.

Τοὺς ἀρχαιοτάτους τῶν Ἑλλήνων χωρὶς τ[οι]ούτων ἐν τοῖς χαρακτῆρσι κορυφῶν γράφειν εἰθισμένους σαφέστερόν ἐστιν ἢ πολλῶν δεῖσθαι μαρτυριῶν, καὶ γὰρ δηλοῖ τοῦτο φανερώς παλαιὰ τινα οὐκ ὀλίγα τῶν ἀντιγράφων, οἷον Καλλιμάχου ποιήματα καὶ τὰ Σιδύλλης ἔπη, καὶ πεπαλαιωμένα ἐν τῇ Πόλει λίθων γλυφαὶ μόνοις ἀπλῶς γράμμασι ἐγκεχαρᾶσθαι, ὥστε πάντως εἶναι πρόδηλον ῥαβδίσκων τούτων καὶ κεραίων ὑπερθέσεις ἐν τῇ πρώτῃ ἐκείνῃ τῆς γλώττης ἑλληνικῆς γενεσιουργία μὴ ἐπινενοημένας, μήτε πρὸς ὀλόκληρον τῆς αὐτῆς φωνῆς τελειότητα πανταχόθεν συντετακυίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πᾶσαν τὴν Νέαν Διαθήκην, τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου καὶ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς δεόντων, ἑλληνικῇ ἀπ' ἀρχῆς διαλέκτῳ ὥσπερ καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐχρηματίσθη συγγεγράφθαι πάντες ὁμολογοῦσιν, ἔδοξε καὶ ἡμῖν ἀρχαίαν ἐν αὐτῇ τῆς αὐτῆς γλώττης παλαιότητα καὶ μεγαλοπρέπειαν ὅσῳς διατηρεῖν καὶ τὴν βίβλον ἄνευ ὀπωσοῦν ἐλαχίστων προσθηκῶν, ἀρχαίων γραφῶν δίκην, ἐκδιδόναι, ὡς μὴ φανῶμεν πρᾶγμα οὕτως δὴ τοι ἱερὸν καὶ αἰδεσίμης μεγαλοφροσύνης πλήρες κατ' ἄλλοτρίας αὐτῷ προσεπιβεβλημένας καὶ νέας ἐργασίας ἀνακαινοτομῆσαι. Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ τᾶλθθῃς λεκτέον ἐστὶ, ἡ τῶν πνευμάτων καὶ τόνων ἔνδεια τοῖς ὁσονδήποτε ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς λόγοις γεγυμνασμένοις οὐδὲν πρόσκομμα ἐπιφέρειεν ἄν · λέγω δὲ πρὸς τὴν εἰλικρινῇ τῶν λεγομένων ἔννοιαν ἀναφέρων · οὐ μὴν ἀλλὰ μή τις ἀπορήσῃ ἐν ποίᾳ τῶν συλλαβῶν προσήκει τὸν τόνον ἐφαρμόζειν, ἀπλῇ μόνον ἐν ταῖς πολυσυλλάβοις λέξεσι κεραία προσσηρήθη · οὐ μέντοι τόνος αὐτῇ ἑλληνικὸς ὑπολαβίσθω, ἀλλὰ γνωμόνιον τι καὶ σημεῖον ὑφ' οὗ ἀπευθύνουσιν ἂν ὁ φιλομαθής, ὥστε μὴ διαμαρτάνειν ποτὲ ἐν τῇ ἐκφορᾷ καὶ εὐρυθμίᾳ τῶν λέξεων. Ἐν δὲ τῇ Ἀρχαίᾳ Διαθήκῃ ἑλληνικῇ ἐκδόσει ὅτι αὐτὴ μετὰ φρασὶς πάντα που, ἀλλ' οὐ πρωτοποίητος σύνταξις, οὐκ ἔδοξε τι ἐκ τῆς κοινῆς ἐν τῷ γράφειν συνηθείᾳ ἢ ἀφαιρεῖν ἢ ἐναλλάξαι. Ἐπειδὴ δὲ οὐ

τοῖς πολυμαθέσι μόνον ἀλλ' ἅπασι καθόλου τοῖς περὶ τὴν ἁγίαν Γραφὴν σχολάζουσι συντελεῖν ἢ βίβλος αὕτη πεφιλοτίμηται, ἐφ' ἐκάστη τῶν λέξεων γραμματιδία ῥωμαϊκὰ κατὰ στοιχεῖον ἐπετέθη, ἃ ἐπιδεικνύει τὴν ἀμφοτέρων πρὸς τὰς ἐτέρας καταντικρὺ κειμένας ἐπάλληλον σύγκρισιν, ὅπως οὐδὲν ἢ πρὸς τὸ σφάλλεσθαι ἐνδόσιμον τοῖς μαθητιῶσι καὶ μήπω εἰς ἄκρον τῶν ἑλληνικῶν ἀφιγμένοις. Ἔτι δέ, ἐπείπερ ἐγγωροῦσιν ἐνίοτε λέξεις ἑλληνικαὶ πολυσχιδεῖς δοκοῦσαι ἔχειν καὶ ἀμφιβόλους καὶ ἄλλας τινὰς διχογνώμους σημασίας, διὰ σπουδῆς ἡμῖν ἐγένετο σημειοῦν καὶ τοῦτο ὑποκειμένη στιγμῇ ῥωμαϊκῶ γραμματιδίῳ ὑπὲρ τὴν ἑλληνικὴν καθεστηκότε λέξιν.

Καὶ ἵνα παύσωμεν προοιμιάζοντες, κάκεῖνο τὸν φιλομαθῆ μὴ λανθανέτω, οὐ φαῦλα ἡμᾶς οὐδὲ τυχόντα ἐπὶ τῇ ἡμετέρῃ ἐντυπώσει ἐσχηκέναι ἀντίγραφα, ἀλλ' ἀρχαιότατα καὶ καθόσον οἶόν τε ἦν ἐπηνωρθωμένα, καὶ δὴ καὶ κατὰ τὴν παλαιότητα οὕτως ἀξιόπιστα ὥστε μὴ πειθεσθαι αὐτοῖς πρὸς δυσκόλου εἶναι τὸ παράπαν καὶ βεβήλου, ἃ δὴ καὶ αὐτὰ ὁ ἀγιώτατος ἐν Χριστῷ πατὴρ καὶ κύριος ἡμῶν ὁ μέγιστος ἀρχιερεὺς, Λέων δέκατος, τῇ ὁρμῇ ταύτῃ συλλαμβάνειν προθυμούμενος, ἐκ τῆς ἀποστολικῆς βιβλιοθήκης ἀγόμενα ἔπεμψε πρὸς [τὸν] αἰδεσιμώτατον κύριον τῆς Ἰσπανίας καρδινάλιον, οὗ χορηγοῦντος καὶ κελεύσαντος τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώσαμεν.

Ἑμεῖς δὲ οἱ τῆς παιδείας ἐρῶντες, θεῖον τουτὶ καὶ ἱεροπρεπὲς τοῦργον νεωστὶ ἐντετυπωμένον μετὰ πάσης δέχεσθε προθυμίας· καὶ τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἡμῶν μιμηταὶ φανῆναι καὶ τοῖς ἔργοις γενέσθαι σπουδάζετε, ἵστε ὅτι οὐδεμία ὑμῖν ἔτι πρόφασις λοιπὴ τὸ μὴ τῇ θεῇ γραφῇ συνομιλεῖν. Οὐκέτι ἀντίγραφα διεφθαρμένα, οὐ μεταφράσεις ὑποπται, οὐκ ἀπορίαν τῆς ἀπογράφου φράσεως ἀπορεῖτε. Τὸ θέλημα μόνον τὸ ὑμέτερον καὶ προθυμίαν προσδεχόμεθα, ἥς μὴ ὑπολείπουσιν ἀναντιρρήτως ἔσται οὕτως. Τῆς γὰρ γλυκύτητος τῶν θεῶν λόγων γευσάμενοι τὰς λοιπὰς τῶν ἐπιστημῶν μακρὰν χαίρειν ἔασετε. Εὐτυχεῖτε, καὶ τὸν καινουργισμὸν τῆς ἡμετέρας ἐργολαβίας μὴ ἐκφαυλίσητε.

Cette splendide édition du *Nouveau Testament* est due, au moins pour la partie grecque, aux soins réunis de Démétrius Ducas et de Nicétas Faustos

(moins connu sous son véritable nom de VITTORIO FAUSTO ou FELICE). Nous parlons avec détail, dans notre Introduction, des types grecs qui ont servi à l'impression de ce volume et des deux suivants.

10 AVRIL 1514

41.	Erotemata	chryso	de	constructione.
	Ερωτήματα τοῦ χρυσο		περὶ	συντάξεως.
	lorae.		De	anomalis verbis.
	λωρᾶ.		περὶ	ἀνωμάτων ῥημά-
	De	formatione	των.	
	Περὶ σχηματισμοῦ τῶν		De	encliticis.
	temporum ex libro chalcondylae.		περὶ	ἐγκλιτικῶν.
	χρόνων ἐκ τῶν χαλκον-		Sententiae monostichi ex	
	δύλου.		γνώμαι μονόστιχοι ἐκ	
	Quartus	gazae	varijs	poetis.
	Τὸ τέταρτον τοῦ γαζῆ		διαφόρων ποιητῶν.	

[*Au recto du dernier f.*] Impressum in compluti academia ab Arnaldo Guillelmo Brocario. Anno Dñi. M.ccccc.xiiij. Die vero decimo Aprilis. — Registrū huius operis. Omnes sunt quaterni. Preter .a.x. que sunt duerni .a.b.c.d.e.f.g.h.i.k.l.m.n.o.p.q.r.s.t.u.x.

In-4° de 160 ff. non chiffrés, signés **a-x**, et divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4. Le verso du dernier f. est blanc. Les armes du cardinal Ximenès figurent sur le titre. Le texte grec est accompagné d'une version littérale et interlinéaire; mais le quatrième livre de Théodore Gaza (qui commence au verso du f. signé **oiiii**), le Traité *Περὶ ἀνωμάτων ῥημάτων* (f. signé **t**, recto), le *Ἡρωδιανὸς περὶ ἐγκλινομένων καὶ ἐγκλιτικῶν καὶ συνεγκλιτικῶν μορίων* (f. 6 verso du cahier **t**) et les *Γνώμαι μονόστιχοι* (f. **u**, verso) sont imprimés en grec seulement. Le verso du titre est occupé par l'alphabet grec, et les 3 ff. suivants par des invocations, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, le Symbole des Apôtres (avec le *Filioque*), et le commencement de l'Évangile selon S. Jean. Au f. signé **b**, recto, commencent les *Erotemata*. Au verso de l'avant-dernier f. on lit le curieux colophon suivant, où l'éditeur de ce livre, Démétrius Ducas, le Crétois, donne de curieux détails sur l'état peu

florissant où se trouvaient les lettres grecques en Espagne, lors de son arrivée dans ce pays. Nous avons cru devoir le reproduire en fac-similé, afin de mettre sous les yeux du lecteur un spécimen des types employés dans l'imprimerie d'Alcala à cette époque.

**Δημήτριος Λουκάς ὁ κρήσ Τοῖς ἐν κομπλοῦ
του ἀκαδημία σπουδαίοις ἐν πρᾶττειμ.**

Εγὼ ἐλθὼν μὲν ἐς ἰσπανίαν προσκαλεσθεὶς πα=
ρὰ τοῦ ἀιδεσιμωτάτου τῆς ἰσπανίας γαρδεμαλί=
ον τῆς ἑλλημίδος φωνῆς δηλομοτί χάριμ, ἐνρὼν
δὲ μεγάλην ἑλλημικῶν βιβλίω ἀπορίαν, ἡ μᾶλ=
λομ εἰπεῖν ἐρημίαν, ὥς διόμ τε ἡμ ἐμοί, καὶ γραμ=
ματικά καὶ ποιητικά τινα χαρακτηρσιμ δις ἐμε=
τύχοδεμ ἐμνυψώσας ὑμῖν ἐλωρησάμην. μηδε=
μὸς ὅντε ἐμ ταῖς μεγάλαις τῆς ἐμνυψώσεως λα=
πάμαισ, ὅντε ἐμ ταῖς τάλαιπωρίαις τῆς διορθώσε=
ως ἐμοὶ συναγωμιζομέμον. ἀλλὰ μόμος ὁ σημέραι
καὶ κοιμῶς ἀμαγινώσκωμ, καὶ ἀντιγράφωμ, καὶ δι=
ορθῶμ, μόγις διήρκονμ. ὑμέτερομ ὅνμεστὶ τὰ ὑπὲρ
μοῦ καὶ ἰδρωῖτι καὶ ἀγρυπρία καὶ λαπάμη πομη=
θέμτα, ἐν γυμνόμως δεξασθαι, καὶ μοι χάριμ οἰλέ=
μαι, χάριμ δὲ παρ' ὑμῶν ἀπειληφέναι ὁμολογήσω.
εἰ σπουδάζομτες ἐμ τῇ ἑλλημικῇ παιδείᾳ λόγιοι ἀ=
ποβήσεσθε. ἔρρωσθε.

Au recto du dernier f. se trouvent les vers suivants :

LAURENTIUS MARTINUS BRADYGLOSSUS DE LILLO
AD LECTORES.

Intumuit pharia cithara thymbræus Apollo,
dulcia virgineo carmina monte canens;
Pentheos Amphion divino pectine muros
struxit et Hysmenon carmine mulsit ovans.

Hesperias dulcis decorat Demetrius oras,
 candida cui nimium Calliopea favet;
 quo veterum cecinit majori fulgure nullus,
 cum quicunque suo fulguret ore potens.
 En agit ipse virum nitidi qua cærula fessos
 Branchiade ignipedes Tethyos unda lavat,
 quaque vagam Phœben tyrias nox mergit in undas.
 Demetri et toto nomen in orbe micat;
 qua rutilus humeros Pallantis fusa capillis
 sidereo nitidum dat Phaethonta polo,
 Erigonesque patrem donat rhodopeius umbris
 Ampelos, et Thetidis Parrasis imbre caret;
 ac per hyanteos populos interrita virtus
 gorgoneis tensus tangit Atlanta comis.

Au bas du même f. recto se trouve la marque de l'imprimeur.

Livre d'une insigne rareté. Vendu 108 fr. Gohier; 5 liv. 15 sh. 6 d. et 7 liv. 17 sh. 6 d. Heber; 300 fr. par le libraire Maisonneuve, de Paris, qui l'avait acheté 25 fr., en Espagne.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

[1514]

42. Μουσαίου ποιημάτων τὰ κατ' ἡρώ
 καὶ λέανδρον.

Musæi opusculum de erone et leandro.

[A la fin.] Ἐτυπώθη ἐν κομπλούτου ἀκαδημία, ἣν ὁ αἰδεσιμώτατος φραγγίσκος ξιμένης θείας προνοίας γαρδενάλιος τῆς ἰσπανίας καὶ τολέτου ἀρχιεπίσκοπος ἐποίησε, καὶ λογιωτάτοις ἐν πάσῃ σοφίᾳ ἀνδράσιν ἐμεγάλυνε, δεξιότητι δημητρίου δουκᾶ τοῦ κρητός.

In-4° sans date, mais imprimé avec les mêmes caractères que le *Nouveau Testament* et les *Erotemata* de Chrysoloras (voy. nos 40 et 41) et très vraisemblablement à la même époque. Cette rarissime et précieuse

plaquette se compose de 8 ff. non chiffrés, en un cahier signé A. Chaque page du texte renferme 25 lignes, sauf la première, qui n'en a que 24. Au recto du premier f. se trouvent les armes du cardinal Ximenès, comme dans les *Erotemata*, et au verso du même f. on lit les deux épigrammes de Marc Musurus, qui sont déjà dans la première édition de Musée (voy. n° 10), et auxquelles Démétrius Ducas a ajouté la suivante, de son cru :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΔΟΥΚΑ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ.

Καὶ μέγα μικρὸν καὶ σμικρὸν μέγα, καὶ τόδε ὡς δεῖ
πρᾶξαι, ὕμνοπόλοις Φοῖβος ἔδωκε μόνους.

Παρθένος Ἡρῶ Λεῖανδρός τε, βροτοὶ περ ἑόντες,
εἰσὶ δὲ ἀθάνατοι τερψινόους ἔπεσιν.

Εἰ δὴ Μουσαῖός τις ἐμ' ὑμνήσαιτο θανόντα,
αὐτίκα τεθναίην, ὄφρα βίοιο τύχω.

Un très bel exemplaire de ce livre, relié en maroquin par Lewis, fut vendu 12 liv. 12 sh. chez Heber.

AOUT 1514

43.

ATHENAEUS.

[A la p. 294.] ABabcdefghiklmnopqrst. Omnes sunt quaterniones, exceptis A & B qui sunt quinterniones & t ultimo qui est duernio. VENETIIS APVD ALDVM, ET ANDREAM SOCERVM MENSE AUGUSTO. M.D.XIII.

In-folio de 38 pp., 1 f. blanc, 294 pp. et 1 f. blanc au recto et ayant au verso l'ancre aldine. Les chiffres des pp. préliminaires 3-38 sont précédés de la lettre α.

Première édition rare et recherchée; elle est due aux soins de Marc Musurus, comme l'attestent la préface grecque et la lettre latine d'Alde au Hongrois Jean Vértessy (*Iano Vyrthesi Pannonio*), qui se trouvent en tête du volume. Voici la préface grecque qui figure sur la première page liminaire, entre le mot ATHENAEVS et l'ancre aldine.

Ἀθηναίου δειπνοσοφιστοῦ τὴν πολυμαθεστέτην πραγματείαν νῦν ἔξεστί σοι, φιλολόγε, μικροῦ πριαμένω, πολλῶν τε καὶ μεγάλων καὶ

ἀξιομνημονεύτων καὶ θαυμαστῶν καὶ ποικίλων καὶ δαιδάλων καὶ γλάφυρων καὶ ὧν ἴσως πρότερον οὐκ ᾔδεις, ἐς γνώσιν ἔλθειν, καὶ ὅλως τῶν τῆς ἑλληνικῆς παιδείας ἀποθέτων καὶ δυσσευρέτων κειμηλίων ἐγκρατέῃ γενέσθαι. Τῶν δὲ βιβλίων πεντεκαίδεκα τὸν ἀριθμὸν ὄντων, τὰ μὲν τρισκαίδεκα ὁλοσχερῇ, τὸ δὲ τοι πρῶτον καὶ δεύτερον ἐπιτετμημένα σοι παρέχομεν, ἀκεφάλῳ σώματι κεφαλὴν ἀναγκασθέντες ἐπιθεῖναι κολοβήν. Ἄνδρῶν οὖν ἐστὶν εὐγνωμόνων τὸ ταυτὶ τὰ συγγράμματα' ἀναγεγομένους μάλιστα μὲν τοῖς περὶ τὸν Ἄλδον, τὸν πολύαθλόν τε καὶ πολυγράμματον, εὐχαριστεῖν. Οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ Μουσούρῳ τῷ διδασκάλῳ, τῷ εἰ καὶ μὴ παντάπασιν ἰσασμένῳ τάντίγραφον τῶνδε τῶν τύπων, ἀνηκέστοις ἔλκεσι πολλαχῇ διεφθορὸς, ἀλλ' οὖν πολλὰς μὲν μυριάδας διορθώσαντι σφαλμάτων, πολλοὺς δὲ στίχους τῶν παρεισαγομένων, καταλογάδην πρότερον ἀναγινωσκομένους καὶ χύδην, εἰς τὴν προσήκουσαν τῆς ἐμμέτρου τάξεως εὐκρίνειαν ἀποκαταστήσαντι, χάριν εἰδέναι.

Vendu 32 florins, Rover; 150 fr. *maroquin rouge dent. l. r.* F. Didot; 75 fr. Larcher; 50 fr. Mac-Carthy, et (annoncé grand papier) 11 liv. Sykes, puis revendu 4 liv. Butler. Marqué 7 liv. 7 sh. *wormed at the beginning, a very large copy, in purple morocco extra by Bedford, with the Norfolk bookplate, and a beautiful impression of Dürer's portrait of Pirckheimer*, sous le n° 17933, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Vendu 129 fr. A.-F. Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Z 191 Réserve.

AOÛT 1514

44.

ΗΣΥΧΙΟΥ ΛΕΞΙΚΟΝ.

HESYCHII DICTIONARIUM.

[*Au f. 197 r^o.*] abcdefghiklmnopqrstuxyzAB. Quaterniones omnes præter ultimum ternionem. — Venetiis in Aedibus Aldi & Andreæ Soceri Mense Augusto. M.D.XIII.

In-folio de 198 ff. non chiffrés, dont le dernier contient seulement l'ancre aldine, qui figure également sur le titre. Pages à deux colonnes, de

56 lignes chacune. Vend. 36 fr. *maroquin bleu*, Chardin; 40 florins, Meerman; 4 liv, 14 sh. *maroquin bleu*, Butler.

Bibliothèque nationale de Paris, X 442 Réserve.

ALDI PII MANUTHII AD JOANNEM JACOBUM BARDELLONUM
IN HESYCHII DICTIONARIUM PRÆFATIO.

Si cæteri studiosi, nobilitatis Mantuanæ decus Bardellone, sua sponte ac gratis, ut ipse facis, juvarent me edendis publicandisque bonis libris, qui tanquam κατὰ παλιγγενεσίαν reviviscant mea cura et laboribus, brevi quamplurimi qui desiderantur exirent in publicum, ut de Hesychio factum est. Quem cum penes te tantum esse duceres, et vere fortasse, nemo enim est quod sciam qui extare alium audiverit, eum ad me misisti, ut daretur imprimendus impressoribus nostris, nihil prorsus aliud spectans quam, quæ tua est liberalitas, qui tuus amor erga litteratos viros, ut fiat communis studiosis omnibus etiam posteris, nec imitaris invidos quosdam qui, dum se solos esse doctos volunt, bonos libros invident aliis, sed tui omnes quam simillimos fore cupiens (es enim et græce et latine doctissimus, mathematicarumque disciplinarum longe peritissimus) bibliothecam tuam plenam optimorum librorum omnibus benignus impertis. Ecce quod jussisti factum est diligenter. Agimus igitur tibi quas possumus gratias, et nostro et studiosorum nomine qui hoc ipso libro usuri sunt; utentur autem eo omnes, quicumque capti amore bonarum litterarum non cessant exemplaria græca nocturna versare manu, versare diurna; idque ob plurimam quæ in eo est dictionum copiam. Omnes enim quæ in variis dictionariis habebantur dictiones, primum Diogenianus, homo doctissimus, de quo in præfatione, quæ statim sequitur, Hesychius meminit, deinde Hesychius ipse, cujus Suidas, in dictione Ἡσύχιος facit mentionem, in unum diligentissime collegit.

Sed illud admodum dolendum est quod, nescio cuius injuria, proverbiorum argumenta, quæ, prætermissa a Diogeniano, Hesychius adjunxerat, tum plurium dictionum et quæ rariores sunt autoritates, quas is ipse Hesychius studiose addiderat, sublatae sunt, summo studiosorum incommodo et jactura. Hunc autem

librum sub tuo nomine in publicum exire volumus, Bardellone doctissime, ut et tibi deberent hoc munere studiosi, quem eo gratiorem tibi futurum existimamus, quod eum Musurus, compater utriusque nostrum. quantum per occupationes licuit, diligenter recognovit, fecitque, licet cursim, παρὸς ἀρείῳ : quamplurima enim in eo loca emendata sunt, id quod facile cognoscet qui exemplar ipsum cum novo hoc conferet¹. Vale. Venetiis, mense augusto, M.D.XIII.

10 JANVIER 1515

45.

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΒΟΥΚΟΛΙΚΑ.

[*Au recto du f. antépénultième.*] Theocriti castigatissima opera omnia, Florentie impressa in edibus Philippi iuntæ, finem nacta sūt. die .x. ianuarii. M.D.XV. Leonis .X. pontificis maximi anno tertio. — a b c d e f g h i k. Quaterni[o]nes omnes, excepto ultimo duernione.

In-8° de 76 ff. non chiffrés. Le 75° f. est entièrement blanc, ainsi que le verso du premier, le verso du 74° et le recto du dernier, dont le verso porte seulement la marque juntine. Rarissime édition, à laquelle a contribué Musurus, ainsi qu'il résulte de l'épître dédicatoire à Bonini². Vend. 9 florins, Crevenna; 15 fr. *maroquin bleu*, Caillard; 16 florins, Meerman; 1 liv. 16 sh., *très bel exemplaire*, Heber.

Bibliothèque nationale de Paris, Y + 255 Réserve.

Des deux pièces suivantes, la première se trouve au f. 2 (r° et v°) et la seconde au verso du f. 73.

1. Editio princeps, facta e codice manuscripto unico, qui Venetiis bibl. St. Marci adservatur. Sed Musurus editor textum temere interpolavit, et editio ipsa vitiiis typographicis laborat. HOFFMANN.

2. Hoffmann fait, à propos de cette édition de Théocrite, l'observation suivante, qui n'a pas entièrement cessé d'être vraie : « Non satis accurate hucusque hac editione usi sunt posteriores Theocriti editores; non solum novam recensionem, sed inprimis etiam doricæ dialecti formas restitutas habet. »

Π. ΦΙΛΙΠΠΟΣ Ο ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΑΝΔΟΥΛΦΙΝΟΥ ΕΥΦΡΟΣΥΝΩ ΒΩΝΙΝΩ
ΦΛΩΡΕΝΤΙΝΩ, ΣΟΦΩ ΤΕ ΚΑΓΑΘΩ, ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἐγὼ καίπερ μήτε γενόμενος αὐτόπτης μηδέπω καὶ νῦν τῆς λογιω-
τάτης σου κεφαλῆς, μήτε συγγενόμενός σοι τὸ παράπαν, ἔτι γὰρ βρέ-
φος ὄντα νεογνὸν καὶ τοῖς σπαργάνοις ἐντυλισσόμενον, τῆς γλυκυτάτης
με πατρίδος ἐξεκόμισαν οἱ γονεῖς, ὅμως αἰεὶ καὶ φιλῶν καὶ τῆς σοφίας
ἀγάμενός σε διατελῶ. Ἄλλοι μὲν γὰρ ἄλλων πεφύκασιν ἐρασταί, ἐγὼ
δὲ λογίοις προσπέπονθα καὶ πεπαιδευμένοις, οἷον ἡ φήμη καὶ σὲ μαρ-
τυρεῖ διαθρυλλοῦσα. Συνειδὼς οὖν ἑμαυτῷ εὐνοϊκῶς ἔχοντι πρὸς σε ἀντι-
φιλεῖσθαι πέπεισμαι πρὸς σοῦ. Θείᾳ γάρ τινι προνοίᾳ τῶν ὁμοφυῶν αἱ
ψυχαὶ ἀλλήλων ἐξήρτηνται καὶ συνόδοις ἀρρήτοις εἰώθασι συμπλέκε-
σθαι μετ' ἀλλήλων, ὥς ἐπάναγκες ὄν τὴν ἐρωμένην ἀντερᾶν, ἅτε δὴ
φίλου σοῦ καὶ χρηστοῦ τὸν τρόπον ἀνδρὸς ἡβουλήθην δεηθῆναι μικρὰν
μὲν, ἐπαξίαν δέ σοι μὲν δοῦναι χάριν, ἐμοὶ δὲ λαβεῖν. Τίς οὖν ἐστίν
αὕτη; Διατρίβων Ἐνετίησι καὶ τῶν Μουσουργείων εἰς ὧν ἀκροατῶν,
ἐνέτυχον ἀντιγράφῳ τινὶ τῶν Θεοκρίτου εἰδυλλίων, ὑπ' αὐτοῦ Μουσού-
ρου τῆς ἀκριβοῦς ἐπιδιορθώσεως ἀξιοθέντι, καθ' ὃν χρόνον τοῖς ἐν
Παταβίῳ σχολασταῖς τὴν συρακούσιαν μοῦσαν φιλοφρόνως ἀναγνωρίζων
τε καὶ ξεναγωγῶν, οὐ μόνον ἐπηνώρθου τὰ πρὶν ἐντυπωθέντα, τοῖς ἐκεῖ
σφάλμασι μυρίοις οὔσι καὶ δυσίατοις ὁμόσε χωρῶν, ἀλλὰ καὶ τιν' ἄλλα
τῇ μὲν ποιημάτια, τῇ δ' ἐπιγράμματα Θεοκρίτου πασῶν μεστὰ χαρί-
των καὶ τῶν ἱοπλοκάμων ἔκγονα Μουσῶν προῆγεν εἰς φῶς, ἀναλεξάμε-
νος ἐπὶ τινος ἀρχαιοτάτου βιβλίου, τὸ δ' ἐλάνθανεν ἀποκείμενον παρὰ
Παύλῳ τῷ Βουκεφάλᾳ, τότε μὲν εὐφρεῖ νεανίσκῳ τῶν εὖ γεγονότων,
νῦν δ' ἀνδρὶ γενναίῳ καὶ πολλῶν ἐμπείρῳ πραγμάτων. Τοῦτο δὴ τάν-
τίγραφον ἀποπέμπομεν τοῖς περὶ Βερνάρδον τὸν Φιλίππου χαλκογρά-
φοις πολλαπλασιασθησόμενον εἰς δέλτους μικρὰς μὲν καὶ τοῖς λεγομέ-
νοις ἐγγχειριδίοις ἐμπερεῖς, πολὺ δὲ τὸ χάριεν ἐνδεικνυμένας. Ἐπειδὴ
τοίνυν οὐ μόνον αὐτὸς ἦσθα λόγιος, ἀλλὰ καὶ τῆς κοινῆς τῶν φιλολό-
γων ὠφελείας πολλαχόθεν ἔοικας οὐκ ὀλιγωρῶν, ἐπιμελήθητι, δέομαί
σου ἴσα θεῶ, ὅπως ἀπαραλλάκτως τὰ νεαρὰ βιβλία τυπωθήσεται
κατὰ ταῦτά τοις ἐν τῷδε τῷ παρ' ἡμῶν ἀρχετύπῳ διηκριβωμένοις,

μηδ' ὅτιοῦν καίνοτομούντων τῶν δοκησισόφων διορθωτῶν, τῶν ὑπ' ἀλαζονείας τε καὶ ἀπαιδευσίας τὰ καλῶς ἔχοντα διαφθειρόντων, ἐπὶ προσήματι τοῦ μεθαρμόζειν εἰς τὸ κατὰλληλότερόν τε καὶ βέλτιον. Οὕτω γὰρ οἱ τῶν ἐλληνικῶν τρόφιμοι λόγων, μὴ μόνον τοῖς περὶ Μουσοῦρον, τὸν ἀρχηγὸν ταυτησὶ τῆς εὐεργεσίας, ἀλλὰ καὶ σοὶ τῷ συναγωνιστῇ καὶ συνεργῷ πολλὴν εἴσονται χάριν. Ἑρρωσο.

ΠΑΥΛΟΣ ΜΕΛΑΣ ΡΩΜΑΙΟΣ Π. ΦΙΛΗΠΠῶ Τῷ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΠΑΝΔΟΥΛΑΦΙΝΟΥ ΦΛΩΡΕΝΤΙΝῶ ΑΝΔΡΙ ΟΛΟΚΛΗΡῶ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Εὐφρόσυνος Βωνίνος, ἀνὴρ, ὡς λέγεις, σοφός τε ἀγαθὸς λίαν τε φιλόφιλος, οὐπερ ἀκροατῶν εἰς ὧν τυγχάνω, σοφοῦ ἀνδρὸς σοφὴν ἔδειξεν ἐπιστολὴν, ἥς τὸ κάλλος θαμβήσας οὐκ ὤκνησα πολλάκις αὐτὴν ἀναγνῶναι. Ἔτι δὲ καὶ ἀρχέτυπον δείξας τινὰ, προστάγμασι τῆς ἐπιστολῆς ἐκέλευσε πάμπαν με πείθεσθαι, ὅπερ ποιεῖν οὐκ ἤξιώσα, ἀδέκαστον γὰρ ἀρχέτυπον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Εὐφροσύνου ἀκριβῶς ἐπιδιορθωθέν[τα] τῶν Θεοκρίτου ἔχομεν εἰδυλλίων. Συγκρίναντες δὲ πολλοὺς, τὸν σὸν ἀσπασίως ἐδεξάμεθα σύμμαχον ἡμετέρῳ, τὴν μὲν αὐτῶν ὁμοιότητα ἐπαινοῦντες, ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις τῷ Βωνίνου φρονήματι ἐπαρκοῦντες. Θάρρει, φίλε, οὐ γὰρ αὐτὸς δοκησισόφων διορθωτῶν εἰς ἐστίν, ἀλλ' ὃς τῶν δοκησισόφων διορθωτῶν ἀλαζονείαν εὐθύνειν εἴωθε. Ταῦτα τοίνυν, φίλων ἄριστε, ἢ οὕτως ἔχε ἢ ἀπόπεμπε. Ἑρρωσο.

JUILLET 1515

46.

ΟΠΠΙΑΝΟΥ ΑΛΙΕΥΤΙΚΩΝ

BIBLIA PIENTE.

OPPIANI DE NATVRA SEV VENATI
ONE PISCIVM LIBRI QVINQVE.

[Au f. 69 v°.] Τέλος, καὶ τῷ Θεῷ δόξα. τῶν τοῦ Οππιανοῦ ἀλιευτικῶν.

Ενθάδε πάντων ἰχθύων πάντα γένη

ὁ γράψας οὗτος συναθροίσας τοῖς νέοις

μόχθον δέδωκε. καὶ κόπον τοῦ μανθάνειν.

[Au f. 70 verso.] *abcdefghi. Quaterniones omnes.* Impressum Florentiæ in Aedibus Philippi Iuntæ Florentini. Anno ab incarnatione .D.XV. supra mille mense Iulio Leone Decimo Pontifice.

Petit in-8° de 72 ff. non chiffrés¹, signés *a-i*, et divisés en 9 cahiers de 8 ff. chacun. Le f. 71 est entièrement blanc et le f. 72 est occupé par la marque juntine. Dans la plupart des exemplaires, ces deux derniers ff., qui complètent le cahier *i*, manquent, et dans d'autres on trouve seulement le f. blanc. 27 lignes à la page pleine. Au f. 70 recto se trouvent les ἐπιδιορθώσεις βιβλίου. Première et rarissime édition des *Halieutiques*². Vendue 16 fl. Crevenna; 20 fl. Rover; 101 fr. Ambroise F.-Didot (3^e vente, 1881).³

Bibliothèque nationale de Paris, S non porté, Réserve.

La lettre suivante occupe le f. 1 verso et finit au f. 2 recto.

BERNARDUS JUNTA D. MARCO MUSURO, VIRO DOCTISSIMO,
S. P. D.

Mecum sæpenumero, vir doctissime, cogitavi, animoque fluctuanti non semel revolvi si quid aut ingenio perquirere, aut industria aggredi, aut viribus perficere possem quod tibi gratum esse existimarem. At quia nostras enervatas vires minores esse perspexi quam ut talem provinciam suscipere, susceptamve ad finem perducere possent, nil hactenus supra vires tentandum esse judicavi. Nunc autem, diis auspiciis, amicorum ope et tua erga omnes alios non vulgari benignitate fretus, dum græcorum pariter ac latinorum ampliora volumina brevibus enchiridiis claudere paro, Oppiani Ἀλιευτικῶν βιβλίον abs te aliisque omnibus litterarum haud ignaris maxime laudatum, nostris pulcherrimis typis, ni me φιλαυτίας communis fallit error, jamjam tuo nomine cudere tuisque auditoribus, aliisque Musarum cultoribus legendum dare

1. Brunet a commis une erreur en n'attribuant que 64 ff. à ce livre. Hoffmann affirme que le f. antépénultième est blanc; mais il a certainement voulu dire *pénultième*, puisque le f. antépénultième, ou 70°, est occupé au recto par l'*errata*, et au verso (comme le dit Hoffmann lui-même) par la souscription.

2. Schneiderus hanc omnium veterum editionum optimam et emendatissimam habet. HOFFMANN.

3. Bien qu'il n'en ait pas été fait mention au catalogue, cet exemplaire est incomplet du 72° feuillet.

visum est. Quinque hujus doctissimi poetæ libros miro ordine distinctos in hoc opere intuebuntur, aureis prorsus litteris conscribendos seu potius memoriæ mandandos, intimisque cordis penetralibus committendos. Ibi piscium omnium quicunque vada Neptuni secant cærula, loca, mores, inter se prælia, cibos, molem, vitæ longitudinem, multiplicemque venationem, luce clarius inspicient. Ut autem libentius hoc legant opusculum, postquam isthic apud te tribus exemplaribus nostrum tua ope castigatius redditum fuit, totidem hic quoque apud nos vetustissimis codicibus diligentissime examinatum esse non ignorent. Ornatissimum igitur hunc poetam ἀπ' ἀρχῆς (ut aiunt) ἄχρι τέλους legere οὐκ ὀκνῶσι. Quod si minora forsán quam ut te deceant hæc tibi nostra videbuntur munuscula, non Musuri ingenium singularesque virtutes, sed tui Bernardi vires animumque metiri non dedigneris. Vale.

Le beau-père d'Alde, André d'Asola, n'avait pas vu sans déplaisir Musurus accorder ses soins à cette édition des *Halieutiques*. Il lui en garda même rancune, car, dans la préface de l'Oppien par lui publié en 1517, il apprécie l'édition jointe en termes fort désobligeants pour l'illustre savant grec. Mais cette appréciation, uniquement inspirée par une mesquine jalousie de métier, n'a pas obtenu la ratification des critiques modernes, qui s'accordent à déclarer que, loin d'améliorer le texte, d'Asola n'a réussi qu'à le corrompre dans la plupart des passages où il s'est écarté de l'édition parue chez Junta. Dans la lettre suivante, adressée à d'Asola¹, Théodore Rentios, de Chio, professeur à l'Université de Turin, exprimait déjà l'avis que l'édition aldine d'Oppien avait besoin de corrections :

Εἰδὼς σε τῆς ἑλληνικῆς παιδείας πατέρα καὶ τροφέα μόνον τῶν καθ' ἡμᾶς ταύτης ἐφιέμενον ἐμφορεῖσθαι, πάσης οἶμαι βιβλίων ἰδέας πληρεῖς εἶναι τὸ σὸν χαλκογραφεῖον, καὶ σὲ δὲ αὐτὸν παρ' οὐτινοσοῦν τῶν ταῦτα κτωμένων πορίζεσθαι, εἴ τι μῆπω ἐντετυπωμένον εὕρηται. Τῶν οὖν παρ' ἡμῖν σχολαστικῶν τις βιβλίον τινὸς εὐπόρηκε τῶν χειρογράφων, Ἀρνόλδου Ἀρνελίου δόντος αὐτῷ δῶρον πρὸ τῆς τελευτῆς τοῦ βίου. Οἶσθα τὸν ἀνθρώπον πολλάκις ἐντυχῶν· ἔστι δὲ τὸ βιβλίον τὴν ἐπιγραφὴν ἔχον τοιάνδε· Παράφρασις εἰς τὸ τοῦ Ὀππιανοῦ Κυνηγετικόν. Τὸ μέντοι τοῦ παραφράσαντος ὄνομα οὐ προσεπιγέγραπται. Οἶμαι δὲ σε τῶν τοιούτων ἐμπειρότατον

1. Extraite du manuscrit 5654 *Harl.* du Musée Britannique. Le nom du destinataire manque en tête de cette lettre; mais, comme elle est adressée à un imprimeur qui avait donné une édition d'Oppien (1517) et une édition d'Apollonius de Rhodes avec Scholies (1521), cette double particularité démontre péremptoirement que le correspondant de Théodore Rentios n'est autre qu'André d'Asola lui-même.

ὄντα καὶ ἀγγινούστατον κἂν βραχὺ ἀναγνόντα εὐθὺς ἐπιγνώσσεσθαι τοῦνομα. Εἰ δὲ περὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς τῶν σελίδων ποσότητος μαθεῖν ἐπιθυμεῖς, τὸ μὲν μέγεθος τοῦ παρ' ἡμῖν καλουμένου δευτέρου μήκους ἐστίν · ὁ δὲ τῶν φύλλων ἀριθμὸς ἐξ ὄλως τετραδίους πληροῖ, ὁ δὲ μεταγράψας ἐκ τοῦ χαρακτῆρος οὐκ ἄδελος. Εἰ τοίνυν τοιούτου ἀπορεῖς βιβλίου, συμβουλεύω σοι ὠνήσασθαι παρὰ τοῦ ἔχοντος. Βαλεριανὸς καλεῖται, Φιλώσιος δὲ τὸ ἐπώνυμον. Οὗτος ἐν Ταυρίνῳ περὶ νόμους τὴν μελέτην ποιεῖται, τῶν ἐνταῦθα διδασκάλων ἀκροατὴς ἐν τοῖς μάλιστα, ὅσπερ οὐ χρημάτων ἐρᾷ, ἀλλ' ἓνα μόνον Θησαυρὸν ἐλληνικὸν αὐτῷ ἀποστείλας ἔξεις τὴν παράφρασιν. Ἔσται δέ σοι ἀρχὴ τις αὕτη καὶ ὑπόθεσις ὥστε τὰ τοῦ Ὀππιανοῦ πάντα ἐκτυπῶσαι ποτὲ ὁλοσχερέστερά τε καὶ ὀρθότερα, ὥσπερ καὶ τὰ Ἀπολλωνίου τοῦ Ῥοδίου πρῶην ἐξέδωκας. Εἰ τοίνυν οὕτω ποιῆσαι βούλει καὶ δέχη τὴν συνθήκην ταύτην, γράψον πρὸς με τὸ δόξαν · ἐγὼ δέ σοι τὸ πᾶν διαπράξω ἀναδέχομαι. Ἐρρωσο.

13 AOÛT 1515

47.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ,

ΟΛΥΜΠΙΑ.

ΠΥΘΙΑ.

NEMEA.

ΙΣΘΜΙΑ.

Μετὰ ἐξηγήσεως παλαιᾶς πάνυ ὠφελί
μου, καὶ σχολίων ὁμοίων.



Impressi Romæ per Zachariam Calergi Cretensem, permissu
S.D.N. Leonis. X. Pont. Max. ea etiam conditione, ut nequis

alius per quinquennium hos imprimere, aut uenundare Libros possit : utque qui secus fecerit, is ab universa dei Ecclesia toto orbe terrarum expers excommunicatusque censeatur.

[Au recto du dernier f.] Ἡ τοῦ πινδάρου περίοδος αὐτῇ, τῶν Ὀλυμπιονικῶν, πυθιονικῶν. νεμεονικῶν τε καὶ ἰσθμιονικῶν, ἐν Ῥώμῃ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων, παρὰ τοῖς οἰκίοις τοῦ μεγαλοπρεποῦς Αὐγουστίνου τοῦ κισίου ἐντυπωθεῖσα, πέρας εἴληφεν ἥδη σὺν θεῷ. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτοῦ, διὰ παραινέσεως τοῦ λογίου ἀνδρὸς Κορνηλίου βενίγνου τοῦ οὐῖτερβιέως. πόνω δὲ καὶ δεξιότητι, Ζαχαρίου καλλιέργου τοῦ κρητός. Ἐτεῖ τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ, Φιέ. μηνὸς αὐγούστου, ιγ'. ΔΕΟΝΤΟΣ δεκάτου μεγίστου ἀρχιερέως, ὁσίως οἰακονομοῦντος Ῥώμην. Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. Α. Β. Γ. Δ. Ε. Ζ. Η. Θ. Ι. Κ. Λ. Μ. Ν. Ξ. Ο. Π. Ρ. Ἀπαντὰ εἰσι τετραδία. πλὴν τῶν, α. ι. ν. ξ. ὄντων τριαδίων, καὶ τοῦ. Θ. πενταδίου.

In-4° de 240 ff. non chiffrés (et non 242, car le premier cahier ne se compose pas de 6 ff., comme le registre l'indique par erreur, mais de 4 ff. seulement). Le f. 66 (f. 6 du cahier :) et le f. 168 (f. 10 du cahier Θ) sont entièrement blancs. Le v° du dernier f. ne contient que l'aigle à deux têtes, semblable à celle qui est reproduite à la page précédente.

Cette édition de Pindare est rare et recherchée. Vendue 104 fr. bel exemplaire, *maroquin rouge*, De Cotte; 67 fr. *maroquin rouge dent*. Firmin-Didot; 50 fr. Mac-Carthy; 34 fr. 50, Coulon; 95 fr. Ambroise Firmin-Didot (vente de 1878) et 33 fr. (vente de 1881). « In hac rara editione, dit Hoffmann, Scholia græca primum prodierunt. Callergi in Olympiis, Nemeis et Isthmiis codd. meliores Aldinis, in Pythiis autem deteriores adhibuit. Cæterum hæc editio, quanquam vitiis typographicis non vacat. omnium reliquarum fundum esse luculentis argumentis liquet. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y 314.

Au verso du titre, on lit la pièce de vers suivante :

ΛΑΜΠΡΙΑΔΙΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΩ ΒΕΝΙΓΝΩ ΤΩ ΟΥΪΤΕΡΒΙΕΙ.

Ἐῶδοξος Θύμβρις πάρος οὐκ ἐχάρασσεν ἄγαυος
Ἑλλήνων μόχθους χαλκογράφοισι τύποις ·

ἦν τόδε μὲν τέρας, ἦν καὶ, νῆ Δία, πουλὺ δικάϊως·
 ἔργον γὰρ μεγάλη Ῥώμη ἔοικε μέγα.
 Νῦν δέ γε τοῦτο τέρας πέσε σοῖς, Κορνήλιε, δώροις,
 χ' ἡμῖν γραικοτύπου κάλλος ἐπῆλθε πόνου·
 ὥς δ' ἄλλοις προφέρει λοιπῶν πόλις αὕτη ἄνασσα.
 οὔτω καὶ βίβλοις παιδροτέραις κρατέει.

NOVEMBRE 1515

48. ALDI MANVTII ROMANI GRAMMA-
 TICAЕ INSTITVTIONES GRAECAE.

[*Au recto du dernier feuillet.*] α α β γ δ δ ε ε ϛ ζ η θ ι κ κ λ λ μ μ ν ν ο ο π π ρ ρ ς ς. Omnes sunt quaterniones. ξ autem per incuriam prætermis-
 sum est. — VENETHIS IN AEDIBUS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE
 NOVEMBRI M.D.XV.

In-4° de 4 ff. non chiffrés, 3 à 135 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré. L'ancre aldine figure sur le titre et au verso du dernier feuillet. Cette grammaire est toute en grec; le titre d'entrée en matière est ainsi conçu : ΑΛΔΟΥ ΜΑΝΟΥΤΙΟΥ ΡΩΜΑΙΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ. Livre rarissime. Vendu 40 flor. Rover; 61 fr. d'O...; 1 liv. 11 sh. 6 d. Heber; 19 sh. Butler; 120 fr. A. F.-Didot (1881); 34 fr. Renard (1881).

Bibliothèque nationale de Paris, X 342 Réserve.

En tête du volume se trouve l'épître dédicatoire suivante de Marc Musurus à Jean Grolier :

M. MUSURUS IOANNI GROLIERIO LUGDUNENSI,
 CHRISTIANISSIMI FRANCORUM REGIS A SECRETIS AC INSUBRIÆ
 QUÆSTORI PRIMARIO S. P. D.

Multum equidem ac diu, Joannes clarissime, flagitantibus hanc epistolam amicis reluctabar, cumque varia causarer magis in dies ac magis procrastinando differebam. Refugebat enim animus et quodam inusitato torpore captus abhorrebat, sævæ illius ac damnosæ mortis mentionem, quæ nobis Aldum, benevolum

parentem benignumque fautorem, eripuit, quæ bonis litteris ac disciplinis in lucem paulatim emergentibus, tenebras iterum offundere visa est. O inclementem et immaturam mortem nulli viventium magis quam mihi deplorandam! Quod enim ego nunc in hac alma civitate, in hoc totius Italiæ firmamento, singulàrique virtutum ac laudatarum artium domicilio, Græciæ priscos autores enarrem illustri frequentique auditorio juvenum nobilissimorum, quod a probis omnibus diligar et commender, quod denique mei voti compos effectus sim (nihil enim mihi fuit unquam optabilius quam ut græcæ linguæ propaginem, quæ, Turcarum crudelibus lacertis excisa radicitus, solo in patrio misere jacebat, apud Italos redivivo germine pullulare viderem) id totum non solum illustrissimo Senatui Veneto, qui bonarum litterarum cultores amplissimis præmiis semper fovit ac liberaliter evexit; verum etiam Aldo Manutio qui libros studiosæ juventuti suppeditavit, a me referri debet acceptum. Cum enim admirandus ille vir publicas rationes privatis anteponeret, nulli sumptui parcens, nullum prorsus laborem detrectans, propriæ tam pecuniæ profusus quam vitæ prodigus extitit, ut communi studiosorum utilitati prospiceret. Quapropter sæpenumero calamum arripueram ut hæc exararem, sed calamus arreptus doloris ob amissum Aldum concepti vulnus, quod nondum cicatricem obduxerat, refricabat. Verumtamen amici, quibus non poteram sine scelere postulantibus quicquam recusare, me tandem, cum appellarent promissique admonerent, quanquam diu reluctatum, expugnarunt.

Rogitas cuinam promisso meam fidem obstrinxerim? explicabo paucis. Aldus non modo libris antiquorum publicandis, verum etiam liberis progenerandis dabat operam. Procreabat autem liberos partim e pudicissima susceptos uxore, partim ingeniosa mente conceptos. Cum igitur fatalem instare sibi diem animadverteret, quam e fidissima conjuge sustulerat prolem Andreæ Asulano, spectatæ viro probitatis, commendavit, nec eum sua fefellit opinio, quam de socio soceroque conceperat. Summa enim ille caritate nepotes e filia pupillos curat educandos.

Mihi vero filiulam parvulam, quam proxima fœtura mentis trans mare genuerat, tradidit expoliendam, sic ut eam, postquam expolivissem quibus possem modis, eleganti isti tuæ bibliothecæ

dedicarem. Facilitas a natura nobis insita vitæque institutum nostræ non commisit ut quem plurimis officiis mihi devinxeram, is extremo vitæ puncto repulsam apud me pateretur. Recepi igitur facturum, et quod promissum est nunc exitu præstatur. Itaque Grammatica græca (id enim filiolæ nomen est) quam Aldus immatura morte præventus plenioribus eruditionis alimentis nutrire non potuit, ad te mæsta verecundaque nostro impulsu proficiscitur. Tu pro virtutis et doctrinæ patrocinio, quod suscepisse dicaris, proque eo quod noster Aldus te semper observavit et suspexit (qui nunc, si viveret, nulla mora interposita, libenter excurreret isto, victoriam Diis simillimi Regis, qua nuper de robustissimis Helvetiis triumphavit, tibi gratulaturus) filiolam amici clientisque tui benigno susceptam hospitio fove, protege, tutare. Quod si feceris, acrioribus stimulis Asulanum impelles ut officinam impressoriam, ob interitum Aldi pullatam suisque deformatam ornamentis, pristino nitori restituat, utque, provincia multiplicandi celebrium ac vetustorum autorum commentarios (quorum salutem tenui nimis extremoque spei filo pendere constat) alacriter assumpta, inducat animum formis excudere tam novi quam veteris oracula Testamenti, poetarum et Aristotelis interpretes, Galeni volumina, Strabonem, Pausaniam, Dionem, Diodorum Siculum, Polybium, Plutarchi Parallela, cæterasque illustrium ingeniorum lucubrationes, quibus, nisi cito typi succurrant, periculum est ne ipsæ quoque bellorum incendio, quo terrarum orbis in hac temporum atrocitate deflagrat, correptæ deleantur.

Vale, rarissimum regiæ Curia decus et ornamentum, nostrumque hoc munus, licet sit exiguum et longe infra fastigium amplitudinis tuæ collocatum, ne tamen aspernare. Dabitur aliquando, Diis bene juvantibus, occasio qua nobis et longe majora tibi dedicare et per tuarum præconia laudum expatiari concedatur.

Venetiis, idibus novembrib. M.D.XV.

15 JANVIER 1516

49. ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙΝ, ΕΝ ΤΗ ΠΑΡΟΥ-
ΣΗ ΒΙΒΛΩ.

Θεοκρίτου εἰδύλλια, ἕξ καὶ τριάκοντα.

Τοῦ αὐτοῦ ἐπιγράμματα ἑννεακαίδεκα.

Τοῦ αὐτοῦ πέλεκυς, καὶ πτερύγιον.

Σχόλια τὰ εἰς αὐτὰ εὐρισκόμενα. ἐκ δια-
φόρων ἀντιγράφων, εἰς ἓν συλλεχθέντα.

Au-dessous de ce titre, qui figure au recto du premier f. de la première partie du volume, se trouve la marque de Callergi, tirée en noir, et au recto du dernier f. de cette même partie, on lit : Ἡ τῶν τετραδίων τοῦ κειμένου κατὰ τάξιν ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ἅπαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ α καὶ μ, ἅτινά εἰσι δυάδια.

La seconde partie porte, en tête de son premier f. recto, le titre suivant :

ΣΧΟΛΙΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ, ΕΙΣ
ΤΑ ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

ἐκ διαφόρων ἀντιγράφων ἐπιμελῶς

εἰς κοινὴν ὠφέλειαν συλλεχθέντα,

παρὰ Ζαχαρίου καλλιέρ-

γου τοῦ κρητός.

[Au recto du dernier f. de cette seconde partie.] Λέοντος μεγίστου ἀρχιερέως δεκάτου πάπα ῥώμης ὁσίως αὐτὴν οἰακονομοῦντος, καὶ τὸ παρὸν βιβλίον ἐν ταύτῃ οὐκ εὐνομίῳ χωρὶς τυπωθὲν, πέρας εἴληφεν ἤδη σὺν θεῷ. ἀναλώμασι μὲν, τοῦ λογίου ἀνδρὸς Κορνηλίου βενίγνου τοῦ οὐι-τεροβιέως. πόνω δὲ καὶ δεξιότητι, Ζαχαρίου καλλιέργου τοῦ κρητός. Μηνὸς Ἰανουαρίου, ἰ. ε. χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ δεκάτῳ ἔκτῳ.

Ἡ τῶν δυαδίων τῶν σχολίων, κατὰ τάξιν ἀκολουθία. Α.Β.Γ.Δ. Ε.Ζ.Η.Θ.Ι.Κ.Λ.Μ.Ν.Ξ.Ο.Π.Ρ.Σ.Τ.Υ.Φ.Χ.Ψ.Ω. αα. ββ. γγ. δδ. εε.

[Au verso du même f.] Leonis .X. Pōt. Max. litteris cautum est ne quis possit tam pindarum : qui nuper cū cōmentarijs editus est :

quā theocritum hunc impressum cum additione & cōmentarijs : per decēniū imprimere, aut venūdare, sub pena excommunicationis latae sententiae refectionis damno expensarū, & amissionis librorum.

Au-dessous de ce privilège se trouve une marque représentant un caducée semblable à celui qui figure sur le titre du Pindare (voy. page 129).

Petit in-8°. La première partie, qui contient le texte, se compose de 88 ff. non chiffrés, signés α-μ, et divisés en 12 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Au verso du f. 3 du cahier α, on lit : λείπει τὸ τέλος τοῦ παρόντος εἰδυλλίου (il s'agit de l'Ἡρακλίσκος), καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ ἐπομένου. ὅπερ ἐξανύει ἐπιγράφεσθαι, ἡρακλῆς λεοντοφόνος. Le f. 4 de ce même cahier α est entièrement blanc au recto et ne porte au verso que les mots suivants, imprimés en capitales : ΗΡΑΚΛΗΣ ΛΕΟΝΤΟΦΟΝΟΣ, ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ, ΑΒ'. Enfin, au recto du dernier f. de la première partie, on lit la note que voici : Τὸν Θεοκρίτου πέλεκυν, τὸ πετέρυγιον, καὶ τὸ ἐξῆς τὸ ἀνευ ἐπιγραφῆς, μὴ ἔχοντες δεύτερον ἀντίγραφον, οὐκ ἠδυνήθημεν κάλλιον ἐπιδιορθῶσαι· διὸ μοι καὶ συγγνωστέον· ἐν γὰρ καὶ μόνον τῶν ἀντιγράφων ταῦτα εἶχεν, ἅτινα κάλλιον ἐνομίσαμεν τοῖα οἷα ἦσαν τυπῶσαι, ἢ ἔἶσαι εἰς λήθην καθολισθεῖν.

La seconde partie, comprenant les scholies, consiste en 116 ff. non chiffrés, signés Α-Ω et αα-εε, divisés en 29 cahiers de 4 ff. chacun. Du f. 112 v° au f. 116 r° on lit : Τοῦ σοφωτάτου χαρτοφύλακος τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς καὶ πάσης Βουλγαρίας, κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Πεδιασίμου, ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ Θεοκρίτου σύριγγα.

Édition rare et très recherchée¹. Vend. *en maroquin*, 31 fr. La Vallière; 36 fr. Goutard et Soubise; 75 fr. de Cotte; 40 fr. Mac-Carthy; 20 fr. *maroq. rouge*, en 1825; 1 liv. Heber. Trois exemplaires de cette édition sont portés dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874) : n° 12812, *fine copy in green morocco, gilt edges*, 30 sh. — n° 12813, *fine copy in a rich old french blue morocco extra binding, gilt linings and gilt edges, by Derome, from the Yemeniz and Renouard's collections*, 3 liv. 15 sh. — n° 12814, *very fine large and broad copy in a rich purple morocco profusely gilt, lined with yellow morocco, and having silk fly-leaves, by Bozérien*; 5 livres. Vendu 25 fr. Renard (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, Y 415 A Réserve.

1. Quanquam editio aldina fundamentum huius editionis habetur, attamen oratio græca ex codicibus manuscriptis emendata esse videtur. Inprimis autem Calliergus optime meritus est de Theocrito, cum scholia vetera collegerit. HOFFMANN.

Au verso du premier f. de la première partie, on lit l'avertissement suivant de Zacharie Callergi :

ΖΑΧΑΡΙΑΣ ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ΚΡΗΣ ΤΟΙΣ ΕΚΑΣΤΑΧΟΥ ΦΙΛΟΜΑΘΕΣΙ
ΧΑΙPEIN.

Τὰ Θεοκρίτου εἰδύλλια τὰ παρὰ τοῦ μακαρίου προτυπωθέντα Ἄλ-
δου, καὶ ἡμεῖς δευτέρον ἐτυπώσαμεν, οὐχ ὡς εὖρομεν (ἐσχάτης ἂν
τοῦτο νομισθεῖη παρὰ πᾶσιν ἄξιον κατηγορίας), ἀλλὰ, κατὰ τὸν εἰω-
θότα τρόπον, καλῶς ἅμα ταῦτα καὶ ἐπιμελῶς εἰς κοινὴν ὠφέλειαν ἐπι-
διορθώσαντες, χεῖρ' ἐπικουρίας ὀρέγοντος Κορνηλίου Βενιγνίου τοῦ
Οὐίτερβιέως. Οὐ πόνου γὰρ μόνον τοῦτο δεῖται πολλοῦ ἀλλὰ καὶ δαπά-
νης, ταῖς πολυγόνους ὥδισι τῆς παρ' ἡμῖν τυπουργίας, δευτέρον καὶ
ἡμεῖς, ὡς φθάσαντες εἵπομεν, τοῖς πᾶσιν ἔτοιμα προεθέμεθα, σὺν ἄλλοις
Θεοκρίτου τισὶ τοῖς μήπω τυπωθεῖσιν · Ἡρακλίσκον φημί, Ἡρακλῆν
λεοντοφόνον, Βάκχας, Ἡλακάτην, Παιδικὰ, Δάφνιδος καὶ κόρης ὀρι-
στὸν, τὰ σωζόμενα αὐτοῦ ἐπιγράμματα ἑννεακαίδεκα ὄντα τὸν ἀριθ-
μὸν, Πέλεκύν τε καὶ Πτερύγιον · καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὰ εἰς αὐτὰ
εὕρισκόμενα Σχόλια, ἅτινα ἐν πολλοῖς διεσπαρμένα εὐρόντες ἀντιγρά-
φοις πόνῳ πολλῷ εἰς ἓν συνηγάγομεν · τὸ μὲν γὰρ εἰς τοῦτο, ἐκεῖνο
δ' εἰς ἄλλο εἶχε σχόλιον. Ἐφ' οἷς εἰ χαίρετε, εἰκὸς ἔργῳ δεικνύειν, ἵνα
καὶ εἰς τὸ μέλλον προθυμότερους ἡμᾶς εἰς τοὺς κοινωφελεῖς τουτουσι
καλοὺς τε κάγαθούς ἀγῶνας ποιήσῃτε.

AVRIL 1516

50.

GREGORII NAZANZENI
THEOLOGI ORATIO
NES LECTISSIMAE
XVI.

[Au verso du f. 311.] * αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη ιι κκ λλ μμ νν οο ππ
ρρ σς ττ υυ φφ χχ ψψ &ω. AA BB CC DD EE FZ GH HΘ II KK LA MM

NN OE PO. *Omnes sunt quaterniones, præter ✕ duernionem.*
 VENETIIS IN AEDIBUS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE APRILI. M.D.XVI.

Petit in-8° de 8 ff. liminaires non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc, 311 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré pour l'ancre aldine, qui figure aussi sur le titre. Bien que qualifié de *duernio* dans le registre, le cahier ✕ est, en réalité, de 8 ff., comme tous les autres cahiers de ce volume.

Livre peu commun. Vendu 12 fr. *maroquin bleu*, La Vallière; 15 sh. Butler.

Bibliothèque nationale de Paris, C 204 Réserve.

AD ILLUSTREM AC PRÆCLARUM VIRUM
 D. JOANNEM PINUM, MEDIOLANENSEM TOLESANUMQUE SENATOREM,
 REGIS INVICTISSIMI GALLIARUM, APUD INCLYTOS VENETOS
 LEGATUM, M. MUSURI
 IN ORATIONES GREGORII NAZANZENI PRÆFATIO.

Multa sunt, amplissime Pine¹, quæ benigno rerum æstimatori facile demonstrant non sine vi decretoque divini numinis evenisse ut dogma quod pii profitemur ex tam parvis initiis multiplici propagine creverit et jam in omnes se partes diffundens et erigens terrarum orbem complectatur. Quis enim humano consilio factum arbitretur quod duodecim simplicissima homines natura, infimo loco nati, tam litterarum rudes quam astus et calliditatis nescii, rerum denique omnium inopes et egeni, conceperint animo vitæ hominum innovationem, priscarum legum abrogationem et, quod fuit difficillimum, antiquæ religionis, quæ non inchoata sed jam inveterata populorum omnium præcordiis insederat, commutationem? Plato quidem inter sapientes eloquentissimus et inter eloquentes sapientissimus, nullis illecebris facundiæ, nullis probabilibus argumentis, quorum ipse fontes ac sedes tum invenerat tum commonstrarat, a Dyonisio principe, discipulo videlicet magister, impetrare potuit ut in aliqua Sicilia parte excogitata a se Rempublicam conderet et educeret in opus. Sed opinione falsus expectationeque destitutus, tantum abfuit a perfectione

1. Jean de Pins, évêque de Rieux, représenta la France à Venise de 1516 à 1518 (style vénitien), et procura à François I^{er} un grand nombre de manuscrits, qui firent partie plus tard de la bibliothèque de Fontainebleau.

maximorum operum, quæ concupiverat, ut Siculi eum, cui navem adventanti sertis redimitam miserant obviam, pene lapidibus obruerint, et vix periculo capitis ereptum Polidi Lacedæmonio veluti contemptissimum mancipium tradiderint vendendum; adeo non minus irritum quam periculosum est avitis religionum sanctionibus adversari, novos autem ritus instituere, præsertim si humana sapientia fretus vel ambitionis inanisque gloriæ stimulis incitatus, nullo instinctu dei propellaris; ut Socratem præteream qui, epota cicuta, pœnas accersiti novi dæmonii quod ipse sibi præsentissimum esse numen aiebat, luisse dictus est. At Christi vitis, quanquam ab indoctis non agricolis sed piscatoribus plantata, quia tamen illis deus, cum viviradices defigerent, malleolosve pangerent, aderat et aspirabat, ita convaluit ac prosiluit ut, jam productissimis palmitibus in omnem mundi plagam exporrectis, uberrimo proventu racemorum, innumera millia piorum enutriat. Nec vero defuere Lycurgi plurimi vel Domitiani quos furor ad hujus traduces vitis ferro excidendos compulerit, ac ne longum faciam, aliis prætermisissis, unum aut alterum commemorabo.

Quis igitur ignorat (ut præpostero temporum utar ordine) quot captiosis argutiolis, quot fallacibus cavillis, impius Averrois adversus pios irruerit? Quam ingenti cachinno credulitatem eorum deriserit quos ex ignoratione naturalium disputationum scriptis fidem habuisse putabat nullo syllogismo communitis? Sed non impune tulit, nam suo ipsius gladio jugulatus est. E vestigio namque, Deo duce et auspice, nati sunt Thomas, Scotus, Albertus, Ægidius, cæterique transalpinæ scholæ procures, qui sacrilegas incestoque ore voces in summum, liberum, omnipotentem cœli regem evibratas acriter vindicarent. Nam validis, acutis atque e penitissimo philosophiæ recessu depromptis rationibus arcana scita consultaque defensarunt, quæ deus ipse vaticiniis ac legis electis a se nuda veritatis simplicitate dictaverat. Neque enim severissimum ac tanta judicem autoritate subtiliter argumentari, sed breviter ac graviter sententiam pronuntiare decebat. Horum igitur firmis quasi pedamentis et adminiculis Christi vitiarium ita corroboratum est, ut Arabicarum impetus procellarum ne pampinorum quidem nobis invexerit jacturam. Quis item fando non audivit Arianicos tumultus et turbulentissimas

hæreticorum tempestates, qui, tanquam nefarii latrones, unicam dei sobolem divinitate spoliabant et, velut Aloidæ petulantissimi, cælum conscendere nitebantur, ut omnium rerum architecti diminuerent majestatem, utque summum opificem temporum ac seculorum in ordinem rēdigerent eorum quæ aliquando non fuissent. Arma illis erant compta vermiculataque verba, dissertationes atticismorum elegantissimæ, quas veluti catapultas in cælum contorquebant. Nec vero principis apostatæ sævitia clementior extitit, qui furibundus, omni falcatorum ensium et ancipitum bipennium genere, rediviva Christi germina succidere properabat. Nam cum e studiis eloquentiæ gloriam sibi perambitiose quæreret, immo vero locutionem fucō pigmentisque circumlitam, almæ loco deæ, veneraretur, indigne ferebat aridam et jejunam (ut ipse exprobrabat) palestiniæ superstitionis disciplinam contagione per incautum stolidumque vulgus longe lateque serpente, priscis autoribus, qui laudatarum artium decus luminibus orationis illustrassent, situm et squalorem obducere, tenebras offundere, inevitabilem demum perniciem intentare. Sit enim fas nobis acerba retulisse convitia quæ tyrannus quidem ille stomachabundus evomebat, nostræ vero detestantur aures, nostraque cogitatio reformidat. At deus, cui sæpe rebelles animos eodem armorum genere profligare mos est, exsuscitavit Athanasium, Basilium, Cyrillum, Eusebium, Chrysostomum, Gregorium Nazanzenum, qui gravitate sententiarum, pondere verborum, omnibusque eloquentiæ instrumentis ex pari poterant cum vetustis gentilibus certare, atque ob id cum adversarium præsiidiis, quibus ipse potissimum confidebat, facile deturbavissent, a calumniis impiæ verborum, ingenium cœlestium mystarum sermonem, ornate copioseque tutati sunt. Semel igitur atque iterum contra disparē hostem par pari relatum est et ars arti succubuit, atque, ut proverbio dicitur, cornicum oculi confossi sunt. Nam ut enucleata recentium theologorum subtilitas, cum naturæ secretariis et consciis, quos philosophos appellant, cominus pedem confrens, vanas opiniones de sempiterna cœli vertigine vel unitate intellectus humani labefactavit pectoribusque hominum ejecit, sic antiquorum patrum, quos modo nominabam, oratio perelegans, hostem emblemata dictionum pictæque tectoria linguæ jactantem

compescuit. Quo sane munere cum alii præclare functi sunt, tum vel maxime Nazanzenus. Is enim ex professo celebribus Athenarum oratoribus æmulatur, sive dicendi formam rebus accommodatam, sive lectissima vocabula, sive collocationem eorum ac structuram, sive mirificam figurarum varietatem animadvertas. His enim omnibus, veluti runcinis et asciiis, veteris ac novi Testamenti librum dedolavit. Multas ille quidem omnique sapientia refertas orationes elucubravit. Nos nonnullas eligimus quas nostris auditoribus enarraremus.

Jampridem enim a me cautum est ut e publica græcarum litterarum officina, cui, liberalitate beneficioque Veneti senatus, tredecim jam annis præsidemus, prodeant non qui sapientiam insipientem insolentes ostentent, nec qui ex impietate venditent ingenium (more quorundam detestabili, qui ne primoribus quidem labris divinos sacrarum litterarum latices delibare volunt, ut eruditiores videantur) sed qui non minus ex pia dei veneratione probari quam a litteratura commendari se cupiant. Quod procul dubio consequuntur evolvendis autoribus, qui, cum recte sentiant nec absurde loquantur, simul et sapere docent et dicere. Sic ut una opera tam pectus veris opinionibus imbuatur quam lingua poliatur. Cæterum orationes Gregorianæ, quas e multis exemimus, preloque multiplicatas Asulano, nobilissimis et ingeniosis juvenibus nostræ fidei tutelæque commendatis curavimus distribuendas, sunt circiter sexdecim. Earum aliæ laudatrices appellantur, ut quæ Basilium et Athanasium, duo robora, duo firmamenta succrescentis ecclesiæ summis in astra laudibus efferrunt. Aliæ contra sunt castigatrices, quæ styli fulmen excandescentis in dominatorem apostatam jaculantur. Cujus vitam ab ipsis crepundiis ad interitum usque vellicant, exagitant, sugillant, infamant. Non desunt panegyricæ, quæ vel humano generi renovationem, instaurationemque gratulantur, vel dominum deumque nostrum, aut ex immaculato fortunatissimæ virginis utero progredientem, aut reviviscentem, ac de infernis legionibus triumphantem, aut Jordanis fluminis irrorationi purificæ caput admoventem, aut sufflatione spiritus illuminantem discipulos, concelebrant. Graviores ac sublimiores in fronte voluminis impressor hortatu nostro collocavit, quæ distinctionem unitam et copulam

in divinis distinctam contemplantur, divinæque prolis nomenclaturas dinumerant, tum divini status dignitatem extollunt. Genitorem præterea neque natura, neque imperio, neque viribus, vel soboli vel statui præstare (quod Ariani depravatæ mentis errore dictitabant) testantur. Inter has primæ proximam equidem legendo satiari non possum, tanta in ea est rerum scitu pulcherri-
marum, ad quas studiosi cognoscendas invitantur, varietas. Quoties eam præ manibus habeo, non me hercle orationem absolutissimam lectitare, sed prati planitiem versicoloribus floribus vernantem aspicere videor. Principio illa me cernendi divini vultus in spem maximam adducens, in vertice montis Sinaitici sistit alacri pede juga superantem; deinde præstringente meos oculos inaccessæ lucis fulgentissimo splendore commonet et hortatur ut imiter siderum speculatores, qui solis jubar inspecturi, non firma, nec minime conniventi obtutus acie contra disci jubar stare audent, ritu generosarum aquilarum, sed in pelvi tremulis aquis redundanti, radiisque solaribus exposita, phœbeæ lampadis imaginem e refracta luminis alternatione conformatam aspiciunt; nam divinæ substantiæ penitissimam et intimam scientiam, ipsi trinitati duntaxat innotescere, imbecilli vero mortalitati satis esse si considerandis iis, quæ producta sunt, providentiam, bonitatem, æternitatem Creatoris admiretur.

Enimvero tibi potissimum hanc orationum congeriem nuncupatim dedicamus, non eo solum quod diserta non clinguibus, sacrosancta non profanis debentur, sed quod ea, quibus christiana religio stabilitur, tu jure et merito vindicare tibi potes; cum Regis, qui christianissimus et est et habetur, sis fidissimus orator, in eaque civitate legatum agas, quæ christiani ritus observatione, anniversariarum sanctimoniarum celebritate, frequentatione basilicarum augustissimarum, quales in medio fundatæ mari passim, opulentisque dotatæ redditibus occurrunt, cæteris antecellit; quæ, pro tutandis Christi vexillis et insignibus, pro defendendis ab immanitate Turcarum sanctissimis delubris ac templis, sanguine suo per Ionium et Ægæum pelagus effuso, fluctus ac littora sæpe cruentavit, sic ut hanc inclytam patriam semper antemurale quoddam et singulare christianæ Reipublicæ præsidium constet extitisse. Huc accedit quod Gregorius, quo nemo unquam vel tanta

pecuniæ despicientia fuit, vel pacem ardentius dilexit, optabat sibi dari te potissimum assertorem ac patronum; cui manus innocentissimæ, cui datum est ingenium ab omnibus avaritiæ sordibus abhorrens. Fuit nescio quis, multis ab hinc annis, cui legati partes in hac urbe peragenti, nec parum invidiæ conflavit, nec eluibilem infamiæ lubeculam inspersit quod ex oratore degenerabat in pragmaticum et privatorum negotiorum advocatum; quod, munusculis allectatus, magistratibus Venetis animadvertentibus in latrones et sotes, importunus interveniens, justitiæ securim retundebat; quod denique serenissimum Principem et collegas in gratiam hujus vel illius quotidiana flagitatione vexabat; sed illius quidem avaritiam mors immatura sedavit.

Tu vero mei Lascaris et aliorum præclarorum et inculpabilium heroum, qui te præcesserunt, vestigiis insistens, regii negotii satagis; conservandoque fœderi, quod hujus Reipublicæ viscera regi tuo perpetua vinculi necessitudine conjunxit, invigilans, de privatis causis, privatisque trichis securus es et otiosus; quæ res tibi nostræ civitatis optimates devinctissimos reddit. Cave enim putes legatione quemquam apud Venetos defunctum, in quo magis quam in te prudentiam, probitatem, dexteritatem, mansuetudinem, innocentiam, maximum rerum usum rarissimis litterarum ornamentis adjunctum, universus patriciorum ordo vel suspexerit vel amarit. Quam vero paci Christianorum officiare vel inde liquido patet quod nihil aliud summis votis exposcis quam ut christianæ phalanges, quæ intestino bello debacchantur, et hinc equitatu Gallorum ac Venetorum cataphracto, illinc Germanorum et Helvetiorum peditatu ferocientes, Abdua flumine sequestro castrametantur jamjam ponte superposito conflicturæ, mutuaque cæde christianæ militiæ columen eversuræ, offensarum acerbitate deposita, coeant societatem, sanctissimique Pastoris auctoritate conciliati, telorum cuspides ac mucrones adversus communem christiani nominis et sanguinis hostem convertant.

Quid quod græcam litteraturam sic pleno haustu imbibis, sic salubri sitim ingurgitatione pellis, ut jam occupatio transferendi non medioerem tibi pariat voluptatem. Si igitur munus hoc latinitate donandi græcos autores, ab umbraculis domesticæ exercitationis ad solem et pulverem edere, nec magnis præludere, sed

magna pertractare tibi collibebit, quisnam alius liber auspicatius tralationis initium tuis lucubrationibus præbebit? Nam, ut ab Jove veteres ordiebantur, sic nos a Deo Optimo Maximo, trino et uno, quem hoc volumen prædicat, principium deducere par est. Qua igitur vel hilaritate frontis vel vultus lætitia me quotidie, cum te reverenter adeo, soles excipere, Gregorianos etiam amplectere sermones. Quod si feceris, mane etiam te libenter intervisam; sin minus, ne vesperi quidem, nec nobis deerit ignaviæ prætextum : excusabimus tergeminæ scalæ erectissimam proceritatem, cujus per gradus fere sexcentos ad tuas ædes amplissimas quidem illas et apricissimas, sed stellis fixis vicinas, ascenditur. Vale.

JUILLET 1516

51.

ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ

PAVSANIAS

[*Au recto du f. de la fin.*] αζ βδ γ δδ εε ζζ ηθ ιι κκ λλ μμ νν οζ πο ρπ ρς. Omnes sunt quaterniones præter ςς ternionem. VENETIIS IN AEDIBVS ALDI, ET ANDREAE SOCERI MENSE IVLIO. M.D.XVI.

In-folio de 282 pages de texte, 2 ff. préliminaires pour les préfaces latine (v^o du titre) et grecque (f. 2 r^o et v^o) et 1 f. à la fin pour le registre, la souscription (r^o) et l'ancre aldine (v^o). Première édition, rare¹; vend. 53 fr. *maroq. rouge*, La Vallière; 96 fr. Soubise; 150 fr. bel exemplaire, *maroq. violet, tabis*, L'Héritier; 100 fr. d'O...; 140 fr. Larcher; 2 liv. 12 sh. 6 d. Butler; un exempl. en grand papier, 240 fr. MacCarthy; 10 liv. 10 sh. Sykes; 240 fr. A. F.-Didot (en 1881).

Bibliothèque nationale de Paris, J 1 (Inventaire, J 601).

PRÉFACE LATINE.

Opus antiquæ raræque eruditionis thesaurus continens : multa hic invenies, lector candidissime, recondita, multa scitu pulchra,

1. Hæc editio princeps e codice manuscripto non satis bono a Marco Musuro edita est HOFFMANN.

nonnulla quæ aliubi nondum legisti. Admiraberis autoris accuratam et exquisitam diligentiam, sive narrationem rerum præclare gestarum in fronte voluminum collocet, sive genealogias persequatur, vel ab ovo, ut dicitur, ordiens, vel ad caput usque generis seriem prætexens, sive statuarum tum artifices commemoret, tum eos concelebret quorum in honore erectæ sunt. Deslebis tot urbium amplissimarum interitum, quas autor opibus fortunisque florentes adhuc memoriæ prodidit, nostra vero ætas solo æquatas intuetur. Indignaberis principes christianos de minimo quoque Italiæ oppido digladiari inter se, bellorumque calamitatibus cuncta funestare, Peloponnesi autem tam opulentas, tam mercimoniarum omnium fertiles campos nefariæ Turcarum nationi depopulandos permittere. Huc accedunt crebræ digressiones, per quas autor dum divagatur innumeros poetarum locos obiter enucleat, earum varietas te mirum in modum oblectans vel invitum detinebit. Cæterum hosce commentarios, etsi non ad unguem emendatos, non usquam enim insanabilibus ulceribus depravati scatebant, codicibus tamen, qui manuscripti circumferebantur, correctiores publicamus, non sine titulis, qui ut supremos marginum vertices amplectuntur, ita quid quæque pagina doceat, breviter perstringunt. Hæc autem a nobis præstari tibi potuerunt, suasore adiutoreque M. Musuro, quem nuper heroicarum litterarum decus Venetiis propagantem, Græciæ priscis auctoribus, partim illustri juventuti enarrandis non sine laude, partim emendatione castigationeque in pristinum nitorem, quoad ejus fieri poterat, restituendis, Leo X, Pontifex Optimus Maximus, sponte sua, nihil tale cogitantem, admirabili consensu sacrosanctorum cardinalium, in archiepiscopalem dignitatem evexit; quæ res ut non mediocrem sanctissimo pastori laudem peperit, ita litteratis ad bene sperandum certissimum signum erexit.

ΜΑΡΚΟΣ Ο ΜΟΥΣΟΥΡΟΣ ΙΑΝΩ ΛΑΣΚΑΠΕΙ ΤΩ ΠΑΝΥ ΧΑΙΠΕΙΝ.

Πολλάκις ἐθαύμασα τῶν πρὸς τὰ καθ' ἡμᾶς μὲν ἀηδῶς ἐσχηκότων, τὰ δ' ἀρχαιότατα μόνον ἐγκωμιάζειν εἰθισμένων καὶ τὴν φύσιν τοῖς μὲν παλαιοῖς μητέρα γεγονέναι φιλόστοργον, ἡμῖν δὲ μητρειὰν εἶναι δυσμενῇ σχετλιαζόντων. Πᾶσαν γὰρ ἐπιστήμην τε καὶ τέχνην πάλαι

μὲν ἡνθηκέναι καὶ ἐς τὸ ἀκραιβνέστατον ἐξηκριβῶσθαι· νῦν δ' ἀπομα-
ραίνεσθαι καὶ κατολιγωρουμένην εἰς τὸ χεῖρον ὑπορρεῖν. Τοὺς δὴ τοιού-
τους ἄλλοις τε ἂν τις ἐλέγξειε ταυτησί τῆς καθ' ἡμᾶς ἡλικίας ἀδίκως
κατηγοροῦντας (πολλὰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν εὔρηται καὶ θαυμαστά, ὧν τὴν
ἐπίνοιαν ἡ ἀρχαιότης οὐδ' ὄναρ ἔοικεν ἐνθυμηθεῖσα) καὶ δὴ τῇ κατα-
σκευῇ τῶν γε πολιορκητικῶν μηχανημάτων. Αἱ γὰρ τοι πολύστεγοι
μὲν ἐλεπόλεις, κριοφόροι δὲ χελῶναι παιδαριώδη νομίζουσιντ' ἂν ἀθύρ-
ματα πρὸς τοὺς πετροβόλους βασιλίσκους, δι' ὧν τειχομαχοῦντες ἡμεῖς
καὶ τὰς οὐρανομήκεις Αἰγυπτίων πυραμίδας καὶ τὰς ἀσφαλτοδέτους
Σεμιράμιδος ἐπ' ἀλξίς βροντώσῃ καὶ τὰ πάντα πυρπολούσῃ κυλίνδρου
τριταλάντου ῥιπῇ κατὰ κράτος ἔλοιμεν ἂν, καὶ συγκαταφλέξαιμεν ῥα-
δίως, δίκην ἐπισκῆπτοντος ἄνωθεν κεραυνοῦ πᾶν τό γε ἀντιτυπῆσαν
ἐκπιμπράντος. Ἀλλὰ τῶν μὲν πολεμικῶν ὀργάνων τὸ σόφισμα οὐχ
οὕτως τῷ πολυμηχάνῳ τῶν ἐξ ὑπογυίου γεγεννημένων ἀνθρώπων
ἐπίδηλόν ἐστιν, ὡς τοῖς ἀνδραγαθίαι καὶ πολέμων ἐμπειρίαι διαφέρουσιν
ὀλέθριον ἐξέβη. Τὸ γὰρ « ἀπώλετο ἀνδρὸς ἀρετὰ » καὶ τὸ « πολλῶν πο-
λίων ἀπέλυσε χάριν » ἡδ' ἔτι καὶ λύσει, » εἰς ταῦτ' ἂν τις ἀπιδὼν εἰκό-
τως ἐπιστενάζει. Τὴν δὲ τῶν τύπων καινουργίαν, δι' ἧς ἐξ ἐνὸς ἀντιγρά-
φου, ὥσπερ ἐκ τινος γονιμωτάτου στελέχους, μυρία βίβλων παραφυάδες
ἀπογεννῶνται, βιωφελῇ τ' οὖσαν καὶ μεγάλων αἰτίαν ἀγαθῶν, (τί γὰρ
μεῖζον, τί δὲ τιμαλφέστερον εὐεργέτημα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων πορί-
σαι δύναιντ' ἂν οἱ θεοὶ σοφίας τε καὶ γνώσεως, ἧς ἔσμεν ὄντα τὰ βιβλία
ταμιεῖα,) παλαιοὶ μὲν αἰῶνες οὐκ ἐξίσχυσαν ἐπινεῖν· χθὲς δὲ καὶ
πρώην ὁ παρὼν βίος ἐξευρὼν ἐπιστομίζει τοὺς βλασφημοῦντας καὶ δια-
σύροντας τὰ μὴ Κρονίων ὄζοντα καὶ Διασίων. Τί γὰρ ἔτι Τριπτόλεμος
ἐκθειάζεται; τί δ' ὁ Βοτρυόδωρος θεοποιεῖται; καὶ γὰρ ἐκεῖνοι πορι-
σταὶ τροφῆς ὑπῆρξαν ἦν οἱ ἄνθρωποι προσιέμεθα, καθὼ σκῆνει συνεζύ-
γημεν, μᾶλλον δ' ἐνεκλείσθημεν, ῥευστῷ καὶ συγχῆς ἀναρρώσεως δεο-
μένῳ. Τῶν δὲ γε τύπων ὁ Προμηθεὺς τὸ ἔμφυτον ταῖς διανοαῖς ἡμῶν
ἀναρριπιζὼν σέλας, ἠτοίμασε τὴν ὄντως ἀληθινὴν ἀνθρώπων τροφήν,
δι' ἧς ὥσπερ φυτὰ αἰθέρια καὶ ζωपुरεῖσθαι πεφύκαμεν καὶ τεθῆναι.

Τῆς οὖν ἀνδρὸς εὐεργεσίας εἴπερ ἄνδρα χρή καλεῖν τὸν οὕτω θεῖον

ἐσκεμμένον τέχνην, πρῶτοι μὲν οἱ Λατῖνοι γευσάμενοι ἐνεφορήθησαν ἄχρι κόρου, πολλαπλασιάσαντές τε τὰ συγγράμματα τῶν παρ' ἑαυτοῖς σοφία καὶ δυνάμει τοῦ λέγειν διαπρεψάντων, ἐντελεῖς τῶν πεπαιδευμένων ἐκάστῳ παρεσκευάκασι βιβλιοθήκας.

Ἐπειτα δὲ καὶ οἱ περὶ Χαλκονδύλην καὶ σέ, τοὺς αὐτόχθονας τῆς πρεσβυτέρως Ἑλλάδος καὶ τοῖς ὠγυγίοις ἐκείνοις ἥρωσιν ὁμοσπόρους, ἐπεχείρησαν ἡμεδαπῶν ἐντυπώσει βιβλίων · πολλὰς τε Ὀμηρῶν καὶ Λουκιανῶν, Ἀπολλωνίων τε καὶ ἐπιγραμματογράφων ποιητῶν δαψιλῶς ἐπιδόντες τοῖς φιλέλλησιν ἑκατοντάδας, ἐπηνέθησαν διαφερόντως. Τούτους Ἄλδος ὁ πολύτλας διαδεχόμενός τε καὶ ζηλώσας πάσῃ τε δυσχερεῖ ὁμόσε χωρήσας, συμπραττόντων αὐτῷ καὶ συνενεργούντων τῶν Ἑνετίησι φιλοσοφούντων τῆς ἑλλαδικῆς μούσης τροφίμων, μέγала τῷ ὄντι κατώρθωσε, καὶ ἦν τις ἐπεικῶς καὶ μὴ πρὸς ἀπέχθειαν ἐξετάζειν ἐθέλῃ τὰ πράγματα, πολλῶν καὶ καλῶν εὐεργετημάτων ὑπῆρξε τοῖς λόγων ὀρεγομένοις · τῶν μὲν ποιητικῶν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀπάντων καὶ ῥητορικῶν ἡμῖν μεταδούς, τὰ δ' εὐρίσκόμενα τῶν τ' Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος εἰς φῶς ἀναγαγών. Ἄλδου δὴ τελευτῇ λίαν ἁώρῃ καὶ τοῖς λόγοις ἐπιζημίῳ μεσολαβηθέντος, συνέβαινε τῶν γραικοτύπων τὴν διαιδαιουργίαν χηρεῦειν. Οὐ μὴν ἄλλ' Ἀνδρέας Ἀσυλλαῖος, οὐδ' ἀπαντώντος, οἱ περὶ τὸν Ἄλδον, χρημάτων καθ' αὐτοὺς ἐνδεεῖς ὄντες, ἐτυπούργουν, πάλαι διεγνωκῶς τὰ φροντιστήρια τῶν ἐλλογίμων ἀνδρῶν παντοδαπῶν καὶ δυσσευρέτων μεστὰ ποιῆσαι βιβλίων, οὐδὲν τῆς πρὶν ὑφῆκε προθυμίας · ἀλλὰ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τῇ πολυμαθεστάτῃ τοῦ Παισανίου συγγραφῇ, περιήγησιν μὲν Ἑλλάδος ὑπισχνουμένη καὶ πάσαις ταῖς Ἀθθίδος τε καὶ Πελοποννήσου μοίραις ἐπεζιούσῃ, μυρίας τε κώμας καὶ πόλεις εὐδαίμονας, ὧν οὐδὲ τὰ ἐρείπια νῦν λείπεται, καταλεγούσῃ, καὶ πολλῶν μὲν ἱστοριῶν τῶν οὐ παντὶ προχείρων ἄλλ' ὧν μεγάλη σπάνις γεμούσῃ, πολλὰ δ' ὁδοῦ πάρεργον ἀξιομνημόνευτα παρενειρούσῃ, καὶ τῷ συχρῶ τῶν ἐπεισοδίων ἀποφευγούσῃ τὸν κόρον, καὶ ὅλως τὸ κράτος καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν εὐημερίαν τῶν τόθ' Ἑλλήνων ἐνδεικνυμένη, τέλος ἐπέθηκε σὺν θεῷ.

Ταύτην δὲ σοὶ μάλιστα πάντων τὴν βίβλον περπωδὲς ἦν ἀνατεθῆναι.

Σὺ γὰρ τῶν ἄλλων τὰ καθ' ἑαυτοὺς σκοπούντων, κοινὸς ἀπανταχοῦ τῶν Ἑλλήνων καθίστασαι προστάτης· σὺ ὡς οὐδεὶς ἕτερος ὑπὲρ τῆς Ἑλληνων σωτηρίας ἐγρήγορας, πᾶσι τοῖς καιροῖς ἐπακολουθῶν καὶ πάντα κάλων σείων, καὶ νῦν μὲν Κελτῶν βασιλεῖς, νῦν δὲ Ῥώμης ἀρχικράτορας θεραπεύων, ἐφ' ᾧ τε τοὺς Ἑλληνας ἀπαλλαγέντας τῆς πικροτάτης καὶ χαλεπωτάτης δουλείας εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι. Τούτου γὰρ ἐφίεσαι μόνου, τούτου φροντίζεις, τοῦτο νυκτὸς καὶ μεθ' ἡμέραν ἐννοεῖς, ὑπὲρ τούτου καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑποσταίης ἂν καὶ μυρίων ἂν θανάτων καταφρονήσῃς γενναῖος ὢν. Πρὸς τοῦτο πάντα σου τὰ πολιτεύματα τείνει· πρὸς τοῦτό γ' ἡ μεγαλοπρεπὴς καὶ μηδαμῇ χαμαί-ζηλὸς σου φύσις ἀνακλίνασα τὴν ψυχὴν ἀτενὲς ἀφορᾷ. Τοὺς γοῦν περὶ τὸν Ἀρχιερέα τὸν ἄκρον ἀνακοινουμένους ἐκάστοτέ σοι περὶ τῶν μεγίστων, οὐ παύη παροξύνων, προστῆναι μὲν τῆς εὐσεβῶν διαλλαγέντων πρὸς ἀλλήλους ξυμβάσεώς τε καὶ ὁμονοίας, προστῆναι δὲ πῃς πάλαι θρυλλουμένης τε καὶ ποθουμένης τῶν σταυροφόρων συνωμοσίας καὶ κατὰ τῶν ἀσεβῶν ἐπιστρατείας· αἰσχρὸν τε εἶναι λέγων τοὺς Εὐρώπης ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς, περὶ μὲν ἑνὸς ἢ καὶ δυεῖν πολιχνίῳ δυστήνῳ, τοσαῦτ' ἔτη ταλαιπωρεῖσθαι πολεμοῦντας, στάσεις τε καὶ σφαγὰς καὶ ταραχὰς ἐν Ἰταλίᾳ ποιοῦντας, καὶ τῶν χριστιανῶν αἵματι καταμιαίνοντας τὰ ρεῖθρα τῶν ποταμῶν· τοσαύτας δὲ πόλεις καὶ χώρας παμφορωτάτας καὶ συνοικίας καὶ προσόδους διατελεῖν προῖεμένους καὶ καρποῦσθαι τοὺς ἀθέους ἑᾶν, καὶ ταῦτα ῥᾶδιον ὢν εἶπερ ποτὲ καὶ νῦν ἀπάσης αὐτοὺς τῆς Ἀσίας ἐκβάλεῖν, ἐκνευρισμένους ἤδη ταῖς συνεχέσιν ἡτταῖς, καὶ μὴ πάντως ἔχοντας ἀστασιάζεσθαι. Τοὺς μὲν γὰρ τῷ Βυζαντίου τυράννῳ, τοὺς δὲ τῷ δυνάστῃ τῆς Περσίδος, ὡς ὀρθοτέρως ἔχειν περὶ τοῦ θείου δόξας νομιζομένῳ, προσχεῖσθαι. Καὶ οὐχ ὑπὲρ μὲν τοῦ σῶσαι τὴν Ἑλλάδα πονεῖς, τῶν δὲ καθ' ἕκαστον Ἑλλήνων ὑπερφρονεῖς· ἀλλὰ καὶ πρεσβεύων Ἐνετίῃσι μηδένα τῶν ὁμόθεν τῆς γε σῆς ἐλευθεριότητος ἀπείρως ἔχειν ᾧου δεῖν. Τῶν μὲν γὰρ τὰς θυγατέρας ἐξεδίδους εἰς γάμον, προῖκα πορίζων τὴν προσήκουσαν ἐκάστη, τῶν δὲ τοὺς υἱοὺς φύσεως μὲν μετεληχότας πρὸς τὸ μανθάνειν ἐπιρρεποῦς, τῷ δὲ πενίᾳ σφόδρα παρενοχλεῖσθαι καὶ μὴθ' ὅπως ὠνοῖντο βιβλία,

μήθ' ὅπως τὰ διδασκτρα τοῖς καθηγηταῖς ἀποτίγοιεν ἔχοντας, ἡ σὴ φιланθρωπία καὶ γενναιότης ἀμερίμνους τῶν ἀναγκαίων ἐποίει φιλοσοφεῖν. Ἐὼ λέγειν τὴν θύραν ἧς ὥκεις οἰκίας ὡς πᾶσι μὲν ἀνέφικτο τοῖς δεομένοις, οὐχ ἥκιστα δὲ τοῖς Ἑλλησιν, ὧν οὐδεὶς ἐκεῖθεν ἀγέραςτος ἀπῆλθεν, ἀλλ' ἡ ποικίλων ἐδεσμάτων τραπέζης ἀπολαύσας ἢ τὸ βαλάντιον ἐμπλήσας ὧν ἔδεῖτο στατήρων ἀργυρῶν τε καὶ χρυσῶν. Καὶ νῦν ἐν Ῥώμῃ διατρίβων τιμώμενός τε καὶ θαυμαζόμενος ὑπὸ τῶν ἐκεῖ, πρόξενος ὡς ἀληθῶς γέγονας τῶν Ἑλλήνων · τοῖς μὲν ἀφικνουμένοις πολλάκις ὑπὲρ δύναμιν δωρούμενός, τῶν δ' ἀπόντων ἐπιμελούμενος, τοὺς δὲ φιλτάτους τοῖς περὶ τὸν κρατοῦντα συνιστάς.

Θαυμαστὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα σημεῖα δόξειεν ἂν τῆς σῆς πρὸς τοὺς Ἑλληνας εὐνοίας · ὃ δ' ἐρεῖν μέλλω πᾶσαν ὑπερβέβληκε καλοκἀγαθίας εὐφημίαν. Ὅρων γὰρ ἐνίους τῶν ἡμεδαπῶν διὰ τὴν πολυετὴ δουλείαν οὕτω μὲν ἐπιλαθομένους ἑαυτῶν ὡς μηδέποτε ἀνάνηφειν καὶ μηδεμίαν ὁλως τῶν προγόνων ἔχειν ἔνοιαν, ἀλλ' ἐθελοκαχοῦντας πολιτικοῦ βίου παιδεύσεώς τε καὶ ἀγωγῆς ὀλιγώρως ἔχειν · οὕτω δὲ κακοδαίμοναν ὡς αὐτοὺς μὲν ἀπαιδευσίᾳ συζῆν καὶ τετυφῶσθαι, ἐν μόνον ἡγουμένους εἶναι σοφὸν καὶ διαρκέστατον τῆς ἐς οὐρανὸν ἀναβάσεως ἐφόδιον τὸ μήτ' ἐλαίου γυεσθαι, μήτ' ἐναίμων ἰχθύων ἐν αἷς νηστεύουσιν ἡμέραις, τοῖς δὲ παιδείας ἐρασταῖς φθονεῖν ἐκ τοῦ προφανοῦς τῶν ποιηταῖς ἢ φιλοσόφοις ἐνασχολουμένων εὐθὺς καταγινώσκοντας πολυθείαν, τοιοῦτό τι πρὸς τὴν θεήλατον ταύτην ἡμῶν μεμηχάνησαι συμφορὰν · ὡς γὰρ μὴ παντάπασιν ἀποσβεσθῇ τὸ σωζόμενον ἔτι τῶν ἑλληνικῶν λόγων, καίπερ λίαν ἀμυδρὸν ὄν, οὐκ ὀλίγους ἐκ τε Κρήτης, ἐκ τε Κορκύρας, καὶ τῶν παραθαλασσίων τῆς Πελοποννήσου μετεπέμψω νεανίσκους τῶν μήτε φύσιν ἀγεννῶν, μήθ' ὑπὸ χάσματος καὶ νωθρότητος ἐκνεναρκαμένων, ἀλλ' ἀγχινοῖα τε περισήμων καὶ τὸ ταλαίπωρον ἔχόντων ἐν τῇ ψυχῇ · οἱ νῦν ἐν Ῥώμῃ μήτε στεγῆς μήθ' ἱματισμοῦ, μήτε τροφῆς ἀποροῦντες, μήτε σοφιστῶν ἐστερημένοι τῶν διδάσκειν καὶ βουλομένων καὶ εἰδότην, θαυμαστὸν ὅσον περὶ ἄμφω προκόπτουσι τῷ λόγῳ, τοῦ πάντ' ἀρίστου καὶ μεγίστου Ῥώμης ἀρχιερέως Λέοντος δεκάτου χορηγοῦντος.

Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν αὐξηθέντες καὶ παιδευθέντες εἰ μὴ μέλλοιεν δίκην

ἀγνωμοσύνης ὀφλήσειν, τὴν ἐπίδειξιν ὧν ἐκμεμελετηκότες ἔσονται λόγων, ἐκ τῶν ἐγκωμίων ἐνστήσονται τῶν κατὰ σοῦ. Καὶ γὰρ ἐμμέτρως ἄδοντες, καταλογάδην δὲ συγγράφοντες, κηρύξουσι τὴν λαμπρότητα τοῦ γένους, ᾧ σὺ μάλιστα δίκαιος εἰ σεμνυνόμενος· ὑμνήσουσι τῶν προγόνων σου, τῶν πανσεβάστων τῆς Ἑλλάδος αὐτοκρατόρων, τὴν ἀρετὴν οὓς ὡμῶς διεδέξαντο καὶ ἀπανθρώπως οἱ διὰ τὴν σφετέραν αὐτῶν μοχθηρίαν τὸ μὲν Τούρκων ἔθνος τηλικούτον καταστήσαντες ἡλίκων ὀρώμεν, τὸ δ' ἡμέτερον ἐκ βάθρων καθελόντες. Μνημονεύσουσιν ἧς ἔτυχες ἀγωγῆς ἀντικρυς ἐλευθερίου καὶ τοῖς εὖ γεγονόσι προσηκούσης· ἀποκαλέσουσί σε πατέρα τῶν λόγων καὶ τῆς Ἰπποκρήνης ἀνακαινιστὴν τῆς ἑλληνίδος, ἅτε δὴ παρημελημένην ἤδη παρ' Ἑλλήσι τὴν ποιητικὴν δύναμιν ἀνασώσαντα καὶ μετὰ πολλὰς ἐτῶν περιόδους πρῶτον ἄξια Μουσῶν οἶόν τε γενόμενον ᾄσαι. Τούτοις προσθήσουσι τὸ μέγεθος τῶν πολιτευμάτων καὶ τῆς φύσεώς σου τὸ περιδέξιν· πεφηνέναι γὰρ σε μὴ μόνον ἐπιτήδειον ὄντα προστετηκέναι τοῖς βιβλίοις, ἀλλὰ τοιαύτης μετείληχότα συνέσεως, ὥς καὶ πράξεις βασιλικὰς ἐπιτραπῆναι καὶ ἔθνεσιν ὅλοις καὶ πόλεσιν εὐνομουμέναις χρήσιμον ἑαυτὸν παρασχεῖν μεγάλων πραγμάτων προστασίαν ἐγκεχειρισμένον. Οὐ σιωπήσουσι γεμὴν οὐδὲ τὸ εὐχαρι καὶ ἡμερον, καὶ φιλόανθρωπον, καὶ εἰλικρινές, καὶ ἀκίβδηλον τῶν τρόπων τῶν μὴ ὑπὸ γλισχρότητος διεστραμμένων, ἀλλὰ παντὸς μικροπρεποῦς πάθους ὑψηλοτέρων. Τελευτῶντες θαυμάσουσί σου τὸ ἀνεξίκακον καὶ τὸ ποτὲ μὲν ἐχέμυθον καὶ μυστηριῶδες, ποτὲ δὲ βραχυλόγον καὶ στρογγύλον, καὶ πρὸς τὰς ἐξαίφνης ὑπαντήσεις εὐστοχόν τε καὶ καίριον τῆς γλώττης, ἐν ὀλίγαις μὲν λέξεσι πολλὰ σημαίνουσας, ἀπλῶς δὲ μὴ προπετοῦς ἐς τὸ κακῶς εἰπεῖν τοὺς ἄρξαντας χειρῶν ἀδίκων ἢ καθάψασθαι πικρῶς τῶν ἀμαρτανομένων. ὃ δὴ σοὶ τοσαύτην περιεποίησεν εὐτυχίαν, ὥς μηδένα τῶν πάντων ἀνθρώπων, οἷς ἐχρήσω, μῆτε δυσμενῶς ἔχειν πρὸς σε, μῆτε μισεῖν τὸ παράπαν τὴν ἱεράν σου κεφαλὴν. Τοὺς μὲν οὖν παῖδας ἐλπίζομεν, ἐπειδὴν ἰδεάν λόγου πανηγυρικὴν ἀρμοσθῶσι τῶν σῶν ἀρετῶν ἐφικέσθαι δυναμένην, ταῖς καλλίσταις τῶν φροντισμάτων ἀπαρχαῖς ἀμείψεσθαι τὸν εὐεργέτην. Ἡμεῖς δ' οἷς πάνυ φαύλως καὶ ἀσθενῶς ὁ λόγος ἔχει, τῶν μειζόνων ἢ

καθ' ἡμᾶς ἀφόμενοι, τῆς διανοίας πρὸς τὴν περιλάμπουσαν οἶον αὐγὴν τοῦ μεγάλου Λασκάρεως δόξαν μὴ τολμώσης ἀντιβλέπειν, γονυπετεῖς εὐξόμεθα τῷ πάντ' ἐφορῶντι καὶ κυβερνῶντι θεῷ, ἵν' εἴπερ οἶόν τ' ἐστὶ περιαλήσας τῇ ἀνεκδιηγῆτῳ πανολεθρίᾳ τῶν ἑλεεινῶν Ἑλλήνων, τῶν πρὶν μὲν στρατηγίαις καὶ νομοθεσίαις, ἐπιστήμας τε καὶ τέχναις πολυειδέσι καὶ ταῖς εἰς ἅπαντα τὰ πέρατα τῆς γῆς ἀποικίαις τὸ ἀνθρώπειον γένος παιδευσάντων τε καὶ νουθετησάντων, ἡμερωσάντων τε καὶ κατακοσμησάντων, νῦν δὲ φθόνῳ καὶ ἐπηρείᾳ τῆς κακῆς τύχης μῆτ' αὐτοκρατορικοῖς σκήπτροις ἐρειδομένων μῆτε πατρίδα (φεῦ τῶν κακῶν!) ἢ πόλιν αὐτόνομον ἔχόντων, ἐς βαθὺ καὶ μακρὸν, καὶ λιπαρὸν γῆρας διασώζῃ καὶ δέκα παρατείναντας γενεὰς ὑγιεῖς διαφυλάττῃ Λέοντα τὸν ὑπέρτατον ἱεράρχην καὶ σέ. Τοῦ μὲν γὰρ παρορμῶντος, τοῦ δὲ κατορθοῦντος ὑμῶν, ἐλευθερωθήσεται μὲν ἡ Ἑλλάς, οἱ δὲ φιλομαθεῖς καὶ φιλοθεάμονες, ἐμφιλοχωρήσουσιν ἀδεῶς τῇ Πελοποννήσῳ, τῶν βαρβάρων ἄρδην ἀφανισθέντων, καὶ τὸν Πausανίαν ἀνὰ χεῖρας ἔχοντες, ἀνέσεις χάριν, περιοδεύσουσι τὰ πάντα κύκλῳ, τὰ τε συγγεγραμμένα τιθέντες τῶν ὁρωμένων ἐγγὺς, μεγάλης ἐμπλησθήσονται τῆς ἡδονῆς. Εὐτύχει. Ἀπὸ Βενετιῶν, μηνὸς μαΐου εἰκάδι.

4 MARS 1517

52. Θωμᾶ τοῦ μαγίστρου κατὰ ἀλφάβητον, ἀτθίδος διαλέκτου ἐκλογαί. αἷς οἱ δοκιμώτατοι χρῶνται τῶν παλαιῶν. καὶ τινες αὐτῆς, παρασημειώσεις καὶ διαφοραί.

Thome Magistri per alphabetum, hoc est elementorum ordinem attici eloquii, elegantie quibus approbatissimi priscorum vsi sunt. atque nōnulle, circa eandem annotationes & differentie :

[Au f. 132 verso.] Τέλος, τῶν ἐκλογῶν, Θωμᾶ τοῦ μαγίστρου. Καὶ αὐταὶ ἐν ῥώμῃ παρὰ Ζαχαρίᾳ καλλιέργη τῷ χρητῇ ἐτυπώθησαν. Χριστώ φιζ'. Μηνὸς μαρτίου, δ'. ἐπὶ Λέοντος δεκάτου πάππα ῥώμης.

ή τῶν δυαδίων ἀκολουθία. Χ. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π.
ρ. σ. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. Α. Β. Γ. Δ. Ε. Ζ. Η. Θ. Ι.

Petit in-8° de 132 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 4 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 2. 24 lignes à la page pleine. Marque de Callergi, tirée en noir, sur le titre. Livre devenu très rare; vendu 6 fr. La Vallière; 24 fr. *maroquin violet*, Mac-Carthy; 5 florins, Crevenna; relié avec le *Phrynichus*, paru la même année, 1 liv. 2 sh. Pinelli.

Bibliothèque nationale de Paris, X 280 Réserve.

Au verso du f. 1 et au f. 2 (r° et v°), on lit successivement les différentes pièces reproduites ci-après.

ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΚΥΡΙΩ ΜΙΧΑΗΛΩ ΤΩ ΣΥΛΒΙΩ,
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗ ΤΟΥ ΘΕΟΣΕΒΕΣΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΟΥ,
ΛΥΣΙΤΑΝΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ΖΑΧΑΡΙΑΣ ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ΚΡΗΣ ΧΑΙΡΙΝ.

Οὐ μοι δοκεῖ προσῆκον εἶναι, βέλτιστε, τυποῦν ἐκεῖνα ὧν ἔνδειαν οὐκ ἔχομεν, ἀλλ' ὧν ἐνδεεῖς τυγχάνομεν ὄντες, ὡς οὕτω παρὰ τινος μέχρη καὶ τῆς νῦν τυπωθέντα · διό, καίπερ ἐπίπονόν ὄν, τούτου χάριν ὁμῶς τῷ συνήθει τοῦ φιλοπονεῖν χρώμενος τρόπῳ, τὰς Θωμᾶ τοῦ Μαγίστρου ἐκλογὰς χρησίμους εἶναι νομίσας, ὡς ἄνθος τῆς ἀτθίδος διαλέκτου, χαλκοτύποις γλυφίσαι τυποῦν ἡρξάμην · αἵτινες, ἀγαθῇ τύχῃ, πέρας εἰλήφασιν ἀφειδέσι δώροις, χάριτί τε καὶ ἐπιεικείᾳ τῇ σῇ.

Χειμαζόμενος γάρ ἐν πελάγει πολλῶν ἔνεκα, καὶ ὑπὸ κυμάτων δινούμενος δεινῶς, λιμένα σε εὐδιον καὶ εὐπρόσιτον εὖρον, καὶ ἔτι φιλέλληνα ὄντα τῷ ὄντι, βοηθόν τε πλουσιόδωρον καὶ ἄφθονον χορηγόν εἰς τὸ κοινωφελὲς τουτὶ τῆς τυπουργίας ἔργον. Ἄνθ' ὧν ἵνα μὴ τέλεον σκαίος τε καὶ ἡλίθιος δόξω, Θέμιδος καταπειθούσης, τῆς τῶν σοφῶν τε καὶ λογίων ψήφου ἐπικυρώσεως, εἰκότως ταύτας σοι προσφωνῶ τὰς ἐκλογὰς · ἐπ' οὐδενὶ γὰρ ἄλλῳ ἀξιώτερον. Καὶ τοῖς ἀειθαλέσιν αὐτῶν καὶ ἀμαράντοις ἄνθεσι, σὺν τοῖς φιλομαθέσιν ἅπασι, τούτων ἔνεκα τῶν εὐεργεσιῶν, στέφανον πλέξαντες στεφανοῦμεν · μικρὸν μέντοι πρὸς ἀμοιβὴν καὶ ἀξίαν τὴν σὴν τῇ ποσότητι δῶρον καὶ εὐτελές, μέγα δὲ τῇ προαιρέσει ἡμῶν καὶ τῇ ἐξ αὐτοῦ ὠφελείᾳ. Καὶ τοῦτο μὲν ὡς ἀρχὴν, ἥτις

τὸ ἥμισυ τοῦ παντός ἐστιν · ὅτι ἐν ἅπασιν, οἷς μέλλω τυπώσῃ, εἰκότως σοι μνεῖαν ποιήσω, καὶ πολλά σοι, θεοῦ συναιρουμένου, εἰκότως προσφωνήσω, τῶν παρεληλυθότων χάριν, καὶ ὧν ἔτι μέλλω ὑπὸ σοῦ παθεῖν ἀγαθῶν · οὐκ εἰς ἰδίαν, ἀλλὰ καὶ κοινὴν τοῖς σπουδαίοις ἀπολαυσιν. Κατὰ γὰρ Θεόγγιν ἐπέρχεται μοι λέγειν τὸ

« Οὐ ποτε σεῖο

λήσομαι ἀρχόμενος, οὐδ' ἀποπαυόμενος ·

ἀλλ' αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον, ἐν τε μέσοισιν

αἰέσω. Σὺ δέ μευ κλυθι, καὶ ἐσθλὰ δίδου. »

Ἑρρῶσον.

ΔΑΚΤΑΝΤΙΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΤΟΥ ΣΕΝΑΙΟΥ.

Λυσιτανῆς γαίης, Μιχαῆλε, φασφόρος ἀστήρ,
 Συλβιαδῶν βλάστημ' εὐγενὲς ἀρχηγόνων,
 Ἀysonίδος μούσης σειρὴν πάλαι, ἀτθίδος ἄρτι,
 ἐς δὲ νέωθ' Ἱερῶν καὶ Σολύμων πρόπολος,
 Ζαχαρίας, ὁ κλυτὸς μολυθογράφος, ἀρτιπόνητόν
 σοι βίβλον ἦνι καμῶν τήνδε, δίδωσιν ἔχειν,
 ἀντ' εὐεργεσιῶν μεγάλων μικρόν τι χάρισμα ·
 οὐδὲν γὰρ πενίη φεῦ! ποτ' ἔρεξε μέγα.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Ζαχαρίας ὁ Κρής, ὁ καλοῖτο φερώνυμος ἔργου,
 τορνεύσας τόδε γράμμ', οὐ γράμμ' ἀτὰρ, εὐπνοον ἀνθέων
 δράγμα, περιστάζον λογοδαίδαλα κηρία μουσῶν,
 δίζετο ὃν κατὰ θυμὸν, ὅτου μερόπων γέρας ἔσται
 θυμῆρες, φρενοθελγές, ἐράσμιον, οὐκ ἀπόβλητον.
 Ταῦτα δὲ πορφύροντι μελαίνης νυκτὸς ἄωρῖ,
 φοῖβος ἀκερσεκόμης ὄναρ ἦντετο, καὶ τὰδ' ἔνισπεν ·
 « Τὴν νῦν περικλὴν δίζη, κλυτότεχνε, μέλισσαν ·
 δῆεις ἐν σίμβλοισιν ἐκείνοις ἔνθεν ἀρύειν
 νᾶμα Τάγοιο φέριστον, ὅταν διψῇς γε θαμίζεις. »

Leonis X Pont. Max. litteris cautum est, ne quis possit has Thome Magistri elegatias impressas per Zachariam Caliergi Cretensem, per decenniū imprimere, aut venundare, sub pena excommunicationis late sententie, & amissionis librorum.

1^{er} JUILLET 1517

53. ΦΡΥΝΙΧΟΥ, ΕΚΛΟΓΗ ΑΤΤΙΚΩΝ ΡΗΜΑΤΩΝ, ΚΑΙ ΟΝΟΜΑΤΩΝ. "Ητις οὐκ εὐνομίῳ χωρὶς, ἀλλὰ κατὰ τὸν ὅρον ἐτυπώθη καὶ αὕτη, τοῦ δεθέντος ἡμῖν ἀρχιερατικοῦ ἐπιτάγματος.

[A la fin.] Ἡ τοῦ φρυνίχου αὕτη ἐκλογή, ἐν Ῥώμῃ παρὰ Ζαχαρία τῷ καλλιέργῃ, σὺν Θεῷ ἀγίῳ ἐτυπώθη. χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ, ιζ'. Μηνὸς Ἰουλλίου πρώτῃ. Λέοντος δεκάτου μεγίστου ἀρχιερέως, Ῥώμην ὁσίως τε, καὶ εὐτυχῶς, ἡνιοχοῦντος. Ἡ τῶν δυαδίων ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε.

Petit in-8° de 20 ff. non chiffrés, divisés en 5 cahiers de 4 ff. chacun. Marque de Callergi, tirée en noir, sur le titre. Première édition de cet ouvrage imprimé séparément. *Rarissima editio, a perpauis visa* (Hoffmann). Vendue 20 florins 10 kr. Crevenna. Elle se trouve ordinairement reliée avec le *Thomas Magister* (voy. le n° précédent).

Bibliothèque nationale de Paris, X 280 Réserve.

4 AOÛT 1517

54.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΣΟΦΙΣΤΟΥ ΜΕΛΕ
ΤΑΙ ΛΟΓΟΙ ΤΕ ΚΑΙ
ΕΚΦΡΑΣΕΙΣ.

[Au r^o du f. 248.] ΤΕΛΟΣ. REGISTRVM. A.B.C.D.E.F.G.H.I.K.L.M.N.O. P.Q.R.S.T.V.X.Y.Z. AA.BB.CC.DD.EE.FF.GG.HH. Oēs sunt quat-

terni. Ioannes Macciochus Bondenus Imprimebat Ferrariæ. mii. Mense Augusti. Anno a restituta salute Millesimo Quingentesimo. Decimo Septimo.

Τέλος εἴληφεν ἡ παροῦσα βίβλος ἐν φερραρίῃ τῇ πόλει κρατοῦντος τοῦ ἐκλαμπροτάτου κυρίου κυρίου ἀλφούνσου ἐστένσου, δουκὸς. ἐντυποῦντος ἰωάννου ματζόκου. ἔτει ἀπὸ Θεογονίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ αἰφίζ' αὐγούστου δ :

In-4° de 8 ff. non chiffrés (dont le huitième blanc) et 248 ff. chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre, avec les initiales I.M. 28 lignes à la page pleine. Édition d'une excessive rareté, portée 7 liv. 7 sh. *red morocco extra by Bedford*, sous le n° 18093, dans le *General Catalogue* de Quarritch (Londres, 1874).

Bibliothèque nationale de Paris, X 1717 Réserve.

Les pièces qui suivent occupent successivement les ff. liminaires 2-4. Les ff. 5-7 contiennent les tables latine et grecque.

ΤΩ ΕΚΛΑΜΠΡΟΤΑΤΩ ΑΡΧΗΓΩ ΕΥΛΑΒΕΣΤΑΤΩ
ΤΕ ΚΥΡΙΩ ΠΗΠΟΛΥΤΩ ΕΣΤΕΝΕΨΗ,
ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΡΩΜΗΣ ΔΙΑΚΟΝΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΙΩ,
ΣΩΤΗΡΙΑΝΟΣ ΚΑΨΑΛΗΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πλείστας μὲν, ὧ θεοφιλέστατε κύριε, τοῖς τὴν ἀρχὴν δεῖν οἶμαι παιδείαν καὶ ἀρετὴν ἐξευρεῖν πολλὰ πεπονηκόσι, τοῦ τε ζῆν ἡμῖν ταύτην κατὰ λόγον προτιθεῖσι, τοὺς φιλομαθεῖς εἰδέναι χάριτας, ἧς παντί που ἰδεῖν ἔξεστι, ῥαδίως τὸν ταύτην ἰχνεύοντα ἅπασαν ἐκ τῆς ψυχῆς κακίαν ἀπώσασθαι καὶ τουτὶ ὅσον οἶόν τε τάνθρώπῳ οὐ σμικρῷ βάρει σῶμα περικείμενον τῇ ταύτης κουφότητι κάνταυθὶ περιπολούμενον ἰσόρροπον διαπράχσασθαι, πρὸς τούτοις δὲ καὶ τοῖς μὴ φεισασμένοις οὔτε τι πόνου οὔτε τι δαπάνης, ἐκ τοῦ μάλιστα δὲ διαφόρων τούτους εὐπορεῖν βιβλίων πεποινηκόσι ταὐτὸν ὀφείλειν δεόν εἶναι νομίζω, μᾶλλον δὲ τῷ φιλοσοφωτάτῳ καὶ πάσῃ ἀρετῇ κεκοσμημένῳ φιλαυσονίῳ καὶ φιλέλληνι

1. Hanc caram et principem editionem, quam Soterianus Capsalis curavit, scatere typorum maculis dicit Morellus, qui Libanium postea edidit; attamen in hac editione, minus nitidis typis impressa, non pauca melius quam in morelliana legi constat. HOFFMANN.

κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Ἀάσκαρι, ὃς πολλὰ μὲν δὴ κεινδυνευκῶς, οὐκ ὀλίγα δὲ χρήματα ἀναλωκῶς, πᾶσαν Ἀσίαν διαβέβηκεν, καὶ πάντοθεν ἑλλη-
νιστί, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἄπασαν τὴν ἐκγύκλιον συναθροίσας παιδεύειν,
ταύτην τ' ἐς Ἱταλίαν κομίσας εὐμενῶς τοῖς Αὐσονίοις γε πᾶσι προτέ-
θηκεν· οὐχ ὡς σοφίας χρήζουσι, οὐ γὰρ εἴ μοι δέκα στόματα καὶ
γλῶτται ἦσαν, καθ' Ὁμηρον, τὰ τῶν ποιητῶν, ῥητόρων τε καὶ φιλο-
σόφων δυναίμην συναριθμῆσαι ὀνόματα, ἀλλ' ὥς ἔτι καὶ τῶν ἑλλη-
νικῶν χαρίεντα μαθημάτων πρὸς τοῖς ἰδίῳις ἀπτικῶν θύμων ὀζόντων
ἀναγευσόμενοις. Χρὴ δ' ἔτι καὶ τῷ μακαρίῳ κἀντεῦθεν ἐπιτηδείως
ἔχειν Ἄλδφ ἀποβιώσαντι, πᾶσαν δαπάνην καὶ πόνον περιϊδόντι, καὶ
τοῖς φιλομαθέσι, διορθώσει κἀπιμελεῖξ πλείστη τοῦ λογιστάτου κυροῦ
Μάρκου Μουσούρου Ἐνετίῃσι δὴ φιλοσοφοῦντος, οὐ χρήμασι, μᾶλλον
δὲ τῇ τῶν σπουδαίων εὐνοίᾳ, τοῦτο πεπονηκότος, ἀφθονίαν ἄχρι τοῦ
νῦν βιβλίων ἑλληνικῶν παρσχοῦντι.

Λιβανίου γοῦν σοφιστοῦ πολλὰ καὶ διάφορα συντεθηκός συγγράμ-
ματα, ἐν ἀδήλῳ κἀφανεῖ τόπῳ τῷ χρόνῳ διακείμενα, Ἄλδος μὲν ὁ
πολύτλας πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὰς τούτου ἐπιστολὰς ἐντετύπωκεν.
Ἀποστολίδης δ' ὁ τῆς Ἐπιδάουρου Ἀρσένιος, ὃν ἐπαινῶν, κατὰ Γρηγό-
ριον, τὴν ἀρετὴν ἐπαινέσομαι, ἐν αὐτῷ γὰρ θείας ἀρετῆς πόθος ἐνὶ δρυ-
ται, καὶ ὡς γε τοὺς τῶν Γραικῶν ἐν Ἀσίᾳ παῖδας προσέτι, ὡς εἰπεῖν,
μόνος τὰ μέγιστα ἦν ὠφελικῶς, ἀφθόνως τούτοις αἰεὶ διδασχὴν ἀμισθί τε
ικανὴν παρεχόμενος, τὰς αὐτοῦ μελέτας ἐν τινι βιβλίῳ σεσηπότι ἐφευ-
ρηκῶς, καὶ τὸ τούτου ἡδὺ λέγειν διαλογισάμενος, τὰς τε ἐφευρέσεις
τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις ποικίλων ὑποθέσεων, τὰ τε παντοῖα τῆς ῥη-
τορικῆς σχήματα, ἃ γε ταῖς ὑποθέσεσιν αὐταῖς ἀναδεικνύει, καὶ ἕτερα
οἷς ἂν τις προθύμως ἐπισπασθεῖη, πολλὰ καμὼν ἀντιγράψας κἀπιμε-
λῶς διορθώσας δι' εὐπορίαν τῶν σχολαστικῶν, ταύτας ἔμοιγε, ἐς Ἱτα-
λίαν ἀφικνεῖσθαι γλιχομένῳ καὶ τὰ τῶν Αὐσονίων μαθητιῶντι, ἐντυ-
πώσασθαι παρέδωκεν, καὶ μικρῆς ἀμοιβῆς εἵνεκα τοῖς Αὐσονίοις ὡς
δῶρον προσοίσαμι. Ἀπάρας οὖν ἐκ πατρίδος, ἀχανοῦς τοσοῦτου πελά-
γους, τοσοῦτων τε πειρατῶν ὑπερεωρακῶς, ἐς τήνδε περίφημον πόλιν
Φερραρίης κατήρκα· ὅποι βοθηεῖξ τοῦ λογιστάτου ἄμφω τε τῷ λόγῳ

κανονικῶ τε καὶ πολιτικῶ, καθηγητοῦ τε κοινοῦ, κυροῦ Καιλίου Καλκανίνου ῥήτορος, περὶ οὗ γε φροντίζειν καὶ λέγειν αἰεὶ προσήκει, εἰ γὰρ μὴ τῆς ῥοπῆς αὐτοῦ ἐπιλαβοίμην, οὐδὲν ἦν ἀνύσας τῷ ὄντι, ἀρξάμενοι σὺν θεῷ τῆς βίβλου καὶ ἐντυπώσαντες ταύτην, εἰκότως ἀνατεθῆναι τῇ σῇ φιλανθρωπίᾳ πάντως ἤξιωσα. Εἰ γὰρ ὅσον οἰός εἰμι μάλα πρὸς τὴν σὴν κυριότητα τῇ γνώμῃ τραποίμην, τὴν τοῦ γένους λαμπρότητα παντὶ που τοῖς πᾶσι διάδηλον, ὑπερφυῖς τὸ τῆς φύσεως, τὰς ἀρετάς τε, τὴν σοφίαν, τὴν τε τῶν ἱερῶν νεῶν καὶ ποιίμνης ἐπιμέλειαν, τὰς τε ἐλεημοσύνας ἰδίᾳ χειρὶ, τῇ τε προστάζει ἐμφανῶς τε καὶ κρύβδην τῇ σῇ τὰς καθ' ἑκάστην ἐξ ἰδίας περιουσίας τοῖς πένησι γιγνομένας, τὰς τε τῶν αἰχμαλώτων λύσεις, τὰς τ' ἐννόμου ταῖς ἀποροις αἰεὶ παρθένους ἰδίοις χρήμασι τοῦ γάμου φροντίδας, τοῖς τε ξένοις καὶ ὁδοιπόροις προσέτι, ἐκάστοις ὧν χρυσῶν τε καὶ ἀργυρῶν στατήρων τὸ βαλάντιον ἐμπλήσας ἀποπέμπεις οἴκαδε, τὴν τε πρὸς τοὺς πολίτας εὖνοϊαν, οὐδὲ μικρὸν εὐπορισαίμην ἂν λόγων ἐξεῖπεν τι τούτων διηγούμενος. Ταύτην οὖν τῇ σῇ παρ' ἐμοῦ κυριότητι βίβλον ἀνατεθεῖσαν προσηνῶς τε καὶ εὐμενῶς δέξαι· ὁ δὲ πανδερκὴς θεὸς καὶ τῆς τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως καθέδρας τὴν σὴν φιλανθρωπίαν ἀπολαύουσιν ἰδεῖν παράσχοι μοι. Ἔρρωσο.

COELIUS CALCAGNINUS SOTERIANO CAPSALI SALUTEM.

Ego vero, mi Soteriane, et diligentiam tuam probo et iudicium vehementer admiror; nam quod cæteri mortales facere solent, id tu mihi videris accurate admodum fecisse. Prædiis enim incendio percitis et conflagrante familia, quisque quod habet carissimum, vel majore indicatura æstimat, id raptim avehit et a periculo vindicat. Quum itaque ex conflagrante Achaia multi multa hactenus exportarint, pretiosa sane et ad animi cultum instructa, tu quoque nuper in Italiam proficiscens ex media (ut aiunt) flamma Libanium extulisti, sophistam illum quidem, sed, Di boni! quam ingeniosum, quam acutum, quam luculentum, ut nulla virtus in rhetore desiderari possit quæ in ipso non large absolvatur et longe emineat. Hunc vero peregre advenientem nusquam judicasti honorificentius excipi aut commodius posse hospitari quam apud

Hippolytum cardinalem Estensem, principem omnibus non modo naturæ ac fortunæ, sed et ingenii bonis præstantissimum. At ille, qua est in omne mortalium genus bonitate ac munificentia, intelligens quantum voluptatis juxta atque utilitatis inde ad studiosos et bene nata ingenia proficisci posset, quod privatim dicatum erat, publicum munus esse voluit. Habebunt itaque posthac homines dubium utri plus debeant, tibine an summo principi, quum tuo labore tuaque opera factum sit ut in principis manus Libani perveniret, principis vero beneficio ut tuo labore publice omnes perfruantur. Vale.

ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΟΣ ΚΟΝΤΟΛΕΩΝ ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΥΞΟΜΕΝΟΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πασῶν ἡδὲ νυ μήτηρ δὴ πτολίων προέχουσα
 ἦ γε ἐπικλήθην Φερραρίη χάρισι ·
 Οὐλύμπου γὰρ ἰδ' αἴης σῶζω κόσμον ἅπαντα.
 Ἄμφι μὲν ἀντέλλω, ἀστέρε λαμπροτάτω,
 αὐτοκασιγνήτω ἀρεταῖς ἀστράπτοντ' ἄμφω ·
 αὐτὰρ ὁ μὲν δίκη, ὦν κοιρανέει πτολίων,
 αἷς ὁ δὲ γε πραπίδεςσι, νεῶν ἰθύνει καὶ θεῖχ
 οἶακας οἰήσει εὐνομίμως χ' ὁτίως ·
 ἔνθ' ὁ μὲν ἔργ' Ἄρηος, ὁ δ' αὖ Μουσάων δῆμον
 ὀτρύνουσ' ἀσκεῖν. Ἐν δὲ πέριξ τάνυμαι
 κρηδέμενοις εὐδώμοις, ρεῖθροις τ' Ἑριδανοῖο ·
 νήσων τ' ἡπείρου κάλλος ἔγωγ' ἐπέχω ·
 ἄλσεα, γαῖ' ἐρίβωλος ὕφ' ἥπλωταί μ' ἐκάτερθε,
 καὶ πεδία κτήνεσσ', ὄρνισι παμβριθέα.
 Πρὸς δ' ἔτ' ἐνήνοχα ἔργον καὶ περιώσιον ἄρτι ·
 Πειθοῦς γὰρ θ' Ἑρμοῦ θ' οἷσι γόνος μελέτην
 Λιβάνιός γε πλείστην θῆκε, λόγων πλουτέω,
 τῇ γε σοφοῦ Κελίου φροντίδι καὶ μελέτῃ,
 τοῖς χρηστοῦ ἀκλευθέρου ἡδ' Ἰακώβου δώροις ·
 οἷς γε μεγίστην οἶδ' εἵνεκα τοῦδε χάριν.

Hæc omnia Iacobi Boiardi Campsoris expensis acta sunt.

NOVEMBRE 1517

55. Μουσαίου ποιημάτων τὰ καθ' Ἡρώ
καὶ Λέανδρον.

Ορφέως ἀργοναυτικά.

Τοῦ αὐτοῦ ὕμνοι.

Ορφεὺς περὶ λίθων.

*Musæi opusculum de Herone
& Leandro.*

Orphei argonautica.

Eiusdem hymni.

Orpheus de lapidibus.

[Au r^o du dernier f.] VENETHIS IN AEDIBUS ALDI ET ANDREAE SOCERI
MENSE NOVEMBRI M.D.XVII. *abcdefghijklmnop Omnes quaterniones.*

In-8° de 80 ff. chiffrés. L'ancre aldine figure sur le titre et au verso du dernier f. Pour le poème de Musée, cette édition reproduit celle de 1494 (voy. n° 10); pour les poèmes orphiques, elle ne donne que le texte grec.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 473 Réserve.

Le f. 65 (r^o et v^o) est occupé par les deux préfaces suivantes, rédigées par Démétrius Moschus, qui vivait probablement encore à cette époque.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΜΟΣΧΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΙΣ ΤΟ
ΠΕΡΙ ΛΙΘΩΝ ΟΡΦΕΩΣ.

Θειοδάμαντι τῷ Πριάμου συνήντησεν Ὀρφεὺς μετὰ τῶν ἐταίρων
τινῶν πρὸς θυσίαν Ἑλίου, ἣν ἐτέλει κατ' ἔτος εἰς ὄρος ἀνερχόμενος,
καὶ αὐτῷ τῆς νενομισμένης ταύτης ἑτησίου θυσίας τὴν αἰτίαν ἀφηγεῖ-
ται, λέγων ὑπὸ δράκοντος αὐτὸν παῖδα ὄντα ποτὲ ἀναιρεθῆναι κινδυ-
νεύοντα καταφυγεῖν εἰς τὸ ἐκεῖ που πλησίον ἱερὸν τοῦ Ἑλίου, ὅφ' οὗ
καὶ σωθέντα ὡς ὁ πατὴρ περιποιήσατο, τῆς τοῦ παιδὸς σωτηρίας
κατ' ἔτος ἦγεν Ἑλίφ θύματα· μεταστάντος δὲ ἐκείνου τῶν ἐντεῦθεν,
αὐτὸς Ὀρφεὺς, ἀντὶ τοῦ πατρὸς, τῆς τοιαύτης θυσίας καθίσταται διὰ-

δοχος, ἦν νῦν ἀφοσιούμενος ἄνεισιν, συμπαραλαβὼν καὶ Θειοδάμαντα. Οὗτος δὲ, καθ' ὁδὸν, τῷ ποιητῇ περὶ δυνάμεώς τε λίθων καὶ χρήσεως διεξέρχεται, οἵτινες αὐτῶν χρήσιμοι πρὸς τῶν θυνόντων κρατούμενοι, ὅπως αὐτοῖς τὰ τῶν εὐχῶν ἐξανύοιτο, καὶ οἱ πρὸς τὰς ἰοβόλους τῶν δῆξεων θεραπειάς· ὅθεν οἶμαι καὶ Νίκανδρος ὁ Κολοφώνιος ὕστερον ὀρμηθεὶς συνέγραψε τὰ Θηριακά.

TOY ΑΥΤΟΥ.

Ἰστέον δὲ ὡς δύο τινὰ προοίμια τοῦ παρόντος προτίθεται ποιήματος. Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ αὐτὴν τε τὴν ἀρετὴν καὶ σοφίαν ἄπασαν ἐξυμνῶν, καὶ τοὺς πάλαι τῶν ἡρώων κατ' αὐτὴν γενομένους ἐνδόξους καὶ ἰσοθέους νομισθέντας, ὧν καὶ μητέρα τὴν ἀρετὴν προσείρηκεν, ἐν ταύτῳ δὲ καὶ τῶν ἰδιωτῶν καθάπτεται, ὡς ἐπιφθόνως ἐχόντων πρὸς τοὺς τὴν ἀρετὴν διώκοντας καὶ τούτοις αἰὶ φιλαπεχθημόνως ἐπιχειμένων. Ἐν θατέρῳ δὲ ὁ πρὸς αὐτὸν καὶ Θειοδάμαντα γίνεται διάλογος.

1517

56. ΣΧΟΛΙΑ ΠΑΛΑΙΑ ΤΩΝ ΠΑΝΥ ΔΟΚΙ
ΜΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΑ.

[Au r^o du dernier f.] Ἐτυπώθη ἐν ῥώμῃ. παρὰ τὸν κυρίνου λόφον. ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐγενοῦς καὶ σοφοῦ ἀνδρός. προξένου τε τῶν λογίων καὶ κηδεμόνος ἀρίστου ἀγγέλου τοῦ κολλωτίου τῶν ἀπορρήτων γραμματέως τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως. ἔτει τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας χιλιοστῷ πενταχοσιοστῷ ἑπτακαιδεκάτῳ. τῆς δὲ ἀναρρήσεως τοῦ παναγιωτάτου καὶ θεοφιλεστάτου λέοντος πάπα δεκάτου ἔτει πέμπτῳ. — Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία αβγδεζηθικλμνξοπρςτυφ. Ἀπαντὰ εἰσι τετράδια πλὴν τοῦ η καὶ φ ἅπερ εἰσὶ πεντάδια.

Petit in-folio de 172 ff. non chiffrés, signés α-φ, et divisés en 24 cahiers de 8 ff. chacun, sauf les cahiers η et φ, qui sont de 10 ff. chacun. Le verso

du dernier f. est blanc. 34 lignes à la page pleine. Le titre ci-dessus se trouve en tête du second f. recto. Cette édition, due à Janus Lascaris et aux élèves du Collège grec, est devenue rarissime. Vendue 29 fr. salle Silvestre, en 1808; 40 florins, Meerman; 3 liv. 13 sh. 6 d., *bel exemplaire*, Heber; 25 fr. De Bure. Marquée 12 sh. *a wormhole through some leaves, calf*, sous le n° 12552, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874). Un exemplaire imprimé sur vélin est porté dans le catalogue des libraires anglais Payne et Foss (Londres, 1850), et apprécié à 250 liv. avec le second volume de l'*Homère* de 1488, également sur vélin, exemplaire acheté 142 liv. 16 sh. à la vente Dent.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 178 Réserve.

Au recto du premier f. on lit :

LECTORI.

Homeri interpres pervetustus, infinitis propemodum malignitate temporum laceratus plagis, Mediceum olim Quirinalis jam Caballini montis Gymnasium adii, ibique haud parvo negotio in integrum restitutus, purus nitidusque, ac mille fratribus auctus matris fecundissimæ calcographorum artis beneficio, in lucem prodeo : parentis generosæ studiorum professionis penetralia reserans. Debes id quoque, lector candide, Leoni decimo, pontifici maximo, cujus providentia ac benignitate gymnasium nuper institutum viget, frugisque bonæ testimonium perhibens, bona sua studiosis perquam liberaliter impertit. Vale.

Au verso du premier f. :

ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΗ ΒΥΒΛΩ ΟΜΗΡΟΥ ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΙΣΤΑΣ.

Πάντ' ἀνέφαιν' εἰδῶς γ' ὡς ἥλιος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
αὐτὸν ὁ Μαιονίδης τοῖς ἀναλεξαμένοις
ὡς δέ γ' ἐπισκιάει νέφε' ἥλιον, αἰόλος αἰῶν
ἡρέμ' ἐπεσκότее ῥήσεσιν ὕμναγόρου.
Τοῦμπαλι δ' ὡς βορέης νέφε' ἤλασε, γράμμ' ὑποφητῶν
τοῦτο παλαιγενέων τὸ σκότος ἐσκέδασε ·
τοῦνεκά μιν κτήσασθ' οὐς ἡμερος ἀνέρος αἰρεῖ,
ἀτρεκέος σοφίης κάλλος ἐσοφόμενοι.

Οἱ δ' ὑποβαλλόμενοι σμῆνος σοφῶν ἀναπῆρων
χαίρετε, κηφῆνες κηρία μαϊόμενοι.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΟΜΗΡΟΝ.

Ὅππότε δὴ μακάρων ἐς ὁμήγουριν ἦγαγεν Ἑρμῆς
Μαιονίδην, σοφίης εἵνεκ' ἀπειρεσίης,
Μῶμος ἀλαστήσας· « τοῦτ' ἦν ἔτι λοιπὸν, ἔειπεν,
ἄντυγος αἰθερίου τυφλὸς ἀνὴρ ἐπέβη. »
Τὸν δ' αὖ Λητοίδης ἐνένισπεν· « βάσκανε Μῶμε,
ἀφραδέως σκώπτων αὐτὸς ἔφους γ' ἀλαός·
Οὐμὸς δὲ τρόφιμος, Διὸς ἔκγονος, ἔδρακεν ὅσσα
γαῖα, θάλασσαν, ἄηρ, οὐρανὸς ἐντὸς ἔχει.
Ταῦτα φανῶν μερόπεσσι κατήλυθεν ἐκ Διὸς ἐς γᾶν·
νῦν δ' εὖ πάντα πορῶν, οὐ ξένος ὧδ' ἔμολεν. »

A la fin du volume, avant la souscription rapportée ci-dessus :

LEO PAPA X.

Universis et singulis ad quos hæ litteræ nostræ pervenerint salutem et apostolicam benedictionem. Studia litterarum et bonarum artium, quæ vitam humanam inprimis illustrare et excolere videntur, et antea, dum in minore fortuna essemus, semper fovimus, et postquam ad supremum hunc honoris locum divina providentia evecti fuimus, de iis, quantum in nobis fuit, bene mereri nunquam cessavimus; facturi idem in posterum tanto libentius tantoque liberalius, quanto ingenia ad artes ipsas capessendas fieri propensiora et ardentiora cognoverimus. Cum itaque dilecti filii, adolescentes Gymnasii nostri in Quirinali colle per nos constituti, græcis artibus incumbentes, hanc antiquissimorum et nunquam antehac impressorum Homeri auctorum interpretationem formis excudendam curaverint, nos, considerata operis utilitate et fructu maximo, qui ex tanti tamque illustris poetæ expositione ad studiosos perventurus est, et simul habita ratione laborum et impensarum quas chalcographi in excudendum librum

contulere, operæ pretium facere visi sumus, si, ad eam rem juvandam, favorem et auctoritatem nostram adjiceremus. Ne quid igitur in præjudicium Gymnasii fraudemque et detrimentum dictorum impressorum committatur, volumus et mandamus ne quis eos ipsos auctores, decennio proxime futuro, imprimere aut imprimi facere, aut impressos venundare, venundandosve dare, ullis in locis, audeat, sine licentia Gymnasii præfati aut ejus curam gerentium. Qui contra mandatum hoc nostrum fecerit, admiserit, is universæ Dei ecclesiæ toto orbe terrarum expers excommunicatusque esto; præterea libris et aureis quingentis ad arbitrium nostrum applicandis sine ulla remissione multator; præcipientes universis et singulis archiepiscopis, episcopis, eorumque vicariis, necnon nostris et sanctæ romanæ ecclesiæ officialibus et quemlibet magistratum tam in alma urbe quam extra eam gerentibus, et aliis ad quos spectat, in virtute sanctæ obedientiæ, ut præmissa ad omnem instantiam dicti Gymnasii ipsiusque rectorum faciant inviolabiliter observari, contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die vii septembris M.D.XVII, pontificatus nostri anno quinto.

[1517]

57.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ. ΛΟΓΟΙ
ΤΡΕΙΣ.

Ο ΠΡΟΣ ΔΗΜΟΝΙΚΟΝ ΠΑΡΑΙΝΗΤΙΚΟΣ.

Ο ΠΡΟΣ ΝΙΚΟΚΛΕΑ ΠΕΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ.

ΚΑΙ Ο ΕΠΗΓΡΑΦΟΜΕΝΟΣ ΝΙΚΟΚΛΗΣ Η

ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΣ. ΕΠΙΤΗΔΕΙΟΙ ΤΟΙΣ

ΕΙΣΑΓΟΜΕΝΟΙΣ.

In-16 de 54 ff. non chiffrés, signés α-η, et divisés en 7 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 6. Le verso du premier f. et celui du dernier sont blancs. Le quatrième f. du cahier ε est, par erreur, signé διιι, au lieu de ειιι. 16 lignes à la page pleine. Livre sans lieu ni date, mais imprimé avec les mêmes caractères que les *Scholies* d'Homère, publiées à Rome, en 1517, par Janus Lascaris. Édition d'une excessive ra-

reté; marquée 7 sh. 6 d. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), n° 18178.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

[1517]

58. [F. αῖ, r°.] ΚΕΒΗΤΟΣ ΠΙΝΑΞ. — [F. γῖ, r°.] ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ ΠΩΣ ΑΝ ΕΞ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΩΦΕΛΟΙΝΤΟ ΛΟΓΩΝ. — [F. εῖ, r°.] ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΧΑΙΡΩΝΕΩΣ ΠΕΡΙ ΠΑΙΔΩΝ ΑΓΩΓΗΣ. — [F. 7 r° du cahier η.] ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ. ΙΕΡΩΝ. Η ΤΥΡΑΝΝΙΚΟΣ.

In-8° sans lieu ni date, mais imprimé à Rome, dans le Collège grec, vers 1517, comme les deux ouvrages mentionnés sous les n°s 56 et 57. Ce rarissime et précieux livre se compose de 74 ff. non chiffrés, dont le premier entièrement blanc, divisés en 10 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 2 seulement. Signatures αῖ-ηῖ. 22 lignes à la page pleine, à l'exception de la dernière, qui en a 23. Vend. 610 fr. Brienne-Laire; 130 fr. *maroquin bleu*, d'O...; 81 fr. Boutourlin. L'exemplaire sur VÉLIN qui s'est vendu 510 fr. à Lyon, en 1816, chez M. Rioltz, se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris. Un exemplaire (*fine copy in the original binding, the Pirkheimer copy*) est marqué 4 liv. dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), sous le n° 18156.

Bibliothèque nationale de Paris, R non porté, Réserve.

Bibliothèque nationale de Paris, Velins 1939.

1518

59. Πορφυρίου φιλοσόφου έμηρικὰ ζητήματα. — Τοῦ αὐτοῦ Πορφυρίου. περὶ τοῦ ἐν ὁδυσσεΐᾳ τῶν νυμφῶν ἄντρου. Porphyrii philosophi homericarū quæstionū liber. Et de Nympharū antro in Odyssea : opusculum. Leonis decimi Pon. Max. beneficio e tenebris erutum. impressumque Romæ in gymnasio

Mediceo ad Caballinū montē. cū Priuilegio vt in cæteris.
M.D.XVIII.

Petit in-4° de 44 ff. non chiffrés, signés α-ζ, et divisés en 6 cahiers, dont le premier de 10 ff., les quatre suivants de 8 ff. chacun et le dernier de 2 ff. seulement. 24 lignes à la page pleine. Première et rarissime édition, due aux soins de Janus Lascaris¹. Vendue 17 fr. La Vallière; 5 liv. 2 sh. 6 d. Sykes, et 13 sh. Heber.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 180 Réserve (relié avec les Scholies de Sophocle. Admirable exemplaire).

Au verso du premier f. on lit l'épigramme suivante, imprimée en petites capitales, sauf les quatre derniers mots du vers septième, qui sont en bas de casse.

ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ.

Πορφύριος λογίοις· ἀρύτεσθε, σπένδετε πηγῆς
ἀενάου, γλυκερόν² χεῦμα χαριζομένης·
κάμου γ' ὀπλοτέροιο περὶ φρένες ἡερέθοντο
ἀρχὰς, κινήσεις, εἶδος, ἄπειρα, κενά·
ἀλλὰ μεσαιπόλιον Φοῖβος σειρήνας Ὀμήρου
προὔτραπέ μ' ἀμφιέπειν, ὥσπερ Ἀριστοτέλην·
καὶ γὰρ ὃ γε προτέρους νέος ἰδμονας ἀνέρας αὐτως
νείκεσε, καὶ σοφίην τεῦξεν ἀμαυροτέρην³,
πρέσβυς ἀμοιβαίοισι λόγοις κύδαινεν Ὀμήρου
μοῦσαν, καὶ πινυτὴν ἦνεσεν ἀσφαλέα.

1518

60. Commentarii in septem tragedias Sophoclis : quæ ex aliis
eius compluribus iniuria temporis amissis, solæ superfuerunt :

1. Rarissima est hæc editio et notatu digna, quod reliquis fere accuratio sit; at a nemine tamen, qui editiones hujus libelli recensuerunt, memorata. (*Van Goens* apud *HOFFMANN*.)

2. Dans le *Recueil des Épigrammes* de J. Lascaris (Paris, 1527), ce mot a été remplacé par γλαγερόν.

3. Remplacé, dans le susdit *Recueil*, par ἀτιμωτέρην.

Opus exactissimū : rarissimūque : in Gymnasio Mediceo Cabal-
lini mōtis a Leone Decimo Pont. Max. constituto, recognitū :
repurgatumque : atque ad cōmunem studiosoꝝ vtilitatem in
plurima exemplaria (*sic*) editum. non sine priuilegio : vt in
cæteris.

[Au verso de l'avant-dernier f.] Ἐτυπώθη ἐν Ῥώμῃ. ἐν τῷ παρὰ τὸν κυρί-
νου λόφον γυμνασίῳ. οὐκ ἄνευ προνομίου. Ἐτεῖ ἕκτῳ τῆς ἀναρρήσεως
Λέοντος δεκάτου, τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως. τῆς δὲ ἐνσάρχου οἰκονομίας,
Χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ, δεκάτῳ ὁγδόῳ. Ἡ τῶν τετραδίων ἀκο-
λουθία. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ξ. ο. π. ρ. ς. τ. υ. φ. χ. ψ. ω. Α. Β.
Απαντά εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ α. τριαδίου, καὶ τοῦ π. δυαδίου.

Petit in-4° de 202 ff. non chiffrés, dont le dernier blanc, signés α-ω et Α-Β, et divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cahier α, qui n'en a que 6, et le cahier π, qui n'en a que 4. Il y a 24 lignes à la page pleine. Première et rare édition de ces Scholies, imprimée à Rome par les soins de Janus Lascaris. Les exemplaires en bon état sont très recherchés. Vend. *en maroquin rouge*, 27 fr. La Vallière; 24 fr. *veau fauve*, de Cotte; 16 fl. 50 kr. Meerman; 1 liv. 16 sh. *bel exemplaire, maroquin bleu*, Hibbert. Marqué 18 sh., *large and fine copy in french calf, gilt leaves*, sous le n° 12781, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874), qui fournit, en outre, les indications suivantes sur la valeur vénale du livre, en Angleterre, à différentes époques : Payne et Foss (en 1830), *maroquin*, 4 liv. 4 sh.; (1840 et 1848) 2 liv. 12 sh. 6 d.; Rodd (1840), 2 liv. 12 sh. 6 d.; 2 liv. 18 sh. Sykes; 2 liv. 12 sh., *large paper*, Roscoë; 4 liv. 10 sh. Grafton.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 180 Réserve, et Y 385 A Réserve.

Au verso du premier f. on lit l'épigramme suivante, imprimée en lettres capitales.

ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ ΕΙΣ ΣΟΦΟΚΛΕΑ.

Πόλλ' ἐκ τεῶν σελίδων εἵποιμί κεν, υἱὲ Σοφίλου,
δείγματα σῆς πιτυτῆς, πόλλ' ἀπὸ μαρτυρίας
ὅσσα μεθαρμόσαο τραγικῆς περὶ κόσμον αἰοιδῆς,
ὡς μέρος, εἶδος ἅπαν, πᾶν πάθος ἡντρέπικας,
κάλλους, εὐστομίας, ὕψους τέλος ἐξεπόνησας,

ζῆλον ὀμηρείης γνήσιον εὐεπίης.
 Ὡς σε Δίων, Ξενοφῶν, σκώπτῃς σῶν τ' ἦνεσ' ἑταίρων,
 ἀρχέτυπον τραγικοῖς θῆκεν Ἀριστοτέλης·
 σὸν τε κόθορνον ἄεισεν ὃκ' εἰς ἐὸν ἡγεμονῆα
 ἀγνώμων ὄκνου ἔκγονος ἁονίου.
 Ἀργεῖδης βασιλεὺς μετὰπεμπτον σύμμαχον ἔσχεν,
 ἰσά τε Μαιονίδου τέρπετο σοῖς ὁάροις.
 Πολλὰ τεῶν ἀρετῶν σεμνώματα· ἐν δὲ μέγιστον,
 κρέσσονας¹ ἡμερίους ἔπλασας ἡὲ φύσις·
 λῆμμά τε γενναῖον λαοῖς πόρες, οὖς, ὑποφῆταις
 ὦν βατὸς, οἷα πάρος θέλγε διδασκαλίη.

[1519]

61. ΓΕΡΑΣ ΕΙ Μ' ΟΝΟΜΑΣΕΙΑΣ ΣΠΑΝΙ
 ΟΝ ΤΩΝ ΣΠΟΥΔΑΙΩΝ, ΟΥΚ
 ΑΝ ΑΜΑΡΤΟΙΣ ΔΗΛΑ
 ΔΗ, ΤΗΣ ΑΛΗΘΕΙ
 ΑΣ ΦΙΛΕ².

[Au recto du f. 30, après le mot ΤΕΛΟΣ.] Ἡ τῶν τετραδίων ἀκολουθία.
 α β γ δ τὸ μὲν α β γ, τετράδια. τὸ δ δέ, τριάδιον.

Petit in-8° de 30 ff. non chiffrés, signés α β γ δ, et divisés en 4 cahiers, dont les trois premiers de 8 ff. chacun et le quatrième de 6 ff. seulement. Le verso du premier f. et celui du dernier sont entièrement blancs. 20 lignes à la page pleine. Rarissime édition, sans lieu ni date, mais imprimée à Rome, au Collège grec, vers 1519, par les soins d'Arsène³, archevêque de

1. Dans le *Recueil des Épigrammes*, il y a κρείσσονας.

2. On remarquera que ce titre forme deux vers politiques de quinze syllabes.

3. Ce qui m'a déterminé à assigner l'année 1519 comme date d'impression à cet ouvrage et au suivant, c'est que, dans l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête des *Scholies* d'Euripide, publiées en 1534 (voy. plus loin), Arsène affirme qu'il se trouvait à Rome quinze ans auparavant, soit en 1519.

Monembasie, avec les mêmes caractères que les *Scholies d'Homère*, les *Apophtegmes* et les trois *Discours d'Isocrate*, etc. Le f. 2 (r^o et v^o) est occupé par le dialogue reproduit ci-après, lequel nous fait connaître le nom de l'éditeur. Le *Γέρας σπάνιον* se trouve très souvent relié à la suite des *Apophtegmes* (voy. n^o 62), mais il forme un ouvrage distinct et dont la publication a précédé celle des *Apophtegmes*, ainsi qu'il résulte des deux derniers vers du dialogue qu'on lira plus loin.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1688, 2.

L'extrême rareté de cette précieuse plaquette nous fait un devoir de donner le détail de ce qu'elle contient.

F. 3. "Οτι οἱ φιλόσοφοι καὶ οἱ ῥήτορες ἀλλήλων κλέπται · Πορφυρίου, ἐκ τοῦ πρώτου τῆς φιλοσοφίας ἀκροάσεως.

F. 4. "Οτι οἱ φιλόσοφοι καὶ οἱ ῥήτορες, ἱστορικοὶ τε καὶ ποιηταὶ ἄλλος ἄλλου τὰ ἔπη καὶ τὰς ῥήσεις συλῶντες μεταφράζουσιν. ἐκ τῶν Κλήμεντος Στρωμάτων.

F. 11. Σιμωνίδου ἠρωελεγεῖα περὶ ματαιότητος τοῦ βίου. — Φιλήμονος εἰς τὸ αὐτό (trois pièces). — F. 12. Μενάνδρου εἰς τὸ αὐτό (trois pièces). — F. 13. Μιμνέρμου ἠρωελεγεῖα εἰς τὸ αὐτό (deux pièces). Τιμοκλέους εἰς τὸ αὐτό. — F. 14. Διφίλου (deux pièces). Φιλήτου (une pièce). Πομπηίου Μακροῦ (une pièce). Εὐφρονος (une pièce). Εὐριπίδου (quatre pièces). — F. 15. Ἡσιόδου (une pièce). Ἀπολλοδώρου (une pièce). Θεόγνιδος (une pièce). Πολιτικοὶ (une pièce de huit vers politiques).

F. 15 v^o. Σωτάδου ὅτι ὁ βίος πολλῶν φροντίδων ἀνάμεστος.

F. 16. Τέλητος ἐκ τοῦ περὶ βίου.

F. 17. Εἰς τὸν βίον εἰκονισμένον. Nous reproduisons, à titre de curiosité, cette pièce de vers politiques, qui est imprimée comme de la prose :

Ἐμὲ τὸν Βίον, ἄνθρωπε, δέξαι σου παραινέτην ·
 εὐτυχες, εὖρες, ἔλαθες, κατέσχες μου τὰς τρίχας;
 μὴ πρὸς βραστώνην ἐκδοθῆς, μὴ πρὸς τρυφὴν χωρήσῃς,
 μηδὲ φρονήσῃς ὑψηλὰ καὶ πέρα τοῦ μετρίου.
 Γυμνὸν με βλέπεις, νόησον γυμνὸν μου καὶ τὸ τέλος ·
 ὑπὸ τοὺς πόδας μου τροχοὶ, βλέπε μὴ κυλισθῶσι ·
 περὶ τὰς κνήμας μου πτερὰ, φεύγω, παρίπταμαί σου.
 Ζυγὰ κατέχω τῇ χειρὶ, φοβοῦ τὰς μετακλίσεις.
 Τί με κρατεῖς; σκιὰν κρατεῖς, πνοὴν κρατεῖς ἀνέμου.
 Τί με κρατεῖς; καπνὸν κρατεῖς, ὄνειρον, ἔχνος πλοίου.

F. 17 v^o. Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ ἱαμβοὶ εἰς ἀρετὰς καὶ κακίας.

F. 20. Τοῦ αὐτοῦ σοφωτάτου Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ ἀναγωγαί. Ἀναγωγή εἰς τὸν Τάλαντον (lisez Τάνταλον).

F. 28. Τοῦ αὐτοῦ ἀναγωγή εἰς τὴν Κίρκην, βουλομένην τὸν Ὀδυσσεά μεταμορφοῦν.

F. 29 ν°. Αἶνιγμα τῆς Σφιγγός. — Ἰωάννου Τζέτζου καρκίνοι. — Τοῦ Πτωχο-
προδρόμου [καρκίνοι].

F. 30. Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου στίχοι ἡρωϊκοὶ ἔχοντες εἰς ἕκαστος τὰ εἰκοσιτέσσαρα
στοιχεῖα.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΦΙΛΟΜΑΘΗΣ, ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗΣ ΚΑΙ ΒΙΒΛΟΣ.

Προλογίζει ὁ Φιλομαθής.

« Ἦ ῥά τι καινόν γ' ἐκτετύπωκας, Βιβλιοπῶλα; »

« Ναὶ, φίλ', ἔναγχος ναὶ, κεῖνο τὸ βιβλάριον. »

« Βωκαίης ἔπη, ἢ Ἀσκραίης ἔνδον ἑέργεις
Μώσης, ὦ Βίβλε; εἰπέ μοι εἰρομένῳ. »

« Ῥήτορας ἡδὲ σοφοὺς δῆπουθεν ἐγὼ κατελέγχω,
καὐτὸν Μαιονίδην, λωποδύτας προτέρων.

Ἀλλὰ δραχμὴν κάτθου, πρίν μ' ἀνὰ χειρας αἰέρης.

Καὶ κεν ἴδοις παρ' ἐμοὶ πολλὰ γε τῶν σπανίων.

Ὡς βραχὺς ἔσθ' ὁ βίος, κακοδαιμονίης τ' ἀνάμεστος,
γνώσεται, ὡς δεῖ σοι, πᾶρ τε Σιμωνίδεω,
πᾶρ τε Φιλήμονος ἡδὲ Μενάνδρου · ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ
ἔκφρασιν εἰδείης τοῦ ἀθλίου βίτου.

Αὔθις Ψελλοῦ ἰάμβους εἰς ἀρετὰς κακίας τε.

καὶ ἀναγωγὰς τρεῖς ἱστορίας μυθικῆς

Ταντάλου, ἡδὲ Σφιγγός, Κίρκης φαρμακίδος τε,

αἷ γ' ἐρμηνείης ἔμμορον οὐρανίης.

Ταῦτ' ἀναλεξάμενος, σπάνιον χρῆμα σπουδαίοις

τῆς Μουνεμβασίης προὔθετο Ἀρσένιος. »

« Τὴν δραχμὴν λαβὲ, Βιβλιοπῶλ', ἰδοῦ. » « Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
τὴν βίβλον σχών¹, ἀσπασίως ἄπιθι.

Καὶ μετὰ μικρὸν λήψη πάντως, ἦν γ' ἐπανάλθης,

τ' Ἀποφθέγματα δὴ τῶν σοφίης τροφίμων. »

1. Ce premier hémistiche est incomplet d'une syllabe.

[1519]

62. ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗ
ΓΩΝ. ΡΗΤΟΡΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΩΝ. ΣΥΛ
ΛΕΓΕΝΤΑ, ΠΑΡΑ ΑΡΣΕΝΙΟΥ ΑΡΧΙΕ
ΠΙΣΚΟΠΟΥ ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ.

Præclara dicta Philosophorum, Im-
peratorum, Oratorumque, & Poeta-
rum, ab Arsenio Archiepiscopo Mo-
nembasiæ collecta.

Petit in-8° sans lieu ni date, mais imprimé à Rome au Collège grec, vers 1519, avec les mêmes caractères que ceux des *Scholies d'Homère*. Ce livre se compose de 116 ff. non chiffrés, signés α-ο, et divisés en 15 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Il importe de remarquer que la signature αυ est répétée au lieu de αιν, et que νι a été omis. Le verso du premier f. et celui du dernier sont blancs. 20 lignes à la page pleine et quelquefois 21. Rarissime édition. Vend. 50 fr. *maroq. rouge*, Villoison; 20 fr. *maroq. rouge*, Curée; 2 liv. 10 sh. Heber; 8 fr. Boutourlin.

Bibliothèque nationale de Paris, Z 1688.

Au bas de l'avant-dernier f. ν°, on lit les vers suivants :

Χριστὲ ἀναξ, καὶ παρθενομήτορος, οὔποτε σεῖο
λήσομαι ἀρχόμενος, οὐδ' ἀποπαύομενος ·
ἀλλ' αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον, ἐν τε μέσοισιν
αἰέσω · σὺ δέ μευ κλύθι καὶ ἐσθλὰ δίδου.

Et au recto du dernier f. :

Ὑψιστε Πατὴρ, Υἱὲ καὶ Παράκλητε, Τριάς ὁμότιμε, ταῖς τοῦ κορυφαίου σου τῶν-
ἀποστόλων Πέτρου δεήσεσι, δεκάτῳ Λέοντι πρόστῃ κατὰ βαρβάρων αἰεὶ, τῇ δὲ
Ῥώμῃ ἄσειστον, ἀκλόνητον, εἰρηναῖαν παράσχου κατὰστασιν.

Excelsissime Pater, Fili et Spiritus Sancte, Trinitas unius honoris, apos-
tolorum principis Petri precibus, decimo Leoni sis præsidio semper contra
barbaros, ac urbi Romæ quicta, imperturbata, pacata præbeas tempora.

ἡ τῶν τετραδίων ἀκολουθία. α. β. γ. δ. ε. ζ. η. θ. ι. κ. λ. μ. ν. ζ. ο.
"Ἀπαντὰ εἰσι τετράδια. πλὴν τοῦ ο, δυαδίου.

Enfin au f. 2^o commence et au f. 4^o finit l'épître dédicatoire d'Ar-sène, archevêque de Monembasie, à Léon X, reproduite ci-dessous.

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΩ ΗΜΕΤΕΡΩ
ΚΥΡΙΩ ΛΕΟΝΤΙ ΔΕΚΑΤΩ,
ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΡΩΜΑΙΚΗΣ ΚΑΙ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ
ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ὁ μὲν Σωφρονίσκου Σωκράτης ἐρωτηθεὶς, παναγιώτατε δέσποτα, τίνος χάριν οὐ συγγράφει, πολλῶν ἐν τούτῳ καταβαλλομένων φροντίδα · — « ἐπειδὴ ὠρῶ, εἶπε, τὰ χαρτία πολὺ τῶν γραφισομένων γε τιμιώτερα. » Ταῦτό τοῦτο πυθόμενος καὶ ὁ Πραξαγόρου Θεόκριτος, ὅτι · — « ὡς μὲν βούλομαι, οὐ δύναμαι · ὡς δὲ δύναμαι, οὐ βούλομαι » ἀπεκρίνατο. Ὅπου δ' ἐκείνῳ τῷ σοφῷ ἄνδρῳ τοῦ συγγράφειν ἡμελησάτην, ταῖν προειρημέναιν αἰτίαιν ἕνεκα, σχολῇ γ' ἂν ἔγωγε τῶν λόγου ἄξιόν τι συγγράψαιμι. Ὅθεν εἰκότως πρὸς τὸν δεύτερον ἀπειδὸν γε πλοῦν, ἀποτυχῶν τῆς πρώτης ἐφέσεως. Συλλεξάμενος γὰρ πολλὰς τῶν παλαιῶν ἐκείνων βίβλους ἀνδρῶν, ἐν μέσῳ τούτων ἐμαυτὸν ἴδρυσα. Καὶ ὥσπερ ἐν πολυανθεῖ λειμῶνι γενόμενος, ἄλλο τι ἐξ ἄλλου δρεψάμενος τῶν λογικῶν ἀνθρώπων ἐκείνων, ἀντὶ κρίνων, ῥόδων τε καὶ τῶν ναρκίσσων, θημῶνάς τινας γνωμῶν, ἀποφθεγμάτων τε καὶ ὑποθηκῶν ἀνεστοίθασα · ἐκ τούτων δ' αὖθις ἀποφθεγμάτων ἀνελέξαμην. Καὶ τῶν ἀποφθεγξαμένων κατὰ στοιχεῖον ἐνέταξα τὰ ὀνόματα, Ἀριστοτέλους καὶ Ἀλεξάνδρου τῆς χοροστασίας τούτων προεξαρχόντων, λαχόντων γε · ὁ μὲν γὰρ τῶν φιλοσόφων, ὁ δὲ τῶν στρατηγῶν, ὡς τοῖς πλείοσι δοκεῖ, τὰ πρωτεῖα φέρουσι. Δῶρόν τι θεῖον οἶμαι ταυτὶ, μακαριώτατε δέσποτα, καὶ οἶόν τις ἀναψυχὴ τοῖς σπουδάζουσιν ἔσεσθαι. Παίδευσιν γὰρ ἡθῶν, καὶ παθῶν ἐπανόρθωσιν, καὶ τῶν πρακτέων ὑποθήκας πυκνάς, καὶ τὸ δριμύ καὶ δάκνον μετὰ τοῦ ἡδοντος περιέχουσιν · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἱκανὰ πρὸς τούτοις ἀνέσεως καὶ χαριεντισμάτων παρέξουσιν ἐκείνοις τὰς ἀφορμάς. Δεῖ δὲ πολλάκις καὶ ἀνέσεως τοῖς σπουδάζουσιν · αἱ γὰρ ἀνέσεις παρασκευαστικαὶ πόνων εἰσὶ, κατὰ Δίωνα · καὶ τόξον, καὶ λύρα, καὶ ἄνθρωπος ἀκμάζει δι' ἀναπαύσεως. Ἦν τοῖς σπουδαίοις

χορηγήσειν ἐπαγγέλλονται τάποφθέγματα, οἱ, τὰς θεωρητικὰς ἀναγνώσεις ἔσθ' ὅτε μὴ δυνάμενοι φέρειν, ἐκλύονται, καὶ τὴν περὶ αὐτὰς σπουδὴν ἀπολείπουσιν.

Ἀλλ' ἐπειδὴ νόμος ἐστὶν ἡμῖν ἄνωθεν κρατήσας, ἀπαρχὰς κομίζειν θεῶ, ἰδοὺ καὶ αὐτὸς τῷ νόμῳ ἐπόμενος, ἀπάρχομαί σοι, μετὰ θεόν, τῷ παναρίστῳ ἀρχιποιμένῳ, καὶ πρωτίστῳ πάντων ἀρχόντων γε τῶν ὑπ' ἥλιον, τῶν τῆς ἐμῆς ἀνθέων ἰωνιᾶς· τὸν γεωργὸν ἐκείνον μιμούμενος, ὃς παριόντι πάλαι τῷ βασιλεῖ τῶν Περσῶν, τὴν στοργὴν οὐκ ἔχων ἄλλως ἐνδείξασθαι τῆς ψυχῆς, ὕδατι ὀλίγῳ ζωγραφήσας αὐτὴν, οὕτως ἐκείνῳ γυμναῖς ἐκόμιζε ταῖς χερσίν. Ἄλλως γὰρ οὐκ ἔχων οὐδ' αὐτὸς τὸν τῆς καρδίας ἐνδείξασθαι πόθον, τῷ μικρῷ τούτῳ βιβλίῳ τρόπον ἕτερον ὅλην αὐτὴν ἐντιθεῖς, κομίζω σοι τὴν ψυχὴν, τῷ τρισκαιδεκάτῳ τῶν ἀποστόλων, τῷ ἀκριβεστάτῳ κανόνι τῆς ἀρετῆς, τῷ ἐμψύχῳ τῶν καλῶν νόμῳ, τῷ τῶν λόγων εἰκότως προμηθημένῳ· ὃν ἐπ' ἀνακτῆσει τοῦ ἡμετέρου γένους καὶ τῆς φωνῆς, ἣν μετὰ τῆς ἀρχῆς, ἐς ὄνομα βαρβάρους μόνην ἀποκεκριμένην, ἀπεβιολόμεθα, ὃ καθ' ἡμᾶς ἐξήνεγκε χρόνος οἰκτῶ τινὶ συσχεθεῖς.

Αἱ μὲν οὖν ἀπαρχαὶ καὶ τὸ δῶρον, ὅσον πρὸς τὴν σὴν ἀξίαν, λιτὸν, ἀλλ' οὖν οὐκ ἀτιμαστέον γε. Εἰ γὰρ οἱ τὰ μεγάλα διὰ χειρὸς ἔχοντες, μεγάλας ὀφείλουσι φέρειν τὰς δωρεάς, οὐδ' οἱ μετὰ μικρῶν ἤκοντες ἐκβάλλεσθαι δίκαιοι, μέχρις ἂν ἡ γνώμη τούτοις ἢ δαψιλῆς· ἵλαος ἀλλὰ δέξαιτο, μακαριώτατε κύριε, καὶ τῶν ταλαιπώρων Ἑλλήνων ἐκλαθῆσθαι σε μῆποτε γένοιτο· μὴδὲ βάσκανον οὕτω χρόνον κατὰ τῆς τῶν λόγων τύχης ρυθναῖ ποτε, δυνάμενον, πονηρᾷ τινὶ καὶ παρνομούσῃ χειρὶ, τὰ τῆς σῆς γνώμης ὅπλα παρασύρειν ἐς λήθην· μὴδὲ τὸ τῆς σῆς δεξιᾶς ἀφαιρεῖσθαι πλουσιοπάροχον. Ἀλλ' εἴης μακροῖς τοῖς αἰῶσι συμπαρακτείνων τὸ ζῆν· ἢ εἴης καὶ κοινῇ τοῖς ἅπασιν κοινὸν καὶ δημόσιον ὄφελος, καὶ τοῖς λόγοις ἐν μέρει τὰς ζωογόνους πέμπων ἀκτῖνας, καὶ τὸ ζῆν αὐτοῖς αἰεὶ χαριζόμενος. Ἐρωσο σὺν πάσῃ ἐν θεῷ εὐτυχίᾳ.

23 JANVIER 1520

63.

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ ΤΑ ΕΝ
ΤΗ ΜΕΤΑ ΤΑΥΤΗΝ ΣΕΛΙ
ΔΙ ΤΕΤΡΑΜΜΕΝΑ.
HOROLOGIVM CONTINENS QVÆ
IN SEQVENTI PAGINA
SVNT SCRIPTA¹.

[Au recto de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν ὠρολόγιον Φλορεντία ἐντυπω-
θὲν, πέρας εἴληφεν σὺν θεῷ ἀναλώμασι μὲν Βερνάρδου τῆς Ἰούνας
ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ
χιλιαστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ ἰανουαρίου κγ'. — Florentiæ per
hæredes Philippi Iuntæ. Anno Domini M.D.XX. Die uero Ianuarii
xxiii. Leone decimo Pont. — ✕ ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXY.
Quaterniones oēs.

In-8° de 184 ff. non chiffrés, divisés en 23 cahiers de 8 ff. chacun. Im-
pression rouge et noire, marque juntine sur le titre. Ce volume est une
contrefaçon de l'*Horologium* publié, en 1509, par Zacharie Callergi (voy.
n° 56), et les vignettes, comme aussi les capitales ornées, sont les mêmes
que celles employées par Nicolas Vlastos. Dans l'ornement qui est en tête
du f. 9 (sign. A), on lit à gauche ΝΙΚΟΛΑΟΥ, et à droite ΤΟΥ ΒΛΑΣΤΟΥ.
Les grossières fautes d'impression qui déparent ce livre, et dont la sou-
scription ci-dessus peut donner une idée, font croire que les épreuves typo-
graphiques n'ont pas été corrigées par un Grec.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 3584.

1520

64.

ΟΚΤΩΗΧΟΣ.

In-8°. Vrétos, à qui j'emprunte l'indication de ce livre (*Catal. I, n° 3*),
ajoute : *Correctum a Jano Lascari et impressum per Zachariam Callier-*

1. Voyez la note 1 de la page 96.

gum. Romæ. M.D.XX. Il n'est pas impossible que Callergi ait imprimé à Rome un livre de ce genre, mais il est permis de douter que ce livre portât un pareil titre. Vrétos (*ibid.*, en note) affirme que l'Οκτώηχος fut réimprimé à Venise, en 1523; cette édition nous est inconnue.

31 MARS 1522

65. Παρακλητική σύν Θεῷ ἀγίῳ, περιέχον (sic) τὴν πρέπουσαν αὐτῇ ἀκολουθίαν. — Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπωται μὲν ἐν Ἑνετίῃσι, πόνῳ καὶ δεξιότητι Ἑρακλέους τοῦ Γεράλδου, ἀναλώμασι δὲ, καὶ πολλῷ χρυσῷ κυρίου Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἔλκοντος, ἐκ τῆς τῶν Πατρῶν πόλεως τῆς Πελοποννήσου. Πέρας δὲ ζὺν Θεῷ εἵληφεν, ἔτει, ἀπὸ χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ, μαρτίου ἐσχάτῃ φθίνοντος.

Venetii in aedibus Ioannis Antonii et fratrum de Sabio, impensis ac cura Domini Andreae Cunadi. M.D.XXII. mense Martio.

In-folio. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 4), qui ajoute en note : Ἐκδότης τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ βιβλίου τούτου εἶναι ὁ Ἰταλὸς Νικήτας Φαῦστος, δημόσιος ἐν Ἑνετίᾳ διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, μετὰ τὴν ἀναχώρησίν τοῦ σοφοῦ Μάρκου Μουσούρου.

31 MARS 1522

66. Τριψίδιον περιέχον τὴν πρέπουσαν αὐτῷ ἀκολουθίαν. In aedibus Antonii et Fratrum de Sabio. Venetiis, M.D.XXII. Ἑνετίῃσι πόνῳ καὶ δεξιότητι Ἑρακλέους τοῦ Γεράλδου, ἀναλώμασι Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἔλκοντος ἐκ τῆς τῶν Πατρῶν πόλεως τῆς Πελοποννήσου, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ. Μαρτίου ἐσχάτῃ φθίνοντος.

In-folio. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, I, n° 5).

JUIN 1522

67. Ἑρωτήματα τοῦ Χρυσολωρᾶ.

Περὶ σχηματισμοῦ τῶν χρόνων ἐκ τῶν Χαλκονδύλου.

Erotemata Chrysoloræ.

De formatione temporum ex libro Chalcondylæ.

[A la fin.] Impressum Romæ MDXXII. mense Iunio.

In-8° de 132 ff. non chiffrés, divisés en 53 cahiers de 4 ff. chacun, signés Α-Ω et α-ι. Rarissime édition. Les caractères sont les mêmes que ceux dont s'est servi Zacharie Callergi pour imprimer le Dictionnaire de Guarino (voy. le n° suivant).

27 MAI 1523

68. ΜΕΓΑ, ΚΑΙ ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙΜΟΝ ΛΕΞΙΚΟΝ. ΟΠΕΡ ΓΑΡΙΝΟΣ, ΦΑΒΩΡΙΝΟΣ, ΚΑΜΗΡΣ, Ο ΝΟΥΚΑΙΡΙΑΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, ΕΚ ΠΟΛΛΩΝ ΚΑΙ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ, ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΣΥΝΕΛΕΞΑΤΟ.

MAGNUM AC PERVILE DICTIONARIUM. QVODQVIDEM VARINVS PHAVORINVS CAMERS NVCKERINVS EPISCOPVS EX MVLTIS VARIISQVE AVCTORIBVS IN ORDINEM ALPHABETI COLLEGIT.

[Au f. 544 r°.] Τὸ μέγα τοῦτο καὶ πάνυ ὠφέλιμον λεξικόν, ὅπερ ὁ εὐλαβέστατος, σοφώτατος τε καὶ λογιώτατος Βαρῖνος φαβωρίνος κάμης ὁ νουκαιρίας ἐπίσκοπος, πολλῶ τε σὺν πόνῳ καὶ πλείστη ἐπιμελείᾳ, ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων βιβλίων κατὰ στοιχεῖον συνέλεξάτο, ἥδη σὺν θεῷ ἐν ῥώμῃ πέρας εἴληφεν· ἀναλώμασι μὲν, τοῖς αὐτοῦ· χαλκοτύποις δὲ γλυφίσι, πόνῳ τε καὶ ἐπιδιορθώσει, Ζαχαρίου καλλιεργίου τοῦ κρητός· τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν, καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένων. Ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, Χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ τε, καὶ εἰκοστῷ τρίτῳ· Σκίρο[φο]ριῶνος, τετάρτῃ φθίνοντος. Ἡ τῶν τετραδίων πάντων τῆς βίβλου κατὰ τάξιν ἀκολουθία, αὕτη σοι φίλε· Α.Β.Γ.Δ. Ε.Ζ.Η.Θ.Ι.Κ.Λ.Μ.Ν.Ξ.Ο.Π.Ρ.Σ.Τ.Υ.Φ.Χ.Ψ.Ω. ΑΑ. ΒΒ. ΓΓ. ΔΔ.

EE. ZZ. HH. ΘΘ. II. KK. ΛΛ. MM. NN. ΞΞ. OO. ΠΠ. PP. ΣΣ. TT.
 ΥΥ. ΦΦ. XX. ΨΨ. ΩΩ. AAA. BBB. ΓΓΓ. ΔΔΔ. EEE. ZZZ. HHH.
 ΘΘΘ. III. KKK. ΛΛΛ. MMM. NNN. ΞΞΞ. OOO. ΠΠΠ. PPP. ΣΣΣ.
 TTT. ΥΥΥ. Ἀπαντᾷ εἰσι τετράδια · πλὴν τοῦ Α.Η.Ξ. πενταδίων, καὶ
 τοῦ Θ.Ν, τριαδίων.

In-folio de 1 f. non chiffré et 544 ff. chiffrés. Sur le titre et au r^o du dernier f. on voit l'aigle de Callergi, semblable à celle du Pindare (voy. p. 129). Les exemplaires bien conservés de ce livre sont excessivement rares. Vend. 69 fr. *bel exemplaire en deux volumes, reliés en peau de truie*, Gouttard; 80 fr. Larcher; 6 liv. 6 sh. Roxburghe; 64 fr. 55, Bosquillon; 72 fr. *bel exemplaire*, en 1824, et beaucoup moins cher depuis.

Bibliothèque nationale de Paris, X 457 (Inventaire, X 159).

Immédiatement au-dessous du titre (f. non chiffré, r^o), on lit les trois épigrammes suivantes.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕΩΣ.

- « Ἡ βίβλος μεγάλη μὲν; ἀπείριτα δ' ὅσα κέευθεν.
 Ἀλλὰ τίνος; » « Μεδίκων τήνδ' ἐπόνει τρόφιμος. »
 « Τίς δ' οὗτος; φιλέει πολέας, κομέει τε θνητὸν
 εὐμαθίην κατὰ γον δῶμα κλυτῶν Μεδίκων. »
 « Τοιγὰρ ἐγὼν ἐποίουν καὶ ἀμείψομαι οἷά μ' ἐρωτᾷς. »
 « Τίς; πόθεν, ἢ τίνων; » « Εἶπα τίνων · Μεδίκων. »
 « Οἶδα τόδ', ἀλλ' Ἑλλην; » « Ἑλλην δοκέω. » « Φορέουσιν
 ἡμεδαποὶ δ' ἄλλοι; » « Αὐσονίων γονέων. »
 « Πῶς Ἑλλην; » « Πεδόθεν · τεκμήριον ἑλλαδικαὶ μοι
 σπουδαί¹ · καὶ ὁ' ἄλλως, εἴρεο Πυθαγόρην
 Εὐφόρβου ψυχὴν πῶς ἔλλαχεν, εἰ θέμις εἰπεῖν ·
 ὧδε Βαρῖνος ἔφυν Γραικὸς ἐν Οἰνοτρίῳ. »
 « Πείθεις. Σοὶ τε χάρις καλὰ λείψχνα θέσπιδος αὐδῆς
 ὀλλυμένων Δαναῶν τῇδ' ἐπινησαμένῳ. »

1. Dans le *Recueil des Épigrammes* de Janus Lascaris, ce passage a été ainsi modifié :
 Πεδόθεν τεκμαίρομαι ἑλλαδικαῖσι Σπουδαίς.

ΑΓΓΕΛΟΥ ΤΟΥ ΠΟΛΙΤΙΑΝΟΥ.

Ἑλλάδι τοῖς ἰδίοις πεπλανημένη ἐν λαθυρίνοις
οὐ μίτον, ἀλλὰ βίβλον προὔθετο δαιδάλεον¹,
οὐχ Ἑλλήν, Ἰταλὸς δὲ Βαρῖνος · κοὔτι γε θαῦμα,
εἴ γε νέοι τὴν γραῦν ἀντιπελαργέομεν.

ΣΚΙΠΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΡΤΕΡΟΜΑΧΟΥ.

Βίβλον ὁ γραμματικῆς ἐργώδεα τήνδε πονήσας,
Ἑλλησιν φρονέων ἴσα, Βαρῖνος ἔην ·
ὅς τέχνης τε λύων γρίφους ἅμα καὶ λαθυρίνους,
ἡγητῆς χαλεπῆς γίγνεθ' ἅπασιν ὁδοῦ.
Θαρραλέως βάτε δὴ ταύτην, νέοι ἥδὲ γέροντες,
Ἑλλάδ' εἰς αὐτὴν ἥδ' Ἰταλίην ἀγει².
Μηδένα δ' ἐντεῦθεν μηδέποτε λήσεται ἡμῶν ·
τοῖς δ' αὖ ταῦτα σοφοῖς πᾶς τις ὅμοιος ἔση ·
ὅσσα μαθεῖν δ' ἄρα τις ζητήσῃ, τόσσα καὶ ἔξει,
καὶ τοῦ ἔχειν ἔσται πᾶσι μέτρον τὸ θέλειν.

Au-dessous de ces épigrammes et de la marque de Callergi, se trouve l'avis suivant.

Leonis X, P. M., litteris cautum est, ne quis possit hoc Varini Phauorini Episcopi Nucerini Magnum Dictionarium impressum per Zachariam Caliergi Cretensem, per decennium imprimere, aut uenundare, sub poena excōmunicationis latæ sententiæ, & amissionis librorum.

Au verso du titre, on lit cette épître dédicatoire :

ΒΑΡΙΝΟΣ ΚΑΜΗΡΣ, Ο ΝΟΥΚΑΙΡΙΑΣ,
Τῷ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΕΣΤΑΤῷ ΤΕ ΚΑΙ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤῷ ΙΟΥΛΙῷ
ΚΑΡΔΙΝΑΛΙῷ Τῷ ΤΩΝ ΜΕΔΙΚΩΝ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἐάν τινες πάνυ εὖ πεπονθότες καὶ μεγίστων ὤσιν ἀγαθῶν μετε-
σχηκότες, τῷ εὐεργετήσαντι δὲ τὴν ὀφειλομένην μὴτ' ἀπονέμοντες

1. Le texte original donne, par erreur, δαιδάλεον (*sic*), qui ne pourrait être conservé que si la mesure permettait de substituer βιβλίον à βίβλον, dans le premier hémistiche.

2. Le premier hémistiche est ainsi conçu dans l'original : Ἑλλάδ' εἰς αὐτὴν, ἥδε, ce qui constitue une double faute contre la mesure.

μήθ' ὁμολογοῦντες χάριν, οὗτοί μοι δοκοῦσιν εἰκότως τὸ τῆς ἀχαριστίας ὄνειδος καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων κακολογίαν ὀφλισκάνειν. Εἰ οὖν ἐγὼ, τριάκοντα ἤδη ἔτη τῶν Μεδίκων τρόφιμος γεγονώς, καὶ τοσοῦτον ὑπ' αὐτῶν εὐεργετηθεὶς τῶν καλῶν τε καὶ κακῶν, ὧν τυγχάνω ἔχων, οὐδεμίαν μνήμην ποιήσασιμι, καὶ τὰ τροφεῖα αὐτοῖς μὴ ἀποτίσασιμι, δικαίως ἂν νομιζομένην εἰς ἐκείνων ἐγώ. Τσιγαροῦν, ἵνα μὴ τῶν μεγίστων ἀχάριστος δοῶ εὐεργεσιῶν, ἃ τε δύνῃμαι ποιῶ, καὶ τιμῶ σε, ὦ αἰδεσιμώτατε Ἰούλιε, τούτοις οἷς τυγχάνω δυνάμενος. Ἄλλοι δὲ, ὅσοι μου πλουσιώτεροι καὶ εὐπορώτεροί εἰσι, τιμιώτατά σοι χρήματα καὶ μεγίστας δώσουσι δωρεάς. Ἐγὼ δὲ, ἀποθανόντος Λέοντος τοῦ δεκάτου, μεγίστου ἀρχιερέως, σοὶ τῷ ἐν τῇ γῇ μοι ὥσπερ θεῷ ἀπολειμμένῳ, τὰς παύτας μου καὶ πάντας ἀγρυπνίας καὶ πόνους, οὓς, πλείστην ἐπιμέλειαν ποιούμενος ἐν τῷ τὴν παλαιάν σου καὶ βελτίστην βιβλιοθήκην μεταχειρίζεσθαι, ἔτι τε καὶ ἐν τῷ ταῦτα πάντα ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων γραμματικῶν συλλέγειν τε καὶ θησαυρίζειν, ἐπὶ ὥνῃ, ἀνατίθην· βουλευθεὶς τε καὶ προνοηθεὶς τουτοῖσι, πρὸς σὲ εὐνοϊκῶς διακειμένος, τῶν τῆς μεγαλοπρεπεστάτης οἰκίας σου πατρῶν ἀρετῶν μνημεῖον καταλιπεῖν. Περὶ γὰρ τῆς εἰς τὸν θεόν σου εὐσεβείας καὶ δικαιοσύνης, καὶ τῆς εἰς ἅπαντας ἐλευθεριότητος, καὶ τῶν ἄλλων πάντων τῆς μακαρίας σου ψυχῆς ἀγαθῶν, καὶ, εἰ πολλὰ διαλεχθήσομαι, οὐδὲ πολλοστημόριον ἀψάμενος διαφανοῦμαι. Φεῦ τῆς θαυμαστῆς εὐδαιμονίας! καὶ τοῦ πλήθους τῶν ἀρετῶν, ἃς οἱ θεοὶ ἐνέσταξαν καὶ ἐχάρισαντο τῇ ψυχῇ σου! Οὐ τολμῶ, νῆ τὸν λόγιον· μᾶλλον δὲ φοβοῦμαι λέγειν, μὴ κολακευτικῶς πρὸς σὲ ἔχειν φαίνωμαι. Ὅσα γὰρ ἀγαθὰ, καὶ ὅσας χάριτας οἱ θεοὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ἐδωρήσαντο ἀνθρώποις, ταῦτά σοι πάντα δι´σχυρίζομαι ἐκείνους δεδωκέναι· καὶ ὡς σωρηδὸν πάντα συλλαμβάνειν, περὶ Ἰουλίου τοῦ καρδιναλίου τῶν Μεδίκων ἐκεῖνο λέγεσθαι, ὅπερ περὶ ἄλλου λέγεσθαι μὴ δυνηθεῖν. Ἄλλ' ἐπεὶ δὴ, αἰδεσιμώτατε Ἰούλιε, εἰχόμην ἂν ἴσως τῷ γελοίῳ, ἐπιδειξάμενός σοι τὴν πολλὴν εὐνοίαν, ἣν ἐκ πολλοῦ πρὸς σὲ ἔχων διχτελῶ, εἰ μὴ δηλώσασιμι ἔτι καὶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν ταῦτα συνελεξάμην. Ἐωρακῶς γὰρ πάντας τοὺς τῆς ἑλληνικῆς γλώττης ἐξηγητάς τε καὶ

ἐρμηνευτὰς, ἰδίᾳ, καὶ μὴ συλλήβδην καὶ ὁμοῦ, ἃ πρὸς τὴν τῶν ποιητῶν τε καὶ ῥητόρων ἐξήγησίν τε καὶ ἐρμηνείαν συντείνει τε καὶ ποιεῖ, συλλέξαι, ἀλλὰ τούτων τὸν μὲν τὰς ποιητικὰς μόνον λέξεις, ἄλλον δὲ τὰς ῥητορικὰς, καὶ αὐτὰς εἰς πολλὰ καὶ διάφορα βιβλία διηρημένας, καὶ διὰ τοῦτο πολὺν τοῖς σπουδαίοις πόνον ἐμποιεῖν, διέγνωκα πάντα, κατὰ δύναμιν, τὰ εἰς πολλὰ διεσπαρμένα εἰς ἓν συναγαγεῖν, πρὸς τὴν τῶν σπουδαίων καὶ φιλολόγων ὠφέλειαν. Τοῦτο δὲ, οὐχ ὡς φιλότιμος ὢν καὶ ἀμείνων ἐκείνων, ἀλλὰ ὡς φιλέλλην καὶ φιλόπονος, ὥσπερ καὶ ἔτι νέοι ὄντες τὸ τῆς Ἀμαλθείας Κέρας, Πέτρῳ, τῷ μακαρίῳ σου ἀδελφῷ, ἀνατιθέν, ἐξεπονήσαμεν.

Ἐξοῦσι τοιγαροῦν, ὦ αἰδεσιμώτατε Ἰούλιε, ἐνεκά σου καὶ τῆς εὐδαιμονεστάτης μνήμης Λαυρεντίου δοῦκα, τοῦ ἀνεψιοῦ σου (εἰς χρῆσιν γὰρ ἀμφοῖν ταῦτα πάντα συνελεξάμην), καὶ ἄλλοι πάντες, οἱ βουλούμενοι πρὸς τὰ ἐλληνικὰ γράμματα σπουδάζειν, οὐ μόνον πασῶν τῶν λέξεων ἐρμηνείαν, ἀλλὰ καὶ τῶν ποιητῶν καὶ ῥητόρων ἐξήγησιν καὶ διάνοιν. Οὐ γὰρ λεξικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς ἐλλάδος φωνῆς ὑπομνήματα, ἀναγκαιότατα τοῖς πρὸς τὰ γράμματα προσέχειν βουλομένοις, ἐκδίδομεν. Ἐρρωσο.

VARINUS PHAVORINUS CAMERS, c'est-à-dire GUARINO de Favera, près Camerino (en Ombrie), fut élève de Janus Lascaris et d'Ange Politien. Entré fort jeune dans la congrégation de S. Sylvestre, de l'ordre de S. Benoît, il devint, en 1512, directeur de la Bibliothèque Médicis à Florence. En 1514, il fut nommé par Léon X, dont il avait été l'un des précepteurs, évêque de Nocera, et conserva ce poste jusqu'en 1537, époque de sa mort. Sa principale publication est le *Thesaurus Cornucopiæ* (Venise, Alde, 1496, in-folio), en tête duquel on lit diverses pièces de vers, et notamment ce quatrain d'Aristobule Apostolios :

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΙΑΔΟΥ.

Σπουδαίῳ ἐνεκεν Γωάρινος ἤλυθε κῆπον
 Εὐσταθίου καλλῶν ἄνθεα ὀρεψόμενος·
 λείρια δ' ἡμερόεντα πονήσας εἴλετο ταῦτα,
 ἃ προτιθεῖς γε λέγει πᾶσιν· ὁδὸν λάθετε.

MARS 1524

69. Πένθος θανάτου, ζωῆς μάταιον, καὶ πρὸς θῷ ἐπιστροφή. —

Venetis per Stephanum de Sabio sumptu & requisitione D. Petri Cunadi. MDXXIV, mense Martio.

In-4°. Titre et souscription empruntés à Maittaire (*Annal. typogr.*, Index, 2^e Partie, p. 427). Ce petit poème, dont une édition nouvelle figure plus loin, à la date du 14 août 1545 (voy. n° 102), est, à notre connaissance, le premier livre grec vulgaire qui ait été imprimé.

31 MAI 1524

70. — : ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ : —

[Au verso de l'avant-dernier f.] Ἡ ἱερὰ αὕτη βίβλος τοῦ θεοῦ ΔΞΔ, τετύπεται μὲν Ἑνετίησι. πόνω καὶ δεξιότητι δημητρίου τοῦ ζήνου, τοῦ ἐκ ζακύνθου. ἀναλώμασι δὲ, κυροῦ πέτρου τοῦ κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἔλκοντος, ἐκ τῆς τῶν πατρῶν πόλεως τῆς πελοποννήσου. πέρας δὲ ζῶν θῷ εἴληφεν, ἔπει ἀπὸ τῆς χῡ γεννήσεως, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ τετάρτῳ, σκιρο[φο]ριῶνος πρώτῃ ρθίνοντος. Οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες εὐχέσθαι καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων : —

[Au recto du dernier f.] αβγδεζηθικλμ. Omnes Quaterniones, præter μ. Terniones. Venetis per Stephanum de Sabio sumptu & requisitione D. Petri Cunadi. M.D.XXIII.

In-8° de 94 feuillets non chiffrés. Sur le titre, un bois représentant la Nativité de Jésus-Christ. Impression rouge et noire. La présente édition du Psautier est fort belle et plus rare que celle qui parut chez Alde, vers 1494, par les soins de Justin Decadyos (voy. n° 11).

DÉMÉTRIOS ZÉXOS, de Zante, pourrait à bon droit être considéré comme le prototype de certains Grecs du seizième siècle, pauvres hères qui, malgré leurs professions multiples, en étaient réduits à vivre au jour la journée. Nous le voyons tour à tour compositeur d'imprimerie, éditeur, traducteur, calligraphe et marchand de manuscrits.

Un savant injustement oublié, auquel François I^{er} confia l'instruction de son fils Henri, qui fut lié avec Christophe Longueil, que Janus Lascaris,

Étienne Dolet, Bourbon, Berni célébrèrent dans leurs poésies, et dont Lazare Baïf composa l'épithaphe, Jérôme Fondulo, de Crémone, envoyé par le roi en Italie avec mission d'y acheter des manuscrits grecs¹, confia à Démétrius Zénos le soin de lui en procurer. Celui-ci ayant recueilli des manuscrits à Corfou, Zante et autres lieux circonvoisins, se présenta un jour, à Venise, chez Guillaume Pellicier, ambassadeur de France, avec « quarante pièces de livres ». Le savant diplomate lui fit bon accueil et s'empressa de le recommander à Pierre du Chastel, maître de la librairie royale. « Il m'a semblé, lui écrit-il, le 10 juillet 1540, que ne pouvois adresser mieulx ledict affaire que à vostre Révérence... Il y a aucuns livres qui sont idem numero que ceulx qui se trouvent au catalogue de ceulx qui ont esté présentés par M. Eparcho, comme bien verrés par celluy que je vous envoie de ceulx dudit Zeno. Mais vous jugerés trop mieulx si ung tel trésor se doitb estimer riche pour n'avoir qu'une seule pierre précieuse de chacune espèce, et certes il y a grant différence, le plus souvent, de volume à volume, de ces mesmes livres². La réponse se fit attendre, mais enfin, le 11 novembre 1540, l'évêque de Montpellier put remercier l'évêque de Tulle « pour la bonne provision » qu'il avait obtenue du roi en faveur de Démétrius Zénos. « J'ai retiré, écrit-il dans la même lettre, ledict Demetrio en ma maison avecques ung sien nepveu, lesquels, ensemble ung aultre Grec doctissime et M. Martin, tous suffizans à meilleures entreprinses, sont journellement à racotrer et corriger bons auteurs grecs, avecques le plus d'exemplaires que l'on peut trouver³. »

Nous ne connaissons que deux mss. copiés par D. Zénos : 1° Un commentaire sur les Psaumes (appartenant jadis au cardinal Passionci et conservé aujourd'hui à la *Bibliotheca Angelica* à Rome) à la fin duquel on lit : Ἐξεγράφη τοῦτο τὸ βιβλίον παρὰ Δημητρίου τοῦ Ζήνου Ζαχυνθίου⁴. 2° l'*Escorialensis* T-II-18, en tête duquel on lit : Δημήτριος ὁ Ζήνος ὁ ἐκ Ζαχύνθου μετέγραψε⁵.

Pour ce qui concerne les diverses publications de Zénos, voy. les numéros 71, 72, 80, 83; 100, 102 et 126.

Biblioth. du Musée britannique, 675.e.1. Seul exemplaire connu.

1. La liste de soixante manuscrits fournis par lui a été conservée dans le *Parisinus* grec n° 3064. Elle est précédée (f. 69 v°) d'un avertissement ainsi conçu : « 1529. La nota delli libri greci che ha havuto il s^r Fondulo in Venetia, portati a sua Maestà nella libreria di Fontanaleo; et per il tutto ha detto a sua Maestà havere speso Δ 1200, et havea havuto per spender Δ 4000. Il qual Fondulo passò di questa vita qui in Parisi alli XII marcio 1540. A cui il s^r Iddio per sua gracia perdoni. »

2. J. Zeller. *La Diplomatie française vers le milieu du seizième siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier*, etc. (Paris, 1881 ; in-8°), pp. 103-104.

3. Id., *ibid.*, p. 115.

4. Cf. Montfaucon, *Palæographia græca*, p. 513.

5. E. Miller, *Catalogue des mss. grecs de l'Escorial*, p. 151.

13 AOUT 1524

71.

— : ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ : —



[Au r^o du dernier f.] Τὸ παρὸν ὥρολόγιον ἐντυπωθὲν, πέρας εἵληφεν ἤδη σὺν θεῷ. Πόνω καὶ δεξιότητι Δημητρίου τοῦ ζήνου, τοῦ ζακυνθίου. ἀναλώμασι δὲ, κυρίου Δαμικανοῦ τοῦ ἐκ σπετζίου τῆς ἰλλυρίδος. Ἔπει ἀπὸ τῆς χϛ γεννήσεως, χιλιοστῷ, πεντακοσιοστῷ εἰκοστῷ τετάρτῳ, μηνὸς αὐγούστου, ιγ'. Οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες εὐχέσθε καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων : — αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒΓΔΕΖΗ : —

Omnes sunt quaterni preter **a** qui est duernus.

Venetijs in Edibus Stephani : sumptu & requisitione D. Damiani de S. Maria da Spici Filatoio. M.D.xxiiij. Mense Augusto.

Petit in-8° de 250 ff. non chiffrés, divisés en 52 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier qui n'en a que 2, bien qu'il soit qualifié de *duernus* dans

le registre. Signatures **a** (non indiquée en son lieu), α-ω et A-H. 25 lignes à la page pleine. Belle impression rouge et noire. Le verso du premier f. est entièrement blanc, et celui du dernier est occupé par une marque d'André Counadis, qui diffère de celle du titre reproduite ci-dessus, en ce que la bordure est tirée en rouge et que les mots 'Ανδρέου Κουνάδου, également imprimés en rouge, se trouvent à l'extérieur de la vignette, le premier sur le côté gauche, le second sur le côté droit. Rarissime édition.

C'est ici le lieu de faire observer que la marque d'ANDRÉ COUNADIS, dont on vient de donner un fac-similé, est une marque *parlante*. En effet, l'animal qui figure sur l'écusson est une FOUINE, laquelle se dit en grec vulgaire ΚΟΥΝΑΔΙ. Les modifications que cette marque subit dans les différentes éditions de Counadis que nous citons par la suite sont toutes fort légères et ne portent que sur l'encadrement ou sur la place occupée par les mots 'Ανδρέου Κουνάδου ou Τύπος Κουνάδου. Assez souvent même cette mention n'existe pas, par exemple pour l'*Iliade* de Lucanis (voy. n° 75).

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

AVRIL 1525

**72. ΟΚΤΩΗΧΟΣ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ, ΠΕΡΙΕΧΟΝ
ΤΗΝ ΠΡΕΠΟΥΣΑΝ ΑΥΤΟΥ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΝ. ΜΕΤΑ
ΤΩΝ ΤΡΙΑΔΙΚΩΝ ΚΑΝΟΝΩΝ.**

[Au f. 124 r°.] Venetiis per Melchiorrem Sessam & Petrum de Rauanis socios, Anno Domini M.D.XXV. Mense Aprili.

Petit in-8° de 144 ff. non chiffrés, divisés en 19 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et l'avant-dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Signatures [A], B-Q et AA-CC. Sur le titre, une vignette représentant Η ΓΕΝΝΗΣΙΣ. Au v° du dernier f. la marque de l'imprimeur. Impression rouge et noire. A la suite de l'Ὀκτώηχος on trouve (f. 125 r°) un Μηνολόγιον¹, et (f. 137 r°) un Πασχάλιον.

Bibliothèque royale de Munich, P. Gr. 126^w, 8°.

1. A la fin de ce Μηνολόγιον, on lit la souscription suivante : Venetiis per Melchiorrem Sessam et Petrum de Rauanis socios, Anno dñi .M.D.XXV.

1525

73.

— : ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ : —

[Au f. BBur, v^o.] Venetiis per Melchiorum Sessa & Petrum de Rauanis sociis, Anno dñi. M.D.XXV.

In-8^o de 124 ff. non chiffrés, divisés en 16 cahiers de 8 ff. chacun, sauf l'avant-dernier qui n'en a que 4. Signatures A-Q et AA-CC. Les 3 derniers cahiers sont occupés par un Μηνολόγιον. Le dernier f. du cahier Q est blanc ainsi que le dernier du cahier BB; enfin le dernier f. du cahier CC blanc au r^o contient au v^o la marque des imprimeurs (un chat). Sur le titre on voit plusieurs vignettes représentant des épisodes de la vie de David. Impression rouge et noire. Rarissime édition.

Bibliothèque du Musée britannique, 3356 . a.

FÉVRIER 1526

74.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΓΕΝΕΣΕΩΣ

ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΤΟΥ ΦΙΛΟΠΟΝΟΥ ΕΞΗ-

ΓΗΣΕΩΣ ΒΙΒΛΙΑ ΠΕΝΤΕ.

*Aristotelis de Animalium generatione libri
quinque cum Philoponi commentarijs.*

[Au r^o du dernier f.] Venetiis per Ioan. Antonium : & Fratres de Sabio. M.D.XXVI. Mense Februarii.

In-folio de 2 ff. non chiffrés et 120 ff. chiffrés. Livre d'une très grande rareté. Vendu 1 liv. 6 sh. Pinelli; 14 fl. 75 k. Meerman; 9 sh. 6 d. Butler. Le volume ici décrit ne renferme que le texte grec, mais la traduction latine, dont il est question dans l'épître dédicatoire, parut séparément huit mois plus tard, sous ce titre :

Aristotelis quinque de Animalium generatione libri ex interpretatione Theodori Gazæ cum Philoponi : seu Joānis Grammatici Commentarijs per Nicolaum Petrum Corcyræum Accuratissime e græco in latinum conversis. [A la fin :] Venetijs : per Joannem Antonium : & Stephanum : ac Fratres de Sabio. M.D.xxvj. Mense Octobris.

In-folio de 4 ff. non chiffrés, 107 ff. chiffrés et 1 f. entièrement blanc. C'est par erreur qu'il est dit dans le registre que tous les cahiers sont de

..

6 ff., car le premier (sign. A) n'en a que 4. L'épître dédicatoire de cette traduction est adressée *præstantissimo senatori Marino Georgio, Veneto, liberalium artium ac philosophiæ consultissimo*.

Bibliothèque nationale de Paris, Th⁶⁹ 1 (ancien R 104). Texte et traduction reliés ensemble.

NICOLAS PETRUS OU PETREIUS¹ naquit à Corfou, le 15 janvier 1486². Il a raconté lui-même que, pendant cinq années, il étudia les lettres grecques dans la Terre d'Otrante, sous la direction de Sergius Stissus, professeur qui jouissait alors d'une certaine célébrité³. Par la suite, il se rendit à Padoue, pour y étudier la philosophie⁴. En 1526, il publia le texte et la traduction de l'ouvrage dont on vient de donner la description. Nous le voyons, en outre, prêter son concours à Lucas Gaurico, pour la révision de la traduction latine de l'*Almageste* par Georges de Trébizonde, laquelle parut à Venise, en 1528⁵.

Douze ans plus tard, Nicolas Petreius habitait Raguse et était en relation avec Guillaume Pellicier, alors ambassadeur de France à Venise. Ce savant, qui s'occupait avec ardeur à rechercher les manuscrits grecs, écrivait, le 22 juillet 1540, à Pierre du Chastel, évêque de Tulle : « Ung mien amy, qui se tient à Raguse, nommé messire Nicolao Petre, fort docte en lettres, lequel pour la grant cognoissance et amityé qui de longue main est entre nous deux, mesmement du temps que j'estois à Rome, m'a escript, despuis peu de jours, qu'il en fera toute diligence, et, selon qu'il en treuvera (des mss. grecs), me le fera sçavoir⁶. ».

1. Ce fut sans doute pour donner à son nom une forme plus latine qu'il le modifia ainsi.

2. Lucæ Gaurici *Tractatus astrologicus* (Venise, 1552; in-4°), f. 71 r°. [Bibliothèque nationale de Paris, V 1438.]

3. Cum ego, superioribus annis, in ea Apuliæ parte quæ Messapia appellatur, apud Sergium Stissum, virum utraque lingua celeberrimum, nullique qui vivunt mansuetudine, candore, modestia ac humanitate secundum, et quem, si quemvis alium hac tempestate, cum aurei sæculi hominibus merito conferas, græcarum litterarum studiis operam darem, cogitare profecto cœpi, etc. (Épître dédicatoire de la traduction latine du *De animalium generatione*; voy. aussi l'épître grecque à la page suivante.)

4. Postea vero quam ad hæc Patavii gymnasia me, philosophandi gratia, contuli, etc. (Épître déd. de la trad. latine du *De animalium generatione*.)

5. Voici en quels termes Gaurico parle de la collaboration de Petreius : « Necessum erat mihi conferre latina cum barbaris, græca autem cum latinis, cura, studio atque solertia clarissimi viri Caroli Capellii, patricii veneti, utraque lingua doctissimi, et mathematices apprime studiosi, præditique ut ingenio admirabili ita et judicio excellenti, sed poetica præsertim atque oratoria facultate celeberrimi. Interdum etiam, quum non nunquam (ob publicas occupationes) opera hujus præsto mihi esse non posset, usus sum doctissimo viro NICOLAO PETRO, Corcyraeo, latinis græcisque litteris eruditissimo. (Épître dédicatoire de l'*Almageste*, f. 2 r°.)

6. J. Zeller, *La Diplomatie française vers le milieu du seizième siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François I^{er} à Venise* (Paris, 1881; in-8°), p. 107.

D'après le témoignage de Gaurico ¹, Nicolas Petreius traduit en latin les *Orationes* de S. Grégoire de Nazianze, composa des discours, des lettres tant en prose qu'en vers, et des épigrammes. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur est celui qui parut à Venise, en 1552, sous le titre suivant :

MELETHI PHILOSOPHI DE NATVRA STRVCTVRAQUE HOMINIS OPVS, POLEMONIS ATHENIENSIS *insignis Philosophi naturæ signorum interpretationis* (sic) : HIPPOCRATIS DE HOMINIS STRVCTVRA. DIOCLIS AD ANTIGONVM REGEM *De tuenda ualetudine Epistola*. MELAMPI DE NEVIS CORPORIS tractatus. *Omnia hæc non prius edita*. NICOLAO PETREIO CORCYRAEO INTERPRETE. *Cum gratia & Priuilegio*. VENETIIS. MDLII. [A la fin :] VENETIIS *ex officina Gryphii, sumptibus uero Francisci Camotii & sociorum*. Anno MDLII. — In-4° de 4 ff. non chiffrés (titre et épître dédicatoire), 191 pages (traduction) et 16 ff. non chiffrés (index et errata). [Bibliothèque nationale de Paris, T²² 16].

Sur le mérite de ce dernier ouvrage, on peut consulter le *Lexicon bibliographicum* d'Hoffmann, t. III, p. 453. Ajoutons, pour finir, qu'il est dédié « illustri atque amplissimo præsuli Hieronymo Saulio, archiepiscopo Genuensi ac Bononiæ legato. »

Nous reproduisons l'épître dédicatoire qui figure en tête du texte grec du *De animalium generatione*.

ΝΙΚΟΛΑΟΣ Ο ΠΕΤΡΟΣ, ΚΕΡΚΥΡΑΙΟΣ, ΤΩ ΠΑΝΣΕΒΕΣΤΑΤΩ
ΚΑΙ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΩ ΑΝΔΡΕΑ ΜΑΤΘΑΙΩ ΑΚΟΥΪΒΙΒΩ, ΤΩ ΔΟΥΚΙ
ΤΗΣ ΑΔΡΙΑΣ, ΕΥ ΗΡΑΤΤΕΙΝ.

Οἱ περὶ τοὺς τῆς ἀληθείας λόγους σπουδάζοντες καὶ διχφερόντως τὰ τῆς φιλοσοφίας ἐπιστάμενοι, Ἀνδρέα Ματθαῖε, δουκῶν πανσεβέστατε καὶ ἐνδοξότατε, ἥ μὲν τοῦ ἀριστοτελικοῦ συγγράμματος τῶν μερικῶν, ἥ τῶν καθόλου, ἥ τι τῶν μεταξὺ, τὸ ἀρχεινὸς καὶ ἀληθέστατον κατέλαβον, ἥ τινος ἄλλου τῶν ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ διασημοτάτων, οὐκ ἂν γέ μοι δοκοῦσιν ἀμαρτάνειν τοῦ σκοποῦ πάντας δυσχερεστάτην ὁδὸν διατρίβοντας οἰόμενοι καὶ μάλιστα ἀνωφελεῖ, οὔτινες τῶν παλαιῶν τὰ τούτων ἐξηγήσασθαι ἐπιχειρησάντων ὑπομνημάτων χωρὶς, εἰς τὸ ἐντελὲς τῆς τέχνης εἰσδύναι ὑπολαμβάνουσι. Καὶ ἐπεὶ μὲν (ἵνα περὶ τοῦ Ἀριστοτέλους εἴπωμεν) ὅσα [ὁ] θεὸς τε καὶ δαιμόνιος οὗτος

1. *Tractatus astrologicus*, f. 71 r^o.

περὶ πάντων τῆς φύσεως καὶ ὑπὲρ τὴν φύσιν πραγμάτων γεγράφηκεν, ἅπαντα μονονουχὶ τοιούτων ἐξηγήσεων μὴ παρόντων πόρρω τῶν νῦν ὄντων τοῦ σκοποῦ καθεστήκασι, μάλιστα δὲ καὶ ὑπερτάτως ἔμοι τοῦτό γε περὶ τῶν πέντε ὑπ' αὐτοῦ τῆς τῶν ζώων γενέσεως διατελουμένων βιβλίων ἐξεστὶ λέγειν, ἃ οὐ μόνον τοὺς ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων φωνῇ πάνυ ἀρίστους (καὶ γὰρ αὐτὰ εἰς ταύτην ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ ἀκριβεστάτως μεταπεφρασμένα παντί που δῆλον) ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν τῇ τῶν Ἑλλήνων γεγυμνασμένους καὶ ὑψηλὸν κέρως ἔχοντας διαλαυθάνουσι.

Ταῦτα γοῦν ἡμεῖς καὶ πολλῶν εὐδοκιμουμένων εἰδότες, ἄφ' οὗ πρὸς Σέργιον Στίσον, καὶ διὰ τὴν ἀρετὴν καὶ τοὺς τρόπους περιβόητον, μᾶλλον δὲ μυχάριον ἄνδρα, λόγου τε καὶ ἐλληνικῆς παιδείας χάριν εἰς Μεσσαπίαν παραγενόμενοι, μέγα προσφάτως καὶ περιττὸν ἐπιτεθήκαμεν πόνον, ὑποσονοῦν παρ' αὐτῷ ἐποιήσαμεν σχολῆς (διὰ γὰρ ὁλοκλήρων πέντε ἐτῶν διδασκάλῳ αὐτῷ ἐχρησάμεθα) οὐκ ἀμελῶς πολλὰ τῶν τοῦ Ἀριστοτέλους διελθόντες, τοιαύτην γνώμην ἐρωμενεστέρας βεβαιώσασθαι συνέτυχε. Καὶ ἐπειδὴ περ οὐ κατὰ τῶν νυνὶ φιλοσοφούντων εἰωθότα τρόπον τὰ αὐτοῦ διακρυψάμενος, ἀλλὰ ἀσμένως πάντα ὅσων κύριος ἔτυχε παλαιά τε καὶ παντοδαπὰ βιβλία τῇ ἡμετέρᾳ γνώμῃ καὶ φιλανθρώπως προστιθεῖς, καθάπερ καὶ ἄλλα πολλὰ τοῦ Φιλοπόνου εἰς πέντε περὶ ζώων γενέσεως Ἀριστοτέλους (τοσαῦτα μὲν δὴ ταύτης ὁ φιλόσοφος τοῖς ἐσομένοις κατέλιπε πραγματείαις) ἡμῖν ἐδωρήσατο. Διὰ μὲν γὰρ τοιαύτην τὴν δωρεάν, οὐ μόνον ἔμοιγε μέγα ὄφελος, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς περὶ τῶν τῆς φύσεως πραγμάτων εὖ σχολῆς ἔχουσιν αὐτῆς εἰς φανερόν διερχομένης οἶόμενος παρεισάγειν. Καὶ ἵνα μὴ τούτων τῶν τοῦ φιλοσόφου βιβλίων περὶ ὧν ἡμῖν ὁ λόγος, μέχρι τοῦ παρόντος ἐν τῷ σκότῳ καὶ ἀφανείᾳ σχεδὸν παντελεῖ διακειμένων, τοὺς περὶ τὴν φιλοσοφίαν σπουδάζοντας τοῦ συμφέροντος καὶ λυσιτελοῦς εἰς πλείονα χρόνον ὑψηρῆσθαι, τὸν Φιλόπονον τούτονι πρὸς τὴν ἐγχείρησιν κοινῇ προθεῖναι οὐκ ἀπώκησα. Ἄλλ' ὥς τ' αὐτὸν νυνὶ καθάπερ ἐκ τῶν νεωτέρων ἀναστάντα ὑπὸ τινὸς δεσπότης ἀσφαλείας γενναιοτέρως παρρησιάζασθαι, σὲ δὴ τὸν πάντων τιμιώτατον κύριον ἐν αὐτῷ ἀξιώτατον ἐνομίσσαμεν, δεῖν ἔνεκεν, τοῦ τε κοινοῦ διδασκάλου ὀφειλομένην

ἐκτίσαι χάριν, διὰ γὰρ τὴν τοσαύτην σου εἰς ἐκεῖνον φιλάνθρωπίαν τε καὶ εὐχαριστηρίων ὑπερβολὴν καὶ ἡμᾶς εὐεργετουμένους οἴομεθα, ἐτέρου δὲ τοῦ ἐν τοῖς εὐγενεστῆτοις ἐπιφανέστατον ὄντα, πάντων δὲ οὐδενὸς χείρονα τῶν πώποτε φιλοσοφησάντων καὶ ἐν πάσῃ ἀρετῇ θεῶν ἥρωα τοιοῦτοις ὑπομνήμασί σε κόσμον ἔσεσθαι περπωδέστατον.

Δέχου τοίνυν, δέσποτα ἀνυπέροβλητε, ταύτην τοῦ Φιλοπόνου ἐξήγησιν ἐν τῇ ἐκατέρῃ φωνῇ μετὰ τῶν τοῦ Ἀριστοτέλους χρησιμωτάτην πραγματεῖαν, ἥτις ἐν τῷ εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων μεταφρασθῆναι τῆς παρ' ἡμῶν ἐπιμελείας κατὰ δύναμιν τετύχηκε. Ταῦτα μὲν γὰρ τῆς ἡμετέρας ὡς σὲ σπουδῆς, δι' ἣν ἔσχες πρὸς ἡμᾶς διάθεσιν, οὐκ ἀψευδὲς τεκμήριον διηνεκῶς παραστῆσεται. Ἑρρωσο.

Le passage suivant de l'épître dédicatoire qui se trouve en tête de la traduction latine du *De Animalium generatione* fera voir de quelle façon Nicolas Petreius appréciait son travail.

At quidem in hoc vertendo opere non parum me laboris subiisse fateor, dum, cum Philopono congressus, romanæ linguæ castitatem servare conarer sensibus stantibus; neque enim verbum e verbo passim exprimere visum est; sed et translationibus et figuris pro viribus usi, peritiorum exemplo, sumus. Cæterum, ne hinc a studiosis omnibus quicquam desiderari omnino possit, commentaria hæc, quæ nos vertimus, cum Theodori Aristotele, necnon et græca cum græco ipso quo in eo exponendo Philoponus ordine usus est, utraque publicamus, quo utriusque linguæ studiosis in commune consultum sit, tum etiam qui felicius quam nos ingenium nacti, si hæc nostra fortassis fuerint parum probaturi, cultiore scribendi genere omnibus faciant satis. Sed tantum profecto abest, nisi nos fallit opinio, lucubrationes has nostras a nemine non paulo doctiore argui, ut potius quicumque philosophiam profitentur nobis immortales gratias sint habituri, dum hos divinos et supra humani captum ingenii Philosophi libros, cum Philoponi tum nostra opera, quos hactenus pene frustra versarant, intus (quod dicitur) et in cute deprehendere posse animadvertent.

ΜΑΙ 1526

75. ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ, ΜΕΤΑ ΒΛΗΘΕΙΣΑ ΠΑΛΑΙ ΕΙΣ ΚΟΙΝΗΝ

γλῶσσαν, νῦν δὲ διορθωθείσα, καὶ διατεθείσα συντόμως, καὶ
κατὰ βιβλία, καθὼς ἔχει ἡ τοῦ ὁμήρου βίβλος, παρὰ Νικο
λάου τοῦ Λουκάνου, ἔστι μὲν ἡ βίβλος πᾶν ὠφέλιμος, καὶ
ὡραία τοῖς ἀναγνωσομένοις, καὶ ἐπειδὴ εἰσὶν ἐν τῇδε τῇ βί
βλῳ πολλαὶ λέξεις δειναὶ, ἤγουν ὁμηρικαὶ, ἐγένετο
καὶ πῖναξ, ἐν ᾗ πίνακι, εὐρήσεις ταύτας τὰς ὁμη
ρικὰς λέξεις, ἀπλῶς ἐξηγημένας, λάβετε
τοιγαροῦν πάντες τὴν βίβλον,
ἵνα εἰδῆτε τὰ ποικίλα κα-
τορθώματα τοῦ ὁμή-
— : ρου : —



[*Au recto de l'avant-dernier f.*] Stampata in Venetia per Maestro Stefano da Sabio : il quale habita a Santa Maria formosa : ad ins-

tantia di miser Damian di santa Maria da Spici. M.D.xxvi. nel mese di magio.

In-4° de 164 ff. non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4, dont le quatrième entièrement blanc. Signatures : [α], β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ. 54 lignes à la page pleine, soit 68 vers ; chaque ligne contient, en effet, deux vers, qui doivent se lire horizontalement, car le blanc qui les sépare n'indique pas, comme l'a cru Brunet, que la page est à deux colonnes, il a pour unique but de préciser la fin d'un vers et le commencement de l'autre. Nombreuses gravures sur bois dans le texte. Les exemplaires bien conservés de ce livre sont d'une excessive rareté et atteignent, dans les ventes publiques, des prix fort élevés. Vend. 2 liv. 2 sh. Askew (et un exemplaire daté de 1528 (?), 1 liv. 5 sh. le même) ; 65 fr. *maroquin rouge dent*. La Vallière ; 64 fr. Soubise ; 48 fr. de Cotte ; 140 fr. Mac-Carthy ; 205 fr. Charles Nodier ; 250 fr. La Ferté-Sénectère ; 145 fr. Ambroise F.-Didot (en 1882).

Bibliothèque nationale de Paris, Y 176 Réserve. Cet exemplaire, qui est fort beau, possède le feuillet blanc de la fin, qui manque presque toujours.

Sept villes se disputaient anciennement la gloire d'avoir donné naissance à Homère, aujourd'hui Zante et Corfou revendiquent le mince honneur d'avoir produit NICOLAS LUCANIS. Constantin Assopios, qui annonça, en 1836, une nouvelle édition de l'*Iliade* de Lucanis, le faisait naître à Zante¹, et P. Chiotis n'a pas manqué de se ranger à l'avis du savant professeur, en ajoutant, comme argument décisif, qu'il a existé à Zante une famille Lucanis². Preuve insuffisante, réplique avec raison C. Sathas³ car il a également existé à Corfou une riche et noble famille Lucanis⁴. Voilà où en est la question ; peut-être sera-t-elle résolue le jour où les Grecs se décideront à fouiller leurs archives de famille, si intéressantes surtout dans les îles Ioniennes.

1. Information donnée par Panagiotis Chiotis (Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου, t. II, p. 550).

2. *Op. cit.*, t. II, p. 550.

3. Dans les *Prolegomènes* qui sont en tête de la nouvelle édition que j'ai donnée de l'*Iliade* de Lucanis, p. 7 (n° 5 de ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Paris et Athènes, 1870 ; 8°). Le même Sathas avait d'abord adopté l'opinion d'Assopios et de Chiotis ; voy. sa *Νεοελληνική φιλολογία* (Athènes, 1868 ; in-8°), p. 135.

4. Émile Typaldos considérait Lucanis comme né à Corfou. Voy. Chiotis, *op. cit.*, tome II, p. 550. Voir encore sur cette question quelques mots (de peu de conséquence) dans un article de Spyr. Tzanotis, intitulé ὁ κ. Σάθας καὶ ἡ ἐπτανήσιος ποίησις, et inséré dans le Ζακύνθιος Ἀνθὼν du mois de septembre 1878 (Quatrième année, n° 59) ; et Nicolas Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880 ; 8°), pp. 248 et suiv.

Avec le f. signé **υυ**, commence un poème en vers octosyllabes paroxytons non rimés, comme ceux de la traduction de l'*Iliade*, et ainsi intitulé :

Ἄλωσις ἡγουν ἑπαρσις τῆς Τροίας, συντεθεῖσα
παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνου.

Voici, à titre de spécimen, un passage de cette composition. C'est Achille qui parle à Polyxène (2^e f. 1^o du cahier *υ*) :

Εἶδα καὶ τὴν Σπάρτην πόλιν, — κ' εἰς τὴν Λακεδαίμονα ἦλθον,
ποῦ εἰσὶ πολλαὶ γυναῖκες — εὐμορφαὶ καὶ ὠραιότητάι·
ἀλλ' ἐγὼ ποτὲ οὐκ εἶδον — τέτοιον πρόσωπον καὶ στήθη,
οὐδὲ τέτοιαν εὐμορφίαν — ὥσάν εἰς αὐτὴν τὴν κόρην.
Βλέπων ταύτην κοπιᾶζω, — καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ οὐκ ἔχουν
χορτασμὸν αὐτὴν νὰ βλέπουν. — ὦ καλότηχος ὁ ἄνθρωπος
ὅπου ἐσένα θέλει ἐπάρῃ — καὶ γυναῖκα νὰ σὲ ποίση !
Οὐκ ἐγὼ μὲν ἐπεθύμουν — εἰς τὸν οὐρανὸν ἀπάνω
νὰ ἤμουνε θεὸς καὶ ἅγιος, — ἂν αὐτὴν τὴν κόρην εἶχα
διὰ ἴδιαν γυναῖκα. — Ἄνεμος νὰ ἐγενόμεναι,
νὰ πνεύσῃ αὐτοῦ ἀπάνω, — καὶ τὰ χεῖλῃ σου νὰ φίλουν·
ἢ νὰ γένουμαι καὶ βόσκον, — καὶ νὰ μ' ἔρριπτε ὁ διαβάτης
εἰς τὰ τρυφερά σου στήθη. — ὦμοι φόβον μέγαν ἔχω,
ἐὰν πάρωμεν τὴν πόλιν, — μὴ σ' ἀρπάξῃ τις στρατιώτης
καὶ γυναῖκα τοῦ σὲ ποίση. — Νὰ οἶδα εἰς τὸ ποῖον μέρος
κατοικεῖς, κόρη, τῆς Τροίας, — νὰρχομαι εὐθύς σὲ σένα...

Les mots μεταβληθεῖσα πάλοι εἰς κοινήν γλώσσαν, que Lucanis a insérés dans le titre de son ouvrage, n'ont pas encore été, que nous sachions, expliqués d'une façon satisfaisante. Ils sont tout simplement une allusion quelque peu voilée à la longue et insipide rapsodie de Constantin Hermioniacos¹, laquelle embrasse non seulement l'*Iliade*, mais encore les *Ante-*

1. CONSTANTIN HERMONIACOS vivait sous le règne de Jean Comnène Angeloducas, despote d'Épire (1325-1335). C'est par ordre de ce prince et d'Anne, son épouse, qu'il entreprit de mettre en langue plus ou moins populaire les récits homériques, ainsi qu'il le répète à deux ou trois reprises, dans le préambule de sa compilation :

ἐπροστάχθην νὰ συγγράψω, — ἐκ χειλέων δεσποτῶν μου,
τῶν Ἑλλήνων τὰς ἀνδρείας — τῶν ἀρίστων κατὰ ῥῆμα,
καὶ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων — τῶν θανόντων ἐν πολέμοις,
καὶ τῶν φθορέων γὰρ τούτων. — Ὁ συγγράψας γοῦν ὑπάρχει
Κωνσταντῖνος δοῦλος τούτων — Ἑρμονιακὸς τὴν κλῆσιν
Ἰωάννου καὶ τῆς Ἀννης, — τοῦ καλοῦ μου γὰρ δεσπότητος
καὶ ὠραίας τῆς δεσποίνης.

(Maurophrydis, Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης, p. 75.)

homérica et les *Posthomérica*. Lucanis a corrigé et abrégé cet auteur, c'est ce qu'il exprime par *νῦν δὲ διορθωθείσα καὶ διατεθείσα συντόμως*. Il aurait dû ajouter que, la plupart du temps, il se borne à copier textuellement son devancier, comme le prouve une comparaison, même superficielle, des deux textes. Aussi ne comprenons-nous pas comment C. Sathas a pu affirmer que Lucanis avait « remanié le roman populaire de la guerre de Troie d'après une version différente de celle de Malalas *et de Hermoniacos*¹. » Lucanis a, au contraire, emprunté à Hermoniacos tout ce qui appartient à l'*Iliade*; il a par ci par là modifié quelques vers, en a ajouté quelques autres, et voilà comment s'est produite la première traduction de l'*Iliade* en grec vulgaire. A l'appui de notre assertion, nous mettons sous les yeux du lecteur le discours de Chrysès, d'après Hermoniacos et d'après Lucanis.

HERMONIACOS.

Βασιλεῖς, παῖδες Ἀτρεΰς
 ταρσοπέδιλοι, κουρτέσοι,
 γαστροκνήμιδες, ὠραίτοι,
 ὠραιόμορφοι εἰς θέαν,
 ἀπαράμιλλοι ἐν ἵπποις,
 ἀλλὰ δὴ κέν τοῖς πεντάθλοις,
 κέν πολέμοις τολμηροί μου,
 κέν φρονήσει κέν ἀνδρείᾳ,
 ἐξοχώτατοι ἐν πᾶσι
 πάντων τῶν ἐθνῶν τῶν ἄλλων,
 ὦ εἰσεῖς χαριτωμένοι
 πάντων τῶν Ἑλλήνων παῖδες,
 ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ,
 ὁ εἰς οὐρανούς οἰκοῦντα,
 δῶ ὑμῖν πορθεῖσαι ταύτην
 τοῦ Πριάμου γὰρ τὴν πόλιν·
 εἴτα, τούτης πορθουμένης,
 εἰς τὴν χώραν τὴν ἰδίαν
 ὁ θεὸς σᾶς ἀποσώσῃ
 μετὰ πάσης εὐθυμίας
 καὶ χαρᾶς ὑπεραπείρου.
 Τὴν ἐμὴν δὲ θυγατέρα,
 τὴν πολλὰ μου ποθουμένην

LUCANIS.

Βασιλεῖς, παῖδες Ἀτρεΰς,
 Ἀχαιοὶ τε πάντες ἄλλοι,
 Manquent.
 ἀπαράμιλλοι ἐν ἵπποις,
 Manquent.
 κέν φρονήσει κέν ἀνδρείᾳ
 Manque.
 πάντων τῶν ἐθνῶν τῶν ἄλλων,
 Manquent.
 οἱ παντάνακτες θεοί μου,
 οἱ τὸν οὐρανὸν οἰκοῦντες,
 δώσειαν ὑμῖν πορθεῖσαι
 ταύτην τοῦ Πριάμου πόλιν·
 εἴτα, ταύτης πορθουμένης,
 εἰς τὴν χώραν τὴν ἰδίαν
 ἕκαστος νᾶ ἀποσώσῃ
 μετὰ πάσης προθυμίας
 καὶ χαρᾶς ὑπεραπείρου.
 Τὴν ἐμὴν δὲ θυγατέρα,
 τὴν πολλὰ μου ποθουμένην,

1. *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, pour l'année 1879. p. 158. note 2.

ἀποδότε πρὸς ἐμέναν·
τὰ δὲ δῶρα τὰ κομίζω,
δέξασθὲ τα κατὰ χάριν,
κέντραπῆτε καὶ τὸν Δίαν,
τοῦ Ἀπόλλωνος πατέρα,
ὅπου δύναται τοξεύειν
ὑπεράπειρα μακρὰ¹.

πρὸς ἐμὲ τὴν ἀποδότε·
τὰ δὲ δῶρα τὰ κομίζω,
δέχεσθὲ τα κατὰ χάριν,
τοῦ Διὸς γὰρ ἐντραπῆτε
τὸν Ἀπόλλωνα τὸν παῖδα,
ὅστις δύναται τοξεύειν
ὑπεράριστα τῶν πάντων.

C'est d'après un manuscrit conservé dans une bibliothèque d'Italie, qu'il ne nomme pas, que Maurophrydis a publié les 2945 vers d'Hermoniacos qui figurent dans son Ἐκλογὴ τῶν μνημείων τῆς νεωτέρας ἐλληνικῆς γλώσσης (pp. 75-182). Ces extraits forment à peu près le quart du texte complet. Ce poème de Constantin Hermoniacos se trouve aussi à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le n° cccxvi du fonds Coislin et dans le n° 444 du Supplément grec.

Je dois ajouter ici que j'ai donné une édition nouvelle de l'*Iliade* de Lucanis, dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 5 (Paris et Athènes, 1870; in-8°). Ce volume ne se trouve pas complet dans le commerce (xxxii et 112 pp.), les caisses qui contenaient le second fascicule ayant été détruites par un incendie, au mois de mai 1871.

OCTOBRE 1526

76. ΑΙ ΘΕΙΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΕΙΑΙ.
ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ
ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ.
ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ.
ΚΑΙ Η ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ.
ΓΕΡΜΑΝΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

Κωνσταντινουπόλεως, ἱστορία Ἐκκλησιαστικὴ
καὶ μυστικὴ θεωρία.

[Au v° du f. 4 du cahier Σ.] Εἴ τις εἰς ἐνιαυτοῦς δέκα ταυτασί τὰς
θείας λειτουργίας ἐντυποῦν τολμήσει, ἢ ἄλλοθεν ποθεν ἐντετυπωμένας

1. Le texte d'Hermoniacos ici reproduit est emprunté au Recueil de Maurophrydis.

ώνίας ἔχειν, ἐκ τοῦ προνομίου τοῦ Μακαριωτάτου ἄκρου ἀρχιερέως Κλήμεντος ἐβδόμου ζημιωθήσεται. — Ἐν βώμῃ χιλιοσῶ φκς'. Μηνὸς ὁκτοβρίου. Δεξιότητι Δημητρίου Δουκᾶ τοῦ κρητός. ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚ ΑΜΝΞΟΠΣ. Ἄπαντα δυάδια.

In-4^o de 74 ff. non chiffrés, divisés en 18 cahiers de 4 ff. chacun (signés Α-Σ) et 1 de 2 ff. non signés (dont le premier, blanc au verso, contient au recto le privilège accordé par Clément VII, et le second est entièrement blanc). Ces deux derniers ff. manquent souvent. Impression rouge et noire assez élégante. Première et rarissime édition de ces Messes. Elle est marquée 3 liv. 8 sh., *fine copy, limp vellum*, sous le n^o 1398, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 1556, Réserve.

Au verso du titre on lit l'avertissement suivant :

ΤΟΙΣ ΠΑΝΤΑΧΟΥ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΚΡΗΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Τοὺς δόξης ὀρεγομένους καὶ ἀθανασίας τινὸς ἀντιποιοιμένους χρῆ μὴ τὸ λάθε βιώσας πρόχειρον ἔχειν, ἀλλὰ δημόσιόν τι ἔργον καὶ κοινωφελὲς καταλιπεῖν αἰέποτε μεριμνᾶν καὶ σπουδάζειν. Ὅσοι μὲν οὖν συντιθέντες τὰ τῇ ἑαυτῶν γνώμῃ δοκοῦντα ἄριστα συγγράμματα τινα ἐξέδωκαν, ἢ τὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ποιήματα παλαιωθέντα καὶ τῇ ἐρυσίβῃ βρωθέντα, ὥσπερ ναυχύιᾳ τινα κινδυνεύοντα πάντως καταποντισθῆναι, συλλέξαντες καὶ ἀνανεωσάμενοι καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον κάλλος συστήσαντες, τοῖς φιλόλογοις κοινὰ κατέστησαν, καλὸν μὲν ἔργον ποιοῦσιν, οὐ μὴν περὶ τὸ κάλλιστον τῆς θεολογίας διατρέβουσιν. Ὅσοι δὲ τὰ τῆς θείας γραφῆς νοερὰ παραγγέλματα καὶ τοὺς τῶν ἁγίων πατέρων λόγους τε καὶ εὐχὰς, δι' ὧν αἱ ἡμέτεραι ψυχαὶ τοῖς ἐπουρανίοις ἀγγέλοις συμβιώσουσι, δημόσια τοῖς βουλομένοις ἐποίησαν, οὗτοι γνησίως καὶ τῆς παρούσης ζωῆς καὶ τοῦ μέλλοντος βίου ἡμῖν βρώματα παρέθηκαν.

Κἀγὼ τοιγαροῦν εὐρὼν τὰς θείας λειτουργίας τῇ ἡμῶν ἀμελείᾳ διεφθαρμένας, συνεργῶ χρώμενος Λιβίῳ τῷ Ποδοχάταρ¹, αἰδεσιμωτάτῳ

1. Ποδοχάταρῳ est bien la leçon de l'original. Sur LIVIO PODOCATARO ou PODOCATOR, voir les *Archives de l'Orient latin*, tome II, pp. 320-324.

τῆς Κύπρου ἀρχιεπισκόπῳ, καὶ τῆς Ῥόδου μητροπολίτῃ¹, λογιωτάτῳ καὶ ἀρίστῳ θεολόγῳ, καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον κάλλος συναγαγὼν, καὶ μετὰ ἐπιμελείας ἐντυπωθῆναι ἐπινοήσας, ὑμῖν τοῖς ὀρθοδόξοις δῶρον ἔδωκα, καὶ εἰ μὲν τὸ δῶρον ἀξιόλογον ὑμῖν φαίνεται, ἐν ταῖς ὑμῶν θεαῖς ἱερουργίαις μνημόσυνον ἡμῖν ποιήσατε. Ἐρρωσθε.

Au recto de l'avant-dernier f. non signé, on lit :

CLEMENS PAPA VII Universis et singulis ad quos hæ nostræ litteræ pervenerint salutem et apostolicam benedictionem. Cum dilectus filius Demetrius Ducas, Cretensis, græcarum litterarum in alma urbe nostra Roma publicus professor², libros græcos nonnullos, qui, nondum impressi, vetustate corrosi et mendis corrupti sunt, emendandi et imprimendi vel imprimi faciendi ad communem studiosorum et litteratorum utilitatem multa cum diligentia et labore, suaque etiam impensa, curam suscepit; proxime autem missas græcas et alia eodem volumine vel libro contenta nonnulla, quæ injuria temporum dissipata et deperdita hucusque fuerunt, eadem diligentia et impensa sua in pristinum decorem restituerit imprimique fecerit, nos æquum esse censes ut ex virtutum et laborum hujusmodi suorum meritis aliquem gratiæ fructum a nobis consequatur, omnibus et singulis librorum impressoribus, quicumque et ubicumque Christianitatis locorum illi fuerint, ipsamque imprimendi artem quovis modo exercuerint aut exerceri curaverint, sub excommunicationis latæ sententiæ, nostris vero et S. R. E. mediate vel immediate subjectis, pecuniariis præterea nostro arbitrio imponendis, ac amissionis omnium librorum pœnis, per præsentem expresse inhibemus ne dictas Missas græcas et quæ cum eis conjunctim impressa sunt per spatium annorum sex, a tempore

1. Sans doute Leonardus de Balestrinis, de l'ordre des Frères mineurs, qui occupait ce poste quand Rhodes fut prise par les Turcs, en 1522, et qui mourut à Rome en 1524. Selon le témoignage de Lequien (*Oriens christianus*, t. III, colonne 1054), son successeur, le Génois Marc Cataneo, de l'ordre des Frères Prêcheurs, ne fut nommé que le 24 août 1529.

2. Ajoutons que Démétrius Ducas avait aussi professé à l'Université d'Alcala, ainsi que nous l'apprend un de ses élèves, Diego Sigeo, dans un livre rarissime intitulé *De ratione accentuum* (Lisbonne, 1560) : « Et vivæ vocis præceptorem meum in schola Complutensi Demetrium Ducam natione Græcum, patria Cretensem. » (Voir Barbieri, dans le *Boletín histórico*, 1880, t. I, p. 54.) — Démétrius Ducas signa, comme témoin, le testament de Jean Costomiris, rédigé le 24 novembre 1500, à Candie, par le notaire Antoine Damilas; la signature est ainsi conçue : ἐγὼ Δημήτριος λεγόμενος Δούκας μάρτυς εἰμί. (C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævæ*, t. VI, pp. 676-677.)

hujus ipsius primæ impressionis connumerandorum, imprimere aut imprimi facere ullo modo audeant vel præsumant; decernentes ex nunc, auctoritate apostolica absque alia declaratione, quicumque contra hanc nostram inhibitionem fecerint, dictam excommunicationis sententiam illico incursuros, ab eisdem vero nostris et sanctæ Rom. Ecc. subditis præter excommunicationis incursionem, ipsas pecuniarum librorumque amissionis pœnas per nostros et cameræ apostolicæ ministros et officiales, ad quos id spectaverit, integre et irremissibiliter exigi debere, prout exigi volumus et mandamus, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die xxviii octob. MDXXVI, Pont. nostri anno III.

Ia. Sadoletus.

1526

77. Εὐχολόγιον τὸν θεῷ ἁγίῳ μετὰ τινων ἀναγκαιῶν προσθέσεων, τῶν ὀφφικίων τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τὰς χειροτονίας τοῦ ἐπισκόπου κτλ. Ἐνετίσιν. 1526.

Petit in-4°. Titre emprunté à Vrétois (*Catalogue*, I, n° 7).

1^{er} JUILLET 1527

78. IANI LASCARI
RIS RHYNDACENI
EPIGRAMMATA.

Venundantur Iodoco Badio Ascensio.

[*Au recto du dernier f.*] In chalcographio Iodoci Badii Ascēsi in Parrhisiorum Academia, ad Calend. Iulias. M.D.XXVII.

Petit in-8° de 24 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers de 8 ff. chacun, signés *a*, *b*, *c*. Les épigrammes grecques occupent 29 pages, et les épigrammes latines 46 pages. Le verso du dernier f. est blanc.

Bibliothèque de M. le prince Georges Maurocordato.

Au verso du titre, on lit la lettre suivante :

JACOBUS TUSANUS ANGELO LASCARI RHYNDACENO SALUTEM.

Ego ex omni juvenum de me bene meritorum numero, cui plus debeam quam tibi, Angele suavissime, prorsum habeo neminem, qui parentis tui, Jani Lascaris, quum græca simul et latina epigrammata mecum nuper communicasses, id quoque fecisti humanissime ut illi me redderes perquam familiarem. Cujus quidem excellentem in romana lingua nedum vestra peritiam pluribus hic verbis ne fusius persequar, illud certe dicam : græcæ litteraturæ quantum usu, quantum scientia præcellat, ex hoc intelligi vel maxime posse quod eum ex cunctis vestri generis hominibus, de sententia doctissimorum delectum, princeps noster Franciscus accersendum esse censuerit, ut musæo, quod hac in urbe longe omnium principe multo celeberrimum speramus excitatum iri propediem, velut alter Apollo præsideat.

Ipsa autem epigrammata quum viderem in dies magis ac magis eruditis quidem viris et candidis placere atque probari, cæterum plagiarior quosdam pro suis eorum nonnulla jam passim ostêntando venditare, faciendum mihi pro nostra necessitudine existimavi suo ut cuique adjecto argumento formis librariis diligenter excusa atque multiplicata, tuis auspiciis, sub proprii auctoris titulo et nomine, in publicum primo quoque tempore prodirent. Quo simul a fucorum posthac assererentur insidiis, simul patris ipsius tui memorabili exemplo nostrates instimulati, quod ipse in latina felici (ut parcissime dicam) exitu præstitit, in græca idem lingua certatim contenderent efficere. Vale. Ex ædibus Ascensianis.

La rareté de cette petite plaquette est telle que l'on nous saura gré d'en extraire celles des épigrammes qui intéressent plus particulièrement l'histoire de la Grèce.

ΕΙΣ ΓΑΛΗΝΟΝ ΤΟΝ ΛΑΣΚΑΡΙΝ ΥΙΟ ΔΗΣΤΩΝ ΑΠΟΘΑΝΟΝΤΑ.

ὦ ξένε, Λασκάρεως λεύσσεις τάφον ὧδε Γαληνοῦ,
 σὺν δ' ἄλοχος κεδνὴ καὶ θυγάτηρ ὑπέδου·
 φῶρες ὅτ' ἐννύχιοι τοὺς τρεῖς, δούλην τε θυρωρὸν

ἔκτανον · οἷα βροτῶν ἔργματα, πλοῦτε μάκαρ!
 Ἀλλά γ' αἰκελίως πῶς ἦν θέμις ἄνδρα δίκαιον
 τεθνάμεν, ὦ μάκαρες! Θυμὲ, λίαν προέβης.

ΕΙΣ ΑΡΓΥΡΟΠΥΛΟΝ ΤΟΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΝ.

Καί σὺ, φίλη κεφαλὴ, βαιὸν σπινθῆρ' ἀναφλέξας
 αἰπυτάτης σοφίης λείψανον ἄδρανέας,
 κεῖσ' Ἀργυροπύλοιο πάτρης ἐκὰς ἔνδοθι Ῥώμης,
 Ῥώμης δ' ὀπλοτέρης γνώριμος ἀστὸς ἔφυς.

ΕΙΣ ΜΑΡΚΕΣΙΟΝ ΤΟΝ ΠΑΛΛΗΝ.

« Τίς; πόθεν, ἥ ἐ τίνων τὸν χάλκεον ὕπνον ιαύεις; »
 « Μαρκέσιος Ῥάλλης. » « Οἶδ' ἐρατὴν γενεήν ·
 οἶδα τετὴν πάτρην, Βυζάντιον · οὔνομα κλεινόν ·
 εἶπον πῶς σθεναρὴν ὤλεσας ἡλικίην. »
 « Αἰδέομαι ἐξειπεῖν · ἄλλ' εἴρω · ἐκ τεγέων γὰρ
 ὤλισθον, τόδ' ἐμοὶ πιερότερον θανάτου.
 Οὐ γὰρ Ἄρης μ' ἐδάμασσεν ἐν ἔντεσι, δουλεύουσιν
 ῥυόμενον κλεινὴν Ἑλλάδα. Πῶς δ' ἔθانون! »

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΛΑΣΚΑΡΙΝ, ΤΟΝ ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ
ΜΕΓΑΝ ΔΟΥΚΑΝ.

Γηγενέες Δήμητρος ἐπώνυμον ηὐγάζοντο
 ἔκγονον ἐσθήνων Λασκαριδῶν γενεῆς ·
 ἠγορέην, πινυτὴν τ' ἐξ εἵδεος ἡιθέοιο
 ἦκα δ' ἐς ἀλλήλους · ἄλλος ὁδ' Ἡρακλέης.
 Καί μιν ἀλεξίκακον τιμήορον Ἑλλάδι πέμπει
 Ζεὺς · ἅτ' ἐφ' Ἡρακλέους μητρὸς ὄλωλε κράτος.
 Τοῖσι δ' ἄρ' ἀχνομένοισι μετηύδα πότνια μήτηρ,
 τέκνα φίλ', οὗ τοι δέος καίριον ὕμμι τόδε.
 Ἥγεμόνος μεγάλου τῷδ' οὔνομα καὶ κλέος ἔσται ·

ἀλλ' ἑτέροις πονέει, δεύτερος Ἡρακλῆς.
 Οὐ γὰρ ἔθ' Ἑλλησι Ζεὺς ἥπιος, ἄχρις ἀλιτροὶ
 σφῶν προγόνων στυγέουσ' οὔνομ', ἔθη, σοφίην.

ΕΙΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΧΑΛΚΟΝΔΥΛΟΥ.

Πριόμενος διδachaῖς Βασιλείου εἶπεν ἀλάστωρ
 γνωτοῖς γηγενέσιν δαίμοσιν ἀρχεκάκοις ·
 ἦνι βροτοῖς σοφίην Χαλκόνδυλος Ἑλλάδος ἔρνος
 ἀστὸς ἀθηναίης πάτριον αὖ κατάγει
 ἡμετέρη κακότητι. Τί μέλλομεν, ὄφρα καὶ αὖθις
 πυρσοὺς εὐμαθίης Ἑλλάς ἅπασιν ἄροι;
 Ἄγριον ἄμμι φίλον γαίης δ' ἐπὶ κάρτος ὄληται,
 ὥς πρὶν ἐφ' Ἡρακλέους καὶ σοφίης τροφίμων.
 Εἴφ' ὁ μὲν, οἱ δ' ἐπόρουσαν ἀολλεῖς νοῦσον ἔχοντες
 σύμμαχον ἀπροῖδῃ βάσκανον ἠιθέω.
 Τοῖς δ' ὁ γε πόλλ' ἄχέων εἶκε χθονὸς, αἶψα λιασθεῖς
 ψυχῶν τ' ἀχράντων ἔκετο συμμορίην.
 Ἡμιτελῇ σοφίης μελετήματα πένθος ἄλαστον
 μητρὶ, κασιγνήτοις, πᾶσι λιπὼν ἐτάροις.
 Ζεῦ μεγάλ', εἰ δ' Ἑλλησιν ὀδύσσαο, φεῖδ' οὐ πέμπειν
 ψυχὰς εὐγενέας δυσμενέεσσι γέλων.

IN MARULLUM POETAM.

Cecina vorticibus rapidis vorat ecce Marullum,
 Lucifer exclamat; sol, properanter adi.
 Eripe, ut eripuit Peliden Mulciber undis
 immeritum Iliacis, nos canit iste Deos.
 Sol properat, sed quanta hominis vitæ mora, si vis
 urgeat! extincto, sol fluvium increpitat.
 Ille ait : at celebrans vivus tua numina, nostrum
 subticuit mersi, mortuus ut celebret;
 et tu Dædaliden, Hellen fretum, et Albula Tibrim.

Tum sol Cecina dehinc ergo Marullus eris.
 Victa capit sic nomen aqua, et quem Græcia vatem
 Concessit Latio, Thuscia flumen habet.

IN MUSURUM.

Musurum terris misit, suadente Prometheo,
 Juppiter, effatus : redde hominum generi
 munera Pieridum ; jam scripta insulsa facessant ;
 i, legis Themidos sed rediture memor.
 Paret, et adlapsus referensque inventa priorum,
 Musis et Suadam miscuit et Charitas.
 Terrigenæ hæc prohibent Hyles qui regna tuentur,
 et juvenem illecebris in sua vota trahunt.
 At pater hunc miserans revocatque et fonte refundit
 necdum pollutam caram animam a quo abiit.

AOUT 1527

79. **INTRODVTTORIO NVOVO INTI** tolato Corona Preciosa, per imparare, leggere, scriuere, parlare, & intendere la Lingua greca uolgare & literale, & la lingua latina, & il uolgare italico cō molta facilità e prestezza senza precettore (cosa molto utile ad ogni cōditione di persone o literate, o nō literate) cōpilato per lo ingenioso huomo Stephano da Sabio stampatore da libri greci & latini nella inclita Citta di Vineggia.

ΕΙΣΑΓΩΓΗ νέα ἐπιγραφομένη, ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΣ, ἤγουν στέφανος τίμιος, ὥστε μαθεῖν, ἀναγινώσκειν, γράφειν, νοεῖν, καὶ λαλεῖν, τὴν ἰδιωτικὴν, καὶ τὴν ἀττικὴν γλῶσσαν τῶν γραικῶν. ἔτι δὲ καὶ τὴν γραμματικὴν, καὶ τὴν ἰδιωτικὴν γλῶσσαν τῶν λατίνων μετὰ πάσης εὐκολίας, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, καὶ χωρὶς διδασκάλου. πρᾶγμα λίαν ὠφέλιμον εἰς πᾶσαν τάξιν τῶν ἀνθρώπων, συντεθειμένον καὶ εἰς φῶς ἐκδοθὲν παρὰ τοῦ ἐπιτηδαιοτάτου καὶ εὐμηχανικοῦ ἀνθρώπου Στεφάνου τοῦ ἐκ Σαβίου, τοῦ τυπωτοῦ τῶν ἑλληνικῶν,

καὶ τῶν λατινικῶν γραμμάτων ἐν τῇ ἐκλαμπροτάτῃ πόλει τῶν Ἑνετῶν.

INTRODUCTORIUM Nuperrime editum cui titulus est *Corona Preciosa*, ad erudiendum unumquēque legere, scribere, intelligere, ac loqui græce, latine, & italice facillime quidem ac modico temporis interuallo, & absque præceptore, (tam peritis, quam imperitis utilissimū) Compilatū atque in lucem editum ingenio, & industria Stephani a Sabio utriusque literaturæ Impressoris, in Inclyta urbe Venetiarū.

CVM GRATIA, ET PRIVILEGIO.

[*Au recto de l'avant-dernier f.*] Impressum est hoc opusculum per Ioan. Antonium & fratres de Sabio, Impensis uero Domini Andreae de Turresanis de Asula, Cum gratia & Priuilegio, Et sub pena excommunicationis, prout in breui continetur. Venetiis. M.D.XXVII. mense Augusto.

Petit in-8° de 64 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc, ainsi que le verso du premier et celui de l'avant-dernier), divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun, et signés A, B, C, D, E, F, G, H.

Bien que n'ayant pas été composée, ni éditée, ni imprimée par un Grec, la *Corona Preciosa* nous a paru cependant devoir prendre place dans cette Bibliographie, car elle rentre dans notre cadre, en ce qu'elle n'a pas été uniquement rédigée pour l'utilité des Occidentaux, mais aussi pour faciliter aux Grecs l'étude pratique des langues latine et italienne. Ce petit manuel eut plusieurs éditions au seizième siècle¹, ce qui prouve le succès qu'il obtint. C'est, du reste, à notre connaissance, le premier livre imprimé où figure un vocabulaire grec vulgaire, et à ce titre encore il devait attirer notre attention. Renouard n'a pas mentionné la *Corona Preciosa* dans ses *Annales de l'Imprimerie des Aldes*, quoiqu'elle dût y figurer, ayant été imprimée aux frais d'André d'Asola.

Le f. 2 (r° et v°) et une partie du f. 3 (r°) sont occupés par une épître dédicatoire : « Allo illustriss. et sereniss. Prencipe Missere Andrea Gritti, « il suo fidelissimo servidore Stephano da Sabio, stampatore di letere grece « et latine, salute et felicità perpetua. » Dans cette épître, datée de Venise, mai 1529, nous relevons le passage suivant, à cause du nom d'Arsène Apostolios, archevêque de Monembasie, qui s'y trouve cité : « ...Ho comin- « ciato da lo alphabeto latino et greco, aguagliando l'uno con l'altro, da-

1. Nous croyons inutile de les mentionner.

« poi ho posto la distinctione delle consonanti, mute, vocali, diphtonghi
 « greci et latini, et la differentia delle lettere doppie et sempie, insieme con
 « le abbreviature usitate in lettere grece, mediante lo opportuno agiuto di
 « misser Pietro Borrane da Bersago, del Lago Maggiore, huomo dottissimo
 « de l'una et de l'altra lingua, discepolo et familiare del Reve. Monsignore
 « Arsenio Apostoli, arcivescovo di Malvasia (f. 2 v^o). »

Au f. 3 (v^o), à la suite de l'épître dédicatoire, on lit le sonnet suivant :

IACOMO ETERNO SENESE AL STUDIOSO LETTORE.

*Ecco che adempirai il bel desio
 Che già più tempo t' ha ingombrato il core
 D'esser in brevi giorni, anzi in poche hore,
 Volgar, greco, latino, et thoscan pio.*

*Studioso lettor, già ti veggio io
 Di più lingue maestro, et farti honore
 In più parti del mondo uscendo fore,
 O stando pur nel tuo terren natio.*

*Come di sì varii fior tesser si suole
 Odorata corona, varie lingue
 Qui son, caratter varii et varie forme;
 Pero nel fronte il libro portar puole,
 Il nome di Corona è ch'il distingue,
 Anch' egli ha nome a Corona conforme.*

Au f. 3 verso : l'alphabet grec et l'alphabet latin.

Au f. 4 recto : « De divisione litterarum græcarum ». Continue au verso du même feuillet.

Au f. 4 verso : Note sur la prononciation grecque, et « De le abbreviature che se usano sopra le lettere ».

Au f. 5 recto : l'Oraison dominicale et la Salutation angélique en grec, avec transcription en caractères latins.

Au verso du même f. : les deux prières susdites en latin, avec transcription en caractères grecs.

Au f. 6 recto commence le vocabulaire, avec ce titre de départ : *Vocabulario de l'una & de l'altra lingua, uolgare & literale per ordine di Alphabeto in uolgar Italico*. — Ce lexique est disposé sur quatre colonnes ; en voici le début :

<i>Italico uolgare,</i>	<i>Greco uolgare,</i>	<i>Latino,</i>	<i>Greco literale.</i>
Argento	Asimi	Argentum	Argyros.
ἄργεντο	ἀσήμι	ἀργέντουμ	ἄργυρος.

Le verso de l'avant-dernier f. est occupé par le privilège, daté du 27 août 1527. — Les exemplaires de cette édition de la *Corona Preciosa*, qui passe pour la première, sont d'une insigne rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, X 305 Réserve.

AOÛT 1528

80.

**Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ
ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ
ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ.
DIVINA MISSA
SANCTI IOANNIS
CHRYSOSTOMI.**

[*Au recto du dernier f.*] Venetiis per Ioānem Antonium & fratres de Sabio sumptu & expensis D. Demetrii Zini Zacynthii : & D. Menandri Nuntii Coreyræi sociis. MDXXVIII. Mense Augusti.

In-4° de 44 ff. non chiffrés, divisés en 11 cahiers de 4 ff. chacun, signés A-L. Texte grec avec traduction latine en regard. Fort belle impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 115 (Inventaire, B 1559), Réserve.

Bibliothèque du Musée Britannique, 3556. b.

Nous manquons de détails sur MÉNANDRE NUNTIUS, de Corfou; mais il appartenait certainement à la même famille que le bien connu Andronic (ou Nicandre) Nuntius (ou Nucius), sur lequel on trouvera une notice biographique au n° 103.

1528

81. Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα. Ἐνετίησιν, ἀρχή. παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβίῳ.

In-12. Titre emprunté à Vrétos (*Catalogue*, II, n° 31). L'auteur de ce petit poème est, comme on sait, JACQUES TRIVOLIS, de Corfou, qui se fait connaître dans les derniers vers de son opuscule :

Ἀπὸ μένα τὸν Τριβῶλη
ἐγεννήθη ἡ βίμα δλη, etc.

Lorsque je publiai, en 1875, l'*Histoire de Tagiapiera*, je donnai, dans ma préface, la description minutieuse d'une édition de 1521, que j'ai, depuis lors, reconnue comme apocryphe. En effet, le livre que j'avais sous les yeux n'est autre chose que l'édition de 1782 habilement découpée et reproduite, sur papier ancien, à l'aide d'un procédé photoglyptique, après une sorte de mise en pages nouvelle et quelques corrections adroitement introduites dans le texte. Le titre, l'encadrement et la souscription semblent avoir d'abord été dessinés à la plume. C'est grâce à une comparaison attentive avec l'édition de 1782 que j'ai pu me convaincre de la supercherie. Je ferai toutefois observer que cette supercherie ne diminue en rien la valeur de mon édition, qui se trouve ainsi reproduire celles de 1645 et de 1782, dont l'authenticité est incontestable. L'habile faussaire grec, de qui je tenais la prétendue édition de 1521, n'en était pas à son premier coup d'essai. Malheureusement, je l'ai appris trop tard¹.

C'est ici le lieu de relever une erreur commise par Vrétos. Ce bibliographe indique, immédiatement après l'*Histoire de Tagiapiera*, une édition de l'*Histoire du Roi d'Écosse et de la Reine d'Angleterre*, par le même Trivolis (n° 52), comme ayant également paru en 1528, chez Antoine Pinelli; mais cet imprimeur n'existait pas encore à cette époque, et il faut certainement lire 1628.

Je n'ai pu me procurer, pour l'*Histoire du Roi d'Écosse*, aucune édition du seizième siècle. Vrétos (*Catal.*, II, p. 21) affirme en avoir vu une de 1577. Il est vraisemblable que ce petit poème parut, pour la première fois, à Venise en 1540. Voici, en effet, ce qu'on lit à la fin de toutes les éditions postérieures que j'ai vues, notamment de celle qui parut en 1646 et à laquelle j'emprunte ce passage, en prenant soin de corriger les fautes d'orthographe dont il fourmille :

Και ὅπου θελήσῃ νὰ ἰδῇ ποῦτος ἔναι ὁ γραφέας,
Τριβώλης ὁ Ἰάκωθος, υἱὸς τῆς Καλογραίας,
Εἰς χίλιους πενταχόσιους καὶ ἀρχὴ μὲ τοὺς σαράντα,
εἴην Βενετία τὴν φουμιστὴν ὁποῦ νὰ στέκῃ πάντα,
εἰς καὶ τοῦ ἀπρίλιου, μπαίνοντας τοῦ μαΐου,
καὶ ὅλοι νάχετε χαρὰν ἐκ Πνεύματος ἁγίου.

1. Une édition signalée par Sp. Veludo (*Pandore*, tome VII, p. 554) comme ayant paru à Venise, chez Savioni, en 1523, n'existe pas non plus; et Sp. Veludo en fournit lui-même la preuve quelques lignes plus loin, en mentionnant une édition publiée en 1645 (120 ans plus tard!) par le même imprimeur. Or cette dernière édition existe vraiment: on peut la trouver à notre Bibliothèque Nationale, où elle est cotée: Y 558. Il est, d'ailleurs, parfaitement établi que Jean Victor Savioni vivait au dix-septième siècle; un assez grand nombre de livres ont été imprimés chez lui à cette époque.

Καὶ ἔτ'· τὸ ἐχάρισα Βιττόριου Πετρινίνου,
 τοῦ εὐγενοῦς καὶ ἐνδόξου καὶ ἀνδρείου ἐκείνου,
 καθημερνῶς νᾶ τὸ κρατῇ, νᾶχη παρηγορία,
 καὶ μένα νᾶ μὲ ἀγαπᾷ μὲ δλην τὴν καρδίᾳ.

On trouvera dans la préface de mon édition de l'*Histoire de Tagiapiera*, n° 4 (nouvelle série) de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, des détails complémentaires sur Jacques Trivolis et les poèmes dont nous venons de parler. Le titre de l'édition de l'*Histoire du Roi d'Écosse* parue en 1646 est ainsi conçu : ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΟΤΙΑΣ, ΜΕ ΤΗΝ ΠΙΓΓΗΑ τῆς Ἑγκλητέρας : — Ὁπόγινε, εἰς σὲ καιρὸν, ἐκείνας τὰς ἡμέρας. ΕΝΕΤΙΗΕΙΝ. ἄχμς'. Παρὰ Ἰωάννη Ἀντωνίω τῷ Ἰουλιανῷ. Πουλιέται κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ ἀγίου Φαντίνου. — Petit in-8° de 8 ff. non chiffrés, en un seul cahier.

1^{er} MARS 1529

82. LIBER EX POLYBII HISTORIIS EXCERPTUS DE MILITIA ROMANORVM ET CASTRORVM METATIONE INVENTV RARISSIMVS. A IANO LASCARE IN LATINAM LINGVAM TRANSLATVS IPSO ETIAM GRÆCO LIBRO, VT OMNIA CONFERRI POSSINT ADIVNCTO.

[A la fin.] Ioannes Antonius de Sabio excudebat Venetiis. MDXXVIII. kalendis martiis.

In-4° de 24 ff. chiffrés, dont les 12 derniers pour le texte grec. Première édition du texte grec de ce fragment du sixième livre de Polybe. Quoique ce soit un opuscule assez rare, il s'en trouvait cependant quatre exemplaires dans la bibliothèque de Rich. Heber, première partie, nos 5505-5508. Vend. de 1 shell. à 2 sh. 6 d. chacun. Notre Bibliothèque nationale possède seulement les 12 premiers ff. contenant la traduction latine. C'est sur cet exemplaire (Invent. J 3500) que j'ai copié le titre ci-dessus. Quant à la souscription, je l'emprunte au Lexique d'Hoffmann. Ce bibliographe donne le titre avec la légère différence de *in latinum translatus*, au lieu de *in latinam linguam translatus*, qu'on lit dans l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux.

Une nouvelle édition de ce livre parut à Bâle, en 1537, avec les *Épigrammes* et un ouvrage sur l'art militaire. Cette édition est fort belle et

d'une excessive rareté. Je crois devoir en reproduire le titre, que Hoffmann ne donne pas d'une façon exacte.

DE ROMANORVM MILITIA, ET Castrorum metatione Liber utilissimus, ex POLYBII historijs per A. IANVM LASCAREM RhynDACENŭ excerptus, & ab eodem Latinitate donatus, ipso etiam Græco libro, ut omnia conferri possint, in studiosorum gratiam adiuncto. EIVSDEM A. IANI LASCARIS Epigrammata & Græca & Latina, longe eruditissima, lectuque dignissima. ITEM, IACOBI ComitIS PYRLILIARVM de Re Militari Lib. II. ad ætatis nostræ bellandi rationem apprime utiles ac necessarij. BASILEAE. M.D.XXXVII. [Au recto du premier f. non chiffré de la fin :] BASILEAE, PER BALTHASAREM LASIVM ET Thomam Platterum, Mense Martio, ANNO M.D.XXXVII.

In-8° de 7 pp. non chiffrées, 4 à 248 pp. chiffrées et 2 ff. non chiffrés, dont le premier contient la souscription et le second la marque de l'imprimeur.

Bibliothèque nationale de Paris, J 1673 Réserve.

15 SEPTEMBRE 1529

85. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΜΑΚΕΔΩΝ.

[A la fin.] Finito Alexandro Magno stampato in Venetia per Giovan Antonio & fratelli da Sabio ad instantia di M. Damiano de Santa Maria nel ano MDXXIX.

In-4°. Figures sur bois dans le texte. Rarissime édition. Vendue 12 liv. 12 sh. Heber (Première partie, n° 186).

J'emprunte les renseignements ci-dessus au *Manuel* de Brunet, car je n'ai malheureusement pu voir cette édition princeps de l'*Alexandre*; mais, en revanche, on trouvera p. 286 une description minutieuse de l'édition de 1553, qui ne doit différer de la première (on peut presque l'affirmer sans crainte de se tromper) que par sa souscription. La date du 15 septembre, que j'inscris en tête de cet article, se trouve dans l'avant-dernier vers de la curieuse postface de Démétrius Zénos, reproduite plus loin.

DÉCEMBRE 1529

84.

ΘΗΣΕΙΟΣ ΚΑΙ ΓΑΜΟΙ
ΤΗΣ ΕΜΗΛΙΑΣ.

[*Au verso de l'avant-dernier f.*] REGISTRO. A. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. Tutti sono Quaderni eccetto. A. & y. che sono Terni. — Stampato in Vinegia per Giouanantonio et fratelli da Sabbio a requisitione de M. Damiano de Santa Maria de Spici. M.D.xxix. del Mese de Decembrio.

In-4° de 180 ff. non chiffrés (dont le dernier blanc) et divisés en 23 cahiers signés et composés comme il est indiqué dans le registre. Marque d'André Counadis sur le titre, qui est blanc au verso. Les gravures sur bois insérées dans le texte sont empruntées à la traduction de l'*Iliade* de Lucanis (Voy. ci-dessus pp. 188 et suiv.). Livre de la plus insigne rareté. Vendu 2 livr. sterl. Crofts; 5 livr. 5 sh. Pinelli; 11 livr. Heber; 10 livr. à la vente de Siston-Park, en décembre 1884.

Cet ouvrage, qui constitue un des plus précieux monuments de la littérature grecque vulgaire du moyen âge¹, est une version en vers politiques de la *Théséide* de Boccace; elle doit être, à notre avis, contemporaine de la première édition du texte italien (Ferrare, 1475, f°). L'exemplaire de cette traduction que possède M. le prince G. Maurocordato offre une particularité qu'il importe de signaler. A la fin du cinquième livre, verso du f. signé k, on lit la note suivante, d'une écriture du seizième siècle : *Questo libro è di Emilio della Morea et si chiama le commedie di Teseo greco*². Nous n'avons pu rien découvrir concernant Emilio della Morea. Est-il l'auteur ou l'éditeur de la traduction du poème de Boccace? Posséda-t-il simplement

1. On peut voir dans MICHAELIS NEANDRI Bedenden an einen guten Herrn und Freund (*Eisleben*, 1583, in-8°), ff. 54 r°, 70 v°, 71 r°, 73 v°, 74 v°, en combien haute estime Michel Néander et Martin Crusius tenaient cette traduction de la *Théséide*. Néander en possédait un exemplaire qu'il prêta à Crusius.

2. Un exemplaire de la *Théséide* grecque, appartenant jadis au comte de Thott et aujourd'hui à la bibliothèque royale de Copenhague, est désigné comme il suit dans le catalogue dudit comte (*Catalogi bibliothecæ Thottianæ*, Havniæ, 1795, t. VII, p. 190) : *Comædiæ hodierna Græcorum dialecto conscriptæ quæ Venetiis publice solent aliquando exhiberi*. Cette désignation a fait supposer l'existence d'un Recueil de Comédies en grec vulgaire; mais une lettre de feu Jean Pio, publiée par Sathas (*Κρητικὸν θέατρον*, Venise, 1878, in-8°, p. 177), est venue dissiper tous les doutes et identifier ce prétendu recueil avec la *Théséide*. Les amateurs d'audacieuses conjectures, armés de la note publiée ci-dessus et du titre que nous venons de reproduire, soutiendront probablement que certains épisodes de la *Théséide* se jouaient à Venise devant un auditoire grec.

l'exemplaire de la *Théséide* grecque sur lequel son nom est inscrit? Ce sont des questions auxquelles je souhaite que d'autres puissent répondre. Nous ferons seulement observer que ce personnage pourrait bien avoir été un Grec et s'être appelé, dans sa langue, Αἰμίλιος Μωραΐτης.

Le *Parisinus* n° 2898 de l'ancien fonds grec renferme une copie manuscrite de cette version de la Théséide. Au seizième siècle, il en existait également une copie manuscrite avec figures dans la bibliothèque de « l'illustrissime seigneur » Jean Soutzos, à Constantinople. Elle était ainsi intitulée : Ἱστορία τοῦ γενναιοτάτου Θησαίου, βασιλέως Ἀθηνῶν, καὶ ὅπως ἐπῆγε εἰς ταῖς Ἀμαζόναϊς καὶ ἐπολέμησε καὶ ἐπαρέλαθε αὐτάς, καὶ ὅπως πάλιν ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας, καὶ συνεβασίλευσε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀδριανοῦ. Καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βιβθάκινο φυγουράδο¹.

Bibliothèque du Musée Britannique, C. 6. a. 9.

MAI 1551

85.

ΠΟΙΗΜΑ ΝΕΟΝ, ΠΑ

ΝΥ ΩΡΑΪΟΝ ΚΑΙ ΩΦΕΛΙΜΟΝ,
ΤΟῖΣ ἈΝΑΓΙΝΩΣΚΟΜΕΝΟΙΣ. ΠΕ
Ρὶ ΣΡΑΤΙΩΤΙΚῆς ΠΡΑΓΜΑ-
ΤΙΚΗΣ. ΣΥΝΘΕΜΕΝΟΝ ΠΑΡὰ
ΛΕΩΝΑΡΔΟΥ ΦΟΡΤΙΟΥ ΡΩ-
ΜΑΪΟΥ. ΚΟΜΗΤΟΣ
ΠΑΛΑΤΙΝΟΥ.

[Au recto du dernier f.] Ἐν αἰνεσίαις. τέχνῃ καὶ δεξιότητι βετούρου τοῦ ποτὲ πέτρου ῥάβδανου τῆς σερένης, καὶ συντρόφων αὐτοῦ. ἐν τῷ αἵτι ἐκ θεογωνίας χιλιωσῶ πεντακοσιοσῶ τριακοσῶ πρώτῃ μηνὸς μαΐου.

In Veneggia per Vettor q. Piero Rauano della Serena & Compagni nel anno del Signore. M.D.XXXI. Del mese di maggio.

In-8° de 20 ff. non chiffrés, divisés en 5 cahiers de 4 ff. chacun, signés a, b, c, d, e. Le v° du premier f. et celui du dernier sont blancs. Les

1. Richard Foerster, *De antiquitatibus et libris manuscriptis constantinopolitanis commentatio* (Rostochii, 1877, in-4°), p. 19.

vers sont imprimés sur deux colonnes, mais doivent se lire horizontalement. Il y a 28 vers à la colonne pleine, soit 56 par page. Immédiatement au-dessous du dernier mot du titre, on voit une Sirène, marque de l'imprimeur, qui est reproduite au-dessous de la souscription. Le titre est encadré d'un bois bien gravé, dans la partie supérieure duquel on aperçoit, à gauche, le dieu Mars et, à droite, la déesse Bellone. Entre ces divinités combattent deux guerriers, armés d'épées et de boucliers. Dans la partie inférieure, deux armées sont en présence, et, au milieu de l'espace qui les sépare, un homme bat le tambour. Sur les côtés, des trophées d'armes offensives et défensives, telles que casques, boucliers, cuirasses, haches, carquois remplis de flèches, canons, boulets, barils à poudre. Ce bois est signé EVSTACHIVS. Dans le texte, d'autres bois représentent divers engins de guerre. Cette plaquette est d'une insigne rareté. Il y en avait cependant deux exemplaires dans la collection de R. Heber, dont l'un (Part. II, n° 4747) fut vendu 3 livres, et l'autre (Part. VI, n° 2686), 1 livre 8 sh.

Ce poème de LÉONARD PHORTIOS est écrit en vers octosyllabes rimés et se divise en deux livres, dont le premier commence au recto du f. 2, et le second au verso du f. signé d. Nous reproduisons le commencement de cet opuscule pour donner une idée tant de l'orthographe que du style et de la versification de l'auteur.

Κύριε σωτήρ τοῦ κόσμου — ὧς τις ἔδοσες τὸ φῶσμον,
καὶ ψυχὴν καὶ ἐξουσίαν, — φῶτισόν μου τὴν καρδίαν,
τοῦ πολέμου νὰ γροικῇσω — τ' ἀναγκαίᾳ νὰ ξηγήσω
τῷ πολλᾷ πεθημῆμένῳ — εὐγενεὶ καὶ παινεμένῳ
Ἰάκωθι τῷ Λασχάρη¹ — εὐζωνίῳ παλικάρη.
Σὺ δὲ ὦ ἡγαπημένε, — φίλτατε ἀνδριωμένε,
γεναιᾷ τῶν στρατιώτων — τῶν βωμαίων καὶ δεσπότην,
κλάδος τῶν γεγεννημένων — ἀξίων καὶ παινεμένων,
δέξου τὴν ἐπιτομὴν μου — καὶ ποίσει τὴν ἐντολήν μου,
τοὺς ἐχθρούς σου νὰ νικήσεις — καὶ γοναίους νὰ τιμήσεις,
νὰ ἴσῃ καὶ τρομασμένος — εἰς πάντας καὶ παινεμένος,
καὶ πεζὸς καὶ καθαλάρης — πάντοτε τιμὴν νὰ πάρῃς.
ἵνα δὲ καλονοήσεις — καὶ τὴν βίβλον ἐγροικῇσης,
πολλὰς λέξεις τῶν λατίνων — συνλέξῃ σοι μὲν ἐκείνων.
ἄκουσον τῆς ἀρμηνείας — ἐξ ὅλης σου τῆς καρδίας.
Πρῶτον μὲν ἐὰν ὀρίσεις — ἐτοῦτο νὰ ἐγροικῇσης,
δεῖ σε ἔχειν φορεσίαν — τετράχρουν καὶ ποικιλίαν

1. Il y a dans l'original λασχάρη, sans majuscule. Le χ dans ce mot ne doit pas être considéré comme une faute d'impression.

τουρκίναν καὶ πορφυρίην — καὶ μελαίναν καὶ λευκίην.

Λευκὸν δηλοῖ ἔρωτιαν, — τὸ τουρκίνον δὲ ζηλίαν¹.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 517 B, Réserve.

[1532]

86. ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ

Ψελλοῦ, ἐπιλυσις εἰς τοὺς ἕξ τῆς
φιλοσοφίας, τρόπους.

Τοῦ αὐτοῦ σύνοψις τῶν πέντε φωνῶν, καὶ
τῶν δέκα κατηγοριῶν, τῆς φιλοσοφίας.

Τοῦ Βλεμμίδου περὶ τῶν πέντε φωνῶν διατί
εἰσὶ μόναι, καὶ οὐ πλείους ἢ ἑλάττους.

Γεωργίου τοῦ Παχυμερίου, περὶ τῶν ἕξ τῆς
φιλοσοφίας ὀρισμῶν, καὶ τῶν πέντε φω
νῶν, καὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν.

Iacobi Foscareni translatio horum,
in latinorum uocem.

SAPIENTISSIMI PSELLI IN
troductio in sex Philosophie modos.

Eiusdem Compendium quinque vocum,
& Decē Predicamentoꝝ Philosophie.

Blemmidæ De quinque vocibus, cur sint
hæ solum, neque plures, aut pauciores.

Georgii Pachymerii, De sex Philosophie
diffinitionibus, & de quinque Vocibus,
& Decem Predicamentis.

In-8° de 34 ff. non chiffrés et divisés en 8 cahiers de 4 ff. chacun, sauf le premier qui en a 6. Signatures α-θ. Titre encadré. Livre de la plus insigne rareté.

1. J'ai publié, en 1871, une nouvelle édition de ce petit poème dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, n° 17 (Paris, in-8°).

Cette édition, toute grecque, n'a ni date ni lieu d'impression, mais doit avoir été publiée à Venise, en 1532, en même temps que la traduction latine dont il est question dans l'épître dédicatoire. Cette traduction, qui forme une plaquette de 24 ff. divisés en 6 cahiers de 4 ff. chacun, signés *a-f*, porte ce titre :

PSELLI INTROductio in Philosophiæ modos, a Iacobo Foscareno D. Michaelis filio e græco in latinum versa, VENETIIS M.D.XXXII. [et, au recto du dernier feuillet, cette souscription :] *VENETIIS, PER STEPHANUM ET FRATRES DE SABIO. MDXXXII. mense Nouemb.*

Ajoutons que le quatrième f. du cahier *c* est entièrement blanc. Un exemplaire du texte et de la traduction réunis en un volume, *maroquin rouge*, a été vendu 36 fr. Riva.

Bibliothèque nationale de Paris, R 1741.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. C. 100^r, 8°.

Au f. 2^{ro} commence l'épître ci-dessous, suivie de sa traduction latine :

ΤΩ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΘΕΙΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΤΩ ΡΕΔΟΥΤΩ,
ΤΩ ΜΟΥΣΩΝ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΤΡΟΦΙΜΩ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ ΠΑΝΤΟΤΕ.

Ἐναγχος τὰ τοῦ Ψελλοῦ Μαθηματικὰ ἐντυπώσαντες, ἐκπετόμαμεν τῇ ὑμετέρᾳ μεγίστῃ αἰδεσιμότητι. Μετ' ἐκεῖνά μοι δὲ οὐκ ἀπᾶδον ἔδοξεν εἶναι καὶ τὴν σύνοψιν τούτου, τὴν εἰς τὰς πέντε τοῦ Πορφυρίου φωνάς, καὶ εἰς τὰς δέκα τοῦ Ἀριστοτέλους κατηγορίας, συνάμα τῇ τοῦ Βλεμμύδου καὶ Γεωργίου τοῦ Παχυμερίου εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις ἐντυπωσασμένῳ συνόψει, καὶ ταῦτα προσφωνῆσαι τῇ δεσποτείᾳ σου· ἐπειδὴ ταυτί γε διατελεῖ τοῖς προτέροις ἀκόλουθα, ὥς ἔνεστι παρὰ Ξενοκράτους μαθεῖν. Ἐκεῖνος γὰρ ἐρόμενος τὸν παρ' αὐτῷ φιλοσοφεῖν νέον βουλόμενον, εἰ γεγεωμέτηκεν, εἰ μουσικῆς ἐπακκήκοεν, ὥς οὐκ ἔφη, ἀπέναι πάλιν ἐκέλευσεν· οὐκ ἔχειν γὰρ εἰς φιλοσοφίαν λαβᾶς. Μετοχευετῆναι δ' αὐτὰ διὰ Ἰακώβου Φωσκαρένου, νέου σοφοῦ καὶ τῶν Ἑνετῶν εὐπατρίδου, οὐκ ἐπιπολαίως ἀλλὰ δευσοποιῶς καὶ τῶν ἑλληνικῶν λόγων ἡμμένου, εἰς τὴν τῶν Λατίνων φωνήν, ἐγενόμην αἵτιος· οὐ πολλοὶ γὰρ τῶν Ἰταλῶν τε καὶ ἑσπερίων, καθάπερ αὐτός, ἐφικέσθαι τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ πλέον ἰσχυσαν γλώττης.

Δοκεῖ δέ μοι, τοῖς εἰς φιλοσοφίαν εἰσαγομένοις χάριεν γενέσθαι, μᾶλλον ἢ σοί, τουτί γε τὸ ἐγχειρίδιον. Ἦδη γὰρ αὐτὸς τοῖς τοῦ βίου τουδε τερπνοῖς καὶ τοῖς ἐν τούτοις τὴν εὐδαιμονίαν ὀριζομένοις χαίρειν πολ-
 λάκις εἰπὼν, τὰς τῆς φιλοσοφίας κιγκλίδας ἀνέψξας · τὴν φύσιν δὲ
 τῶν ὄντων περισκοπήσας ἐπιμελῶς, καὶ τὰ θεῖα μυηθεὶς ἀκριβῶς, θεῶ,
 κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρώποις, ὡμοίωσαι. Οὐ μὴν ἄλλ' εὐμενῶς καὶ
 τὰδελφὰ τοῖς προτέροις δέξαιο, καρδινάλεων ἐλευθεριώτατε · κατὰ
 γὰρ τὴν παροιμίαν « ψεκάδες ὄμβρον γεννῶται, λιμνάσουσιν ὕδατα. »
 Εἰ δὲ βούλοιο ἀκούειν καὶ τὴν ὁμηρικὴν μου μονόστιχον δέησιν, ἦν
 ὑπὲρ σοῦ, νῆ τὸ θεῖον, διατελῶ καθ' ἐκάστην δεόμενος, λέγω δὲ τὸ —
 τὸν Ῥεδοῦλφον « αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων. »

Καὶ αὐτὸς πρὸς τὴν ἡμετέραν αἵτησιν ἐπινεύσας, ἀντικαταπέμ-
 ψαις ἡμῖν ἔπος ἄλλο μηνύων ὁμῆρειον, τὸ « ἦ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι
 νεῦτε Κρονίων · » πρὸς χάριν οὐκ ἄκαιρον δηλαδὴ καὶ ἀόριστον, ἀλλὰ
 πρὸς ὑπεστῶσαν καὶ εὐκαιρον. Αὕτη γὰρ, λιμῶ τροφὴ καθάπερ ἀρμότ-
 τουσα, τὴν τῆς ψυχῆς ἔνδειαν ἱᾶται, καθάπερ που Ἡράκλειτος εἴρη-
 κεν. Ἐρωσω.

JUIN 1532

87. Ὁρολόγιον περιέχον τὰ ἐν τῇ μετὰ ταύτην σελίδι γεγραμμένα.

[*Au r^o du dernier f.*] Victor a Rabanis & Socii Venetiis excudebant
 M.D.XXXII. Mense Junio.

In-8° de 204 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4. Sur le titre, une vignette représentant l'adoration de Jésus par les bergers; au-dessous de la souscription, la marque de la Sirène. A la suite de cet *Horologium* se trouve un *Μηνολόγιον* formant 2 cahiers signés A, B, de 8 ff. chacun. Au recto du f. 16, on lit la même souscription que ci-dessus et l'on a reproduit au verso la marque de la Sirène.

Bibliothèque du Musée Britannique, 5556. a.

4 DÉCEMBRE 1532

88. Τοῦ σοφωτάτου ψελλοῦ, σύνταγμα εὐσύνοπτον εἰς τὰς τέσσαρας μαθηματικὰς ἐπιστήμας, Ἀριθμητικὴν, Μουσικὴν, Γεωμετρίαν καὶ Ἀστρονομίαν.

Ἐνταῦθ' Ἀριθμῶν συντομωτέρα φράσις.

Τῆς Μουσικῆς σύνοψις ἡκριβωμένη.

Σύνοψις αὖθις, Γεωμετρίας λόγων.

Ἀθροισις εὐσύνοπτος Ἀστρονομίας.

SAPIENTISSIMI PSELLi opus dilucidum in quattuor Mathematicas disciplinas, Arithmeticam, Musicam, Geometriam, & Astronomiam.

Numerorum hic contractior explicatio.

Elaboratum Musices Compendium.

Cōpendiū rursus Geometrie rationū.

Astronomie coactio perspicua.

Venetiis. MDXXXII. Cum gratia.

[A la fin.] αβγδεζηθικλμνξ. Ἐνετίησι παρὰ Στεφάνῳ Σαβίῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, χιλιοστῶ πεντακοσιοστῶ τριακοσιοστῶ (sic) δευτέρῳ, ποσειδεῶνος τετάρτῃ. — Non sine Priuilegio muletaque pecuniaria, prout in nostris priuilegiis cōtinetur.

Petit in-8° de 56 ff. non chiffrés, divisés en 14 cahiers de 4 ff. chacun. Édition princeps, d'une excessive rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, V 1960 Réserve.

Au verso du premier f. se trouve la lettre suivante :

NICOLAO REDULPHO, CARDINALI AMPLISSIMO,
FRANCISCUS CONTARENUS, F.

En disertissimi Michaelis Pselli Mathematicorum libri, qui tum temporis injuria, tum horum intermissione studiorum, ex omnibus fere mortalium scholis ad musarum sedes concesserant, ad

communem omnium utilitatem typis excusi ab Arsenio, Epidauri archiepiscopo, de græcis litteris quam optime merito, tuis felicissimis auspiciis nuncupantur; ut tu, quippe qui omnium scientiarum censor gravissimus ac parens existis, primum ejus hosce labores haud contemnendos ab invidorum morsu eripias, ac tuearis. Deinde ipsum quoque et senio, et senili morbo confectum inspicias, ac foveas. Cum primum enim hos tibi placuisse perspexerit, alios tuis auspicatissimis avibus emittet. Vale.

Les ff. 2 et 3 sont occupés par cette épître dédicatoire :

ΤΩ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΘΕΙΟΤΑΤΩ ΚΑΡΔΙΝΑΛΕΙ ΤΩ ΡΕΔΟΥΛΦΩ,
ΤΩ ΜΟΥΣΩΝ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΤΡΟΦΙΜΩ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ ΠΑΝΤΟΤΕ.

Ἐκ τῆς Πελοποννησιακῆς Ἐπιδαύρου Ἐνετίαζε αὖθις ἑπανιών, δεύτερον ἔτος τουτὶ, θειότατε Καρδινάλεων, τῇ μὲν, αἰτήσων παρὰ τῆς ὑψηλοτάτης γερουσίας τῶν Ἐνετῶν τὰ πρὸς δημοσίαν ὠφέλειαν τοῖς Ἐπιδαυρίοις συντείνοντα, τῇ δὲ καὶ αὐτὸς ἐν μέρει ληψόμενος ἐκ τῆς ἱεροαγίας ἐκκλησίας, παρὰ τοῦ τῶν ποιμένων ποιμένος, καὶ τοῦ τῶν πατέρων πατέρος, τί μέρος τῶν ἐκ τῆς οὐσίας τῆς πατρικῆς. Κἀγὼ γάρ μέλος εἰμὶ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, οὗτοι, νῆ τὸ θεῖόν γε, σεσηπός· λιμῶ δ' ὁμως καὶ πενίχ τήκομαι, τῶν εἰσοδημάτων τῆς ἐμῆς μητροπόλεως ἀπαλλοτριωσάντων με τῶν Ἀγαρηνῶν, ἀμαρτάσιν, οἵμοι, ταῖς ἡμετέραις. Τὸ μὲν αἶτημα τῶν Ἐπιδαυρίων ἤδη πεπλήρωκα, σὺν θεῷ, κατ' ἔφεσιν ἑαυτῶν, οἷς γε δὴ καὶ ἡ χάρις ἡδίστη νενόμισται· ἐπεὶ δὲ ὡκεῖται χάριτες γλυκερώτεραι. Τοῦμὸν δ' ἔτ' ἐν γούνασι κεῖται τοῦ ἀρχιποίμενος, ἐν τε τῷ ὑμετέρῳ βουλήματι, μηδέπω λαβὸν τέλος μέχρι καὶ τήμερον. Τρέφομαι δ' ὁμως ἐλπίσι χρησταῖς·

οὐ γὰρ παλινάγρετον, οὐδ' ἀπατηλὸν,

οὐδ' ἀτελεύτητον, ὅττι κεν κεφαλῇ κατανεύσετον.

Πλὴν ἐν τοσοῦτ' ἀπόρως ἔχω τοῦ ὅθεν βιώσοιμοι· ἐπεὶ μοι καὶ τὰ ἐφόδια, ἃ ἔτυχον κομισάμενος, ἐφ' ᾧ τρέφειν λιτῶς τουτὶ τὸ σωματίον,

δύω μιαιρωτάτω γυναίω, ποδάγρα λέγω καὶ πενία, κατεδιδόκατον.
 Ἄλλ' οἷν αἱ τρώσασαι δῆπου με καὶ παρεμυθήσαντο · διδασκάλω καὶ
 γὰρ ἐστὸν, ἡ μὲν κατατολμᾶν τῶν πόνων, ἡ δὲ καρτερεῖν αὐτοὺς ἐκδι-
 δάσκουσαι. Συμμιγεῖσθαι μοι γὰρ ἐν φιλότῃ, ἀηδιστάτω περ οὔσαι,
 καθάπερ τὸν τοῦ μύθου Πᾶνα ἢ Πηνελόπη, μιγεῖσ' ἀπαξάπασιν τοῖς
 ἑαυτῆς μνηστῆρσιν, ἀλλ' ἐς ἄκρον ὥραϊα δύο θυγάτριά μοι ἀπέτεκον,
 γάμου ὥραν ἥδη ἐπικάειρον ἔχοντα · — ταυτί σέ, μοι λέγουσαι, τὰ
 θυγάτριά ἐν γήρῃ γηροβοσκῆσουσιν, εἴ γε περιφανεστάτοις ἀνδράσιν
 ἐς γάμον ἐκδώσεις. Ἡ οὐκ οἶσθ' ὅτι,

σὺν μυρίοις τάχαθ' ἀγίγνεται πόνοις ·
 τὰ καλὰ δὲ τοῖς σοφοῖς εὐπρόσιτα ;

Ἐθέμην δ' οὖνομα τῇ μὲν Ἰωνίαν, τῇ δ' ἐτέρῃ Ἀσκητικὸν Λειμωνά-
 ριον · γνώμῃς γὰρ καὶ ὑποθήκαις, καὶ παραγγέλμασιν ἐπὶ διαφοροῖς
 ὑποθέσεσιν, ἡ μὲν τῶν ἔξω, τὸ δὲ τῶν ἔσω, κομῶσι σοφῶν.

Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ ἄλλην παιδὰ εἶχον ἐπικάτητον, κατῆμα τοῦτο καὶ
 μόνον ὑπόλοιπον πατρικόν, ὥραϊαν μὲν, ἔξωρον δὲ, προειλόμην εἰκότως
 προειθέσθαι ταύτην ἐκείναι · καὶ ταῦτα τῷ ταύτης πατρί, εἴτε Ψελ-
 λὸς ἦν, ὡς τοῖς πλείοσι δοκεῖ, εἴτ' Εὐθύμιος, χαριζόμενος. Ἔστι
 δ' αὐτῇ τοῦνομα Μαθηματική · ἦν διὰ τῶν χαλκογράφων τανῦν ἐκδι-
 δόχμεν σοι, τῷ ἐλευθεριωτάτῳ μοι Καρδινάλεω, ἐφ' ᾧ τε καὶ ταύτης
 τὴν ὥραν γε ἀποδρέπεσθαι. Οὐ μόνον γὰρ ἐν φιλοσοφίᾳ καὶ ταῖς θερα-
 παίνεσιν αὐτῆς ἐνευδοκιμεῖς, ἀλλὰ γε δὴ καὶ τῇ μαθηματικῇ πολλὴν
 φροντίδα τε καὶ σπουδὴν, καθὰ δὴ καὶ ἡ φήμη προσμαρτυρεῖ, τυγχά-
 νεις δῆπουθεν καταβεβληκῶς · ἥς ἄνευ, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν οὐ
 δυνατόν καταλαβεῖν τὴν ἀκρίβειαν, ὡς ἔμαθες παρὰ Πλάτωνι. Ὅς γε
 καὶ Ἀθηναίοις ἀμριγνοῦσι περὶ τοῦ χρησμοῦ, ὃν ἐπὶ ἀφρέσει λοιμοῦ ὁ
 Ἀπόλλων ἀνείλεν αὐτοῖς, παρεγγυώμενος τὸν ἑαυτοῦ διπλασιάσαι
 βωμόν, κύβον ὄντα · — ὡς ἀγεωμετρήτοις, εἶπεν, ὑμῖν ἔοικεν ἐπι-
 σκῆπτειν τὸ θεῖον. Οὕτως ὁ Ἀρίστωνος διὰ-τιμῆς ἦγε μαθηματικά.

Ἐξέδωκα δὲ καὶ κατ' ἄλλην αἰτίαν πρὸ τῶν ἄλλων αὐτὴν, ὅπως
 δηλαδὴ τὸ τίμημα τὸ συναχθὲν ἐξ αὐτῆς, (οἶδα γὰρ ὡς ἕξεις πολλοὺς

καὶ ἄλλους ἀντερπστὰς), προσθήσωμεν τῇ τε Ἰωνιᾷ καὶ Λειμωναρίῳ γε τῷ Ἀσκητικῷ εἰς ἐκτύπωσιν, τοὺς Ἀσσυρίους μιμούμενοι. Ἐκεῖνοι γὰρ τὰς παρθένους ἐν ἀγορᾷ πωλοῦσι τοῖς θέλουσι συνοικεῖν · τὸ δὲ συναχθὲν τῆς τιμῆς ἐκ τῶν εὐγενεστάτων τε καὶ καλλίστων, ἀποδιδόσκει τοῖς συνεῖναι νομίμως καὶ ταῖς αἰσχυραῖς βουλομένοις. Τοῦτο δ' ἐγὼ πράττων διατελῶ, οὐχ ὡς ἀτιμωτέραν οὔσαιν τῆς μαθηματικῆς, τὴν ταύτης τιμὴν ἐκείναις προσθέμενος, ἀλλ' ὡς διὰ τῶν ἔδνων αὐτῆς ἐξείη μετ' οὐ πολὺ τοῖς βουλομένοις ἀκχείων, ὀλίγου μισθοῦ, καρποῦσθαι τὴν ὠραιότητα. Μόλις ἐπεὶ τοὺς χαλκοτύπους καὶ ταύτην ἐκθέσθαι πεπείκαμεν ἐντυπώσαντας, τὸν μισθὸν αὐτοῖς ἐς τὴν Ἀλεσσαίου σελήνην ἀποδώσειν ἀναβαλλόμενοι · οὕτω δὴ καὶ τὸ λοιπὸν ζεῦγος τὴν ὑμετέραν αὐλὴν ἱστορήσουσιν · ἦν εἴπερ τις Μουσῶν καταγώγιον ὀνομάσειεν, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τῆς ἀληθείας.

Ἐρρωμένως μοι διαβιώης εἰς ἔτη πολλὰ, τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν ὠφελείας ἕνεκα.

8 MARS 1533

89. ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΦΙΛΗ. ΣΤΙΧΟΙ ΙΑΜΒΙΚΟΙ ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΔΙΟΤΗΤΟΣ.

[Au r^e du f. antépénultième.] ✕αβγδε · ἅπαντά εἰσι τετράδια. Ἐνετίησι παρὰ Στεφάνῳ Σαβίῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοσιοστῷ (sic) τρίτῳ, μουνιχιῶνος ὀγδόῃ.

Petit in-8° de 44 ff. non chiffrés, divisés en 6 cahiers, dont le premier de 4 ff. et les cinq autres de 8 ff. chacun. C'est par erreur que le registre indique que tous les cahiers sont de 8 ff. Titre encadré. Les ff. 7 et 8 du dernier cahier sont entièrement blancs. Édition devenue fort rare.

Bibliothèque nationale de Paris, S 800 Réserve. Relié avec le n° 93.

Les ff. 1 (v^o) et 2-4 sont occupés par une épître dédicatoire et des vers adressés à l'empereur Charles-Quint par l'éditeur du volume, Arsène, archevêque de Monembasie. Épître et vers sont accompagnés d'une version latine; nous en reproduirons seulement le texte grec.

ΤΩ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΘΕΟΣΤΕΠΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΑΡΟΛΩ ΑΡΣΕΝΙΟΣ,
Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΑΙΡΕΙΝ ΑΕΙ ΤΡΟΠΑΙΑ ΚΑΤΑ ΒΑΡΒΑΡΩΝ.

Ὅππιανὸς μὲν πάλαι, γαληνότατε βασιλεῦ, Ἀλιευτικὰ καὶ Κυνηγετικὰ συγγραψάμενος, τῷ βασιλεῖ Ἀντωνίνῳ ἀφωσιώσατο · οἷς ἐκείνους ὑπερῆσθεις, τὸν μὲν ἐκείνων πατέρα μεγαλοπρεπῶς τε ἄμα καὶ ἐλευθερίως ἐδεξιώσατο · τὸν δὲ πάππον, ἐξόριστον ὄντα, τῷ υἱῷ φίλα φέρων, τῇ πατρίδι κατήγαγε. Φιλῆς δὲ τις τῶν μεταγενεστέρων, ἐν τε ἄλλοις καὶ τῷ ἱαμβοπολοεῖν θαυμαζόμενος, ἐν δυσὶ χιλιάσιν ἱάμβων ἐγγὺς περὶ ζῶων ιδιότητος βιβλίον συνέθετο · ὃ δὴ Μιχαήλ τῷ αὐτοκράτορι προσεφώνησε, φιλοτιμηθεὶς καὶ αὐτὸς παρὰ τοῦ βασιλέως τὰ μάλιστα. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ Ὅππιανοῦ, καὶ πρὶν τυπωθῆναι, εὗρίσκετο δῆπου παρὰ πολλοῖς · τὸ τοῦ Φιλῆ δὲ τοῦτο καὶ μόνον, ὡς λέγουσι, τὸ πρωτότυπον παρ' ἐμοί · πλήν γε καταπεπατημένον, καὶ εἰς πολλὰς διερρηγμένον τομὰς, εἰρμὸν ἀνάρμοστον ἔχον, τῶν φύλλων μετατιθεμένων καὶ ἐναλλάγδην διερραμμένων, καὶ, ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαίνισμὸν ἐτέρας Μηδείας δεόμενον.

Ἄλλ' οὖν ἐγὼ τὸ βιβλίον ἀνατεμὼν, καὶ τὰ φύλλα κατὰ τάξιν συνθεὶς τε καὶ ἄρμολογησάμενος, εἷς τε τὴν προτέραν ἀποκατάστασιν ἐπιμελείας ζήσει συναγαγὼν, ἔγνω ἐντυπῶσαι, καὶ ἀφιερῶσαι τῇ βασιλείᾳ σου. Ὅ δὴ, συναιρουμένου θεοῦ, καὶ πεποίηκα, δῶρον ἐπωφελές τε καὶ χάριεν νομίσας προσκομίσαι τῷ κράτει σου.

Ἐνταῦθα γὰρ ἂν ἴδοις τὰ ζῶα, θεϊότατε βασιλεῦ, ὅπως τῷ κοινῷ νόμῳ τῆς φύσεως χρώμενα, ἄνευ προσταγμάτων καὶ διαγραμμάτων βασιλικῶν, τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας ἐπιμελοῦνται · καὶ προαιροῦνται μὲν τὴν ἀφωρισμένην αὐτοῖς παρὰ τῆς φύσεως δίαιταν, ἐκφεύγουσι δὲ τὰ φευκτά, καὶ προσκολλῶνται τοῖς κρείττοσι · τῶν λογικῶν μᾶλλον, οἷ λόγῳ καὶ νόμῳ καὶ παιδείᾳ κοσμούμεθα. Θεάσῃ δ' αὖ τὴν εἰς τοὺς γονεῖς φιλοστοργίαν τῶν πελαργῶν, ὅπως τε ἐπιδημοῦσι καὶ ἀποδημοῦσιν, ὡς ἐξ ἐνὸς συνθήματος · καὶ αὖθις τὰς κορώνας, ὅπως αὐτοῖς τὸ συμπαθὲς ἐνδείκνυται, καὶ ὥσπερ τινὰ συμμαχίαν αὐτοῖς παρε-

χόμεναι, πρὸς ἄλλοτρίους ὄρνιθας παραπέμπουσι. Θαυμάσεις ἔτι τὸ προφυλακτικὸν τῶν γεράνων, ὅπερ ἔν τε τῷ καθεύδειν καὶ τῇ πτήσει φυλάττουσιν· ἡ μὲν γὰρ ἡγεῖται πρὸς ὥραν, εἴτα πάλιν κατόπιν ἐλθοῦσα τὴν ὁδηγίαν τῇ μεθ' ἑαυτὴν παραδίδωσι. Γνώσῃ τὴν κατὰ τοὺς σῆρας μεταβολὴν, καὶ τούτων προσέτι μυθεῖς τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀσφάλειαν, καταφρονήσεις τῶν ἀθετούντων αὐτῆς τὸ ἀπόρρητον δόγμα. Ἀποβλέψεις πάλιν τοὺς γῦπας, πῶς ἀσυνδύαστως τίκτουσι· καὶ καταπτύσεις τῶν καταγελώντων τὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας μέγα μυστήριον, ἀδύνατον καὶ ἐξω τῆς φύσεως εἶναι ληρούντων παρθένον τεκεῖν, τῆς παρθενίας αὐτῇ φυλαττομένης ἀχράντου· ἦν χριστιανοῖς ὑμνητέον εἶναι, ἐπαινετέον τε καὶ δοξαστέον, μετὰ τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντα θεὸν ἡμῶν, νεόμισται.

Ἀγασθείης δὲ πάλιν τὴν τῶν ἰχθύων καὶ τῶν λοιπῶν ζώων σοφίαν καὶ εὐτακτον διακόσμησιν· πῶς τὰς μεταβολὰς τῶν καιρῶν τῇ φυσικῇ αἰσθήσει προκατανοοῦσι καὶ προγινώσκουσιν· ὅπως τε τοῖς τοῦ Ἴπποκράτους εἰπόντες χαίρειν ἀφορισμοῖς, ἄλλο ἄλλω χρώμενα τῶν φαρμάκων, ἑαυτὰ ἐξιῶνται. Καὶ ἄρκτος μὲν τῷ φλώμῳ τὰς ὠτειλὰς παραβύεται· χελώνη δὲ δι' ὀριγάνου τὴν τοῦ ἰοδόλου λύμην ἐκκρούεται· ἁλώπηξ τῷ δακρύῳ τῆς πίτυος ἑαυτὴν ἱατρεῖει· ὄφις, ἐμφορηθεὶς μάρθηρ, τὴν ὀφθαλμίαν ἀποβάλλεται. Τούτων καὶ τῶν λοιπῶν ζώων, πτηνῶν, πεζῶν, ἐρπυστικῶν τε καὶ νηκτῶν, τῇδε θεάσῃ τὴν ἔμφυτον φύσιν καὶ ιδιότητα.

Ἦδιστον οὖν, ὡς ἔφην, καὶ ἐπωφελὲς διὰ ταῦτα νεόμικα τὸ βιβλίον γενέσθαι τῇ βασιλείᾳ σου. Πέπεισμαι δὲ τήνδε τὴν δευτέραν ἔκδοσιν τούτου τῆς προτέρας τὴν εὐδαιμονίαν ὑπερακοντίσασθαι¹· ἐπεὶ περ ἀνατίθεται βασιλεῖ, ἅπασι τούτοις τὴν βασιλείαν κοσμοῦντι, οἷς ἐκείνη σεμνύνεται, τῶν προτέρων βασιλέων ἐπέκεινα. Ἐρρωσο.

Οὕτω σε τανῦν ἐστιῶ τὸν κράτιστον

νηκτοῖς, πετεινοῖς, κτήεσιν, ἐρπυστοῖς τε.

1. Par première édition, Arsène entend le manuscrit de Philé, lequel fut dédié à Michel IX Paléologue.

Αὔθις δέ σοι τράπεζαν εἰ δοίης θήσω
 εἰς ἐκτύπωσιν πορισμὸν τὸν ἀρκοῦντα
 λαμπροῖς στρατηγήμασι τοῦ Πολυαίνου,
 οἷς κείνος εἰστίασε τῷ βασιλῆι
 πάλαι, τὸν Οὐῆρόν τε καὶ Ἀντωνῖνον.

Κύων ἐγὼ σὸς, καὶ γλυκὺς σὺ δεσπότης·
 οὐκοῦν ὕλακτῶ, καὶ φαγεῖν ζητῶ βρωμα.
 Ἄναξ λεοντόθυμε, τὸν κύνα τρέφε,
 θρέμματα γὰρ θηρᾶν σε βλέπω βαρβάρων.

MARS 1534

90.

— : ΑΠΟΚΟΠΟΣ : —

[*Au f. 8 verso.*] In Vinegia, per maestro Stephano da Sabio : a instantia di M. Damian di santa Maria. 1534. nel mese di Marzo. Ἐνετίησι παρὰ Στεφάνου τοῦ Σαβιέως. αφλδ'. μηνὶ μαρτίῳ.

Petit in-4° de 8 ff. non chiffrés, en un seul cahier, signés α Sur le titre, un bois grossièrement gravé, emprunté à l'*Alexandre* (f. 5), et représentant Philippe endormi, visité par un songe que lui envoie Necténabo. Au bas de cette même page se trouve la marque d'André Counadis. Les vers, partagés en deux hémistiches, sont imprimés sur deux colonnes. 38 lignes à la colonne pleine. Le nom de l'auteur ne figure que dans le titre de départ (f. 1 v°, col. 1) :

Ἀπόκοπος τοῦ Μπεργαδῆ
 ῥίμα λογιωτάτη,
 τὴν ἔχουσιν οἱ φρόνιμοι
 πολλὰ ποθεινοτάτη.

Consulter sur l'Ἀπόκοπος et ses diverses éditions ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, tome II, pp. LXVI-LXVIII. Le texte de l'édition ici décrite est publié dans le même volume, pp. 94 et suivantes, avec les variantes du manuscrit de Vienne.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4° (seul exemplaire connu).

MARS 1534

91.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ.

[A la fin.] In Vinegia, per maestro Stephano da Sabio : ad instantia di M. Damian di Santa Maria. 1534. nel mese di Marzo. Ένετίησι, παρὰ Στεφάνου τοῦ Σαβιέως. αφλδ'. μηνὶ μαρτίῳ.

In-4° de 30 ff. non chiffrés. Édition rarissime, vendue 89 fr. 50 à la quatrième vente De Bure. Le titre donné par Vrétos (*Catalogue*, II, n° 36) est celui d'entrée en matière.

24 DÉCEMBRE 1534

92. ΣΧΟΛΙΑ ΤΩΝ ΠΑΝΥ ΔΟΚΙΜΩΝ εἰς ἐπτὰ τραγωδίας τοῦ εὐριπίδου, συλλεγέντα ἐκ διαφορῶν παλαιῶν βιβλίων καὶ συναρμολογηθέντα παρὰ ἀρσενίου ἀρχιεπισκόπου μονεμβασίας.

SCHOLIA IN SEPTEM EVripidis Tragœdias ex antiquis exemplaribus ab Arsenio archiep̃o monēbasie collecta, & nunc primū in lucem edita.— Ne quis hæc impune excudat Illustrissimi Senatus Veneti decreto cautm (*sic*) est. M.D.XXXIII.

[Au r° du f. non chiffré de la fin.] ΕΝΕΤΙΗΣΙ ΠΑΡΑ ΛΟΥΚΑ ΑΝΤΩΝΙΩ τῷ ἰούντᾳ. οὐ μὴν γε ἄνευ προνομίου. χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τετάρτῳ. ἐλαφηβολιῶνος τετάρτη φθίνοντος.

Venetijs in officina Lucæantonij Iuntæ cū priuilegio M.D.XXXIII die xxiiii Decembris. Index chartarum. * ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTVXYZ AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL MM NN. Omnes sunt quaterniones præter * qui est duernio.

In-8° de 4 ff. préliminaires non chiffrés, 293 ff. chiffrés, et 1 f. non chiffré pour la souscription et le registre. Marque de l'imprimeur sur le titre. 30 lignes à la page pleine. Volume peu commun; vendu 18 fr. Sous-bise; 48 fr. très bel exemplaire, *maroquin bleu*, Mac-Carthy.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 408.

En tête du livre (ff. 2-4) on lit cette très curieuse épître :

ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΩ
ΗΜΕΤΕΡΩ ΚΥΡΙΩ ΠΑΥΛΩ ΤΡΙΤΩ, ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΡΩΜΑΪΚΗΣ
ΚΑΙ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙ,
ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ ΠΑΝΤΟΤΕ.

Εἰ καὶ πρὶν περιττῶς, μακαριώτατε πάτερ, τὸ τῶν Ἑλλήνων γένος ἐξευτελίζων καὶ ταλανίζων ἐτύγχανον, ὑποπεσὼν ἤδη μυρίοις χειμῶσιν ἀναιροῖς, ἀλλὰ, τό γε νῦν ἔχον, αὐτὸ εὐδαιμον ἡγῆμαι καὶ μακαριστὸν, ἅτε δὴ σε ἀρχιερέα μέγαν ἑναγχος κληρωσάμενον, κλεινόν τε καὶ ἀξιάγαστον, καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἐκ σπαργάνων, τὸ δὴ λεγόμενον, θαυμάζοντά τε καὶ ἐκθειάζοντα, καὶ τοῖς ἐκείνων προστετηκότα καὶ προσσηρημένον μαθήμασιν. Ὅθεν καὶ, πρὸ τοῦ λόγου, τὼ χεῖρε κροτῶ καὶ μεθ' ἡδονῆς ὑψόθι μετεωρίζομαι καὶ συνεπαίρομαι σοι τῷ ἐπιβάντι τῆς ἄκρας ἀρχῆς, ἐπ' ἀγαθῷ κοινῷ τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος καὶ ἰδίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν. Ὅρῳ γὰρ αὐτὸ διὰ σοῦ ὅσον τάχος εὐδαιμονῆσον, καὶ τοὺς λόγους αὖθις εἰς ἐπίδοσιν ἤξοντας. Τίς οὖν τοιαῦτα θεώμενος οὐ σκιρτήσει; τίς οὐ χαιρήσει καὶ οὐ σωφρόνως χορεύσει, καὶ μέγιστον τὸν ἱακχὸν ἔσεται; Νῦν πᾶσα πόλις τῇ Ῥώμῃ συνήδεται, νῦν πᾶς τις συντίθησι τὰ ἐγκώμια καὶ σοι μεγαληγόρως τοὺς ὕμνους ἀναφωνεῖ, καὶ πάνδημον εὐτρεπίζει τὸν θρίαμβον. Νῦν δέον νενόμικα καὶ αὐτὸς μὴ σιγῇ παρελθεῖν τὰ γε μὴ σιγῆς ἄξια, ἀλλὰ τι τῶν πρὸς τὴν σὴν εὐφημίαν ἡκόντων διεξελθεῖν κατὰ δύναμιν. Ἐπεὶ γε καὶ εἰ παρῆσαν Ὀρφεῖς καὶ Μουσαῖοι, Ὀμηροὶ τε καὶ Πίνδαροι, οὐδὲ πρὸς πολλοστημόριόν τι τῶν σῶν εὐφημιῶν ἡδυνήθησαν ἂν ἐφικέσθαι τὸ σύνολον· ἀρκτέον τοίνυν μοι κατὰ δύναμιν, ἐπεὶ οὐχ οἷόν τε εἰπεῖν κατ' ἔφεσίν τε καὶ βούλησιν.

Σὺ μὲν, παναγιώτατε πάτερ, ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου, τὴν ὀμηρικὴν πραγματείαν καὶ τὴν Ἀριστοτέλους σοφίαν, οὐ μόνον ὅση περὶ τὰ φυσικὰ καὶ ὅση περὶ συλλογισμοὺς καταγίνεται, ἀλλὰ παντοίαν καὶ πᾶσιν τὴν ἐκείνων παιδείαν ἀπομαζάμενος ἔτυχες. Καὶ τοῦτό μοι Φλωρεντία καὶ αὐτὴ Ῥώμη συμμαρτυρήσετον. Οὐ

μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ βάθη τῆς θεολογίας αὐτῆς καταδύς, καὶ κεῖ ἔλαιον οὐκ ὀλίγον καταναλώσας, ἀνέκυψας φέρων τὰ πρῶτα τῶν ἐν θεολογίᾳ καταβαλόντων πολλὴν φροντίδα τε καὶ σπουδὴν· τῷ τοι καὶ ἀρετῆς πᾶν εἶδος κατωρθώως, ἀπασῶν ὁρμητήριον γέγονας, καὶ μετὰ περιουσίας ὅτι πλείστης, ἐπαινέτοῦ παντός καὶ σωτηριώδους ἔφθασας ἐπὶ τὸ ἀκρότατον. Ἐπαινέτοί μὲν καὶ οἱ πρὸ σοῦ ἀρχιερατεύσαντες, καὶ ὕμνων ἐπ᾿ ἄλλοι καὶ εὐφημιῶν. Σὺ δ' ὁ τοῦ Παύλου συνώνυμός τε ὁμοῦ καὶ ὁμότροπος, καὶ μᾶλλον ἐκείνων ἐπαινέτιός καὶ ἀξιόχαιρος. Οἷς γὰρ ἀληθοῦς πολιτείας κατεβάλου τὴν ὑποβάθραν καὶ βίου θεαρέστου ὑπέδειξας ὑποτύπωσιν καὶ εὐφημεῖσθαι τὰ μέγιστα ὑπὸ τούτων καὶ μέγα χροτεῖσθαι παρὰ πάντων οὐκ ἀπεικός. Τοιγαροῦν ὁ μὲν σου τὸ ἦθος, ὁ δὲ τὸν βίον, ἕτερος δέ σου τὸ ἐπιτήδευμα ὕμνων διεξέρχεται· τὸ μὲν ὅπως συνεσταλμένον διατελεῖ τε καὶ μέτριον, καὶ σε πρὸς τ' ἄνω ἐκ τῆς κάτω περιδιήσεως ἀποσπώμενον· τὸν δὲ ὡς οὐράνιον ὄντα καὶ ἄϋλον, καὶ τοῖς ἀγγέλοις μικροῦ δεῖν παραπλήσιον. Τὸ ἐπιτήδευμα δὲ, ὡς καλοῦ παντός μεταχειρίσεις καὶ θεοεικέλων πρακτέων συμφόρησις. Ταῦτ' οὖν ἅπαντα λόγῳ περιλαβεῖν καὶ εὐκρινῶς συντάξει, ἀνέφικτον· τὸ δέ γε τῶν οἰκτιρμῶν πελαγίζον τε καὶ ἀκένωτον, ἀπορώτερον αὐθις πρὸς ἔκφανσιν. Ἀλλὰ τίς σου τῶν θαυμασιῶν ἔργων ἀνήκοος, ὧν πᾶσα μὲν πόλις μεστή, πάντων δ' ἀνθρώπων ἀγυαί; ἔω φάναι τὸ πρὸς ἐπικουρίαν ὅζυ, τὸ πρόχειρον πρὸς τὸν τῶν ἐπηρεαζομένων συνασπισμὸν, τὸ πρὸς σύναρσιν τῶν ἀδικουμένων ταχύτατον, τὸ ἐτοιμότατον πρὸς τὴν τῶν ἀνιωμένων παραψυχὴν, τὸ πρὸς πᾶσαν ἐπίκλησιν ἐκ θεαρέστου προηγμένην σκοποῦ κατεπειγμένον καὶ σπουδαιότατον. Τίς ἂν σου τὰ λοιπὰ ἀριδῆλως ἐκφράσειε καὶ πρὸς τοῦμφανὲς καθηκόντως ἀγάγοιτο; Ἀλλ' οὖν ἀρκεῖ καὶ ταῦτά φασιν ἐξ ὄνυχος δεικνύναι τὸν λέοντα.

Ἀλλὰ τούτων οὕτως ἐχόντων, μικράν τινα ῥῆσιν τοῦ θεοφάντορος Βασιλείου, εἴ μοι συγγνώμης, συγγνώμης δ' ἂν εὖ οἶδα, μακαριώτατε, παρρησιαζομένῳ δὴ τὴν ἀλήθειαν, ἡδέως ἂν παρωδῆσαιμι. Ἐκεῖνος γὰρ ἐν τινι τῶν ἑαυτοῦ λόγων προοιμιαζόμενος ἔλεγε· μέχεται ἰουδαϊσμός ἑλληνισμῷ καὶ ἀμφοτέροι χριστιανισμῷ. Ἐγὼ δὲ παρωδῶν τὴν

ῥῆσιν οὕτω φημί· μάχονται Ἀγαρῆνοι χριστιανοῖς, ἀμφοτέροι δὲ τοῖς ταλαιπώροις Γραικοῖς. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ τὸ ἡμέτερον βασιλεῖον ἀνηλεῶς ἠνδραποδίσαν καὶ τὰς πόλεις κατέσκαψαν, καὶ τὸ γένος ἡμῶν εἰς τὰ γῆς πέρατα, ὥσπερ τινὰς Αἰγυπτίους ἀγύρτας, περιπλανᾶσθαι καὶ περιέρχεσθαι διεσκεδάσαν. Τῶν δ' ἐσπερίων τινὲς οὐχ ὅπως οὐκ ἀνίστανται πρὸς ἐκδίκησιν τοῦ γένους ἡμῶν, ἀλλ' εἴ τι καὶ πόπανον ὑπὸ τῶν θεοστυγῶν ἐκείνων εἴη που καταλελειμμένον ἐν τῇ Ἑλλάδι, κἀκεῖν' ἀρπάζζοντες κατεσθίουσι, πέμποντες ἡμῖν ἀνηλεεῖς τινὰς ἐπιτρόπους, μᾶλλον δ' εἰπεῖν τελῶνας, οἷς τῶν ἐπισκοπῶν πωλοῦσι τὰ εἰσοδήματα, οἷς οὐκ ἀρκεῖ κουρεύειν ἐν χρῶ τὰ ταλαιπώρα πρόβατα, καὶ τὸ γὰρ ἐκπίνειν, καὶ κατεσθίειν γε τὸν τυρὸν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν τῶν δερμάτων ἀπέχονται. Αἱ ἐκκλησίαι δὲ τῶν ἐπισκοπῶν πτώσιν φεῦ! ἀπειλοῦσιν οὐκ εἰς μακράν· αἱ μάνδραι δ' ἀτμημεῖς οὔσαι, τῶν ποιμένων ἀποδημούντων, ὑπὸ μυρίων λύκων ἐπιβουλεύονται. Ταυτὶ μὲν Ἰταλῶν τινων ὑπάρχει τάνδραγαθήματα, καὶ οὐ λέγω περὶ πάντων, μὴ γὰρ οὕτω μανείην· ἀλλ' οἷς πεττὸς ἤρесеεν οὐκ ἔχων στάσιν, καὶ δεῖπνα συχνὰ, καὶ χρορίζοντες πότοι, καὶ κυμβάλων κρούσματα, ῥασιτώνης χάριν· θυμὸς, φθόνος, ἔριδες, ἡδονὴ χ' ἅπας ὁ πικρὸς ἐσμὸς κοσμικῆς ἀπληστίας· ἀφ' ὧν τὸ σεπτὸν φεῦ! σμικρύνεται κράτος.

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταύτη. Ἡμεῖς δὲ δύστηνοι Μεγαρῆες οὗτ' ἐν λόγῳ οὗτ' ἐν ἀριθμῷ, τίνας χάριν, παναγιώτατε; οὐ καὶ αὐτοὶ πρεσβεύομεν τὰ χριστιανῶν; οὐ τῇ ἱεροαγίᾳ ἐκκλησίᾳ τῆς Ῥώμης διατελοῦμεν πειθήνιοι; οὐ σὲ τὸν μέγαν ἀρχιερέα καὶ ποιμένα, πατέρα καὶ διδάσκαλον οἰκουμενικὸν ὁμολογοῦμέν τε καὶ ἀνακηρύττομεν; τί τοίνυν, ὥσπερ τινὰς ὑποβολιμαίους, τῆς πατρικῆς κληρονομίας ἀποστερεῖς; Τὰ πατρῷα αἰτοῦμεν, παναγιώτατε, καὶ ταῦτα μέρος ἐκείνων πολλοστημόριον. Οὐκ αἰτοῦμεν σκιᾶδιον πορφυρόβαφον, πολυτελές τε καὶ πολυπρόσοδον, καίτοι γε οὐδ' ἀπεικὸς ἦν ἕνα ἢ δύο τῶν Ἑλλήνων ἐν τοσοῦτοις παντοδαποῖς ἐναριθμεῖσθαι τῶν καρδινάλεων, οὐδὲ ζητοῦμεν πολυταλάντους ἀρχιεπισκοπὰς, οὐδ' ἐπισκοπὰς καὶ ἀββαδίας τῶν παχειῶν, ἀλλ' ὀλίγον τε φίλον τε. Ταῦτα δὲ καὶ τοιαῦτ' ἐν Ῥώμῃ, πεντεκαιδέκατον ἔτος οἶμαι τοῦτι, γονυπετῶν ἐνώπιον Λέοντος τοῦ

παναγιωτάτου, κατετραγώδησα γοερῶς, ὅς οἱ κτῶ τινι συσχεθεῖς, προμήθειάν τινα γραφῆναι προστέταχεν, ἥτις ἐς τόδε μένει νεκρά. Οἶσθα γάρ ἀκριβῶς ὡς ὁ καλὸς που ῥήτωρ φησὶν ὡς ἅπας μὲν λόγος ἂν ἀπῆ, τὰ πράγματα μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν. Ταύτην πέμπω τῇ ὑμετέρῃ παναγιότητι, ὥστε ζῶσαι αὐτήν, ἐμπνεύσαντα ζῶσαν ψυχὴν τῷ παναγιωτάτῳ σου στόματι· καὶ τότε δὴ τότε τοὺς τῶν Ἑλλήνων λόγους ἀναζωπυρήσεις τὰ λοίσθια πνέοντας, καὶ δείξεις ἐν Ἑλλάδι Ἰταλοὺς ἐλληνίζοντας καὶ Ἑλληνας ἰταλίζοντας, ἐκατέρους ἀρίστους ἐκατέραιν ταῖν γλώτταιν, οἷ σε καὶ ὑμνήσουσι λόγοις καὶ ἐπαινέσουσιν ἐγκωμίοις τὴν ἀληθῆ σου σοφίαν, τὴν ἀρίστην σου φρόνησιν, τὴν τῆς ἀληθείας τιμὴν, τὸ ἱλαρόν σου καὶ κόσμιον καὶ φιλόανθρωπον, τὸ ἐλευθέριον τῆς οὐρανίου σου καὶ μεγάλου ψυχῆς, ἄλλα τε πολλὰ καὶ ἀγαθὰ, καὶ τοῖς χρήζουσι τὴν ἐπαρκείαν, ἃ σοι μεγίστην δόξαν ἐς τὸν ἐσόμενον σώσει, καὶ ἀπαθανατίσει τὴν μνήμην, παιδὸς δεχομένου παρὰ πατρός. Καὶ ταῦτα μὲν ἐκβαλὴ ἢ ἂν φίλον δόξοι θεῷ, καὶ σοὶ τῷ θεοτάτῳ γε ἀρχιποίμενι.

Ἐπεὶ δ' ἔθος ἐστὶ παλαιὸν διδόναι δῶρα ὀπτῆρια, ἐγὼ δὲ ὑπὸ τε ποδάγρας καὶ πενίας, δυοῖν ἐξωλεστέτοις θηρίοις, κωλύομαι ἰδεῖν μὲν τὴν σὴν ἀρχιεροπρεπεστάτην καὶ θεοεῖκελον πρόσοψιν, προσκύσαι δὲ καὶ προσπύξασθαι καὶ τοὺς ἱεροαγίους σου πόδας, τὰ εἰς ἐπτά τραγῳδίας τοῦ Εὐριπίδου σποράδην εὐρισκόμενα σχόλια, ἃ δὴ γε, οἷα τις μέλισσα, ἐνιζάνων αἷς ἐνέτυχον βίβλοις τῶν παλαιῶν ἐν τε τῇ Μίνωος πόλει καὶ Ῥαδαμάνθυος, Ἐνετίῃσιν τε καὶ Φλωρεντίῃ, ἐρανισάμην ἐπιμελῶς καὶ οἶόν τινα συνηρμολογησάμην σειρὰν, πέμπω δῶρον ὀπτῆριον τῇ ὑμετέρῃ παναγιότητι. Οἶδα γάρ σε, μακαριώτατε, δημοικώτατον ὄντα, καὶ ποιηταῖς οὐχ ἥττον ἢ καὶ τοῖς φιλοσόφοις προσκείμενον. Ὅτι δὲ καὶ οἱ τραγικοὶ τοῖς μετ' ἐπιστάσις διεξιούσι τάχεινων οὐκ ὀλίγην παρέχουσι τὴν ὠφέλειαν, Τιμοκλέους ἄκουσον.

Ὡ τὰν, ἄκουσον ἦν τί σοι δοκῶ λέγειν·

ἄνθρωπός ἐστι ζῶον ἐπίπονον φύσει,

καὶ πολλὰ λυπηρὰ ὁ βίος ἐν ἑαυτῷ φέρει·

παραψυχᾶς οὖν φροντίδων ἀνεύρατο
 ταύτας · ὁ γὰρ νοῦς τῶν ιδίων λήθην λαβὼν,
 πρὸς ἄλλοτρίῳ τε ψυχᾶγωγῆθεις πάθει,
 μεθ' ἡδονῆς ἀπῆλθε παιδευθεὶς ἅμα.
 Τοὺς γὰρ τραγωδοὺς πρῶτον, εἰ βούλει, σκόπει
 ὡς ὠφελοῦσι πάντας. Ὦν μὲν γὰρ πένης,
 πτωχότερον αὐτοῦ καταμαθὼν τὸν Τήλεφον
 γενόμενον, οὕτω τὴν πενίαν ῥῆξον φέρει·
 ὁ νοσῶν τι μανικὸν Ἀλκμέονα ἐσκέψατο·
 ὀφθαλμιᾶτις, Ἰσιφιν ἰδε τυφλόν·
 τέθνηκέ τῳ παῖς, ἡ Νιόβη κεκούφικε·
 χωλός τις ἐστι, τὸν Φιλοκτήτην ὄρᾳ·
 γέρων τις ἄτυχεῖ, κατέμαθε τὸν Οἰνέα.
 Ἄπαντα γὰρ τὰ μείζονα ἢ πέπονθέ τις,
 ἄτυχήματ' ἄλλοις γεγονότ' ἐννοούμενος,
 τὰς αὐτὰς αὐτοῦ συμφορὰς ἤττον στένει.

Καὶ ταῦτα μὲν Τιμοκλῆς. Σὺ δὲ, μακαριώτατε πάτερ, τὰ τοῦ
 Εὐριπίδου ἀσπασίως ὑποδεξάμενος, προσδόκα καὶ ἄλλα τῶν χρησιμω-
 τάτων μετ' οὐ πολὺ, ἃ Λουκάς Ἀντώνιος Ἰούντας, ὁ τὰ τε ἄλλα
 ἐπιεικῆς καὶ τῷ τυποῦν ἐπιμελεῖς καὶ δεξιότητι χρώμενος, ἐτοιμάζει
 δεύτερον ὀπτήριον τῇ ὑμετέρᾳ παναγιότητι. Οὕλῃ τε καὶ μύλᾳ χαῖρε.

 MARS 1535

93. ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΛΟΓΟΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΚΟΣ ΤΩΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΔΟΓΜΑΤΩΝ.

ALCINOI SERMO DOCTRINALIS DE DOGMATIBUS PLATONIS.

Ἐνετίησι παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβιέῳ ἀφ' ἑ.

[Au r° du dernier f.] Ἐνετίησι, παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβιέῳ ἀφ' ἑ, μηνὶ
 μαρτίῳ.

Petit in-8° de 44 ff. non chiffrés, divisés en 6 cahiers, dont les 5 premiers de 8 ff. chacun, et le 6^e de 4 ff. seulement. Signatures αβγδεζ. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque nationale de Paris, S 800 Réserve. Relié avec le n° 89.

Au verso du premier f. on lit l'épître dédicatoire suivante :

ΑΡΣΕΝΙΟΣ, Ο ΜΟΝΕΜΒΑΣΙΑΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ,
ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΚΥΡΙΩ ΠΩΛΩ ΡΕΝΑΛΛΩ
ΤΩ ΠΕΡΙΦΑΝΕΣΤΑΤΩ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ὡσπερ τοὺς μετιόντας τὰ τῶν ῥητόρων, πρῶτον τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα μνηθῆναι τῶν ἀναγκαίων εἶναι δοκεῖ, οὕτω καὶ τοὺς μετερχομένους τὰ Πλάτωνος, οὐκ ἀμυήτους εἶναι τῶν δογμάτων ἐκείνου, ἃ συνέγραψεν ὁ Ἀλκίνοος. Ἐπεὶ οὖν ἡ τοῦ Ἀριστοτέλους καὶ Ἑρμογένους ῥητορικὴ, Σώπατρός τε, καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων συγγράμματα τῶν ῥητορικῶν, τὰ τε τοῦ Ἀφθονίου ἤδη τετύπωται προγυμνάσματα, Πλάτωνος δὲ πάλαι τυπωθέντος, ὁ λόγος οὗτος μέχρι καὶ τήμερον οὐ τετύπωται¹, ἔδοξέ μοι τοῦτον τυπωσαμένῳ, ἀποστεῖλαί σοι τῷ ἄλλῳ Σταγειροπλάτῳ, τῷ πάντ' ἀρίστῳ, καὶ πάντα κεκτημένῳ ὅσα εἰκότως θαυμάζεται. Οὐχ ὅτι πρῶτην οὐκ ἀνέγνως γε τουτονί, ἔκπαλαι γὰρ αὐτὸς τοὺς ἡγεμόνας τῶν λόγων καὶ τοὺς ἐκείνων ἐξηγητὰς μετ' ἐπιστάσις διεξελέλυθας, ἀλλ' ὅπως τοῖς μήπω τοῦτον εἰδόςιν εἰδέναι γένοιτο διὰ σέ. Ἀσμένως τοίνυν τὸν λόγον ὑπόδεξαι· θρέμμα γὰρ Μουσῶν οὖσαν καὶ Χαρίτων τρόφιμον, τοῖς ἐκείνων δώροις τὴν σὴν μεγαλοπρέπειαν δεξιούμεθα. Ἑρρωσο.

1. C'est une erreur. Cet ouvrage d'Alcinoüs avait déjà été publié trois fois antérieurement : en 1521, à Venise, à la suite de l'*Apulée* ; en août 1532, à Bâle, chez Mich. Isengrin, avec un opuscule de Speusippe et un autre de Xénocrate (grec-latin) ; et en décembre 1532, à Paris, chez Mich. Vascosan.

1535

94.

ΠΡΟΛΟΓΙΟΝ

αφλέ.

[Au v° de l'avant-dernier f.] Τὸ παρὸν ὥρολόγιον ἐνετίαις, ἐτυπώσατο μὲν Βαρθολομαῖος ὁ καστερζαγεὺς, ἀναλώμασι δὲ Οὐϊκεντίου καὶ ἰωάννου Φραγκίσκου τῶν τρινκαουελῶν. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοστῷ πέμπτῳ.

Petit in-8° de 232 ff. non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-Z et AA-FF. Marque de l'imprimeur sur le titre et au verso du dernier feuillet. Impression rouge et noire. Vendu 43 fr. à la vente de J. Renard, en 1881.

Bibliothèque nationale de Paris, B 134 (Inventaire, B 3585).

Bibliothèque du Musée Britannique, 843. d. 1.

NOVEMBRE 1536

95.

ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ ΕΝΑΙ Η

παλαιά τε καὶ νέα διαθήκη, ἥτοι τὸ ἄνθος

καὶ ἀναγγαῖον αὐτῆς. ἔστι δὲ πά-

νυ ὠφέλιμον καὶ ἀναγγαῖον

πρὸς πᾶσα χριστιανόν.

Non sine Priuilegio.

[Au r° du dernier f.] Venetiis in ædibus Bartholomæi Zanetti Cas-terzagensis. Anno à partu Virginis. M.D.XXXVI. mense Nouembri.

Petit in-8° de 404 ff. non chiffrés, signés a, α-ω, αα-ρρ et A-Θ, et divisés en 50 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier, qui est de 12 feuillets. 27 lignes à la page pleine. La marque de l'imprimeur figure sur le titre et au verso du dernier feuillet; elle représente un Enfant nu, vu de face,

étréignant un rameau dans sa main droite, qu'il tient élevée, et ayant sa main gauche posée sur un tronc d'arbre coupé à hauteur d'appui. Autour du parallélogramme dans lequel se trouve cette vignette, on lit : Οὐ μετὰ πολὺ σὺν θεῷ ἀνὴρ ἐσόμενος. Ἀρχὴ τὸ ἡμῖς παντός.

Bibliothèque royale de Munich, B. Hist. 243, 8°. Seul exemplaire connu ¹.

La description qui précède m'a été fort obligeamment communiquée par M. Basile Georgiades, ancien professeur à l'École théologique de Chalki, actuellement à Munich. C'est encore au même savant que je dois la transcription fidèle des extraits cités plus loin, comme aussi les détails complémentaires suivants sur le précieux volume qui fait l'objet de cette notice : Τὸ βιβλίον ἀκόμψως μεμβράνῃ δεδεμένον ἀνῆκεν εἰς τὸ ἐν Μονάχῳ κολλέγιον τῶν Ἰησουϊτῶν, ὡς ἡ ἐν ἀρχῇ τῆς πρώτης σελίδος σημείωσις δηλοῖ. Ἐν τῇ προμετωπίδι τοῦ περικαλύμματος ἐσημειώθη παρ' ἀρχαίου τινὸς τάδε · ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ Collectanea. Πλὴν τῆς ἐν τῇ πρώτῃ καὶ τῇ ἐσχάτῃ σελίδι συμβολικῆς εἰκόνος τοῦ τυποθέτου ὑπάρχουσιν ὀκτώ ἄλλαι εἰκόνες ἐν τῷ πρώτῳ μέρει τοῦ βιβλίου αἱ ἑξῆς.

1. ὁ Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὐὰ πρὸ τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως, ἐν τῇ στιγμῇ τῆς βρώσεως τοῦ καρποῦ, τοῦ διαβόλου ἐν χιμαιρικῇ συνθέσει ὄφρεως καὶ ἀνθρώπου περιειλημμένου περὶ τὸ δένδρον, καὶ διδόντος τῇ Εὐᾷ καρπὸν ὅμοιον ἀπίῳ, ἐν ᾧ ἡδὴ αὕτη προσφέρει ὅμοιον τῷ Ἀδὰμ (f. 12 v°).

2. ὁ Νῶε ἐν τῇ κιβωτῷ προσβλέπων εἰς τὴν προσερχομένην μετὰ κλάδου ἐλαίας περιστεράν (f. 99 v°).

3. ἡ παρὰ Ἀθραάμ φιλοξενία τῶν ἀγγέλων (f. 126 v°).

4. ἡ παρὰ τοῦ θεοῦ ἐγγείρισις τῷ Μωϋσῇ τῶν πλακῶν τῆς διαθήκης (f. 153 v°).

5. ὁ Δαβὶδ ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, παρεμπερὴς σαρικοφόρῳ Τούρκῳ, παίζων βιολίον (f. 195 r°).

6. ἡ γέννησις τοῦ Χριστοῦ μετὰ τῶν μάγων καὶ τῶν ποιμένων (f. 231 v°).

7. ἡ σταύρωσις τοῦ Ἰησοῦ (f. 283 v°).

8. ἡ εἰς ἄδου κἀνοδος καὶ ἡ ἐξέγερσις τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς Εὐᾶς (f. 298 r°).

Αἱ εἰκόνες αὗται ἔχουσι τι τὸ διάφορον ἀναλόγως τῆς ἐποχῆς ἐν ἣ ἐγένοντο · δηλοῦσι δὲ αἱ πέντε πρῶται τὰς ἀρχὰς τῶν βιβλίων τοῦ πρώτου μέρους. Τούτου δὲ τὸ περιεχόμενόν ἐστι περίληψις τῆς ἀγίας Γραφῆς μυθαρίοις ποικίλοις μεμιγμένη, πολλῶν δογματικῶν συνυφαινομένων ζητημάτων. Παρατείνεται δὲ κυρίως ἡ ἱστορία αὕτη μέχρι τοῦ Οὐεσπασιανοῦ ἐν πληθὺί τερατωδῶν ἀνακριθειῶν, παρεμβαλλομένης ἐν μὲν τῷ ρπγ' κεφαλαίῳ τῆς ἱστορίας τῶν ἐπτά οἰκουμενικῶν συνόδων, ἐν δὲ τῷ ρπδ' χρονογραφικῶν τινων σημειώσεων ἀπὸ τῆς οἰκήσεως τῆς Βενετίας μέχρι τῆς ἐποχῆς τοῦ συγγραφέως. Τὸ τελευταῖον τοῦτο κεφάλαιον ἀνετύπωσεν, ὡς γνωστὸν, ὁ

1. Celui de la Bibliothèque nationale d'Athènes, incomplet du titre et de plusieurs autres ff., est un exemplaire de l'édition de 1566.

Hopf, ἐν τοῖς Chroniques gréco-romanes, οὐχὶ ἐν πάσιν ἀκριβῶς. Καὶ οἱ ἐπόμε-
νοι δὲ 19 λόγοι τῆς αὐτῆς ἀπόζουσιν ἀμαθείας καὶ περὶ τοὺς μύθους ἐντροφήσεως,
καθὼς καὶ τὸ τελευταῖον μέρος, τὸ περὶ τῆς λειτουργίας. Ἡ δὲ γλῶσσα ἀκομψος,
χυδαία, βριθουσα βαρβαρισμῶν καὶ σολοικισμῶν.

Immédiatement après le titre, nous trouvons, ff. 2 (r^o et v^o) et 3 (r^o), une
préface de l'auteur, Joannikios Cartanos, grand protosyncelle de Corfou¹;
nous ne la reproduisons pas, préférant citer le premier chapitre du livre,
chapitre qui traite du même sujet que la préface et contient, en outre,
quelques indications intéressantes.

Du f. 3 (v^o) au f. 11 (v^o) se trouve la table générale du volume.

Le f. 12 est occupé par une gravure (voy. ci-dessus), et les ff. 13 et 14,
par le premier chapitre, ou Prologue, que je reproduis avec les fautes
d'orthographe, les solécismes et les barbarismes dont il est criblé. A notre
avis, une telle reproduction fera on ne peut mieux connaître quel fut le
degré d'instruction de ce Cartanos, que ses contemporains considérèrent
comme un hérésiarque.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ ΚΑΙ ΝΕΑΣ ΔΙΑΘΙΚΗΣ. κεφ. α.

ΠΑΝ ἱερώτατοι μητροπολίται, θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, εὐλαβέστα-
τοι ἱερομόναχοι καὶ μοναχοί, θεοσεβέστατοι ἱερεῖς, ἐνδοξότατοι ἄρχον-
τες καὶ ἅπας ὁ τοῦ κυρίου μου χριστόνημος λαὸς μικροῖτε καὶ μεγά-
λοι ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ
πατρὸς καὶ κυρίου ἰησοῦ χριστοῦ.

ἐπειδὴ ἐγὼ ὁ εὐτελεῖς καὶ ἀνάξιος ἰωαννίκιος ἱερομόναχος ὁ καρ-
τᾶνος καὶ μέγας πρῶτο σύγγελος κερκύρων, ὑπὸ τῶν πολλῶν μου
ἁμαρτιῶν εὐάλθην εἰς φιλακὴν τῶν βενετιῶν. οὐ διὰ τινὰ κακὸν ὅπερ
ἐποίησα, ἀλλὰ, χάριτι τοῦ χριστοῦ διὰ τὴν ἡμῶν εὐσέβειαν καὶ ἀλή-
θειαν. δι' ἣν αἰτίαν, εὐρισκόμενος ἐν αὐτῇ μὴ ἔχων τι ποιῆσαι διὰ
νὰ διώκω τοὺς λογισμοὺς, ἠβουλῆθην ποιῆσαι ἐκλογὴν τὰ ἐγκριτα καὶ
ἀναγκαῖα πάντα τῆς παλαιᾶς τε καὶ νέας διαθήκης μετὰ πολλῶν ἐτέ-
ρων ἱστοριῶν καὶ τῶν βασιλέων τὰς πράξεις εἰς ὀλίγους λόγους, καὶ
τὰς ἐπτὰ ἀγίας καὶ οἰκουμενικὰς συνόδους ποῦ ἐγένινεν μιᾷ ἐκάστῃ

1. Le titre de cette préface est disposé sur trois lignes et ainsi conçu : ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ
ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ || ὁ καρτᾶνος, καὶ μέγας πρωτοσύγγελος κερκύ || ρων, τοῖς ἀναγινώ-
σκουσιν, ἐν κῶ χαίρειν.

ἀπ' αὐταῖς καὶ μετὰ πόσους χρόνους καὶ κατὰ τίνος. καὶ εἰς τέλος ἕκαμα δεκαεννέα λόγους πολλὰ ὀφελίμους, καὶ ταῦτα πάντα ἔσυν-
 ἄθροισα ὑπὸ πολλῶν ἱστοριῶν καὶ ἀποδείξεων, ἐποίησα τὸ παρὼν
 βιβλίον. καὶ ἀπὸ γραμμάτικα καὶ λογικὰ εὐγαλᾶτα εἰς κοινὴν
 γλῶτταν ὡς ἡυλέπεται διὰ νὰ ἐγνωρίζει πᾶσα μικρὸς ἄνθρωπος
 μέρος ἀπὸ τὴν θεῖαν γραφὴν τί λέγει. καὶ τοῦτο δὲν το ἕκαμα διὰ
 τοὺς διδασκάλους, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀμαθεῖς ὡς ἐμέ. καὶ διὰ νὰ καταλά-
 βουν πάντες οἱ χειροτέχναι καὶ ἀμαθεῖς τὴν θεῖαν γραφὴν τί λέγει.
 τόσον ναῦται ὅσον καὶ χειροτέχναι καὶ γυναῖκες καὶ παιδία. καὶ πᾶσα
 μικρὸς ἄνθρωπος, μόνον ὅπου νὰ ἤξεύρῃ νὰ διαβάζει. καὶ ἐπειδὴ καὶ
 ἐγὼ ἀμαθεῖς εἶμι καὶ ὅλος ἄμοιρος τῆς θείας γραφῆς, ἐπικαλέσθηκα
 τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ νὰ ἀποστήλῃ τὸ πνεῦμα του
 τὸ ἅγιον νὰ φωτῇσιν τὸν νοῦν μου καὶ τὸν λογισμὸν μου ὥσπερ ἐφώ-
 τησεν τοὺς ἁγίους αὐτοῦ μαθητὰς καὶ ἀποστόλους ἁγίους ὄντας καὶ
 ἀμαθεῖς τὸ πρῶτον ὡς αὐτὸν ἐμέ, ἔπειτα τοὺς ἐσώφνησεν καὶ ὑπῆγαν
 καὶ ἐκήρυξαν ὅλον τὸν κόσμον καὶ ἐκατάβαλαν πάντας τοὺς σοφοὺς
 καὶ διδασκάλους. ἔτζη τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐγὼ ἐπαρκαλέσεα, νὰ μου
 φωτῇσιν τὸν νοῦν μου νὰ ἡμπορέσω νὰ πεζεύσω τὴν θεῖαν γραφὴν εἰς
 κοινὴν γλῶτταν διὰ νὰ ἡμπορεῖ ὡς εἶπον πᾶσα μικρὸς ἄνθρωπος νὰ
 τὴν ἐγροικᾷ καὶ νὰ λαμβάνει ἀπαύτην μικρὴν ὀφέλειαν, καὶ ἐπειδὴ
 ὅλως διόλου ἐγροίκουν τὸν λογισμὸν μου ὅτι ἔναι ὅλως ἀμαθεῖς
 ἐπτωσόμενοι νὰ θάλω ἀρχήν. καὶ πάλιν ἐνθυμήθηκα τοῦ χριστοῦ μου
 ῥητὸν ὅπερ λέγει εἰς τὸ δέκατον κεφάλαιον τοῦ ματθαίου τοῖς ἀποστό-
 λοις, ὁπόταν τοὺς ἀπέστειλνεν νὰ κηρύξουν, ὅπου τοὺς εἶπε μὴ μερι-
 μνήσητε τί λαλήσητε. δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τί λαλή-
 σητε. οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστέ οἱ λαλοῦντες. ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ πατρὸς
 ἡμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν. καὶ ἡκούγοντας καὶ ἐγὼ τοῦτον τὸν λόγον,
 ἔλαβα δύναμιν καὶ ἔριξα τὴν πᾶσαν μου ἐλπίδα πρὸς τὸν ὕψιστον πα-
 τέρα καὶ θεὸν, ἐπειδὴ ἔργον θέλω νὰ κάμω εὐάρεστον θεῷ καὶ ἀνθρώ-
 ποις. καὶ πάλιν ἐπαρκαλέσεα αὐτὸν τὸν πατέρα ὅτι εἰ μὲν ἔναι διὰ
 ψυχικὴν ὀφέλειαν τῶν χριστιανῶν, ἔτζη νὰ μου δώσῃ τὸς χάριν ὅτι
 νὰ τὸ τελειώσω. εἰ δὲ μοί γε νὰ μὴ δὲν τελειοθεῖ. διότι ἐκτὸς τῇν

δύναμιν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν χάριν αὐτοῦ τίποτες δὲν γίνεται ὡς καθῶς τὸ μαρτυρεῖ ὁ ἅγιος ἰωάννης ὁ δαμασκηνὸς εἰς τὸ δεύτερον ἀντίφωνον τοῦ βαρὺ ἤχου ὅπου λέγει. ἐὰν μὴ κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον τὸν τῆς ψυχῆς μάτην κοπειώμεν. πλὴν γὰρ αὐτοῦ, οὐ πράξεις, οὐ λόγος τελεῖται. καὶ ὁ προφήτης δαδ εἰς τοὺς ἑκατὸν εἴκοσι ἔξι ψαλμοὺς αὐτοῦ λέγει. ἐὰν μὴ κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, εἰς μάτην ἐκοπίασαν οἱ οἰκοδομοῦντες τὸ λοιπὸν καὶ ἐγὼ ἐνθημῶντας αὐτοὺς τοὺς λόγους ἄρχησα μετ' αὐτὸν τὸν λογισμὸν καὶ εἶπα, εἰ μὲν ἔναι τοῦ θεοῦ θέλω τὸ τελειώσει. εἰ δὲ μήτε θέλει λίπη. καὶ εἰ μὲν ἔναι ἔργον τέλειον διὰ τὸν κόσμον ὁ θεὸς θέλει τὸ τελειώσει καὶ ὅχει ἐγώ. διότι ὅλα τὰ δωρήματα τὰ τέλεια εἶνα[ι] ἀπὸ τὸν θεόν, ὥσπερ λέγει ὁ ἅγιος ἰωάννης ὁ χρυσόστομος εἰς τὴν εὐχὴν τὴν ὀπίσθαμβον τῆς λειτουργίας αὐτοῦ, πᾶν δῶρημα τέλειον ἄνωθέν ἐστι καταβαίνων ἐκ σοῦ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων, καὶ τινὰς δὲν δύνατε νὰ κάμει τίποτες ἐὰν ὁ θεὸς δὲν θέλει. διότι αὐτὸς ἀπὸς τοῦ τὸ εἶπεν ὁ χριστὸς τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ, ὅπου ἔναι γραμμένον εἰς δεκαπέντε κεφάλαια τοῦ κατὰ ἰωάννου καὶ εἶπεν, διότι χωρὶς ἐμὲν δὲν δύνατε νὰ κάμει οὐδὲ τίποτες.

τὸ λοιπὸν ἐπειδὴ ὅλα εἶναι ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ διχῶς τὸ θέλημα αὐτοῦ τίποτες δὲν γίνεται, ἔτζη καὶ ἐγὼ ἄρχομαι μὲ τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ παρακαλῶ τὴν βασιλείαν του ὅτι εἰ μὲν ἔναι ὡς εἶπα δι' ὠφέλειαν καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν, νὰ τελειωθεῖ τοῦτο τὸ βιβλίον, εἰ δὲ μὴ νὰ κάμει ἡ χάρις τοῦ κυρίου ὡς θέλει. καὶ πρῶτο μὲν θέλω νὰ ἀποδείξω πῶς ἡ ἀγία τριάς ἐναι τρισιπόστατος, ἀλλὰ ἐναι ἕνας καὶ μόνος θεός. καὶ ὅχει τρεῖς θεοί. ἀλλὰ μόνον εἰς χαρακτῆρας, ἡγούν, πατήρ, υἱὸς καὶ πνεῦμα ἅγιον. πλὴν καὶ οἱ τρεῖς ἕνας θεός.

Au f. 341^{ro} commencent les discours (ou sermons) par le titre suivant : ΕΝΤΑΥΘΑ ΑΡΧΟΝΤΑΙ ἌΟγοι: πολλὰ ὀφέλημοι καὶ ἀναγκαῖοι πρὸς πᾶσα χριστιανόν, οἱ ὅποιοι εἶναι δεκαεννέα. καὶ ἡ ἀκροσυχὺς αὐτῶν, ἐναι τὸ ὄνομά μου, ἰωαννίκιος, ὁ καρτᾶνος. εἶναι γοῦν διάφοροι. ἡγουν. Suit la table des sermons.

Et au f. 393^{ro} : Εδὼ ἄρχομαι νὰ σὰς ἐξεκαθαρίσω τι ἔρχεται νὰ εἰπῇ καὶ ὁπόταν θέλῃ ὁ ἱερεὺς. νὰ ἄρξῃ τὴν ἀκολουθείαν, ὑπάγῃ καὶ σημαίνει ὁμπρὸς τὸ σήμαν- ὄρον. καὶ τι δηλοῖ. τὰ ἱερὰ, καὶ ἡ ἱερουργία.

Au f. 391^{vo}, nous trouvons un détail qu'il importe de relever : Καὶ τοῦτα

ἄπερ ἔκαμα καὶ εἶπα τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, δὲν τὰ ἔκαμα διὰ καύχησιν ἢ ἔπεινον, μάρτυς μου ἐστὶν ὁ θεός· ἀλλ' ἔστοντας νὰ εὐρίσκωμαι εἰς τὴν φυλακὴν, ὅπου μὲ ἔβαλεν ὁ Ἀρσένιος, ὁ μητροπολίτης τῆς Μονεμβασίας, διὰ νὰ τοῦ εἰπῶ ἕναν λόγον καὶ μόνον, μὴ ἔχων τι ποιῆσαι, ἔκαθεζόμην καὶ ἔγραφα, τοῦτα διὰ νὰ ἀπερνάγῃ ὁ λογισμός μου, etc. Et f. 592 v^o : Καὶ ἂν καὶ ἔσφαλα εἰς πολλὰ, συγχωρήσατέ μοι, ὅτι ἤμουν εἰς φυλακὴν καὶ ἀπὸ τὸ πλῆθος τῶν πολλῶν ἀνθρώπων εἶχα μεγάλην σύγχυσιν ¹.

Comme on vient de le lire, Joannikios Cartanos déclare que l'unique cause de son emprisonnement à Venise fut un mot blessant (probablement celui d'*apostat*) qu'il avait lancé à Arsène Apostolios, archevêque de Monembasie; auparavant déjà, il a affirmé qu'il ne fut pas incarcéré comme coupable d'un délit, mais à cause de sa piété et de son amour pour la vérité. Si l'on considère, d'une part, le caractère violent dudit Arsène et l'influence dont il jouissait à Venise; si, d'autre part, l'on réfléchit que, dans l'hypothèse où « le grand protosyncelle de Corfou » aurait commis une faute, cette faute devait être parfaitement connue de la nombreuse colonie grecque de Venise, que, par conséquent, toute tentative de dissimulation à cet égard eût été vaine, il semble difficile de ne pas croire Cartanos sur parole, lorsqu'il proteste de son innocence.

Le seul témoignage qu'on puisse lui opposer est celui d'un contemporain, Pachôme Roussanos, de Zante, prêtre régulier. Celui-ci rapporte, en effet, que Cartanos fut jeté en prison à la suite d'actes honteux qu'il avait commis à Aquilée, où il se trouvait pour une affaire commerciale. Nous laissons la parole à ce *testis unus*, qui pourrait bien avoir été un ennemi personnel de Cartanos.

Ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἀνεφάνη καὶ ἡ τῶν Καρτανιτῶν πολυκέφαλος ἀἵρεσις. Καρτᾶνος γάρ τις Κερκυραῖος, τὸ σχῆμα μοναχός, τὴν ἀξίαν δῆθεν ἱερεὺς, δι' ἐμπορίαν εἰς Ἀκυληίαν στελλόμενος, κἀντεῦθεν εἰς αἰσχροουργίας ἐμπεσὼν, ἐνεβλήθη εἰς φυλακὴν. Χρόνον δὲ συχνὸν ἐν αὐτῇ διαμείνας, καὶ μὴ ἔχων ὅτι καὶ δράσειεν εἰς ἀπαλλαγὴν, ἀποκρύφους τισὶ βιβλίοις ἐντυχὼν, οἷς ἐχρῶντό ποτε, κατὰ τὸν ἅγιον Ἐπιφάνιον, Σεβηριανοὶ καὶ Αὐδιανοί, ἀλλὰ καὶ τοῖς παιδικοῖς ᾧ Μανιχαῖοι συνέταξαν, ἵνα τὸ κατὰ φαντασίαν εἶναι τὴν τοῦ Κυρίου σάρκωσιν ἀποφήνωσι, καὶ ἑτέροις πλείστοις λογιόδοις, ἥδη ἐξιτήλοις γενομένοις διὰ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, ἐξ ἑαυτοῦ τε πλείστα, ἄπερ τὸ πονηρὸν πνεῦμα ἐδίδασκεν, ἐξευρών, συνέταξε βίβλον τινὰ καινὴν, καὶ τὴν φράσιν βάρβαρον καὶ ἀσυνήθη καὶ τὰ πολλὰ ἀσαφῆ, εἰ καὶ αὐτὸς ταύτην διὰ σαφίνειαν, ὡς φρυάττεται, οὕτως ἐπετήδευσε, πλὴν ὅτι τοῖς ἀπαιδεύτοις, ἀπλουστερά τε αὕτη μᾶλλον καὶ εἰς βόθυνον κατάγειν καιριωτάτη, ὡς μὴ εἰδόσι τὰς θείας γραφάς, κἀντεῦθεν ἅπασαν αὐτῶν τὴν ἔφειν ἐν αὐτῇ ἐκδιδούσιν. Οὕτω τε αὐτὴν κατασκευάσας καὶ διὰ τῆς χαλκογραφίας μυριοπλασιάσας σχεδὸν τοῖς

1. Pour ces deux dernières citations j'ai rétabli l'orthographe.

πλείστοις ὁλεθρον αὐτόματον ἐνέσπειρεν, ὅσοις τε ἐν νήσοις καὶ ὅσοις ἐν ἡπείρῳ τῇ ἐλλάδι χρωμένοις φωνῇ· ἥτις καὶ μέχρις ἡμῶν ἔφθασε μία μὲν πρῶτον, ὅθεν καὶ διανοήθημεν ἐπιστεῖλαι τῷ ἐν ἧ ἐπαρχίᾳ διῆγεν ὁ Καρτᾶνος ἀρχιερεῖ, ἐν' ὧς λυμνῶνα παραφυλάττεται. Ἐπεὶ δὲ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ ἐνετύχουμεν τοῦ αὐτοῦ τύπου, καὶ τοῦ αὐτοῦ βορβόρου, καὶ τοῦ πυρὸς ἀξίᾳ, φυλαττομένη παρὰ τῶν παρ' αὐτῆς ἐαλωκότων ὥς τι κειμήλιον, μᾶλλον δὲ σηπεδόνα καὶ ἀφανισμόν τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς, συντόμως ταύτην διελθόντες, καὶ γνόντες ὅσην ἐναποκειμένην ἔχει τὴν βλάβην, οὐκ ἀνεσχόμεθα, ὅσον τὸ κατ' ἐμὲ, μὴ ἀρίδην θεῖναι. Διὸ καὶ ἐκ τῆσδε τῆς βίβλου τὰς μυσαρωτάτας αἰρέσεις, καὶ ὅσα ψευδῆ κατὰ τε τῆς θείας γραφῆς καὶ τῶν ταύτης ὑποφητῶν ἐν τοῖς ἐπινοηθεῖσιν αὐτῷ κεφαλαίοις ἔγραψεν, ὧδε ὥς ἐν κεφαλῇ ἐθέμεθα ἐκφεύγοντες τὸ αὐτοῦ πολυλόγον καὶ βάρβαρον, καὶ ἀνατρέποντες αὐτὰ διὰ μετρίων ἀντιρρητικῶν ἀποδείξεων, καὶ τοῦτο διὰ τοὺς πάντη ἀπείρους τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων¹.

Nous ne reproduirons pas le *Syllabus* des erreurs de Cartanos dressé par les soins de Pachôme Roussanos. On se bornera à mentionner quelques-unes des opinions prétendues subversives que renferme le livre incriminé, pour permettre au lecteur de juger combien était peu redoutable pour l'Église orthodoxe cet ignorant dont on essayait de faire un hérésiarque.

1° « Cartanos enseignait que Dieu, après avoir précipité les anges rebelles dans l'abîme, fit pleuvoir sur eux pendant neuf jours et neuf nuits, « pour les punir de leur audacieuse tentative; c'est à quoi l'Écriture fait « allusion quand elle dit que Dieu sépara la lumière des ténèbres². »

2° « Il affirmait que, selon les uns, Adam avait été créé dans le ciel; « selon d'autres, en Égypte, dans la plaine de Damas, et de là transporté « dans les Indes, où se trouve le paradis terrestre³. »

3° « Il disait que, de même que, pour tromper nos premiers parents, « le Démon avait pris une figure humaine, de même aussi Dieu s'était fait « homme pour nous sauver⁴. »

4° « Il écrivait que, des trois mages venus d'Orient pour adorer Jésus, « l'un avait vu le fils de Marie sous les traits d'un enfant d'un an, l'autre « comme un homme de trente ans, et le troisième semblable à un vieil- « lard décrépît⁵. »

Nous ne croyons pas que la grande Église se soit émue outre mesure de la publication de l'Ἀνθος, car la plupart des erreurs que Roussanos y a relevées sont empruntées aux livres apocryphes tant de l'Ancien que du

1. Ἑλληνομνήμων, pp. 446-447 (publié d'après le ms. cxxv, fonds Nani, de la Bibliothèque Saint-Marc de Venise).

2. Ἑλληνομνήμων, p. 450.

3. Ibid., p. 450.

4. Ibid., pp. 450-451.

5. Ibid., p. 452.

Nouveau Testament, livres qui furent très populaires en Grèce, au moyen âge, et dont l'un, l'*Apocalypse de la Vierge*, traduit en grec vulgaire, s'imprime encore aujourd'hui¹.

Dans une lettre du même Roussanos Πρὸς τοὺς ἐν Βενετίᾳ χαλκογραφεῖς, nous trouvons un passage rempli de jeux de mots assez peu spirituels concernant le livre et la personne de Joannikios Cartanos : Ποῦ δ' ἂν θῆσεις τὸ τοῦ Φαίακος διὰ τῆς χαλκογραφίας ἀναφανέν οἰκουμενικὸν κακόν; τὴν φερωνύμως Ἰωαννικεῖαν, ἥτοι φωνὴν ἀνάρμοστον; τὸν κυκεῶνα παλαιῶν τε καὶ νέων αἱρέσεων, τὴν κάρτα καὶ λίαν ἄνουν τε καὶ ἀσύντακτον βίβλον κατὰ τὴν ἐτυμολογίαν, καὶ μέσον φαιῶ, ἥτοι μέλανος καὶ λευκοῦ, τυγχάνουσιν, κατὰ τὸν ταύτην διδάξαντα τοῦ σκότους ἄγγελον, καὶ τούτου ἐξέρχοντα σύγκελλον κέρκωπα, τὸν νέον Πάνεντα, καὶ τὸν ἐκ τοῦ αὐτοῦ συμφώνου καὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς ἀρχόμενον, κατ' ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχον τὸ ἀμετάβολον²;

Ajoutons, pour terminer cette notice, que l'on conserve à la Bibliothèque impériale de Vienne un *Iatrosophion* manuscrit, compilé par Joannikios Cartanos³.

1^{er} JUIN 1558

96.

: ΤΡΙΩΔΙΟΝ :

[Au r^o du f. 281.] Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπεται μὲν ἐνετίῃσι, πόνῳ καὶ δεξιότητι δημητρίου τοῦ ζήνωνος, ἀνελώμασι δὲ, δαμικανοῦ τοῦ ἐκ σπετζίου τῆς ἰλλυρίδος. πέρας δὲ ζὺν θεῷ εἴληφεν, ἔτει, ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοστῷ ὀγδόῳ. Ἰουνίου πρώτῃ ἵσταμένου : — αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω : — ΑΒΓ ΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧ : — Ἄπεντά ἐστι τριάδια, πλήν τοῦ πρώτου, καὶ τοῦ τελευταίου, ὧν τὸ μὲν τετράδιον, τὸ δὲ πεντάδιον : —

Omnes sunt terniones, Exceptis primo quaternione, et ultimo quinternione. Venetiis in Aedibus Stephani Sabiensis Impensis

1. Ἀποκάλυψις τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἥτις κατέβη εἰς τὸν ἄδην καὶ εἶδε πῶς κολάζονται οἱ ἁμαρτωλοί. Ἐν Ἀθήναις, 1870. — In-52 de 16 pp.

2. Ἑλληνομνήμων, p. 650 (c'est-à-dire dans le n^o 11 de ce Recueil, n^o dont quelques exemplaires seulement ont été distribués et qui manque dans la plupart des collections).

3. Voy. LAMBECIUS, *Catal.*, t. I, p. 161.

vero Dñi Damiani de Santa Maria et Dñi Hieronymi Geraldii socii.
Mensis Junii. MDXXXVIII.

In-folio de 282 ff. non chiffrés, divisés en 46 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le premier, qui en a 8, et le dernier, qui en a 10. Le dernier f. est entièrement blanc. Pages à deux colonnes; 41 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 401, fol.

OCTOBRE 1538

97.

— : ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ : —

[Au r^o du f. 251.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία : — α β γ δ ε ζ η ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τυ φ χ ψ ω Α Β Γ Δ Ε : — Ἄπαντά εἰσι τετράδια. Omnes quaterniones. Venetiis per Stephanum Sabiensem, Sumptu domino Hieronymo Giraldo de Marendelli, & domino Damiano de santa Maria da Spici, socii in solidum. MDXXXVIII mensis Octobris.

In-folio de 252 ff. non chiffrés, divisés en 29 cahiers de 8 ff. chacun. Pages à deux colonnes; 41 lignes à la colonne pleine. Le f. 252 est entièrement blanc. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 326, fol.

1539

98. Γαδάρου Λύκου Κιαλουπούς, διήγησις ώραία.

[Au verso du dernier f.] Per Stephano da Sabio a instantia di M. Damiano di santa Maria. MDXXXIX.

Petit in-4^o de 8 ff. non chiffrés, formant un seul cahier signé α. Le titre ci-dessus se trouve en tête du premier f. recto. 34 lignes à la page pleine.

Cette *Histoire de l'Ane, du Loup et du Renard* est un remaniement en vers politiques rimés d'un texte plus ancien en vers blancs, qui n'a été

publié pour la première fois qu'en 1874, par W. Wagner¹, d'après le manuscrit 244 *theol.* de la Bibliothèque impériale de Vienne, où il se trouve sous le titre quelque peu irrévérencieux de *Συναξάριον τοῦ τιμημένου γαδάρου*. L'édition de 1559, ici décrite, est probablement la première et diffère sensiblement, au point de vue du style, des réimpressions modernes, toutes retouchées avec maladresse.

Bibliothèque Ambrosienne, dans un Recueil factice coté : Y 89, p. sup.
Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4^o.

1559

99. — : ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ : —

[*Au f. 169 r^o.*] REGISTRVM. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφ. Omnes sunt quaterniones præter αβ quinterniones & vltimum ternionem. Venetiis per Stephanum Sabieñ. sumptu vero Dñi Hieronymi Giralaldi de Marendellis Vicentini, & Dñi Damiani de sancta Maria MDXXXIX. [*Ici la marque de l'imprimeur avec les mots CΤΕΦΑΝΟC à gauche et CΑΒΙΟC à droite.*] Non sine priuilegio, multaue pecuniaria, & excommunicationis pœna, prout in multis nostris Priuilegiis continetur.

In-folio de 170 ff. non chiffrés, divisés en 21 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le deuxième qui en ont 10 chacun, et le dernier qui n'en a que 6. Signatures α-φ. Le dernier f. est entièrement blanc, ainsi que le verso des ff. 1, 168 et 169. Pages à deux colonnes et 51 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 106, fol.

[1539]

100. BATPAXOMYOMAXIA.

Petit in-4^o de 8 ff. non chiffrés, formant un seul cahier signé α. Marque d'André Counadis sur le titre. 54 lignes à la page pleine. Au f. 8 verso,

1. Pages 112-125 de ses *Carmina græca medii ævi* (Leipzig, Teubner, 1874; in-8^o).

le mot ΤΕΛΟΣ. De tous les ouvrages dont se compose le précieux recueil factice de la Bibliothèque royale de Munich, la *Batrachomyomachie* est le seul qui ne porte pas de date. C'est par approximation que nous lui attribuons celle de 1539.

Cette traduction en grec vulgaire de la *Batrachomyomachie* a pour auteur DÉMÉTRIUS ZÉNOΣ, de Zante, comme nous l'apprend le Dialogue suivant, qui se trouve au verso du titre :

ΦΙΛΟΜΑΘΗΣ ΚΑΙ ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗΣ.

- Φιλο. Μὴ νᾶχης τίποτες βιβλιὸ νέο νὰ μοῦ πουλήσης;
 Βιβλιο. Ναί, ἔχω ἓνα εὐμορφο · κ' ἰδές το, ἄν ὀρίσης.
 Φιλο. Εἰπές μου πῶς τὸ λέγουσι · τί τώρα δὲν ἀδειάζω,
 ἔχω δουλειὰ σπουδακτική, δὲν στέκω νὰ διαβάζω.
 Βιβλιο. Ὅμηρου τοῦ σοφώτατου Βατραχομυομαχία.
 Φιλο. Δὲν κάμνει τοῦτο γιὰτ ἐμὲ, ὅτι μιλεῖ βαθεῖα.
 Βιβλιο. Μᾶλλον μιλεῖ ἀπλούστατα, γιατί ἐμεταγλωττίσθη,
 καὶ ἀπὸ στίχον ἔμμετρον τώρα ἐρριμαρίσθη.
 Φιλο. Σὲ ῥίμα ἔναι; τὸ λοιπὸν δός μου το, μὴν ἀργήσης,
 καὶ ἔπαρέ μου εἰς αὐτὸ εἴ τι ἐστὶ ὀρίσης ·
 ἀλλὰ ἐτοῦτο σ' ἐρωτῶ, παρακαλῶ σε, 'πέ το,
 τίς εἰς τὴν ῥίμα τῶβαλε καὶ μεταγλώττισέ το;
 Βιβλιο. Ξεύρεις τον καὶ γνωρίζεις τον, φίλος σου ἔναι κεῖνος,
 ἔναι ἀπὸ τὴν Ζάκυνθον Δημήτριος ὁ Ζῆνος.

Fort remarquable par sa fidélité et son style naturel, cette version en vers politiques se recommande encore par la pureté, la grâce et l'harmonie de la langue dont s'est servi le traducteur. C'est la présente édition de la *Batrachomyomachie* que Martin Crusius a reproduite dans sa *Turcogræcia* (pp. 371 et suiv.), en respectant scrupuleusement les nombreuses fautes d'orthographe qui la déparent. La traduction de ZénoΣ a été plusieurs fois réimprimée, notamment par Lang (Altdorf, 1707), par Ilgen (Halle, 1791), par Fleury de Lécuse (Toulouse, 1829), par Mullach (Berlin, 1837), etc., etc.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4^o (seul exemplaire connu).

1542-1550

101. ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙ
ΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ ΠΑΡΕΚΒΟΛΑΙ ΕΙΣ
ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΑ ΚΑΙ ΟΔΥΣ
ΣΕΙΑΝ ΜΕΤΑ ΕΥΠΟΡΩΤΑ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΠΑΝΥ ΩΦΕΛΙ
ΜΟΥ ΠΙΝΑΚΟΣ.

ROMÆ Apud Antonium Bladum Impressorem Cameralem, Cum priuilegiis Iulii. III. Pont. Max. Cæsareæ Maiestatis, & Christianissimi Francorum Regis. M.D.L.

4 volumes in-folio. Le premier volume commence par 6 ff. non chiffrés, contenant, outre le titre ci-dessus : 1° un privilège, en latin, accordé par Jules III à Benoît Giunta et daté de Rome, le 12 mars 1550 ; 2° un privilège de Charles-Quint, en latin, également accordé à Benoît Giunta et daté de Bruxelles, le 15 octobre 1544 ; 3° un privilège, en français, accordé par Henri II à son *cyer & bien aime maistre Nicolas Maiorana* et daté d'*Escouen, le xxii jour de Mars lan mil cinq cens quarente & huict*. Vient ensuite l'épître dédicatoire de l'éditeur, Nicolas Maiorana, à Jules III, deux études sur Homère et sur Eustathe, enfin l'avis aux studieux. Après ces 6 ff., on trouve les cinq premiers chants de l'*Iliade*, qui occupent 620 pages chiffrées. Dans certains exemplaires, ces 6 ff. sont remplacés en tête du premier volume par 2 ff., dont le premier contient le titre tel que nous le donnons ci-après pour le deuxième volume ; quant au second f., il contient l'avis aux studieux. Dans ce cas, le deuxième volume n'a pas de titre, et les 6 ff. se trouvent reportés en tête du quatrième volume, mais le sixième est entièrement blanc. Cette disposition est notamment celle du magnifique exemplaire de ce livre qui se trouve à notre Bibliothèque nationale, après avoir appartenu au célèbre Huet. Comme exécution typographique, le premier volume est de beaucoup supérieur aux suivants, dont les marges sont trop étroites.

TOME DEUXIÈME. ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ ΠΑΡΕΚΒΟΛΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΔΑ. ROMÆ M.D.XLII.

Ce volume comprend les chants 6-24 de l'*Iliade*. 1 f. pour le titre, et pp. chiffrées 621 à 1376.

TOME TROISIÈME. ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΠΑΡΕΚΒΟΛΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑΝ. [Et à la fin.] *Impressum Romæ apud Antonium*

Bladum Asulanum, & socios, Typis Ioannis Honorij Manliensis Salentini Bibliothecæ Palatinæ Instauratoris. MDXLIX.

Ce volume renferme l'*Odyssée*. Pages 1377 à 1970. Le f. du titre compte pour les pages 1377-1378.

TOME QUATRIÈME. Ce volume n'a pas de f. de titre. On lit seulement en tête de la première colonne du premier f. r° : ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΔΕΙΓΜΑΤΙΚῶΣ τῶν ἐν τοῖς Εὐσταθίου εἰς τὴν Ὀμήρου Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσσειαν ὑπομνήμασιν ἐμφορομένων χρησίμων, διὰ Ματθαίου τοῦ Δεθαρή παρεκβλήθεις καὶ συγκεφαλαιωθείς.

Ce volume, contenant l'Index, se compose de 204 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 6 ff. chacun. Il est imprimé sur trois colonnes.

Édition originale. Les exemplaires bien conservés sont d'une très grande rareté et se payent aujourd'hui de 600 à 800 fr. Vend. 640 fr. Larcher; 20 livres, Hibbert; 53 liv. Grafton; 68 liv. 5 sh. Heath; 52 liv. 10 sh. *maroquin bleu*, non rogné, Williams; et 25 liv. 10 sh. *très bel exemplaire*, Heber. A la vente de cet amateur, on a vendu 15 liv. un exemplaire qu'il avait payé 60 liv. vingt ans auparavant. Notre Bibliothèque nationale possède un superbe exemplaire de ce livre sur VÉLIN (coté : Vélin, 541). Il s'en conserve un deuxième à Rome. Le premier volume seul, sur VÉLIN, fut vendu 5 liv. 5 sh. Askew.

Bibliothèque nationale de Paris, Y 164 Réserve.

14 AOUT 1543

102.

Πένθος θανάτου, ζωῆς μάταιον, καὶ

πρὸς θῆ ἐπιστροφή : —

[Au f. 15 r°.] Ἐνετίησι ἔτη ἀπὸ χϞ α̅ψμγ'. μηνὶ αὐγούστῳ. ιδ'.

[Au f. 15 v°.] In Vinegia, per M. Damian di santa Maria, ne l'anno del Signore MDXLIII.

Petit in-4° de 16 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), en un seul cahier signé A. 26 vers à la page pleine. Marque d'André Counadis sur le titre. Au f. 2 v°, il y a un bois représentant la Mort, armée d'un faux, d'une épée et d'un arc; elle est debout sur un cercueil rempli d'ossements, et entouré de femmes éplorées et d'hommes qui semblent vouloir reconnaître les restes qu'ils ont sous les yeux. Au-dessus de ce bois, on lit :

Ἀνθρωποι, μὴ θαυμάζετε, ξέροντα τ' εἶμ' ἐχθρός σας,
 κ' ἡμέρα νύκτα πάντοτε δὲν λείπω ἅχ τὸ πλευρό σας.
 Ναί, πάντοτε τρόπον τινὰ ἅχ τὸν κόσμον νὰ σᾶς βγάλω,

κὴ αὐτοῦ ποῦ κοίτονται κὴ αὐτοὶ βιάζομαι νὰ σᾶς βάλω ·
οὕτως γὰρ ἔνι πρόσταγμα καὶ ὀρισμὸς Κυρίου,
διὰ τὴν πλάνην τοῦ Ἀδάμ καὶ δόλον τοῦ θηρίου¹.

À la fin du poème (f. 15^{ro}), se trouvent les vers suivants, où l'auteur donne des instructions pour la gravure de la vignette et indique même l'endroit où elle doit être placée :

Τὸ πρῶτον φύλλον πρόσεχε ἄγραφον νὰ τ' ἀφήσης,
καὶ τάφον ἓνα δολερὸν 'ς αὐτὸ νὰ ζωγραφήσης ·
νὰ γέμη στιάτα ἀνθρώπινα καὶ γύρω νὰ στέκουν πληθος
ἄνδρες, γυναῖκες, λυπηρὰ καὶ μὲ θλιμμένον ἦθος ·
καὶ ὀλίγο ἀπάνω ἃς στέκεται ὁ Χάρος, κὴ ἃς βασταῶν
τῶν τριῶν λογῶν τὰ ἄρματα ἐκεῖνα ποῦ μᾶς σφάζει,
τὸ δρέπανον καὶ τὸ σπαθί, δοξάρι μὲ σαγίτταις,
κὴ ὁμπρὸς του ἃς ἦναι κεφαλαις, ἃς δείχνη ὅτι πατεῖταις.
Καὶ τοὺς στίχους ὅπου βάνω
γράψε ἀπ' τὸν Χάρον ἀπάνω.

Les ff. 1 (v^o) et 2 (r^o) sont occupés par le prologue suivant :

Δ. ΤΟΥ ΖΗΝΟΥ.

Ποίημα ἐστὶν τὸ ἔμπροσθεν κ' ἔβγαλμα 'κ τὴν Κορώνη
ἀπὸ τὸν Γιοῦστον τὸν σοφὸν, τρέχουσιν δύο χρόνοι²,
[ποῦ] τὸν νοῦν εἶχε φρόνιμον, πρᾶξιν τε καὶ θεωρίαν,
κύρ 'Ιωάννου τοῦ Γλυκοῦ, πῶναι εἰς ἀπορία,
διατὶ ἔδωκεν τὸ δανεικὸν καὶ κεῖνο ὅπου χρώσται,
τὸ χῶμα ποῦ ἐπλάσθηκεν, τῆς γῆς ὅπου ἐχρίστη,
εἰς ἔτος τῆς θεογονιᾶς δύο καὶ πεντακόσια,
πρόσθες καὶ χίλια κ' εἴκοσι, σύναψον νὰ ἦναι τόσα.
Σ' τοῦ Ἀβραάμ καὶ 'Ισαὰκ ἐκεῖ νᾶνάι ἡ ψυχὴ του,
'ς τοὺς κόλπους τῶν προπάτορων μὲ τὴν ἀνάπαψί του,
ἐν χλοερῷ καὶ δροσερῷ τῆς ἀνάπαψις τόπων
νὰ χαίρεται, ν' ἀγάλλεται χωρὶς κἀνέναν κόπον

1. Dans ces vers, comme dans ceux qui sont reproduits plus loin, nous avons corrigé les nombreuses fautes d'orthographe ou d'impression qui faussent le rythme et rendent parfois l'original difficile à comprendre.

2. Cet hémistiche, qui est en harmonie avec la date de 1524, à laquelle parut la première édition, ne concorde plus avec la date de celle-ci.

Πρὸς τὸ παρὸν βουλήθηκα διὰ νὰ τὸ τυπώσω,
καὶ νὰ τὸ βάλω εἰς ἀρχὴν καὶ νὰ τὸ τελειώσω.
Καὶ ὅσοι τ' ἀναγινώσκετε καὶ σεῖς ποῦ τὸ ζηγᾶσταν,
νὰ σᾶς βοηθήσῃ ὁ θεὸς, μὲ πόθον τὸ δηγᾶσταν ·
καὶ τὸ συχώριο πάντοτε ποσῶς νὰ μηδὲν λείψῃ,
τὴν χάριν· τοῦ ὁ πανάγαθος νὰ σᾶς ἀποκαλύψῃ,
καὶ νὰ σᾶς δώσῃ ὁ θεὸς τὸ εἴ τι πεθυμᾶτε,
καὶ σᾶς καὶ τῶν παιδίων σας καὶ ὅσους ἀγαπᾶτε,
κ' εἰς τὸν καιρὸν τῆς κρίσεως νὰ σᾶς ἐξαποστείλῃ
καὶ τὸν παράδεισον τρυφῶν, σὺν ἐδικοῖς τοῦ φίλοι.

Διὰ νὰ μάθετε λοιπὸν 'ς τί τόπον ἐτυπώθη,
πόνος καὶ δεξιότητι, καὶ ποῖος τὸ ἀναλῶθη,
Δημήτριος κατ' ὄνομα, Ζῆνος τὸ ἐπινόμι,
ἐτοῦτο ἐτυπώθηκε μὲ τὴν δική μου γνώμη ·
Γραικῶν ὑπάρχω γενεᾶ, Ζακύνθου πατριώτης,
'ς τὴν Βενετιὰν ἐγένετον, τὸ ἄνθος τῆς ὀλότης.
Δοξάζωμεν οὖν ἅπαντες ὁμόκρατον Τριᾶδι,
ὁμότιμον, ὁμόδοξον, ὁμόθρονον μονᾶδι,
Πατέρα λέγω καὶ Υἱὸν καὶ Πνεύματι ἁγίῳ,
τὴν μίαν βασιλείαν τε καὶ παντοκρατορεῖο
αἰνέσωμεν, ὑμνήσωμεν καὶ ψάλλωμεν κανόνας
ἀόκνως· νῦν τε καὶ ἀεὶ καὶ εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.
αἴμυγ' μηνὶ αὐγούστῳ ἐ.

Ce prologue nous apprend que l'auteur du Πένθος θανάτου s'appelait JUSTE, FILS DE JEAN GLYCOS, avait vu le jour à Coron et était décédé en 1522, deux ans avant que parût la première édition de son joli poème (voy. n° 69).

Le poème proprement dit commence au f. 3 recto par ces quatre vers.

Εἰς τὴν ἀρχὴν τὸ σύνταγμα ἔναι διὰ νὰ πενθοῦσι
γυναῖκες τοὺς ἐχάσαν· 'ς τὸ μέσον ποῦ τ' ἀκούσῃ
θέλει νοήσῃ τῆς ζωῆς τὸ μάταιον · καὶ τέλος
ἐπιστροφὴ πρὸς τὸν θεόν, καὶ παύεται τὸ μέλος.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4°.

1543

103.

ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ.

[Au v° de l'avant-dernier f.] Τέλος τῶν τοῦ αἰσώπου μύθων. ὑπὸ AN. NOY. KEP. ρφμγ. — In Vinegia per Giouanni Antonio & Pietro fratelli di Nicolini da Sabio. Ad instantia di M. Damian di santa maria. Nel MDXLIII.

Petit in-4° de 52 ff. non chiffrés, dont le dernier entièrement blanc, divisés en 4 cahiers de 8 ff. chacun, signés A, B, CΓ, ΔΔ. 29 lignes à la page pleine. Marque d'André Counadis sur le titre. Les feuillets 1 (v°) et 2 (1° et v°) sont occupés par le Πίναξ τῶν μύθων τοῦ παρόντος βιβλίου, disposé sur deux colonnes. Le texte des fables commence ainsi (f. 3 r°) :

Ἀρχὴ τῶν μύθων τοῦ αἰσώπου.

Ἀετὸς καὶ ἄλουπού.

Cet ouvrage est une version en grec vulgaire de cent cinquante fables ésoques de la Collection de Planude; mais le traducteur s'est servi d'un manuscrit différent de ceux qu'on avait suivis jusqu'alors. On peut aisément compléter les nom, prénom et ethnique de l'auteur de cette traduction. Il faut certainement lire : ὑπὸ AN[δρονίκου] NOY[χίου] KEP[χυραίου].

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

ANDRONIC NUCIUS ou NUNTIVS¹ était originaire de Corfou. Après la conquête de son île natale par les Turcs, en 1537, il alla chercher asile à Venise, où il exerça pour vivre le métier de calligraphe. La Bibliothèque de l'Escurial possède quatre manuscrits exécutés par lui pour Diego Hurtado de Mendoza, alors ambassadeur de Charles-Quint à Venise². Le plus ancien

1. Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire observer, les Grecs de cette époque, semblables en cela à ceux d'aujourd'hui, aimaient à modifier leur nom ἐπὶ τὸ ἐλληνικώτερον. Le personnage qui fait l'objet de la présente notice donna lui aussi dans cette innocente manie, car il orthographia son nom au moins de trois façons différentes : 1° Νούντζιος (dans la souscription de l'*Escorialensis* T-I-14, daté des 24 novembre et 9 décembre 1541); 2° Νούκχιος (dans la souscription de l'*Escorialensis* T-II-4, daté du 22 avril 1542; et dans celle de l'*Escorialensis* Ω-I-10, daté du 12 mars 1543); 3° Νούχιος (dans les *Ἀποδημίαι* et dans la souscription de l'*Escorialensis* Φ-I-2, daté du 6 février 1543). Le nom véritable est certainement Νούντζιος, lequel n'est autre chose que l'italien *Nunzio* (messager), comme le prouverait au besoin la traduction latine *Nuntius*, qui figure dans la souscription du n° 80 (voy. ci-dessus). Il n'épargna même pas son prénom Ἀνδρόνικος, que nous trouvons, dans les *Ἀποδημίαι*, transformé en Νίκανδρος.

2. La cote de ces quatre manuscrits est donnée dans la note précédente. On en trouvera la description dans MILLER, *Catalogue des mss. grecs de l'Escurial* (Paris, 1848, in-4°), respectivement aux pp. 440, 446, 450 et 461.

de ces manuscrits porte la double date des 24 novembre et 9 décembre 1541, et le plus récent celle du 12 mars 1543. Les souscriptions que Nucius a mises à la fin de ses copies sont fort intéressantes; en voici une à titre de curiosité¹ :

Τὸ μὲν παρὸν βιβλίον πέρας εἶληφεν ἤδη σὺν θεῷ διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ πανταρίστου φιλομαθοῦς τε καὶ εὐγενεστάτου ἀνδρὸς κυρίου Διέγου ἐξ οἰκίας τῶν Μεδόκων ἐξ Ἰσπανίας, τανῦν πρεσβευτοῦ τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ γαληνοτάτου καὶ φιλοχρίστου ἀγίου αὐθεντοῦς ἡμῶν καὶ βασιλέως, κυρίου κυρίου Καρόλου Πέμπτου, αὐτοκράτορος Καίσαρος Αὐγούστου. Μετεγράφη δὲ ὑπὸ Ἀνδρονίκου Νουκκίου, Κερκυραίου, τοῦ, μετὰ τὴν πυρπόλησιν καὶ λαφυραγωγίαν τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν, Ἐνετίῃσι διατρίβοντος καὶ πενία συζῶντος, ἐν ἔτει ἀμφῷ, μηνὶ ἀπριλίῳ κθ'.

Malgré la découverte de l'imprimerie, le métier de copiste était encore fort commun au milieu du seizième siècle, mais il faut croire qu'il était peu lucratif, puisque presque tous les Grecs qui ont exécuté des manuscrits, postérieurement à la prise de Constantinople par Mahomet II, se plaignent de la pauvreté dans laquelle ils sont plongés. Comme on vient de le voir, Andronic Nucius ne faisait pas exception à la règle. Il végétait misérablement à Venise, lorsque, en 1545, l'année même où il publia son *Rituel* (voy. n° 114), il s'attacha à la personne de Gerard Veltwick de Ravenstein, qui, chargé par Charles-Quint d'aller négocier une trêve avec Soliman, se trouvait de passage à Venise. Il est fort probable que Nucius fut recommandé à Gerard Veltwick par Hurtado de Mendoza. Il suivit donc l'habile diplomate à Constantinople et revint avec lui à Venise; Veltwick allait rendre compte de sa mission à l'Empereur, qui résidait alors dans les Pays-Bas : ils traversèrent l'Allemagne de part en part et se rendirent à Bruxelles. Quelque temps après, Veltwick, toujours accompagné de Nucius, partit pour l'Angleterre, chargé d'une autre mission. Au retour, ils eurent occasion de visiter la France du nord au sud, et l'Italie, depuis les Alpes jusqu'à Rome. Ce sont les impressions que Nucius avait rapportées de ces diverses pérégrinations qui sont racontées dans ses trois livres de *Voyages* ou Ἀποδημίαι. Il ne commence son récit qu'après l'expédition à Constantinople, écrivant, dit-il, pour les Grecs qui connaissent fort bien, sans qu'on les leur décrive, les pays orientaux.

« Son style clair, mais très incorrect, tout mêlé d'atticismes, de mots poétiques et de tournures visiblement italiennes ou françaises, nous le signale comme un Hellène fort au courant des affaires et des langues de l'Europe latine². »

On connaît actuellement trois manuscrits, dont aucun n'est complet,

1. C'est celle de l'*Escorialensis*, T-II-4.

2. É. EGGER, *L'Hellénisme en France* (Paris, 1869, in-8°), t. I, p. 149.

des Ἀποδημίαι de Nucius. L'un se trouve à la Bodléienne d'Oxford, et comprend les deux premiers livres, le second inachevé : ce second livre renferme le récit du voyage en Angleterre, et il a été publié en original, avec une traduction anglaise, par J.-A. Cramer¹, du moins jusqu'à l'endroit où s'arrête l'*Oxonien*s. Un exemplaire complet des deux premiers livres est conservé à l'Escurial, sous la notation Ψ-IV-16. Enfin, un *Mediolanensis* commence vers le milieu du second livre (un certain nombre de pages avant l'endroit où s'interrompt l'*Oxonien*s) et nous présente seul le texte du troisième livre : encore n'est-il pas complet à la fin. Ni l'*Escorialensis*, ni le *Mediolanensis* ne sont autographes ; il est extrêmement peu probable que l'*Oxonien*s le soit. On relève dans les *Voyages* quelques rares détails autobiographiques². Les Ἀποδημίαι ressemblent assez au carnet de voyage d'un touriste : le carnet n'est pas toujours dépourvu d'intérêt³.

Nous recommandons à l'attention d'un futur éditeur des *Voyages* quelques pages de cet ouvrage, qui se trouvent aux ff. 102 et suivants du *Taurinensis* grec LXIV. c. iii. 7.

André Moustoxydis a inséré dans la *Pandore* (t. VII. p. 217) une notice sur Nucius, où l'on trouve des extraits inédits des Ἀποδημίαι⁴. Michel Moustoxydis a publié, en 1865, à Corfou, les chapitres 78-83 du troisième livre des *Voyages*⁵. Enfin, F. Eyssenhardt, professeur au Johanneum de Hambourg, a publié quelques fragments du même ouvrage, notamment les chapitres 94-99, qui étaient inédits⁶. Mentionnons, pour mémoire seulement, un article de P. Chiotis dans la *Pandore* (t. XII, p. 140).

Nous manquons de détails sur les dernières années d'Andronic Nucius.

1. *The second book of the Travels of NICANDER NUCIUS, of Corcyra. Edited from the original greek ms., etc., by the rev. J. A. Cramer.* London, 1841 ; in-4°.

2. To you is due whatever merit it may possess ; and your kindness will supply whatever defects may have been caused by various circumstances, whether of fatigue or successive misfortunes, and that violent love which more especially rules and controls me. *Love, alas ! for that NUCIA, at whose recollection alone my heart is torn and enflamed.* But do thou pardon me, most sage friend, if I utter this to you in an unguarded manner, for this has been the cause of all my misfortunes (Cramer, *Introduction*, p. xxi). Ce passage se trouve dans les dernières lignes du premier livre.

3. Cet alinéa est presque textuellement emprunté à l'excellent livre de CHARLES GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1880 ; in-8°), pp. 191-192.

4. Il parut de cette notice une traduction française (?) exécration dans le *Spectateur de l'Orient* (Athènes, 1856 ; in-8°), t. I, pp. 121-139 et 153-160.

5. Τῶν Ἀποδημιῶν Ἀνδρονίκου τοῦ Νουκίου, Κερκυραίου, κεφάλαια οἱ-πγ' τοῦ λόγου γ', περιέχοντα τὴν ἐξιστόρησιν τῆς ἐν ἔτει 1537 πολιορκίας τῆς Κερκύρας, νῦν πρῶτον ἐκδοθέντα ἐξ ἀντιγράφων τῆς ἀμβροσιανῆς βιβλιοθήκης (Κώδ. D 72. Τετρ. Θ'. φύλ. 8 — Τετρ. ΙΑ'. φύλ. 3.). Ἐν Κερκύρᾳ. 1865. In-8° de 16 pages. Cette brochure est devenue fort rare.

6. NICANDRI NUCHI fragmentum Franciscus Eyssenhardt ex codice Ambrosiano exscripsit. *Hamburg, Nolte, 1882. In-4° de 12 pp.*

104.

ΑΠΟΚΟΠΟΣ.

[*Au verso du dernier f.*] In Vinegia, per M. Damian di Santa Maria, ne l'anno del Signore MDXLIII.

In-4° de 8 ff. non chiffrés. Sur le titre, le même bois que dans l'édition de 1554 (voy. n° 90) et au-dessous la marque d'André Counadis. Modifications peu nombreuses dans le texte; la plus considérable est peut-être la substitution de *χρῆζουσιν* à *κουράρουσιν*, f. 8 verso (vers 547).

Bibliothèque Ambrosienne (dans un Recueil factice coté : Y 89, p. sup.).

Il paraît certain que BERGADIS, auteur du présent poème, était originaire de Rhéthymno, en Crète. En effet, on trouve dans la *Φιλονεικία τοῦ Χάνδακος καὶ τοῦ 'Ρεθέμνου*, du poète Marinos Zanès Bounialis¹, une énumération des principales familles crétoises, parmi lesquelles figure celle des Bergadis. Nous reproduisons intégralement ce passage, auquel nous aurons ailleurs occasion de nous référer. C'est la ville de Rhéthymno qui parle :

Τζῆ Κρήτης τζ' ἐκατόμπολις καρδιὰν ἐμένα λέσι,
γιατὶ κτισμένη εὐρίσκομαι εἰς τοῦ νησιοῦ τὴν μέσην,
ὄχι 'ς τὴν μέσην 'ς τὰ βουνὰ, ἀμμὴ 'ς τὸ περιγιάλι,
κὴ ὅσοι καὶ ἂν μὲ κοιτάζασιν χαράν 'χασιν μεγάλην·
κὴ εἶχα γενεαῖς τῆς Βενετίας δέκα, κὴ αὐταῖς μ' ὥριζαν,
καὶ στέκαν μετὰ λόγου μου πάντα καὶ μ' ἐστολίζαν·
Μπαρότζοι, Σεμιτέκοι, γιὰ τζοὶ Καλλέργους λέσι,
Κορνάροι καὶ Πολάνιδες, Μοάτζοι, Μανολέσοι,
καὶ Μπεργαδῆδες ἄξιοι, Μπολάνοι, Κονταρῆνοι,
σοῦ δείχνω πῶς τζ' ἀνάρρεψα καὶ τὴν τιμ' εἶχαν κείνοι,
καὶ ἀκόμη ἄνδρας μετὰ μὲ εἶχαν καὶ μ' ἐκρατοῦσαν·
τζῆ Κρήτης τάρχοντόπουλα ὅπου μ' ἐκυβερνοῦσαν·
Γριμπίλλοι, Σαινάτζηδες, Τακιότζοι καὶ Τατόλοι,
Λήμηδες, Πισκοπόπουλοι, Τζάνηδες καὶ Κανιόλλοι,

1. Cette pièce de vers se trouve imprimée à la suite (pp. 439 et suiv.) de la *Διήγησις διὰ στίχων τοῦ δεινοῦ πολέμου τοῦ ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ γενομένου* [1645-1669]... παρὰ Μαρίνου Τζάνε τοῦ λεγομένου Μπουσιαλῆ τοῦ 'Ρεθυμναίου ἐκ Κρήτης. *Venise*, 1681; in-8°. — L'exemplaire de ce rarissime ouvrage que j'ai eu sous les yeux appartient à M. le prince G. Maurocordato. Il serait à souhaiter qu'on donnât une édition nouvelle de cette consciencieuse relation de la guerre de Candie, écrite par un témoin oculaire; on y trouve des détails qu'on chercherait vainement ailleurs.

Γρίτοι, Φουρλάνοι, Σοφιανοί, Ἀχέληδες, Ταρτόνοι,
καὶ Μοτζενίγοι, Κατεροί, Βισκότοι, Ταβερόνοι,
Σουργιᾶδες, Ταμπιαζέντζηδες, Περκοῦτοι, Ταφεράροι,
Βαροῦχοι καὶ Βεργίτζηδες, Λαμπάρδοι, Πατελάροι (p. 443).

1543

105.

ΛΟΓΟΙ ΔΙΔΑΚΤΙΚΟΙ
ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΠΡΟΣ
Τὸν υἱόν : —

[*Au f. 13 v^o.*] In Vinegia, per M. Damian di santa Maria, ne l'anno del Signore. MDXLIII.

Petit in-4^o de 14 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), en un seul cahier signé A. Sur le titre, les mots Ἀνδρέου Κουνάδου, placés au-dessous de sa marque. 54 vers à la page pleine. Le titre est encadré d'un bois assez grossier, dont la partie inférieure représente différentes scènes d'école primaire, notamment le maître fouettant sur le derrière un de ses élèves. Au f. 13 verso, on lit les vers suivants :

Στίχοι τριακόσιοι ἐνενήντα τρεῖς εἶναι ἐπ' ἄ γραμμένοι ¹,
ὅλοι εἶναι λόγοι διδακτικοὶ ὅπου εἶναι ἐπ' ἄ βαλμένοι.
Καὶ κείνος ὅπου τᾶχαμε ἵς τὴν Βενετιά τιμήθη,
τὰ γονικά του λέγουσι ἵς τὴν Ζάκυνθο γεννήθη ·
σὸν ξήντα ἓνα στίχον ἄρχισε ὡς τοὺς ἐβδομηνταπέντε ²,
νὰ ῥῃς τὸ πῶς τὸν κράζουσι καὶ τῶνομά του πῶναι ·
τὸ πρῶτον γράμμα ἐπαιρνε ξὲ πᾶσα ἓναν στίχον,
τοῦτο δοκᾷτο καθεὶς δὲν βάνω εἰς τὸν ἥχον.

Avant de chercher le nom du poète d'après les indications fournies par les vers que nous venons de citer, il n'est pas inutile de rappeler que les versificateurs de cette époque ont l'habitude de ne compter un distique rimé que pour un seul vers. Ainsi les 594 vers des Λόγοι διδακτικοί forment en réalité un total de 788. Conséquemment, c'est au vers 123, et non au vers 62, qu'il faut nous reporter. Le vers 123 commence par καὶ, qui est une faute d'impression pour μὰ; or, en prenant les lettres initiales des vers

1. C'est une erreur; il faut lire 594 (distiques = 788 vers).

2. Autre erreur; lisez 62 et 76 (distiques).

portant les nos 123, 125, 127, 129, 131, 135, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, on obtient ΜΑΡΚΟΣ ΔΕΦΑΡΑΝΑΣ (voy. les ff. signés A3 verso et A4 recto).

MARC DÉPHARANAS, qui a aussi versifié une *Histoire de Suzanne*, a, dans cet opusculé, usé du même procédé pour se faire connaître, avec cette légère différence toutefois que les lettres initiales qui composent ses nom et prénom se trouvent au commencement du poème. Voici comment il termine son récit :

Καὶ κείνος ὁ ποῦ τᾶχα με ἐσὺ ποῦ τὸν γυρεύγεις,
εἰς τὰ κεφάλαια τῆς ἀρχῆς αὐτήνονε νὰ εὔρης.

J'ai donné une nouvelle édition de l'*Histoire de Suzanne* dans le tome premier de ma *Bibliothèque grecque vulgaire* (pp. 269-280). Quant aux Λόγοι διδακτικοί, ce petit poème offre plus d'un trait de ressemblance avec le *Spanéas* et les *Ἑρμηνεῖται* d'Étienne Sachlikis; dénué de valeur poétique, il est pourtant fort intéressant au point de vue de la langue.

Bibliothèque Ambrosienne (dans un Recueil factice coté : Y, 89 p. sup.).
Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

1543

106. Ἱστορία τοῦ ῥέ τῆς σκότζιας. Venetiis. 1543.

Cette édition de l'*Histoire du roi d'Écosse* ne m'est connue que par le Catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg de Ehinger¹ (p. 129). Ce livre a disparu de la Bibliothèque d'Augsbourg.

2 JANVIER 1544

107. ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ παιδαγωγός.

[Au f. 14 v°.] Ἐτυπώθη εἰς τὴν βενετῖαν ἐν οἰκίᾳ θαρβολομαίου τοῦ καλλιγράφου. αφμδ'. μηνὸς ἰανουαρίου β'.

1. Catalogus Bibliothecae amplissimae Reipublicae Augustanae, etc. *Augustae Vindelicorum*, 1633, in-folio.

In-4° de 14 feuillets non chiffrés¹, signés α, β, γ, δ, ε', ζ'. Le titre ci-dessus se trouve en tête du f. 2 r°. Le premier f. est occupé (r° et v°) par la curieuse épître de Nicolas Sophianos à Denys, évêque de Mylopotamos.

Bibliothèque Bodléienne, S 241 *Theol.* 8°. Seul exemplaire connu.

J'ai donné une édition nouvelle de cette traduction du *Περὶ παιδων ἀγωγῆς*, à la suite de la Grammaire grecque vulgaire du même Sophianos². C'est d'après une photographie de ce précieux petit livre, exécutée pour nous à Oxford, que nous reproduisons ici le texte de l'épître dédicatoire.

ΤΩ ΘΕΟΦΙΛΕΣΤΑΤΩ ΚΑΙ ΣΕΒΑΣΜΙΩΤΑΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠῳ
ΜΥΛΟΠΟΤΑΜΟΥ ΚΑΙ ΧΕΡΡΟΝΗΣΟΥ ΚΥΡΙΩ ΔΙΟΝΥΣΙΩ ΝΙΚΟΛΑΟΣ
Ο ΣΟΦΙΑΝΟΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Βλέποντας, θεοφιλέστατε δέσποτα, ὅτι, διὰ τὴν μακρὰν καὶ πικρο-
τάτην δουλосύνην, τὸ ἡμέτερον γένος ἐξέπεσε καὶ οὐδὲ κἄν ἀναθυμᾶ-
ται τὴν προκοπὴν ὅπου εἶχαν οἱ προγόνοι μας, μὲ ὅποιαν ἄφησαν εἰς
ὅλην τὴν οἰκουμένην λαμπρὰν καὶ ἀθάνατον δόξαν, ἠθέλησα πολλάκις
περὶ τούτου νὰ συμβουλευθῶ καὶ νὰ κοινολογήσω τὸ πρᾶγμα μὲ ὅσους
σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐγενεῖς καὶ λείψανα
τῆς ἀθλίας καὶ δυστυχοῦς ἀρχαίας Ἑλλάδος· λέγω τὸν ἐνδοξότατον
καὶ δοχεῖον τῶν ἀρετῶν Ἀντώνιον τὸν Καλλιέργην, ὅπου εἰς μόνον
ἀποκρατεῖ τὸ ἀξίωμα τῶν ἡμιθέων ἐκείνων ἡρώων καὶ ἡ λαμπρό-
της τὴν ἐλληνικῆς εὐγενείας· καὶ μὲ τὸν ἄριστον καὶ δοκιμώτα-
τον ἱατρὸν καὶ ὄντως ἄλλον Ἱπποκράτην Ἀγγελοῦ τὸν Φορτίαν·
καὶ μὲ τὸν περίφημον καὶ λογιώτατον Ἀντώνιον Ἐπαρχον, τὸν δημό-
σιον διδάσκαλον τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Βενετιῶν· μὲ τὸν καλὸν
καὶ συνετώτατον Κωνσταντῖνον τὸν Ῥάλλον, καὶ τὸ ἄνθος τῆς καλο-
κάγαθίας Μαθίαν τὸν Ἀβαριν· μὲ τὸν μέγαν καὶ σεμνὸν Γεώργιον τὸν

1. Ne connaissant ce livre que par une photographie, nous ne pouvons garantir que son format soit bien l'in-4°. Cependant, à en juger par la dimension des épreuves photographiques, qui reproduisent la grandeur réelle de l'original, nous croyons être dans le vrai. Cet ouvrage est porté comme in-8° au catalogue de la Bodléienne, mais cela ne prouve rien, car il est relié avec d'autres pièces dont nous avons pu constater le format in-4°, par exemple le n° 108.

2. Voy. ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), n° 2. Paris, 1874; in-8°.

Κορίνθιον · μέ τὸν σοφὸν Ἑρμόδωρον τὸν Ζακυνθηγόν · μέ τὸν σῶφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητὴν · μέ τὸν γλυκὺν καὶ σπουδαῖον Μιχαήλ τὸν Ῥοσαῖτον · μέ τὸν λόγιον καὶ πεπαιδευμένον Νικόλαον τὸν Χῖον · μέ τὸν μεγαλοπρεπέστατον καὶ πολιτικώτατον ῥήτορα Φράγκον τὸν Τελουντᾶν, καὶ ἔτι μέ τὸν εὐγενέστατον Ἰωάννην τὸν Παλαιολόγον, ἄνδρα ἐπεικῆ καὶ σῶφρονα, ὅπου ἡ σοφία καὶ ἡ προκοπή τους ἄδεται εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην · καὶ νὰ μὴ μακρολογῶ, καὶ μέ πολλοὺς ἄλλους, ὅπου ἔτυχαν ἑδῶ, εἶχα συμβουλευθῇ μέ ποῖον τρόπον ἤθελεν διορθωθῇ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ νὰ γυρισουν εἰς τὸ καλόν. Καὶ ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμην ἦσαν ὅτι, ἂν ἤθελαν διαβάσῃ καὶ νὰ γρυκῆσουν τὰ βιβλία ὅπου ἀφῆκαν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες, εὐκόλα ἤθελεν διορθωθῇ ἡ ἀπαιδευσία ὅπου πλεονάζει εἰς τοὺς πολλοὺς.

Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὥρμησα καὶ ἐγὼ, μέ γνώμην καὶ παρακίνησιν τῶν εἰρημένων ἐλλογίμων καὶ εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅσον δύναμι, θεοῦ ὁδηγοῦντος, νὰ μεταγλωττίσω καὶ νὰ πεζεύσω ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου νὰ ᾔησαν χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα εἰς τὸ νὰ ἀνακαινισθῇ καὶ νὰ ἀναπτέρυγιάσῃ ἀπὸ τὴν τόσῃ ἀπαιδευσίαν τὸ ἑλεεινὸν γένος. Καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα ἠθέλησα νὰ ποιήσω τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τὸ βιβλίον τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου, ὁποῖον λέγεται « Περὶ παίδων ἀγωγῆς, » καὶ ἡμεῖς τὸ ὠνομάσαμεν Παιδαγωγόν, διότι αὐτό μας παιδαγωγεῖ καὶ διδάσκει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν πῶς νὰ γεννηθῇ καὶ νὰ ἀνατραφῇ τὸ παιδίον εὐγενικῶς, καὶ ἀπεκεῖ πῶς νὰ παιδευθῇ καὶ νὰ γένη ἐνδοξος καὶ ἐνάρετος ἄνθρωπος, ὡς ἦσαν οἱ πατέρες μας.

Καὶ πάλιν εἶχα πέσει εἰς μεγάλην ἀπορίαν πῶς ἔναι δυνατόν νὰ πιστεύσουν οἱ πολλοὶ τὰ λόγια τοῦ Παιδαγωγοῦ, ἂν οὐδὲν ἔχουσι καὶ παρὰδειγμα τὸ ποίας λογῆς πρέπει νὰ ἔναι ὁ πεπαιδευμένος ἄνθρωπος, ἂν οὐδὲν τοὺς παραστήσωμεν τὸν βίον καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς ἀρχιερωσύνης σου, καὶ ὅλοι ὁμοῦ νὰ σπουδάζουσι νὰ μιμῶνται τὴν μεγαλοφυχίαν, τὴν ἐλευθεριότητα ὅπου δείχνεις καθ' ἐκάστην εἰς ὅλους, κοντολογία, τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὅπου στολίζουσι τὴν ἱεράν σου

καὶ γενναίαν ψυχὴν, ὅπου οὐδὲ αὐτὸς ὁ Πλούταρχος μετὰ εὐκολίας τὰς ἤθελεν ἀφηγηθῆ. Λοιπὸν, ἂν γένη τοῦτο καὶ ὅλοι ἢ οἱ περισσότεροι πιᾶσονται τοῦτον τὸν δρόμον, εὐκολα καὶ ἀπὸ ἄλλα πολλὰ πάθη, ὅπου εἶναι χειρότερα καὶ ἀπ' αὐτὴν τὴν δουλοσύνην, ἤθελαν λυτρωθῆ. Καὶ, ἂν οὕτω ποιήσουσιν, ὅποιον θέλομεν τὸ γνωρίση καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τὴν πούλησιν τῶν χαρτίων, θέλομέν τους δώσῃ καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῦ Πλουτάρχου βιβλία, καὶ πολλοὺς καὶ χαριεστάτους διαλόγους τοῦ Λουκιανού, καὶ ἄπειρα τῆς ἱερᾶς θεολογίας. Εἰ δ' ἄλλως, ὅπερ οὐκ οἶομαι, τὸ « οὐ φραντὶς Ἰπποκλειδῆ » ἡ παροιμία ἐρεῖ, καὶ ἡμεῖς ἀνακάρψομεν εἰς τὴν φιλοσοφίαν αὐτὴν καὶ τὴν φίλην ἡμῖν καὶ συνήθη γεωμετρίαν. Ὁ θεὸς νὰ φυλάξῃ τὴν ἀρχιερωσύνην σου εἰς χρόνους πολλοὺς καὶ καλοὺς.

Nous croyons devoir consacrer à chacun des savants grecs mentionnés dans cette épître une notice particulière; pour Denys Zannetinos, nous reproduirons simplement celle dont il est l'objet dans la *Creta sacra*.

« DIONYSIUS ZANNETINUS Græcus, adolescens ordinem Minorum ingressus, sacræ theologiæ studiis sub Francisco Georgio, ejusdem instituti viro doctissimo, operam dedit, eo successu ut, ob eminentem ejus in sacris litteris scientiam, ecclesiis primum Zianensi et Firmensi¹ unitis, mox Melipotamensi et Chironensi² pariter unitis episcopus præfectus fuerit a Paulo Papa III, uti ad annum 1538 notat Wadingh., tom. XVI noviss. edit. pag. 435, his verbis : « Transfertur ab ecclesiis Zianensi et Firmensi unitis ad Melipotamens. et Chironensem unitas sub archiepisc. Cretensi Frater Dionysius N. per obitum Vincentii de Massariis, die XI decembris. » Quantum autem in theologicis facultatibus valeret ostendit in sacrosancta Tridentina synodo inter Patres sedens, ubi aliquorum sententias de impiorum justificatione, utpote sibi suspectas, valide oppugnavit, et de extraordinariis episcoporum redditibus erudite disseruit. Ejus tamen virtus tunc præcipue enituit, cum illatam sibi contra fas a Joanne Thoma, episcopo Cavensi, gravissimam injuriam non modo æquanimiter toleravit, sed etiam in conspectu omnium Patrum, flexis genibus, pro injusto offensore misericordiam et veniam, non sine lacrymis, imploravit, ut fusius narrat in

1. Zéa et Thermia.

2. Chersonnisos et Mylopotamos. L'auteur de la *Creta sacra* ne suit pas d'orthographe régulière pour le nom de cette dernière église; il écrit *Melipotamensis*, *Melopotamensis* et *Milopotamensis*.

Histor. Concilii Trident. Pallavicinus, lib. VIII, c. vi¹. Ejusdem Concilii Actis, quibus interfuit annis 1546 et 1547, nomen Dionysii appositum legitur hoc modo : *R. D. Dionysius, Episc. Chironensis et Melipotamensis Græcus*².

« Utramque ecclesiam non tamen uno die dimisit Dionysius, Chironensem enim ante medium annum 1549, et Milopotamensem ante medium annum 1555 renuntiavit; unde in subscriptionibus concilii Tridentini, anno 1563, sub Pio IV, enuntiatur episcopus Milopotamensis *senior*. Quum autem, absoluta Tridentina synodo, Bernardum Navagerium cardinalem ad suam Veronensem ecclesiam comitatus esset, solemnibus interfuit quibus cardinalis episcopatus possessionem summa cum celebritate iniit. Festivitate hujus pompam cum in accurato documento posteris demandasset Adamus Fumanus, canonicus Veronensis, inter eos præsules, qui solemnibus suo interventu decorarunt, non semel recenset Dionysium Græcum, Milopotamensem episcopum seniore, et Jacobum Surretum, græcum episcopum Melipotamensem juniorem, ut videre est in *Italia sacra* Ughelli, ad tom. V, col. 991. et col. 992, ubi enuntiatur « Dionysius Græcus, ordinis sancti Francisci Conventualium, episcopus Melopotamensis ». Id autem quod Fumanus asserit de religiosa Dionysii episcopi familia, traditioni quæ de eo viget et rerum veritati repugnare videtur, cum constans scriptorum sententia sit ipsum inter Observantes seraphicum habitum induisse, sacrisque litteris, sub Georgii, celebris ex Observantium cœtu philosophi, disciplina, operam dedisse, certumque sit ac

1. Cette scène peu édifiante eut lieu au mois de juillet 1546; voici comment la raconte Pallavicini : « Nella congregazione de diciassette, il vescovo della Cava, sapendo i comuni biasimi contra il suo preterito ragionamento, havea procurato, in cambio d'emendarlo, di confermarlo, al solito degli huomini che per sottrarsi al concetto d'errati, cadono ancora in quello d'ostinati. Ed havea recati seco molti libri di santi Padri, i quali s'avvisava egli che insegnassero ciò ch'era stato ripreso in lui. Or finita la Congregazione e prima che i congregati si partissero della stanza dell'assemblea, successe che frà Dionigi Zannettino, Greco, minore osservante, vescovo di Chironia, ragionando privatamente co' vescovi di Bertinoro e di Rieti, affermò che nella congregazione seguente volca rigettar ciò che il Sanfelice havea detto, e che questi non poteva scusarsi o dall'ignoranza o dalla protervia. Il Sanfelice udendo in confuso che il Zannettini di lui parlava, s'appressò à tutti e tre, ed interrogollò che cosa di lui dicesse. L'altro per avventura stimando che il Sanfelice l'haveva distintamente ascoltato, e recandosi a vergogna il mostrare di rimettersi in gola, quasi per viltà di timore, ciò che havea proferito di lui quando credea che nol sentisse, con greca prontezza replicò : « Certo, Monsignore, voi non potete scusarvi o da ignoranza o da protervia. » L'altro allora, secondo il costume degli appassionati nella collera, precipitò in una vendetta assai più nociva al vendicatore che l'ingiuria vendicata. Imperocchè scagliate le mani alla barba del Chironese, ne strappò molti peli, ed immantenente partissi. Concorse gran gente al rumore : Il Chironese non fè altro risentimento, se non che ad alta voce rinovò il suo detto e si offerì di provarlo, etc. » (*Istoria del Concilio di Trento*, Rome, 1646; pp. 678-679).

2. *Creta sacra*, pars III, pp. 114-115.

indubium ejus cadaver in Observantium cœnobio emortualem requiem habuisse. Venetias deinde, ut quiete dies suos ageret, sese recepit Dionysius in parœcia sancti Joannis Baptistæ in Bragora, ubi, extremo morbo correptus, dies suos clausit mense julii, anno 1566, sepultusque fuit in clauastro sancti Francisci de Vinea ordinis Minorum de Observantia¹. »

ANTOINE CALLERGI. Tout ce que nous savons concernant Antoine Callergi se borne aux quelques mots que Giral di lui a consacrés dans ses *Dialogues*; il y fait dire à François Portus : « Est et apud nostros Cretenses nobilissima Calloergorum familia, ex qua et alii floruerunt viri præcellentes, et nunc maxime illustris Antonius, qui cum omni nobilitatis virtute floret, ideoque imprimis gratus S. R. Q. P. Venetæ². » Nicolas Malaxos, de Nauplie, composa à la louange d'Antoine Callergi les vers suivants, qui se trouvent en tête du manuscrit grec 369 de notre Bibliothèque nationale :

ΣΤΙΧΟΙ ΙΑΜΒΙΚΟΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΕΣΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΚΑΘΑΡΩΤΑΤΟΝ ΑΥΘΕΝΤΗΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΑΝΤΩΝΙΟΝ ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΝ, ΩΝ Η ΑΚΡΟΣΤΙΣ « ΚΑΛΛΙΕΡΓΗΣ ».

Κάλλιστα ἔργα τῷ Καλλιέρῃ πρέπει,
ἄριστα καὶ γὰρ ἡρετὴν καλεργέει.
λαχὼν μὲν ὄρηξ' διογεινέος γένους,
λαμπραυγοφεγγόφωτον ἐνδόξῳ κλέος
ιέντος εἰν κόσμῳ τέρμασιν ῥ' ὅλοις,
ἐκηθόλος σείρ' ἤτ' ἄλλος ἀκτίνας
ῥυθμιζέμεν δὲ συντόνοις σπουδῆς πόνοις,
γένει κε κατάλληλον αὖ θέλων τρόπον,
ἠϋγάσεν ὥσπερ θειοείκελον φάος
σμάραγδος Ἀντώνιος ἡ Καλεργίδης.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΔΙΣΤΙΧΟΝ ΗΡΩΔΕΙΕΙΟΝ.

Δείκνυσι κάλλος ὁ πλήρης στοιχείων δέκα κύκλος,
ὦ Καλιέρῃ, σῆς κλήσις εὐπραγέος.
ὁ Μαλαξὸς συντέθεικε.

Moustoxydis affirme qu'il existe d'Antoine Callergi une Histoire de l'île de Crète, écrite en italien, et allant jusqu'à l'année 1503; il ajoute qu'elle est souvent citée par les historiens vénitiens, mais il ne dit pas où se trouve le manuscrit de cet ouvrage³.

1. *Creta sacra*, pars III, pp. 178-179.

2. LILII GYRALDI *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551; in-8°, pp. 64-65).

3. Ἑλληνομνήμων, p. 327.

Sur ANGE PHORTIAS nous ne possédons aucun renseignement.

CONSTANTIN RHALLIS fut élève du Collège grec fondé à Rome par Léon X¹.

MATTHIEU DEVARIS était natif de Corfou. On trouvera sur lui d'amples renseignements dans l'épître dédicatoire qui figure en tête de son *Liber de græcæ linguæ particulis* (voy. plus loin, année 1588). Nous voulons seulement reproduire ici, à cause de l'intérêt qu'elle présente, une lettre inédite que lui écrivit Alexandre Néroulis le 12 janvier 1544.

Ἀλέξανδρος Ματθαίῳ Δεβαρῇ. Γεώργιος ὁ Βλακούδης ἡτήσατό με ἀπόλυσιν τῆς πρὸς ἐμὲ συνουσίας, οὐδὲν οὔτε ἐγκαλῶν μοι, ὡς αὐτὸς μαρτυρεῖ, οὔτε προῖσχόμενος ἄλλο, εἰ μὴ ὅτι σοι βούλοιτο συνεῖναι καὶ σε θεραπεύειν, εἴπερ τινὰ καὶ ἄλλον. Ἐγὼ δὲ ὅτι μὲν ἄντ' ἐμοῦ σὲ προέκρινε, καὶ ἐπαινῶ αὐτὸν καὶ θαυμάζω εἰ μόνον ἔξ ἰδίας γνώμης τοῦτο ἐντεθύμῃται· εἰ δὲ μὴ, ἐκδέχοιτό ποτε ὑπ' ἄλλου τοῦ αὐτοῦ παραπεφάσθαι, ὥστε σε ἀπολιπόντα ἐκείνῳ συνεῖναι. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν σοι μελήσει· ἐμὲ δὲ νῦν ἐν καὶ μόνον ἐλύπησε, τὸ μὴ πρότερον τοῦτ' ἐπελθεῖν αὐτῷ ποιῆσαι· πρὶν μὲ τῷ καρδινάλει περὶ αὐτοῦ λόγους προσενεγκεῖν· ὅπερ ἴσθ' ὅτι καὶ, αἰσθόμενος μὴ χρῆζειν σε αὐτοῦ, ἐπέσχε τοῦ μὴ ἐνθένδε σοι ἀπερχομένῳ αὐτὸν ἐπιθεῶκεναι. Ἐρρωσο, καὶ εἰ τινος ἄλλου χρήξεις θαρρύντως μοι ὡς ἀδελφῷ μῆνυε. Ἐκ Βικεντίας, β' ἐπὶ δέκα ἰανουαρίου αἰμυδ'. ὁ σὸς Ἀλέξανδρος Νερούλης².

Le COMTE GEORGES CORINTHIOS était originaire de Monembasie et neveu du fameux Arsène Apostolios, archevêque de cette ville. L'étendue de ses connaissances nous est attestée par ses contemporains, notamment par Paul Manuce. Celui-ci l'exhorte, dans une lettre grecque, à composer quelque ouvrage, et lui dit que, s'il le veut, il peut aisément acquérir une gloire pareille à celle dont brillent les noms de Bessarion, de Gémiste et de Théodore Gaza³. Il semble que Georges ait fait la sourde oreille à ce conseil d'un ami, car on ne connaît de lui qu'une lettre adressée à Hermodore Læstarchos et datée de Gortyne le 20 octobre 1539⁴. Il possédait une riche bibliothèque, qui avait appartenu au Crétois Marc Mamounas⁵, et il prêtait complaisamment ses livres à ceux de ses compatriotes qui pouvaient en avoir besoin. Nous possédons trois billets par lesquels Alexandre Néroulis lui demande à emprunter des volumes; ces trois billets sont datés de

1. Voyez plus loin (année 1588) l'épître dédicatoire du *Liber de græcæ linguæ particulis*.

2. Manuscrit grec LXIV, c. III, 7, de la Bibliothèque nationale de Turin, f. 50 recto.

3. La lettre de Paul Manuce, ainsi que trois autres également adressées à Georges Corinthios (deux de Michel Parastatis et une de Georges Balsamos) ont été publiées par Lami (*Deliciae eruditorum* [Gabrielis Severi et aliorum græcorum recentiorum Epistolæ], Florence, 1744; pp. 161, 163, 169 et 172). Voy. aussi l'*Ἑλληνομνήμων*, pp. 339 et suiv.

4. Publiée dans l'*Ἑλληνομνήμων*, pp. 590-591.

5. Montfaucon, *Palæographia græca*, p. 99.

Venise, l'un du 24 juillet 1540 et les deux autres des 3 et 6 juillet 1550¹. Voici le premier à titre de curiosité.

Ἀλέξανδρος Νερούλης τῷ σοφῷ Κορινθίῳ, Ἐνετίαῖς. Καθ' ἡμέραν τῇ σῇ φιλοσοφίᾳ οὐ παύομαι χρώμενος βιβλίοις. Καὶ γὰρ συμβέβηκε δέ μοι τὸ τῆς φυσιολογικῆς ἀληθοῦς προφητείας « ἔλαφος τρέχει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων », κἀγὼ τρέχω εἰς τὴν πηγὴν τῶν σῶν βιβλίων, οὐσίῳν ἐμὲ ποτισθῆναι ἐξ αὐτῶν. Ἀξιῶ σε τοῖνον δοῦναι τῷ παιδί τὰς τοῦ ἠθικωτάτου Εὐριπίδου ἐπὶ τὰ τραγωδίας καὶ Φρυγίου ἀττικωτάτου ἐκλογὴν. ἀφμ', μεταγεινιῶνος ζ' φθίνοντος, ἤγουν κδ' ἰουλίου.

MICHEL ou HERMODORE LÆSTARCHOS³ était natif de l'île de Zante⁵. Son père, nommé Philippe⁴, avait embrassé l'état ecclésiastique et vivait encore en 1549⁵. Hermodore fut élève de Janus Lascaris (sans doute au collège grec de Rome) et de Marc-Antoine Antimaque⁶. Il était non seulement versé dans les lettres grecques et latines, mais il avait aussi étudié la médecine⁷,

1. Ces trois billets se trouvent dans le *Taurinensis* grec LXIV. c. III. 7, au f. 40 r°.

2. Le véritable prénom de Læstarchos était MICHEL, comme le prouvent les adresses de trois lettres publiées dans le *Ἑλληνομνήμων* (pp. 581, 592, 605), et dont la dernière est ainsi libellée : Θεοφάνης Μιχαήλ ἢ Ἑρμοδώρῳ τῷ Ληστήρχῳ. Peut-être prit-il le prénom d'HERMODORE par allusion à son nom patronymique de Læstarchos (chef de brigands), sur lequel Crusius plaisantait ainsi, dans une lettre à Théodose Zygomalas : τίς ὁ Λῆσταρχος Ἑρμοδώρος, ὁ τὰ ὠφέλιμα τοῖς ὑμετέροις νόμοις παραινέσας; ἀρχὸς ληστῶν ἐκεῖνος ἦν; ληστής μὲν οὖν καὶ ἀναιρέτης κακίας καὶ ἀγνοίας τοῖν δυοῖν ὁλεθρίον κακοῖν, καὶ διὰ τοῦτο δικαίως ἐκείνην τὴν ἐπωνυμίαν ἐσχχῶς (*Turcogræcia*, p. 449).

3. Voy. une lettre publiée dans le *Ἑλληνομνήμων* (pp. 581-583) et ci-dessous la note 6.

4. Dans une lettre datée de Nauplie le 5 septembre 1549, Jean Zygomalas écrit : τὸν αὐθέντην τὸν μισερ Ἀντώνιον τὸν καγκελλάριον, τὸν ἄξιον ὡς ἀληθῶς οὐκ ὀφφικίου τούτου, ἀλλ' αὐθεντικῆς ἀξίας καὶ ἐξουσίας, διὰ τὰς αὐτοῦ καὶ πολλὰς καὶ μεγάλας ἀρετὰς, ἀσπάζομαι ποθεινῶς· τὸν μισερ Ντονᾶδον Σαλβιάτη, τὸν λογιώτατον δικολέκτην· τὸν ἄριστον ἄρχοντα μισερ Κάρλον Καστελλᾶνον τὸν ἐμοὶ ποθεινότατον· τὸν ἄρχοντα τὸν Ἀγιαπροσολίτην ὡσαύτως ἀσπάζομαι ἐκ ψυχῆς. Ἀλλὰ τί ὀνομαστὶ λέγω; ἅπαντας τοὺς λαϊκοὺς, ἄρχοντας, μικροὺς, μεγάλους, πτωχοὺς, πλουσίους, ἄρχι καὶ αὐτῶν τῶν παιδῶν, ἀσπάζομαι. Ἐκ δὲ τῶν ἱερέων, τὸν εὐλαβέστατον παπᾶν κύριον Φίλιππον, πατέρα τοῦ σοφοῦ Ἑρμοδώρου, προσκυνῶ· τὸν ἡμέτερον παπᾶν κύριον Νούφριον καὶ συμπολίτην ὁμοίως· τὸν οἰκονόμον τὸν παπᾶν κύρ Κοτρονᾶν ὁμοίως· τὸν ἄγιον τὸν πρωτοπαπᾶν, τὸν ἀγιώτατον κύριον Ἀλέξανδρον τὸν Νερούλην, τὸν ἄριστον ἀρχιεπὶ τὸν πατέρα τοῦ Βιτζέντζου σὺν τῷ βῆθέντι αὐτοῦ υἱῷ, καὶ τοὺς λοιποὺς φίλους καὶ ἀδελφοὺς καὶ πατέρας, ὧν τὰ ὀνόματα καλῶς οὐκ οἶδα, προσαγορεύω ποθεινῶς (*Taurinensis* grec LXIV. c. III. 7, f. 68 v°). La lettre dont nous extrayons ce passage est adressée à un ecclésiastique de Zante. Voy. encore P. Chiotis, *Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου*, t. II, p. 557.

5. Voy. la date de la lettre dont un fragment est cité dans la note précédente.

6. Hujus [Lascaris] alumnus discipulus fuit noster (c'est Antimaque qui parle) HERMODORUS ZACYNTHIUS, qui, aulas pertesus, his diebus in patriam reversus est, et an, ut est pollicitus, rediturus sit ignoro, qui et ipse utramque linguam belle proficitur (Lilii G. Gyraldi *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum*, Florentiæ, 1551, in-8°, p. 62).

7. Voy. la lettre de Jean Zygomalas τῷ σοφωτάτῳ ἱατρῷ κυρίῳ Ἑρμοδώρῳ, publiée par M. Paranicas dans le *Σύγγραμμα περιοδικὸν διὰ Συλλογῆς ἑλληνικῆς de Constantinople*, tome XI, p. 58. — Théodose Zygomalas envoya, le 12 mars 1581, à Étienne Gerlach σημειώματα ἱατρικὰ πονηθέντα Μιχαήλ τῷ Ἑρμοδώρῳ (*Turcogræcia*, p. 99).

et, à Chios, où il semble avoir passé une bonne partie de sa vie, il dirigeait une école, sans que cette occupation l'empêchât de donner ses soins aux malades. Au cours d'une lettre adressée par lui à Jean Zygomalas, il dit qu'il écrit dans une pharmacie et qu'il y est assiégé d'une foule de gens¹. C'était très probablement là qu'il donnait ses consultations; aujourd'hui encore, en Orient, il n'est pas rare de voir des médecins recevoir leur clientèle dans la boutique d'un apothicaire.

Une lettre inédite d'Hermodore à Matthieu Devaris, que l'on trouvera à la page 351 du tome II, nous permet de fixer d'une façon très approximative l'époque de son installation à Chios. Dans cette lettre datée du 11 mars 1533, Hermodore raconte que, passant par Chios dans un voyage de touriste qu'il faisait à travers les pays grecs, les habitants de cette île lui ont témoigné un si vif désir de le garder au milieu d'eux, qu'il n'a pu faire autrement que de se rendre à leur invitation.

Dans une lettre à Crusius, T. Zygomalas écrit qu'il y avait alors à Chios quatre élèves d'Hermodore et que plus de dix étaient retournés dans leur pays². Zygomalas ne donne le nom d'aucun de ces élèves; mais, pour quatre d'entre eux, nous sommes en mesure de suppléer à son silence. Ce sont :

ALEXANDRE NÉROULIS, de Zante³.

JACQUES DIASSORINOS, de Rhodes⁴.

JACQUES BASILICOS HÉRACLIDE, prince de Moldavie⁵.

DÉMÉTRIUS, secrétaire du précédent⁶.

Nous allons successivement citer les documents qui prouvent que ces quatre personnages furent bien élèves d'Hermodore. Pour les deux pre-

1. Voy. *Turcogræcia*, p. 244.

2. *Ibid.*, p. 216.

3. La notice que P. Chiotis a consacrée à ALEXANDRE NÉROULIS dans la *Pandore* (t. XI, p. 407) manque d'exactitude. Sathas (*Νεοελλ. φιλολογία*, p. 183) et Catramis (*Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου*, p. 247), y ont puisé leurs articles. Le *Taurinensis* grec LXIV. c. iii. 7, dont Chiotis s'est servi pour rédiger sa notice, n'est assurément pas l'autographe de Néroulis. C'est, à n'en pas douter, l'œuvre de quelque écolier, qui ne comprenait souvent pas ce qu'il écrivait, comme le prouvent les fautes grossières qu'on relève à chaque ligne. On peut conjecturer que le copiste était un des élèves de Néroulis, qui transcrivait, comme modèles de style, les lettres écrites ou reçues par son maître. Ces lettres et les fragments des *Ἀποδημίαι* de Nucius sont, du reste, les seules choses intéressantes que renferme ce manuscrit, dont les Grecs ont exagéré l'importance.

4. On trouvera p. 297 une notice sur JACQUES DIASSORINOS.

5. La vie de JACQUES BASILICOS HÉRACLIDE, très connu aussi sous le nom de DESPOTE, a été écrite par Jean Sommer (*Vita Jacobi Despotæ, Moldavorum reguli*; Witebergæ, 1587, in-4°) et par A. M. Gratiani (*De Joanne Heraclide Despota, Vallachorum principe, libri tres*; Varsaviæ, 1759, in-8°). Ces deux ouvrages sont l'un et l'autre d'une insigne rareté. Le premier, dont on ne connaît que deux ou trois exemplaires, est dédié au trop fameux imposteur JACQUES PALÉOLOGUE.

6. Sur ce DÉMÉTRIUS, voy. Sommer, *Vita Jacobi Despotæ, Moldavorum reguli*, pp. 28, 56 et 58. Voy. aussi *Turcogræcia*, pp. 248-249.

miers, le manuscrit grec LXIV, c. III. 7. de la Bibliothèque nationale de Turin, dont nous avons déjà eu occasion de faire usage, va nous fournir des témoignages irrécusables.

[A] Au f. 56 v^o nous trouvons une lettre sans date de Néroulis à Hermodore Læstarchos, lettre dont voici les premières lignes : Λαθὼν τὴν παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς πεμφθεῖσαν ποθεινοτάτην ἐπιστολήν, τοσοῦτον εὐφράνθη, ὥστε ὑπολαμβάνειν με ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ εἶναι μεθ' ὑμῶν καὶ ἀκούειν τῆς τῶν ἐπῶν σου ἡδύτης, ἃ παρὰ τῆς σῆς γλώσσης ρέοντα τὴν τοῦ ἀκούοντος καταγλυκαίνει καὶ φωτίζει ψυχὴν. Μᾶλλον δὲ ᾔσθηται ἐπὶ τὸ καλῶς παραγεγονέναι σε ἐν ταύτῃ τῇ περιβοήτῳ πόλει, καὶ τὸ εὐτυχῶς διελθεῖν σε τοὺς ἐν θαλάττῃ κινδύνους. Ὁ δὲ πρὸς ἡμᾶς γράφεις ὅτι διατηρεῖται ἀνάγκη ἐστὶ γράμμασιν τὴν ἡμῶν φιλίαν, ἵνα μὴ τὸ τοῦ χρόνου καὶ τόπου διάλειμμα ἐξαλείψῃ αὐτήν, λέγω δὴ τῇ σῇ ἐνδοξότῃτι ὅτι οὔτε χρόνου καὶ τόπου διάστημα, οὔτε τι ἕτερον ἰσχύσειεν ἂν ἐξαλείψαι τὴν ἀγάπην τοῦ κυρίου καὶ καθηγητοῦ ἡμῶν Ἑρμοδώρου.

[B] Au f. 57 r^o, Jacques Diassorinos, écrivant à Néroulis, lui dit entre autres choses (lettre datée du 20 mai 1544) : ὁ ἐμὸς καθηγητὴς καὶ δεσπότης, Ἑρμοδωρὸς φημι ὁ Πάσκιος, ἐν Ῥώμῃ διατρίβων, ἅπαντας προσαγορεύει.

Au f. 54 v^o : ὁ ἐμὸς καθηγητὴς χρονίως πάλαι τὴν Κερκυραίων ἀφήσας, ἐρρωμένος τὴν Ἑνετῶν ἔχει, τὴν ὑμετέραν προσαγορεύων φιλίαν. (Extrait d'une lettre de Diassorinos à Néroulis, qui lui répond :) Τὰ παρὰ σοῦ μοι πεμφθέντα δεξάμενος γράμματα, καὶ νοήσας τὸ προσηνὲς τῆς φιλίας ὃ πρὸς ἡμᾶς κέκτηται, μᾶλλον δὲ τὸ τῆς σῆς ὑγείας εὐθαλὲς καὶ ἀνόσητον καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ καθηγητοῦ τὴν ἐκ [τῆς] Κερκυραίων ἀποδημίαν, ᾔσθηται πάνυ (f. 55 r^o).

[C] En ce qui concerne Jacques Basilicos Héraclide, nous possédons le témoignage formel du consciencieux historien de sa vie, Jean Sommer, qui s'exprime en ces termes : « Pueritiam exegit in Chio insula, apud Hermodorum, virum eruditum et eloquentem, quem tandem dominus pro-
« vincere factus amplissimis præmiis ad se evocabat in Moldaviam, misso
« ducentorum aureorum viatico; quibus acceptis, ille se itineri jam
« accinxerat. Sed cum adventus ipsius importune in ipsum obsidionis
« tempus incidisset, a Danubio, quo jam pervenerat, in Græciam celeriter
« rediisse dicitur¹. »

[D] Enfin, pour Démétrius, nous citerons le renseignement que Théodose Zygomalas a inséré entre parenthèses dans la traduction en grec vulgaire qu'il a faite d'une lettre de ce Démétrius adressée au patriarche Joasaph² : Ἐὰν, ὅσα μου ἐσυνέβησαν ὕστερον ἀφ' οὗ ἀπόθανεν ὁ ἐδικός μου αὐθέντης (ὁ γὰρ γράφων οὗτος Δημήτριός ἐστι μὲν μαθητὴς τοῦ σοφοῦ Ἑρμοδώρου, νοτάριος δὲ τοῦ ῥηγὸς Μπογδανίας, γράψαντος τὴν ἀνωθεν ἐπιστολήν δι' ἐκείνου... »

1. *Vita Jacobi Despotæ*, p. 8.

2. *Turcogræcia*, p. 249.

Hermodore Læstarchos avait un frère nommé André. On trouve une lettre de lui à un certain Michel dans le ms. de Turin, f. 61 r^o; de plus, une lettre de Diassorinos à Néroulis (*ibid.*, f. 52 v^o) commence ainsi : Ἀνδρείας, ὁ τοῦ νωϊτέρου καθηγητοῦ καὶ δεσπότης ἀδελφός, ἐπιστολὴν ἀπὸ Ῥώμης μοι πέπομφε. Voir encore f. 93 r^o.

Par les citations que nous avons faites précédemment, on a pu voir que Hermodore était revenu de Chios en Italie, dans le courant de l'année 1544, peut-être même dès 1543¹; il était encore à Rome en 1545, car dans une lettre d'Alexandre Néroulis, datée de Venise, fin novembre 1545, et adressée à Emmanuel Cantacuzène, on lit ce passage : ὁ ἐμὸς καθηγητὴς καὶ δεσπότης ἐν Ῥώμῃ διάγων σέ τε καὶ τοὺς ὄντως φίλους προσαγορεύει (Ms. de Turin, f. 50 r^o). Deux ans plus tard, nous retrouvons Hermodore à Ferrare, d'où il écrit à Matthieu [Devaris?] une lettre, qui porte la date du 15 décembre 1547.

Ici se trouve une lacune de treize ans, que nul document ne vient nous aider à combler. Hermodore habitait de nouveau Chios en 1560, et, pendant cette année-là, il entretint une correspondance assez suivie avec Jean Zygomalas. En 1562, il était encore à Chios. Enfin, le fameux Jacques Basilicos Héraclide, devenu prince de Moldavie, l'invita à se rendre auprès de lui. Cet aventurier, qui aimait la littérature et protégeait les savants, voulait sans doute confier à son ancien maître une chaire dans l'École qu'il avait fondée à Cotnar. Hermodore partit en 1563; mais ayant appris, lors de son arrivée sur les bords du Danube, que Jacques Basilicos était assiégé dans la forteresse de Suceava, il crut prudent de ne pas aller plus loin et reprit précipitamment le chemin de son pays. Ceci se passait dans les derniers mois de l'année 1563². A partir de cette date, nous perdons complètement sa trace.

Nous terminerons cette notice par une liste chronologique des lettres d'Hermodore Læstarchos.

A. 15 octobre 1539. Lettre à Guillaume Budé. *Incipit* : οἱ τῶν ἐλληνικῶν

1. Hermodore n'était plus à Chios le 26 novembre 1543, comme le prouve la lettre suivante : Ἀλέξανδρος κυρίῳ Ἑρμοδώρῳ τῷ Ληστάρχῳ ἐν κυρίῳ χαίρειν. Σοφώτατε καὶ φρονιμώτατε αὐθέντα, χρόνος οὐ μικρὸς παρῆλθεν ἐξ ὅτου περ οὐθ' ἡμεῖς ἐδεξάμεθα γράμματα, οὐθ' ὑμεῖς. Νῦν δέ σοι μικρὰ καὶ πάνυ ὀλίγα νέμω, ἐπεὶ ὁ προσκομίζων ταῦτα ζωσκα καὶ σαφεστάτῃ τυγχάνει ἐπιστολῇ, ὡς κατὰ πάντα ἡμέτερος. Ὡνησόν μοι τὰ ἀποστολικά βιβλία, φίλτατε· τὴν δ' ὥνησιν κύριος Μπαρθαῖος ὁ Πικρολάδης ἀποτίσει. Τὰ δ' ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ τέκνα ἀγαπητὰ Ἰάκωβον, Ἰωάννην καὶ Γεώργιον, ἐν Χριστῷ ἀσπάζομαι. Τὸ κατὰ Λατίνων βιβλίον κυρίου Νείλου, ὅσον ὁ Ῥάλλης ἔγραψε, ἀδωροδοκίῃ ἐποίησε· εἰς δὲ τὸ ἐπίλοιπον, ὕπερ ὁ μακαρίτης Κοσμάς ἔγραψεν, ἀπεπληρώσαμεν πρὸς τὴν ἐκείνου μητέρα ὑπέρπυρα δύο. Οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες ἐν Χριστῷ ὑμᾶς ἀσπάζονται. Ἑρρωσθε. Ἀπὸ Χίου, αὐγμῇ νοεμβρίου κς'. (Ms. de Turin, f. 59 r^o.)

2. Jacques Basilicos fut tué à Suceava, le 5 novembre 1563.

δι' ἐφέσεως ἔχοντες λόγων τοσοῦτον ὀφείλουσι τῇ σῇ λογιότητι, θεοεἰκελε κύριε.

Datée : ἀπὸ Χίου, τοῦ ἀφθ' πυανεψιῶνος ἐ ἐπὶ δέκα⁴.

B. 13 juin 1544. Lettre à Alexandre Néroulis. *Incipit* : ἐπεὶ τὸ σεμνὸν ἐκεῖνο καὶ λακωνικὸν ἐδεξάμην γράμμα παρὰ σοῦ. *Datée* : τοῦ ἀφμδ' μηνὸς ἐκατομβαιῶνος πέμπτῃ ἐπὶ δέκα⁵.

C. 15 décembre 1547. Lettre à Matthieu (Devaris?). *Incipit* : ἐγὼ τὸν ἀληθῶς ἐρῶντα καὶ πρὸς μακρὸν ἐρᾶν. *Datée* : ἀπὸ Φερραρίας τοῦ ἀφμζ' ἀπὸ Χριστοῦ ἔτους δεκεμβρίου πέμπτῃ ἐπὶ δέκα⁵.

D. 3 mars 1560. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : τὸ μὲν οὐκ ἀμνημονεῖν ἡμῶν φιλίας. *Datée* : ἀπὸ Χίου, τοῦ ἀφξ' ἔτους μουνυχιῶνος τρίτῃ⁶.

E. 22 juin 1560. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : τὸ Μαριάλε ὑπέσχετό μοί τις τῶν ἐνταῦθα φίλων παρασχεῖν. *Datée* : ἀπὸ Χίου, τοῦ ἀφξ' ἔτους ἀπὸ Χριστοῦ ἐκατομβαιῶνος θ' φθίνοντος⁵.

F. 28 juin 1560. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : πέμπω σοι τὸ Μαριάλε. *Datée* : ἀπὸ Χίου, τοῦ ἀφξ' ἔτους ἐκατομβαιῶνος γ' φθίνοντος⁶.

G. 11 août 1560. Lettre à Jean Zygomalas. *Incipit* : τὸ γράμμα ὅπερ ἐκομίσατο παρὰ τῆς συνόδου ἱερεὺς Νικόλαος ὁ Λέτζης. *Datée* : ἀπὸ Χίου, τοῦ ἀφξ' βοηδρομιῶνος ἀ ἐπὶ δέκα⁷.

H. 6 mai 1562. Lettre à Jean Zygomalas. *Incipit* : ἡ τῶν πολλῶν φιλία οὐ μόνιμος. *Datée* : ἀπὸ Χίου, σκιρροφοριῶνος ζ' ἰσταμένου⁸.

I. 22 janvier (sans indication d'année). Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : ἱερεὺς Νικόλαος ὁ Λέτζης. *Datée* : ἀπὸ Χίου, γαμηλιῶνος θ' φθίνοντος⁹.

J. 27 février (sans indication d'année). Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : παῖς σχόμβρων τῶν σμιχροτάτων τε καὶ ἡμιβρώτων. *Datée* : ἀπὸ Χίου, τετάρτῃ ἀπιόντος ἐλαφθολιῶνος¹⁰.

K. 20 mai (sans indication d'année). Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : αὐθέντα ἀδελφὲ, τὴν γραφὴν τοῦ αὐθέντου τοῦ ἀποκρισιαρίου. *Datée* : εἰς τὰς κ' τοῦ μαΐου¹¹.

L. Sans date. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : περὶ πλείστου ἀν ἐποιήσάμην¹².

M. Sans date. Lettre à J. Zygomalas. *Incipit* : συνίστημί σου τῇ λογιότητι¹².

N. Sans date. Lettre à Lazare Buonamici. *Incipit* : ὁ τὴν ἐπιστολήν σοι

1. Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί (Paris, 1574; in-4°), p. 205.

2. *Taurinensis* grec LXIV. c. III. 7, f. 56 v°.

3. Ἑλληνομνήμων, p. 594.

4. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Sylloge de Constantinople, t. XI, p. 40.

5. *Turcogræcia*, p. 245.

6. *Ibid.*, p. 245.

7. *Ibid.*, p. 244.

8. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Sylloge de Constantinople, t. XI, p. 39.

9. *Turcogræcia*, p. 241.

10. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Sylloge de Constantinople, t. XI, p. 41.

11. *Turcogræcia*, p. 219.

12. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Sylloge de Constantinople, t. XI, p. 38.

13. Σύγγραμμα περιοδικὸν du Sylloge de Constantinople, t. XI, p. 39.

κομίζων ούτοσι τῶν παρ' ἐμοὶ φοιτησάντων εἰς ἐστὶ καὶ τῆς Ἑλλάδος φωστήρ¹. Quoique non datée, cette lettre devrait plutôt figurer au quatrième rang, car Lazare Buonamici mourut le 11 février 1552.

O. Exhortation à l'étude, intitulée : Μιχαὴλ Ἑρμόδωρος τοῖς τὰ Ἑλλήνων μετιούσι καὶ διδασκομένοις μαθήματα νέοις εὐφύεσι τε καὶ εὐγενέσιν εὖ πράττειν².

MICHEL ROSSÆTOS était de Coron. Suivant un renseignement que nous fournit Jean Maurommatis, rédacteur du catalogue des ouvrages grecs conservés à la Bibliothèque de Naples, le classement primitif de cette bibliothèque aurait été opéré par son compatriote, Michel Rossætos, sur l'ordre du pape Paul III, dont il était un des familiers³. Rossætos acheva de copier, le 6 janvier 1541, le *Monacensis* n° cccxii, à la fin duquel on lit : Μιχαὴλ ὁ Ῥωσσαίτος Ἑλλήν ἐκ Κορώνης ἔγραψε ἀφ' ἑαυτοῦ ἱανουαρίου⁴. C'est sans doute de ce même Rossætos que Jacques Diassorinos déplore la mort, dans une lettre à Alexandre Néroulis, datée de Venise le 26 octobre 1544 : Τὸν θάνατον τοῦ σοφοῦ καὶ γενναίου ἀκηκοὺς Ῥωσσαίτου λίαν ἡνιάθην, νῆ τὸ ἀληθὲς σωτήριον τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἀληθοῦς ἡμῶν θεοῦ· χρηστὸς γὰρ καὶ σοφὸς ὁ ἀνθρῶπος⁵.

FRANCOS TELOUNTAS exerçait vraisemblablement la profession d'avocat à Venise. On lit en tête d'une lettre inédite qui lui est adressée : Τῷ πάννυ μοι περιποθῆτῳ καὶ ἄγαν μοι ἡδυτάτῳ, τῇ εὐλογίᾳ λογιωτάτῳ καὶ εὐγλωττοτάτῳ τῇ ῥητορείᾳ, τιμιωτάτῳ καὶ εὐγενεστάτῳ ἄρχοντι κυρίῳ Φράγκῳ Δηλοντᾷ (sic)... χαίρειν⁶. Cette lettre est anonyme et, d'ailleurs, insignifiante.

NICOLAS de Chios, surnommé Νησιώτης, ou l'INSULAIRE, sans doute par allusion au lieu de sa naissance, ne nous est connu que par le passage de l'épître de Sophianos et par un autre des Dialogues de Giralaldi, qui fait dire à François Portus : « Est et NICOLAUS NESIOTA Chius, qui his diebus in Italia versatur, ad capessendas cum nostris latinæ litteras et philosophiam, qui utinam se pium magis ac religiosum quam facit omnibus ostentaret⁷. »

Sur JEAN PALÉOLOGUE nous n'avons aucun détail biographique.

1. Ἑλληνομνήμων, p. 598.

2. Σύγγραμ. περιόδ. du Syll. de Const., t. XI, p. 44. Théodose Zygomalas remania légèrement cette Exhortation et l'adressa, comme étant son œuvre personnelle, aux étudiants de l'Université de Tubingue, par l'entremise de Martin Crusius, qui l'a publiée dans sa *Turcogræcia*, pp. 435 et suivantes. Le texte inséré dans le Σύγγραμμα περιοδικὸν nous restitue cette exhortation telle qu'elle est sortie de la plume d'Hermodore Læstarchos.

3. Voy. C. Sathas, Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 146. Sathas n'a pas indiqué le n° du ms, de Naples d'où est extrait ce renseignement.

4. Hardt (*Catal. codd. mss. græcorum Bibliothecæ regię Bavaricæ*, t. III, p. 263) ne donne pas en grec la fin de cette souscription, que je dois à l'obligeance de M. le Dr K. Krumbacher.

5. *Taurinensis* grec LXIV. c. III. 7, f. 44 v°.

6. *Ibid.*, f. 48 r°.

7. LILII GIRALDI *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum* (Florence, 1551), p. 64.

5 SEPTEMBRE 1544

108. ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΕΠΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΚΕΡ-

κυραίου εἰς τὴν ἐλλάδος καταστροφὴν, θρῆνος.

τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολαὶ τινὲς πρὸς ὁμόνοιαν συντείνουσιν

τῆς χριστιανῶν πολιτείας.

ANTONII EPARCHI

*in euersionem Græciæ Deploratio.**Eiusdem Epistolæ quædam spectantes ad concordiam
Reipublicæ Christianæ.**Eiusdem Epitaphium in Cardinalem Contarenum,
præstantissimi consilij uirum.*

VENETIIS. MDXLIH.

[Au verso de l'avant-dernier f.] ἐνετίησιν· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου
οἰκονομίας, αῤῥμδ' μηνὶ σεπτεβρίῳ έ.

In-4° de 18 feuillets non chiffrés, et divisés en quatre cahiers, dont les
3 premiers (α, β, γ) de 4 ff. chacun, et le dernier (δ) de 6 ff. Le verso du
f. 7 est blanc; le feuillet 18 contient au recto *Errores qui in excudendo
libello evenerunt*, et est blanc au verso. Livre d'une insigne rareté.

Bibliothèque Bodléienne, S 241 Theol., 8° [Lire in-4°].

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

SANCTISS. D. D. N. PAULO TERTIO, PONT. MAXIMO,
ANTONIUS EPARCHUS FELICITATEM.

Cum præteritas ac jam nimis pertinaces Græciæ nostræ calamitates atque alia Reipublicæ Christianæ detrimenta sæpe animo repeterem, magno quidem, beatissime Pater, atque intolerabili mœrore afficiebar. Nec tamen palam et in oculis atque ore omnium jacturam istam christiani nominis deffebam. Ἐλπίδες γὰρ αἱ τοὺς φυγάδας βόσκουσιν me cohibebant ne id aperte facerem. Sperabam namque fore ut ille dies aliquando illucesceret quo principes christianorum concordî quadam animi caritate fortunas nostras a Deo Opt. Max. sibi creditas et commendatas amplecterentur. Sed postea quam civiles discordias atque obstinata dissidia

et effrenatam illorum iram perspexi et jam in mutua conversos esse arma sensi, sublata prorsus illa spes ex animo mihi est. Nam eo impetu in se invicem concitados video ut compertum jam mihi sit, nec diem longam, nec ætatem gravescentem, nec preces ullas flectere indurata eorum corda posse. Quamobrem gemitus, quos animo celabam antea, continere amplius nequeo. Quis enim se queat abstinere quominus non præteritam modo Græciæ stragem, sed imminentem etiam cæteris christianis perniciem defleat? Quis tanta mala nobis invecta esse non lacrymet? Quis assidua incommoda non lugeat? Unde, beatissime Pater, obsecro, regibus nostris hic animi stupor, hæc vecordia? Unde tanta et prope ineffabilis in rebus gerendis δυσβολία, ut quod hostes vel ingenti compararent pecunia, illud reges nostri sua sponte nihil tale sperantibus offerant? Quis unquam hoc audivit ut, lupo medium gregem ingresso, pastores non eum sed miseras conficiant oves? Vereor ne moleste dictum sit, attamen ea perturbatione animos illorum oppressos video, itaque affici ut nullo modo sperare audeam fore ut quid honestum, quid in hac re gerendum sit discernere unquam possint. Namque λήθης πεδίον quasi currentes nec præterita cogitant, nec futura prospiciunt. Arma in socios, in amicos, in liberos, atque adeo in propria pectora dirigunt. Ad Cadmeiam victoriam quo maximo possunt impetu properant. Belluam illam non vident incredibili ambitione imperio totius orbis terrarum inhiantem. Non sentiunt servitutem perpetuam et cædem cruentam nobis denuntiantem? Quid miserius, quid luctuosius, quid perniciosius Reipublicæ christianæ contingere potest? Quid posteritas de regibus istis dicet? Quid canent poetæ? Quibus laudibus eos prosequentur? Quam Deus tandem de illis promulgabit sententiam, qui omnem sui principatus conatum in nostram perniciem converterint?

Hæc quæ ad te scriberem oculis lacrymantibus, beatissime Pater, habui, quippe qui benignas mihi semper aures præstitisti. Ad illos plura in hanc sententiam scriberem si mihi liceret libere loqui; sed veritas ita flagrantibus animis odiosa esse solet. Quamobrem eam non semper proferendam esse Pindarus in Pythiis cecinit. Et Plato, summus ille philosophus, admonet τοῖς βασιλεῦσιν ἢ ὥς ᾗδιστα ἢ ὥς ᾗκιστα προσφέρεσθαι. Præterea Solonem,

qui sapientissimus est habitus, video pertinuisse sententiam dicere de bello suscipiendo pro Salamine, quod certe justum et e republica futurum erat. Quanquam enim gravissimus legislator esset et optime de sua republica mereretur, in senatu tamen de hac re ne verbum quidem facere ausus est; sed furiosum se fingens atque sertis quibusdam, veluti desipiens, redimitus, in medium forum prodiit, ubi, frequentium corona civium septus, cecinit elegiam, qua quæ de Salamine ad rempublicam pertinerent declaravit. Illis Athenienses excitati bellum illud tum magno animo susceperunt, tum feliciter absolverunt. Hæc monuere me ne reges, et illos quidem iratos, alloqui auderem. Quare, ut eo redeam unde digressus sum, Deplorationem, jampridem infixam animo¹, nunc demum mandandam esse litteris censui: in qua tamen continere me non potui quin ad reges ipsos testem doloris mei orationem converterem, qui, si quid moleste dictum esse arbitrati fuerint, parcant luctui eversæ patriæ. Eam perlegendam tuæ Sanctitati mitto, eo consilio ductus ut illam deinde, si quam movendi vim habere tibi visa fuerit, ad ipsos quoque mittas, aut excitaturam ad justum bellum capessendum, aut testimonium futuram τῆς ἐκυτῶν δυσθουλίης. Vale.

Venetiis, xi kalen. junii MDXLIV.

A la suite du Θρήνος qui se compose de 105 distiques et occupe neuf pages, se trouvent trois lettres d'Éparque, adressées : 1^o Μάρκω Ἀντωνίου Ἀντιμάχῳ (datée de Venise, 18 décembre 1559); 2^o Γασπάρει Κονταρηνώ τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καρδινάλει, ἐν Παρισίῳ (datée de Venise, 1^{re} juin 1544): 3^o Φιλίππῳ τῷ Μελάγχθονι (datée de Venise, 24 février 1545)².

Au verso de l'avant-dernier f. on lit cette épitaphe :

ΕΙΣ ΚΟΝΤΑΡΗΝΟΝ ΤΟΝ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΟΝ ΚΑΡΔΙΝΑΛΙΝ.

Εὐνάζοντα βροτῶν βιοτῆς μέγα κῆμα ταλαίνης
Γάσπαριν ἐν κόλποις Ζεὺς ἐς Ὀλυμπον ἔχει·
μὴ μὲν τις κλαέτω διζήμενος ἐν φθιμένοισι,
βουλευέσων ἦκει καὶ παρ' Ὀλυμπιόχοις.

1. Voir la lettre d'Antoine Éparque à Pierre Bembo à l'appendice du t. II, p. 362.

2. Ces lettres ont été réimprimées dans la *Pandore* (tome XVIII, pp. 9-15 et 58-59), par Michel Moustoxydis, mais avec une grande négligence.

Le lecteur ne sera sans doute pas fâché de connaître le jugement porté par les contemporains d'Éparque sur sa *Lamentation* ou *Θρήνος*. Citons d'abord ses compatriotes.

Ἀνδρέας Τελουντᾶς Ἀλεξάνδρῳ τῷ Νερούλῃ εὖ πράττειν. Τὰ σά μοι κοιμισθέντα γράμματ' ἀναγνοὺς καὶ τὴν περὶ σέ ἀκούσας ὑγείαν, ὑπερήσθην, Ἀλέξανδρε ἔλλογιμώτατε. Οἶδα δὲ καὶ [ὅτι] τὴν πρὸς ἡμᾶς οὐ λέληθας φιλίαν, οὔτε τοῖς φαύλοις τῶν φίλων ἔοικας· οἱ μὲν γὰρ τοὺς φίλους παρόντας μόνον φιλοῦσιν, ἀπόντων δὲ ἀμνημονοῦσιν. Ἰσθι τοιγαροῦν τοιαύτους καὶ ἡμᾶς πρὸς σέ εἶναι, κἂν διὰ γραμμάτων τοῦτό σοι οὐκ ἐπιδειξάμην ἔνεκε τῆς τῶν πλοίων ἀπορίας, ἐπεὶ οὐδὲν ἀπέπλευσεν, [ἐπικρατούσης] τῆς τῶν ἀνέμων ἀφορίας. Ὅμως ἐκάστοτε τῇ ἐμῇ συνοικεῖς διανοίᾳ, καὶ τοὺς ἐνταῦθα ἀφικνουμένους αἰεὶ περὶ σοῦ ἔρομαι καὶ χαίρω ἀκούων σε ὑγιαίνοντα. Πρὸς τούτοις μὲν ἡγούμενος [ὅτι], ὅταν ἐνταῦθα διέτριβες, μᾶλλον σοι ἤρεσκε τὰ τῶν χριστιανῶν σπουδάζειν ἢ τὰ τῶν Ἑλλήνων, διὸ τῷ τὴν παροῦσαν κομίζοντι τὴν τοῦ Θεολόγου σοι ἐπιστέλλω τραγωδίαν, καὶ τοὺς τοῦ σοφωτάτου Ἀντωνίου τοῦ Ἐπάρχου ἐλέγους, ἅμψω νεωστὶ τετυπωμένα, ἃ μὲν κομίσῃ οὐ δῶρον, μικρὸν γὰρ, ἀλλὰ σημείον τῆς πρὸς ὑμᾶς φιλίας. Ἐρρωσον. Ἐλαφροβλιῶνος γ' Ἰσταμίνου ἀφμδ' 1. Ἐνετίησιν. Πατὴρ δὲ ὁ ἐμὸς καὶ ἀδελφὸς τὸ χατρε σοι κομίζουσι, καὶ ἐν οἷς οἱ ἐσμεν ὑπισχνούμεθα. (Adresse :) Τῷ σοφῷ καὶ ἔλλογιμῷ ἀνδρὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ Νερούλῃ. Ζακύνθῳ 2.

La réponse d'Alexandre Néroutis à André Telountas est trop longue pour être reproduite intégralement; citons seulement le passage suivant :

Ἐνθυμηθεὶς τὴν πάλαι μοι πεμφθεῖσαν ἐπιστολὴν, ἄριστ' Ἀνδρέα, ἀπολογίαν ἐκείνης, εἰ καὶ χρονίως, σοὶ πέμπω· σὺν ἧ καὶ βιβλίδια δύο μοι πέπομφας. Ἐν μὲν ἡ τοῦ θεολογικωτάτου Γρηγορίου τραγωδία, τὸ δ' ἕτερον ὁ τοῦ σοφοῦ ποιητοῦ Ἀντωνίου Ἐπάρχου Θρήνος ἦν τῆς Ἑλλάδος. Δικαιῶς δὲ ἅμψω ἔδησας, συγκρίναι βουλόμενος τὸν πυρὸν τῇ μελίνῃ· ἐπὶ ἧθ' ἐμοὶ τότε γελᾶσαι, νῆ τὸν φίλιον, καὶ, νῆ Δία, πλατὺν κεκίνηχα τὸν γέλωτα, τὸν ἄθρηνον Θρήνον ἑωρακώς 3.

Voici maintenant l'appréciation de Melanchthon. Dans une sienne lettre adressée à Joachim Camerarius, en 1545, il écrit : « Dedi [Ketzlero] discedenti hinc Elegiam Antonii Eparchi, qui ex illa vetere Alcinoui insula Venetias migravit, exhibendam tibi. Sigismundo versus videbantur confragosi et jejuni. Sed ego dolori et luctui auctoris veniam do, tuorum tamen carminum lectione magis delector 4. »

1. Le 7 février 1544 (style vénitien) = 1545.

2. *Taurinensis* grec LXIV. c. iii. 7, f. 51 v°.

3. Cette lettre est ainsi datée : ἐκ Ζακύνθου, τοῦ ἀπμὲ πνανεψιδῶνος νομηνίᾳ. Elle se trouve dans le ms. cité, f. 60 r°. Un fragment de cette même lettre, où figure le passage que je viens de transcrire, se lit au f. 45 r°, et présente un texte plus correct, que nous avons suivi de préférence.

4. *Liber continens continua serie epistolas Philippi Melanchthonis scriptas annis XXXVIII ad Joach. Camerarium* (Leipzig, 1569, in-8°), pp. 502-503.

1544

109. ΠΕΝΤΗΚΟCTΑΡΙΟΝ.

[Au r^o de l'avant-dernier f.] Ἡ τῶν τετραδίων κατὰ τάξιν ἀκολουθία.
αβγδεζηθικλμνξοπστυφχψω ΑΒΓΔΕΖΗ. Omnes quaterniones
præter ultimos sexterniones. Venetijs per Ioan. Ant. et Petrum de
Nicolinis de Sabio, sumptu & requisitione D. Damiani de Sancta
Maria da Spici. Anno dñi. M.D.XLIIII.

In-4^o de 252 ff. non chiffrés, divisés en 31 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui en a 12 (la souscription, que nous venons de citer, devrait porter : *præter ultimum sexternionem*). Le f. antépénultième et le dernier sont entièrement blancs, ainsi que le v^o du premier et celui du pénultième. Marque d'André Counadis sur le titre. 27 lignes à la page pleine. Belle impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire B 1573, Réserve.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 511, 4^o.

1544

110. ΙΑΝΟΥ ΔΑΣΚΑΡΕΩΣ ΤΟΥ ΡΥΝΔΑ-
ΚΗΝΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Iani Lascaris rhyn-
DACENI EPIGRAMMATA.

PARISIIS,

*Apud Iacobum Bogardum, sub insigni D. Chri-
stophorì, è regione gymnasij Cameracensium.*

1544.

In-4^o de 20 ff. chiffrés. Cette édition contient quelques épigrammes de plus que celle de 1527¹. Nous en reproduisons une ci-dessous. En outre,

1. Vrétois (*Catalogue*, II, p. 27, n^o 39, en note) cite, à la date de 1542, une édition de ce livre, dont le titre n'offre avec la présente que les deux différences suivantes : avant

l'épître dédicatoire a subi la légère modification suivante : « ...Id quoque fecisti humanissime ut *cum eo non paucos mihi menses vivere, nec amico solum, sed ad poetarum quoque vestrorum intellectum præceptore familiariter uti liceret*. Cujus quidem excellentem in romana lingua nedum *sua* peritiam pluribus hic verbis ne fusius persequar, etc. »

Bibliothèque nationale de Paris, Y † 541.

ΕΙΣ ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΠΑΛΛΗΝ.

Ναυτίλοι ὦ πλῶντες ἐπ' ἀντολίην ἀπὸ δυσμῶν,
 νῆα πκρὲς ἄκρης στήσατ' ἔσω λιμένος·
 ἔνθ' ἀναπνυσόμενοι μεγάλου κόλποιο διάρμα,
 ἐς πόλιν ἀκμῆτες θεύσετε Μασσαλίην·
 κεῖθέν τ' ἐς Σχερίης ἱερὸν πέδον· ἔνθαπερ ὑμῖν
 Εὐφρὼ ἀντίσσει πευθομένη τέκεος.
 Τῇ καὶ ἀπαγγεῖλαιτε Γεωργίου ἐν Παλαμῶσι
 ἡρίον εἰσιδέειν Λασκάρεως ἐτάρου.

Constantin Lascaris a, lui aussi, composé sur la mort de ce Georges Rhallis une pièce de vers, qui a été publiée par Iriarte¹.

ANGE LASCARIS, fils de Janus Lascaris, est peu connu. On peut croire qu'il habitait Paris, quand lui furent dédiées les deux éditions des Épigrammes de son père, qui y parurent en 1527 et en 1544. Nous connaissons un manuscrit copié par Ange Lascaris, c'est l'*Escorialensis* R-III-18 (Arithmétique de Diophante avec Commentaires), dont voici la souscription : Ἄγγελος ὁ Λάσκαρις ὁ Ῥυνδακηνὸς ἔγραψε τὸ παρὸν βιβλίον².

Dans une de ses lettres à Janus Lascaris, Guillaume Budé parle d'un certain Théodore³, que Hody, nous ne savons pour quelle raison, considère comme fils de J. Lascaris⁴. Aucun document ne vient corroborer cette assertion. Nous croyons qu'il s'agit dans ce passage de Théodore Mantegazio,

apud, on lit *exemplaria prostant*, et *Cameracensis* au lieu de *Cameracensium*. Nous sommes assez disposé à admettre l'existence de cette édition, malgré le peu de confiance que mérite l'ouvrage de Vrétois.

1. Regiæ Bibliothecæ Matritensis codd. gr. mss., p. 463.

2. E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escorial*, p. 50.

3. Voici le passage : Θεόδωρος ὁ σὸς τὰ ἐνταῦθ' αἰ διηγῆσεται, ὃ πολλὰκις οὐκ ἐνέτυχον τὰ πολλὰ ἀυλιζόμενῳ αὐτός γε τηνικαῦτα ἐν ἅσται διαιτώμενος (Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί, Paris, 1574, in-4°, p. 152).

4. *De Graecis illustribus*, etc. (Londres, 1742, in-8°), pp. 274-275. — Giglio Giraldis, parlant de la mort de Janus Lascaris, ne dit pas qu'il ait laissé d'autre fils : Vita functus est ex podagra et articulari morbo, relicto filio ANGELO hærede (Lilii Gyraldi *Dialogi duo de poetis*, etc. Florence, 1551, p. 61).

que Janus Lascaris mentionne comme étant son ami intime, dans le mémorandum qu'il adressa à François I^{er} en 1522¹.

[1544]

111. ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΣΟΦΙΑΝΟΥ ΠΕΡΙ ΚΑΤΑ-

σκευῆς καὶ χρήσεως κρικωτοῦ ἀστρολάβου.

In-4° de 8 ff. non chiffrés, en un seul cahier signé A, sans aucune indication de lieu ni de date; mais, dans l'épître dédicatoire à Paul III, reproduite plus loin, Nicolas Sophianos nous apprend que son opusculé est imprimé avec les caractères récemment gravés par ordre de ce pape. Or, on sait que, dès 1539, Paul III et le cardinal Marcello Cervini (plus tard pape sous le nom de Marcel II) avaient formé le dessein d'installer à Rome une magnifique imprimerie pour la publication des plus précieux manuscrits grecs de la Vaticane. A cette fin, ils firent choix du célèbre imprimeur Antoine Blado². Celui-ci se rendit à Venise, et, par l'intermédiaire de Paul Manuce, y fit l'acquisition d'une fonte de caractères et du matériel nécessaire au fonctionnement d'une imprimerie³. Les types qu'il se procura lui servirent à imprimer notamment les Commentaires d'Eustathe sur Homère (voy. ci-dessus, pp. 237-238). Si l'on compare les caractères de cet ouvrage tant avec ceux du présent opusculé de Sophianos qu'avec le plus gros des deux corps employés dans l'*Horologium* que publia le même Sophianos en 1545 (voy. n° 115), on reconnaît qu'ils sont identiques. Il demeure donc établi que la fonte de Blado et celle de Sophianos proviennent des mêmes matrices (bien que celle de ce dernier soit moins riche sous le rapport de la variété des sortes pour une même lettre ou un même groupe de lettres). On peut croire que la plaquette qui nous occupe est la première production typographique sortie de l'imprimerie fondée par Nicolas Sophianos à Venise; elle est de la plus insigne rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, exemplaire à toutes marges, relié dans le manuscrit grec n° 2782 A.

Bibliothèque Bodléienne, S 241 Theol., 8° [Lire in-4°].

1. Voy. le tome II de la présente Bibliographie, p. 336.

2. Voy. Tiraboschi, *Storia della Letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VII, pp. 300-301.

3. Nous n'entendons parler ici que d'un accroissement de matériel typographique : presses, rouleaux, etc., etc.; car Antoine Blado exerçait depuis longtemps déjà le métier d'imprimeur.

Immédiatement au-dessous du titre on lit l'épître dédicatoire suivante :

ΠΑΥΛΩ ΤΡΙΤΩ ΤΩ ΘΕΙΟΤΑΤΩ ΑΚΡΩ ΑΡΧΙΕΠΕΙ.

Πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων ἕνεκεν, ἀγιώτατε πάτερ, δίκαιόν ἐστιν ἀπονέμειν τῇ μεγαλοψυχίᾳ σου χάριτας· μάλιστα δὲ δι' ἣν ὁσημέραι πρὸς πάντας διατελεῖς ἔχων πατρικὴν εὐνοίαν, καὶ ὅτι τοὺς φιλοπόνως διακειμένους οὐ διαλείπεις δεξιούμενος εὐεργεσίαις μεγάλαις. Ἔργοις οὖν προτείνων τὴν ἀρετὴν, ἔργῳ καλῶς ἔδοξέ μοι εἶναι δηλῶσαι ἣν αὐτὸς ἔχω πρὸς τὴν σὴν ἀγιότητα ἔμφυτον εὐνοίαν. Ἦδη γὰρ ἐν τοῖς τοῦ Πτολεμαίου μαθηματικοῖς συντάγμασι διατρίβοντός μου¹, τὴν τοῦ διὰ τῶν ἑπτὰ κρίκων καλουμένου ἀστρολάβου ὀργάνου κατασκευὴν καὶ χρῆσιν, ᾧ ἦθην δεῖν ἀναθεῖναι τῇ ἀγιοσύνῃ σου, ἅτε δὴ τὸ πρωτεῖον καὶ περὶ τὰ μαθήματα φερούσῃ. Ἦν πάλαι μὲν ἔτυχον πεπονηκώς, ὕστερον δὲ, κατὰ κέλευσιν τοῦ πάντ' ἀρίστου καὶ θερμοτάτου τοῖς σπουδαίοις προξένου ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ, τοῦ σεβασμιωτάτου καρδινάλεως, ἐκδεδόται τοῖς νεοχαράκτοις τουτοῖσι χαρακτῆρσι, τοῖς ὑπὸ τῆς σῆς ἀγιότητος ἐς μεγίστην τοῖς φιλολόγοις ὠφέλειαν καθεστηκόσιν. Ὅπερ, οὐκ οἶδ' ὅπως, τοῖς νῦν περὶ τὰς μαθηματικὰς ἐπιστήμας ἱκανὴν σπουδὴν καταναλώσασιν, ἐς τοσοῦτον ὀλιγώρηται, ὥστε μὴδ' ἐς φαντασίαν τὸ τοιοῦτον, ὡς ἐπυθόμην, ἔλθειν, ἐν τοῖς μάλιστα χρησιμώτατον τυγχάνον, καὶ οὐ ἄνευ τῆς τῶν κυκλικῶς θεωρουμένων καταλήψεως ἐφικέσθαι ἀδύνατον. Χρησιμεύει γὰρ πᾶν πρὸς τε τὰς ὥροσκοπήσεις νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν, καὶ πρὸς τὰς λήψεις τῶν τόπων κατὰ τε μῆκος καὶ πλάτος· ἐπὶ μὲν ἡλίου καὶ τῶν ἀστέρων τῶν ἀπλανῶν τε καὶ πλανωμένων ἀκριβῶς, ἐπὶ δὲ τῆς σελήνης τῶν φαινομένων. Οὐ ἡ κατασκευὴ μεθοδεύεται οὕτως.

1. NICOLAS SOPHIANOS n'a rien publié que nous sachions des œuvres de Ptolémée. Jean Andres a bien affirmé (*Antonii Augustini, archiepiscopi Tarraconensis, epistolæ latinæ et italicæ* [Parme, 1804, in-8], Introd., p. 138) sur la foi de Morelli (*Biblioth. Pinell.*), qu'il avait paru à Bâle une édition grecque de la Géographie de Ptolémée avec des corrections et des notes de Sophianos. Mais il y a là une confusion. Ce que Morelli avait vu était tout simplement un exemplaire de l'édition de Ptolémée donnée par Érasme (Bâle, Froben, 1533, in-4°) sur lequel Sophianos avait écrit des notes de sa main.

1544

112. Ιστορία τοῦ ταγιαπιέρα
 Ποῦ τὴν σημερινὴν ἡμέραν
 Σὺν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη
 Εἰς ὅς' ὀρίζουν οἱ χριστιάνοι.
 Venetiis, 1544.

Cette édition de l'*Histoire de Tagiapiera* ne m'est connue que par le Catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg de Ehinger (p. 129). Elle a disparu de la bibliothèque de cette ville.

[1544]

113. Στάυρωσις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ : autore Marino Phaliero. [Venetiis, 1544.]

Ce livre ne m'est connu que par le Catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg de Ehinger (p. 129). Il a disparu de la bibliothèque de cette ville.

Ehinger a dû, si je ne me trompe, tomber dans quelque méprise en transcrivant le titre ci-dessus. En effet, le fameux doge Marino Faliero a inspiré au moins un, sinon deux poèmes en grec vulgaire et en vers politiques, dont j'ai publié des extraits¹, d'après une copie manuscrite qui fait partie d'un recueil factice conservé à la bibliothèque Ambrosienne, sous la notation : Y 89 p. sup. Un fragment est ainsi intitulé : *Ἱστορία καὶ ὄνειρο τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχοντος κυρίου Μαρίνου Φαλιέρου. Καὶ ὅπου θωρεῖς γράμμα Φ, μιλεῖ ὁ Φαλιέρος · καὶ ὅπου θωρεῖς Μ, μιλεῖ ἡ Μοῖρα · καὶ ὅπου θωρεῖς Α, μιλεῖ ἡ Ἀθροῦσσα · καὶ ὅπου θωρεῖς Π, μιλεῖ ἡ Ποθούλα.* Un autre fragment, dépourvu de titre, se termine par les deux vers suivants, qui ont pu faire croire à un lecteur inattentif que Marino Faliero était l'auteur du poème :

Ὡς ἐδεπὰ ἐτελειώθηκεν ἡ βίμα τοῦ Φαλιέρου
 τὰφέντη τοῦ μισερ Μαρῆ, τοῦ παλαίου τοῦ γέρου.

Ce poème, imprimé ou simplement relié à la suite de la *Στάυρωσις*, n'a-t-il pas pu amener une confusion entre les deux ouvrages? L'erreur en pareille matière est d'autant plus facile que les livres populaires grecs publiés à cette époque n'ont parfois qu'un titre de départ en minuscules, comme le

1. *Bibliothèque grecque vulgaire* (Paris, 1881, in-8°), t. II, pp. LXII et suiv.

texte lui-même. La découverte d'un exemplaire de ces opuscules pourrait seule trancher définitivement la question.

4 JANVIER 1545

114.

ΤΥΠΙΚΟΝ ΚΑΙ ΤΑ
— : ΑΠΟΡΡΗΤΑ : —

Con Priuilegio dello Illustrissimo Senato Veneto, che per anni dieci niuno ardisca la presente opera Greca intitolata Typicon, stampare, ne far stapare, ne stampata uendere in tutti i luoghi del suo Dominio, sotto le pene in esso priuilegio contenute, come amplamente nel prefato appare¹.

[Au v^o du f. 195.] Ἐνετίησιν, ἐν οἰκίᾳ ἰωάννου ἀντωνίου καὶ πέτρου τῶν σαβιέων καὶ ἀνταδέλφων. ἡμῶν. ἰαννουαρίῳ, δ'.

In-folio de 196 ff. non chiffrés, divisés en 25 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cahier 17 (rp), qui n'en a que 4. Signatures **az**-&ω et **AA**. Le f. 132 est entièrement blanc; le verso des ff. 1 et 172 et le recto du dernier sont blancs. Sur le titre, la marque à la Fouine, avec les mots Ἀνδρέου sur le côté gauche et Κουνάδου sur le côté droit. Cette marque est répétée au v^o du dernier f., mais sans le nom d'André Counadis. Texte à deux colonnes, 40 lignes à la colonne pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque Mazarine, n^o 1146 B.

Bibliothèque royale de Munich (2 exempl.), Liturg. 402 et 403, folio.

L'éditeur de ce précieux volume, ANDRONIC NUCIUS, sur lequel nous avons donné précédemment une notice biographique (voy. p. 241), a mis en tête du présent livre la préface suivante (f. 2 r^o et v^o) :

ΤΟΙΣ ΕΝ Τῷ ΑΓΙΩΤΑΤῳ ΚΛΗΡῳ ΕΝΑΡΙΘΜΟΥΜΕΝΟΙΣ
ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΝΟΥΚΙΟΣ Ο ΚΕΡΚΥΡΑΙΟΣ
ΕΝ ΚΥΡΙῳ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Πολλάκις μοι ἀπορῆσαι συνέβη τίνος χάριν, ὃ θεοτίμητοι μύσται καὶ πρόσπολοι τοῦ θεανθρώπου Ἰησοῦ, οἱ τὰς ἱερὰς βύβλους πρὸ ημῶν ἐντυποῦν ἐγχειρίσαντες καὶ τοῦ δὴ λεγομένου Τυπικοῦ σὺν τοῖς αὐτοῦ

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour les mots grecs.

ἀπορρήτοις οὐκ ἐμνήσθησαν· δι' οὗ δὴ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀπάσαις βύβλοις, λέγω δὴ ταῖς πρὸς ἐκκλησιαστικὴν συντεινούσαις ἀκολουθίαν, χρῆσθαι πρὸς δόξαν καὶ ὕμνον τοῦ παμδυσίλως θεοῦ καλῶς καὶ ἀπταιστώως ἔχομεν. Οὐ γὰρ οὖν οἶομαι τοὺς ἄνδρας διὰ τινὰ ῥαθυμίαν ἢ φειδῶ χρημάτων ἐς τόδ' ἀναβαλέσθαι τοῦργον. Ἐγνων γὰρ αὐτοὺς παντὸς ἀνκλώματος κρείττονας γεγονότας· ἀλλὰ τί δ' οὖν τὸ αἴτιον ἦν; τὸ τὴν βύβλον σπάνιον καὶ δυσεύρετον τοῖς τῇδε τυγχάνειν οὔσαν. Εἰ δὲ γοῦν καὶ παρὰ τισιν εὕρισκετο, ἀλλ' οὐχ οὕτως ὑγιῆς καὶ ἐλόκληρος, ὥς παρ' ἐμοί. Ἡμεῖς γὰρ πολλὰ πονήσαντες καὶ διὰ πολλῶν ἄλλων ἀντιγράφων συγκρούσαντες διωρθώσαμεν.

Καὶ νῦν κεκριότες ἐσμέν τὴν βύβλον κοινὴν καὶ τοῖς πᾶσιν εὐπόριστον ποιῆσαι, πολλὰκις εἰς τοῦτο καὶ ἄλλων τινῶν θεοσεβῶν ἀνδρῶν παροτρυνάντων με, διὸ καὶ τοῖς χαλκογράφοις αὐτὴν ἐκδεδώκαμεν ἀπολαμπλασισθῆναι, καὶ ἐξ αὐτῆς ὡς ἀπὸ τινος στελέχους γονιμωτάτου μυριάς ἄλλας ἀναφυσόμενας φανῆναι, συνεργῶ χρησάμενοι καὶ χορηγῶ τῆς δαπάνης ἀπάσης Δαμιανῶ τῷ φιλοχρίστῳ ἀνδρί.

Τὸ δὲ τὴν βύβλον ἐμὲ συνιστᾶν, ὥς ἀναγκασίαν καὶ πᾶν ὠφέλιμον, περικτὸν ἡγησάμην. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὦ φίλοι καὶ σεβάσμιοί μοι πατέρες, ὥς οἷόν τις στάθμη καὶ κανὼν καὶ τύπος ἐστὶ τοῖς ὀρθοδόξως ζῆν προαιρουμένοις; Δι' αὐτῆς γὰρ ἐστὶν εἰδέναι πότε δεῖ κρεῶν καὶ ἰχθύων ἐνάμιμον γεύεσθαι, καὶ πότ' οὐχί· καὶ πότε ἐρησάτους ἄγειν ἡμέρας, καὶ πότε νηστίμους· καὶ πότε παννυχίσιν ἀγρυπνίαις καὶ δοξολογίαις χρῆσθαι, καὶ πότε οὔ. Ὡς μὲν οὖν εἰς κοινὴν ὠφέλειαν ἡ βύβλος τυπωθεῖσα ἐξέδοτο, οὐ δεῖ με περὶ τούτου περαιτέρω διατείνεσθαι· ἵνα μὴ τοῖς πρὸς πᾶντα μεμψιμοίρως ἔχουσι, καὶ δίκην κυνὸς λακκαίνης τὰ τῶν πέλας ἐλλείμματα βίβληται, οὐκ ἀπεικνῶς ἀπειρόκαλοι φανείημεν. Ὡς δὲ ἡμέτερον ἂν εἴη μὴ τὸν ἡμῶν κῆματον ἐκφυλίσσειν, τοῦτο καὶ μάλα καλῶς οἶδα, εἰ τί που καὶ ἡμεῖς γράμμα διεστραμμένον ἢ καὶ μὴ καλῶς πρὸς ὀρθογραφίαν ἔχον παρεδραμε· ἀλλὰ τὸ ἐλλιπὲς ἀποπληροῦν καὶ πρὸς ἡμᾶς εὐγνωμόνως ἔχειν, ὥς αἰτίους γενομένους ταυτηνὶ τὴν ψυχωφελῇ τυπωθῆναι βύβλον. Ἔσται δ' οὖν τοῦτο, ἂν τὸ βιβλίον ἀσπασίως τύχητ' ὠνησάμενοι, καὶ ταῖς

ιεραῖς μυσταγωγίαις ἀμφοτέρων ἡμῶν μνεῖαν οὐκ ὀκνήσετε ποιήσασθαι.
 "Ερρωσθε. 'Απὸ 'Ενετιῶν.

L'insigne rareté de ce livre nous fait un devoir d'en donner une description détaillée.

Au f. 3^{ro} commence le texte du *Rituel*, par le titre de départ suivant, imprimé en rouge et en lettres capitales :

Τυπικὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθείας τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἀγίας Λαύρας τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Σάββα. Αὕτη δὲ ἡ ἀκολουθεία γίνεται καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις μονῶν· ἔτι δὲ καὶ ἐν ταῖς κατὰ τόπον ἀγίαις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις.

F. 131^{ro} et v^o. Πίναξ σὺν θεῷ ἀγίῳ εἰς τὰ κεφάλαια τοῦ Τυπικοῦ.

FF. 133^{ro}-170^{ro}. Μάρκω Ἀμαρτωλῷ ἱερομονάχῳ σύνταγμα πονηθὲν εἰς τὰ ἀπορούμενα τοῦ Τυπικοῦ.

FF. 170^v-172^{ro}. Πίναξ ἀκριθῆς εἰς τὰ ἀπορούμενα τοῦ Τυπικοῦ.

FF. 173^{ro}-174^v. Ἐκ τῶν νομικῶν διατάξεων.

FF. 175^{ro}-177^v. Νικολάου τοῦ ὁσιωτάτου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως πρὸς Ἀναστάσιον, καθηγούμενον τοῦ Σινᾶ ὄρους, διὰ στίχων.

Πολλάκις με ἡξίωσας, τέκνον εὐλογημένον,
 διὰ γραφῆς δηλῶσαι σοι πῶς ὀφείλεις διάγειν
 εἰς εὐχὴν, εἰς ἐγκράτειαν, εἰς ἀληθῆ νηστείαν,
 ἔτι δὲ δίαιταν ἀπλῶς φημί τοῦ ὅλου χρόνου.
 Καὶ δὴ πεισθεὶς τοῖς λόγοις σου, εἶξα τῇ σῇ θελήσει,
 ἐχάραξά σοι, ὡς ὀρᾷς, τὰ τῇδε γεγραμμένα,
 ἀρχὴν ἔνθεν ποιούμενος ὁθεν ἄρχεσθαι θέμις. εἰς.

FF. 178^{ro}-185^{ro}. Observations diverses.

FF. 185^{ro} (2^e colonne)-188^v. Κεφάλαια παραινετικά διὰ γνωμολογίας.

FF. 189^{ro}-195^{ro}. Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἀγίῳ, Πασχάλιον τοῦ ὁγδόου αἰῶνος, περιέχον τὰ ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτη. Τὴν ἰνδικτιῶνα. Τὸν κύκλον τοῦ ἡλίου. Τὸν κύκλον τῆς σελήνης, καὶ τὸ θεμέλιον αὐτῆς. Τὴν παραμονὴν τῶν Χριστοῦ γεννῶν. Τὴν ἡρωφαγίαν. Τὸ τριῳδιον πότε ἄρχεται. Ἔτι δὲ ἤχον καὶ ἐωθινόν. Τὴν τε ἀποκρέα. Καὶ τὸν Εὐαγγελισμόν. Τὸ νομικὸν Φάσχα, ἐν ποίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἀγίας καὶ μεγάλης ἐβδομάδος συμβαίνειν ἔσεσθαι. Τό τε χριστιανῶν Πάσχα. Τὴν ἀγίαν Ἀνάληψιν. Καὶ τὴν ἀγίαν Πεντηχοστήν. Τὴν κυριακὴν τῶν ἀγίων πάντων. Τὰς ἡμέρας τῶν νηστειῶν τῶν ἀγίων καὶ πανευφύμων ἀποστόλων καὶ τὴν μνήμην αὐτῶν. Εἰσὶ δὲ τὰ πάντα. Πασχάλια ἐξήκοντα, πονηθέντα παρὰ Βασιλείου Βαλέριδος, τοῦ Κερκυραίου· ἄρχονται δ' οὖν ἀπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔτος χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ πέμπτῳ.

5 MAI 1545

115.

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

*Cum Gratia & Privilegio.*

[Au r^o du dernier f.] Α α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω. α α β β γ γ δ δ ε ε ζ ζ η η θ θ ι ι κ κ λ λ. ἅπαντά εἰσι τετράδια πλὴν τῶν Α καὶ λλ ἅπερ εἰσὶ δικάδια. — ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ νικολάου σοφριανοῦ καὶ τῶν ἐταίρων· ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας χρμ.ε, μηνὶ μαΐω ε.

Petit in-8° de 280 ff. non chiffrés, divisés en 56 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Belle impression rouge et noire. Édition d'une très grande rareté.

Bibliothèque nationale de Paris, B 155 (Inventaire, B 5586).

12 DÉCEMBRE 1545

116.

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ :

Ὅν μυρίοισι τὰ καλὰ γίνεται πόνοις :

[Au r^o du dernier f.] τέλος, καὶ τῷ θῷ χάρις : Α. αβγδεζηθικλμνξ
οπρστυφχψω αα ββ γγ δδ εε ζζ ηη θθ ιι. ἅπαντὰ εἰσι τετράδια,
πλὴν τῶν Α καὶ ιι ἅπερ εἰσι δυάδια. ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ νικολάου
σοφριανοῦ, καὶ τῶν ἐταίρων μάρκου σαμαριάρχου, καὶ νικολάου ἐπάρχου :
ἔτει αφμέ. μηνὶ δεκεμβρίῳ ιθ' :

In-4^o de 264 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. 31 lignes à la page pleine. Sur le titre, la même marque que dans l'Ωρολόγιον (voy. n^o 115), laquelle est reproduite au v^o du dernier f. Belle impression rouge et noire.

Les deux associés de Sophianos n'étaient pas imprimeurs, mais bailleurs de fonds. MARC SAMARIARIS, de Zante, était un riche commerçant, il possédait même un navire¹, et, en 1541, il occupa le poste honorable de « gardien » de la Colonie grecque de Venise². Quant à NICOLAS ÉPARQUE, il était médecin et, en 1545, il eût été fort âgé, si toutefois c'est lui qui avait écrit, en 1481, le *Parisinus* n^o 262 du Supplément grec, à la fin duquel on lit : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐκ χειρὸς Νικολάου Ἐπάρχου καὶ ἱατροῦ πόλεως καὶ νήσου τῶν Κορυφίων ἦτοι καὶ Φαιάκων εἰς τὰς ἀνὰ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. μηνὶ μαίῳ ἡ, ἡμέρα τετράδιν, ὥρα σ'.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 222, 4^o (seul exemplaire connu).

1545

117. ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΤΟΥ ΔΑΒΙΔ. VENETIIS.

[A la fin.] Venetij per Ioan. Anto. & Petrum Fratres de Nicolinis de Sabio, Sumptibus Melchioris Sessæ. Anno domini MDXLV.

In-16 de 231 ff. chiffrés et 9 ff. non chiffrés, divisés en 30 cahiers de 8 feuillets chacun, signés A-Z et AA-GG. Sur le titre, la marque du Chat. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Musée Britannique, 675. a. 4.

1. C. Sathas, *Documents relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, t. V, p. 98.
2. J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, p. 173.

19 SEPTEMBRE 1546

118.

ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ.

VENETIIS.

[Au r^o du f. 419.] Τὸ παρὸν ὥρολόγιον τετύπεται ἐνετίησιν. Ἀναλώ-
μασι μὲν κυρίου Μαρκίου, τοῦ κέσου, ἐπιμελεία δὲ, βασιλείου τοῦ
βαλέριδος. ἔτη τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ
χριστοῦ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ, ἕκτω. μηνὶ σεπτε-
βρίῳ ιθ'.

[Au r^o du f. non chiffré de la fin.] Venetiis apud Petrum, & Corne-
lium nepotem de Nicolinis de Sabio. Expensis Melchioris Sessæ.
Anno dñi m.d.xlvi. Mensis Settembris.

Très petit in-8^o de 419 ff. chiffrés et de 1 f. non chiffré, au verso du-
quel se trouve, ainsi que sur le titre, une vignette représentant un Chat
assis. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Musée Britannique, 1414. a. 5.

BASILE VALÉRIS OU VARÉLIS¹, éditeur du présent livre, était natif de Cor-
fou et fut élu, en l'année 1554, curé de Saint-Georges-des-Grecs, à Venise².
Il exerçait, en outre, la profession de calligraphe, comme en font foi les
deux souscriptions suivantes :

Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ Βασιλείου Βαρέλη, ἐν ἔτει τῷ ἀπὸ
θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ πρώτῳ, μηνὶ μαρτίῳ, ἐσχάτῃ
φθίνοντος · ἐν τῇ ἐκλαμπροτάτῃ πόλει τῶν Οὐνετῶν (Ms. grec 2714 de notre
Bibliothèque nationale, f. 128 v^o).

Τὸ παρὸν βιβλίον πέρας εἴληφεν ἡδὴ σὺν θεῷ, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου τοῦ.
πάντ' ἀρίστου, εὐγενεστάτου τε καὶ λογιωτάτου κυρίου Ἀντωνίου τοῦ Καλλιέργη ·
μετεγράφη δὲ παρ' ἐμοῦ Βασιλείου Βαλέριδος, Ἐνετίησιν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ
τοῦ θεοῦ ἡμῶν γεννήσεως αἰσῶν, ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ, εἴη (Ms. grec 1720 de notre
Bibliothèque nationale, à la fin).

1. J. Veloudo avait déjà noté cette duplicité de nom : Βασίλειος Βαρέλης ἢ Βαλέρις
(Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 170). Elle est confirmée par les deux sous-
criptions que nous rapportons ici.

2. J. Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 170.

L'écriture de ces manuscrits est nette, régulière et facile à lire. On peut, avec juste raison, ranger Basile Valéris parmi les bons calligraphes du seizième siècle.

Voyez plus loin le n° 127, qui a été aussi publié par Valéris.

1546

119.

ΑΝΘΟΣ ΤΩΝ ΧΑ- -ΠΙΤΩΝ-

[Au v° de l'avant-dernier f.] In Vinegia, per Giouann' Antonio, & Pietro fratelli, di Nicolini da Sabio. Ad instantia di M. Damian di santa Maria, ne l'anno del Signore MDXLVI.

Petit in-4° de 28 ff. non chiffrés (dont le dernier entièrement blanc), en un seul cahier signé A. Sur le titre, la *Fouine* avec les mots Ἀνδρέου à gauche et Κουνάδου à droite. Pages à 2 colonnes, et 35 lignes à la colonne pleine. Le v° du titre est occupé par un bois emprunté au f. 15 r° de l'*Iliade* de Lucanis (voy. n° 75), et représentant Homère, couronné de laurier, jouant du violon et ayant à ses côtés deux personnages barbus. Au f. 2 r° se trouve le Πίναξ τοῦ παρόντος βιβλίου.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47, 4°.

Au v° du f. 2, on lit la préface suivante :

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἐγὼ ἔποικα ὥσπερ ἐκεῖνον ὅπου ἔναι εἰς ἓνα μέγα λιθάδι. ἔμμορπον ἀνθισμένον καὶ μαζώνει ταῖς κορυφαῖς τῶν πλέον ὠμορφοτέρων βετάνων, διὰ νὰ ποιήσῃ ἓνα στεφάνι. Οὕτως καὶ ἐγὼ ἐγύρευσα καὶ ἐμάζωξα καὶ ἐσύναξα ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου λέγουν διὰ ταῖς χάριταις καὶ ἐλαττώματα, καὶ θέτω καὶ ἀποδείχνω τὴν χάριν, καὶ ὀρθόνω τὴν μὲ ταῖς γραφαῖς τῶν φρονίμων καὶ μὲ τὴν θείαν γραφήν. Καὶ μὲ ταῦτα βάνω τὸ ἐλάττωμα τὸ ἐναντίον τῆς χάριτος, καὶ μοιράζω ἐτοῦτο τὸ βιβλίον εἰς κεφάλαια ὀρθωμένα, διὰ πλέον σύντομον καὶ γοργότερον, εἴ τι θελήσῃς νὰ εὕρῃς καὶ νὰ μάθῃς τὸ τίποτες τῆς μιᾶς χάριτος. Διὰ τοῦτο θέλω ἐτοῦτο τὸ μικρόν μου ποίημα νὰ τὸ λέγουν Ἄνθος Χαρίτων, καὶ, ἂν τύχῃ τίποτες πταισίμον, εἴμαι βέβαιος νὰ ᾔναι εἰς τὴν

συνείδησιν ἐκείνου ὅπου τὸ ἀναγινώσκει · καὶ ἐγὼ ἕως τώρα πέφτω εἰς τὴν παιδείυσιν τους καὶ ἀφίνω τὸ πταίσιμόν μου.

Le présent livre n'est pas, comme pourrait le faire supposer la lecture de la préface qui précède, un ouvrage originairement écrit en grec; ce n'est autre chose que la traduction à peu près littérale d'un livre italien bien connu, le *Fiore di Virtù*¹. Afin que le lecteur puisse juger par lui-même de la vérité de notre assertion, nous mettons sous ses yeux le passage suivant du texte original (édit. de Venise, 1477), avec la version grecque vulgaire en regard.

Capitolo primo. *Dellamore.*

Amore, benivolentia, dilectione e carita sono quasi una cosa, secondo la universale e commune doctrina de sacri doctori theologi, e maxime di san Thomaso, nella sua Somma della theologia, per tanto nota che generalmente lo primo movimento di ciascuno amore e la cognizione della cosa : come dice sancto Augustino, nel libro della Trinita, che nessuna persona non puo amare alcuna cosa, se primamente non a qualche cognitione di quella cosa; e procede questo cognoscimento dà cinque sentimenti principali del corpo, chome dal veder che e negli occhi, dal udire che e negli orecchi, dallo odorare che e nel naso, dal gustare che e nella bocca, e dal toccare che e nelli mani. Et procede ancora dall'altra parte che del corpo, cioe dal senno intellettivo che e nello immaginare del intelletto; e questa tale conscientia sie la prima causa el primo principio del amore. Di tutti questi la maggior parte discende e procede dagli occhi, secondo che dice el philosopho Aristotele, nel suo libro de anima e de sensu e sensato, sicche primamente la volunta delle persone si muove per questa conoscentia. Poi si muove la memoria e convertesi in piacere in immaginamento la cosa che ha pensato, e per questo tale piacere si muove un desiderio dal cuore di deside-

Περὶ τῆς ἀγάπης. Κεφ. α΄.

Ἀγάπη καὶ καλὴ θέλησις καὶ χαροποιότητα καὶ φιλία, τὰ πάντα σχεδὸν εἶναι ἓνα πρᾶγμα, καθὼς τὸ λέγουν οἱ θεολόγοι τῆς ἐκκλησίας. καὶ μᾶλλον ὁ φράς Τωμάζος, εἰς τὸ βιβλίον τῆς θεολογίας αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο σημείωσε τὸ καθόλου ὅτι τὸ πρῶτον αἷτιον τῆς ἀγάπης εἶναι ἡ γνωριμία, ὡς καθὼς τὸ λέγει καὶ ὁ ἅγιος Αὐγουστίνος, ὅτι οὐδεὶς ἡμπορεῖ νὰ ἀγαπήσῃ κανένα πρᾶγμα, ἐὰν πρότερον δὲν τὸ ἐγνωρίζῃ. Καὶ ἐτοῦτο γίνεται ἀπὸ ταῖς πέντε αἰσθήσεις τοῦ κορμίου, ἡγουν ἀπὸ θεωρίαν ὀφθαλμοῦ, ἀπὸ ἀκοὴν ὠτίων, ἀπὸ ὁσφρησιν ῥινῶν, ἀπὸ γεῦσιν στόματος, καὶ ἀπὸ ψιλάφῃσιν χειρῶν. Καὶ τέτοια εἶναι ἡ ἐγνωριμία τὸ πρῶτον τῆς ἀγάπης καὶ τὸ πλεον γίνεται ἀπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ὡς καθὼς τὸ ἐξηγεῖται καὶ ὁ Φιλόσοφος · ὅτι ἡ πρώτη ὁρεξις τῶν ἀνθρώπων ἀρχίζει ἀπὸ τὴν τοιαύτην αἰτίαν ἡγουν τὴν ἐγνωριμίαν. Μετὰ ταῦτα κινεῖται τὸ ἐνθυμητικὸν καὶ ἔρχεται εἰς ὁρεξιν, καὶ ὁρμίζει ἡ ἐπιθυμία τῆς καρδίας. καὶ ἐπιθυμεῖ νὰ ἔχῃ τὸ

1. La préface grecque elle-même est empruntée à la préface italienne.

rare la cosa che glie piaciuta, e quel desiderio nasce da una speranza che viene di potere haver quello glie piaciuto, e da quello nasce la sovrana virtù damore, laquale e radice e fondamento, guida e chiave, colonna e forma di tucte le virtù, sicome scrive el philosopho e il dicto san Thomaso, e molti altri sacri theologi provono che niuna virtù puo essere senza amore, come ben dichiara messer san Paulo, nella sua epistola che egli scrive a Corinthi, siche tucte le virtù anno principio e cominciamento per cognitione e per amore, e per tanto ciaschuno che senza errore vuole cognoscere la virtù da viti, guardi pure se quello che vuole fare si muove dalla virtù damore o si o no, e così potra cognoscere la verita.

πράγμα ὅπου ὀρέγεται, καὶ ἐτούτη ἡ ἐπιθυμία γίνεται ἀπὸ μίαν ἐλπίδα ὅτι ἐλπίζει· νὰ ἔχῃ ἐκεῖνο ὅπου ὀρέγεται, καὶ ἐτοῦτο εἶναι ἡ χάρις τῆς ἀγάπης καὶ ἡ ρίζα αὐτῆς, καὶ εἶναι καὶ θεμέλιον μέγα εἰς ὅλαις ταῖς χάρι-ταις, ὡς καθὼς γράφει καὶ ὁ φιλόσοφος καὶ ὁ φρά τωμάζος ἀποδείχνει ὅτι καμία ἀρετὴ δὲν ἔμπορεῖ νὰ ᾔναι χωρὶς ἀγάπην, καὶ ὅλαις ἔχουν ἀρχὴν ἀπ' αὐτὴν, καὶ ὅποιος θέλει νὰ γνωρίσῃ τὴν χάριν ἀπὸ τὸ ἐλάττωμα, ἅς ἴδῃ ἐκεῖνο ὅπου θέλει νὰ ποιήσῃ ἔαν ὁρμίσῃ ἀπὸ τὴν χάριν τῆς ἀγάπης, ἣ ὅχι, καὶ εἰς αὐτὸ θέλει ἐγνωρίσῃ τὴν ἀλήθειαν.

1547

120.

ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ.

[Au r^o du dernier f.] ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν. ἔτει τῷ ἀπὸ ἐνσάρχου οἰκονομίας αῤῥμζ'.

In-4^o de 64 ff. non chiffrés, divisés en 8 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-θ. Sur le titre, une vignette représentant David à genoux, un violon près de lui, et, dans l'angle supérieur droit : la figure de Dieu apparaissant dans la gloire. Au v^o du dernier f. la marque de l'imprimeur. Un exemplaire de cette édition du *Psautier* (*fine copy, beautifully bound in morocco extra, gilt edges, by Aitkin*) est marqué 6 liv. 6 sh., sous le n^o 1604, dans le *General Catalogue* de Quaritch (Londres, 1874).

Bibliothèque du Musée Britannique, 218.g.15.

28 FÉVRIER 1548

121.

[ΜΗΝΑΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΥ ΜΗΝΟΣ.]

[A la fin.] Ἐτυπώθη Ἐνετίησι τὸ παρὸν μηναῖον παρὰ Βαρθολομαίῳ τῷ Ἰαννίνῳ· ἀναλώμασι καὶ ἐπιμελείᾳ κυρίου Ἀνδρέου Σπινέλλου· ὧ

καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν Ἑνετῶν συνεχωρήθη χάρις μέχρι κ' ἐτῶν ἵνα μηδεὶς ταυτὶ τὰ μηναιᾶ τολμήσῃ τυπῶσαι μὴτ' ἄλλοθι τυπωθέντα πωλῆσαι ἐν τοῖς χωρίοις ταυτησί τῆς ἀρχῆς εἰ δὲ μὴ μεγίστην δώσει δίκην. Ἐτεῖ ἀπὸ τῆς ἐντάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ὀγδόῳ. φέβρουαρίῳ κή.

In-folio. Emprunté à Mgr N. Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880; 8°), p. 212.

Des douze volumes des *Μηναια*, celui-ci est le seul que nous connaissons; il paraît certain que les onze autres furent édités à la même époque, mais, malgré nos recherches, nous n'avons pu les découvrir nulle part. Cette édition des *Μηναια* est très probablement la première; elle fut donnée par les soins de Nicolas Malaxos, protopope de Nauplie, ainsi que nous l'apprend l'admirable épître dédicatoire reproduite ci-dessous et mise en tête du *Μηναιον* de septembre par Antoine Ἐπαρque¹.

Τῷ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤῷ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΚΥΡΙῷ ΔΙΟΝΥΣΙῳ,
ΠΑΤΡΙΑΡΧῇ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,
Τῷ ΚΗΔΕΜΟΝΙ ΚΑΙ ΑΝΤΙΑΛΗΠΤΟΡΙ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΓΕΝΟΥΣ,
ΑΝΤΩΝΙΟΣ Ο ΕΠΑΡΧΟΣ ΕΝ ΚΥΡΙῷ ΧΑΙΡΙΝ.

Ἐξεστι παντὶ τῷ σωφρονεῖν βουλομένῳ, θεσπέσιε πάτερ, ἀναβιβάζαντι τὸν λογισμὸν εἰς τινα περιωπὴν ἄνω τῆς ψυχῆς ὑψηλοτάτην περὶ σκέψασθαι τὰ περὶ τὸν ἀνθρώπινον βίον ὁπόσων εἰσὶ θορύβων μεστὰ, ὁπόσων κουφότητος καὶ μεταβολῆς καὶ ἀπιστίας· εἶτα ὀρθῶ κανόνι χρησαμένῳ τῷ λόγῳ κρίνειν τὰς ὕλας τοῦ βίου, καὶ τέλος αἰρεῖσθαι μὴ τὴν μηδὲν ὑγιὲς καὶ στάσιμον ἔχουσιν, ἀλλὰ τὴν ἀληθῆ καὶ βελτίονα· ταύτης δὲ μὴ ἀφίστασθαι, μέχρις ἂν τὸν πλοῦν διανύσαντι ξύμπαντα τὸν τοῦ ζῆν καὶ τὰς ἐνταῦθα κῆρας ἀποφυγόντι πρὸς τὴν ἄνω μακαριότητα γένηται. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ τύχης ἐπηρείχῃ, ἡ φθόνῳ βασκάνου τινὸς δαίμονος, ἡ τυχὸν καὶ διὰ τι μῆνιμα θεῖον, τὸ γένος ἡμῶν, μικροῦ δεῖν ἅπαν, τοσοῦτον ἠτύχηκεν, ὥς ἅμα τοῖς ἐκτὸς λεγομένοις ἀγαθοῖς,

1. Le texte ici reproduit est celui que Michel Moustoxydis a publié dans la *Pandore* (t. XVIII, pp. 77-79). Toutes les réimpressions qui en ont été données dans les éditions ultérieures des *Μηναια* sont incomplètes.

ἐκπεσεῖν ἤδη καὶ τῶν τῆς ψυχῆς, οὐ δύναται ῥαδίως οὔτε τὸ τῆς διανοίας ὄμμα περῶσαι σχεδὸν οὐδεὶς οὔτε τὸν λογισμὸν μετεωρῆσαι πρὸς τὴν τοῦ βελτίονος θέαν. Ὅθεν συμβαίνει τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν ἀποτειχισθέντων ἡμῖν, τῷ γηῖνῳ μόνῳ προσέχειν σώματι· καὶ λοιπὸν ἡμῖν γίνεσθαι τὸν ἀπολαυστικὸν καὶ πρὸς ἡδονὴν ἀποκλίνοντα βίον· ὃς δὴ τὴν ἐσχάτην ἔλαχε τάξιν ἀγχίθυρος ὢν τῷ βοσκηματώδει· ἐντεῦθεν ἔριδες, φθόνοι, ἐπιβουλαί, ἐντεῦθεν φιλαργυρίαι, ἀναισχυντίαι, ἐντεῦθεν τῶν λοιπῶν κακῶν ὁ σωρὸς παντὶ τῷ γένει τῶν Ἑλλήνων. Τί γὰρ ἂν καὶ γένοιτο ἐλεεινότερον ἀνθρώπου ἀμοιρήσαντος τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, παναγιώτατε δέσποτα; Πῶς οὐ τυφλοὶ τὴν ψυχὴν καὶ λέγοιντο καὶ κατ' ἀλήθειαν εἶεν πάντες εὐπαιδείας καὶ μαθήσεως ἔρημοι; Ὡςπερ γὰρ τὸ φῶς, φασὶ πάντες οἳ γε νοῦν ἔχοντες, τοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν ἀσφάλειαν παρασκευάζει τοῦ καλῶς πορεύεσθαι, οὕτως ἡ μάθησις ἀνθρώπῳ τοῦ μὴ σφάλλεσθαι καὶ παραπαλίνειν ἐν τῷ βίῳ· τοῦτο δὲ, τὸ τῆς μαθήσεως φῶς, οὐκ ἔστι τῶν φύσει γινομένων, ὥςπερ τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, εὐθὺς τεχθέντων ἡμῶν παρὰ τῆς φύσεως χορηγούμενον, ἀλλ' ἔστι κτητὸν, οὐ μέντοι γε ὦνιον, ἀλλὰ πόνῳ καὶ χρόνῳ θηρευόμενον, καὶ δεξιότητι σοφωτάτων ἀνδρῶν ποδηγετούμενον, καὶ λόγῳ τῷ τῆς ἀληθείας διαδιδόμενον τῇ ψυχῇ. Τοῦτω τῷ φωτὶ ζωπυρουμένη ψυχὴ ἀναμιμνήσκειται τῶν ἑαυτῆς ἀγαθῶν καὶ παρασκευάζεται πρὸς τὰς ἀρετάς. Εἵτα, τούτων ἐγκρατὴς δι' ἀσκήσεως γινομένη, τυγχάνει τῆς ἀληθείας· ἐξῆς δὲ κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον βαδίζουσα, οὐδέποτε τοῦ λοιποῦ σφάλλεται, οὕτως ἀνδρεῖοι γινόμεθα, οὕτω δίκαιοι, οὕτω σώφρονες, οὕτω φρόνιμοι, οὕτω θεωρητικοί. Τοιούτους ὁ ποιήσας ἡμᾶς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἐξ ἀρχῆς ἐδημιούργησε. Νυνὶ δὲ, τί τοῦτο, θεσπέσιε πάτερ, τὸ περὶ ἡμᾶς ἀτύχημα; τῶν ἐκτὸς ἀφηρέθημεν ἀγαθῶν, ἔστω ταῦτα· τὰς πόλεις ἀπεβαλόμεθα, τοὺς οἴκους, τὰ κτήματα, τὴν χώραν ἅπασαν, τὴν ἀρχήν· οὐδὲν θαυμαστὸν, ταῦτα τύχης ἀγαθὰ γίνεσθαι πεφυκότα καὶ ἀπογίνεσθαι. Τίς τὰς τῆς ψυχῆς ἡμῶν ἐσύλησεν ἑξεις; τίς τὰς δυνάμεις ἀπώλεσε; τίς ἀφείλε τὸν ὑγιῆ λόγον; τίς ἀρετὴν; τίς πολιτείας ἐπιστήμην; τίς δίκης γνῶσιν καὶ νόμων; τίς τὴν ἐπινοίαν θεῶν καὶ ψυχῶν ἡμῶν ἀνακραθεῖ-

σαν εὐγένειαν ἔσβησε; τίς ἀπετύφλωσε τὸν νοῦν; τίς βαρβάρων ἀγριωτέρους ἐποίησε; τίς θρεμμάτων ἐλειονότερους; πότερον, ἢ τύχη; καὶ μὴν αὕτη τῶν ψυχικῶν δυνάμεων οὐ δεσπόζει. "Αρ' οὖν ἡ θεία πρόνοια κατημέλησεν ἡμῶν καὶ μὴ αὐτεξουσίους ἐξ ἀρχῆς ἐδημιούργησε, καὶ τὸ θεῖον οὐ μεταμέλεται. Οὐκοῦν ἦν Ἑλλήνων παῖδες εἰμαρμένην φασίν, αὕτη τὸ γένος ἡμῶν κατηνάγκασεν; ἀλλ' οὐδὲ ταύτην τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐφάπτεσθαι λέγουσι. Τίνι γοῦν μέμφεσθαι δεῖ; τίνας ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐροῦμεν; Πάντως οὐδένα· οὔτε βαρβαρον, οὔθ' Ἑλληνα ἐν αἰτίαις ἔχειν εἰκός· οὔτε πολίτην, οὔτε ξένον, οὔτε ἀστὸν, οὔτ' ἀγροῖκον· οὔτ' ἄλλον τινὰ τῶν ἀνθρώπων ἀπάντων· οὐ ληστήν, οὐ τοιχωρῶνον, οὐ λωποδύτην, οὐ κακοῦργον οὐδένα. Ἡμεῖς αὐτοὶ ἐχθροὶ καὶ λησταὶ καὶ λωποδύται ἐαυτῶν ἐγενόμεθα· ἡμεῖς τὸν θεῖον σπινθῆρα τὸν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἀνακραθέντα σβεννύομεν· ἡμεῖς τὸν ἀνθρωπισμὸν ἀπωλέσαμεν.

"Οταν γὰρ ἐαυτῶν ἀμελῶμεν, τί δεῖ προσδοκᾶν ἄλλο; ἢ τὰς μὲν ἀμπέλους δοκοῦμεν μὴ δύνασθαι μήτε καλὸν, μήτε πολὺν οἶσιν οἶνον, ἂν μὴ καλῶς ἐπιμεληθῶσι παρὰ τῶν γεωργῶν· ἄνθρωπον δὲ μήτε καλῶς τραφέντα παρὰ τῶν γεννησάντων, μήτε προσηκόντως παρὰ τοῦ διδασκάλου παιδευθέντα σώζειν δύνασθαι καὶ αὐτὴν γε τὴν ἀνθρώπου προσηγορίαν· γελοῖον τοῦτο καὶ πέρα παντός ἀτόπου. Πῶς ὁ μὴ τοῖς ἡθεσιν ἀχθεῖς καὶ μὴ μαθὼν μετριότητα, ἀλλ' ἀρπάζων καὶ ληστεύων καὶ διασπῶν καὶ φονεύων, οὐ λύκος, ἀλλ' ἄνθρωπος; Πῶς ὁ χαίρων ταῖς ἡδοναῖς καὶ λαβροφαγῶν καὶ καθ' ἑκάστην μεθύων, οὐ χοῖρος, ἀλλ' ἄνθρωπος; Δεῖ πάντως τὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν ἐσόμενον ἄνθρωπον ἐπιμεληθῆναι ἐαυτοῦ καὶ προπαρασκευάσαι τὴν ψυχὴν· τραφῆναι δεῖ καλῶς εὐθὺς ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων, παιδευθῆναι, διδασκῆναι· ταῦτα μόνον ποιεῖ τὸν ἀληθῆ καὶ τέλειον ἄνθρωπον· οἱ γονεῖς τοῦ γενέσθαι μόνον ὄντες αἴτιοι, ἂν ἄλλως οὐ φροντίσωσι τῶν τέκνων, ἢ κολοβά καὶ ἡμιτελῆ ταῦτα διαμένει ἢ οὐδ' ὅλως τελεσφορεῖται· ἐπιμεληθέντες δὲ καὶ θρέψαντες τὰ σώματα μὲν διασώζουσι καὶ παιδὰς ἔχουσι, ζῶά τινα ὁλόκληρα τῷ σώματι μόνῳ· τί δὲ τὸ ἐξῆς; ἂν φρένας ἔχωσι, διδασκάλους καὶ σοφοὺς ἀνδράσιν ἐπιτρέπουσι τὰ σφῶν γεννήματα· οἱ

δὲ λαβόντες, ἐκτρέφουσι τὴν ψυχὴν αὐτῶν καὶ ῥυθμίζουσι νηπιάζουσιν, καὶ τὸ φῶς τὸ παρὰ ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς μετοχεταιέουσιν ταῖς ἐκείνων, εἴθ' οὕτως ὁλόκληρον ὁ ἄνθρωπος γίνεται ζῶν καὶ τέλειον, μηδενὸς ἐπιδεῖς, φυτὸν οὐράνιον· θεῖον ὄντως ἀπόσπασμα, οὐ πρηνὲς καὶ χαμαιζήλον ὡς τὰ λοιπὰ τῶν ζῶων· ἀλλὰ, κατὰ τὸ ἔτυμον τῆς ἐπικλήσεως, ἄνω θεωροῦν, ἐπτερωμένον, ὀξυωπὲς, περιφερόμενον ἐν τῷ αἰθέρι· ἐποπτεῖον τὰ ἐν γῇ πάντα παθήματα, καὶ τὰ ἐν οὐρανῷ θεῖα δημιουργήματα, οὐκέτι ζῶον ἔνυλον, ἀλλὰ θεῖον καὶ ἀθάνατον. Τοιούτους ἡ Ἑλλὰς ἔφερεν ἄνδρας πάλαι· νυνὶ δὲ, ὧς τῆς ἀφορίας, οὔτε βούλομαι, οὔτ' ἔχω λέγειν. Μήτι μετέβαλε τὸ περὶ τὴν Ἑλλάδα κλίμα; μὴ ὁ ἀὴρ ἐξήλλαχται; μὴ τοι διεφθορὸς τὸ περιέχον κακῶς διέθηκε τὰ σώματα; μὴ τὰ ὕδατα; μὴ γένοιτο, πάτερ. Πάντα τὴν αὐτὴν κρᾶσιν, ἦν ἔλαχεν ἐξ ἀρχῆς, σώζει· οἶνον τὸν αὐτὸν, ὃν καὶ πρότερον ἡ ἄμπελος ἔφερε, πίνουσιν· ὕδωρ τὸ αὐτὸ βλύζουσιν αἱ πηγαί· πυρὸς τοὺς αὐτοὺς φέρει τὸ λῆϊον· ἰχθύων τῶν αὐτῶν καὶ κρεῶν γέγονται πάντες· ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος πάντα μεμένηκε· οὐχ ἵππος, οὐ βοῦς, οὐ κύων, οὐ λύκος, ἄνθρωπος μόνος ὁ τῆς Ἑλλάδος μετέβαλε· ἄνθρωπος μόνος, ὧς γῇ καὶ ἡλίε, ἀμελήσας ἑαυτοῦ· ἄνθρωπος ἐκτραπείς τῆς λεωφόρου ὡς τὸ πλανώμενον ὀρεῖσθαι πρόβατον.

Ἀλλὰ πρὸς τί ταῦτα; εἴποι τις ἂν, ὧς δέσποτα. Εἰ καὶ δεινὸν τὸ κακὸν τοῦτο δοκεῖ καὶ μέγα ὥσπερ δὴ καὶ ἐστίν, ἀλλ' ὁμῶς εὐδιόρθωτον ἐν τῷ παρόντι, καὶ ὀλίγων δεῖται πρὸς τὴν ἀποκατάστασιν, σοῦ γε λαχόντος ἡνιοχεῖν τοὺς ἱεροὺς τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν οἵκτας· ἦκε γὰρ ἡ φήμη τῶν ἀρετῶν σου καὶ πρὸς ἡμᾶς. Φανερόν κατέστησε τοῦ βίου σου τὸ ἀνεπίληπτον πᾶσι τοῖς ἐν Χριστῷ πιστοῖς Μητροφάνης, ὁ αἰδέσιμος Καίσαρείας ἐπίσκοπος· ἐξ ὧν ὑπελάβομεν δύνασθαι σε μόνῳ τῷ λόγῳ παρακαλέσαι πρὸς ἀρετὴν ἅπαντας· καὶ τοὺς μὲν νωθεῖς καὶ ἀμελοῦντας ἐγείραι καὶ παροτρύναι, τοὺς δὲ μὴ βουλομένους ἀναγκάσαι· τοῖς μὴ πειθομένοις ἐπιτιμῆσαι οἷς οἶδας τρόποις. Δύνασαι διδασκάλους μεταπέμψασθαι, βιβλία χορηγῆσαι· ἕξεις ἔτοιμα πάντα, θεοῦ συναιρουμένου, ἕξεις τοὺς ὑπακούοντας εὐχερῶς ὁσημέραι· εὐδαιμονήσει πάλιν τὸ γένος ἡμῶν ἐπὶ σοῦ. Ταῦτα λογιζόμενος ὁ παρ' ἡμῖν ἐπιφανέστατος Ἱερώνυμος ὁ Κορνήλιος,

ἀνὴρ τῶν πρωτευόντων ἐν τῇ μεγαλοπρεπεῖ ταύτῃ γερουσίᾳ τῶν Ἑνετῶν, φιλέλλην μάλιστα καὶ φιλάνθρωπος ὢν, χρόνον διατρίψας ἐν Κρήτῃ μακρὸν, καὶ πείραν λαβὼν ἱκανὴν τῆς ἡμῶν ἐκκλησίας, ἔγνω συμβουλευσθαι Ἀνδρέᾳ τῷ Σπινέλλῃ, ἀνδρὶ σεμνοτάτῳ καὶ θεοσεβεῖ, ἐντυπῶσαι πρὸς ὠφέλειαν τοῦ γένους ἡμῶν τὰ Μηναῖα ταυτὶ καινοῖς τισι τύποις καὶ γλαφυροῖς χαρακτῆρσι δεξιῶς εἰργασμένοις καὶ καλλίστοις ἰδεῖν. Ὅς δὴ τὴν συμβουλίαν ἀσμένως δεξάμενος, οὐ μόνον τὴν χαλκουργίαν οἶαν οὐδεὶς ἄλλος τῶν πρότερον παρесеκέασεν, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ χάρτας ἐξέυρε τῶν λευκοτάτων καὶ κατὰ τέχνην ἀκριβῆ πεποιημένων πρὸς ἐξαρκοῦσαν τῶν βιβλίων διαμονήν. Ἔτι δὲ πόνων οὐκ ἐφείσατο, οὔτε δαπάνης, λαβὼν ἐπὶ πᾶσι συλλήπτορα καὶ τὸν εὐλαβῆ τοῦ Ναυπλίου πρωτοπαπᾶν Νικόλαον τὸν Μαλαζόν, ἀνδρα θεοσεβῆ καὶ τὰ θεῖα ἄκρως πεπαιδευμένον· ὅστις, διεφθορότων τῶν πρωτοτύπων, ἐπληρωθῆσατο πάντα καὶ εἰς τὸ ὑγιέστατον ἀποκατέστησε.

Τὴν μὲν οὖν ὠφέλειαν ὅσην χορηγήσει τὰ ψυχωφελῆ ταυτὶ βιβλία, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, ἐμοὶ τε περιττὸν ἔδοξε γράφειν ὅποιον ἔσονται κέντρον πρὸς ἀμιλλαν τοῖς αἰδεσιμωτάτοις ἀρχιεπισκόποις τε καὶ ἐπισκόποις, καὶ ἡγουμένοις καὶ πρεσβυτέροις καὶ παντὶ τῷ χριστωνύμῳ λαῷ οἱ βίοι τῶν ἀγίων καὶ τὰ ἐγκώμια ἀναγινωσκόμενα καὶ ψαλλόμενα· ὧν ταῖς εὐχαῖς θεὸς ὁ πάντας οἰκτείρων δῶη γε πέρας καὶ τοῖς ἀτυχήμασι τῶν Ἑλλήνων· σοῦ δὲ τὴν ἀκεραιότητα σώζοι ἐν βαθεῖ καὶ πίνον γήρᾳ εὐσεβῶς διοικοῦσαν τὸ ἑαυτοῦ ποίμνιον. Ἐρρωσο.

SEPTEMBRE 1548

122. Διήγησις εἰς τὰς πράξεις, τοῦ περιβοήτου, στρατιγοῦ τῶν Ῥωμαίων, μεγάλου Βελισαρίου.

[Au f. 16 v^o.] Τέλος τῆς διηγήσεως τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων, μεγάλου βελισαρίου. Ἐνετίησι παρὰ Πέτρου τοῦ Σαβιέως. αἰμη. μηνὴ σεπτεμβρίῳ. In Vinegia, per Pietro di Nicolini da Sabio, a instantia di M. Damian di santa Maria. Ne l'anno. M.D.XLVIII. nel mese di Settembre.

Petit in-4° de 16 ff. non chiffrés, en un seul cahier signé α. 54 vers à la page pleine. Le titre ci-dessus se trouve en tête du f. 2 r°. Le r° du premier f. est occupé par un bois qui représente Justinien sur son trône, entouré des grands de la cour, avec cette légende : Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Au v° de ce même f., un autre bois représente un personnage à cheval (probablement Bélisaire), à la tête d'une troupe de cavalerie.

Bibliothèque royale de Munich. A. Gr. b. 47.

1549

123. ACOLVTHIA lectoris, sive Sylliturgica. *Venetis* apud Federicum Turrisanum. MDXLIX.

In-8° de 16 ff. non chiffrés, dont le dernier blanc. Opuscule tout en grec. Impression rouge et noire. Sur le frontispice figure l'ancre aldine, et au v° un crucifix assez mal gravé sur bois, de la grandeur de la page. Cette édition de l'Ἀκολουθία τοῦ ἀναγνώστου est la seule du xvi^e siècle qui ait été mentionnée; elle a été souvent réimprimée au xvii^e et au xviii^e siècle. (Titre emprunté à RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, Paris, 1854, p. 144).

1549

123 bis. ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΩΝ ΓΥΝΑΙΚΩΝ,
ΤΩΝ ΚΑΛΩΝ, ΚΑΙ
ΤΩΝ ΚΑΚΩΝ.

[*A la fin.*] In Vinegia per Pietro de Nicolini da Sabio, ad instantia de Messer Damian de Santa Maria. Ne l'Anno del Signore M.D.XLIX.

Petit in-8° de 8 ff. non chiffrés, en un cahier signé A. 22 lignes à la page pleine. Sur le titre, la *Fouine*, avec les mots Ἀνδρέου à gauche, et κουνάδου à droite. Le poème commence au v° du titre; il se compose de 148 distiques divisés en trois parties. Voici les deux derniers vers :

ἔκ τ' Ἀνάπλι ξεύρετε λοιπὸν εἶναι τὰ γονικά μου,
Τζάνε μὲ λέσι τῶνομα καὶ τὴν γενεῖά Βεντράμου.

Ce poème et son auteur, JEAN VENTRAMOS, de Nauplie, étaient demeurés jusqu'à ce jour complètement inconnus.

Bibliothèque royale de Munich, P. o. rel. 1980. Seul exemplaire connu.

1549

124. 'Οκτώηχος 'Ενετίησι παρὰ Ἀνδρέα τῷ σπινέλλῳ τῷ νομισματοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξοτάτης τῶν ἐνετῶν γερουσίας. ἔτει τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. αφμθ'.

Petit in-8° non chiffré. Jolie impression rouge et noire. L'exemplaire que j'ai eu sous les yeux est malheureusement incomplet de la fin; il se termine par le cahier signé αα.

Bibliothèque du Musée Britannique, 1111. b. 9.

8 FÉVRIER 1550

125.

ΑΠΟCΤΟΛΟC ΕΝΕΤΙΗCΙΝ

EN OIKIA ANAPEΟΥ τοῦ σπινέλλου τῷ κομματοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξωτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν. ἔτει. αφν'. μηνὶ φευρουαρίῳ ή'.

[Au f. 202 v°.] αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψω αα ββ. ἀπαντὰ εἰσι τετράδια. πλήν τοῦ τελευταίου. ὅ ἐστι δυάδιον. Ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου τῷ κομματοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξωτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν. ἔτει. αφν'. μηνὶ φευρουαρίῳ ή'.

Petit in-4° de 204 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 4 Signatures α-ω et αα-ββ. Au recto de l'avant-dernier f. on trouve le monogramme de l'imprimeur, dont les lettres entrelacées forment son prénom : ANDREAS. Le verso du premier f. et celui de l'avant-dernier sont blancs; le dernier f. est entièrement blanc. 27 lignes à la page pleine. Impression rouge et noire.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 37, 4°.

1. Nous avons conservé la disposition du titre pour les deux premières lignes seulement.

14 MAI 1550

126.

ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ.

[Au r^o du dernier f.] Ἡ θεία αὕτη καὶ ἱερὰ βίβλος, τετύπωται ἐνετίησιν. παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτῳ. ἀναλώμασι μὲν Κυρίου δαμιανοῦ, τοῦ ἐξ ἐπετίου τῆς ἰλλυρίδος. ἐπιμελεία δὲ καὶ δεξιότητι μιχαήλου κοντελέοντος τοῦ ἐκ μονεμβασίας. αὐν'. μηνὶ μαίῳ. ιδ'. — αβγδεζ ηθικλμνξοπρστυφχψω ΑΒ. ἅπαντα εἰσὶ τετράδια.

In-4^o de 208 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun. Sur le titre, une vignette représentant Jésus en croix. Belle impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 122 (Inventaire, B 1564), Réserve.

MICHEL CONTÉLÉON, de Monembasie, qui surveilla l'impression du présent livre, exerçait en outre la profession de calligraphe. C'est lui qui a exécuté le manuscrit grec 1729 de notre Bibliothèque nationale, comme en fait foi la note suivante, qui se lit à la fin : Μιχαήλος Κοντελέων¹ καὶ ταύτην τὴν βίβλον² ἐξέγραψε μισθῷ, μετὰ τὴν δόσιν τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος, τῆς πελοποννησιακῆς Ἐπιδάουρου. De cette souscription, on peut conclure, avec beaucoup de vraisemblance, que Michel Contéléon s'était réfugié à Venise, en 1540, lors de la cession de Monembasie aux Turcs par la Sérénissime République.

10 MAI — 15 JUIN 1550

127.

ΙΕΡΟΝ

ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ ΕΝ ΟΙΚΙΑ

Ανδρέου τοῦ σπινέλλου, μονεταρίῳ τῆς γερουσίας τῶν ἐνετῶν. ἐπιμελεία δὲ βασιλείου ἱερέως τοῦ βαλέριδος. ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκο-

1. Nous avons d'abord cru qu'il fallait lire κοντολέοντος dans la souscription rapportée ci-dessus ; mais ce colophon, écrit de la main même de Contéléon, ne laisse subsister aucun doute sur la véritable orthographe de son nom.

2. Ce manuscrit contient l'*Histoire turque* de Laonic Chalcondyle.

νομίας τοῦ κ̅υ̅ ἡμῶν ιϛ̅ χϛ̅. χιλιοστῶ πεντακοσιοστῶ πεντηκοστῶ.
μηνὶ ματῶ δεκάτῃ¹.

[Au f. 136 v^o.] Ἐνετίησιν ἐν οἰκίᾳ ἀνδρέου τοῦ σπινέλλου τῷ κομμα-
τοτυπωτῇ τῆς ἐνδοξωτάτης γερουσίας τῶν ἐνετῶν · ἐπιμελείᾳ δὲ, βα-
σιλείου ἱερέως τοῦ θαλέριδος. ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας
τοῦ κυρίου ἡμῶν ιϛ̅ χϛ̅ ἀφν' μηνὶ ἰουνίῳ, ἰε'. — Η τῶν τετραδίων
κατὰ τάξιν ἀκολουθία· αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχψ. ἅπαντά εἰσι
τετράδια.

In-folio de 138 ff. non chiffrés, divisés en 23 cahiers de 6 ff. chacun (et non de 8 ff., comme le registre l'indique par erreur). Les deux derniers ff. sont entièrement blancs. Pages à deux colonnes de 40 lignes chacune, soit 80 lignes à la page pleine. Quatre bois représentant les Évangélistes. Titre encadré. Belle impression rouge et noire, caractères superbes, papier de qualité supérieure. Au-dessous de la souscription figure le monogramme de l'imprimeur.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 326 b, folio.

[1550]

128. ΔΙΔΑΚΚΑΛΙΑ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΗ

κυροῦ ἀλεξίου κομνηνοῦ τοῦ λεγο-
μένου, σπανέα.

[A la fin.] Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ.

In-4^o de 12 feuillets non chiffrés, dont le premier et le dernier entièrement blancs. Ce petit poème a dû paraître vers 1550, il est imprimé avec soin sur très beau papier. Le titre ci-dessus figure en tête du texte, dont voici le début :

Γραφὴ καὶ στίχοι διδαχῆς καὶ παραινέσεως λόγοι
ἐξ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ μακαρίου κείνου,
τοῦ θαυμαστοῦ καὶ τοῦ σοφοῦ εἰς σύνεσιν καὶ γνῶσιν ·
υἱοῦ τοῦ τὴν ἀπέστειλε ἰς τὰ ξένα ποῦ βρισκέτο ·

1. Je n'ai conservé la disposition du titre que pour les trois premières lignes.

εἰς διάταξιν τὴν ἔγραψε κ' ἔστειλε πρὸς ἐκεῖνον,
 πῶς νὰ μαθαῖναι παιδευσιν νὰ βρῇ τιμὴν εἰς τέλος.
 Τέκνον μου ποθεινότατον, παιδί μου ἡγαπημένον,
 ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου,
 ἡλπίζα 'ς τὰς πικρίας μου ταύτας τὰς ἀφορήτους,
 κ' εἰς τοὺς πολλοὺς μου στεναγμοὺς κ' εἰς τοὺς ἀμέτρους πόνους,
 ἐσὲν νὰ ἔχω ἀνασασμὸν καὶ παρηγόρημά μου,
 καὶ κουφισμὸν τῶν πόνων μου τῶν ἀπαρηγόρητων.

Sur les différentes versions de ce poème, on peut consulter ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, tome I, pp. vii et suivantes. Nous croyons devoir reproduire ici les ingénieuses conjectures émises par M. Sathas concernant l'auteur de la rédaction primitive du présent poème : Κατ' ἐμὲ, ποιητὴς εἶναι Ἀλέξιος ὁ Κομνηνός, οὐχὶ ὁ αὐτοκράτωρ, ἀλλ' υἱὸς τοῦ αὐτοκράτορος Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ, ἐπομένως δὲ ἀνεψιὸς τοῦ ὁμωνύμου αὐτοκράτορος. Κατὰ πᾶσαν δὲ βεβαιότητα ἀποτείνει τὰς ἐμμέτρους νοθεσίας αὐτοῦ εἰς τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ Νικηφόρον Βρυέννιον, τὸν υἱὸν τοῦ Νικηφόρου Βρυεννίου καὶ τῆς Ἄννης Κομνηνῆς¹.

Dans la version de ce poème publiée par W. Wagner², les trois premiers vers sont ainsi conçus :

Στίχοι, γραφὴ καὶ διδαχὴ, καὶ παραινέσεως λόγοι
 ἐξ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ μακαριωτάτου,
 πρὸς τὸν τοῦ πρίγκιπος υἱὸν Καίσαρος Βρυεννίου.

Biblioth. Saint-Marc de Venise (seul exempl. connu), *Miscellanea*, n° 622.

1553

129.

Ο ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

Ο ΜΑΚΕΔΩΝ.

[Au r° de l'avant-dernier f.] In Vinegia per Francesco Rampazerto :
 ad Instantia di M. Damian di Santa Maria. M.D.LIII.

Petit in-4° de 52 feuillets non chiffrés et ne formant qu'un seul cahier signé α. Le dernier f. et le verso de l'avant-dernier sont blancs. Marque d'André Counadis sur le titre, au verso duquel un bois avec cette légende :

1. Apud W. WAGNER, *Carmina græca medii ævi*, p. 1.

2. *Carmina græca medii ævi*, pp. 1-27.

ὁ βασιλεὺς Νεκτεναβός. Autres bois dans le texte. Le poème commence en tête du f. 2 recto, par l'intitulé suivant :

ΓΕΝΝΗΣΙΣ, ΚΑΤΟΡΘΩΜΑΤΑ, ΚΑΙ
ΘΑΝΑΤΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ
ΜΑΚΕΔΩΝΟΣ ΔΙΑ ΣΤΙΧΟΥ.

Il se termine par ces deux vers (f. 50 r^o) :

Ἐζησε δὲ Ἀλέξανδρος χρόνους τριαντατρίους,
τὸν θάνατον γὰρ ἔλαβε αὐτὸς ἐκ τοῦς ἰδίους.

Enfin, aux ff. 50 (v^o) et 51 (r^o), on lit l'importante postface suivante :

Ἐτοῦτο τὸ βιβλόπουλον ᾧ Βενετιά τυπώθη ·
ἐκεῖνος ποῦ τὸ τύπωσε μέγαλα γὰρ ἐπόθει
ναῦρῃ τὰ κατορθώματα καὶ πράξεις τ' Ἀλεξάνδρου,
καὶ πῶς ἐθανατώθηκε ἡ τὰ χέρια τοῦ Κασσάνδρου,
νὰ εὖρῃ κὴ ἀθιβόλαιον¹ νᾶναι διωρθωμένο
εἰς ἐσκοπὸν καὶ ἔννοια καὶ ὀρθογεγραμμένο.
Λοιπὸν ἴλαχε καὶ ἡὔρε το, κ' εἶχε τὸ ἐναντίον
ἀπ' ὅλα ὅσα εἶπαμε, καὶ νὰ εἰπῶ τὸ ποῖο ·
σφαλτὸ καὶ ἀδιόρθωτο, καὶ κακογεγραμμένο,
κὴ ἀπὸ τὴν παλαιότητα ἦτον διεφθαρμένο.
Ἐκεῖνος ὅπου τῷθαλε εἰς στίχον καὶ εἰς ῥίμα
εὐρίσκεται τὴν Ζάκυνθον, κ' ἔκαμε μέγα κοῖμα
ποῦ δὲ μᾶς εὐεργέτησε τὸ ἐδικό του γράμμα ·
τὸ νὰ τὸ μάθῃ ὠλπιζα στέλνει το ἐν τῷ ἅμα,
ἐπεὶ ἐγὼ τοῦ μὴνυσα καὶ παρακάλεσά τον,
γιὰ νὰ τὸ στείλῃ τὸ λοιπὸν ἐγὼ δεήθηκά τον.
Πλευσίματά ῥχονται πολλὰ ἐδῶ τὴν Βενετία,
τὸ πῶς οὐδὲν τὸ ἔστειλε οὐκ οἶδα τὴν αἰτία.
Ἡμεῖς τὸ ἠμπορέσαμε ἐκάμαμε μὲ κόπον ·
κὴ ἂν ἐν' σφαλμένο τίποτε εἰς ἐκάνεναν τόπον,
σὲ ῥίμα ἢ εἰς ἔννοϊαν, ἢ εἰς κἀνέναν τρόπον,

1. ἀθιβόλαιον (= ἀνθιβόλαιον, ἀντιβόλαιον), une copie.

τὸ σφάλλειν ἔναι τῶν βροτῶν καὶ τῶν θνητῶν ἀνθρώπων.
 Λάβετε γὰρ καὶ πάρετε τούτην τὴν ἱστορίαν,
 νὰ ᾔητε κατορθώματα, Λεξάνδρου τὴν παιδείαν.
 Ἀνδρεία γὰρ ἐκέκτητο κὴ αὐτὴν τὴν σωφροσύνην·
 ἰδέτ' ἂν ἦτον σώφρωνας κ' εἶχε δικαιοσύνην.
 Γυναῖκα γὰρ τοῦ Δάρειου εἶχε ἡμαλωτισμένην,
 μ' ἐκείνην δὲν ἐμοίχευσε σὰν τῶχουν ῥυπαροί·
 ποῦτον εἰς τὴν νεότητά καὶ εἶχε ἐξουσίαν,
 τὸ συνειδὸς τὸν ἔλεγε, κ' ἔφυγε ἀνομίαν.
 Αὐτὸν γὰρ διάβασα, γραμμένο γὰρ τὸ εἶδον
 εἰς βιβλίον ἑμμορφον, σὺν ἱστορικῶν Σουίδων.
 Εὐνοῦχος τῆς βασιλίσσης ἔφυγε εἰς Δαρείον,
 κ' ἐρώτησέ τον Δάριος γὰρ τῶν αὐτοῦ παιδίων,
 ἂν ζῇ καὶ ἡ μητέρα του κὴ αὐτὴν ἡ γυνὴ του.
 καὶ ἀπ' ἐκείνων ἔμαθε τ' ἀγάπα ἡ ψυχὴ του.
 Λέγει του· « ἡ κυράδες μου βασιλίσσαις καλοῦνται,
 καὶ ἀπαὶ τὸν Ἀλέξανδρον πολλὰ εὐχαριστοῦνται.
 Κυρά μου ἡ βασιλίςσα ἔναι μὲ τὴν τιμὴν της,
 τινὰς οὐδὲν τὴν ἔγγιξε αὐτὴν εἰς τὸ κορμὶ της. »
 Σὰν τ' ἄκουσεν ὁ Δάριος, σὺν οὐρανὸν κοιτάζει,
 τὰς χεῖρας του ἀσήκωσε, καὶ τὸν θεὸν δοξάζει.
 « Εὐχαριστῶ σου, εἶπε, Ζεῦ, ἐσὲν τῇ βασιλείᾳ,
 ὁπῶδωσες καὶ τῶν φθαρτῶν ταύτην τὴν ἐξουσίαν,
 καὶ βασιλεύουν ἐπὶ γῆς μὲ θέλημα δικό σου·
 σὺ βασιλείᾳ μου ἔδωσες, κὴ ἂν ἔναι ὀρισμὸς σου,
 αὐτὴν φύλαξον ἐμοὶ, εἰ δὲ καὶ οὐ θελήσης,
 τὸ κράτος, τὸ βασιλεῖον θέλῃς νὰ μοῦ στερήσης,
 παρακαλῶ σ' Ἀλέξανδρου αὐτὸν νὰ χαρίσης,
 καὶ ἄλλα περισσότερα βασιλείαν νὰ δωρήσης. »
 Ἰδέτε τί κατορθώμα ἔναι ἡ σωφροσύνη,
 γὰρ τὸν ἐχθρὸν παρακαλεῖ, καὶ πέφτ' εἰς δουλοσύνην!
 Ἐνετυπώθη τὸ λοιπὸν, ἔλαβε γὰρ καὶ τέλος

ετούτη ἡ ἱστορία καὶ τὸ ὥρατον μέλος,
 ἔτει μετὰ τὴν λύτρωσιν ἀνθρώπων γὰρ τὴν νέα
 χίλια πεντακόσια δις δέκα καὶ ἐννέα,
 ςὰς δεκαπέντε τοῦ μηνὸς λέγω τοῦ Σεπτεμβρίου,
 κόπος καὶ δεξιότητι Ζήνου τοῦ Δημητρίου.

S'appuyant sur une fausse interprétation de ce dernier vers, les Grecs ont toujours attribué l'*Alexandre* à Démétrius Zénos¹; les vers 11-18 de la présente postface suffiront seuls à rectifier cette erreur. L'auteur de ce poème est peut-être Marc Dépharanas, de Zante.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

1553

130.

— : ΑΠΟΛΩΝΙΟΣ : —

[*Au r° du dernier feuillet.*] Stampato in Vinegia per Christophoro di Zanetti L'anno del Signore MDLIII.

Petit in-4° de 30 ff. non chiffrés, en un seul cahier signé α. Le verso du premier et celui du dernier sont entièrement blancs. 34 vers à la page pleine. Sur le titre, la marque bien connue de l'imprimeur : trois lances liées ensemble et placées perpendiculairement dans un cartouche, avec les initiales C. Z. Le titre de départ, qui se trouve en tête du f. 2 recto, est ainsi conçu :

ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΩΡΑΙΟΤΑΤΗ, ΑΠΟΛΩΝΙΟΥ
 ΤΗΥ (sic) ΕΝ ΤΥΡΩ, ΡΙΜΑΔΔΑ.

Au v° du f. 29, on lit les vers suivants :

Ἐτέλειωσα τ' ἀρχίνισα μὲ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι,
 σοὺς χίλους πεντακόσιους τὸν μῆναν τὸ γενάρι,
 σὴν πρώτην τοῦ Βασιλείου ἀγίου τοῦ πρεσβύτη,
 εἰς τὰ Χανιά βρισκόμενος, εἰς τὸ νησί σὴν Κρήτην.
 Ποίημα ἔναι ἀπὸ χειρὸς Κωνσταντίνου Τεμένω,
 γιὰ νὰ μὲ μακαρίζουσιν ἀπήτις ἀποθαίνω.
 Καὶ ἂν ἔσφαλα καὶ τίποτες, ἃς ἔν' συμπαθημένο,
 γιὰτὶ ἔκαμα τὸ κάτεχα καὶ τῶχα μαθημένο.

Bibliothèque royale de Munich, A. Gr. b. 47.

1. Voir notamment Vrétos, *Catal.*, II, n° 33, note; et N. Catramis, 'Ανάλεκτα φιλο-λογικὰ Ζακύνθου, p. 256.

Parmi les auteurs qui ont eu l'occasion d'étudier cette version rimée de l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*, les uns l'attribuent à GABRIEL CONTIANOS, les autres à CONSTANTIN TÉMÉNOS¹. En effet, le nom de Gabriel Contianos figure à la fin du texte de cette Histoire dans le manuscrit CCXLIX *theol.* (olim CCXCVII) de la Bibliothèque impériale de Vienne², dans celui de l'Ambrosienne, catalogué Y 89, p. sup.³, et dans plusieurs éditions, notamment celle de Venise, 1603⁴. Mais, d'autre part, la souscription des éditions de 1534 et de 1553, sans parler des nombreuses réimpressions ultérieures⁵, porte le nom de Constantin Téménos. Et, comme cette divergence de noms est la plus importante que l'on puisse signaler dans les différentes versions, on peut affirmer que l'un des deux signataires a dû s'approprier l'œuvre de son devancier. Mais quel est le coupable? C'est ce qu'il serait assez difficile de déterminer. D'ailleurs, la question vaut-elle bien la peine d'être élucidée? Nous ne le croyons pas, et voici pourquoi.

La souscription que l'on a lue ci-dessus ne nous paraît pas provenir de l'auteur de la présente rédaction. Telle n'est pas la manière dont s'expriment les écrivains de cette époque pour se faire connaître de leurs lecteurs. Une souscription ainsi conçue émane certainement d'un simple copiste : les mots ἀπὸ χειρὸς suffiraient seuls à dissiper toute incertitude à cet égard. Ceci une fois admis, nous resterions donc en face d'un fait qui n'intéresse que fort médiocrement l'histoire littéraire et sur lequel il serait oiseux d'insister davantage.

Quant à la date du mois de janvier 1500, donnée par la souscription, il est impossible d'y voir le millésime d'une première édition, comme certains l'ont pensé à tort. Elle est simplement l'indication des mois et an auxquels le copiste a achevé la transcription du poème⁶.

1. Voir JOH. MICH. LANGH D. *Philologiæ barbaro-græcæ pars altera* (Altdorf, 1707; in-4°), p. 23, § XVII.

2. Voy. W. Wagner, *Carmina græca mediæ ævi* (Leipzig, 1874; in-8°), p. x.

3. On lit dans ce manuscrit : Γαβριὴλ Ἀχοντιάνος. Cf. ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, tome II, p. lxi.

4. Nous n'avons pas vu cette édition, mais elle est citée par Hoffmann, *Lexic. bibliograph.*, t. I, p. 221.

5. Dans celle de 1805, que j'ai sous les yeux, on lit θεμένω, mais c'est assurément une faute d'impression. Un certain Démétrius Téménos, qui appartenait peut-être à la même famille que celui dont nous nous occupons, copiait, en 1624, une Histoire en vers de Michel le Brave, que j'ai publiée dans le tome deuxième de ma *Bibliothèque grecque vulgaire*. Voici sa souscription, qui est calquée sur celle de l'*Apollonius* :

Ἐτελείωσα τὸ παρὸν, μὲ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι,
τοὺς χιλίους ἑξακόσιους εἰκοσσεσάρους, τὸν μάρτυ·
κονδύλι· ἔναι ἀπὸ χειρὸς Δημητρίου Τεμένω,
γὰρ νὰ μὲ μακαρίζουσιν ἀπῆτις ἀποθαίνω.

6. La *Bibliotheca Menarsiana* (p. 33, n° 2422) signale une édition de Venise, 1501.

Cette version rimée de l'*Apollonius* est le remaniement d'un texte plus ancien en vers non rimés¹, publié pour la première fois par W. Wagner², d'après le seul manuscrit que l'on en connaisse, le *Parisinus* n° 390 de l'ancien fonds grec³.

1554

151. ΕΡΜΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΣΜΕΓΙΣΤΟΥ ΠΟΙΜΑΝΔΡΗΣ. ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ
ΟΡΟΙ ΠΡΟΣ ΑΜΜΟΝΑ ΒΑΣΙΛΕΑ.

MERCVRII TRISMEGISTi Pœmander, seu de potestate ac sapientia
diuina. ÆSCULAPII DEFINITIONES ad Ammonem regem. TYPIS REGIIS.
PARISIIS. M. D. LIIII. Apud Adr. Turnebum typographum
Regium⁴. EX PRIVILEGIO REGIS.

[A la fin de la traduction latine.] Excudebat Parisiis Guil. Morelius.
Anno M. D. LIIII, 10 Cal. Aug.

In-4° de 4 ff. non chiffrés (pour le titre et l'épître dédicatoire d'ANGE VERGÈCE), 105 pages (pour le texte grec) et 126 pages (pour la traduction latine, qui est l'œuvre de Marsile Ficin⁵). 26 lignes à la page pleine dans

in-4°, qui me paraît tout à fait improbable, et La Monnoye, sur Du Verdier (article *Apollonius*), en indique une autre de 1503, qui me semble tout aussi peu certaine; il faut, sans doute, lire 1603, date sous laquelle nous trouvons une édition de ce poème. Voy. la note 4 de la page précédente.

1. Ce remaniement a dû être fait dans les dernières années du quinzième siècle, alors que la rime était devenue à la mode dans la poésie grecque vulgaire. L'assertion de M. Édéléstand du Méril (*Floire et Blanceflor*, p. cv), suivant laquelle cette rédaction aurait « été faite d'après la version allemande », ne repose sur rien et ne saurait être prise au sérieux.

2. D'abord dans ses *Medieval greek texts* (Londres, 1870, in-8°), pp. 63-90; ensuite, et d'une façon beaucoup plus correcte, dans ses *Carmina græca mediæ ævi*, pp. 248-276.

3. Le texte donné par ce manuscrit a été traduit du latin; cela résulte du titre lui-même, qui est ainsi conçu : Μεταγλώττισμα ἀπὸ λατινικὸν εἰς ῥωμαϊκόν. Διήγησις πολυπαθοῦς Ἀπολλωνίου τοῦ Τύρου. Cf. Wagner, *Carm. gr. med. ævi*, p. 248.

4. Le titre d'imprimeur royal pour le grec avait été accordé par Henri II à Adrien Turnèbe, mais ce savant helléniste, qui était complètement étranger à la typographie, s'adjoignit le célèbre imprimeur Guillaume Morel, avec lequel il resta associé pendant près de quatre ans. Presque toujours, Turnèbe publiait le grec et Morel le latin, c'est ce qui explique la présence du nom de Turnèbe sur le titre de la première partie de ce volume (texte grec) et celle du nom de Morel à la fin de la seconde (traduction latine).

5. L'édition princeps de cette version parut au mois de décembre 1471, à Trévise, en un volume in-4° de 56 ff. non chiffrés. Marsile Ficin l'a dédiée « ad Cosmum Medicum. Patriæ Patrem ». Voir, pour plus de détails, Hoffmann, *Lex. bibl.*, t. II, p. 348.

l'épître dédicatoire, et 25 seulement dans le texte et la traduction. Livre d'une excessive rareté. Vendu 12 fr. Daguesseau; 11 sh. Pinelli.

Bibliothèque de M. le prince G. Maurocordato.

ΤΩ ΣΟΦΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΩ ΛΑΓΚΙΛΩΤΩ ΚΑΡΑΩ,
ΚΑΙ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΡΗΓΙΕΩΝ, ΑΓΓΕΛΟΣ Ο ΒΕΡΓΙΚΙΟΣ
ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Ἐρμῆς ὁ Τρισμέγιστος, αἰδεσιμώτατε δέσποτα, Αἰγύπτιος μὲν ἦν τὸ γένος· πατὴρ δὲ ἢ μητὴρ οὐδεὶς ἂν ἔχοι τῷ ὄντι τίνος εἰπεῖν. Ἦκμασε δὲ πρὸ τοῦ Φαραῶ, ὡς πολλοῖς τῶν χρονολογῶν δοκεῖ. Ὑπολαμβάνουσι δὲ τινες αὐτὸν εἶναι τὸν παρ' Αἰγυπτίοις καλούμενον Θῶθ, ἐξ ὧν καὶ ὁ Κικέρων εἰς ὧν τυγχάνει· ἀλλὰ καὶ ἰσόχρονον τοῦτον τινες συγκαταριθμοῦσι τῷ Φαραῶ, οἷσπερ ἐγὼ οὐ συγκατατίθεμαι δι' αἰτίαν τοιαύτην. Φασὶ τὸν Θῶθ βασιλέα Αἰγυπτίων εἶναι, ὁμοίως δὲ καὶ τὸν Φαραῶ, ὥστε ὁ Θῶθ, εἰ ἦν ἰσόχρονος τούτῳ, ἦσαν ἂν τὸν αὐτὸν χρόνον βασιλεύοντες Αἰγυπτίων καὶ ἄμφω. Τοῦτο δ' οὐδεὶς μήτε τῶν χρονολογῶν, μήτε τῶν τὰ αἰγυπτιακὰ ἱστορούντων ὁμολογεῖ· ὥσθ' ἔπεται τοῦτον εἶναι ἢ πρὸ αὐτοῦ ἢ μετ' αὐτόν. Μετ' αὐτὸν δὲ παρ' οὐδενὶ τούτων εἴρηται· τοιγαροῦν πρὸ αὐτοῦ· εἰ δὲ πρὸ τούτου, ἄρα καὶ πρὸ Μωσέως. Τοῦτον οὖν φασιν ἀποδημοῦντα τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος περιεῖναι πᾶσαν τὴν ὑφήλιον, ἀρετῆς καὶ σοφίας ἀντιποιούμενον· παιδεύειν δὲ πειρᾶσθαι τοὺς ἀνθρώπους ἕνα θεὸν μόνον δημιουργόν καὶ γενέτορα πάντων σέβεσθαι καὶ τιμᾶν, ἐπιδεικνύμενον ἅμα ᾧτινι τρόπῳ δεῖ προσκυνεῖν αὐτόν· βιῶναι δὲ βίον πάνσοφον καὶ θεοσεβῆ, ταῖς τοῦ νοῦ θεωρίαις σχολάζοντα, τῶν τε κατωφερῶν τῆς ὕλης οὐ φροντίζοντα· ἐπανεληθόντα δ' εἰς τὴν πατρίδα συγγράμματα γράψαι τῆς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ μυστικῆς φιλοσοφίας τε καὶ θεολογίας πολλὰ· ὧν τὰ κατ' ἐξοχὴν δύο εἰσὶν. Τὸ μὲν Ἀσκληπιὸς κέκληται, τὸ δὲ Ποιμάνδρης, καὶ ἔστι τὸ παρόν· ὃ πάλαι μὲν εἰς τὴν τῶν Λατίνων γλωτταν μεθερμηνευθὲν, οὐ μάλ' ἐξηκριθωμένως δὲ, ἐν ταῖς Ἑνεταίαις παρ' Ἀλδῶ τῷ Ῥωμαίῳ τετύπεται¹. Ὅψι δὲ ποτε καὶ ἐν Φλω-

1. Il est au moins surprenant que ANGE VERGÈCE ne mentionne pas une seule des éditions antérieures.

ρεντία εἰς τὴν ἐπιχώριον διάλεκτον πάλιν ἐκ τούτου μεταφρασθὲν καὶ ἐκτυπωθὲν ἐξεδόθη¹. Περί δὲ τοῦ τυποῦσθαι τοῦτο εἰς τὴν ἐλλάδα φωνήν, ἐξ ἧς αὐτὰ μετεφράσθη, οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ ἀμελεία τῶν τυπογράφων ἢ καὶ ὀλιγωρία, οὐδόλως μνεῖα πεποιήται. Ὅθεν ἡμεῖς οὐκ εὖλογον εἶναι τοῦτο διασχεψάμενοι, ἐπιμελεῖσθαι μὲν μᾶλλον τῶν ἐξ αὐτῆς ἐκβληθέντων, τῆς δ' ἀρχετυπωτέρας ἀφροντίστως γ' ἔχειν, ψήθημεν δεῖν τοῦτό γε νῦν καὶ ἑλληνιστὶ τυπωτέον τ' εἶναι καὶ σοί γε προσφωνητέον, τῷ πολλῇ ἐπὶ ταῖς ἱερολογίαις ποιουμένῳ σπουδῇ παλαιαῖς τε καὶ νέαις, ἵνα προσέτι καὶ τῶν ἀρχαιοτέρων μὴ ἀμύητος ᾖ, ὅπως τῆς τῶν θεῶν εἶχον εἰδήσεως. Ἐοίκασι γὰρ ταῖς καθ' ἡμᾶς ἐν ἐνίοις συνάδειν ὡς ἔστιν ἐν τῷ παρόντι εἰδέναι. Πρόκειται γὰρ τῷ Ἑρμῇ διαλεγομένῳ ἐνταῦθα πρὸς Ἀσκληπιόν τε τὸν μαθητὴν καὶ Τάτ τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰπεῖν περὶ τε τῶν θεῶν καὶ ἀπορρήτων πραγμάτων, ὥστε σὺν πάσῃ προσοχῇ καὶ ἀκραιφνεῖ διανοίᾳ διδάσκεσθαι αὐτοὺς ταῦτα. Διὸ καὶ εἰκότως οἶμαι τὸν Ποιμάνδρην προταχθῆναι ἐν τῷ διαλόγῳ τούτῳ, τοὔτεστι τὸν θεῖον καὶ ἡγεμονικὸν νοῦν τῆς ψυχῆς, τὸν τοῖς ἑαυτοῦ κινήμασι ποιμαίνοντα καὶ θεωροῦντα τὰ ὄντα, ὃν καὶ Ἀριστοτέλης ἀπαθῇ καὶ ἄττιον ἀποφαίνει, ἐφ' ᾧ τεκμαίρεσθαι τοῦτο, ὅτι τοὺς τὰ θεογνωσίας βουλομένους ἀκροάσασθαι καὶ μαθεῖν λόγια, δεῖσθαι τινος πρῶτον θείας ἐλλάμψεως, ποδηγούσης αὐτοὺς εἰς τὴν ἀκριβῆ ἐκείνων κατάληψιν· ὅπερ οὐχ οἶόν τε ἄλλως γενέσθαι, πρὶν ἢ ἀποθέσθαι πᾶσαν βιωτικὴν ἀπάτην καὶ μέριμναν τοῦ πρὸς τῶν τῆς ὕλης ἀπομαραινομένου νοῦς, καὶ τούτων γε ἡδὴ ἀποκαθαιρομένου καὶ πρὸς τὸν θεῖον ἐκείνον καὶ πατρικὸν νοῦν ἀποκαθισταμένου, ἄπτεσθαι ἀσφαλῶς τῆς αὐτῶν θεωρίας καὶ γνώσεως. Ὡς οὖν καὶ ὁ θεσπέσιος οὗτος, τῆς σωματικῆς ἀχλὺς ἀπαλλαττόμενος καὶ πρὸς ὕψος θεωρίας ἐπαυωρῆσας τὸν νοῦν, καὶ ὅλος τὸν τεύθειν ἔνθους γενόμενος, ἄρχεται ἑαυτὸν ἐρωτᾶν, δηλαδὴ τὸν Ποιμάνδρην, τὸν καὶ αὐθεντίας νοῦν καλούμενον, τοῦ τὴν φύσιν

1. En 1548. En voici le titre, d'après Hoffmann (*Lex. bibliogr.*, II, p. 352) : *Il Pimandro di Mercurio Trimegisto, tradotto da Tommaso Benci in lingua Fiorentina. Con privilegio. In Firenze.* In-8° de 23 pp. non chiffrées, 119 pp. chiffrées et 14 pp. pour la table. — Cette traduction a été faite sur la version latine de Marsile Ficin. Elle fut réimprimée l'année suivante, 1549, également à Florence.

τῶν ὄντων μαθεῖν καὶ γινῶναι τῶν πάντων πατέρα τε καὶ δημιουργὸν θεόν. Πρὸς ὃν ἐκεῖνος ἀπαμειβόμενος, δείκνυσιν εὐσεβῶς καὶ διερμηνεύει πᾶν τὸ μεγαλεῖον τῆς τοῦ θεοῦ σοφίας τε καὶ δυνάμεως καὶ τῆς ἐκείνης πανσόφου καὶ προνοητικῆς διοικήσεως, ὥστε καὶ πυνθανόμενον ταῦτα καὶ διανοηθέντα ἐκπλήττεσθαι καὶ βοᾶν · « δόξα τῷ πατρὶ καὶ θεῷ · ἅγιος ὁ θεὸς ὁ πατὴρ τῶν ὅλων, ἅγιος ὁ θεός, οὗ ἡ βουλή τελεῖται ἀπὸ τῶν ἰδίων δυνάμεων · ἅγιος ὁ θεός, ὅς γνωσθῆναι βούλεται καὶ γινώσκεσθαι τοῖς ἰδίοις τῶν ἔργων, καὶ τὰ ἐξῆς τοῦ λόγου. »

Εἴτα διδάξει τοὺς ἄλλους ταῦτα βουλόμενος πρώτιστα πάντων τυχεῖν εὐχεταὶ θείας τινὸς ἐπινεύσεως καὶ ἰσχύος, τοῦ ταῦτα διεξελεῖν ἀκριβῶς · οὕτως δ' εἰπὼν τρέπει τὸν λόγον πρὸς τὸν Ἀσκληπιόν, καὶ οἶον ἀποκρινόμενος τάδε φησί · « τὸ θεῖον καθὼς θεός, ὃ Ἀσκληπιέ, ἀγέννητόν ἐστι · εἰ δ' ἀγέννητον, καὶ ἀνουσίαστον · τὸ δ' ἀνουσίαστον, πάντως οὐκ ἐν αἰσθήσει περιληπτόν, ἀλλὰ μόνον νοητόν · τοῦτο δ' ἀκίνητον ὄν, πάνθ' ὑπ' αὐτοῦ κινεῖται καὶ προνοεῖται, φύσει ἀγαθὸν ὄν, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς προγονσίας τῶν πάντων καὶ φύσεως. Ἐπειτα προτεινόμενος πρὸς τὰτ τὸν διάλογον, πρῶτα μὲν ὡς εὐχὴν ἐκτελῶν πάλιν φαίνεται, καὶ οἶον ἐξυμνεῖν τὸ θεῖον δοκεῖ. Εἴτα κἀνταῦθα τὰ τῆς θείας φύσεως ἐπιδεικνύς, πρὸς τούτοις τε ἀριδῆλως διδάσκει καὶ τὴν ἐπάνοδον τῶν ψυχῶν, βαπτιζομένων εἰς κρατῆρα τοῦ νοῦ, διὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ παρὰ θεοῦ πεμφθέντος ἐπὶ τῆς γῆς, φάσκων ταυτί · « ὅσοι μὲν συνῆκαν τοῦ κηρύγματος τούτου καὶ ἐβαπτίσθησαν τοῦ νοός, οὗτοι μετέσχον τῆς θείας γνώσεως · ὅσοι δ' ἤμαρτον τοῦ κηρύγματος, καὶ οὐ προσειλήφασι τὸν λογικὸν νοῦν, αἱ αἰσθήσεις τούτων ταῖς τῶν ἀλόγων ζώων εἰσὶ παραπλήσιαι · ἀλλ' οὐ δύναται τις, φησί, βαπτισθῆναι εἰς αὐτὸν, ἔαν μὴ πρῶτον τὸ σῶμα αὐτοῦ μισήσῃ, τούτῃστι τὸ ὑλικὸν καὶ γεῶδες φρόνημα τῆς σαρκός, καὶ πρὸς ἐκεῖνον τὸν ἔνθεον νοῦν ὅλως γένηται. » Ἀρίστη καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία αὕτη δοκεῖ, ὥστε καὶ φαίης ἂν αὐτὸν οὕτως λέγοντα, ἴσως θεσπιωδόν τινα καὶ μύστην τυγχάνειν ὄντα θεοῦ. Ἐν πολλοῖς γὰρ καὶ ἄλλοις τῶν πρὸς αὐτοῦ ῥηθέντων, οὐ διοίσειν τῶν παρ' ἡμῖν ἱερολογούντων δόξειεν ἂν · οἷόν ἐστιν ὅτε περὶ τε καλοῦ κάγαθοῦ διαλεγόμενος λέγει ὅτι

παρὰ τῷ θεῷ μόνον εἰσι, καὶ ὅτι ἡ ἀγνωσία αὐτοῦ μέγιστον ἐν ἀνθρώποις κακόν ἐστι, καὶ περὶ ψυχῶν ἀφθαρσίας τε καὶ κολάσεως, ἔτι τε περὶ τοῦ ἐν ἀνθρώποις κοινοῦ νοῦ, ποῖός τις ἔστι καὶ τί δύναται· ἀλλὰ δὴ καὶ περὶ τῆς παλιγγενεσίας τε καὶ ἐπαγγελίας τῶν ἀγαθῶν, ἔνθα φησὶ τὸν τῆς παλιγγενεσίας δημιουργὸν εἶναι θεοῦ παῖδα καὶ ἄνθρωπον ἓνα· καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων θεοσεβῶν, ἃ διὰ τὸ παρεῖναι ἐν τοῖσδε τῶν κεφαλαίων, τὸν ἀριθμὸν ὄντων πεντεκαίδεκα πάντων, ἀφήμι παριών. Πλὴν ὅτι τὸ μέγιστον καὶ θαυμασιώτερον πάντων τῶν ὑπ' ἐκείνου ῥηθέντων, οὐ πάρεργον ἔδοξε μοι εἰπεῖν.

Γέγραπται μὲν τῷ Σουίδᾳ κεκληθῆσαι τρισμέγιστον τὸν Ἑρμῆν διὰ τὸ περὶ τῆς τριάδος φηγεζόμενον ταῦτα εἰπεῖν· « ἐν τριάδι μίαν εἶναι θεότητα· οὕτως ἦν φῶς νοερὸν πρὸ φωτὸς νοεροῦ, καὶ ἦν αἰεὶ νοὺς νοὸς φωτεινός, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἦν ἢ τούτου ἐνότης ἢ πνεῦμα πάντα περιέχον. Ἐκτὸς τούτου οὐ θεός, οὐκ ἄγγελος, οὐκ οὐσία τις ἄλλη· πάντων γὰρ κύριος καὶ πατὴρ καὶ θεός, καὶ πάντα ὑπ' αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ ἔστιν· ὁ γὰρ λόγος αὐτοῦ παντέλειος ὢν καὶ γόνιμος καὶ δημιουργός, ἐν γονίμῳ φύσει παῖς ὢν, καὶ γονίμῳ ὕδατι ἔγκυον τὸν ἄνθρωπον ἐποίησε, καὶ ταῦτ' εἰρηκῶς ἠῤῥατο λέγων· ὀρκίζω σε, οὐρανέ, θεοῦ μεγάλου σοφὸν ἔργον· ὀρκίζω σε φωνὴν πατρὸς ἣν ἐφθέγγατο πρώτην, ἥνικα τὸν πάντα κόσμον ἐστηρίζατο· ὀρκίζω σε κατὰ τοῦ μονογενοῦς λόγου καὶ τοῦ πατρὸς τοῦ περιέχοντος πάντα, ἴλεως, ἴλεως ἔσο. » Ἴδου διαρρήδην θεολογεῖν τὴν πάνσεπτον τριάδα θαυμασίως καὶ εὐαγγελικῶς ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν. Ἄλλ' εἰ καὶ ἐν τῷ παρόντι οὐκ ἔστιν οὕτωςι κατὰ λέξιν εὐρεῖν, ἅτε δὴ τῷ Σουίδᾳ εἴρηται, οὐδὲν θαυμαστόν· ἐνῆν γὰρ αὐτῷ που τετυχηκότι βιβλίου τινὸς μᾶλλον τῶν ἡμετέρων διορθουμένου, ταῦθ' εὐρεῖν καὶ παρ' αὐτῷ. Εἴωθε γὰρ πάσχειν διαφθοράν τὰ βιβλία συχνὰ ἢ τοῦ μακροῦ χρόνου ἕνεκα, ἢ τῶν γραφόντων ἀπαιδευσίᾳ ἢ δὴ καὶ ἀπροσεξίᾳ, μᾶλλον δ' ἀγνωσίᾳ τῶν κεκτημένων αὐτὰ κακῶς ἐπιμελόμενων. Καὶ γὰρ εὖρομεν καὶ παρὰ τῷ Στοβαίῳ πολλὰ τε ἄλλα καὶ θαυμαστὰ τοῦ Ἑρμοῦ, ὢν ἐν τοῖς ἡμετέροις τῶν ἀντιγράφων οὐδὲν ἐστι. Τούτου δὴ ἕνεκα μήτε τῷ Σουίδᾳ τις ἀπίστείτω, μήτε μὴν τὸ βιβλίον ἀπαξιούτω, εἰ οὐ πάρεστιν ἐν αὐτῷ.

Ἄλλ' ἄρκεσώμεθα τοῖς εὐρισκομένοις, ἐπεὶ γε τὸ ἔχειν ἄμεινον πάντως
τοῦ προσδοκᾶν πέφυκε. Τὰ δ' ἄλλα εὐχομαί σε

δηρὸν εὐζῶειν καὶ ὄρεν φάος ἡελίοιο,

ὄλβιον ἐν λαοῖς καὶ γήραος οὐδὸν ἰκέσθαι,

κατὰ τὸν ποιητὴν. Ἑρρωσο.

1554

132. Διήγησις εἰς τὰς πράξεις τοῦ περιβοήτου στρατηγοῦ τῶν Ῥω-
μαίων μεγάλου Βελισαρίου.

[*A la fin.*] In Venetia, per Francesco Rampazetto, l'anno del Si-
gnore M.D.LIII.

In-4°. Titre et souscription empruntés à Vrétos (*Catalogue*, II, n° 45).

1558

133. ENCOMIVM MATAEI FLACH ILLYRICI SCRIPTVM GRAECIS
VERsibus à Viro Illustri, IACOBO DIASSORINO Domino Doridos,
eiecto à Turcis patria & ditione, qui multis annis fuit ductor
equitum Græcorum in exercitu Caroli V. Imperatoris in Italia
& Gallia. ITEM. CARMEN DE NATALIBVS, Parentibus, Vita, Moribus,
Rebus gestis eiusdem FLACH. AVTORE NOHA Bucholcero. Anno
M.DLVIII.

In-4° de 12 ff. non chiffrés, divisés en 3 cahiers de 4 ff. chacun, signés
A, B, C. Le verso du titre est blanc. Cette rarissime plaquette ne porte pas
de lieu d'impression, mais Petrus Albinus, dans ses notes sur la *Vita Ia-
cobi Despotæ Moldavorum reguli*, par Jean Sommer (Wittemberg, 1587),
nous apprend (p. 139) qu'elle fut imprimée à Wittemberg. Les ff. 2, 3, 4
sont remplis par une préface au lecteur. Le poème de Diassorinos com-
mence au f. 5 r° et finit au f. 7 r°. Le reste est occupé par le poème latin
de Bucholcer. L'*Éloge* de Matthias Flach-Francowitz (plus connu sous le
nom de Flacius Illyricus) n'est en réalité qu'une satire violente. Il est évi-

dent que Diassorinos la composa pour faire sa cour à Mélanchthon, qui avait alors maille à partir avec le fougueux Illyrien. Le poème de Diassorinos ne comprend que 157 vers; en voici le début, à titre de curiosité :

ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΜΑΘΗΑΙΟΥ ΒΛΑΚΟΣ¹ ΤΟΥ ΙΑΔΥΡΟΣ
ΤΟΥ ΑΓΝΩΜΟΝΕΣΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΡΒΑΡΩΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΜΙΑΡΩΤΑΤΟΥ,
ΩΜΟΙ ΤΕ ΚΑΙ ΨΕΥΔΟΥΣ ΚΑΙ ΠΑΝΥ ΑΗΡΩΔΟΥΣ.

Γένους βροτείου τὴν διάστροφον φρένα
δντως γινώσκειν δυσμαρέστατον πέλει.
Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ποικιλώτερον φύσει
ἐπισφαλέστερόν τε ἀνθρώπων νόου ·
ἐκ πράξεως δὲ εὐμαρῶς καὶ τοῦ λόγου,
σοφοῦ νοοῦμεν καὶ ἀπαιδεύτου τρόπον.
Σοφοῦ δὲ παντὸς ἥθος εὐκόλως φέρειν
τοὺς λοιδορισμοὺς τοῦ ἀπαιδεύτου γένους,
καὶ πρὸς τὰς ὕβρεις δυσκαθέκτους ἀσμένως
μὴ ἀντιτείνειν μήτε ἔργοις ἢ λόγοις ·
ἀλλ' ὥς ἀγύρτας καὶ μίμους οἰνόφλυγας
ἔαν τε βωστρεῖν καὶ βιοῦν ἀγνωσίᾳ, etc.

Bibliothèque nationale de Paris, Y + non porté.

JACQUES DIASSORINOS était natif de Rhodes, comme il nous l'apprend lui-même dans la souscription d'un manuscrit grec écrit par lui en 1541, à Chios, et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale de Paris (fonds Coislin, n° CLIII). Cette souscription est ainsi conçue : Ἰάκωθος Ῥόδιος ὁ Διασσωρίνος² ἐν Χίῳ γέγραφεν τοῦ ἀφμά ἔτους ἀπὸ τῆς θεογονίας.

Des documents que nous citerons dans cette notice, il résulte que son père habitait Chios; il avait très vraisemblablement abandonné Rhodes, lors de la conquête ottomane, en 1522.

On a établi précédemment que Jacques Diassorinos avait eu pour maître Hermodore Læstarchos. Le 16 juin 1543, il habitait Venise, et son ancien condisciple Alexandre Néroulis lui écrit de Zante une lettre où il se félicite d'être en correspondance avec lui. Il y fait l'éloge de Diassorinos, énumérant successivement sa bonté d'âme, son éloquence, ses actes de courage, ses exploits et même le prestige de son origine rhodienne.

Il résulte de cette même lettre que Jacques Diassorinos avait été à Zante

1. C'est à dessein que Diassorinos traduit le nom de Flach par le grec Βλάξ (au génitif Βλακός), qui signifie *sot*, *imbécile*.

2. Diassorinos signe ici Διασσωρίνους, ailleurs Διασσωρίνος, c'est cette dernière orthographe que nous avons adoptée.

et que son père vivait encore à cette époque. Citons les paroles mêmes d'Alexandre Néroulis : Πῶς γάρ, ἄριστ' ἀνδρῶν, τὸ τῆς σῆς εὐγνωμοσύνης καὶ τῆς καλοκάγαθίας ἀκρότατον, μᾶλλον δὲ τῆς σοφίας ἄρρητον, καὶ τὸ τῆς γλώττης ἡδύ τι καὶ εὐστροφον (ἐγὼ γάρ τὰ τῆς ἀνδραγαθίας καὶ γενναιότητος ἔργα, καὶ τὸ τῶν Ῥοδίων ὄνομα περίφημον, ἃ εἰσιν ἄξια οὐ μόνον φιλιωθῆναι πρὸς ἡγεμόνας καὶ ἄρχοντας ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ἐν τέλει τῆς φιλοσοφίας ἀκροτάτους), οὐκ ἄξια ἔσονται ἀρμοσθῆναι πρὸς τὴν ἐμὴν φιλίαν τοῦ εὐτελοῦς καὶ ἀναξίου; Μηκέτι οὖν, ἀντιθολῶ, περὶ τούτου [πρὸς] ἡμᾶς γράφε. Περὶ δὲ τοῦ σοῦ ἱματίου, οὐκ ἔπεμψα ἔτι τῷ σῷ πατρὶ· ἀπελθόντων γὰρ ὑμῶν, ἐνθὲνδε μία μόνη ὀλκάς ἐς Χίον ἀφίκετο, καὶ αὕτη πάνυ σφαλερά. Οὐκ ἔδοξε δέ μοι πέμψαι τοῦτο, δεδοικώς τὸ τῶν πειρατῶν πλῆθος, οἳ ἐν τῷ Αἰγαίῳ ἐτύγγανον· τὴν ταχίστην δὲ τοῦτο ἐς τοῦτιόν πέμψω¹.

A Venise, Diassorinos se trouvait dénué de ressources et réduit à un état très voisin de la misère. Dans une lettre datée du 28 janvier 1544, il supplie Néroulis de lui envoyer à crédit pour quatre ducats de boutargues (αὐγοτάραχα), l'assurant que, bien qu'il ne soit pas riche, il le paiera jusqu'au dernier sou. Dans cette lettre, il parle à deux reprises de sa pauvreté : Ἀντιβολῶ σε τοίνυν ζητῆσαι εὐρεῖν, ἐμοῦ γε ἔνεκεν, ὡστάριχα, ἃ τινες κοινῶς αὐγοτάραχα λέγουσιν, στατήρων τεσσάρων, φημὶ δουκάτων, ἣ παρὰ τοῦ αἰδεσιμωτάτου ἱερέως κυρίου Θεοδώρου, ἣ παρὰ τοῦ ὀσιωτάτου ἱερομονάχου κυρίου Μανασσῆ, οἳ τὴν τῶν ἰχθύων ἔχουσιν ἄγραν, ἣ παρὰ τινος ἄλλου. Καὶ μὴ με τῆς αἰτήσεως ἀποστερήσης πένητα ὄντα· καὶ ποτε ἡμεῖς μέχρι χαλκοῦ ἀποτίσομεν. Ἐγὼ γάρ, σοῦ γράψαντος, παρέξω κυρίῳ Μάρκῳ Σαμαριάρῃ τὰ χρήματα, ἣ ἄλλῳ τινὶ βούλει, ἣ, εἰ μὲν μέλλεις πρὸς ἡμᾶς ἔλθειν αὐτὸς εὐδοθῶν, ὃ καὶ πρὸς τῆς φιλίας ἵκετεύω μὴ ἄλλως γενέσθαι². Plus loin, il revient encore sur sa pauvreté : περὶ δὲ τῶν χρημάτων, εἰ μὲν στελεῖς, μὴ ἐνδοιάζης· οἷδας γὰρ ὅτι πένης μὲν εἰμι, etc.³.

Le 25 août 1544, Diassorinos est toujours dans la même situation précaire; il écrit à Néroulis : οὐκ ἐκ τῶν εὐδαιμονούντων ἐσμὲν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκ τῶν δυστυχῶν. Πῶς γάρ εὐδαιμονήσωμεν ἂν, οἳ τὴν ἡμετέραν τυραννικῶς ἔχοντες βάρβαροι πατρίδα, ἡμεῖς δὲ ὥδε κάκεισε ὑπὸ τῆς τύχης περιφερόμενοι, ζητοῦντες εὐρεῖν τινα δόδον πρὸς τὸ ζῆν εὐπορον, καὶ καθ' ἑκάστην ἐν αὐτῷ μοχθοῦντες⁴;

Enfin, trois mois plus tard, le 25 octobre, il a trouvé un emploi, et il s'empresse d'en faire part à Néroulis : ἐγὼ δὲ τὸν καιρὸν ὄρων παρερχόμενον, καὶ τὴν πενίαν με πάνυ κατατρύχουσιν μὴ δυνάμενος φέρειν, δδόν τινα τοῦ ζῆν εὐπορον εὐπορον⁵. Une lettre de Néroulis à Diassorinos, en date du 19 février 1545, nous révèle la nature de l'emploi qu'avait trouvé son ancien condisciple. Pour se soustraire à la misère qui l'obsédait, le noble Rhodien

1. Ms. de Turin, f. 55 r°.

2. Ms. grec LXIV de Turin, f. 51 v°.

3. *Ibid.*, f. 51 v°.

4. *Ibid.*, f. 54 v°.

5. *Ibid.*, f. 44 v°.

était entré à la pharmacie de l'Ange, à Venise. Néroutis se représente son ami courbé sur un mortier et exprime la crainte qu'à ce vil métier il ne compromette le trésor de connaissances qu'il a eu tant de peine à acquérir. Il voudrait le voir cultiver la philosophie, qui guérit les maladies de l'âme, et non cette science grossière, *περί ἀμίδας καὶ σκωραμίδας καταγνομένη*¹. Cette lettre, où Néroutis parle de la pharmacie en des termes qu'on croirait empruntés à Rabelais, ne porte d'autre date que celle du 3 mai, mais elle est certainement de 1545. En voici l'adresse, qui mérite d'être rapportée :

*Al nobil giovane messer Hiacomo Diassorino Greco, da fratello carissimo, in Venetia, al campo de S. Bartolomeo, a la Speciarìa de l'Angelo*².

L'adresse de la lettre du 15 février 1545 est également intéressante :

*Al molto mio charissimo cucino messer Iacobo Rodiotto, gentilhom Greco, a san Zuane Niovo, al ponte di piera, in casa di messer Zuane Tamiano*³.

Pendant les dix années suivantes nous manquons de détails sur le compte de Diassorinos ; mais ce ne saurait être que pendant une partie de ce laps de temps qu'il commanda une troupe de cavaliers grecs ou stradiots dans les armées de Charles-Quint, et prit part aux expéditions de cet empereur en France et en Italie⁴. Cependant nous verrons plus loin qu'il était retourné en Grèce.

Nous croyons aussi être dans le vrai en affirmant que ce fut entre 1545 et 1555 qu'il copia six beaux manuscrits grecs qui font aujourd'hui partie de la Bibliothèque de l'Escurial, où ils sont respectivement cotés : Σ-III-6, T-II-20, T-III-1, Φ-II-21, Ω-I-15 et Ω-IV-23⁵. Quatre de ces manuscrits sont dédiés au futur Philippe II, et un à son secrétaire intime, Gonzalo Perez. Voici la dédicace du ms. Σ-III-6, qui contient les *Tactica* d'Élien :

ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΑΗΤΗΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΩΝ ΒΡΕΤΤΑΝΩΝ ΦΙΛΙΠΠΟΝ.

Αἰλιανοῦ βίβλος εἰμὶ πολύστονα ἔργματα Ἐρῶς
 κεύθουσ' Ἑλλήνων πρόχῳ ἀπολλυμένων ·
 ἥδη Ἐσπερίηνδε λιποῦσ' ἐναγῇ βασιλῆα
 ἤλυθον ἐς πιστοῦ δώματα ἡγεμόνος ·

1. Ms. grec LXIV de Turin, f. 50 v°.

2. *Ibid.*, f. 50 v°.

3. *Ibid.*, f. 49 r°.

4. Voy. ci-dessus le titre de l'*Encomium*.

5. On en trouvera la description dans E. MILLER, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, aux pp. 95, 131, 132, 163, 467, 495.

οὔτε διδαζομένη στίχας ἔρχομαι ἡγεμονῆα,
πολυπλόκους τε τρόπους Ἄρεος αἰμοθόρου ·
οὔτε φαλάγγων δῆνεα, πολλὰ γάρ ἥρανος οἶδεν
εἶδη τῶν πατρικῶν δειμαλέων πολέμων.
Ἄλλὰ μιν ἐξερέουσα πολύστονα πῆματα θυμοῦ,
Τοῦρκος ἄπερ δραίνει υἱέσιν εὐσεβέων ·
ἄνδρας μὲν καίνουσι, βαθυζώνους δὲ γυναῖκας
τέκνα δὲ τουρκίζει, ποίμνια πάντα δ' ἄγει.
Τῶνδε μνήσθητ', ὦναξ, καί, τάσδε στίχας ἀνδρῶν
ὠγγυίων ἄθρων, μνώεο Κεχροπίης.
Καὶ γὰρ ἅπασα, ΦΙΛΙΠΠΕ, Μακεδονικὴ σε Φιλίππου
γῆ καλέει θαμινῶς ΦΙΛΙΠΠΟΝ εὐσεβέα.
Ἦκω γὰρ τούτων μοιρήγενης ὀλβιόδαιμον,
καὶ σύ με τὴν ξείνην δέχνυσο εὐμενέως
Ἰακώθου Διασσωρίνου, κυρίου τῆς Δωρίδος¹.

Nous retrouvons Diassorinos à Bruxelles en 1555. Il vient rejoindre dans cette ville son cousin Basilicos, qui servait alors dans les armées impériales. Diassorinos ne fut pas sitôt arrivé que Basilicos s'empresse de le mettre en relation avec Mélanchthon, dont il avait fait lui-même la connaissance en Allemagne. Le 23 novembre 1555, ils écrivent chacun une lettre au dōux Philippe. Le « seigneur de Samos » se fait le chaperon du « seigneur de Doride », et le présente comme venant d'arriver de la Grèce. Afin de conquérir les bonnes grâces de Mélanchthon, Diassorinos lui promet l'envoi d'un livre rare, probablement quelque manuscrit. Mélanchthon, alors très occupé, leur fait répondre par son fidèle Camerarius. Ces différentes lettres sont reproduites dans l'Appendice.

C'est ici le lieu de dire un mot du titre de « seigneur de Doride » que Diassorinos se décerne dans sa lettre à Mélanchthon, dans l'intitulé de l'*Encomium*, et dont il fait suivre son nom dans la souscription des manuscrits de l'Escurial calligraphiés par lui. Est-il besoin d'affirmer que la « seigneurie de Doride » n'a jamais existé et que, par conséquent, Diassorinos ne put en être dépossédé par les Turcs, comme il a l'effronterie de le prétendre. La création de cette seigneurie chimérique appartient très vraisemblablement à Jacques Basilicos, qui inventa pour lui-même la « seigneurie de Samos ». Dans son *Arbre généalogique*, publié à Kronstadt de Transylvanie, en 1558, Basilicos donne comme chef de la famille à laquelle lui et son cousin se flattent d'appartenir l'Héraclide Tlépolème, « qui rex « Ielisi, Doridis et Thasi fuit, ex quo Heraclidæ primogeniti D[i]asorini,

1. *Id.*, *ibid.*, p. 96.

« Kyrani, hoc est reges (unde *Kyrî Doridis* nominantur, secundo vero « nati, Basilici, id est reguli et despota¹. » Voilà la fondation, pour ainsi dire officielle, de la « seigneurie de Doride ».

Si Basilicos trouvait des poètes pour le chanter et un empereur pour attester par lettres-patentes qu'il descendait d'Hercule, Diassorinos parvint à inspirer assez de confiance à un helléniste nommé Blasset pour se faire dédier par lui un petit traité dont je possède l'original et qui est intitulé *De l'excellence de l'affinité de la langue grecque et de la langue française*. L'épître dédicatoire en vers qui figure en tête de cet opuscule est adressée : A TRÈS NOBLES ET ILLUSTRES PERSONNES MESSIEURS DIASSORINUS CHIUS² ET CONSTANTINUS³ CYDONIUS. Mais Diassorinos nourrissait des ambitions plus élevées. Les lauriers cueillis par Basilicos en Moldavie empêchaient son cousin de dormir. Il résolut de tenter une entreprise analogue, de conquérir une parcelle de terre hellénique moins imaginaire que la seigneurie de Doride. Ce fut sur Chypre qu'il jeta son dévolu. Cette île, qui appartenait alors à Venise, était gardée par deux mille mercenaires Albano-Grecs commandés par Mégaducas. Si l'on parvenait à gagner le chef de cette milice, c'en était fait, au moins temporairement, de la domination vénitienne. Diassorinos se rend donc à Chypre. Il y était déjà le 17 août 1562, date à laquelle il écrit au patriarche œcuménique une lettre reproduite à l'appendice du t. II, p. 355. Il ouvre une école à Nicosie, et sa supériorité sur les magisters de l'île lui mérite le surnom de διδάσκαλος. En outre, sa qualité d'ex-garçon apothicaire lui suffit pour se faire empirique et capter ainsi la confiance des gens. Doué d'une élocution facile, versé dans l'art d'électriser les masses et profitant de l'ascendant qu'il exerçait sur les populations chypriotes, il leur parlait de la Grèce antique et les exhortait à reconquérir leur liberté, en chassant l'étranger. Pour avoir dit du mal de l'Église latine, il se vit banni de Nicosie, ce qui lui valut un surcroît de popularité. Il entretenait des intelligences avec Basilicos; leur ancien maître, Hermodore Læstarchos, était mêlé lui-même dans l'affaire; mais le Despote, fort occupé avec ses Moldaves, ne pouvait prêter aucun secours à son cousin. Cependant le moment d'agir était venu, et Diassorinos songeait, dans l'hypothèse où il se rendrait maître de Chypre, aux moyens de mettre sa conquête à l'abri d'un retour offensif des Vénitiens. Il envoya à Constantinople un homme de confiance avec mission de s'assurer les bonnes grâces et l'appui du Sultan. Ce fut sa perte. Son délégué eut le tort de dévoiler son secret à un Crétois, qui s'empressa d'aller tout raconter

1. Sommer, *Vita Jacobi Despotæ*, p. 62.

2. L'épithète de *Chius* est parfaitement applicable à Diassorinos. Il avait été élevé à Chios et son père habitait cette île.

3. Ce CONSTANTIN était sans doute quelque *seigneur* du même acabit que Diassorinos.

au baïle de Venise. Celui-ci, sans perdre un instant, fait parvenir à Matthieu Bembo, chargé des affaires militaires en Chypre, un message où il lui raconte ce que Diassorinos tramait contre son gouvernement. Diassorinos se trouvait alors à Paphos, Bembo le fait arrêter et amener sous bonne escorte à Nicosie. Il est aussitôt jugé et condamné au dernier supplice.

Après qu'on l'eut étranglé, on chargea son cadavre sur un âne et on le conduisit à la potence où il fut pendu par un pied. Ainsi finit cet aventurier. Mégaducas ne lui survécut que peu de temps; il fut emporté par une de ces morts subites dont le Conseil des Dix possédait le secret. Les détails de cette curieuse affaire sont empruntés au rarissime ouvrage de A. M. Gratiani *De Joanne Heraclide Despota, Vallachorum Principe, libri tres et de Jacobo Didascalo, Joannis fratre*¹, *liber unus* (Varsaviæ, 1759, in-8°), pp. 87-100².

On possède de Diassorinos un Éloge en vers du cardinal Reginald Pole. Ce poème, encore inédit, se trouve à la Bodléienne, dans le manuscrit n° 2 du fonds Langbain, ff. 63 et suiv. Il commence par ce vers : Εἰ μὲν ἐπαινεῖν τις μερόπων ἐρικυδέα χρῆζοι. M. Miller a publié un quatrain de Diassorinos sur la messe de l'apôtre S. Jacques (*Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 491).

1558

154.

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ.

Ὅν μυρίοισι τὰ καλὰ γίγνεται πόνοις.

[Au v° du dernier f.] Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφώρῳ τῷ ζανέτῳ. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἐνσάρκου οἰκονομίας. αἰφνῇ.

In-4° de 324 ff. non chiffrés, divisés en 41 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le premier, qui n'en a que 4. Sur le titre, une vignette représentant Jésus en croix; au-dessous de la souscription, marque de Zanetti. Fort jolie impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 126 (Inventaire B 1567), Réserve.

1. Cette erreur du titre se retrouve dans l'ouvrage. Diassorinos, nous le répétons, n'était que le cousin germain de Basilicos.

2. A la date du 28 avril 1565, le Conseil des Dix félicitait le gouverneur de Chypre d'avoir « expédié » Diassorinos (Vladimir Lamansky, *Secrets d'État de Venise*, Pétersbourg, 1884, in-8°, p. 065. Cf. aussi le document publié dans le même ouvrage, pp. 026-027).

[1558]

135.

ΟΚΤΩΗΧΟΣ :

[Au r^o du dernier f.] ἐνετίησι παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτω.

In-8° de 176 ff. non chiffrés, divisés en 22 cahiers de 8 ff. chacun, signés α-χ. Sur le titre et au v^o du dernier f., marque de Zanetti. Bois dans le texte. Jolie impression rouge et noire.

Bibliothèque nationale de Paris, B 142 (Inventaire, B 3591).

AOÛT 1559

136.

ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ.

[Au r^o du dernier f.] Ἐνετίησιν παρὰ χριστοφόρῳ τῷ ζανέτω. νεωστὶ μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας διορθωθὲν, καὶ ἐντυπωθὲν, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας αὐγνῆ'. μηνὶ αὐγούστῳ.

Grand in-4° de 210 ff. non chiffrés, divisés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui en a 10.

Bibliothèque du Musée Britannique, 471. d. 1.

1559

137.

ΠΑΡΑΚΛΗΤΙΚΗ

ΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ

πάσας τὰς καθ' ἐκάστην ἡμέραν, ἀνηκούσας ἀκολουθίας αὐτῇ. ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ πεντηκοστῷ ἑννάτῳ. ΜΙΜΗΤΑΙ ΕΣΤΕ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ¹.

[Au r^o du dernier feuillet.] Ετυπώθη ἐν βενεταίαις, ὑπὸ Ἀνδρέου τοῦ Σπινέλου· δι' ἐξόδου κυροῦ, Νικολάου τοῦ κούβλη.

In-folio de 206 ff. non chiffrés, divisés en 34 cahiers de 6 ff. chacun, sauf le dernier, qui en a 8. Pages à deux colonnes, 43 lignes à la colonne

1. La disposition du titre n'a été conservée que pour les deux premiers mots.

pleine. Bois dans le texte, beaux caractères, papier de bonne qualité, impression rouge et noire. Monogramme de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Le titre est encadré d'un bois.

Bibliothèque royale de Munich, Liturg. 326^b, folio.

Au f. 2 (1^o et v^o) se trouve la préface suivante de NICOLAS MALAXOS.

ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΙΕΡΕΥΣ Ο ΜΑΛΑΞΟΣ, ΠΡΩΤΟΠΑΠΑΪΣ ΝΑΥΠΛΟΙΟΥ,
ΤΟΙΣ ΕΝΤΕΡΕΟΜΕΝΟΙΣ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

Καὶ πᾶσαι μὲν αἱ ἱεραὶ βίβλοι τῶν τῆς ἐκκλησίας θείων ᾠσμάτων ἀναγκαῖαι καὶ ὠφέλιμοι τοῖς εὐσεβέσι τυγχάνουσιν · οὐκ ἔλαττον δὲ ἡ ψυχωφελὴς αὕτη τοῦ Παρακλητικοῦ δέλτος καὶ λυσιτελὴς καὶ ἀναγκαιοτάτη πέφυκε. Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἡ μὲν κατὰ τόνδε, ἡ δὲ κατὰ τόνδε τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸν καιρὸν χρῆσθαι εἴωθε · κατ' ἄλλον δὲ καὶ ἄλλον καιρὸν παρασιωπᾶσθαι συμβαίνει. Αὕτη δὲ σχεδὸν αἰ τὸ χρήσιμον ἔχει καὶ ἀσιγήτως ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ᾤδεται, ὡς τῶν λοιπῶν συνεκτικώτερα καὶ μᾶλλον τὸ ἱκανὸν ἔχουσα. Ἐκεῖναι γὰρ ἀνὰ μέρος ἐκάστην τῶν δεσποτικῶν ἀκολουθιῶν καὶ τῶν καθ' ἕκαστα ἀγίων ἁπαξ τοῦ ἔτους ἐπιφέρονται · ἡ δὲ περιεκτικώτερον διόλου καὶ αἰ τὰ εἰς θεὸν καὶ πάντας ἀγίους ψυχωφελῇ καὶ σωτήρια μελίσματα κέκτηται¹.

Οὕτω τοίνυν ἡ ἱερὰ δέλτος αὕτη τὸ ἱκανὸν ἔχουσα καὶ ἄλλοις μὲν τισι τῶν χαλκοτυπωτῶν καὶ ἁπαξ καὶ δις προτετύπεται · οὕτω δὲ ὀρθογραφίας ἐπιμελεῖα καὶ τοιαύτη χαρακτῆρος γραμμάτων ὠραιότητι. Νυνὶ δὲ ὁ ἐν χρηματοποιοῖς ἄριστος Ἀνδρέας ὁ τοῦπίκλιν Σπινέλης², ἀγαθῷ χρησάμενος λογισμῷ, ταύτην ἐπιμελέστερον ἐκτετύπωκεν, ὀρθογραφίας μὲν, ὡς ἔδει, φροντίδα πολλὴν ἐπ' αὐτῇ ποιησάμενος, εὐπρεπεῖ δὲ χαρακτῆρι γραμμάτων αὐτὴν καθωραΐσας, καὶ πᾶσι πρόχειρον προθεῖς εἰς κοινὴν τῶν χρηζόντων ὠφέλειαν, οὐ δαπάνης, οὐ φροντίδων, οὐ κόπων φεισάμενος. Τοῦνεκεν καὶ ὑμεῖς ὅσοι τοῖς θείοις ὕμνοις θέλγεσθαι τὰς ψυχὰς, καὶ τὰς καρδίας πνευματικῶς εὐφραίνεισθαι εἰώθατε, δέξασθε ἀσπασίως τὸ χρῆμα, καὶ τὴν ἱερὰν ταύτην βί-

1. Ici nous supprimons un passage sans intérêt, où Malaxos donne le détail du contenu de la Παρακλητική.

2. L'original porte, par erreur, πινέλης.

βλον προθύμως πριάσασθε· οὕτω γὰρ ἂν καὶ τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα θεάρεστα ἔργα πονεῖν ἐλομένοις ἀφορμὴν παρέξοιτε ὁμόσε χωρεῖν καὶ πρὸς ἄλλων ἀναγκαιῶν βιβλίων ἐκτύπωσιν· καὶ ὑμῖν δὲ αὐτοῖς οὐ τὴν τυχοῦσαν ὄνησιν διὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἐμπερομένων θείων ὕμνων προξενήσοιτε εἰς δόξαν Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου θεοῦ ἡμῶν, τῆς ὑπερευλογημένης Θεοτόκου, τῶν ἁγίων καὶ ἐπουρανίων θείων δυνάμεων, καὶ πάντων τῶν ἁγίων. Ἀμήν. Ἐρρωσθε.

NICOLAS MALAXOS naquit à Nauplie. On ne connaît pas d'une façon précise la date de sa naissance, mais on peut la placer, sans crainte de s'éloigner beaucoup de la vérité, dans les premières années du seizième siècle. Zaviras nous apprend que Malaxos fut élève d'Antoine, rhéteur de l'Église patriarcale de Constantinople, lequel enseignait vraisemblablement à la grande École nationale¹. D'après C. Sathas (qui ne cite pas ses sources²), Malaxos, de retour à Nauplie, aurait épousé la fille d'un dignitaire ecclésiastique, du sakkélion, de cette localité. Il devint, par la suite, premier pope de sa ville natale. Il occupait ce poste élevé, en 1540, lors de la cession de Nauplie aux Turcs par la République de Venise. Si Malaxos dut se résigner à vivre dans une ville désormais abandonnée à la merci d'un gouvernement arbitraire et cruel, ce ne fut pas sans sacrifier à la coutume et au goût du pays, en exhalant sa douleur dans un *Canon de lamentations*, qu'il a pris soin de nous conserver³. Ce thrène en prose cadencée est fort loin de répondre à ce que l'on serait en droit d'attendre d'un homme vraiment touché des maux de sa patrie. Pas un mot qui parte du cœur, pas une phrase qui ait été vécue. Une piètre amplification de rhétorique, un ramassis de banalités essayant de singer l'émotion, telle est cette méchante élucubration, dont l'acrostiche forme la phrase suivante : ὁ πρωτοπαπᾶς συγχλάει Ναυπλοῖοις ὁ Μαλαξὸς⁴.

C'est sans doute par suite de l'occupation ottomane que Nicolas Malaxos se trouvait plongé dans une misère navrante qu'il a dépeinte dans une lettre, datée de juin 1540 et adressée au patriarche Denys, pour le féliciter de sa récente élévation au trône œcuménique⁵.

Ἦν δέ μοι πόθος ἄπλετος, écrit-il, παναγιώτατε δέσποτα, καὶ περαιτέρω χωρῆσαι· καὶ τὸν πόθον, ὡς οἶόν τε, καὶν διὰ λόγου, ἐπεὶ ἄλλως δλωγ ἀδυνατοῦμεν, ἀφοσιώσασθαι. Ἐπεὶ δ' αἱ μυρίαὶ ἡμῖν δυστυχίαι καὶ τούτου ἐμποδὼν ἡμῶν

1. G. Zaviras, Νέα Ἑλλάς, p. 487.

2. Νεοελληνικὴ Φιλολογία, p. 184.

3. Voy. le *Parisinus* n° 139 du fonds grec, f. 80 r°.

4. *Ibid.*, f. 80 r°.

5. Le patriarche Denys avait été élu le 17 avril 1540 (Voy. Hypsilantis, Τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν, p. 91).

καθίστανται, καὶ μονοноῦ καὶ τούτου ἡμᾶς φεῦ ! κεκωλύχασιν, ὡς παρὰ πολλῶν, οἶμαι, τὸ πιστὸν ἢ σὴ ἔξει παναγιότης, καὶ γέγονεν ἄν. Ἄλλ' ἵνα μὴ φανῶμεν ἀγνώμονες πρὸς τὸν οἰκεῖον δεσπότην, τοῦτο ὅλως οὐ παρητησάμεθα · διὸ δεξάμενος τὴν δουλικὴν ἀντὶ πάντων καὶ θερμὴν ἡμῶν πρόθεσιν, ἀντίδοσ ἡμῖν τὰς σὰς πρὸς θεὸν εὐπροσδέκτους εὐχὰς καὶ εὖξαι ὑπὲρ ἡμῶν δεόμεθα τοῦ λαβεῖν ἡμᾶς ἀνακωχὴν τῶν ἀπείρων ἡμῶν δυστυχιῶν, ὡς ἂν οὕτω καιρὸν καὶ τρόπον σχόντες τὸν δουλικὸν ἡμῶν, ὡς οἶόν τε, παντοιοτρόπως πόθον ἐπιδείξαιμεν, ὃ καὶ γένοιτο. Αἱ δὲ σαὶ πανάγαι θεióταται εὐχαὶ εἶεν μεθ' ἡμῶν ἐν θίῳ παντί. Ἐγράφη διὰ σπουδῆς ἐν μηνὶ ἰουνίῳ τοῦ αἴμ^{ου} ἔτους. Πρὸς τὸ παρὸν, αἰοχοὶ καὶ ἄστεγοι ὄντες, καὶ πλείσταις δυστυχίαις καὶ στερήσεσι συνεχόμενοι, καὶ οὐκ ἔχοντες ὅπως τὴν πρόθεσιν ἡμῶν δουλικῶς ἐπιδείξασθαι καὶ, ὡς εἰκὸς, δεξιώσασθαι σε τὸν ἡμέτερον δεσπότην, εὐλα-
θούμεθα μὲν προσεγγίσει· ἄλλ' εἰδότες σε ἐξ αὐτῆς τῆς φήμης, καὶ πεπεισμένοι ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων τὸν εὐσπλαγχνον μιμούμενον θεὸν, τὸν φίλον ἡγούμενον τὸ κατὰ δύναμιν, τὸ πρὸς δύναμιν εὐλαθῶς μετὰ τοῦ κομιστοῦ ἀποστέλλομεν. Τὸ δὲ ἐστὶ δύο τετράκνηροι λαμπάδες, αἷς δέξαι ἀσμένως, ἀντιθολοῦμεν, πρὸς τὸν πόθον καὶ τὴν πρὸς τὴν σὴν παναγιότητα ζέσιν ἡμῶν ἀφορῶν, καὶ ἀντιδιοῦς ἡμῖν εὐχὰς καὶ εὐλογίας¹.

Nous ne saurions préciser l'époque à laquelle Malaxos quitta Nauplie. En 1551, il continuait de préparer, en Crète, l'édition des *Μηναια*². En 1553, il fut nommé curé de Saint-Georges des Grecs³. En 1554, il alla chercher en Crète sa famille et la ramena avec lui à Venise⁴. Ce fut peut-être lors de ce voyage que le vaisseau qui portait Malaxos eut sa carène endommagée par une violente tempête dans un port dangereux de l'île de Crète. Ce bâtiment mit, paraît-il, quatre mois à se rendre à Venise, et ce ne fut qu'après avoir jeté l'ancre dans cette ville que l'on s'aperçut du danger auquel on avait heureusement échappé. Malaxos, qui portait sur lui une relique du barbier Jean de Janina, martyrisé à Constantinople, le 18 avril 1526, ne manqua pas de lui attribuer la protection miraculeuse dont il avait été l'objet pendant la traversée⁵. Déjà, du reste, cette même relique précieuse, que Malaxos tenait d'un certain Grégoire, exarque patriarcal, avait, si l'on en croit Zaviras, opéré des miracles à une époque antérieure, notamment en 1533, sans doute pendant la peste qui ravagea Nauplie cette année-là et enleva à Malaxos deux de ses fils⁶. Ce fut pour laisser un monument de sa gratitude envers Jean de Janina qu'il écrivit le récit du martyre de ce courageux personnage. Il est inséré dans le *Νέον Μαρτυρολόγιον*, à la date du 18 avril.

Nicolas Malaxos n'occupa qu'un an le poste de curé de Saint-

1. *Turcogræcia*, pp. 251-252.

2. Préface du *Μηναιον* de Février (édit. de 1551), voy. Supplément.

3. J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, p. 63.

4. Il y resta jusqu'en 1574 (J. Veloudo, *ibid.*, pp. 63-64).

5. G. Zaviras, *Νέα Ἑλλάς*, p. 487.

6. C. Sathas, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, p. 184.

Georges-des-Grecs. Il eut pour successeur, en 1554, Basile Varélis, de Corfou (voy. ci-dessus n° 118).

Malaxos est l'auteur d'un nombre considérable d'*Offices* en l'honneur de différents saints. On en compte plus de vingt.

Le *Parisinus* 319, écrit de la main de Nicolas Malaxos, et offert par lui à Antoine Callergi (voy. plus haut, p. 251) ne contient que des τριώδια, πεντηχοστάρια, στιχηρά ιδιόμελα, et στιχηρά προσόμοια. Voici l'intitulé du premier morceau, les autres sont dans le même goût :

Τριώδια ψαλλόμενα εἰς δόξαν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς ἀποδείπνοις ἢ ἐν ταῖς παρακλήσεσι τῶν δεκαπέντε ἡμερῶν τοῦ αὐγούστου μηνός, ἥτοι ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἕως τῆς 15, ἐν ᾗ καὶ ἡ μνήμη αὐτῆς ἐπιτελεῖται, ποιηθέντα ὑπὸ Νικολάου ἱερέως τοῦ Μαλαξοῦ, πρωτοπαπᾶ Ναυπλοίου. Ἔστι δὲ ἡ ἀκροστιχὶς τῶν ἐπτὰ, ἥτοι τῶν ἡμῶν, αὕτη. « Ἄδει ταῦτα τὰ προσόρτια σὺν πόθῳ καρδίας τῇ « σεπτῇ Κοιμήσει τῆς Παρθενομήτορος ἡδὴ ὁ ἁμαρτωλὸς Νικόλαος ὁ πρεσβύτερος « ὁ Μαλαξὸς, πρωτοπαπᾶς τοῦ Ναυπλοίου. » Τὰ γὰρ ἕτερα ἐπτὰ μετὰ καὶ τοῦ τελευταίου κανόνος ἐγγράφουσιν κατὰ τὸν τύπον τῶν τῆς μεγάλης ἐβδομάδος τριωδίων καὶ κανόνων.

Ces compositions, si elles dénotent chez leur auteur une ardente piété, sont absolument dénuées de bon goût, et font assez piteuse mine à côté de certains morceaux analogues de date plus ancienne, dont plusieurs unissent à un style irréprochable une élévation de pensée que l'on chercherait vainement chez la plupart des ecclésiastiques grecs du seizième siècle.

Nicolas Malaxos passa les dernières années de sa vie à Zante, où il desservit jusqu'à sa mort (survenue avant 1594) l'église de Saint-Jean-Baptiste, dont le gouvernement vénitien lui avait confié l'administration spirituelle¹.

NICOLAS COUVLIS, aux frais de qui fut imprimé le présent livre, appartenait à une famille établie à Venise : Canakis Couvlis fut gardien de la Confrérie grecque de cette ville, en 1553 ; Andronic Couvlis, en 1560 et 1578 ; Nicolas lui-même, en 1574 ; Laurent Couvlis, en 1593, 1604 et 1615 ; enfin André Couvlis, en 1616².

1. Voy. l'article que Mgr Nicolas Catramis a consacré à N. Malaxos, dans ses *Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου*, pp. 116-119.

2. Voy. J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὁρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, pp. 173-174.

ΔΙΔΑΧΑΙ ΑΛΕΞΙΟΥ

ΓΙΕΡΕΨ ΤΟΤ' ΕΡΑΤΟΤ'ΡΟΤ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟ-
 ρύλακος κεκύρας τουτὶ τὸ βιβλίον χαλεῖται. ἐπειδὴ περὶ τῶν
 ἱαυτῶν, τὰς ἰδίαις ἀπὸ διδασχὰς ἔπειτα ἱερὸν ἐν τάξει διηρημέ-
 τας διόρυθμους ἔτεχνικαὶ συντοῖς αὐτῶν περὶ οὐμύοις ἡ δικοῖς τε
 καὶ ἐπιλόγοις. ἔρμηνεύεισας παρὰ τὸ εἰς κοινὴν δ' ἀλέκτον
 πρὸς μεγίστην ὠφέλειαν παντός τ' ἡγετωνύμου λαῶν.



Χάριτι τῆς ἐκλαμπεστάτης ἀρχῆς τῆς ἐν τῇ, δωρηθεῖσα τῶν
 εἰρημνύω ἱερῶν δι' ἑτῶν δέκα ἵνα μή τις ἐπερὶ τολμήσῃ τυπώ-
 σαι αὐτὰς ἐν ταύτῃ τῇ πόλει, μήτε ἄλλοθι πᾶσι τυπωθεῖ-
 σαι πωλήσῃ ἐν τοῖς χωρίοις ταύτης τ' ἀρχῆς. εἰ δὲ
 μὴ δώσῃ δίκαια χερσίνους δ' ἀκοσίους, καὶ
 τ' ἄλλα ὡς ἐν τῇ χάριτι γέγραπται.

15 FÉVRIER 1560

138. ΔΙΔΑΧΑΙ ΑΛΕΞΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΟΥ ΡΑΡΤΟΥΡΟΥ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΚΟΣ, etc.

Voyez le fac-similé à la page précédente.

[Au dernier feuillet, r^o.] Τὸ παρὸν βιβλίον ἐτυπώθη ἐνετίησιν, ἐν οἰκίᾳ ἀλεξίου ιερέως τοῦ ῥαρτούρου καὶ χαρτοφύλακος κερκύρας. ὦ καὶ παρὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν ἐνετῶν συνεχωρήθη ἡ χάρις ὡς εἴρηται ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ βιβλίου. ἔτει τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας αἴφξ, ἐν μηνὶ φρεουραρίῳ (sic), ἰέ. αβγδεζηθικλμνξοπρστυφχ. ἅπαντα εἰσὶ δυάδια, πλὴν τοῦ ἀ, καὶ τοῦ β'. ἅτινα εἰσὶ τετράδια.

In-4^o de 96 ff. non chiffrés divisés en 22 cahiers de 4 ff. chacun, sauf les deux premiers, qui sont de 8 ff. chacun. Beau papier, impression soignée. Nous avons cru devoir donner en fac-similé le titre de cet ouvrage, qui est l'un des plus rares de la littérature néo-hellénique¹. Un exemplaire de ce précieux livre, *relié en maroquin rouge*, ne fut vendu que 5 fr. 95 à la vente de Villosion (n^o 181 du Catalogue); il appartient aujourd'hui à notre Bibliothèque nationale.

Bibliothèque nationale de Paris, Inventaire D 9604.

Bibliothèque du Musée Britannique, 854. g. 7.

Au verso du dernier f. se trouve une prière en prose ainsi intitulée : Εὐχὴ ἥν ὀφείλει ὁ χριστιανὸς εὐχαρίστως ποιεῖν ἐν δξέφ νοσήματι ὑποπεσών. Ποίημα κυρίου Ἰωάννου Βροτοπόλου², ἀρχιετροῦ Κερκύρας.

Au verso du titre figure la table des matières, après laquelle commence la préface de Théonas, qui se continue au f. 2 (r^o et v^o). Nous reproduisons l'une et l'autre.

ΠΙΝΑΞ ΤΟΥ ΠΑΡΟΝΤΟΣ ΒΙΒΛΙΟΥ.

Διδαχὴ πρώτη, εἰς τὸν Τελώνην καὶ Φαρισαῖον.

Διδαχὴ δευτέρα, εἰς τὴν κυριακὴν τοῦ Ἀσώτου.

Διδαχὴ τρίτη, εἰς τὴν κυριακὴν τῆς Ἀποκρέω.

Διδαχὴ τετάρτη, εἰς τὴν κυριακὴν τῆς Τυρινῆς.

Διδαχὴ πέμπτη, εἰς τὴν πρώτην κυριακὴν τῆς ἀγίας καὶ μεγάλης Τεσσαρακοστῆς.

1. On peut affirmer avec beaucoup de vraisemblance que le portrait de chartophylax qui figure sur ce titre est celui de Rhartouros lui-même.

2. Il faut sans doute lire Βροτοπόλου ou Βροτοπούλου. Ne trouvant probablement pas ce nom assez retentissant, C. Sathas l'a transformé en Βροντόπουλος (Νεοελλ. Φιλολογία, pp. 229 et 749).

Διδαχὴ ἕκτη, εἰς τὴν δευτέραν κυριακὴν.

Διδαχὴ ἑβδόμη, εἰς τὴν τρίτην κυριακὴν τῆς τοῦ Σταυροῦ Προσκυνήσεως.

Διδαχὴ ὀγδόη, εἰς τὴν τετάρτην κυριακὴν.

Διδαχὴ ἑνάτη, εἰς τὸν Εὐαγγελισμόν τῆς Θεοτόκου.

Διδαχὴ δεκάτη, εἰς τὴν πέμπτην κυριακὴν.

Διδαχὴ ἑνδεκάτη, εἰς τὸ σάββατον τοῦ Λαζάρου.

Διδαχὴ δωδεκάτη, εἰς τὴν κυριακὴν τῶν Βαῶν¹.

Διδαχὴ δεκάτη τρίτη, εἰς τὴν μεγάλην καὶ ἁγίαν Τετράδα.

Διδαχὴ δεκάτη τετάρτη, εἰς τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην Παρασκευὴν.

Διδαχὴ δεκάτη πέμπτη, εἰς τὴν Ἀνάστασιν τοῦ Χριστοῦ.

Ο ΕΝ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣΙΝ ΕΛΑΧΙΣΤΟΣ ΘΕΩΝΑΣ ΚΑΙ ΕΞΑΡΧΟΣ
ΤΟΥ ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ,
ΤΟΙΣ ΑΙΔΕΣΙΜΟΙΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣΙ ΚΑΙ ΦΙΛΑΡΕΤΟΙΣ ΠΑΤΡΑΣΙ,
ΤΩ ΤΕ ΛΟΙΠΩ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΧΡΙΣΤΩΝΥΜΩ ΠΛΗΡΩΜΑΤΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ

Ἦν καιρὸς ἐξ ὅτου τὸ λογικὸν δένδρον ἡμῖν τῆς πνευματικῆς γνώσεως οὐκ ἐβλάστησε καρπὸν τὸν ὥρατον καὶ ὠριμον, ἄνδρες αἰδεσιμώτατοι, ὅσοι τῆς λογικῆς ἐντεθραμμένοι παιδείας εἰληχότες ἐστέ· συχωσθὲν γὰρ ταῖς τῆς ἀγνωσίας ὕλαις ἢ, προσεχέστερον φάναι, ταῖς ποικίλαις μερίμναις τῶν σωματικῶν συμφερόντων, ἐπιμελειῶν ἀγνωστον πάντη καὶ πάντως τουτί γεγέννηκεν· καὶ τούτῳ νεκρωθέντες πὺς πρὸς οὐδὲν τῶν καλῶν γεγόναμεν δόκιμοι. Οὐδὲν γάρ τοι τὸ καλὸν ἀμαυροῦν οἶδε, φίλτατοι, ὥσανεὶ τὸ ἴδιον πρόκριμα τοῦ κοινοῦ· τοῦτο πόλεις μεγάλας ἠφάνισε καὶ βασιλείας ἐρήμους κατέστησε· τοῦτο πολλὰς πολλάκις ἐκκλησίας ἠδάφισε, καὶ τὸ ἡμέτερον φεῦ! Ἑλλήνων γένος, τὸ τῶν χριστιανῶν δηλαδὴ, εἰς προὔπτον ἐνέβαλε τὸ κακόν.

Ἄλλ' ὁ τῆς σοφίας ὁδηγὸς καὶ τοῦ κοινοῦ συμφέροντος προνοητὴς ἡμῶν θεὸς τὸν λογιώτατον ἐν ἱερεῦσι κύριον Ἀλέξιον τὸν Ῥαρτοῦρον, τῷ ὄντι σοφίας μεστὸν, κατὰ θεῖαν μέθεξιν εὖρε πρόθυμον, οὐχ ἥκιστα γε καὶ πρὸς τῆς θύραθεν σοφίας ἀρίστως ἐξησχημένον, ὥστε ἐξ ἀφοτέρων δυνάμενον ἀνακαλύψαι τοῦτο, καὶ τῆς παχείας ὕλης συνόλως ἀνακαθάραι, ἵνα καὶ τὸν καρπὸν ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι παρέξῃ ἐδώδιμον. Οὗτος δ' οὖν ὁ τῆς σοφίας ἐραστὴς οὐχ ἥττον ἦν πρὸς ταύτην ἐγκείμενος κατὰ θεῖαν ἀγάπῃσιν, ἀλλ' ἢ ὥσανεὶ εἰ καὶ περαιτέρω τις

1. Ce sermon et le précédent n'en forment qu'un seul dans l'ouvrage.

προβαίνειν εὐλογον, τὸν τοῦ Ἡλίου πρὸς Δάφνην ἔλκων παραδειγματικῶς λόγον. Ὡς γὰρ ὁ Φαέθων διέκειτο τῇ φυσικῇ πρὸς ταύτην ἀγάπῃ ὠθούμενος, οὕτωςί πως καὶ αὐτὸς τῷ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἔρωτι διακαῆς γεγονῶς, ἐξ ἀμυδρῶν νοημάτων καὶ παχυτάτης τῶν λέξεων ὕλης τουτί γε τὸ πνευματικὸν δένδρον τοῖς αἰδεσίμοις ὑμῖν ἀνδράσιν εἰς φῶς ἐξέθετο τῇ μακέλλῃ τοῦ λόγου, πονήσας ὡς οἶόν τε · ὅθεν καὶ καρπὸν βλέποντες φέρειν ἐν ἑαυτῷ τοῖς χρηζούσιν ἀφθόνως λαβεῖν ὅση δύναμις δείκνυσι καὶ εὐφροσύνην τὴν ἡντιναοῦν κτήσασθαι παρ' αὐτοῦ · ἀναψυχὴν δ' οὐδὲν ἥττον ἐνδίδωσιν ἐντυχεῖν, καὶ θυμηδίαν ἀρίστως διὰ πνεύματος θεοῦ ἐπερχομένην τῷ προσιόντι · οὐ μὴν γε ἀλλὰ καὶ τοῖς μὴ διύσταμένοις αὐτοῦ σκιάζειν οἶδε ποικίλως τοῖς θεοῖς πετάλοις τοῦ πνεύματος. Ὅθεν οἱ ποθοῦντες ἐνδεδεχῶς τὸν τῆς θείας σοφίας καρπὸν ἐντυχεῖν, ῥᾶσ' ἂν γε τανῦν ἀμογητὶ δρέψαιντο, εἰ μήπου τις τῇ συνοίκῳ ῥαστώνῃ παραβιάζοιτο, τῷ νοτὶ τυφλοῦν ἑαυτὸν καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς καμμύων πρὸς βλέψιν ἑναργῶς, βύων δὲ τὴν ἀκοὴν πρὸς ἀκρόασιν, ἀργήν τε τὴν γλῶτταν ἔχων πρὸς κίνησιν, καὶ πάντως ὀλιγῶρος ἔχει πρὸς τὰ καλὰ, ἃ ψυχικὴν οἶδασι φέρειν τὴν ὠνησιν, καὶ θεῷ παριστάνουσιν ἀριδῆλως ταύτην, ἂν μὴ ῥαστωναυομένη κατὰ τι. Τί γὰρ ἑλλιπὲς ἦν τουτί τὸ ἐν πολλοῖς γενόμενον πόνημα πόνοις, ὃ δένδρον θεῖον ἀπείκασται παρ' ἡμῶν τοῖς καρποῖς βρῖθον τοῦ πνεύματος, οὐδὲν ὡς ἑμαυτὸν καὶ τῇ ἀληθείᾳ πείθω. Ἐπεὶ περ ἀρίστως τὴν γνῶσιν φέρει καταψυχὴν. Τοῦτο γὰρ διεγείρειν οἶδε τὰς τῶν ῥαθυμῶν ψυχὰς καὶ ἐκινήτους πρὸς σωτηρίας ὁδὸν ἀπεργάζεται · ἐν τούτῳ τῆς ἐν πνεύματι ἀγάπης καρποὶ, ὅσοι πλεῖστοι δείκνυνται, ἡ γνῶσις τῶν ὄντων πλουσίως ἔγκειται, ἡ τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἐπίτευξις, ἡ θεία καὶ ἐντελὴς μακαριότης, ἐν ἧ πᾶς ὁ τῶν ὀρθοδόξων ὅμιλος ἀγωνιζόμενος σπεύδει λαχεῖν. Καὶ, ἵνα συνελὼν εἴπω, τουτί περ ἐστὶ τὸ πάντων ἀγαθῶν καταθύμιον, ὅπερ οὐκ ἂν ἀμάρτοι τις εἰ καὶ ὁδηγὸν τῆς οὐρανῶν βασιλείας ἐξονομήναιτο, ἐφ' ἣν σπεύδειν ἡμεῖς ὀφείλομεν ὅσον ἐνι γε τάχιστα, καὶ εἰς ἣν ἄλλως οὐ δυνάμεθα φθάσαι, ἢ διὰ τῶν εὐρύθμων τουτωνι τοῦ χρονιαίου ὕφους ὁμιλιῶν, αἱ καὶ ψυχὰς ἀνιστᾶν οἶδασι βεβυθισμένας πολλοῖς πλημμελήμασι, πῇ μὲν τὸν ἔλεον ἐνδεικνύμεναι

τοῦ θεοῦ ὅσος ἐν ἡμῖν ἔνεστι, πῇ δὲ τὸ δίκαιον τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ παριστάνουσαι τοῖς εὐαγγελικοῖς τε καὶ προφητικοῖς καὶ ἀποστολικοῖς ῥήμασι τὴν τῆς σωτηρίας ὄντως ὁδὸν ἐμφαίνει καὶ ὡς οἶόν τε εὐκόλως ταύτην μετέρχεσθαι πρεσβύτας τε καὶ νέους ἔλκει πρὸς σωτηρίαν, ῥα-
θύμους τε καὶ σπουδαίους διεγείρειν ἐτοιμῶς ἔχει πρὸς ἐργασίαν τοῦ πνεύματος τῇ τῶν λόγων ἡδύτητι. Ὅθεν μὴ κατοκνήσητε ταύτην ἐπι-
τεύξασθαι πολλῶν εἵνεκα τῶν χαρίτων, πατέρες αἰδεσιμώτατοι, τοῦ
τε ῥυθμίζειν ὑμᾶς ἐν τοῖς τῶν παλαιῶν ἀγίων χαρακτηρίσμασι, ταῖς
ταύτης χρηστολογίαις καὶ παραινήσεσι, καὶ τοὺς ὑφ' ὑμῶν ὄντας ἀτε-
χνῶς ἐλαύνειν πρὸς μάνδραν οὐράνιον, οἷα ποιμένες λαχόντες τὰ λογικὰ
Χριστοῦ ποίμνια τρέφειν καὶ ταῦτ' εἰσάγειν τῷ οἰκείῳ δεσπότη ἀνελ-
λιπῶς. Τούτου γὰρ χάριν καὶ τῷ πονήσαντι ἀνακαθάραι τουτί τὸ
πνευματικὸν δένδρον τῆς γνώσεως, πρὸς ψυχικὴν λυσιτέλειαν, οὐ μι-
κρὰν τὴν εὐεργεσίαν ποιήσησθε, ἂν γε προθύμως αὐτὸ κτήσησθε, καὶ
οὕτω τοῖς μετ' αὐτὸν ἐσομένοις ἀμιλλωμένους ἐργάσησθε δῆπουθεν πρὸς
ἄλλο τι τῶν καλῶν ὧντινωνοῦν ἐν πνευματικῇ παιδείᾳ γενόμενον, ἀλλὰ
γε καὶ τῷ βραβευτῇ τοῦ παρόντος συνθήματος κυρίῳ Βαρθολομαίῳ τῷ
Σουράντζῳ, ἀνδρὶ ἐπιφανεστάτῳ, τῆς τῶν Ἑνετῶν μεγαλοπρεποῦς γε-
ρουσίας ὄντι, προθυμοτέρῳ γενέσθαι ποιήσητε, ὥστε πρὸς χαλκοτυπίαν
ἐνδοῦναι, εἰ καὶ τι τῶν ἄλλων ἐστὶν ἐν ἡμῖν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον.
οὕτω τοίνυν ἀσμένως τὴν τοῦ θεοῦ παιδείαν δραξάμενοι, ὡς εἰκὸς, ἵνα
καὶ πρὸς ἡμᾶς καὶ τοῖς μεταγενεστέροις οὐ μικρά τις γενήσεται τοῦ
καλοῦ κίνησις. Ἐρρωσθε ἐν Χριστῷ.

Ne possédant aucun détail biographique concernant ALEXIS RHARTOUIROS, nous nous contenterons de citer le jugement porté par Martin Crusius sur son Recueil de Sermons : « Sunt doctæ et pulchræ conciones, quas autor ipse domi suæ Venetiis excudit, 15 febr. 1560. Eas ego a 14 decemb. usque ad 29 ejusdem, anno 1571, Eslingæ (quo iterum, propter pestem, Academia Tybingensis concesserat), in domo mihi ab humanissimo socero D. Urbano Vetschero commodata, perlegi : tunc primum hodiernam Græciæ linguam discere auspicatus, quanquam ea quæ in Rarturi libro est puritate sermonem vulgi superat¹. »

1. *Turcogræcia*, p. 250. — Cette feuille était sous presse lorsque nous avons eu con-

Le Νέον Μαρτύρολόγιον fait mention d'un certain Théonas, disciple de saint Jacques martyr, qui, sur la recommandation de son maître, fut nommé, en 1520, higoumène du monastère de Trékévista, en Macédoine. Après la mort de Jacques, il se retira au mont Athos, avec les autres disciples du saint. De là, il se rendit à Galatista, village voisin de Thessalonique, où il releva de ses ruines le monastère de sainte Anastasie Pharmacolytria. Cette communauté compta bientôt dans son sein cent cinquante religieux, qui choisirent Théonas pour leur supérieur.

Par malheur, absolument rien ne prouve que ce THÉONAS soit l'auteur de la préface qui figure en tête du Sermonnaire de Rhartouros¹. En revanche, il est certain que notre Théonas fut élève du célèbre Thomas (en religion Théophane) Éléavoulcos Notaras; la Chronique de Dorotheé l'affirme catégoriquement². Il devint par la suite métropolitain de Paros et Naxos (Παροναξίας)³. C'est en cette qualité qu'il écrivit à deux hauts fonctionnaires de l'église patriarcale de Constantinople une lettre publiée par Crusius, et qui abonde en détails d'un intérêt saisissant sur l'état de misère où étaient plongés les infortunés habitants de Paros, de Naxos et de Mycone⁴.

Nommé plus tard métropolitain de Thessalonique⁵, Théonas signa comme tel, avec un grand nombre de prélats, en l'année 1564, la déposition du patriarche Joasaph le Magnifique⁶. Nous ignorons la date de sa mort.

1562

139.

ΗΜΠΕΡΙΟΥ ΙΣΤΟΡΙΑ.

In-4°. Cette édition ne nous est connue que par le Catalogue des Jésuites de la maison professe, où elle porte le n° 5017, fonds de Huet. Brunet

naissance de l'Éloge de Rhartouros par Joannikios Marcouras (Venise, 1642). On le trouvera à l'Appendice du tome II.

1. Cette absence totale de preuves n'a pas empêché M. C. Sathas (Νεοελληνική φιλολογία, pp. 211-212) d'identifier ces deux Théonas.

2. Τότε ἦτον καὶ ὁ πολὺς καὶ μέγας ἄνθρωπος ὁ κύρ Θεοφάνης.... καὶ ἔβγαλε μαθητὰς πολλοὺς θαυμαστοὺς, Θεωνᾶν τὸν Θεσσαλονίκης, Ἀρσένιον Τορνόβου, Δαμασκητὸν τὸν Ναυπάκτου καὶ Ἀρτης, Μεθόδιον τὸν Μελενίκου, Ἱερόθεον τὸν Μονεμβασίας. Ἦτον καὶ ὁ Σίλβεστρος Ἀλεξανδρείας καὶ ὁ Κυζίκου Ἰωάσαφ, καὶ ὁ Λακεδαιμονίας Δωρόθεος, καὶ ἄλλοι πολλοί· ὁ Θεωνᾶς, ὁ Ἀρσένιος, ὁ Δαμασκητὸς, ὁ Μεθόδιος, ὁ Ἱερόθεος ἦσαν πολλὰ καλοὶ, λόγοι καὶ προκαμμένοι (ὁ Χρονογράφος, Venise, 1676; 4°, pp. υλζ'-υλη').

3. *Turcogræcia*, pp. 267-268 et p. 273.

4. *Ibid.*, pp. 267-268.

5. *Ibid.*, p. 273.

6. *Ibid.*, p. 172. On peut voir, p. 268 de la *Turcogræcia*, le fac-similé de la signature de Théonas, comme métropolitain de Paros et Naxos.

suppose (*Manuel*, IV, col. 647) que l'exemplaire des Jésuites dut entrer à la Bibliothèque alors royale, mais les recherches qui ont été faites pour l'y découvrir sont demeurées infructueuses.

Ce livre est, comme on sait, une traduction abrégée en vers grecs vulgaires de *Pierre de Provence et la belle Maguelonne*. La plus ancienne édition connue, après celle que nous venons de citer, est de l'année 1628. Notre Bibliothèque nationale en possède un exemplaire porté au catalogue sous la notation : Y + 553. En voici le titre :

ΗΜΠΕΡΙΟΥ ΙΣΤΟΡΙΑ. ΕΝΕΤΙΗΕΙΝ. Κοντὰ εἰς τὸν Τζανπέτρον τὸν Πινέλλη ἀχλή.
— In-8° de 20 ff. non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre.

J'ai donné une nouvelle édition de ce joli poème dans ma *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. I, pp. 283 et suivantes. Il se compose de 1046 vers rimés et n'est que le remaniement d'un texte plus ancien, publié pour la première fois par feu W. Wagner, dans ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), n° 3 (Paris, 1874; in-8°).

23 SEPTEMBRE 1563

140. ΝΙΚΗΤΑ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΑΒΙΔ ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΕΙΣ
ΤΑ ΤΕΤΡΑΣΤΙΧΑ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΤΟΥ
ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΡΜΗΝΕΙΑ, ΕΙΣ ΤΑ μονόστιχα.
Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ ἐπιγράμματα τὰ εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον,
παράφρασις. ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΓΕΩΜΕΤΡΟΥ ἐπιγράμματα. Vene-
tiis, apud Franciscum Zanetum. M.D.LXIII.

[Au 1^{re} du dernier f.] Τὰ παρόντα τετράστιχα τοῦ μεγάλου πατρὸς
Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, ἔτι τε μονόστιχα καὶ ἐπιγράμματα, ὡσαύτως
καὶ ἐπιγράμματα Ἰωάννου τοῦ γεωμέτρου, τετύπωται μὲν ἐν Ἑνετίαις
ἐν οἰκίᾳ κυρίου Φραγγίσκου τοῦ ζανέτου. πόνῳ δὲ πολλῷ καὶ πλείστη
ἐπιμελείᾳ, Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπιλεγομένου μα-
ραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ
πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ. ἀναλώμασι μὲν τοῖς αὐτῶν. ἤδη δὲ σὺν
θεῷ πέρας εἴληφε, ἀφ' ἧς ἀπὸ τῆς θεογονίας, μαιμακτηριῶνος ὀγδόῃ
φθίνοντος. οἱ γοῦν ἀναγινώσκοντες, εὐχεσθε καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων. Ἐν
μυρίοις τὰ καλὰ γίγνεται πόνοις.

In-8° de 68 ff. chiffrés, dont le premier et le 52^e entièrement blancs. Le volume est divisé en 17 cahiers de 4 ff. chacun. Signatures B, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ, Ν, Ξ, Ο, Π, Ρ. Le premier cahier ne porte aucune signature. 33 lignes à la page pleine, non compris le titre courant. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque du Musée Britannique, 3805. a.

Collation du volume. Au verso du titre, ce portrait de Zacharie Scordylis ¹.



Au-dessous du portrait ces deux épigrammes :

ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΣΚΟΡΔΥΛΙΟΥ ΚΡΗΤΟΣ

τοῦ ἐπιλεγομένου Μαραφαρᾶ καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ
πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ εἰς τὸν μέγαν Γρηγόριον τὸν Θεολόγον.

Καλλιόπη φιλέεσκεν ὁμηρικὰ χεῖλεα τὸ πρῖν,
ἀλλὰ τεὰ μᾶλλον φίλατο, Γρηγόριε·

1. Les initiales ΠΖ, qui se trouvent de chaque côté de la tête de Zacharie Scordylis, signifient probablement Πρόσωπον Ζαχαρίου. — Sur Marc Vathas, le graveur grec qui a signé ce portrait de Scordylis, nous ne possédons aucun détail. Un artiste homonyme et

ἡ γὰρ ὁ μὲν λιγέως ἀνδροκτασίας τε μάχας τε
μέλπε, σὺ δ' εἰρήνης ἔργον εὖστεφάνου.

ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ ΡΩΣΚΕΛΛΙΟΥ ΤΟΥ ΟΥΪΤΕΡΒΙΟΥ.

Ἡσίοδος τὰς Μοῖσας κλεῖ μὲν Πιερίθην,
αὐτὰρ ἐκ βίβλου τῆσδε με χρὴ καλέειν.

F. 3 r°. Προοίμιον τοῦ τὸ σύγγραμμα ποιησαμένου (οὗ τὸ παρὸν) προσφώνησιν ἔχον πρὸς τὸν ἀξιῶσαντα ποιήσασθαι τὴν ἐξήγησιν τῶν τετραστίχων τοῦ Θεολόγου, Ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ Ζωναρᾶ.

F. 5 r°. Νικήτα τοῦ καὶ Δαβίδ, δούλου Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ φιλοσόφου, ἐρμηνεῖα τῶν τετραστίχων τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, ἄτερ τῆς ἐρμηνείας τῆς α', θ' καὶ ι' γνωμολογίας, ἣ ἐνι τοῦ Ζωναρᾶ.

F. 41 r°. Τοῦ αὐτοῦ θεολόγου πατρὸς ἱαμβοὶ παραινετικοὶ μονόστιχοι κατὰ στοιχεῖον.

F. 53 r°. Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου πατρὸς Γρηγορίου Θεολόγου ἐπιγράμματα ἐπικήδεια, εἴτε ἐπιτάφια, εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον διὰ στίχων ἡρωελεγειῶν συντιθέμενα, συνταχθέντα καὶ ἐρμηνευθέντα παρὰ Νικήτα φιλοσόφου τοῦ Παφλαγόνης δυοκαίδεκα τὸν ἀριθμὸν ὄντα, ἅπερ ἐπάνω τοῦ τάφου τοῦ μεγάλου Βασιλείου ὁ μέγας Γρηγόριος τέθεικεν.

F. 56 v°, vers le milieu de la page :

Τοῦ εὐγενεστάτου κυρίου Ἀνδρέου Λονδάνου,
πολιτικοῦ φιλοσόφου, ἐπίγραμμα.

Σώματος Ἱπποκράτους παθῶν βίβλος ἔξοχος ἄλλων,
κἂν τ' ἐθέλης ψυχῆς, αἰ δ' ὑποθημοσύναι.

F. 57 r°. Ἰωάννου Γεωμέτρου ἐκ τῶν τοῦ Γερωντικοῦ εἰς ποιητικὴν τάξιν, ἧς ἡ ἐπιγραφή παράδεισος.

F. 67 r°. Σφάλματα χαλκογραφικὰ τὰδ' ἐνι.

F. 68 r°. Souscription rapportée ci-dessus.

F. 68 v°. Blanc.

ZACHARIE SCORDYLIS appartenait par sa naissance à l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de l'île de Crète. Cette famille se subdivisait en un grand nombre de branches, dont chacune avait adopté un surnom distinctif. Zacharie sortait de celle des Marapharas.

Il fit ses études à l'Université de Padoue. En 1562, il était déjà prêtre

probablement de la même famille, Thomas Vathas, dessina, en 1597-98, un Christ bénissant, qui fut exécuté en mosaïque dans l'église Saint-Georges-des-Grecs à Venise, où il se voit encore (J. Veloudo, 'Ελλήνων ὁρθ. ἀπ. ἐν Βενετία, p. 42).

et habitait Venise. Comme bon nombre de ses compatriotes, il exerçait le métier de calligraphe. Notre Bibliothèque nationale possède plusieurs manuscrits de sa main, qui lui furent commandés par Hurault de Boistallier, ambassadeur de France à Venise. C'est du cabinet de ce savant amateur qu'ils sont passés dans le grand dépôt de la rue Richelieu. Comme sur presque tous les manuscrits qui lui ont appartenu, Boistallier a tracé sur ceux copiés par Scordylis des annotations intéressantes pour l'histoire littéraire. Ainsi, le n° 2426 porte les notes suivantes :

Recognoverunt Zacharias Scordilli et Nicolaus Turrianus Cretenses (f. 39 r°). — *Liber transcriptus ex vetusto quodam exemplari, recognitus a Zacharia papa, anno 1562* (dernier f. v°).

Remarquons, en passant, que Nicolas de la Torre, dont le nom figure à côté de celui de Scordylis, dans la première de ces deux notes, devint plus tard le copiste favori de Philippe II, roi d'Espagne, et fut attaché par lui à la bibliothèque de l'Escorial, en qualité d'écrivain grec.

Dans le manuscrit 1327 (Commentaires de Zonaras sur les Canons), on trouve au f. 194 un colophon de Zacharie ainsi conçu : Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Ζαχαρίου ἱερέως πόνος τοῦ Κρητὸς, τοῦ κατὰ κόσμον Σκορδιλίου, τοῦ δὲ παρ' ἐπίκλην Μαραφαρᾶ.

Ῥίξα φεῦ τοῦ φόνου φθόνος
καὶ καρπὸς τοῦ φθόνου φόνος·
αφ᾽ ἑθ' Ἐνετίησιν¹.

Et, dans ce même manuscrit, f. 259 v°, avant le dialogue de saint Athanase avec Arius, on lit cette autre souscription : Τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Ζαχαρίου ἱερέως τοῦ Κρητὸς τοῦ Μαραφαρᾶ, διὰ συνδρομῆς καὶ μισθοῦ τοῦ ἐνδοξοτάτου κυρίου Ἰωάννου Βοισταλλερίου, πρέσβεως Ἐνετίησι τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ γαληνοτάτου αὐθέντου σύρου Κάρλου βασιλέως Γάλλων· καὶ τοι ἐὰν εὐρηγέ τι λάθος, σύγγνωτε· ἀνθρώπινον πάθος τὸ ἀμαρτάνειν. Ἐρρωσθε. Et, au-dessous, de la main de Hurault de Boistallier : *Transcriptus et recognitus liber hic est ex vetustissimo exemplari Cretico, Venetiis, anno 1562, impensa facta aureorum x. Zacharias sacerdos transcripsit et habuit.*

En 1563, Zacharie était déjà chargé d'affaires du patriarche Joasaph le Magnifique, mais nous ne saurions préciser en quelle année avait eu lieu sa nomination ; tout ce qu'on peut dire, c'est que Joasaph, promu au trône œcuménique vers 1551, ne fut déposé qu'au mois de janvier 1565.

1. Cette souscription en rappelle une autre de Nicolas de la Torre, qui se trouve dans l'*Escorialensis* Ψ-II-10 : Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Νικολάου Τουρριανοῦ τοῦ Κρητὸς πόνος αφ᾽ ἑθ', ἐν Λουτεκίᾳ τῶν Παριζίων.

Ῥίξα φεῦ τοῦ φόνου φθόνος
καὶ καρπὸς τοῦ φθόνου φόνος.

Il était en relations avec le jésuite François Torres, qui publia en 1563, à Venise, le texte grec des *Constitutions des Apôtres*¹. François Torres², dans les prolégomènes de cet ouvrage (f. 17 v^o), appelle notre Grec ἀνὴρ πεπαιδευμένος καὶ λόγου ἔμπειρος. Et, à la fin de ces mêmes prolégomènes (f. 18 r^o), on trouve à la louange du jésuite et de son livre l'épigramme suivante de Scordylis :

ΖΑΧΑΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΣΚΟΡΔΥΛΙΟΥ ΚΡΗΤΟΣ

τοῦ ἐπιλεγομένου Μαραφαῤα καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ, πρὸς τοὺς ἐντευξομένους τῇ βίβλῳ.

Ἦύτε καρποφόρον δένδρον κατὰ δάσχιον ὕλην
 λανθάνει, πυκινῶν κρυπτὸν ὑπ' ἀκρεμόνων·
 καὶ μιν θηρητὴρ ἐφράσσατο, αἶψα δ' ὀπώρης
 πλήσατο, καὶ δ' ἄλλοις δεῖξεν ἐπιστάμενος.
 ὥς ἄρα τήνδε βίβλον μυχάτοις ὑπὸ βένθεσι λήθης
 Φραγκίσκος πολλοῖς ἡμασι κευθομένην
 πολλὰ καμῶν ἐσάωσε καὶ ἐς φάος ἤγαγεν αὖθις
 καὶ προῖκα ξυνὴν προὔθετ' ὄνησιν ἔχειν.
 Δεῦρ' ἵτε δὴ μετ' ἐδῆτὺν ὅσοι Χριστοῦ βασιλῆος
 λάτριοι, οἳ θ' ἱεραῖς μεμβλόμενοι σελίσι·
 δὴ γὰρ ὑπ' ἐννεσίῃσι θεοπρεπέων ἱερῶν
 ζωοφόροις καρπὸν δῆετ' ἀκηράσιον.

Indépendamment du volume qui fait l'objet de la présente notice, Zacharie Scordylis a encore publié l'*Horologium* et les *Συνοικέσια*, dont on trouvera la description sous les nos 141 et 142. Il rédigea aussi les *Ἀνταποκρίσεις τῶν Ἑλλήνων πρὸς τὰς ἐρωτήσεις τοῦ Κλαυδίου* (lire Καρόλου) τῆς Γουίσσης, καρδινάλεως τῆς Λοθαριγγίας, publiées par Lami dans le tome IV de ses *Deliciæ Eruditorum* (Florence, 1738). Enfin, dans le manuscrit 5643 de la bibliothèque Harléienne, on trouve Ζαχαρίου Μαραφαῤα πρεσβυτέρου ἐρμηνεία εἰς τὸ Κρῆτες ἀεὶ ψεύσται.

1. Ce livre est d'une insigne rareté. Notre Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire coté : B 1001 (Inventaire, B 1912 bis), Réserve.

2. Né vers 1504 à Herrera, en Espagne. Il se rendit fort habile dans la connaissance des auteurs grecs et assista au concile de Trente, en qualité de théologien du pape. Il entra dans la Compagnie de Jésus le 25 décembre 1560 et mourut à Rome le 21 novembre 1584. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages.

6 JUILLET 1563

141.

ΤΟ ΠΑΡΟΝ
ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ

Ετυπώθη ἐν Ενετίαις ἐν οἰκίᾳ Ἀνδρέου τοῦ Γπινέλλου μονεταρίου τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τῶν Ενετῶν. ἐπιμελεῖται τε καὶ ἐπιδιορθώσει Ζαχαρίου ἱερέως σκορδυλίου κρητὸς τοῦ ἐπιλεγομένου μαρφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ. Εἴτε τῷ ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ ἡμῶν ΙΥ ΧΥ. αἰῶνός. ἰουλλίω ς'.¹

In-8° de 218 ff. non chiffrés, divisés en 27 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier qui en a 10. Sur le titre et au v° du dernier f. on voit le monogramme d'André Spinelli. Impression rouge et noire. 28 lignes à la page pleine. Cette édition de l'*Horologium* est d'une insigne rareté. En tête de chaque mois, il y a une fort jolie gravure qui représente les occupations, champêtres et domestiques, auxquelles on vaque plus spécialement à cette époque de l'année; chacune d'elles est accompagnée d'un distique. Voici les douze distiques, suivant l'ordre du calendrier de l'église grecque.

SEPTEMBRE.

Βρίθω ἐγὼ σταφυλῇ, βρίθω δ' ἐπὶ πάσῃ ὀπώρῃ,
αὐθις δ' ἰσοπαλὴς γίγνεται ἡματι νύξ.

OCTOBRE.

Τίς δὲ κ' ἐμέτο πέλει γλυκερώτερος, ὅς μέθυ ληνῶ
ἢ δὴ ἐπικατάγω Βάκχου ἀπ' οἶνοπέδου;

NOVEMBRE.

Εἴ τοι Ἀθηναίης πέλει ἔρνεα, ὦριον ἤδη
καρπὸν ἀποθλίβειν, μνηστὶν ἔχειν καμάτων.

DÉCEMBRE.

Παύσασθαι νειοῦ κέλομαι· γλαγρόντι γὰρ ἤδη
σπέρματι ῥιγεδανὴ πηγυλὶς ἀντιάσει.

JANVIER.

Ἐξ ἐμέθεν λυκάβαντος ὕπ' ἡελίοιο θύρετρα
Αὐσόνιοι, ὕψος δέρκεται ἡέλιος.

1. On n'a conservé la disposition du titre que pour les trois premiers mots.

FÉVRIER.

Αὐτὰρ ἐγὼ θαμιναῖς γαίην νιφάδεσσι διαίνω,
τεύχων εἰαρινῆς ἔγκυον ἀγλαΐης.

MARS.

Ἄρχετ' Ἄρης ἀπ' ἐμεῖο, καὶ ἄνθεα, καὶ γλάγος ἦδη·
ἶση δ' εἰκοστῷ ἡματι νύξ τελέθει.

AVRIL.

Ἐντύνει τῆμος δὲ φυτόσκαφος ἔρνεα τάμνων
ρίζην ἐπ' ἀχροτάτῃ ἡμερον ἀκρέμονα.

MAY.

Οἴγεται ἄρτι θάλασσα· ἐφοπλίζοιτε δὲ νῆας,
ὥριον ἀκλύστων ἐκτὸς ἄγειν λιμένων.

JUIN.

Μεσσάτιος ῥόδου εἰμὶ καὶ ἀργεννοῖο κρίνοιο,
καὶ ξανθῆς κεράσου βρίθομαι ἀκρέμοσιν.

JUILLET.

Καρκίνον ἡέλιος μετανέεισεται, ἀστάχνας δὲ
καρφαλέους κήρει γειοπόνος ὄρεπάνη.

AOUT.

Κρίνω ἐγὼ πυρὸν καὶ ἀχυρμιάς· ἐν δὲ λέοντι
ἀτρεκέα τελέθει χεῖματα Νηιάδων.

Au f. 204 v^o. Κανὼν κατανυκτικὸς καὶ παρακλητικὸς, ποίημα τοῦ ἀγιωτάτου μητροπολίτου Φιλαδελφείας κυρίου Θεολήπτου, κατὰ ἀλφάβητον.

F. 207 r^o. Πασχάλιον σὺν θεῷ ἀγίῳ ἐτῶν πενήκοντα, ἀρχόμενον ἀπὸ Χριστοῦ ἔτη αφεῖθ', πόνημα Ζαχαρίου ἱερέως Σκορδυλίου Κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου Μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Ἰωάσαφ.

F. 215 r^o. Σύνταγμα ἐκ τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν παραδόσεων τῶν ἁγίων πατέρων, περὶ τῶν τεσσαρακοστῶν καὶ νηστειῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ, καὶ τίνα δ' ἐννοιοιαν ἐκάστη ἔχει, πονηθέν τε ἅμα καὶ σύντεθὲν παρὰ Ζαχαρίου ἱερέως Σκορδυλίου Κρητὸς τοῦ ἐπονομαζομένου Μαραφαρᾶ, καὶ ἐπιτρόπου, etc.

Bibliothèque royale de Munich, Asc. 2440, 8^o.

GTU Library

GREF

Z2292 .L51 1963

Legrand, Emile Loui/Bibliographie hellen



3 2400 00094 9523

